




3 1761 1165001 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116500018>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, February 16, 1984
Tuesday, March 6, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 16 février 1984
Le mardi 6 mars 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Organization meeting

Main Estimates 1984-85: Votes 5 to 20—National
Research Council of Canada under SCIENCE AND
TECHNOLOGY

AND

1982-83 Annual Report of the National Research
Council of Canada

CONCERNANT:

Séance d'organisation

Budget principal 1984-1985: Crédits 5 à 20—Conseil
national de recherches du Canada sous la rubrique
SCIENCES ET TECHNOLOGIE

ET

Rapport annuel du Conseil national de recherches du
Canada, pour l'année 1982-1983

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*)
Louis R. Desmarais
Gordon Gilchrist
Dan Heap
Norman Kelly
Marcel Lambert
Peter Lang

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott (*Hamilton—Wentworth*)—(20)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, February 10, 1984:

Lorne Greenaway replaced Joe Reid.

On Wednesday, February 15, 1984:

Jean-Robert Gauthier replaced Aideen Nicholson.

On Monday, February 20, 1984:

André Bachand replaced Hal Herbert;
Irénée Pelletier replaced André Bachand.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 10 février 1984:

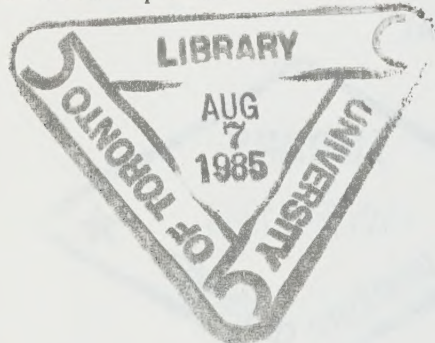
Lorne Greenaway remplace Joe Reid.

Le mercredi 15 février 1984:

Jean-Robert Gauthier remplace Aideen Nicholson.

Le lundi 20 février 1984:

André Bachand remplace Hal Herbert;
Irénée Pelletier remplace André Bachand.



ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 21, 1984

ORDERED,—That Finance Vote 25;

That Governor General Vote 1;

That Labour Vote 15;

That Parliament Votes 1 and 10;

That Privy Council Votes 1, 5, 15 and 25;

That Science and Technology Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35;

That Secretary of State Vote 40;

That Supply and Services Votes 1, 5 and 10; and

That Treasury Board Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 21 février 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 25, Finances;

Que le crédit 1, Gouverneur général;

Que le crédit 15, Travail;

Que les crédits 1 et 10, Parlement;

Que les crédits 1, 5, 15 et 25, Conseil privé;

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Sciences et Technologie;

Que le crédit 40, Secrétariat d'État;

Que les crédits 1, 5, et 10, Approvisionnements et Services; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déférés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:

Friday, September 16, 1983

Report of the National Research Council of Canada, for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 16 of the National Research council act, chapter N-14, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 321-1/192C.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déferé au Comité:

Le vendredi 16 septembre 1983

Rapport du Conseil national de recherches du Canada, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983, conformément à l'article 16 de la Loi sur le Conseil national de recherches, chapitre N-14, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 321-1/192C.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 16, 1984

(1)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:45 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gilchrist, Lambert and Tessier.

Alternates present: Messrs. Bachand, de Jong, Lapierre and Maltais.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Tessier seconded by Mr. Lapierre, moved,—That Jean-Robert Gauthier do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Mr. Lapierre moved,—That Claude Tessier be elected Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Gilchrist, it was agreed,—That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, 2 other Government members and one member of each of the two Opposition parties, to be appointed by the Chairman after the usual consultations.

On motion of Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Lambert, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that both the Government and the Opposition are represented.

On motion of Mr. de Jong, it was agreed,—That the Standing Committee retain the services of a research officer from the Library of Parliament during its consideration of any Estimates or reports, at the discretion of the Steering Committee.

On motion of Mr. Lapierre, it was agreed,—That the established practice of 10- and 5-minute rounds for questioning continue until a steering committee report on possible alternatives is considered by the Standing Committee.

At 3:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 6, 1984

(2)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:06 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier presiding.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 FÉVRIER 1984

(1)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit à 15 h 45 aujourd'hui, pour sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gilchrist, Lambert et Tessier.

Substituts présents: MM. Bachand, de Jong, Lapierre et Maltais.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Tessier appuyé par M. Lapierre, propose,—Que Jean-Robert Gauthier soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

M. Lapierre, propose,—Que Claude Tessier soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Gilchrist, il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, de 2 autres membres du parti ministériel et un membre de chacun des deux partis de l'opposition, lesquels devront être nommés par le président après les consultations d'usage.

Sur motion de M. Clarke (*Vancouver Quadra*), il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Lambert, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et en autoriser l'impression à défaut de quorum pourvu que le gouvernement et l'opposition soient représentés.

Sur motion de M. de Jong, il est convenu,—Que le Comité permanent retienne les services d'un chercheur de la Bibliothèque du Parlement durant ses études de tout Budget ou Rapport, à la discrétion du Sous-comité directeur du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Lapierre, il est convenu,—Que la pratique suivie dans le passé, des périodes de questions de 10 et 5 minutes continue jusqu'à ce qu'un rapport du Sous-comité directeur concernant d'autres solutions possibles soit étudié par le Comité permanent.

A 15 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 6 MARS 1984

(2)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11 h 06 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gilchrist, Lambert and Tessier.

Alternates present: Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), de Jong and Duclos.

Other Members present: Messrs. Fretz, Gurbin, Hawkes and Siddon.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher Economics Division.

Witnesses: From the National Research Council of Canada: Dr. Larkin Kerwin, Chairman and Mr. J.K. Pulfer, Senior Laboratory Vice-President.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 which reads as follows:

ORDERED,—That Finance Vote 25;

That Governor General Vote 1;

That Labour Vote 15;

That Parliament Votes 1 and 10;

That Privy Council Votes 1, 5, 15 and 25;

That Science and Technology Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35;

That Secretary of State Vote 40;

That Supply and Services Votes 1, 5 and 10; and

That Treasury Board Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1985 be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

FIRST REPORT

Your Sub-committee met on Thursday, February 23, 1984 to discuss the Committee's future activities respecting the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985, pursuant to its Order of Reference dated Thursday, February 21, 1984 and the various Reports referred pursuant to S.O. 46.

Your Sub-committee recommends:

—That, in relation to their Main Estimates 1984-85, the following departments and/or agencies be invited to appear:

FINANCE:

Vote 25—Auditor General (2 meetings)

LABOUR:

Vote 15—Canada Post Corporation (3 meetings)

PRIVY COUNCIL:

Vote 1—Prime Minister (1 meeting)

Vote 15—Commissioner of Official Languages (1 meeting)

SCIENCE AND TECHNOLOGY:

Vote 1—Ministry (1 meeting)

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gilchrist, Lambert et Tessier.

Substituts présents: MM. Clark (*Brandon—Souris*), de Jong et Duclos.

Autres députés présents: MM. Fretz, Gurbin, Hawkes et Siddon.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, Recherchiste, Division de l'économie.

Témoins: Du Conseil national de recherches: M. Larkin Kerwin, président et M. J.K. Pulfer, vice-président, laboratoire en titre.

Le Comité commence l'étude de son ordre de renvoi suivant du mardi 21 février 1984:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 25, Finances;

Que le crédit 1, Gouverneur général;

Que le crédit 15, Travail;

Que les crédits 1 et 10, Parlement;

Que les crédits 1, 5, 15 et 25, Conseil privé;

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Sciences et Technologie;

Que le crédit 40, Secrétariat d'État;

Que les crédits 1, 5 et 10, Approvisionnements et Services; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

PREMIER RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 23 février 1984 pour discuter des travaux futurs du Comité concernant le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, conformément à son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 ainsi que les différents Rapports déferés au Comité, en vertu de l'article 46 du Règlement.

Votre Sous-comité recommande:

—Que, relativement au Budget principal 1984-1985, les ministères et/ou organismes suivants soient invités à comparaître:

FINANCE:

Crédit 25—Vérificateur général (2 séances)

TRAVAIL:

Crédit 15—Société canadienne des postes (3 séances)

CONSEIL PRIVÉ:

Crédit 1—Premier ministre (1 séance)

Crédit 15—Commissaire aux langues officielles (1 séance)

SCIENCES ET TECHNOLOGIE:

Crédit 1—Département d'État (1 séance)

Votes 5, 10, 15, and 20—National Research Council of Canada (1 meeting)

Votes 25 and 30—Natural Sciences and Engineering Research Council (1 meeting)

Vote 35—Science Council of Canada (1 meeting)

SECRETARY OF STATE:

Vote 40—Public Service Commission (2 meetings)

SUPPLY AND SERVICES:

Votes 1 and 5—Department (1 meeting)

Vote 10—Statistics Canada (1 meeting)

TREASURY BOARD:

Votes 1, 5, 10, 15 and 20—Secretariat (3 meetings)

Votes 25 and 30—Comptroller General (2 meetings)

—That whenever appropriate, a Minister and/or witness appearing before the Committee, for his/her Main Estimates, be also requested to deal with the appropriate Annual Report referred to the Committee.

—That a letter from the Chairman requesting details on Budgetary needs for the Governor General and the Senate be addressed, in the usual manner.

Mr. Tessier moved,—That the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

The question being put on the motion, it was agreed to.

By unanimous consent, pursuant to Standing Order 46, the Committee commenced consideration of the Report of the National Research Council of Canada for the fiscal year ended March 31, 1983 (deemed referred on Friday, September 16, 1983) and the Chairman also called Votes 5 to 20 under SCIENCE AND TECHNOLOGY in the Main Estimates 1984-85.

Dr. Kerwin made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 1:06 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Crédits 5, 10, 15 et 20—Conseil de recherches du Canada (1 séance)

Crédits 25 et 30—Conseil de recherches en sciences naturelles et génie (1 séance)

Crédit 35—Conseil des Sciences du Canada (1 séance)

SECRÉTARIAT D'ÉTAT:

Crédit 40—Commission de la Fonction publique (2 séances)

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES:

Crédits 1 et 5—Ministère (1 séance)

Crédit 10—Statistique Canada (1 séance)

CONSEIL DU TRÉSOR:

Crédits 1, 5, 10, 15 et 20—Secrétariat (3 séances)

Crédits 25 et 30—Contrôleur général (2 séances)

—Qu'on demande à tout ministre et/ou témoin comparaisant devant le Comité, au sujet de son Budget principal, de traiter également, lorsqu'approprié, du Rapport annuel correspondant déposé au Comité.

—Qu'une lettre du Président demandant des explications au sujet des sommes requises pour le Gouverneur général et le Sénat, soit adressée, de la façon habituelle.

M. Tessier propose,—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, soit adopté.

La motion mise aux voix est adoptée.

Du consentement unanime, conformément aux dispositions de l'article 46 du Règlement, le Comité entreprend l'étude du Rapport du Conseil national de recherches du Canada, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 (réputé déposé le vendredi 16 septembre 1983) et le président met également en délibération les crédits 5 à 20 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE du Budget principal 1984-1985.

M. Kerwin fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 13 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, February 16, 1984

• 1546

The Clerk of the Committee: Hon. Members, I see a quorum; pursuant to Standing Order 69 the first item of business is to elect a chairman.

Je suis prête à recevoir des motions à cet effet.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Il me fait plaisir de proposer M. Jean-Robert Gauthier au poste de président. C'est un vieux routier du Comité, un revenant, et il a déjà prouvé sa compétence.

M. Lapierre: J'appuie la motion.

Le greffier: M. Tessier, appuyé par M. Lapierre, propose que M. Jean-Robert Gauthier soit élu président du Comité. Êtes-vous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Mes chers amis, je vous remercie de m'avoir élu président de ce Comité. Je me pense assez purifié maintenant pour présider les délibérations du Comité des prévisions budgétaires en général. Quelques mois en purgatoire aident beaucoup.

Nous devons maintenant procéder à l'élection du vice-président.

Monsieur Lapierre.

M. Lapierre: Monsieur le président, je propose que M. Tessier, votre collègue de front et de bataille qui vous a si bien soutenu dans le passé, soit élu vice-président du Comité.

M. Clarke: J'appuie la motion.

Le président: M. Lapierre, appuyé par M. Clarke, propose que M. Tessier soit élu vice-président du Comité. Est-ce qu'il y a d'autres mises en candidature? S'il n'y a en pas, je déclare M. Tessier élu vice-président du Comité des prévisions budgétaires en général.

Bienvenue, monsieur Tessier.

Le vice-président: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Routine, I need a motion.

Mr. Clarke: I move that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The Chairman: Did you say unless special?

M. Lapierre: Est-ce qu'il y a une grande demande?

Le président: Voulez-vous la liste? Habituellement, on envoie 125 copies au Sénat, 180 copies aux députés de l'Edifice du centre et de l'Edifice de l'ouest, à la Confédération, 200 copies, à l'Edifice Wellington, 150, à la Galerie de la presse,

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 16 février 1984

Le greffier du Comité: Honorables membres du Comité, le quorum est atteint. Conformément aux dispositions de l'article 69 du Règlement de la Chambre des communes, le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président.

I am ready to receive motions to this effect.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: It is a pleasure for me to move that Mr. Jean-Robert Gauthier be elected as chairman of the committee. He is an old stager and he is coming back to the committee where he did prove his competence.

Mr. Lapierre: I second the motion.

The Clerk: Mr. Tessier, seconded by Mr. Lapierre moves that Mr. Jean-Robert Gauthier be elected chairman of the committee. Do you agree?

The motion is carried.

The Chairman: Dear friends, I thank you for electing me chairman of this committee. I think I am sufficiently pure now to preside over the deliberations of this Miscellaneous Estimates Committee. A few months in purgatory are always very helpful.

Now we are going to proceed with the election of a vice-chairman.

Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: Mr. Chairman, I move that Mr. Tessier who always seconded you so well in the past be elected vice-chairman of this committee.

Mr. Clarke: I second the motion.

The Chairman: Mr. Lapierre, seconded by Mr. Clarke, moves that Mr. Tessier be elected vice-chairman of the committee. Are there other nominations? If not I will declare Mr. Tessier vice-chairman of the Miscellaneous Estimates Committee.

Welcome, Mr. Tessier.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Nous avons maintenant à proposer des motions de routine.

M. Clarke: Je propose que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Le président: À moins qu'il ne s'agisse de quelque chose de spécial? Est-bien cela que vous avez dit?

Mr. Lapierre: What is the demand for the copies?

The Chairman: Do you want to know the distribution? We usually send 125 copies to the Senate, 180 to MPs in the Centre Block and the West Block as well as the Confederation Building, 200 copies to the Wellington Building, 150 to the

[Texte]

15, à la Distribution, 50, 30 pour une réserve future et 150 pour une réserve générale, ce qui fait à peu près 1,000 exemplaires.

• 1550

M. Lapierre: Le grand public est très intéressé.

Le président: En effet.

The Chairman: I will now read a motion by Mr. Gilchrist. Mr. Gilchrist moves that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, two other government members, and one member of each of the two Opposition parties, to be appointed by the Chairman after the usual consultation.

Mr. Gilchrist.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Lambert moves that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that both the government and the opposition are represented.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Go ahead, that is quite all right.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. de Jong moves that the Standing Committee retain the services of a research officer from the Library of Parliament during its consideration of any estimates or reports, at the discretion of the steering committee.

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Monsieur Lapierre.

M. Lapierre: Je propose que la pratique suivie, dans le passé, des périodes de questions de 10 minutes et de 5 minutes continue, à moins qu'un rapport du Sous-comité directeur concernant d'autres solutions possibles ne soit étudié et approuvé par le Comité permanent.

La motion est adoptée.

The Chairman: Orders of Reference. I would refer you to the list of reports and documents permanently referred pursuant to Standing Order 46(4).

We have several reports which, I take it, the steering committee will look at in the very near future and decide what priority is to be attached to them, and who we should hear and how soon we should hear them. Are there any discussions on the business at hand, that is, the reports and documents.

There being no discussion on that matter, I shall leave it to the steering committee.

Is there any other business to be discussed at this time?

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I am sorry I was late, but I got called in to the debate going on upstairs which, well, has its place. Therefore, I

[Traduction]

Press Gallery, 15 to Distribution, 50, 30 for future needs, 150 to the stockroom, which represents more or less 1,000 copies.

Mr. Lapierre: The public is very much interested in our deliberations.

The Chairman: Indeed.

Le président: Je vais maintenant lire la motion de M. Gilchrist. M. Gilchrist propose que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, de deux autres membres du parti ministériel et d'un membre de chacun des deux partis de l'Opposition, que le président désignera après les consultations d'usage.

Monsieur Gilchrist.

Des voix: D'accord.

Le président: M. Lambert propose que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression à défaut de quorum pourvu que le gouvernement et l'Opposition soient représentés.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Allez-y, tout va bien.

Des voix: D'accord.

Le président: M. de Jong propose que le Comité permanent retienne les services d'un documentaliste de la Bibliothèque du Parlement durant ses études de tout budget ou rapport, à la discrétion du sous-comité directeur.

Des voix: D'accord.

The Chairman: Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: I move that the established practice of 10 and 5 minute rounds for questioning continue unless a steering committee report on possible alternatives is considered and approved by the standing committee.

Motion agreed to.

Le président: Ordre de renvoi. Je vous demanderais de vous reporter à la liste des rapports et documents déferés en permanence au Comité en vertu de l'article 46(4) du Règlement.

Plusieurs rapports nous ont été référés. Le Comité de direction décidera de la priorité qui doit leur être donnée, du choix des témoins, ainsi que de l'ordre dans lequel nous les convoquerons. Y a-t-il des discussions sur cette question des documents et rapports?

Puisqu'il n'y a pas de discussion, je laisserai tout cela à la discrétion du Comité de direction.

D'autres questions?

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je m'excuse d'être arrivé en retard, mais j'ai été happé par les débats qui ont lieu à la Chambre. J'ai donc

[Text]

failed to note the passage of time until 3.30 p.m. I apologize to all Hon. Members of the committee.

Have you received any information via your pipelines as to when we may see the estimates?

The Chairman: Rumours are, according to the clerk, that it may be next week.

Mr. Lambert: Well, that is fine, because those are far more reliable than the usual.

The Chairman: I take it, Mr. Lambert, that you would like the steering committee to sit down immediately after receiving these estimates so that we can decide how to proceed.

Mr. Lambert: I think the steering committee should meet fairly soon, within the next, say, by Tuesday.

The Chairman: Great.

Mr. Lambert: And that it look at the reports that we have had referred to us and the anticipation of the estimates, and then see where we should go from there. I think we should establish a set of priorities.

The Chairman: Is it agreed that the steering meeting will be convened either on Monday or Tuesday next at an appropriate time and place. Do you agree to meeting at 3.30 p.m. either Monday or Tuesday?

An hon. Member: No.

The Chairman: Not Monday. Tuesday, then?

Mr. Lambert: Well, I am all right. My colleague here has . . .

The Chairman: Tuesday.

An hon. Member: If you please.

The Chairman: Okay, I will consult with both the opposition parties and decide at what time we will have the meeting. It most likely will be Tuesday.

Is there any other business?

Mr. Gilchrist: Could I . . .

The Chairman: Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

I would just remind the committee and advise the Chair, because you were not present, that one of the most important things carried out by this committee was the request to Parliament for a Standing Committee on Science and Technology. It was given the approval by all parties, and all House leaders.

I wonder if the Chair would acquaint itself with the situation as to what has transpired and whether we can look forward to that very important committee being established.

The Chairman: I think that was part of the Eighth Report of the committee, Mr. Gilchrist.

[Translation]

oublié l'heure jusqu'à 15h30. Je m'excuse auprès des membres du Comité.

D'après vos renseignements, quand pouvons-nous espérer voir les prévisions?

Le président: D'après le greffier, et selon les rumeurs, il pourrait s'agir de la semaine prochaine.

M. Lambert: Très bien. Les rumeurs sont beaucoup plus sûres que la filière administrative.

Le président: Je suppose, monsieur Lambert, que vous aimeriez que le Comité de direction se réunisse immédiatement après avoir été saisi des prévisions afin de décider de la marche à suivre.

M. Lambert: Je crois que le Comité de direction ferait bien de se réunir très bientôt, par exemple mardi.

Le président: Très bien.

M. Lambert: Et de se pencher à la fois sur les rapports et les prévisions afin d'établir un ordre de priorité.

Le président: Sommes-nous d'accord que le Comité de direction se réunisse lundi ou mardi prochain à une heure et dans un lieu convenable. Que diriez-vous de lundi ou mardi, à 15h30?

Une voix: Non.

Le président: Pas lundi? Alors mardi?

M. Lambert: Très bien en ce qui me concerne. Mon collègue a . . .

Le président: Mardi.

Une voix: Si vous voulez.

Le président: Je consulterai les partis de l'Opposition pour fixer l'heure de la réunion qui aura très probablement lieu mardi.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Gilchrist: Pourrais-je . . .

Le président: Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci monsieur le président.

Je désire rappeler au Comité et au président, étant donné que vous étiez absent, qu'une des réalisations les plus importantes de ce Comité a consisté à demander au Parlement l'établissement d'un Comité permanent de la science et de la technologie. Tous les partis et les leaders de la Chambre y ont souscrit.

Le président pourrait-il s'informer où en sont les choses et si nous pouvons nous attendre que ce comité très important soit établi?

Le président: Cela faisait partie, si je ne m'abuse, du huitième rapport du Comité, monsieur Gilchrist.

[Texte]

• 1555

And I will enquire with the House Leader as to what his intention is.

Mr. Gilchrist: And you will advise us perhaps at the next meeting.

The Chairman: And I will advise you at the nexting meeting.

Mr. Gilchrist: Thank you.

The Chairman: Any further business? There being no further business, this meeting stands adjourned until the Chair reconvenes.

[Traduction]

Et je me renseignerai auprès du chef du gouvernement à la Chambre pour connaître ses intentions.

M. Gilchrist: Et vous nous en informerez peut-être à la séance prochaine?

Le président: Certainement.

M. Gilchrist: Merci.

Le président: D'autres questions? Puisqu'il n'y en a pas, je déclare la séance levée jusqu'à nouvel ordre.

Tuesday, March 6, 1984

• 1107

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mesdames et messieurs, le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des prévisions budgétaires en général s'est réuni le 23 février dernier pour discuter des travaux futurs du Comité concernant le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985.

J'ai demandé au greffier de distribuer ledit rapport. Nous n'avons pas quorum pour l'adopter, mais les membres du Comité pourront en prendre connaissance et s'il y a des remarques...

Monsieur Lambert, vous avez une observation à faire?

M. Lambert: Monsieur le président, j'aimerais simplement vous faire remarquer que nous avons manqué une réunion. Il me semblait que nous devions tenir une réunion hier soir.

Le président: Le greffier me dit qu'il n'y avait pas de témoins de disponibles, monsieur Lambert.

Nous avons également distribué la liste des témoins et des dates.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Monsieur le président, j'aimerais vous faire remarquer que lorsque les crédits et les rapports sont à l'étude, il est du devoir des témoins de se mettre à la disposition du Comité, dans les limites du raisonnable, et de prendre les mesures nécessaires.

Le président: Je suis entièrement d'accord avec vous, monsieur Lambert.

Je vois que nous avons maintenant quorum. Nous pourrions adopter ledit rapport.

M. Tessier: Je propose l'adoption du premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

(Voir le *procès-verbal de la réunion*)

Le mardi 6 mars 1984

The Chairman: Order, please!

Ladies and gentlemen, the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Miscellaneous Estimates met last February 23 to discuss the future work of the committee with respect to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985.

I have asked the Clerk to circulate this report. We do not yet have a quorum to adopt it, but the members of the committee will at least have a chance to look at it and make comments, if they wish...

Mr. Lambert, did you wish to say something?

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I would simply like to point out that we missed a meeting. It seems to me we were supposed to have one yesterday evening.

The Chairman: The clerk tells me that no witnesses were available to appear, Mr. Lambert.

We have also circulated a list of witnesses with the dates of their appearances.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I would just like to say that when we are studying estimates and annual reports, it is the duty of the witnesses to make themselves available to the committee, within reasonable limits, and to take the necessary steps to appear.

The Chairman: You are absolutely right, Mr. Lambert.

I see that we now have a quorum. Perhaps we could adopt this report.

Mr. Tessier: I move that the Standing Committee on Miscellaneous Estimates adopt the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is adopted.

(See *Minutes of Proceedings*)

[Text]

Le président: Nous étudions ce matin le Budget principal 1984-1985, soit les crédits 5 à 20 du Conseil national de recherches du Canada, sous la rubrique SCIENCES et TECHNOLOGIE.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

B—Conseil national de recherches du Canada—Programme de recherches scientifiques et industrielles

Crédit 5—Recherches scientifiques et industrielles—
Dépenses de fonctionnement\$218,323,000

Crédit 10—Recherches scientifiques et industrielles—
Dépenses en capital\$127,428,000

Crédit 15—Recherches scientifiques et industrielles—
Subventions inscrites au Budget\$116,464,000

B—Conseil national de recherches du Canada—Programme d'information scientifique et technique

Crédit 20—Information scientifique et technique—
Dépenses du Programme et contributions.....\$23,222,000

Le président: Nous avons également à l'étude, comme vous le savez, le rapport annuel du Conseil national de recherches du Canada pour l'année 1982-1983.

Il me fait plaisir de recevoir encore une fois le docteur Larkin Kerwin, qui est président du Conseil national de recherches du Canada.

Docteur Kerwin, je pense que vous avez quelques remarques préliminaires à faire.

M. Larkin Kerwin (président, Conseil national de recherches du Canada): Monsieur le président, je voudrais tout simplement vous remercier de votre accueil le quel, comme d'habitude, est très chaleureux.

Nous sommes devant le Comité pour présenter notre budget pour l'exercice 1984-1985. Ce budget représente une augmentation d'environ 18 p. 100 sur notre budget de l'an dernier. De ces 18 p. 100, 5 p. 100 sont attribuables à l'inflation, et le gros de ce qui reste représente les dépenses de capital qui nous sont imposées par la construction de trois nouveaux instituts qui ont été annoncés par le gouvernement l'an dernier. En outre, il y a une augmentation dans notre programme d'aide à la recherche industrielle. Ces trois composantes représentent essentiellement toute l'augmentation. Cette dernière est de l'ordre de 76 millions de dollars, dont quasiment 50 millions pour la construction des trois instituts.

• 1110

Monsieur le président, nous avons apporté avec nous, au cas où les membres du Comité ne l'auraient pas en main, des exemplaires supplémentaires de la Partie III de notre budget des dépenses. Ce document contient énormément de renseignements sur le Conseil et, si vous le jugez utile ou nécessaire, nous pourrions le distribuer.

Le président: Je crois que les députés en ont déjà un exemplaire. Toutefois, ceux qui n'en possèdent pas pourraient se procurer celui du greffier ou de M. Kerwin.

[Translation]

The Chairman: This morning, we will be studying Votes 5 to 20 of the Main Estimates for the National Research Council of Canada for 1984-1985, under Science and Technology.

SCIENCE AND TECHNOLOGY

B—National Research Council of Canada—Scientific and Industrial Research Program.

Vote 5—Scientific and Industrial Research—Operating expenditures\$218,323,000.

Vote 10—Scientific and Industrial Research—Capital expenditures\$127,428,000.

Vote 15—Scientific and Industrial Research—Grants and contributions\$116,464,000.

B—National Research Council of Canada—Scientific and Technical Information Program.

Vote 20—Scientific and Technical Information—Program expenditures and contributions\$23,222,000.

The Chairman: We have also received the annual report of the National Research Council of Canada for 1982-1983.

I am again very pleased to welcome Dr. Larkin Kerwin, who is Chairman of the National Research Council of Canada, to the committee this morning.

Dr. Kerwin, I believe you have a few opening remarks to make.

Dr. Larkin Kerwin (Chairman, National Research Council of Canada): Mr. Chairman, I would first like to thank you for once again extending such a warm welcome to us as we appear before your committee.

Indeed, we are appearing before the committee to table our estimates for the fiscal year 1984-1985. This year's budget shows an increase of approximately 18% over last year. Five per cent of this 18% increase is due to inflation, while the rest for the most part, represents capital expenditures for the construction of three new institutes which were announced by the government last year. In addition, there has been an increase in our industrial research assistance program. These three elements basically make up the increase. This increase represents \$76 million of which nearly \$50 million will be devoted to the construction of these three institutes.

Mr. Chairman, we have brought with us, in case some members of the committee do not have it, additional copies of Part III of our estimates. This document contains a lot of information on our council and, if you deem it useful or necessary, we could distribute them.

The Chairman: I think that the members already have copies. However, those who do not have one could get the clerk or Mr. Kerwin's copy.

[Texte]

Mr. Kerwin: Monsieur le président, nous sommes à votre disposition pour répondre à des questions ou pour expliquer des détails de notre budget.

Le président: Excellent.

Monsieur Lambert, le greffier m'a fait remarquer que tous les témoins que nous avons convoqués pour la période du 6 mars au 17 avril ont accepté gracieusement de se présenter. Malheureusement, nous n'avons pu organiser la réunion pour hier soir, faute de temps.

I now recognize Mr. Gilchrist as our first questioner.

Mr. Gilchrist: Welcome again, Dr. Kerwin.

Dr. Kerwin, much has been made of increasing the participation in research by the private sector. I am wondering if you would tell me, as it applies to the National Research Council, what steps you are taking to encourage more research by private-sector groups, recognizing the fact that vastly greater potential return on research will occur from the broad spectrum of industry than will ever occur from a single institution, no matter how highly regarded, as is the NRC.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the importance of private-sector research and of industrial research in particular was early recognized by the National Research Council, and it became the main thrust of its five-year plan that was submitted and approved by government some three years ago. Since then, NRC's program of support to industrial research and development has been its fastest-growing sector. This year the budget allotted directly for this purpose will be of the order of \$70 million. In addition to that, contracted-out research and other activities are such that over half of NRC's budget is now performed by or in the private sector or for their intention. This includes such things as the maintenance of national facilities for use by industries.

The programs which we have include three main parts. The first is the day-to-day contact between our engineers and scientists and those in the private sector. This is difficult to judge quantitatively, because we are happy to say that our colleagues from industry and universities are thronging in and out of our laboratories at all times of the day and of the week, just as many of our engineers and scientists are busy visiting industries and universities. But we estimate that this is probably our most important contact with the private sector.

In addition to that, we have two formal programs, one of which is the Industrial Research Assistance Program, or IRAP, which began 15 years ago or so and which has grown steadily. The other is the PILP, for industry laboratory projects, which began more recently but has grown very steadily, so that today the two of them are approximately of equal importance. One of the programs encourages industry to present its ideas so that we may assist them with their development. The other program seeks to transfer technology from the government to the private sector.

[Traduction]

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, we are now at your disposal to answer any questions or to explain the details of our estimates.

The Chairman: Very well.

Mr. Lambert, the clerk advises me that all the witnesses who we have asked to appear from March 6 to April 17 have accepted our invitation. Unfortunately, we were not able to hold yesterday evening's meeting for lack of time.

Je donne maintenant la parole à M. Gilchrist.

M. Gilchrist: Bonjour, monsieur Kerwin.

Monsieur Kerwin, on a beaucoup parlé de la participation accrue du secteur privé à la recherche. Je me demande si vous pourriez me dire quelles dispositions le Conseil national de recherche a prises pour encourager la recherche par le secteur privé tout en reconnaissant que cette recherche sera nettement plus fructueuse si elle est effectuée par l'industrie en général que par une seule institution comme le Conseil national de recherche indépendamment de sa réputation.

M. Kerwin: Monsieur le président, l'importance de la recherche effectuée par le secteur privé et de la recherche industrielle en particulier a été très tôt reconnue par le Conseil national de recherche et est même devenue le principal objectif du plan quinquennal qu'il a présenté au gouvernement et qui a été approuvé par ce dernier il y a environ trois ans. Depuis lors, le soutien accordé par le Conseil à la recherche et au développement industriel n'a cessé de se développer. Cette année, le budget consacré à ce soutien sera de l'ordre de 70 millions de dollars. En outre, les contrats de recherche et autres que nous accordons au secteur privé sont tels que plus de la moitié du budget du Conseil national de recherche est consacrée au secteur privé ou à son intention. Cela inclut, entre autres, l'utilisation de l'infrastructure nationale par l'industrie.

Nos programmes sont répartis en trois catégories principales. La première représente les contacts journaliers qui existent entre nos ingénieurs et scientifiques et ceux du secteur privé. Il est difficile de quantifier ces résultats, car nous sommes heureux de constater que nos collègues de l'industrie et des universités vont et viennent dans nos laboratoires à toute heure du jour ou de la semaine tout comme nos ingénieurs et scientifiques visitent les industries et les universités. Mais nous pensons qu'il s'agit là de nos rapports les plus importants avec le secteur privé.

A cela il faut ajouter deux programmes officiels dont l'un est le Programme d'aide à la recherche industrielle qui a été lancé il y a environ 15 ans et qui ne cesse de se développer depuis lors. L'autre est le programme des projets entre l'industrie et les laboratoires qui n'a été lancé que récemment mais qui ne cesse de croître, si bien qu'aujourd'hui ces deux programmes sont environ d'égale importance. Un de ces programmes encourage l'industrie à présenter ses idées pour que nous puissions l'aider à se développer. L'autre programme a pour but de transférer les techniques du gouvernement au secteur privé.

[Text]

So in summary, Mr. Chairman, I might say that this is our main thrust at the moment. It is our fastest-growing division, and it has been very well received by industry and by the universities, which, incidentally, are working more and more closely with industry.

I might add, by way of complementary information for the committee, that the private sector is itself investing greater and greater sums in research and development. Over the past couple of years these investments have been more than doubled, and at the moment the amounts invested by Canadian industry are increasing at a faster rate than either those in Canadian universities or those in government laboratories. So the present state of change is extremely welcome, and in my view quite healthy.

• 1115

If you require further details, Mr. Chairman, on the industrial programs, Mr. Keith Glegg, the Vice-President of Industrial Programs, is with us today.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you.

Dr. Kerwin, I take you at your word in acknowledging the importance of research in the private sector and elsewhere throughout the country. I am interested to know what your opinion would be of the expenditure of \$61 million on a biotechnology research institute in Montreal, when one recognizes that the money might have been better spent in better equipping and expanding institutions which exist now quite adequately, say at the University of Guelph or in the University of Quebecs' Armand Frappier Institute. I am concerned about the number of people who will be anchored to this institution and the fact that it probably will not accomplish any more than could have been done by these other eminently well qualified institutions. What is your opinion on the use of these funds?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I believe these funds represent a prudent investment in biotechnology in Canada, for the following reason. In an industrializing country such as Canada you require small groups that work in universities. You also require strong research groups in industries which are oriented to the particular mission of that industry. You require other groups in the mission-oriented ministries and departments of the federal and provincial governments. But if any of this is to work at all, you require a national centre or a national focus where the main thrust of national competence may be developed. The university laboratories, the industrial laboratories, and the ministerial laboratories can never be self-sufficient. As science develops, they will always require further insights, new technologies, and new instrumentation to allow them to pursue their specialized tasks; and this is the responsibility and the mission of a national institute.

[Translation]

En résumé donc, monsieur le président, voilà notre principal objectif pour l'heure. Cette division est en pleine expansion et a été très bien accueillie tant par l'industrie que par les universités qui d'ailleurs travaillent de plus en plus étroitement avec l'industrie.

Permettez-moi d'ajouter pour la gouverne du Comité que le secteur privé investit de plus en plus d'argent dans la recherche et le développement. Au cours des deux dernières années, ces investissements ont plus que doublé et à l'heure actuelle, l'argent investi par l'industrie canadienne augmente plus rapidement que celui investi par les universités canadiennes ou par les laboratoires du gouvernement. Par conséquent, ces changements sont de bon augure et très sains, à mon avis.

Au cas où vous auriez besoin de détails supplémentaires, monsieur le président, à propos des programmes industriels, M. Keith Glegg, vice-président chargé des programmes industriels m'a accompagné ici aujourd'hui.

Le président: Merci.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci.

Monsieur Kerwin, je vous crois lorsque vous soulignez l'importance de la recherche effectuée par le secteur privé et ailleurs à travers le pays. Je voudrais savoir ce que vous pensez des 61 millions de dollars qui seront consacrés à la création d'un institut de recherche en biotechnologie à Montréal alors qu'on sait qu'il aurait peut-être mieux valu le dépenser pour mieux équiper et pour développer des institutions qui existent déjà comme celle de l'Université de Guelph ou l'Institut Armand Frappier de l'Université du Québec. Je suis inquiet du nombre de gens qui seront employés par cette institution et du fait qu'elle n'accomplira vraisemblablement rien de plus que ce qu'auraient pu faire ces autres institutions toutes aussi compétentes. Que pensez-vous de l'utilisation de ces crédits?

M. Kerwin: Monsieur le président, je crois que ces crédits représentent un investissement prudent dans le domaine de la biotechnologie au Canada pour la raison suivante. Dans un pays en expansion comme le Canada, de petits groupes travaillant au sein des universités sont nécessaires. On a également besoin de groupes de recherche compétents au sein des industries, groupes qui accomplissent le mandat du secteur industriel en question. Il faut également d'autres groupes de recherche au sein des ministères des gouvernements fédéral et provinciaux. Mais si tous ces efforts doivent être rentables, il faut également un centre national ou une orientation nationale où les compétences nationales peuvent s'épanouir. Les laboratoires universitaires, les laboratoires industriels et les laboratoires ministériels ne pourront jamais se suffire à eux-mêmes. À mesure que les sciences se développent, ces laboratoires auront toujours besoin de nouvelles orientations, de nouvelles technologies et de nouvelles infrastructures pour leur permettre de poursuivre leur mission et c'est là la responsabilité et le mandat d'un institut national.

[Texte]

The one being built in Montreal at a cost of \$61 million will be modest in comparison with those of other industrialized countries, such as France or Germany, but we believe it will be sufficient to enable these other important activities in the private sector and in the universities and other ministries to perform properly. Otherwise each one of them would be trying to develop its own autonomous library, its own autonomous instrumentation, its own autonomous analytical procedures. In a country like Canada these require to be present for the nation in a national institute. This has also been the case in other countries I have mentioned, and the formula appears to be working quite well.

Therefore I would say that all of the facilities mentioned by Mr. Gilchrist are certainly essential to the country. Indeed, those in the private sector are the most essential of all, since they will be earning the revenue from export sales that will support the rest of it. But they would not be able to function without a national institute, any more than the Canadian aerospace industries could function without the National Aeronautical establishment and its facilities.

Mr. Gilchrist: Thank you.

I take it, then, Dr. Kerwin, that you disagree with the acknowledged and widely held opinion that there is an inadequate supply of trained and educated research people in the field now and that this will tend to syphon off and anchor down people who could well be used elsewhere and that the money is better spent in that regard rather than in making use of these very well qualified other institutions. Is that correct?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the opinion that there will be a great shortage of biotechnologists is a rather intuitive opinion that has not been based on any particular survey. Because of this, NRC has established a task force to make this quantitative survey. We expect to have the results within approximately two to three months. The preliminary results, however, show that the university biology and other similar divisions are now training graduate students in such quantities that the fears apparently will be, if not completely, at least much allayed; and this is very good news for the scientific community in biotechnology. However, the task force report is not in yet, so I cannot comment definitely on the results. However, I believe the opinion, which, as Mr. Gilchrist says, is widely held, was really not based on factual reports.

• 1120

Mr. Gilchrist: Nevertheless, Dr. Kerwin, the institute is going ahead without any knowledge then of the realities of whether there is an adequate supply of brain power or not. Also, I am very much of the opinion, based on informed comment, that the mission of the new institution is ill-defined at best, and I wonder if you would comment on that.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, in the first instance, we are now recruiting for the new institute, and we have had no difficulty whatsoever in recruiting very competent people for it. The competition is very severe, and at the present moment there

[Traduction]

L'institut qui sera construit à Montréal à un coût de 61 millions de dollars sera modeste par rapport aux instituts d'autres pays industrialisés comme la France ou l'Allemagne, mais nous pensons que cet institut permettra au secteur privé, aux universités et aux ministères d'effectuer ces autres activités importantes de façon appropriée. Sinon, chacun essaierait de mettre sur pied sa propre bibliothèque, sa propre infrastructure et ses propres procédures analytiques. Dans un pays comme le Canada, un institut national se doit de les regrouper. C'est ce qui se passe dans les autres pays dont j'ai déjà parlé et cette formule semble ne pas poser de problèmes.

Par conséquent, je dirais que tous les instituts cités par M. Gilchrist sont essentiels à ce pays. D'ailleurs, ceux du secteur privé sont les plus nécessaires puisqu'ils tireront leurs revenus des ventes à l'exportation qu'ils réaliseront et qui permettront de financer la recherche. Mais ces organismes ne pourraient fonctionner en l'absence d'un institut national pas plus que l'industrie aéronautique canadienne pourrait fonctionner sans le Conseil aéronautique national et ses installations.

M. Gilchrist: Merci.

Dans ce cas, monsieur Kerwin, je suppose que vous n'êtes pas d'accord avec l'opinion largement répandue selon laquelle il existe une pénurie de chercheurs compétents dans ce domaine à l'heure actuelle et que cet institut retiendra des gens qui pourraient travailler ailleurs et vous pensez donc qu'il serait plus rentable d'utiliser cet argent pour construire cet institut plutôt que de recourir à ces autres institutions toutes aussi compétentes. Est-ce exact?

M. Kerwin: Monsieur le président, l'opinion selon laquelle il existe une pénurie importante de biotechnologues ne repose sur aucun fait ni sur aucune enquête précise. C'est pour cette raison que le Conseil national de recherche a créé un groupe de travail chargé d'effectuer cette enquête. Nous pensons avoir les résultats en main dans environ deux à trois mois. Cependant, les premiers résultats montrent que les facultés de biologie et autres sciences similaires forment maintenant des étudiants en si grand nombre que ces craintes diminueront à défaut de se dissiper; il s'agit là d'une très bonne nouvelle pour les scientifiques spécialistes en biotechnologie. Cependant, le groupe de travail n'a pas encore déposé son rapport si bien que je ne peux pas vous donner de résultats définitifs. Cependant, je crois que cette opinion qui, comme M. Gilchrist l'a dit, est largement répandue, n'est fondée sur aucun fait réel.

M. Gilchrist: Il n'en reste pas moins, monsieur Kerwin, que cet institut sera alors créé sans que l'on sache si le nombre de chercheurs sera suffisant ou non. D'autre part, je pense, et ce, d'après des sources bien informées, que la mission de ce nouvel institut est mal définie, et c'est le moins que l'on puisse dire, et je me demande si vous pourriez nous faire part de vos commentaires là-dessus.

M. Kerwin: Monsieur le président, pour répondre à la première partie de votre question, nous avons commencé notre recrutement et nous n'avons eu aucune difficulté à recruter des gens très compétents. La compétition est ardue et à l'heure

[Text]

appears to be a very ample supply of these experts, both for our own requirements and for those of the universities which happen to be recruiting and for the private sector as well. Until now there have been no difficulties of this nature whatsoever.

The program of the institute is quite well defined, Mr. Chairman. We must remember that the institute is one of a group of three. NRC has its laboratory in Saskatoon, its division of biological sciences in Ottawa, and the national institute in Montreal. These three are sharing a national program which is being put together after much consultation with the private sector and with the university sector.

For example, we are at the moment associating university and other groups to the national institutes and we will contract out research to them in areas where they are strong so as not to duplicate it in our institutes and so as to make sure that the entire Canadian program be without serious gaps. The number of strong centres in Canada is encouragingly increasing, but there are still not so many that we will not need all of them to produce a complete national program in biotechnology. As I say, we are already negotiating associated status with such universities as Guelph so that we will not be duplicating their efforts and so they may benefit by the national institutes in increasing their own.

The Chairman: Last question, Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kerwin, I am interested in one last thing. There was a \$9.6 million institute in electro-chemistry announced for Shawinigan South, if I might be a little political. I am wondering, Dr. Kerwin, why that did not appear in the estimates. I know it is coming from the Pointe Laprade cutback, but I would like to know why you think it is not in the estimates if it has been on the drawing board for two years, or is it a political thing?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the announced laboratory for Shawinigan South has only recently cleared the various stages through the Treasury Board, and the printing and so on was just too late to make these estimates. Normally it would have been in these estimates; now it will appear in the Supplementary Estimates to come up presently. It is therefore simply a question of technical procedures which prevented it from being here. The laboratory has been announced by the ministers. Its location, its cost, its budget and its mandate have all been announced, and it is a technical question which prevents it from being in the estimates today.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilchrist, Dr. Kerwin.

Monsieur Duclos.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

[Translation]

actuelle, les experts ne manquent pas et suffisent à nos propres besoins ainsi qu'à ceux des universités qui recrutent actuellement et à ceux du secteur privé. Jusqu'à présent, nous n'avons éprouvé aucune difficulté de cette nature.

La mission de l'institut est très bien définie, monsieur le président. Nous devons garder à l'esprit que cet institut est un parmi trois autres instituts. Le Conseil national de recherches possède un laboratoire à Saskatoon, une division des sciences biologiques à Ottawa et un institut national à Montréal. Ces trois instituts se partagent un programme national défini après consultation avec le secteur privé et les universités.

Par exemple, nous associons à l'heure actuelle les universités d'autres groupes aux instituts nationaux et nous leur offrons des contrats de recherche dans les domaines où ils sont compétents, et ce, pour qu'elles ne soient pas refaites dans nos instituts et pour nous assurer que le programme national est effectué sans grosses lacunes. Le nombre de centres compétents au Canada augmente sans cesse, ce qui est encourageant, mais leur nombre n'est toujours pas suffisamment important pour que nous n'ayons pas besoin d'eux pour mener à bien un programme national global en biotechnologie. Comme je l'ai dit, nous négocions actuellement des contrats d'association avec des universités comme celle de Guelph pour qu'il n'y ait pas recoupement et pour qu'elles puissent profiter des instituts nationaux pour augmenter leurs propres efforts.

Le président: Dernière question, monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kerwin, une dernière chose m'intéresse. Si je puis faire un peu de politique, la construction à Shawinigan Sud d'un institut spécialisé en électrochimie à un coût de 9,6 millions de dollars a été annoncée récemment. Je me demande, monsieur Kerwin, pourquoi cette construction ne figure pas dans les prévisions budgétaires. Je sais que cet argent sera tiré des crédits qui devaient revenir à Pointe Laprade, mais je voudrais savoir pourquoi, à votre avis, elle ne figure pas dans les prévisions budgétaires si ce projet a été lancé il y a deux ans ou bien alors la création de cet institut revêt-elle un caractère politique?

M. Kerwin: Monsieur le président, la création d'un laboratoire à Shawinigan Sud n'a que récemment passé toute les étapes au Conseil du Trésor et l'impression des prévisions budgétaires était déjà trop avancée pour qu'elle figure dans ces prévisions. Elle aurait dû normalement figurer dans ces prévisions, mais elle ne figurera maintenant que dans le budget supplémentaire. Par conséquent, elle n'y figure pas uniquement pour des raisons techniques. La création de ce laboratoire a été annoncée par les ministres ad hoc. Son emplacement, son coût, son budget et son mandat ont déjà été annoncés et il ne figure pas dans les prévisions budgétaires d'aujourd'hui uniquement pour des raisons techniques.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gilchrist. Monsieur Kerwin.

M. Duclos.

M. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Je veux souhaiter la bienvenue à M. Kerwin et à ses proches collaborateurs.

Monsieur Kerwin, je note avec beaucoup de satisfaction qu'environ le quart du budget total du Conseil national de recherches du Canada qui sera d'un peu plus de 500 millions de dollars en 1984-1985, donc qu'environ 127 millions de dollars seront consacrés à des dépenses en capital. À ce propos, la page 2-62 de la Partie III du Budget des dépenses fait état d'une liste des projets de grandes dépenses en capital du Conseil. Je note, cependant, mais je n'en suis pas trop étonné, qu'il n'y a rien concernant l'Institut d'optique et le développement du laser. Est-ce que vous pourriez, pour la gouverne du Comité, faire le point sur l'évolution de ce dossier?

• 1125

Le président: Docteur Kerwin.

M. Kerwin: Monsieur le président, les dossiers qui sont représentés dans ce budget sont des projets qui ont été approuvés et pour lesquels le comité du Cabinet ou le Conseil du trésor nous a accordé les ressources. C'est pour cette raison, comme je viens de le mentionner, que nous n'étudions pas le dossier sur l'Institut d'électrochimie. Des délais techniques au Conseil du trésor nous ont empêchés de faire l'impression.

En plus de ces projets, le Conseil national de recherches du Canada a d'autres programmes en chantier qui sont rendus à diverses étapes. Nous avons déjà mentionné, à ce Comité et ailleurs, que nous jugions qu'il serait intéressant pour le Canada d'avoir un institut d'ingénierie nordique, un réseau de radiotélescopes à base très étendue, un laboratoire d'optique de même qu'un laboratoire de simulation industrielle. Tous ces dossiers ont été déferés pour étude à des comités, à différentes étapes d'organisation. Le dossier d'un institut d'optique pour le Canada en est un. Il est en ce moment entre les mains d'un comité technique qui examine le bien-fondé d'un programme dans ces domaines. J'espère que le rapport du comité sera présenté au Conseil national de recherches du Canada d'ici un mois et demi environ et que, par la suite, cela franchira, si la politique du gouvernement le permet, les étapes du comité du Cabinet et du Conseil du trésor. C'est un exemple de dossier qui mûrit, qui est en chantier et qui, vraisemblablement, s'il est commandé et ensuite approuvé, figurera au budget supplémentaire dans une couple de mois.

M. Duclos: Merci, monsieur le président du Conseil.

J'aimerais que vous nous fassiez part du bilan qui a été dressé par le Conseil national de recherches du Canada à la suite des difficultés qu'a éprouvées le bras canadien lors de la dernière mission de la navette spatiale américaine.

Je voudrais aussi que vous nous disiez où l'on s'en va, à partir de maintenant, dans ce domaine. S'agit-il d'une collaboration entre une entreprise privée, *Spar Aerospace*, et le Conseil national de recherches du Canada? Prévoyez-vous d'autres applications possibles de cette technologie-là? Et pourra-t-on facilement corriger les difficultés qui sont survenues?

M. Kerwin: Monsieur le président, quant à la première question, je dirai que, lors d'une récente envolée, le poignet du bras n'a pas répondu aux commandes lorsqu'on a voulu

[Traduction]

I would like to welcome Mr. Kerwin and his colleagues.

Mr. Kerwin, I note with great satisfaction that approximately \$127 million, that is nearly a quarter of the total budget of the National Research Council of Canada which will amount to a little more than \$500 million in 1984-1985 will be devoted to capital expenditures. In this regard, page 2-62 of Part III of the Estimates lists a series of major capital expenditures anticipated by the NRC. I have noted, however, and I am not very surprised by this, that there is no mention of the Optical Institute or Laser Development. For the benefit of the committee members, could you bring us up to date on the progress that is being made with respect to these two things?

The Chairman: Dr. Kerwin.

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, the projects specified in this budget have already been approved and been given the necessary resources by the appropriate Cabinet committee or by the Treasury Board. That is why, as I just pointed out, there is no mention of the electro-chemical institute, for instance. Technical delays at Treasury Board prevented us from including it in these estimates.

In addition to these projects, the National Research Council of Canada has other projects underway which are at various stages of development. We have already indicated, both before this committee and elsewhere, that we feel it would be in Canada's interest to have a northern engineering institute, a wide-range radio telescope network, an optical laboratory and an industrial simulation laboratory. All these projects are presently before committee and, therefore, at stages of organization. The optical institute project is one of these. At this time, it is being studied by a technical committee, to ascertain what the benefits of such a program would be. I hope the committee reports will be presented to the National Research Council of Canada within a month-and-a-half and, government policy permitting, that it will then go to Cabinet committee and the Treasury Board for consideration. This is just one example of a project which has been initiated and which will very likely be recommended and approved and, accordingly, appear in the supplementary estimates in a few months.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

I would like you to give us the National Research Council of Canada's assessment of the difficulties encountered with the Canadarm during the last American space shuttle mission.

I would also like you to tell us what kind of developments are likely to occur now. Is the National Research Council of Canada collaborating with the private company involved, Spar Aerospace? Do you expect that there will be other potential applications for this technology and that we will be able to correct these problems fairly easily?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, in answer to your first question, during a recent flight, the wrist of the arm did not respond to the command when members of the mission tried to operate it.

[Text]

manipuler l'ensemble. Je dois dire que dans le bras il y a deux commandes; il y a deux systèmes pour chaque mouvement. Si le premier ne fonctionne pas, on peut utiliser le second. Mais, pour l'instant, le programme est encore à ses débuts, et les règles du jeu veulent que si les deux systèmes ne fonctionnent pas, on n'utilise pas le bras. Or, un des systèmes n'a pas voulu effectuer le mouvement. Au retour, après l'atterrissage, le bras a été examiné et il a parfaitement fonctionné. Il en est ainsi quand on va chez le dentiste: la dent cesse de faire mal. Lorsque le bras est revenu sur terre, il a fonctionné parfaitement et nous n'avons pas trouvé la raison pour laquelle il n'avait pas fonctionné dans l'espace. Par conséquent, le bras a été enlevé de la navette, un autre bras a été substitué et le premier bras qui a fait défaut sur le coup est maintenant de retour chez Spar pour être défait et refait de fond en comble. On veut être absolument certain que la chose ne se répètera pas. On exécute aussi des tests sur le troisième bras qui est presque prêt à fonctionner. Par conséquent, nous sommes tout à fait optimistes. Nous croyons qu'il s'agissait là d'un accident de parcours et que cela ne se répètera pas.

• 1130

Quant à l'extension des utilisations du bras, je peux vous dire, premièrement, que trois bras supplémentaires ont été fabriqués pour le programme de la navette, deuxièmement, un bras spécialisé pour fonctionner à l'intérieur d'un réacteur nucléaire est, en ce moment, en voie de développement et de construction pour Hydro-Ontario et, troisièmement, la compagnie est en train de mettre au point un bras raccourci, mais plus fort, qui sera utilisé un jour, si la NASA ou l'ESA, en Europe, sont intéressés à placer un tel bras sur une plate-forme spatiale.

Donc, il existe déjà, monsieur le président, un certain nombre d'extensions de l'application du bras canadien, toutes entre les mains de l'industrie privée, parce que le développement et la recherche sont maintenant, à toutes fins pratiques, terminés sur ce genre de modèle.

Nous avons aussi entrepris au Conseil national de recherches un programme préliminaire, en collaboration avec la France, pour examiner l'application de bras analogues à des sous-marins, pour travailler dans le fond des mers et de l'océan.

Par conséquent, il s'agit d'un programme qui a déjà rapporté de bons dividendes et qui se porte très bien dans l'industrie canadienne.

M. Duclos: Merci.

Le président: Merci, monsieur Duclos.

Monsieur de Jong.

Mr. de Jong: Thank you, Mr. Chairman.

Just continuing the line of questioning of the previous questioner, what sort of participation do you see Canada, and particularly the NRC, having in the American commitment in relation to building a space platform?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the space platform is scientifically—and speaking from an engineering point of view—a very exciting project and I am sure that the Canadian space

[Translation]

In fact, the arm has two commands; there are two systems for each movement. If the first system fails, one can always use the second. However, for the time being, the program is just starting out, and under the rules of the game, if both systems fail to function properly, we just do not use the arm. And one of the systems did, indeed, fail to work. After the landing, however, the arm was examined and functioned perfectly. It is just like when you go to the dentist: suddenly your tooth stops hurting. Once the arm was back on the ground, it worked perfectly and we could find no reason why it had failed to function in space. Consequently, the arm was removed from the space shuttle and another arm was put in its place. The arm which failed has now been returned to Spar Aerospace to be taken apart and completely re-assembled. We want to make absolutely sure that this will never recur. We are also carrying out tests on the third arm, which is almost functional. So, we are very optimistic. We believe that this was just a chance mishap and that it will not recur.

As to other uses of the arm, I can tell you that three more arms have been made in view of the shuttle program. Secondly, there is a specialized arm designed to operate inside the nuclear reactor under development and construction for Hydro Ontario. Finally, the company is developing a shorter but stronger Arm in case NASA or ESA in Europe are ever interested in using such an Arm on a space platform.

So, Mr. Chairman, there are a number of extended uses of the Canadian arm, all of them in the hands of private industry, because for all practical purposes research and development on this particular model has ended.

Apart from that, we have started, at the National Research Council, in co-operation with France, a preliminary program to examine the possible use of such an Arm aboard submarines or on the sea bottom.

So, this is a program in general which has paid dividends and which is doing very well inside the Canadian industry.

Mr. Duclos: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Duclos.

Mr. de Jong.

M. de Jong: Merci, monsieur le président.

Dans le même contexte, selon vous, quelle forme doit prendre la participation du Canada et du Conseil national de recherche dans le projet américain de plate-forme spatiale?

M. Kerwin: Le projet de plate-forme spatiale, du point de vue des sciences et du génie, est un projet extrêmement intéressant, et je suis sûr que tous les ingénieurs et scientifiques

[Texte]

engineers and scientists would very much like to be involved with it. Canada certainly has the potential to become involved with it. We have developed a strong industrial base. The Canadian space industry is now quite widespread; it has produced excellent hardware and has achieved a very reliable reputation, which is not marred in the slightest by the wrist incident, to which I alluded just a little while ago. A space platform, therefore, provides first of all an occasion for Canadian industry to furnish hardware that has already largely been developed because of our participation in the program so far.

In addition to that, the space platform will require new installations; it will require new mechanics and new electronic and other systems and our laboratories at NRC are in an excellent position to be able to contribute to the research necessary for these. The Canadian industry, I am sure, would then be eager to participate in the development and the construction of them.

Finally, when the space platform is in orbit it will be available for numerous industrial and scientific experiments and there, again, there would be a wealth of possibilities for the Canadian community. At NRC we have already received about 90 suggestions as to how a space platform might be used for various scientific and industrial purposes.

Therefore, the *savoir faire* is there and the will is there. It is a question as to whether Canada will have the means to participate in what is an expensive adventure and this will depend on political and economic considerations.

Mr. de Jong: Considering that it has been estimated that around 75% of the expenditures for the space platform would essentially be military, would you see the NRC being involved as well with military experiments in space?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I do not myself have this figure, and I am not sure whence it comes, but certainly the National Research Council and the Canadian participation in space so far, both in the European Space Agency experiments and those of the United States, have had no military implications. I believe this would continue to be the policy, certainly of the National Research Council.

Mr. de Jong: Is it all that easy to differentiate between military and non-military purposes?

Dr. Kerwin: Of course not, Mr. Chairman. It is a very difficult question, but it is a question that is not peculiar to space research. It applies to almost any sort of human activity. Any technology or any process may be used for military purposes, and this should not prevent us from developing technology which serves peaceful purposes. Medical research, for example, is by and large acclaimed for the progress it has made in the quality of human life, but in evil hands this same medical research could be turned to evil purposes. Therefore, one must not prevent the advance of science and technology for such reasons. One must instead seek to correct the human frailty that leads it, upon occasion, into antisocial or asocial activities.

[Traduction]

canadiens de l'espace souhaiteraient y jouer un rôle. Le Canada est certainement bien placé pour être appelé à y participer d'une façon quelconque. Il dispose d'une infrastructure très solide. Son industrie spatiale a des ramifications très étendues. Il a produit du matériel excellent. Il jouit d'une très bonne réputation, réputation qui n'a nullement été entachée par l'incident du poignet du bras auquel j'ai fait allusion tout à l'heure. Le projet de plate-forme spatiale, donc, est une excellente occasion pour l'industrie canadienne de fournir du matériel déjà mis au point dans une large mesure grâce à la participation du Canada au programme spatial jusqu'ici.

En outre, la plate-forme spatiale nécessitera de nouvelles installations, de nouveaux systèmes mécaniques, électroniques et autres. À ce niveau, les laboratoires du Conseil national de recherches sont très bien placés pour participer à la recherche nécessaire. Et je suis sûr que l'industrie canadienne ne demanderait pas mieux que de participer au développement de la construction de ces nouveaux systèmes.

Enfin, lorsque la plate-forme spatiale sera en orbite, permettra de mener un certain nombre d'expériences industrielles et scientifiques, et ces expériences ne pourront que profiter à la communauté scientifique canadienne. Au C.N.R., déjà, nous avons reçu quelque 90 suggestions en vue d'expériences scientifiques et industrielles à bord de cette plate-forme spatiale.

Donc, le savoir-faire du Canada est réel et prêt à être utilisé. Il reste à savoir si le Canada aura les ressources nécessaires pour nous permettre de participer à un projet d'une telle envergure. C'est une décision d'ordre politique et économique.

M. de Jong: Compte tenu du fait qu'il a été établi qu'environ 75 p. 100 des dépenses dans le cas du projet de plate-forme spatiale auront à voir avec des expériences militaires, le C.N.R. a-t-il l'intention de participer à des expériences militaires dans l'espace?

M. Kerwin: Je n'ai pas vu ce chiffre moi-même; j'ignore d'où il vient, mais il est certain que la participation du Conseil national de recherches dans le programme spatial jusqu'ici, tant au niveau de l'agence spatiale européenne qu'au niveau des États-Unis, n'a rien eu à voir avec des applications militaires. Je pense que le Conseil national de recherches maintiendrait cette politique.

M. de Jong: Est-il aussi facile de faire la différence entre les applications militaires et non militaires?

M. Kerwin: Certes, non. Mais la question ne se pose pas que pour la recherche spatiale. Elle peut se poser à l'égard de n'importe quel secteur d'activité humaine. N'importe quelle technologie ou n'importe quel procédé peut être utilisé à des fins militaires, ce qui ne doit pas nous empêcher de mettre au point des technologies ou des procédés destinés à des fins pacifiques. La recherche médicale, par exemple, de l'avis de tout le monde, a fait de très grands progrès, mais cette même recherche médicale, en mauvaise main, peut être utilisée à des fins tout à fait répréhensibles. Il reste que ce n'est pas une raison pour nous empêcher de faire des progrès au niveau des sciences ou de la technologie. Ce qu'il faut, c'est s'attaquer aux

[Text]

• 1135

So the question raised is a vital one, a crucial one, but it has nothing particular to do with science and technology.

Mr. de Jong: Is the National Research Council at all involved or concerned with the EPA report on the greenhouse effect, and are there people in the National Research Council involved in studying the EPA report, and I would imagine, other reports as well on the greenhouse effect and its potential effect on Canada?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the report that has been mentioned is one of a long series of reports which have been coming out on the concentration of CO₂ in the atmosphere for nigh on 40 or 50 years now. It is a particularly arresting report, however, because the public has been greatly sensitized to this problem over the last five or six years.

It indicates what scientists have known for a long time: that the burning of fossil fuel since the beginning of the 19th century has significantly increased the amount of carbon dioxide in the air. This has been measured very carefully, and I call attention particularly to the long series of measurements made at Maunaloa in Hawaii, which show not only the gradual increase over the last 50 years but even the yearly increase and decrease as the photosynthesis cycle ebbs and wanes throughout the year. It indicates, therefore, that the greenhouse effect is real. It indicates also that the effect will become of some moment in another century or so, which gives us enough time to prepare for it but which nevertheless implicates the seriousness of the situation as it develops.

NRC does not have a major program in monitoring CO₂ in the atmosphere. The programs that are under way in the United States and some in Europe are quite adequate to give us the global picture, and we do not think it would be necessary to duplicate these. My colleagues are keeping what might be called a "watching brief" on this dossier, and the photosynthesis experts and the chemists are, of course, examining ways in which this process may somehow be diminished and eventually reversed.

So the short answer, Mr. Chairman, is that NRC has no major program on this. We are very well aware of the situation, and individual scientists are considering its implications and methods to limit *le dégât*.

Mr. de Jong: Is there an interdepartmental committee on which people from the NRC sit, which meets from time to time to evaluate and look at the data that is coming in on the greenhouse effect and which is attempting to determine the timing of this and the social, economic and climatic effects this would have on Canada?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, there is no committee specifically assigned to this phenomenon. There is, however, the associate Committee on Climate which discusses many factors

[Translation]

défauts humains qui font qu'en certaines occasions ce genre d'activités peut mener à une démarche antisociale ou asociale.

Donc, la question est certainement cruciale, mais elle n'a rien à voir avec la science elle-même ou la technologie elle-même.

M. de Jong: Le Conseil national de recherche a-t-il eu quelque chose à voir avec le rapport de l'E.P.A. sur l'effet de serre, ou est-il préoccupé par ce rapport, y a-t-il des gens du Conseil national de recherche qui étudient ce rapport de l'E.P.A. et les autres rapports qui portent sur l'effet de serre et sur ces effets possibles au Canada?

M. Kerwin: Monsieur le président, ce rapport n'est que le dernier d'une série sur la concentration de CO₂ dans l'atmosphère au cours des 40 ou 50 dernières années. C'est cependant un rapport qui prend un sens particulier du fait que le public est plus sensible à ce sujet depuis à peu près cinq ou six ans.

Le rapport ne fait que confirmer ce que les scientifiques savaient depuis longtemps, soit que le fait de brûler le combustible fossile depuis le début du 19^e siècle a accru de façon importante la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère. Cette augmentation a été mesurée de façon très précise, et à ce sujet, j'attire l'attention du comité sur la longue série d'études qui a été effectuée à Maunaloa à Hawaii, laquelle série d'études indique non seulement qu'il y a eu augmentation au cours des 50 dernières années, mais également que l'augmentation varie d'année en année et au cours des mêmes années selon le cycle de la photosynthèse. Et ces études montrent que le phénomène de serre est réel. Elles indiquent en outre que le phénomène va devenir préoccupant dans un siècle à peu près, mais que même si c'est le cas nous devrions avoir le temps de nous préparer à y faire face.

Le C.N.R. n'a pas de programme comme tel destiné à lui permettre de surveiller la concentration de CO₂ dans l'atmosphère. Les programmes déjà en cours aux États-Unis et en Europe devraient nous permettre de suivre la situation. Nous ne voyons pas la nécessité de les reprendre. Evidemment, mes collègues ont ouvert un dossier à ce sujet et surveillent la situation de près; les experts en photosynthèse et les chimistes examinent les moyens de diminuer ou de renverser ce phénomène.

En résumé, donc, monsieur le président, le C.N.R. n'a pas de programme comme tel à ce sujet. Nous sommes cependant au courant de la situation. Nos scientifiques examinent les moyens de limiter les dégâts.

M. de Jong: Existe-il un comité interministériel auquel participent des représentants du C.N.R. et qui est chargé d'examiner d'évaluer les données sur le phénomène de serre, sur sa progression, sur ses effets sociaux, économiques et climatiques possibles au Canada?

M. Kerwin: Il n'y a pas de comité qui soit chargé d'examiner le phénomène comme tel. Il existe cependant le Comité sur le climat qui discute des facteurs qui touchent le climat et entre

[Texte]

affecting the climate, and they, among others, discuss the greenhouse effect. There has not been a report to us yet, however, on quantitative effects on Canada in, say, 50 or 100 years, how much the sea level might go up or how much the temperature across the country might vary. This work still remains to be done.

Mr. de Jong: The EPA study, if I remember correctly, warned that the effects could be felt within 10 to 20 years and that, as far as they were concerned, it was irreversible. Would the NRC hold to this view?

Dr. Kerwin: The effects are measurable now, Mr. Chairman. Certainly the density or the concentration of carbon dioxide in the air is measured with great accuracy, and there are even now measurements indicating, but within a very large margin of error, an increase in the sea level over the last 50 years. So the effects are measurable now. Whether they will be of economic significance within 20 years is highly doubtful, but they will certainly be of economic significance within a century if we do not take measures either to arrest or delay the phenomenon or to adapt to it.

• 1140

Mr. de Jong: I noticed in *The Citizen*, of Ottawa, of Friday, February 3, a report of a speech you had given. You suggested that the originator of research, or the country that originates research take some practical safeguards to make certain that the fruits of that scientific research get developed in Canada rather than abroad. I think you make some very good points.

I note as well that the agreement we are developing with South Korea, for example, would mean a transfer of our technology to Korea in the development of their nuclear reactor programs. Would that not sort of contradict the advice you were giving as reported in *The Citizen* of February 3?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I hope not. The point I was making is that frequently Canadian technological innovation is not sufficiently protected and it is used by foreign countries without any returns coming to Canada. On the other hand, Canada uses a great deal of foreign technology; 98% of our technology comes from outside our borders, and usually we pay for this very handsomely. It would appear, therefore, that there is room for increasing the protection accorded to our technical developments, and this involves the whole question of patenting, of licensing, of marketing, of multinational corporations and many other elements which are of great interest to NRC, but which are beyond our competence to influence.

The Chairman: Mr. de Jong, that was your last question.

Mr. de Jong: Could you put me on the second round?

The Chairman: Yes.

If you have a short question to follow up, I think we can take one.

[Traduction]

autres facteurs du phénomène de serre. Nous n'avons cependant reçu aucun rapport sur les effets quantitatifs de ce phénomène depuis 50 ou 100 ans, par exemple, sur l'élévation possible du niveau de la mer ou sur la température au pays. Ce travail reste à faire.

M. de Jong: Si je me souviens bien, l'étude de l'E.P.A. fait valoir que les effets de ce phénomène pourraient se faire sentir d'ici 10 ou 20 ans et qu'ils seraient irréversibles. Le C.N.R. est-il également de cet avis?

M. Kerwin: Les effets du phénomène sont déjà mesurables. Le degré de concentration du gaz carbonique dans l'atmosphère est mesuré avec une grande précision. Il y a des chiffres qui montrent, avec une grande marge d'erreurs, cependant, que le niveau de la mer s'est élevé au cours des 50 dernières années. À savoir si ces effets d'ores et déjà mesurables auront un impact économique important d'ici 20 ans, c'est moins sûr. Cela se produira au cours du prochain siècle si nous ne prenons pas de mesures pour stopper ou freiner le phénomène, pour nous y adapter.

M. de Jong: J'ai relevé une déclaration que vous avez faite dans le *Citizen* d'Ottawa en date du 3 février. Vous y indiquiez que le pays qui est à l'origine de la recherche devait prendre des mesures concrètes pour s'assurer que les fruits de cette recherche restaient chez-lui. Vous présentiez des arguments solides à cet égard.

Par ailleurs, je note que dans le cadre de l'entente que le Canada est en train de conclure avec la Corée du Sud, par exemple, il y a transfert de technologie en faveur de la Corée. C'est pour son programme de réacteur nucléaire. Est-ce que cette entente ne va pas à l'encontre de ce que vous disiez dans le *Citizen* du 3 février?

M. Kerwin: J'espère que non, monsieur le président. Je voulais simplement dire que très souvent les innovations technologiques canadiennes ne sont pas suffisamment protégées et sont reprises par les pays étrangers pour leur propre compte sans compensation aucune pour le Canada. Par ailleurs, le Canada utilise beaucoup la technologie étrangère; 98 p. 100 de sa technologie vient de l'extérieur de ses frontières, et il la paie habituellement à prix d'or. Donc, il me semble qu'il y a lieu d'améliorer la protection entourant nos innovations technologiques, ce qui implique une intervention au niveau des brevets, des permis, de la commercialisation, des sociétés multinationales, à d'autres niveaux également qui intéressent au plus haut point le C.N.R., mais où le C.N.R. ne peut pas avoir d'influence directe.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur de Jong.

M. de Jong: Vous pouvez m'inscrire pour un deuxième tour, s'il vous plaît?

Le président: Oui.

Vous pouvez conclure avec une brève question.

[Text]

Mr. de Jong: Okay.

I notice as well in your budget that you do research on problems of economic and social importance. I think, through your remarks and the answers you have given, the NRC places considerable importance as a public body in doing research in areas that are of economic and social concern in Canada. A lot of that used to be done, I would imagine, in terms of determining what those concerns are, by the Ministry of State for Science and Technology. That ministry has undergone some major reorganization and now we have sort of a secretary to the Cabinet and a lot of its functions have been diminished. It does not have the capacity anymore to determine to do futurist studies, for example, to determine what the social and economic needs are for Canada. How do you determine that? I mean, who in government is determining that for you? Are you doing that in house? Do you have economists and social scientists, for example, on staff; or is there a department within government that you consult with, or is it the science secretariat that gives you directions?

The Chairman: A short question requires a short answer. Long questions do not require long answers, Dr. Kerwin.

Dr. Kerwin: Mr. Chairmman, between the Science Council of Canada, the secretariat of MOSST, which has largely retained its interest in these matters and divested itself of other things, and our own analysis people, together with the interministerial meetings we have with the envelope ministries, such as Economic Development and Regional Development, we develop these national plans and, as far as we are concerned, try to identify national needs in science and technology.

The Chairman: Thank you, Dr. Kerwin.

I have Mr. Tessier and Mr. Clarke. We have three visiting members who are non-members of this committee. We usually hear the members of the committee and then we go to the non-members, but Mr. Clarke has asked that Mr. Hawkes be given his place. So Mr. Hawkes, I will give you 10 minutes and then I will go to Mr. Tessier after.

Mr. Hawkes: Thank you very much, and thanks to the members of the committee.

Dr. Kerwin, does the council subscribe to the widely held view in the scientific community that excellence is achieved through a sort of critical mass of scientists, geographically, interacting on a daily basis?

• 1145

That seems to be a widely held view in the scientific community. I wonder if the council shows that view.

Dr. Kerwin: Well, Mr. Chairman, excellence resides first of all in persons, and we can have one isolated person and have an excellent laboratory with just that person. Now, if what you are talking about is a national institute, this national institute

[Translation]

M. de Jong: Très bien.

Je note dans votre budget que vous effectuez de la recherche sur les problèmes d'ordre économique et social. Et d'après les réponses que vous avez données au Comité, le C.N.R. accorde beaucoup d'importance en tant qu'organisme public à la recherche d'ordre économique et social au Canada. Je suppose que c'est un travail qui relevait pour une large part de l'ancien département d'État des sciences et de la technologie. Ce département d'État a été réaménagé de sorte qu'il n'y a plus maintenant qu'un secrétaire au Cabinet. Les fonctions de ce secrétaire, par rapport aux fonctions de l'ancien ministre, ont été diminuées en importance. Il n'est certainement pas en mesure de demander des études futuristes visant à déterminer les orientations sociales et économiques du Canada. Comment entendez-vous procéder en ce qui vous concerne? Qui doit vous guider à l'intérieur du gouvernement? Voulez-vous agir seul? Avez-vous des économistes et des spécialistes en science sociale, par exemple, au sein de votre personnel? Ou y a-t-il un ministère du gouvernement que vous pouvez consulter? Est-ce le Secrétariat aux sciences?

Le président: Une brève question demande une brève réponse, mais une longue question ne demande pas une longue réponse.

M. Kerwin: Nous avons encore le Conseil des sciences du Canada, le Secrétariat du département d'État des sciences et de la technologie, qui, s'intéresse particulièrement à cette question plutôt qu'à d'autres sujets, nos propres analystes, nos réunions interministérielles avec les ministères à enveloppe, comme le ministère du Développement économique et du développement régional, nous pouvons encore mettre au point des plans nationaux et identifier les besoins en science et en technologie à l'échelle nationale.

Le président: Merci, monsieur Kerwin.

J'ai encore les noms de MM. Tessier et Clarke. Par ailleurs, il y a trois députés qui ne sont pas membres du Comité mais qui sont là. Habituellement, les membres du Comité sont entendus avant les non-membres, mais M. Clarke a bien voulu céder son tour à M. Hawkes. M. Hawkes a donc 10 minutes à sa disposition, ce sera ensuite à M. Tessier.

M. Hawkes: Merci beaucoup, monsieur le président, membres du Comité.

Monsieur Kerwin, le Conseil souscrit-il à la théorie, largement acceptée à l'intérieur de la Communauté scientifique, selon laquelle le degré d'excellence dépend d'une certaine masse critique de scientifiques pouvant avoir des contacts les uns avec les autres sur une base presque quotidienne?

C'est la théorie qui semble être la plus courante à l'intérieur de la communauté scientifique. Je me demande seulement si le conseil la partage.

M. Kerwin: Selon moi, l'excellence dépend des personnes elles-mêmes. Il peut y avoir une personne excellente, un laboratoire excellent avec cette seule personne. Si vous voulez parler d'un institut national, cet institut national doit compter

[Texte]

must have at least one excellent person, and preferably several, and must also have a critical size because today science is largely interdisciplinary and requires many points of view, many technologies and many types of analytical instrumentation and you can only have all of these working together in synergy if you have a critical size. But the excellence originates in the man or woman.

Mr. Hawkes: Is it the National Research Council's view that the locations of the three institutes that are basically under discussion today are well chosen? Given free rein and no political interference, would you have placed these institutes in these locations?

Dr. Kerwin: We would have placed them in these or in analogous locations. While NRC had to build up a critical national size in its Ottawa campus during its early years, and did so, the time then came when it was necessary for the scientific and technical health of the nation to decentralize and to establish laboratories and institutes in other parts of the country. One of the reasons for this, probably the main one, was so the populations in these regions could contribute to the national science and engineering pool and so NRC could tap the expertise that is in these regions.

Second, there is frequently an identification of a region with a problem. This is illustrated by the fact that we have our cold water research and naval architecture institute in Newfoundland, where most of the cold water problems are occurring at the moment.

Therefore, for this combination of reasons and others, it is certainly essential to have NRC's laboratories in various parts of the country.

There are naturally minimum requirements: We have to be able to get to it easily; it has to have a well-served airport; it should preferably have a university; and so on. But these facilities are found in many Canadian cities.

Mr. Hawkes: May I be more specific? Regarding the first choice for the manufacturing institute, the research and the manufacturing, is it the Science Council's view that taxpayers' dollars are best spent in Winnipeg? Is that the preferred choice of the National Research Council, or is that a decision made at some other level? Is this the scientific community's view of the best place to spend those taxpayers' dollars for science purposes?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the Winnipeg site is probably optimal. This is not to say that the institute might not have been put in Quebec City or in Moncton or in Saskatoon, but Winnipeg had all of the prerequisites necessary for a national institute and therefore NRC is quite satisfied with the location.

Mr. Hawkes: I am not talking about institutes generally. Do you really believe as a scientific community that there is sufficient critical mass in the City of Winnipeg to make it the proper location for an institute in manufacturing?

[Traduction]

au moins une personne excellente, de préférence plusieurs, parce que la science est multidisciplinaire de nos jours et nécessite le point de vue de plusieurs spécialistes, implique plusieurs technologies et plusieurs types d'instruments. Toute cette interaction n'est possible qu'avec un certain nombre critique de spécialistes. Il reste que l'excellence vient de la personne elle-même.

M. Hawkes: Le Conseil national de recherches est-il d'avis que l'emplacement de ces trois instituts dont il est question actuellement est bien choisi? Dans une situation idéale, libre de toute entrave politique, le Conseil situerait-il ces instituts à ces endroits?

M. Kerwin: Nous les aurions situés aux mêmes endroits ou en des endroits analogues. Le C.N.R. a dû construire un nombre suffisant d'installations sur son campus d'Ottawa au cours des années passées, mais le moment est venu pour lui et pour le bien-être scientifique et technique du pays de décentraliser son activité et de construire des laboratoires et des instituts dans d'autres régions du pays. Entre autres raisons, les populations de ces régions peuvent contribuer au pool national de scientifiques et d'ingénieurs et le C.N.R. doit profiter de ces compétences.

Deuxièmement, il y a les problèmes propres à chaque région. Nous avons par exemple notre institut des eaux froides et d'architecture navale à Terre-Neuve. Les problèmes d'eau froide se présentent surtout à cet endroit à l'heure actuelle.

Pour toutes ces raisons, il est nécessaire d'avoir des laboratoires du C.N.R. dans diverses régions du pays.

Il y a évidemment des critères de base. Il faut que l'accès à ces endroits soit facile. Il faut qu'ils soient desservis par des aéroports. Il faut qu'il y ait des universités et d'autres institutions tout près. Ces conditions, cependant, se retrouvent dans bon nombre de villes canadiennes.

M. Hawkes: Je puis vous poser une question plus précise? Pour ce qui est de l'Institut de technologie en production industrielle, le Conseil des sciences est d'avis que la meilleure utilisation possible des deniers des contribuables est à Winnipeg? Est-ce le choix du Conseil national de recherches ou de quelqu'un d'autre? Est-ce le choix de la communauté scientifique de façon générale?

M. Kerwin: Monsieur le président, le choix de Winnipeg est probablement optimal. Ce qui ne veut pas dire que l'institut n'aurait pas pu être situé à Québec, à Moncton ou à Saskatoon. Il se trouve que Winnipeg répond à toutes les conditions préalables pour l'établissement d'un institut national. C'est un choix qui satisfait entièrement le C.N.R.

M. Hawkes: Je ne parle pas des instituts de façon générale. Vous croyez vraiment, comme représentant de la communauté scientifique, qu'il y a les nombres suffisants à Winnipeg pour justifier l'établissement d'un institut de technologie en production industrielle?

[Text]

Dr. Kerwin: Yes, we do, particularly taking into account the industrial units that will be attracted to Winnipeg by reason of the institute being placed there. All of this is taken into consideration.

Mr. Hawkes: So you are telling this committee there was no political interference, no political judgment laid on top of the scientific judgment? This is a scientific judgment that it was the optimal location, the number one choice for location of that kind of institute?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the decision as to the site of such an institute is made by Cabinet and in this sense it is a political decision, but the National Research Council is quite satisfied with this decision and considers in the present case Winnipeg to be an excellent site for its institute.

Mr. Hawkes: Did the Cabinet ratify the recommendation? Was it the recommendation of the Research Council that this is the optimal place?

Dr. Kerwin: To the best of my memory the council did not make a specific recommendation but pointed out to Cabinet that the institute should be placed in a certain circumstance and that several cities corresponded to this and that Winnipeg met all these conditions.

• 1150

Mr. Hawkes: So the Science Council did not have a mandate to recommend a specific location, just simply to recommend a list of possible locations. Cabinet made the decision.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, we do not have a mandate to recommend a location or supply a list. NRC initiates these projects and submits them to government and suggests that such-and-such an institute is necessary to the Canadian picture and recommends that it be sited in this place or, in other cases, that it be sited in one of two or three places. In the case of the Winnipeg Institute we recommended that it be sited in Winnipeg. In the case of other institutes we have recommended that it be sited in either A or B or C.

Mr. Hawkes: How many places did you recommend for the biotech centre which is now located in Montreal?

Dr. Kerwin: Three—Saskatoon, Ottawa and Montreal.

Mr. Hawkes: In terms of the industrial manufacturing centre, did you give consideration to Kanata?

Dr. Kerwin: I believe not, Mr. Chairman. I am trying to recall to the best of my memory the various institutes and their proposed locations, but in the case of industrial technology we did not recommend Kanata.

Mr. Hawkes: The Government of Ontario has a similar institute in place. Did you give consideration to being geographically located near that centre?

Dr. Kerwin: Yes, we did.

[Translation]

M. Kerwin: Certainement, compte tenu également du fait qu'il y aura des industries qui seront attirées à Winnipeg à cause de l'institut. Tous ces facteurs doivent entrer en ligne de compte.

M. Hawkes: Vous voulez dire à ce Comité qu'il n'y a pas eu d'ingérence politique, qu'il n'y a pas eu de décision politique qui est venue se superposer à la décision scientifique? C'est strictement une décision scientifique qui veut que Winnipeg soit l'endroit optimal pour ce genre d'institut?

M. Kerwin: Le choix de l'emplacement d'un tel institut appartient au Cabinet et en ce sens qu'il est politique, mais le Conseil national de recherches est satisfait de ce choix. Il considère le choix de Winnipeg comme un choix excellent pour ce genre d'institut.

M. Hawkes: Le Cabinet a-t-il ratifié une recommandation quelconque? C'était la recommandation du Conseil national de recherches qui voulait que Winnipeg soit l'endroit optimal?

M. Kerwin: Pour autant que je me souviens, le Conseil n'a pas présenté de recommandation précise au Cabinet mais lui a indiqué que l'institut devait répondre à certaines conditions, conditions qui existaient dans plusieurs villes y compris Winnipeg. Winnipeg répondait à toutes les conditions.

M. Hawkes: Vous voulez dire que le Conseil des sciences n'avait pas pour mandat de recommander un endroit précis, seulement un certain nombre d'endroits possibles. C'est le Cabinet qui prenait la décision.

M. Kerwin: Nous n'avons pas pour mandat de recommander un endroit ou de présenter une liste d'endroits. Le C.N.R. lance des projets et les soumet au gouvernement, propose, par exemple, tel ou tel institut pour le plus grand bien du Canada et recommande qu'il soit situé à tel ou tel endroit. Il peut suggérer un, deux ou trois endroits. Dans le cas de l'Institut de Winnipeg, nous avons recommandé qu'il soit situé là. Dans le cas d'autres Instituts, nous avons pu demander qu'ils soient situés en un point A, B, ou C.

M. Hawkes: Combien d'endroits vous proposez pour le centre de biotechnologie situé à Montréal?

M. Kerwin: Trois, Saskatoon, Ottawa et Montréal.

M. Hawkes: Pour ce qui est du centre en production industrielle, vous avez examiné la possibilité de l'établir à Kanata?

M. Kerwin: Je ne crois pas. Je fais de mon mieux pour me souvenir de ce qui s'est passé dans le cas des divers Instituts et des endroits qui ont été proposés à leur égard. Je ne crois pas qu'il ait été question de Kanata pour l'Institut de technologie en production industrielle.

M. Hawkes: Le gouvernement de l'Ontario a déjà créé un Institut semblable. Vous avez envisagé de situer le vôtre tout près?

M. Kerwin: Oui.

[Texte]

Mr. Hawkes: And you rejected it for some set of reasons. Could you explain to the committee . . .

Dr. Kerwin: We selected Winnipeg as being more suited to our purposes.

Mr. Hawkes: Could you share with the committee the logic of that?

Dr. Kerwin: I would be glad to, Mr. Chairman, but you will get better detail from the Senior Vice-President of Laboratories, who handled this particular dossier personally. With your permission, I would ask him to give the detailed answer.

The Chairman: Mr. Pulfer.

Mr. J.K. Pulfer (Senior Laboratory Vice-President, National Research Council of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

To be fair, Dr. Kerwin was not on the scene when this Manitoba laboratory was started, and I was very much involved myself. The proposal originally came from the Government of Manitoba. A task force was established, and I spent a summer looking at all of the considerations related to manufacturing technology. I looked at locations down in the Golden Triangle in Ontario, discussed things with the Ontario provincial government and came to the conclusion, as a result of all of this study, that the best location would be in Winnipeg. So that was the recommendation of the task force to our council, and our council endorsed that recommendation.

Mr. Hawkes: My experience with the scientific community which would have to be involved in a laboratory of this kind is that they are very particular about where they live. They like to be located in communities with others of similar interests, and with large numbers of others of similar interests, and there are in fact, in world terms, labour supply problems of people with skills in these areas. Winnipeg does not immediately pop out as the kind of location where a world-class scientist in this area would choose to go.

Do you have information that tells me my thinking is completely wrong on this? Does Winnipeg have some kind of critical mass I have not yet discovered?

Mr. Pulfer: Winnipeg has the University of Manitoba, which has in its Faculty of Engineering capabilities in both the computer area and the manufacturing area, which are two key technologies for this laboratory. We expect that a large proportion of the people who will make up the staff of the lab in Winnipeg will actually come from the University of Manitoba so I expect they will be happy to live there.

Mr. Hawkes: You have a \$41-million facility and you intend to employ people part time out of the university to run it?

Mr. Pulfer: No. I am sorry; I am speaking of graduates from the University of Manitoba. A large number of the people we employ will be recent graduates.

[Traduction]

M. Hawkes: Et vous avez rejeté cette possibilité pour un certain nombre de raisons. Vous pouvez expliquer au Comité . . .

M. Kerwin: Nous avons choisi Winnipeg comme répondant davantage à nos besoins.

M. Hawkes: Vous pouvez indiquer vos raisons au Comité?

M. Kerwin: Certainement, monsieur le président. Celui qui est le mieux placé pour vous donner tous les détails sur ce dossier, pour s'en être occupé personnellement, est le vice-président principal pour les laboratoires. Avec votre permission, je vais faire appel à ses services.

Le président: Monsieur Pulfer.

M. J.K. Pulfer (vice-président principal (laboratoire), Conseil national de recherches du Canada): Merci, monsieur le président.

En toute justice, il faut dire que M. Kerwin n'était pas là lorsque le projet de laboratoire du Manitoba a été lancé. C'est moi qui m'en suis surtout occupé. La proposition est d'abord venue du gouvernement du Manitoba. Un groupe de travail a été créé à cet égard. Je me souviens d'avoir passé un été à examiner toutes les considérations relatives à la technologie de la production industrielle. J'ai examiné les endroits situés dans le Triangle d'or en Ontario, discuté avec le gouvernement provincial de l'Ontario et en suis venu à la conclusion, à la suite de toutes ces tractations, que le meilleur choix possible était Winnipeg. C'est la recommandation qu'a faite le groupe de travail au Conseil et le Conseil s'est dit d'accord avec cette recommandation.

M. Hawkes: D'après ce que je sais de la communauté scientifique qui est la plus concernée par un laboratoire de ce genre, l'endroit où elle doit travailler compte pour beaucoup. Les scientifiques aiment se retrouver à des endroits où ils peuvent échanger avec d'autres scientifiques, partageant les mêmes intérêts qu'eux. Par ailleurs, chacun sait qu'il y a une pénurie de spécialistes dans ce domaine et d'autres partout dans le monde. Il se trouve que Winnipeg n'est pas le premier endroit qui vient à l'esprit comme endroit pour établir des scientifiques de réputation mondiale dans ce domaine.

Avez-vous des renseignements contradictoires? Y aurait-il à Winnipeg ce nombre critique que je n'y vois pas?

M. Pulfer: Il y a à Winnipeg l'Université du Manitoba qui a une faculté de génie axée en autres sur l'informatique et la production industrielle, qui sont des technologies clef en vue de l'établissement de ce laboratoire. Nous nous attendons à ce qu'une grande partie du personnel de ce laboratoire de Winnipeg vienne de l'université du Manitoba et soit parfaitement aise de s'établir à Winnipeg.

M. Hawkes: Pour cette installation de 41 millions de dollars, vous comptez faire appel à du personnel à temps partiel venu de l'université?

M. Pulfer: Non. Je parle des diplômés de l'Université du Manitoba. Un grand nombre de ceux qui travailleront à l'Institut seront des diplômés récents.

[Text]

Mr. Hawkes: So we are going to have a world-class search for excellence with recent graduates.

Mr. Pulfer: Some of them will be. A small percentage of the staff will be people who have more experience, but basically we are hiring young people, bachelor's and master's degrees, with relatively little experience.

Mr. Hawkes: And really the Canadian search for excellence in manufacturing is with the recent B.A.s and the recent master's degrees . . .

Mr. Pulfer: It will take time to . . .

Mr. Hawkes: —with no experience in manufacturing?

• 1155

Mr. Pulfer: I am sorry; perhaps you are not understanding me. We will certainly have people in the laboratory who have experience; particularly the senior people. But we are dealing with new technology here; we are not dealing with the existing technology. We are doing research, and recent graduates, with the kind of guidance that I am talking about—I have no problem with that becoming a world-class centre of excellence.

Mr. Hawkes: How does this compare with the Japanese effort in relationship to trying to corner world markets on artificial intelligence? What kinds of employees would the Japanese put into an institute of this kind—recent BAs and master's degrees? Is that the Japanese approach to this kind of problem? Or is it very different?

The Chairman: Dr. Kerwin.

Dr. Kerwin: If I may take up the answering, Mr. Chairman—this particular institute is intended to foster the manufacturing technologies of the future. Now, these manufacturing technologies are not in industry at the moment. They are being developed in the engineering schools of the universities. Therefore, if we want to get in on the avant-garde research of 10 years from now, the only people who know about it at the moment are the graduates in the engineering schools, their mentors, and a few senior people in some of the laboratories, such as NRC. We have these few people who will be orienting and directing the programs. We will have the collaboration, to an ever-increasing extent, of the university professors who are developing the new technologies. And for our employees over the next 10 years we will call heavily on the graduate students who have produced these ideas and who have developed the technology.

Therefore it is essential that we go to these young people with new ideas if we are to develop technologies for the future. We know what some of these technologies are now for having participated in graduate programs and having participated in the symposia. It is not by hiring people who are experts in technologies that developed 20 years ago and using them exclusively that we would prepare a proper base for the future.

[Translation]

M. Hawkes: Vous allez donc faire appel à des diplômés récents pour faire fonctionner une installation de recherche de niveau mondial.

M. Pulfer: À certains d'entre eux. Il y aura une petite partie du personnel qui sera formée de gens ayant plus d'expérience, mais pour le plus grand nombre, il s'agira de jeunes diplômés détenant un baccalauréat ou une maîtrise, avec très peu d'expérience.

M. Hawkes: La recherche de l'excellence au Canada en matière de production industrielle se fera avec des diplômés récents ayant un baccalauréat ou une maîtrise . . .

M. Pulfer: Il faudra du temps.

M. Hawkes: . . . sans expérience dans le domaine de la production industrielle?

M. Pulfer: Je regrette, vous ne me comprenez peut-être pas. Nous aurons certainement au laboratoire des gens qui ont de l'expérience dans ce domaine surtout les plus anciens. Mais il s'agit d'une nouvelle technologie et non pas de la technologie actuelle. Nous faisons de la recherche, et si nos diplômés reçoivent le genre d'enseignement dont j'ai parlé, nous pourrions facilement viser un centre mondial de réputation internationale.

M. Hawkes: Comment notre effort se compare-t-il avec l'effort des Japonais en ce qui concerne les marchés internationaux d'intelligence artificielle? Quel genre d'employés les Japonais auraient-ils dans un institut pareil? Ceux qui possèdent un baccalauréat ou une maîtrise? Quelle est l'approche des Japonais? Est-elle très différente?

Le président: Monsieur Kerwin.

M. Kerwin: Si vous le permettez, monsieur le président. Cet institut vise le développement de nouvelles technologies industrielles. Ces technologies n'existent pas en ce moment. Elles sont à l'étude aux écoles de génie dans les universités. Les seules personnes qui sont au courant de cette recherche sont les diplômés des écoles de génie, leurs professeurs, et quelques cadres responsables de laboratoires tels que ceux du Conseil national de recherches. Ce sont ces personnes qui sont à l'avant-garde et qui seront responsables de l'orientation et de la gestion de ces programmes. Nous aurons aussi une collaboration de plus en plus étroite avec les professeurs qui sont en train de développer ces nouvelles technologies. D'ici dix ans nous ferons de plus en plus appel à ces diplômés qui ont travaillé à l'élaboration de ces idées et qui ont développé cette technologie.

Donc il est essentiel de donner à ces jeunes des nouvelles idées si nous voulons développer des nouvelles technologies à l'avenir. Nous sommes au courant de quelques-unes de ces technologies, à cause de notre participation dans des programmes d'études supérieures et dans des colloques. Il ne s'agit pas d'embaucher des gens qui étaient experts dans ces domaines il y a vingt ans, et de les employer à l'exclusion des autres. Ce n'est

[Texte]

The Chairman: Thank you, Dr. Kerwin.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

On parle de la hausse des dépenses du Conseil national de recherches du Canada. Cela nous permet-il d'atteindre les niveaux de financement qui existent dans d'autres pays industrialisés ou sommes-nous toujours en retard?

M. Kerwin: Monsieur le président, nous n'avons pas encore atteint l'objectif fixé par le gouvernement il y a quelques années, à savoir que 1.5 p. 100 de notre produit national brut soit versé à la recherche et au développement d'ici 1985. Mais ce qui est important, c'est que nous sommes sur la bonne voie. En effet, Statistique Canada nous révèle que, en ce moment, nous avons atteint 1.4 p. 100. Nous connaissons une augmentation de 0.1 p. 100 depuis maintenant cinq ans, et tout laisse croire que nous allons atteindre le but fixé l'an prochain. Nous sommes encore derrière d'autres pays industrialisés, mais nous sommes sur la bonne voie pour les rejoindre, ceci, monsieur le président, à condition que nous maintenions cet élan. J'ai déjà dit que l'augmentation de 0.1 p. 100 par année devrait se continuer pendant encore 10 ou 15 ans et que le chiffre de 2.5 devrait, à son tour, être choisi comme niveau à atteindre d'ici 10 ans. Peut-être même devrait-on viser 3 p. 100 d'ici la fin du siècle.

Donc, monsieur le président, nous n'avons pas encore atteint le but, mais nous sommes sur la bonne voie.

M. Tessier: J'avais l'impression qu'il y avait vraiment une coupure malheureuse entre le gouvernement qui, lui, voulait répondre aux besoins les plus immédiats de la population et les chercheurs dans divers domaines qui, eux, voulaient effectuer de la recherche. Le rapprochement semble évident et, en termes de chiffres, je crois comprendre qu'il y a des raisons de se dire satisfaits.

Cependant, une chose m'intrigue. Je vous pose la question en profane, parce que l'on représente surtout des profanes. Est-ce qu'il y a des trouveurs? Par exemple, les 50 millions de dollars additionnels, les 18 p. 100 que vous nous mentionnez, sont affectés à trois nouveaux instituts. Est-ce que cet article «construction» est une priorité qui est pleinement assumée par le Conseil national de recherches du Canada ou si ce sont simplement des projets de stimulation économique, de relance de la construction?

• 1200

Alors, dans quelle mesure êtes-vous prêt à nous dire que ces projets sont assumés pleinement par le Conseil, et êtes-vous disposé à proposer d'autres projets qui répondraient à vos priorités et contribueraient, d'une part, au maintien de certains emplois ou d'une avance certaine que le Canada pourrait avoir dans divers domaines ou, d'autre part, à la création de nouveaux emplois?

M. Kerwin: Monsieur le président, le Canada vient de très loin en ce qui concerne l'élaboration de son appareil scientifi-

[Traduction]

pas de cette façon que nous construirons une base solide pour l'avenir.

Le président: Merci, monsieur Kerwin.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

We have been talking about the increased expenditure for the National Research Council. Does this enable you to reach the same levels of financing which exist in other industrialized countries, or are we still behind?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, we still have not reached the objective set by the government a few years ago, namely, 1.5% of our gross national product to be used for research and development by the year 1985. But the important thing is that we are on the right path. Statistics Canada states that at this time we have reached 1.4%. There has been an increase of 0.1% over the last five years, and all the indications are that we will reach the objectives set by next year. We are still behind other industrialized countries, but we are on the right path, provided, Mr. Chairman, that we keep this pace. I have already stated that the increase of 0.1% per year should continue for the next 10 or 15 years and that we should set a figure of 2.5% as the level to be reached within the next 10 years. We should aim for 3% by the end of the century.

Therefore, Mr. Chairman, we have still not reached our goal, but we are on the right track.

Mr. Tessier: I had the impression that there has been an unfortunate difference between the government who wishes to meet the most immediate needs of the general public, and researchers in various areas who want to do research. There seems to be more understanding now, and in terms of figures, I believe that there is grounds for feeling that each is satisfied.

Another thing intrigues me, however. I am asking the question as a layman, because most of us are laymen. Are there researchers? You mention \$50 million additional dollars, or 18% are being allocated to three new institutes. Is construction really a priority for the National Research Council, or are these simply projects for economic stimulation, for getting construction underway again?

Are you prepared to tell us that these projects are fully supported by the Council and can you propose other projects which would meet your priorities and which would contribute to the maintenance of certain jobs and to the advance that Canada has in various areas, and also to the creation of new jobs?

Mr. Kerwin: Mr. Chairman, Canada has come a long way as far as developing a scientific and technological apparatus is

[Text]

que et technologique. Il y a cinq ou six ans, on aurait pu facilement distinguer et nommer une douzaine de domaines très importants pour l'industrie où le Canada était absent de la recherche et du développement.

Le Conseil national de recherches du Canada a précisément proposé au gouvernement que l'on comble ces vides et que l'on dote le pays de ressources nécessaires dans une douzaine de domaines. Jusqu'à maintenant le gouvernement a su financer, disons, la moitié de ces projets et nous avons vu sortir de terre le laboratoire des eaux froides et d'architecture navale à Saint-Jean (T.-N.), le laboratoire des matériaux d'ingénierie à Boucherville, ainsi que d'autres qui sont en construction et qui ont été mentionnés ce matin: l'Institut de biotechnologie, l'Institut de technologie industrielle et l'Institut de recherches en électrochimie.

Par conséquent, tous ces projets sont non seulement appuyés mais réclamés par le Conseil national de recherches, parce qu'ils représentent des concentrations d'expertise et de compétence nationales que nous n'avions pas jusqu'à maintenant.

Il reste, bien sûr, d'autres lacunes à combler où notre compétence nationale fait défaut. J'ai mentionné au début de cette réunion, à titre d'exemple, l'ingénierie du Nord et la question de l'optique. Il y a aussi la question de la simulation des processus industriels. Il existe également un domaine où nous avons longtemps été champions et qui a produit d'excellents résultats industriels indirects, l'astronomie et l'astrophysique, mais où nous commençons à perdre notre avance et, pour cette raison, nous avons proposé un réseau de radiotélescope national.

Donc de la liste d'une douzaine de projets pour lesquels nous constatons des lacunes dans notre fonds national, un bon nombre d'entre eux ont été reconnus et sont financés, mais il en reste un certain nombre à approuver un jour. Toutefois, ils sont tous appuyés et même avancés par le Conseil national de recherches du Canada.

M. Tessier: Dans quelle mesure le Conseil et, en particulier, vous, à titre de président du Conseil national de recherches du Canada, êtes-vous disposés à favoriser cette volonté politique auprès de la députation, pour sensibiliser les élus à cette approche un peu plus avant-gardiste? Lorsque vous venez comparaître devant le Comité, nous avons l'impression de poser des questions sur des faits accomplis, alors que pour faire oeuvre utile, nous devrions peut-être essayer de faire comme vous autres et de regarder davantage vers l'avenir.

C'est un peu intrigant lorsque vous nous dites que le Canada était complètement absent dans des domaines que le Conseil avait déjà cernés et où vous étiez conscient qu'il y avait vraiment oeuvre utile à faire. Dans quelle mesure, êtes-vous donc prêt, par exemple, à instrumenter les membres du Parlement à répondre davantage aux besoins de la recherche et de la population, dans un avenir immédiat ou un peu plus éloigné?

M. Kerwin: Bien, monsieur le président, mes collègues et moi-même sommes tout à fait prêts à aider à l'élaboration de ces politiques et de cette volonté nationale. J'espère que nous

[Translation]

concerned. Five or six years ago it was very easy to distinguish and identify some 12 important industrial areas in which Canada was not doing research and development.

The National Research Council of Canada told the government that these needs should be filled and that the country should have the necessary resources in these 12 areas. Up to the present time, the government has financed approximately half of these projects and we have seen the establishment of the Cold Water Research and Naval Architecture Institute in Saint John, Newfoundland, the laboratory for engineering materials in Boucherville, as well as others which are under construction and which were mentioned this morning: the Biotechnology Institute, the Institute for Manufacturing Technology, and the Institute of Electrochemistry.

All of these projects not only have the support of the National Research Council, but they are sought after by the Council, because they represent areas of concentration for national expertise which we have not had until now.

Naturally there are other deficiencies to be filled where our national expertise is lacking. As an example I mentioned at the beginning of the evening engineering in the north and the question of optics. There is also the simulation of industrial processes. We are beginning to lose our advance in astronomy and astrophysics, an area in which we have been leaders for a long time and which has produced excellent indirect results for industry. This is why we have proposed a national radio telescopic network.

So, a good number of the 12 projects requiring national funding have been recognized and are being financed, but some still need to be approved. However, they are all supported and even advanced by the National Research Council of Canada.

Mr. Tessier: To what extent is the Council, and you in particular as chairman of the National Research Council, prepared to make elected members more aware of this somewhat *avant garde* approach? When you appear before the committee we have the impression that we are asking questions on the *faits accomplis*, whereas if our work is going to be useful we should perhaps be trying to do as you do and look more to the future.

I am somewhat intrigued when you say that Canada was completely absent in some areas which the Council has already identified and which you felt that there was useful work to be done. To what extent are you prepared to help members of Parliament meet the needs for research and the needs of our people both in the short term and longer term?

Mr. Kerwin: Well, Mr. Chairman, my colleagues and I are always ready to help in drawing up policies. I hope we will not miss any opportunity to address the general public and

[Texte]

aurons des occasions de nous adresser à la population et, parfois, à des groupes plus particuliers, que ce soit ce Comité ou d'autres comités du gouvernement ou encore des associations nationales ou d'autres forums intéressants.

• 1205

Alors, monsieur le président, nous sommes tout à fait d'accord sur le fait que les scientifiques doivent contribuer à ce dialogue, qu'ils doivent sans cesse démontrer l'importance de continuer dans la voie actuelle et ainsi aider à former l'opinion publique. Je suis très heureux de constater, au sein de ce Comité, une attitude tout à fait sympathique à l'évolution scientifique et technologique du pays.

M. Tessier: Merci.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

I now call on Mr. Gurbin. Mr. Gurbin, 10 minutes.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kerwin, I guess, in conjunction with the questions that have been asked by several of my colleagues, there is a basic issue as to whether NRC, when it makes a decision or becomes involved in an activity such as the siting of a biochemical institute or a similar facility, is responding on the basis of its best judgment or whether it is being used, in the crassest political sense, as a tool for political purposes. I would like to ask you a few specific questions about the electrochemical institute that has been placed in Shawinigan, as I understand it, under the full and complete direction of the National Research Council. I would like to ask you, first, if you are familiar with the first time the National Research Council considered, or actively undertook, the process of deciding whether an electrochemical institute should be established and then, after that, where it should be established.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, our interest in electrochemistry goes back a long time and our colleagues in the Division of Chemistry have had programs in this field for many, many years. However, when the energy crisis came along some years ago, it became clear that a much greater industrial effort was going to be needed in Canada, both by reason of the increased use of electricity in various industrial processes and also in light of the promise at that time, which is still quite strong, that we may have electrically powered personal vehicles within the foreseeable future. This, of course, would mean a whole new, important technology for the development of these new engines and, in particular, for the development of energy storage units, whether they be electrochemical, as are most promising at the moment, or other. Therefore, gradually we became conscious at NRC of the need for a focus in this field. There was some question of the focus being established in our own Division of Chemistry, where it might very well have been placed, but this meant that we would not be following the policy of decentralization and regionalization, which I mentioned earlier. Therefore, we examined the possibility of one of our dozen or so national institutes being one for electrochemistry. It was developed in this way.

[Traduction]

sometimes more specific groups, whether it is this committee or other government committees or even national associations or other interesting fora.

So, Mr. Chairman, we agree wholeheartedly that scientific must contribute to the dialogue and must continuously show how important it is to maintain the present course of action, thus helping to mold public opinion. I am very happy to see that the committee is sympathetic to the given scientific and technological evolution of the country.

Mr. Tessier: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Je cède maintenant la parole à M. Gurbin. Monsieur, vous avez 10 minutes.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kerwin, dans la même veine que plusieurs de mes collègues, j'aimerais savoir si le conseil, lorsqu'il prend une décision ou entreprend un projet comme de déterminer l'emplacement d'un institut de biochimie, par exemple, fonde sa décision sur ce qu'il juge être le meilleur emplacement possible ou s'il la fonde sur des motifs politiques, au sens le plus mesquin du terme. J'aimerais vous interroger au sujet de l'institut d'électrochimie, qui a été établi à Shawinigan, si je ne me trompe par les soins du Conseil national de recherches. Tout d'abord, pouvez-vous nous dire quand le conseil a décidé pour la première fois qu'il était nécessaire d'ouvrir un institut d'électrochimie, puis quand il a décidé ensuite de l'endroit où cet institut devrait être installé?

M. Kerwin: Monsieur le président, l'intérêt que nous éprouvons à l'égard de l'électrochimie remonte à très loin: en effet, nos collègues de la division de chimie ont lancé des programmes dans ce domaine depuis de nombreuses années. Néanmoins, avec la crise de l'énergie il y a quelques années, il est devenu évident qu'il faudrait concentrer encore plus les efforts canadiens dans l'industrie, d'une part en raison d'une croissance dans l'utilisation de l'électricité dans les processus industriels et, d'autre part, en raison de la promesse que représentait à l'époque, promesse qui se perpétue encore, la mise au point dans un avenir raisonnable de véhicules individuels mûs à l'électricité. L'utilisation de ces moteurs représentait un progrès technologique important, en ce qui a trait tout particulièrement à la mise au point d'unités d'emménagement de l'énergie, que ces unités soient électrochimiques, ce qui semble être le plus prometteur actuellement, ou non. Le conseil s'est donc rendu compte petit à petit qu'il était nécessaire de concentrer ses efforts dans ce domaine. On s'est demandé s'il fallait en donner toute la responsabilité à notre propre division de chimie, ce qui aurait été possible, mais aurait supposé, d'autre part, un rejet de notre politique de décentralisation et de régionalisation, politique dont j'ai parlé plus tôt. Nous avons donc envisagé de consacrer un des quelque 10 instituts

[Text]

The site of this could have been in several places. Perhaps I could use a more pertinent example, Mr. Chairman, by speaking of the very long baseline array, because it has not been decided yet and, therefore, is still an open question. Like electrochemistry, a very long baseline radio telescope array is something that we consider to be needed on the Canadian scene. There have been many cities that have been writing to us suggesting that they should be the headquarters of this place. As far as NRC is concerned, there are a dozen cities in Canada that could house the headquarters of a very long baseline array. If the project is ever approved, we know very well that the decision as to the site will be a political one. We will go along with this decision as long as it corresponds to our basic desiderata. So if the headquarters for this were to be placed in Montreal, or Toronto, or Winnipeg, or Calgary, we would have no objection to it whatsoever.

Similarly, the electrochemistry institute could have been placed in one of several cities across the country. It was decided by the Cabinet that it would go in in Shawinigan and, because of the industrial background of Shawinigan, the expertise around there, the presence of a university nearby, we find this a quite suitable site.

• 1210

Mr. Gurbin: Dr. Kerwin, I think you have mentioned that it is a political decision and that a number of options are open. I think that is recognized and I appreciate the fullness of your answer. I do not have much time left so I guess, so as to be as specific and as concise as I can, and I would appreciate the same type of response from you, are you familiar with the fact that an institute was already established in conjunction with a number of discussions with NRC, not necessarily with its full co-operation or blessing, but in Ontario and with communications between the Minister of Energy, federally, and the Minister of Energy, provincially in Ontario, and that moneys had already been designated and granted to the institute in Ontario by the Ontario Government at the same time as NRC was continuing with the federal government to look at the Shawinigan and other sites?

Dr. Kerwin: The answer is yes, Mr. Chairman. We were not only aware of these parallel discussions but we participated in them, and we are ourselves contributing to the Mississauga hydrogen systems organization. The work that is going on at Mississauga and the work that will be going on in Shawinigan will be complementary.

Mr. Gurbin: Well, there is no question there is plenty of work for everybody to do. The question is whether or not the resources are going to be available in terms of manpower and in terms of financing and whether the level of co-operation is going to be really, truly complementary or whether it is going to be a duplication with scarcity of resources. Are you familiar with the fact that as soon as the NRC announcement, or shall I say the federal government announcement of the site in

[Translation]

nationaux que nous avons à l'électrochimie. C'est ainsi que nous avons procédé.

Cet institut aurait pu être situé à bien des endroits. Monsieur le président, je vous donnerai un exemple beaucoup plus concret, celui du réseau interférométrique canadien, puisque la décision finale n'a pas encore été prise. Tout comme pour l'électrochimie, nous considérons qu'un réseau interférométrique de radiotélescopes est un projet essentiel pour le Canada. Beaucoup de villes nous ont écrit pour nous offrir d'accueillir ce réseau. De l'avis du conseil, une bonne douzaine de villes canadiennes pourraient accueillir la base d'opération du réseau interférométrique. Si le projet vient à être approuvé, nous savons néanmoins pertinemment bien que la décision de l'endroit où il sera situé sera purement politique. Nous accepterons cette décision, dans la mesure où l'on accepte nos conditions de base. Ainsi, si la base d'opération du projet devait être à Montréal, Toronto, Winnipeg ou Calgary, nous n'aurions aucune objection.

De la même façon l'institut d'électrochimie aurait pu être établi dans plusieurs autres villes du pays. Le Cabinet a décidé de l'ouvrir à Shawinigan, et nous avons jugé que cette décision était fort appropriée en raison des antécédents industriels de la ville, de la proximité d'une université et du nombre de spécialistes qui y sont installés.

M. Gurbin: Monsieur Kerwin, vous avez dit qu'il s'agissait d'une décision d'ordre politique et qu'il restait quand même un certain nombre d'options possibles. Nous comprenons fort bien cela, et nous vous remercions d'avoir répondu abondamment. Comme il ne me reste que très peu de temps, je serai le plus précis et le plus concis possible, et j'aimerais que vous fassiez de même. Saviez-vous qu'il existe déjà un institut de ce genre en Ontario, institut au sujet duquel le Conseil a déjà eu des discussions, mais auquel il n'a pas nécessairement donné son approbation et sa bénédiction? Saviez-vous aussi que le ministère fédéral de l'Energie et le ministère de l'Energie de l'Ontario ont participé aux discussions et que le gouvernement de l'Ontario a déjà accordé des crédits à cet institut, alors que pendant ce temps le Conseil étudiait avec le gouvernement fédéral les divers emplacements possibles de l'institut d'électrochimie?

M. Kerwin: Monsieur le président, je répondrai par l'affirmative. Non seulement nous savions qu'il se tenait des discussions parallèles, mais nous y avons participé. D'ailleurs, nous contribuons nous-mêmes à l'organisation de l'institut des systèmes d'hydrogène de Mississauga. En fait, les travaux qui seront effectués à Mississauga et à Shawinigan seront complémentaires.

M. Gurbin: Bien sûr, il est évident qu'il y a beaucoup de travail pour qui veut en faire. Il faut plutôt se demander s'il y aura assez de main-d'oeuvre et de crédits disponibles, si les travaux seront vraiment complémentaires, si nous saurons éviter un chevauchement dans la recherche doublé d'une pénurie de ressources. Savez-vous que dès que le Conseil, ou plutôt le gouvernement fédéral, a annoncé le choix de Shawinigan comme emplacement de l'institut, le gouvernement

[Texte]

Shawinigan, the provincial government also indicated because of the difficulties there have been in co-operation with the federal government, the provincial government in Quebec decided it would also like to have its own institute there and that now we have three perhaps of the first institutes of electro chemical and hydrogen systems or studies in the world, all of them in Canada, and all at the time when we have limited resources and would like to take best advantage of our manpower?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, as to the first question, I am optimistic and I firmly believe that we shall search past the 1.5% of GNP mark and carry on hopefully to the 2.5 or 3% mark, and with this effect of doubling almost of resources available for science and technology we will have no trouble at all in maintaining the programs proposed for the hydrogen systems institute in Mississauga and for the electro chemistry institute in Shawinigan itself. As to Province of Quebec institute, I am not able to speak for that, but I understand it is to be constructed by Hydro Quebec. If so, it is clear that this will be a very heavily immediate industrially organized or oriented institute of a sort of pilot plant variety, because this is what Hydro Quebec does, whereas the institute that we are going to have in Shawinigan will be more long-term basic research in accordance with the mandate of the National Research Council. So I see no duplication and, instead, a rather happy coincidence of effort and of resources in a much needed discipline for Canada.

Mr. Gurbin: Well, I agree on the much needed discipline, Dr. Kerwin. I find it unusual that you would not consider it passing strange that we would have three of these, all of whom certainly have similar mandates in similar areas, that involve a high level of research and development all starting at the same time and all almost in conflict with each other in spite of the fact that there have been numerous communications between the different government levels in order to try to get a co-operative effort going. Could you give me the specific level of funding in Ontario, to the Ontario institute, and the timing of that and the funding that is allocated now and the ongoing funding that is being considered at the Shawinigan institute?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the funding to the Mississauga project from NRC was \$1.4 million in 1983-1984. This was largely for capital installations. We are also going to contribute to the operation of the centre and we will be budgeting in the order of \$200,000 for the current year. The capital cost of the Shawinigan installation will be approximately \$9.5 million, and its operating budget at maturity will be of the order of \$3.8 million.

Mr. Gurbin: So you are saying you have confidence that all three of these facilities will be able to carry on constructive and worthwhile activities which will not be duplicating each other and will not, in fact, become a problem rather than an

[Traduction]

provincial a fait savoir qu'à la suite des difficultés de collaboration avec le gouvernement fédéral, il avait décidé d'ouvrir également son propre institut! Vous rendez-vous compte que nous avons maintenant ce qui pourrait être les trois premiers instituts du monde consacrés aux systèmes électrochimiques et aux systèmes hydrogènes, et qu'ils sont tous situés au Canada, alors que les ressources sont limitées et qu'il nous faudrait tirer le meilleur parti de notre main-d'oeuvre?

M. Kerwin: Monsieur le président, en réponse à la première question, je dirai que je suis très optimiste; je reste convaincu que nous allons dépasser la borne de 1,5 p. 100 du BNP et que nous irons même jusqu'à 2,5 ou 3 p. 100. En doublant les crédits disponibles pour la recherche en science et en technologie, nous n'aurons ainsi aucun mal à maintenir les programmes proposés pour l'institut des systèmes d'hydrogène de Mississauga et pour l'institut d'électrochimie de Shawinigan. Maintenant, je ne suis pas en mesure de vous parler de l'institut que projette la province de Québec, mais je crois savoir qu'il doit être construit par Hydro-Québec. Si cela est vrai, cet institut sera orienté vers des recherches à utilisation industrielle immédiate et sera en quelque sorte une usine pilote, puisque c'est ce genre de recherche qu'effectue Hydro-Québec. Puisque l'institut que nous avons maintenant à Shawinigan se consacre plus à de la recherche fondamentale à long terme, conformément au mandat du Conseil national de recherches, je ne vois aucun chevauchement, mais plutôt une heureuse coïncidence d'efforts et de ressources dans une discipline dont les progrès sont nécessaires pour le Canada.

M. Gurbin: Je suis d'accord avec vous sur la nécessité de concentrer nos efforts, monsieur Kerwin. Mais je trouve curieux que vous ne vous soyez pas surpris de la similitude du mandat de ces trois établissements dans certains domaines de recherche, et que certains projets de recherche scientifique et technique aient été lancés en même temps—et qu'ils aient parfois dans des directions opposées—en dépit des nombreuses communications qu'ont eues les divers niveaux de gouvernement dans l'espoir d'en arriver à la collaboration. Pouvez-vous me dire exactement quels sont les crédits qui ont été accordés à l'institut de l'Ontario, ainsi que la date à laquelle ils ont été accordés? Pouvez-vous également me dire quels sont les crédits qui sont actuellement versés à l'institut de Shawinigan et ce que vous prévoyez lui verser plus tard?

M. Kerwin: Monsieur le président, le C.N.R.C. a consacré 1,4 million de dollars au projet de Mississauga en 1983-1984. Cette somme a servi surtout à des installations immobilières. Nous allons également contribuer aux coûts d'exploitation du centre et nous avons prévu à ce titre 200,000\$ pour l'année en cours. L'installation de Shawinigan coûtera environ 9,5 millions de dollars, et son budget d'exploitation, à maturité sera de 3,8 millions de dollars.

M. Gurbin: Donc, vous dites que vous êtes sûrs que ces trois installations pourront entreprendre des activités constructives, dignes d'intérêt, sans double emploi, et seront non un problème, mais un atout. D'où tirez-vous cette confiance, alors

[Text]

asset. What gives you that sense of confidence when on almost the same day the federal government is announcing one institute; the provincial government, because there could not be co-operation and agreement in Quebec, is announcing its institute; and the provincial Minister in Ontario, almost on his knees in several letters to the federal Minister, asked repeatedly for co-operation and was given encouragement initially and then told to go fly a kite, almost?

The Chairman: Last question.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I cannot speak for the Quebec government proposal. I only know from experience that if it is handled by Hydro-Québec it will be heavily engineering oriented and very close to industry, which complements our own effort.

As to Ontario, it is largely oriented toward the specific question of hydrogen. Now, hydrogen storage is being financed at the moment at the rate of about \$10 million a year. Relatively little of this comes from the NRC envelope; it is largely financed from the energy envelope, and this is how it is channelled to the Mississauga facility.

Mr. Gurbin: I take exception to that.

The Chairman: You take exception to what?

Mr. Gurbin: I would ask, with respect, that Dr. Kerwin check on the amount of federal funds that has gone into the Mississauga Institute.

Dr. Kerwin: The majority has not come from NRC. This is the point I am making. We just supplied the \$1.4 million . . .

Mr. Gurbin: I accept that, sir, but please check your other figures.

Le président: Monsieur Duclos, un rappel au Règlement?

M. Duclos: Monsieur le président, il ne s'agit pas vraiment d'un rappel au Règlement. Je voudrais faire une intervention . . .

Le président: Vous la ferez quand le docteur Kerwin aura terminé.

Docteur Kerwin, avez-vous une observation à faire?

M. Kerwin: Non, j'avais terminé.

Le président: Vous aviez terminé. Très bien.

Thank you, Mr. Gurbin. That is the end of your time; your 10 minutes is up. If you want to get on a second round, I will put your name down.

Le président: Monsieur Duclos, vous avez une remarque à faire?

M. Duclos: Monsieur le président, j'espère avoir mal compris le sens de certaines interventions qui viennent d'être faites. On sait très bien que dans ce pays, en ce qui a trait à l'effort du gouvernement fédéral en matière de recherche et de développement, le Québec n'a jamais eu sa part. Il commence à peine à l'avoir, parce que le Conseil national de recherches

[Translation]

que presque le même jour où le gouvernement fédéral annonçait un institut, le gouvernement provincial, faute de collaboration et d'entente au Québec, annonçait son propre institut, et que le ministre provincial de l'Ontario, après avoir dans plusieurs lettres, presque supplié le ministre fédéral, d'offrir sa collaboration et avoir reçu au départ des encouragements, s'est fait ensuite dire d'aller se faire voir ailleurs?

Le président: Dernière question.

M. Kerwin: Monsieur le président, je ne peux pas parler de la proposition du gouvernement du Québec. Je sais simplement, par expérience, que si c'est l'Hydro Québec qui s'en occupe, l'orientation sera très fortement du côté du génie et se rapprochera beaucoup de l'industrie, ce qui complète nos propres efforts.

Quant à l'Ontario, son projet s'oriente surtout et précisément vers l'hydrogène. Or, actuellement, les études sur l'entreposage de l'hydrogène reçoivent environ 10 millions de dollars de financement par année. Le C.N.R.C. y contribue peu, c'est surtout de l'enveloppe du secteur de l'énergie que vient cette somme, et c'est ainsi que l'installation de Mississauga a été financée.

M. Gurbin: Je conteste cette affirmation.

Le président: Qu'est-ce que vous contestez?

M. Gurbin: Je demande très respectueusement à M. Kerwin de vérifier les montants des deniers fédéraux qui ont été versés à l'Institut de Mississauga.

M. Kerwin: La majorité du financement n'est pas venue du C.N.R.C. C'est ce que je faisais valoir. Nous n'avons fourni que 1,4 million de dollars . . .

M. Gurbin: J'accepte cette affirmation, monsieur, mais veuillez vérifier vos autres chiffres.

The Chairman: Mr. Duclos, on a point of order?

Mr. Duclos: Mr. Chairman, it is not really a point of order. I wanted to intervene . . .

The Chairman: When Dr. Kerwin has finished.

Dr. Kerwin, do you have a comment?

Dr. Kerwin: No, I have finished.

The Chairman: You have finished. Fine.

Merci, monsieur Gurbin. Votre temps est terminé; vos dix minutes sont écoulées. Si vous voulez vous inscrire au deuxième tour, je vais inscrire votre nom.

The Chairman: Mr. Duclos, you have a comment to make.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I hope I misunderstood certain comments we have just heard. It is a well known fact that in this country, when one looks at the federal government efforts in research and development, Quebec has never had its share. They are just starting to get their share, because the National Research Council wants to catch up a bit. I will admit that

[Texte]

veut faire un peu de rattrapage. Je reconnais que, au cours de la dernière année, il y a eu un effort considérable de fait pour permettre au Québec d'avoir finalement une partie de ce à quoi il a droit quant aux investissements du gouvernement fédéral dans ce domaine-là.

Je vois que nos amis de l'opposition semblent éviter, hélas... Je voudrais, au contraire, que vous félicitez le président du Conseil national de recherches. On pourrait mentionner des statistiques. Le Québec a toujours eu 10 ou 15 p. 100 des investissements du gouvernement fédéral en matière de recherche et de développement. Aujourd'hui, on tente de combler le retard, et on ne peut pas compter sur l'appui de nos collègues de l'opposition qui, au contraire, semblent profondément irrités. J'espère que j'ai mal compris. Il est possible que j'aie mal compris, et je voudrais que mon honorable collègue me corrige gentiment si vraiment je n'ai pas très bien compris le sens de son intervention.

Le président: Monsieur Duclos, je reconnais avec vous...

Mr. Gurbin, I just want to make a point before you answer or we get a dialogue going here. This is a committee hearing. I recognized Mr. Duclos because I have had five opposition members in a row and I thought Mr. Duclos was entitled to his views.

Mr. Gurbin: No problem.

The Chairman: Second, Mr. Duclos did not use up all his time, so I thought maybe we would give him another few minutes.

• 1220

Mr. Gurbin, if you would like just to take a few seconds or few minutes to...

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

As quickly as I can, let me say that there is no sense on my part that Quebec should not have a full share of any research and development activity. That is absolutely not the question and not the point. Whatever can be done should be done and I am more than happy to see it done in Quebec if that is the appropriate place and in the appropriate time.

The exception I take was specifically in one of Dr. Kerwin's answers suggesting that there were other funds coming into the institute and in fact that those funds are certainly not federally funded. He makes the point quite well that they are certainly not from NRC.

But the basic issue is not whether it is Quebec or Ontario; the basic issue is communications that the Minister of Energy federally had with the Minister of Energy provincially going back to 1981 before the institute in Shawinigan was even clearly thought of. At that point in time the Ontario institute was being encouraged and developed by the Ontario government and they then failed to get the level of co-operation from the federal government that they should, I think, reasonably have expected.

Mr. Duclos: I would like to thank my fellow colleague for clarifying his position.

[Traduction]

during the last year, a considerable effort has been made in order to allow Quebec, at last, to get part of what federal funds they are entitled to in this area.

I see that our friends in the Opposition seem alas to avoid... I would like, on the contrary, to congratulate the Chairman of the National Research Council. We could give you statistics. Quebec has always had 10 or 15% of federal funds in research and development. Now we are trying to catch up, and yet we cannot count on the help of our colleagues in the opposition, who seem on the contrary to be quite annoyed. I hope I misunderstood. It is possible that I misunderstood, and I would like my honourable colleague to kindly tell me if really I did not understand well what he was trying to say.

The Chairman: Mr. Duclos, I must concur with you...

Monsieur Gurbin, je tiens simplement à faire valoir quelque chose avant que vous ne répondiez ou que nous n'engagions le dialogue. Il s'agit d'une séance de comité. J'ai accordé la parole à M. Duclos, parce que je l'avais donnée à cinq membres de l'opposition, l'un après l'autre, et j'ai pensé que M. Duclos avait le droit d'exprimer son opinion.

M. Gurbin: Aucune objection.

Le président: Deuxièmement, M. Duclos n'a pas utilisé tout son temps; donc je croyais peut-être que nous pourrions lui accorder encore quelques minutes.

Monsieur Gurbin, si vous voulez prendre encore quelques instants ou quelques minutes pour...

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Très brièvement, je n'ai aucunement voulu dire que le Québec ne doit pas obtenir sa pleine part de toute activité de recherche et de développement. Là n'est pas du tout la question. Ce que l'on peut faire doit être fait, et je suis des plus heureux que cela se fasse au Québec, si c'est l'endroit et le moment appropriés.

Si j'ai contesté, c'est lorsque M. Kerwin a dit que d'autres sommes vont servir à financer l'institut et ne viennent pas du gouvernement fédéral. Il a fait valoir très clairement que cet argent ne provenait pas du C.N.R.C.

Mais il ne s'agit pas de savoir si c'est le Québec ou l'Ontario; la question fondamentale touche les communications qui ont eu lieu entre le ministre fédéral de l'Énergie et le ministre provincial de l'Énergie dès 1981 avant même qu'on ait songé à créer un institut à Shawinigan. Le gouvernement de l'Ontario, déjà à l'époque, favorisait l'idée d'un institut ontarien, mais il n'a pas par la suite obtenu du gouvernement fédéral la collaboration qu'il aurait dû et à laquelle, je crois, il pouvait s'attendre.

M. Duclos: Je tiens à remercier mon collègue de ces précisions.

[Text]

The Chairman: *Merci*, Mr. Gurbin.

Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

To make an observation on this recent exchange, I would point out, Mr. Chairman . . . and it will lead into my questioning of Dr. Kerwin . . . that the question here is not whether we really need more research capacity in one region or another. The question is whether we are going to get value for money in the decisions that are taken and the extent to which political influences are overriding good sense and good scientific judgment in these decisions.

If we want to focus on the problem that has been raised with respect to Quebec, the fact of the matter is that Ontario dominates in terms of government research laboratory capacity because the National Research Council happens to be centred in the Ottawa area. Other provinces are also very, very deficient in terms of established research capacity, and British Columbia and Alberta and Saskatchewan and New Brunswick and most every province other than Ontario are in that category.

I think what we are concerned about here is that a number of initiatives that were taken in other provinces, Ontario included, have been pre-empted by similar-sounding projects where there does not appear to have been a thorough, scientific appraisal of the relative merits of placing those facilities, particularly in the Province of Quebec. We have seen under the Capital Recovery Projects Program, for example, that of some \$300 million being spent on new research capacity \$150 million is going into new institutions in the Province of Quebec. Some of them, such as the biotech institute, such as the electrochemistry institute, appear to be a follow-on of work that some other groups and universities have done over a considerable period of time to make the case for the necessity of these institutes. That base of enthusiasm was not generated at Shawinigan or at Montreal but in other parts of this country, and that is at the crux of the concern here.

So I think Dr. Kerwin is being put on the spot to some extent today in terms of being asked to indicate what advice and what recommendations the NRC has offered to this process. I, for one, am not very satisfied with the answers given this morning because, whether it be the president of the National Research Council or the Science Council of Canada or the chief scientific adviser to the government, I think any of these important people who can influence government policy on matters of expenditures of this magnitude, being all scientifically-minded people, should be prepared to indicate whether they have analysed and prioritized the various pros and cons of deciding to place an institute in Montreal, say, as opposed to Guelph or Waterloo, if we are talking about the biotech institute. All of the factors that bear on that decision should be analysed: the cost of housing; relocation; possible raiding of staff, as is the case of the biotech institute where they have already attempted to raid programs and personnel from the B.C. Research Council in the area of microbial leaching; the question of dislocation; the question of whether there is a potential industrial infrastructure surrounding that

[Translation]

Le président: *Thank you*, monsieur Gurbin.

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

J'aimerais faire une remarque à la suite de cet échange de propos et souligner, monsieur le président—et cela n'amènera aux questions que je veux poser à M. Kerwin—il ne s'agit pas de savoir s'il nous faut vraiment une plus grande capacité de recherche dans une région ou dans une autre. La question est de savoir si nous allons en obtenir pour notre argent à la suite des décisions prises, de savoir également jusqu'à quel point les influences politiques empiètent sur le bon sens et le bon jugement scientifique dans ces décisions.

Si nous voulons nous arrêter au problème soulevé par le Québec—le fait est que l'Ontario l'emporte par le nombre des laboratoires de recherche gouvernementaux, puisque le Conseil national de recherches du Canada se trouve dans la région d'Ottawa. Les autres provinces accusent également de grands retards dans la création d'installations de recherche; la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick et presque toutes les autres provinces sauf l'Ontario se trouvent dans cette catégorie.

Je crois que ce qui doit nous intéresser ici, c'est que plusieurs initiatives aient été prises dans d'autres provinces, y compris l'Ontario, pour des projets apparemment semblables mais qui ne semblent pas avoir fait l'objet d'une évaluation approfondie et scientifique en ce qui concerne le bien-fondé de leur implantation, surtout au Québec. Nous pouvons voir qu'au titre du programme des projets de récupération du capital par exemple, un budget de quelque 300 millions de dollars est consacré à de nouvelles installations de recherche, dont 150 millions de dollars iront à de nouveaux établissements au Québec. Certains établissements comme l'institut biotechnique, l'institut d'électrochimie semblent poursuivre le travail que certains autres groupes et universités ont effectué sur une longue période pour justifier la nécessité de ces instituts. Or cet enthousiasme n'a pas été suscité à Shawinigan ou à Montréal, mais dans d'autres endroits du pays; c'est là le clou de l'affaire.

Je crois donc qu'on met M. Kerwin sur le sellette ici aujourd'hui en demandant quels conseils et quelles recommandations on été offerts par le C.N.R.C. Pour ma part, je ne suis pas très heureux des réponses qu'on nous a données ce matin, car qu'il s'agisse du président du Conseil national de recherches du Canada, de celui du Conseil des sciences du Canada ou du principal conseiller scientifique du gouvernement, tous ces gens importants capables d'influencer la politique gouvernementale entraînant des dépenses de cette envergure, parce qu'ils ont l'esprit scientifique, devraient être prêts à dire s'ils ont pesé le pour et le contre lorsqu'il s'agit d'implanter un institut à Montréal plutôt qu'à Guelph ou à Waterloo disons, surtout lorsqu'il s'agit d'un institut biotechnique. Il faut que tous les facteurs qui influencent cette décision soient analysés: le coût du logement, du déménagement; le vol possible de personnel, comme ce fut le cas de l'institut biotechnique qui a vraiment tenté de voler les programmes et le personnel du Conseil de recherches de la Colombie-Britannique, surtout dans le domaine de lessivage microbien; la question de la réimplantation; l'existence éventuelle d'une infrastructure

[Texte]

area; the question of whether there is an anticipated market for some of the products that might evolve from these institutes.

As I said earlier, I am rather disappointed.

• 1225

I know Dr. Kerwin cannot say everything that perhaps he would like to, but I am rather disappointed that there are not internal reports that actually quantitatively prioritize these decisions and that those reports were not submitted to Cabinet prior to the political decisions that he refers to ultimately being made. I would be very disappointed if such input was not sought from the National Research Council and the Science Council prior to these decisions being reached. After all, the art of the scientist and the engineer is to put numbers down, to weigh alternatives, and then to make recommendations.

Coming to my questions, Mr. Chairman, recognizing that the main increase on these estimates to Science and Technology is in the form of about \$100 million in additional funding for in-house institutional resources, a large part of that being included under the NRC by way of the establishment of the new institute for manufacturing technology and the biotech institute, as well as some other lesser institutes, how does this square with the acknowledged fact that Canada's weakness is in the area of industrial research, in the area of technology transfer out to the point where we can produce products which we can orient to world markets and begin to earn some value-added income for this country? It is a stark reality that in Canada about 0.36%, as of 1982, of our GNP was being spent on industrial R and D; and in British Columbia it is half of that. Our international competitors are spending over 1%—1.3%—of their GNP in the industrial sector; in the product-oriented product-development applications end.

I would like Dr. Kerwin to have a chance to talk about the successes of the industrial interface programs, such as IRAP and PILP. We note there is some modest increase in funding for those programs; but we are still only talking funds in the order of \$30 million or \$40 million, compared with a \$400 million budget—now \$500 million; \$478 million—for in-house research capacity. We are adding another \$100 million of new brick and concrete structures in Montreal and in other parts of Quebec, largely without a through analysis as to what we hope to achieve by investing in that research capacity. No one has done any market studies, to my knowledge. The top scientific minds in this country that I have talked to about the biotech institute and the manufacturing institute say these are bad choices; very poorly motivated choices; and in fact the appointment of a task force now to decide what the goals and orientation of that biotech institute should be is sad testimony to the lack of quantitative analytical input that led up to that decision.

[Traduction]

industrielle dans la région avoisinante; l'existence éventuelle d'un marché prévu pour certains produits qui pourraient sortir de ces instituts.

Comme je l'ai dit précédemment, je suis assez déçu.

Je sais que M. Kerwin ne peut dire tout ce qu'il aimerait peut-être dire, mais je suis assez déçu qu'il ne semble pas y avoir de rapports internes expliquant ces décisions par une liste de priorités et que de tels rapports n'aient pas été présentés au Cabinet avant que les décisions politiques ne soient prises. Je serais très déçu si on ne demandait pas l'avis du Conseil national de recherches et du Conseil des sciences avant d'en arriver à de telles décisions. Après tout, l'art du scientifique et de l'ingénieur consiste à noter des chiffres, à peser des options et à faire des recommandations.

Pour en venir à mes questions, monsieur le président, étant donné que l'augmentation principale des prévisions budgétaires du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie se présente sous forme d'un financement supplémentaire de 100 millions de dollars pour des ressources en établissements, une grande part de cette somme figurant dans les prévisions budgétaires du C.N.R. en vue de la création d'un nouvel institut de technologie de fabrication et un institut biotechnique, ainsi que pour quelques instituts de moindre importance, comment concilier tout cela avec le fait reconnu que la faiblesse du Canada se trouve dans le domaine de la recherche industrielle, du transfert de la technologie qui nous permettrait de produire en vue des marchés mondiaux et de commencer à gagner un revenu supplémentaire pour le pays? C'est la réalité toute crue qu'au Canada, en 1982, nous consacrons 0.36 p. 100 de notre P.N.B. à la recherche et au développement industriels; en Colombie-Britannique, ce n'est que la moitié de cette somme. Nos concurrents internationaux consacrent plus de 1 p. 100—1,3 p. 100, de leur P.N.B. au secteur industriel; au secteur orienté vers les produits, vers la conception de produits.

J'aimerais donner à M. Kerwin l'occasion de nous parler des réussites des programmes d'interaction industrielle tel que le P.A.R.I. et le P.P.I.L. Nous constatons une modeste augmentation du financement de ces programmes, mais il ne s'agit toujours que de 30 ou 40 millions de dollars, dans un budget de 400 millions de dollars—maintenant 500 millions de dollars; 478 millions de dollars—pour de la recherche maison. Nous ajoutons encore 100 millions de dollars pour de nouvelles structures de brique et de béton à Montréal et dans d'autres régions du Québec, en grande partie sans avoir effectué une analyse approfondie sur ce que nous espérons réaliser en investissant dans de telles installations de recherche. Personne, à ma connaissance, n'a fait d'étude de marché. Les meilleurs esprits scientifiques du pays à qui j'en ai parlé me disent que l'institut biotechnique et l'institut de fabrication sont de mauvais choix, des choix très mal motivés, et qu'en fait, la nomination d'un groupe de travail maintenant afin de décider quels doivent être les objectifs et l'orientation de l'institut biotechnique témoigne malheureusement du manque d'analyse quantitative antérieure à cette décision.

[Text]

I would appreciate it if Dr. Kerwin could respond.

The Chairman: You took exactly eight minutes. I guess I will have to give the remaining time to Dr. Kerwin: two minutes.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, the \$500 million budget of NRC is not all for in-house research. A great deal of it—about half of it—is spent outside, by contracts, by contributions, or by providing national facilities. As an example of this, let me take the operating budget that is proposed for the Winnipeg Manufacturing Technology Institute. This budget is going to be approximately \$8 million. Of this, \$5.4 million or about \$5.5 million will be for the operation of the institute and \$2.5 million, plus another \$0.5 million in contributions, will be let in contracts to private industry. So we have here \$3 million out of an \$8 million budget in the Winnipeg Institute which will be diverted to the private sector; and this is typical of most National Research Council laboratories.

As to another point, the analyses as to the suitability of sites are indeed addressed by the task forces. I have a draft task force report on my desk this week concerning yet another institute, which might be far in the future but which analyses the living conditions, facilities, travel possibilities, educational possibilities for anglophones and francophones, that various choices of site might imply. It finishes up by recommending two or three sites. This happens, I believe, in all of our task force reports and this information is provided to the government.

• 1230

As to the biotechnology program in Montreal, we do not have a task force set up to determine what it will be: we have, as is the case with all our laboratories, an advisory committee which will examine the program of the biotechnology institute, which is already determined by NRC. We will make comments on it, and over the months and years will see that it is modified and kept up to world standards.

So the associate committee or advisory committee to which reference has been made, is not a task force to decide what the biotechnology institute will do; this has been decided long ago. It is simply part of our normal procedure, to oversee the evolution of our program.

The Chairman: Thank you, Dr. Kerwin.

Mr. Siddon: Could I ask Dr. Kerwin . . .

The Chairman: Your time is up, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I will be very, very brief, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Siddon: Can I ask if the NRC did not prioritize alternative locations and make recommendations by priority to

[Translation]

Je serais reconnaissant à M. Kerwin de bien vouloir répondre.

Le président: Vous avez pris exactement huit minutes. Je suppose que je vais devoir donner le reste du temps à M. Kerwin: deux minutes.

M. Kerwin: Monsieur le président, le budget de 500 millions de dollars du C.N.R. n'est pas consacré dans son ensemble à la recherche maison. Une grande partie de cet argent—environ la moitié—est dépensé à l'extérieur, par contrats, par contributions, ou en offrant des installations nationales. À titre d'exemple, regardons le budget d'exploitation proposé pour l'Institut de technologie de fabrication de Winnipeg. Il s'agit d'un budget d'environ 8 millions de dollars. De cette somme, 5,4 ou 5,5 millions seront consacrés à l'exploitation de l'Institut, et 2,5 millions, plus .5 million en contributions, seront destinés à des contrats pour l'industrie privée. Nous avons donc ici 3 millions de dollars dans un budget de 8 millions pour l'Institut de Winnipeg, qui seront orientés vers le secteur privé; c'est typique de la plupart des laboratoires du Conseil national de recherches.

J'aimerais également faire valoir que les groupes de travail effectuent des analyses sur le choix des sites. J'ai cette semaine l'ébauche d'un rapport du groupe de travail sur encore un autre institut, pour un avenir peut-être assez éloigné, mais on y trouve des analyses sur les conditions de vie, les installations, les possibilités de voyage, les possibilités éducatives pour les anglophones et les francophones, tout ce que suppose un choix de sites. Le rapport finit par recommander deux ou trois sites. Je crois d'ailleurs que c'est le cas pour tous les rapports de nos groupes de travail, et ces informations sont soumises au gouvernement.

Quant au programme de biotechnologie de Montréal, nous n'avons pas confié à un groupe de travail la tâche de déterminer en quoi il consistera: comme pour tous nos laboratoires, nous avons un comité consultatif qui étudie le programme de l'institut de la biotechnologie, programme déjà arrêté par le C.N.R. Nous faisons des observations, puis, au cours des mois et des années qui suivent, nous le modifions pour suivre les normes internationales.

Ainsi, le comité associé au comité consultatif dont on a parlé n'est pas un groupe de travail chargé de décider des tâches à confier à l'institut de biotechnologie; cette décision a été prise il y a longtemps. Cela fait simplement partie de la procédure normale qui nous permet de suivre l'évolution de notre programme.

Le président: Merci, docteur Kerwin.

M. Siddon: J'aimerais demander au Dr Kerwin . . .

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, je serai excessivement bref.

Le président: D'accord.

M. Siddon: Est-ce que le C.N.R. n'avait pas donné la priorité à d'autres emplacements et fait des recommandations

[Texte]

Cabinet, before the decision on the Montreal Institute was taken?

Dr. Kerwin: No.

Mr. Siddon: Well, I am astounded.

The Chairman: Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Through you, Mr. Chairman, Dr. Kerwin, the PILP program provides financial assistance to facilitate the transfer of technology from the NRC and government departments to industry for commercial development. I think in previous testimony we have all seen what a successful program that is, and it is one that, I think, a lot of smaller companies are able to take advantage of.

Can you give us some indication at all of what sort of financial return there has been to the government, to the NRC, from this program? Obviously the NRC does not do the research and then just hand it over to a private firm to develop and to profit from. Obviously the NRC, or the federal government, must maintain some financial interest so that if they become commercially very successful, either the NRC or the Government of Canada itself gets some direct benefit from the commercialization of some things that the NRC might have done all the basic research on.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, NRC will receive this year in various fees for its services, many of which are based on research and development in our Council, in the order of \$16 million or 60) I believe it is, which is therefore subtracted from our needs that you will find in the Main Estimates.

How much of this is royalties paid on licensed techniques or technologies abroad or in Canada, I am sorry, I do not have that figure, but with the permission of the chairman, I will see that you get it as soon as possible. Our patent and licensing arrangements are handled through Canadian Patents and Development, as are most government agencies.

Mr. de Jong: Are you generally satisfied with this rate of return?

Dr. Kerwin: No, Mr. Chairman. We believe much of our technology is being used abroad and that we are not getting proper return for it because of the lack of protection of Canadian inventions and intellectual property in general. We share this frustration in common with many Canadian industries.

Mr. de Jong: Have you been able to make some recommendations to prevent this from occurring, so that if research which is done at public expense, then is commercially exploited in a successful way, that at least the public of Canada gets its share?

Dr. Kerwin: Yes, Mr. Chairman. There is some question at the moment of revising the procedures for patents and licensing, and NRC has made representations to the committee.

Mr. de Jong: Just in the area of patents, I noticed an article that came out over the Canadian Press. I got it from *The*

[Traduction]

en ce sens au Cabinet avant même que la décision sur l'institut de Montréal n'ait été prise?

M. Kerwin: Non.

M. Siddon: Eh bien, cela me renverse.

Le président: Monsieur de Jong.

M. de Jong: Monsieur le président, docteur Kerwin, le programme P.P.I.L. sert à faciliter financièrement le transfert de technologie à partir du C.N.R. et des ministères du gouvernement et à l'intention de l'industrie qui peut en assurer le développement commercial. D'autres témoins nous ont expliqué à quel point ce programme était couronné de succès et à quel point il profitait particulièrement aux plus petites compagnies.

Pouvez-vous nous dire quels avantages financiers le gouvernement et le C.N.R. ont tiré de ce programme? De toute évidence, le C.N.R. ne donne pas les résultats de ces recherches gratuitement à des entreprises privées qui vont ensuite en tirer des bénéfices. Le C.N.R., le gouvernement fédéral, doivent conserver un intérêt financier dans ces recherches et, si elles deviennent des succès commerciaux, le C.N.R. ou le gouvernement du Canada doivent tirer des avantages directs de la commercialisation de certains produits qui n'auraient pas existé sans les recherches fondamentales du C.N.R.

M. Kerwin: Monsieur le président, le C.N.R. recevra cette année environ 16 millions de dollars (ou 60 millions de dollars), je crois, en contre-partie des services de recherche et de développement effectués par notre conseil; cette somme sera donc défalquée de ce que vous voyez dans le budget principal.

Quelle proportion de cette somme est constituée de redevances sur les techniques ou technologies brevetées à l'étranger ou au Canada, je ne saurais vous le dire, mais si le président le permet, je peux vous faire parvenir ce renseignement le plus tôt possible. Comme la plupart des organismes gouvernementaux, nous confions nos accords relatifs au brevet à la Société canadienne des brevets d'exploitation.

M. de Jong: Est-ce que ces bénéfices vous semblent satisfaisants en règle générale?

M. Kerwin: Non, monsieur le président. Nous sommes convaincus que notre technologie est souvent utilisée à l'étranger et que nous n'en tirons pas les bénéfices voulus parce que les inventions et la propriété intellectuelle sont en général mal protégées au Canada. Nous partageons cette frustration avec de nombreuses industries canadiennes.

M. de Jong: Avez-vous pu faire des recommandations pour empêcher ce genre de chose? Ainsi, lorsque des recherches sont effectuées aux frais du public puis ensuite exploitées commercialement, le public du Canada devrait en tirer un certain avantage.

M. Kerwin: Oui, monsieur le président. À l'heure actuelle, on envisage de réviser les procédures de brevetage, et le C.N.R. a fait connaître son point de vue au comité chargé de cette étude.

M. de Jong: À propos des brevets, j'ai remarqué un article de *La Presse canadienne*. Il a paru dans le *Leader Post* de

[Text]

Regina *Leader Post* of January 17, in which people in the patent office of the Consumer and Corporate Affairs department were somewhat critical, saying that a lot of duplication exists in research—if only researchers, and I assume by this they mean the NRC, universities and private companies, would consult with the patent office to determine whether other research has been done in the area they are doing research in. Could you comment on a duplication of research?

• 1235

Dr. Kerwin: There is such duplication upon occasion, Mr. Chairman. I am not sure that it has reached alarming proportions in Canada, but it is certainly true that all of the information available from Canadian Patents and Development Ltd. is not used as much as it should be. For this reason, within the past weeks, we have been having meetings with our colleagues at their initiative, and we are arranging for our own technical information dissemination services to carry the information that is available in Canadian patents. We hope, as a result of this publicity and as a result of our negotiations with Canadian Patents and Development Ltd., we will at least have a partial solution to it, and that industries all across the country will be able, using our information networks, and we do have several thousand consoles out in Canadian industry, at any moment to get this patent information.

Mr. de Jong: In a previous testimony I had asked you about what work the NRC is doing on horizontal turbines and water turbines. You suggested that that area was even more promising than wind as a form of energy, and yet I fail to see any mention of it in your estimates and in the breakdown in your energy section. Could you tell us what work is being done on it and what results you are finding from the horizontal turbines?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I would like to defer the answer to that question on horizontal turbines until later, because I just do not have the facts with me. However, I would like to say that the new model vertical turbine, which is hung from rafts or similar installations in rivers, and which can work in particular with estuary rivers which flow in both directions, is continuing. Engineering problems have risen; they have been solved. The program is quite promising, and I will include data on that as well when I answer you on the horizontal turbines.

The Chairman: This is your last question, Mr. de Jong.

Mr. de Jong: All right.

Again, to go back to my previous last question, I have been somewhat concerned about the reorganization at MOSST. Several of its functions were transferred to other departments. For example, it had a mandate to keep abreast of developments in other countries. That section was transferred to External Affairs. Yet I notice in some of your answers and in reading through your estimates, the NRC as well maintains an interest in technological or scientific development in other countries. Are you finding that this work is now being

[Translation]

Regina le 17 janvier; des gens du bureau des brevets du ministère de la Consommation et des Corporations déplorent de fréquents chevauchements dans le domaine de la recherche. Si seulement les chercheurs, et j'imagine qu'il s'agit du C.N.R., des universités et des compagnies privées, consultaient le bureau des brevets pour s'assurer que les mêmes recherches n'ont pas déjà été effectuées, ce serait déjà quelque chose. Pouvez-vous nous parler de ce phénomène de double emploi dans le domaine de la recherche?

M. Kerwin: Effectivement, monsieur le président, il arrive qu'il y ait double emploi. Je ne suis pas sûr que cela ait atteint des proportions alarmantes au Canada, mais il est incontestable que les informations de la Société canadienne des brevets d'exploitation ne sont pas utilisées comme elles devraient l'être. Pour cette raison, depuis quelques semaines nous avons rencontré nos collègues sur leur initiative et nous avons demandé à nos propres services d'information technique de publier les informations de la Société canadienne des brevets d'exploitation. Nous espérons que cette publicité ainsi que le résultat de nos négociations avec la Société canadienne des brevets d'exploitation constitueront un début de solution; nous espérons que les industries de tout le pays pourront ainsi profiter de nos réseaux d'information; nous avons plusieurs milliers de consoles installées dans les industries canadiennes pour leur permettre d'obtenir ces informations sur les brevets.

M. de Jong: Il y a quelque temps, je vous ai demandé quelles recherches le C.N.R. effectuait sur les turbines horizontales et les turbines hydrauliques. Vous m'aviez dit que cette technique était encore plus prometteuse que l'énergie éolienne et pourtant, dans votre budget et dans la liste détaillée qui figure dans le chapitre sur l'énergie, je n'en vois aucune mention. Pouvez-vous me parler des travaux effectués dans ce domaine et des résultats de vos recherches sur les turbines horizontales?

M. Kerwin: Monsieur le président, j'aimerais mieux vous répondre plus tard à propos des turbines horizontales car je n'ai pas les détails sous la main. Toutefois, je peux vous parler du nouveau modèle de turbine verticale qui est suspendu à des radeaux, ou autres dispositifs de ce genre dans les rivières et qui fonctionne particulièrement bien dans les estuaires, aux endroits où le flux est à double sens. Des problèmes de génie sont apparus mais nous les avons résolus. Le programme semble très prometteur et lorsque je vous répondrai à propos des turbines horizontales, j'ajouterai des détails à ce sujet.

Le président: Monsieur de Jong, c'est votre dernière question.

M. de Jong: Très bien.

Je reviens à mon avant-dernière question; je me suis particulièrement intéressé à la réorganisation du département d'État des sciences et de la technologie; plusieurs services du département ont été transférés à d'autres ministères. Par exemple, il était chargé de se tenir au courant de ce qui se faisait dans d'autres pays; ce service a été transféré aux Affaires extérieures. Pourtant, en lisant votre budget et en vous écoutant je constate que le C.N.R. continue à s'intéresser aux développements technologiques et scientifiques dans les

[Texte]

scattered throughout government departments and that there really is not one department or one section that has the central responsibility or is the clearing house for gathering information as to scientific developments in other countries?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, one must distinguish here, because it is a fact of life all over the world between governmental and non-governmental scientific activity, that in most countries non-governmental scientific exchanges—and these are by far the largest part—are handled by a national academy. Canada does not have an operational national academy, and this role has devolved on NRC for several generations now. Therefore, we operate the mechanisms that serve the international unions... ICSU—the various UNESCO international scientific fairs, the exchanges between academies of other countries, and so on. We have done this for a long time and it represents the bulk of the work done at the international level.

Then you turn to intergovernmental programs, and this is a very different matter. This, as you say, was handled by MOSST; it is now transferred to External Affairs. It mostly concerns umbrella treaties, or overall agreements, rather than specific projects or specific scientists. In other words, we deal with individuals, and the government deals with treaties or umbrella agreements. This is usual in most countries so the division in Canada is not surprising.

• 1240

Mr. de Jong: Thank you, Dr. Kerwin.

The Chairman: Thank you, Mr. de Jong.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, je voudrais simplement parler du problème que j'ai commencé à soulever tantôt et qui me justifie de le ramener. Je voudrais savoir s'il y a des espoirs de pouvoir décentraliser cette recherche.

Dans votre carte stylisée, je vois qu'il y a deux observatoires astronomiques. Or, je cherche le mien, celui du mont Mégantic, et je ne l'y trouve pas. Pourtant, il a été subventionné à 100 p. 100 par le Conseil national de recherches du Canada, si mes renseignements sont bons. Bien sûr, chez nous aussi, il y a des étudiants qui vont à l'université et qu'on envoie obligatoirement ailleurs. Alors, comme je pense toujours en termes de recherche au service de la création d'emplois ou du maintien des emplois ou d'emplois dans le domaine de la science, est-ce que, si je comprends bien mon honorable collègue d'en face, le Québec n'est pas fait pour la recherche? En outre, si le Québec n'est pas fait pour la recherche, les régions plus excentriques peuvent-elles avoir une vocation de recherche?

M. Kerwin: Monsieur le président, je remercie tout d'abord l'honorable député d'avoir soulevé un dossier dont j'avais été l'un des initiateurs alors que j'étais à l'Université Laval. Mais l'observatoire du mont Mégantic est un observatoire universitaire, administré conjointement par l'Université de Montréal et

[Traduction]

autres pays. N'avez-vous pas l'impression que cette fonction est maintenant disséminée dans plusieurs ministères du gouvernement et qu'il n'y a plus un seul ministère ou un seul service chargé de centraliser ces informations sur les développements scientifiques dans d'autres pays?

M. Kerwin: Monsieur le président, il faut faire une distinction entre les activités scientifiques gouvernementales et non-gouvernementales des autres pays. Dans la plupart des pays les échanges scientifiques non gouvernementaux—qui représentent de loin la plus grosse part—sont confiés à une académie nationale. Le Canada n'a pas d'académie nationale en activité et, depuis plusieurs générations, c'est le C.N.R. qui assume cette responsabilité. Par conséquent, c'est nous qui assurons les liaisons avec les unions internationales—le Conseil international des unions scientifiques *C.I.U.S.*—les diverses foires scientifiques internationales organisées par l'UNESCO, les échanges entre les académies des autres pays, etc. Nous assumons cette tâche depuis très longtemps et c'est la majeure partie de ce qui se fait au niveau international.

Quant aux programmes intergouvernementaux, c'est une toute autre affaire. Comme vous le dites, c'était le D.E.S.T. qui en était chargé jadis, et cela a été transféré aux Affaires extérieures. Dans l'ensemble, il s'agit de traités cadres, ou d'accords généraux, plutôt que de projets spécifiques ou de chercheurs particuliers. Autrement dit, nous traitons avec les gens individuellement et le gouvernement s'occupe des traités et des accords généraux. La répartition de ces compétences se fait de la même façon dans la plupart des pays alors le Canada n'est pas une exception.

M. de Jong: Merci, docteur Kerwin.

Le président: Merci, monsieur de Jong.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would briefly like to raise a point that I had begun to address earlier and that deserves a bit more attention. I would like to know whether there is any hope of decentralizing this research.

Here on your stylized map I see that there are two observatories. I am looking for mine, the one on Mount Mégantic and I cannot find it. If my information is correct, this observatory was fully subsidized by the National Research Council of Canada. Of course, there are students in my riding who go to university and who have to leave the area to do so. And as I am always thinking in terms of research for job creation or job maintenance in the scientific field, could my honourable friend from Quebec please tell me whether he is saying that Quebec is not made for research. Moreover, if this is so, could the outlying areas possibly have some role to play in research?

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I should first like to thank the member for having referred to a project of which I was one of the initiators while I was at Laval University. However, the Mount Mégantic observatory is a university project administered jointly by the University of Montreal and Laval Univer-

[Text]

l'Université Laval. Ces universités ont obtenu une subvention pour payer l'appareil, comme on l'a fait dans beaucoup d'autres universités, mais il s'agit d'une installation universitaire qui n'est pas administrée par le Conseil national de recherches, tout comme le télescope de l'Université de Toronto ou encore celui de l'Université de Waterloo.

Quant à exprimer une opinion sur la compétence du Québec en matière de recherche, je crois que mon dossier est bien connu et que mes contributions dans cette province laissent entendre que l'on a au moins des espoirs.

M. Tessier: Comme deuxième élément de la question, est-ce que nous, des régions plus excentriques, pas Québec ou Montréal, pouvons espérer que la recherche ou des aspects de la recherche ont de l'avenir en dehors des universités comme telles?

M. Kerwin: Bien sûr, monsieur le président, et cette politique du Conseil national de recherches vise précisément, dans la mesure du raisonnable et du possible, à exploiter les richesses humaines qui se trouvent dans toutes les parties du pays et, bien sûr, les universités sont des centres extrêmement importants qui ont des vocations et des mandats tout à fait particuliers, et cela prend autre chose. Cela prend des instituts et des laboratoires nationaux et nous espérons que, d'ici la fin du siècle, le Canada sera pleinement doté de tels instituts et que ceux-ci seront placés un peu partout, mais surtout aux endroits où les ressources humaines le justifient.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Mr. Gilchrist.

Mr. Gilchrist: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I was not going to get into the second round, but my honourable colleagues Mr. Duclos and Mr. Tessier have raised the question and the spectre of our questions being based on political considerations, concerns, rather than objective scientific evaluation and engineering precision in setting these institutions up where they should be—not necessarily in Ontario, not necessarily in B.C. and not necessarily in Quebec. It seems interesting that when my colleague Mr. Gurbin mentioned an energy project, petrochemical, 15 times the operating capacity would go into a Quebec establishment in Shawinigan compared to an Ontario-sought project and that when my colleague Mr. Siddon raised the point about new laboratory spending, whether from the special recovery projects or not, of \$300 million about \$150 million or one half goes into Quebec.

• 1245

Do you not think that encourages one to believe with half the representation of Members of Parliament from Quebec in the Government of Canada that is roughly the right ratio—that 50% of the members get 50% of the projects? Now, I am not complaining about the quality of members from Quebec. They are doing their thing. I would be arguing for my riding too. I did not like to hear the implication that the questions over here are purely based on political reasoning; but certainly

[Translation]

sity. They received a subsidy just as many other universities did to establish the observatory. However, it is not administered by the National Research Council but is the university's responsibility, just like the telescopes run by the University of Toronto or the University of Waterloo.

Regarding Quebec's competence in the area of research, I think my stance is quite wellknown and my contribution to that province would imply that there is at least some hope.

Mr. Tessier: The second part of that question was whether or not the more outlying regions, not Quebec or Montreal, can expect that research or certain aspects of research have any future outside the universities themselves?

Dr. Kerwin: Of course, Mr. Chairman, and the very aim of National Research Council's policy is, in so far as is reasonably possible, to develop the human resources in all parts of the country. Obviously, universities are extremely important institutions with special callings and mandates. But we need more. We need institutes and national laboratories and we hope that by the end of the century Canada will have all those facilities and that they will be spread throughout the country, especially where the human resources warrant it.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Monsieur Gilchrist.

M. Gilchrist: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je n'avais nullement l'intention d'intervenir de nouveau, mais ce sont mes honorables collègues, MM. Duclos et Tessier, qui ont soulevé la question et agité le spectre d'un choix qui se fonderait non pas sur une évaluation scientifique objective et sur des précisions techniques, mais sur des considérations d'ordre politique quand il s'agit d'établir ces institutions là où leur présence s'impose, et non pas nécessairement en Ontario, en Colombie-Britannique ou au Québec. N'est-il pas étrange que M. Gurbin ait mentionné la possibilité de construire une usine de produits pétrochimiques, dont la capacité d'exploitation serait de quinze fois supérieure, et de l'installer au Québec au détriment de l'Ontario, et que M. Siddon ait soulevé la question des nouveaux frais de laboratoire, qu'ils soient liés ou non à des projets spéciaux de récupération, frais pouvant atteindre 300 millions de dollars et dont la moitié est occasionnée au Québec?

Comme la moitié de la députation gouvernementale vient du Québec, ne croyez-vous pas que quelqu'un pourrait être porté à croire que 50 p. 100 de la députation égale 50 p. 100 des projets? Remarquez bien que je ne mets pas en cause la qualité des députés du Québec. Ils font leur travail. Je ferais la même chose à leur place. Il reste que je n'ai pas aimé entendre dire tout à l'heure que les questions de ce côté-ci sont purement politiques. Je suis sûr que vous êtes d'accord sur le fait que

[Texte]

you would have to agree that the motives seem rather suspicious. Dr. Kerwin admitted that there had been no prior planning of available talent, available skills, brainpower, prior to setting up the biotech centre in Montreal. Dr. Siddon quite correctly pointed out that it is the function of the National Research Council, and other august bodies like it, to do prior research and not to have these things dumped into Liberal ridings, rather than Quebec ridings.

I did not want to leave the point unchallenged, Mr. Chairman. I think it was a specious argument. But it certainly points up the problem. I endorse Dr. Siddon's remarks of disappointment that the National Research Council is not much earlier involved, much more positively involved, much more objectively involved, than we see happening around us. I do not know whether Dr. Kerwin wants to make a comment in that regard, but that is the way it certainly looks from what I have been hearing around here today.

The Chairman: The floor is yours, Dr. Kerwin, if you want to respond; but you do not have to.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, I have already indicated that the NRC task forces do report on these conditions that were mentioned and that they are taken into account when we make our recommendations to the government. However, I believe it was mentioned that NRC should, following such analyses, recommend a definite specific site for a laboratory. This may sometimes be necessary, as in the case of an avalanche laboratory or a northern engineering laboratory. But in many cases where the research is of an industrial nature it would be wrong to say that only one city could possibly be the host for such an institute or such a laboratory, when in fact there are several cities in Canada that could serve. Therefore depending on the nature of the laboratory, we will sometimes recommend a very specific site, and in other cases we have to admit that several sites are equally acceptable, or approximately so.

Le président: À titre de profane, je dois vous dire, monsieur Kerwin, que je considère que nous avons ici une arène politique idéale et que je ne suis pas du tout impressionné par le fait que certains membres du Comité posent des questions de nature politique. Après tout, nous sommes des politiciens.

Mr. Gilchrist: I was very encouraged to hear Dr. Kerwin state that we were going to hit our objective of 1.5%, on the way to 2.5% or 3%: exactly what Mr. Mulroney has been advocating as policy. I am wondering if Dr. Kerwin is now stating a new government policy in which 2.5% to 3% of gross national product will now be spent on science, irrespective of which party forms the next government.

Dr. Kerwin: I am scarcely in a place to do that, Mr. Chairman. I am simply expressing the hopes and *rêves en couleur* of the National Research Council.

[Traduction]

toutes sortes de questions se posent sur le sujet. M. Kerwin a admis qu'il n'y avait pas eu d'analyse préalable des talents, des aptitudes, des compétences disponibles relativement au choix de Montréal comme emplacement de l'Institut de biotechnologie. M. Siddon a fait correctement remarquer que c'était le travail du Conseil national de recherches et d'autres organismes aussi distingués de faire les études préalables nécessaires afin que ces instituts ne se retrouvent pas automatiquement dans des circonscriptions libérales plutôt que québécoises.

Je n'ai pas voulu laisser passer cet argument spécieux, me semble-t-il, monsieur le président. Mais il met bien le problème en évidence. Je suis d'accord avec M. Siddon lorsqu'il se dit déçu du fait que le Conseil national de recherches ne soit pas intervenu à un stade précoce, ne soit pas intervenu de façon plus positive, de façon plus objective que ce ne fut le cas dans ces circonstances. Je ne sais pas si M. Kerwin veut ajouter quelque chose à cet égard, mais c'est la seule conclusion que je puis tirer pour l'instant après avoir entendu ce que j'ai entendu aujourd'hui.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Kerwin, si vous voulez répondre à cette dernière intervention. Vous n'y êtes pas obligé.

M. Kerwin: J'ai déjà dit que nous avons des groupes de travail au CNR qui font rapport sur ce genre de situation et que nous tenons compte de leurs avis dans les recommandations que nous faisons ensuite au gouvernement. Par ailleurs, on a mentionné que le CNR devrait, sur la foi de ses analyses, être en mesure de recommander des endroits précis comme emplacements de ces installations. C'est quelque chose qui peut se révéler nécessaire, comme dans le cas de laboratoires sur les avalanches ou sur les techniques d'ingénierie dans le Nord. Cependant, dans bien des cas, par exemple, la recherche en production industrielle, il serait erroné de prétendre qu'il n'y a qu'une ville qui se prête à l'établissement d'un laboratoire ou d'un institut. Plusieurs villes le sont. La recommandation d'un endroit précis, dépend donc parfois de la nature des travaux qui doivent y être entrepris. Dans d'autres cas, nous convenons que plusieurs emplacements sont acceptables ou à peu près.

The Chairman: I will give you my opinion as a non-specialist, Mr. Kerwin. I consider this as the ideal political forum and therefore I am not at all surprised that certain members of the committee ask questions of a political nature. You have to remember that we are politicians.

M. Gilchrist: J'ai trouvé très encourageant d'entendre M. Kerwin dire que nous allons atteindre notre objectif de 1,5 p. 100, en attendant de nouveaux sommets de 2,5 et de 3 p. 100. C'est justement la politique préconisée par M. Mulroney. Je me demande si M. Kerwin propose un chiffre de 2,5 ou de 3 p. 100 du produit national brut pour la recherche scientifique comme politique gouvernementale quel que soit le nouveau gouvernement.

M. Kerwin: Je ne suis certainement pas en mesure de faire quoi que ce soit de semblable, monsieur le président. Je vous fais simplement part des espoirs ou «*rêves en couleurs*» du Conseil national de recherches.

[Text]

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Duclos.

Mr. Duclos: Mr. Chairman, what strikes me very much in this debate is that as a general rule, when Quebec is concerned, the Tories always . . .

Mr. Siddon: That is a pile of BS, and you know it.

The Chairman: Order, please. Listen. Perhaps you can learn.

Mr. Siddon: You are trying to create a linguistic matter out of this.

Mr. Duclos: I have the floor. I listened to the explanations of your colleague. May I give explanations?

Mr. Siddon: You know you are dead wrong.

Mr. Duclos: He has not listened and he has already decided that I am dead wrong. What an attitude.

As a general rule, they always pretend that Quebec is entitled to its fair share. Okay. Now, in each specific case of an investment going to Quebec, whether it is in the field of research and development or in the industrial field, there are always good reasons to exclude Quebec—always good reasons. My colleague Mr. Gilchrist is right when he points out that approximately 50% of capital expenditures of the National Research Council this year is going to go to Quebec. Now, he establishes a relationship with the fact that 50% of the members of the Liberal caucus are from Quebec. I cannot see any link. My point is that we are merely in the process of catching up. I could provide you with figures, if you wish, as to the comparison between Ontario and Quebec in terms of federal investment in research and development. We have a battle. We have to fight in Quebec. We are being told all the time by those who want to break up Canada, that one of the weaknesses of the federal system is the fact that in that field of research and development, which is so important for the future not only of Quebec but for the rest of Canada—that this is one of the fields where we have failed as representatives of Quebec in Ottawa.

• 1250

I would hope that in the future you will yourself help us and indicate some area, some fields where you believe it would make sense to have federal investment in research and development made in Quebec. That is all I wanted to say. I do not want to fight a linguistic fight. That is all. That is my message, period. I hope that we are going to be able to work together on that kind of basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Duclos. No comment, Dr. Kerwin?

Dr. Kerwin: No.

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I think it is appropriate that I respond, and I certainly do not want to elevate the intensity of the debate either. I believe, I think all members of this party believe that Quebec and Quebec

[Translation]

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Duclos.

M. Duclos: Ce qui me frappe toujours, monsieur le président, dans ce genre de débat, c'est qu'en règle générale lorsqu'il est question du Québec les Conservateurs . . .

M. Siddon: C'est de la foutaise.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Ecoutez, vous allez peut-être apprendre quelque chose.

M. Siddon: Vous essayez d'en faire une querelle linguistique.

M. Duclos: C'est moi qui ai la parole. J'ai écouté votre collègue. Puis-je intervenir à mon tour?

M. Siddon: Vous savez que vous avez tort.

M. Duclos: Il ne m'a même pas encore écouté et il sait déjà que j'ai tort. Quelle attitude!

Il commence toujours par dire que le Québec a droit à sa juste part. Mais dans chaque cas précis où il y a un investissement quelconque qui est fait au Québec, que ce soit dans le domaine de la recherche et du développement ou dans le domaine industriel, il trouve toujours de bonnes raisons pour le dénier au Québec. Mon collègue, M. Gilchrist a raison lorsqu'il dit qu'environ 50 p. 100 des dépenses en capital du Conseil national de recherches seront effectuées cette année au Québec. Or, il établit un rapport entre ce fait et le fait que 50 p. 100 des membres du caucus libéral sont originaires du Québec. Personnellement, je ne vois aucun rapport. En fait, nous rattrapons le retard accumulé. Si vous le désirez, je pourrais vous donner des statistiques comparant l'investissement fédéral en recherche en développement en Ontario et au Québec. Une bataille se livre, nous devons lutter au Québec. Ceux qui veulent briser les reins du Canada nous disent tout le temps qu'une des faiblesses du système fédéral est que justement dans le domaine de la recherche et du développement, domaine si important pour l'avenir non seulement du Québec mais de l'ensemble du Canada, nous avons échoué en tant que représentants du Québec à Ottawa.

J'espère qu'à l'avenir vous nous aiderez et vous nous indiquerez les domaines dans lesquels, à votre avis, le gouvernement fédéral devrait investir dans la recherche et le développement au Québec. C'est tout ce que je voulais dire. Je ne veux pas livrer de bataille linguistique. C'est tout. Voilà ce que je voulais dire, point final. J'espère que nous allons pouvoir travailler ensemble à partir de là.

Le président: Merci, monsieur Duclos. Avez-vous une observation à faire, monsieur Kerwin?

M. Kerwin: Non.

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je pense que je dois répondre à ce que vient de dire mon collègue et je ne voudrais surtout pas envenimer le débat. Je crois que tous les députés de ce parti estiment que les savants et chercheurs

[Texte]

scholars and researchers are just as competent as those in any part of Canada. Maybe because the National Research Council has been located in Ontario Quebec has been short-changed, as have many provinces, Mr. Chairman.

My questions were not meant to draw what I detected was a slight accusation in the beginnings of Mr. Duclos' comments, that we were always down on Quebec, because that was certainly not the intent of my questions of Dr. Kerwin. The questions were merely designed to determine if the National Research Council was doing a thorough quantitative analysis of the relative merits of locating laboratories in different regions in terms of return on investment; not in terms of righting historical wrongs or anything else, but return on the investment, the massive investment we are making in this new research capacity.

If Mr. Duclos wants a suggestion as to the kinds of things that ought to be located in Quebec, I would say that they ought to be the types of initiatives that we need much more widely throughout Canada, and those are not new edifices to retiring politicians, brick and concrete, new space... We do not even know what chemicals we are going to want for them, as I am told by people who have been asked to bid on chemical supply for the Montreal institute. Five years from now the programs will be totally unrelated to anything they might recommend now.

What we do not need is new fancy NRC structures, Mr. Chairman. What we need is a much more substantial shot in the arm to private industrial research and development in this country, where we are traditionally and historically weak, and where Quebec, more than many other parts of this country, has the potential to capitalize on that type of investment.

That is why we asked Dr. Kerwin earlier why the funding for the Industrial Research Assistance Program of about \$50 million is still only one-tenth of the total budget being requested for NRC this year. He says that about half is being expended outside. If you look at page 2-17 of the explanatory estimates, it is only \$174 million that is being spent external to National Research Council. Only \$74 million of that is going to industrial development programs.

So my general question area really focuses on this fact. If we look at the report prepared by the Science Council called *Partners in Industrial Strategy*, it makes it clear that from 1972 onward we have supposedly followed a make-or-buy policy whereby all new mission oriented research and development that was funded by the federal government should be contracted out to industry except in special cases. I am reading from page 58 of that report, Mr. Chairman.

[Traduction]

québécois sont tout aussi compétents que ceux de n'importe quelle autre province du Canada. Monsieur le président, il se peut que le Québec, comme de nombreuses autres provinces, ait souffert du fait que le Conseil national de recherches soit implanté en Ontario.

En intervenant, je ne voulais pas susciter l'ire de M. Duclos qui m'a accusé, ai-je cru déceler, de m'en prendre toujours au Québec car ce n'était certainement pas mon intention lorsque j'ai posé mes questions à M. Kerwin. Je voulais simplement savoir si le Conseil national de recherches effectuait une analyse quantitative complète sur le bien-fondé de l'emplacement de laboratoires dans différentes régions du Canada en fonction du rendement de l'investissement; il ne s'agissait pas de redresser des torts historiques ou quoi que soit d'autre, mais plutôt de savoir si les investissements énormes que nous consacrons à ces recherches sont bien fondés.

Si M. Duclos veut savoir ce qui devrait se situer au Québec, je dirai que ce devrait être toute initiative qui devrait être lancée dans l'ensemble du Canada et non pas de nouveaux édifices pour des hommes politiques bientôt à la retraite, de nouvelles constructions, de nouveaux locaux... Nous ne savons même pas quels produits chimiques sont nécessaires, comme me l'ont dit certaines personnes à qui l'on a demandé de présenter des offres à ce sujet pour l'Institut de Montréal. Dans cinq ans, les programmes n'auront aucun rapport avec ce qu'ils pourraient recommander maintenant.

Monsieur le président, nous n'avons pas besoin de nouvelles et fantaisistes structures du Conseil national de recherches. Par contre, nous avons besoin d'encourager la recherche et le développement industriel de ce pays, recherche effectuée par le secteur privé, domaine où nous avons toujours accusé un retard et dont le Québec, plus que n'importe quelle autre province de ce pays, peut profiter.

C'est pour cette raison que j'ai demandé à M. Kerwin tout à l'heure pourquoi les 50 millions de dollars octroyés au Programme d'aide à la recherche industrielle ne représentent toujours qu'un dixième du budget total présenté par le Conseil national de recherches cette année. Il répond à cela qu'environ la moitié en est dépensé à l'extérieur. Si nous nous reportons à la page 2-17 du budget explicatif, seuls 174 millions de dollars sont dépensés extramuros. Seuls 74 millions de dollars sont consacrés au Programme de développement industriel.

C'est sur quoi je voudrais m'attarder. Si nous parcourons le rapport préparé par le Conseil des sciences, intitulé «Partenaires pour la stratégie industrielle», nous constatons qu'à partir de 1972, nous avons censément suivi une politique d'impartition dans le cadre de laquelle tous les nouveaux projets de recherche et de développement thématiques financés par le secteur fédéral devaient être réalisés sous contrat par les entreprises industrielles, à quelques exceptions près. Je cite la

[Text]

Further down on that page:

• 1255

This Contracting-Out Policy was extended in 1976 to apply to ongoing as well as new requirements in science and technology within the federal R & D establishment.

Going on to page 59, Mr. Chairman, in that report the guidelines of this new policy specified that the "highest priority was to be accorded to Canadian industrial performers in awarding the contracts".

A final quote is that:

... due consideration should be given to the extent to which the selection of the performer would indirectly promote the policy objective of stimulating industrial innovation ...

Mr. Chairman, that is what this new manufacturing institute in Winnipeg is all about, industrial innovation, but the policies that have been set out since 1972 say that should be contracted out. It should be done in provincial research organizations, preferably in private industry and also in university laboratories but not in new fancy government research structures.

I guess the question I would like Dr. Kerwin to answer is: Out of an NRC budget of almost \$500 million, why is only \$50 million going to IRAP? Maybe he would like to comment about some of the successes and positive experiences he has had with that program, because if that is the case, I think we could have received much more value for those increased funds if we had put them into the industrial sector—and it would have benefited Quebec as well as many other parts of Canada ... instead of building tombstones to politicians' memory.

The Chairman: Dr. Kerwin, before you answer that ... Mr. Gurbin, the committee will adjourn at 1.00 p.m. Depending upon how long the answer is, you will not get your time. If you want to kick in right now a supplementary of that one, maybe Dr. Kerwin could take both questions and answer them at the same time.

Mr. Gurbin: I will be as quick as I can because of the time constraint, Mr. Chairman, and I will try to include that in the comments my colleague has made.

The issue I half take from Mr. Duclos because I triggered this response in him ... If you notice on page ... of the Estimates for the *Institut de recherche d'Hydro-Québec*, IRHQ, \$10 million was designated for that program which was not there specifically because of work I and other members of the committee did to ensure that Canada would have at least a partial role in a fusion research facility. I knew very well that had been initiated in Quebec and I argued more strongly, if I might say, and violently that we should increase as much as possible the funding to that facility in Quebec. As a

[Translation]

page 61 de ce rapport, monsieur le président. Plus loin, voici ce qu'on y trouve:

Cette politique d'impartition a été élargie en 1976 de façon à porter sur les activités courantes de recherche et de développement de même que sur les activités nouvelles nécessaires au secteur fédéral.

A la page 62 du même rapport, monsieur le président, on constate que les directives de cette nouvelle politique précisaient qu'il fallait accorder la priorité aux industries canadiennes lors de l'attribution des contrats de recherche et de développement.»

Permettez-moi une dernière citation:

... il faut considérer comment le choix de l'exécutant encouragera indirectement l'innovation industrielle ...

Monsieur le président, voilà la mission de l'Institut de fabrication de Winnipeg, à savoir, l'innovation industrielle, mais les mesures établies depuis 1972 indiquent que ces contrats devraient être accordés extra-muros. Cette recherche devrait s'effectuer dans les instituts provinciaux, de préférence dans l'industrie privée mais également dans les laboratoires universitaires et non pas dans de nouveaux instituts de recherche ultra-moderne du gouvernement.

Voici donc la question que je voudrais poser à M. Kerwin: alors que le budget du Conseil national de recherche s'élève à près de 500 millions de dollars, pourquoi 50 millions de dollars seulement ont-ils été accordés aux programmes d'aide à la recherche industrielle? Il voudra peut-être nous faire part des succès et des expériences positives que ce programme a connus car si tel est le cas, je crois que le rendement aurait été supérieur si nous avions investi ces fonds dans le secteur industriel et ainsi le Québec comme d'autres provinces du Canada auraient pu en profiter au lieu de construire des mausolées à la mémoire d'hommes politiques.

Le président: Monsieur Kerwin, avant de répondre ... Monsieur Gurbin, le Comité ajourne à 13h00. Si la réponse à votre question est longue, il ne vous restera plus de temps. Si vous voulez poser dès maintenant une question supplémentaire à celle que vous allez poser, M. Kerwin pourrait peut-être répondre aux deux en même temps.

M. Gurbin: J'essayerai d'être aussi bref que je le peux en raison du manque de temps, monsieur le président, et j'essaierai d'inclure cela dans les commentaires faits par mon collègue.

J'ai déclenché une certaine réaction de M. Duclos ... Or, à la page ... des prévisions budgétaires pour l'Institut de recherche d'Hydro-Québec, l'I.R.H.W., 10 millions de dollars ont été réservés pour la mise en oeuvre de ce programme qui n'y figurait pas auparavant en raison de ce que moi-même et d'autres membres du Comité avaient fait pour nous assurer que le Canada bénéficierait au moins en partie d'un institut de recherche sur la fusion. Je savais très bien que ce projet avait été lancé au Québec et j'ai discuté de pied ferme et même violemment pour que les crédits accordés à cet institut au

[Texte]

consequence, in spite of what one of our federal Ministers wanted to do, we have increased funding.

Now, without debating whether that was right or wrong, the point was I had no problem in seeing the additional funding, and more funding even, going into Quebec for that issue. At issue here and what I would like to direct my question to Dr. Kerwin on . . . I appreciate his difficulty in responding to what is at least partially a political question. I would like him, just in a yes or no answer, if he can, to respond to my first question, which was maybe not clear enough, on the point of the National Research Council's involvement in discussions, with initial funding of \$10 million being provided by the Province of Ontario to establish an institute there for electrochemical and hydrogen studies, with a mandate at least as broad as the mandate that is being proposed for the same facility in Quebec, and then at the same time, the Province of Quebec coming out and indicating it is going to start a research facility for hydrogen, which may not be precisely the same but which certainly has many of the same possibilities and potentials.

Does it not strike him as a waste? Will he not agree that something went wrong in the way the National Research Council, if it is going to have a national program at all, has been able to interrelate with the Province of Ontario and with the Province of Quebec and that it, in fact, did change course? I have documentation to prove it, at least on a partial political basis which may have been out of his control—I accept that—but which may not have been in the best interests of a long-term Canadian involvement in this important area of research and development.

The Chairman: Dr. Kerwin.

Dr. Kerwin: Mr. Chairman, as to the first question, it is indicated, as mentioned on page 23-17, that \$174 million of our budget is performed by external performers. To this must be added the services that we supply to industry with the national facilities, such as the towing tanks and the wind tunnels and the solar facility at Mississauga and so on, and when this is all added in—and this is direct support to industry—you get up to the 50% I mentioned, and in the case of the national facilities, in every country of the world these have to be centrally operated because you cannot expect to get an industry to operate wind tunnels, of which the country only needs one or two, or a towing tank, of which the country only needs one or two, and so on.

• 1300

As to the second question, I would like to take it as notice, Mr. Chairman. It is a complicated question and I will write my impressions to Mr. Gurbin. The negotiations, as far as I know, with the Ontario hydrogen laboratory have proceeded in a satisfactory way. We have negotiated the amount of money they appear to need. We are going to continue this out of money given to us by the energy envelope, and I see no reason why the two laboratories should not constitute together a complementary national facility. But he has mentioned changes of direction and difficulties in negotiation and

[Traduction]

Québec soient augmentés dans la mesure du possible. En conséquence, malgré ce que voulait faire un de nos ministres fédéraux, nous en avons augmenté les crédits.

Or, sans se demander si j'avais tort ou raison, l'affaire était que je ne voyais pas de mal à ce que les crédits affectés à l'Institut de recherche du Québec soient augmentés. Ce dont nous débattons maintenant et je voudrais adresser ma question à M. Kerwin . . . Je sais qu'il est difficile de répondre à une question qui revêt un caractère un tant soit peu politique. Je voudrais qu'il réponde oui ou non à ma première question qui n'était peut-être pas claire; je demandais si le Conseil national de recherches avait participé à des discussions portant sur la création d'un institut d'électrochimie et de recherche sur l'hydrogène dans lequel la province de l'Ontario aurait injecté 10 millions de dollars, et dont le mandat serait au moins aussi important que celui proposé pour le même institut au Québec alors que dans la même foulée, la province du Québec annonçait qu'elle avait l'intention de créer un institut de recherche sur l'hydrogène, ce qui n'est peut-être pas la même chose mais présente sans aucun doute le même potentiel.

N'est-ce pas là une perte d'argent? N'est-il pas d'accord pour dire que le Conseil national de recherches, s'il doit se doter d'un programme national, n'a pas su s'entendre avec la province de l'Ontario et avec la province du Québec et qu'en fait, il a changé d'avis? Je peux prouver ce que je dis; cette décision a peut-être été prise pour des raisons politiques qui échappent à son contrôle, et je l'accepte, mais qui va à l'encontre d'une participation canadienne à long terme dans le domaine important de la recherche et du développement.

Le président: Monsieur Kerwin.

M. Kerwin: Monsieur le président, pour répondre à la première question qui m'a été posée, la page 23-17 précise que les contrats que nous octroyons extra-muros s'élèvent à 174 millions de dollars de notre budget. A cela il faut ajouter les services que nous offrons à l'industrie qui se sert de nos installations, comme les bancs d'essais, les souffleries aérodynamiques et les installations solaires à Mississauga et ainsi de suite; lorsqu'on y ajoute tout cela, et il s'agit là d'une aide directe à l'industrie, on en arrive aux 50 p. 100 dont je parlais tout à l'heure et dans chaque pays du monde, certaines infrastructures doivent être centralisées car on ne peut pas s'attendre à ce qu'un secteur industriel exploite des souffleries aérodynamiques ou des bancs d'essais dont la nation n'a besoin qu'à un ou deux exemplaires.

Pour ce qui est de la deuxième question, monsieur le président, j'aimerais y répondre plus tard. Elle est compliquée et je ferai part à M. Gurbin de mes impressions. Autant que je sache, les négociations avec le laboratoire d'hydrogène de l'Ontario se déroulent de façon satisfaisante. Nous avons négocié les crédits dont il semble avoir besoin. Nous allons continuer à financer ce projet à partir de l'enveloppe consacrée à l'énergie et je ne vois aucune raison pour laquelle deux laboratoires ne pourraient pas constituer une infrastructure nationale complémentaire. Mais il a parlé de changement

[Text]

duplication of effort. I will address all of these matters when I get more information from my colleagues, with your permission, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Kerwin.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, on a point of order. I think I asked Dr. Kerwin if he felt our level of support for industrial assistance programs was adequate, and I would like his answer to that in writing or directly today if possible. At \$75 million . . .

The Chairman: If you can do it briefly, Dr. Kerwin.

Dr. Kerwin: No, it is not, Mr. Chairman, but it is improving. We are on the right track, but it is not yet sufficient.

The Chairman: Thank you very much. Dr. Kerwin and gentlemen, I thank you for coming today to talk to us.

The next meeting of the committee will be on Monday, March 12. Our witness at that time will be Mr. G. MacNabb, Chairman of the Natural Sciences and Engineering Research Council.

I bid you good day. This meeting is adjourned.

[Translation]

d'orientation, de difficultés dans les négociations et de double emploi. Je répondrai à ces questions lorsque j'obtiendrai de plus amples renseignements de mes collègues, avec votre permission, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Kerwin.

M. Siddon: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Je crois avoir demandé à M. Kerwin s'il estimait que l'aide que nous accordions aux programmes d'aide à la recherche industrielle était suffisante et je voudrais qu'il me réponde soit maintenant soit plus tard par écrit. Au rythme de 75 millions de dollars . . .

Le président: Si vous pouviez répondre brièvement, monsieur Kerwin.

M. Kerwin: Non, cette aide n'est pas suffisante monsieur le président, mais elle s'améliore. Nous sommes sur la bonne voie mais elle ne suffit pas encore.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Kerwin et messieurs, je vous remercie d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le lundi 12 mars et nous entendrons M. G. MacNabb, président du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie.

Au revoir. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

National Research Council of Canada

Dr. L. Kerwin, Chairman;

Mr. J.K. Pulfer, Senior Laboratory Vice-President.

Conseil national de recherches du Canada

M. L. Kerwin, président;

M. J.K. Pulfer, Vice-président, laboratoire en titre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, March 12, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le lundi 12 mars 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85:

Votes 25 and 30—Natural Sciences and Engineering
Research Council under SCIENCE AND
TECHNOLOGY

and

1982-83 Annual Report of the Natural Sciences and
Engineering Research Council

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985:

Crédits 25 et 30—Conseil de recherches en sciences
naturelles et en génie sous la rubrique SCIENCES ET
TECHNOLOGIE

et

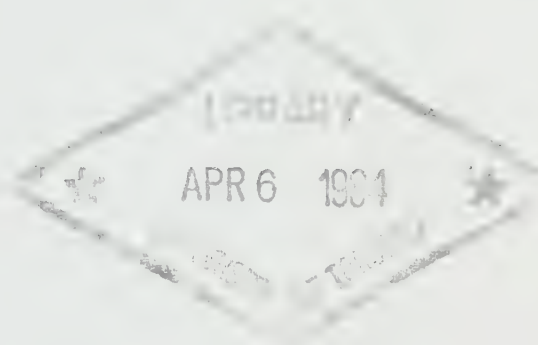
Rapport annuel du Conseil de recherches en sciences
naturelles et en génie, pour l'année 1982-1983

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Gordon Gilchrist
Dan Heap
Norman Kelly
Marcel Lambert
Peter Lang—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:

Friday, September 16, 1983

Report of the Natural Sciences and Engineering Research Council, together with the Auditor General's Report, for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 41 of the Government Organization (Scientific Activities) Act, 1976, chapter 24, Statutes of Canada 1976-77.—Sessional Paper No. 321-1/436C.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déferé au Comité:

Le vendredi 16 septembre 1983

Rapport du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, y compris le rapport du vérificateur général y afférent, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983, conformément à l'article 41 de la Loi d'action scientifique du gouvernement (1976), chapitre 24, Statuts du Canada, 1976-1977.—Document parlementaire n° 321-1/436C.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 12, 1984

(3)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:11 o'clock p.m., this day, Mr. Bill Clarke (*Vancouver Quadra*), Acting Chairman, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*) and Gauthier.

Alternates present: Messrs. Clark (*Brandon Souris*), de Jong and Dion (*Portneuf*).

Other Members present: Messrs. Fennell, Halliday and Siddon.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Natural Sciences and Engineering Research Council: Dr. G.M. MacNabb, President; Dr. Gilles Julien, Executive Director; and Dr. Arthur Bourns, Visiting Researcher.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, pursuant to Standing Order 46, the Committee commenced consideration of the Report of the Natural Sciences and Engineering Research Council for the fiscal year ended March 31, 1983 (deemed referred on Friday, September 16, 1983) and the Chairman also called Votes 25 and 30 under SCIENCE AND TECHNOLOGY in the Main Estimates 1984-85.

Dr. MacNabb made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion adopted at its meeting held on Thursday, February 16, 1984, it was agreed,—That the document entitled "Notes for a statement to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates by Gordon M. MacNabb, President, Natural Sciences and Engineering Research Council", dated March 12, 1984 be printed as an appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-1"*).

Questioning resumed.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 12 MARS 1984

(3)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h11 sous la présidence de M. Bill Clarke (*Vancouver Quadra*), président par intérim.

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*) et Gauthier.

Substituts présents: MM. Clark (*Brandon Souris*), de Jong et Dion (*Portneuf*).

Autres députés présents: MM. Fennell, Halliday et Siddon.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoins: Du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie: Mr. G.M. MacNabb, président; M. Gilles Julien, directeur général; et M. Arthur N. Bourns, chercheur invité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, en vertu de l'article 46, le Comité entreprend l'étude du Rapport du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, pour l'année 1982-1983 (réputé déferé le vendredi 16 septembre 1983) et le président met également en délibération les crédits 25 et 30, sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE du Budget principal 1984-1985.

M. MacNabb fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée à sa séance du mardi 16 février 1984, il est convenu,—Que le document intitulé «Notes pour un exposé au Comité permanent des prévisions budgétaires en général par Gordon M. MacNabb, président, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie» en date du 12 mars 1984, soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «MEST-1»*).

La période de questions se poursuit.

À 21h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, March 12, 1984

• 2012

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Order, please; I see we have a quorum for the hearing and printing of evidence. Our Orders of the Day are Main Estimates 1984-1985, and specifically Votes 25 and 30, Natural Sciences and Engineering Research Council, under Science and Technology—which are on page 23-30 to 23-34 of the Estimates blue book, also the 1982-1983 Annual Report of the Natural Sciences and Engineering Research Council, deemed referred to this committee on September 16, 1983:

SCIENCE AND TECHNOLOGY

C—Natural Sciences and Engineering Research Council

Vote 25—Natural Sciences and Engineering Research Council—Operating Expenditures.....\$8,313,000

Vote 30—Natural Sciences and Engineering Research Council—The grants listed in the Estimates \$271,531,000

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Our witnesses tonight are from the Natural Sciences and Engineering Research Council. President, Mr. G.M. MacNabb is with us sitting opposite to me at the other end of the table. I invite Mr. MacNabb to make any opening statement he may have and, also, to introduce his colleagues who are with him tonight.

Mr. G.M. MacNabb (President, Natural Sciences and Research Council): Thank you very much, Mr. Chairman. with me is Dr. Gilles Julien, our Executive Director, and Dr. Arthur Bourns, Visiting Research Officer with the council.62 I have a prepared statement, Mr. Chairman, which was distributed in advance. If you wish, I can read it or perhaps attempt to summarize it briefly for you.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Your statement has been distributed and there is a feeling, I think, that a summarization would be adequate, thank you.

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, there are three points I wish to make. The first is that the estimates before you have been overtaken by events. These estimates were prepared last fall, and two events have taken place since then. First of all, there has been the announcement by our Minister, the Hon. Donald Johnston, of new funding to come to the council subject to supplementary estimates considerations. Those supplemental estimates which will come before this committee later will relate to the funding of the Canadian Microelectronics Corporation—that is the injection of \$16.5 million over the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 12 mars 1984

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): À l'ordre, je vous prie. Nous avons le quorum nous permettant d'entendre les témoignages et de les faire publier. Nous avons mandat aujourd'hui d'étudier le Budget principal des dépenses pour 1984-1985, en l'occurrence les crédits 25 et 30, portant sur le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie relevant du budget des Sciences et de la Technologie et que vous trouvez aux pages 23-30 à 23-34 du Livre bleu du Budget. Nous sommes également saisis du rapport annuel du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie pour l'année 1982-1983, rapport qui est réputé avoir été renvoyé devant le Comité le 16 septembre 1983:

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

C—Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie.

Crédit 25—Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie—Dépenses de fonctionnement\$8,313,000

Crédit 30—Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie—Subventions énumérées au Budget\$271,531,000

Le président suppléant (M. Clarke ((Vancouver Quadra)): Nous avons pour témoins ce soir les représentants du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie, et plus particulièrement son président, M. MacNabb, qui est assis en face de moi à l'autre bout de la table. Je vais inviter sans plus attendre M. MacNabb à nous faire son exposé liminaire s'il en a un, et lui demander par la même occasion de nous présenter ses collaborateurs.

M. G.M. MacNabb (président, Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis accompagné ce soir de M. Gilles Julien, notre directeur exécutif, ainsi que de M. Arthur Bourns, qui est agent de recherche actuellement en détachement au Conseil. J'ai une déclaration toute faite, monsieur le président, que nous vous avons fait tenir et, si vous le souhaitez, je puis soit vous la lire, soit essayer brièvement d'en résumer les faits saillants.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Votre exposé a effectivement été distribué et je pense que nous sommes tous plus ou moins d'accord sur le fait qu'un résumé suffirait, je vous remercie.

M. MacNabb: Monsieur le président, j'aimerais insister sur trois éléments. En premier lieu, le budget dont vous êtes saisis a été dépassé par les événements. C'est un budget dont la préparation remonte à l'automne dernier et, depuis lors, deux événements se sont produits. En premier lieu, notre ministre, l'honorable Donald Johnston, a annoncé que le Conseil allait recevoir un financement accru sous réserve de certaines considérations ayant trait au Budget supplémentaire. Ce Budget supplémentaire qui va être soumis au Comité ultérieurement va porter sur le financement de la Société canadienne

[Text]

next three years into the budget for university—industry interaction, and an increase in our 1983-1984 budget of \$17.4 million.

The second item is the fact that when we prepare the estimates in October, we have to do so in advance of the major competition which the council holds in February of each year. Consequently, until we have an opportunity to receive the grant applications and to make decisions on those applications, we cannot indicate with any degree of finality how much money will go into manpower training, how much money will go to research grants, and so on. That competition is now being held and there will be some modifications within the budget because of it. As a result of that, I have attached to the end of the prepared statement a table which gives you the best estimate we gave today as to the budget of the council for 1983-1984 and 1984-1985 subject, of course, to the eventual approval of the supplementary estimates I have mentioned.

• 2015

You will see under the forecast 1983-1984 column, an expenditure of \$282.1 million, and that compares to the blue book number of \$261.1 million. So there has been about a \$21 million increase, and similarly, about a \$10 million increase for 1984-1985. As I say, it is subject to the approval of the supplementals.

But even in the situation we were in last fall with the prospect of zero growth in our budget, the blue book estimates reflect the priority of the council in continuing to put money into our manpower training programs. Those programs are rather unique to the granting councils. There are many federal initiatives to take technology and put it into industry and try to develop new technology, but there are very few programs like those of the council to produce the research talent needed by industry, government and university labs. So we have continued to put priority on manpower training.

We will also continue to put priority on increasing the research grants for the best researchers in our system. You will see in the estimates the proposals for funding the microelectronics network and for a new area of strategic grants.

[Translation]

de micro-électronique... il s'agit d'une infusion de 16.5 millions de dollars pendant les trois prochaines années au profit du budget de l'interaction université—industrie, et il s'agit également d'une augmentation de 17.4 millions de dollars de notre budget pour 1983-1984.

Le second événement est attribuable au fait que lorsque nous avons préparé notre budget au mois d'octobre, nous avons dû procéder sans attendre le grand concours organisé à chaque année en février par le Conseil. Ainsi, tant que nous n'avons pas reçu les demandes de subventions dans le cadre de ce concours, tant que nous n'avons pas pu prendre de décisions à leur égard, nous ne pouvons vraiment indiquer de façon définitive quels seront les montants que nous allons consacrer aux subventions à la recherche, par exemple. Ce concours a lieu pour l'instant et le budget s'en trouvera dès lors quelque peu modifié. Par conséquent, j'ai joint à la dernière page de l'exposé que nous avons préparé à votre intention un tableau qui vous donne la meilleure approximation que nous avons pu faire du budget qui sera nécessaire au Conseil pour l'année 1983-1984 et 1984-1985 étant évidemment bien entendu que ces chiffres ne valent que si le budget supplémentaire dont je vous ai parlé est approuvé.

Vous constaterez à la colonne des prévisions pour 1983-1984 que nous mentionnons un poste de dépenses de 282.1 millions de dollars, que vous pouvez comparer aux chiffres de 261.1 millions de dollars qui figurent au budget principal. Nous avons donc mentionné une augmentation d'environ 21 millions de dollars et, parallèlement, une augmentation de l'ordre de 10 millions de dollars pour 1984-1985. Comme je vous le disais, ces chiffres bien sûr ne valent que si le budget supplémentaire est approuvé.

Mais même si l'on tient compte de la situation qui était la nôtre l'automne dernier, où nous risquions à l'époque de voir notre budget quasiment stagner, les prévisions budgétaires contenues dans le budget des dépenses traduisent fort bien les priorités du Conseil qui continue à consacrer ses ressources financières à ses programmes de formation de la main-d'oeuvre. Ces programmes sont une caractéristique assez unique dans le cas des conseils qui offrent des subventions. Même s'il existe toute une série d'initiatives fédérales qui ont pour but d'injecter la technologie dans l'industrie et d'essayer de mettre au point de nouvelles technologies, il n'existe que fort peu de programmes comme celui de notre Conseil qui s'efforcent précisément de créer les talents et les compétences en matière de recherche dont l'industrie, le gouvernement, les laboratoires universitaires ont besoin. Nous avons donc continué à accorder la priorité à la formation de la main-d'oeuvre.

Nous allons également continuer à donner la priorité à l'étoffement des subventions à la recherche destinées aux meilleurs chercheurs dont nous pouvons disposer. Vous constaterez à la lecture des prévisions budgétaires que nous formulons toute une série de propositions pour le financement d'un véritable réseau de la micro-électronique et la création de nouvelles subventions stratégiques.

[Texte]

Looking ahead to the future, we are entering in April the fifth year of our initial five-year plan and, in fact, the council has begun the process of developing a second five-year plan. The top of page 4 of the prepared statement indicates the priorities we now see for that plan; the further strengthening of faculty research capability; the improvement of the basic infrastructure services available within universities; achieving excellence in critical mass by focusing and integrating our research efforts in selected areas, and developing and strengthening the university—industry interface and achieving a more effective linkage and interaction with other programs.

However, we must develop this second five-year plan in a context of uncertainty regarding some rather fundamental issues and concerns. These relate principally to the funding of the universities in Canada and, therefore, the research and development effort that can take place within the university system. As members will know, this funding comes from both the provincial and the federal levels. Universities are now suffering the impact of financial restraint from the provincial government, and the first item to suffer from that restraint is the research and development effort. That uncertainty is complicated by the discussion of possible changes to the established program-financing transfers from the federal government.

As a Council, we have developed our concerns and projections in a brief to the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada, and copies of that brief have been made available to members of the committee. It highlights our concerns for the future and makes some suggestions as to programs which the council might embark upon to help alleviate some of those concerns. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. MacNabb. We can go to questions now, and the first name I have is Mr. Siddon. Try to keep it to 10 minutes, please.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I will certainly keep it to less than that, Mr. Chairman, if that be your wish. We are pleased to have Dr. MacNabb and his colleagues here this evening. I appreciate the fact that he has quickly summarized his statement in order that we might have some additional time for questioning.

One of the problems we perceive, Mr. Chairman, is that the universities are under immense pressure, not merely in terms of funding for basic research within the universities but in terms of overhead. Universities in all provinces are saying that, because of the necessity of restraint, it is very difficult to finance infrastructure and classroom space, and to ensure the

[Traduction]

Pour ce qui est de l'avenir, le mois d'avril verra le début de la cinquième année de notre tout premier plan quinquennal, et effectivement notre Conseil a d'ores et déjà commencé à mettre au point son second plan quinquennal. Au sommet de la page 4 de notre exposé, vous verrez quelles sont les priorités que nous envisageons pour ce nouveau plan: renforcer la capacité de recherche des professeurs d'universités, améliorer les services d'infrastructure de base disponibles dans les universités, augmenter le niveau d'excellence et atteindre une certaine masse critique en concentrant et en intégrant l'effort de recherche actuel dans certains domaines, et développer et renforcer la collaboration entre les universités et l'industrie en entretenant des relations plus étroites avec d'autres programmes du gouvernement qui viennent compléter les activités du Conseil.

Cependant, nous devons mettre au point ce second plan quinquennal en tenant compte du climat d'incertitude qui pèse sur certains grands problèmes fondamentaux. Il s'agit essentiellement du financement des universités au Canada et, par conséquent, de l'effort de recherche et de développement que le système universitaire peut absorber. Comme les députés le savent fort bien, ce financement provient à la fois du palier provincial et du palier fédéral. À l'heure actuelle, les universités souffrent du contrecoup des restrictions financières imposées par le gouvernement provincial et il est évident que le premier élément qui doit en souffrir est la composante recherche et développement. Ce climat d'incertitude vient encore se compliquer davantage du fait qu'on discute actuellement de certaines modifications éventuelles qui pourraient être apportées aux versements fédéraux de péréquation pour le financement des programmes établis.

Le Conseil a formulé ses inquiétudes et en a fait part ainsi que de ses projections à la Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada dans un mémoire qu'il lui a adressé, et nous avons fait remettre aux membres du Comité des copies de ce mémoire qui souligne les problèmes que nous entrevoyons pour l'avenir et qui formule certaines propositions de programmes que le Conseil pourrait mettre en oeuvre dans le but d'obvier dans une certaine mesure à ces problèmes. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci, monsieur MacNabb. Nous pouvons maintenant passer aux questions en commençant par M. Siddon à qui je demanderais de s'en tenir s'il le peut à dix minutes.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Si c'est là votre désir, monsieur le président, je n'aurai aucun mal à m'y plier. Nous sommes très heureux d'accueillir ce soir M. MacNabb et ses collaborateurs et je lui sais d'ailleurs fort gré d'avoir rapidement résumé son exposé afin de nous laisser davantage de temps pour lui poser nos questions.

L'un des problèmes que nous semblons percevoir, monsieur le président, est le fait que les universités sont extrêmement sollicitées, non seulement lorsqu'il s'agit de subventionner les travaux de recherche fondamentale effectués sur le plan interne, mais également au chapitre des frais généraux. Dans toutes les provinces, les universités affirment que, puisqu'il

[Text]

maintenance of an adequate undergraduate program in order that graduates go into our research and postgraduate program in sufficient number.

• 2020

We are quite pleased to see in the main estimates a \$40-million increase this year as well as the additional \$10 million that will be requested by way of supplementary estimates for the 1984-1985 fiscal year. But does Dr. MacNabb see this as helping in any way to offset the problem which the university presidents are speaking of in terms of inadequate capital funding? I mean as a result of the rearranging of the fiscal arrangements agreement.

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, the increase in the council's budget certainly helps in that regard. However, as the budgets of the universities are subjected to pressure at the same time as the enrolments are increasing, the natural reaction of the universities is to try to protect their basic function of education. In consequence, the research and development effort suffers the most, as I have mentioned.

We see increasingly that the sharing which has been a fact over the years between the funding of the council and the services provided by the universities to the researchers—that agreement, or that sharing, has been changing. Increasingly, the universities are beginning to charge for such facilities as an animal care facility, shop services, Xerox services, computer services, and so on; whereas, before, they would provide those either at no cost or at minimal cost.

So while we welcome very much, of course, the increase we have seen in our budget, unfortunately, I cannot now say that all that is a net increase to the university research effort. An increasing percentage of it is going to pay for things which the universities themselves used to be able to pay for.

So, Mr. Siddon, it is helping, but it is certainly not by any means, a direction I like to see happen. I am afraid that the faster the council moves into funding infrastructure costs, as we are beginning to do, I fear that the universities may pull away even faster from their funding of infrastructure costs. We are finding ourselves chasing a moving target and reducing increasingly the real spending power of our dollars.

[Translation]

faut bien se plier aux restrictions, il est extrêmement difficile de financer leur infrastructure, les salles de cours, si vous voulez, et également de continuer à offrir des programmes de premier cycle de bonne tenue qui permettent aux diplômés de s'inscrire en nombre suffisant au programme de recherche et de deuxième cycle.

Nous sommes très heureux de constater que le Budget principal des dépenses comporte cette année une augmentation de 40 millions de dollars, outre les 10 millions de dollars supplémentaires qui vont être demandés sous forme de budget supplémentaire pour l'exercice financier 1984-1985. J'aimerais savoir si M. MacNabb considère que ces augmentations peuvent d'une façon ou d'une autre contribuer à pallier le problème dont nous parlent précisément les recteurs des universités lorsqu'ils se plaignent d'un financement insuffisant. J'entends par là la restructuration des ententes sur les accords fiscaux.

M. MacNabb: Monsieur le président, il est certain que l'accroissement du budget du Conseil est utile à cet égard. En revanche, dans la mesure où les budgets des universités sont soumis à certaines pressions alors même que le nombre d'inscriptions augmente sans cesse, il est tout naturel que les universités réagissent en tentant de protéger leur fonction première qui est l'éducation. Par conséquent, comme je l'ai dit, ce sont les efforts au chapitre de la recherche et du développement qui en souffrent le plus.

Nous constatons de plus en plus que le partage qui est un état de faits depuis très longtemps entre les activités de financement du Conseil et les services offerts par les universités aux chercheurs, ces ententes, ce partage, si vous voulez, n'est plus le même. De plus en plus, les universités commencent à percevoir des frais d'utilisation par exemple pour les laboratoires vétérinaires, les services d'approvisionnement, les services de reproduction, les services informatiques et j'en passe. Alors qu'auparavant, les universités offraient tous ces services à titre gracieux ou moyennant des frais tout à fait modiques.

Alors même si nous sommes extrêmement reconnaissants de pouvoir obtenir cette augmentation qui figure à notre budget, je dois malheureusement ajouter qu'on ne peut pas considérer que cette augmentation représente pour la recherche universitaire un bien net. En effet, un pourcentage de plus en plus important de cet argent va pouvoir servir à payer toute une série de services qu'auparavant les universités pouvaient elles-mêmes payer.

Dès lors, monsieur Siddon, bien sûr cette augmentation est utile, mais elle ne représente pas, loin de là, une orientation que je juge souhaitable. Je crains en effet très fort que plus le Conseil devra s'occuper du financement des frais d'infrastructure, comme nous commençons déjà à le faire, plus les universités pourraient être tentées de retirer leur épingle du jeu à cet égard. Nous nous rendons compte que nous sommes en train de chasser une proie mouvante et que, de plus en plus, nous voyons le véritable pouvoir d'achat de notre dollar faire peau de chagrin.

[Texte]

Mr. Siddon: Mr. Chairman, Dr. MacNabb expressed his concern with respect to the problem of the primary funding of universities when he appeared before the Macdonald commission in December, I believe. He pointed out that the available resources from which to fund legitimate research in universities was under considerable pressure, merely because of the financial constraints which meant that, in order to keep qualified faculty within departments, there had to be a diversion of resources which otherwise might have been directed to expanding programs and creating new research initiatives—that is, in order just to keep the status quo preserved within the universities.

Another point Dr. MacNabb made in his presentation to the Macdonald commission was that the linkage between university research and the private sector was, perhaps, even more important than the linkage between government laboratories in the private sector; at least, I think he identified a weakness in that area. He suggested that, if we debilitate the ability of faculty members within universities to maintain a certain momentum in their research, it would be difficult to anticipate increased industrial linkage.

So from this point of view then, what does Dr. MacNabb feel about the the emphasis of the Special Recovery Capital Projects Program, which is creating some 20 new research institutions, as I have numbered them, in a number of strategic areas: forestry, manufacturing, fisheries, biotechnology particularly? I refer to 20 new institutions at a cost of some \$350 million across Canada, and largely in a few provinces, and wonder what he thinks in terms of the shift of the centre of gravity. Is that type of capital investment as desirable as seeing the universities properly funded in order that they can conduct viable research within the university establishment?

• 2025

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, of course I cannot comment on each of these 20 new institutions. I like to see the effort which is being put into increasing our overall capability to do research and development, but I think what is being touched upon is a general concern which I and my colleagues have that we may find ourselves building institutions ahead of our capability to staff those institutions. If one were to ask me, as indeed I was asked at the Macdonald commission, if there were a dollar available would I rather see it go into university labs than into government labs, then I would have to say university labs. I do believe that the added benefit of investing in a university lab is very important in that you train people in university labs. So You get your research and you get the training of the additional young people whom these government labs are going to need in the future.

[Traduction]

M. Siddon: Monsieur le président, M. MacNabb a fait part de son inquiétude à l'égard du problème du financement de base des universités lorsqu'il a déposé devant la Commission Macdonald au mois de décembre, je crois. Il avait signalé à ce moment-là que les ressources disponibles pour financer les recherches tout à fait légitimes au sein des universités étaient déjà extrêmement sollicitées, principalement en raison des restrictions financières dont nous avons parlé, ce qui signifie que, pour que les départements puissent continuer à compter sur un matériel décent, il faut détourner certaines ressources financières qui, sinon, auraient pu servir à étoffer des programmes et à financer de nouvelles initiatives de recherche, en fait donc cela revient pour les universités à essayer de conserver le *statu quo*.

M. MacNabb a également dit devant la Commission Macdonald que le lien entre la recherche universitaire et le secteur privé était peut-être plus important encore que le lien entre les laboratoires du gouvernement et le secteur privé. Et je pense qu'il a signalé au moins une faiblesse dans ce domaine. Il a dit que, si nous empêchons les membres des facultés universitaires de continuer à aller de l'avant dans leurs propres recherches, il serait de plus en plus difficile d'espérer un renforcement des liens avec l'industrie.

Dans cette optique donc, j'aimerais savoir ce que M. MacNabb pense de l'importance du programme spécial d'investissement pour la relance qui est en train de créer une vingtaine de nouveaux établissements de recherche, si j'ai bien fait le compte, dans un certain nombre de disciplines stratégiques comme les sciences forestières, l'industrie secondaire, les pêches et la biotechnologie pour ne citer que ceux-là. Je veux parler donc des vingt nouveaux établissements concentrés surtout dans quelques provinces, qui vont coûter 350 millions de dollars à peu près, et j'aimerais également savoir ce qu'il pense de ce déplacement du centre de gravité. Ce genre d'investissement est-il aussi utile qu'un financement sain pour les universités, un financement qui permet à ces dernières de procéder *intra muros* à des recherches valables?

M. MacNabb: Monsieur le président, il est évident que je ne saurais vous parler de chacun de ces 20 nouveaux établissements. J'apprécie fort bien les efforts qui sont consentis pour accroître notre potentiel d'ensemble en matières de recherche et de développement, mais je crois que ce dont il a été question est effectivement une préoccupation d'ordre général que je partage avec mes collègues, en l'occurrence qu'il se peut fort bien que nous créions des établissements de recherche sans attendre d'avoir le personnel nécessaire pour les faire fonctionner. Si l'on me demandait, comme ce fut d'ailleurs le cas devant la Commission Macdonald, où je préférerais voir investir nos dollars, dans les laboratoires universitaires ou dans les laboratoires de l'État, je devrais marquer ma préférence pour les laboratoires universitaires. J'ai en effet la conviction qu'en investissant dans un laboratoire universitaire, on obtient une retombée supplémentaire extrêmement importante en ce sens qu'on y forme des spécialistes. Dans les laboratoires universitaires, on fait de la recherche, mais en plus, on forme

[Text]

So as I say, I welcome the investment, but the concern I have is that, in order to staff some of these laboratories, we may be taking away from the university laboratories and from some of the industrial laboratories, some of our best researchers. I am very concerned should it happen to the university laboratories, because they are already hard pressed to have adequate numbers of faculty, especially in emerging technologies, and it would take away that capability to train the future generation of researchers. So to that extent, I do have some concern about building ahead of our ability to staff properly.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I am pleased that Dr. MacNabb anticipated my next question, because that was my concern in fact. Are we going to be able to provide staffing for some \$350 million worth of new capital research laboratories from Canadian resources, if our universities are unable to produce graduates rapidly enough. And what is even more importantly than that is this: Do we have within the body of Canadian scientific expertise enough skilled and experienced researchers, who have not only completed their graduate training but have 10 or 20 years of research experience, to go into these new institutions?

It seems as if the government has thrown a number of darts at a map and decided that we are going to have 20 new labs, but I would hope from your point of view, as the person responsible for ensuring that the momentum is maintained in university research, that we are going to be able to provide the required manpower. Have you done any estimates? Has Dr. MacNabb done any estimates of the staffing requirements of these new institutions?

Dr. MacNabb: No, Mr. Chairman, NSERC has not, although we are co-operating with the National Research Council in an assessment of the research staff required in the field of biotechnology. The results of that study have yet to be received.

If I can elaborate let me say that, in another field of microelectronics, as members may know, we at NSERC have been putting a lot of emphasis into trying to bring together the university and industrial people. I will have a proposal before me in the near future calling for investment in two major research laboratories in Canada which would involve university and industry in sharing the facilities. But one of the major concerns there, besides the significant capital requirement, is

[Translation]

des jeunes gens, ces jeunes gens dont les laboratoires de l'État vont précisément avoir besoin plus tard.

Comme je le disais donc, je suis très content effectivement de cet investissement, mais ce qui m'inquiète c'est le fait que, pour pouvoir doter ces laboratoires, nous risquons de piller les laboratoires universitaires et certains laboratoires industriels également et de les priver de certains de nos meilleurs chercheurs. Cette éventualité m'inquiète vraiment beaucoup, surtout en ce qui concerne les laboratoires universitaires, parce que ces derniers ont précisément déjà beaucoup de mal à se doter du personnel nécessaire, surtout dans les toutes nouvelles technologies, et cette évolution risquerait de fermer aux laboratoires universitaires toute possibilité de former les nouvelles générations de chercheurs. Dans cette optique donc, effectivement je suis relativement inquiet à l'idée qu'on pourrait bâtir une infrastructure sans pouvoir la doter du personnel nécessaire.

M. Siddon: Je suis très heureux, monsieur le président, de constater que M. MacNabb a prévu la question que j'allais lui poser dans un deuxième temps parce que moi aussi c'est une éventualité qui m'inquiète. Allons-nous être en mesure de trouver le personnel nécessaire pour cette vingtaine de nouveaux laboratoires de recherche qui vont nous coûter 350 millions de dollars, allons-nous être capables de trouver ce personnel au Canada si nos universités ne sont elles-mêmes pas en mesure de diplômé suffisamment rapidement des spécialistes? Plus important encore, avons-nous au Canada dans nos milieux scientifiques suffisamment de chercheurs compétents et bien établis, des chercheurs qui ont non seulement terminé leurs études universitaires, mais encore qui ont passé une dizaine ou une vingtaine d'années à faire de la recherche, pour aller travailler dans ces nouveaux établissements?

Pour moi, c'est un peu comme si le gouvernement avait lancé à l'aveuglette une série de fléchettes sur une carte en décidant que nous allions avoir 20 nouveaux laboratoires, et j'aurais espéré que vous, qui êtes chargé de veiller à ce que l'impulsion initiale que nous avons acquise dans le domaine de la recherche universitaire, auriez pu nous dire dans votre optique si nous allons effectivement pouvoir fournir le personnel de recherche nécessaire. Avez-vous fait des calculs à ce sujet? Avez-vous calculé le nombre de spécialistes et de chercheurs dont ces nouveaux établissements vont avoir besoin?

M. MacNabb: Non, monsieur le président, le Conseil ne l'a pas fait, même si nous coopérons d'ores et déjà avec le Conseil national de recherche dans le cadre d'une étude qui devrait nous permettre d'évaluer le nombre de chercheurs dont nous allons avoir besoin en biotechnologie. Toutefois, les conclusions de cette étude n'ont pas encore été déposées.

Si vous me permettez d'en dire un peu plus long à ce sujet, j'ajouterai que dans une autre discipline, la micro-électronique, les députés le savent sans doute d'ailleurs, le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie a énormément insisté pour réunir en quelque sorte les gens de l'industrie et les gens des universités. Dans très peu de temps, on va me soumettre une proposition préconisant des investissements à l'intention de deux importants laboratoires de recherche au

[Texte]

where we are to get these skills to go into that research facility to make it useful to universities and industries. It may well be that industry will have to give up some of their scarce talent which, at the present time is invested in that facility, so that they will have a future supply of young researchers coming out of those facilities. So it is quite critical, especially in some of the emerging new technologies.

Mr. Siddon: Am I permitted a final question, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Go ahead Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you. I will move from the manpower and the training question to the question of balance in our national research development strategy. Dr. MacNabb as well as many scientific spokesmen in Canada, has indicated that we must put greater emphasis on the linkage between fundamental research and industry with an orientation to product development—that is presumably, products which have some potential to earn dollars in terms of our balance of payments and export opportunities.

Is our witness convinced that the present level of support for industrial research for programs that he has jurisdiction over—I think the PRAI program, which means Product Research Applicable in Industry, or something to that effect—is adequate in relation to the total budget that he has at his disposal?

• 2030

In relation to the IRAP program and the programs sponsored by DRIE, which are now in the new STEP format and have displaced the old Enterprise Development Program, are we doing enough as a nation to move ideas out of the fundamental research laboratories, to evolve products and to give recognition to the important role played by people who are capable at design related to market surveys and sales in terms of developing the product concept and getting out and marketing them? Is that yet seen by the peer review committees which operate within NSERC? Is that yet seen as a legitimate enough discipline? From my experience in university research over a decade, I had the impression there was an atmosphere of sophistication about research which did not encompass the notion of product development, sales, marketing and all that. Have we been able to break through that barrier?

[Traduction]

Canada que les universités et l'industrie pourraient se partager. En revanche, outre bien sûr l'importance du financement nécessaire, l'un des gros problèmes est précisément la question de savoir où nous allons pouvoir aller chercher les compétences nécessaires pour doter ces établissements de recherche et les rendre ainsi suffisamment utiles pour les universités et les industries. Il se pourrait fort bien que l'industrie ait de son côté à se départir d'un certain nombre de ses spécialistes déjà fort peu nombreux pour leur permettre d'aller travailler dans cet établissement, pour pouvoir ultérieurement récupérer une nouvelle génération de chercheurs qui aura été formée par ces mêmes établissements. C'est un point donc relativement crucial, surtout pour certaines des toutes nouvelles technologies qui apparaissent aujourd'hui.

M. Siddon: Pourrais-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Je vous en prie, monsieur Siddon.

M. Siddon: Je vous remercie. Passons si vous voulez bien de la question de la main-d'oeuvre et de la formation à celle de l'équilibre de notre stratégie nationale de recherche et de développement. M. MacNabb comme d'ailleurs un certain nombre de porte-parole des milieux scientifiques canadiens a souligné que nous devons davantage insister sur le lien fonctionnel entre la recherche fondamentale et l'industrie en mettant l'accent sur le développement de nouveaux produits et j'imagine qu'il s'agit là de produits qui pourraient améliorer nos perspectives d'exportation et avoir une influence favorable sur notre balance des paiements.

Notre témoin pense-t-il que le soutien actuellement accordé à la recherche industrielle dans le cadre des programmes pour lesquels il est compétent, et je pense au programme PRAI, programme de subventions aux produits de la recherche applicable à l'industrie, je ne suis pas sûr de l'appellation, est suffisant compte tenu du budget total qu'il peut utiliser?

Pour ce qui est du programme PRAI et des programmes parrainés par le MEIR qui ont maintenant été reformulés selon le programme AAPT et qui ont remplacé l'ancien programme de développement des entreprises, le Canada en fait-il suffisamment à l'échelon national pour que tout ce qui vient des laboratoires de recherche fondamentale se concrétise sous forme de produits, et reconnaissons-nous suffisamment par là le rôle capital que jouent les spécialistes de la conception industrielle qui se fondent sur des analyses de marché, qui travaillent en fonction des ventes et qui mettent au point les concepts sur lesquels seront basés les nouveaux produits pour les vendre ensuite? La chose a-t-elle déjà été étudiée par les comités de spécialistes du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie? Est-ce qu'on le considère déjà comme une discipline suffisamment légitime? D'après l'expérience que j'ai accumulée pendant plus de dix ans dans le domaine de la recherche universitaire, j'ai très nettement l'impression que la recherche était entourée d'un climat de perfection théorique qui ne faisait guère de cas de la notion de développement de

[Text]

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, I am not sure we have been able to break through that barrier. I think we are bending it. I certainly have noticed a change over the last five years in the attitude of many people within the university system. I can comment that our Strategic Grants Program, which started five years ago with about \$2 million and is now about \$28 million, was the subject of much controversy when I first took up this position. That has ceased to be the case. It is generally accepted that the best researchers in the university system are now part of the Strategic Grants Program, and we do push them close to industry to try to get industry endorsement of that research before they even come into us.

You mentioned the PRAI program. We have recently received commitment of additional money from the government of \$2.6 million this year, \$5.9 million next year and \$8 million the year after to add on top of our PRAI funding to really promote greater university-industry interaction. All I can say to you is that, since that announcement of last January was made, the few staff I have in that program have found it very difficult to get any work done because they are answering the phone all the time. So if that is an indication of changing attitudes, it is a very real one.

So yes, there is a change. It is not accepted totally by any means within the university community, and perhaps I would say to you that that is a healthy thing because the university research environment is where most of the fundamental research in Canada gets done. So as a primary function of the council, we must support the fundamental free research within the university system. It is there where the new ideas and new technologies will be developed, not as directed by the council but at the initiative of the individual researcher.

So that is our number one priority, and it will continue to take 45% to 50% of our budget. But on top of that, then, having established that foundation, we feel we can add the Strategic Grants Program, the PRAI program and these more targeted programs which bring the universities and industries closer together. That is happening in a very encouraging way.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go on perhaps later to deal with the review system because I think that is pertinent to what we are discussing here, but perhaps others will raise it.

[Translation]

produits, de la notion de ventes, de la notion de marketing. Avons-nous vraiment été capables de transcender cet obstacle?

M. MacNabb: Monsieur le président, je ne sais pas vraiment si nous avons pu le faire. Je pense que nous avons commencé à lézarder le mur. J'ai effectivement remarqué depuis cinq ans un changement d'attitude de la part de bon nombre d'universitaires. Je pourrais vous dire que notre programme de subventions stratégiques qui a commencé il y a cinq ans avec environ deux millions de dollars et compte à peu près 28 millions de dollars actuellement, a été extrêmement controversé à l'époque où j'avais pour la première fois adopté cette attitude. Mais ce n'est plus vrai aujourd'hui. Il est généralement admis que les meilleurs chercheurs universitaires travaillent désormais dans le cadre du programme de subventions stratégiques, et nous les incitons à se rapprocher de l'industrie afin de leur faire obtenir l'aval de celle-ci avant même qu'ils viennent nous trouver pour nous parler de leurs recherches.

Vous avez parlé du programme PRAI. Il y a peu de temps encore, le gouvernement s'est engagé auprès de nous à nous accorder 2.6 millions de dollars supplémentaires cette année, 5.9 millions de dollars l'année prochaine et 8 millions de dollars l'année suivante qui viendront s'ajouter à notre propre financement de ce programme afin d'encourager vraiment une plus étroite interaction entre l'industrie et l'université. Tout ce que je puis vous dire, c'est que, depuis l'annonce officielle qui a été faite en janvier, mes quelques collaborateurs qui s'occupent de ce programme se sont rendu compte qu'il leur était extrêmement difficile d'avancer parce qu'ils passaient leur temps à répondre au téléphone. Si c'est là le symptôme d'un changement d'attitude, c'est un symptôme très aigu.

Dès lors effectivement, il y a changement. Je ne veux pas dire par là que les milieux universitaires l'acceptent sans réserve et à l'unanimité, et je dois d'ailleurs m'empresse d'ajouter que c'est une réaction très saine parce que les milieux de la recherche universitaire sont précisément ceux qui sont à la base du plus clair de la recherche fondamentale effectuée au Canada. Dès lors, puisque c'est une fonction première du Conseil, nous devons accorder notre appui à la recherche fondamentale libre au sein des universités. C'est là que les nouvelles idées et les nouvelles technologies prennent naissance, non pas à l'initiative du Conseil, mais à celle du chercheur lui-même.

C'est donc notre priorité numéro 1 qui continuera à absorber de 45 à 50 p. 100 de notre budget. En plus de cela toutefois, puisque nous avons créé cette assise, nous estimons que nous pouvons ajouter le programme des subventions stratégiques, le programme PRAI et tous ces autres programmes beaucoup plus circonscrits qui visent à rapprocher les universités de l'industrie. C'est cela qui se passe actuellement et les résultats sont fort encourageants.

M. Siddon: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais reprendre la parole un peu plus tard pour parler du mécanisme de révision parce qu'à mes yeux il a un lien très direct avec ce dont nous discutons ici. Il est possible toutefois que d'autres en parlent avant moi.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Clarke Vancouver Quadra): We might get back to you, Mr. Siddon. Thank you very much.

Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Puis-je suggérer, monsieur le président, que les notes du docteur MacNabb soient imprimées avec le procès-verbal afin que l'on puisse avoir in extenso les remarques qui n'ont pas été prononcées mais qui ont tout de même une valeur pour le Comité?

Le président suppléant (M. Clarke): D'accord.

Merci, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, il y a, dans le rapport annuel 1982-1983, une chose qui m'intéresse tout particulièrement. Il s'agit de la question des fonds alloués à l'achat d'appareillage de recherche. On dit que vous augmenterez le financement pour le fonctionnement et l'entretien de cet appareillage. Docteur MacNabb, de combien d'argent s'agit-il, et où puis-je trouver les crédits dans la Partie III? Où peut-on retrouver le montant d'argent que le Conseil consacre à l'appareillage?

• 2035

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, this appears under what we call research infrastructure costs, and those include both the capital cost of making grants for the purchase of equipment and also an increasing but still relatively modest amount of infrastructure grants to people to assist them in the operation and maintenance of equipment and technicians. So it is all picked up under the general heading of research infrastructure grants.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): What page is that on, Mr. MacNabb?

Dr. MacNabb: I have the English version. In the French version it is page 24. It is table 5, which is on page 24 as well of the English version. About two-thirds of the way down table 5 you will see it is broken out in both the capital, which is equipment, and the infrastructure support.

I might add again, to emphasize the point, Mr. Chairman—and it is emphasized very well by that table... that table indicates that the actual expenditure on both of those items in 1982-83 was \$45.1 million; but the number in the current fiscal year was only expected to be \$26.5 million, and next year \$22.3 million. With the passage of time, the \$26.5 million is now to be \$53.8 million. What is happening, of course, is that as we face uncertainty as we move into a fiscal year, we feel we must maintain the continuity of research, manpower training, and the other programs that need continuity. As a result of the requirements there, the money we feel we need to purchase equipment becomes a swing item. We will do that if, as, and when we get the supplemental estimates; and each year to date, fortunately, we have received those supplemental

[Traduction]

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Il est possible que je puisse vous donner la parole plus tard, monsieur Siddon. Je vous remercie.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to suggest, Mr. Chairman, that Mr. MacNabb's brief be appended to the Minutes of this meeting so that we can have the full benefit of his thinking even though he has not read the full brief.

The Acting Chairman (Mr. Clarke): All right.

Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, there is in the annual report for 1982-1983, something which is of particular interest as far as I am concerned. It is the matter of the funds allocated to buy research equipment. It is said that you are going to increase the amount of funding aimed at the operation and maintenance of that equipment. Dr. MacNabb, what is the total involved and where can I find the appropriate votes in Part III? Where can we find this amount allotted by the Council to the equipment?

M. MacNabb: Monsieur le président, ce chiffre figure à la rubrique de ce que nous appelons les frais de l'infrastructure à la recherche, et qui portent à la fois sur l'investissement nécessaire pour accorder des subventions destinées à l'achat du matériel et sur une somme relativement modeste encore qu'augmentant régulièrement qui regroupe les subventions à l'infrastructure accordées pour aider les gens à faire fonctionner et à entretenir le matériel et à utiliser les techniciens. Tout cela donc figure à la rubrique générale des subventions à l'infrastructure destinées à la recherche.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): A quelle page, monsieur MacNabb?

M. MacNabb: Il s'agit du tableau 5 qui figure à la page 24 de la version anglaise comme de la version française. Aux deux tiers environ du tableau 5, vous remarquerez la ventilation du total avec le chiffre relatif à l'investissement, c'est-à-dire le matériel proprement dit, et le chiffre relatif au soutien de l'infrastructure.

Je pourrais ici encore ajouter pour insister davantage là-dessus, monsieur le président—comme le fait d'ailleurs le tableau—que le tableau vous montre que les dépenses effectivement consenties en 1982-1983 pour ces deux rubriques se chiffraient à 45.1 millions de dollars, mais que nous ne pensions dépenser que 26.5 millions de dollars pour l'exercice financier actuel et 22.3 millions de dollars l'an prochain. Ces 26.5 millions de dollars vont donc graduellement devenir 53.8 millions de dollars. Evidemment, ce qui se passe dans ce climat d'incertitude qui règne au début de l'année financière, c'est que nous partons du principe que nous devons assurer la continuité de la recherche, de la formation des effectifs et des autres programmes qui en ont besoin. Compte tenu de tous ces critères, l'argent dont nous pensons avoir besoin pour acheter

[Text]

estimates and have been able to fund the equipment at the level we really wanted to fund it at.

M. Gauthier: Vous avez dépassé un peu la vitesse à laquelle je comprends ces choses, et je vous demanderais de vous en tenir à ce que j'ai devant moi. Je n'ai pas le budget des dépenses supplémentaires en main, mais uniquement les crédits principaux.

Je constate, toutefois, qu'il y a une diminution de l'ordre de 5 millions de dollars entre 1983-1984 et 1984-1985. Je me demande alors comment on peut avoir, dans les secteurs de pointe, une recherche progressive et valable si l'équipement est déficient? N'y a-t-il pas lieu d'élaborer un plan de développement plus équilibré qui tienne compte de la qualité de l'appareillage et des besoins particuliers en main-d'oeuvre? Vous connaissez une diminution de 5 millions de dollars et vous dites que l'appareillage est important. Alors, comment concilier votre budget qui diminue de 5 millions de dollars et votre objectif qui consiste à fournir un meilleur appareillage?

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, if I may refer you to the table attached to my opening statement, that table will give you, as I said in my introductory comments, the most up-to-date assessment that we can, as a council, give you, assuming the supplemental estimates that have yet to come before this committee are passed. You will see . . .

M. Gauthier: Est-ce à l'annexe A, prévisions n° 5?

M. Gilles Julien (directeur général, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie): Prévion n° 4 et projection n° 5.

Dr. MacNabb: You will see under "Research Infrastructure", starting in the first year of the five-year plan, we went from \$13.8 million up to an expenditure of \$28.7 million; then up to \$41.6 million, \$48.3 million, and \$53.8 million in the current fiscal year. So of the real growth in the budget that we have received over the last four years, the four years of our five-year plan, equipment has really taken the largest single share of that real growth, and it has done that because we did identify exactly what you have been talking about, a serious state of obsolescence in university research equipment. We have given it a very high priority for funding to the extent of, I believe, \$160-odd million in the last four years. So the equipment is in much better shape now than it was four years ago.

• 2040

What we see now, however, is an increasing demand, and quite a valid one, on the council, not just for the capital equipment but for the support maintenance of that equipment

[Translation]

du matériel devient une rubrique variable. C'est ce que nous allons faire au moment où nous obtiendrons notre budget supplémentaire si nous l'obtenons; heureusement, chaque année nous avons pu recevoir ces budgets supplémentaires et nous avons ainsi été en mesure de financer l'acquisition du matériel comme nous le voulions.

Mr. Gauthier: You have been moving slightly too fast for me to follow and I would like you to concentrate on what I have here before me. I do not have a copy of the supplementary estimates, so I refer only to the main estimates.

However, I have noticed a reduction of approximately \$5 million between 1983-1984 and 1984-1985. Consequently, I wonder how we can possibly have in the high tech sectors a continuous and viable research activity when the equipment is inadequate. Would it not be better to set up a better balanced development plan which would take into account the quality of the equipment needed and the specific manpower needs. You have this \$5 million reduction and yet you say that the equipment is important. How could you then reconcile this budget of yours with the \$5 million reduction and your objective which is the procurement of a better equipment?

M. MacNabb: Monsieur le président, j'aimerais vous renvoyer au tableau qui figure à la fin de mon exposé, et qui vous montrera comme je l'ai dit tout au début les chiffres les plus récents que le Conseil a pu calculer à votre intention, en supposant bien sûr que les crédits supplémentaires dont vous allez être saisis soient adoptés. Vous constaterez . . .

Mr. Gauthier: Is this Appendix A, Projection No. 5?

Mr. Gilles Julien (Director General, Natural Sciences & Engineering Research Council): Forecast No. 4 and Projection No. 5.

M. MacNabb: Vous constaterez à la rubrique intitulée «Infrastructure de la recherche» qu'en commençant la première année du plan quinquennal, nous sommes passés de 13.8 millions de dollars à 28.7 millions de dollars, puis à 41.6 millions de dollars, à 48.3 millions de dollars et à 53.8 millions de dollars pour l'exercice financier actuel. Si nous partons donc de la croissance réelle du budget que nous avons obtenu depuis quatre ans, ces quatre années faisant partie de notre plan quinquennal, nous nous rendons compte que le matériel a effectivement accaparé la part du lion de cette croissance réelle, pour la simple raison que nous avons pu nous rendre compte précisément du problème dont vous nous parliez, c'est-à-dire le fait que le matériel de recherche dans les universités était devenu vraiment trop vétuste. Nous avons vraiment accordé la priorité à cette rubrique en lui consacrant environ 160 et quelques millions de dollars depuis quatre ans. Le matériel de recherche dans les universités est donc bien meilleur que ce qu'il était il y a quatre ans.

Nous constatons toutefois à l'heure actuelle que le Conseil est de plus en plus sollicité, et à juste titre d'ailleurs, non seulement pour les acquisitions de matériel mais également pour la prise en charge des frais d'entretien et des frais

[Texte]

—the technicians needed to keep it in good running operation and to provide services to the researchers.

So we have given it a very high priority.

But if you look to the right-hand column, for the current state for 1984-1985, the reason it drops from \$53.8 million to \$25.8 million is that we have yet to receive an increment of funding for the fifth year of our five-year plan. If, as, and when we get that from the government, the lion's share of it will go into the equipment budget.

Mr. Gauthier: When do you expect that?

Dr. MacNabb: I wish I knew, Mr. Chairman. The request is in. It is generally consistent with the five-year plan that we developed five years ago, and that increase is essential to maintain the continuity of the various programs that we have embarked upon. If we do not get it, then clearly the distribution of our funding in 1984-1985, as shown in that last column, is out of balance.

Mr. Gauthier: By about 50%.

Dr. MacNabb: Very considerably in equipment, and the next year we would have to make some major adjustments, but we would have to make those adjustments by cutting back into programs that really require continuity, such as manpower training. We do not want to have to do that unless we know for certain that the fifth year of the five-year plan is not going to be funded through supplemental estimates. It is a gambling process, but it is what we have to do, given the situation that faces us.

Mr. Gauthier: It is a gambling process.

Dr. MacNabb: Perhaps the wrong word.

Mr. Gauthier: Yes, okay. It is a discretionary decision.

I think your overall budget has increased by about what?—\$40 million.

Dr. MacNabb: The overall budget, as you see at the bottom of that attachment A, in the first four years—it has gone from \$120.7 million to \$282 million this year. So it is \$160 million over a four-year period.

Mr. Gauthier: But over the last 1982-1983, 1983-1984, you had about \$38 million.

Dr. MacNabb: Yes, \$38 million, and that table indicates where those increases have gone, or will go by the end of this fiscal year. Again I stress that the \$282.1 million for this fiscal year assumes the passage of some supplemental estimates that have yet to come before this committee.

[Traduction]

logistiques pour ce même matériel, et j'entends par là les techniciens dont on a besoin pour faire fonctionner ce matériel et pour aider les chercheurs.

Nous avons donc accordé à tout cela beaucoup d'importance.

Si vous jetez un coup d'oeil sur la colonne de droite, la situation actuelle pour 1984-1985, la raison pour laquelle le total tombe de 53.8 millions de dollars à 25.8 millions de dollars est que nous n'avons pas encore reçu le financement supplémentaire prévu pour la cinquième année de notre plan quinquennal. Lorsque le gouvernement nous l'accordera, s'il nous l'accorde, encore une fois la part du lion sera consacrée au budget du matériel.

M. Gauthier: Quand pensez-vous l'obtenir?

M. MacNabb: Si je le savais, monsieur le président. Nous avons fait la demande. Cette demande est d'ailleurs parfaitement conforme au plan quinquennal que nous avons présenté il y a cinq ans, et cette augmentation que nous demandons est essentielle si nous voulons assurer la continuité nécessaire à tous ces programmes que nous avons entamés. Si nous n'obtenons pas gain de cause, il est certain que la répartition de nos crédits pour 1984-1985, le chiffre qui figure dans la dernière colonne, montrerait effectivement un déséquilibre.

M. Gauthier: D'environ 50 p. 100.

M. MacNabb: Un déséquilibre considérable effectivement pour le matériel, et l'année suivante nous devrions beaucoup rectifier le tir, mais nous devrions à ce moment-là le faire en amputant certains programmes qui pourtant doivent se poursuivre, par exemple le Programme de formation de la main-d'oeuvre. Nous répugnerons évidemment à le faire à moins bien entendu d'être sûrs de ne pas pouvoir obtenir les crédits supplémentaires destinés à financer la cinquième année de notre plan quinquennal. C'est un petit peu de la spéculation, mais nous ne pouvons pas faire autrement dans les circonstances actuelles.

M. Gauthier: C'est quitte ou double.

M. MacNabb: Peut-être, oui.

M. Gauthier: D'accord, merci. Il s'agit de toute façon d'une décision discrétionnaire.

Votre budget d'ensemble a augmenté d'environ combien, 40 millions de dollars?

M. MacNabb: Le budget total, comme vous pouvez le constater au bas de l'annexe A, pour les quatre premières années, est passé de 120.7 millions de dollars à 282 millions de dollars cette année-ci. Il s'agit donc d'une augmentation de 160 millions de dollars en quatre ans.

M. Gauthier: Mais vous avez reçu environ 38 millions de plus pour 1982-1983, en 1983-1984.

M. MacNabb: Effectivement, 38 millions de dollars, et le tableau vous montre à quoi ont servi ces augmentations ou à quoi elles vont servir d'ici la fin de l'année financière. Je dois encore une fois insister sur le fait que les 282.1 millions de dollars destinés à cette année financière-ci comprennent les

[Text]

Mr. Gauthier: That is how you confuse me. We work certain figures and then you bring in other supplementaries, which are not in front of me. I just cannot make heads or tails of what I am trying to get at. What I am trying to get at is that, indeed, your \$53.8 million for 1983-1984 will drop. It is a net drop of more than half of that to \$25.8 million, discounting the supps which may come in. But you are telling me that you are wishing, asking, begging for the extra money, hoping that it will flatten that drop to an equal growth, or maintain that level of financing that you have put to equipment in the last five years, to finish off your *plan quinquennal*.

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, I can give you these numbers that may help you. I am sorry if I confused you by bringing more up-to-date information but . . .

Mr. Gauthier: No, no.

Dr. MacNabb: —I thought I should make that available to the committee.

The blue book estimates, the projections for 1984-1985, for research infrastructure, are \$22.3 million. That is what is in the blue book. If the supplemental estimates that are now being discussed, and come before this committee, are passed, those with the current allocation will move that up into the numbers shown on attachment A, which is \$25.8 million . . . some improvement. If we get funding for the fifth year of the five-year plan, which is for 1984-1985, that would bring that back up to \$50-plus million. That is the point I want to make.

Mr. Gauthier: Good point. Thank you, Mr. Chairman, and good luck.

Dr. MacNabb: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. de Jong.

• 2045

Mr. de Jong: I think, Mr. Chairman, just to clarify it in my own head, the 1984-1985 figures that you are saying would bring the research infrastructure up to where you want it to be require two gambles, then . . .

Dr. MacNabb: Yes.

Mr. de Jong: —the passing of two different supplements. All right.

It seems to me as well, Mr. Chairman, and I think I have mentioned this before in previous committees, that the government system of bringing in its Main Estimates and then supplementary estimates really does quite a bit of harm to the program of NSERC, because you have to know what your

[Translation]

crédits supplémentaires que nous avons demandés et qui vont devoir être étudiés par le Comité.

M. Gauthier: C'est cela qui me gêne un peu. Nous partons de certains chiffres et vous nous parlez de chiffres supplémentaires dont nous n'avons pas connaissance. Je ne parviens pas à savoir ce que je dois chercher. En fait, ce serait peut-être ceci: vos 53.8 millions de dollars pour l'exercice 1983-1984 vont accuser une diminution. Il s'agit d'une diminution nette de plus de la moitié du total, 25.8 millions de dollars, si on ne tient pas compte des budgets supplémentaires que vous pourriez éventuellement obtenir. En revanche, vous venez de me dire que vous faites des pieds et des mains pour obtenir davantage d'argent, dans l'espoir d'éponger cette réduction et de pouvoir ainsi poursuivre la croissance et conserver le niveau de financement que vous avez consacré au matériel depuis cinq ans, jusqu'à la fin de votre plan quinquennal.

M. MacNabb: Monsieur le président, je pourrais pour vous aider vous communiquer ces chiffres. Excusez-moi si j'ai jeté la confusion dans votre esprit en vous donnant des chiffres plus récents . . .

M. Gauthier: Je vous en prie.

M. MacNabb: . . . mais j'avais pensé que j'aurais pu effectivement en faire prendre connaissance au Comité.

Le budget principal des dépenses, c'est-à-dire les projections pour 1984-1985, prévoit 22.3 millions de dollars pour l'infrastructure destinée à la recherche. C'est cela que nous trouvons dans le Livre bleu. Si les crédits supplémentaires qui sont d'ores et déjà en délibération et qui vont être soumis au Comité sont adoptés, le budget total va correspondre aux chiffres qui figurent à l'annexe A, il s'agit de 25.8 millions de dollars, ce qui est une nette amélioration. Si nous obtenons le financement nécessaire à la cinquième année de notre plan quinquennal, c'est-à-dire 1984-1985, nous en arriverions au total à plus de 50 millions de dollars et c'est cela que je voulais faire valoir.

M. Gauthier: Fort bien d'ailleurs. Je vous remercie, monsieur le président, et bonne chance.

M. MacNabb: Merci.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci, monsieur Gauthier. Monsieur de Jong.

M. de Jong: Pour tirer les choses au clair, monsieur le président, ne serait-ce que pour moi, disons que les chiffres pour 1984-1985 qui vous permettraient comme vous le dites de relever l'infrastructure destinée à la recherche au niveau voulu dépendent effectivement de deux hypothèses, donc . . .

M. MacNabb: C'est cela.

M. de Jong: . . . de l'adoption de deux crédits supplémentaires différents. D'accord.

Il me semblerait également, monsieur le président, et je pense en avoir déjà parlé précédemment en comité, que le système qu'utilise le gouvernement dans le cadre du budget principal et des budgets supplémentaires est relativement préjudiciable au programme du Conseil, dans la mesure où

[Texte]

dollar figures are going to be, especially when you hold your competitions in February, and researchers would like to know whether they are going to be funded next year or not because they are making their plans. Keeping them yo-yoing on the end of a string is not going to help NSERC and the research community in this country, in fact, it might do some damage. If, on the one hand, researchers wanting to stay in Canada to do their work here are not quite certain whether there is going to be money available for them for next year, they certainly become easy prey for industry or for another country that wants to get them and can make them concrete offers. Have you suggested to the government at all the type of damage that is being done by first giving you a bit of what you are asking for and then later on in the year giving you a little bit more, keeping you sort of dangling on a string this way?

Dr. MacNabb: Certainly, Mr. Chairman, I have stressed the need for continuity of funding. That is, in fact, why a five-year plan was prepared, in hopes that the funding levels proposed by the plan would be adopted at least for a number of years into the future.

However, I find it very difficult, given the existing financial situation, to argue too vociferously, given the success that I have had. Mind you, I have had to get it through the route of supplemental estimates each and every year, but I have had success. I certainly would like the best of all worlds: I would like to have the success and I would like to have it guaranteed for a number of years in the future. But, if I cannot have both, I would prefer to continue to follow the supplementary estimates route as long as I continue to be successful.

Mr. de Jong: I notice as well, though, on page 3 of your statement, that we are coming to the end of your first five year program and you are making preparations for the next five year plan. Sort of in retrospect, you make some statement about the performance in the past. I quote:

However, the job we set out to tackle four years ago is far from complete, partly because the approved funding levels fell well short of requirements and partly because some of our initial projections turned out to be either too optimistic or too pessimistic.

How far short are we in what you projected was necessary, as NSERC's contribution to the effort to get 1.5% of our GNP going to R & D, how much you figured at that time NSERC needed to contribute to that objective, as opposed to what you actually got?

Dr. MacNabb: I cannot give you precise numbers, Mr. Chairman. The five-year plan that we presented in 1979 had three possible alternatives in it. We have come nowhere near the funding proposed by the recommended alternative. With regard to the third alternative, the lowest of the three, we fell significantly short in year one of that plan. It was a very ambitious request, in excess of a \$40 million increment in one

[Traduction]

vous devez bien entendu savoir sur combien vous allez pouvoir compter, surtout lorsque vous organisez vos concours au mois de février, et les chercheurs eux aussi aimeraient bien savoir s'ils vont recevoir l'argent qu'ils demandent pour l'an prochain pour pouvoir établir leurs propres plans. Ce genre de douche écossaise ne fait rien pour aider le Conseil et les milieux canadiens de la recherche, ce serait peut-être plutôt le contraire. Si d'une part les chercheurs qui veulent rester au Canada pour y travailler ne peuvent jamais être certains de pouvoir compter sur de l'argent pour leurs activités de l'année suivante, il est évident qu'ils deviennent une proie facile pour l'industrie étrangère qui aimerait beaucoup pouvoir les débaucher et qui peut ainsi leur faire des propositions concrètes. Avez-vous fait part au gouvernement du préjudice qui nous est ainsi infligé lorsqu'il vous donne une partie de ce dont vous avez besoin pour commencer et une autre petite partie un peu plus tard, sans que vous sachiez jamais sur quel pied danser?

M. MacNabb: C'est évident, monsieur le président, j'ai toujours insisté sur le fait que le financement devait absolument être continu. Et de fait, c'est la raison pour laquelle nous avons établi un plan quinquennal, dans l'espoir que les niveaux de subventions que nous y proposons seraient acceptés au moins pour plusieurs années.

En revanche, compte tenu de la situation financière actuelle, il m'est extrêmement difficile de vraiment insister d'une façon pressante compte tenu des résultats que nous avons déjà obtenus. Ne vous en déplaise, j'ai dû chaque année me résigner à passer par les crédits supplémentaires, avec succès je dois le dire. Il est certain que je préférerais avoir gain de cause dans les deux cas. J'aimerais pouvoir obtenir satisfaction et j'aimerais également avoir une garantie pour un certain nombre d'années à venir. Mais, à défaut d'avoir les deux, je préfère continuer à avoir recours à des crédits supplémentaires, dans la mesure bien sûr où je peux les obtenir.

M. de Jong: Je remarque également, à la page 3 de votre exposé, que nous en arrivons à la fin de votre premier programme quinquennal et que vous vous préparez à déposer le deuxième. En parlant des résultats acquis, vous faites en somme le point en disant ceci:

Cependant, le travail que nous avons entrepris il y a quatre ans est loin d'être terminé, en partie parce que le niveau approuvé de financement était en-deça des besoins, et aussi parce que quelques-unes de nos projections initiales se sont avérées soit trop optimistes soit trop pessimistes.

Par rapport à vos projections, combien nous a-t-il manqué si nous parlons de la contribution du Conseil à cet objectif de 1.5 p. 100 du PNB consacré à la recherche et au développement? À l'époque, selon vos calculs, combien le Conseil aurait-il dû contribuer par rapport à ce que vous avez effectivement obtenu?

M. MacNabb: Je ne saurais être très précis à ce sujet, monsieur le président. Le plan quinquennal que nous avons déposé en 1979 comportait trois volets possibles. Nous n'avons et de loin pas obtenu le niveau de financement que nous proposons dans le cadre du volet que nous recommandons le plus. Par rapport au troisième volet, le volet le plus modeste, nous n'avons de loin pas atteint le niveau recommandé pendant

[Text]

year, but we did get almost \$28 million. Since that time we have managed to track the profile of the third alternative but have never caught up to it, so we continue to lag, I would think, approximately \$40 million behind what the third alternative of the five-year plan called for.

Mr. de Jong: I also share the concerns that had been expressed by other members of the committee on the effects that Bill C-19 would have on the university community and on NSERC. I have heard discussions by universities that they will have to charge for maintaining animals, for the light, the heat, the office space, etc. Have you done any estimate on what this would cost to NSERC? Do you have any dollar figures on this?

• 2050

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, we have not completed such an estimate, but we are launched into a rather intensive program of making such an estimate. In fact, there was a meeting on that subject today.

We will be doing quite a detailed analysis of current and projected infrastructure costs at about 18 to 20 universities, with people working right at the university to develop those numbers for us, and then some general assessments of the other universities. So by June and July of this year we should have the detailed estimate you are talking about, and that will be included in the next five-year plan.

Mr. de Jong: Good. And I hope as well that the results of that study would be introduced to this committee.

It seems, Dr. MacNabb, what the government is doing, and I am not certain whether it is planned or not, it is changing the research structure in Canada; that when it introduces a Bill like Bill C-19 it takes quite significant sums of money away from the universities. Well, that money reappears in different directions. Sometimes it appears in terms of the youth department, to create more jobs for young people. Perhaps it might appear in terms of increased funding for the granting councils. Are you expecting any of this money that is saved through Bill C-19 to come to you?

And if this is how the government is going to operate, changing the research structure in Canada, is this done through any master plan? I mean, is there a desire by the government, do you feel, to restructure research and the role the universities play in research in Canada that it is taking this money out of the universities and perhaps reinvesting it in these research centres? What is going on here? Do you know?

[Translation]

la première année. Il s'agissait évidemment d'un projet très ambitieux, qui préconisait une augmentation de plus de 40 millions de dollars en une seule année, mais nous avons néanmoins réussi à obtenir près de 28 millions de dollars. Depuis lors, nous avons réussi à suivre la courbe du troisième volet, mais nous n'avons jamais vraiment réussi à la rattraper, et j'imagine que nous continuons à être en quelque sorte en retard; il continue à nous manquer environ 40 millions de dollars par rapport à ce troisième volet préconisé par le plan quinquennal.

M. de Jong: Je m'inquiète également tout comme d'autres membres du Comité des répercussions du projet de loi C-19 pour les milieux universitaires et votre Conseil. J'ai entendu ce que les universités avaient à dire à ce sujet, en l'occurrence qu'elles vont devoir percevoir des frais d'utilisation, par exemple pour l'entretien des animaux de laboratoire, pour l'électricité, le chauffage, les bureaux et j'en passe. Avez-vous calculé ce que cela coûterait au Conseil? L'avez-vous calculé d'un point de vue financier?

M. MacNabb: Monsieur le président, nous ne l'avons pas calculé jusqu'au bout, mais nous avons commencé un programme assez intensif qui nous permettra de le faire. D'ailleurs, il y avait une réunion à ce sujet aujourd'hui même.

Nous allons procéder à une analyse assez détaillée du coût réel et prévu de l'infrastructure dans 18 ou 20 universités, nous aurons des gens qui travailleront à l'université-même pour calculer ces chiffres, après quoi nous aurons également une évaluation plus générale pour les autres universités. Ainsi, d'ici les mois de juin et de juillet, nous devrions avoir un tableau assez détaillé des chiffres que vous me demandiez, et ces chiffres feront évidemment partie de notre prochain plan quinquennal.

M. de Jong: Parfait. J'espère également que les résultats de cette étude seront communiqués au Comité.

Il me semble, monsieur MacNabb, que le gouvernement est en train, et je ne sais pas si c'est délibéré ou non, de changer la structure de la recherche au Canada. Lorsqu'il dépose des projets de loi comme le projet de loi C-19, il est certain qu'il soustrait aux universités des montants considérables. Et cet argent réapparaît ailleurs. Il réapparaît parfois dans le secteur de la jeunesse, lorsqu'il s'agit de créer de nouveaux emplois pour les jeunes. Il réapparaît peut-être sous forme d'un financement accru à l'intention des conseils qui offrent des subventions. Espérez-vous récupérer vous-mêmes une partie de l'argent qui aurait été épargné par le projet de loi C-19?

Et si c'est effectivement comme cela que le gouvernement entend procéder, si effectivement il veut modifier la structure de la recherche au Canada, y a-t-il un plan cadre? J'entends par là, le gouvernement a-t-il vraiment à votre avis l'intention de restructurer la recherche et de revoir le rôle des universités dans le secteur de la recherche au Canada en soustrayant d'une part cet argent aux universités pour le réinvestir peut-être dans les centres de recherche? Que se passe-t-il? Le savez-vous?

[Texte]

Dr. MacNabb: I will try to comment, but I think the short answer to your question would be no; I do not know.

But in the preamble to your question you talked about the federal government taking it away from the universities. That presupposes that if the transfers were made to the provinces it would go to the universities, and this has been one of the concerns of the federal government, that the transfers that were at least destined in principle to go to post-secondary education were not always going to post-secondary education. So the argument is that the Established Program Financing should be looked at. And behind that argument, I think at least in some quarters, is the feeling that if there was a curtailment of those transfers, it would make it possible then for the federal government to take the so-called savings and put them directly into the university research community, rather than indirectly through the provinces.

I hope, if in fact there are further curtailments, that does in fact take place; that it does go directly into the university research effort. There are always too many dangers and temptations to see it go elsewhere, as is the case in the provinces at the present time.

So if there is a plan, I would hope, quite candidly, that the peer review system that we employ in providing our grants to the universities would be seen as a potential vehicle at least for directly taking that money and putting it into the university system to the people who are successful in getting our grants.

Mr. de Jong: Would you support the notion of sort of a meeting of universities and provincial and federal representatives to nail down a more lasting, a more concrete financial arrangement to provide some stability for the university community and, as such, for the research community?

Dr. MacNabb: I would certainly welcome that effort. Whether a tripartite meeting would be very fruitful at the beginning, I am not sure. It might better be a bilateral one at the two levels of government. But I would welcome it, because what we as a council see happening now is a lack of policy on who is impacting on the council's funding. We cannot wait for those decisions to be taken or those agreements to be taken if we want to continue to have a healthy research community. So we are having to move into areas of funding that we have never funded before, and that is a rather haphazard way to meet that problem. I would certainly rather see it tackled at the federal-provincial level and some agreement reached on respective responsibilities.

[Traduction]

M. MacNabb: Je vais essayer de vous dire ce que j'en pense, mais si je devais vous répondre rapidement, je devrais vous dire non, je l'ignore.

Dans votre préambule, vous avez dit que le gouvernement fédéral soustrayait de l'argent aux universités. Cette affirmation présuppose que, s'il y avait des versements de péréquation aux provinces, cet argent irait aux universités, et c'est là précisément une des choses qui inquiètent le gouvernement fédéral, en ce sens que cet argent qui était versé aux provinces et qui en principe était destiné à l'enseignement post-secondaire n'y aboutissait pas toujours. On a donc soutenu qu'il fallait revoir le financement des programmes établis. Et je dirais que dans certains milieux, on a le sentiment que, en suivant cette argumentation, s'il y avait effectivement une réduction des paiements de péréquation, le gouvernement fédéral pourrait peut-être alors utiliser cette fameuse épargne en en faisant bénéficier directement les milieux de la recherche universitaire au lieu de devoir le faire indirectement en passant par les provinces.

J'espérerais pour ma part, s'il doit y avoir des nouvelles réductions, que c'est effectivement cela qui se passera, et que l'argent ainsi épargné irait directement à la recherche universitaire. Il n'est déjà que trop tentant, et c'est un danger, de placer cet argent ailleurs, comme le font déjà les provinces à l'heure actuelle.

Si donc il y a un plan, et j'espère en toute naïveté que le système de révision que nous utilisons pour accorder nos subventions aux universités pourrait être considéré comme un des moyens possibles qui permettrait d'injecter directement cet argent là où nous le voulons, d'en faire bénéficier davantage le système universitaire et les gens qui d'ores et déjà reçoivent nos propres subventions.

M. de Jong: Seriez-vous favorable à l'idée d'un genre de conférence qui regrouperait des représentants des universités et des pouvoirs provinciaux et fédéral dans le but d'établir des ententes financières plus concrètes et plus durables qui donneraient aux milieux universitaires et, par la même occasion, aux milieux de la recherche, une meilleure stabilité?

M. MacNabb: Ce serait un effort à mes yeux extrêmement louable. Cela dit, je ne sais pas vraiment si une telle tribune tripartite pourrait effectivement être très utile dans un premier temps. Il serait peut-être préférable de commencer par une réunion bipartite entre les deux paliers de gouvernement. Toutefois, j'accueillerais la chose avec beaucoup de satisfaction car ce que nous constatons actuellement au Conseil, c'est une absence de politique, dans la mesure où personne ne sait de qui dépend le financement dont nous bénéficions. Nous ne pouvons pas attendre que ces décisions soient prises, que ces ententes soient conclues, si nous voulons continuer à assurer le bien-être et la vigueur du monde de la recherche. Nous devons donc commencer à envisager de faire du financement dans des secteurs où nous avons jusqu'à présent été absents, et c'est une façon un petit peu baroque de pallier le problème. Je préférerais pour ma part que la question soit réglée au niveau fédéral-provincial et que les paliers s'entendent d'une façon ou d'une autre sur leurs responsabilités respectives.

[Text]

• 2055

Mr. de Jong: I noticed as well that you are spending a fair amount, significant increases, in targeted research. I appreciate the comments you made before in answer to a question, that you felt that the primary function of a university and, therefore, NSERC was to maintain and help fund general research, but that targeted research is a positive addition to the base. In the area of targeted research, who determines the targets?

Dr. MacNabb: The largest targeted program we have is our program of strategic grants that make up about \$28 million of the estimated \$34 million we will spend this year in the targeted area. When the council was established in 1978 we inherited three areas from the National Research Council; energy, potions and environmental toxicology. I believe those were selected by NRC.

We subsequently canvassed all of the universities in Canada to ask them for their views on other areas that (a) they felt were important to the economy of the country, and (b), equally if not more critical, they had a capacity to make a contribution. Out of that assessment two rose to the top very distinctly and clearly, telecommunications and food and agriculture. Since that time we have added what we call an open program, under which we will accept any proposal that a university researcher wants to make, provided he or she can argue effectively the relevance of the work to the national economy. We pick up a lot of subjects there, robotics, forestry. We were picking up so much research in the field of biotechnology that we just added a separate area for biotechnology, but it was in response to the demand coming from the universities.

Finally, we have added an area of new industrial processes and materials. This will be the first year, 1984-1985. But here again, in looking at the types of research proposals we were getting from the community, that seemed to be where they felt they could contribute the most and therefore we are highlighting that area. So it is really areas that are not so much imposed upon the research community but as suggested by them through their applications to us.

Mr. de Jong: I am very happy to hear that. I say that because the image I had of targeted research was that somehow you got the word from the top, from gods somewhere up there saying: This is going to be the national concern so

[Translation]

M. de Jong: Je remarque également que vous dépensez pas mal, et de plus en plus, au chapitre de la recherche dirigée. Je vous sais gré de ce que vous nous avez dit en réponse à une question à ce sujet, c'est-à-dire qu'à votre avis la fonction première d'une université et, partant, du Conseil, était de contribuer au financement et à l'avancement de la recherche générale, mais cette recherche dirigée est effectivement un complément positif qui vient s'y ajouter. En ce qui concerne cette recherche dirigée, qui est chargé de déterminer les objectifs de la recherche?

M. MacNabb: Le plus important programme dirigé du Conseil est notre programme des subventions stratégiques qui absorbe environ 28 millions de dollars sur un total de 34 millions de dollars que nous pensons dépenser cette année dans le domaine de la recherche dirigée. Lorsque le Conseil fut créé en 1978, nous avons hérité du Conseil national de recherche trois domaines: l'énergie, les remèdes et la toxicologie de l'environnement qui avaient, je crois, été tous trois choisis par le CNR.

Nous avons par la suite fait le tour de toutes les universités canadiennes pour leur demander ce qu'elles pensaient d'autres domaines qui, selon elles, étaient importants pour l'économie nationale et qui, peut-être beaucoup plus important encore, pourraient bénéficier de leur aide. Après ce tour d'horizon, deux domaines étaient très nettement apparus en tête, les télécommunications d'une part et l'alimentation et l'agriculture d'autre part. Depuis lors, nous avons ajouté ce que nous appelons un programme ouvert, dans le cadre duquel nous acceptons n'importe quelle proposition que nous formule un chercheur universitaire, à condition que ce chercheur puisse nous convaincre de l'importance de son travail pour l'économie nationale. Cette initiative nous a permis de retenir toute une gamme de sujets dans plusieurs secteurs dont la robotique et les sciences forestières par exemple. Nous avons été tellement inondés de demandes dans le domaine de la biotechnologie que nous avons ajouté à notre programme une composante supplémentaire dans le domaine biotechnologique, mais cela, nous l'avons fait en réaction à la demande qui nous provenait des universités.

Enfin, nous avons également ajouté le secteur des nouveaux procédés et produits industriels. L'exercice 1984-1985 sera d'ailleurs pour ce secteur la première année. Mais ici encore, lorsque nous examinons les propositions de travaux de recherche que les milieux spécialisés nous soumettent, il nous est apparu que les catégories auxquelles ces projets appartenaient étaient, selon les chercheurs, celles qui étaient le plus susceptibles de contribuer à l'économie nationale et par conséquent nous avons nous-mêmes insisté sur ces domaines-là. Il s'agit donc somme toute de domaines spécialisés que nous n'imposons pas au milieu de la recherche, mais qui nous sont davantage proposés par eux sous forme de demandes de subventions.

M. de Jong: Je suis fort heureux de l'entendre. J'en ai parlé parce que j'avais l'impression que cette recherche dirigée revenait en somme pour vous à écouter des voix qui venaient de tout en haut, des sommets de la hiérarchie, et qui vous

[Texte]

there it is, baby, get to it. I am happy to hear that it is coming from the community, from the research community itself.

My final question, Mr. Chairman, concerns the reorganization within the Ministry of State for Science and Technology. I am still somewhat disturbed by that reorganization, because I think it flies against the recommendations of the Lamontagne Report. We have now a Chief Science Adviser. He operates, I would feel, in secrecy, because he advises Cabinet and Cabinet documents are secret and I doubt very much if we will see him in front of this committee, or that he will be able to produce anything in front of this committee. But the Ministry of State for Science and Technology did a lot of, or was supposed to have done a lot of focusing of national effort. It did some futurist studies, it tried to keep in touch with what was happening in other countries. In my understanding of its mandate it attempted to do some focusing of all the various R & D components both within and outside government. What has been your reaction to the reorganization at the Ministry of State for Science and Technology? What sort of relationship do you have with the science adviser? Do you have lunch with him every week or every month, or has he talked to you at all? What is the situation there?

• 2100

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, quite frankly, my relations with the Secretary of MOSST, who now carries a dual function including that of chief science adviser, have not basically changed as a result of the reorganization. The granting council presidents meet with him on a regular basis to discuss common areas of concern; I meet with him on a bilateral basis frequently. So really there has been no change in that type of operating procedure, and I would have to say, if the purpose of a chief science adviser does in fact work effectively, I encourage it because it does mean that at least someone with that understanding of the science field is at Cabinet committee meetings and Cabinet meetings. That voice will be heard, whereas before, perhaps there was no one there who would speak with the same depth of understanding of the issues, as would be the case now.

So in fact, I support the philosophy of what has been done. I am concerned that some of the activities the MOSST staff used to do might not be done in the same detail. But for example, in manpower requirements, the projections MOSST used to make, we are attempting to work with Statistics Canada now to do those same studies.

Mr. de Jong: Have you mentioned at all to Dr. Berlinguet the difficulties NSERC has in having estimates and then supplementary estimates coming in and the difficulties this is

[Traduction]

disaient: voilà un secteur qui va être d'intérêt national, lancez-vous-y. Je suis donc très heureux d'entendre que ce sont les milieux intéressés eux-mêmes, les milieux de la recherche, qui vous en font part.

Ma dernière question, monsieur le président, portera sur la réorganisation du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. Cette réorganisation ne laisse pas de m'inquiéter quelque peu parce que selon moi elle va à l'encontre des recommandations du rapport Lamontagne. Nous avons maintenant un conseiller scientifique en chef qui travaille, c'est mon impression, dans le plus grand secret parce qu'il conseille le Cabinet et que les documents du Cabinet sont secrets, et je doute très fort de pouvoir un jour le rencontrer ici au Comité et de lui faire accepter de déposer quoi que ce soit devant nous. Il n'en reste pas moins que le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie a fait énormément, ou du moins c'est ce qu'il était censé faire, pour concentrer l'effort national. Il a fait procéder à un certain nombre d'études futuristes, il s'est efforcé de se tenir au courant de ce qui se passait à l'étranger et, si j'ai bien compris son mandat, il a également tenté de concentrer d'une façon ou d'une autre toutes les composantes de recherche et de développement extrêmement diverses qui existent au gouvernement comme dans le secteur privé. Comment avez-vous réagi à la réorganisation du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie? Quel genre de rapports entretenez-vous avec le conseiller scientifique? Est-ce que vous allez déjeuner avec lui une fois par semaine ou une fois par mois, s'est-il déjà entretenu avec vous? Que se passe-t-il au juste?

M. MacNabb: Monsieur le président, très franchement, mes relations avec le secrétaire du M.E.S.T., qui remplit maintenant des fonctions doubles y compris celle de conseiller scientifique principal, n'ont en fait pas changé, à la suite de la réorganisation. Les présidents du conseil de subventions le rencontrent fréquemment afin de discuter de questions d'intérêt commun; je le rencontre moi-même fréquemment. Donc, en réalité, il n'y a eu aucun changement dans nos activités, et je dirais, que si le fait d'avoir un conseiller scientifique principal fonctionne bien, j'en serais heureux, car cela signifie qu'au moins une personne qui comprend le domaine scientifique se trouve aux réunions des comités du cabinet et aux réunions du cabinet. Cette voix sera entendue, alors qu'auparavant, il n'y avait peut-être personne qui pouvait parler comme c'est le cas maintenant, en connaissant à fond les questions.

Donc en fait, j'appuie la philosophie sous-jacente à ce qui a été fait. Je m'inquiète que le personnel du M.E.S.T. n'exerce pas ses activités d'une façon aussi détaillée qu'auparavant. Par exemple, en ce qui concerne nos besoins en main-d'oeuvre, c'est nous qui préparons les prévisions, alors que maintenant, nous tenterons de nous entendre avec Statistique Canada pour que cet organisme fasse les mêmes études.

M. de Jong: Avez-vous parlé le moins possible à M. Berlinguet des difficultés que le Conseil éprouve à obtenir son budget des dépenses et ensuite à présenter un budget supplémentaire

[Text]

producing? Has he been able to understand your problem and convey this to Cabinet? Is there some hope this problem would be resolved through his good offices?

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, he is not only aware of it and sympathetic with the need for continuity, but so is the Minister, very much so. But I have to say that, given the existing financial situation and given the track record we have had in eventually getting our increases, I would rather live with that degree of uncertainty than potentially get a multi-year commitment given to me by the government which turns out to be a sentence of poverty for three years. I would rather take my chances of arguing my case each year in hopes of having success.

Mr. de Jong: Okay. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. de Jong.

Mr. Clark is the next questioner.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman.

Dr. MacNabb, my concern is for the economic fate of small universities, and I am thinking particularly of the one with which I have just been associated. But one of the disadvantages of small institutions is that very often they do not have the same number of graduate students which large institutions have. They do not have the equipment base to begin with, and they are less likely to attract research dollars from organizations other than those such as NSERC.

I was wondering how you see the future of very small universities at this moment in terms of their relationship with your organization.

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, as research effort in most fields becomes more and more sophisticated, requiring more concentrated effort and more sophisticated equipment, it becomes increasingly difficult for researchers at small institutions, especially those without graduate programs, to really keep up with the field. But the fact remains that the smaller universities of this country are known to have produced some of the best scientific brains of this country. Therefore, I do feel it is important that we do make every effort to maintain a reasonable degree of research effort at those institutions. As a result, the council has had a research development program aimed specifically at small universities to try to help them in that regard.

But money is not the total answer, by any means. It requires very much a group of very committed people at those institutions, a research program at those institutions and priorities at those institutions to be successful. Some of them have it, and some of them are very successful because they have that commitment. Others do not have it, and we are working with them to try to ensure that they do have a research development program and clear-cut priorities, not trying to be all things in the research field at a small institution.

[Translation]

et des problèmes que cela entraîne? A-t-il pu comprendre votre problème et en faire part au cabinet? Y a-t-il quelque espoir que ce problème pourrait être résolu grâce à ses bons offices?

M. MacNabb: Monsieur le président, non seulement est-il au courant du problème et sensible à la nécessité d'avoir une continuité, mais le ministre l'est également, tout à fait. Toutefois, je me dois de dire que compte tenu de la situation financière actuelle, et du fait que nous avons toujours fini par obtenir nos augmentations, je préfère vivre jusqu'à un certain point dans l'incertitude plutôt que de risquer d'obtenir un engagement portant sur plusieurs années du gouvernement qui se révélerait une sentence de pauvreté sur trois ans. Je préfère tenter de faire valoir mes arguments à chaque année dans l'espoir de réussir.

M. de Jong: Très bien. Merci.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver—Quadra)): Merci, monsieur de Jong.

M. Clark est le prochain intervenant.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, monsieur le président.

Monsieur MacNabb, je m'inquiète du sort économique des petites universités, et je songe notamment à l'une d'entre elles avec laquelle j'ai été associé. L'un des inconvénients des petites institutions c'est que très souvent, elles n'ont pas le même nombre d'étudiants de deuxième et troisième cycles que les plus grandes institutions. Elles n'ont pas en fait l'équipement nécessaire, et elles ont moins de chances d'attirer des investissements d'organismes autres que ceux semblables au Conseil.

Je me demande comment vous envisagez l'avenir des très petites universités à l'heure actuelle, dans le contexte de leurs relations avec votre organisme.

M. MacNabb: Monsieur le président, au fur et à mesure que les efforts de recherche dans la plupart des secteurs deviennent de plus en plus sophistiqués, nécessitant un effort plus concentré et de l'équipement plus perfectionné, il est de plus en plus difficile pour les chercheurs dans les petites institutions, surtout dans celles où il n'y a pas de programme d'études supérieures, de vraiment se tenir à la fine pointe d'un domaine. Toutefois il n'en demeure pas moins que c'est un fait que les petites universités au pays ont produit certains des meilleurs cerveaux scientifiques du pays. Par conséquent, j'estime qu'il est important que nous consacrons tous les efforts possibles à maintenir un niveau raisonnable d'efforts en recherche dans ces institutions. Par conséquent, le Conseil possède un programme de développement de la recherche qui vise expressément les petites universités afin de tenter de les aider à cet égard.

Néanmoins, ce n'est pas l'argent qui constitue toute la réponse, tant s'en faut. Il faut qu'il y ait un groupe de gens très engagés dans ces institutions, un programme de recherche ainsi que des priorités afin que ces institutions puissent réussir. Certaines possèdent ces qualités, et certaines ont connu beaucoup de succès parce que l'engagement était là. D'autres ne l'ont pas, et nous travaillons avec elles afin d'essayer de leur assurer un programme de développement de la recherche et

[Texte]

So I cannot say to you today that that effort on our part will be successful, but we are making that effort. Dr. Julien has been spearheading that for me, and if I may, I would ask him to make any supplementary comments he could make.

• 2105

I might say also, Mr. Chairman, that some of these universities, in addition to being small, also are remote from larger institutions, so they cannot share equipment. We introduced, I think two years ago now, a special fund for these institutions called an "isolation fund" to try to help the researchers at, say, Lakehead, to travel to other institutions to do work at the larger institutions.

Dr. Bourns could add a comment, Mr. Chairman.

Dr. Arthur N. Bourns (Visiting Researcher, Natural Sciences and Engineering Research Council): I would just add this. Mr. MacNabb referred to the in-depth study of the overall infrastructure problem that is under way. One component of that will be to look at the very special problems small universities have in maintaining a reasonable infrastructure for research. We have a very strong representative on the small task force from one of the small universities.

The other thing that might be added is that perhaps, as you will appreciate, sir, the real problem the small university has, is the amount of time its faculty has available for research. Teaching loads are heavy. Those small universities that seem to have been most successful in maintaining a substantial research program are those that have been willing to give their best researchers sufficient time to carry out research; in other words, heavier teaching loads for those who are not carrying on this activity, to give more time to those who have special talents.

Dr. MacNabb: I might observe that Dr. Bourns is one of those eminent scientists that came from a small university to become the President of McMaster University.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I would just like to make a further observation. There was a time when many faculty members and research scientists began careers at small institutions and in all likelihood went on to larger institutions. There were many advantages, I think, from the mobility standpoint. That mobility, of course, as you know, is no longer there. It seems to me that the problem is compounded now, then, as a result of that. I had hoped that those with the capacity to do so, would give serious consideration to the development of exchange programs and visiting scholars programs. I am not so sure that this really falls within your jurisdiction, but I see it as one means at least by which we can improve the position of small institutions in the future.

[Traduction]

des priorités claires, sans pour autant que les petites institutions essaient d'oeuvrer dans tous les domaines de recherche.

Je ne saurais vous dire aujourd'hui que notre effort connaîtra le succès, mais nous faisons l'effort. M. Julien a mené la campagne à cette fin pour moi, et avec votre permission, je lui demanderai s'il y a quelque chose qu'il peut ajouter.

J'ajouterai aussi, monsieur le président, que certaines de ces universités, en plus d'être petites, sont également éloignées des institutions plus importantes, et donc ne peuvent utiliser l'équipement de ces dernières. Nous avons mis en place, je crois il y a deux ans, une caisse spéciale que nous appelons «caisse d'isolation» à l'intention de ces institutions afin de tenter d'aider les chercheurs disons à Lakehead à se rendre dans les autres institutions plus importantes pour y travailler.

M. Bourns pourrait ajouter un mot, monsieur le président.

M. Arthur N. Bourns (chercheur invité, Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie): M. MacNabb a mentionné l'étude approfondie qui est en cours sur le problème global de l'infrastructure. Dans ce contexte, nous allons examiner les problèmes très particuliers qu'ont les petites universités à maintenir une infrastructure raisonnable pour la recherche. Nous avons un représentant très solide au sein de ce petit groupe d'étude qui vient de l'une des petites universités.

L'autre aspect qu'il faut peut-être souligner, et que vous comprendrez, monsieur, c'est que le problème réel des petites universités c'est peut-être le temps que les membres de ces facultés ont à leur disposition pour la recherche. Les charges d'enseignement sont lourdes. Les petites universités qui semblent avoir remporté le plus de succès dans le maintien d'un programme de recherche considérable sont celles qui ont été disposées à accorder à leurs meilleurs chercheurs le temps suffisant pour effectuer de la recherche; en d'autres termes, une charge d'enseignement plus lourde pour ceux qui ne participent pas à cette activité, afin de donner plus de temps à ceux qui possèdent des talents spéciaux.

M. MacNabb: Je pourrais peut-être faire remarquer que M. Bourns est justement l'un de ces savants éminents sortis d'une petite université pour devenir le président de l'Université McMaster.

M. Clark (Brandon—Souris): J'aimerais simplement ajouter quelque chose. Il fut un temps où de nombreux professeurs et chercheurs scientifiques commençaient leurs carrières dans des petites institutions pour ensuite aller fort probablement dans de grandes institutions. Cela comportait de nombreux avantages, à mon avis, du point de vue de la mobilité. Or évidemment, comme vous le savez, cette mobilité n'existe plus. Il me semble que pour cette raison, le problème s'en trouve aggravé. J'avais espéré que ceux en mesure de le faire, songeraient sérieusement à élaborer des programmes d'échanges et des programmes de professeurs invités. Je ne suis pas certain que cela relève de votre compétence, mais j'estime que c'est là un des moyens qui nous permettraient à tout le moins d'améliorer la situation des petites institutions à l'avenir.

[Text]

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, if I could just make the observation that we do, of course, by this special fund of money try to give them some funding to move and at least relate to people in other universities.

The other point I would like to make is that at the present time, the Council is supporting approximately 300 young Ph.D.s in Canadian universities, University Research Fellows, we call them, at the assistant professor level, at a time when the universities cannot hire these people. We are supporting them there as a holding action.

We are just about to enter the fifth year of what was initially a five-year program. Therefore, those who have not been absorbed into faculties at the present time faced a rather uncertain future.

We have agreed as a Council, to extend that into a second five-year period, slowly phasing down our support, but only on the condition that, as these individuals enter that sixth year, the university must make a commitment to them to put them into a tenure or tenure track position. We do not want them to go into a dead-end tenure program. So by year six, they must have a commitment from the university.

If the current host university, say the University of Toronto, is not able to make that commitment in a certain case, those individuals are up for nomination from any university across this country, and we will be distributing a catalogue of all of them. So a university like Lakehead, that has not been successful in getting anyone under that program, can identify people they can effectively use now, and they can nominate them for faculty positions. Therefore, this switching from the first five years of this program to the second five years, may be a good opportunity for small universities to pick up some very excellent young Canadians and add them to their faculty.

• 2110

Mr. Clark (Brandon—Souris): That is provided there is a tenure-track position available.

Dr. MacNabb: Provided there is a tenure-track position, but we ease the gambling involved in that by giving a very heavy financial commitment over the next five years that carries them into the 1990s when there should be, in most universities, a very significant attrition of the existing professors. There is a very concentrated age profile of the existing academia. Assuming people are going to retire at 65 in this country, that attrition starts to take place significantly in 1990. So we bridge them until that point in time.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Mr. Halliday will be our next questioner.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. MacNabb: Monsieur le président, permettez-moi de dire qu'évidemment, grâce à cette caisse spéciale, nous leur donnons un peu d'argent pour se déplacer et au moins communiquer avec le personnel des autres universités.

J'aimerais également faire valoir qu'à l'heure actuelle, le Conseil subventionne environ 300 jeunes docteurs ès sciences dans les universités canadiennes, nous les appelons des boursiers en recherche dans les universités, et ils travaillent au niveau de professeurs adjoints, à une époque où les universités ne peuvent embaucher ces gens. Comme palliatif, nous les subventionnons.

Nous sommes à l'orée de la cinquième année de ce qui au départ était un programme quinquennal. Par conséquent, ceux qui n'avaient pas trouvé d'emploi dans des facultés faisaient face à l'heure actuelle à un avenir assez incertain.

Le Conseil a donc décidé d'entreprendre une deuxième période quinquennale, mettant fin lentement à notre appui, mais à la seule condition que les universités s'engagent envers les individus qui entreprennent leur sixième année à leur accorder la permanence ou des postes menant à la permanence. Nous ne voulons pas que ces gens se retrouvent dans un programme sans chance de permanence. Donc la sixième année, ils doivent obtenir un engagement de l'université.

Si l'université d'accueil actuelle, disons l'Université de Toronto, n'est pas en mesure dans certains cas de prendre cet engagement, alors toute université au pays peut recourir à ces individus et nous allons distribuer un catalogue où ils figurent tous. Donc une université comme Lakehead qui n'a pas réussi à obtenir de candidat dans le cadre de ce programme, peut identifier les personnes dont elle pourrait se servir maintenant, et les nommer à des postes à la faculté. Par conséquent, le passage du programme des cinq premières années au programme qui porte sur la deuxième série quinquennale, peut constituer une excellente occasion pour les petites universités d'embaucher de très bons jeunes Canadiens et de les ajouter à leurs facultés.

M. Clark (Brandon—Souris): C'est ce qu'on offre, s'il y a un poste menant à la permanence qui est disponible.

M. MacNabb: À condition qu'il y ait un poste menant à la permanence, mais nous diminuons les risques en offrant un engagement financier très considérable au cours des cinq prochaines années, ce qui amènera les universités aux années 1990 alors que la plupart des universités devraient voir un grand nombre de leurs professeurs prendre leur retraite. Le profil d'âge du corps professoral actuel est extrêmement concentré. En supposant que les gens prendront leur retraite à 65 ans dans ce pays, en 1990, on commencera à constater un grand nombre de retraites. Donc, nous faisons le pont jusqu'alors.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): M. Halliday sera le suivant.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

[Texte]

It is always a pleasure to have Dr. MacNabb come back to the Miscellaneous Estimates committee.

A lot of our discussion has been on the funding areas. The council's stated general objective is:

To promote and support the development and maintenance of research in the provision of highly qualified manpower.

If we are going to assess how we are doing here, I guess there are a couple of factors. Considering the role we feel research has for Canada, if we are going to make significant economic growth in the next ten or twenty years, I would be interested in knowing how Dr. MacNabb feels we stack up in Canada vis-à-vis these objectives that you are trying to reach. How do we stack up with certain other countries in the world—I am sure you must compare notes when you travel and when you attend conventions and so on—other important countries that we should be looking at as being comparable to ourselves, Japan, Germany and France and so on. How do we stack up with them in these areas that you are trying to reach in your general objectives?

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, I guess I have to say that there is good news and there is bad news in that regard.

In terms of total federal support going to universities for research and development, the most recent statistics that I have seen would indicate that, not just in comparison with some of the major nations, but in comparison with some of the medium-size industrial nations, we are in the range of about 50% to 60%, I believe, of what federal governments are putting into university research in those countries. So we are well behind other nations. These include some nations that do not have major defense budgets such as the United States. When we compare ourselves with the United States, we must remember that a very large percentage of the funding of university research does come from the defense budget of the United States and we just do not have that. It is kind of hard to compete against it.

If you look at the programs, however, of my council, relative to the Science and Engineering Research Council in the U.K., or even the National Science Foundation in the United States, we are doing quite well. I would indicate to you that they look with considerable envy at the manpower training programs we have been able to get funding for. The one I was talking about just a minute ago where we are supporting about 300 of these young Ph.D. as a holding action for the future. They just found it inconceivable at the National Science Foundation that the federal government would fund a solution to a problem that is not going to arise until 1990. Although there are some parallel programs like that in other countries, nothing as ambitious as what we are doing has been launched and it is being watched with a great deal of interest.

[Traduction]

C'est toujours un plaisir de revoir M. MacNabb au Comité des prévisions budgétaires en général.

Une grande partie de la discussion a porté sur le financement. Le Conseil a pour objectif général avoué:

de promouvoir et d'appuyer le développement et le maintien de la recherche ainsi que l'apport d'une main-d'oeuvre hautement qualifiée.

Je suppose que si nous voulons évaluer comment nous nous en tirons, il nous faut tenir compte de quelques facteurs. Compte tenu du rôle de la recherche à l'heure actuelle au Canada, si nous voulons connaître une croissance économique marquée au cours des 10 ou 20 prochaines années, je serais curieux de savoir comment M. MacNabb estime que le Canada se compare aux objectifs qu'il tente de réaliser. Comment nous comparons-nous à certains autres pays—je suis persuadé que vous devez comparer vos notes lorsque vous voyagez et lorsque vous assistez à des congrès, etc.—à d'autres pays importants vers lesquels nous nous tournons comme étant semblables à nous-mêmes, le Japon, l'Allemagne et la France, etc. Comment nous comparons-nous à ces pays dans les domaines où vous tentez de réaliser vos objectifs généraux?

M. MacNabb: Monsieur le président, je me dois de dire qu'il y a de bonnes nouvelles et de mauvaises nouvelles.

Au niveau de l'appui global fédéral donné aux universités pour la recherche et le développement, les dernières statistiques que j'ai vues démontrent que non seulement en comparaison avec certaines des principales nations, mais comparé à certaines nations industrialisées de taille moyenne, nous versons environ 50 p. 100 à 60 p. 100, je crois, de ce que les gouvernements fédéraux investissent dans la recherche universitaire dans ces pays. Donc, nous sommes loin derrière ces autres nations. Ces dernières incluent des pays tels que les États-Unis qui ont des budgets considérables au chapitre de la défense. Lorsque nous nous comparons avec les États-Unis, il nous faut nous rappeler qu'un pourcentage très important du financement de la recherche universitaire provient aux États-Unis du budget de la défense, ce que nous n'avons tout simplement pas. Il est difficile de faire concurrence à ce genre de choses.

Si l'on examine les programmes de mon Conseil toutefois, et qu'on les compare à ceux du Conseil de recherche en sciences et en génie de la Grande-Bretagne, ou même à celui de la Fondation nationale des sciences aux États-Unis, nous nous tirons assez bien d'affaires. J'ajouterai que ces organismes voient avec beaucoup d'envie les programmes de formation de la main-d'oeuvre pour lesquels nous avons pu obtenir du financement. Le programme dont je parlais il y a tout juste un instant dans le cadre duquel nous finançons environ 300 jeunes docteurs pour l'avenir. À la Fondation nationale des sciences, on a trouvé tout à fait inconcevable que le gouvernement fédéral finance la solution à un problème qui ne se posera pas avant 1990. Bien que des programmes semblables existent dans d'autres pays, on ne retrouve pas de programmes aussi ambitieux que le nôtre et on nous surveille avec beaucoup d'intérêt.

[Text]

So I would say that we are doing extremely well in terms of what we as a council are being able to put into equipment and what we as a council are being able to put into manpower training. In those areas, we are the envy of many nations, but overall, when we look at all forms of federal government support to university research, we are well behind other industrialized countries.

Mr. Halliday: I wonder, Mr. Chairman, if Dr. MacNabb could just give us a ballpark figure of how much we are behind these other countries? Are we behind \$100 million or \$500 million or \$1 billion? On a yearly basis, do you have any of those figures?

Dr. MacNabb: If I may, Mr. Chairman, Dr. Bourns has been looking at the statistics more recently than I have, as we have started to look at the preparation for the next five-year plan. He has already corrected me in saying that the percentage of GNP numbers that I am thinking of are total government investment in R&D, federal and provincial. In fact it is the provincial level who are falling off now. But I would ask him to comment on your latest question in terms of total dollars.

• 2115

Dr. Bourns: For Canada, in 1982-1983, the last year for which there were up to date figures, the total expenditures in universities for research and development amounted to 0.26% of gross national product. For countries such as Switzerland and Sweden in 1979, the most recent year for which the OECD has provided information—that is three years earlier than the Canadian figures—and for the Netherlands as well, the figure was 0.40%. So it is 0.26% compared with 0.40%.

Mr. Halliday: Fifty per cent more.

Dr. Bourns: That is right.

Mr. Gauthier: Three years?

Dr. Bourns: No; that was in 1979 for Sweden and Switzerland, in 1982-1983 for Canada.

Mr. Gauthier: Where were we in 1979?

Dr. Bourns: In 1979-1980 we were essentially the same, at 0.25%. There has been no significant change for Canada.

The point I think it is important to make is that whereas the federal government support for university research—and that embraces not simply the support of the research faculty, but the salaries of the faculty and the other components that go into the support of university research... has been increasing in real terms, but the support provided by the provinces, through their grants to the universities, has been steadily dropping in recent years. As a consequence, we are simply not catching up.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, there are three of us here tonight, I think, at the table—or there were three of us—Mr.

[Translation]

Je dirais donc que comme Conseil, nous nous sommes extrêmement bien tirés d'affaires au niveau de ce que nous avons pu investir dans l'équipement et de ce que nous avons pu investir dans la formation du personnel. Dans ces secteurs, nous faisons l'envie de nombreuses nations, mais globalement, lorsque nous regardons toutes les formes d'appui à la recherche universitaire du gouvernement fédéral, nous sommes loin derrière les autres pays industrialisés.

M. Halliday: Je me demande, monsieur le président, si M. MacNabb pourrait nous dire en termes généraux de combien nous accusons un retard par rapport aux autres pays? S'agit-il de 100 millions de dollars, de 500 millions de dollars ou de 1 milliard de dollars? Par année, avez-vous ces chiffres?

M. MacNabb: Avec votre permission, monsieur le président, M. Bourns a étudié les statistiques plus récemment que je ne l'ai fait, puisque nous commençons à songer aux préparatifs pour le prochain plan quinquennal. Il m'a déjà corrigé en me disant que les pourcentages du produit national brut qui me viennent à l'esprit portent sur l'investissement gouvernemental global dans la recherche et le développement, l'investissement fédéral et provincial. En fait, ce sont maintenant les provinces qui prennent du retard. Je vais donc lui demander de répondre à votre dernière question sur le montant global.

M. Bourns: Pour le Canada, en 1982-1983, la dernière année pour laquelle nous ayons des chiffres à jour, les dépenses globales dans les universités au chapitre de la recherche et du développement se chiffraient à 0.26 p. 100 du Produit national brut. Dans le cas de pays tels que la Suisse et la Suède en 1979, l'année la plus récente pour laquelle l'OCDE ait fourni des renseignements—c'est-à-dire trois années précédant l'année des chiffres canadiens—ainsi que pour les Pays-Bas, ces dépenses se chiffraient à 0.40 p. 100. Donc il s'agit de 0.26 p. 100 comparé à 0.40 p. 100.

M. Halliday: Cinquante pour cent de plus.

M. Bourns: En effet.

M. Gauthier: Trois ans?

M. Bourns: Non; c'était en 1979 pour la Suède et la Suisse, et en 1982-1983 pour le Canada.

M. Gauthier: Où en étions-nous en 1979?

M. Bourns: En 1979-1980, nous en étions essentiellement au même point, à 0.25 p. 100. Il n'y a pas eu de changement marqué pour le Canada.

A mon avis, ce qu'il est important de faire valoir, c'est que bien que l'appui du gouvernement fédéral à la recherche universitaire, et cela comprend non seulement l'appui à la recherche en faculté, mais les salaires des membres des facultés et les autres éléments qui font partie de l'appui à la recherche universitaire, ait augmenté en termes réels, l'appui par les provinces, par le truchement de subventions aux universités, a constamment diminué ces dernières années. Par conséquent, nous n'arrivons tout simplement pas à rattraper.

M. Halliday: Monsieur le président, nous sommes trois ici ce soir je crois, à cette table—ou nous étions trois—M. Gauthier,

[Texte]

Gauthier, Mr. Fennell and myself, who come from Ontario, where there is a significant number of university facilities. That rather notorious program known as the Special Recovery Capital Projects Program, which we have heard so much about in the last while, is broken down as to where some of those moneys went that were directed towards new research, laboratory and training facilities and is rather interesting. I am wondering whether you or the council were consulted as to the locations that were chosen for those research facilities.

Dr. MacNabb: No, Mr. Chairman, we were not. Quite frankly, I would have been surprised if we had been, due to the fact that very few, I believe, of those are located on university campuses. Certainly if they had been intimately associated with university research I would expect that we would have been consulted.

Mr. Halliday: That leads to my next question, Mr. Chairman. For the types of facilities that those moneys are going into, how important is it that they be physically closely related to the university?—which is something you are concerned about. Did it please you that those facilities were located where they were? Or did you feel that the needs of the scientific community would have been better served had they been located in or around the existing university facilities?

Dr. MacNabb: I have somewhat mixed emotions on that. I would normally like to see facilities like that in close proximity to the universities, in that it would bring the university and government researchers into contact with one another and industrial researchers, if they have access to it. The reason why I have mixed emotions is for the reason I mentioned before, it is because of the limited numbers of skilled people we have. I am afraid that it would just be that much easier to take away the faculty from the universities. This situation in fact, I am told, has happened in France, where the CNRS, the comparable agency to the NRC, has in fact established facilities on campus. As a result, you have researchers on the same campus, some who have teaching responsibilities, some who do not; some who have to compete, like they do in Canada, for grants from the granting councils, some who get it as part of their job, and salary differentials. That is not always a healthy situation, and some of the better people interested in research tend to migrate away from the jobs that carry teaching as one of the functions. So, while we face this shortage of skilled talent, especially in some areas, there is a danger of making it even easier to hire good faculty away from the universities, and unfortunately it is usually the good ones that go.

• 2120

Mr. Halliday: One final question. It is more for some factual information, Mr. Chairman, inasmuch as we have three experts before us and a cadre of support staff behind them.

As I drive back and forth to my constituency every week, particularly in the winter months, and see the amount of salt that is on the road—there is no place worse than Parliament Hill, I might add too... I noted that you mentioned a few minutes ago that you were interested from the very beginning

[Traduction]

M. Fennell et moi-même, à venir de l'Ontario, où il y a un grand nombre d'installations universitaires. Le programme assez notoire qu'on appelle le Programme des projets d'investissements spéciaux de relance dont on a tant entendu parler ces derniers temps, donne la ventilation des sommes versées à la nouvelle recherche, aux installations de laboratoires et de formation, tout cela étant assez intéressant. Je me demande si on vous a consultés vous ou votre Conseil quant aux sites choisis pour ces installations de recherche.

M. MacNabb: Non, monsieur le président, ce ne fut pas le cas. Très franchement, j'aurais été bien surpris du contraire, vu que très peu de ces installations se trouvent sur des campus universitaires. Il est certain que si ces installations avaient été intimement liées à la recherche universitaire, je me serais attendu à ce que nous soyons consultés.

M. Halliday: Cela amène ma prochaine question, monsieur le président. Vu le genre d'installations qu'on va ainsi financer, à quel point est-il important d'être près physiquement d'une université?—sujet qui vous intéresse. Êtes-vous heureux de voir ces installations situées où elles le sont? Ou estimez-vous qu'on pourrait mieux desservir les besoins des milieux scientifiques si ces installations étaient situées sur les campus ou près des installations universitaires actuelles?

M. MacNabb: Mes émotions sont assez partagées à ce sujet. Normalement, j'aime voir des installations semblables à proximité des universités, puisque cela permet un contact entre les universités, les chercheurs gouvernementaux et les chercheurs industriels s'ils y ont accès. Si mes sentiments sont partagés dans ce cas-ci, c'est à cause comme je l'ai déjà mentionné du nombre limité de personnes qualifiées dont nous disposons. Je crains qu'il serait ainsi tout simplement plus facile de voler les professeurs aux universités. C'est ce qui s'est produit, me dit-on, en France, où le CNRS, le pendant du CNR, a en fait mis sur pied des installations sur les campus. En conséquence, sur le même campus, il y a des chercheurs qui ont simultanément des fonctions d'enseignement alors que d'autres n'en ont pas; des chercheurs qui doivent se battre pour obtenir des subventions auprès des organismes dispensateurs alors que pour d'autres cela vient automatiquement avec leur poste et il y a des différences de salaire. Cette situation n'est pas toujours salubre et certains des meilleurs chercheurs ont tendance à abandonner les postes qui réclament une fonction enseignante de leur titulaire. Nous manquons de spécialistes, surtout dans certains domaines, et nous risquons d'en perdre encore plus pour cette raison. Malheureusement, ce sont généralement les meilleurs qui s'en vont.

M. Halliday: Une dernière question. Elle est d'ordre plus technique, monsieur le président, et je me permets de la poser dans la mesure où nous avons comme témoins trois spécialistes accompagnés d'une grande partie de leur personnel de soutien.

Je me rends toutes les semaines dans ma circonscription et je constate, tout particulièrement pendant les mois d'hiver, la quantité de sel répandu sur la route—je pourrais également ajouter qu'il n'y a pas pire endroit que la colline parlementaire... Je vous ai entendu dire il y a quelques

[Text]

in environmental toxicology. I hear no talk about the dangers of salt on the road. Does it indeed affect our streams or water, or not? Is that an environmental hazard?

Dr. MacNabb: How about the car?

Mr. Halliday: The car I know about, but I am worried about the salt now.

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, it is at this point in time that I readily acknowledge that my doctorates are all honorary, so I turn to the two real doctors that are on each side of me, and perhaps I will ask the chemist first if he has any concerns.

Dr. Bourns.

Mr. Bourns: I do not think the sodium chloride, which is what is used, is going to have any significant effect in terms of contamination of water and so on. I think its great problem is the corrosion problem, which must be a fantastic cost in relation to the overall costs. There are substitutes, like urea, that would be better; a lot more expensive initially, but I suspect overall not nearly as expensive.

I will turn to the biologist now.

Mr. Julien: I really do not have a comment on that.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, just a supplementary. Does it not then affect our waterways at all, or our streams?

Mr. Bourns: Not sodium chloride, the ordinary salt.

Mr. Halliday: What about calcium chloride?

Mr. Bourns: Calcium chloride is a different matter.

Mr. Halliday: What is it? A mixture of both? What does calcium chloride do?

Mr. Gauthier: That is not really a question on the estimates.

Mr. Halliday: Yes, that is true. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. Halliday. Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman. Dr. MacNabb has answered my first question. Some people refer to him as Mr. and others as Dr., and I notice the real doctors are referred to as Mr. and the others are referred to as Dr. I hope I will go straight, but I may do both, because I confuse the issue.

I notice in the overall spending on science research of \$2.9 billion that you come out with a little under 10%. Is anybody looking at the global problem in Canada of science and technology and assessing where the money should be spent, or are purely partisan reasons being put into it? Is there anybody sitting down and saying: \$280 million is not enough for grants? It sounds as though we are at the top of the Bank of Commerce and just throwing the money out, hoping to God it lands

[Translation]

minutes que vous vous intéressiez depuis le début à la toxicologie de l'environnement. Je n'entends jamais rien dire au sujet des dangers représentés par le sel sur les routes. Cela peut-il ou non avoir une conséquence pour nos rivières ou notre eau? Est-ce un danger pour l'environnement?

M. MacNabb: Et les voitures?

M. Halliday: Pour les voitures, je sais, mais pour le moment c'est le sel qui m'intéresse.

M. MacNabb: Monsieur le président, c'est dans des cas de ce genre que je reconnais volontiers le caractère honoraire de mes doctorats et je demanderais aux deux vrais docteurs qui m'entourent, et peut-être en premier au chimiste, de vous dire si cela cause des problèmes.

Monsieur Bourns.

M. Bourns: Je ne pense pas que le chlorure de sodium généralement utilisé finisse par avoir des effets de contamination importants sur l'eau, et cetera. Sa plus grande conséquence et certainement la plus onéreuse, à mon avis, c'est la corrosion. D'autres produits comme l'urée seraient préférables; au départ cela coûterait beaucoup plus cher, mais à long terme cela permettrait de réaliser des économies.

Je passe maintenant la parole à mon collègue biologiste.

M. Julien: Je n'ai pas vraiment de commentaire à faire à ce sujet.

M. Halliday: Monsieur le président, une question complémentaire. Cela n'affecte pas du tout nos cours d'eau, nos rivières?

M. Bourns: Le sel ordinaire oui, mais pas le chlorure de sodium.

M. Halliday: Et le chlorure de calcium?

M. Bourns: Le chlorure de calcium c'est une autre affaire.

M. Halliday: Est-ce que c'est un mélange des deux? Quel est l'effet du chlorure de calcium?

M. Gauthier: Cette question n'a pas grand-chose à voir avec le budget.

M. Halliday: Oui, c'est exact. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci, monsieur Halliday. Monsieur Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président. M. MacNabb a répondu à ma première question. Certains l'appellent monsieur, d'autres docteur, et je remarque qu'on appelle les vrais docteurs monsieur alors que les autres sont appelés docteur. J'espère ne pas me tromper, mais j'utiliserai les deux car je ne suis pas toujours sûr.

Je remarque que votre part du budget total de 2.9 milliards de dollars de la recherche scientifique ne représente qu'un peu moins de 10 p. 100. Quelqu'un a-t-il la responsabilité d'étudier le problème global de la science et de la technologie au Canada et de déterminer où l'argent devrait aller ou cela se fait-il en fonction de raisons purement partisans? Quelqu'un dit-il: 280 millions de dollars ce n'est pas suffisant pour les subventions? On a l'impression d'être tout en haut de la Banque de com-

[Texte]

somewhere and we get something out of it. Do you feel there is an adequate amount of the total sum being spent through your council?

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, this kind of global perspective or assessment has been carried out by the Ministry of State for Science and Technology. I believe even under their new responsibilities they will continue to look at such a global assessment, and it was that global assessment that we tried to incorporate in our five-year plan. It did call for some increase, I believe, in the federal government expenditure, but the greatest deficiency in Canada, relative to other countries, is the lack of involvement by industry in research and development expenditures.

• 2125

While the federal government can do things, and has done things, largely through the fiscal framework, to the taxation system, to try to promote that verdict, the jury is still out on whether or not that is truly effective. Certainly we have yet to achieve the 1.5% of GNP expenditure on research and development. However, that lack of industrial investment is now being compounded by the point Dr. Bourns has raised, that there has been a net decrease in real spending by provinces on research and development, certainly within the university system.

So while the federal government has looked at it and set targets in the various funding sectors, they are somewhat limited in what they can do, especially when it comes to provincial funding. We in developing the next five-year plan will certainly be going back and looking at those targets and looking at the framework within the federal funding. Within the federal funding they also said that $x\%$ should be spent on industrial research, $y\%$ on intramural research in government labs, and $z\%$ on university research. So that assessment was made, and we will be revisiting that to see what has happened in the last two to three years.

Mr. Fennell: Of the various areas that are doing research, has your council developed economically, or do you believe it will produce economically—because it is too soon to tell from 1978 to date—will you produce economically more per dollar spent through your council than through the average of all the other programs?

Dr. MacNabb: I will give you the biased answer. Yes, I do feel it is money extremely well spent. First of all, our funding represents grants in aid. We do not have to provide the buildings, light, heat, or even the professors' salaries. Those come through the university system. Therefore it does produce a certain amount of leverage to bring forth money from the university system.

But furthermore, aside from the fact that research gets done—and quite innovative and free research—it is in the universities where we train our future researchers, and the same amount of money invested in capital structure or in government laboratory research does not product that future research talent. And I must also say that the peer review

[Traduction]

merce et qu'on jette de l'argent en espérant qu'il atterrira quelque part et qu'il sera utilisé. Estimez-vous que la somme totale accordée à votre Conseil est suffisante?

M. MacNabb: Monsieur le président, ce genre d'évaluation globale a été faite par le ministère d'État pour la Science et la Technologie. Même avec ses nouvelles responsabilités, je crois qu'il continuera à procéder à une telle évaluation globale, et c'est cette évaluation que nous avons essayé d'incorporer dans notre plan quinquennal. Sauf erreur, il réclamait une certaine augmentation des dépenses fédérales, mais la plus grande lacune au Canada par rapport à d'autres pays, c'est le manque de participation de l'industrie aux dépenses de recherche et de développement.

Bien que le gouvernement fédéral puisse faire certaines choses, et les fait, en grande partie grâce à la structure financière, au régime fiscal, le verdict n'a pas encore été rendu, le jury ne s'est toujours pas prononcé sur l'efficacité ou l'inefficacité de cette participation. L'objectif du 1.5 p. 100 du PNB consacré à la recherche et au développement n'a pas encore été atteint. Cependant, ce manque de participation de l'industrie est maintenant aggravé, comme l'a signalé M. Bourns, par la nette diminution des dépenses réelles consacrées par les provinces à la recherche et au développement, tout particulièrement sur le plan universitaire.

En conséquence, bien que le gouvernement fédéral ait étudié la question et fixé des objectifs aux divers secteurs de financement, ses initiatives sont de portée quelque peu limitée surtout en matière de financement provincial. En préparant notre prochain plan quinquennal, nous étudierons de nouveau ces objectifs et le cadre de financement du fédéral. Selon ce système de financement, x p. 100 devrait être consacré à la recherche industrielle, y p. 100 à la recherche interne dans les laboratoires du gouvernement et 3 p. 100 à la recherche universitaire. Cette évaluation a donc été faite et nous la réviserons pour mesurer ce qui s'est passé au cours des deux ou trois dernières années.

M. Fennell: Plusieurs institutions ont la responsabilité de ces recherches. Il est trop tôt pour se prononcer, votre plan ne remontant qu'à 1978, mais pensez-vous que les résultats obtenus par votre Conseil seront supérieurs économiquement parlant à la moyenne de tous les autres programmes?

M. MacNabb: Je vous donnerai une réponse partielle. Oui, j'estime que cet argent est extrêmement bien dépensé. Premièrement, notre financement correspond à des subventions complémentaires. Nous n'avons pas à fournir les bâtiments, la lumière, le chauffage ni même à assurer le salaire des professeurs. C'est à la charge des universités. Cela nous permet donc d'inciter les universités à dégager certaines sommes.

Plus encore, mis à part le fait que la recherche soit faite—de la recherche tout à fait novatrice et libre—c'est dans les universités que nous formons nos chercheurs de demain, et le même montant investi dans des installations ou dans de la recherche menée dans les laboratoires du gouvernement ne permet pas la production de ces talents de demain. Je devrais

[Text]

system, the fact that university researchers must compete for their research dollars, keeps that community healthy and a bit lean and hungry; which is not always the case elsewhere. While people look at our success rate in our competitions of 90%, the fact remains that first of all we are dealing with a refined group of people already. About 60% of university professors who could apply to us are now still applying to us, so we are dealing with only 60% of the total community. Most of the applicants to our competitions have already got through the test and have had research grants; yet still each year we are saying "no" to about 10% of that community. At the same time we are doing our best to provide an opportunity to first-time researchers, the starters or new people, and the success rate of those people in the competition runs at 50% to 60%, or sometimes higher, depending on the discipline.

So we produce the research results—we produce very innovative research results—from the non-targeted types of programs that we pursue; we produce people with these dollars; and it is all subject to a very stiff competition. So I think the money is extremely well spent.

Mr. Fennell: So on that basis we should be directing a larger percentage—you have answered my first question—we really should be, from a productive point of view, allocating a larger percentage towards your council than, globally, the others. There will be exceptions in the others.

Dr. MacNabb: I would say so, because of the people situation. There are many programs to utilize people and to utilize knowledge, but ours is rather unique in that we are trying to produce the people who produce the knowledge—and I guess the last plug I can make, Mr. Chairman, is that we do all this with 3% administration overhead.

Mr. Fennell: I have had the same experience in a small granting organization, that the best bang for the buck is with the universities, more than anywhere else, because they were hungry and they would get students at a very low price to do a lot of the dog work, as I call it, during the summer, to be able to write the papers with the research they have built up.

• 2130

I have another question with respect to the Canadian Microelectronics Corporation. Have you tied in in any way with the Ontario microelectronics operation? That has become quite extensive, or at least it has been well advertised.

Dr. MacNabb: Yes, Mr. Chairman, but this is a very good example of what I have just said about the difference between the type of programs we support and the programs that others support. The Ontario Microelectronics Corporation and the DRIE Microelectronics Centres across the country are there to try to help industry use existing microelectronics technology. So it takes the technology and gets it into the industry.

[Translation]

également ajouter que notre système de concours pour les subventions accordées à la recherche universitaire impose un ascétisme tout à fait sain aux chercheurs, ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs. S'il est vrai que le taux de succès à nos concours est de 90 p. 100, c'est parce que premièrement, nos candidats font partie d'un groupe déjà raffiné. Environ 60 p. 100 des professeurs d'universités qui pourraient nous faire une demande le font aujourd'hui et nous ne traitons donc qu'avec 60 p. 100 de l'ensemble de la communauté universitaire. La plupart des candidats à nos concours ont déjà été candidats et ont obtenu des subventions à la recherche; pourtant, chaque année, nous rejetons environ 10 p. 100 de ces demandes. Simultanément, nous faisons de notre mieux pour donner une chance aux nouveaux chercheurs, aux débutants, et leur taux de succès est de 50 à 60 p. 100, ou parfois supérieur, en fonction de la discipline.

Nos programmes non dirigés produisent des résultats, des résultats très novateurs. Cet argent produit des chercheurs qui sont tous soumis à une très dure concurrence. J'estime donc que cet argent est extrêmement bien dépensé.

M. Fennell: Sur cette base, nous devrions donc allouer un plus grand pourcentage—vous avez répondu à ma première question—nous devrions, du point de vue de la productivité, allouer un plus grand pourcentage à votre Conseil, globalement, qu'aux autres. Il peut toujours y avoir des exceptions dans les autres.

M. MacNabb: C'est ce que je dirais à cause de la situation de ces personnes. De nombreux programmes visent à l'utilisation des personnes et des connaissances, mais le nôtre est assez unique dans la mesure où nous essayons de produire ceux qui produiront ces connaissances—et comme dernière fleur, monsieur le président, j'ajouterais que nos frais administratifs ne représentent que 3 p. 100.

M. Fennell: J'ai vécu la même expérience au sein d'un petit organisme de subventions. Ce sont les universités qui rapportent le plus, plus que n'importe quelle autre institution, car elles ont besoin d'argent et elles font faire tout le sale travail, comme je l'appelle, pendant l'été, par des étudiants payés à un minimum et vont pouvoir publier leurs communiqués de recherche.

J'ai une autre question à vous poser au sujet de la Société canadienne de micro-électronique. Êtes-vous liés d'une manière ou d'une autre à la Société ontarienne de micro-électronique? Elle semble être devenue très importante ou tout au moins sa publicité est bien faite.

M. MacNabb: Oui, monsieur le président, mais c'est un très bon exemple de ce que je viens de dire à propos de la différence entre le type de programmes que nous appuyons et les programmes appuyés par les autres. La Société ontarienne de micro-électronique et tous les centres de micro-électronique du M.E.I.R. ont pour mission d'aider l'industrie à utiliser la technologie micro-électronique existante. L'objectif est donc de faire entrer cette technologie dans l'industrie.

[Texte]

Our efforts through the Canadian Microelectronics Corporation, at least the first phase that is now being funded, is to produce the talent. We want to produce more people coming out of the universities who have had hands-on experience in designing very large scale integrated circuits—actually getting the chip back from the Northern Telecom laboratories and being able to test it.

The primary motivation of our effort is to produce skilled people to be used by the Canadian Microelectronics Corporation and by the industries that that corporation interfaces with.

The second objective is to try to get some commercial chips out of the exercise, as well, but that would be an added fringe benefit, if you like.

The primary objective is people.

You talked about using summer students. This coming year the council is supporting 2,500 undergraduate students. Two thousand of them will be working in university laboratories, and at least 500 will work in industrial laboratories.

We have had the results of this year's competition for our postgraduate scholarships—in fact, they were given to me just today. We have been tracking what happens to these people whom we have been supporting in the summer in a research environment. This year we had 487 successful students, who had been on our summer programs, who were successful in getting our postgraduate scholarships. That is a success rate of about 61% on the competition compared to 37% of those that did not hold these summer awards. So our investment in the young people, even at the undergraduate level, is beginning to pay off in getting more and more young Canadians into our graduate schools.

Mr. Fennell: So in effect yours is more of a grassroots funding operation than any of the others.

Dr. MacNabb: Certainly, reaching back into the undergraduate programs like that.

Mr. Fennell: That is really important. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. Fennell.

Gentlemen, that completes the first round of questions. I have two names on the second round, Mr. Siddon, and Mr. Gauthier.

Mr. Siddon, if there are no other names for the second round, I guess you can go 10 minutes.

Mr. Siddon: I will only take five minutes. Perhaps Dr. MacNabb would like to depart a little earlier . . .

I wonder if I might then ask a few questions relating to mechanics, Mr. Chairman.

Dr. MacNabb, could you tell us how frequently the council itself meets.

Dr. MacNabb: We usually have three meetings a year, Mr. Chairman. We have an executive committee of council, as well, that can act for the council as a whole. It meets at the

[Traduction]

Notre objectif avec la Société canadienne de micro-électronique, tout au moins pendant la première phase de financement, est de produire des spécialistes. Nous voulons que de plus en plus ceux qui sortent des universités aient déjà l'expérience pratique de la conception de circuits intégrés à très grande échelle—qu'ils soient capables de tester les puces leur venant des laboratoires de *Northern Telecom*.

L'essentiel de notre effort porte sur la production de spécialistes devant être utilisés par la Société canadienne de micro-électronique et par les industries avec lesquelles elle travaille.

Le deuxième objectif est que cet exercice produise certaines puces commerciales, mais il s'agit là d'un avantage marginal supplémentaire, si vous voulez.

L'objectif principal c'est la formation.

Vous avez parlé de l'utilisation des étudiants l'été. Cette année le Conseil subventionnera 2,500 étudiants. Deux mille d'entre eux travailleront dans des laboratoires universitaires et au moins 500 travailleront dans des laboratoires industriels.

Nous avons les résultats du concours de cette année pour nos bourses d'études supérieures—en fait, ils m'ont tout juste été donnés aujourd'hui. Nous avons suivi l'évolution de ceux qui ont participé à des travaux de recherche pendant l'été avec notre aide. Cette année 487 de nos boursiers d'études supérieures ont participé à nos programmes d'été. Cela fait un taux de succès d'environ 61 p. 100 en comparaison de 37 p. 100 pour ceux qui n'avaient pas participé à ces programmes. Notre investissement dans les jeunes, même au niveau très supérieur, commence à porter fruit en faisant accéder de plus en plus de jeunes Canadiens aux études supérieures.

M. Fennell: Vos programmes s'adressent donc beaucoup plus à la base que les autres.

M. MacNabb: Certainement, avec des programmes très supérieurs tels que celui-ci.

M. Fennell: C'est très important. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci, monsieur Fennell.

Messieurs, cela met fin au premier tour. J'ai deux noms pour le deuxième tour, ceux de MM. Siddon et Gauthier.

Monsieur Siddon, s'il n'y en a pas d'autres pour le deuxième tour, je suppose que vous pouvez aller jusqu'à 10 minutes.

M. Siddon: Je n'aurai besoin que de cinq minutes. M. MacNabb veut peut-être partir un peu plus tôt . . .

J'aimerais poser quelques questions sur la procédure, monsieur le président.

Monsieur MacNabb, pourriez-vous nous dire combien de fois le Conseil se réunit.

M. MacNabb: Généralement nous nous réunissons trois fois par an, monsieur le président. Nous avons également un Comité exécutif du Conseil qui peut agir au nom de l'ensemble

[Text]

call of the president, and there are usually three to four meetings a year of the executive committee.

Mr. Siddon: Where is the budget for travel? Does it encompass also the travel of faculty who come to meet with the grants and aid committees?

Dr. MacNabb: Yes. In the estimates themselves, you will find that a lot of the costs of transportation and communication pick up not only the travel of the council, but the 500-odd volunteers whom we have mainly from the university community, but also from industry and government laboratories.

We saw a result the other day, I believe, that about 270 site visits were held last year, where groups of two or more researchers went on our behalf to visit the universities, to investigate various abdications or to look at the health of civil engineering or animal biology in a particular university. So it is the major volunteer effort. The largest cost to us is of course the cost of the transportation of these people.

• 2135

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I wonder whether we could learn how many committees there are administering grants and aid, that is operating grants.

Dr. MacNabb: We have 22 grants election committees, discipline committees we have 8 strategic grant committees; we have 3 in university manpower; 2 in the industrial—I must be pushing over 30 such committees now.

Mr. Siddon: That is 33 now.

Dr. MacNabb: We have on top of that the committee like the one that met today to study this infrastructure problem at universities.

Mr. Siddon: Then, Mr. Chairman, who decides the allocation of the budget as between the 22 discipline committees and the strategic committees?

Dr. MacNabb: Mr. Chairman, if you want to get away early, that question is bound to keep you here very late.

Mr. Siddon: Somebody has to ask it the first time.

Dr. MacNabb: The allocation, surprisingly enough, is recommended to the council by an allocations committee. It has the very, very difficult task, almost a hopeless task, of trying to decide the merits of funding, putting more funding into chemistry as opposed to animal biology as opposed to civil engineering. It has in fact been working on this for the better part of two years now trying to assess the quality of the various communities, chemistry versus other committees, for example, and the special requirements, some for equipment, some for logistics in travel in the North, those sort of things; the special requirements of cell biology committee as biotechnology suddenly blossoms forth.

[Translation]

du Conseil. Il se réunit à l'appel du président, et généralement ce Comité exécutif se réunit trois ou quatre fois par an.

M. Siddon: Où est le budget pour les déplacements? Comprend-il également les déplacements des membres de facultés qui participent aux Comités de subventions?

M. MacNabb: Oui. Dans le budget lui-même, vous constaterez qu'une grande partie des dépenses en transport et en communication couvre non seulement les déplacements du Conseil, mais ceux des 500 bénévoles venant principalement de la communauté universitaire mais également des laboratoires de l'industrie et du gouvernement.

Nous avons vu l'autre jour, je crois, qu'environ 270 visites sur place avaient eu lieu l'année dernière, visites au cours desquelles des groupes d'un minimum de deux chercheurs se sont rendus en notre nom dans certaines universités pour enquêter sur divers désistements ou pour mesurer ce qui se faisait en génie civil ou en biologie animale dans une université donnée. C'est donc à ce niveau que se situe l'effort principal des bénévoles. Le coût le plus important pour nous, bien entendu, est celui du transport de ces gens.

M. Siddon: Monsieur le président, j'aimerais savoir combien de comités ont la responsabilité de l'administration des subventions?

M. MacNabb: Nous avons vingt-deux comités de sélection, huit comités pour la répartition entre les diverses disciplines; nous en avons trois pour la main-d'oeuvre universitaire; deux pour le secteur industriel—cela doit faire plus de 30 maintenant.

M. Siddon: Cela fait 33.

M. MacNabb: En plus, nous avons ce comité qui s'est réuni aujourd'hui pour étudier le problème d'infrastructure des universités.

M. Siddon: Monsieur le président, dans ce cas, qui décide de la répartition du budget entre les 22 comités de discipline et les comités stratégiques?

M. MacNabb: Monsieur le président, ce n'est pas le genre de question qui nous permettra de partir de bonne heure.

M. Siddon: Quelqu'un doit bien la poser.

M. MacNabb: Cette répartition, et c'est assez surprenant, est recommandée au Conseil par le comité de répartition. Sa tâche excessivement difficile, pratiquement impossible, est d'essayer de déterminer si on devrait accorder plus de financement à la chimie plutôt qu'à la biologie animale ou plutôt qu'au génie civil. Cela fait d'ailleurs près de deux ans qu'il essaie de classer en fonction de leurs mérites les diverses disciplines, ceux de la chimie par rapport à d'autres, par exemple, tout en tenant compte de demandes spéciales, de demandes d'équipement, de demandes de recherche sur les déplacements dans le Nord, etc.; les demandes spéciales du Comité sur la biologie cellulaire, la recherche en biotechnologie prenant tout d'un coup une très grande importance.

[Texte]

This committee, chaired by the vice-president of the council, has met many times over the last two years and has come forward with a series of recommendations of special adjustments for some of the committees.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, from my experience in the university without seeming derogatory toward my senior colleagues, it seemed that the senior colleagues who are the old boys' network, had a lot to do with deciding who would get what grants for what purposes. And then you have the principle of academic independence from political influence or even the necessity to contemplate national goals and that leads one to question the quality of the decisions reached by the grants and aid committees which are generally populated by the old boys, to put it kindly. How can we be assured that we are getting the best value for money in terms of the quality of research and the determination of priorities? Does the council monitor the quality of research? In looking back over your record of success and failure, are there any emerging areas of national challenge? For example, would you say that biotech initiative is a consequence of what you have learned in terms of exciting new things developing in biotechnology; the micro-electronics initiative or the new manufacturing institute in Winnipeg? Are these decisions a consequence of input from the system that you preside over or are they made in some other way?

Dr. MacNabb: Well let me go to your last question first. Yes to a very large extent, very large, they are a result of input from the system. Now let me go back to one of your first assumptions and that is that the committees are populated by the old boys. I would have to say that that is not the case, far from it.

Mr. Siddon: Times have changed.

Dr. MacNabb: Perhaps that was pre-MacNabb; I do not know. We have a very committed group of committees. Equally I have a very committed group of staff and while we do not in anyway make the scientific decisions, we do not interfere with the peer process per se. We keep reminding those committees that what they arrive at are strictly recommendations to the council. They are not grantors in their own right, and we monitor the behaviour of the committee. We know a great deal about their performance and one committee compared to what someone else is doing in another area. We surprise them sometimes as to how much we do know about their performance. I think we do have a very good handle on the peer process. I think it is much better now than it was even a few years ago. But there is still room for improvement, and one of the best ways of getting that improvement is getting some bright young people on the peer committees.

• 2140

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I am pleased to hear that.

Dr. MacNabb: I have considerable confidence in the way the peer process is operating at the present time. In addition, I

[Traduction]

Ce comité, présidé par le vice-président du Conseil, s'est réuni de nombreuses fois au cours des deux dernières années et a proposé une série de recommandations pour que des ajustements spéciaux soient apportés à certains des comités.

M. Siddon: Monsieur le président, j'ai une certaine expérience universitaire, et sans vouloir manquer de respect à mes collègues plus âgés, il m'a semblé que ces collègues membres du réseau des anciens avaient une très forte influence sur la destination et l'utilisation des subventions. Il y a ensuite le principe de l'indépendance académique de toute influence politique ou même la nécessité de tenir compte d'objectifs nationaux et cela conduit à questionner la qualité des décisions prises par les comités de subventions et d'assistance qui sont généralement constitués d'anciens, pour ne pas dire plus. Comment pouvons-nous être assurés que nous en avons pour notre argent en matière de qualité de recherche et de détermination des priorités? Est-ce que le Conseil surveille la qualité de la recherche? Si vous dressez la liste de vos succès et de vos échecs passés, y a-t-il des domaines qui représentent plus que d'autres un défi national? Par exemple, diriez-vous que les initiatives prises dans le domaine de la biotechnologie sont la conséquence de ce que vous ont appris les dernières et passionnantes découvertes dans ce domaine; êtes-vous à l'origine de l'initiative en micro-électronique ou est-ce le nouvel institut de fabrication de Winnipeg? Ces décisions sont-elles la conséquence du système que vous présidez ou sont-elles la conséquence d'événements extérieurs?

M. MacNabb: Permettez-moi de répondre tout d'abord à votre dernière question. Oui, dans une très grande mesure, très grande, elles sont les résultats du système. Permettez-moi de revenir maintenant à une de vos premières hypothèses, à savoir que ces comités sont constitués d'anciens. Je dois dire que ce n'est pas le cas, loin de là.

M. Siddon: Les temps ont changé.

M. MacNabb: Peut-être à l'époque pré-MacNabb; je ne sais pas. Nous avons un groupe de comités tout dévoué à sa tâche. J'ai également un personnel tout dévoué à sa tâche et bien qu'en aucune manière nous ne prenions les décisions scientifiques, nous n'influons pas sur la réflexion des spécialistes. Nous n'arrêtons pas de rappeler à ces comités que leurs conclusions ne sont que des recommandations auprès du Conseil. Ce ne sont pas eux qui accordent les subventions, et nous contrôlons la prestation des comités. Nous sommes tout à fait au courant de leur prestation et nous pouvons faire des comparaisons. Nous les surprenons parfois par notre grande connaissance de leur prestation. Je crois que nous exerçons un excellent contrôle sur ce processus. Je pense que le processus de sélection est de beaucoup supérieur à ce qu'il était il y a quelques années, mais on peut toujours l'améliorer. Une des meilleures façons de l'améliorer est d'avoir la participation de jeunes personnes intelligentes au sein des comités de sélection.

M. Siddon: Je suis content de savoir cela, monsieur le président.

M. MacNabb: J'ai une confiance considérable dans le fonctionnement actuel du processus de sélection par les

[Text]

might say it is not all academic members on these committees. Even in the three research areas, we have increasing numbers of industry and government researchers sitting on these committees, and in the strategic grants program, on average about 50% are non-academic members of those panels.

Mr. Siddon: Thank you. If we look over the names of members on the council and subsidiary committees, I notice that is indeed the case. There are lots of people with an industrial, practical perspective, and that is very reassuring.

Finally, then, there has been a lot said recently about Canada's lack of commitment to the production of adequate numbers of people with technological and engineering skills. If you look at the statistics for our competitive nations, such as Japan or even the United States, the Soviet Union or some of the prosperous countries of western Europe, they are producing many more engineers per unit of population than Canada is. Maybe I will give our witness a chance to make a little plug here, but is it perhaps possible that Canada is far short of well educated engineers and technologically trained people in relation to the number of people we train in other disciplines; and if so, what can the council do about it?

Dr. MacNabb: As a council, we have certainly been trying to attract more engineers into post-graduate study, and that is the area we have to focus on because we do not get into the educational process itself, which is a provincial jurisdiction. We have tried to improve the numbers of highly trained engineers in Canada by giving more scholarships and making it more attractive to engineers to apply, making the research in the universities more stimulating and exciting for engineers, and therefore, making them want to stay on to take post-graduate training. Coupled with the economic recession, that has certainly increased the number of engineers applying for post-graduate scholarships, and hopefully, in time that will have a real payoff.

In addition, we have launched a new program of which engineers should be the major recipients; that is, we are willing to cost share with a company the cost of sending one of their young employees back to graduate school to get a Masters or Ph.D. We have made our first awards in that new program, again tailor-made for engineers and computer scientists who left with a Bachelor's degree in the boom times of two or three years back. So through efforts like that and through an advisory committee on engineering which has been set up, we hopefully will increasingly make it more attractive for more Canadians to take post-graduate training.

I have given many speeches on the subject you have talked about. I guess one of the observations I have to make to you—and you are a good person to make it to—is that when I compare the situation in Canada with that in Japan and in Germany, I am struck by the lack of engineers actively

[Translation]

anciens. De plus, j'aimerais signaler que les membres de ces comités ne sont pas tous des universitaires. Même dans les trois domaines de recherche, il y a de plus en plus de chercheurs du secteur privé et du secteur public qui sont membres des comités. Dans le cas des subventions thématiques, environ 50 p. 100 des membres des comités ne sont pas des universitaires.

M. Siddon: Merci. Je constate que ce que vous venez de dire est vrai en regardant les noms des membres du Conseil et des comités auxiliaires. Il y a beaucoup de membres du secteur privé qui ont un point de vue pratique. Je trouve cela très rassurant.

En dernier lieu, nous avons entendu beaucoup parler du manque d'engagement du Canada pour ce qui est de la formation de suffisamment de personnes ayant des compétences dans les domaines techniques et de génie. Des pays comme le Japon, les États-Unis, l'Union soviétique, et certains des pays prospères de l'Europe de l'Ouest produisent beaucoup plus d'ingénieurs par habitant que ne le fait le Canada. Je vais donner aux témoins la possibilité de faire un peu de publicité. J'aimerais savoir s'il est possible que le Canada manque d'ingénieurs ayant une bonne formation et de personnel formé dans les domaines techniques par rapport au nombre de personnes que nous formons dans d'autres disciplines? Si tel est le cas, qu'est-ce que le Conseil peut faire pour remédier à la situation?

M. MacNabb: Le Conseil a certainement essayé d'encourager davantage d'ingénieurs à faire des études universitaires supérieures. Nous ne pouvons pas nous lancer dans le domaine de l'enseignement en tant que tel, parce qu'il relève de la compétence des provinces. Nous avons essayé d'augmenter le nombre d'ingénieurs très qualifiés au Canada en octroyant davantage de bourses et en faisant en sorte que les travaux de recherche dans les universités soient plus intéressants et plus passionnants pour les ingénieurs. Nous essayons par là de les encourager à faire des études universitaires supérieures. Grâce à nos efforts, et grâce également à la récession, il y a eu une augmentation du nombre d'ingénieurs qui présentent des demandes de bourses d'études universitaires supérieures. Nous espérons qu'avec le temps, ces efforts s'avéreront rentables.

Nous avons également lancé un nouveau programme qui vise surtout les ingénieurs. Dans le cadre de ce programme, nous sommes prêts à partager avec une société les frais d'études de deuxième ou troisième cycles de leurs jeunes employés. Nous avons accordé les premières subventions qui sont, comme je l'ai dit, adaptées aux ingénieurs et aux informaticiens qui ont mis fin à leurs études après avoir reçu un diplôme de premier cycle pendant la période très favorable d'il y a deux ou trois ans. Donc grâce à des efforts de ce genre, et grâce à un comité consultatif sur le génie, qui a déjà été créé, nous espérons encourager de plus en plus de Canadiens à faire des études universitaires supérieures.

J'ai fait beaucoup de discours au sujet de la question que vous avez soulevée. Lorsque je compare la situation qui existe au Canada à celle qui existe au Japon et en Allemagne, je suis frappé par le manque d'ingénieurs qui participent activement à la politique. Il est approprié que je vous fasse cette remarque. Beaucoup plus d'ingénieurs participent à . . .

[Texte]

involved in the political system. Many, many more engineers involved in the . . .

Mr. Siddon: They would be crazy to do that.

Dr. MacNabb: But that is the way our discipline, sir, has a chance to express itself.

Mr. Siddon: It is a point well made.

Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Dr. MacNabb. I will not ask any more questions.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Perhaps Mr. Gauthier would like to comment on the number of chiropractors there are in politics.

M. Gauthier: Monsieur le président, dans le même ordre d'idées, les ressources sont limitées au Canada, tant aux points de vue économique que financier et humain. On parle souvent de la masse critique; M. Siddon nous parlait, la semaine dernière, de la masse critique qu'il fallait établir pour arriver à mettre sur pied des centres de recherche qui soient vraiment valables et productifs. Dans votre mémoire, à la Commission royale sur l'union économique, vous parlez de cette masse critique à la page 16 ou à la page 17.

• 2145

Vous relevez d'ailleurs un commentaire de l'O.C.D.E., à savoir que le Canada doit faire un choix—je fais simplement une petite synthèse ici—pour orienter aussi bien la science que la technologie vers les voies les plus sûres, afin que le Canada soit un centre d'excellence, tant sur le plan des connaissances que sur celui des réalisations industrielles.

Plus loin vous faites une recommandation. Vous dites qu'il est impératif que l'on dote certains centres de recherche de masses critiques de main-d'oeuvre afin d'offrir des possibilités de développement intéressantes.

Vous avez identifié ce soir, je pense, la biotechnologie comme étant l'un des centres . . . La foresterie aussi a été mentionnée, par d'autres sinon par vous. Pourriez-vous nous mentionner quelques jalons auxquels on pourrait s'attacher, et me dire qui va décider où vont se trouver ces masses critiques de recherche au Canada? Est-ce vous, ou bien si c'est une décision qui va être prise de concert . . . ? Je sais que ma question est assez compliquée, mais c'est une question que l'on pose souvent ici et qui m'intéresse. On a commencé la réunion de ce soir en parlant de la collaboration fédérale-provinciale en matière d'éducation. Cela m'intéresse aussi, parce qu'il y a là un véritable intérêt national.

Je vous laisse donc avec les trois ou quatre questions que je vous ai posées. Pourriez-vous faire un commentaire bref parce que moi non plus, je ne veux pas garder les membres du Comité trop longtemps ici ce soir?

Dr. MacNabb: Certainly, Mr. Chairman, we feel strongly about the point made in that brief, that we have to move towards two centres of strength in some areas. But the council cannot do that by itself. So we are watching with interest, for example, the efforts of the E. Bovey commission in Ontario, which has been charged by the Hon. Bette Stephenson to come

[Traduction]

M. Siddon: Il faudrait qu'ils soient fous pour le faire.

M. MacNabb: Mais c'est de cette façon, monsieur, que les ingénieurs auront l'occasion de s'exprimer.

M. Siddon: C'est un point très valable.

Merci, monsieur le président. Merci, monsieur MacNabb. Je ne vais pas vous poser d'autres questions.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Peut-être que M. Gauthier aura un commentaire à faire au sujet du nombre de chiropraticiens qui sont également des politiciens.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, my question is along the same lines. Canada's resources are limited, in economic, financial and human terms. We often hear reference to the critical mass; last week, Mr. Siddon talked about the critical mass necessary in order to set up truly useful and productive research centres. In your brief to the Royal Commission on the Economic Union, you refer to the critical mass at page 16 or 17.

You also refer to a comment made by the OECD, to the effect that Canada must make a choice—and I am summarizing here—to direct both science and technology in more certain directions, so that Canada can be a centre of excellence, both in knowledge and industrial achievements.

You made a recommendation further on in your brief. You say that it is imperative that some research centres be given the critical mass of manpower necessary to offer attractive development opportunities.

I believe that this evening you identified biotechnology as one such centre. Forestry has also been mentioned by others if not by you. Could you tell us some of the guide posts we could follow, and also who is going to decide where these critical research masses will be located in Canada? Will it be you, or will it be a decision made in co-operation . . . ? I know that my question is rather complicated, but it is one that is often asked here, and in which I am interested. We began our meeting this evening by talking about federal-provincial co-operation in education. I am also interested in this subject, because there really is a national interest.

I will now give you an opportunity to answer the three or four questions that I have asked. Could you reply briefly because, like others, I do not wish to keep the committee members here too long this evening?

M. MacNabb: Certainement, monsieur le président. La question soulevée dans le mémoire, c'est-à-dire qu'il faut essayer d'avoir deux centres d'excellence dans certains domaines, en est une qui nous tient à coeur. Mais le Conseil ne peut pas réaliser cet objectif à lui seul. Nous suivons avec intérêt les travaux de la Commission de E. Bovey en Ontario, à

[Text]

up with some proposal for rationalization of the Ontario universities. Differentiation, I believe, is the term used.

We have been making a gradual effort in focusing support by providing major pieces of equipment to groups of people instead of to individuals. We have to do that for economy's sake. We are doing it through strategic grants. You will find that, because of the subject-matters selected, real centres of strength are being built up. I mean for example, in oceans at Dalhousie, Memorial and at U.B.C. It follows from that type of program.

But that is a slow process. And one of the great constraints facing universities in trying to build up these centres of strength is the fact that we are expecting the existing academic community to be all things to all people. They are having to cope with increasing enrolment in critical fields with computer science being a good example. There enrolment has just skyrocketed. So these people, with very little increase in teaching staff, if any, are expected to cope with that teaching obligation while at the same time, we look at them to establish centres of strength in computer science, and software and so on. So one of the great deficiencies is the inadequate number of excellent professors; universities are not in a position to hire them.

So in the brief to the Macdonald commission, we identified an initiative which we would like to embark upon, certainly, in the next five-year plan. It was identified in the first one, but we have not been able to fund it. I refer to a program of research professorships whereunder our council, in fact, would pay the salaries of research professors to come in to the universities in areas of unique opportunity, and where we should be doing research in our universities today but where either we are not doing it or are not doing it at the level we should. We would like to be funded to permit us not only to bring these people in and most of them would be new people, but hopefully, with a lot of them, we would be recapturing talent from the United States which we have exported there in the past. We are always pleased to see the interest of people in the United States to come back should there arise an opportunity. We would like to be able to provide that opportunity and to be able to provide it in a way which would be focused on certain areas. And if we could get some of these truly excellent people, we would then fund the infrastructure they would require and young people to bring around them. Then through that process, certainly, the council could help develop the centres of strength which we need in the universities.

Mr. Gauthier: Thank you.

• 2150

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you, Mr. Gauthier. On behalf of the committee now I thank Dr. MacNabb and his colleagues for their comprehensive and lucid presentation this evening; also, for the capable

[Translation]

laquelle l'honorable Bette Stephenson a donné le mandat de trouver des propositions de rationalisation des universités de l'Ontario. Je pense que le terme employé est «différentiation».

Nous avons fait des efforts progressifs pour donner de l'équipement important aux groupes, plutôt qu'aux particuliers. C'est ce qu'il faut faire étant donné la conjoncture économique. Nous le faisons à même les subventions thématiques. Vous allez trouver, qu'à cause des domaines choisis, on crée de véritables centres d'excellence. Je pense par exemple à l'océanographie à Dalhousie, l'Université Memorial, et l'Université de la Colombie-Britannique. Ces travaux découlent de ce genre de programme.

Mais il s'agit d'un processus très lent. Une des contraintes à laquelle font face les universités dans leurs efforts de créer ces centres d'excellence, c'est le fait que nous voulons que les universitaires actuels répondent aux attentes de tout le monde. Les universités doivent affronter le problème d'effectifs de plus en plus importants dans des domaines critiques, par exemple l'informatique. Dans ce domaine, les inscriptions sont montées en flèche. Donc même si le personnel enseignant a peu ou pas augmenté, les universités sont obligées de faire face à l'obligation d'enseigner à un nombre accru d'étudiants. En même temps, nous nous attendons à ce que des universités créent des centres d'excellence en informatique, en logiciel, etc. Donc une des grandes lacunes c'est le nombre insuffisant de professeurs excellents. Les universités ne sont pas à même de les embaucher.

Dans le mémoire que nous avons présenté à la Commission Macdonald, nous avons parlé d'une mesure que nous aimerions prendre, certainement dans le cadre du prochain plan quinquennal. Nous en avons parlé dans le premier plan, mais nous n'avons pas réussi à trouver le financement nécessaire. Il s'agit d'un programme pour payer les salaires des professeurs qui effectueraient des recherches dans les universités dans les domaines où nous n'avons pas de recherche ou pas assez de recherche. Nous aimerions disposer d'un financement adéquat pour embaucher ces chercheurs, et il s'agirait surtout de nouveaux employés. Nous espérons également que nous pourrions récupérer certains des Canadiens qui sont partis aux États-Unis par le passé. Nous sommes toujours contents de constater l'intérêt de ces Canadiens à revenir s'installer au Canada. Nous aimerions être en mesure d'offrir cette possibilité et en même temps de viser certains domaines clés. Si nous pouvions attirer certains de ces universitaires qui sont vraiment excellents, nous financerions ensuite l'infrastructure nécessaire et pourrions embaucher des jeunes pour prendre la relève. Grâce à ce processus, le Conseil pourrait aider à mettre sur pied des centres d'excellence dont nous avons besoin dans les universités.

M. Gauthier: Merci.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci, monsieur Gauthier. Au nom du Comité, je remercie M. MacNabb et ses confrères de leur exposé complet et lucide. Je vous remercie également de la façon compétente dont vous avez répondu à toutes les questions.

[Texte]

manner in which you responded to all the questions presented to you, sir.

Mr. Gauthier: Before we adjourn, let me thank you very much for taking the chair tonight, Mr. Clarke. I appreciate it. You can have it at any time you want.

The Acting Chairman (Mr. Clarke (Vancouver Quadra)): Thank you. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Gauthier: Avant que nous ne levions la séance, permettez-moi de vous remercier d'avoir accepté de présider la réunion ce soir, monsieur Clarke. Je vous en suis très reconnaissant. Vous pouvez le faire n'importe quand.

Le président suppléant (M. Clarke (Vancouver Quadra)): Merci. La séance est levée.

APPENDIX "MEST-1"

NOTES for a STATEMENT

to the

STANDING COMMITTEE on MISCELLANEOUS ESTIMATES

by

Gordon M. MacNabb

President, Natural Sciences and Engineering Research Council

12 March 1984

Madame Chairman, Members of the Committee:

I always look forward to an invitation from this Committee to speak to the Council's Estimates submissions. It gives me a much appreciated opportunity to discuss directly with members of Parliament several important aspects of our current programs and plans, and to highlight a number of developments which we think will have a major impact on the Council's future work and operations.

The Main Estimates before you today were prepared last October. They reflect what were at that time our priorities and our best expenditure projections within the context of the overall budget approved by Treasury Board, which was essentially a no-growth budget. However, two major events have occurred in recent months which will have an impact on our proposed plans and expenditure projections.

The first event is related to an announcement by Mr. Johnston on January 25. On that date, he announced a number of measures to promote university-industry cooperation for research and technology development. The specific measures he mentioned include:

- the establishment of the Canadian Microelectronics Corporation;
- the injection of \$16.5 million over the next 3 years into our budget for a new university-industry interface initiative;
- an increase of \$17.4 million to our 1983-84 budget to strengthen university research and manpower training program.

The budgets associated with these new measures will be the subject of future Supplementary Estimates submissions and I hope to appear before you again in the not too distant future to discuss with you in detail what we plan to do with those new funds and what new initiatives we are developing.

Another event which will also have an impact on the initial expenditure projections for 1984-85 is our major annual grants and scholarships competition which was held last month. The results of this competition are currently being tabulated and analyzed, and preliminary indications are that on the basis of up-to-date information on the volume and the quality of the applications, as assessed by the our peer review committees, we will have to make some adjustments in the preliminary budget allocations for these activities.

Keeping in mind, Madame Chairman, the likelihood of future supplementary estimates and the need for adjustments following our recent competition, I would like to say a few words about our present Main Estimates submission. As Part III of the Main Estimates documents provides considerable detail on our programs, I intend to restrict my presentation today to a few selected highlights.

Despite the status-quo budget that we had to work with when we prepared the Main Estimates documents, the Council felt that the growth and the momentum in its important research manpower programs should be preserved. The Main Estimates propose increases of about \$3.7 in our programs of postgraduate scholarships, postdoctoral fellowships and university research fellowships. The industry-oriented component of our research manpower training program is expected to increase by \$0.9 million, mainly due to the provision of more Industrial Research Fellowships.

Another area of increased expenditures is the discipline and targeted research grants activity. We plan to maintain and strengthen our policy of funding research excellence by providing significant increases to the grants of the best researchers in each discipline to ensure that, as far as possible, they have the resources needed to achieve full international competitiveness in their fields. We also consider it important to provide significant starter grants to the new and young researchers entering our system for the first time. It is crucial for the future health of Canada's research effort that all new and young research talent, including our new university research fellows, be given adequate opportunity to prove their research potential. We have initially allocated an additional \$5.7 million for increases for our best researchers and for new starter grants.

Within the targeted research area, I would like to mention again our major technology initiative in the area of microelectronics research. I reported to you on this initiative during my appearance before you in November on the occasion of our 1983-84 Supplementary Estimates submission. The supplementary funds provided at that time have enabled the Council to proceed with the implementation of Part I of the National Microelectronics Facility. Next year, we will be entering the second year of that project and the Council has allocated \$4.5 million for this purpose, representing an increase of \$1.5 million. Another decision by Council which is not yet reflected in the plans and budget figures before you, relates to the establishment of a new area within the Strategic Grants program. This new area, entitled "Industrial Materials and Processes", covers a broad range of research fields and is intended to provide university researchers and students with an additional opportunity to contribute more directly to increased productivity and competitiveness of our industrial sector. Including an adjustment for cost increases, the total budget increase allocated initially for both discipline and targeted research efforts next year totals \$15.5 million, representing a growth of about 9.4% over 1983-84 forecast expenditures.

The provision of significant budget increases to some priority programs within a static overall budget situation, requires that expenditure levels in other programs be cut. Council decided to reduce, at least temporarily, the budget available for the purchase of new research equipment in the expectation that supplementary funding, if and when forthcoming, could be used on short notice to restore equipment funding quickly to a more appropriate level later in the year.

In contrast, it is critical that Council continue to provide adequate funding for technical services particularly for the large investment in research equipment made over the past few years. Universities have generally reacted to the overall budget squeeze by reducing their own budgets for technical services, equipment maintenance and various other research-related services. The Council felt that an increase of at least \$1.6 million (or 14% over 1983-84 expenditures) in its support for technical services would be required to respond adequately to the increased number of applications for such support in the February 1984 competition.

As I mentioned earlier, the Council was again this year forced to make its initial budget decisions for the coming year in the context of a no-growth overall budget, because we did not have a decision from government on the funding of year 4 and 5 of our Five-Year Plan. We have now received government approval for supplementary funding for year 4 of the Plan and we are hopeful that Cabinet will consider our request for year 5 within the next few months.

It has not been easy for the Council to make long-term plans involving the commitment of resources because of these budgetary uncertainties. At times we have had to gamble, but on balance, we have been able to cope with these uncertainties. In general, we have done well financially as shown in Attachment A which summarizes the evolution of the Council's budget since the start of our Five-Year Plan. To give the Committee an up-to-date picture of our financial prospects, I have updated our expenditure projections for 1983-84 and 1984-85 and I have also included in the new amounts a proposed allocation of the supplementary funds that we will be requesting from Parliament in the near future.

Next year, we will be entering the fifth and final year of our first Five-Year Plan. Because the government has injected significant funding increases into our budget during the first four years of the Plan, we have been able to make important progress towards achieving the objectives that we adopted in our original Plan. However, the job we set out to tackle four years ago is far from complete, partly because the approved funding levels fell well short of requirements and partly because some of our initial projections turned out to be either too optimistic or too pessimistic.

Therefore, our next Five-Year Plan will have to consolidate the progress achieved so far, and to continue the gradual process of strengthening and expanding the primary research base within our universities. Basically, we hope that our next Plan will allow us to complete the job we set out to do four years ago, because we believe that the specific problems and thrusts we identified at that time are still very valid today, perhaps even more so. In addition to strengthening our existing programs, there are a number of new initiatives that we plan to single out for special emphasis in the next Plan. Most of these new initiatives had been proposed, at least in concept, in our first Plan but we never had sufficient financial and staff resources to develop these programs and to go ahead with their implementation. However, detailed plans and program descriptions are now on the drawing board in

anticipation of implementation. They aim at five specific areas where additional action is urgently needed:

- strengthening the faculty research capability;
- improving the basic infrastructure services available within the universities;
- achieving excellence and critical mass by focussing and integrating ongoing research efforts in selected areas;
- developing and strengthening the university/industry interface;
- achieving more effective linkages and interaction with other programs that may complement the Council's activities.

Our next Five-Year Plan will represent an updated blueprint for specific action in response to our perception and assessment of the various issues, problems and opportunities affecting university research now and in the future. By its very nature, such a plan will be limited by what the Council feels it can do and should do given its mandate, its capabilities and its budget. However there are a number of fundamental issues and concerns, which are to some extent beyond our control but which are vitally important to Canada's economic and technological future, to the scientific development of our intellectual capital, to the health of the university research system and to the effectiveness of the Council's work. The Council has expressed its thoughts and recommendations on many of these wide-ranging and fundamental issues in a brief to the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada.

Madame Chairman, time does not allow me to dwell in my presentation today on our recommendations contained in that brief. However, I want to emphasize that we regard it as a very important document with an urgent message and I have, therefore, requested that copies of our brief be made available to the members of this Committee. I invite the Committee to study the document and I will be more than pleased to discuss our views and recommendations with this Committee.

Thank you.

NATURAL SCIENCES AND ENGINEERING RESEARCH COUNCIL

Overview of Expenditures by Major Element of the Five-Year Plan
(in millions of current dollars)

Element of Five-Year Plan	Five-Year Plan				
	(1) 1979-80	(2) 1980-81	(3) 1981-82	(4) Forecast * 1983-84	(5) Projected * 1984-85
Research Manpower Training	12.3	19.3	26.7	34.4	44.6
Discipline Research	73.2	83.8	95.6	115.3	129.7
Targeted Research	10.9	17.6	21.3	26.3	34.2
Research Infrastructure	13.8	28.7	41.6	48.3	53.8
General Programs	8.2	9.6	11.7	14.4	12.3
Administration	2.3	3.3	4.2	5.7	7.5
Total Expenditures	120.7	162.3	201.1	244.4	282.1
					291.2

Note: * Subject to approval of Supplementary Estimates of \$21 million for 1983-84 and \$10.9 million for 1984-85 still to be submitted to Parliament. The amounts also reflect recent updates made to the initial expenditure projections shown in the Main Estimates.

15 February, 1984

APPENDICE "MEST-1"

Notes pour un exposé

au

Comité permanent des prévisions budgétaires en général

par

Gordon M. MacNabb

Président, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie

le 12 mars 1984

Madame la Présidente, Membres du comité,

Je suis toujours très heureux de recevoir une invitation de votre comité pour présenter les soumissions de prévisions budgétaires du Conseil. Cette invitation me donne l'occasion de discuter directement avec les députés de plusieurs aspects importants de nos programmes actuels et de nos projets, ainsi que de souligner certains développements qui, à notre avis, auront un impact important sur l'avenir du Conseil.

Les prévisions budgétaires que vous avez devant vous aujourd'hui ont été préparées en octobre dernier. Elles reflètent nos priorités d'alors et les meilleures prévisions que nous pouvions faire dans le contexte du budget approuvé par le Conseil du Trésor, qui était alors essentiellement un budget constant. Cependant, deux événements importants au cours des derniers mois auront un impact sur nos plans et sur nos prévisions budgétaires.

Le premier événement est lié à l'annonce par M. Johnston, le 25 janvier, d'un certain nombre de mesures pour promouvoir la collaboration entre les universités et l'industrie en matière de recherche et de développement technologique. Les mesures comprennent:

- la création de la Société canadienne de micro-électronique;
- l'injection de \$16,5 M au cours des 3 prochaines années à notre budget pour un nouveau programme à l'interface entre les universités et l'industrie;
- une augmentation de \$17,4 M à notre budget de 1983-1984 pour renforcer la recherche universitaire et la formation de chercheurs.

Les budgets associés à ces nouvelles mesures feront l'objet de soumissions de prévisions budgétaires supplémentaires et j'espère pouvoir bientôt me présenter de nouveau devant vous afin de vous présenter en détail la façon dont nous utiliserons ces nouveaux fonds et de vous décrire les initiatives que nous avons l'intention de prendre.

Un autre événement aura un impact important sur les prévisions budgétaires pour 1984-1985: en effet, notre concours annuel pour l'obtention des subventions et des bourses a eu lieu le mois dernier. Nous compilons et analysons actuellement les résultats de ce concours et les données préliminaires, basées sur le volume et sur la qualité des demandes évaluées par les comités de pairs, nous amènent à croire que nous devrons ajuster nos projections budgétaires initiales.

Tous en gardant à l'esprit, Madame la Présidente, la probabilité de prévisions budgétaires supplémentaires, et le besoin d'ajustements à la suite de notre récent concours, j'aimerais dire quelques mots sur la soumission que vous avez devant vous. Comme la partie 3 des prévisions budgétaires donne beaucoup de détails sur nos programmes, je me limiterai à quelques points saillants.

Malgré le budget constant, dont nous disposions lorsque nous avons préparé ces documents, le Conseil était d'avis que la croissance et l'élan des importants programmes de formation de chercheurs devraient être maintenus. Les prévisions budgétaires proposent des augmentations d'environ \$3,7 M à nos programmes de bourses d'études supérieures, de bourses postdoctorales et de chercheurs-boursiers universitaires. Le volet à incidence industrielle de nos programmes de formation de chercheurs devait augmenter de \$0,9 M, surtout grâce à l'octroi d'un plus grand nombre de postes de chercheurs-boursiers industriels.

Nous prévoyons également des augmentations à nos subventions de recherche par discipline et à nos subventions de recherche orientée. Nous avons l'intention de maintenir et de renforcer notre politique de subventionner l'excellence de la recherche en fournissant des augmentations importantes aux chercheurs les plus méritants de chaque discipline; nous veillons à ce qu'ils reçoivent, dans la mesure du possible, les ressources nécessaires pour demeurer (ou devenir) compétitifs au niveau international dans leur domaine. Nous jugeons également qu'il est très important d'accorder des subventions de démarrage adéquates aux jeunes chercheurs qui demandent une subvention pour la première fois. Il est crucial pour la santé de l'effort de recherche au Canada de donner à tous les jeunes chercheurs de talent, ce qui comprend nos chercheurs-boursiers universitaires, l'occasion de prouver leur compétence en recherche. Nous avons affecté un montant additionnel de \$5,7 M aux augmentations des subventions des meilleurs chercheurs et aux subventions de démarrage.

Dans le domaine de la recherche orientée, j'aimerais mentionner encore l'initiative technologique importante que nous avons prise dans le domaine de la recherche en micro-électronique. Je vous ai parlé de cette activité lors de ma dernière soumission, à l'occasion de nos prévisions supplémentaires pour 1983-1984. Les fonds supplémentaires que nous avons reçus à ce moment-là ont permis au Conseil de mettre en oeuvre la première partie de l'Installation nationale de micro-électronique. L'an prochain, nous entrerons dans la deuxième année de ce projet et le Conseil a affecté \$4,5 M à cette fin, soit une augmentation de \$1,5 M. Le Conseil a décidé de choisir un nouveau domaine thématique, et cette décision n'est pas incorporée dans les documents que vous avez reçus. Il s'agit des matériaux et procédés industriels, domaine qui couvre un large éventail de champs de recherche et qui a pour but de fournir aux chercheurs universitaires et à leurs étudiants une occasion additionnelle de contribuer plus directement à l'accroissement de la productivité et de la compétitivité de notre secteur industriel. En tenant compte de l'ajustement pour l'augmentation des coûts, l'augmentation budgétaire totale affectée initialement pour l'an prochain aux efforts de recherche par discipline et de recherche orientée s'élève à \$15,5 M, soit une augmentation d'environ 9,4% par rapport aux prévisions budgétaires pour 1983-1984.

Des augmentations importantes à certains éléments prioritaires du programme dans le contexte d'un budget global stationnaire nécessitent des coupures. Le Conseil a donc décidé de réduire, du moins temporairement, le

budget consacré à l'achat d'appareils de recherche, dans l'espoir que des fonds additionnels, s'ils étaient accordés, pourraient être utilisés sans délai pour ramener rapidement le financement de l'appareillage à un niveau plus approprié. Par contre, le Conseil doit continuer à fournir un financement adéquat des services techniques, surtout pour appuyer les investissements importants en appareillage de recherche des dernières années. Les universités ont généralement réagi aux compressions budgétaires en coupant leur propre financement des services techniques, d'entretien de l'appareillage et des autres services reliés à la recherche. Le Conseil était d'avis qu'une augmentation d'au moins \$1,6 M (ou 14% par rapport aux dépenses de 1983-1984) à son programme de soutien de l'infrastructure serait nécessaire pour répondre adéquatement au nombre accru de demandes lors du concours de février 1984.

Tel que je l'ai mentionné plus tôt, le Conseil a dû, encore une fois cette année, prendre les décisions initiales sur son budget dans le contexte d'un budget total constant, parce que le gouvernement n'avait pas encore décidé du financement des quatrième et cinquième années du plan quinquennal. Nous avons maintenant reçu du gouvernement l'approbation de fonds supplémentaires pour la quatrième année du plan et nous espérons que le Cabinet étudiera notre demande pour la cinquième année d'ici quelques mois.

Il n'a pas été facile pour le Conseil de faire des plans à long terme exigeant d'engager des ressources, à cause de cette incertitude budgétaire. Parfois, nous avons dû prendre des risques, mais dans l'ensemble, nous avons pu survivre, malgré ces incertitudes. En général, nous avons bien réussi financièrement, tel que l'illustre l'annexe A qui résume l'évolution du budget du Conseil depuis le début du plan quinquennal. Afin de donner au comité une image plus à jour de nos perspectives financières, j'ai mis à jour nos projections pour 1983-1984 et 1984-1985 et j'ai également inclus dans ces nouveaux montants la façon dont nous nous proposons d'affecter les fonds supplémentaires que nous demanderons au parlement sous peu.

L'an prochain, nous entrerons dans la cinquième et dernière année de notre premier plan quinquennal. Comme le gouvernement nous a accordé des augmentations financières importantes au cours des 4 premières années du plan, nous avons fait beaucoup de progrès vers la réalisation des objectifs que nous avions proposés dans notre plan original. Cependant, le travail que nous avons entrepris il y a 4 ans est loin d'être terminé, en partie parce que le niveau approuvé de financements était en deçà des besoins, et aussi parce que quelques-unes de nos projections initiales se sont avérées soit trop optimistes, soit trop pessimistes.

Par conséquent, notre prochain plan quinquennal devra consolider les progrès accomplis jusqu'ici et continuer le processus graduel d'intensification et d'expansion de la base de recherche dans nos universités. En gros, nous espérons que notre prochain plan nous permettra de terminer le travail que nous avons amorcé il y a 4 ans parce que nous croyons que les problèmes et les orientations que nous avons identifiés à ce moment-là sont encore valides aujourd'hui et le sont peut-être même

davantage. En plus d'intensifier nos programmes actuels, notre prochain plan soulignera un certain nombre de nouvelles activités. La plupart de ces activités ont déjà été proposées, au moins de façon générale, dans notre premier plan, mais nous n'avons pas eu les moyens financiers ou les ressources humaines nécessaires pour mettre ces programmes sur pied. Cependant, des plans détaillés et des descriptions sont maintenant en préparation. Ils visent 5 domaines spécifiques où il nous apparaît urgent et nécessaire d'agir:

- renforcer la capacité de recherche des professeurs d'université;
- améliorer les services d'infrastructure de base disponibles dans les universités;
- augmenter le niveau d'excellence et atteindre une certaine masse critique en concentrant et en intégrant les efforts de recherche actuels dans certains domaines;
- développer et renforcer la collaboration entre les universités et l'industrie;
- entretenir des relations plus étroites avec d'autres programmes du gouvernement qui sont complémentaires des activités du Conseil.

Notre prochain plan quinquennal représentera un plan d'action qui correspondra à notre perception et à notre évaluation des divers problèmes et des diverses questions qui affectent la recherche universitaire à l'heure actuelle et qui l'affecteront dans l'avenir. De par sa nature, ce plan sera limité par ce que le Conseil peut et doit faire dans le cadre de son mandat, de ses compétences et de son budget. Cependant, plusieurs questions et problèmes fondamentaux sont, jusqu'à un certain point, hors de notre contrôle, mais sont cruciaux pour l'avenir économique et technologique du Canada, pour les développements scientifiques de notre capital intellectuel, pour la santé du système de recherche universitaire et pour l'efficacité du travail du Conseil. Le Conseil a exprimé ses idées et a soumis des recommandations sur plusieurs de ces grandes questions fondamentales dans le mémoire qu'il présentait à la Commission royale sur l'Union économique et les perspectives de développement pour le Canada.

Madame la Présidente, le temps ne me permet pas de vous décrire en détail ici les recommandations que nous avons faites dans ce mémoire. Cependant, je dois souligner que nous considérons qu'il s'agit là d'un document très important qui contient un message urgent; c'est pourquoi j'ai demandé que des exemplaires de notre mémoire soient mis à la disposition des membres du comité. J'invite le comité à étudier ce document et je serai très heureux de discuter de notre point de vue et de nos recommandations avec le comité.

Je vous remercie.

CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GENIE

Sommaire des dépenses par grande activité du plan quinquennal
(en million de dollars courants)

Activités du plan quinquennal	Plan quinquennal				
	(1) 1979-1980	(2) 1980-1981	(3) 1981-1982	(4) 1982-1983	(5) Projections* 1983-1984 1984-1985
Formation de chercheurs	12.3	19.3	26.7	34.4	44.6
Recherche par discipline	73.2	83.8	95.6	115.3	129.7
Recherche orientée	10.9	17.6	21.3	26.3	34.2
Infrastructure de la recherche	13.8	28.7	41.6	48.3	53.8
Programmes généraux	8.2	9.6	11.7	14.4	12.3
Administration	2.3	3.3	4.2	5.7	7.5
Dépenses totales	120.7	162.3	201.1	244.4	282.1
					291.2

Note: * Sujet à l'approbation de prévisions budgétaires supplémentaires de \$21 M pour 1983-1984 et de \$10,9 M pour 1984-1985 qui n'ont pas encore été soumises au parlement. Les montants reflètent également des mises à jour récentes par rapport aux projections données dans les prévisions budgétaires.

15 février 1984



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Natural Sciences and Engineering Research Council: *Du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie:*

Dr. G.M. MacNabb, President;
Dr. Gilles Julien, Executive Director;
Dr. Arthur Bourns, Visiting Researcher.

M. G.M. MacNabb, président;
M. Gilles Julien, directeur général;
M. Arthur Bourns, chercheur invité.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Thursday, March 15, 1984

Le jeudi 15 mars 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85: Vote 15 under PRIVY
COUNCIL

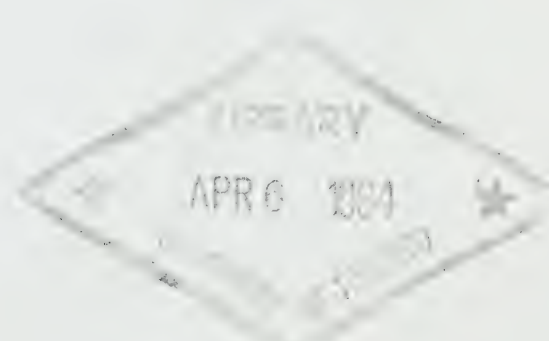
Budget principal 1984-1985: crédit 15 sous la rubrique
CONSEIL PRIVÉ

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Gordon Gilchrist
Norman Kelly
Marcel Lambert
Laverne Lewycky
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

Monday, March 12, 1984:

Paul-André Massé replaced Peter Lang.

Thursday, March 15, 1984:

Laverne Lewycky replaced Dan Heap.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 12 mars 1984:

Paul-André Massé remplace Peter Lang.

Le jeudi 15 mars 1984:

Laverne Lewycky remplace Dan Heap.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1984
(4)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Kelly, Lewycky and Tessier.

In attendance: From the Library of Parliament: Messrs. Gilles Gauthier and Serge Pelletier, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages; Ms. Christine Sirois, Director of Information and Mr. Pierre de Blois, Director of Resource Management.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

The Chairman called vote 15 under PRIVY COUNCIL.

Mr. Yalden made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1984
(4)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présent: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Kelly, Lewycky et Tessier.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: MM. Gilles Gauthier et Serge Pelletier, chercheurs.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, commissaire aux langues officielles; M^{me} Christine Sirois, directrice de l'Information et M. Pierre de Blois, directeur de la Gestion des ressources.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal 1984-1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération le crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Yalden fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17 h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 15, 1984

• 1541

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Bon après-midi, mesdames et messieurs. Le Comité des prévisions budgétaires en général étudie cet après-midi le crédit 15, Commissaire aux langues officielles, sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

CONSEIL PRIVÉ

D—Commissaire aux langues officielles

Crédit 15—Commissaire aux langues officielles...
Dépenses du Programme\$9,231,000

Le président: Nous avons l'honneur et le plaisir de recevoir M. Maxwell Yalden, commissaire aux langues officielles. Monsieur Yalden, je vous souhaite la bienvenue. Pourriez-vous tout d'abord nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent et ensuite nous faire quelques commentaires en guise de remarques préliminaires? Nous passerons ensuite aux questions.

M. Maxwell Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président.

Je vous présente les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui. Ce sont M^{me} Christine Sirois, directrice de l'Information à notre bureau, M. Gilles Lalande, sous-commissaire aux langues officielles, et M. Pierre de Blois, directeur de la gestion des ressources.

I do not really have a statement to make, Mr. Chairman. I believe that our estimates are, as these things go, relatively straightforward. However, I might draw the committee's attention to the changes that have taken place, *vis-a-vis* last year's main estimates.

D'abord, il n'y a aucun changement à la rubrique années-hommes, soit 133. Le Comité remarquera, par ailleurs, une augmentation de 480,000 dollars au crédit 15. Cette dernière découle de plusieurs facteurs dont les plus importants sont un accroissement de la masse salariale, soit 32,000 dollars, un accroissement de l'inflation, soit 191,000 dollars, et un accroissement des autres coûts de fonctionnement, soit, 257,000 dollars.

That is it in terms of changes since last year. I should be happy, of course, to enlarge on any of that, or to answer questions from members of the committee on any aspect of our estimates, or indeed any matter related to the work of our office.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Yalden.

Monsieur Clarke.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 15 mars 1984

The Chairman: Order, please.

Good afternoon, ladies and gentlemen. This afternoon, the committee on Miscellaneous Estimates is reviewing Vote 15, Commissioner of Official Languages, under PRIVY COUNCIL.

PRIVY COUNCIL

D—Commissioner of Official Languages

Vote 15—Commissioner of Official Languages—Program
expenditure.....\$9,231,000

The Chairman: We are honoured and pleased to receive Mr. Maxwell Yalden, Commissioner of Official Languages. You are very welcome, Mr. Yalden. First of all, could you introduce the officials who came with you and then give us a few comments as opening remarks? We will then start our questioning.

Mr. Maxwell Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman.

Let me introduce the people who are with me today. They are Mrs. Christine Sirois, Director of Information in our office, Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner of Official Languages and Mr. Pierre de Blois, Director of Resource Management.

Je n'ai pas vraiment de déclaration à faire, monsieur le président. Je pense que notre budget des dépenses est relativement clair, si l'on tient compte de la nature de ces questions. Cependant, je voudrais attirer l'attention du Comité sur des changements qui ont été apportés par rapport au budget principal de l'an dernier.

First, there is no change in our level of person-years, which is 133. The committee will also notice an increase of \$480,000 in Vote 15. This increase is the result of several factors, the most important being an increase of \$32,000 in remunerations, an increase of \$191,000 due to inflation and an increase of \$257,000 of other operating costs.

Voilà en ce qui concerne les changements depuis l'an dernier. Naturellement, je serais heureux de développer n'importe lequel de ces aspects, ou de répondre aux questions que les membres du Comité souhaiteraient poser sur n'importe quel aspect de notre budget de dépenses, même sur toute autre question relative aux activités de notre bureau.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Clarke.

[Texte]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, could I raise a brief point of order on some material that has been given to us by the clerk? It is in the correspondence from Mr. Gray concerning questions on office automation by Mr. Gilchrist. The dates are in conflict and I do not know which is wrong. The Minister's letter to Miss Nicholson is dated February 27, 1983, whereas the meeting was held in references to May 24, 1983. I do not know whether that should be February 1984 or another month in 1983, but you cannot have the letter written before the meeting.

The Chairman: The clerk informs me, Mr. Clarke, that the date should be February 27, 1984, since the meeting was held on May 24, 1983.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Okay.

The Chairman: It appears they stamp these letters some time after they have typed them. I have also received them stamped like that, a year behind.

• 1545

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

Could I ask Mr. Yalden if he has any indication as to when the committee on official languages will be wanting to see his report, which I understand will be tabled within the next week?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I do not really have any such indication. I intend, with the permission of Mr. Speaker and the Speaker of the Senate, to table our report next Tuesday afternoon, after which, of course, I am at the disposition of the committee on official languages, when and if it is reconstituted as a standing committee. I think perhaps the chairman himself knows more about these matters than I do, and perhaps he would care to enlighten the Hon. Member, as they say.

The Chairman: Thank you, Mr. Yalden, for passing the bucket here. I may remind the committee that I just rose in the House a few minutes ago and asked the House Leader and the President of the Privy Council exactly that question, Mr. Clarke. The answer was that he was negotiating with the House Leaders with both parties to have the motion called establishing the official languages committee as a standing committee of the House. He told me that we would have to wait until next Thursday to find out what the results of the negotiations are. That is as much as I know, and that is as recent as 3.30 p.m. this afternoon. As you know, there has been a motion on the order paper for a month and a half now, or close to that—maybe a month, anyway.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes. I am sorry I was not in the House when you rose; I would have listened with interest. But the answer indicates then that the government is negotiating with the opposition parties on the disposition of the motion, and that the decision might be announced a week from today.

The Chairman: That is right.

[Traduction]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, pourrais-je invoquer le Règlement relativement aux documents qui nous ont été distribués par le greffier? C'est dans la correspondance de M. Gray concernant certaines questions posées par M. Gilchrist et portant sur l'automatisation dans les bureaux. Les actes sont conflictuelles et je ne sais où se trouve l'erreur. La lettre que le ministre a envoyée à M^{lle} Nicholson est datée du 27 février 1983 tandis que la réunion a été tenue le 24 mai 1983. Je ne sais pas s'il s'agit plutôt de février 1984 ou d'un autre mois en 1983, mais il est impossible que cette lettre ait été écrite avant la réunion.

Le président: Monsieur Clarke, le greffier m'informe qu'il s'agit plutôt du 27 février 1984, puisque la réunion a eu lieu le 24 mai 1983.

M. Clarke (Vancouver Quadra): D'accord.

Le président: Il semble que la date ait été ajoutée un certain temps après que la lettre ait été dactylographiée. Il m'est arrivé de recevoir des lettres antidatées d'un an.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

Puis-je demander à M. Yalden s'il sait quand le Comité des langues officielles voudra examiner son rapport qui sera déposé, je crois, d'ici à la semaine prochaine?

M. Yalden: Monsieur le président, ce n'est vraiment pas ce que je sais. Avec la permission de M. l'Orateur et du Président du Sénat, j'ai l'intention de déposer notre rapport mardi prochain dans l'après-midi, après quoi je serai bien sûr à la disposition du Comité des langues officielles lorsqu'il sera et s'il sera reconstitué comme comité permanent. Le président en sait peut-être plus que moi sur ces questions, et il voudrait peut-être «éclairer» le député, selon l'expression consacrée.

Le président: Je vous remercie, monsieur Yalden, de vous décharger sur moi. Je me permettrai de rappeler au Comité que j'ai pris la parole il y a quelques minutes à la Chambre pour poser justement cette question au leader à la Chambre ainsi qu'au président du Conseil privé, monsieur Clarke. La réponse était qu'il négociait avec les leaders à la Chambre des deux partis pour proposer une motion créant le Comité des langues officielles comme comité permanent de la Chambre. Il m'a dit que nous devrions attendre jusqu'à jeudi prochain pour connaître les résultats des pourparlers. Voilà tout ce que je sais, et ces renseignements sont tout récents puisqu'ils remontent à 15h30 cet après-midi. Comme vous le savez, une motion figure au Feuilleton depuis un mois et demi, peut-être un mois.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui. Je regrette de n'avoir pas été à la Chambre lorsque vous avez posé cette question. Je vous aurais écouté avec intérêt. Mais la réponse indique que le gouvernement négocie avec les partis d'opposition sur l'issue de la motion, et la décision pourrait être annoncée dans une semaine.

Le président: C'est exact.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right. Thank you very much for that information.

Perhaps I could ask the commissioner then about whether there is any specific increase in the number of complaints he has been receiving that are reflected in the estimates that are before us today.

Mr. Yalden: The short answer to that, Mr. Chairman, is no, we do not have any increase in complaints. As members of the committee will note, particularly those who sit on the committee on official languages, our complaints are looked after by a branch within our office called complaints and audits. We have held that more or less steady in terms of personnel for some time, the assumption being that if complaints vary in any significant way, we would do more or fewer audits. In fact, they remained steady for the last couple of years. Three or four years back there were a couple of years—1980-1981 and 1981-1982 . . . This, by the way, can be found at page 14 of the Part 3 in the English text.

As I say, in 1980-1981 and 1981-1982 there were considerably more complaints. We have some explanation for this, though not a complete one, I must say. Some of them related to things like the census. There was a period in which there were a number of complaints about the government's failure to advertise in the minority language press. The fact that those complaints have gone away I hope reflects in part the effective intervention of our office. But there is not a situation in which there has been a steady growth in complaints over the years. The fact is that generally speaking Canadians do not complain. They could complain in terms of my observed violations of the Official Languages Act, those that I have observed myself. They could be complaining considerably more. Even though they may get off an Air Canada plane or leave a post office irritated and annoyed because they did not get service in the proper language, by the time they get home, they no longer feel like complaining about it. I think that accounts for the number of complaints we have.

• 1550

The Chairman: Some of them do . . .

Mr. Yalden: Some of them do, Mr. Chairman, yes.

The Chairman: The chairman of this committee complains . . .

Mr. Yalden: I hope so. It is our view that any Canadian who is not properly served in the language that he ought to be served in should complain; but that is not always the case.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The question was referring to the global aspect of it. I do not understand, Mr. Chairman, and I would like to . . .

The Chairman: Could I interrupt for just a second? Mr. Kelly, on a point of order.

Mr. Kelly: No. To pursue that question, it was just dropped there. We were talking about complaints from customers who are not satisfied with the service they get in their own language or customers that were denied service in their language. We tend to think of it as francophones who cannot get service in

[Translation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. Je vous remercie beaucoup de ce renseignement.

Je pourrais peut-être demander au commissaire s'il y a eu une augmentation sensible du nombre de plaintes qu'il a reçues et dont il est fait état dans le budget des dépenses dont nous sommes saisis aujourd'hui.

M. Yalden: Je répondrai brièvement à cela par la négative, monsieur le président: le nombre de plaintes n'a pas augmenté. Comme le constateront les membres du Comité, particulièrement ceux qui siègent au Comité des langues officielles, une direction de notre bureau intitulée plaintes et vérifications se charge des plaintes. Le personnel de ce service est resté plus ou moins stable depuis quelque temps, l'hypothèse étant que si le nombre de plaintes varient beaucoup, nous procéderions à plus ou moins de vérifications. En fait, le personnel est resté stable depuis deux ans. Il y a trois ou quatre ans, pendant deux ans—1980-1981 et 1981-1982 . . . D'ailleurs, ces renseignements figurent à la page 14 de la partie 3, dans la version anglaise.

Encore une fois, en 1980-1981 et 1981-1982, le nombre de plaintes était beaucoup plus élevé. Nous pouvons l'expliquer, mais seulement en partie. Je citerais par exemple le recensement. Pendant quelque temps, un certain nombre de plaintes concernaient le fait que le gouvernement n'avait pas fait de publicité dans la presse de la langue de la minorité. J'espère que le fait que ces plaintes aient disparu traduit en partie l'efficacité de l'intervention de notre bureau. Mais au fil des années, on ne peut pas dire que le nombre de plaintes se soit régulièrement accru. Le fait est que de façon générale les Canadiens ne se plaignent pas. Ils pourraient se plaindre des infractions de la Loi sur les langues officielles, infractions que j'ai relevées moi-même. Ils pourraient se plaindre beaucoup plus. Même s'ils descendent d'un avion d'Air Canada, ou qu'ils quittent un bureau de poste irrités et ennuyés parce qu'ils n'ont pas été servis dans la bonne langue, lorsqu'ils entrent chez-eux ils n'ont plus envie de s'en plaindre. Je pense que cela explique le nombre de plaintes que nous recevons.

Le président: Certains se plaignent . . .

M. Yalden: En effet, monsieur le président.

Le président: Le président du Comité se plaint . . .

M. Yalden: Je l'espère. Nous estimons que tout Canadien qui n'est pas bien servi dans la langue dans laquelle il devrait l'être devrait se plaindre; mais ce n'est pas toujours le cas.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): La question abordée l'aspect global du problème. Je ne comprends pas, monsieur le président, et je voudrais . . .

Le président: Puis-je vous interrompre un instant? Monsieur Kelly voudrait invoquer le Règlement.

M. Kelly: Non. Je voudrais reprendre cette question à laquelle il n'a pas été donné suite. Nous parlions de plaintes de clients qui ne sont pas satisfaits du service qu'ils obtiennent dans leur propre langue ou de clients à qui on a refusé de parler dans leur langue. Nous avons tendance à penser à cet

[Texte]

French outside Quebec. Do you get many anglophones who complain of a similar problem in Quebec?

Mr. Yalden: Yes. I think over the years, the ratio is about four to one, francophone-anglophone—80%-20% or maybe 85%-15%. But there is a significant proportion of anglophones, principally in Quebec, who find they cannot get proper service in English, whom we refer to our office there.

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly. Mr. Clarke. This is not taken off your time, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I knew that. I knew I could count on you, Mr. Chairman. The chairman of this committee, even in an acting capacity, is always fair.

The Chairman: Of course.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I understand about the reduction in the number of complaints; on page 14, it shows that the number of person-years assigned to complaints is reduced. The estimates show an increase of \$385,000—now referring to page 12—which is 14%, roughly speaking. But still on page 12, the number of person-years for complaints and audits is reduced from 63 to 60. Now, if the number of complaints and the staff assigned to complaints are down, then we must do a lot more audits to have that much more money.

Mr. Yalden: Yes, perhaps a lot more would be too much to say. But the Figure 6, right under the one that refers to complaints, shows the audit situation. So indeed, as we go down on one, we go up on the other. With regard to the diminution from 63 to 60, at least two of those persons have been transferred—two of the positions have been transferred—to our regional offices, where they would in part be dealing with complaints. They would be doing a lot of other things as well.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Can we tell from the figures before us whether these estimate dollars are exclusively for salaries or if they include other costs?

Mr. Yalden: The \$3,108,000?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes.

Mr. Yalden: As I had thought, more than 90% is salary. There is very little else in complaints and auditing.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The impression that I am left with is that, if the dollar figure is up 14% and the person-years are down 5%, the salary increase seems inordinately high.

Mr. Yalden: I take it that this cannot be so, since the law of 6% and 5% increases forbids it in the period of time we are talking about. I believe what we have done in the way of increases for our staff is to apply the rules that were handed

[Traduction]

égard à des francophones qui ne peuvent pas obtenir de services en français à l'extérieur du Québec. Pensez-vous que de nombreux anglophones se plaignent du même problème dans cette province?

M. Yalden: Oui. Je pense qu'aux fils des ans, la proportion est d'environ 4 pour 1, francophones/anglophones—80 p. 100-20 p. 100 ou peut-être 85 p. 100-95 p. 100. Mais une grande proportion d'anglophones surtout au Québec, constatent qu'ils ne peuvent pas obtenir de services satisfaisants en anglais et nous leur demandons de s'adresser à notre bureau dans cette province.

Le président: Merci, monsieur Kelly. Monsieur Clarke. Cette intervention n'est pas retirée de votre temps de parole, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): Merci, monsieur le président. Je le savais. Je savais pouvoir compter sur vous, monsieur le président. Le président du Comité est toujours juste, même s'il est président suppléant.

Le président: Bien sûr.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): Je comprends la diminution du nombre de plaintes; à la page 14 il est indiqué que le nombre d'années-personnes affecté aux plaintes est réduit. Le nombre d'années-personnes indique une augmentation de 385,000\$—je vous renvoie à la page 12, soit environ 14 p. 100. Or, toujours à la page 12, le nombre d'années-personnes pour les plaintes et les vérifications diminue de 63 à 60. Or, s'il y a une diminution du nombre des plaintes, et du personnel qui s'en charge, il faut que nous procédions à beaucoup plus de vérifications pour justifier tout cet argent supplémentaire.

M. Yalden: Oui, mais peut-être que «beaucoup plus» serait exagéré. Mais le chiffre 6, juste en dessous de celui qui renvoie aux plaintes, indique la situation des vérifications. Par conséquent, lorsque l'un diminue l'autre augmente. À propos de la diminution de 63 à 60, au moins deux de ces personnes ont été transférées, deux postes l'ont été à nos bureaux régionaux ou elles se chargeraient en partie des plaintes. Elles faisaient aussi beaucoup d'autres choses.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): Pouvons-nous dire d'après ces chiffres si ce budget des dépenses concerne exclusivement les salaires ou d'autres coûts aussi?

M. Yalden: Les 3,108,000\$

M. Clarke (Vancouver—Quadra): Oui.

M. Yalden: Comme je l'avais pensé, plus de 90 p. 100 représentent les salaires. Il reste très peu pour les plaintes et la vérification.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): J'ai l'impression que si les dépenses augmentent de 14 p. 100 et que les années-personnes diminuent de 5 p. 100, l'augmentation des salaires semble exagérée.

M. Yalden: C'est sans doute impossible car la Loi sur les augmentations de 6 et 5 p. 100 interdit cela dans la période dont nous parlons. Dans les augmentations du salaire de notre personnel nous avons appliqué les règles imposées par le

[Text]

down by the Treasury Board. I do not want to sound less than informative in my response to Mr. Clarke, but unless one of my colleagues here can offer an explanation... Perhaps Mr. de Blois would comment.

• 1555

Mr. Pierre de Blois (Director, Administration, Office of the Commissioner of Official Languages):

The person-years that you see are always the forecasted person-years, and they can be re-allocated within the office. They are not always used for the complaints and audits function; they can be used, for instance, at the Montreal office where we have increased the number of person-years and the number of people working in that area. The salaries will continue to be allocated to that branch. The budget keeps increasing as the years go by but not necessarily the person-year usage, which can fluctuate. Salary remains in the same...

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I still cannot reconcile, Mr. Chairman, that on page 12, again, resource summary says that personnel expenditures account for 94% of expenditures, which is even more than Mr. Yalden indicated. If you have reduced the person-years by 5% and increased the budget dollars by 14%, then unless you have had a large change in categories, either because of new appointments or reclassifications, you are not within the 6 and 5 projections.

Mr. de Blois: Again, these figures are always misleading because what you see as the forecast 1983-1984, we are looking at estimates and then forecasts. If you were to look at estimates 1984-1985 and then estimates 1983-1984, you would see that the difference is commensurate with the breakdown that you are talking about.

The amounts of money we use—even though there were 63 person-years allocated for that division—the actual salaries used in the division were less, because less people were employed in that division, because they were employed in other directorates. If you had the 1983-1984 figures for the estimates, you would see that the increase really follows... actually, there would be a decrease in the estimates.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That is one of the things we have always asked for in...

Le président: S'il en est ainsi, c'est donc plus élevé que 14 p. 100?

M. de Blois: Chaque année, on pose la même question. Si le Comité des comptes publics pouvait comparer les dépenses ou les prévisions de deux années différentes, il pourrait voir un certain équilibre. Or, chaque année, au mois de mars, nous analysons des prévisions, établies peut-être en fonction du mois de janvier, de ce que serait la réalité, cette année, en 1983-1984, et nous tentons de les comparer aux prévisions budgétaires de 1984-1985.

[Translation]

conseil du Trésor. Je ne voudrais pas sembler incertain dans ma réponse à M. Clarke, mais à moins que l'un de mes collègues ici puissent donner une explication... M. de Blois a peut-être une remarque.

M. Pierre de Blois (directeur, Service administratif, Bureau du commissaire aux langues officielles):

Les années-personnes que vous voyez sont toujours les années-personne prévues et elles peuvent être réattribuées dans le bureau. Elles ne sont pas toujours utilisées pour les plaintes et les vérifications. Elles peuvent être utilisées, par exemple, au bureau de Montréal où nous avons augmenté le nombre d'années-personnes et d'employés travaillant dans ce domaine. Les salaires continueront à être affectés à cette direction. Le budget continue à augmenter au fil des années, mais pas nécessairement l'utilisation des années-personnes qui peut fluctuer. Les salaires restent dans le même...

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais je ne comprends toujours pas, monsieur le président, qu'à la page 12 le résumé des ressources indique que les dépenses pour le personnel représentent 94 p. 100 des dépenses, ce qui dépasse même ce dont a parlé M. Yalden. Si vous avez réduit les années-personnes de 5 p. 100 et que vous avez augmenté le budget des dépenses de 14 p. 100, à moins que vous n'ayez changé les catégories, en raison de nouvelles nominations ou de reclassifications, vous dépassez les normes de 6 et 5 p. 100.

M. de Blois: Encore une fois, ces chiffres induisent toujours en erreur, car vous examinez les dépenses prévues pour 1983-1984 alors que nous examinons d'abord le budget des dépenses et ensuite les prévisions budgétaires. Si vous examiniez d'abord le budget des dépenses de 1984-1985 et ensuite celui de 1983-1984, vous verriez que la différence correspond à la ventilation dont nous parlons.

Les montants d'argent que nous utilisons—même si 63 années-personnes étaient affectées à cette division—les salaires réels utilisés dans la division sont moindres, car moins de gens y étaient employés car ils étaient employés dans d'autres directions. Si vous aviez les chiffres de 1983-1984 pour le budget des dépenses, vous verriez que l'augmentation suit vraiment... en fait il y aurait une diminution du budget des dépenses.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est l'une des choses que nous avons toujours demandée dans...

The Chairman: If such is the case, it is then higher than 14%?

Mr. de Blois: Each year the same question comes back. If the Public Accounts committee could compare estimates or forecasts of two different years, there could be a certain balance. But each year, in March, we look into forecasts possibly established according to January, for what reality will be, this year, in 1983-1984—and we are trying to compare them to 1984-1985 forecasts.

[Texte]

Or, la vraie façon de le faire, ce serait d'examiner les prévisions budgétaires de 1983-1984 et celles de 1984-1985.

If I can attract your attention to another table in the same...

The Chairman: I think you had better, yes.

Mr. de Blois: —book which would show this...

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I understand that the forecast figure is not the same as the estimates for the year before, and that has been one of our problems over the years, trying to make the comparison without the proper, comparable figure. I thought maybe the blue book would have the old figure but I guess we have to get last year's blue book to get last year's estimates. Does anybody in the room have that?

The Chairman: You have that, Mr. Lewycky?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): ... complaints and audits, estimates 1983-1984 was 63 person-years and \$2,867,000. That is down.

• 1600

As I think you understand, Mr. Chairman, the forecast is an improvement over the estimate that was made last year. It should be more accurately reflecting the real figure. It is down, but I guess we do not know why it is down, whether it is a reduction from the 63 person-years or...

Mr. Yalden: Well, it is partly that we transferred, as I have said, three of the positions elsewhere, and partly that not all those positions were filled.

Mr. de Blois: If I could draw the attention of the committee...

The Chairman: Mr. de Blois.

Mr. de Blois: Again in the same book you are referring to, page 22, you will see that here we are comparing two estimates, the 1983-1984 estimates and the 1984-1985 estimates. Those are two similar figures.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What page is that again, Mr. de Blois?

Mr. de Blois: Page 20-22, at the bottom of the page. Here we are comparing both estimates of both years. You will see that the budget change for the office of the commissioner is \$479,000, which is the figure we are quoting to you as the change in our estimates.

Now, if you go to the next page, you will see that the difference between the estimates and the forecast expenditures is a bit over a million, which is not the same thing. Here we are comparing sort of apples and oranges. If the office has saved some money or has not spent all its allocated money or has made some savings within the year, it shows in here; but it will not show on your first page. That explains in part what we have been trying to say. If we could always compare both estimates or both actual expenditures, then...

[Traduction]

But what we should do would be to compare 1983-1984 and 1984-1985 forecasts.

Puis-je attirer votre attention sur un autre tableau dans le même...

Le président: Ce serait mieux, en effet.

M. de Blois: ... manuel qui indiquerait ceci...

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je comprends que le chiffre des prévisions ne soit pas le même que le budget des dépenses pour l'année précédente, et c'est l'un des problèmes que nous nous posons depuis des années, puisque nous essayons de comparer des chiffres qui ne peuvent pas l'être. J'ai pensé que le livre bleu présenterait peut-être l'ancien chiffre, mais nous devons sans doute obtenir le livre bleu de l'an dernier pour avoir le budget des dépenses de l'an dernier. Quelqu'un l'aurait-il dans la salle?

Le président: Vous l'avez, monsieur Lewycky?

M. Clarke (Vancouver Quadra): ... au budget des dépenses pour 1983-1984, les plaintes et vérifications étaient de 63 années-personnes et 2,867,000\$. Il y a donc eu une diminution.

Vous comprendrez, monsieur le président, que les prévisions sont plus précises que le budget des dépenses de l'an dernier. Elles devraient refléter plus exactement les chiffres réels. Les prévisions sont plus faibles, mais je ne sais pas pourquoi, c'est peut-être dû à une réduction du nombre prévu d'années-personnes qui s'établissait à 63 ou...

M. Yalden: En fait, comme je l'ai dit, c'est que nous avons transféré trois postes, et tous n'ont pas été remplis.

M. de Blois: Si vous me permettez d'attirer l'attention du Comité...

Le président: Monsieur de Blois.

M. de Blois: Si vous prenez le même document que vous avez en main, à la page 23, vous verrez qu'on compare deux séries de chiffres: les prévisions budgétaires de 1983-1984 et celles de 1984-1985. Ces chiffres sont semblables.

M. Clarke (Vancouver Quadra): À quelle page êtes-vous, monsieur de Blois?

M. de Blois: À la page 20-23, au bas de la page. On fait une comparaison des prévisions budgétaires pour les deux années. Vous verrez que la différence pour le bureau du Commissaire aux langues officielles est de 479,000\$, ce qui correspond à la différence dont on fait état dans notre budget des dépenses.

Maintenant, si vous tournez la page, vous verrez que la différence entre le budget des dépenses et les prévisions se chiffrent à un peu plus d'un million de dollars, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Ici, on compare des choses qui ne devraient pas se comparer. Si le bureau a économisé de l'argent ou s'il n'a pas dépensé tous les fonds qui lui ont été attribués ou s'il a réalisé des économies durant l'année, il en sera fait état ici, mais pas sur la première page. Cela explique en partie ce que nous essayons de vous faire comprendre. Si

[Text]

... le discours serait plus pertinent, mais présentement on tente de nous faire comparer les prévisions budgétaires d'une année et les dépenses réelles de l'autre, ce qui n'est pas la même chose.

The Chairman: Mr. Clarke, do you have another last question maybe on the same topic before I go to Mr. Lewycky?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I will pass for the moment.

The Chairman: Okay, for the moment.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: I guess my questions, or some of my questions, were in that same area. Just looking at a comparison between all the estimates and the expenditures, it seems there has not been one year in which there has been a coinciding of figures. I am just wondering if when we have a review of these estimates we could have some kind of chart drawn up, comparisons for us to have on the table before us; it might help us to see what are apples and what are oranges. That is the type of question I had, based on just sort of the preliminary figures we had looked at. But I think maybe ...

Mr. Yalden: May I comment also on that, Mr. Chairman, just so I can be on the record ...

The Chairman: Yes, Mr. Yalden.

Mr. Yalden: —as saying that I would like to agree with Mr. Lewycky and Mr. Clarke? But frankly I would understand, and I would have understood better when I was a deputy minister, the functioning of my own place in financial terms if I did not have to deal with this kind of manner in which the blue book is set up, with three pages—one dealing with the generality, one dealing with the activities, and the other standard objects—and the whole thing mixed up as between estimates and forecast expenditures from one year to another. You have to have two different blue books to understand what is going on. Even in the years, I might add, when the limitations on salary rises are fixed by statute it is still very difficult to understand what is going on. One set of figures does not seem to jibe with the other. I do not like that any better than the members of this committee do.

The Chairman: Going back to Mr. Clarke's comment, it does look like you have had a whole lot of promotions or new appointments.

Mr. Yalden: Well, we have not.

The Chairman: Okay.

Mr. Yalden: What has happened, as Mr. de Blois has said, is we did not use some of the moneys that were in the 1983-1984 estimates—or so it looks, as we approach the end of the fiscal year 1983-1984—which accounts for the figure given in the forecast expenditures, which when compared with the new estimates for the coming year make it look as though there was a great increase, but which there really has not been.

[Translation]

nous pouvions toujours comparer les prévisions budgétaires ou les dépenses réelles, alors là ...

... the discussion would be more pertinent, because right now we are asked to compare the estimates of one year to the real expenditures of another, which is not the same thing.

Le président: Monsieur Clarke, avez-vous une dernière question à poser sur le même sujet avant que je passe la parole à M. Lewycky?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vais céder ma place pour le moment.

Le président: Très bien pour le moment.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Je pense que mes questions, du moins certaines, allaient dans le même sens. En examinant les comparaisons entre les prévisions budgétaires et les dépenses, on s'aperçoit que les chiffres ne coïncident jamais. Je me demandais s'il ne serait pas possible, pour l'étude du budget des dépenses, d'avoir à notre disposition un genre de tableau comparatif qui nous permettrait peut-être de faire les distinctions qui s'imposent. C'est le genre de questions que j'avais à poser, suite à un examen des chiffres préliminaires que nous avions en main. Mais je pense que peut-être ...

M. Yalden: J'aimerais ajouter un commentaire à cela, monsieur le président, pour que le compte rendu soit clair à cet égard ...

Le président: Oui, monsieur Yalden.

M. Yalden: ... je tiens à dire que je suis d'accord avec MM. Lewycky et Clarke. Mais franchement, je comprendrais mieux et j'aurais mieux compris, lorsque j'étais sous-ministre, le fonctionnement de mon propre service, en termes financiers, si je n'avais pas eu à consulter le Livre bleu dans sa forme actuelle qui est divisé en trois parties: la première sur les postes budgétaires, la deuxième sur les activités et la troisième sur les articles de dépenses, et tout cela dans un fouillis de chiffres du budget des dépenses et des prévisions des dépenses d'une année à l'autre. Il faut deux Livres bleus différents pour comprendre ce qui se produit. Et j'ajouterais que même dans les années où les augmentations salariales sont limitées par la loi, il est toujours très difficile de comprendre ce qui se produit. Les séries de chiffres ne semblent pas coïncider entre elles. Je n'aime pas plus cela que les membres du Comité.

Le président: Pour revenir aux commentaires de M. Clarke, il semble y avoir eu effectivement beaucoup de promotions ou de nouvelles nominations.

M. Yalden: Eh bien, ce n'est pas le cas.

Le président: Très bien.

M. Yalden: Ce qui est arrivé, comme M. de Blois l'a dit, c'est que nous n'avons pas utilisé certains fonds qui étaient prévus dans le budget de 1983-1984, et cela explique, alors que nous approchons de la fin de l'exercice financier 1983-1984, pourquoi on est porté à croire qu'il y a eu de fortes augmentations, alors que ce n'est pas vrai du tout, puisqu'on compare

[Texte]

The Chairman: Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Okay. I think maybe I would like to just question a little bit in terms of the activity that is conducted by the money that is spent here. In terms of your work of auditing various departments, Crown corporations, whatever. When would you have had an audit, let us say, of Indian Affairs? In what ways would you have looked at Indian Affairs, and what types of activities of Indian Affairs would have been covered? Are you just looking at staff administration, or would you be looking at a sort of program delivery as well?

• 1605

Mr. Yalden: What we look at on all occasions, Mr. Chairman, are three things: first is the capacity of the department, or the agency, to provide service to the public in the two official languages; second, the possibility for civil servants working in the agency, or in the department to do their work in their own language, English or French as the case may be; third, the relative participation of the two major linguistic groups in that department, or agency of government.

This is what we do when we conduct an audit. We are really acting under the power of the commissioner under the Act to do this kind of thing on his own initiative.

The last time we looked at Indian and Northern Affairs was in 1980. I would suspect, therefore, that they must be coming up for another one very shortly because we have been trying for two or three years, under a revised approach to these audits, to follow a five-year plan that would enable us to look at all the major departments and agencies of government within five years.

Mr. Lewycky: Would it be part of your mandate in any way, shape, or form, to take a look, for example . . . As you know, on the Indian reserves the question of education, and education in the second language, would be a federal responsibility. I know I have received representation from at least one Indian band, but I think that this specific case could probably be generalized to others. I am referring specifically to the Walpole Island Band Council who, in their education concerns, are feeling that while some of the provincial schools are able to offer French, right from grade one . . . Chief William Tooskenig feels that on the Indian reserves, and specifically in his reserve, they are not able to provide French from grade one onwards, and consequently when his students would transfer to the public school system they are at a decided disadvantage because they have not been able to have this type of education. Have you in any way received any kinds of complaints about this type of problem. If so what have you done in that case, or is this aspect of Indian Affairs delivery of service not part of the mandate that you would look at?

Mr. Yalden: The answer, Mr. Chairman, is that we have not had any complaints of that sort. To my knowledge I have never

[Traduction]

des prévisions de dépenses au nouveau budget des dépenses pour l'année à venir.

Le président: Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Très bien. J'aimerais peut-être poser quelques questions au sujet des activités qui ont eu lieu par rapport à l'argent qui a été dépensé, en ce qui concerne particulièrement la vérification des divers ministères, sociétés de la Couronne et ainsi de suite. A quand remonterait votre dernière vérification disons des Affaires indiennes? Sur quoi votre vérification a-t-elle porté, quels genres d'activités du ministère examinez-vous? Contrôlez-vous uniquement l'administration personnelle, ou vérifiez-vous aussi la façon dont les programmes sont dispensés?

M. Yalden: Chaque fois que nous faisons une vérification, monsieur le président, nous regardons trois choses: premièrement, la capacité du ministère ou de l'organisme de fournir des services au public dans les deux langues officielles; deuxièmement, la possibilité qu'ont les fonctionnaires travaillant pour l'organisme ou le ministère de travailler dans la langue de leur choix, en anglais ou en français; troisièmement, la participation relative des deux principaux groupes linguistiques au sein du ministère ou de l'organisme gouvernemental.

Voilà en quoi consiste une vérification. Nous travaillons en vertu des pouvoirs conférés au commissaire aux termes de la loi.

La dernière vérification du ministère des Affaires indiennes et du Nord remonte à 1980. Il devrait donc être l'objet d'une autre vérification très prochainement, parce que nous essayons maintenant depuis deux ou trois ans de suivre un programme de vérification échelonné sur une période de cinq ans qui devrait nous permettre de revoir tous les principaux ministères et organismes du gouvernement durant ces cinq ans.

M. Lewycky: Cela ferait-il partie de votre mandat, d'une manière ou d'une autre, d'examiner, par exemple . . . Comme vous le savez, dans les réserves indiennes, les questions de l'éducation et de l'éducation en langue seconde relèvent de la compétence du gouvernement fédéral. Je sais que j'ai reçu des plaintes d'au moins une bande indienne, mais je pense que le problème s'applique probablement aux autres bandes également. Je parle en particulier du conseil de bandes de Walpole Island qui, sur le plan de l'éducation, estime qu'il y a injustice du fait que les écoles provinciales offrent le français à partir de la première année . . . Le chef William Tooskenig croit que dans les réserves indiennes, et particulièrement dans la sienne, il est impossible d'offrir des cours de français à partir de la première année et, en conséquence, lorsque ces étudiants sont transférés au système scolaire public, ils sont nettement désavantagés parce qu'ils n'ont pas eu droit à ce genre d'éducation. Avez-vous reçu de telles plaintes au sujet de ce problème particulier. Le cas échéant, qu'en avez-vous fait, ou votre mandat vous permet-il d'examiner cet aspect des services des Affaires indiennes?

M. Yalden: La réponse, monsieur le président, est que nous n'avons pas eu de plainte de ce genre. A ma connaissance, je

[Text]

had a complaint of that kind since I have been in this job. As far as what we would do about it if we did have one, I would certainly look into it.

It would be a lot easier, of course, to look into it in the case of schools situated on a reserve than schools which come under provincial jurisdiction—surely that is something worth looking into, and I will look into it if Mr. Lewycky would be kind enough to provide any further details involving the Walpole Island Band Council and Reserve.

Mr. Lewycky: I can certainly provide that, Mr. Chairman.

Continuing in the same vein... Mr. Chairman, it is probably easier—maybe it is a figment of most people's imagination, but it is quite generally assumed—to learn another language when you are younger than when you are older, and this is similar to the area of learning French as a second or third language. You do talk about youth programs and providing information to let the youth of our country to aware of our bilingual heritage; our bilingual heritage...

• 1610

I am just wondering if you could just indicate what types of evaluations have been done on the youth programs, what specific types of youth programs you have been conducting, and what is your evaluation of it? Has there been any trend in the last several years, with either your *Explorations* Canada kits or things like that, that you have noticed from one year to another? How do you evaluate or analyze those types of trends?

Mr. Yalden: Well in the first place, Mr. Chairman, we have to bear in mind that our office is not in any way in the education business. That would far exceed our jurisdiction and our responsibility, and indeed our capacity to act.

What we have been trying to do—and I might say in co-operation with the provinces, because we have an advisory group formed from members of the Council of Ministers of Education of the provinces that helps us with these things—is sensitize, I suppose is the word, young people to the fact that this country has two languages, to the fact that indeed many, many countries have two languages or more than two languages, that more countries are bilingual or plurilingual than are unilingual. I think it is a myth in North America that most normal countries are unilingual and only oddball countries like ours have more than one language. This is not the case. It is not even the case in the United States, as we know, where there must be something in the order 20 million Spanish speakers that we tend to forget about. So our purpose in life is to suggest to young people that this is the case, firstly.

Secondly, as far as this country is concerned, having two of the major international languages, international means of communication, is rather a privilege and not a terrible burden.

So those are the two types of messages that we are trying to get across to young people. We have done it so far with our

[Translation]

n'ai jamais reçu une telle plainte depuis que j'occupe mes fonctions. Quant à ce que nous ferions si nous en recevions, disons que nous examinerions certainement la situation.

Il serait évidemment beaucoup plus facile de voir ce qui se passe dans les écoles d'une réserve plutôt que dans les écoles du ressort provincial; c'est une question qui mérite certainement notre attention, et si M. Lewycky veut bien nous donner plus de détails concernant le conseil de bandes de Walpole Island et de cette réserve, nous verrons ce qu'il y a à faire.

M. Lewycky: Je peux certainement vous fournir les détails, monsieur le président.

Toujours dans la même veine... Monsieur le président, il est probablement plus facile, c'est peut-être purement fiction, mais on estime généralement qu'il est plus facile d'apprendre une autre langue quand on est jeune, et c'est probablement vrai pour l'apprentissage du français à titre de langue seconde ou de troisième langue. Vous parlez de programmes pour les jeunes, de programme d'information pour sensibiliser les jeunes du pays au bilinguisme; à notre patrimoine linguistique...

Pourriez-vous nous dire quel genre d'évaluations ont été faites des programmes destinés aux jeunes, quel genre de programmes pour les jeunes vous avez dirigés, et quel en est votre appréciation? Y a-t-il eu, au cours des dernières années, une tendance qui s'est dégagée en ce qui concerne votre programme «Explorations» ou vos troussees Canada ou choses pareilles? Quelle est votre évaluation ou votre analyse de ces tendances?

M. Yalden: D'abord, monsieur le président, il ne faut pas oublier que notre bureau n'a absolument rien à voir avec l'éducation. Cela déborderait notre compétence et nos responsabilités, et même nos possibilités.

Ce que nous avons tenté de faire, en collaboration, dois-je ajouter, avec les provinces, parce que nous avons un groupe consultatif constitué de membres du conseil des ministres provinciaux de l'éducation qui nous aident dans ce domaine, nous avons donc essayé de sensibiliser, je pense que c'est le mot juste, les jeunes au fait que le Canada possède deux langues, au fait que de nombreux pays ont deux langues ou même plus que deux langues, qu'il y a plus de pays bilingues ou multilingues, plurilingues. Je pense que c'est un mythe qui court en Amérique du Nord que la plupart des pays normaux sont unilingues et que seuls les pays un peu étranges comme le nôtre ont plus qu'une langue. Ce n'est pas le cas. Ce n'est même pas le cas aux États-Unis, car on sait bien qu'il doit y avoir quelque 20 millions d'hispanophones qu'on a tendance à oublier. Notre but est donc d'abord de sensibiliser les jeunes à cette réalité.

Deuxièmement, on essaie de leur faire comprendre que, en possédant deux des principales langues internationales, c'est-à-dire des moyens internationaux de communication, le bilinguisme au pays est plus un privilège qu'un terrible fardeau.

Alors il y a deux types de messages à faire passer aux jeunes. Nous avons réussi jusqu'à présent avec nos cartes

[Texte]

language maps, with the two games, *Oh! Canada* and *Explorations*. *Oh! Canada* is intended for a younger audience than *Explorations*, with the latter being directed toward a sort of teenage audience and *Oh! Canada* toward an age group slightly under that. We have also put out a number of posters, and certain of the articles in our quarterly review, *Language in Society*, would be of interest to young people, though they are not the specific target audience for that periodical.

So those are the sorts of things we do—not, I repeat, education, but an exercise in trying to sensitize young people. We have had evaluations done, principally by the Ontario Institute for Studies in Education. The reaction is good. We made a number of technical changes, if you will, to the game. For example, we were told the *Explorations* game took too long to finish; so we tried to meet that observation in the revised version of the game. We made a number of revisions in our maps to bring them up to date in accordance with the 1981 census data for Canadian maps, and in accordance with observations we have had from various groups concerning the world map. We are adding a record just now to go with the *Oh! Canada* game.

So we have changed a number of things in accordance with observations made, either by our advisory group of provincial public servants or in the context of the evaluation we had done by the Ontario Institute for Studies in Education. But basically I think it is fair to say—in terms of demand, in any event—that we have a high degree of interest in these games and kits and that interest is maintained. We receive a very large number of requests for the games.

Mr. Lewycky: Do we have any idea of the requests? Will they be in your annual report?

• 1615

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Lewycky: Do you have the figures now?

Mr. Yalden: I am sure that Madame Sirois, who is here, can tell you now without waiting for our annual report.

Mrs. Christine Sirois (Director, Information Directorate): We have had, Mr. Chairman, since the beginning of the programs, some 3,000 requests a month from young people for kits. This has kept up during the last fiscal year, and we will be noting in our annual report that we have received about 2,400 requests a month for our kits. So you can see the interest, over the years, has kept up.

The Chairman: Last question, Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: All right. This is going back to the departments and Crown corporations. Could you indicate when the last time was that you looked at the CBC as a corporation? Have you received any kind of complaints or representations about some of their transmitter stations, say for places like St. Rose, which transmits CBC signals from Winnipeg? The retransmission is limited to a certain area; it does not seem to extend too far, and the signal is not as strong. Can you indicate

[Traduction]

linguistiques, avec les deux jeux intitulés: «Oh Canada» et «Explorations». Le «Oh Canada» vise un auditoire plus jeune que celui «d'Explorations», celui-ci étant dirigé vers un auditoire adolescent, alors que le premier vise un groupe un peu plus jeune. Nous avons aussi publié un certain nombre d'affiches, et certains articles de notre revue trimestrielle «Langue et société» pourraient intéresser les jeunes, bien que la revue ne s'adresse pas particulièrement à eux.

Voilà donc le genre de choses que nous faisons, et je le répète, non pas en matière d'éducation, mais de formation des jeunes. Nous avons fait faire des évaluations, principalement par l'*Ontario Institute for Studies in Education*. La réaction est bonne. Nous avons apporté un certain nombre de changements techniques au jeu. Par exemple, on nous avait dit que les parties d'«Explorations» duraient trop longtemps; alors on a essayé de tenir compte de cette observation dans la version révisée du jeu. Nous avons mis nos cartes à jour conformément aux données du recensement de 1981, et pour donner suite aux observations qui nous ont été faites par divers groupes concernant la carte du monde. Nous ajouterons un disque au jeu «Oh Canada».

Alors nous avons fait un certain nombre de choses suite aux observations qui nous ont été faites par votre groupe consultatif de fonctionnaires provinciaux ou suite à l'évaluation effectuée par l'*Ontario Institute for Studies and Education*. Mais essentiellement, je pense qu'il est juste de dire que sur le plan de la demande, de toute façon, l'intérêt vis-à-vis de ces jeux et trousseaux est très grand et soutenu. Nous recevons un très grand nombre de demandes pour ce jeu.

M. Lewycky: Avez-vous une idée du nombre de demandes? En ferez-vous état dans votre rapport annuel?

M. Yalden: Oui.

M. Lewycky: Avez-vous les chiffres à la main?

M. Yalden: Je suis sûr que M^{me} Sirois qui est ici peut vous les donner sans que vous ayez à attendre notre rapport annuel.

Mme Christine Sirois (directeur, Direction générale de l'information): Nous avons eu, monsieur le président, depuis le début de ces programmes, quelque 3 000 demandes par mois de la part de jeunes intéressés au jeu. Cette demande s'est maintenue au cours du dernier exercice financier, et nous écrirons dans notre rapport annuel que nous avons reçu environ 2 400 demandes par mois. Alors vous voyez que l'intérêt s'est maintenu au cours des années.

Le président: Dernière question, monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Très bien. Je reviens aux ministères et sociétés de la Couronne. Pourriez-vous me dire à quand remonte votre dernière vérification de Radio-Canada en tant que société de la Couronne? Avez-vous reçu des plaintes ou des représentations au sujet de certaines stations de transmission, celle de Sainte-Rose, qui retransmet des signaux de Radio-Canada à partir de Winnipeg. La retransmission est limitée à un certain secteur seulement, elle ne porte pas loin, et le signal n'est pas fort.

[Text]

whether you have had any evaluation of the opportunity for people to hear a French . . .

Mr. Yalden: Is that the French signal you are talking about, Mr. Lewycky?

Mr. Lewycky: Yes.

Mr. Yalden: In terms of global evaluations of CBC, the answer is that we did one in 1975 and one in 1981; so they would be coming up.

In the matter of the signal, we relatively frequently have complaints about that from minority groups. I may say both the English-speaking minority and the French-speaking minority. There are a lot of people who are not satisfied with either the quality of the signal or the lack of regional content. There are some people who, for example, will get their news from Montreal or Moncton rather than from the place they are in. If they are francophone or if they are anglophone living in Gaspé, for example, they may not get much in the way of service either.

The CBC, in general terms I think, has to be congratulated on the job that has been done over the years. I do not speak necessarily of the content; I am talking about the signal. The extent to which the signal is available in this country in the two official languages from coast-to-coast is quite impressive, I think.

There are areas where it is not. Either it does not reach at all, although I think there are very few of those areas left at the end of the so-called Acceleration Coverage Program. Or where it reaches the people concerned, either it is technically not very satisfactory or it has little or no regional content.

That is the general situation, Mr. Chairman; but I would be happy to look into any specific complaints and particularly in the matter of St. Rose if we could get in touch with Mr. Lewycky's office. I shall write to the President of the CBC about that.

The Chairman: Thank you, Mr. Yalden. Mr. Kelly, are you ready to go?

Mr. Kelly: Rather than asking a question, I will make a statement. I found the expenditure plan very easy to read. I would like to commend the department for preparing a document that is so easy to understand. Having said that I will then launch into my questions.

One of the frustrating things is to see figures that are compared on a forecast-to-forecast basis without the actual expenditures involved. Am I misreading the document or is that the actual case, that you are comparing forecast to forecast? What is the difference?

• 1620

Mr. Yalden: The forecast shown in these documents, depending on which document it is, should, as Mr. Clarke said earlier, be a refinement on the estimates. The estimates for 1983-84 were submitted well back in 1982. That is what we thought was going to be spent, what we hoped would be approved and what the Treasury Board was prepared to agree

[Translation]

Pourriez-vous nous dire si vous avez eu l'occasion d'évaluer la possibilité qu'ont les gens d'entendre du français . . .

M. Yalden: Vous parlez du signal français, n'est-ce pas, monsieur Lewycky?

M. Lewycky: Oui.

M. Yalden: Pour ce qui est de l'évaluation globale de Radio-Canada, une étude a été faite en 1975 et en 1981, alors il devrait y en avoir une autre prochainement.

Pour ce qui est des signaux, nous recevons assez fréquemment des plaintes de groupes minoritaires à ce sujet. Je dois dire que les plaintes viennent aussi bien des groupes minoritaires d'expression anglaise que d'expression française. Beaucoup de personnes se plaignent de la qualité du signal et du manque de contenu régional. Certaines personnes obtiennent leurs nouvelles de Montréal ou de Moncton plutôt que de leur localité. Les francophones ou les anglophones de Gaspé, par exemple, n'ont pas grand-chose comme service.

De façon générale, je pense que Radio-Canada mérite des félicitations pour son travail des dernières années. Je ne parle pas nécessairement de contenu mais plutôt des signaux. Je pense qu'il est assez impressionnant de voir à quel point il est possible de capter des signaux dans les deux langues officielles d'une extrémité à l'autre du pays.

Il y a des régions où ce n'est pas aussi impressionnant. Soit que les signaux ne se rendent pas du tout, ce qui est de plus en plus rare, étant donné que le programme de Radio-Canada d'accès aux signaux touche à sa fin, soit que les signaux se rendent, mais que du point de vue technique ou du point de vue contenu régional, ce soit tout à fait insatisfaisant.

Voilà ce qui en est généralement, monsieur le président; mais je me ferais un plaisir d'examiner les plaintes précises et particulières de Ste-Rose si on peut entrer en contact avec le bureau de M. Lewycky. J'écirai au président de Radio-Canada à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Yalden. Monsieur Kelly, êtes-vous prêt?

M. Kelly: Plutôt que de poser une question, je vais faire une déclaration. Je trouve le plan de dépenses très facile à lire. J'aimerais féliciter le ministère d'avoir préparé un document aussi facile à comprendre. Ceci dit, je vais me lancer dans mes questions.

L'une des choses qui m'ennuient, c'est de voir des comparaisons de prévisions sans jamais pouvoir les confronter aux dépenses réelles. Est-ce que je comprends bien le document; comparez-vous les prévisions à d'autres prévisions? Quelle est la différence?

M. Yalden: Les prévisions indiquées dans ces documents—cela dépend d'ailleurs du document en question—devraient, comme l'a déjà dit M. Clarke ajouter des renseignements sur le budget des dépenses. Le budget des dépenses pour 1983-1984 avait été présenté longtemps avant, en 1982. C'était le budget que nous pensions devoir dépensé, ce que nous espé-

[Texte]

to and what was finally submitted, probably in December of 1982, well in advance of 1983-84. The forecast probably dates back to last October or November and is what our administrative people, at that time, saw to be the likely extent of our expenditure over the remaining period of the fiscal year, which comes to an end at the end of this month. So the forecast is more accurate than the estimates.

Mr. Kelly: Okay. Am I tilling old ground?

The Chairman: No, no. You are clarifying a very important point, Mr. Kelly.

Mr. Yalden: But, as everyone has observed around the table, it is extremely frustrating to compare the two.

Mr. Kelly: So we have actuals, forecasts and estimates.

Mr. Yalden: Yes. The actuals, of course, are for 1982-83. But we have estimates for the coming fiscal year, forecasts for the one we are in, and, unless you get last year's blue book, as was pointed out earlier, it is very hard to avoid comparing apples and oranges, and I have to say I do not know why the estimates are presented in this way. I have been coming to these committees for a long time, and I have shared the frustration of members around the table for a long time.

Mr. Kelly: I was going to ask you if, in presenting your figures this way, you were following a prescribed program.

Mr. Yalden: Oh, yes. Yes, definitely, Mr. Chairman. If I had the doing of it, not only would the prose text be reasonably easy to read—and I thank the Honourable Member for saying that—but the figures would be easier to read because I am a bit of a simpleton in these matters and I would find it easier to get along with.

Mr. Kelly: I notice on page 7 of the expenditure plan that one of your functions is to act as a spokesperson on language reform issues. I am just wondering what sort of role you have been playing in the present controversy in the Province of Manitoba?

Mr. Yalden: Well I think, Mr. Chairman, that Manitoba is a rather special case. I have certainly spoken to the press on many occasions . . . when I have been asked. The question that might be put to me is: Have I been out to Manitoba to do anything about it?

Mr. Kelly: Okay. I have two questions. One based on your last statement. Why would you have to wait to be asked to speak on that issue? Second, just the question you asked yourself. Have you been to Manitoba and if you have been there, have you initiated any debates or discussions?

Mr. Yalden: I think the latter question is the easier to answer. I have not been to Manitoba. The reason is that, having discussed the matter with the francophone Manitobans and with representatives of the government, it was made very, very plain to me that it would be unwise and not particularly

[Traduction]

rions faire approuver, et ce que le Conseil du Trésor était disposé à accepter et qui avait été finalement soumis, peut-être en décembre 1982, bien avant 1983-1984. Les prévisions budgétaires remontent probablement à octobre ou novembre dernier, et c'est probablement ce que nos administrateurs envisageaient, à l'époque comme nos dépenses vraisemblables pour le reste de l'année financière, qui se termine à la fin de ce mois. Par conséquent, les prévisions sont plus exactes que le budget des dépenses.

M. Kelly: Très bien. S'agit-il d'une question rebattue?

Le président: Non. Vous clarifiez un point très important, monsieur Kelly.

M. Yalden: Mais, comme tout le monde l'a observé autour de la table, comparer les deux est extrêmement frustrant.

M. Kelly: Nous avons donc les dépenses réelles, les prévisions ainsi que le budget des dépenses.

M. Yalden: En effet. Naturellement, les dépenses réelles concernent 1982-1983. Mais nous avons le Budget des dépenses pour l'année financière à venir, les prévisions pour l'année où nous nous trouvons, et à moins de consulter le Livre bleu de l'an dernier, comme on l'a déjà dit, il est très difficile de comparer des pommes et des oranges, et je dois dire que je ne vois pas pourquoi le Budget des dépenses est présenté ainsi. Je me présente depuis longtemps devant ces comités, et je partage la frustration de leurs membres depuis longtemps.

M. Kelly: J'allais vous demander si en présentant vos chiffres de cette façon vous vous en teniez à un programme prescrit.

M. Yalden: Oh, oui. Très certainement monsieur le président. Si les choses tenaient à moi, non seulement le texte serait plus facile à lire—et je remercie le député de l'avoir signalé, mais les chiffres le seraient aussi car je suis un peu simpliste pour ces questions et que tout serait ainsi moins compliqué.

M. Kelly: Je constate à la page 7 du programme des dépenses réelles que l'une de vos fonctions est d'agir comme porte-parole sur les questions de réforme linguistique. Quel rôle jouez-vous dans la controverse actuelle du Manitoba?

M. Yalden: Monsieur le président, je pense que le Manitoba constitue un cas assez particulier. J'ai parlé à la presse à diverses occasions—lorsqu'on m'a demandé mon opinion. On pourrait me demander si je me suis rendu au Manitoba pour faire quoi que ce soit.

M. Kelly: Très bien. J'aurais deux questions. La première est fondée sur votre dernière déclaration. Pourquoi devez-vous attendre que l'on vous pose des questions pour vous prononcer? En second lieu, je vous poserai la question que vous avez posée vous-même: Êtes-vous allé au Manitoba, et dans l'affirmative, avez-vous amorcé des débats ou des discussions?

M. Yalden: Je pense que la première question est plus simple à répondre. Je n'ai pas été au Manitoba. La raison en est qu'ayant discuté de la question avec des Manitobains francophones et des représentants du gouvernement, on m'a fait comprendre très clairement qu'il ne serait ni avisé ni particu-

[Text]

productive or useful for any person looking like a representative of the federal government... or the federal Parliament because I do not consider myself to be a representative of the government but rather an officer of Parliament—but...

Mr. Kelly: Why would you be taking direction from the executive?

Mr. Yalden: —I am not taking direction from anybody. This is my decision not to go out to Manitoba.

Mr. Kelly: Why would you feel persuaded by their arguments? I think you said the government thought it would be unwise for you to go.

Mr. Yalden: I meant the Manitoba government. Because they were in a very difficult bind, and I am not speaking of the government in any formal way. What I am saying is that I have spoken to representatives of the *Société franco-manitobaine* on one hand and people who were involved with the matter in the Manitoba legislature who were unanimous in their view that it would not be helpful for someone like me to go out there and get involved. I asked, of course, whether I could be helpful in any way and the answer was no. I did not think I could be helpful so I stayed away. I also have not made any speeches or anything of the sort on the matter, but when I have been asked by the press or radio or television, I have said what I thought. Which, of course, I would be happy to do here today.

Mr. Kelly: Turned from the bull into a steer.

• 1625

Mr. Yalden: That is one way of looking at it, but I do not believe so myself.

I have no objection whatever to stating my views on the matter of Manitoba; indeed, I have. But I have not, as I have said, gone out there. I asked at one stage, for example, if anyone would want me to go and testify before the committee in the legislature—for which, after all, one needs an invitation. The answer was no.

Mr. Kelly: On page 9, then, one of the initiatives of your department was to establish a control system. I am just wondering what that control system is. Could you just elaborate on that point for me?

Mr. Yalden: Where exactly on page 9?

Mr. Kelly: Right down at the very bottom, under “initiatives”, first point, third line. What are you doing now that would speed things up that you were not doing before?

Mr. Yalden: We have a central secretariat now, which we think is increasingly efficient. We are more automated than we were. We have a small operation, and I think in the past it tended to be run in a way that did not involve computerization and this kind of thing. That is what we are doing more of now.

Mr. Kelly: What you are talking about here is computerization?

Mr. Yalden: Yes, and a secretariat—a central secretariat.

[Translation]

lièrement productif ni utile que quelqu'un qui ressemble à un représentant du gouvernement fédéral... ou du parlement fédéral, car je ne me considère pas comme étant représentant du gouvernement mais plutôt comme étant fonctionnaire du Parlement... Mais...

M. Kelly: Pourquoi acceptez-vous des directives de l'exécutif?

M. Yalden: ... je n'accepte de directives de personne. C'est moi-même qui a décidé de ne pas me rendre au Manitoba.

M. Kelly: Pourquoi ces arguments vous ont-ils convaincu? Je pense que vous avez dit que le gouvernement avait pensé qu'il ne serait pas avisé que vous alliez dans cette province.

M. Yalden: J'ai parlé du gouvernement du Manitoba. En effet, il se trouvait dans une impasse très grave, et je ne suis pas en train de parler du gouvernement de façon officielle. Je dis simplement que j'ai parlé à des représentants de la société franco-manitobaine d'une part et à des gens qui avaient participé à la question dans la Chambre législative du Manitoba, qui pensaient de façon unanime qu'il ne serait pas utile que quelqu'un comme moi aille participer au débat. J'ai demandé bien sûr si je pouvais être utile de quelque façon que ce soit et l'on m'a répondu par la négative. Je n'ai pas pensé pouvoir être utile et je ne me suis donc pas mêlé. Je n'ai pas fait de discours, je n'ai rien fait d'autre à cet égard, mais lorsque la presse, la radio ou la télévision m'ont demandé mon opinion, j'ai dit ce que je pensais. Je serais bien sûr heureux de le faire à nouveau ici aujourd'hui.

M. Kelly: Avec une perte d'agressivité notable?

M. Yalden: C'est une façon d'aborder la question, mais je n'y crois pas moi-même.

Je n'ai aucune objection à dire ce que je pense de la question du Manitoba, et j'ai mon opinion. Mais comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas allé dans cette province. J'ai demandé, par exemple, si quelqu'un voudrait que j'aille témoigner devant le Comité, dans l'assemblée législative—c'est pourquoi, après tout, il faut une invitation. La réponse était négative.

M. Kelly: À la page 9, l'une des initiatives de votre bureau était de créer un système de contrôle. De quoi s'agit-il?

M. Yalden: Où exactement à la page 9?

M. Kelly: Tout au bas de la page, sous «initiatives», premier point, troisième ligne. Que faites-vous pour accélérer les choses, et en quoi est-ce nouveau?

M. Yalden: Nous avons actuellement un secrétariat central qui est de plus en plus efficace. Nous sommes plus automatisés qu'autrefois. Nos activités sont assez limitées, et je pense que par le passé on avait tendance à ne pas utiliser les ordinateurs, par exemple. Voilà ce que nous faisons davantage maintenant.

M. Kelly: Vous parlez donc d'automatisation?

M. Yalden: Oui, et d'un secrétariat—un secrétariat central.

[Texte]

Mr. Kelly: All right. Has computerization of your operations cost any jobs?

Mr. Yalden: No.

Mr. Kelly: Have jobs been lost?

Mr. Yalden: No.

Mr. Kelly: I notice on page 14 that over time the number of complaints resolved has declined. Does that reflect the number of complaints received?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman, the two track one another. I suppose to be more useful to members of the committee, and I will see that is done in the next edition of this, we could have had complaints received and the number of complaints resolved. They are all resolved sooner or later, Mr. Chairman.

Mr. Kelly: Does that mean concluded, or solved to the satisfaction of the person who launched the complaint, or is it resolved to the satisfaction of your office and the standards you have set for yourselves?

Mr. Yalden: It means all of those things. But our aim of course is to satisfy the complainant, insofar as we can, and insofar as it is a complaint within federal jurisdiction. We get complaints that are not within federal jurisdiction. We do not reject those complaints. We try to look into them too, but in the end we cannot do anything about them. But within federal jurisdiction our aim is to satisfy the complainant, assuming we agree that the complainant had a valid complaint in the first place.

Mr. Kelly: Could you help me with that concept and that term "resolved"? Is that a meaningful concept in presenting the effectiveness of your office to this committee or to the public in general? Do we know what the heck you really mean?

Mr. Yalden: Yes. We know what we mean. I think perhaps with a few more tables we could be more informative. That is to say, we could break out complaints in terms of where they come from, what the resolution was in each case, were they within the federal jurisdiction or were they in the private or provincial sector. We do a certain amount of that, in fact, in our annual report. I do not know whether you have that available. We give the number of complaints received, for example, by institutions and by province. We could give a lot more of this kind of information, and if it is the wish of members of the committee I will see that we do. I think there is a feeling that if we were to expand this thing too much it would cease to be informative, because nobody would read it.

Mr. Kelly: You are right on that last count. You do not want to see something in comic book version, nor do you want a polemical tone that will inhibit the sort of investigation that everyone anticipates as a result of expenditure plans such as these.

• 1630

On Page 17, I notice in proportional terms that other operating costs, at the bottom of the page, have increased more rapidly than the other costs and I would like to ask you why.

[Traduction]

M. Kelly: L'automatisation de vos activités vous a-t-elle fait perdre des emplois?

M. Yalden: Non.

M. Kelly: Y a-t-il eu perte d'emplois?

M. Yalden: Non.

M. Kelly: Je constate à la page 14 qu'avec le temps le nombre de plaintes résolues a diminué. Est-ce que cela tient compte du nombre de plaintes reçues?

M. Yalden: Oui, monsieur le président, les deux coïncident. Je suppose que pour être plus utile aux membres du Comité, je verrai que cela soit fait dans la prochaine édition de cette brochure, où nous pourrions indiquer les plaintes reçues et le nombre de plaintes résolues. Elles le sont toutes, plus ou moins tôt, monsieur le président.

M. Kelly: Est-ce que cela signifie que la question a été réglée ou résolue à la satisfaction de la personne qui a déposé la plainte, ou à celle de votre bureau, compte tenu des critères que vous vous êtes fixés?

M. Yalden: Tous ces éléments interviennent. Mais notre objectif est naturellement de satisfaire le plaignant, dans la mesure du possible, et dans la mesure où il relève de la compétence fédérale. Nous recevons des plaintes qui ne relèvent pas de cette dernière. Nous ne les rejetons pas. Nous essayons de les examiner aussi, mais finalement, nous ne pouvons rien y faire. Mais dans le cadre de la compétence fédérale, notre but est de satisfaire le plaignant, en supposant que nous estimons que sa plainte était valide.

M. Kelly: Pourriez-vous m'expliquer le concept et les termes de «plaintes réglées»? Ce concept permet-il vraiment d'illustrer l'efficacité de votre bureau à ce Comité ou au public en général? De quoi s'agit-il vraiment, le savez-vous?

M. Yalden: Oui. Nous savons de quoi nous parlons. Je pense qu'avec quelques autres tableaux, nous pourrions être plus clairs. Autrement dit, nous pourrions détailler les plaintes, en indiquant leur origine, le règlement donné dans chaque cas, si elles relevaient de la compétence fédérale ou du secteur privé ou provincial. En fait, nous procédons un peu ainsi dans notre rapport annuel. J'ignore si vous l'avez reçu. Nous indiquons le nombre de plaintes dont nous avons été saisis, par exemple, par institution et par province. Nous pourrions donner beaucoup plus de renseignements de ce genre, et si c'est ce que souhaitent les membres du Comité, je veillerai à ce que cela soit fait. On estime, je crois, que si l'on devait développer cette question à outrance, elle cesserait d'informer, car personne ne la lirait.

M. Kelly: Vous avez raison à cet égard. Vous ne voulez ni une présentation en bandes dessinées ni un ton polémique qui empêcherait le genre de recherche auquel tout le monde s'attend avec de tels programmes de dépenses.

Je vois en bas de la page 18 de la version française, que les autres frais de fonctionnement ont augmenté plus rapidement que les autres frais, et j'aimerais savoir pourquoi. Quels sont

[Text]

What are those costs and why have they increased proportionately faster than the other costs?

Mr. Yalden: Perhaps Madam Sirois can answer that question.

Mrs. Sirois: Mr. Chairman, I think that over the years we have improved our ways of identifying what all the costs were, and . . .

Mr. Kelly: What are the others? What are the other costs?

Mrs. Sirois: Operating costs are travel, press clippings, and some supplies. They cover these three fields.

Mr. Kelly: That section has increased more rapidly than the other . . . the costs of the programs for young people and the general programs. Why is that?

Mrs. Sirois: If I take the supplies and I look at this, the running of the library goes into the costs, and the cost of books has almost doubled in the last years. That would be one of the reasons I have noticed that our library is costing a few thousand dollars more now than it used to. Though we have cut down on the number of books we buy.

That is also paper, envelopes and everything—even that has gone up quite a lot. These are all the things that have gone up quite a lot. As I say, we are more scrupulous in identifying everything.

If you were interested, I could have an analysis of that done and explain it to you.

The Chairman: Your last question, Mr. Kelly.

Mr. Kelly: All right, thank you . . . if that would be the wish of committee; I would not expect you to do that just for me.

The Chairman: Send the submission to the chairman or to the clerk.

Mr. Yalden: Again, I interpreted the problem as forecasts and estimates. You will find in reality that in 1984-1985 that 102 figure will probably be lower.

Mr. Kelly: On page 18, when you look at the person-years between the forecast of 1983-1984 and the estimates of 1984-1985, you see that two additional people are involved. Are there really two extra people?

Mr. Yalden: Yes there are, Mr. Chairman. They are in two of our regional offices, in fact.

Mr. Kelly: Do you say that in the supporting text? Did I miss that?

Mr. Yalden: I cannot answer that, Mr. Chairman. I know that the answer is that of the three estimates, the complaints and audits went down from 63 to 60 and those three have been transferred; two to policy analysis and liaison, hence the 22 to 24, and the other one to our central administration. In fact there is one in Montreal and one in Winnipeg, but I honestly

[Translation]

ces frais, et pourquoi ont-ils augmenté proportionnellement plus vite que les autres frais?

M. Yalden: Peut-être que M^{me} Sirois pourra répondre à la question.

Mme Sirois: Au fil des ans, monsieur le président, je pense que nous avons amélioré l'identification de tous les coûts, et . . .

M. Kelly: Quels sont les autres frais de fonctionnement?

Mme Sirois: Les frais de fonctionnement comprennent les déplacements, les coupures de presse, et certaines fournitures.

M. Kelly: Je vois que ce poste a augmenté plus rapidement que les autres, c'est-à-dire les coûts des programmes pour les jeunes et ceux des programmes généraux. Pourquoi en est-il ainsi?

Mme Sirois: Les coûts de fonctionnement de la bibliothèque figurent dans les frais de fonctionnement, par exemple, et le coût des livres a presque doublé depuis quelques années. C'est une des raisons pour lesquelles les coûts de la bibliothèque sont plus élevés de quelque milliers de dollars, même si on achète moins de livres qu'autrefois.

Les coûts d'autres fournitures comme le papier, les enveloppes etc., ont également augmenté considérablement. Tous ces postes ont augmenté sensiblement. Comme je l'ai dit, nous sommes également plus méticuleux dans l'identification de tous les coûts.

Si cela vous intéresse, je pourrais faire faire une analyse de ce poste pour mieux vous l'expliquer.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Kelly.

M. Kelly: Merci, si le Comité tenait à avoir une telle analyse, ce serait très bien, mais je ne veux pas que vous fassiez tout cela seulement pour moi.

Le président: Vous pouvez envoyer le document au président ou au greffier du Comité.

M. Yalden: Je pense que là encore, j'ai décidé que le problème résidait dans la différence entre les dépenses prévues et le budget des dépenses. Vous allez constater qu'en 1984-1985, le chiffre de 102 sera probablement beaucoup moins élevé.

M. Kelly: D'après le tableau qui figure à la page 19, on voit qu'il y a eu une augmentation de deux années-personnes si on compare les prévisions de 1983-1984 avec le budget de dépenses de 1984-1985. Y a-t-il vraiment deux employés supplémentaires?

M. Yalden: Oui, monsieur le président. Ils se trouvent dans deux de nos bureaux régionaux.

M. Kelly: Est-ce que vous expliquez cela dans le texte? Peut-être que je ne l'ai pas vu?

M. Yalden: Je ne peux pas répondre à la question, monsieur le président. Je sais que le nombre d'années-personnes de la direction des plaintes et vérification a baissé de 63 à 60, et que ces trois années-personnes ont été transférées. Deux ont été affectées à l'analyse des politiques et aux services de liaison, d'où l'augmentation de 22 à 24, et l'autre année-personne a été

[Texte]

cannot answer offhand whether that appears in this Part III or not.

Mr. Kelly: Okay. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly. Mr. Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Il y a une chose que je voudrais peut-être faire préciser, parce que je suis tout près d'être scandalisé lorsque vous mentionnez que vous êtes plutôt un fonctionnaire de la Chambre que du gouvernement.

Dans mon esprit, le Commissaire aux langues officielles devrait être le champion de la promotion du bilinguisme et vraiment dans le sens de la promotion presque militante. Or, vous vous dites fonctionnaire de la Chambre, alors que nous savons que cette fameuse Loi sur les langues officielles n'a pas été comprise partout et si l'on se fait le complice de cette abdication politique, ... parce que si j'ai bien compris, les Franco-Manitobains nous ont dit qu'ils avaient perdu la bataille politique. Maintenant, ils s'engagent dans une bataille juridique. Or, ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est la bataille linguistique. Vous tentez de nous faire croire que vous êtes un fonctionnaire de la Chambre, mais n'est-ce pas un peu contraire à votre mandat? Étant donné ce qui se passe au Manitoba, ce qui a failli se passer au Québec—et cette quasi-confirmation de cette impossibilité qu'avait déjà créée le gouvernement séparatiste au Québec—est-ce que, dans un contexte comme celui-là, vous devenez victime ou complice?

• 1635

M. Yalden: Je dis que je suis un fonctionnaire de la Chambre, agent du Parlement, simplement pour souligner le fait que je suis indépendant du gouvernement de l'époque, au niveau fédéral.

Ma nomination est faite par le Parlement, et non pas par le gouvernement. La Loi veut que le commissaire aux langues officielles ne puisse être congédié que par résolution conjointe de la Chambre des communes et du Sénat. C'est dans ce sens, et seulement dans ce sens, que j'ai dit que je suis agent du Parlement, comme le vérificateur général et le commissaire à l'information, pour distinguer entre un sous-ministre ou sous-ministre adjoint, donc un fonctionnaire qui travaille pour le gouvernement, et quelqu'un qui doit garantir l'indépendance du gouvernement de l'époque.

Cela ne veut point dire que je sois moins intéressé par la bataille linguistique. Si je pouvais le dire, monsieur le président, par votre entremise, je suis dans la bataille linguistique depuis plusieurs années, et j'y reste.

Cela dit, il faut évidemment que le commissaire aux langues officielles, de par la Loi, garde une certaine objectivité face aux questions de langue, ce que j'essaie de faire. Mais il n'est pas question d'abdication ou de refus de défendre les droits de la minorité, rôle que je joue constamment. D'ailleurs, je crois qu'il est bien connu que mon prédécesseur et moi-même avons

[Traduction]

transférée à l'administration centrale. Un des employés travaille à Montréal, et l'autre à Winnipeg, mais je ne peux pas vous dire à brûle-pourpoint si oui ou non, ces données figurent dans la Partie III.

M. Kelly: D'accord, merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Kelly. Monsieur Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I would like a clarification, please. I am practically scandalized when you say that you are more an official of the House than of the government.

To me the Commissioner of Official Languages should be an almost militant champion of bilingualism. You tell us you are an official of the House, and yet we know that the famous Official Languages Act has not been understood by everyone, and if we become accomplices in this political abdication ... if I understood correctly, the Franco-Manitobans tell us they have lost the political battle. They are now going to launch a legal battle. What I am particularly interested in is the linguistic battle. You are trying to tell us that you are an official of the House, but is that not somewhat contradictory with your specific mandate? Given what is happening in Manitoba, which more or less confirms the charges that have been made by the separatist government of Quebec, and given what almost happened in Quebec, are you becoming a victim or an accomplice?

Mr. Yalden: I said that I am an official of the House, an officer of Parliament, merely to underline the fact that I am independent of the federal government of the day.

I am appointed by Parliament and not by the government. Under the Act, the Commissioner of Official Languages can only be dismissed on a joint resolution of the House of Commons and the Senate. It was in this context, and in this context only, that I said that I am an officer of Parliament, as are the Auditor General and the Information Commissioner, to make the distinction between my office and that of a Deputy Minister or an Assistant Deputy Minister, who are officials who work for the government, and someone who must be independent of the government of the day.

However, that in no way means that I am any less interested in the linguistic battle. I would like to say, Mr. Chairman, that I have been involved in the linguistic battle for several years, and I plan to stay involved.

I should also point out of course, that according to the Act, the Commissioner of Official Languages must maintain some objectivity with respect to language matters, and I try to do this. However, there is no question of abdication or refusing to defend the rights of the minority. That is a role that I play constantly. Moreover, I think it is a well known fact that both

[Text]

défendu les droits linguistiques des minorités tout au cours de notre mandat.

M. Tessier: Mais si l'on se replace dans le contexte franco-manitobain, est-ce que vous ne vous situez pas véritablement à un moment de crise, qui est une remise en cause de tout ce que vous avez fait et, de fait, de tout ce qui a été fait depuis l'adoption de la Loi en 1969? Comme francophone, j'avais l'impression que l'on avait marqué des gains au chapitre de la coexistence des francophones et des anglophones et que, pour pouvoir véritablement parler un jour d'un pays bilingue, il fallait, dans des provinces comme le Manitoba, ou éventuellement l'Ontario, comme on l'avait au Nouveau-Brunswick et au Québec, avoir, non seulement, ces garanties, mais ces droits.

Alors je me demande comment le commissaire aux langues officielles ne se trouve pas vraiment plus mal pris que ne l'a jamais été un commissaire aux langues officielles—même s'ils ne sont pas nombreux... et particulièrement pour moi, comme Québécois, car, si nous perdons la bataille au Manitoba ou si nous sommes incapables de la continuer, ne sommes-nous pas en train de donner raison à nos séparatistes, qui disent qu'il est impossible de garantir les droits des francophones et des anglophones dans ce pays, qui s'appelle le Canada?

Je voudrais vraiment qu'on me dise si mes appréhensions sont justifiées ou s'il s'agit uniquement d'un accident de parcours que l'on va finir par corriger.

M. Yalden: Monsieur le président, en ce qui concerne la remise en cause de tout ce que nous avons fait, je ne suis pas d'accord. Tout ce que nous avons fait au niveau fédéral n'est pas remis en cause. Nous allons continuer d'ailleurs d'avancer, je crois, vers un meilleur équilibre des deux langues officielles au niveau fédéral, c'est-à-dire en ce qui concerne les services fédéraux au public, le droit de travailler dans sa langue, la participation équitable des deux groupes linguistiques et ainsi de suite.

• 1640

Au niveau provincial, ce qui est arrivé au Manitoba est, bien sûr, un échec. Ce ne fut pas jour de fête chez nous le jour où le gouvernement manitobain a retiré son projet de loi de la Législature. Mais, même là, je dirais qu'il ne faut pas oublier qu'il y a, dans cette situation manitobaine, des aspects positifs. Il y a eu l'action unanime de la Chambre des communes, par exemple, au moyen de deux résolutions. De plus, si vous lisez, comme je le fais, les journaux de l'Ouest du pays, vous allez constater que les éditorialistes ont été quasiment tous en faveur de l'accord entre le gouvernement Pawley et les Franco-Manitobains et contre toute action allant à l'encontre de cet accord, que ce soit à la Législature ou lors du référendum de l'automne dernier.

On a également pu constater que les groupements ethniques et religieux ont été en faveur de cet accord que prévoyaient, à ce moment-là, le gouvernement et la Société franco-manitobaine. Donc, je crois que, en dépit du fait que ce qui est arrivé au Manitoba est un sérieux échec pour la cause, ce n'est pas du tout une perte totale. Ce n'est même pas une bataille perdue, et on n'a certainement pas perdu la guerre, parce que la bataille continue devant les tribunaux. On savait depuis le début que si

[Translation]

my predecessor and myself have defended the language rights of minorities throughout our terms of office.

Mr. Tessier: But given the situation in Manitoba, is this not really a crisis, a questioning of everything you have done, and of everything that has been done since the Act was passed in 1969? As a francophone, I felt that progress had been made toward achieving a harmonious co-existence between francophones and anglophones. I felt that in order to have a truly bilingual country someday, provinces such as Manitoba and Ontario should follow the example of New Brunswick and Quebec and give their minorities not only guarantees, but rights.

I am wondering why the Commissioner of Official Languages does not find himself in a more awkward situation than any of his predecessors, even though there have not been many of them. As a Quebecer, I am particularly aware of this, because if we lose the battle in Manitoba, or if we are unable to carry it on, are we not proving the separatists right, because they maintain that it is impossible to guarantee the rights of francophones and anglophones in Canada?

I would like to know whether my fears are warranted, or whether this is merely a setback that will eventually be corrected?

Mr. Yalden: I cannot agree, Mr. Chairman, when the member says that the Manitoba situation calls into question everything we have done. There is no calling into question of everything we have achieved federally. Furthermore, I think that we are going to continue to make progress toward a better balance between the two official languages at the federal level, in the area of federal services to the public, the right to work in one's own language, the equitable participation of the two language groups, and so on.

There is no doubt that what happened in Manitoba is a failure. There was no celebrating in our office on the day that the Manitoba government withdrew its bill from the legislature. I would point out, however, that there are some positive aspects to the Manitoba situation. For example, there was a unanimous step taken by the House of Commons through its two resolutions. Moreover, if one reads the newspapers of Western Canada, which I do, one finds that almost all of the editorial writers were in favour of the agreement between the Pawley Government and the Franco-Manitobans, and against any measure opposed to the agreement, whether within the legislature or the referendum held last fall.

It is also worth mentioning that ethnic and religious groups were in favour of the agreement planned at the time between the government and the *Société franco-manitobaine*. I therefore think that despite the fact that events in Manitoba constitute a serious failure for the cause, it was not at all a total loss. It is not even a lost battle, and the war has certainly not been lost, because the fight is continuing in the courts. We knew from the beginning that if the initiative failed at the

[Texte]

ça ne marchait pas au niveau politique, on irait devant la Cour suprême. Alors, la cause n'est pas perdue, loin de là.

J'avoue, comme M. le député, que les choses ne sont pas faciles quand on a affaire à quelqu'un qui veut prouver que la grande aventure linguistique ne marche pas et que c'est se leurrer que de penser qu'au Canada anglais, on peut vraiment accepter le fait français et ainsi de suite. Il y a des gens, comme vous le dites, qui veulent prouver cela pour des raisons d'idéologie. Il est plus difficile, devant la situation manitobaine, de combattre ces idées-là. Cependant, je crois fermement que la situation est très différente de celle que l'on a connue par le passé. Au moment où j'ai commencé à occuper mon poste actuel, on sortait de la crise des aiguilleurs aériens qui, à plusieurs points de vue, était plus grave que la crise que l'on connaît en ce moment, parce que toute la presse, à travers le pays, disait: Essayez donc de faire fonctionner un avion en français; c'est contre le bon sens, tout de même: on va mettre en jeu la sécurité des passagers. Cette fois-ci, cependant, quasiment tous les journaux du pays et tous les éditorialistes, surtout dans l'Ouest, ne sont pas en faveur de ce mouvement contre le français.

Je ne veux pas jouer l'optimiste qui voit la vie tout en rose, mais je crois qu'il y a des éléments même politiques dans cette situation manitobaine.

M. Tessier: Je sais qu'il est difficile de tracer la ligne de démarcation entre l'éducation et l'information. Je vais donc m'en tenir à l'information générale au niveau du public. Croyez-vous que si vous accentuiez l'information au public manitobain dès maintenant, il serait possible de corriger les idées d'une certaine majorité ou d'une majorité certaine? Si le gouvernement est obligé de faire marche arrière, c'est sans doute parce qu'il y a une majorité suffisante pour forcer le gouvernement à changer.

• 1645

En matière d'information, concevez-vous que vous avez un mandat peut-être plus précis maintenant face à cette nécessité d'informer la population manitobaine des objectifs du bilinguisme que nous devrions, un jour, partager davantage au Canada?

M. Yalden: Monsieur le président, nous allons continuer et même renforcer nos propres efforts dans ce domaine pour expliquer la réforme linguistique et préciser que ni les Manitobains, ni les Ontariens, ni les citoyens d'autres provinces ne doivent se sentir menacés par la possibilité d'offrir des services à la minorité francophone ou anglophone dans leur langue ou d'accepter que les gens aient des écoles dans leur langue pour leurs enfants ou puissent se défendre devant les tribunaux dans leur langue.

Je crois que, dans une situation, il faut le dire, qui implique en tout premier lieu les instances provinciales, un ombudsman linguistique fédéral est assujéti à certaines limites. C'est malheureux, peut-être, mais c'est la nature même d'un pays fédératif.

M. Tessier: Pourriez-vous nous dire si, au bureau de Winnipeg, il y a eu modification des activités ou des mentalités

[Traduction]

political level, it would be taken to the Supreme Court. So the cause is far from lost.

I agree with the member that it is not easy to deal with someone who wants to prove that the great linguistic adventure is a failure, and that we are deceiving ourselves to think that English Canada can really accept the French fact, and so on. As you know, there are people who want to prove that for ideological reasons. It is more difficult to fight against this type of position in light of the Manitoba situation. However, I am convinced that the situation is very different from what it used to be. When I assume my present position, we were just getting over the air traffic controller crisis, which was more serious than the present crisis in several respects. Newspapers across the country were saying that it was ridiculous to consider flying a plane in French, and that the safety of passengers would be endangered. This time, however, almost all the newspapers in the country, and all the editorial writers, particularly in the West, are not in favour of the movement against French.

I do not want to play the optimist who sees everything through rose-coloured glasses, but I do think there are some encouraging aspects to the Manitoba situation.

Mr. Tessier: I know it is difficult to draw the line between education and information. I will therefore limit my remarks to general public information. Do you think that if you were to increase your efforts to inform public opinion in Manitoba beginning now, that it would be possible to correct the ideas of the majority? If the government has to back down, it must be because there is a large enough majority opposed to its initiative to force it to do so.

Do you think that you have a more specific mandate to inform the people of Manitoba about the objectives of bilingualism, and that someday Canada must be a more balanced country?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, we are going to continue and even step up our own efforts in this area to explain the language reform measures and to make it clear to the people of Manitoba, the people of Ontario and the people of other provinces, that they should not feel threatened by the fact that services will be available for the francophone or anglophone minority in their own language, or that parents can send their children to school in their own language, or that people can defend themselves in the courts in their own language.

I think that in a situation that involves first and foremost the provincial officials, a federal language ombudsman does face some limitations. This is unfortunate perhaps, but this is the very nature of a federal state.

Mr. Tessier: Could you tell us whether there has been any change in the activities or the attitudes of people who come

[Text]

tés? A quoi est-ce attribuable et à quel genre d'interventions les représentants du Bureau du commissaire, à Winnipeg, ont-ils eu à faire face?

M. Yalden: En ce qui concerne la situation entre la Société franco-manitobaine et le gouvernement du Manitoba?

M. Tessier: Et même la situation en général dans la province. J'ai ouï-dire qu'il y avait eu des menaces et des protestations sous diverses formes.

D'autre part, a-t-on demandé plus de renseignements au bureau de Winnipeg même?

M. Yalden: Pas à notre bureau, monsieur le président, parce que, comme je le disais tout à l'heure, la lutte se déroulait entre deux parties de la société provinciale. Ils n'ont pas demandé au Bureau du commissaire aux langues officielles fédéral de l'information sur des droits que l'on devait ou ne devait pas respecter au niveau provincial. Mais notre bureau a toujours été, et est toujours en contact étroit avec la Société franco-manitobaine, pour savoir ce qui se passe.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Me permettrait-on une question?

Monsieur le commissaire, à titre de promoteur des droits linguistiques, les groupes minoritaires de langues officielles dans les provinces font-ils souvent appel à vos services? Vous demandent-ils des conseils? Est-ce que le gouvernement fédéral fait appel à vos services lorsqu'il doit défendre et prendre position? Je pense, par exemple, à *Alliance Quebec* qui a contesté la Loi 101. Ce groupe a-t-il demandé des conseils ou des avis juridiques ou autres à votre bureau?

En Ontario, par exemple, lorsque le gouvernement fédéral prend position à la Cour d'appel, est-ce que vous êtes impliqué d'une façon ou d'une autre?

M. Yalden: Pour l'Ontario, monsieur le président, c'est évidemment non.

Le président: Vous étiez témoin dans cette affaire!

M. Yalden: Parce que nous sommes intervenus séparément du gouvernement fédéral. Et la position qu'a adoptée le procureur général dans cette affaire jusqu'à présent n'a pas été la nôtre.

Le président: Je sais. Mais vous êtes tout de même un intervenant...

M. Yalden: Oui.

Le président: ... dans des causes de juridiction provinciale.

M. Yalden: Nous sommes intervenus dans cette cause-là; nous n'intervenons pas dans toutes les causes.

Le président: Vous ne l'avez pas été pour *Alliance Quebec*?

M. Yalden: Non.

Le président: Allez-vous l'être dans la cause de la Cour suprême si jamais,—je ne devrais peut-être pas vous poser cette question, car cela pourrait être injuste,—mais avez-vous

[Translation]

into the Winnipeg office? If so, what is the reason for this, and what sort of situations did the staff in the Commissioner's office in Winnipeg have to deal with?

Mr. Yalden: Do you mean with respect to the situation involving the *Société franco-manitobaine* and the Manitoba government?

Mr. Tessier: And even with respect to the general situation in the province. I heard that threats and protests were made in various ways.

I would also like to know whether there was an increase in the number of requests for information from the Winnipeg office?

Mr. Yalden: Not from our office, Mr. Chairman, because as I was saying earlier, the struggle was between two provincial parties. They did not request information from the federal commissioner of official languages on the rights that should or should not be respected by the province. However, our office has always been and is still in close contact with the *Société franco-manitobaine* to keep up to date on what is happening.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Could I be allowed one question?

In your capacity as a promotor of language rights, Mr. Yalden, do official language minority groups in the provinces often call on your services? Do they ask for advice? Does the federal government call on your services when it has to take a stand on certain issues? I am thinking of *Alliance Quebec*, which has challenged Bill 101. Did this organization ask your office for legal or other advice?

When the federal government takes a stand in the Court of Appeal of Ontario, are you involved in some way or another?

Mr. Yalden: In the case of Ontario, Mr. Chairman, the answer is obviously no.

The Chairman: You were a witness in that case!

Mr. Yalden: That was because we intervened separately from the federal government. The position taken to date by the Attorney General in the case in question has been different from our own.

The Chairman: I know. But you are nevertheless an intervener...

Mr. Yalden: Yes.

The Chairman: ... in cases that come under provincial jurisdiction.

Mr. Yalden: We intervened in that particular case, but we do not intervene in all cases.

The Chairman: You did not intervene for *Alliance Quebec*?

Mr. Yalden: No.

The Chairman: Will you be intervening in the Supreme Court case if ever—and perhaps I should not be asking this question, because it could be unfair—but do you intend to be

[Texte]

l'intention d'être un intervenant dans la cause qui sera entendue, j'imagine, un jour, dans un renvoi que le gouvernement fédéral pourrait faire, ou doit faire d'ici peu, selon M. MacGuigan.

M. Yalden: Sur le Manitoba?

• 1650

Le président: Sur l'article 23, pour le Manitoba... Il s'agit d'une loi fédérale, remarquez bien.

M. Yalden: Il faudrait regarder cela de très près, une fois que l'on aura vu le libellé du renvoi fédéral.

Il est un fait que, dans le cas de l'Ontario, il y a une différence capitale, en ce sens que l'ACFO nous a demandé d'intervenir. Ensuite, j'avais moi-même assez longuement témoigné sur ces articles, surtout sur l'article 23 de la nouvelle charte lors des discussions du Comité mixte de la Chambre et du Sénat. J'ai comparu à deux ou trois reprises et j'ai été cité par certains des autres intervenants, y compris le procureur général de l'Ontario.

Il y avait donc une espèce de mise en cause, je crois, que l'on n'aurait pas nécessairement dans d'autres cas constitutionnels. Je dois dire au Comité, en toute franchise et honnêteté, qu'on avait des doutes à savoir si on devait ou ne devait pas intervenir dans une cause qui touchait l'éducation. Mais finalement, pour les raisons que je viens de donner, on avait décidé de le faire. Cependant, je ne crois pas que ce soit nécessairement la meilleure façon d'agir que de demander automatiquement à intervenir dans les causes devant les tribunaux. Il est possible, d'ailleurs, que dans certaines causes, la cour nous dise que ce n'est pas notre affaire et qu'on n'accepte pas de nous donner le statut d'intervenant. Nous examinons toute cause individuelle.

Par exemple, en ce qui concerne la question plus générale que vous posez, monsieur le président, nous sommes en contact très étroit avec tous les groupes minoritaires. Je vois souvent les dirigeants d'Alliance Québec, par exemple. Je vois aussi souvent que possible les dirigeants de tous les groupes minoritaires francophones à travers le pays. Quand je ne peux pas les voir moi-même personnellement, j'ai des collègues qui les voient; nos bureaux régionaux sont en contact très étroit avec eux.

Le président: La seule chose que je voulais préciser, c'est que, sur demande, vous pouvez intervenir, et vous l'avez d'ailleurs souvent fait, avec les groupes dans des causes provinciales, même si vous êtes un ombudsman fédéral.

M. Yalden: Oui, souvent.

Le président: Et vous n'avez pas fermé la porte au Manitoba en ce qui a trait au renvoi fédéral possible sur l'article 23 du Manitoba.

M. Yalden: Pas du tout.

Le président: Merci.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of unfinancial questions that I would like

[Traduction]

an intervener in the case that will be heard some day in the reference that Mr. MacGuigan says the federal government will be making fairly soon?

Mr. Yalden: With respect to Manitoba?

The Chairman: On Section 23, for Manitoba... I would emphasize that it is a federal statute.

Mr. Yalden: We will have to look at this very closely, once we have seen the wording of the federal reference.

There was a fundamental difference in the case of Ontario, however, because ACFO asked us to intervene. In addition, I had testified at some length on these sections, particularly Section 23 of the new Charter, at meetings of the Joint Committee of the House and the Senate. I appeared two or three times, and I was quoted by some of the other interveners, including the Attorney General of Ontario.

Hence, we were more or less a third party, which would not necessarily be so in other constitutional cases. I must tell the committee in all honesty and frankness that we wondered whether or not we should intervene in a case involving education. In the end, however, for the reasons I have just outlined, we decided to do so. However, I do not think that the best course of action is necessarily to automatically request our office to intervene in cases before the courts. It is possible that in some cases, the court could tell us that it is none of our business and not give us the status of an intervener. We examine each case individually.

For example, with respect to the broader question that you asked, Mr. Chairman, we are in very close contact with all the minority groups. I often see the leaders of Alliance Quebec, for example. I see the leaders of all the francophone minority groups across the country as often as possible. When I cannot see them personally, I have colleagues who see them. Our Regional Officers are in very close contact with these groups.

The Chairman: The only thing I wanted to clarify is whether or not you could intervene at the request of one of the parties. You have, in fact, done so often on behalf of groups involved in provincial cases, even though you are a federal ombudsman.

Mr. Yalden: Yes, we have often intervened.

The Chairman: And you have not ruled out the possibility of intervening on the federal reference on Section 23 in the case of Manitoba.

Mr. Yalden: Not at all.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'ai commencé par quelques questions qui ne portent

[Text]

to put on the record first; then I would like to come back to the actual estimates.

I think the commissioner is in not exactly the middle, but mid-way through a second term. When does that expire?

Mr. Yalden: No, no; I am approaching, Mr. Chairman, the end of my first term, and it expires in the autumn. I should not say my first term—I am approaching the end of my term. It expires on September 9, 1984.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): There is nothing further you can tell us about that event?

Mr. Yalden: No, Mr. Chairman, there is not much more. I might as well say it here, because I am sure to be asked when I table my annual report. I said that I thought perhaps it was time to hand over these responsibilities to someone else. On the other hand, if somebody wanted me to stay for a few months or if somehow or other it was the feeling of the government and the opposition that it was highly desirable that I stay on, I would be prepared to do that for a brief time.

To be quite serious about it, I am not sure it would be wise and helpful for one person to be 14 years as Commissioner of Official Languages. There was some discussion in the other committee at one time whether it should be 10 in general, non-renewable. That did not, as our chairman and Mr. Clarke and Mr. Lewycky will know, materialize. But basically I regard it as the end of my time. I cannot tell you more than that. You would have to ask the powers that be.

The Chairman: That is Parliament.

• 1655

Mr. Yalden: I am always at the disposition of Parliament, Mr. Chairman.

The Chairman: Parliament was the one that named you.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I appreciate the commissioner's frankness with the committee on that particular point. It was not an answer that I was seeking, but I am sure that it is useful information. Mr. Yalden might want to consider the fact that the chairman himself has been a Member of Parliament for 16 years by my reckoning and . . .

The Chairman: Twelve.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Just 12, the same as me.

The Chairman: Yes, long enough.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Another question has to do with complaints. I have had brought to my attention some complaints aimed at the Royal Canadian Mounted Police, in particular to do with their assessment of language ability, which I understand is applied on a basis consistent with the whole government service. It is government-wide in other words. Have any of these complaints come to you, and how do you deal with them if they have?

[Translation]

pas sur les finances. Ensuite, j'aimerais revenir au budget des dépenses.

Je pense que le commissaire en est au milieu de son deuxième mandat. Quand son mandat prend-il fin?

M. Yalden: Non; mon premier mandat prend fin à l'automne, monsieur le président. Je ne devrais pas parler de mon premier mandat, mais plutôt de mon mandat. Il prend fin le 9 septembre 1984.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous n'avez pas d'autres nouvelles à nous donner?

M. Yalden: Non, monsieur le président, il n'y a pas grand-chose d'autre à vous dire. Je serais peut-être aussi bien de vous communiquer la nouvelle tout de suite, car on va certainement me poser la question lors du dépôt de mon rapport annuel. J'ai dit qu'il était peut-être temps de permettre à quelqu'un d'autre de prendre la relève. D'un autre côté, si l'on me demandait de rester pendant quelques mois supplémentaires, ou si le gouvernement et l'opposition étaient d'avis qu'il est très souhaitable que je reste, je serais disposé à continuer d'exercer mes fonctions pendant une courte période.

Pour être sérieux, je tiens à vous dire que je ne suis pas du tout certain qu'il serait sage ou utile qu'une personne occupe le poste de Commissaire aux langues officielles pendant 14 ans. L'autre comité a déjà parlé d'un mandat non renouvelable de 10 ans. Comme le savent le président, M. Clarke et M. Lewycky, cette possibilité n'a pas été retenue. À mon avis, j'approche de la fin de mon mandat. Je ne puis pas vous dire autre chose. Il faudrait poser la question à l'autorité compétente.

Le président: C'est le Parlement.

M. Yalden: Je suis toujours à la disposition du Parlement, monsieur le président.

Le président: C'est le Parlement qui vous a nommé à votre poste.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je remercie le commissaire pour sa franchise sur cette question. Ce n'est pas la réponse que je m'attendais à avoir, mais c'est quand même de l'information utile. M. Yalden devrait peut-être penser au fait que le président est député depuis 16 ans, si je ne m'abuse, et . . .

Le président: Douze ans.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Seulement 12 ans, la même chose que moi.

Le président: Oui, cela fait assez longtemps.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'ai une autre question au sujet des plaintes. J'ai entendu parler de plaintes au sujet de la Gendarmerie royale du Canada, en particulier en matière d'évaluation de la compétence linguistique qui devrait suivre les modalités applicables à l'ensemble de la Fonction publique. L'évaluation est la même partout au gouvernement. Avez-vous eu des plaintes à cet égard et, le cas échéant, qu'en avez-vous fait?

[Texte]

Mr. Yalden: I shall try to be quite precise about this, because we have had a number of complaints from members of the RCMP individually and, on two or three occasions, from persons representing sizable groups of the RCMP. I would not want the committee to think I am answering one question, when in fact I am answering another.

If Mr. Clarke is speaking specifically to the matter of the so-called diagnostic tests that has risen recently and about which there has been some notice in the papers, the answer is yes. We have had some indication from members of the RCMP that they are not happy.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Clarification, Mr. Chairman. These are the tests that use . . .

Mr. Yalden: Kurdish.

Mr. Clarke: —other languages—Swahili, Serbo-Croatian and whatnot.

Mr. Yalden: That is right, I am told that the favourite one is Kurdish. I am not quite sure why; but that is what I am told. We have had some notice of this from members of the RCMP who are disturbed about the possibility they will not even get a chance to take language training because they are said not to have the aptitude to do so.

In other word, they feel that they are in a sort of Catch-22 situation. I am trying to describe the position they put to us: They cannot get promoted unless they are bilingual, but they cannot get to be bilingual because they cannot take the course. They cannot take the course because someone gives them a test, which is called I believe, the modern- languages aptitude test. It contains these five or six sub-tests, one of which is based on your capacity to deal with certain linguistic categories in a type of mock-Kurdish, I am told.

In any event, they are obliged to take an aptitude test. If they do not receive the proper score, they are not allowed to take the language training unless their department, their deputy minister, is prepared to override the judgment of the Public Service Commission, which is that on the basis of this aptitude test, they will not make it in the required time. That is what it is all about.

There was a time when language training was given to those who required it. The allegation has been made that there was a lot of money wasted doing that, because a lot of people who did not have the aptitude for languages were wasting time in the schools. They therefore instituted this aptitude-test system; subsequently, we have begun to have this kind of complaint.

I want to say that I personally think it is a mistake to use these aptitude tests in that way. There is something to be said for these types of aptitude tests with which we are all familiar, whether they are for entry into law school, or graduate school of university or whatever.

[Traduction]

M. Yalden: Je vais tenter d'être très précis, parce que nous avons reçu un certain nombre de plaintes de la part de membres de la Gendarmerie royale du Canada individuellement, et aussi, à deux ou trois occasions, de la part de personnes représentant des groupes assez considérables du service. Je ne voudrais pas que le Comité pense que je réponds à une question autre que celle qui m'a été posée.

Si M. Clarke fait allusion spécifiquement aux tests d'aptitude dont on a entendu parler dernièrement et qui ont été rapportés dans les journaux, la réponse est oui. Certains membres de la GRC ont manifesté leur mécontentement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Un éclaircissement, monsieur le président. Il s'agit des tests qui utilisent . . .

M. Yalden: Le kurde.

M. Clarke (Vancouver Quadra): . . . d'autres langues, le swahili, le serbo-croate et je ne sais quoi encore.

M. Yalden: C'est exact, on me dit que la langue qu'on préfère est le kurde. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais c'est ce qu'on m'a dit. Nous avons été mis au courant de cette pratique par des membres de la GRC qui s'inquiètent de ne pas avoir la possibilité de suivre des cours de formation linguistique parce qu'il semblerait qu'ils n'ont pas les aptitudes voulues.

En d'autres termes, ils trouvent qu'ils sont dans une impasse. J'essaie de vous décrire la situation telle qu'on nous l'a présentée: ils ne peuvent obtenir d'avancement s'ils ne sont pas bilingues, mais ils ne peuvent pas être bilingues s'ils ne peuvent pas suivre de cours. Ils ne peuvent pas suivre de cours parce qu'ils ne réussissent pas à un examen qui s'appelle, je crois, test d'aptitude en langues modernes. Cet examen comporte cinq ou six articles dont l'un sert à évaluer la capacité à traiter de certaines catégories linguistiques dans une sorte de langue kurde, à ce qu'on me dit.

De toute façon, ils sont obligés de se soumettre à ce test d'aptitude. S'ils n'obtiennent pas la note voulue, ils ne sont pas autorisés à suivre des cours de langue à moins que leur ministère, leur sous-ministre, ne soit prêt à passer outre à la décision de la Commission de la Fonction publique qui dit que, selon les résultats du test d'aptitude, les candidats ne réussiront pas à apprendre la langue dans le délai imparti. Voilà ce qui en est de cette question.

Il fut un temps où la formation linguistique était dispensée à ceux qui en avaient besoin. On a dit que cette politique entraînait un énorme gaspillage d'argent parce que de nombreux stagiaires qui n'avaient pas les aptitudes linguistiques voulues perdaient leur temps dans les écoles. On a donc institué le système de tests d'aptitude et c'est là que nous avons commencé à recevoir ce genre de plaintes.

Je tiens à dire qu'à mon avis, c'est une erreur d'utiliser des tests d'aptitude de cette façon-là. Ce genre d'examen convient très bien pour établir l'admissibilité dans les écoles de droit, ou pour les études supérieures à l'université et ainsi de suite.

[Text]

When we are dealing with public servants, or members of the RCMP or what have you, I think it is a mistake in anyway to limit the person's career on that basis. It may be that it would cost more money to take these people on and try to see whether they can learn the language in fact, but I think it would be a more just way of doing things. In other words, I do not agree with the present system and I have made that pretty clear to the Public Service Commission and to anyone else who has raised it with me. I intend to go on trying to push the persons who are more directly involved with that, which is government management and the Public Service Commission, to take a much closer look at what is going on with these aptitude tests, because of the complaints we have had and because of my own attitude to it. By the way, we have had complaints from persons, public servants, who are not members of the RCMP, other agencies and departments.

• 1700

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do I have to stop now or can I go back to . . .

The Chairman: Mr. Tessier wants to ask a question, a short question. I guess, Mr. Lewycky, we could go on for few minutes more, if it is agreed by all members. Do you have a short question on financial matters?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I would like to explain that with some considerable effort, while my colleagues were asking their questions, I went to last year's blue book on estimates and this year's blue book, and I have satisfied myself that this Part III of 1984-1985 which the Commissioner brought are totally misleading to us and to himself. This is because the salary portion of the complaints and audits estimates for the current year are less than they were for the 1983-1984 estimates—by \$100,000.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The problem occurs on page 6 of the Part III, because the 1984-1985 estimates, which total \$9.994 million have distributed amongst those four figures above, an amount applicable to employee benefit plans—contribution to employee benefit plans—of \$678,000. There is nowhere in the Part III that the bare figures, if I can call them that, are available. I had to go back to the 1983-1984 big blue book and then the 1984-1985 big blue book, which gives the raw figures before the application of the employee benefit plans amount . . . That salary figure actually fell, estimate to estimate, from \$2.873 million to \$2.773, which is about reasonable when you consider the person-years reduction. That follows all the way down.

That means that the first paragraph starting on page 6 of the Part III which says "The \$1.2 million increase in resources requested for 1984-1985 is due mainly . . ." is really only \$525,000, when you compare estimates to estimates.

[Translation]

Mais dans le cas des fonctionnaires, des membres de la GRC ou d'autres employés, je pense que c'est une erreur de limiter la carrière d'une personne pour ces motifs. Il est possible qu'il coûte plus cher de prendre ces personnes et de voir si elles peuvent apprendre la langue ou non, mais c'est quand même plus juste. En d'autres termes, je ne suis pas d'accord avec le système actuel et je l'ai d'ailleurs fait savoir assez clairement à la Commission de la Fonction publique et à tous ceux qui m'en ont parlé. J'ai l'intention de continuer à exercer des pressions sur les personnes directement responsables de ce programme, c'est-à-dire les hauts échelons de l'administration publique et la Commission de la Fonction publique, pour qu'on examine de beaucoup plus près la question des tests d'aptitude, compte tenu des plaintes que nous avons reçues et de mes idées personnelles à cet égard. En passant, nous avons reçu des plaintes de personnes, de fonctionnaires d'autres organismes et ministères qui ne sont pas membres de la G.R.C.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dois-je m'arrêter maintenant, ou puis-je revenir à . . .

Le président: M. Tessier voudrait poser une petite question. Nous pourrions peut-être, monsieur Lewycky, continuer encore pendant quelques minutes, si cela fait l'affaire de tous les membres. Avez-vous une brève question d'ordre financier?

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'aimerais vous expliquer ce que je suis parvenu à comprendre après un effort de réflexion assez considérable. Pendant que mes collègues posaient leurs questions, j'ai comparé le livre bleu du budget des dépenses de l'an dernier à celui de cette année, et je suis convaincu maintenant que la partie III de 1984-1985 qu'a établie le commissaire est tout à fait déroutante pour nous et pour lui. La partie salaires du budget consacré aux plaintes et vérifications pour l'année en cours est de 100,000\$ inférieur à ce qui était prévu dans le budget de 1983-1984.

M. Yalden: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le problème est à la page 6 de la partie III, parce que le budget des dépenses de 1984-1985 qui s'élève à 9.994 millions de dollars répartis entre quatre postes de dépenses comprend les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés, somme qui représente 678,000 dollars. Il est impossible de trouver des chiffres nets, si je puis m'exprimer ainsi, dans la partie III. J'ai été obligé de reprendre le livre bleu de 1983-1984 puis celui de 1984-1985 pour obtenir les chiffres nets avant l'application du montant des contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés . . . le chiffre des salaires est donc passé, d'une année à l'autre, de 2.873 millions dollars à 2.773 millions dollars, ce qui est à peu près raisonnable quand on tient compte de la réduction du nombre d'années-personnes. Et tout le reste s'ensuit.

Cela veut dire que le premier paragraphe de la page 6 de la partie III qui commence par «L'augmentation de 1.2 million de dollars en ce qui concerne les ressources demandées en 1984-1985 résulte principalement . . . » devrait plutôt parler de

[Texte]

Mr. de Blois: That is right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): For years I have been trying to find out why we cannot compare estimates to estimates, or estimates to actual expenditures. But, as has come out here vividly today, to try and compare forecasts with estimates is absolutely useless.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, if we were allowed to clap in the committee I would do so. I mean, Mr. Clarke, as we all know, is an accountant and also I see he has got a calculator in front of him there . . .

The Chairman: He always has that.

Mr. Yalden: I mean *le commun des mortels* like me is in a bind with this kind of thing. I would only like to say, if I may, Mr. Chairman, that members of committee are, of course, well aware that we do not set the way in which either the Part IIIs is presented, or the blue book is presented. I quite agree that it is very hard to understand. The \$678,000, of course, for contributions to employee benefit plans is there in the estimates, both on page 20-22 and on page 20-24, but it is not in the Part III. Do not ask me why it is not. Another column in there would have made it quite possible to do so. Did someone forget it? I honestly cannot tell you. It is very unfortunate though because it makes it extremely difficult, and we all waste a lot of each other's time trying to figure out what is going on. The unhappy aspect of this, as the chairman and most of you know better than I, is that I have had a similar discussion many times over the years and yet here we are with the same presentation.

The Chairman: Can I add to that, Mr. Yalden, on February 21, 1984 a communique was released by Treasury Board in which they explained for the benefit of members of Parliament the increases in departments.

• 1705

On page 37 of that document, I see:

Commissioner of Official Languages—increase of \$500,000 in budgetary main estimates to strengthen liaison activities for price increases.

So it does not jibe with Part 3.

Mr. Yalden: No.

The Chairman: It is \$500,000; Mr. Clarke has it right on.

Mr. Yalden: Oh, yes, it is \$500,000. We know it is \$500,000, Mr. Chairman. I was reading just yesterday a bulletin that I expect you all receive, called *Parliamentary Alert*, I think, published for . . .

The Chairman: No, we do not have that, sir.

[Traduction]

525,000\$, lorsqu'on compare le budget de l'année précédente avec celui de cette année.

M. de Blois: C'est exact.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il y a des années que j'essaie de savoir pourquoi il est impossible de comparer les chiffres d'un budget à l'autre, ou les chiffres prévus aux dépenses réelles. Mais, j'ai bien compris aujourd'hui qu'il est absolument inutile d'essayer de comparer des prévisions au budget.

M. Yalden: Monsieur le président, si nous avions le droit d'applaudir en comité, je le ferais. Comme nous le savons tous, M. Clarke est un comptable et je vois qu'il a aussi une petite calculatrice devant lui . . .

Le président: Il l'a toujours.

M. Yalden: Je veux dire que le commun des mortels comme moi-même ne comprend rien là-dedans. J'aimerais simplement dire, si vous me permettez, monsieur le président, que les membres du Comité savent évidemment que ce n'est pas nous qui dictons la façon de présenter les chiffres de la partie III ni ceux du livre bleu. Je suis d'accord qu'il est très difficile d'y comprendre quelque chose. Les 678,000\$ de contribution aux régimes d'avantages sociaux des employés figurent dans le budget des dépenses, aux pages 20-23 et 20-25, mais pas dans la partie III. Ne me demandez pas pourquoi. Il aurait été facile d'ajouter une autre colonne. Quelqu'un l'a-t-il oublié? Je ne peux vraiment pas vous dire. C'est très malheureux, parce qu'il est extrêmement difficile d'y comprendre quelque chose, et on perd beaucoup de temps à essayer d'y voir clair. Ce qui est regrettable, comme le président et la plupart d'entre vous le savent encore mieux que moi, c'est que j'ai discuté de ce problème à maintes reprises pendant des années et cela n'a rien donné.

Le président: J'aimerais ajouter quelque chose à cela, monsieur Yalden. Le 21 février 1984, le Conseil du Trésor a publié un communiqué par lequel il expliquait, pour la gouverne des députés du Parlement, les augmentations budgétaires des ministères.

A la page 37 de ce document, on trouve ceci:

Commissaire aux langues officielles—augmentation de 500,000 dollars dans le budget principal pour renforcer les activités de liaison et tenir compte des augmentations des prix.

Cela ne correspond donc pas à la Partie 3.

M. Yalden: Non.

Le président: Il s'agit bien de 500,000 dollars; M. Clarke a raison.

M. Yalden: Oh oui, il s'agit de 500,000 dollars. Nous savons qu'il s'agit de 500,000 dollars, monsieur le président. J'ai lu justement hier un bulletin que vous devez sans doute tous recevoir. Je pense que cela s'appelle *Parliamentary Alert* et que c'est publié par . . .

Le président: Non, nous ne le recevons pas.

[Text]

Mr. Yalden: Well it is sent to my office by someone who thinks I might be interested in it. It says that I will be appearing before the estimates committee to speak to my estimates, which total \$9.5 million—which as far as I can see is a mistake—an increase of \$1.1 million over the previous year, which is also a mistake. But you can see how it was gotten, because there is a column in there that speaks to a \$1.172 million increase. It just does not happen to reflect reality.

The Chairman: Mr. Tessier, then I will go back to Mr. Lewycky, and on to Mr. Kelly.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Une dernière question concernant la déclaration faite par le ministre d'État à la Santé et au Sport amateur. C'est un ministre tout jeune et tout fringant, et il n'a pas manqué de faire des remarques qui ont eu le don de surprendre. À Sarajevo, en particulier, il a dit que le niveau de bilinguisme dans l'organisation chapeautant les athlètes canadiens à Sarajevo était complètement insuffisant. Est-ce qu'il n'a fait que confirmer ce que vous saviez déjà, ou si vous avez vu là une invitation à regarder les choses de plus près? Même hier, on a dû rappeler à Gaétan Boucher de s'exprimer en français, parce qu'il y avait des francophones qui pouvaient être intéressés à l'entendre en français. On lui a même demandé si c'était parce que sa fiancée ne parlait pas français qu'il s'exprimait uniquement en anglais. Alors, la mère de Gaétan a dit: Eh bien, écoutez, parlez-lui de mariage, et elle va commencer à comprendre le français.

Alors, est-ce que cette remarque de M. Olivier, le nouveau ministre d'État à la Santé et au Sport amateur, fait état d'une situation que vous connaissiez déjà et qui mériterait plus d'attention?

M. Yalden: Oui, nous connaissions depuis longtemps la situation sur laquelle le ministre Olivier a attiré notre attention et celle du public. D'ailleurs, nous avons nous-mêmes attiré l'attention du public là-dessus dans nos rapports annuels. Le niveau de bilinguisme dans les associations de sport amateur et de loisirs, au central, ici à Ottawa, est loin d'être satisfaisant. D'ailleurs, puisque ce sont les fonds publics qui subventionnent ces organismes, donc les fonds versés par les contribuables, nous avons toujours insisté sur le fait que l'on devait respecter les droits linguistiques de nos concitoyens de langue française aussi bien que ceux de nos concitoyens de langue anglaise. Nous continuerons à insister sur ce point auprès du ministère de M. Olivier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Monsieur Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman. The commissioner had mentioned earlier that there was some deployment of staff to the regional offices, if I understood him correctly.

[Translation]

M. Yalden: La personne qui me l'envoie a sans doute l'impression que cela m'intéresse. On y dit que je vais comparaître devant le Comité des prévisions budgétaires pour répondre à des questions sur mon budget qui s'élève à 9.5 millions de dollars—et que je sache, il s'agit bien d'une erreur—à savoir une augmentation de 1.1 million de dollars par comparaison à l'année précédente, ce qui est également faux. Mais vous pouvez comprendre comment on a pu arriver à cette conclusion car il y a une colonne ici qui parle d'une augmentation de 1.1 million de dollars. Ce n'est tout simplement pas le reflet de la réalité.

Le président: Monsieur Tessier, puis nous redonnerons la parole à M. Lewycky et nous passerons ensuite à M. Kelly.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I would like to raise a last question with regard to the statement made by the Minister of State for Health and Amateur Sport. That Minister is quite young and dynamic so it is not unusual for him to make statements which are rather surprising. In Sarajevo, for example, he said that the level of bilingualism in the umbrella organization looking after the Canadian athletes in Sarajevo was totally insufficient. Did he confirm what you already knew or do you think he was trying to get you to take a closer look at things? Even yesterday, Gaétan Boucher had to be reminded to speak French because there were francophones who might want to hear him speak in their language. Someone even asked him whether he only spoke English because his fiancée did not speak French. So Gaétan's mother said that one only had to talk to her about marriage and she would understand French.

What I would like to know is whether this comment made by Mr. Olivier, the new Minister of State for Health and Amateur Sport, reflects a situation that you are already aware of and that should be given more consideration?

Mr. Yalden: Yes, we have been aware for quite sometime of this situation on which Mr. Olivier drew ours and the public's attention. Furthermore, we have ourselves drawn the attention of the public on this issue in our annual reports. The level of bilingualism in amateur sports and recreational associations at the headquarters here in Ottawa is far from being satisfactory. Indeed, since these organizations are financed through public funds, therefore by the taxpayers, we have always insisted on the observation of the linguistic rights of both French and English-Canadians. We will continue to insist on that point with Mr. Olivier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Mr. Lewycky.

M. Lewycky: Merci, monsieur le président. Le commissaire a dit tout à l'heure qu'il y avait eu une décentralisation du personnel vers les bureaux régionaux, si j'ai bien compris.

[Texte]

I was wondering if you could give us any indication, since the auditor's report of 1983, whether you have had any further regional offices opened up than the five you already have. What are the staff complements in these offices? Has there been any change in the last year, or planned change?

Mr. Yalden: The answer, Mr. Chairman, is that we do not have any more regional offices than we had. We have regional offices in Edmonton, Winnipeg, Sudbury, Montreal and Moncton. We have a very small staff in each of those offices. I do not have the figures—but Mr. de Blois has—of the breakout: four in Moncton, three in Montreal, two in Sudbury, four in Winnipeg and two in Edmonton. I do not consider those to be adequate numbers for the job that these people are expected to do. For example, Winnipeg and Edmonton cover the whole of the western provinces, all those minority groups. Six people is hardly adequate.

• 1710

However, over the past few years we have not been in the position to increase those numbers, except through internal transfers, because we have not increased our complement of positions at all, as you have seen. I have been reluctant to go for increased numbers because we have been trying to restrain our man-year complement and our resources, just like everyone else. But increasingly I feel that we cannot carry on with that number of people. I rather think that we should have an additional office, at least in Vancouver and perhaps in Halifax. What we hear from the minority communities and from members of Parliament, from time to time, is very much in that line.

At this stage we are asking for more positions from the Treasury Board. We are also engaged in discussions with Treasury Board pursuant to the recommendations of the other committee which asks that my office be freed from this kind of constraint. We are discussing what the government is prepared to do in response to that recommendation. Between the two of these, I would hope we will be able to increase the numbers in our regional offices.

Mr. Lewycky: These numbers that you give in terms of person-years, are the secretary-receptionist people included in there? Are they more administrative people who deal with complaints, and so forth, or information people?

The Chairman: Monsieur de Blois.

Mr. de Blois: There is one clerk-secretary per office. Therefore, in Moncton you would have one representative and two liaison officers, who also handle the complaints, who do a bit of investigative work. They do practically everything. Therefore, you would have one secretary per office, which means in certain offices like Sudbury and Edmonton, you only have one officer.

The Chairman: Thank you. This being the last time, I take it, from your shock announcement a few minutes ago, Mr. Yalden, that we will be meeting with you, as a Committee of

[Traduction]

Pourriez-vous nous dire si vous avez ouvert d'autres bureaux régionaux à part les cinq qui existent déjà depuis la publication du rapport du Vérificateur général de 1983. Quels sont les effectifs de ces bureaux? Y a-t-il eu des changements au cours de l'année qui vient de se terminer ou en projetez-vous?

M. Yalden: Monsieur le président, nous n'avons pas plus de bureaux régionaux que nous en avons. Nous avons des bureaux régionaux à Edmonton, Winnipeg, Sudbury, Montréal et Moncton. Le personnel de ces bureaux est très restreint. Je n'ai pas de chiffres précis—mais M. de Blois les a. Voici la ventilation: Nous comptons quatre employés à Moncton, trois à Montréal, deux à Sudbury, quatre à Winnipeg et deux à Edmonton. Je trouve ces nombres tout à fait insuffisants compte tenu du travail que ces personnes doivent accomplir. Par exemple, les bureaux de Winnipeg et d'Edmonton sont responsables de toutes les provinces de l'Ouest, de tous ces groupes minoritaires. Je trouve que six personnes, ce n'est pas vraiment suffisant.

Toutefois, nous n'avons pas pu, au cours des quelques dernières années, augmenter ces effectifs, sauf au moyen de mutations internes, parce que nous n'avons pas réussi à obtenir une augmentation du nombre de nos années-personnes. Si j'hésite à demander des augmentations, c'est parce que nous essayons de limiter nos années-personnes et nos ressources, comme tout le monde d'ailleurs. Mais je commence à croire que nous ne pourrions pas continuer à assumer nos responsabilités sans augmentation d'effectifs. Je pense qu'il nous faudrait au moins un bureau supplémentaire à Vancouver, et peut-être un aussi à Halifax. Les collectivités minoritaires et les députés nous font, de temps à autre, des représentations en ce sens.

Nous sommes en droit de demander des postes supplémentaires au Conseil du trésor. Nous discutons également avec ce dernier de la recommandation formulée par l'autre comité afin de libérer mon service de ce genre de contraintes. Nous discutons des mesures que le gouvernement serait disposé à prendre pour donner suite à cette recommandation. Entre les deux, j'espère que nous réussirons à obtenir une augmentation du nombre de nos bureaux régionaux.

M. Lewycky: Est-ce que vous incluez les secrétaires-réceptionnistes dans le nombre des années-personnes que vous avez mentionné? Ou bien s'agit-il plutôt du personnel administratif qui s'occupe des plaintes ou qui fournit des renseignements?

Le président: Monsieur de Blois.

M. de Blois: Il y a une commis-secrétaire à chaque bureau. Ce qui veut dire que, à Moncton, il y a un représentant et deux agents de liaison qui s'occupent également des plaintes et font aussi des enquêtes. Enfin, ils font presque tout. Ainsi, il y a une secrétaire par bureau, ce qui veut dire qu'il n'y a qu'un seul agent à certains bureaux comme Sudbury et Edmonton, par exemple.

Le président: Merci. Nous avons été très étonnés d'apprendre tout à l'heure, monsieur Yalden, que c'est la dernière fois que vous venez comparaître devant le Comité des prévisions

[Text]

Miscellaneous estimates, I want to thank you on behalf of the members of this committee. Sir, you have been very *avenant* and co-operative over the years, and it has been a pleasure to have you. We wish that you would reconsider that decision of yours. We might make you an offer you cannot refuse, I would hope.

Mr. Yalden: I am always very attentive to whatever Parliament has to say to me, Mr. Chairman.

The Chairman: As parliamentarians, of course, we want to thank you for your co-operation and

votre grande connaissance du sujet.

Nous vous verrons à d'autres séances de Comité, bientôt, je l'espère, mais, pour le moment, la réunion est terminée. Nous nous rencontrerons le 20 mars prochain, à 11h00, à la pièce 112-N de l'Édifice du Centre, pour entendre le témoignage du Conseil des sciences du Canada, M. Stuart Smith.

[Translation]

budgétaires. J'aimerais vous remercier au nom des membres du Comité. Je dois dire, monsieur, que vous avez été très *avenant* et nous vous remercions d'avoir collaboré aussi bien avec nous au fil des ans. Nous espérons que vous allez revenir sur votre décision. Peut-être va-t-on vous faire une offre que vous ne saurez refuser. Enfin je l'espère.

M. Yalden: Je prête toujours une oreille attentive au Parlement, monsieur le président.

Le président: En notre qualité de parlementaires, nous tenons, bien entendu, à vous remercier de votre collaboration et...

to congratulate you on your knowledge of the subject.

I hope we will see you at the other committee soon, but for now, this meeting is adjourned. We will meet again on March 20 at 11:00 in room 112-N of the Centre Block to hear the testimony of Mr. Stuart Smith of the Canadian Science Council.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages;

Ms. Christine Sirois, Director of Information;

Mr. Pierre de Blois, Director of Resource Management.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell F. Yalden, Commissaire aux langues officielles;

M^{me} Christine Sirois, Directrice de l'Information;

M. Pierre de Blois, Directeur de la Gestion des ressources.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 22, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 22 mars 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes 1 and 5 under SUPPLY
AND SERVICES

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédits 1 et 5 sous la
rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

APPEARING:

The Hon. Charles Lapointe
Minister of Supply and Services

COMPARAÎT:

L'hon. Charles Lapointe
Ministre des Approvisionnements et Services

WITNESSES:

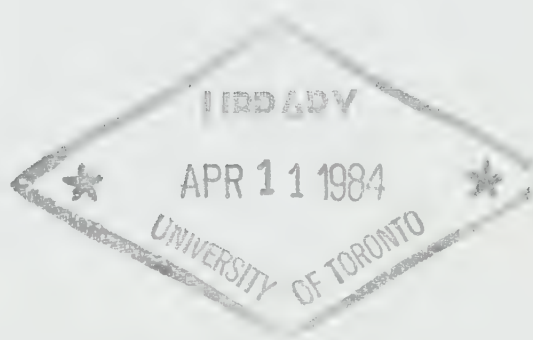
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Norman Kelly
Marcel Lambert
Laverne Lewycky
Paul-André Massé
Tom Siddon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, March 21, 1984:

Tom Siddon replaced Gordon Gilchrist.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 21 mars 1984:

Tom Siddon remplace Gordon Gilchrist.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 22, 1984

(5)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:42 o'clock p.m., this day, Jean-Robert Gauthier (Chairman), presiding.

Members of the Committee present: Messrs Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Lambert, Massé and Tessier.

Alternates present: Messrs. de Jong and Maltais.

Other Member present: Mr. Corbett.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economic Division.

Appearing: The Honourable Charles Lapointe, Minister of Supply and Services and Receiver General for Canada.

Witnesses: From the Department of Supply and Services: Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Operations Sector; Mr. J. Murray, Comptroller; Mr. Pierre Sicard, Deputy Minister, Services Administration and Deputy Receiver General; Mr. D.J. Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services; Mr. R.J. Neville, Director, Finance Service and Mr. R.V. Hession, Deputy Minister, Supply Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1 and 5 under SUPPLY AND SERVICES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MARS 1984

(5)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h42, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Lambert, Massé et Tessier.

Substituts présents: MM. de Jong et Maltais.

Autre député présent: M. Corbett.

Également présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, Division de l'économie.

Comparait: L'honorable Charles Lapointe, ministre des Approvisionnements et Services et Receveur général du Canada.

Témoins: Du Ministère des Approvisionnements et Services: M. G.A. Berger, sous-ministre adjoint, secteur des opérations; M. J. Murray, contrôleur; M. Pierre Sicard, sous-ministre, administration des services et sous-receveur général du Canada; M. D.J. Steele, sous-ministre adjoint, services de gestion; M. R.J. Neville, directeur, direction des Finances et M. R.V. Hession, sous-ministre, administration des Approvisionnements.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, le Président met en délibération les crédits 1 et 5 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 22, 1984

• 1542

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons quorum. Nous entendrons cet après-midi le témoignage de l'honorable Charles Lapointe, ministre des Approvisionnements et Services, sur les crédits 1 et 5 du ministère des Approvisionnements et Service du Budget principal 1984-1985.

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

A—Ministère—Programme des services

Crédit 1^{er}—Services—Dépenses du Programme
\$183,901,500

A—Ministère—Programme des approvisionnements

Crédit 5—Approvisionnement—Dépenses du Programme ...
\$28,866,000

Le président: Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue. Pourriez-vous nous présenter vos adjoints?

L'honorable Charles Lapointe (ministre des Approvisionnement et Services): Oui, monsieur le président. J'aimerais vous présenter, du domaine de l'Administration des services, M. le sous-ministre Pierre P. Sicard, qui est accompagné de M. D. J. Steele, sous-ministre adjoint aux Services de gestion, et de M. G. G. Capello, sous-ministre adjoint aux Services opérationnels. Il y a également M. W. E. Davis, sous-ministre adjoint à la Planification des finances et à l'administration, le Dr A. G. Irvine, directeur général de la Gestion bancaire et de la Comptabilité du gouvernement du Canada, et M. R. J. Neville, directeur général des Finances et de l'Administration des services.

Du domaine des Approvisionnements, monsieur le président, j'ai à ma droite le sous-ministre, M. R. V. Hession, qui est accompagné de M. G. A. Berger, sous-ministre adjoint des Opérations, de M. P. R. Smith, sous-ministre adjoint, Finances, Planification et Systèmes intégrés, de M. R. D. Weese, directeur général de la Gestion des approvisionnements, de M. J. Murray, contrôleur des Approvisionnements, et M. Evans, qui est l'avocat-conseil du Ministère.

Le président: Bienvenue à tous. Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. Lapointe (Charlevoix): Oui, si vous me le permettez . . .

Le président: Rapidement, parce qu'il y a de nombreux députés.

M. Lapointe (Charlevoix): J'aimerais, monsieur le président, si vous me le permettez, consacrer la première demi-heure à des remarques. Non, non, je serai plus bref que cela, monsieur le président.

Le président: Vous avez d'ailleurs fait distribuer votre document.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 22 mars 1984

The Chairman: Order, please.

We have a quorum. Our witness this afternoon is Mr. Charles Lapointe, Minister of Supply and Services on Votes 1 and 5 of the Department of Supply and Services, Main estimates 1984-1985.

SUPPLY AND SERVICES

A—Department—Services Program

Vote 1—Services—Program Expenditure\$183,901,500

A—Department—Supply Program

Vote 5—Supply—Program Expenditure\$28,866,000

The Chairman: Welcome, Mr. Minister. Would you introduce your assistants?

Hon. Charles Lapointe (Minister of Supply and Services): Yes, Mr. Chairman. I would like to introduce from the Services side, the Deputy Minister, Mr. Pierre P. Sicard, who is accompanied by Mr. D. J. Steele, Assistant Deputy Minister of Management Services, and Mr. G. G. Capello, Assistant Deputy Minister of Operational Services. There is also Mr. W. E. Davis, Assistant Deputy Minister of Finance, Planning and Administration, and Dr. A. G. Irvine, Director General of the Government of Canada Banking and Accounting Branch, and Mr. R. J. Neville, Director General of Finance and Services.

From Supply, on my right is the Deputy Minister, Mr. R. V. Hession, who is accompanied by Mr. G. A. Berger, Assistant Deputy Minister of Operations, Mr. P. R. Smith, Assistant Deputy Minister for Finance, Planning, Systems and Support Services; Mr. R. D. Weese, Director General of Supply Management; Mr. J. Murray, Comptroller, and Mr. Evans who is the Department's legal adviser.

The Chairman: Welcome. Mr. Minister, do you have an opening statement to make?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Yes, if you will allow me . . .

The Chairman: Quickly, because we have many members.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, if you will allow me, I would like to take the first half hour to make my comments. No, I will be shorter than that, Mr. Chairman.

The Chairman: You have already distributed your documents.

[Texte]

M. Lapointe (Charlevoix): En effet.

Le président: Allez-y, monsieur le ministre.

M. Lapointe (Charlevoix): J'aimerais vous remercier, monsieur le président, de me donner l'occasion de témoigner à cette séance et vous dire que je suis heureux de vous rencontrer pour la première fois à titre de ministre des Approvisionnements et Services. Nous sommes prêts à vous fournir tous les renseignements requis sur le fonctionnement du Ministère et à répondre à vos questions concernant les demandes de crédits additionnels pour 1984-1985.

• 1545

J'aimerais rapidement attirer votre attention sur certains chiffres figurant dans les demandes de crédits principales, et se rapportant au fonctionnement du ministère dans son ensemble. Nous avons demandé au Parlement d'approuver des crédits de 233,450,000 dollars. En ce qui concerne l'administration des approvisionnements, j'aimerais faire remarquer, avec une certaine pointe de fierté, que le nombre d'années-personnes requis a été réduit de 71. Et dans le domaine des approvisionnements, on disposera donc de 4,819 années-personnes pour la nouvelle année financière comparativement à 4,890 en 1983-1984.

Alors la somme demandée se divise comme suit: 28,866,000 dollars pour les dépenses du programme; 6.7 millions de dollars pour les services votés reliés au Fonds renouvelable des approvisionnements, et une réduction de 7.6 millions de dollars pour les services votés reliés au Fonds renouvelable de la production de défense. Pour ce qui est des deux derniers chiffres, laissez-moi vous rappeler que l'administration des approvisionnements fonctionne selon un régime d'autofinancement. Cela signifie qu'elle recouvre tous ses frais de fonctionnement en offrant ses services contre rémunération à des taux approuvés par le Conseil du Trésor. L'administration a, cependant, l'autorisation de prélever des fonds à même le Fonds renouvelable des approvisionnements et le Fonds renouvelable de la production de la défense pour combler ses besoins de fonds de roulement et de frais de fonctionnement.

Dans le domaine des services spécifiquement, les demandes de crédits s'élèvent à 183,901,000 mille dollars pour les dépenses du programme et à 21,580,000 mille dollars pour les services votés. Je n'entrerai donc pas dans les détails de ces demandes, parce que vous les avez déjà eus dans le texte que j'ai distribué.

J'aimerais, cependant, attirer votre attention sur un aspect du programme des services dont on entend peu parler, c'est-à-dire du Centre du service au public. Comme vous le savez, cette responsabilité a été confiée à la section administration de mon Ministère, et le Centre de service au public a pour fonction d'aider les Canadiens à communiquer avec l'administration fédérale, et de s'assurer que ces Canadiens qui communiquent avec nous sont satisfaits du service reçu. Et l'on essaie, premièrement, de faciliter l'accès aux bureaux du gouvernement, et deuxièmement, d'améliorer la qualité du service fourni. Et c'est ainsi que l'on a 11 bureaux de service au public qui sont répartis dans tout le pays et, dans ces bureaux, on

[Traduction]

Mr. Lapointe (Charlevoix): That is correct.

The Chairman: Please proceed, Mr. Minister.

Mr. Lapointe (Charlevoix): I would like to thank you, Mr. Chairman, for giving me the opportunity to appear at this meeting, and to tell you how happy I am to meet you for the first time in my capacity as Minister of Supply and Services. We are prepared to give you any information you require about the operations of our department and answer any questions you may have about the supplementary votes for 1984-85.

And now I would like to draw your attention briefly to some of the highlight figures that were included in our estimates for the operation of the department as a whole. We asked Parliament to approve spending totalling \$233,450,000. In addressing the amounts requested for the Supply Administration I would like to mention—indeed, I take some pleasure in doing so—that the Administration has, in fact, decreased its person-year requirement by a total of 71. It will be going forward into the new fiscal year with a total of 4,819 person-years.

The total amount requested for the Supply Administration consists of \$28,866,000 for program expenditures, \$6.7 million for statutory items relating to the supply revolving fund, and a reduction of \$7.6 million for statutory items relating to the defence production revolving fund. In respect to these last two figures, perhaps I should remind you that the Supply Administration operates on a revenue-dependent basis. This means that the total costs of operation are recovered by charging clients for services at rates approved by the Treasury Board. However, Supply has the authority to draw on the supply revolving fund and the defence production revolving fund to meet its working capital and operating requirements.

The amount in the Main Estimates for the Services Administration broke down into \$183,901,000 for program expenditures and \$21,580,000 for statutory items. I should add that the amount for Services included the cost of internal administration for the whole department. I will not go into any further details, as you already have them in the text I have distributed.

I would like to draw your attention to an aspect of the Services Program about which you hear very little. I refer to the Centre for service to the public that became part of the Services Administration of my department. The Centre for service to the public exists to make it easier for Canadians to reach the federal government and, when they do, to be better satisfied with the service they receive. We are trying first of all to make it easier to reach government offices, and secondly, to provide a higher quality of service. Eleven Canada Service bureaus across the country now make it easier for the individual to find out, in person or by phone, which government office handles a problem and how to reach that office.

[Text]

s'applique à aider les contribuables à trouver le bureau fédéral qui est le mieux en mesure de répondre à leurs problèmes ou de les résoudre, que ce soit en personne ou au téléphone.

Alors, attaché à chacun de ces bureaux de service au public, où l'on peut aller, où l'on peut téléphoner, il y a aussi à travers le pays un service de références téléphoniques où un citoyen, où qu'il soit à travers le pays, peut téléphoner et demander un renseignement sur quelque ministère que ce soit. Et à ce moment-là, la personne qui répond au téléphone, soit qu'elle donne le renseignement immédiatement, s'il s'agit d'une demande d'ordre général, soit qu'elle transfère l'appel sans frais à un fonctionnaire ou à un employé du gouvernement du Canada dans les bureaux régionaux ou à l'administration centrale à Ottawa. Alors, peu importe où on habite au Canada, on peut maintenant téléphoner sans frais pour demander l'aide du gouvernement. De plus, cela permet au citoyen d'éprouver moins de frustration devant l'énormité de l'appareil gouvernemental ainsi que de diminuer le nombre de ses appels téléphoniques et les frais s'y rapportant qu'il pouvait avoir à payer avant que ce service de références téléphoniques n'existe.

En plus de cela, nous avons la responsabilité, du côté des services du ministère des Approvisionnements et Services, de conseiller les autres ministères en vue d'améliorer la qualité des services dans le cadre de leur propre administration. Et c'est le programme «Qualiserv» que nous appliquons à travers tout le pays.

Il existe un autre programme que vous connaissez, c'est le répertoire des programmes et services du gouvernement fédéral qui est publié par le Centre d'information pour le Centre de service au public. Alors dans ce répertoire-là, (c'est la cinquième année, je crois, que nous en faisons l'édition,) on trouve des renseignements sur environ 1,200 programmes ainsi que tous les numéros de téléphone (sans frais) du gouvernement fédéral, les adresses et les numéros de téléphone des bureaux fédéraux dans tout le Canada.

• 1550

J'aimerais maintenant, dans le domaine des approvisionnements, en passant par-dessus les crédits eux-mêmes, puisque vous avez déjà cela dans le texte qui a été distribué, attirer votre attention sur deux approches particulières. La première approche s'intitule: stratégie et plan annuel d'achat. Je l'ai rendue publique en novembre dernier. Donc, en vertu de cette stratégie et plan annuel d'achat que nous devons présenter au gouvernement chaque année, le ministère des Approvisionnements et Services s'est engagé à rencontrer, à consulter non seulement tous les clients du ministère, c'est-à-dire les autres ministères fédéraux, mais également les fournisseurs du gouvernement du Canada, que ce soit dans le secteur de l'aéronautique, dans le secteur des ordinateurs, dans le secteur de l'aviation ou dans n'importe quel secteur auquel vous pouvez penser, savoir l'électronique, l'électricité, et les autres, et nous avons tenu à travers tout le pays des séances de consultation avec les groupes de fournisseurs du gouvernement, qu'il s'agisse d'associations de manufacturiers, de groupes d'intérêts dans le domaine de la production, et ainsi de suite, en vue d'améliorer nos relations avec les fournisseurs ainsi que

[Translation]

No matter where people live in Canada, they can go in person or call without charge to any public service office for this help. Straightforward questions can often be answered by the Canada Service bureau immediately; some require research, while others are transferred to the appropriate department. What this means for the citizen is fewer phone calls and less frustration to find the information he needs.

The Department of Supply and Services is also responsible for advising other departments on the quality of service in their own administration. We operate the Qualiserv Program across the country with this in mind.

Another program with which I am sure you are all familiar is the Information centre's *Index to Federal Programs and Services*, published for the Public Service Center. Now in its fifth edition, the index contains information on more than 1,200 programs, the only listing of federal toll-free information numbers and the addresses and telephone numbers of federal offices across Canada.

Now, on the supply side, without going into the votes themselves since you already have the text, I would like to draw your attention to two specific approaches. Our first approach is called Strategy and Purchasing Plan. I made it public last November. Under this strategy and annual purchasing plan, which we are to present to the government each year, our Department of Supply and Services have undertaken to meet not only the departmental plans, that is other federal departments, but also government suppliers, whether it is in the aeronautical sector, the computer sector, the airplane sector, the electronics, the electrical sectors or any other imaginable one. We have organized advisory meetings throughout the country with groups of government suppliers, whether they be manufacturing associations, interest groups in the production area, or any other, with a view to improving all of the nation's suppliers, as well as establishing monetary forecasts of government requirements, with the view to providing the Canadian economy with product and services development strategies which are required in federal departments.

[Texte]

de prévoir à plus long terme quels sont les besoins du gouvernement du Canada, et d'essayer d'insuffler dans l'économie canadienne des stratégies de développement de produits et de services dont on aura besoin dans les ministères fédéraux.

Cette planification-là nous permet donc d'utiliser à meilleur escient notre pouvoir d'achat qui est de 6 milliards de dollars par année et, de plus, on essaie d'améliorer la coopération avec les provinces à ce sujet-là en signant, par exemple, des ententes avec elles en vue de permettre de coordonner nos stratégies d'achat pour que l'impact des fonds publics au niveau de l'économie canadienne soit plus coordonné, plus «ciblé» vers des champs de développement qui peuvent être d'intérêt pour les Canadiens. Alors, le meilleur exemple que je peux vous donner à ce sujet-là a été la coordination avec toutes les provinces canadiennes de l'achat des bombardiers d'eau CL-215, lorsqu'on en a acheté 27 en coopération avec les provinces. Et on est en train de développer d'autres stratégies. Jusqu'à maintenant j'ai signé un mémoire d'entente avec l'île du Prince-Édouard, un autre est prêt pour signature avec la Saskatchewan, un autre est prêt avec la Nouvelle-Écosse, un autre également est en voie de terminaison, les négociations sont presque terminées, avec Terre-Neuve. On essaie donc d'utiliser tout ce pouvoir d'achat public et, lorsqu'on y pense, si on compte les municipalités, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, chaque année, les pouvoirs publics injectent dans l'économie canadienne 60 milliards de dollars. C'est donc un pouvoir d'achat extrêmement important et qui, s'il est mieux orienté, s'il est mieux coordonné, va permettre un développement économique plus harmonieux.

Deuxièmement, en plus du plan annuel d'achat et la stratégie d'achat annuelle, j'aimerais attirer votre attention sur les efforts que nous faisons pour stimuler l'expansion économique dans les régions. Voilà pourquoi nous avons donné plus de pouvoirs d'achat à nos bureaux régionaux à travers le pays, et nous avons augmenté en 1983-1984 les pouvoirs d'achat de nos bureaux régionaux d'un montant de 250 millions de dollars, ce qui fait que nos bureaux régionaux contrôlent maintenant les achats pour 1,250 million de dollars et nous essayons, également, de demander à chacun de nos bureaux régionaux de nous fournir des stratégies locales ou régionales dans les territoires relevant de leur juridiction pour nous permettre d'effectuer des achats et de distribuer ce pouvoir d'achat-là à travers tout le pays.

Alors, monsieur le président, ce sont là les remarques que je voulais faire à ce moment-ci, et moi-même ainsi que les fonctionnaires de mon Ministère sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Comme vous le savez, la pratique veut que le premier député à interroger le ministre ou le témoin soit du Parti conservateur. Je crois qu'il y a une entente voulant que M. Corbett, même s'il n'est pas membre, soit le premier à poser des questions.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Actuellement c'est lui qui est le critique pour ce ministère, et je m'excuse si nous ne l'avons pas inscrit sur la liste des membres du Comité, mais mon recherchiste qui est

[Traduction]

This planning has enabled us to better use our purchasing power, which is \$6 billion a year. Moreover, we are attempting to improve co-operation with the provinces through the signature of agreements, to co-ordinate our purchasing strategies, so that the use of public funds will be more co-ordinated and more targeted to the development fields which will be in the best interest of Canadians. The best example I can give you has been the co-ordination of the purchase of 27 CL-215 waterbombers in conjunction with the provinces. We are developing other strategies. I have signed a memorandum of understanding with Prince Edward Island, another is ready for signature with Saskatchewan, another with Nova Scotia, and another is almost completed with Newfoundland. We are trying to use all of the public purchasing power, and if you include the municipalities, the provincial governments and the federal government, this public purchasing power is about \$60 billion Canadian every year. It is therefore a very large purchasing power, and if it were better co-ordinated, and better directed, it would be of greater assistance to our economic development.

Secondly, besides the annual purchasing plan and strategy, I would like to draw your attention to the efforts that we are making to stimulate economic expansion in the regions. That is why we gave more purchasing power to our regional offices throughout the country, and in 1983-1984, we increased the purchasing power of our regional offices by \$250 million. Our regional offices now control purchases totalling \$1,250 million. We are also asking each of our regional offices to provide us with local and regional strategy for the areas under their jurisdiction, so that we can make purchases and distribute this purchasing power throughout the country.

So, Mr. Chairman, these are the comments I wanted to make, and my officials and I will be happy to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

As you know, our usual practice is for the Conservative member to ask questions of the Minister or the witness first. I believe that there is agreement that Mr. Corbett, even if he is not a member, will be the first to ask questions.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: He is presently the critic for this department, and I am sorry that we did not put him on the list of members of the committee, but my researcher who is responsible for

[Text]

chargé de la direction du personnel ici fait actuellement partie d'un groupe d'étude et il n'est pas disponible. Moi-même j'étais...

Le président: Pas de difficulté, Tous les membres sont-ils d'accord pour que M. Corbett soit le premier intervenant? Bon!

• 1555

Mr. Corbett: Thank you, Mr. Chairman. It is my pleasure to be sitting with the committee this afternoon, and I welcome the Minister and his departmental officials. I am not quite the critic for our party on Supply and Services; I am the deputy critic, to set the record straight.

Mr. de Jong: The Tories are getting as bureaucratized as the Liberals.

Mr. Corbett: Mr. Minister, I noticed during the announcement in Saint John of the frigate program that you shared the stage with your colleague, the Minister of Defence, Mr. Blais; and I notice that one of the items you referred to in your speech today, or in your delivery, is the Defence Production Revolving Fund, where there is a reduction of \$7,669,000.

I wonder if you could clarify for me the involvement of the Department of Supply and Services in contracts such as the frigate program. What role does the department play? Do you have any jurisdiction over how the funds are expended? Are the funds allotted from your department, through the Department of Defence, and then on to the contractor? Just what is your responsibility as a department with reference to that particular contract?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will give you a very general answer, Mr. Corbett, and then I will ask one of my officials to detail that for you. We are the manager of the contract, as a department. So therefore the money goes through us, and we pay the contractors. Perhaps Mr. Berger would be willing to give more details about the operation, generally speaking.

Mr. G.A. Berger (Assistant Deputy Minister, Operations Sector, Department of Supply and Services): Thank you, Mr. Minister.

The role of the Department of Supply and Services in programs such as this is we play a part as part of a program management team, and we are responsible for the procurement aspects of the particular program. There is a program manager from the customer department; in this case the department of National Defence. He has overriding responsibility for the entire program, including the requirements definition, the use of the ships once they are delivered, etc. We have a director of procurement on this team who is responsible for the negotiation, for the contractual aspects of the program, and for managing the contract once the contract has been signed.

Mr. Corbett: So the contractor is responsible to you.

[Translation]

personnel here is away with a study group and is not available. I was...

The Chairman: No problem. Do all members agree that Mr. Corbett be the first questioner? All right!

M. Corbett: Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que je siége au Comité cet après-midi. Je désire souhaiter la bienvenue au ministre et à ses fonctionnaires. Je ne suis pas le critique en titre de mon parti pour le ministère des Approvisionnements et Services, je n'en suis que le critique adjoint, si je peux dire.

M. de Jong: Les conservateurs s'en viennent aussi bureaucrates que les libéraux.

M. Corbett: Monsieur le ministre, j'ai remarqué, au moment de l'annonce du programme des frégates, à Saint-Jean, que vous partagiez la vedette avec votre collègue, le ministre de la Défense, M. Blais. J'ai également remarqué que l'un des points auxquels vous avez fait allusion dans votre discours, tout à l'heure, c'est le fonds renouvelable de la production de défense, dans lequel on trouve 7,669,000\$ de moins.

Pourriez-vous me préciser le rôle du ministère des Approvisionnements et Services dans les contrats comme celui des frégates? Quel rôle joue-t-il? Avez-vous un pouvoir quelconque sur la façon dont l'argent est dépensé? Les fonds sont-ils alloués par votre ministère, par l'entremise du ministère de la Défense, aux entrepreneurs? Quelle est au juste la responsabilité de votre ministère face à ce contrat en particulier?

M. Lapointe (Charlevoix): Je vais vous donner une réponse très générale, monsieur Corbett, puis je vais demander à l'un de mes fonctionnaires de vous donner le détail. Mon ministère est l'administrateur du contrat. Par conséquent, c'est nous qui versons l'argent aux entrepreneurs. M. Berger pourrait peut-être vous donner plus de détails sur le fonctionnement en général.

M. G.A. Berger (sous-ministre adjoint, Secteur des opérations, ministère des Approvisionnements et Services): Merci, monsieur le ministre.

Le rôle du ministère des Approvisionnements et Services dans les programmes de ce genre est celui de membre d'une équipe de gestion du programme. Notre ministère est responsable de tout le côté achat. Il y a également un gestionnaire de programme représentant le ministère client, en l'espèce, le ministère de la Défense nationale. Celui-ci a la responsabilité ultime de tout le programme, y compris la définition des besoins, l'utilisation des navires une fois qu'ils ont été livrés, etc. Notre ministère a comme représentant dans l'équipe un directeur des approvisionnements qui est responsable de la négociation des aspects contractuels, de même que de la gestion du contrat, une fois que celui-ci est signé.

M. Corbett: Le contractant rend donc des comptes à votre ministère.

[Texte]

Mr. G. Berger: The minister named in the contract is the Minister of Supply and Services.

Mr. Corbett: I see. So the contractor . . . For instance, as far as scheduling is concerned, as far as delays are concerned, as far as any aspect of the production process itself, the Minister of Supply and Services is responsible and answerable for that particular situation.

Mr. Lapointe (Charlevoix): It is a joint management team. I am the signing authority on the contract.

Mr. Corbett: Where does the buck stop?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I would say that it is an interdepartmental managing team—DSS, of course, and the client, which is National Defence, and DRIE, who is in charge particularly of the surveillance of the industrial benefits.

Mr. Corbett: So it depends on the question where the buck stops. I see.

Can you give me some background on what this Defence Production Revolving Fund is?

Mr. G. Berger: The Defence Production Revolving Fund is not the vehicle through which the frigate program is being financed. The Defence Production Revolving Fund is a vehicle through which, among other things, we can procure on behalf of National Defence certain military items and then have them pay for it. It is a financing vehicle for this kind of thing, and the ups and downs of it would reflect our anticipated draw-downs on that particular fund during any particular year.

Mr. Corbett: Can you tell me why there is a reduction of \$7,669,000 projected for this year?

Mr. G. Berger: I cannot specifically. The comptroller is Mr. Murray.

Mr. J. Murray (Comptroller, Supply Administration, Department of Supply and Services): The reason why the amounts go down is simply that DND is purchasing the inventory that is presently held in the Defence Production Revolving Fund. Primarily, it is the purchase of ammunition that was temporarily financed by the Defence Production Revolving Fund. And then DND, in turn, purchases their ammunition requirements from that fund.

• 1600

The reason the use of the fund is declining is because DND is diminishing the inventory and new ammunition requirements are being paid for directly by defence appropriations, not through the revolving fund. That revolving fund is really an emergency standby type fund. It is now receiving very little use, and the reduced expenditures reflect that declining use.

Mr. Corbett: What you are saying is that the Department of National Defence is looking after more of their acquisition requirements themselves, rather than working through the Department of Supply and Services.

[Traduction]

M. G. Berger: Le ministre nommé dans le contrat est celui des Approvisionnements et Services.

M. Corbett: Bien. Donc, le contractant . . . Par exemple, pour ce qui est du calendrier et des retards possibles, de même que de toute la production même, c'est le ministre des Approvisionnements et Services qui en est responsable et qui devra rendre des comptes.

M. Lapointe (Charlevoix): C'est une équipe qui en assure la cogestion. C'est moi qui ai le pouvoir de signer le contrat.

M. Corbett: Qui en a la responsabilité ultime?

M. Lapointe (Charlevoix): Je dirais que c'est une équipe de gestion interministérielle comprenant évidemment le MAS, puis le client, c'est-à-dire la Défense nationale, de même que le MEIR, qui a la responsabilité expresse de contrôler les retombées industrielles.

M. Corbett: La responsabilité dépend donc du sujet.

Pourriez-vous me donner des détails sur ce qu'est le fonds renouvelable de la production de défense?

M. G. Berger: Ce fonds renouvelable n'est pas celui qui sert à financer le programme des frégates. Le fonds renouvelable de la production de défense est un outil qui nous permet, entre autres choses, d'acquérir certains articles de nature militaire au nom de la Défense nationale, qui les rembourse. C'est donc un outil de financement pour ce genre d'achat, et sa valeur est plus ou moins élevée, suivant les montants qu'on entend en retirer au cours d'une année donnée.

M. Corbett: Pourriez-vous me dire alors pourquoi vous prévoyez 7,669,000\$ de moins cette année par rapport à l'an dernier?

M. G. Berger: Je ne peux pas le faire avec précision, car le contrôleur en est M. Murray.

M. J. Murray (contrôleur, Administration des approvisionnements, ministère des Approvisionnements et Services): Si la valeur du fonds va diminuer, c'est tout simplement parce que le MDN est en train d'acheter l'inventaire actuel du fonds renouvelable de la production de défense. Il s'agit surtout de l'achat de munitions qui a été temporairement financé par le fonds renouvelable de la production de défense. Le MDN achète alors maintenant ses munitions du fonds.

On fait maintenant moins appel au fonds, parce que le MDN est en train de réduire l'inventaire et parce que l'achat de nouvelles munitions est financé à même les subsides de la Défense, et non plus par le fonds renouvelable. Ce fonds n'est maintenant plus qu'un fonds d'urgence, au cas où. On s'en sert très peu, et les prévisions moins élevées reflètent cet état de choses.

M. Corbett: Vous dites donc que le ministère de la Défense nationale s'occupe maintenant lui-même d'un plus grand nombre de ces achats au lieu de faire appel au ministère des Approvisionnements et Services.

[Text]

Mr. Murray: No, it does not mean they are not working through the Department of Supply and Services, it simply means that the Department of Supply and Services emergency funding mechanism for defence purchases is not being used.

There is really a choice. The department can pay for it directly out of their appropriation, or we can pay for it out of the Defence Production Revolving Fund and, in turn, be reimbursed by them. In this particular case that fund is being used less and less.

Mr. Corbett: Has this been an agreement that has been worked out between the Department of Supply and Services and the Department of National Defence? In other words, has National Defence increased its budget allocation by a corresponding amount?

Mr. Murray: The amount of the declining use is really an insignificant amount in terms of the billions of dollars that are in the defence budget. The Department of National Defence normally finds it more convenient to pay for their purchases directly. We contract for the purchases, but they actually pay the supplier.

An occasional situation arises, primarily in ammunition procurement, where the department wishes to inventory ammunition in the manufacturer's plant and they do not have the money readily available in their appropriation to pay for it. In that case it can be temporarily financed through the Defence Production Revolving Fund. It is just that there are few requirements for that type of financing arising, and so it is not being used.

Mr. G. Berger: In all cases, Defence pays for it. It is a question of when.

Mr. Corbett: I see. How much money is now left in the Defence Production Revolving Fund?

Mr. Murray: We have authority to spend up to \$100 million at any one time; to have \$100 million tied up in inventorying. The amount we have tied up at the moment, I believe, is under \$10 million. It is a very small use.

Mr. Corbett: I see.

Mr. Lapointe (Charlevoix): It is \$6.6 million.

Mr. Corbett: In the minister's statement, on page 7, he has referred to \$9.831 million for other professional and special services. Could you elaborate on what those professional and special services might be? That is an increase, I take it. And would you also advise us as to what the final figure is for that item?

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will ask my deputy minister, Mr. Sicard, to give you an answer to that. It varies. Most of this money is with the Bureau of Management Consulting. We have to answer all our clients, depending on what kind of services they ask us to do. But certainly Mr. Sicard will be able to give you more appropriate information.

[Translation]

M. Murray: Non, cela ne signifie pas qu'il ne passe plus par le ministère des Approvisionnements et Services, mais tout simplement que le fonds d'urgence du ministère ne sert plus autant qu'avant à financer les achats du ministère.

Le choix demeure. Le ministère peut toujours payer ses achats à même son budget, ou notre ministère peut payer pour eux à même le fonds renouvelable, qui est ensuite regarni par la Défense. Dans ce cas-ci, on se sert de moins en moins du fonds.

M. Corbett: Est-ce un accord qui a été négocié par le ministère des Approvisionnements et Services et le ministère de la Défense nationale? En d'autres termes, la Défense nationale a-t-elle augmenté son budget du montant équivalent?

M. Murray: La différence est insignifiante si l'on songe aux milliards de dollars du budget de la Défense. Le ministère de la Défense nationale trouve en général plus commode de payer pour ses achats directement. Nous établissons donc les contrats d'achat, et la Défense paie le fournisseur.

Il arrive occasionnellement, surtout pour l'achat de munitions, que le ministère souhaite faire l'inventaire des munitions qui se trouvent chez le fabricant, mais qu'il n'a pas suffisamment de fonds dans son budget pour payer pour cela. Le cas échéant, c'est temporairement financé par le fonds renouvelable. Comme ce genre de financement est rarement utilisé, le fonds ne sert pas beaucoup non plus.

M. G. Berger: De toute façon, la Défense finit par payer pour cela. Ce n'est plus qu'une question de moment.

M. Corbett: Je comprends. Combien d'argent reste-t-il maintenant dans le fonds renouvelable de la production de défense?

M. Murray: Nous avons le pouvoir de dépenser jusqu'à 100 millions de dollars à la fois. C'est-à-dire que nous pouvons avoir pour 100 millions de dollars d'inventaire. Je crois qu'en ce moment, nous n'avons engagé que moins de 10 millions de dollars. Cela sert donc très peu.

M. Corbett: Je comprends.

M. Lapointe (Charlevoix): Le montant exact est 6.6 millions de dollars.

M. Corbett: À la page 7 de l'exposé du ministre, on dit qu'il y aura 9.831 millions de dollars pour d'autres services professionnels et spéciaux. Pourriez-vous me dire en quoi cela consiste au juste? Je présume qu'il s'agit d'une augmentation. Pourriez-vous également nous dire quel est le montant total réservé à cette rubrique?

M. Lapointe (Charlevoix): Je vais demander à mon sous-ministre, M. Sicard, de vous répondre. Cela dépend. Une grande partie de cette somme est administrée par le Bureau des conseillers en gestion. Nous devons répondre à tous nos clients, suivant le genre de services qu'on nous demande de prodiguer. M. Sicard pourra certainement vous donner davantage de renseignements pertinents.

[Texte]

The Chairman: Mr. Sicard.

Mr. Pierre P. Sicard (Deputy Minister, Services, Department of Supply and Services; and Deputy Receiver General for Canada): Mr. Chairman, within the Services administration there are two bureaux: the Bureau of Management Consulting and the Audit Services Bureau. In both cases services are provided against a fee by these bureaux, and in the estimates we try to project the anticipated use of those two services. In fact, to the full extent, these amounts represent our estimates of what is likely to be paid and collected from departments for additional services sold to other federal departments.

Mr. Corbett: Could you provide us with some examples of what those special services might be, and the type of professional people you are hiring? I take it this is from outside government circles; this is in the private sector that you are hiring these people for special services . . .

Mr. Sicard: We have, within those two bureaux, public servants who do provide the basic service. Also, depending on the needs or the contractual opportunity we have with other departments, we use extensively, in the case of BMC, consultants from the private sector to supplement our own resources.

The assignments vary from department to department. It may be a study to look at informatics in one department. It may be a study to look at the administrative systems in another department. Let me ask Mr. Steele, who is responsible for that bureau, to give you some further examples.

• 1605

Mr. D.J. Steele (Assistant Deputy Minister, Management Services, Department of Supply and Services): Thank you, Mr. Chairman. As Mr. Sicard said, these are in the management consulting area and with traditional consulting you can get organizational studies, computer studies, accounting studies. These are all studies that the government gets into one way or another. Departments come to the Bureau of Management Consulting and ask for these studies to be done, and if we do not have the competence within the bureau, or if the competence we have is already fully occupied, then we go outside and recruit. We in fact have something like 400 to 500 firms listed with us at the moment, and we are giving contracts out at the rate of around 200 to 300 a year.

The Chairman: Last question, Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you.

Mr. Sicard: Mr. Chairman, I am afraid we might have given an explanation for the \$1,895,000 for consultants engaged, whereas in fact your question related more to the \$9 million. If you will allow me, I will give you a rundown on these figures. For instance, on the conversion to single technology, which is referred to in the estimates as moving to an IBM compatible-type of system, we will need a lot of consultants from the private sector to help in this very massive effort, and that is to the extent of about \$2.4 million.

[Traduction]

Le président: Monsieur Sicard.

M. Pierre P. Sicard (sous-ministre, Administration des services, ministère des Approvisionnements et Services, et sous-receveur général du Canada): Monsieur le président, dans le Département de l'administration des services, il y a deux bureaux: le Bureau des conseillers en gestion et le Bureau des services de vérification. Les deux bureaux fournissent des services contre rémunération, et nous essayons de prévoir dans le Budget des dépenses quels montants seront perçus. Dans une large mesure, ces montants correspondent à ce que, croyons-nous, les ministères paieront pour ces autres services.

M. Corbett: Pourriez-vous nous donner des exemples de ces services spéciaux et du genre de professionnels que vous engagez? Je présume que vous allez les chercher à l'extérieur du gouvernement, dans le secteur privé.

M. Sicard: Dans ces deux bureaux, vous trouverez des fonctionnaires qui fournissent les services de base. En outre, suivant les besoins ou les contrats demandés par d'autres ministères, nous faisons largement appel, du moins pour le BCG, à des experts-conseils du secteur privé qui viennent compléter nos propres ressources.

Les sujets varient d'un ministère à l'autre. Il peut s'agir d'une étude du système informatique d'un ministère, des systèmes administratifs d'un autre, etc. Permettez que je demande à M. Steele, responsable de ce bureau, de vous donner d'autres exemples.

M. D.J. Steele (sous-ministre adjoint, Services de gestion, ministère des Approvisionnements et Services): Merci, monsieur le président. Comme vient de le dire M. Sicard, il s'agit là de services de conseillers en gestion qui font en général des études sur l'organisation, sur l'informatique, sur la comptabilité, etc. Ce sont là des études que le gouvernement fait faire d'une façon ou d'une autre. Les ministères s'adressent donc au Bureau des conseillers en gestion pour faire faire ces études, et si nous n'avons pas quelqu'un de compétent au sein même du bureau, ou si la personne appropriée est déjà occupée, nous allons recruter un conseiller dans le privé. Nous avons d'ailleurs une liste de 400 à 500 entreprises qui peuvent travailler pour nous, et nous accordons de 200 à 300 contrats par année.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Corbett.

M. Corbett: Merci.

M. Sicard: Monsieur le président, je crains qu'on ne vous ait expliqué le pourquoi du 1,895,000\$ versés à des experts-conseils, alors que vous vous intéressiez plutôt aux 9 millions de dollars. Si vous le permettez, je vais vous donner une ventilation de ces montants. Par exemple, pour la conversion à une technologie unique, qu'on décrit dans les prévisions budgétaires comme l'adoption d'une technologie unique compatible avec celle d'IBM, nous aurons besoin d'un grand nombre d'experts-conseils du secteur privé, car ce sera une

[Text]

With regard to what the Minister referred to in his introductory remarks, we are also providing a service to departments who want to improve their service to the public. And to that extent again, because the centre is a very light organization, we do hire consultants from the private sector to help in this effort, and the estimate includes about \$3.5 million. There is a price increase of \$700,000.

Also, there is Telidon. As you may know, the centre of service to the public has been given the mandate to develop exploitation projects to increase the use of Telidon. Again, in working with departments to find ways and means to better rationalize and effectively use Telidon, we do hire consultants from the outside to help in this effort. It is estimated that it is about \$120,000 for the year.

The Chairman: Mr. Corbett, I am sorry, you have the last question, sir. I would ask that the answers be shorter because we only have ten minutes per member. If you continue to spin the ball to each other, we will be here all afternoon and nobody will ask questions.

Mr. Corbett.

Mr. Corbett: My final question on this round, Mr. Chairman, is with reference to your remarks on contracting for outside professional services. Can you tell me what the procedure is for acquiring those services? Are tenders or proposals generally called for, and on what basis are these awards made?

Mr. Steele: Mr. Chairman, we always ask at least three companies to give us a proposal on whom they have available, what the fees are and so on. We in fact rank them—we rank them on the basis of the qualifications of the individuals being proposed, their availability. Sometimes you may get a very highly qualified person, but he is only available for one day a week. So you get these sorts of things. And finally, we look at the daily fee rates they are asking for that particular person or individual. At that point we make a selection and we choose.

• 1610

We do not ask for formal proposals against the particular assignment, because in fact we are managing the assignment. What we are doing is we are subcontracting to someone else to do something where we specify exactly what has to be done and we control it. So we can only select on the basis of qualifications and availability, on a daily fee rate.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

[Translation]

entreprise d'envergure. Cela nous coûtera donc environ 2.4 millions de dollars.

Quant à ce dont le ministre a parlé dans ses remarques préliminaires, nous fournissons également un service aux ministères qui désirent améliorer leurs relations avec le public. Pour ces questions-là, parce que le centre a un organigramme assez dépouillé, nous devons faire appel à des experts-conseils du secteur privé. Cela devrait coûter environ 3.5 millions de dollars. La facture sera plus élevée de \$700,000.

Il y a également le Télidon. Comme vous le savez sans doute, le centre des services au public a reçu le mandat d'élaborer des projets d'exploitation visant à accroître l'usage du Télidon. Pour ce travail, fait en collaboration avec les ministères, où il s'agit de trouver des façons de mieux rationaliser l'utilisation du Télidon, nous engageons des conseillers de l'extérieur. Cela devrait nous coûter environ \$120,000 cette année.

Le président: Monsieur Corbett, je m'excuse, vous avez une dernière question. Je demanderais aux témoins de répondre un peu plus de brièvement, parce que les députés n'ont droit qu'à 10 minutes chacun. Si vous continuez à vous renvoyer la balle l'un après l'autre, nous y passerons l'après-midi, et personne n'aura l'occasion de poser de questions.

Monsieur Corbett.

M. Corbett: Voici donc ma dernière question pour ce premier tour, monsieur le président, à propos des remarques que vous avez faites sur les professionnels engagés dans le secteur privé. Pouvez-vous me dire quel processus vous suivez pour conclure ces contrats? Y a-t-il des appels d'offres? En fonction de quels critères les contrats sont-ils octroyés?

M. Steele: Nous demandons toujours à au moins trois entreprises de nous présenter une soumission mentionnant les conseillers disponibles, quels honoraires sont demandés, et ainsi de suite. Nous leur donnons une note suivant les compétences des personnes proposées et leur disponibilité. Il arrive qu'une personne, par exemple, soit extrêmement compétente, mais qu'elle ne soit disponible qu'une journée par semaine. Voilà le genre de détails dont il faut tenir compte. On prend également en considération le taux quotidien des honoraires que cette personne réclame. Une fois cela fait, nous faisons notre choix.

Nous ne demandons pas de soumissions officielles pour un projet en particulier, car, en fait, c'est nous qui dirigeons le projet. Toutefois, nous sous-traitons à d'autres des parties du projet que nous décrivons en détail, et nous contrôlons son exécution. Ainsi, nous pouvons choisir les sous-traitants selon leurs qualités et leur disponibilité, et nous leur payons un tarif quotidien.

Le président: Merci.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Ma première question porte sur la célébration des fêtes du 450^e anniversaire. Est-ce que les fêtes du 450^e anniversaire seront des fêtes péquistes ou si ce seront véritablement des fêtes du Canada?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, j'espère que vous me permettrez de répondre même si ce n'est pas dans les prévisions budgétaires. C'est que je suis aussi responsable, au niveau du gouvernement canadien, des célébrations ayant trait au 450^e anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier et se rapportant à la découverte du Canada.

Je pense que je peux vous assurer, monsieur Tessier, que les fêtes auront un caractère canadien. Il y a des événements importants qui auront lieu en Nouvelle-Écosse où se fera le premier rassemblement des grands voiliers qui partiront de Saint-Malo, le 15 avril, et qui arriveront en Nouvelle-Écosse vers le 10 juin. Il y aura là un premier rassemblement de grands voiliers et, en collaboration avec la province de la Nouvelle-Écosse et le comité organisateur à Halifax, nous préparons des manifestations à cet endroit. Deuxièmement, à partir de là, les voiliers se rendront à Gaspé où je les accueillerai moi-même à ce moment-là, au nom du gouvernement du Canada. Par la suite, il y aura la course Gaspé-Québec. Je serai également à Québec, et probablement que le gouverneur général du Canada et d'autres personnalités canadiennes y seront, pour accueillir les grands voiliers. C'est là un des éléments du programme.

L'autre élément du programme, qui est aussi très important, est la course *Labatt Challenge Canada*. Cette course, qui aura lieu en juillet, regroupera dix équipages de chacune des provinces canadiennes. La course aura lieu entre Toronto et Charlottetown, s'arrêtera dans 12 ports entre Toronto et Charlottetown et, à chaque occasion, dans chacun des ports où la course *Challenge* s'arrêtera, des festivités organisées conjointement par le gouvernement du Canada et les autorités de la compagnie Labatt auront lieu. À Charlottetown, lorsqu'on décernera la coupe aux gagnants, il y aura encore une forte présence fédérale.

Le troisième élément de ces manifestations dans le domaine nautique, c'est la course Québec—Saint-Malo, la course des catamarans et autres voiliers de vitesse. Au départ, il y aura aussi une présence canadienne assez forte. Il y a même plusieurs ministères ou organismes fédéraux qui ont des bateaux dans cette course: Radio-Canada, le port de Québec, etc.; le premier ministre est parrain d'un des navires. Je pense que, par le biais du commissariat général des fêtes du Canada, dirigé par M. Pierre Levasseur, à Québec, nous saurons assurer la présence canadienne.

Le président: Monsieur Tessier, au cas où vous auriez des doutes sur le fait que le président ait permis que la question soit posée, je dois vous dire que le salaire du ministre est inclus dans les crédits que nous étudions aujourd'hui, et j'imagine qu'il y a une partie de ce salaire-là qui va pour payer le temps qu'il consacre...

M. Lapointe (Charlevoix): Oui, monsieur le président.

M. Tessier: Je vous remercie de cette précision, monsieur le président.

[Traduction]

My first question will deal with the 450th anniversary celebrations. Will these in fact be true Canadian fetes, or will the leadership emanate from the PQ Party?

Mr. C. Lapointe: Mr. Chairman, I hope that you will allow me to answer that question, even if it is not relevant to today's subject. You see, I am also responsible, on behalf of the Canadian Government, for the 450th anniversary celebrations of the first landing of Jacques Cartier in Canada.

I can assure you, Mr. Tessier, that the celebrations will be distinctly Canadian. Certain important events will even take place in Nova Scotia, with the first assembly of the tall ships which will leave Saint-Malo on April 15, and reach the Nova Scotia shores around June 10. So, in co-operation with the Province of Nova Scotia, and the organizing committee in Halifax, we are preparing certain festivities in Halifax, for the first gathering of the tall ships. Then, the tall ships will move on to Gaspé, where I will personally greet them on behalf of the Canadian Government. Then there is the Gaspé-Québec race I shall also be in Quebec, perhaps with the Governor General, and other Canadian personalities, to greet the tall ships on their arrival. That is one part of the program.

The second element of the program is the Labatt's Challenge Canada race, which is also very important. The race, in July, pits 10 different crews from each of the Canadian provinces. The race takes place between Toronto and Charlottetown, with stops in 12 different ports along the way, and at each stop, festivities have been organized jointly with the Government of Canada and the management of Labatt. At the presentation of the Challenge Cup in Charlottetown, there will be a strong federal presence.

The third element of these events is also nautical, it is the Québec—Saint-Malo race, between catamarans, and other competition sail boats. There again, you can be assured of a strong Canadian presence. There are even several departments and federal organizations which have entered boats in the race: the CBC, the Port of Quebec, etc.; the Prime Minister is sponsoring one of the boats. Moreover, Mr. Pierre Levasseur, the Commissioner General of the Canadian festivities, through his offices in Quebec, also provides Canadian and national participation.

The Chairman: Mr. Tessier, in case you should doubt the Chair's tolerance in allowing such a question, I will also tell you that the Minister's salary is included in the votes under consideration, and I am sure that part of that salary will pay for the time that he is devoting...

Mr. C. Lapointe: Yes, indeed, Mr. Chairman.

Mr. Tessier: Thank you for that information, Mr. Chairman.

[Text]

Est-ce que le ministre est toujours dans la même veine, monsieur le président?

Le président: C'est le moment pour vous de de parler, monsieur Tessier.

M. Tessier: Toujours en fonction de ces mêmes considérations salariales, monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire si le gouvernement du Canada, par sa participation à ces fêtes-là, assume un réel *leadership*? Selon les renseignements que j'obtiens, on est en train, cette fois, de vivre une querelle Montréal-Québec. Les compagnies canadiennes, qui devraient être derrière l'événement pour l'appuyer, sont, pour la plupart, complètement absentes. Est-ce que cela va devenir un événement Labatt, pour la bière, ou d'autres spiritueux, alors que toutes les autres compagnies seront exclues? Par exemple, j'ai parlé aux gens de Petro-Canada pour leur demander si, comme symbole canadien, la société ne devrait pas faire partie des commanditaires, et ils m'ont dit: Nous ne sommes pas intéressés à faire de la publicité sur la mer.

• 1615

J'aimerais donc savoir jusqu'à quel point le gouvernement du Canada exerce son **leadership*. A mon sens, on doit être partie au succès de ces célébrations. C'est ce que je tente de vérifier, monsieur le ministre, étant donné que votre salaire est compris dans les crédits que nous étudions.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, j'aimerais mentionner que le gouvernement du Canada investira, en infrastructures, en services divers, sur les lieux, etc., à peu près 25 millions de dollars dans ces manifestations. Il s'agit des services de la Défense nationale, des services du Ministère des communications, des services de la Garde côtière, des ports de plaisance qui ont eu à être construits ou reconstruits sur le Saint-Laurent, de l'aide que nous apportons sur tout le parcours des voiliers. J'aimerais mentionner que tous les lieux historiques sont territoires fédéraux. Par exemple, le Vieux Port de Québec, où auront lieu la plupart des manifestations à Québec, appartient au gouvernement du Canada. Nous nous sommes assurés auprès de la Corporation 1534-1984 et des commanditaires que la présence du gouvernement du Canada, que ce soit par l'affichage, le déploiement du drapeau ou d'autres moyens, sera assurée.

En ce qui concerne les commanditaires, eh bien, il y a une compagnie de bière qui occupe le champ de la course *Challenge*, la compagnie Labatt. Il y a plusieurs autres compagnies, l'Alcan, C.I.L., et d'autres qui sont commanditaires pour divers autres événements. Petro-Canada a été abordée pour subventionner certaines activités au Vieux Port de Québec. Jusqu'à maintenant, je ne pense pas qu'ils aient donné une réponse positive. Maintenant, c'est aux compagnies privées de prendre la place qui leur revient.

Je dois vous dire qu'il y a beaucoup de place pour beaucoup de commanditaires pour cet événement-là, de Halifax à Toronto.

M. Tessier: Monsieur le président, si vous me permettez toujours de continuer un peu dans la même veine...

Le président: Il vous reste deux minutes, monsieur Tessier.

[Translation]

Are we still following the same line of thought, Mr. Chairman?

The Chairman: It is your time, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: With respect to these salary considerations, Mr. Minister, can you tell me if the Government of Canada has assumed a true leadership role in its involvement in these fetes? According to the information I have, it seems that now the fight is on between Montreal and Quebec. Indeed, the Canadian companies who should in fact be supporting this endeavour are mostly absent. Will this remain strictly a Labatt stunt, a beer and liquor event, to the exclusion of all other companies? When I asked Petro-Canada, for instance, whether they, as a distinct Canadian symbol, were sponsoring any events, I was told: We are not interested in publicity at sea.

So, I would like to know to what extent Canada is in fact providing a leadership. In my view, we must be part and parcel of the success of these celebrations. That is what I am trying to check, Mr. Minister, since your salary is included in the votes we are considering.

Mr. C. Lapointe: Mr. Chairman, the Government of Canada, in infrastructure alone, will be spending some \$25 million in different places for different services, et cetera, in the preparation of these celebrations. These include the services of DND, of the Department of Communications, those of the coast guard, the small craft harbours, which have been built or rebuilt along the St. Lawrence, all along the route to be followed by the tall ships and other sail boats. I should point out that all the historical sites are on federal lands. For example, the old Port of Quebec, where most of the events will take place, belongs to the federal government. So, you can be assured that the presence of the Government of Canada will be felt, through the 1534-1984 Corporation, by visual displays, the floating of the Canadian flag, and other means.

As for the sponsors, true, Labatt, a beer company, has taken over the challenge race. There are many other companies however, Alcan, CIL, and other companies, which are sponsoring different other events. Petro-Canada had been asked to subsidize certain activities in the old Port of Quebec. Up to now, we have still not received any affirmative answer. Of course, it is up to the private companies themselves to take their place in the sun.

I can assure you, there is plenty of room for all sorts of sponsors for that event, from Halifax to Toronto.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, if I may be allowed a little more time...

The Chairman: You still have two minutes, Mr. Tessier.

[Texte]

M. Tessier: Je crois que, dans ce cas-ci, on risque d'en arriver au même constat que dans le cas de certaines organisations olympiques. C'est-à-dire que tout l'argent s'en va au niveau de la gestion et de l'administration.

Est-ce que le gouvernement du Canada veut profiter de l'événement pour tenter de promouvoir la voile? Et c'est là que je trouve cela un peu gênant. C'est sûr que si l'on offre les services de l'Armée canadienne ou de la Garde côtière, cela peut donner l'apparence d'une participation et d'une contribution tout à fait déterminante, nous en convenons. Mais, d'autre part, ceux qui pourraient s'intéresser à la voile disent, encore une fois, que l'argent des contribuables sert à des clubs fermés. Alors, j'aimerais savoir si véritablement l'événement 1984-1985 servira à la promotion de la voile au Canada. Je pense que certaines activités pourraient être tout à fait profitables. On devrait profiter de l'événement.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, c'est le but principal que nous visons. Je suis très heureux que M. Tessier soulève cette question.

Dans le domaine du tourisme nautique, nous avons un immense potentiel dans la région du Sud ontarien et dans le bassin du Nord-Est américain. Il y a à peu près 8 millions de voiliers dans ces deux seules régions-là. Très peu de ces voiliers allaient au-delà de Montréal, parce que le fleuve et le golfe étaient mal aménagés en infrastructures nautiques.

Dans le cadre de notre participation aux fêtes 1984-1985, 12 millions de dollars sont consacrés strictement aux infrastructures des ports de plaisance sur les deux rives du Saint-Laurent. Également, Pêches et Océans, par son programme des ports pour petites embarcations, a consacré des fonds additionnels, dans les provinces Atlantiques, à l'amélioration des infrastructures.

• 1620

Notre objectif est donc d'ouvrir le fleuve et le golfe Saint-Laurent à tout ce potentiel de navigateurs de plaisance qui sont des touristes et qui laissent des retombées économiques fort importantes. À cause de la publicité massive qui va entourer tout le golfe Saint-Laurent, les provinces Atlantiques et l'est du Québec sur les deux rives, nous espérons pouvoir amener ces navigateurs vers l'est du pays et, non seulement améliorer notre infrastructure nautique, mais aussi augmenter le nombre de visiteurs dans le domaine du tourisme nautique. C'est un essai à long terme. Tourisme Canada, je pense, a accru ses budgets de promotion en Ontario, dans tout le Canada et surtout dans tout le Nord-Est américain pour promouvoir cette idée que nos voies navigables sont ouvertes à la navigation de plaisance.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Tessier.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais changer ma...

[Traduction]

Mr. Tessier: With respect to financing, there was a possibility we may have a repeat of the Olympics, that is most of the money will be spent for direction and administration.

Is the Government of Canada indeed interested in taking advantage of this in order to promote sailing? That is what I find a little embarrassing. True, the involvement of the Canadian Armed Forces, and the coastguard, will of course give the appearance of an important participation and contribution on the part of the federal government. But on the other hand, those who might be interested in sailing would say, once again, the taxpayer's money is going to private cliques. So, I would like to know if the 1984-1985 celebrations will indeed promote sailing in Canada. I think that certain of these activities could be very profitable. We should take advantage of this.

Mr. C. Lapointe: Mr. Chairman, indeed, that is our very objective. I am very happy that Mr. Tessier raised the question.

With respect to the nautical aspects of tourism, we see tremendous potential from the Southern Ontario, and the whole Northeast American basin. There are almost 8 million sail boats in those two regions alone. Very few of these go beyond Montreal, because the Gulf, and the St. Lawrence were not properly developed for sailing.

In the framework of our involvement in the 450th anniversary celebrations, some \$12 million have been spent strictly on the small craft harbours on both shores of the St. Lawrence. Moreover, the Department of Fisheries and Oceans, through its Small Craft Harbours Program, has also voted additional moneys for the improvement of facilities in the Atlantic Provinces.

Our objective then is indeed to open the Gulf and the St. Lawrence River to this vast reservoir of nautical tourists who leave behind them a wide trail of economic fallout. Because of the massive publicity surrounding the Gulf of St. Lawrence, the Atlantic Provinces and both shores of the river in Quebec, we hope to attract some of the sailors to Eastern seaboard, and not only improve our harbour facilities, but also increase the number of nautical tourists. It is a long-term experiment. I believe Tourism Canada has increased its promotion funds for Ontario, for all of Canada, and more particularly for the American North-Eastern States, in order to foster this idea that those waterways are open to pleasure sailing.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Tessier.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to change...

[Text]

The Chairman: Oh, I am sorry, Mr. Lambert. Excuse me. Mr. Young, I apologize to you, sir. We usually go around to the party of Mr. de Jong.

Mr. Lambert: No problem.

The Chairman: Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Thank you, Mr. Chairman, I hate to see a good tradition being foiled this afternoon; I am sure it was not intentional.

Mr. Minister, I am interested in picking up on some of the questioning I had directed to your predecessor, the Honourable Mr. Blais, concerning the ability of manufacturers in my district, Regina East, to effectively compete for government orders and to be able to participate fully in supplying the needs of the federal government as manufacturers in Ontario and Quebec. I note that improvements are being made in the department and greater accessibility is being provided, though I think there is still room. I have here some correspondence between a constituent of mine, Willox of Regina and your predecessor. That company in Regina tried to bid and were not quite successful, in fact were not successful at all on what they were bidding on. In some of the correspondence that ensued your predecessor mentioned some of the difficulties in dealing with firms outside of the Ottawa-Toronto-Montreal hub, and I quote him. He said:

An added complication for many engineering services contracts is the requirement to involve contractors and subcontractors at meetings with technical authorities. The question of travel costs is most important to these firms.

He went on previously to say that;

The required degree of face-to-face contracts on a frequent basis between the technical authorities and the selected firm is not possible if the firm is located a considerable distance from Ottawa.

He goes on to say, essentially that if you are not in and around the Ottawa region, sorry, buddy, it is just too complicated for us to deal with you. He does mention that he is anxious to have centres of excellence equally distributed throughout Canada, and that the accessibility to government business for all suppliers irrespective of their location is of the utmost importance to him, but, in essence, he stated quite bluntly that for a lot of contracts, especially when engineering considerations become involved which, I suspect, is the case with major construction contracts, the situation is definitely weighed in favour of companies close to Ottawa.

• 1625

Have you, sir, considered that problem and do you have any thoughts on how that sort of built-in discrimination can be lessened and greater opportunity could be had by companies like the company I refer to in my constituency to bid successfully on contracts?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, Mr. de Jong is voicing one of my main concerns since I came into this department. It was also the concern of my predecessor.

[Translation]

Le président: Excusez-moi, monsieur Lambert. Monsieur de Jong, je vous demande de m'excuser. Normalement, c'est le tour du parti de M. de Jong.

M. Lambert: C'est très bien.

Le président: Monsieur de Jong.

M. de Jong: Merci, monsieur le président. Je ne voudrais pas que l'on brise cette excellente tradition cet après-midi; je suis certain que vous n'avez pas fait exprès.

Monsieur le ministre, je voudrais reprendre des questions que j'ai déjà posées à votre prédécesseur, le ministre Blais. Il s'agit de la possibilité que les fabricants de ma région de Regina-Est puissent concurrencer pleinement les fabricants de l'Ontario et du Québec pour les commandes émanant du gouvernement, afin de participer pleinement à l'approvisionnement du gouvernement fédéral. Bien sûr, le ministère s'est amélioré, et l'accès est plus facile, mais on pourrait encore faire mieux. J'ai sous les yeux une correspondance échangée entre un de mes commettants, la compagnie Willox, de Regina, et votre prédécesseur. Cette société de Regina a subi de valeureux échecs avec ses soumissions. Dans la correspondance subséquente, votre prédécesseur mentionne les difficultés qu'on rencontre à traiter avec des sociétés qui sont éloignées du corridor Ottawa-Toronto-Montréal, et je le cite:

Dans beaucoup de contrats de services techniques, l'affaire se complique à cause du besoin de rencontres entre les contractants et sous-traitants et les autorités techniques du ministère. Les frais de déplacement deviennent très coûteux pour les contractants.

Plus tôt, le ministre disait:

Les fréquents contacts nécessaires entre les autorités techniques du ministère et le contractant sont impossibles si ce dernier est fort éloigné d'Ottawa.

Il dit donc plus ou moins qu'il est malheureux qu'une société ne soit pas située dans la région d'Ottawa, car cela devient trop compliqué de traiter avec elle. Il mentionne bien sûr qu'il veut établir des centres d'excellence également partout au Canada, et que tous les fournisseurs devraient avoir accès aux contrats du gouvernement, quel que soit leur emplacement, mais, en fait, il dit carrément que pour bien des contrats, surtout les projets d'ingénierie, ce qui comprend, je suppose, tous les contrats de construction importants, les compagnies situées près d'Ottawa sont nettement favorisées.

Avez-vous songé à cette question, monsieur, et envisagez-vous des moyens de pallier cette discrimination en quelque sorte inhérente et de donner de meilleures chances à des sociétés comme celle de ma circonscription, dont je parlais tout à l'heure, de devenir adjudicataires?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, la question que soulève M. de Jong me préoccupe au plus haut chef depuis que je suis entré dans ce ministère, et elle avait également retenu toute l'attention de mon prédécesseur.

[Texte]

Just to give you exactly what we have done, we went through an examination of our own organization and we tried to search in what way we could improve on this organization so we could take into account in a better fashion the regional needs of the country. As of last week I was given approval by Treasury Board to create a new assistant deputy minister of service. He will be called the assistant deputy minister of regional operations and he will be in charge of all the regional offices across the country. We are now looking at the possibility of opening new procurement offices all across the country, certainly strengthening the one in Regina and checking the possibility of a new office in Saskatoon, so we will be able to service our clients more closely. Also, we have increased by \$250 million the purchasing power of our regional offices across Canada. We give more and more authority to our regional directors so they purchase locally.

We will always remain with not the barriers but the difficulties you mentioned in your opening remarks. Travel costs for company owners and this kind of thing to come to Ottawa and to meet with the technical people will always be there. We are trying to alleviate them by sending our people out. We have asked our people in the western region to develop for us a regional annual procurement plan strategy, to tell us at the head office what are the strengths in the Regina economy, what product produced in Saskatchewan could be purchased for national utilization by our clients, one or the other of the departments or federal agencies.

So we are addressing this problem regularly and trying to have our regional directors involved in the system, because probably they are the persons, being in the field, most able to advise us on that.

Mr. de Jong: It seems to me that when I was on the phone just a little while ago to the people at the company they did get a subcontract to build the frame for carriers that I believe a Montreal firm has the major contract in, and to check out the work that was being done in Regina somebody from the Defence department, a brigadier of some sort, came out and checked to see the work that was being done. He was not aware of the capacity of the company in Regina, and seeing the capacity and what they were capable of doing apparently netted them another contract. So here is a case where it just was not known by people in the Defence department what this company was capable of producing. It just happened by chance. Somebody became aware, and through that awareness a minor contract was let to my Regina company.

So any effort on your part to make an accounting of manufacturing ability across the country and to use this to make certain that you use the manufacturing capacity in Regina or Alberta or wherever I think will be most useful. I think that certainly the manufacturers in my district would appreciate that.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Okay, I will come back. Put your question and I will give you . . .

[Traduction]

Je vais vous dire exactement ce que nous avons fait: Nous avons procédé à une étude de notre propre organisation en nous efforçant de rechercher les moyens de l'améliorer, de façon à mieux respecter les besoins régionaux du pays. Nous avons obtenu la semaine dernière l'autorisation du Conseil du Trésor de créer un poste de sous-ministre adjoint des services. Il aura le titre de sous-ministre adjoint des opérations régionales, et il sera à la tête de tous les bureaux régionaux. Nous sommes en train d'étudier la possibilité d'ouvrir dans tout le pays de nouveaux bureaux d'achats, et avons certainement l'intention de renforcer celui de Regina et, le cas échéant, d'en créer un nouveau à Saskatoon, afin de nous rapprocher de nos clients pour mieux les servir. Nous avons également augmenté de 250 millions de dollars le pouvoir d'achat de nos bureaux régionaux dans tout le pays et élargissons progressivement les pouvoirs de nos directeurs régionaux, afin qu'ils fassent les achats sur place.

Certes, les difficultés que vous avez mentionnées dans votre remarque d'introduction, sinon les obstacles, n'en subsisteront pas moins: Il y aura toujours l'inconvénient, pour les propriétaires de sociétés et autres, des frais de déplacements pour se rendre à Ottawa et y rencontrer les gens des services techniques. Nous nous efforçons de pallier cet inconvénient en envoyant nos propres gens en voyage. Nous avons demandé à notre personnel de la région Ouest de nous préparer un plan annuel régional d'achats et de faire savoir au bureau central quels sont les points forts de l'économie de Regina, et quels produits de la Saskatchewan pourraient être achetés par nos clients, à savoir l'un ou l'autre des ministères ou organismes fédéraux, pour être utilisés à l'échelle nationale.

Nous nous occupons donc constamment de cette question et essayons d'obtenir la collaboration de nos directeurs régionaux, car ils ont l'avantage d'être sur place et ce sont probablement eux qui sont le plus à même de nous conseiller.

M. de Jong: Je téléphonais tout à l'heure aux gens de la société en question et ils m'ont dit qu'ils ont obtenu un sous-contrat pour la construction de la carrosserie d'appareils transporteurs pour lesquels le contrat principal avait été concédé à une société de Montréal et quelqu'un du ministère de la Défense—un brigadier général je crois—pour vérifier les travaux exécutés à Regina, s'est rendu sur place. Il n'était pas au courant de ce que la société de Regina était capable de faire mais lorsqu'il s'en est rendu compte, cela a valu un autre contrat à cette société. Voici donc un cas où les gens du ministère de la Défense ignoraient tout simplement quelles étaient les capacités de production de ladite société, et en ont pris connaissance par hasard. C'est parce qu'une personne s'en est rendue compte que l'usine de Regina a décroché un petit contrat.

Toute tentative de votre part de dresser un inventaire des capacités de fabrication à l'échelle du pays, et d'en faire usage pour faire appel aux capacités de fabrication de Regina, de l'Alberta ou d'ailleurs, sera extrêmement utile. Ce serait en tout cas fort apprécié par les fabricants de ma région.

M. Lapointe (Charlevoix): Bon, je vous laisse la parole et je reviendrai à la charge plus tard . . .

[Text]

Mr. de Jong: I was just going to make that statement and move on to another area because there is so much here.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Just to give you a piece of information you could use, we have asked our people in the regions to do this intelligence job, to tell us, to improve on our list of sources and to give us the capacities in one region or the other.

• 1630

If you need my help on that, I could provide you with all the stuff you need. I did this for my own riding. I found out through the Library of Parliament—I think it is the *Canada Business Index*. A book exists listing all the companies in Canada, by sector. I picked up the list and I wrote them telling them how to register with the assessment, both in the region and at the national headquarters. So they are on our source lists; and through those forms we can say, okay, this company is able to make these three products, or that one is able to render those two services, and this kind of thing.

But I can provide you with the material on how to do business and be assessed and this kind of thing.

Mr. de Jong: I would certainly appreciate that. It is a good idea, which I would certainly be interested in, to help the potential suppliers from my district.

We will skip my question about armaments and the armaments industry in Canada. Perhaps if I have time later on I will come back to that.

I am interested as well, sir, in your program dealing with science and some of the unsolicited programs. It seems to me that the federal government is involved in science through its departments, through your department, through the National Research Council, through the Ministry of State for Science and Technology, and then through the funding agencies, such as NSERC. Do you ever get it all together?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Yes, at times.

Mr. de Jong: Is there a sort of central clearing house, or is everybody running off in different directions?

Mr. Lapointe (Charlevoix): There is a little bit of both. There is a little bit of co-ordination and there is a little bit of—in my own reaction to it, I feel the research and development activities could be a little more co-ordinated.

But to answer you about my involvement in this, which is mostly through unsolicited proposals and contracts, I will speak to you about the unsolicited proposals, because I am administering a pot of money which is only of approximately \$15 million. I will receive a proposal from anywhere in Canada. It is my duty to send this proposal to as many departments as possible which could use this new piece of equipment, a needle-less shooting device or whatever. Then it is up to the departments. It might be of use to National

[Translation]

M. de Jong: J'allais faire cette déclaration, et passer à une autre question, parce qu'il y a beaucoup à dire là-dessus.

M. Lapointe (Charlevoix): Je voulais simplement vous donner un renseignement qui pourrait vous être utile: Nous avons demandé à notre personnel régional de faire cette enquête afin que notre liste soit plus complète et afin que nous sachions quelles sont les possibilités dans chaque région.

Je pourrais, si cela vous est utile, vous fournir toute information dont vous aurez besoin, car j'ai fait ce travail pour ma propre circonscription. Par l'intermédiaire de la Bibliothèque du Parlement, j'ai découvert un répertoire—dont le titre est, je crois *Canada Business Index*—qui dresse la liste, par secteur, de toutes les sociétés canadiennes. J'ai adressé aux sociétés de cette liste une lettre leur expliquant comment s'inscrire et se faire connaître tant aux bureaux régionaux que nationaux. Nous avons donc un tel répertoire qui nous permet de dire qu'une société un tel peut fabriquer ces trois produits, ou qu'une autre société peut rendre ces deux catégories de services, etc.

Mais je puis vous fournir la documentation expliquant comment faire des affaires, se faire évaluer, etc.

M. de Jong: Je vous en serais certainement reconnaissant; cela me paraît une excellente idée pour aider, dans ma circonscription, ceux qui pourraient devenir fournisseurs.

Nous allons sauter ma question sur les armements et l'industrie des armes au Canada; j'y reviendrai peut-être par la suite, si j'en ai le temps.

Je m'intéresse également, monsieur, à votre programme relatif aux sciences et à certains des programmes non utilisés par l'industrie. Le gouvernement fédéral, je pense, s'occupe des sciences par l'entremise de ses ministères, le vôtre en particulier, par le Conseil national de la recherche, par le ministère d'État pour les sciences et la technologie, et également par les organismes de financement, par exemple le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie. Est-ce que vous arrivez à en faire une synthèse?

M. Lapointe (Charlevoix): Oui, parfois.

M. de Jong: Existe-t-il un bureau centralisateur de l'information ou les efforts sont-ils dispersés?

M. Lapointe (Charlevoix): C'est un peu l'un, et c'est un peu l'autre; il existe une certaine coordination, et d'autre part, si vous voulez connaître ma propre opinion, un peu plus de coordination au niveau des activités de recherche et de développement ne nuirait pas.

Et en ce qui concerne mon rôle dans ces activités, qui porte essentiellement sur les propositions et contrats non demandés, je vous parlerai des propositions spontanées, car je gère un fonds qui ne dépasse guère 15 millions de dollars. De quelque part au Canada, on m'adresse une proposition; il est de mon devoir de la faire suivre au plus grand nombre de ministères qui pourraient utiliser ce nouveau matériel, par exemple un procédé d'injection sans seringue. L'initiative revient alors aux ministères: dans ce cas, par exemple la Défense nationale, les

[Texte]

Defence, Veterans Affairs, National Health and Welfare. Then they all come back to me and say, okay, this is useful, or will be useful for us in the coming years, therefore we support the development of this new product. Then, if I find some utility to such a proposal, we go to NRC, the National Research Council, because my fund of \$15 million is certainly not sufficient to take into account all of this.

So about the money I have at my disposal for research and development activities, I feel the co-ordination is all right coming from my own department. But I do not want to brag about it. Certainly there is room for improvement. But we also work in co-ordination with NRC when it is in their sector, and with the client departments.

Mr. de Jong: When you procure scientific equipment for government departments, the universities tell us that their equipment in universities is badly outdated and there is a crisis in the university community. Are there efforts at all in which you and your department help the universities procure scientific equipment at as inexpensive a cost as possible? Could I make this as a suggestion, perhaps, that some approach be made to the university community? It seems to me that surely, when the resources are so slim in this country for scientific research and the demand is so great, we should bring whatever resources we have at the provincial and federal governmental levels in tune with the needs of our university community and that we should order and buy together, so that we might be able to help encourage the production of scientific equipment in Canada, or at least be able to get scientific equipment at a reduced cost and therefore help the university community as well.

• 1635

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will give you either a political or a diplomatic answer. I will take your proposal into consideration, but I do not want to step on anybody else's toes, in the sense that NRC or the Medical Research Council or the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada are the bodies most ably manned in the government to deal with the universities. We do receive some proposals under the Unsolicited Proposals Program from the universities. Those proposals are processed in the same way as the proposals that come from the private sector.

Mr. de Jong: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. de Jong.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Merci, monsieur le président, ma première remarque s'adressera au ministre. Puisqu'il parle des communications surtout avec le public et les bureaux maintenus par son ministère pour aider le public dans ses relations avec le gouvernement, je me demande s'il pourrait utiliser de son influence avec son collègue, le ministre des Communications, pour que l'annuaire téléphonique pour la région des Prairies devienne un annuaire d'information plutôt que de cacher

[Traduction]

Anciens combattants, Santé et Bien-être. On peut me répondre en me disant qu'un tel produit est utile ou le sera dans les prochaines années, tout en favorisant la mise en valeur de ce nouveau produit. Si je trouve la proposition intéressante, nous nous adressons au Centre national de recherches, car ma propre caisse de 15 millions de dollars n'y suffirait certainement pas.

Compte tenu des fonds dont je dispose pour la recherche et le développement, je considère donc que la coordination apportée par mon propre ministère est satisfaisante, sans toutefois aller jusqu'à m'en vanter: on pourrait certainement faire mieux. Mais nous collaborons également avec le CNR. Lorsque la proposition relève de leur secteur, et avec les ministères clients.

M. de Jong: Vous procurez donc du matériel scientifique aux ministères du gouvernement, mais les universités se plaignent de ce que leur équipement soit tout à fait périmé, et de connaître une situation très difficile. Votre département prend-t-il des mesures visant à aider les universités à se procurer du matériel scientifique aussi économiquement que possible? Je voudrais proposer que le milieu universitaire soit contacté. Puisque les ressources allouées par ce pays à la recherche scientifique sont tellement limitées et que la demande est si importante, il me semble que les provinces et le gouvernement fédéral devraient essayer d'accorder leur financement aux besoins des universités. Je crois que nous devrions faire nos commandes et acheter ensemble et encourager aussi la production de matériel scientifique au Canada ou au moins obtenir l'équipement scientifique à des coûts réduits, ce qui aurait pour effet d'aider les universités aussi.

M. Lapointe (Charlevoix): Je vais vous donner une réponse politique ou diplomatique. Je vais prendre cette proposition en considération mais je ne voudrais pas marcher sur les plates-bandes de quelqu'un d'autre puisque c'est le CNR ou le Conseil de recherche médicale ou le Conseil de recherche en sciences naturelles et du génie qui sont les organismes du gouvernement les plus aptes à traiter avec les universités. Nous recevons parfois des propositions des universités dans le cadre du programme des demandes spontanées. Ces propositions sont traitées de la même façon que les propositions venant du secteur privé.

M. de Jong: Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur de Jong.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman. My first remark is addressed to the Minister. Since he has been talking about communications, particularly with the public, and the offices maintained by his department to assist the public in its relations with the government, I am wondering whether he might be able to influence his colleague, the Minister of Communications, so that the telephone directory for the Prairie region can provide information rather than hide the

[Text]

l'existence des bureaux dans les villes principales. Vous arrivez avec simplement trois, quatre numéros de téléphone pour un ministère comme le Revenu national, sans donner le numéro de téléphone du directeur, quand c'est à nous qu'il revient d'aller parler à ces gens. Essayez de trouver qui de droit a l'autorité et c'est impossible. De plus, ce sont des annuaires publiés pour toutes les Prairies. Franchement, à mon avis, ça cache plus d'information que ça n'en donne.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur Lambert, est-ce que vous me permettriez de demander à mon sous-ministre, M. Sicard, de donner quelques précisions à ce sujet? J'étais au Centre du service au public vendredi à Edmonton et à Calgary et j'ai vu leur centre de références téléphoniques aussi, et c'est ce numéro-là . . . De plus, j'ai écrit à chaque député, il y a deux ou trois semaines, donnant le numéro, dans chacune des provinces, de ce centre de références téléphoniques et, à mon avis, c'est peut-être un des meilleurs moyens pour essayer de se démêler dans les . . .

M. Lambert: Monsieur le ministre, quand moi je veux appeler le directeur d'un tel ministère dans le bureau de la ville d'Edmonton ou de Calgary, je ne vais pas passer mon temps à téléphoner à un numéro central pour demander le numéro de telle ou telle personne. Je veux voir cette personne, son nom et le numéro de téléphone.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Sicard?

M. Sicard: Monsieur le président, le problème que soulève l'honorable député est de deux ordres. D'une part, les inscriptions dans les pages régulières proviennent d'une négociation entre le *Government Telephone Agency* et les compagnies de téléphone. Alors, le degré de détails qui apparaissent est en fonction, d'une certaine façon, des budgets. D'autre part, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que, par exemple, ici dans la région de la Capitale nationale, il existe dans les annuaires téléphoniques ce qu'on appelle les pages bleues. Ces dernières sont une initiative du Centre du service au public pour publier davantage d'informations comme telles.

M. Lambert: Non, vous ne saisissez pas ce que je veux dire. Je parle des annuaires, non pas des services téléphoniques de la province, *AGT* ou *Edmonton City Telephone*, . . . je parle de l'annuaire émis par le ministère des Communications pour ceux qui font partie du système gouvernemental, nous en faisons partie et c'est ça que nous voulons. Il y a trois ou quatre ans, l'annuaire valait quelque chose; c'était un annuaire pour la ville d'Edmonton, et nous avions les informations voulues.

• 1640

M. Sicard: Monsieur le président, je prends bonne note de la remarque du député. Nous allons faire le suivi, et nous vous donnerons les renseignements.

M. Lambert: Bien souvent ils changent leurs numéros. L'annuaire devient alors complètement désuet.

M. Lapointe (Charlevoix): Ce sont des astucieux.

[Translation]

existence of offices in the main cities. You just give three or four telephone numbers for departments like National Revenue, without giving the director's telephone number, when we are the ones who have to contact all these people. Try and find out who exactly has authority and it is impossible. Furthermore, these directories are published for the entire Prairie region. Frankly, in my opinion, they hide more information than they provide.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Do you mind if I ask my deputy minister, Mr. Sicard, to give some clarifications on this subject? I was at the Public Service's Centre on Friday in Edmonton and Calgary and I saw the telephone reference centre too, and this is the number . . . Moreover, I wrote every member of Parliament about two or three weeks ago, giving the number for each province of this telephone reference centre and in my opinion, this is one of the best ways to find out . . .

Mr. Lambert: Mr. Minister, when I want to call the director of a particular department, in Edmonton or Calgary, I am not going to waste my time on the telephone with a central service to obtain the number of such and such a person. I want to see this person's name and telephone number.

The Chairman: Do you have anything to add, Mr. Sicard?

Mr. Sicard: Mr. Chairman, there are two aspects of the problem raised by the honourable member. On the one hand, the listings in the regular pages are the result of a negotiation between the government telephone agency and the telephone companies. Therefore, the amount of detail appearing depends to some extent on the budgets. I would also like to draw your attention to the fact that here in the National Capital Area, the telephone directories contain what we call the blue pages. They are the initiative of the Public Service Centre in an attempt to provide more information.

Mr. Lambert: No, you do not understand what I am getting at. I am talking about the directories, not the provincial telephone service, the ATT or Edmonton City Telephone. I am talking about the directory put up by the Department of Communications for the government system of which we are part. Three or four years ago the directory served a purpose, it was a directory for the City of Edmonton, and we were able to obtain all the necessary information.

Mr. Sicard: Mr. Chairman, I will take note of the member's remark. We will follow up the matter and inform you.

Mr. Lambert: They very often change their numbers and the directory is then completely out of date.

Mr. Lapointe (Charlevoix): They are a clever lot.

[Texte]

M. Lambert: Ah, mon Dieu! Mais les fonctionnaires s'en plaignent aussi.

M. Lapointe (Charlevoix): Vous avez raison. Monsieur Lambert, on essaie, au moyen du programme «Qualiserv», de conseiller les ministères sur la façon de donner des services de meilleure qualité aux clients. Alors, je vais essayer de . . .

M. Lambert: D'accord. Franchement, je constate que, depuis deux ou trois ans, nous sommes en difficulté. Une personne qui est habituée, qui sait où téléphoner pour demander le numéro d'un tel . . . Autrement, vous êtes foutu, complètement foutu. On se demande s'ils essaient de créer un mur de protection autour de certains bureaux, de certains ministères.

M. Lapointe (Charlevoix): C'est un peu pour pallier à cela qu'on a mis le système de référence téléphonique en place. Je sais que cela ne correspond pas exactement à ce que vous dites, mais c'est quand même une amélioration.

M. Lambert: Ecoutez, ça va très bien pour le public, ce que vous faites.

M. Lapointe (Charlevoix): C'est ce que je veux dire.

M. Lambert: Dans les grands annuaires téléphoniques, vous ne pouvez pas mettre le détail; vous publiez les numéros les plus populaires. C'est pour ceux qui doivent travailler dans le réseau gouvernemental.

Now, I am going to switch to English here, because I would like to refer the Minister and his officials to page 2-12, as it appears in the Part III expenditure plan. This is the movement to single technology—outside of the fact that the language is a little, shall I say, bureaucratise, a common systems architecture. Now, all that it means is that you have to set up a system.

I wonder just how far we are going to see a comparable or parallel development that exists in the chartered banks, for instance. They set up a whole network of data processing centres, and they have now unscrambled them—they have suppressed or closed a good number of them, because technology overtook them very quickly. You will see that the major chartered banks will now, within the next two or three years, be able to handle all of their requirements out of two or three processing centres in the country; Montreal, Toronto and Vancouver. The reason it goes to Vancouver is because they have connections down in the United States and they pick them up at the west coast.

Now, is that going to be the same with your systems? And are you aware, from the manufacturers of your computer systems, that the new generation is just tumbling one over another, and that pretty soon, frankly, you should be able to handle a lot of it out of one centre?

Now, that means that there has to be a very careful watch on equipment and also a very careful watch on career development and a possible projection for highly trained people, which you will not be able to maintain.

[Traduction]

Mr. Lambert: Even the public servants complain.

Mr. Lapointe (Charlevoix): You are right. Through the Qualiserv Program, we are trying to advise the departments on the way to provide the best quality service to customers. I will attempt to . . .

Mr. Lambert: I see. Quite frankly, over the past two or three years I have noticed that things are getting difficult. A person who is acquainted with the system and who knows where to telephone to obtain the number of such and such . . . Otherwise, it is a lost cause. It is as if they were trying to put up a protective wall around certain offices and departments.

Mr. Lapointe (Charlevoix): It is partly for this reason that we set up the telephone reference system. I know that it is not exactly what you are looking for, but it is nonetheless an improvement.

Mr. Lambert: Of course, your system is quite suitable for the public.

Mr. Lapointe (Charlevoix): That is what I mean.

Mr. Lambert: In the large telephone directories you cannot put in all the detail; you publish the most popular numbers. It is for those who are working in the federal network.

Je veux maintenant passer à l'anglais et je voudrais vous parler d'un paragraphe qui se trouve à la page 2-12, dans le plan de dépenses, partie III. Il s'agit de la conversion à une technologie unique, ce que vous appelez dans votre jargon bureaucratique, l'adoption d'une architecture commune. En fait, cela veut dire simplement que vous allez installer un système.

Je me demande jusqu'à quel point nous allons constater un développement parallèle à celui qui s'est produit dans les banques à charte, par exemple, qui ont installé tout un réseau de centres de traitement informatique et qui en ont maintenant supprimé ou fermé un bon nombre étant donné les progrès rapides de la technologie. Vous allez voir que d'ici deux ou trois ans les banques à charte principales pourront faire tout leur travail pour le Canada dans deux ou trois centres de traitement; Montréal, Toronto et Vancouver. La raison du choix de Vancouver, c'est les raccordements avec la côte Ouest des États-Unis.

La même chose va-t-il se produire dans le cas de vos systèmes? Les fabricants vous ont-ils informé des progrès extraordinaires de la nouvelle génération et du fait que bientôt vous devriez pouvoir accomplir tout le travail à partir d'un seul centre?

Or, cela veut dire qu'il faut surveiller de très près l'acquisition de matériel et aussi vos projections en matière de développement professionnel et main-d'oeuvre spécialisée car la demande ne pourra pas se maintenir.

[Text]

• 1645

So on your pay system development, I would suspect you could likely handle all the pay requirements through one centre, very soon; and particularly if that is confined with your DFT.

I notice that you are going very cautiously with DFT. There seems to be a reference to more pilot projects and so forth. Is that because there is any resistance at the public service union levels, and also in the Post Office? I remember when DFT was first announced there was an immediate reaction from the union headquarters for the Post Office that this was going to diminish a great deal of handling of paycheques and also pension cheques and so forth, and therefore it would greatly affect their requirements in personnel.

All right, where are we with this?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I will start first with DFT, if you will permit me—Direct Fund Transfers.

You are right in pointing out, Mr. Lambert, that there were some *inquiétudes* voiced by the public unions. But your question was, is it because of those *inquiétudes* that we are not going full steam ahead, or that we are not doing it more than through pilot experiences. So far on a voluntary basis—I must stress that—we are directing the funds . . .

Nous payons directement les fonctionnaires du Conseil national de recherches et certains fonctionnaires de la Défense nationale, de même que des pensionnés de la région de la Capitale nationale.

Dans tous les pays au monde où on a commencé ce système de virement direct de fonds, on est obligé de maintenir les deux systèmes, le système de chèques traditionnel et le système de virement direct. Nous ne pensons pas que ce soit différent au Canada.

Dans le public, il y a beaucoup de personnes âgées, beaucoup de femmes ou d'hommes qui ont des enfants qui voient leur premier chèque lorsqu'ils reçoivent leur chèque de pension de vieillesse ou d'allocation familiale. Au point de vue sociologique, nous pensons qu'il ne serait pas approprié, en ce qui concerne les chèques sociaux du gouvernement, de nous embarquer dans les transferts de fonds directs.

En ce qui concerne les fonctionnaires, il y en aura toujours, je pense, qui choisiront de recevoir leurs chèques en main. C'est mon cas, et je me pense dans la moyenne des ours. Cela me semble beaucoup plus facile lorsque j'ai mon bout de papier entre les mains et que je sais que j'ai tel montant qui m'arrive à telle date. Cela me permet de mieux faire ma comptabilité, alors que je serais peut-être plus distrait si ça allait en virement direct dans mon compte de banque.

Nous en sommes seulement au niveau des expériences; il y a deux expériences pilotes. Une fois que ces expériences-là auront été faites—elles sont analysées présentement—ce sera le Conseil du trésor qui décidera si on arrête le tout ou si on continue à offrir le service d'une façon volontaire. Je ne pense pas que les virements de fonds directs entraînent une réduction du personnel, parce que je suis convaincu qu'on aura toujours à

[Translation]

Pour ce qui est du bureau de la paie, je pense que vous serez bientôt en mesure d'effectuer tout ce travail à partir d'un seul centre, surtout si on s'en tient au V.D.F.

Je remarque que vous avancez très prudemment en ce qui concerne le V.D.F. On semble parler davantage de projets-pilotes etc. Est-ce parce qu'il y a de la résistance des syndicats de la Fonction publique et aussi du Bureau de poste? Je me souviens que lorsqu'on a annoncé le V.D.F., il y avait eu une réaction immédiate du Syndicat des employés des postes où il était question de la réduction importante du volume des chèques de paie et de pension et des conséquences évidentes qu'aurait cette mesure sur les besoins en personnel.

Où en sommes-nous maintenant?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, je vais commencer par le V.D.F., c'est-à-dire le virement direct de fonds.

Comme vous le dites, monsieur Lambert, les syndicats des fonctionnaires ont exprimé des inquiétudes. Vous me demandez si, à cause de ces inquiétudes, nous avons décidé de procéder lentement et de faire davantage de projets-pilotes. Jusqu'ici, sur une base volontaire—je tiens à souligner cela—nous faisons parvenir les fonds . . .

We are paying directly employees of the National Research Council and certain employees of National Defence, as well as National Capital Region pensioners.

In all countries of the world where there is a direct transfer systems put into place, both the traditional chequing system and the direct transfer system have had to be maintained. We do not think that it is any different in Canada.

In the public, there are many elderly persons, many men or women with children who see their first cheque when they receive their old age pension cheque or their family allowance. From a sociological standpoint, we think that it would not be appropriate to start direct fund transfers as far as the government's cheques for social expenditures are concerned.

As far as the Public Service goes, there will always be public servants who prefer to receive their actual paycheque. That is my case and I think that it is the common reaction. It seems easier to me whenever I receive my piece of paper and I know that I have such and such an amount on a particular date. This helps me in my own particular accounting, whereas I might find it harder to keep track of things if there was a direct transfer to my bank account.

Right now we are still at the experimental stage; there are two pilot projects. Once these experiments have been done, and they are now being analysed, the Treasury Board will decide whether to put a stop to everything, or whether to offer this service on a voluntary basis. I do not think that direct fund transfers will result in a reduction of staff since I am convinced

[Texte]

maintenir les deux systèmes. Il y a différentes opinions là-dessus.

If I now may go back to broad terms, I will ask my officials to give me a hand with that. I will turn now to single technology.

The first single-technology IBM-compatible mainframe has been delivered to Place Vanier, where our computer centre is located. We are working now on the conversion of Honeywell, Univac, to the IBM-compatible technology. This has begun but Mr. Sicard will be most able to give you the long-term perspective for that. Following the answers you will be given from the service side, I would like to ask my supply side to tell you what we are doing with the computer industry in general in Canada so that we are able to be in the front and to also give the private sector a projection of our future needs.

• 1650

Est-ce que ça va, monsieur Lambert?

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman. Not only on the hardware side but particularly the software; that the equipment you get will be supplied with Canadian designed and Canadian made software.

Le président: Monsieur le ministre, j'ai une difficulté. Le temps de parole de M. Lambert est écoulé depuis déjà cinq minutes. Je l'ai laissé continuer parce que vous aviez de bonnes réponses et que vous entreteniez un bon dialogue.

Pour ce premier tour, j'ai les noms de MM. Massé et Clarke. Il est 16h50, et j'aimerais donner à ces deux députés l'occasion de vous poser des questions. Si vous vouliez nous envoyer les discours de M. Sicard et de M. Hession à ce sujet, on pourrait les distribuer aux députés.

M. Massé: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Lambert: Une question supplémentaire, monsieur le président, parce qu'il s'agit d'un sujet auquel il faudra, je pense, apporter des précisions.

M. Massé: Monsieur le président, je ne vois pas d'objection à laisser mon temps . . .

M. Lambert: J'ai plusieurs autres questions à ce sujet.

The Chairman: Mr. Clarke, do you object that the answers be given orally at this time or would you rather have your turn?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Would there be another session?

The Chairman: There may be another session, but I do not know if it would be in the next week or so. Our agenda for next week has been set some time ago and we have three meetings next week.

Mr. de Jong: Are we scheduled to adjourn at 5 p.m.?

[Traduction]

that we will always have to maintain both systems. There are different opinions on this.

En ce qui concerne les principes généraux, je vais demander à mes fonctionnaires de compléter la réponse. Je passe maintenant à la technologie unique.

La première unité centrale reposant sur une technologie unique compatible avec celle d'IBM vient d'être livrée à Place Vanier où se trouve notre centre informatique. Nous travaillons maintenant à la conversion de Honeywell, Univac, pour que l'équipement soit compatible avec la technologie d'IBM. Ces travaux sont déjà en cours, mais peut-être que M. Sicard pourrait nous parler des perspectives à long terme de ce projet. Une fois que les fonctionnaires du côté des services vous auront répondu, je demanderai à ceux du côté des approvisionnements de vous parler, en général, des efforts que nous avons déployés dans le secteur informatique au Canada, non seulement pour être au premier rang mais aussi pour donner au secteur privé une projection de nos besoins futurs.

Does that satisfy you, Mr. Lambert?

M. Lambert: Oui, monsieur le président—quant au matériel, et surtout au logiciel. Donc, le matériel qu'on vous fournira sera muni de logiciel de conception et de fabrication canadiennes.

The Chairman: Mr. Minister, I have a slight problem. Mr. Lambert's time was up five minutes ago. I let him continue because your answers were interesting and you were having a good dialogue.

For the first round, I still have the names of Messrs Massé and Clarke. It is now 4.50 p.m., and I would like to give these two members a chance to ask some questions. If you could send us the material you spoke of from Mr. Sicard and Mr. Hession, we could provide copies to the members.

Mr. Massé: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Lambert: I have a supplementary, Mr. Chairman, because I believe this is something which should be developed.

Mr. Massé: Mr. Chairman, I have no objection to my time . . .

Mr. Lambert: I have several other questions on this same subject.

Le président: Monsieur Clarke, accepteriez-vous qu'on vous donne des réponses orales pour l'instant ou préférez-vous avoir votre tour?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Y aura-t-il une autre séance?

Le président: Peut-être, mais je ne sais pas si ce serait avant une semaine ou deux. Notre programme pour la semaine prochaine est établi depuis longtemps et nous avons déjà trois séances la semaine prochaine.

M. de Jong: Sommes-nous censés lever la séance à 17 heures?

[Text]

The Chairman: Normally we should.

Mr. de Jong: There is a vote at 5.30 p.m., I understand so why do we not continue for 15 or 20 more minutes and not have another session; bringing all the advisers in, I am sure, is not cost effective to the government.

The Chairman: Excellent suggestion, Mr. de Jong.

Mr. Lapointe (Charlevoix): May I ask some guidance, Mr. Chairman. I had planned for 3.30 pm to 5 p.m. I can stay until 5.15 p.m. My officials could stay until 5.30 p.m. if it is agreeable to your members.

Mr. Lambert: As far as I am concerned, I do not want to take any more time. I think we have a good dialogue opened on this particular point because I think it is something that is very important to look at. I want to tie it in with EFTS that is developing in the banks. We are going down 5, 8, 10 years perhaps, but still I would like to have your officials dealing with this, tied in with EFTS as it will develop with the banks. So perhaps I will say, all right, fine for the moment; we will take it in another session.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Massé: Monsieur le président, je serais tenté de suivre votre logique et de demander au ministre les portions de son salaire qui vont à ses différents chapeaux: ministre des Approvisionnements et Services, receveur général, Corporation de disposition des biens de la Couronne, les Arsenaux canadiens et la Monnaie royale, sans compter ses nombreuses autres activités. Je pense, cependant, que ce serait peut-être un peu embêtant pour lui, sans compter qu'il pourrait arriver à la conclusion qu'il est mal payé et nous demander une augmentation de salaire. Je vais donc laisser tomber cet aspect-là.

J'aimerais que le ministre nous parle de l'importance pour l'industrie canadienne du préfinancement des propositions de recherche et de développement—M. de Jong avait commencé tout à l'heure—et aussi du paiement de certains frais de démarrage engagés par des entreprises privées pour répondre à certains besoins du gouvernement susceptibles de favoriser les objectifs d'expansion industrielle. Quand même, en principe, cela ne fait pas partie des objectifs primordiaux du ministère. Cela fait plutôt partie de certains objectifs d'autres ministères, comme l'Expansion industrielle et régionale. Est-ce que le ministre peut nous éclairer là-dessus et surtout nous dire dans quelles circonstances le ministère embarque dans des projets de ce genre? Enfin, quels sont les avantages, tant pour le gouvernement que pour les Canadiens, d'avoir ces deux programmes?

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, en ce qui concerne tous mes chapeaux, je suis dans une position assez exceptionnelle. C'est que les trois sociétés dont j'ai la responsabilité, que ce soit la Monnaie royale, les Arsenaux canadiens ou la Corporation de disposition des biens de la Couronne, sont des sociétés qui font de l'argent. C'est donc plus facile à

[Translation]

Le président: Normalement, nous devrions le faire.

M. de Jong: Je crois qu'il y a un vote à 17h30, mais on pourrait continuer pendant 15 ou 20 minutes pour éviter d'avoir une autre séance; je ne pense pas qu'il soit rentable pour le gouvernement de faire venir tous ces conseillers.

Le président: C'est une excellente suggestion, monsieur de Jong.

M. Lapointe (Charlevoix): Je voudrais demander vos conseils, monsieur le président. J'avais prévu de rester jusqu'à 17 heures. Je peux rester jusqu'à 17h15 et si nécessaire, mes fonctionnaires pourraient rester jusqu'à 17h30, si cela vous convient.

M. Lambert: En ce qui me concerne, je n'ai plus besoin de temps. Nous avons entamé un très bon dialogue sur ce sujet, d'ailleurs très important. Je voudrais établir un lien entre cela et le système de virement électronique des fonds qu'on commence à utiliser dans les banques. Ce n'est que dans 5, 8 ou 10 ans probablement que ce système fonctionnera pleinement, mais j'aimerais tout de même que vos fonctionnaires essayent de rapprocher vos activités de l'évolution du système de virement électronique des fonds dans les banques. Donc, pour l'instant, je n'ai plus de question; mais nous en reparlerons lors d'une autre séance.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Massé: Mr. Chairman, I am tempted to follow your logic and ask the Minister what portion of his salary goes to each of the different functions or organizations he administers: he is the Minister of Supply and Services, the Receiver General, and is responsible for the Crown Assets Disposal Corporation, Canadian Arsenals and the Mint, not to mention his many other activities. However, I do not think it would be all that easy for him, not to mention the fact that he could arrive at the conclusion that he is poorly paid and ask us for a salary increase. So I think I will just drop that aspect of my questioning.

I would like to ask the Minister to discuss the importance for Canadian industry of pre-financing arrangements for research and development proposals—Mr. de Jong approached this topic earlier—as well as the payment of start-up costs incurred by private companies to meet government needs which may, in turn, foster the achievement of goals related to industrial expansion. Ordinarily, however, these are not major departmental goals. On the other hand, they are goals which have been set by other departments, like Industry and Regional Expansion. Could the Minister give us some information on this and, in particular, tell us the circumstances under which the department gets involved in projects such as this? And, finally, I would like to know what the advantages of these two programs are, both for the government and for the Canadian population?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, as far as all my different responsibilities are concerned, I am in quite an exceptional position. In fact, the three organizations I am responsible for, be it the Mint, Canadian Arsenals or the Crown Assets Disposal Corporation, are all corporations which

[Texte]

administrer que d'autres sociétés de la Couronne qui peuvent perdre beaucoup d'argent à certains moments.

• 1655

En ce qui concerne notre influence, j'ai deux programmes qui me servent à aider des entreprises, au moyen de fonds de démarrage, à développer des prototypes et des choses de ce genre. J'ai le programme des propositions spontanées, dont je parlais tout à l'heure en réponse à des questions de M. de Jong, et le programme d'expansion des entreprises, qui s'appelle en anglais le *Source Development Fund*. Nos interventions, dans le cadre de ces deux programmes-là, sont faites, dans 80 p. 100 des cas, en collaboration avec d'autres ministères. Très souvent, il s'agit du ministère du Développement industriel et régional; dans d'autres cas, il peut s'agir du Conseil national de recherches. Je vous donne deux exemples pour vous faire comprendre comment ça fonctionne. On a donné des fonds à une firme d'Ottawa, *Davis Engineering Ltd.*, pour développer un appareil à faire des vagues à temps multiples (sorte de vague qui n'était pas faite auparavant avec les palettes fixes) et qui nous permet de tester la solidité des navires ou des constructions de barrage et tout cela. On a développé cela en collaboration avec le Conseil national de recherches. Les deux organismes, le *Source Development Fund* et le Conseil national de recherches, ont investi de l'argent pour permettre à *Davis Engineering Ltd.* d'Ottawa de développer son prototype, et on s'attend à ce qu'il y ait des ventes de plus de cinq fois le montant investi. C'est donc un retour sur un investissement assez intéressant.

On a fait une autre chose avec le ministère des Anciens combattants et le ministère de l'Expansion industrielle et régionale. Il y a une firme de l'Ile-du-Prince-Édouard qui met au point une seringue pour donner des injections d'insuline sans aiguille, ce qui répond à un grand besoin chez tous les diabétiques à travers le pays. Moi, je suis mis en cause, avec mes fonds, dans le développement de ce machin-là, dans la fabrication des prototypes. Le ministère des Anciens combattants est en cause: il nous prête un certain nombre de ses hôpitaux où on teste la seringue dont je vous parlais. Enfin, le ministère de l'Expansion industrielle et régionale nous aide à trouver les fonds pour l'achat d'équipement et tout cela.

En général, les firmes qui ont reçu des fonds de démarrage ou de l'aide à partir du fonds des propositions spontanées, réalisent 13 fois la valeur du contrat en termes de nouvelles propositions commerciales qu'elles peuvent recevoir. Toutes les analyses qu'on a faites des propositions spontanées pour lesquelles on a donné de l'aide au cours des trois dernières années indiquent que 50 p. 100 de cela vont dans des activités d'exportation; 50 p. 100 des ventes sont réalisées dans le domaine de l'exportation; 90 p. 100 des firmes sont des firmes à contrôle canadien à 100 p. 100, et c'est concentré dans des entreprises de moins de 100 employés.

Alors, je pense que ces montants-là, tant pour les propositions spontanées que pour le fonds d'expansion des entreprises, représentent un appui assez fort pour déclencher les autres programmes du gouvernement, qui souvent ne sont pas adaptés à la fabrication de prototypes ou de choses de ce genre.

[Traduction]

make money. Accordingly, they are easier to administrate than other Crown corporations which lose money from time to time.

As far as our influence is concerned, I have two programs which allow me to help businesses develop prototypes and things of that sort through payment of start-up costs. There is the unsolicited proposals program, which I spoke of earlier, in response to Mr. de Jong's questions, and the source development fund as well. Eighty per cent of the time, however, we co-operate with other departments in projects under these two programs. Very often, the Department of Industry and Regional Development or the National Research Council will collaborate with us. Perhaps I could just give you a couple of examples to help you understand how it works. We provided funding to an Ottawa firm, Davis Engineering Limited, to develop a multiple time wave machine which would allow us to test the sturdiness of ships or dam constructions and the like. This sort of thing simply has not been possible in the past using fixed pallets. This project was undertaken in co-operation with the National Research Council. The two organizations, the Source Development Fund and the National Research Council, provided money to Davis Engineering Limited of Ottawa to allow it to develop its prototype. We expect that sales will exceed more than five times the amount invested. We think that would be quite a good return on investment.

We also launched another project in co-operation with the Department of Veterans Affairs and the Department of Industry and Regional Expansion. There is a firm in Prince Edward Island currently developing a syringe to give insulin injections without a needle, something which would meet the needs of diabetics across the country. I am involved in the development of its prototype through funding provided by my department. The Department of Veterans Affairs is also involved: it is lending us a certain number of hospitals which will test the syringe I mentioned. And, finally, the Department of Industry and Regional Expansion is helping us to find funds to purchase equipment, etc.

In general, the firms which received money for start-up costs or assistance through the unsolicited proposals fund will be making thirteen times the value of the contract, in terms of the new business proposals they may receive. All the analysis we have made with respect to unsolicited proposals for which we provided assistance over the past three years indicate that 50 per cent is translated into export activities; in other words, 50 per cent of the sales are achieved through exports; 90 per cent of the firms are 100 per cent Canadian-owned, and activity is concentrated in businesses having less than 100 employees.

So I think this funding, not only through the unsolicited proposals program, but also the source development fund, represents strong support in terms of their ability to bring about the creation of new government programs which are not

[Text]

M. Massé: Monsieur le président, j'aimerais savoir quels sont les liens qui unissent maintenant la Corporation de disposition des biens de la Couronne au ministère des Approvisionnements et Services. On sait qu'il y a eu une intégration administrative, si ce n'est une intégration juridique.

Comme ce sera ma dernière question, j'imagine, je voudrais en profiter pour féliciter le ministre d'avoir amené avec lui une brochette de fonctionnaires qui seraient certainement en mesure de répondre à toutes nos questions. Cela démontre l'intérêt et l'importance qu'accorde le ministre au rôle que les députés ont à jouer en comité.

• 1700

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, à mon avis, c'est dommage que les membres de votre Comité n'aient pas la chance de profiter de la compétence de tous les fonctionnaires de mon Ministère, car je dois dire que j'ai une équipe de fonctionnaires extrêmement dévoués aux services des autres ministères et des citoyens canadiens et qu'ils ont une compétence assez exceptionnelle.

En ce qui concerne la Corporation de disposition des biens de la Couronne, monsieur le président, M. Massé a raison de mentionner que l'intégration administrative est un fait. Tous les employés de la Corporation sont maintenant des fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services. La Corporation a toujours son conseil d'administration. Mon sous-ministre adjoint, M. Berger, est le président de la Corporation et cette dernière n'existe que sur papier à l'heure actuelle. On étudie la possibilité, soit de l'abolir complètement et que cela devienne un service additionnel du côté des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services, soit de maintenir le statut actuel où il y a un conseil d'administration qui est nommé mais où tous les employés de la Corporation sont des fonctionnaires.

J'aurai une rencontre à ce sujet-là, cette semaine, vendredi, avec le conseil d'administration pour discuter, justement, de l'avenir que l'on veut donner à cette Corporation.

M. Massé: Merci beaucoup, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Massé.

Monsieur Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

I just have a couple of questions. I was glad to note that the Minister stated in his opening remarks that the number of person-years was down, but that is only in the supply side and not in the—I get them mixed up—services side. The services side is up, if only slightly. Interestingly, on the supply side where the number of employees has gone down . . . Wait until I turn up the page here. No, I am sorry; it is in the services side, page 243. The numbers have held almost constant there, an increase of 19 in 5,700, but there seems to be an alarming trend there and I would like some comment on it. The

[Translation]

always adapted to prototype development and activities of that nature.

Mr. Massé: Mr. Chairman, I would like to know what the link now is between the Crown Assets Disposal Corporation and the Department of Supply and Services. We know there has been an administrative amalgamation, if not a legal one.

As this will be my last question, I imagine, I would just like to take the opportunity to commend the Minister for having brought with him an excellent group of officials who could certainly answer any of the members' questions. It is a strong indication of the Minister's interest in the role played by members of the House of Commons in the committee process and of the importance that he attaches to that role.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, I think it is a shame the members of your committee are unable to benefit from the expertise of my departmental officials, as I must say I have a team which is extremely dedicated to providing services not only to other departments but to Canadians in general and boast an exceptional amount of expertise.

With respect to the Crown Assets Disposal Corporation, Mr. Chairman, Mr. Massé is correct in saying that an administrative amalgamation has already taken place. Employees of the corporation are now considered employees of the Department of Supply and Services. The corporation has, however, maintained its Board of Directors. My Assistant Deputy Minister, Mr. Berger, is the Chairman of the corporation and, in fact, it only exists on paper at the present time. We are currently exploring the possibility of either abolishing it completely and including it as an additional service on the supply side of the Department of Supply and Services, or maintaining its current status with an appointed Board of Directors whose employees are all public servants.

In fact, I am to meet this Friday with the Board of Directors to discuss the future of the corporation.

Mr. Massé: Thank you very much, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Massé.

Mr. Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Je n'ai qu'une ou deux questions à poser. J'ai remarqué avec satisfaction dans les remarques préliminaires du ministre que le nombre d'années-personnes avait baissé, mais c'est seulement du côté des approvisionnements—je les mélange toujours—pas du côté des services. Pour ce qui est de celui-ci, le nombre a légèrement augmenté. Il est intéressant de noter que du côté des approvisionnements, ou le nombre d'employés a baissé . . . attendez que je trouve la page. Non, je suis désolé; c'est plutôt du côté des services, à la page 243. Le nombre est resté pratiquement inchangé, avec une augmentation de 19

[Texte]

management salaries, top line—the person-years in management are up 20%, and, if we drop down a few more lines, the person-years in administrative services are up 11%, 81 people. So you have an increase there of 101 people in executive areas and you have a long way to go down the list of person-years . . . in fact, to the bottom line where you see there has been a reduction of about 253 in the “casual and other” category. Now, surely that is going to shoot the cost of salaries up on the overall basis.

M. Lapointe (Charlevoix): Est-ce que je pourrais demander à M. Sicard . . .

. . . to give an answer to this question?

Mr. Sicard: Mr. Chairman, the figures shown on the management category in fact are almost independent of the wishes of the department inasmuch as they reflect the overall government exercise on conversion and classification of positions carried out by the Treasury Board. For instance, it does not indicate at all that new positions were created in the management category. Whereas before management positions used to be EXs, now they include SMs also. So it is just a reflection of some positions that used to be classed elsewhere in the system, but, through the reclassification conversion exercise carried out by Treasury Board, these positions now fall into the management category. So they are not new positions.

Number two, with the other part of your question, is that as we look into the fabric or the make-up of the department we have a lot of clerical employees scattered around the country and this is where you find them to a certain extent in the administrative support. They reflect to a certain extent the volume increase that has to be looked after in the department. Again, if we show a certain increase overall in total—very slight, 17 out of 5,000—it means that through the conversion exercise or through new systems we have we will be able in a year or two years to stabilize downward, if you want, the overall strength of the department. But we are not embarking in any way, shape or form into seeking additional positions for the years to come. It is quite the contrary.

• 1705

Mr. Clarke: Mr. Chairman, if you look at page 2-3, you will see a comparison of the estimates to estimates. Mr. Chairman, we were missing that at a recent meeting with another witness.

Taking the 1983-84 estimates, there of \$190 million, and turning over to page 2-5, we then have a comparison of estimates for 1985 with a forecast for 1984. And the forecast 1984, which is a closer estimate of the actual spending, I understand, that has gone up by about \$1.1 million.

[Traduction]

pour atteindre 5,700, mais il semble y avoir tout de même une tendance alarmante et j'aimerais savoir ce que le ministre en pense. Les salaires des hauts fonctionnaires ont augmenté de 20 p. 100, et si l'on regarde un petit peu plus loin, on constate que le nombre d'années-personnes du côté des services administratifs a augmenté de 11 p. 100, soit 81 personnes. Donc, vous avez là une augmentation de 101 personnes dans les catégories exécutives et il faut attendre d'être arrivé tout à fait au bas de la liste des années-personnes pour voir une réduction d'environ 253 années-personnes dans la catégorie des employés occasionnels et autres. Il s'en suivra sûrement une augmentation générale du coût des salaires.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Could I ask Mr. Sicard . . .

. . . de répondre à cette question?

M. Sicard: Monsieur le président, les chiffres relatifs à la catégorie de direction, en fait, ne représentent guère la volonté du Ministère, en ce sens qu'ils reflètent les efforts globaux du gouvernement pour faire reclassifier certains postes par le conseil du Trésor. Par exemple, cela n'indique nullement que de nouveaux postes ont été créés dans la catégorie de direction. Par le passé, les postes de direction faisaient partie de la catégorie EX, alors que maintenant cette catégorie regroupe également les postes SM. Cela indique tout simplement que certains postes qui avaient une autre classification par le passé font maintenant partie de la catégorie de la direction à cause du travail de reclassification effectué par le conseil du Trésor. Il ne s'agit donc pas de nouveaux postes.

Maintenant, pour ce qui est de l'autre partie de votre question, si nous examinons la composition du ministère, nous constatons qu'il y a beaucoup d'employés de soutien un peu partout dans le pays et c'est surtout dans la catégorie de soutien administratif qu'on les retrouve. Jusqu'à à un certain point, ce chiffre reflète l'augmentation des travaux du Ministère. Encore une fois, même si nous connaissons actuellement une légère augmentation dans l'ensemble, très légère d'ailleurs, soit 17 sur 5,000, cela veut dire que grâce aux travaux de reclassification ou au niveau système mis en oeuvre, nous pourrions, d'ici un an ou deux, faire baisser le nombre global d'employés ministériels et maintenir ce chiffre. Mais nous n'avons nullement intention d'augmenter le nombre de postes supplémentaires pour les années à venir, bien au contraire.

M. Clarke: On trouve à la page 2-3, monsieur le président, une comparaison entre les prévisions de 1983-1984 et celles de 1984-1985. Nous ne disposons pas de ces renseignements lors d'une réunion récente avec un autre témoin.

On voit que les prévisions de 1983-1984 étaient de 190 millions de dollars. À la page 2-5, on trouve une comparaison entre le Budget des dépenses de 1984-1985 et les dépenses prévues pour 1984. Et les dépenses prévues pour 1984, un chiffre beaucoup plus précis qu'on trouve dans le Budget des dépenses, si je comprends bien, ont augmenté d'environ 1,1 million de dollars.

[Text]

That raises two questions in my mind. First, it of course makes the comparison with the higher estimates for 1985 more favourable. In other words, it only shows an increase of \$14 million instead of what would be \$15 million. Furthermore, it raises the question of how are you going to, if that is actual, spend the \$191 million, when that is more than was authorized by last year's estimates, unless you had supplementaries in the middle there?

Mr. Sicard: Mr. Chairman, first of all, I think I should point out that in the estimates for the services' side, also are included what we call corporate services that look after both sides of the house. For instance, the personnel services, legal services and administration are included in the estimate of services, but provide the service to both the supply administration and the services administration. That is number one.

Second, with regard to the forecast for 1983-84, a portion of them relates to the business of the bureau's that we indicated earlier; that if we are able to provide more services to departments, there shall be an increase in the expenses, but there shall also be an increase in corresponding revenues.

The Chairman: On the cost of revenues.

Mr. Lapointe: Yes.

Mr. Clarke: But your revenues credited to the vote are also included in the forecast and it is the net figure that I am referring to. It seems to me that one of the complaints the Auditor General is always giving is that estimates are being overspent, unauthorized over-expenditures, and you are aiming for one if we believe your forecast.

Mr. Sicard: I do not think so, sir. Mr. Chairman, I will ask Mr. Neville, the Director General of Finance, to comment.

Mr. R. J. Neville (Director, Finance Service, Department of Supply and Services): On page 2-5 in the forecast for 1983-84...

The Chairman: Did you say 2-5?

Mr. Neville: Yes, it is page 2-5. Your \$191,885,000 does provide for additional funding by way of supplementary estimates, which are now presently before the House. Whereas, in your schedule on page 2-3, \$190 million, we are only showing what was in the estimates—actually shown for 1983-84. So if you were to take the 1983-84 estimates number plus the supplementary estimates that are presently before the House, it would exceed the \$190,719,000.

The Chairman: Are those the Supplementary Estimates (C)?

Mr. Neville: Yes, exactly.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

[Translation]

J'ai deux questions à vous poser. Tout d'abord, ce chiffre plus élevé rend la comparaison avec celui qui se trouve dans le Budget des dépenses de 1985 plus favorable. Autrement dit, on voit une augmentation de 14 millions de dollars, plutôt que de 15 millions de dollars. S'il s'agit de dépenses réelles, j'aimerais également savoir comment vous allez dépenser les 191 millions de dollars, qui est un chiffre plus élevé que celui autorisé dans le Budget des dépenses de l'année dernière, à moins qu'il n'y ait eu un budget supplémentaire entre-temps?

M. Sicard: Monsieur le président, je tiens tout d'abord à signaler que le Budget des dépenses du côté des services comprend également ce qu'on appelle les services intégrés qui s'appliquent au secteur des services et à celui de l'approvisionnement. Par exemple, les services du personnel, les services du contentieux et les services d'administration figurent dans le Budget des dépenses des services, mais desservent en fait les deux secteurs. C'est le premier point que je tenais à vous faire remarquer.

Deuxièmement, pour ce qui est des dépenses prévues pour 1983-1984, il y en a une partie qui s'applique au travail des organismes dont nous avons parlé tout à l'heure. Si nous pouvons fournir davantage de services aux ministères, il y aura une augmentation des dépenses, mais il y aura également une augmentation correspondante des revenus.

Le président: Pour ce qui est du coût des revenus.

M. Lapointe: Oui.

M. Clarke: Mais vos revenus en vertu du crédit figurent également dans les dépenses prévues, et c'est au chiffre net que je fais allusion. Il me semble que le Vérificateur général se plaint toujours qu'on dépasse le Budget des dépenses, qu'il y a des dépenses supplémentaires non autorisées. D'après vos dépenses prévues, vous visez également des dépenses supplémentaires non autorisées.

M. Sicard: Je ne pense pas, monsieur. Monsieur le président, je vais demander à M. Neville, le Directeur général des finances, de faire un commentaire.

M. R. J. Neville (directeur, Services des finances, Ministère des Approvisionnements et des Services): À la page 2-5, où figurent les dépenses prévues pour 1983-1984...

Le président: Vous avez dit la page 2-5?

M. Neville: Oui. Le chiffre de 191,885,000 dollars comprend le budget supplémentaire dont la Chambre est saisi en ce moment. Le chiffre de 190 millions qui figure à la page 2-3, est le chiffre qui paraît dans le Budget des dépenses de 1983-1984. Si on ajoutait le chiffre qui paraît dans le Budget des dépenses de 1983-1984 à celui qui figure dans le budget supplémentaire dont la Chambre est saisi en ce moment, le total dépasserait les 190,719,000 dollars.

Le président: S'agit-il du budget supplémentaire (C)?

M. Neville: Oui, précisément.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

[Texte]

Monsieur Tessier. C'est la deuxième ronde. Vous disposez de cinq minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Ma question porte maintenant sur les M-16, ces fusils qui seraient achetés du côté canadien. Je voudrais savoir quelles sont les avantages pour le Canada de fabriquer ses propres armes plutôt que d'en acheter des États-Unis à un coût moindre de 400\$ à 500\$ pièce?

M. Lapointe: Monsieur le président, un premier avantage c'est qu'il nous apparaît important pour la Défense nationale d'avoir accès à une source canadienne lui permettant de s'approvisionner en petites armes. Voilà donc pourquoi nous avons conclu un contrat avec Diemaco Inc. qui, sous licence, va fabriquer le M-16 qui est un fusil américain fabriqué par «Colt».

• 1710

En ce qui concerne la différence de prix entre ce que paie l'armée américaine et ce que paiera Diemaco, l'armée canadienne, la différence n'est pas aussi grande que celle mentionnée par M. Tessier. Il s'agit donc d'un contrat avec Diemaco de 107 millions de dollars pour 81,500 fusils, et on ne peut pas diviser 107... par 81,500 parce que dans le cadre de ce contrat-là, on achète également des pièces de rechange ainsi que des magasins de cartouches pour les fusils et les *kit* pour le nettoyage et tout ça doit être inclus dans le prix. En plus, il y a un montant de 3 millions de dollars qui est réservé pour les royautés qu'on doit payer à *Colt Industry* aux États-Unis et des coûts approximatifs de 1 million de dollars pour les frais de démarrage. Alors, il existe une différence, c'est vrai, entre le prix qu'on paierait si on achetait ces choses aux États-Unis directement et le prix du fusil fabriqué par Diemaco. La différence est d'environ 25 p. 100...

M. Berger: Vingt-quatre...

M. Lapointe (Charlevoix): ... vingt-quatre pour cent, mais on pense que cela est important, premièrement, pour acquérir au Canada une capacité industrielle nouvelle que l'on n'a pas jusqu'à maintenant, deuxièmement, comme sécurité pour l'armée canadienne de pouvoir s'approvisionner au Canada et, troisièmement, au point de vue des retombées industrielles parce que, non seulement y aura-t-il une importante création d'emplois, savoir 900 emplois directs chez Diemaco chaque année pendant les dix ans que durera le contrat mais, par la suite, on aura à renouveler le stock de ce genre de petites armes (M-16) pour l'armée canadienne ainsi que tous les contrats de sous-traitances qui seront donnés. Alors, on calcule que près de 1,900 emplois seront créés à partir de ce programme-là.

M. Tessier: Maintenant, est-ce que si on le fait pour les armes, ... chez moi il existe une compagnie qui fabrique des camions et des camions de service, et parce qu'ils sont faits de fibre de verre, évidemment, ils se vendent un peu plus cher que certaines unités américaines qui peuvent être comparables sur le plan des services. Mais on n'a pas fait la même concession. Est-ce que je dois comprendre que le gouvernement aura tendance à tenter de récupérer certains emplois ainsi que de

[Traduction]

Mr. Tessier. We are now into the second round. You have five minutes, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I now have a question about the M-16, the guns that we are supposed to be purchasing within Canada. I would like to know why it is beneficial to Canada to manufacture its own weapons rather than buying them from the United States at a cost of less than \$400 or \$500 a piece?

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, in our opinion it is important that National Defence have access to a Canadian source of small weapons. This is why we entered into a contract with Diemaco Inc., which, under licence, will be manufacturing the M-16, which is an American gun made by "Colt".

The difference between the price paid by the American army and the price the Canadian army will be paying to Diemaco is not as great as Mr. Tessier suggests. There is a \$107 million contract with Diemaco for 81,500 guns. The reason why 81,500 does not divide evenly into 107 million is that the contract also covers some spare parts, cartridge magazines, and cleaning kits. So all these items have to be included in the price. An additional \$3 million has to be paid in royalties to "Colt Industries" in the United States. The total price also includes about \$1 million for start-up costs. It is true that there is a difference between the price we would pay if we bought the guns directly from the United States, and the price we are paying for the weapons manufactured by Diemaco. The difference is approximately 25%...

Mr. Berger: 24...

Mr. Lapointe (Charlevoix): ... 24%. However, we think this is important, first, to set up a new industrial capacity that Canada has not had until now, second, to provide a secure source of supply in Canada for the Canadian army and third from us to provide industrial spinoffs. Not only will 900 jobs be created directly at Diemaco for each of the 10 years in which the contract will be in effect, but thereafter, the army will have to renew its supply of these small weapons, the N-16, and in addition there will be many subcontracts awarded. According to our calculations, close to 1,900 jobs will be created as a result of this program.

Mr. Tessier: If we do this in the case of weapons... In my area there is a company that manufactures trucks and service parts, and since they are made of fiberglass, they are of course a little more expensive than some American trucks that may be comparable otherwise. However, the same concession was not made in this company's case. Is there a tendency on the government's part to try to create jobs and stimulate the economy by becoming more independent in these areas? Does

[Text]

l'activité économique en devenant plus autonome au niveau de ces services-là et, est-ce que ça veut dire que l'exemple des M-16 peut être aussi appliqué à d'autres secteurs?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, tout dépend de quel produit on a besoin d'acheter parce qu'on essaie assez souvent de trouver un fournisseur canadien, et lorsqu'il n'y en a pas, de lui garantir des commandes pour lui permettre de développer un produit; on le fait avec les petites armes, on le fait avec les camions militaires, les deux tonnes et demie ainsi qu'avec le véhicule tout terrain, le jeep Iltis, que *Bombardier* fabrique pour l'armée canadienne, et on a donné un autre contrat de recherche à *Bombardier* pour développer des spécifications pour un camion militaire de cinq tonnes. Dans le domaine des achats militaires, on n'est pas soumis aux contingences du GATT, on n'est donc pas obligé de faire un appel d'offres international pour certains produits.

Dans le domaine des produits civils, que ce soit des camions postaux, on a eu un petit problème avec ça il y a quelques mois, on est obligé, à cause de notre participation au GATT, de faire un appel d'offres international. Alors, dans certaines lignes de produits, on a tendance à développer des centres d'excellence, comme on fait avec Diemaco pour les petites armes, comme on fait avec *Bombardier* pour les camions militaires ou le matériel roulant militaire (deux tonnes et demie le tout terrain un quart de tonne) et comme on le fait dans d'autres domaines... mais dans le cas d'achats civils, il faut aller voir si on est soumis ou non au GATT pour tel ou tel produit, et quand on l'est, on est obligé de faire un appel d'offres international. Alors, chaque cas est particulier.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Tessier.

Mr. Corbett and then Mr. Neil.

Mr. Corbett: Thank you very much, Mr. Chairman. I do not want to dwell on this issue of management outside in the private sector, but I was rather interested in the comments by your director that when these services are required, three outside consultants are approached and asked to provide information concerning personnel that are available. The remark was made, as I understand it—and correct me if I am wrong—that some 200 or 250 management companies or organizations were on the list of people to contact.

• 1715

Is there any way the committee could be provided with a breakdown of the firms that were used during the past year and the amounts that were paid to these firms by Supply and Services?

Mr. Lapointe (Charlevoix): This is in the public domain, Mr. Chairman, and I could provide this list, although I do not have it with me today. I can undertake to provide it to Mr. Corbett.

The Chairman: Could you send it to the Clerk.

Mr. Lapointe (Charlevoix): To the Clerk, okay.

[Translation]

this mean that what was done in the case of the M-16 will be done in the case of other products as well?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Chairman, everything depends on what products we need, because we try quite often to find a Canadian supplier, and when there is no Canadian supplier, to guarantee a company orders to enable them to develop a product. This is what we did in the case of small weapons, two and a half ton military trucks, and the all-purpose vehicles, the Iltis jeep, manufactured by "Bombardier" for the Canadian army. We have also given "Bombardier" a research contract to develop specifications for a five-ton military truck. In the case of military procurement we are not subject to the GATT conditions. We are not required to have an international call for tenders in the case of some products.

This is not true of some civilian products. We had a little problem with some postal trucks a few months ago, since, given that we participate in GATT, we are required to have an international call for tenders. In the case of some product lines, we tend to develop centres of excellence, as we are doing with Diemaco for small weapons, and with "Bombardier" for military trucks or military rolling stock "the two and a half-ton truck and the one-quarter ton all-purpose vehicle". We are also doing this in other areas. However, in the case of civilian procurement, we have to check whether a particular product is covered under GATT, and if it is, we have to launch an international call for tenders. Each case is different, in other words.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Tessier.

M. Corbett, suivi de M. Neil.

M. Corbett: Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne veux pas insister sur cette question de s'adresser au secteur privé; cependant, ce qui a retenu mon attention, c'est lorsque votre directeur a fait remarquer que lorsque ces services sont requis, on fait appel à trois consultants extérieurs qui sont chargés de fournir des informations sur le personnel disponible. On a alors fait observer que 200 à 250 sociétés ou organismes de gestion—reprenez-moi si je fais erreur—figuraient sur la liste des gens avec lesquels prendre contact.

Serait-il possible de fournir au Comité une ventilation des entreprises auxquelles on a fait appel pendant l'année écoulée ainsi qu'un relevé des sommes qui leur ont été versées par Approvisionnement et Services?

M. Lapointe (Charlevoix): C'est une liste officielle, monsieur le président, et je pourrais vous la fournir, mais je ne l'ai pas sur moi. Je peux la faire parvenir à M. Corbett.

Le président: Est-ce que vous pourriez l'adresser au greffier.

M. Lapointe (Charlevoix): Très bien, je la ferai parvenir au greffier.

[Texte]

Mr. Corbett: Okay, that is fine. Thank you very much, Mr. Minister, I appreciate that.

One of the things that I noticed on page 3-30 under Printing and Communications. Under the description you talk about the provision of advertising services, including acquisition, advisory services, auditing payment and billing services, but then in the revenue portion and the expenses portion, it does not give us a breakdown of the advertising portion. Could you or one of your officials give us an explanation of the breakdown of advertising.

Mr. Lapointe (Charlevoix): I will ask Mr. Berger to give you an explanation.

Mr. Corbett: Perhaps also the outside agencies, if any, that are utilized.

Mr. Berger: Mr. Chairman, the material that is shown on page 3-30 is in effect, a combination of all the output services we have in the printing and communications area. That includes expositions publishing, make printing and advertising.

The figure for 1984-85 for advertising is approximately \$55 million.

Mr. Corbett: \$55 million. Is that a reduction from last year?

Mr. Berger: Well, we were figuring an expenditure of \$52 million this year. We award contracts and then there is the expenditures against those contracts. Normally, there is about \$5 million less in expenditures than there are in contracts. So, for example, in 1981-82 there were contracts valued at about \$66 million but in effect there was \$60 million of expenditure.

Last year with the restraint program the actual expenditures were about \$47 million in 1982-83.

Mr. Corbett: Does your department have any jurisdiction with reference to authorizing specific pieces of advertisement or do you just act on the instructions of other departments?

Mr. Lapointe (Charlevoix): There is a Treasury Board procedure for awarding contracts on the communication side. There is a Cabinet committee on communications which is advised by a advertising management group. From them we receive orders to pass contracts, except if we have to give some contracts for our own DSS purposes.

Mr. Corbett: Yes, but other than your own department . . . Does your own department do any advertising?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Very little.

Mr. Corbett: So, in other words, your department just acts as an expeditor.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Agent.

Mr. Corbett: Or an agent. Yes, I see. You have no input as to the appropriateness of . . . The reason I bring this matter up is because there is growing alarm and there has been for a

[Traduction]

M. Corbett: Merci beaucoup, monsieur le ministre, je vous en suis reconnaissant.

Un point a attiré mon attention à la page 3-30, au chapitre Imprimerie et Communications. Vous y parlez de la prestation de services de publicité, y compris l'acquisition, les services consultatifs, la vérification ainsi que les services de paiement et de facturation. Mais sous les rubriques «recettes» et «dépenses», je ne trouve pas de ventilation des services de publicité. Est-ce que vous ou l'un de vos collaborateurs pourrait nous donner une explication de cette ventilation.

M. Lapointe (Charlevoix): Je vais demander à M. Berger de vous fournir une explication.

M. Corbett: En nous parlant également des agences extérieures, le cas échéant.

M. Berger: Monsieur le président, ce que vous voyez à la page 3-30 représente, en fait, l'ensemble de tous les services de production que nous avons en matière d'imprimerie et de communications, y compris les publications d'expositions l'édition et la publicité.

Les frais de publicité pour l'année 1984-1985 s'élèvent à environ 55 millions.

M. Corbett: À 55 millions de dollars. Est-ce que cela représente une baisse par rapport à l'an dernier?

M. Berger: Nous prévoyions des dépenses de 52 millions cette année. Nous attribuons des contrats, et prévoyons ce qu'ils nous coûteront. En général, les dépenses sont d'environ 5 millions inférieures à la valeur des contrats. C'est ainsi que pour l'année 1981-1982, il y avait des contrats évalués à environ 66 millions de dollars, alors que les dépenses ne s'élevaient qu'à 60 millions.

L'année dernière, avec le programme de restrictions, les dépenses réelles étaient d'environ 47 millions de dollars pour 1982-1983.

M. Corbett: Est-ce que votre ministère a pouvoir de décision en ce qui concerne l'autorisation de certaines annonces publicitaires, ou est-ce que vous vous en tenez simplement aux instructions des autres ministères?

M. Lapointe (Charlevoix): Il existe un règlement du Conseil des trésors pour l'attribution de contrats en matière de communications. Il y a un comité du conseil des ministres pour les communications, qui fait appel au conseil d'un groupe de publicité. C'est d'eux que nous recevons l'ordre d'attribuer des contrats, à l'exception de ceux qui ne concernent que notre ministère.

M. Corbett: Oui, mais à part votre propre ministère . . . votre ministère fait-il de la publicité?

M. Lapointe (Charlevoix): Très peu.

M. Corbett: Autrement dit, votre ministère agit que comme intermédiaire?

M. Lapointe (Charlevoix): Comme mandant.

M. Corbett: Ou comme mandant, je vois. Vous n'intervenez pas pour décider de . . . Si je soulève cette question, c'est parce que—et depuis bon nombre d'années—des appréhensions se

[Text]

number of years over the expansion of the advertising role taken by government. It appears now that of all of big business in Canada the government has become the largest advertiser. I think it vies with General Foods, for instance, in spending the most bucks on advertising and the promotion of its own image to the Canadian public.

• 1720

Mr. Lapointe (Charlevoix): You know very well that it is for the information of the citizens.

Mr. de Jong: Like the flying geese.

Mr. Corbett: Right.

The Chairman: That was your last question, Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Did that take 10 minutes?

The Chairman: We are on the five-minute round.

Mr. Corbett: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: May I just ask a supplementary? Who decided not to include in this year's estimates the traditional page of publicity and advertising? Last year we had two full pages of explanation, this year we have no explanations at all. I wonder if you could give me some direction as to what happened.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Mr. Hession would know.

Mr. R.V. Hession (Deputy Minister, Supply Administration, Department of Supply and Services): Thank you, Mr. Chairman. It was about one year ago that, with the Office of the Comptroller General, a so-called operational planning framework, which leads to the presentation in Part III of the estimates, was proposed and approved, in effect by the Treasury Board, but in particular by the Office of the Comptroller General. In so doing, there was an attempt on the one hand to reflect resource usage in a manner that was adequate for members and, on the other hand, to attempt to keep the amount of reporting, or the amount of detail, manageable. From the point of view of the department, the presentation on communications looked to all such functions, including printing, advertising, etc.—everything, in effect, from documents produced by and for Parliament to documents produced by departments. The category under communications as a whole seemed, between the department and the Office of the Comptroller General, to be the most productive presentation.

We understood, from a comparability point of view, that there might well be problems during the transition. To that extent, Mr. Chairman, needless to say any details not otherwise found in the document on expenditures, say for advertising, could be made available.

The Chairman: Thank you.

Mr. de Jong.

[Translation]

sont fait jour sur l'importance prise par la publicité du gouvernement. De toutes les grandes entreprises canadiennes, le gouvernement se taillerait, en matière de publicité, la part du lion. Son budget publicitaire se rapproche de celui de *General Foods* et ce pour projeter sa propre image au public canadien.

M. Lapointe (Charlevoix): Vous savez très bien que c'est pour l'information des citoyens.

M. de Jong: Comme pour les oies.

M. Corbett: Oui.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Corbett.

M. Corbett: J'ai déjà pris dix minutes?

Le président: Nous en sommes à des tours de cinq minutes.

M. Corbett: Merci, monsieur le président.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire? Qui a décidé de ne pas inclure dans les prévisions cette année la page traditionnelle sur la publicité? L'année dernière, nous avons eu droit à deux pleines pages d'explications à ce sujet. Cette année, nous n'avons absolument rien. Que s'est-il passé?

M. Lapointe (Charlevoix): M. Hession est sûrement au courant.

M. R.V. Hession (sous-ministre, Administration des approvisionnements, ministère des Approvisionnements et Services): Monsieur le président, il y a environ un an, avec la collaboration du bureau du contrôleur général, et l'approbation du Conseil du Trésor, on a mis de l'avant ce qu'on appelait une structure de planification opérationnelle qui devait amener à la présentation de la Partie III des prévisions. Il s'agissait d'une part de tenter de refléter la gestion des ressources d'une façon qui soit satisfaisante pour les députés et d'autre part de limiter le détail de l'information à un niveau administrable. Du point de vue du Ministère, il semblait que l'exposé sur les communications couvrait l'ensemble de la question, y compris l'imprimerie, la publicité, tout ce qui était produit par le Parlement et pour le Parlement, tout ce qui émanait des ministères. Donc, l'exposé sur les communications, du point de vue du Ministère et du bureau du contrôleur général, semblait ce qui était le plus indiqué dans les circonstances.

Nous nous attendions évidemment à ce qu'il y ait des problèmes de comparaison au cours de cette période de transition. Et il va sans dire que nous étions prêts, monsieur le président, à fournir tous les détails jugés nécessaires, au titre de la publicité, par exemple, et qui ne se trouvaient pas déjà dans les documents.

Le président: Merci.

Monsieur de Jong.

[Texte]

Mr. de Jong: Just on that: I would appreciate a list of all the advertising agencies with whom you have contracts and how much they get.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Sure.

The Chairman: You will send that also to the clerk?

Mr. Lapointe (Charlevoix): Certainly.

The Chairman: Thank you. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: I have two questions, one very local and one very broad. Maybe my first one should be on the local concern. I have had concern expressed by workers in a federal office building in Regina on the corner of Scarth and Victoria. It is the old federal building, the revenue building. Apparently there is a staleness in the air, a fair number of employees have to sign off sick in the afternoon; there are cases of nausea, headaches, etc. When they complain, there seems to be a passing of the buck. Their employer, the Department of National Health and Welfare, says it is your department that is responsible and your department says no, it is Health and Welfare that is responsible.

Mr. Lapointe (Charlevoix): It is Public Works.

Mr. de Jong: All right, sorry. I will save that question for another committee, then. I will get to the bottom of it. Apparently it all boils down to who is to pay for the dry-cleaning of the drapes, which have been hanging there for years. Nobody has dry-cleaned them and apparently there is a tremendous collection of dust. Everybody figures that that is the source of the problem, but nobody seems to be able to address it.

Mr. Lapointe (Charlevoix): They cannot find a cleaner.

Mr. de Jong: Do you want me to give you the names of some good cleaners in Regina?

My last question is concerned with our involvement with defence production. You noted in your highlights, under aerospace and armaments, that since 1976, 1977, because of a Cabinet decision that there should be greater Canadian manufacturing involvement in the amunitions industry and the defence industry, the government has become more directly involved. I note as well on page 10, on your exports, that the Canadian Commercial Corporation, CCC, had an export of around \$587 million and that 61% of that is covered under the Defence Production Sharing Agreement with the United States.

• 1725

Have we become, because of that Cabinet decision in 1976-77, just one more dealer in death? Have we created an armaments industry? It makes a bit of economic sense because we can get our arms a little more cheaply perhaps at home and we create some jobs, but in order to be cost effective we have to start exporting the stuff as well and we follow the line of France and the Scandinavian countries and the United States

[Traduction]

M. de Jong: À ce sujet, j'aimerais justement recevoir une liste des agences de publicité avec lesquelles vous avez conclu des ententes ainsi que des montants qu'elles reçoivent.

M. Lapointe (Charlevoix): Très bien.

Le président: Vous ferez parvenir cette liste au greffier du Comité?

M. Lapointe (Charlevoix): Certainement.

Le président: Merci. Monsieur de Jong.

M. de Jong: J'ai deux questions à vous poser, une d'intérêt local, l'autre d'intérêt plus général. Je commence avec celle qui est d'intérêt local. J'ai reçu des instances de gens qui travaillent à l'immeuble du gouvernement fédéral à l'angle des rues Scarth et Victoria à Regina. C'est le vieil immeuble du ministère du Revenu. Apparemment, l'air y est très vicié et un certain nombre d'employés se portent malades au cours de l'après-midi. Ils souffrent de nausées, de migraines et le reste. Lorsqu'ils se plaignent, les autorités se renvoient la balle. Leur employeur, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, prétend que c'est votre ministère qui est concerné dans cette affaire et votre ministère estime que c'est le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Lapointe (Charlevoix): C'est le ministère des Travaux publics.

M. de Jong: Bon, je m'excuse. Je poserai ma question à un autre comité. Parce que j'ai l'intention d'en avoir le coeur net. Il semble que la question se résume à décider qui doit payer le nettoyage des tentures qui n'ont pas été nettoyées depuis des années. Il semble qu'elles soient terriblement empoussiérées. Tout le monde s'entend sur le fait que c'est la source du problème, semble-t-il, mais personne ne semble être capable de prendre une décision.

M. Lapointe (Charlevoix): On n'arrive pas à trouver de nettoyeurs.

M. de Jong: Vous voulez que je vous fournisse une liste de noms d'excellents nettoyeurs à Regina?

Ma dernière question a trait au rôle du Canada dans la production de défense. Vous avez indiqué dans votre revue des événements, qu'aux titres de l'aérospatial et de l'armement, à cause d'une décision du Cabinet voulant que le Canada ait un rôle accru dans l'industrie des munitions et de la défense au niveau de la fabrication, le gouvernement est intervenu de façon plus directe depuis 1976, 1977. Je remarque également qu'à la page 10, sous Exportations, la Corporation commerciale canadienne, la C.C.C., a atteint un total de 587 millions de dollars et que 61 p. 100 de ce montant relèvent de l'Accord sur le partage de la production de défense avec les États-Unis.

Sommes-nous à notre tour devenus des marchands de la mort depuis cette décision du Cabinet en 1976-1977? Avons-nous créé une industrie de l'armement? Du point de vue économique, nous avons peut-être quelques avantages. Nos armes nous coûtent peut-être un peu moins cher lorsque nous les achetons ici; nous pouvons également créer de l'emploi. Cependant, dans l'intérêt de la rentabilité, nous devons

[Text]

whereby we have to keep pumping the sales to two-bit dictators across the world in order to keep our production lines up, in order for us possibly to have some savings in the armaments industry. Is this what is happening? Do we want as a country to be known as just one of the other armament salesmen throughout the world?

Mr. Lapointe (Charlevoix): No. The chairman told me to give you a short answer. The answer is no.

I would just like to say to Mr. de Jong, Mr. Chairman, that of course we do manufacture some military equipment, trucks or frigates or bullets or a whole area of them. In terms of international trade and military equipment, you probably know that the system in place is that we mostly, with the U.S. defence-sharing agreement, purchase a lot from the U.S. because we have similar equipment like the F-18 or the Sea King or whatever. We do fabricate some parts for the F-18 which will be used on the F-18 in the U.S. in this kind of arrangement. That is what the defence-sharing agreement is about.

On international sales, we do sell a few pieces, but not many, within NATO. I must say we are not selling very much there. It is mostly in the U.S.

With regard to third parties outside NATO, you probably know that the procedure in place for all arms manufacturers in Canada is that they have to get an export permit from External Affairs. Although I am not in this ministry, I know there is a whole area of ground rules which have to be satisfied before you can get this export permit. It should be outside a zone of conflict; human rights, dictatorship, many others—all this is taken into account before giving an export permit.

I must say, personally, that I would not mind, particularly within NATO, to export a little more of our jeeps or our two-and-a-half-tonne trucks. We have one being done in London, Ontario, at the G.M. plant, a multi-purpose vehicle, a small vehicle which is a kind of jeep, and we are sending a great number of snowmobiles. But I do not think we should be qualified for this, as you said, as merchants of death.

Mr. de Jong: Okay. I will continue to raise that concern and continue to look skeptically, which I think a member of the opposition should, to make certain that Canadian bullets and armaments are not used in struggles in South America or in Africa or in Asia.

Mr. Lapointe (Charlevoix): You are right, and we are trying to avoid that.

Mr. de Jong: Thank you.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Puis-je poser une question? Elle sera brève.

[Translation]

commencer à exporter tout ce matériel sur le modèle de la France, des pays scandinaves et des États-Unis, nous devons commencer à effectuer des ventes à toutes sortes de petits dictateurs dans le monde. Nous voulons ainsi maintenir nos chaînes de production et rendre un peu plus rentable notre industrie de l'armement. C'est la voie dans laquelle nous sommes engagés actuellement? Nous voulons être connus dans le monde comme un pays qui vend de l'armement?

M. Lapointe (Charlevoix): Non. Le président m'a enjoint d'être bref. La réponse est non.

Je voudrais simplement indiquer à M. de Jong, monsieur le président, que nous fabriquons effectivement du matériel militaire, des camions ou frégates ou balles. Sur le plan international, vous savez probablement que le système, sous la forme surtout de l'Accord sur le partage de la production de défense avec les États-Unis, nous amène à acheter une grande partie de notre matériel militaire des États-Unis; nous avons à peu près le même matériel, le F-18, le *Sea King* etc. En vertu de l'accord, nous fabriquons nous-mêmes quelques pièces pour le F-18, pièces qui sont utilisées aux États-Unis. C'est la façon dont fonctionne l'Accord sur le partage de la production de défense.

Sur le plan international, nous vendons quelques pièces seulement, dans le cadre de l'OTAN. Encore une fois, la plus grande partie du matériel est fournie par les États-Unis.

Pour ce qui est des tierces parties en dehors de l'OTAN, vous savez sans doute que le système en place oblige les fabricants canadiens d'armes à obtenir un permis d'exportation du ministère des Affaires extérieures. Je n'ai rien à voir avec ce ministère, mais je sais qu'il y a toutes sortes de règles qui s'appliquent et qui doivent être respectées en vue de l'obtention de ces permis d'exportation. Il y a toutes sortes de conditions relatives aux zones de conflit, aux droits de la personne, aux dictatures etc. Toutes ces questions entrent en ligne de compte en vue de l'obtention des permis d'exportation.

Je dois vous dire que personnellement je n'aurais aucune objection à ce que nous commencions à vendre, à l'extérieur de l'OTAN, un peu plus de jeeps et de camions de deux tonnes et demie. Nous avons une usine de G.M. à London Ontario qui fabrique un véhicule tout terrain, un petit véhicule qui ressemble à une jeep. Nous vendons également beaucoup de motoneiges. Je ne pense pas cependant que nous puissions être considérés comme des marchands de la mort, selon votre expression.

M. de Jong: Très bien. Je continuerai d'être préoccupé par cette question et de me montrer sceptique, comme tout bon député de l'opposition devrait l'être en vue de m'assurer qu'on ne retrouve pas d'armes et de munitions canadiennes dans les zones de conflits en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie.

X. Lapointe (Charlevoix): Vous avez raison, nous devons certainement éviter cette situation.

M. de Jong: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

May I ask you a small question?

[Texte]

Comment se fait-il qu'au tableau de la page 2,5, vous ayez pu prévoir 191,885,000 dollars — en répondant à M. Clarke, vous avez dit qu'on avait prévu 191 millions de dollars — alors qu'à la page 2,3, vous dites que ces 190,000,000 dollars, vous n'avez pas pu les prévoir dans vos prévisions.

Je ne comprends pas comment on peut prévoir à une page et pas à l'autre, alors que c'est le même livre.

M. Sicard: Je vais demander à M. Neville de répondre.

Mr. Neville: To answer your question, when we were doing the forecast we indicated what our expenditures were planned to be, \$191,885,000; however, we were hoping that maybe we would have some savings elsewhere. We discussed with the Treasury Board when to come in with the supplementary estimates, and they told us to come in only at the last minute; i.e., Supps C. We could have come in earlier in Supps A or B, in which case your 190 would have been increased accordingly.

• 1730

But since we did not find any other savings, we actually had to come in for additional funds. We did it at the Supp C period, which is now, at the end of March.

The Chairman: Thank you, Mr. Neville.

Merci, monsieur le ministre. Merci, messieurs les fonctionnaires.

M. Lapointe (Charlevoix): Monsieur le président, messieurs le députés, merci.

Le président: La séance est levée.

[Traduction]

How come you have an amount of \$191,885,000 on page 2, 5. In answer to Mr. Clarke, you indicated that you had allowed for estimates of \$190 million . . . while on page 2, 3, you state that you were not able to include the \$190 million in your estimates?

I fail to see why you could make the estimate on one page and not on another in the same book.

Mr. Sicard: I will call on Mr. Neville to answer your question.

M. Neville: Pour répondre à votre question, disons que lorsque nous avons établi nos prévisions de dépenses nous avons fait état de ce montant de 191,885,000\$ mais que nous espérions réaliser certaines économies ailleurs. Le Conseil du Trésor, lorsque nous l'avons consulté relativement à des prévisions supplémentaires, nous a demandé de procéder à la dernière minute avec des prévisions supplémentaires C. Nous aurions pu présenter des prévisions supplémentaires A ou B, auxquelles les 190 millions de dollars auraient été rajustés en conséquence.

Mais puisque nous n'avons pas pu réaliser des économies ailleurs, nous avons dû demander des fonds supplémentaires dans le Budget supplémentaire C, qui est déposé à cette époque-ci, à la fin du mois de mars.

Le président: Merci, monsieur Neville.

I would like to thank the Minister and his officials for appearing before us today.

Mr. Lapointe (Charlevoix): Thank you, Mr. Chairman, and members of the Committee.

The Chairman: The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Supply and Services:

Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Operations Sector;

Mr. J. Murray, Comptroller;

Mr. Pierre Sicard, Deputy Minister (Services Administration) and Receiver General;

Mr. D.J. Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services;

Mr. R.J. Neville, Director, Finance Service;

Mr. R.V. Hession, Deputy Minister, Supply Administration.

Du ministère des Approvisionnements et Services:

M. G.A. Berger, Sous-ministre adjoint, Secteur des Opérations;

M. J. Murray, Contrôleur;

M. Pierre Sicard, Sous-ministre (administration des services) et Sous-Receveur Général du Canada;

M. D.J. Steele, Sous-ministre adjoint, Services de Gestion;

M. R.J. Neville, Directeur, Direction des Finances;

M. R.V. Hession, Sous-ministre, Administration des Approvisionnements.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Monday, March 26, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le lundi 26 mars 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 1 under SCIENCE
AND TECHNOLOGY and

Annual Report 1982-83—Science and Technology

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: crédit 1 sous la rubrique
SCIENCES ET TECHNOLOGIE et

Rapport annuel 1982-1983—Science et Technologie

APPEARING:

The Hon. Donald Johnston,
Minister of State for Economic and Regional
Development and Minister of State for Science and
Technology

COMPARAÎT:

L'hon. Donald Johnston,
Ministre d'État chargé du Développement économique
et régional et Ministre d'État chargé des Sciences et de
la Technologie

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Louis R. Desmarais
Girve Fretz
Bruce Halliday
Norman Kelly
Marcel Lambert
Laverne Lewycky
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, March 26, 1984:

Bruce Halliday replaced Bill Clarke;
Girve Fretz replaced Tom Siddon.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 26 mars 1984:

Bruce Halliday remplace Bill Clarke;
Girve Fretz remplace Tom Siddon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 26, 1984
(6)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:15 o'clock p.m., this day, Jean-Robert Gauthier (Chairman), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fretz, Gauthier, Halliday, Lambert and Tessier.

Alternates present: Messrs. de Jong and Dion (*Portneuf*).

Other Member present: Mr. Fennell.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Appearing: The Honourable Donald Johnston, Minister of State for Economic and Regional Development and for Science and Technology.

Witness: From the Ministry of State for Science and Technology: Dr. Louis Berlinguet, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

The Chairman called Vote 1 under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

The Minister made a statement and, with Dr. Berlinguet, answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 26 MARS 1984
(6)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Fretz, Gauthier, Halliday, Lambert et Tessier.

Substituts présents: MM. de Jong et Dion (*Portneuf*).

Autre député présent: M. Fennell.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, recherchiste, Division de l'économie.

Comparaît: L'honorable Donald Johnston, ministre d'État chargé des sciences et de la technologie et du développement économique et régional.

Témoin: Du Ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie: Dr. Louis Berlinguet, secrétaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi, 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi, 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

Le ministre fait une déclaration et, avec Dr. Berlinguet, répond aux questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, March 26, 1984

• 2014

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît! Je remercie les députés pour leur patience.

Nous avons le nombre de députés requis pour entendre les témoignages et . . .

• 2015

I would like to call the Main Estimates, 1984-1985, Vote 1 under Science and Technology.

SCIENCE AND TECHNOLOGY

A—Ministry of State

Vote 1—Science and Technology—Program expenditures and contributions . . . \$7,738,000

The Chairman: You will find those in your Blue Book, page 23-4 to page 23-8. And of course, the 1982-1983 Annual Report for the Ministry of State for Science and Technology, which I think has been circulated also to all members.

We are pleased tonight to have the Minister of State for Economic and Regional Development and Minister of State for Science and Technology, Mr. Johnston.

Do you have a statement, Mr. Minister?

Hon. Donald Johnston (Minister of State for Economic and Regional Development and Minister of State for Science and Technology): I do, Mr. Chairman. Shall I begin?

The Chairman: Yes. Would you introduce the gentlemen with you at the left, please.

Mr. Johnston: I have Dr. Louis Berlinguet, the Secretary of the Ministry of State for Science and Technology and the Chief Science Adviser to the government. I also have other officials who may be called upon, depending upon the questions put by distinguished members of this committee.

Mr. Chairman,

Monsieur le président, il me fait grand plaisir d'avoir l'occasion de me trouver ici encore une fois . . .

. . . to discuss with you the Science and Technology activities of the federal government.

I am also pleased to report that the government has continued to pursue vigorously its commitment to science and technology and has allocated over \$4 billion in this regard in the 1984-1985 Main Estimates. The allocation is 11.5% greater than the \$3.6 billion budgeted for 1983-1984.

Il me fait plaisir de me présenter devant votre Comité, monsieur le président, pour discuter des activités en matière de

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 26 mars 1984

The Chairman: Order, please! I thank the members for having been so patient.

We have a quorum to hear evidence and . . .

Je mets maintenant à l'étude le budget des dépenses, 1984-1985, crédit 1^{er} sous la rubrique Sciences et Technologie.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

A—Département d'État

Crédit 1^{er}—Science et Technologie—Dépenses du programme et contributions . . . \$7,738,000.

Le président: Vous trouverez cela dans votre Livre bleu, page 23-5 à 23-9. Évidemment, il y a aussi le rapport annuel 1982-1983 du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie que l'on a remis, je crois, à tous les membres du Comité.

Nous sommes heureux d'avoir avec nous ce soir le ministre d'État chargé du développement économique et régional et des sciences et de la technologie, M. Johnston.

Avez-vous une déclaration liminaire, monsieur le ministre?

L'hon. Donald Johnston (Ministre d'État chargé du Développement économique et régional et ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie): Oui, monsieur le président. Dois-je commencer?

Le président: Oui. Voudriez-vous s'il vous plaît nous présenter les messieurs assis à votre gauche, s'il vous plaît.

M. Johnston: M'accompagne M. Louis Berlinguet, secrétaire du ministère d'État chargé de la Science et de la Technologie et premier conseiller scientifique du gouvernement. Il y a aussi d'autres fonctionnaires à qui l'on pourra faire appel selon les questions qui seront posées par les distingués membres du Comité.

Monsieur le président,

Mr. Chairman, it is with great pleasure that I find myself here before you once again . . .

. . . pour discuter avec vous des activités en matière de sciences et de technologie du gouvernement fédéral.

Il me fait également plaisir de faire savoir au Comité que le gouvernement continue d'appuyer tangiblement les sciences et la technologie et qu'il a affecté plus de 4 milliards de dollars à cet égard dans le budget général des dépenses pour 1984-1985. Cette affectation dépasse de 11,5 p. 100 les 3,6 milliards de dollars prévus pour l'exercice financier 1983-1984.

I am pleased to appear before this committee to discuss the science and technology activities of the federal government. I

[Texte]

sciences et de technologie du gouvernement fédéral. Il me fait également plaisir de faire savoir au Comité que le gouvernement continue d'appuyer tangiblement les sciences et la technologie et qu'il a affecté plus de 4 milliards de dollars à cet égard dans le Budget général des dépenses pour l'année 1984-1985. Cette affectation dépasse de 11,5 p. 100 les 3,6 milliards de dollars prévus pour l'exercice financier de 1983-1984.

Plusieurs d'entre vous se souviendront qu'en mai dernier j'ai présenté à la Chambre des communes une politique technologique pour le Canada. Lorsque je me suis présenté la dernière fois devant ce Comité, j'ai souligné certains des objectifs généraux de cette politique et il me fait plaisir d'affirmer que les programmes que nous avons élaborés depuis lors correspondent aux tendances fondamentales et aux buts de la politique technologique.

J'aimerais faire ressortir quelques-unes de ces récentes réalisations.

Le budget d'avril 1983 consacrait plus de 338 millions de dollars à l'amélioration des installations de recherche et de formation partout au Canada. Comme le gouvernement fédéral a concentré certains types d'installations dans des régions données, certaines personnes ont paru préoccupées du fait que les laboratoires étaient peut-être trop largement dispersés. Cette préoccupation me semble valable, mais il faut prendre en considération la réalité sociale et politique du Canada et le potentiel des diverses régions pour ce qui est de développer leurs propres compétences dans certaines technologies.

You may be interested to know that Japan, Mr. Chairman, has adopted a similar strategy. At the Canada Tomorrow Conference which I hosted in Ottawa last November, Mr. Masahiro Sakamoto, Counsellor to the Minister of the Economic Planning Agency in Japan described the new technopolis project in his country. Nineteen cities across Japan have been chosen as sites for preferential financial support to develop universities for science and technology faculties, high technology factories and qualified labour forces.

Canada has limited resources and it is important that we concentrate them in areas where we will receive the greatest return on our investment. The technology policy also made a firm commitment to the support of strategic technologies in Canada. Microelectronics is an area where university/industry co-operation will be particularly important, because our university researchers are at the cutting edge of new developments.

• 2020

Recently I was pleased to announce the creation of the Canadian Microelectronics Corporation to support the national university microelectronics design network which was announced as part of the Technology Policy; \$3 million will be spent on this initiative this fiscal year and \$4.5 million next year.

[Traduction]

am also pleased to report that this government has continued to pursue its serious commitment to science and technology and has been allocated over \$4 billion in this regard in the 1984-1985 main estimates. This allocation is 11.5% more than the \$3.6 billion budgeted for 1983-1984.

Many of you will recall that last May I introduced a technology policy for Canada in the House of Commons. When I last appeared before this committee I outlined some of the general objectives of this policy, and I am pleased to report that the programs we have developed since then reflect the basic attitudes and goals of the technology policy.

I would like to highlight a few of these most recent accomplishments.

The April 1983 budget allocated over \$338 million for improved research and training facilities across Canada. While the federal government has concentrated certain types of facilities in certain regions, there are those who have expressed concern that the laboratories have been too widely dispersed. I appreciate this concern, but one must recognize the social and political realities of Canada, and the potential of the various regions to develop indigenous expertise in certain technologies.

Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que le Japon a adopté une stratégie semblable. A la conférence «le Canada demain», qui s'est tenue à Ottawa en novembre dernier, M. Masahiro Sakamoto, conseiller auprès du ministre de l'organisme de planification économique du Japon, a décrit le nouveau projet «technopolis» de son pays. Douze villes japonaises ont été choisies comme sites d'aide financière préférentielle en vue de l'implantation de nouvelles universités jouissant d'installations scientifiques et technologiques, d'usines de technologie de pointe et du développement d'une main-d'oeuvre qualifiée.

Le Canada possède des ressources limitées et il est important qu'elles soient concentrées dans des domaines où notre investissement rapportera le plus possible. La politique technologique comportait un engagement ferme à l'égard des technologies stratégiques au Canada. La micro-électronique est un domaine où la coopération université-industrie sera particulièrement importante du fait que nos chercheurs universitaires sont à la fine pointe des nouveaux progrès.

J'ai eu le plaisir d'annoncer récemment la mise sur pied de la Corporation canadienne de microélectronique qui appuiera le réseau national de conception microélectronique dans les universités, annoncé dans la politique technologique. On a prévu trois millions de dollars pour cette initiative, pour la présente année financière, et 4,5 millions de dollars pour la prochaine année.

[Text]

In total the government will spend \$19.5 million for this project during its first five years. The national network of very large scale integrated circuit design stations and the vehicle for managing it are unique. This venture will produce highly trained VLSI specialists who will enable us to compete in the rapidly expanding microelectronics markets.

La politique technologique a identifié la biotechnologie comme un domaine présentant des possibilités stratégiques pour le Canada. Un comité consultatif national sur la biotechnologie a été mis sur pied afin de nous aider à fixer les axes essentiels d'élaboration politique dans ce domaine important.

Dans le domaine de la sensibilisation du public aux sciences et à la technologie, j'ai le plaisir de vous signaler que la conférence «Le Canada demain», à laquelle je me référais plus tôt, s'est avérée un franc succès. Cet événement a rapproché les représentants de tous les secteurs de la société canadienne qui ont discuté de l'incidence des changements technologiques dans nos vies. La politique technologique avait mis l'accent sur l'importance de l'aménagement des changements technologiques. La conférence a amorcé un dialogue et des échanges sur le sujet lesquels se continueront, à l'avantage de tous les Canadiens.

De plus, j'ai fait connaître, il y a deux semaines, les détails d'un programme de sensibilisation du public, comportant un fonds annuel de 1,5 million de dollars pour des projets conçus de manière à accroître la sensibilisation du public à l'égard des questions scientifiques et techniques. Un comité formé d'experts provenant de l'extérieur du gouvernement et de tout le pays a été mis sur pied et il évaluera les demandes de financement. Nous avons distribué une brochure sollicitant des candidatures aux deux concours qui seront tenus en 1984, un pour le 15 mai et l'autre pour le 1^{er} novembre.

The quality of federal support programs is clearly as important to Canadian industry as the degree of financial support. I have therefore established a Task Force on Federal Policies and Programs for Technology Development which will examine current federal support programs to determine whether they are producing the intended results as quickly and as effectively as possible. I expect to have their report in June of this year.

The Technology Policy confirmed Canada's commitment to use space for our domestic needs and to build a strong space industry for our economic benefit. Last week I announced a new space plan for 1984-85 to 1986-87 and the allocation of \$122 million for new space projects, bringing total government expenditures in space over this period to \$446 million.

These are, Mr. Chairman, just a few of the highlights of this year's federal science and technology program, but I hope that they will give you an idea of the wealth of opportunity for technology development that exists in Canada. The federal government's anticipated expenditures of over \$4 billion for science and technology represent a significant commitment in

[Translation]

Au total, le gouvernement dépensera 19,5 millions de dollars, au cours des cinq premières années. Le réseau national de postes de conception de circuits à intégration sur très grande échelle (ISTGE), tout comme le mécanisme de gestion qui s'y rattache, sont uniques. Cette entreprise formera des spécialistes en ISTGE hautement qualifiés qui nous permettront d'être concurrentiels sur les marchés de microélectroniques en expansion rapide.

The technology policy highlighted biotechnology as an area of strategic opportunity for Canada. A national advisory committee for biotechnology has been established in setting the key directions for policy development in this important area.

In the area of public awareness of science and technology, I am pleased to report that the Canada Tomorrow Conference, which I mentioned earlier, was considered a great success. This event brought together representatives from all sectors of Canadian society to discuss the effects of technological change on our lives. The technology policy had stressed the importance of the management of technological change. The conference started a process of dialogue and communication on the subject of technological change which will continue and which will benefit all Canadians.

In addition, I released a detailed public awareness program with an allocation of \$1.5 million annually for projects designed to increase the public's awareness of scientific and technological issues. A committee of experts from outside and across the country has been set up to assess applications for funding. We have distributed a brochure inviting applications for two competitions in 1984, one for May 15 and the other for November 1.

La qualité des programmes d'aide fédéraux est bien sûre aussi importante pour l'industrie canadienne que le niveau d'aide financière. J'ai, par conséquent, institué un groupe de travail sur les politiques et programmes fédéraux de développement technologique qui examinera les programmes fédéraux actuels d'aide, afin de déterminer s'ils atteignent les résultats escomptés aussi rapidement et aussi efficacement que possible. Je devrais recevoir le rapport en juin.

La politique technologique a prouvé l'engagement du Canada à utiliser l'espace pour répondre à nos besoins nationaux et à mettre sur pied une industrie spatiale nationale qui soit avantageuse pour notre économie. J'ai annoncé la semaine dernière un nouveau plan spatial de 1984-1985 à 1986-1987 et l'affectation de 122 millions de dollars pour des nouveaux projets liés à l'espace, portant ainsi à 446 millions de dollars les dépenses totales du gouvernement en matière spatiale, au cours de cette période.

Il ne s'agit là, monsieur le président, que de quelques-uns des programmes fédéraux de cette année en matière de sciences et de technologie. J'espère cependant qu'ils vous donneront une idée de la multitude de possibilités et de développements technologiques qui existent au Canada. Les 4 milliards de dollars que prévoit dépenser le gouvernement

[Texte]

a time of restraint, at a time when the overall budget of the federal government is increasing only 10.5% over that of last year.

Federal science and technology expenditures are quite complex and cover several subject areas and types of expenditures. They can be categorized in several ways to obtain a clearer picture of their effect or to assess their impact.

For example, approximately 53.1% of the science and technology expenditures are allocated for activities relating to economic development, 22.8% for social development, 5.1% for defence and 7.8% for government services.

Another way of looking at the expenditures is to note that about \$3.2 billion will be spent on the natural sciences and \$0.8 billion on the human sciences.

Support of industry is critical if R and D is to be used effectively to achieve Canada's technological potential. In 1984-85 the Department of Regional Industrial Expansion will continue to be the largest funder of industrial R and D in the natural sciences with expenditures estimated at \$145 million.

• 2025

Other major sources of R & D support to industry are the National Research Council, \$129 million; Energy, Mines and Resources, \$77 million; and the Department of National Defence, \$83 million. Canadian industry will receive a total of \$519 million in federal support for research and development in the natural sciences during 1984-1985. This represents a 19% increase over the previous year. In addition, the recent tax reforms for research and development introduced in the April 1983 budget are expected to give support to industry of \$325 million in 1984-1985.

Les universités sont une source importante de connaissances nouvelles et de formation de main-d'oeuvre spécialisée pour le progrès technique du pays. Au cours de l'exercice 1984-1985, les ministères et organismes du gouvernement fédéral dépenseront 454 millions de dollars pour appuyer la R-D en sciences naturelles exécutée dans les universités canadiennes. Il s'agit là d'une augmentation de 5 p. 100 par rapport à l'exercice financier 1983-1984 et de 34 p. 100 par rapport au niveau de financement de l'année 1982-1983 qui s'est chiffré approximativement à 350 millions de dollars.

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) est le plus important organisme de financement de la recherche universitaire au pays.

In 1980-1981, the first year of NSERC—which is the CRSNG in French—NSERC's five-year plan, the approved

[Traduction]

fédéral au chapitre des sciences et de la technologie, représentent un engagement important dans une période de restriction budgétaire, lorsque le budget total du gouvernement ne s'est accru que de 10,5 p. 100 au cours de la dernière année.

Les dépenses du gouvernement fédéral en sciences et technologie sont très complexes; elles couvrent plusieurs domaines et plusieurs types de dépenses. On peut leur attribuer diverses catégories pour obtenir une image plus claire de leurs effets ou pour évaluer leur incidence.

Par exemple, environ 53,1 p. 100 des dépenses en sciences et technologie sont affectées à des activités ayant trait au développement économique, 22, 8 p. 100 au développement social, 5,1 p. 100 à la défense et 7,8 p. 100 aux services gouvernementaux.

On peut aussi examiner les dépenses en notant qu'environ 3,2 milliards de dollars seront dépensés dans les sciences naturelles et 0,8 milliards de dollars dans les sciences humaines.

Il est primordial d'appuyer l'industrie si l'on veut que la recherche et le développement soient un moyen efficace de développer tout le potentiel technologique du Canada. En 1984-1985, le ministère de l'Expansion industrielle régionale continuera d'être le principal organisme de financement de la recherche et du développement industriel dans le domaine des sciences naturelles avec des dépenses prévues de 145 millions de dollars.

Les autres principales sources d'appui à la recherche et au développement industriels sont: le Conseil national de recherches du Canada—129 millions de dollars; le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources—77 millions de dollars et le ministère de la Défense nationale—83 millions de dollars. L'industrie canadienne recevra un total de 519 millions de dollars du fédéral pour la recherche et le développement dans les sciences naturelles au cours de 1984-1985, ce qui représente une augmentation de 19 p. 100 par rapport à l'année précédente. En outre, les réformes fiscales favorisant la recherche et le développement ont été introduites dans le budget d'avril 1983 et devraient procurer 325 millions de dollars à l'industrie en 1984-1985.

Universities provide an important source of knowledge and trained manpower for our country's technological development. During the 1984-1985 fiscal year, federal departments and agencies will spend \$454 million on supporting natural sciences, research and development performed in Canadian universities. This is a 5% increase from 1983-1984 and represents a 34% increase over the 1982-1983 funding level of approximately \$350 million.

The Natural Sciences and Engineering Research Council (NSERC) is the largest single funder of research in the country.

En 1980-1981, la première année du plan quinquennal du C.R.S.N.G., des ressources de 162,7 millions de dollars ont été

[Text]

resources were \$162.7 million. The council has since then returned frequently to Cabinet for additional resources. The resources currently approved for 1984-1985 are \$291.3 million, an increase of 79% over the first year of the plan. Between 1982-1983 and 1983-1984 NSERC received a \$37.7 million increase to its overall budget, of which \$21 million were supplementary increases. In addition, I also recently established an industry university program at NSERC; the addition of \$16.5 million over the next 3 years will consolidate and augment NSERC's industry-university activities.

In 1984-1985 the federal government expects to spend just under \$2 billion on its own intramural activities in the natural sciences. The largest intramural R & D performers are the NRC, Atomic Energy of Canada, and the Departments of Environment, Agriculture, Energy, Mines and Resources, and Fisheries and Oceans. Together, these departments and agencies will perform about 82% of the total intramural R & D activities. One of the National Research Council's best known and most celebrated activities is the Canadian payload specialist program, which is part of the NRC's Space Program.

Now with respect to the ministry itself, many of you may be aware that we experienced a comprehensive reorganization this past year. This was aimed at ensuring that the science advisory function is closer to the decision-making process of government and that the link between science planning and economic development strategies is strengthened. A significant change is that the secretary has also been appointed chief science adviser to the government and is responsible for providing advice directly to Cabinet on the best options for Canada's science and technology effort.

Les principales directions du Ministère sont les Opérations, la Politique et les Stratégies, et les Communications.

La Direction des opérations est chargée de donner des conseils sur les questions courantes comportant des aspects scientifiques et technologiques et de répondre aux demandes à l'égard d'études spéciales. La Direction de la politique et des stratégies est chargée de donner des conseils sur les questions scientifiques et technologiques à long terme et qui sont susceptibles d'avoir des répercussions sur le développement économique et social du pays. Cette direction est également chargée de la politique, du développement et de la recherche spatiale et de la coordination des activités spatiales entre les divers ministères et organismes du gouvernement.

La Direction des communications encourage et coordonne la communication efficace des activités du gouvernement fédéral en matière de sciences et de technologie. Les services intégrés du Ministère sont fournis par le Département d'État au développement économique et régional dont je suis le ministre responsable.

[Translation]

approuvées. Le Conseil est souvent revenu devant le Cabinet pour demander de nouvelles ressources. Les ressources actuellement approuvées pour 1984-1985 se chiffrent à 291,3 millions de dollars, soit une augmentation de 79 p. 100 par rapport à la première année du plan. Entre 1982-1983 et 1983-1984, le budget total du C.R.S.N.G. s'est accru de 37,7 millions de dollars, dont 21 millions de dollars représentaient les fonds additionnels. En outre, j'ai mis sur pied récemment un programme industrie-université au C.R.S.N.G. L'augmentation de 16,5 millions de dollars au cours des trois prochaines années renforcera et accroîtra les activités industrie-université du C.R.S.N.G.

En 1984-1985, le gouvernement fédéral prévoit dépenser tout près de 2 milliards de dollars pour ces activités intramuros dans les sciences naturelles. Les plus importants exécutants de recherche et de développement intramuros sont le Conseil national de recherches et Energie atomique du Canada Limitée, les ministères de l'Environnement, de l'Agriculture, de l'Energie, des Mines et des Ressources et des Pêches et Océans. Ensemble, ils exécuteront environ 82 p. 100 des activités de recherche et de développement intramuros. Une des activités internes du Conseil national de recherches les mieux connues est le programme de spécialistes des charges utiles qui fait partie du programme spatial du C.N.R.C.

Pour ce qui est du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie, plusieurs d'entre vous savent sans doute que nous avons connu une réorganisation en profondeur au cours de l'année dernière. Le but était d'assurer que la prestation de conseils en matière scientifique soit plus étroitement liée au processus de prise de décisions du gouvernement et que le lien entre les stratégies de planification scientifique et le développement économique soit consolidé. Un autre changement important est que le secrétaire du MEST a été nommé premier conseiller scientifique auprès du gouvernement et qu'il est chargé de conseiller directement le Cabinet sur les meilleurs moyens pour que le Canada concentre ses efforts en sciences et en technologie.

The main operations in the ministry are operations, policy and strategy, and communications.

The Operations Branch is responsible for providing advice on current issues involving science and technology considerations and for responding to requests for special studies. The policy and strategy branch is responsible for providing advice on longer range science and technology issues that are likely to have an impact on the economic and social development of the country. This branch is also responsible for space research and development policy and for the coordination of space activity among government departments and agencies.

The Ministry's Communications Branch encourages and coordinates the effective federal communication science and technology issues. Corporate services are provided jointly for the ministry and for the Ministry of State for Economic and Regional Development for which I am responsible as Minister.

[Texte]

[Traduction]

• 2030

The total budgetary estimates for the ministry for 1984 and 1985 is just over \$8 million, down by more than \$4.5 million from last year. Seventy-seven person-years have been authorized for the ministry in 1984-1985. This represents a decrease—a decrease; I repeat that for the benefit of the members of this committee—of 83 person-years in the ministry from last year. But I am pleased to report that the transition has taken place relatively smoothly. We held extensive consultations with the unions and with other departments that have managed to find employment for most of our people within the federal government.

I thank you, Mr. Chairman. And here, of course, I am at your disposition

... pour répondre aux questions que les membres du Comité aimeraient me poser.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

With the unanimous consent, I take it that Mr. Fennell is going to open the question period. His not being a member of the committee, we have to have unanimous consent. Is it agreed? *D'accord pour que M. Fennell commence? Bon!*

Mr. Fennell, 10 minutes, sir.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman. The first question that comes to my mind is the distribution of funds for the special recovery capital projects program. This looks to me like a lot of bricks and mortar and not really pure research; and the breakdown is unexplainable, as I can see it at this time. What justification do you have of putting Alberta at zero, Newfoundland at zero, and Ontario at 6.6 and Saskatchewan at 1.7? What is the rationale, and how were these funds decided upon?

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I presume Mr. Fennell is asking a question with respect to the special recovery capital programs in the context of the Science and Technology initiatives, where some \$338 million was devoted to either expanding in some cases or constructing in other cases certain science and technology establishments across the country. I could refer, for example, to the Pacific forestry research laboratory in, I think it is, Victoria; the pulp and paper institute in Vancouver; the expansion of the prairie laboratory in Saskatoon, which became the national plant biotechnology laboratory; the construction in Winnipeg of the manufacturing research facility; toxicology in Ontario; and so on.

These projects, I would like to point out, were selected, as you may recall, in the course of the preparation of a budget. The departments and agencies were asked to bring forward for consideration projects which were in the planning stages; in other words, projects they planned on doing at some time during the decade. The distribution was not done on the basis of so much will go into Alberta or so much will go into Saskatchewan; distribution was done on the basis of what projects can proceed.

Les prévisions budgétaires totales du Ministère pour 1984-1985 se chiffrent à un peu plus de 8 millions de dollars, soit une diminution de plus de 4,5 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Soixante-dix-sept années-personnes ont été autorisées pour le Ministère en 1984-1985. C'est une diminution, et je tiens à le répéter pour l'édification des membres du Comité, une diminution de 83 années-personnes comparative-ment à l'année précédente, mais il me fait plaisir de souligner que la transition s'est effectuée sans trop de heurts. Nous avons effectué de nombreuses consultations avec les syndicats et avec d'autres ministères et nous avons réussi à trouver de l'emploi à la plupart de nos gens, au gouvernement fédéral.

Je vous remercie, monsieur le président. Je serai heureux

to answer any questions, the members of the committee might like to ask me.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

S'il y a consentement unanime, j'en conclus que M. Fennell va ouvrir la période des questions. Comme il ne fait pas partie du Comité, il nous faut le consentement unanime. Est-ce convenu? *Is it agreed that Mr. Fennell will start? Fine!*

Monsieur Fennell, 10 minutes.

M. Fennell: Merci, monsieur le président. La première question qui me vient à l'esprit porte sur l'attribution des fonds dans le cadre du projet d'investissements spéciaux de relance. Il me semble qu'il s'agit là d'immobilisations et non pas vraiment de recherche pure; en outre la ventilation en est inexplicable, d'après ce que je peux voir pour l'instant. Comment justifiez-vous le fait que l'Alberta est à zéro, Terre-Neuve est à zéro, et que l'Ontario reçoive 5.6 et la Saskatchewan 1.7? Quel est votre raisonnement, et comment décide-t-on de l'attribution de cet argent?

M. Johnston: Monsieur le président, je présume que M. Fennell pose une question sur le programme des projets d'investissements spéciaux de relance dans le contexte des initiatives du département d'État à la science et à la technologie, où quelque 338 millions de dollars ont été consacrés soit à agrandir dans certains cas soit à construire dans d'autres cas, des établissements scientifiques et technologiques canadiens. Je pourrais notamment mentionner le laboratoire de recherche en foresterie du Pacifique qui se trouve je crois à Victoria; l'Institut des pâtes et papier à Vancouver; l'agrandissement du laboratoire des Prairies à Saskatoon qui est devenu un laboratoire national de biotechnologie, de la construction à Winnipeg d'un centre de recherche sur la fabrication; un centre de toxicologie en Ontario; etc.

J'aimerais souligner que ces projets ont été choisis, si j'ai bonne mémoire, dans le cadre de la préparation du budget. On a demandé aux ministères et organismes de présenter des projets en cours de planification pour que nous les étudions; en d'autres termes, des projets auxquels on envisageait de donner suite au cours de la décennie. L'attribution ne s'est pas faite d'après le nombre dans les différentes provinces mais plutôt en fonction des projets qu'on pouvait mettre en chantier.

[Text]

Now clearly the Department of Finance, and you may recall these projects were announced by the Minister at the time of the budget, tried to establish some equitable distribution, but the accent was on which ones were ready to proceed within the timeframe or within the criteria set. The criteria set were that the projects should be prepared to begin within six months from the date of the budget, with approximately 60% of the amounts to be expended on the projects to be expended within two years. The purpose was to fill a vacuum, which Mr. Fennell is undoubtedly aware of, of private sector investment intention so as not to get at this crowding out phenomenon of competing for capital in the marketplace and, of course, to create jobs, because the construction industry was in serious shape during that period.

And when Mr. Fennell says bricks and mortars, indeed there is a certain amount of bricks and mortars in any capital project of this kind. But there is more than that. All the equipment, for example, that goes into these various laboratories, the fermenters in the biotechnology laboratory in Montreal and all the other tooling and equipment that goes into these labs across the country, a certain amount of it—a lot of it hopefully—would be procured in Canada and create further jobs—the ripple effect of procurement in the country.

• 2035

Some of it, where it is highly specialized, will of course probably end up being procured offshore, but I do not have that particular breakdown yet. Those were essentially the criteria that were fed into the equation.

Mr. Fennell: You know, it has been brought out in articles that I have seen on this subject that perhaps this money might have been better spent in conjunction with universities where the researchers are expanding their facilities, upgrading their facilities, rather than starting the government going on their own again. And, really, my question is: Did you have proper consultation, not only with the university sector, but the provincial governments, as to whether this was the right location, whether the co-operation was with them or not or was it just a unilateral on the part of the federal government?

Mr. Johnston: I think that Mr. Fennell should recognize, Mr. Chairman... Let us take the case of the National Research Council. The National Research Council decision-making is done by a combination of government representatives, university representatives and industry representatives. They compose the council. It is an independent agency to that extent. Obviously, as the Minister through which the Agency reports to Parliament, I rely very heavily upon the recommendations made by that kind of council. That is not a decision that is made by the bureaucracy or made by the Cabinet; it is made by people—I am sure Mr. Fennell knows members who have sat on the NRC. They have established priorities for their capital spending and it is those priorities that we endeavour to give effect to.

Now, I know there have been concerns expressed by some communities and I suppose that will always be the case; when you decide to do a particular thing there will be others who

[Translation]

Il est clair que le ministère des Finances et vous vous en rappellerez peut-être lorsque le ministre a annoncé ces projets au moment du budget, a tenté de maintenir une attribution équitable, mais on a mis l'accent sur les projets qui étaient prêts à être mis en chantier dans les délais fixés par les critères. Ces critères voulaient que les projets soient prêts à mettre en chantier dans les six mois à compter de la date du budget, et qu'environ 60 p. 100 des sommes prévues pour les projets devaient se dépenser dans les deux ans. On tenait à combler un vide que M. Fennell connaît sans doute, au niveau des investissements du secteur privé de façon à ne pas se faire concurrence sur les marchés de capitaux et, bien sûr de créer des emplois, car l'industrie de la construction se trouvait en graves difficultés à l'époque.

Lorsque M. Fennell parle de projets immobiliers, il a raison, mais cela va plus loin. Tout l'équipement, par exemple, qu'on installe dans les divers laboratoires, les cuves à fermentation du laboratoire de biotechnologie de Montréal et tout le matériel qu'on installera dans les laboratoires du pays, tout cela sera en grande partie, espérons-le, acheté au Canada, ce qui créera ainsi d'autres emplois par effet multiplicateur.

Dans certains cas, où il s'agit d'équipements particulièrement spécialisés, on l'achètera probablement à l'étranger bien sûr, mais nous ne connaissons pas encore la ventilation exacte. Essentiellement toutefois ce sont là les critères dont on a tenu compte.

M. Fennell: Selon des articles que j'ai lus sur cette question, il aurait peut-être mieux valu dépenser l'argent en collaboration avec des universités dont les chercheurs pourraient alors améliorer leurs installations, plutôt que de se lancer seul. Ma question donc encore une fois est la suivante: avez-vous eu des consultations appropriées, non seulement avec le secteur universitaire, mais avec les gouvernements provinciaux afin de décider si le site convenait. Avez-vous collaboré avec d'autres ou s'agit-il simplement d'une décision unilatérale de la part du gouvernement fédéral?

M. Johnston: Je crois que M. Fennell doit se rendre compte, monsieur le président... Prenons le cas du Conseil national de recherche. Au conseil, les décisions sont prises par un ensemble de représentants du gouvernement, des universités et de l'industrie. Il s'agit donc dans cette mesure d'un organisme indépendant. Manifestement, comme ministre responsable du CNR au Parlement, je me fie grandement à ses recommandations. Il ne s'agit pas là d'une décision prise par la bureaucratie ou par le cabinet; et je suis persuadé que M. Fennell connaît des personnes qui ont siégé au C.N.R... Ces personnes ont fixé des priorités en matière d'investissement et ce sont celles-ci auxquelles nous tentons de donner suite.

Or je sais que certaines localités ont exprimé des inquiétudes et je suppose que ce sera toujours le cas; lorsque vous décidez de faire une chose en particulier, il y en a toujours pour vous

[Texte]

will be detractors, and so on. I have tried to overcome that problem. For example, in the case of the Biotechnology Institute which was established in Montreal, some concerns were expressed about whether this institute would really be responsive to industry, or will this be another pure science, in-house, government exercise that is not relevant to the environment that exists in this country?

I struck, in accordance with the recommendations of the task force on biotechnology, known as the Brossard Report, the National Advisory Council on Biotechnology, and I could supply you with the representation of that group. It is chaired by the chairman of Allelix, which is the company most involved in biotechnology, and it has on it representatives from universities and industries across the country from coast to coast who are supposed to provide an overview. The NRC is accepting the counsel of that advisory council, which, as I say, reports technically to me, in terms of the mission of its Biotechnology Institute in Montreal, because all of these institutes are supposed to play a very important role in terms of the interface with the private sector, providing facilities and expertise to the private sector, which the private sector itself, company by company, would not be able to acquire.

With respect to the university aspect, which is also a part of Mr. Fennell's question, indeed we have involved on the council and so on, the university community. I would suggest that one of the advantages of having it under NRC, and there are arguments on the other side as well, but one of the advantages of having it under NRC is that the universities, say, in Montreal area you have got the University of Montreal, Macdonald College at McGill, the University of Quebec and then the other universities from outside... are free to participate in this institute which is a government institute as opposed to, say, having the University of Toronto having to come to McGill University and all that kind of thing. In other words, this is a government-owned laboratory, but I hope that it will respond to the requirements of the university community and the industrial community.

Mr. Fennell: My opinion on that subject is (a) it is in your riding, which I am glad for your sake, ...

Mr. Johnston: No, it is not in my riding.

Mr. Fennell: —well, close to you. Secondly, I think too much money is going into government institutions and not enough assistance into the private sector, into the university side. But let us get off that.

Mr. Johnston: If I may, I would just prefer ...

Mr. Fennell: I mean, I am comparing it to the Japanese model.

Mr. Johnston: No, no, but I think it is an interesting point and I am not disputing the point. I think it is a legitimate point and that is why I have asked for this task force chaired by Doug Wright to look at our whole effort. And that report is supposed to come out in June.

[Traduction]

dénigrer! J'ai essayé de surmonter ce problème. Par exemple, dans le cas de l'Institut de biotechnologie qu'on a installé à Montréal, on s'était inquiété de savoir si cet institut pouvait vraiment répondre aux besoins de l'industrie, ou s'il s'agirait simplement d'une autre initiative en vase clos qui n'aurait rien à voir avec ce qui se passe dans le reste du pays.

J'ai donc créé, conformément aux recommandations du groupe de travail sur la biotechnologie qui a rédigé le rapport Brossard, le Comité consultatif national sur la biotechnologie et je pourrais vous fournir le nom des membres qui en font partie. Ce groupe relève du président d'Allelix, une entreprise qui s'occupe surtout de biotechnologie, et on y trouve des représentants des universités et de l'industrie canadienne qui sont censés avoir un aperçu global de la question. Le C.N.R. accepte les avis de ce comité consultatif qui me fait rapport, sur le rôle que doit jouer l'Institut biotechnologique de Montréal; tous ces instituts sont censés jouer un rôle très important au niveau des échanges avec le secteur privé, offrant installations et compétences au secteur privé que chaque entreprise du secteur privé ne saurait se procurer seule.

Quant aux universités, cela faisait également partie de la question de M. Fennell, nous faisons en fait participer les milieux universitaires au conseil. À mon avis, l'un des avantages qui découlent d'avoir confié le tout au C.N.R., et il y a des arguments qui plaident en faveur du contraire aussi, mais l'un des avantages c'est que les universités, et dans la région de Montréal, il y a l'Université de Montréal, le Collège Macdonald à McGill, l'Université du Québec et il y a aussi les autres universités du pays. Ces universités donc sont libres de participer aux travaux de cet institut gouvernemental plutôt que d'avoir par exemple l'Université de Toronto qui doit venir à McGill, etc. En d'autres termes, il s'agit d'un laboratoire appartenant au gouvernement, mais j'ose espérer qu'il saura répondre aux besoins des milieux universitaires et des milieux industriels.

M. Fennell: Mon avis à ce sujet est d'abord que a) c'est dans votre circonscription, et j'en suis heureux pour vous ...

M. Johnston: Non, ce n'est pas dans ma circonscription.

M. Fennell: ... eh bien tout près. Deuxièmement, je crois que l'on investit trop d'argent dans les institutions gouvernementales et pas suffisamment en vue d'aider le secteur privé, les universités. Mais enfin passons à autre chose.

M. Johnston: Si vous le permettez, j'aimerais simplement mentionner ...

M. Fennell: Je faisais la comparaison avec le modèle japonais, voyez-vous.

M. Johnston: Non, non, mais je crois que c'est là un point intéressant et je ne le conteste pas. Je crois que c'est un point légitime et c'est pourquoi j'ai demandé à ce groupe de travail sous la présidence de Doug Wright d'étudier l'effort global. Le rapport est censé paraître au mois de juin.

[Text]

• 2040

The question I put to committee members—and I would be interested in hearing their views on it as they question me—is this. When you take a very large fermenter, of commercial size, there are very few companies that can afford to have that kind of facility. Yet the facility should exist for them to run commercial batches in the fermentation process to see what the results will be. I guess the issue is, what is the best mechanism for doing that? Is it to put taxpayers' money into a university and have them buy their fermenter and run it in a university, or is it to be run under NRC, which is the largest research institute in the country, and they would make it available to other industries, like the materials testing lab, in Canada, to allow all these companies which cannot afford these facilities themselves to have access to it, on a very reasonable basis, to test new materials to see whether they can work in their processes?

I think it is an interesting question. I am not saying this is the only way to go, by any means. But I would be interested in the course of the exchange to have the views of other members around the table.

Mr. Fennell: At the Canada for Tomorrow Conference, the one person who impressed me was the gentleman from France who gave the dialogue about the importance of education, retraining, and upgrading skills. I do not think we are addressing this adequately at present. He said it is a critical problem: the re-education of the structurally unemployed, the education of youth. We are putting all this money into research and development—and I know it is not directly your responsibility, but I feel it should come under your ministry. There is a very serious gap in Canada in true retraining through the tax system, doing something as they have done in other countries with tax write-offs for retraining. What are we doing in this country for the people to assist them to adapt to the technology once we have developed it?

Mr. Johnston: I think the question is extremely pertinent. I think it is one of the great challenges of our day, not only in the workplace. People who are in the workplace and see themselves threatened by the new technologies have to have, obviously, the opportunity to train, to retrain, and I think that is a proper role for government, to put as much money into that endeavour as is required—both levels of government. As you know, we have established this national centre where labour and management should come forward with recommendations on what they see as the way of addressing that problem. There are people who suffer great anxieties because they perceive themselves as perhaps becoming the victims of technological unemployment.

If you take one step back from there, which is also in Mr. Fennell's comments about the educational system itself, with this whole new wave of technologies—we were just talking a moment ago about biotechnology, and I mentioned micro-

[Translation]

La question que j'aimerais soumettre aux membres du comité—et à laquelle j'aimerais entendre réponse au cours des questions qu'on me posera—est la suivante: lorsque vous avez un très grand fermenteur, de taille commerciale, très peu d'entreprises peuvent se permettre l'achat d'un tel appareil. Pourtant elles devraient avoir accès à ce genre d'équipement afin d'analyser le procédé de fermentation en quantité commerciale et voir quels seraient les résultats. La question est je suppose quelle est la meilleure façon de s'y prendre? Est-ce en investissant l'argent du contribuable dans une université qui s'achètera un fermenteur géré par l'université ou est-ce que cela doit relever du CNR, le plus grand institut de recherche au pays, qui le mettra à la disposition des autres industries, comme c'est le cas du laboratoire d'essai des matériaux au Canada, afin de permettre à chaque entreprise qui ne peut se permettre les installations d'y avoir accès, pour une somme très raisonnable et d'y mettre à l'essai de nouveaux matériaux en vue de juger s'ils peuvent être utilisés?

Je crois que c'est une question intéressante. Je ne prétends pas du tout que c'est la seule façon de procéder. Néanmoins, je serais curieux de savoir, au cours de notre échange d'opinion ce qu'en pensent les autres membres du comité.

M. Fennell: À la conférence le Canada de demain, la personne qui m'a impressionnée était un Français qui nous a parlé de l'importance de l'éducation, d'une formation nouvelle et du perfectionnement des compétences. Je ne crois pas que nous nous occupons de façon adéquate de ce problème à l'heure actuelle. Il a dit que c'était un problème essentiel: la formation des chômeurs incapables de trouver des emplois, la formation des jeunes. Nous investissons tout cet argent dans la recherche et le développement—et je sais que cela ne relève pas directement de votre responsabilité, mais j'estime que cela devrait relever de votre ministère. On ne trouve pas au Canada de vraies nouvelles formations grâce au régime fiscal, faire un peu comme on fait dans d'autres pays où l'on accorde des déductions fiscales lorsqu'on acquiert une nouvelle formation. Que faisons-nous dans ce pays pour aider les gens à s'adapter à la technologie une fois que nous l'avons mise au point?

M. Johnston: Je crois que la question est extrêmement pertinente. J'estime que c'est là l'un des grands défis de notre époque, non seulement sur le marché du travail. Ceux qui travaillent et qui se voient menacés par les nouvelles technologies doivent manifestement avoir la possibilité d'acquérir une formation ou une nouvelle formation et je crois que c'est là un rôle qu'il convient au gouvernement de jouer, d'investir tout l'argent nécessaire à une telle entreprise—et je parle des deux paliers de gouvernements. Comme vous le savez, nous avons créé un centre national où les syndicats et le patronat présentent des recommandations et des suggestions. Certains souffrent d'une grande anxiété car ils se voient peut-être devenir les victimes du chômage suite à des changements technologiques.

Monsieur Fennell a parlé aussi du système scolaire lui-même, dans le contexte de la nouvelle technologie—nous parlions il y a un instant de la bio-technologie, et j'ai mentionné la micro-électronique, et nous pourrions parler des

[Texte]

electronics, and we can talk about fibre optics and we can talk about all the spin-offs of all those things; there is a whole new wave of industries coming along. The issue I think we have to address is our educational system, from primary school right through to university, equipping our young people to be able to exercise these options. I agree with you that that is a major challenge—and not just for us; in other countries they are suffering from this too—this mismatch of the technologies, which are moving so quickly, on the one side, with what the education system may be developing on the other. I really do believe this is where we have to join in a national effort with the provinces. The mechanism for that I think we have to give a lot of consideration to.

I am not suggesting we should seek a constitutional amendment to take over the educational systems. I think we have to be regionally sensitive. But I do think surely between the two levels of government we can work out a *modus operandi* which will establish what we perceive as national standards and also regionally sensitive requirements for the education system.

But I think we should at very least be discussing with the provinces what we see from our perspective—because the perspective of the national is a little broader; we have the international input, we have our science counsellors abroad, we know what is happening in other countries, we see what the trading opportunities are, and so on. I think our educators at all levels should be aware of that and start to try to tailor the curriculum of, as I say, primary right through to that.

Mr. Fennell: But we have not addressed it yet, have we?

Mr. Johnston: There is no area more important, I do not think.

The Chairman: We will come back to that, Mr. Minister.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

• 2045

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

L'une des tâches du ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie consiste à élaborer des stratégies et des politiques connexes en vue de l'application à moyen et à long termes de nouveautés scientifiques et technologiques. Depuis quelques années, et je pense que l'on reconnaît unanimement l'effort du gouvernement, ce dernier a pour objectif de consacrer 1.5 p. 100 du produit national brut aux dépenses destinées à la recherche et au développement. M. Kerwin disait, d'ailleurs, à ce Comité qu'il aimerait que le budget augmente de 0.1 p. 100 par année au cours des 10 ou 15 prochaines années. On pourrait ainsi atteindre ce qui existe en France, je pense, c'est-à-dire 3 p. 100 du produit national brut.

Est-ce que le ministre a l'intention de proposer un nouvel objectif et, dans l'affirmative, que propose-t-il pour atteindre cet objectif?

[Traduction]

fibres optiques et nous pourrions parler de toutes les retombées de tous ces aspects; l'industrie se transforme complètement. La question qu'il faut se poser consiste à savoir si notre système scolaire, de l'école primaire jusqu'à l'université équipe nos jeunes afin qu'ils soient en mesure d'exercer ces options. Je conviens comme vous que c'est là un défi primordial—et pas uniquement pour nous; dans d'autres pays, on en souffre aussi—cet écart entre les technologies qui progressent si rapidement d'une part et l'éducation que nous offrons d'autre part. Je crois vraiment qu'il nous faut ici nous joindre aux provinces dans un effort national. Il faut à mon avis beaucoup réfléchir à ce mécanisme.

Je ne propose pas de chercher un amendement constitutionnel afin de prendre en charge les systèmes d'éducation. Je crois qu'il faut être sensibles au régionalisme. Toutefois je crois que nous devons certainement pouvoir mettre au point entre les deux paliers de gouvernement un *modus operandi* qui nous permettrait de fixer quelles doivent être les normes nationales tout en tenant compte des exigences régionales pour le système d'éducation.

Quoiqu'il en soit, j'estime qu'à tout le moins, nous devons discuter avec les provinces, leur exposer notre perspective—parce que la perspective nationale est toujours un peu plus large; nous avons des données internationales, nous avons des conseillers scientifiques à l'étranger, nous savons ce qui se passe dans d'autres pays, nous voyons quelles sont les possibilités commerciales etc. Je crois que nos éducateurs à tous les niveaux doivent être au courant de ces aspects et commencer à tailler le programme d'étude en conséquence.

M. Fennell: Toutefois, nous ne nous sommes pas encore penchés sur cet aspect, n'est-ce pas?

M. Johnston: Rien n'est plus important, à mon avis.

Le président: Nous y reviendrons, monsieur le ministre.

Mr. Tessier, you have ten minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

One of the jobs the Ministry of State for Science and Technology is to conceive strategies together with policies in view of the medium and long-term implementation of new scientific and technological developments. In the last few years, and I think that we are unanimous in recognizing the government's efforts, the government has had as an objective to make available 1.5% of the gross national product to expenditure in the field of research and development. Mr. Kerwin was telling this committee that he would like to see this budget increased by 0.1% per year during the next 10 or 15 years. Thus, we could attain the level that already exists in France, I think, and that is something like 3% of the gross national product.

Does the Minister intend suggesting a new objective, and, in the affirmative, what is he suggesting to attain that objective?

[Text]

M. Johnston: Evidemment, je trouve que la cible de 1.5 ou 2 p. 100 est très importante, mais c'est simplement un moyen d'atteindre un objectif qui est beaucoup plus difficile à exprimer. C'est-à-dire qu'il faut que notre effort national soit bien planifié, très efficace, et que nous en profitons pour développer les domaines dans lesquels il nous est vraiment possible de pénétrer les marchés internationaux.

Je trouve que ces cibles sont importantes, parce que cela motive un peu les gens; cela contribue à notre effort national. On parle de 3 p. 100, par exemple. J'aimerais bien que l'on atteigne cela, mais, en même temps, il ne faut pas gaspiller d'argent. Il faut avoir des scientifiques, des chercheurs, des instruments pour utiliser ces montants que nous allons consacrer à la recherche. Quand on parle de 1.5 p. 100, il ne s'agit pas de l'effort du gouvernement national; il s'agit de l'effort global de l'économie. Il y a plusieurs observateurs, ici au Canada, qui pensent comme M. Fennell, qui disait il y a quelques minutes: Pourquoi ne pas encourager les autres à participer au moyen de leur argent? Pourquoi ne pas les encourager au moyen d'incitatifs fiscaux?

Il faut se rendre compte, il me semble, que l'effort devrait maintenant être déployé du côté privé, avec l'aide des universités, mais surtout des industries. L'effort de ces dernières est, en effet, fort impressionnant depuis quelques années. On a connu une augmentation extraordinaire ici au Canada mais, encore une fois, je trouve que le gouvernement devrait établir un climat dans lequel l'industrie serait encouragée à participer davantage, afin d'augmenter ces montants.

Peut-être que le docteur Berlinguet pourrait en parler. Il a été conseiller scientifique à notre ambassade à Paris pendant de nombreuses années, et il connaît très bien l'expérience française.

Est-ce que je peux passer la parole à M. Berlinguet?

Le président: Oui. Docteur Berlinguet, brièvement, s'il vous plaît.

M. Louis Berlinguet (secrétaire, ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie): Monsieur le président, je pense que ces questions de 1 p. 100, 1.5 p. 100, 2 p. 100 et 2.5 p. 100 sont des indices très importants. Comme le disait le ministre, ce sont des objectifs que l'on songe à atteindre. Le problème, ici au Canada, c'est que notre industrie, malgré les efforts que le gouvernement a faits récemment, ne consacre pas assez d'argent à la recherche et au développement. C'est un problème important pour lequel il y a eu un certain nombre de suggestions que nous sommes actuellement en train d'étudier.

Mais, comme nous ne contrôlons pas l'industrie ici, on devra utiliser des méthodes indirectes.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Maintenant, est-ce qu'on peut dire que l'objectif que s'est donné le gouvernement garantit au moins cette volonté politique certaine qui est nécessaire pour favoriser tous les aspects de la recherche et du développement? C'est peut-être la meilleure garantie que l'on puisse donner pour inciter l'entreprise privée à contribuer.

[Translation]

Mr. Johnston: Of course, I find that the target of 1.5% or 2% is very important, but that is simply a means of obtaining an objective which is far more difficult to express. Actually, our national effort has to be well planned, very efficient, and we will certainly use this opportunity to develop those areas where it is really possible for us to penetrate international markets.

I find that those objectives are important because they do motivate people a little; it contributes to our national effort. There is talk of 3%, for example. I would like us to attain that goal, but at the same time, we should not be wasting money. We need scientists, researchers, and instruments and equipment to use those funds that we will be putting into research. When we talk about 1.5%, it is not in the sole purview of the national government; this is the whole effort put forth by the whole economy. There are many observers here, in Canada, who think what Mr. Fennell was saying a few minutes ago: Why not encourage the others to get involved with their money? Why not encourage them with tax incentives?

It would seem to me that one should see that the effort should now come mainly from the private side with the help of universities, but mostly from industry. In fact, during the last few years, the efforts from the industrial side have been really impressive. We have had an extraordinary increase here in Canada, but once more, I find that the government should establish a climate in which industry would be encouraged to get even more involved and to increase those funds.

Perhaps Dr. Berlinguet could say a few words about that. He was Scientific Adviser at our Paris Embassy for many years and he knows pretty much about the French experience.

Could I give the floor to Mr. Berlinguet?

The Chairman: Yes. Dr. Berlinguet, briefly, if you please.

Mr. Louis Berlinguet (Secretary, Ministry of State for Science and Technology): Mr. Chairman, I think that all these questions of 1%, 1.5%, 2% and 2.5% are rather important benchmarks. As the Minister was saying, these are objectives we are striving to attain. The problem, in Canada, is that our industry despite the efforts that the government has undertaken recently, is not putting enough funding into research and development. It is an important problem and a few suggestions have been made recently that we are presently studying.

However, as we do not control industry in this country, we have to use indirect methods.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Well, could we say that the objective the government has set for itself at least guarantees us that there is this real political will which is necessary to favour all aspects of research and development? It is perhaps the best guarantee we can give ourselves to encourage private enterprise to contribute.

[Texte]

M. Johnston: Probablement.

M. Tessier: Maintenant, selon un article paru dans *Canadian Research*, la synthèse des données relatives aux sciences et à la technologie et la formulation des recommandations en matière de politiques incombent à deux ou trois principaux conseillers scientifiques principaux. De l'avis de l'auteur, il s'agit d'une réincarnation du Secrétariat des sciences qui remplissait jadis ces tâches pour le Conseil privé.

• 2050

Alors, comment cette nouvelle réorientation diffère-t-elle de l'ancien Secrétariat des sciences, et quelles garanties avons-nous que les sous-comités du Cabinet tiendront compte des conseils techniques objectifs?

M. Johnston: Nous avons, en effet, expérimenté plusieurs modèles. Je ne peux pas dire que je viens d'arriver, mais j'assume mes fonctions depuis l'automne 1982.

Le premier ministre m'a chargé d'évaluer le système qui était en place et m'a demandé de proposer des améliorations. Alors, nous avons décidé, après avoir étudié ce qui existait ailleurs, comme aux États-Unis par exemple et dans d'autres pays, qu'il existe plusieurs modèles que l'on peut utiliser. Mais il semble très important d'avoir un conseiller scientifique qui a un point de vue tout à fait objectif, c'est-à-dire qui n'est pas chargé des responsabilités scientifiques lui-même, ce qui lui permettrait, alors, d'être vraiment en mesure d'étudier les programmes des divers ministères et d'apporter, dans l'exercice de ses fonctions, une certaine objectivité qui est fondamentale si on veut avoir vraiment l'impact nécessaire sur le système.

Le premier ministre a donc confié à notre conseiller principal, c'est maintenant le Dr Berlinguet, cette responsabilité.

Alors, dans ses fonctions de conseiller scientifique, il est tout à fait indépendant. Il n'est pas obligé, en effet, ... Moi je suis le ministre du Ministère, mais le Dr Berlinguet joue un rôle indépendant; il peut donner des conseils directement au premier ministre, par exemple, sans me consulter, et moi je ne peux pas m'opposer aux conseils qu'il va donner au premier ministre, aux autres ministres, ou aux agences. De plus il profite de l'accès à n'importe quel comité; il peut y aller pour évaluer les programmes, pour évaluer des idées et pour évaluer des programmes présentés à nos collègues au Cabinet.

Donc il est un peu prématuré, peut-être, pour moi de dire que ça fonctionne à merveille puisque ça vient de commencer, mais après avoir étudié tous les modèles qui existent déjà, il nous semble que c'est peut-être la façon la plus efficace d'avoir quelqu'un qui est bien placé pour conseiller le Cabinet ainsi que le premier ministre, et en même temps de ne pas créer, disons, des «batailles de terrains» entre les ministères. Il n'y a personne qui puisse dire que M. Berlinguet est en train de prendre des programmes pour son propre compte parce qu'il n'en a pas. Il est là pour conseiller. Alors, par définition, il est très objectif dans ses fonctions et c'est ça qui est très important, de ne pas créer ces conflits, si vous voulez, entre les ministères.

[Traduction]

Mr. Johnston: Probably.

Mr. Tessier: Now, according to an article in "Canadian Research", the summarizing of data concerning sciences and technology and the matter of making recommendations concerning policies are the responsibility of two or three senior scientific advisers. In the opinion of the author, this is a reincarnation of the Sciences secretariat which, back then, used to play that role for Privy Council.

So, how is this new reorientation different from the old sciences secretariat and what guarantees do we have that cabinet sub-committees will take into account objective technical advice?

Mr. Johnston: Well, we did experiment with several models. I cannot say that I am a real newcomer, but I have been in this position since the fall of 1982.

The Prime Minister gave me the job of evaluating the system that was there and asked me to suggest improvements. So, having examined what exists elsewhere, like the U.S.A., and other countries, I decided that there were many models we could use. But it would seem to be very important to have a scientific adviser who has a very objective point of view, that is, who is not responsible for scientific activities himself; that would then allow him to really be able to examine the programs in the different departments and, through his job, to bring a certain objectivity which is fundamental if you really want to have the necessary impact on the system.

The Prime Minister therefore gave that responsibility to our senior adviser who is now Dr. Berlinguet.

So, in his role as scientific adviser, he is quite independent. He is not obliged to ... I am the Minister for the Ministry, but Dr. Berlinguet plays an independent role; he can give advice directly for the Prime Minister for example, without consulting me and I cannot oppose the advice he gives to the Prime Minister, the other ministers, or agencies. Besides that, he has access to any committee; he can go there to evaluate programs, ideas, or the programs presented to our cabinet colleagues.

So, it is perhaps a bit premature for me to say that everything is going for the best because it has just started, but having examined all the existing models, it does seem to us that it is perhaps the most efficient way of getting someone who is in a good position to advise cabinet and the Prime Minister without creating, say, the sort of jousting for position that goes on between departments. No one can say that Dr. Berlinguet is taking over programs for his own account, because he does not have any. He is there in an advisory capacity. So, by definition, he is very objective in his job and that is what is very important, not creating those conflicts between departments, if you will.

[Text]

Comme je viens de le dire, il y a tellement de ministères qui s'occupent de la science et de la technologie, que l'on ne peut pas mettre tout cela dans un ministère. L'Agriculture... c'est un ministère où on effectue énormément de recherches. C'est la même chose pour Pêches et Océans; Énergie, Mines et Ressources, Conseil national de recherches. Alors chaque ministère a certaines responsabilités.

Si on ajoute un ministère qui a d'autres responsabilités, où il y a un dédoublement entre ce ministère et les autres, cela va créer un problème énorme et, alors, on aimerait se retirer complètement de ces conflits, de trouver quelqu'un qui crée un ministère qui, dès lors, peut être objectif dans ses fonctions, et voilà nous avons le Dr Berlinguet.

Le Dr Berlinguet aimerait peut-être encore ajouter quelques remarques, mais voilà ce que je pense du système que nous avons créé, et comme je viens de le dire, on commence. À notre avis, c'est probablement le meilleur modèle que nous ayons à ce jour mais d'ici cinq ans, on aimerait peut-être le modifier encore.

• 2055

M. Tessier: J'aimerais que le docteur Berlinguet me donne une précision. Quel genre d'accueil avez-vous reçu des ministères et des ministres dans l'exercice de vos fonctions?

Le président: Docteur Berlinguet.

M. Berlinguet: Monsieur le président, je viens tout juste, il y a quelques mois, d'assumer mes fonctions. Au cours des premiers mois, nous avons établi, je pense, d'excellentes relations avec les divers ministères, au niveau des sous-ministres, au niveau des hauts fonctionnaires et au niveau des ministres. J'ai pris connaissance des divers programmes des différents ministères. J'ai présidé un certain nombre de comités qui réunissent les conseillers scientifiques de ces ministères. Nous avons discuté de leurs projets, et nous sommes actuellement à faire le point sur un ensemble de programmes sur lesquels nous aurons à nous prononcer d'ici quelques semaines ou quelques mois.

Actuellement, nous sommes en train de faire démarrer l'expérience. Comme le disait M. Johnston, c'est dans quelques mois que nous verrons jusqu'à quel point le système fonctionne, mais il y a tout lieu de croire que cela va bien fonctionner. A ce jour, j'ai eu une excellente collaboration de la plupart des ministères avec lesquels j'ai travaillé.

Le président: Merci, docteur Berlinguet.

Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Thank you, Mr. Chairman. Let me just follow on the same theme. Do you have sufficient support staff to be able to give Cabinet expert advice as to the merits of scientific proposals that come before Cabinet?

Dr. Berlinguet: Mr. Chairman, yes. I would like to repeat what I said in November, and I will not be too long this time, because you will find my answer to that question in the minutes of the November meeting. Yes, I think I have the

[Translation]

As I have just said, there are so many departments involved in science and technology that you cannot put all of that under one department only. Agriculture... there is a department where you have all kinds of research being done. It is the same thing for fisheries and oceans; energy, mines and resources; National Research Council. So each department has certain responsibilities.

If you add to that another department that has other responsibilities, where you have a carryover between that department and the others, you are going to be creating an enormous problem. We wanted to completely get out of those conflicts and try to find someone who can set up a department which, from that point on, can be objective in its role and functions and that is why we have Dr. Berlinguet.

Perhaps Dr. Berlinguet would like to add a few words to this, but that is essentially what I think of the system we have set up, and as I have pointed out, we have just started up. In our opinion, it is probably the best model we have had to date, but we might like to finetune during the next five years.

Mr. Tessier: I would like Dr. Berlinguet to tell me how he was greeted by the department and ministers in his new job.

The Chairman: Dr. Berlinguet.

Dr. Berlinguet: Mr. Chairman, it has only been a few months since I started in my new job. I think that we have established in these few months excellent relationships with the various departments at the deputy minister, senior official and ministerial levels. I got acquainted with the various programs of different departments. I have presided over a certain number of committees involving the scientific consultants of those departments. We discussed their plans and we are presently focusing on a series of programs on which decisions will have to be made in the next few weeks or months.

We are actually getting the system started. As Mr. Johnston was saying, we will see in a few months how the system is working, but I believe that it should be all right. So far I have had excellent co-operation on the part of most departments with which I have worked.

The Chairman: Thank you, Dr. Berlinguet.

Monsieur de Jong.

M. de Jong: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre sur la même question. Avez-vous suffisamment de personnel pour vous permettre de donner au cabinet des conseils judicieux sur le bien-fondé de propositions scientifiques qui lui sont soumises?

M. Berlinguet: Oui, monsieur le président. J'aimerais répéter ce que j'ai dit en novembre, et ce ne sera pas trop long cette fois-ci parce que vous trouverez ma réponse dans le compte rendu de la réunion du mois de novembre. Oui,

[Texte]

support I need, because as the Minister has just explained, our Canadian system is a compromise between the French system, which is very centralized where the *les conseillers scientifiques* have a huge department to answer their needs, as opposed to the U.S. or U.K. system, where the scientific counsellor has a staff of three or four people. Here I have a staff of 70 people in the department, and I would hope these people will be able to study the various dossiers we would like to study. On top of that, as I mentioned in November, being a scientist, I have a network of scientists across the land in many disciplines, in many universities, in many industries, and their opinions and the discussions I have with them are quite useful. On top of that, we have a Science Council in Canada, which has a staff almost as large as my staff. They are working on several dossiers and producing reports and documents. All this information is being analysed, and analysed in the view of the availability of resources within government; and it is on that that I base my recommendations.

Mr. de Jong: Your position is quite a strong position; I mean, you play a very vital role. You have a very special position: you supposedly have direct access to the Prime Minister and to Cabinet, and the Prime Minister and Cabinet listen to your advice. Did you give Cabinet any advice as to Bill C-12 that will cap the funding to universities to 6 and 5?

Dr. Berlinguet: You are referring to the post-secondary education thing?

Mr. de Jong: Yes.

Dr. Berlinguet: Well, no, because this was made to Cabinet before I arrived; the \$25 million budget was decided before I came to government. I understand this is the responsibility of the Secretary of State and has been accepted. I was not consulted on that.

Mr. de Jong: Would you care to give us your opinion as to what effects this Bill would have on the research capabilities of our university community?

Dr. Berlinguet: Yes. It is a complex question, and it will take more time than I have to answer that. The Constitution allows the responsibility of education to the provinces of course, and we know very well that in some provinces the amount of money which was received was not entirely given to universities. Now, this will certainly . . .

Mr. de Jong: Going back to what the Minister was suggesting as well, do you consider that a new formula needs to be found in Canada to put the universities on a firmer footing so they have some sense they are going to be funded and what type of funding they are going to receive in the years ahead?

• 2100

Would you, for example, recommend that a federal-provincial conference be held to involve Ministers of Finance, Ministers of Education and perhaps, I would suggest, even the university community?

[Traduction]

j'estime avoir suffisamment d'effectifs, parce que, comme le ministre vient de l'expliquer, le système canadien est un compromis entre le système français très centralisé où les conseillers scientifiques disposent d'un énorme ministère pour répondre à leurs besoins, par opposition aux systèmes américain ou britannique où le conseiller scientifique est assisté par trois ou quatre personnes. Ici, nous avons à notre disposition 70 employés du Ministère, et j'ose espérer qu'ils pourront étudier les différents dossiers que nous aurons à examiner. En outre, comme je l'ai mentionné en novembre dernier, comme scientifique, j'ai à ma disposition un réseau de chercheurs dans différentes disciplines partout au pays, dans de nombreuses universités et industries, et leurs opinions et propos me sont très utiles. De plus, nous avons au Canada un conseil des sciences dont les effectifs sont presque aussi substantiels que les miens. Ils travaillent sur divers dossiers et rédigent des rapports et documents. Toute cette information est analysée, et ce en rapport avec la disponibilité des ressources au sein du gouvernement; et c'est à partir de ces analyses que je formule mes recommandations.

M. de Jong: Vous occupez un poste assez important; c'est-à-dire que vous jouez un rôle très vital. Vous avez une situation très spéciale en ce sens que vous avez directement accès au premier ministre et au cabinet, et que ceux-ci écoutent vos conseils. Avez-vous conseillé le cabinet en ce qui concerne le projet de loi C-12 visant à plafonner le financement des universités à 5 et 6 p. 100?

M. Berlinguet : Vous parlez sans doute de l'éducation postsecondaire?

M. de Jong: Oui.

M. Berlinguet: Non, parce que ce projet de loi a été soumis au cabinet avant mon entrée en fonction, le budget de 25 millions de dollars a été établi avant mon arrivée au gouvernement. Je crois que c'est le secrétaire d'État qui était responsable de ce projet de loi qui a été accepté. Je n'ai pas été consulté à ce sujet.

M. de Jong: Voudriez-vous nous donner votre opinion quant aux conséquences de ce projet de loi sur la recherche en milieu universitaire?

M. Berlinguet: Oui. C'est une question compliquée, et il faudrait beaucoup plus de temps que j'en ai pour vous donner une réponse complète. Selon la constitution, l'éducation relève de la compétence des provinces, et nous savons très bien que certaines d'entre elles n'ont pas versé aux universités le plein montant qui leur était destiné. Cela va certainement . . .

M. de Jong: Pour revenir à ce que le ministre disait tantôt, pensez-vous qu'il faudrait élaborer une nouvelle formule pour que les universités canadiennes sachent davantage à quoi s'en tenir sur le plan du financement dans les années à venir?

Seriez-vous prêt, par exemple, à recommander la tenue d'une conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances, de l'Éducation et peut-être même de représentants des universités?

[Text]

Mr. Johnston: Could I reply to that first?—because I think it is quite a political question.

I did not intend to refer simply to the universities. I think we are living in a period when the most important resource we have is essentially our educated people at all levels—not just the highly qualified doctors and doctorates and engineers, but highly skilled people at all levels. From training institutions right on down to the primary school level I think the educational system has to be improved. I was really making the observation in that context.

Dr. Berlinguet is free to express his own opinion, but when I was discussing this a few months ago with Mr. Fennell I did not recommend a mechanism.

All I am saying is that I think we have to find a better way of dealing with educational issues in this country than the one we have at present and that necessitates a close co-operative effort between the provinces and the federal government. Now, probably that should start off with a conference between Ministers of Education or Ministers of Finance or whatever. I think it is broader than just finance. I think finance is obviously very important, fundamental to it; but I think it is broader than that. I think it takes us right to the very heart of the kinds of issues that Dr. Berlinguet wrestles with: What kind of skilled people are we going to require and how should our school system respond?

Mr. de Jong: Because of the limitation of 10 minutes, I have a whole list of questions here.

Did you give, sir, any advice to Cabinet in, let us say, the long-term issues like the greenhouse effect? Would you be giving them advice on a topic like that?

Dr. Berlinguet: Of course, because, to give you an example, Canada has a climate program which is a responsibility of the Department of the Environment but other departments are concerned about this and I certainly spoke on this issue. The more global aspect of the greenhouse effect will certainly require additional funds, but Canada has a program in this. It is not new. We are contributing to the studies and an inter-departmental committee right now is looking into that problem, which is called the Canadian Climate Program.

Mr. de Jong: So this interdepartmental program will look into the types of effects that the greenhouse effect would have on Canada and what type of timetable we have. Do you yourself consider this to be a serious long-term problem?

Dr. Berlinguet: Yes, I think it is a serious long-term problem. It is a global problem, mind you; it is not only Canadian. International studies are being done on this issue. The Scientific Union based in Paris has a whole program on this, and I know the U.S.S.R. and the U.S.A. . . . the World Meteorological Association is concerned about this. So these people are in close connection with our scientists from the Department of the Environment in Canada.

Mr. de Jong: This, of course, would have some serious implications to our whole energy program, our encouragement

[Translation]

M. Johnston: Permettez-moi de répondre à cela d'abord, car j'estime que c'est une question assez politique.

Je ne faisais pas uniquement allusion aux universités. Je pense que nous vivons à une époque où nos ressources les plus importantes sont essentiellement nos gens éduqués à tous les niveaux; c'est-à-dire non seulement les docteurs et ingénieurs très qualifiés, mais aussi les personnes très spécialisées dans tous les domaines. J'estime qu'il faut améliorer le système d'éducation depuis les institutions de formation jusqu'aux écoles primaires. C'est dans ce contexte que j'ai dit cela.

M. Berlinguet est libre d'exprimer son opinion, mais quand j'ai discuté de cela il y a quelques mois avec M. Fennell, je n'ai recommandé aucun mécanisme.

Tout ce que je dis, c'est qu'il faut trouver un meilleur moyen de traiter des questions d'éducation au pays, et cela nécessitera une étroite collaboration entre les provinces et le gouvernement fédéral. Il conviendrait probablement de commencer par une conférence des ministres de l'Éducation ou des ministres des Finances ou d'autres intervenants. Je pense que c'est plus qu'une simple question de finance. Celle-ci est évidemment très importante, voire essentielle; mais c'est plus que cela. Je pense que cela nous amène au cœur même des questions sur lesquelles M. Berlinguet doit se pencher: à savoir de quel type de spécialistes aurons-nous besoin et comment notre système d'éducation pourra-t-il répondre à nos besoins?

M. de Jong: Je n'ai que dix minutes, et j'ai toute une liste de questions à poser.

Monsieur Berlinguet, avez-vous conseillé le cabinet sur des questions à long terme comme celle de l'effet de serre, par exemple? Discutez-vous de ce genre de sujets avec le cabinet?

M. Berlinguet: Évidemment, et à titre d'exemple, le Canada a un programme climatique relevant du ministère de l'Environnement, mais il y a aussi d'autres ministères qui s'intéressent à la question, et j'en ai certainement discuté avec le cabinet. L'analyse de l'aspect plus global de l'effet de serre nécessitera évidemment des fonds additionnels, mais le Canada a tout de même un programme à cet égard. Ce n'est rien de nouveau. Nous participons aux études et un comité interministériel se penche actuellement sur ce problème dans le cadre du programme climatologique canadien.

M. de Jong: Ce programme interministériel permettra donc d'analyser les diverses incidences de cet effet de serre sur le climat canadien, mais quel est l'échéancier? Pensez-vous personnellement qu'il s'agit d'un grave problème à long terme?

M. Berlinguet: Oui, j'estime que c'est un sérieux problème à long terme. C'est un problème universel, non pas seulement canadien. Des études internationales sont actuellement en marche. L'Union scientifique établie à Paris a un programme là-dessus, et je sais que l'U.R.S.S. et les États-Unis et l'Association météorologique mondiale s'intéressent également à la question. Les spécialistes mondiaux travaillent en étroite collaboration avec nos scientifiques du ministère canadien de l'Environnement.

M. de Jong: Cette question aurait évidemment une grande incidence sur tout notre programme énergétique, sur notre

[Texte]

of exploration to develop more coal and oil and gas reserves. Is there any thinking in government now about the implications to our present energy program of the greenhouse effect?

Dr. Berlinguet: As I mentioned, Mr. Chairman, this is a long-term project. I do not think the greenhouse effect will produce any noticeable changes within the next five years. It will be 10 or 15 years from now. Of course, we will have to . . .

Mr. de Jong: Right. That is still, sir, in our generation.

Dr. Berlinguet: It will still be in our generation, sure. We will have to look into this problem, but we know the solutions. One of the solutions is to burn less of these hydrocarbons that we have.

Mr. de Jong: Have you any advice to Cabinet about the funding for the Social Sciences and Humanities Research Council? Would they also fall under your domain in terms of advice to Cabinet?

Dr. Berlinguet: Well, yes and no. As you know, we have three councils. One is responsible to Minister Johnston and belongs to the Economic Council. The other one is the Medical Research Council and it is responsible to Minister Bégin and belongs to the social envelope. The third one is the Social Sciences and Humanities Research Council, which is responsible to the Minister of Communications, Minister Fox.

• 2105

But because they belong to three Ministers, and because they deal with the research in universities we have—well, before I came, there was an inter-council committee chaired by the secretary of MOSST. I have had at least a few meetings with the presidents of these councils, and I am certainly personally worried, because as we were discussing a minute ago, our universities are passing through a very difficult period, because the provinces are spending less money, and if we want to train the people we will need in five to ten years, we have to increase the researchers and so on.

So even though I was trained in the natural sciences, I am convinced the social sciences certainly need an increased budget. For various reasons they have not so far had the attention needed. But this year, through public awareness programs and the productivity centre, I would hope that the money which has been made available for these projects would find its way into our social sciences in the universities.

Mr. de Jong: I surely hope so myself, and I certainly appreciate the answer you have given. I sincerely hope the Prime Minister and the Cabinet will give very serious consideration to your thoughts on it. If we are going to emphasize just the natural sciences at the universities—and natural scientists at the universities tell me this—it would be a great mistake to have universities dedicated just to the natural sciences. If the

[Traduction]

effort d'exploration pour la mise en valeur de nos réserves de charbon, de pétrole et de gaz. Le gouvernement s'interroge-t-il sur l'incidence de l'effet de serre sur notre programme énergétique actuel?

M. Berlinguet: Comme je l'ai mentionné, monsieur le président, il s'agit d'un projet à long terme. Je ne crois pas que l'effet de serre entraînera des changements perceptibles dans les cinq prochaines années. Il faudra attendre 10 ou 15 ans. Evidemment, nous devrons . . .

M. de Jong: Très bien. Mais c'est un problème qui touchera notre génération.

M. Berlinguet: Absolument. Nous devrons nous pencher sur ce problème, mais nous savons déjà ce qu'il faut faire. L'une des solutions est de brûler moins d'hydrocarbures.

M. de Jong: Avez-vous des conseils pour le cabinet au sujet du financement du Conseil de recherche en sciences sociales et humaines? Cela relève-t-il aussi de votre compétence?

M. Berlinguet: Oui et non. Comme vous le savez, nous avons trois conseils. Le premier, le Conseil économique, relève du ministre Johnston. Le deuxième, le Conseil de recherches médicales est du ressort du ministre Bégin et appartient à l'enveloppe sociale. Le troisième, le Conseil de recherches en sciences sociales et humaines ressortit au ministre des Communications, M. Fox.

Comme ces trois conseils relèvent de trois ministres différents et qu'ils s'occupent de la recherche universitaire, nous avons—écoutez, avant moi, il y avait un comité interconseil présidé par le secrétaire du MEST. J'ai personnellement rencontré au moins quelquefois les présidents de ces conseils et il est évident que moi aussi je m'inquiète parce que, comme nous en discutons il y a quelques instants, nos universités connaissent une période très difficile du fait que les provinces leur consacrent moins d'argent et, si nous voulons assurer la formation de tous ces gens dont nous allons avoir besoin d'ici cinq ou 10 ans, nous allons devoir augmenter par exemple le nombre de chercheurs.

Dès lors, même si je suis surtout spécialiste des sciences naturelles, je reste persuadé du fait que les sciences sociales exigent elles aussi un budget accru. Pour toute une série de raisons, elles n'ont pas bénéficié jusqu'à présent de toute l'attention nécessaire mais, cette année-ci, grâce à certains programmes de sensibilisation du public et également au centre de productivité, j'aurais espéré que l'argent qui a été attribué à ces projets aurait fini par se retrouver dans les universités, dans les programmes de sciences sociales.

M. de Jong: C'est ce que j'espère moi aussi, et je vous remercie pour cette réponse. J'espère sincèrement que le premier ministre et le cabinet accorderont toute leur attention à vos idées à ce sujet. Si nous insistions uniquement sur les sciences naturelles au niveau universitaire—et c'est d'ailleurs ce que me disent les spécialistes universitaires dans ce domaine—nous aurions grand tort de le faire. Si les sciences

[Text]

social sciences and the humanities suffer—and they are suffering now . . . from cutbacks to the granting council and cutbacks at the provincial and federal levels, it is the humanities and the social sciences that are really getting it. As they point out, we are moving in an age of very rapid, not just technological change, but social change, and our social sciences are going to be needed.

It is a very important point, Mr. Chairman. Hardly anybody speaks on behalf of the social sciences and the humanities. I just had to get a little advertisement in.

Mr. Minister, for most of your tax credits, I think it is fair to say, the major beneficiaries are our larger corporations. Knowing several people involved in R and D on a small scale—they find it very difficult to get any benefit from the tax credits, because generally they are a marginal operation and they do not have any income tax or corporation tax to pay anyway. Would you care to share your thoughts on this, considering as well that some of our most important scientific discoveries and contributions have not come from the large labs but from the small labs—and as a way of giving special encouragement to the small and medium-sized firms?

Mr. Johnston: Yes, indeed.

First of all, let me just, if I may—it is not a direct answer to the question, but I share Mr. de Jong's views about the social sciences and the importance of the social sciences. I would like that to be on the record, because I do not think at any time has it been as important that we not neglect the social sciences. The natural sciences and the technologies that are moving through our society—the impact is going to be felt in our society, and is being felt by our society, and the major problems that are arising are going to be at that level—not tinkering with the natural science issues themselves, exciting as they may be and as important as they may be. I think we should all, as people in public life around this table and in the House of Commons, recognize that we have a real responsibility in this regard to ensure that a balance is maintained. There is a lot of enthusiasm for putting more and more and more money into the high-tech side, and when you are in a period of scarce resources not to devote sufficient funding to the others, which are equally important, in fact perhaps more important, in this day and age.

Mr. de Jong: I am very happy to hear that.

The Chairman: Order, here, Mr. Minister. I can understand you are having a very interesting dialogue with Mr. de Jong, but I have other members also who want to ask questions.

[Translation]

sociales et les sciences humaines doivent souffrir—et c'est d'ailleurs le cas—d'un amenuisement des subventions émanant du conseil, du provincial et du fédéral, ce sont effectivement les sciences humaines et les sciences sociales qui seront les victimes. Comme les spécialistes nous le signalent, nous vivons une époque de progrès extrêmement rapide, pas seulement dans le secteur technologique, mais également dans le domaine social, et les sciences sociales vont donc devenir de plus en plus nécessaires.

Voilà qui est très important, monsieur le président. Nous n'entendons quasiment personne défendre le point de vue des sciences sociales et des sciences humaines. Il fallait que je fasse un petit peu de publicité.

Monsieur le ministre, il convient de dire, je crois, que ce sont surtout les grandes entreprises qui bénéficient de la majorité de vos dispositions en matière de crédits d'impôt. Je connais personnellement plusieurs personnes qui font de la recherche et du développement sur une petite échelle et ces gens-là ont énormément de mal à obtenir des crédits d'impôt parce que, généralement, ce sont des activités marginales, et que de toute façon, ils ne paient pas d'impôt sur le revenu à quel que niveau que ce soit. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez, compte tenu du fait que certaines de nos découvertes scientifiques les plus importantes ont été le fait non pas des grands laboratoires, mais des petits laboratoires. Ne serait-il donc pas possible d'encourager d'une façon particulière les petites et moyennes entreprises?

M. Johnston: Effectivement, vous avez raison.

Pour commencer, j'aimerais, et je sais que ce n'est pas la réponse directe à votre question, j'aimerais vous dire que je partage l'avis de M. de Jong à propos des sciences sociales et de leur importance. J'aimerais que cela soit bien compris parce que je n'ai jamais pensé qu'il nous faille négliger les sciences sociales. Les sciences naturelles et les technologies qui sont l'apanage de notre société—c'est un domaine qui va avoir ses répercussions pour notre société, qui a déjà ses répercussions d'ailleurs, et les principaux problèmes qui se posent à ce niveau-là justement—indépendamment de toute interaction au niveau des questions relevant des sciences naturelles proprement dites, aussi excitantes et aussi importantes qu'elles puissent être. Nous qui sommes des personnages politiques au Comité ainsi qu'à la Chambre, nous devrions, j'imagine, tous admettre que nous avons notre part de responsabilité à ce sujet, que nous devons veiller à maintenir l'équilibre. Les gens sont de plus en plus fanatiques lorsqu'il s'agit d'investir de plus en plus dans les technologies de pointe, et lorsque nous sommes en période de vaches maigres, il faut bien veiller à éviter la tentation de réduire le financement des autres secteurs qui sont tout aussi importants, peut-être plus importants même à notre époque.

M. de Jong: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le président: À l'ordre je vous prie, monsieur le ministre. Je conçois fort bien l'intérêt de ce dialogue que vous avez avec M. de Jong, mais il y a d'autres députés qui veulent aussi poser leurs questions.

[Texte]

Mr. Johnston: May I answer the tax credit question?

The Chairman: Yes, but be very brief, sir.

Mr. Johnston: Very brief.

In the budget provision has been made—that was in the last budget; not this most recent budget, but the budget before—for the flow-through of the tax credit. That is a concept, I think, which has a lot of potential for addressing the problems of the small and medium-sized firms. Mr. de Jong is quite right. Many of these firms cannot use the tax credit, because they do not pay taxes, but their shareholders can, and that is the point. In other words, you and I and others—we are not allowed to invest in the Cabinet, but if we were to—small companies gather together, doctors, lawyers, businessmen, invest some money in my company; we will flow the tax credit out to you, because we cannot use it. That was the purpose of that mechanism, which I think is quite imaginative.

• 2110

We have not seen all the result of it yet, so let see how responsive it is to that need. That is more important, I might say, to the small companies than to large companies, who normally cannot take advantage of the tax credits themselves.

The Chairman: Mr. Minister, Mr. Halliday.

By the way, Dr. Berlinguet, you said that we should stop burning carbohydrates. I take it you meant we should stop burning hydrocarbons. Just for the record, sir.

Dr. Berlinguet: Yes, I am sorry.

The Chairman: Thank you. Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. All of us are trying to get rid of our carbohydrates.

First of all I just want to clarify a point, if I may, with the Minister, Mr. Chairman, relating to the questions asked by Mr. Fennell a few minutes ago. It relates to the biotechnology laboratory in Montreal. Do I understand the Minister to say that there was consultation prior to the decision's being taken with NRC? Did NRC have some input into that decision, prior to its being made?

Mr. Johnston: NRC originated the biotechnology proposal. It was under the auspices of NRC. NRC was involved in it essentially from the outset. You may recall going back to the proposal for UNIDO which was the United Nations biotechnology centre. I cannot remember the exact history of the biotechnology laboratory per se, but my recollection is that NRC was very responsive, at least, to the idea of having a biotechnology national laboratory. The community generally in Canada have been rather enthusiastic about the UNIDO proposal. A lot of interest has been shown in British Columbia, in Ontario in Dalhousie, and in Saskatchewan, for the UNIDO

[Traduction]

M. Johnston: Pourrais-je répondre à la question relative aux crédits d'impôt?

Le président: Oui, mais rapidement si vous voulez bien.

M. Johnston: Très rapidement.

Nous avons prévu dans le budget, dans le dernier budget, non pas le plus récent, le budget précédent, le report des crédits d'impôt. C'est une notion qui effectivement pourrait régler les problèmes des petites et moyennes entreprises et M. de Jong a à cet égard parfaitement raison. Nombreuses sont ces entreprises qui ne peuvent pas invoquer les crédits d'impôt parce qu'elles ne paient pas d'impôt, alors que leurs actionnaires eux, le peuvent. C'est précisément cela. En d'autres termes, vous et moi, nous n'avons pas le droit d'investir, dans les petites entreprises, mais si nous le pouvions, nous pourrions nous réunir entre médecins, juristes, hommes d'affaires et investir de l'argent dans mon entreprise par exemple et nous pourrions ainsi répercuter les crédits d'impôt à votre niveau parce que nous-mêmes nous ne pouvons pas nous en servir. C'était précisément l'objectif de cette formule qui ne manque pas d'ingéniosité.

Nous n'avons pas encore enregistré de résultat à ce niveau, et je préférerais attendre pour voir dans quelle mesure cette formule répond aux besoins réels. J'ajouterais que c'est peut-être plus important pour les petites entreprises que pour les grosses qui, normalement, ne peuvent profiter elles-mêmes des crédits d'impôt.

Le président: La parole est à M. Halliday.

Incidemment, monsieur Berlinguet, vous avez dit que nous devrions arrêter de consommer des hydrates de carbone et j'imagine que vous vouliez parler d'hydrocarbures, n'est-ce pas?

M. Berlinguet: Oui, vous avez raison, excusez-moi.

Le président: Merci. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président, nous essayons tous de nous débarrasser de nos hydrates de carbone.

J'aimerais pour commencer une petite précision de la part du ministre à propos des questions qui lui avaient été posées il y a quelques instants par M. Fennell. Il s'agit du laboratoire de biotechnologie de Montréal. Ai-je bien entendu le ministre dire qu'il y avait eu consultation avant que la décision ne soit prise avec le CNR? Le CNR a-t-il été consulté avant la décision?

M. Johnston: La proposition initiale émanait du CNR. Tout s'est fait sous les auspices du CNR. Le Conseil y a participé pratiquement depuis le départ. Vous vous rappellerez peut-être qu'à l'origine il y avait la proposition de l'ONUDI, le centre biotechnologique des Nations unies. Je ne me souviens pas exactement du déroulement des événements à ce sujet, mais si je me rappelle bien, le CNR avait été extrêmement séduit par l'idée d'un laboratoire biotechnologique national. Tous les milieux intéressés au Canada avaient réagi avec beaucoup d'enthousiasme à la proposition de l'ONUDI. Cela avait été le cas en Colombie-Britannique, à l'université Dalhousie, en

[Text]

proposal. Our analysis of it, with which NRC concurred 100%, was that it was not a good proposal for Canada. It would have been a laboratory, admittedly concentrated here, dealing largely with third world biotechnology issues and under the control of an international organization, that would not have had the industrial spinoff and industrial applications, that a Canadian national centre would have had. It would have been as costly or perhaps more costly, and most of the money would have been borne by us, because the other industrialized countries—as I recall—were not prepared to contribute to it.

That is why we opted to go ahead and build a biotechnology laboratory. Now whether the idea came from us, and we went to NRC and said: "Would you be interested in this" or whether they said: "We would be interested in this and can we have the funding", I cannot specifically recall. In any case, they certainly welcomed the establishment of such a facility.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I did not mean to be getting the Minister on to the question of the wisdom of having one or not, but I was rather interested in the siting of the institute. There have been many questions asked about why it has been located in Montreal. That was the area I wanted the Minister to dwell on. Was the NRC consulted about the siting of the plant?

Mr. Johnston: Well, NRC ultimately had to concur with the site, whether it was desirable or not desirable. There were a number of sites in Canada that were potentially desirable. Montreal had been the first city to come forward. The Chamber of Commerce of Montreal was the first group, supported by the city and by the province, to come forward and say that they wanted a biotechnology centre. That was in response to UNIDO. Others straddled along. There were proposals, as you know, from areas of Ontario. In fact, I think three separate centres in Ontario had shown an interest in it. One, the Guelph-Waterloo Complex; one, I think it was Erindale and also Brock University, as I recall. Then Saskatchewan, which already has probably more biotechnology going on, in terms of government laboratories are concerned, as anywhere else, plant biotechnology largely, although there is some other biotechnology conducted there as well; it was interested; the University of British Columbia, where there is considerable biotechnology; Dalhousie University. So there were all these potential sites. They were all examined, and the Montreal site ultimately was selected for a number of reasons. First of all, it also has the complexes of three major universities—in fact, I guess there are four. There are Quebec, the University of Montreal, McGill and Concordia, but the ones primarily interested in biotechnology were McGill and the University of Montreal and also the Institut Armand Frappier, which had asked that it be considered for this emplacement, and it had the agricultural college, Macdonald College, as part of the McGill complex. In addition, it had been the first off the mark with respect to the UNIDO facility. The city was prepared to give land for it at a very reduced price and it

[Translation]

Ontario, ainsi qu'en Saskatchewan. Nous avons étudié le dossier, et le CNR avait souscrit à 100 p. 100 à nos conclusions, et nous avons jugé que ce n'était pas une proposition intéressante pour le Canada. Il y aurait eu effectivement un laboratoire, implanté principalement au Canada, qui aurait surtout travaillé dans le domaine des problèmes biotechnologiques se posant au Tiers monde et qui aurait été placé sous les auspices d'un organisme international, de sorte que cette entreprise n'aurait pas eu les retombées et les implications industrielles d'un véritable centre national canadien. Cela aurait coûté aussi cher, voire plus cher, surtout pour nous, parce que les autres pays industrialisés, si je me souviens bien, n'étaient pas disposés à verser leur quote-part.

C'est la raison pour laquelle nous avons préféré prendre les devants et construire nous-mêmes un laboratoire biotechnologique. De là maintenant à savoir si l'idée était la nôtre ou celle du CNR, si c'est nous qui avons demandé au conseil s'il serait intéressé ou si c'est le conseil qui nous avait demandé de financer l'entreprise, je ne m'en souviens pas au juste. Quoi qu'il en soit, le Conseil national de recherche a été extrêmement heureux que cette décision ait été prise.

M. Halliday: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de revenir avec le ministre sur le bien-fondé d'un tel laboratoire, ce qui m'intéresse plutôt c'est son emplacement. Beaucoup de gens se sont demandés pourquoi il avait été implanté à Montréal et c'est cela que je voulais demander au ministre. Le Conseil national de recherche a-t-il été consulté à propos de l'emplacement du laboratoire?

M. Johnston: Veut, veut pas, le Conseil national de recherche a dû en fin de compte souscrire au choix de l'emplacement. Il y avait au Canada un certain nombre de villes qui auraient pu accueillir le laboratoire. Montréal avait été la première sur la liste. La Chambre de commerce de Montréal, bénéficiant de l'appui de la ville et de la province, fut la première à venir nous trouver pour nous dire qu'elle voulait un centre de biotechnologie. Cela, c'était suite à la proposition de l'ONUDI. Les autres ont emboîté le pas. Comme vous le savez, certaines régions de l'Ontario ont également fait des propositions. Je pense effectivement qu'il y a eu trois centres ontariens qui s'étaient dit intéressés, le complexe Guelph-Waterloo, Erindale et l'Université Brock également, je pense. Puis il y eut la Saskatchewan, qui était déjà peut-être plus active dans le domaine biotechnologique avec ses laboratoires gouvernementaux notamment, et l'Université de la Colombie-Britannique qui travaille également beaucoup dans le domaine de la biotechnologie, et aussi l'Université Dalhousie. Nous avons donc toute cette série de candidats possibles. Nous avons examiné les dossiers et nous avons fini par retenir Montréal pour plusieurs raisons. Pour commencer, Montréal a déjà trois grandes universités ou quatre même. Il y a l'Université du Québec, l'Université de Montréal, McGill et Concordia, mais celles qui s'intéressent surtout à la biotechnologie sont McGill et l'Université de Montréal, et il y a également l'Institut Armand Frappier qui s'était porté candidat. On y trouve également le collège agricole, le Collège Macdonald, qui fait partie de McGill. Enfin, il y a le fait que Montréal avait été la première à répondre à la proposition de l'ONUDI. La ville s'était dite prête à céder du terrain à un prix très concurrentiel

[Texte]

seemed like a reasonable location for this particular facility. Also, you might note that the presence of the NRC in the Province of Quebec, in terms of laboratory facilities, is grossly underrepresented in comparison, say, with Ontario and other parts of Canada. Quebec has lagged behind.

• 2115

There are a whole lot of reasons for that, which we could discuss, but it was felt, all these considerations taken together, that that made a sensible location for it.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am still having difficulty again in pinning the Minister down to what I really wanted to have him address; that is, we have good reason to know that the NRC was not consulted about the selection of the site at all. Indeed, we have heard tonight from you, or from Dr. Berlinguet, that NRC is the biggest arm of research and development the government has, yet here we have that body, as important and prestigious as it is, not even being consulted. My colleague, Mr. Siddon—who unfortunately cannot be here, he is our critic and was very sorry he could not be here tonight—asked Dr. Kerwin this question just about three weeks ago. I am quoting from Miscellaneous Estimates of March 6, page 1:36

Can I ask if the NRC did not prioritize alternative locations and make recommendations by priority to Cabinet, before the decision on the Montreal Institute was taken?

Dr. Kerwin replied “No”.

Mr. Chairman, perhaps the Minister could explain to us why he would not have wanted to consult NRC about such a major siting as that is.

Mr. Johnston: I have not looked at all of Dr. Kerwin's testimony, but I would be surprised if Dr. Kerwin would say that Montreal was not an appropriate site.

Mr. Halliday: He did not say that.

Mr. Johnston: I would infer that from your remark. If the NRC were to say, look, that site is out of the question for all these reasons—it is not practical, it is expensive, we cannot get the researchers, there is no university community, etc.—obviously, we would not go ahead and site it in that particular city, but I am sure that NRC was quite amenable to having the laboratories put in that location.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, that leads up to the question of decision-making. Before I get into that, I want to ask one simple question first, arising out of the estimates. Every one of the breakdowns of the estimates for the 10 major divisions that we have on page 15 of Part III of the estimates for your department shows a significant decrease over last year, except what you have allowed for professional and special services, and that is up by about 60% or 70%, an increase of \$0.5 million, whereas, whether you talk about transportation, or goods, or services, or utilities, everything else is down.

[Traduction]

et ce nous semblait être un emplacement assez logique pour un laboratoire de biotechnologie. Il faut également se rappeler que le Conseil national de recherche est fort mal représenté au Québec du point de vue des laboratoires, par rapport à l'Ontario et à d'autres régions du pays. Le Québec avait à cet égard fait figure de parent pauvre.

Il y a donc toute une série de raisons dont nous pourrions discuter mais nous avons jugé que, toutes choses étant égales, Montréal serait un emplacement logique.

M. Halliday: Monsieur le président, j'ai encore du mal à faire dire au ministre ce que je voudrais savoir, c'est-à-dire que nous avons d'excellentes raisons de croire que le Conseil national de recherche n'a pas du tout été consulté à propos de l'emplacement du laboratoire. De fait, nous avons entendu le ministre ou M. Berlinguet nous dire ce soir même que le Conseil national de recherche était le plus important organe de recherche et de développement du gouvernement, et pourtant cet organe, pour important et prestigieux qu'il soit, n'a pas même été consulté. Mon collègue M. Siddon, notre porte-parole officiel qui malheureusement n'a pas pu se joindre à nous ce soir, avait posé la même question à M. Kerwin il y a environ trois semaines de cela, et je vais vous lire l'extrait du fascicule du 6 mars des prévisions budgétaires, à la page 1:36:

Est-ce que le CNR n'avait pas donné la priorité à d'autres emplacements et fait des recommandations en ce sens au Cabinet avant même que la décision sur l'Institut de Montréal n'ait été prise?

Et M. Kerwin avait répondu non.

Monsieur le président, le ministre pourrait peut-être nous expliquer pourquoi il n'aurait pas voulu consulter le conseil à propos de l'établissement d'une infrastructure aussi importante.

M. Johnston: Je n'ai pas lu le témoignage de M. Kerwin, mais je serais très étonné qu'il ait dit que Montréal ne convenait pas.

M. Halliday: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

M. Johnston: C'est ce que vos propos me poussent à comprendre. Si le CNR avait dit: Ecoutez, Montréal est hors de question pour toute une série de raisons, cela ne serait pas commode, cela coûterait trop cher, nous ne pourrions pas y trouver de chercheurs, il n'y a pas de milieu universitaire, il est évident que nous n'aurions pas donné suite à l'idée, mais je suis persuadé que le CNR était parfaitement ouvert à la possibilité d'implantation de ce laboratoire à Montréal.

M. Halliday: Monsieur le président, cette réponse me force à m'interroger sur le pouvoir décisionnel. Mais avant d'en parler, j'aimerais poser une question toute simple qui a trait au budget. Dans toutes les sous-rubriques des prévisions budgétaires des dix principales divisions que nous trouvons à la page 16 de la partie 3 du budget de votre ministère, nous constatons par rapport à l'an dernier une diminution considérable sauf dans le cas des services professionnels et spéciaux qui accusent une augmentation de 60 à 70 p. 100, soit un demi-million de

[Text]

Mr. Chairman, the Minister was bragging about this reduction in personnel a few minutes ago when he gave us his introductory remarks. How does he reconcile the reduction in personnel, which looks good on paper, with this 70% or 60% increase in professional and special services, I wonder?

Mr. Johnston: First of all, I did not brag about the reduction, except perhaps by inference.

Mr. Halliday: Just a little.

Mr. Johnston: I simply repeated it to draw it to the attention of my friends in the opposition, because it is not very often that I am able to come before this committee and point to an actual decrease in a departmental budget. I have been expecting some comments commending us for these moves, which I have not yet heard. In any event, you will see that the overall numbers are down, notwithstanding that particular increase, down quite substantially.

With respect to why professional services have increased from an actual of . . . it is actually forecast—we do not have the numbers here—at \$740,000, an increase of about \$0.5 million. Dr. Berlinguet, could you give us the details on that?

• 2120

Dr. Berlinguet: Yes. Mr. Chairman, I think the answer is very plain there. As Mr. de Jong has just mentioned, we have diminished the number of people in the department. Because we will be asked to provide some studies on important subjects, we felt that by providing some money there, we could have some contracting out or some studies done on various specific subjects. That is the reason why we have increased this amount.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the Minister's opening statement would suggest that the number of public servants were decreased by 60-odd, 65 or whatever it was, but yet when you add back in these special studies that Dr. Berlinguet tells us about, does that show at all in the final figure for public servants that the Canadian government is paying for?

Mr. Johnston: No, let me say it so that I do not in any way mislead this committee. When we reduced the personnel, the purpose was to reshape the department. We did not set about to reduce personnel. In other words we reshaped the mission of the department, and we tried to protect the personnel who would leave the department. We transferred certain functions directly, if you like, in other departments. We put some into the Department of Regional Industrial Expansion, for example. I think we put some into Statistics Canada for data accumulation because we felt certain indexes would be better run out of there. In other words, we tried to take these personnel and put them elsewhere. I do not want to lead you to believe that we had a major reduction in personnel and set about to do that, because we did not; we set about to create a department with a different mission and in the course of that these personnel were transferred out.

[Translation]

dollars, alors que partout ailleurs, pour les transports, les biens ou les services, vous accusez une diminution.

Monsieur le président, le ministre s'est vanté il y a quelques instants, dans son exposé, d'avoir réussi à réduire ses effectifs. Comment donc peut-il faire le lien entre cette réduction des effectifs, qui semble parfaite sur papier, et cette augmentation de 60 ou 70 p. 100 des services professionnels et spéciaux?

M. Johnston: Pour commencer, je ne me suis pas du tout vanté de cette réduction, sauf peut-être d'une façon indirecte.

M. Halliday: Si, un tout petit peu.

M. Johnston: J'ai simplement répété le fait pour attirer l'attention de mes amis de l'opposition car il est rare que je vienne déposer devant le Comité et lui faire état d'une diminution réelle du budget du ministère. J'aurais espéré quelque félicitation à cet égard, mais je n'ai rien entendu. Quoi qu'il en soit, vous constaterez que les totaux ont diminué, malgré l'augmentation que vous m'avez signalée, ont diminué assez radicalement.

Pour ce qui est des services professionnels qui ont augmenté par rapport aux 740 mille dollars prévus, car ce sont des prévisions, d'environ un demi-million de dollars, j'aimerais demander à M. Berlinguet de vous en fournir l'explication.

M. Berlinguet: Certainement. Monsieur le président, je dirais que la réponse est assez évidente. Comme vient de le dire M. de Jong, nous avons diminué l'effectif du ministère. Étant donné qu'on va nous demander d'étudier certains sujets importants, nous avons jugé qu'en prévoyant davantage d'argent à ce poste-là, nous pourrions procéder par affermage ou effectuer ainsi certaines études dans l'un ou l'autre domaine. C'est la raison pour laquelle nous avons augmenté le poste budgétaire.

M. Halliday: Monsieur le président, à en croire l'exposé du ministre, l'effectif du ministère d'État aurait diminué d'une soixantaine de personnes; toutefois, si on ajoute toutes ces études spéciales dont vient de nous parler M. Berlinguet, peut-on découvrir quelque part le véritable total définitif du nombre de fonctionnaires rémunérés par le gouvernement?

M. Johnston: Non, mais permettez-moi de répondre afin que le Comité ne soit en aucun cas induit en erreur. Lorsque nous avons réduit l'effectif, nous voulions restructurer le ministère. Le but initial n'était pas une réduction des effectifs. En d'autres termes, nous avons restructuré la mission du ministère et nous avons essayé de protéger ceux de nos collaborateurs qui nous quitteraient. Nous avons procédé par transfert direct de certaines fonctions dans d'autres ministères. Nous en avons confié certaines par exemple au ministère de l'Expansion industrielle régionale, d'autres je crois également à Statistique Canada—il s'agissait de calculs de données—parce que nous avons jugé que certains indices seraient mieux calculés là-bas. En d'autres termes, nous avons essayé de replacer nos collaborateurs ailleurs. Je ne veux nullement vous donner l'impression que nous avons procédé à une réduction radicale du personnel et que c'était là notre but, car ce n'était pas le cas; nous nous sommes attachés à créer un ministère qui

[Texte]

Mr. Halliday: One last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Halliday: On the subject of decision-making and the whole reorganization that you have had in your department, I was interested in some of the discussion that went on tonight regarding Dr. Berlinguet and his role vis-à-vis the Prime Minister and Cabinet and so on. I do not want to convert this into a Liberal policy-making session here tonight for leadership, but I want to put to the Minister, if I may, Mr. Chairman, a question that he might well get asked in the next couple of months. Were he to be Prime Minister, and acknowledging the fact that either the current Prime Minister or past Prime Ministers or future Prime Ministers might or might not have expertise in the area of science, and given the fact that I know little or nothing about Dr. Berlinguet—with due respect, I have no idea about his area of expertise, though he did tell us he is interested in the natural sciences and that is really all I know—I wonder, Mr. Chairman, how the Minister would feel, in playing the role of Prime Minister, about having recommendations coming to him from a single person who like the rest of us has to have some biases, because we all have our biases, naturally. Would he as a Prime Minister want to see that as a mechanism for decision-making, or would he prefer to see maybe Dr. Berlinguet as, let us say, one of five people like himself, his coming from the field of natural sciences and perhaps somebody else from an agricultural background, somebody from biotechnology, somebody from the university, somebody else from industry—maybe five people with varied backgrounds who would have to compromise a little bit and come to some recommendation that Dr. Berlinguet perhaps as chairman might then take to you? I have a feeling that in the present set-up the Prime Minister might very well have somebody in the job Dr. Berlinguet has, who . . .

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Yes.

The Chairman: You are too close to Mr. de Jong there; your preamble has lasted I think three minutes.

Mr. Halliday: Okay, my point is made, Mr. Chairman, thank you. So the point is, is the present set-up what you would prefer if you were Prime Minister, or would you like to have that committee of five with a good chairman?

Mr. Johnston: Well, first of all, let us recognize that there will be many recommendations coming to the Cabinet or to the Prime Minister from scientists. The NRC will be proposing recommendations to, to let us say, enhance the space program or to participate in the space station program. Let us assume that that is a recommendation that comes forward, after NRC looks at it and so on.

[Traduction]

aurait une mission différente et, à cette occasion, nous avons effectué des mutations.

M. Halliday: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. Halliday: Pour en revenir au processus décisionnel et à toute cette réorganisation de votre ministère, j'ai suivi avec intérêt les discussions que nous venons d'entendre à propos de M. Berlinguet et de son rôle auprès du premier ministre et du Cabinet. Je ne tiens pas à transformer cette séance du Comité en une tribune électorale pour la direction du Parti libéral, mais si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais quand même poser au ministre une question qu'il risque très fort d'entendre d'ici un mois ou deux. S'il était premier ministre, et compte tenu du fait que ni le premier ministre actuel, ni ses prédécesseurs, ni peut-être non plus ses successeurs éventuels ne sont très versés dans les choses scientifiques, et compte tenu également du fait que je ne sais pas grand-chose de M. Berlinguet—sans vouloir lui manquer de respect, je n'ai aucune idée de ses compétences même s'il nous a dit s'intéresser aux sciences naturelles—j'aimerais savoir donc, monsieur le président, comment réagirait le ministre si, étant premier ministre, une seule personne devait lui formuler des recommandations, une personne en l'occurrence qui a ses idées préconçues comme tout le monde, c'est bien naturel. S'il était premier ministre, ce processus décisionnel le satisferait-il ou préférerait-il se faire conseiller par mettons M. Berlinguet avec ses compétences en sciences naturelles et trois ou quatre personnes comme lui, un spécialiste de l'agriculture, un spécialiste de la biotechnologie, un spécialiste des universités, peut-être également un spécialiste de l'industrie, cinq personnes donc qui auraient des secteurs de compétences diversifiés et qui devraient dès lors procéder un peu par compromis pour en arriver à vous formuler une recommandation, quitte à ce que ce soit M. Berlinguet peut-être qui, en qualité de président du groupe, vienne vous la soumettre. J'ai le sentiment que dans l'état actuel des choses le premier ministre pourrait peut-être fort bien avoir quelqu'un ayant les fonctions de M. Berlinguet et qui . . .

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Oui?

Le président: Vous suivez de beaucoup trop près l'exemple de M. de Jong car votre préambule a bien duré trois minutes, je pense.

M. Halliday: D'accord, monsieur le président, j'ai fait valoir mon argument, je vous remercie. Ma question est donc la suivante: Si vous étiez premier ministre, que préféreriez-vous, ce qui se passe actuellement ou un comité de cinq personnes avec un bon président à sa tête?

M. Johnston: Pour commencer, il faut bien admettre qu'il y aurait énormément de recommandations émanant des milieux scientifiques à l'intention du cabinet ou du premier ministre. Ainsi, le CNR formulera ses recommandations à propos d'un étoffement du programme spatial ou de notre participation à un programme de mise sur orbite d'une station spatiale.

[Text]

Dr. Berlinguet is a biochemist, as I recall. I do not think he purports to have expertise in all areas of science, but he has a group of experts with him who would look at that particular proposal and who presumably would come to the Cabinet and the Prime Minister and say, look, our best appraisal of this space station is that it does not have the industrial spin-offs that NRC is proposing; it could be done for less; there are alternatives; and we should not be in it at all. That view would be expressed by Dr. Berlinguet as the Chief Science Adviser, but he would be in turn relying on the very kind of expertise you are talking about: the people in his department who develop a point of view in consultation with him.

It is there really to provide that objective analysis of these proposals that come forward from departments, each one of which has its own particular point of view—quite legitimately so—one that requires a degree of objective analysis which the Prime Minister of the day, if he is not a space scientist, is really not in a position to supply; nor would he be expected to. Dr. Keyberth does the same thing in the United States for the president, and evaluates the budgets, for example.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Dion, vous disposez de dix minutes, mais pas plus.

M. Dion: Merci, monsieur le président. J'ai trois courtes questions à poser.

Je me préoccupe un peu, monsieur le ministre, monsieur Berlinguet, de certaines déclarations du ministre québécois délégué à la Science et à la Technologie. Depuis quelques mois, il parle d'un centre de développement en micro-électronique et d'un centre de recherche du gouvernement du Québec. Je me demande quelle coordination il peut y avoir entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial à ce niveau-là.

En fin de compte, ma question est la suivante. Est-ce que l'on ne s'en va pas tous les deux dans la même direction, et est-ce que l'on ne se marche pas sur les pieds?

M. Johnston: C'est une très bonne question, parce qu'il s'agit là d'une situation qu'il faut éviter à tout prix. Il n'y a pas assez de ressources financières et humaines ici au Canada pour un dédoublement d'efforts dans ce domaine. Il faut regarder dans la même direction et coordonner nos efforts.

J'ai rencontré M. Paquette une fois et j'espère avoir l'occasion de le rencontrer encore lors de notre négociation de l'entente-cadre, si cela vient. Il est toujours possible que le Québec ne veuille pas signer une entente-cadre. Cette dernière nous donne l'occasion de planifier ensemble dans tous les domaines, surtout dans le domaine scientifique.

J'aimerais citer deux précédents. Nous avons signé avec la Saskatchewan une entente selon laquelle nous pourrions planifier ensemble nos efforts scientifiques. Nous allons

[Translation]

Supposons qu'une recommandation soit effectivement proposée dans ce sens, après étude par le CNR.

• 2125

M. Berlinguet est biochimiste, si je me souviens bien. Je ne pense pas qu'il prétende avoir des connaissances spécialisées dans tous les domaines scientifiques mais il examinerait une telle proposition avec un groupe de spécialistes qui viendraient expliquer au conseil des ministres et au premier ministre que d'après leur évaluation de cette station spatiale, elle n'aurait pas les retombées industrielles que propose le CNR; que le travail pourrait se faire pour moins d'argent; qu'il y aurait d'autres possibilités; et que nous ne devrions pas y participer du tout. Cette opinion serait exprimée par M. Berlinguet comme premier conseiller scientifique, mais serait fondée sur les conseils des experts dont vous parlez, c'est-à-dire les gens de son ministère qui formulent cette évaluation en consultation avec lui.

Il s'agit donc d'offrir une analyse objective de ces propositions soumises par les différents ministères, chacun ayant son point de vue particulier, et à juste titre, il faut donc une analyse objective que le premier ministre, s'il n'est pas spécialisé en sciences spatiales, n'est pas en mesure de faire et à laquelle il ne serait pas raisonnable de s'attendre. Le Dr Keyberth remplit la même fonction aux États-Unis pour le président et fait l'évaluation des budgets, par exemple.

Le président: Merci.

Mr. Dion, ten minutes, no more.

Mr. Dion: Thank you, Mr. Chairman. I have three short questions to ask.

I am a bit concerned, Mr. Minister, Dr. Berlinguet, about certain statements made by the Quebec Minister responsible for Science and Technology. For some months now he has been talking about a microelectronics development centre, and a Quebec government research centre. I am wondering what type of co-ordination there may be between the federal government and the provincial government with respect to this.

Here is my question: Are we going in different directions, or are we stepping on each other's toes?

Mr. Johnston: It is a very good question, since this is a situation we must avoid at all costs. There are not enough financial and human resources here in Canada for us to tolerate duplication in this field. We must set our sights in the same direction and co-ordinate our efforts.

I met Mr. Paquette once and I hope that I will be able to meet him again during our negotiation of the general agreement if this takes place. It is still possible that Quebec may not want to sign a general agreement. Such an agreement gives us the opportunity to plan together in all areas, particularly in scientific endeavours.

I would like to mention two precedents. We signed an agreement with Saskatchewan whereby we would plan together our scientific efforts. We will be sharing study costs

[Texte]

partager les coûts des études, voir comment nous pouvons coordonner nos efforts, etc. Voilà la meilleure façon de procéder, c'est-à-dire la main dans la main avec les provinces. Si je me souviens bien, nous avons proposé une entente semblable à la province du Nouveau-Brunswick. Il ne s'agit pas là de l'entente-cadre mais d'une sous-entente. J'aimerais bien signer une sous-entente de ce genre avec M. Paquette. Cela pourrait nous permettre de travailler ensemble afin d'éviter le problème auquel vous vous êtes référé.

M. Dion: Le dédoublement.

Mais pensez-vous que M. Paquette soit intéressé à signer une entente de ce genre? On sait quel discours il tient depuis quelques mois. Est-ce que M. Paquette est intéressé à participer avec le gouvernement fédéral à une entente-cadre au niveau des sciences, de la technologie, de la recherche, etc.?

M. Johnston: Espérons-le.

M. Dion: On va l'espérer nous aussi.

Monsieur le ministre, ma prochaine question concerne les projets comme celui de la société Bell Hélicoptères qui va s'installer à Montréal. On parle des orientations gouvernementales depuis quelques années. On dit que l'on doit appuyer de plus en plus la recherche et le développement dans tous les domaines. Est-ce qu'un projet comme celui de la Bell Hélicoptères—on sait qu'il s'agit d'une technique américaine—amène au pays des gens qui vont vraiment nous apporter des choses dans la recherche et le développement dans ce domaine-là?

• 2130

M. Johnston: Un tel projet est très important. J'aimerais aussi souligner le fait que, dans ce cas-ci, nous avons une entente avec la province. Les deux paliers de gouvernement ont contribué à la réalisation de ce projet. Mais on ne peut même pas évaluer les retombées du projet en question. C'est un projet très important dans le domaine aérospatial et nous avons des chercheurs, des laboratoires, des sous-traitants, etc. Alors ce sera un atout extraordinaire pour le Québec et pour le Canada.

M. Dion: Merci.

Un dernier point, monsieur le président. Mon temps de parole n'est certainement pas écoulé.

Dans la région de Québec, on a un chantier maritime qui s'appelle le chantier de la Davie. La question que je voudrais vous poser, ou à M. Berlinguet, est la suivante: quelle est la situation du Canada dans son ensemble, quant à la technologie en construction maritime? Sommes-nous à la fine pointe de la technologie dans le domaine de construction navale ou sommes-nous dépassés par la Corée, le Japon, ou d'autres pays?

M. Johnston: Je vais laisser répondre notre conseiller scientifique.

Le président: Monsieur Berlinguet.

M. Berlinguet: Monsieur le président, je ne suis pas un expert dans le domaine de la construction navale, mais je pense que M. Dion se réfère à la construction navale en général qui, à mon avis, se rapporte à une question de technologie, bien sûr,

[Traduction]

and determining how we can co-ordinate our efforts, et cetera. This is the best way to proceed, that is hand in hand with the provinces. If my memory serves me right, we proposed a similar agreement to the Province of New Brunswick. This was not a general agreement, but a subsidiary one. I would like to sign such subsidiary agreement with Mr. Paquette. This would enable us to work together to avoid the type of problem you referred to.

Mr. Dion: Duplication.

But do you think that Mr. Paquette is interested in signing such an agreement? We are aware of the type of comments he has been making for some months. Is Mr. Paquette interested in participating with the federal government in a general agreement relating to sciences, technology, research, et cetera?

Mr. Johnston: Let us hope so.

Mr. Dion: Yes, indeed.

Mr. Minister, my next question concerns projects such as the Bell Helicopters which will be set up in Montreal. We have been talking about government thrust for some years now. It has been said that more and more support is necessary for research and development in all fields. Will a project such as the Bell Helicopters... and we know that it is American technology... will it bring to our country the type of people who will really have something to offer us in this particular area of research and development?

Mr. Johnston: Such a project is very important. I would also like to emphasize that in this particular case we do have an agreement with the province. Both levels of government contributed to the realization of this project. But we cannot even estimate the spinoffs of this project. It is a very, very important initiative in the field of aerospace science and we have researchers, laboratories, subcontractors, etc. It will be an extraordinary asset for Quebec and for Canada.

Mr. Dion (Portneuf): Thank you.

One last point, Mr. Chairman. My time cannot be up yet.

In the Quebec area, we have the Davie shipyard. The question I am asking you or Mr. Berlinguet is what is the present situation in Canada as a whole with respect to shipbuilding technology? Do we have state of the art technology in the field of shipbuilding or are we being overtaken by Korea, Japan or other countries?

Mr. Johnston: I will ask our scientific advisor to answer.

The Chairman: Dr. Berlinguet.

Dr. Berlinguet: Of course, Mr. Chairman, I am not an expert in shipbuilding but I think that Mr. Dion's reference is to shipbuilding in general and there is not only the technological aspect but also the economic one. There is the matter of

[Text]

mais aussi à une question ayant trait à l'économie. Il faut tenir compte de prix, d'ouvriers qui sont en Corée, d'efficacité, de productivité, de longues heures de travail pour des salaires relativement bas. Donc, c'est un point assez important et qu'il faut considérer.

Mais j'aimerais souligner, cependant, que le Canada est un pays à la très fine pointe de l'utilisation et de la construction de petits submersibles pour l'exploration des fonds marins. Nous avons, sur la côte du Pacifique, d'excellentes compagnies spécialisées et qui ont une réputation mondiale dans ce domaine très précis des petits submersibles pour l'exploitation des fonds marins.

M. Dion: Bien, mais je parle de la construction des gros bateaux, un peu comme on peut en voir en Corée. J'ai visité les chantiers de la Corée. À votre avis, au point de vue technologique, pouvons-nous nous comparer à la Corée? Mais est-ce au niveau des salaires? On sait que les soumissions des Japonais et des Coréens sont toujours moins élevées que celles du Canada ou d'autres pays qui fabriquent des bateaux. Autrement dit, ce n'est pas une question de technique mais plutôt de...

M. Berlinguet: Je n'ai pas dit que ce n'était pas une question de technique; j'ai dit que c'était probablement une question de technique, mais qu'en plus il y avait tous ces éléments économiques. On assiste, depuis la fin de la guerre, à un changement considérable dans le domaine de la construction navale. Des pays spécialisés dans la construction des bateaux, comme la Grande-Bretagne, la France et la Grèce ont presque abandonné leurs chantiers maritimes parce que d'autres pays ont une productivité beaucoup plus importante.

M. Johnston: J'aimerais ajouter une remarque. J'ai lu récemment que le Japon, en effet, fait face maintenant aux mêmes problèmes et que ce n'est pas une question de la technologie. Le Japon se classait premier en technologie, mais la construction navale est aujourd'hui en déclin effectivement en raison de la concurrence des autres pays, dont la Corée. Alors, même le Japon peut être une victime de cette question économique.

M. Dion: Merci.

Le président: Merci, monsieur Dion.

Mr. Fretz, 10 minutes.

Mr. Fretz: Thank you, Mr. Chairman.

My questions will be to the Minister.

The Minister was quoted in the press of March 20 as saying that space should be demilitarized. I wonder if the Minister would elaborate on that statement and also tell us what effect that philosophy will have on Canada's space program.

Mr. Johnston: The Prime Minister has said on several occasions that we should not create destabilizing situations with new weaponry. Concern has been expressed about the superpowers moving into space. The confrontation fortunately has never broken out, but the potential confrontation between superpowers is a serious problem as it is without starting to look at this new frontier. I simply said that our participation in the space programs was strictly for civilian purposes, not for

[Translation]

prices, and the Korean workforce, its efficiency, its productivity, and its long working hours for relatively low wages. I think that this is an important point to be taken into consideration.

But I would like to emphasize that Canada is very much advanced in the utilization and construction of small submarines for exploring the seabed. We have on the Pacific coast excellent companies with a world reputation and specialized in the very precise area of small submarines for seabed development.

Mr. Dion (Portneuf): Yes indeed, but I am talking about the construction of large vessels, of the type that are being built in Korea. I visited the shipyards in Korea. In your opinion, we can compare with Korea from the technological point of view. But is the difference solely a matter of wages? We know that the Japanese and the Koreans always make lower bids than Canada and other shipbuilding countries? In other words, it is not a matter of technology but rather...

Dr. Berlinguet: I did not say it was not a matter of technology, I said that technology was probably involved but all these economic aspects were also a factor. Since the end of the war there has been a considerable change in shipbuilding. Countries specialized in shipbuilding, like Great Britain, France and Greece have almost given up their shipyards in the face of competition from other countries with a much greater productivity.

Mr. Johnston: If I may add a comment, I read recently that Japan is now facing the same problems and that it is not a matter of technology. Japan did indeed come first as far as technology was concerned but shipbuilding is now in decline because of the competition from other countries, notably Korea. So even Japan can be a victim of this economic pressure.

Mr. Dion (Portneuf): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dion.

Monsieur Fretz, 10 minutes.

M. Fretz: Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse au ministre.

D'après un article de journal du 20 mars, le ministre aurait dit qu'il faut démilitariser l'espace. Le ministre pourrait-il nous préciser sa pensée et nous expliquer comment cette position va influencer le programme spatial canadien?

M. Johnston: Le premier ministre a dit à plusieurs reprises que nous ne devrions pas créer des situations qui risquent de provoquer la déstabilisation par de nouveaux armements. On a exprimé des inquiétudes concernant les activités des superpuissances dans l'espace. Heureusement, il n'y a jamais eu de confrontation mais le potentiel existe et le problème est déjà assez sérieux dans le monde pour qu'on essaie de préserver l'espace. Je dis simplement que notre participation dans les

[Texte]

military purposes, opposite the United States' proposal. Of course, it comes about largely with this issue of the space station, because that is a new advance, a new horizon if you like, in technology. I think a number of people in the United States and elsewhere have said asked what it is going to be used for. Will there be space applications following upon the notion of *Star Wars* and so on which we have heard so much talk about?

• 2135

Mr. Fretz: In the same articles which appeared in the papers on March 20, the Minister announced that a \$2.4 million study would be done to determine Canada's participation in the United States space program. I wonder if the Minister can tell us how that money will be spent and how quickly that study can be completed. Is that in addition to the \$1.5 million Liberal advertising program that you mentioned in your speech tonight?

Mr. Johnston: On public awareness. That is not . . .

Mr. Fretz: Come on. We all know what that is, Mr. Minister. I know you are trying to be subtle about it, but that is . . .

Mr. Johnston: No, not at all. I am prepared to . . .

An hon. Member: Check the Constitution.

Mr. Fretz: Well, I think we would agree that we could have an important role to play in the United States space station program. So I just wonder if you could enlarge on that study. How quickly can that study be completed?

Mr. Johnston: I am not sure of the timeframe, but the United States has invited a number of countries to participate in the space-station project, and a number of indicated interest. Mr. Beggs was just here, as you know, about 10 days or a week ago, I guess. That followed upon a trip to Europe and a trip to Japan, with the idea being to say, Well, let us look at this and see how we could participate.

There are many things we have to know apart from the feasibility studies for which that \$2.4 million is intended for. How will the operation of the space-station take place? What access would Canada have to it? What industrial applications would it have? That gets more into the feasibility area. What would be the industrial spinoffs in terms of our contributing to it?

There are several obvious areas where I understand we would be able to make a contribution of benefit to our industry. I mean, where we have established expertise, such as the robotized manipulator—the so-called “Canada Arm”—which my understanding is could be of very great significance, in both the construction of such a space station and in the operation of such a space station. Then you have things such as the solar ray panels which we have supplied to the various satellites, and which would be, I guess, our contribution currently to a project within NASA—I think it is L-SAT—where we would be supplying those very large solar arrays

[Traduction]

programmes aérospatiaux répond uniquement à des objectifs civils, pas militaires, par rapport à la proposition des États-Unis. Évidemment, le problème se pose surtout à l'égard de la nouvelle station spatiale qui constitue une étape nouvelle, un nouvel horizon en quelque sorte, de la technologie de l'espace. Beaucoup de gens aux États-Unis et ailleurs s'interrogent et demandent à quoi elle va servir. Donnera-t-elle lieu à des applications spatiales dans la veine de *La guerre des étoiles* etc. dont on parle tant?

M. Fretz: Dans les mêmes articles qui ont été publiés le 20 mars, le ministre annonçait qu'une étude de 2.4 millions serait réalisée afin de déterminer la participation du Canada au programme spatial américain. Le ministre pourrait-il nous dire à quoi cet argent sera consacré et dans quel délai cette étude pourra être achevée? Ce montant s'ajoute-t-il au 1.5 millions du programme publicitaire libéral que vous avez mentionné dans votre discours ce soir?

M. Johnston: Sur l'information du public? Ce n'est pas . . .

M. Fretz: Allons donc. Nous savons tous ce qu'il en est, monsieur le ministre. Je sais que vous essayez de faire montre de subtilité mais cela est . . .

M. Johnston: Non, pas du tout. Je suis prêt à . . .

Une voix: Vérifiez la Constitution.

M. Fretz: Eh bien, je pense que nous voyons tous que nous pourrions jouer un rôle important dans le programme de la station spatiale américaine. J'aimerais donc que vous nous donniez des précisions sur cette étude. Dans quel délai sera-t-elle achevée?

M. Johnston: Je ne sais pas trop mais les États-Unis ont invité un certain nombre de pays à participer au projet de la station spatiale et plusieurs se montrent intéressés. M. Beggs était justement aux États-Unis il y a une dizaine de jours et cette visite faisait suite à un voyage en Europe et au Japon pour essayer de dégager les modalités d'une participation éventuelle.

Beaucoup de choses resteront à préciser après les études de faisabilité auxquelles les 2.4 millions sont destinés. Comment se fera l'exploitation de la station spatiale? Quel accès le Canada y aura-t-il? Quelles en seront les applications et quelles seraient les retombées industrielles de notre participation?

Il y a plusieurs domaines évidents où notre contribution profiterait à l'industrie. Nous avons déjà acquis un savoir-faire avec le manipulateur robotisé—le «bras canadien»—qui pourrait être très précieux aussi bien sur le plan de la construction d'une telle station spatiale que de son fonctionnement dans l'espace. Ensuite il y a des techniques telles que les panneaux solaires que nous avons installés sur divers satellites et qui constituent notre contribution à un projet actuel de la NASA—je crois qu'il s'agit de L-SAT—pour lequel nous fournissons ces très gros assemblages de panneaux solaires qui

[Text]

which are the source of solar-powered to operate, say a space stations Also, our remote sensing capacity, and so on.

My understanding is that these funds will be devoted to examining and bringing forward concrete proposals so that we will be in a position to decide whether or not we really can make a contribution to the space station, which will be of benefit to Canada on the one hand, and in the national interest, on the other.

Now You asked about the timeframe. Dr. Berlinguet you may wish to add to my comments.

Dr. Berlinguet: Yes. Mr. Chairman. When we saw Mr. Beggs last week, he mentioned that the Americans were hoping that most countries... Japan, the Europeans and Canada—would be able to tell the Americans whether or not they will join, by June 1985. So that is approximately 13 to 14 months from now. This is the timeframe which is being used by the National Research Council of Canada.

Mr. Fretz: Mr. Chairman, to the Minister, who is aware that NRC has already received 88 firm proposals from Canadian aerospace and high technology firms to participate in the space station, my concern is that the government will drag its feet and we will lose out on opportunities that would appear to be golden for Canada in high technology and aerospace work. That is the real concern I have. Is the government, and are you, Mr. Minister, committed to the task of seeing that we get our fair share of this work, which certainly we need in Canada? If that is the future for us, we should be headed down that path.

• 2140

Mr. Johnston: I find the concept very exciting myself. I think space is the new frontier and, since we have this technology and since we have an industry that has developed now to something like somewhere around \$270 million to \$280 million a year in Canada, of which 70% is in exports, clearly we have a big stake in space. We are also one of the largest users of space, in terms of telecommunications and remote sensing, in the world.

At the same time, I think we have to be assured that this is a good application of those moneys. If it is the golden opportunity you have described, let us climb on board, but let us make sure that there are these economic and technological benefits to Canada. I suspect that indeed there will be, but we clearly have to ensure that there are applications of the space station that make sense for this country industrially, and so on.

As far as the proposals that have come in are concerned, the proposals to which you were referring, those came in before the Americans said, we are definitely going to proceed. So I do not think either the magnitude of what the Americans had in mind, or the dimensions or the nature of the project, have really been fully fleshed out. In fact, they are still not, I suppose, fully fleshed out, but they are a lot more fleshed out than they were at the time when those initial preliminary discussions took place.

[Translation]

pourraient alimenter en énergie une station spatiale. Mentionnons encore notre matériel de télédétection, etc.

Je crois savoir que ces fonds seront consacrés à examiner et à formuler des propositions concrètes qui nous permettront de déterminer dans quelle mesure nous pouvons apporter une contribution à une station spatiale qui soit avantageuse au Canada, d'une part, et dans l'intérêt national de l'autre.

Vous m'avez demandé quel était l'échéancier de l'étude. Monsieur Berlinguet, vous pourrez peut-être nous le dire.

M. Berlinguet: Oui, monsieur le président. Lorsque j'ai vu M. Beggs la semaine dernière, il m'a dit que les Américains espèrent que la plupart des pays—le Japon, les pays européens et le Canada—pourront prendre une décision concernant leur participation d'ici juin 1985. Cela nous laisse donc de 13 à 14 mois et c'est le délai que se fixe le Conseil national des recherches du Canada.

M. Fretz: Monsieur le président, le ministre sait bien que le CNR est déjà saisi de 88 propositions fermes de participation à la station spatiale émanant d'entreprises aérospatiales et de haute technologie canadienne. Ma grande crainte est que le gouvernement ne laisse traîner les choses et que nous perdions des occasions en or dans les secteurs de la haute technologie et de l'espace. C'est là ma grande crainte. Est-ce que le gouvernement, et vous-même monsieur le ministre, êtes engagés à faire en sorte que nous ayons notre juste part de ce travail dont nous avons tant besoin au Canada? Si c'est là que réside notre avenir, il faut nous y engager.

M. Johnston: Je trouve ce concept moi-même passionnant. Je considère l'espace comme la nouvelle frontière et, puisque nous disposons de ce savoir-faire et que nous possédons déjà une industrie qui réalise déjà un chiffre d'affaires de l'ordre 270 à 280 millions de dollars par an, dont 70 p. 100 à l'exportation, nous avons donc déjà un enjeu important dans l'espace. Nous sommes également l'un des plus gros consommateurs des techniques de l'espace, notamment sur le plan des télécommunications et de la télédétection.

Mais nous devons cependant bien nous assurer que ce sera là un bon usage à faire de nos ressources. Si c'est l'occasion en or que vous dites, sautons dessus mais pas avant de nous être assurés de la réalité des retombées économiques et technologiques pour le Canada. J'ai l'impression qu'il y en aura effectivement mais il faut nous assurer que la station spatiale aura des applications industrielles adaptées à notre pays.

Pour ce qui concerne des propositions qui nous ont été soumises elles sont antérieures à la décision finale des Américains de construire la station, c'est-à-dire à un moment où l'on ne connaissait ni l'ampleur ni la nature du projet. En fait, les choses ne sont toujours pas entièrement claires mais elles le sont beaucoup plus qu'au moment où ces discussions préliminaires se sont déroulées.

[Texte]

The Americans, I might add, from my discussions with Mr. Beggs, are very anxious to have our participation. I think they have valued the relationship they have had with this country over the years: there is good industrial co-operation, there are companies that work well together, our technology is respected. I think they would probably be very unhappy if they were to proceed without our participation. I think they would very much like to have Canada involved. I do not think we will miss that window of opportunity that you discussed, because we have talked about the timeframes, I understand, from Mr. Berlinguet's question, and I had discussions with Mr. Beggs myself... not at a technical level but at a conceptual level—and I think we are on the same wavelength.

Mr. Fretz: My last question, Mr. Chairman: The government has been working towards a goal of 1.5% of GNP for R and D and Dr. Kerwin has indicated that he would like to see the government aim for 3% by the turn of the century. I wonder if you, as a candidate for the leadership of your party and as a Minister, would commit your party and your government to that goal of 3% by the turn of the century.

Mr. Johnston: I have not done any compounding feature, but I have said in the past that I do not think we should stop at 1.5%. Remember, it is not the government, it is the whole economy... how much we are going to devote to R and D. I think we should obviously increase our commitment to R and D because, as we all know, the return on R and D for other nations has been quite spectacular. It is not money wasted, it is one of the most significant investments that one can make in an industrial economy particularly, I think, of the kind we are moving into with this new wave of industries.

By the same token, I think we always have to put it into perspective. If we are at 3% of our GNP and the Americans are at 3% of their GNP, the level of effort is quite substantially different—or if the Japanese are at 3% of their GNP—because they have such large gross national products compared with our own. I think we should bear in mind that we have not only to enhance our own commitment to R and D but we have to make sure that the diffusion of technologies in our country, foreign technologies, whatever technologies, is also made much more effective and I think we should be devoting some funds to that purpose. I think that is a proper role for government, because I do not think industries always know what is going on. We have scientific counsellors, Dr. Berlinguet was one in Paris; I think we should perhaps enhance that effort to make sure that if something develops in, say, the forest products sector in Scandinavia, we will be right there to grab it and use it for our own purposes in Canada, where that is such an important part of our own industry. So I also want to concentrate in that direction, as the Japanese have done so successfully. It is truthful, we have to proceed with our own R&D in areas where we really do have a chance, I think, of capturing international markets and we have to make sure that we access—if I can use that awful term that is used in newspeak and computer talk—all those other technologies that are out there and bring them to Canada.

[Traduction]

J'ajoute qu'il ressort de ma conversation avec M. Beggs que les États-Unis tiennent beaucoup à notre participation. Ils apprécient les relations qui ont été forgées entre nos pays au fil des ans: la collaboration industrielle est bonne, nos entreprises s'entendent bien, notre technologie est respectée. Je crois que les États-Unis déploreraient beaucoup notre participation et je ne crois pas que nous manquerons cette occasion car nous nous sommes déjà entendus sur un calendrier général et mes discussions avec M. Beggs—qui n'étaient pas techniques mais se plaçaient au niveau conceptuel—indiquent que nous sommes sur la même longueur d'onde.

M. Fretz: Ma dernière question, monsieur le président: le gouvernement poursuit l'objectif de 1.5 p. 100 du PNB consacré à la recherche et au développement et M. Kerwin souhaite que l'on en arrive aux chiffres de 3 p. 100 d'ici la fin du siècle. Est-ce que vous-même, qui êtes candidat à la direction de votre parti et qui êtes ministre, engageriez votre parti et votre gouvernement à cet objectif de 3 p. 100 d'ici la fin du siècle.

M. Johnston: Je n'ai pas poussé la réflexion si loin mais j'ai déjà dit qu'il ne faut pas nous arrêter à 1.5 p. 100. C'est toute l'économie qui doit faire cet effort et pas seulement le gouvernement. Il me paraît clair qu'il faut intensifier cet effort de recherche et de développement car nous avons tous vu les bénéfices spectaculaires que d'autres pays en ont retiré. Ce n'est pas de l'argent gaspillé, c'est l'un des meilleurs investissements que l'on puisse faire dans une économie industrielle en mutation aussi rapide.

Il ne faut pas non plus perdre le sens de la perspective. Si nous atteignons 3 p. 100 de notre PNB et que les États-Unis sont au même niveau ou si les Japonais investissent 3 p. 100 de leur PNB, l'effort sera disproportionné car leur produit national est tellement plus élevé que le nôtre. Il ne faut pas seulement intensifier notre recherche mais également s'assurer d'une bonne diffusion des technologies dans notre économie, qu'il s'agisse de technologies étrangères ou canadiennes et consacrer également des fonds à ce travail. C'est là que le gouvernement a un rôle à jouer car je ne crois pas que l'entreprise privée sache toujours très bien tout ce qui se passe. Nous avons des conseillers scientifiques et M. Berlinguet occupait cette fonction à Paris; peut-être faudrait-il accentuer cet effort afin de mettre à profit toutes les innovations, par exemple dans l'exploitation forestière en Scandinavie, et les adapter à notre usage au Canada où la forêt tient une place si importante. Je veux donc que nous consacrons nos efforts dans ce domaine, comme l'ont fait les Japonais avec tant de succès. Certes, nous devons faire nos propres recherches dans les domaines où nous avons de véritables chances d'avoir des marchés internationaux et nous devons nous assurer un accès à toutes ces autres techniques qui se trouvent dans le monde et les exploiter au Canada.

[Text]

[Translation]

• 2145

Mr. Fretz: One short comment, Mr. Chairman, I take it that the Minister said yes.

M. Fretz: Un bref commentaire, monsieur le président. Si j'ai bien compris, le ministre a répondu dans l'affirmative.

The Chairman: I take it also, Mr. Fretz.

Le président: C'est ce que j'ai compris aussi, monsieur Fretz.

Mr. Tessier, I have three names. We have 15 minutes left. Mr. Tessier, Mr. Fennell and Mr. Dion. I did not forget you but you are last.

Monsieur Tessier, j'ai trois noms. Il nous reste 15 minutes. MM. Tessier, Fennell et Dion. Je ne vous ai pas oublié mais vous êtes le dernier.

Mr. Tessier, five minutes.

Monsieur Tessier, cinq minutes.

M. Tessier: J'aimerais poser une question très courte, monsieur le président.

Mr. Tessier: A very short question, Mr. Chairman.

Comme le ministre le sait sans doute, le huitième rapport de ce Comité recommandait la création d'un Comité permanent de la science et de la technologie, et il semble qu'il y ait unanimité au niveau du Comité. Qu'est-ce que le ministre entend faire de cette recommandation du Comité?

As the minister probably knows, the eighth report of this committee recommended the setting up of a Standing Committee on Science and Technology and it would seem that there is unanimity in the committee. What does the minister intend to do with this recommendation?

M. Johnston: Personnellement, j'aimerais bien qu'un tel comité soit créé. Je trouve que les questions qui touchent la science et la technologie se rangent parmi les questions les plus importantes actuellement. Donc, à mon avis, un tel comité pourrait jouer un rôle très important, non seulement pour exposer de grandes questions, mais aussi pour donner au grand public l'occasion de poser ses questions. Il existe une certaine angoisse dans notre société au sujet de la science et la technologie. Je trouve que ce serait une très bonne idée d'avoir un tel comité où les gens pourraient venir soulever des questions et entendre les réponses.

Mr. Johnston: Personally, I would like such a committee to be created. I am of the opinion that matters relating to science and technology are among the most important ones we are faced with. I therefore think that such a committee could play a very very important role, not only in presenting the main issues but also in allowing the public at large to raise questions. There is a certain anxiety in our society about science and technology. I think it would be a very good idea to have such a committee where people could come and raise questions and hear answers.

Donc, je suis tout à fait en faveur. J'en ai parlé avec M. Pinard et, comme vous l'avez peut-être constaté, il y a nombre d'autres recommandations que j'aimerais faire en ce qui concerne les comités de la Chambre, leurs pouvoirs, leurs ressources, les votes libres, etc. J'aimerais bien que les comités soient renforcés et qu'un tel comité soit établi.

I am then completely in favour of such a move. I have spoken with Mr. Pinard about it and as you may have noted, there are quite a few other recommendations which I would like to put into effect with respect to House committees, their powers, their resources, the possibility of free votes, etc. I would like to have the committee strengthened and this particular committee created.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Monsieur Lambert.

Mr. Lambert.

M. Lambert: J'aimerais poser une question supplémentaire. Étant donné que M. Pinard n'a pas hésité à présenter un amendement au Règlement pour établir un comité mixte sur les langues officielles, ne serait-il pas préférable d'essayer de lui demander d'obtenir un changement au Règlement en vue de l'établissement d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes? Il ne faut pas oublier que certains sénateurs, sous la présidence de feu le sénateur Lamontagne, ont accompli un travail magistral dans leur étude et leur rapport sur la science et la technologie, il y a quelques années.

Mr. Lambert: A supplementary. Since Mr. Pinard did not hesitate to present an amendment to the Standing Orders to establish a Joint Committee on Official Languages, would it not be preferable to attempt to obtain from him a change in the orders concerning the setting up of a joint Senate and House of Commons committee? We should not forget that certain Senators, under the chairmanship of the late Senator Lamontagne, did outstanding work in their study and their report on science and technology some years ago.

M. Johnston: Vous avez tout à fait raison. À mon avis, incorporer les deux dans un comité mixte serait peut-être la meilleure façon de procéder. Je pourrais en parler avec M. Pinard.

Mr. Johnston: You are quite right. I think that combining the two in a joint committee might be the best way to proceed. I could mention this to Mr. Pinard.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

The Chairman: I would now like to call on Mr. Fennell, for five minutes.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman.

You touch on VLSI and in your opening comments you refer to \$19.5 million for this project during its first five years. I cannot say what I think about this, of what it is in a bucket of water, but it is very little. You are dealing with a very large subject and something that has been under investigation and research for a number of years at Queen's University and also at Mooneys Bay by BNR. Are you going off on your own tangent and starting up another project on VLSI or is this in conjunction with BNR—what is it?

Mr. Johnston: Let me explain what it is. The program originally was an idea of NSERC—Natural Sciences and Engineering Research Council. This council is, as you know, not composed of bureaucrats, it is composed of people—probably friends of yours or people you have known in the science community, the university community and the industrial community. It has long been felt that the engineering facilities across Canada require an enhanced capacity to train people in the design of very large integrated circuits. The purpose of this program is to enable universities to participate in a national program; it is a true example of networking. It is co-ordinated through the career centers and is operated under this new independent corporation that is being established, which is a non-profit corporation. The various universities . . .

• 2150

Mr. Fennell: The one that is being done in conjunction with NorTel?

Mr. Johnston: Yes, NorTel is doing the chip manufacturing for it.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Johnston: Effectively, the students in these universities will then have the opportunity in designing these circuits. They will then be co-ordinated through the center, the actual chips will be manufactured by Northern Telecom, and then they will be returned to the students of the universities from coast to coast for testing. It is a facilitating role that we have established here, and I think it is pretty exciting. It is going to give a very enhanced capacity to a lot of universities. I think there are about 29 universities in Canada who will be participating in this.

As I understand it, Northern Telecom is manufacturing those chips free, so it is a real contribution by that company. It has an interest as well, because it needs those graduates, as do some of the other companies. Northern Telecom is not the only company that has helped. I believe Mitel has supplied some expertise as well, in the form of lending people to the project and so on. So it is a pretty exciting concept.

Mr. Fennell: Who in effect owns the technology when it is all through?

[Traduction]

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Fennell pour cinq minutes.

M. Fennell: Merci, monsieur le président.

Vous faites allusion à l'I.S.T.G. et vous parlez dans votre déclaration liminaire d'un montant de 19.5 millions de dollars pour ces projets pendant les cinq premières années. Il ne s'agit qu'une partie infime de ce qu'il faudra comme financement. Vous vous attaquez à un sujet de grand envergure qu'étudient des équipes de recherche depuis des années à l'Université Queen's et aussi au B.N.R. à Mooney's Bay. Avez-vous décidé de faire votre petite contribution en commençant un nouveau projet sur l'intégration sur très grande échelle ou travaillez-vous de concert avec le B.N.R.—de quoi s'agit-il?

M. Johnston: Je vais vous expliquer. Au début, le programme a été proposé par le Conseil national des recherches en sciences naturelles et du génie. Comme vous le savez, ce conseil n'est pas composé de bureaucrates mais de personnes—probablement des amis à vous ou des personnes que vous avez connues dans le milieu scientifique, le milieu universitaire et le milieu industriel. Cela fait longtemps que l'on a identifié au Canada la nécessité de mieux former les techniciens à la conception des très gros circuits intégrés. L'objet de ce programme est de rassembler les universités dans un programme national, c'est un parfait exemple d'intégration. Il est coordonné par les centres d'orientation des carrières et est administré par cette nouvelle corporation indépendante à but non lucratif qui a été créée. Les diverses universités . . .

M. Fennell: C'est le programme qui est réalisé en conjonction avec NorTel?

M. Johnston: Oui, NorTel fabriquera la puce.

M. Fennell: Oui.

M. Johnston: Mais dans la pratique, les étudiants de ces universités concevront ces circuits. Ils seront coordonnés par le centre, le matériel sera fabriqué par Northern Telecom et confié aux étudiants dans les universités, d'un bout du pays à l'autre. C'est un rôle d'intermédiaire que nous nous sommes donnés ici et je trouve cela passionnant. La capacité des universités s'en trouvera beaucoup agrandie, avec 29 universités participantes.

Je crois que Northern Telecom fabriquera ces puces gratuitement et c'est donc une contribution très réelle que cette entreprise apporte. Elle a un intérêt à le faire car elle a besoin de ces diplômés, de même que les autres entreprises qui apportent leur concours car Northern Telecom n'est pas la seule. Je crois que Mitel a également apporté son concours sous forme de prêt d'ingénieurs etc. C'est un concept tout à fait passionnant.

M. Fennell: Qui sera le propriétaire de cette technologie, en fin de parcours?

[Text]

Mr. Johnston: Well I think the actual stations and so on—that is not quite answering your question—are owned by this corporation; the money goes in it. I think it is about \$300,000 to set up each one of these stations, and some universities would have several of them. With respect to the ownership of the chip itself, that I am not sure of; I think it is owned by the university, but I am not sure. I do not know the answer to that, but we could get that for you.

Mr. Fennell: No, I mean the technology.

Mr. Johnston: Well the technology is existing technology. You see, Northern Telecom's foundry is about a \$50 million facility. You could not have them all over the country, so it is able to work this into its program. The technology is well known; it is really the design of the circuitry, as I understand it, that is significant for the students. I mean, the manufacture of the chip itself is within the existing technology; there is no pioneering at that end.

Mr. Fennell: Can NorTel use that technology, though?

Mr. Johnston: Use the chips or the circuits?

Mr. Fennell: I mean, they are producing one chip; they could produce a second one pretty inexpensively.

Mr. Johnston: Indeed they could. I do not think NorTel regards itself as owning the circuitry design.

Mr. Fennell: But they do have access to the technology.

Mr. Johnston: Well you call it technology—you mean the circuit?

Mr. Fennell: Yes, the design of which is technology.

Mr. Johnston: Sure, the manufacturer.

The Chairman: Mr. Dion, before going to you, would you allow me a short supplementary to a question that was raised in my mind during supertime?

I met with the Canadian Association of University Teachers, and they were quite aware of your increasing the grants to research and development in universities in Canada. They also told us they did not have the administrative capacity—you know, the moneys—to operate these programs, that it is very well for you to offer them money for research programs but they do not have the back-up administration and support from the administration to get those programs underway. I wonder if you could comment on that.

Mr. Johnston: That is on my list of problems very much, because that is this whole issue of two jurisdictions. Through the federal government, the taxpayers of Canada supply most of the post-graduate work in engineering and the natural sciences. Those moneys go largely to grants and equipment grants. If you walk through the universities you will see equipment with the little NSERC yellow and black crest on it, meaning that was purchased under an equipment grant. There is not a university in the country that does not have a substantial amount of that equipment, and of course students on grants.

[Translation]

M. Johnston: Je crois que les diverses stations appartiennent à cette corporation mais cela ne répond pas exactement à votre question. Je crois qu'il en coûte environ \$300,000 pour mettre sur pied chacune de ces stations et certaines universités en auront plusieurs. Pour ce qui est de la propriété de la puce elle-même, je ne sais pas trop, je crois que l'université en sera propriétaire mais je ne suis pas certain. Je ne connais pas la réponse mais je peux la rechercher pour vous.

M. Fennell: Je veux parler de la technologie.

M. Johnston: La technologie existe déjà. La fonderie de Northern Telecom représente un investissement de 50 millions de dollars. Il est impossible d'en construire partout dans le pays et on a donc intégré cette tâche dans ses activités. La technologie est bien connue, ce qui intéresse les étudiants c'est la conception des circuits. La fabrication de la puce elle-même relève de la technologie existante, il n'y a aucune innovation à ce niveau.

M. Fennell: Est-ce que NorTel pourra se servir de cette technologie?

M. Johnston: De la puce ou des circuits?

M. Fennell: Elle fabrique la première puce; la deuxième lui coûterait beaucoup moins chère.

M. Johnston: Effectivement. Je ne crois pas que NorTel se considère comme le propriétaire de la conception du circuit.

M. Fennell: Mais elle aura accès à la technologie.

M. Johnston: Vous parlez toujours de technologie—vous voulez dire le circuit?

M. Fennell: Oui, dont la conception est une technologie.

M. Johnston: Bien sûr.

Le président: Monsieur Dion, avant de vous donner la parole, me permettez-vous de poser une brève question supplémentaire sur un sujet qui m'est venu à l'esprit durant le dîner?

J'ai rencontré l'Association canadienne des enseignants universitaires, qui est très bien informée de l'augmentation des subventions de recherche et de développement consenties aux universités canadiennes. Ils nous ont dit également que les universités n'ont pas la capacité administrative pour gérer ces programmes, que c'est bien beau de leur offrir des fonds pour des programmes de recherche mais qu'elles ne disposent pas des structures administratives nécessaires pour la mise en route de ces programmes. Pourriez-vous traiter cet aspect?

M. Johnston: C'est une question qui figure en bonne place dans ma liste des problèmes car c'est toute la question du partage des compétences qui est en jeu ici. Les contribuables canadiens, par l'intermédiaire du gouvernement fédéral, financent la plus grande partie des recherches de troisième cycle en génie et en sciences naturelles. Ce financement prend la forme de bourses et de subventions d'équipement. Si vous faites un tour dans les universités, vous verrez partout des appareils avec le petit emblème jaune et noir du C.R.N.S.G., ce qui signifie qu'ils ont été achetés au moyen d'une subvention d'équipement. Il n'y a pas une université dans notre pays qui

[Texte]

The universities say that is all very well, but what about the operating and management costs associated with these grants? You put in this wonderful facility and give some people grants to operate it, but what about all the back-up? What about the annual overhead? What about the electrical cost? What about the cleaning? What about everything else associated with it? That is a real problem. I am not quite sure of how to address it, because if you go beyond this very limited target program, we are already penetrating an area where theoretically we do not have any jurisdiction—I mean, in the sense that it is educational.

• 2155

It seems very clear that the provinces should be supporting universities through their other sources of revenue—student fees, endowments, and whatever else. Once you get into that issue of operating grants, of course it opens up a whole series of issues. Where does it start and where does it finish? How do you allocate costs? I mean, it becomes a real nightmare, and of course it dilutes our effort. You know, to get the same amount of research done we would have to increase the cost.

So I see the problem. That is one of the reasons, Mr. Chairman, that I hope we will be able to get our act together with the provinces, since we are all trying to achieve the same thing. But the current situation is very unsatisfactory for a lot of reasons, and I think that is one of them. If I were a university, I could very easily see myself making the same objection, saying: Great; you have dropped \$10 million on us, but we have to operate this facility. So it is a legitimate complaint.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Dion, you have exactly five minutes.

Mr. Dion: Thank you, sir. There is just the one area that I would like to touch on. You ended your remarks to us on the transition from the old MOSST to the new MOSST, saying that you held extensive consultation with the unions, and you figure the transition is taking place—and I quote... —“relatively smoothly”. That is certainly a different picture than the picture I received from talking with some of the workers in your department and with union representatives. In fact, they more or less painted an opposite picture... —that it was an example on how not to reintroduce changes.

How many people are still not placed within the federal government that were displaced by the change-over?

Mr. Johnston: I think Dr. Berlinguet would have that information, Mr. Chairman. It just goes on automatically.

Dr. Berlinguet: Mr. Chairman, I have here a full report of the situation as it looks today. Out of 76 people who received a letter by September 1, 10 remain in the old MOSST. Of these 10, we will find a solution for at least 4 of them. So I anti-

[Traduction]

ne possède un nombre considérable de ces équipements et qui ne bénéficie pas de bourses de recherche.

Les universités disent que tout cela est bel et bon mais qu'en est-il des frais de fonctionnement et de gestion que ces subventions entraînent? Vous nous installez ces merveilleux appareils et vous nous donnez des bourses pour les faire marcher, mais qu'en est-il de l'infrastructure, des frais généraux, des factures d'électricité? Qu'en est-il du nettoyage, de tous les autres frais qu'il en découlent? C'est un gros problème et je ne sais pas trop comment y remédier car dès que nous essayons d'aller au-delà de ce programme très bien circonscrit, nous enquêtons sur un domaine où, théoriquement, nous n'avons pas juridiction dans la mesure où il s'agit d'établissement d'enseignement.

Il me semble évident qu'il appartient aux provinces d'aider les universités au moyen de leurs ressources propres, frais de scolarité, affectations budgétaires, etc. Dès que l'on aborde cette question des subventions d'exploitation, on s'engage dans toute une série d'autres problèmes. Où faut-il commencer et où faut-il s'arrêter? Comment répartir les coûts? Cela devient un véritable cauchemar qui dilue notre effort. Pour obtenir une même quantité de recherches, il en coûterait beaucoup plus cher.

Je vois très bien le problème et c'est pourquoi, monsieur le président, j'espère que nous pourrions travailler de concert avec les provinces car, finalement, c'est le même objectif que nous poursuivons. La situation actuelle est déplorable sur divers plans, et notamment celui-ci. Si j'étais à la tête d'une université, je ferais très probablement la même objection pour dire: Très bien, vous nous jetez 10 millions, mais c'est à nous maintenant de faire fonctionner cette installation. C'est une doléance très légitime.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Dion, vous avez exactement cinq minutes.

M. Dion: Je vous remercie monsieur. Il y a juste un sujet dont j'aimerais à traiter. A la fin de votre déclaration préliminaire, vous avez parlé de la transition entre l'ancien ministère d'État de la Science et de la technologie au nouveau, disant que vous aviez largement consulté les syndicats et que la transition devrait se faire sans trop d'à-coups. Ce n'est pas tout à fait même l'impression que j'ai retirée de mes conversations avec certains de vos employés et délégués syndicaux. En fait, ils ont pratiquement affirmé le contraire, disant que c'était l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire.

Combien d'employés ayant perdu leur poste n'ont pas encore retrouvé d'emploi dans la Fonction publique fédérale?

M. Johnston: Je crois que M. Berlinguet pourra répondre, monsieur le président. C'est quasiment automatique.

M. Berlinguet: Monsieur le président, j'ai ici un rapport précis sur la situation à l'état actuel. Sur les 76 personnes qui ont reçu une lettre au premier septembre, 10 restent dans l'ancienne administration. Parmi ce nombre, nous allons trouver une solution pour au moins quatre d'entre eux. Je

[Text]

pate that by April 1 there will be 6 people remaining from the old MOSST.

Mr. de Jong: Who have not been placed in other positions within government?

Dr. Berlinguet: Yes. Well, I mean, let me be more specific: Most of them have been placed in other departments of the federal government, a few have decided to take an early retirement, and one or two will take separation leave.

The Chairman: Of the six remaining?

Dr. Berlinguet: No. Now there are six remaining, and we still have a week to work with them. But these six cases will be considered individually, and we will try to find a solution.

Mr. de Jong: Do you anticipate that you will be able to find a solution?

Dr. Berlinguet: Well, sir, if I look back on what we have done since September 1, I think we have been successful in finding a solution for approximately 70 of them. It takes time, but we might be able to. I have a last meeting with the unions and with my task force this Friday.

Mr. de Jong: But in the past I think MOSST was required to produce what I think was called a red book, a statistical statement on pertinent information about scientific activities in Canada. Is that requirement no longer there for the department?

Dr. Berlinguet: I do not know if it was a requirement per se. I know the department has produced this kind of information. We have had long discussions with Statistics Canada. In fact, I have appointed a committee from within MOSST to discuss with Statistics Canada the best way of producing this type of information. I would imagine that in the future Statistics Canada will publish the information, but will be in close discussion with us for the interpretation of the data.

• 2200

Mr. de Jong: Mr. Chairman, I wonder if we could ask the researcher of the committee to enlighten us whether this requirement to produce—I believe it was called the red book—was this a requirement by statute or was this just a practice?

Le président: Monsieur Gauthier.

M. G. Gauthier (rechercheur): Je ne peux pas vous répondre à ce sujet. Je crois qu'il ne s'agissait là que d'une pratique; ce n'était pas un règlement ou une obligation. On a fait cela pendant trois ou quatre ans, mais je ne crois pas qu'on l'ait fait l'an dernier non plus. Non.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gauthier: Cependant, Statistiques Canada publie maintenant les indicateurs de l'activité scientifique qui rassemblent plusieurs des informations que l'on trouvait auparavant dans le Livre rouge.

Le président: Monsieur le ministre, vous vouliez ajouter quelque chose?

[Translation]

pense donc qu'au premier avril six personnes seront encore en plan.

M. de Jong: Ils n'ont pas encore retrouvé de postes dans d'autres services?

M. Berlinguet: Oui. Soyons plus précis. La plupart ont été placés dans d'autres ministères fédéraux, un petit nombre ont décidé de prendre une retraite anticipée et un ou deux démissionneront.

Le président: Sur les six restant?

M. Berlinguet: Non. Il en reste six mais nous avons encore une semaine pour leur trouver une autre place. Nous examinons leur cas individuellement et nous essaierons de trouver une solution.

M. de Jong: Croyez-vous que vous en trouverez une?

M. Berlinguet: Si je regarde ce que nous avons accompli depuis le premier septembre, nous avons réussi à placer près de 70 employés. Cela prend du temps mais je crois que nous y arriverons. Je dois avoir une dernière réunion avec le syndicat et avec mon groupe de travail vendredi prochain.

M. de Jong: Par le passé, le ministère était chargé de produire ce que l'on appelait un Livre rouge, c'est-à-dire une compilation statistique des activités scientifiques au Canada. Est-ce que le ministère n'est plus tenu de le faire?

M. Berlinguet: Je ne sais pas s'il y était tenu mais le ministère produisait effectivement ce genre d'information. Nous avons eu de longues discussions avec Statistiques Canada et j'ai mis sur pied un comité ministériel chargé de déterminer, de concert avec Statistiques Canada, le meilleur moyen de produire ce genre d'information. J'imagine que c'est Statistiques Canada qui le fera à l'avenir, mais en collaboration étroite avec nous quant à l'interprétation des données.

M. de Jong: Monsieur le président, pourrions-nous demander à notre documentaliste de rechercher si le ministère était tenu par la loi de produire ce Livre rouge ou si cela était seulement une coutume?

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. G. Gauthier (Researcher): I cannot answer this question, I believe it was just a practice, there was no regulation or a requirement. I think it is a practice which has been followed for three or four years but it was not... I do not think it has been produced last year either. It has not been produced the last year.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gauthier: However, Statistics Canada now publishes indicators of scientific activity which are based on information that was previously contained in the Red Book.

The Chairman: Mr. Minister, did you wish to make any further comment?

[*Texte*]

Mr. de Jong, your last question. Are you satisfied with the answer?

Mr. de Jong: Yes.

The Chairman: Did you receive the document that Statistics Canada puts out?

Mr. de Jong: No, in fact . . .

The Chairman: We could get copies of that for all members, if you wish. The clerk will take it upon herself to . . .

M. Dion: Quelle est la date?

Le président: 1983.

M. Gauthier: Oui, 1983.

Mr. de Jong: The old Ministry of State for Science and Technology used to be involved as well in doing some futurist thinking and some futurist studies. While some people call this blue-skying, I think in a day in which there are very rapid changes—not just technological, but social and cultural and psychological . . . futurologists are the generalists who bring together a lot of various different events in society to try to piece some picture together. I think that is an important work. Is there anybody in the new ministry doing that type of work? And if not, is there anybody within government who is doing that type of work?

Dr. Berlinguet: Mr. Chairman, I think this is a responsibility of our department to that kind of a study, long-term future. In fact, if you look at the organization of our new department, we have a very important component of our department which is on policy and strategy. This means middle- and long-term future studies. So yes, in fact we have this responsibility. Yes, we will have people looking at this issue and, third, we are in close contact with other teams in Canada, whether in universities or in other organizations that are doing this kind of prospective studies in the future of science and technology.

Mr. de Jong: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Minister, briefly.

Mr. Johnston: I just wanted to point out that the chief science adviser provides expert and dispassionate advice to the government on integration of a long-term scientific perspective into the policy development process and into specific proposals. He is supposed to be looking out there and telling us what the unfolding universe should be.

Mr. de Jong: And what is in store for us.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Members of the committee will be sorry to hear that our meeting tomorrow morning at 11.00 a.m. had to be cancelled because Dr. Stuart Smith is sick and unable to come from Toronto. He is in bed, apparently. The meeting is put off until May 3 at 11.00 a.m., room 269, West Block.

Mr. Halliday: May?

[*Traduction*]

Monsieur de Jong, votre dernière question. Êtes-vous satisfait de la réponse?

M. de Jong: Oui.

Le président: Avez-vous reçu le document que publie Statistique Canada?

M. de Jong: Non, justement . . .

Le président: Nous pourrions en commander un exemplaire pour tous les membres, si vous le souhaitez. Le greffier s'occupera de . . .

Mr. Dion (Portneuf): What date is it?

The Chairman: 1983.

Mr. Gauthier: Yes, 1983.

M. de Jong: L'ancien ministère d'État de la Science et de la Technologie s'occupait également de prospectives futuristes et faisait de la futurologie. Beaucoup n'en voient pas l'intérêt mais il me semble que dans l'ère de mutation rapide que nous connaissons—mutation non seulement technologique mais également sociale, culturelle et psychologique—les futurologues sont les seuls généralistes capables de rassembler les divers bouleversements de notre société et d'en faire une synthèse. Cela me paraît un travail important. Est-ce que le nouveau ministère continue à faire ce travail? Dans la négative, quelqu'un d'autre en est-il chargé?

M. Berlinguet: Monsieur le président, cette réflexion sur l'avenir à long terme est une des tâches de notre ministère. D'ailleurs, si vous regardez notre nouvelle organisation, une composante très importante du ministère est la politique et la stratégie. Il s'agit là d'études à moyen et à long termes. La réponse est donc oui, nous avons cette responsabilité. Oui, nous avons du personnel qui travaille et qui se tient en contact très étroit avec les autres équipes qui travaillent là-dessus au Canada, soit au sein des universités, soit d'organisations qui réalisent des études prospectives sur l'avenir de la science et de la technologie.

M. de Jong: Je vous remercie.

Le président: Monsieur le ministre, très brièvement.

M. Johnston: Je voulais dire seulement que le conseiller scientifique principal donne des avis experts et objectifs au gouvernement sur l'intégration de la perspective scientifique à long terme dans le processus d'élaboration des politiques et dans les propositions individuelles. C'est son travail que de scruter l'avenir et de nous dire comment l'univers devrait se dérouler.

M. de Jong: Et ce qui nous attend.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Vous regretterez d'apprendre que notre réunion de 11h00 ce matin a dû être annulée car M. Stuart Smith est malade et n'a pu venir de Toronto. Il est apparemment alité. Cette réunion a été reportée au 3 mai à 11h00, pièce 269, édifice de l'ouest.

M. Halliday: Mai?

[Text]

The Chairman: Yes, May, that is what I read. We have no slots open until May 3.

The next meeting of the committee, therefore, will be on Thursday, March 29 at 3.30 p.m., room 209. Our witness will be Statistics Canada.

Mr. Minister, I want to thank you tonight for coming.

Mr. Johnston: I would just like to say, Mr. Chairman, that I very much enjoy these sessions. I think the questions are very solid and, apart from the odd partisan jab, I thought that we dealt with a wide range of very important issues. I would like to thank the members of the committee for raising them because it was a useful discussion.

• 2205

The Chairman: Thank you very much.

This meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Oui, mai, c'est ce que je lis ici... Nous n'avons aucun créneau avant le 3 mai.

La prochaine séance du Comité se tiendra par conséquent le jeudi 29 mars à 15h30, salle 209. Nous y entendrons Statistiques Canada.

Monsieur le ministre, je vous remercie d'être venu.

M. Johnston: Je voudrais simplement ajouter, monsieur le président, que j'apprécie beaucoup ces séances de travail. Les questions sont très pertinentes et, mises à part quelques pointes partisans, je trouve que nous avons couvert une très large gamme de sujets importants. Je remercie les membres du Comité de les avoir abordées car je trouve ce débat très utile.

Le président: Je vous remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Ministry of State for Science and Technology:

Dr. Louis Berlinguet, Secretary.

Du Ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie:

Dr. Louis Berlinguet, secrétaire.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, April 5, 1984

Le jeudi 5 avril 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85:

Budget principal 1984-1985:

Vote 40 under SECRETARY OF STATE and

Crédit 40 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT et

1981-82 Annual Report of the Public Service
Commission

Rapport annuel 1981-1982 de la Commission de la
Fonction publique

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Ron Huntington
Cyril Keeper
Marcel Lambert
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, March 28, 1984:

Maurice Foster replaced Norman Kelly.

On Thursday, March 29, 1984:

Bob Corbett replaced Bruce Halliday;
Vic Althouse replaced Laverne Lewycky.

On Wednesday, April 4, 1984:

Bill Clarke replaced Girve Fretz;
Tom Siddon replaced Bob Corbett.

On Thursday, April 5, 1984:

Cyril Keeper replaced Vic Althouse;
Ron Huntington replaced Tom Siddon.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 28 mars 1984:

Maurice Foster remplace Norman Kelly.

Le jeudi 29 mars 1984:

Bob Corbett remplace Bruce Halliday;
Vic Althouse remplace Laverne Lewycky.

Le mercredi 4 avril 1984:

Bill Clarke remplace Girve Fretz;
Tom Siddon remplace Bob Corbett.

Le jeudi 5 avril 1984:

Cyril Keeper remplace Vic Althouse;
Ron Huntington remplace Tom Siddon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 5, 1984

(7)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:08 o'clock a.m., this day, Jean-Robert Gauthier (Chairman), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Huntington, Keeper, Lambert and Tessier.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Public Service Commission: Mr. Edgar Gallant, Chairman; Mr. Robert Emond, Executive Director, Staffing Programs Branch; Mr. Jean-Guy Fleury, Director General, Audit Branch; Mr. T.G. Morry, Executive Director, Appeals and Investigations Branch; Miss Jennifer R. McQueen, Commissioner; Mr. Roger Lapointe, Executive Director, Language Training Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

The Chairman called Vote 40 under SECRETARY OF STATE.

It was agreed,—That the document entitled "Opening statement of the Public Service Commission of Canada to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates, Ottawa—April 5, 1984" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-2"*).

Mr. Gallant made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 12:41 o'clock p.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:33 o'clock p.m., this day, Jean-Robert Gauthier (Chairman), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Huntington, Keeper, Lambert and Tessier.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Public Service Commission: Mr. Edgar Gallant, Chairman; Mr. Ercel Baker, Executive Director, Management Category Programs Branch; Mr. Robert Emond, Executive Director, Staffing Programs Branch; Miss Jennifer R. McQueen, Commissioner; Mr. K.A. Sinclair, Executive Director, Corporate Systems and Services Branch; Mr. Jean-Guy Fleury, Director General, Audit Branch; Mr. T.G. Morry,

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 AVRIL 1984

(7)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 11 h 08, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Huntington, Keeper, Lambert et Tessier.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, division de l'économie.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: M. Edgar Gallant, président; M. Robert Emond, directeur exécutif, programmes de dotation; M. Jean-Guy Fleury, directeur général, direction générale de la vérification; M. T.G. Morry, directeur exécutif, direction générale des appels et enquêtes; M^{lle} Jennifer R. McQueen, commissaire; M. Roger Lapointe, directeur exécutif, direction générale de la formation linguistique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération le crédit 40 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Il est convenu,—Que le document intitulé «Déclaration liminaire de la Commission de la Fonction publique du Canada au Comité permanent des prévisions budgétaires en général, Ottawa—Le 5 avril 1984» soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice "MEST-2"*).

M. Gallant fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 12 h 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 ce jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 15 h 33, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Huntington, Keeper, Lambert et Tessier.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, division de l'économie.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: M. Edgar Gallant, président; M. Ercel Baker, directeur exécutif, programmes de la catégorie de la gestion; M. Robert Emond, directeur exécutif, programmes de dotation; M^{lle} Jennifer R. McQueen, commissaire; M. K.A. Sinclair, directeur exécutif, direction générale, services et systèmes de gestion; M. Jean-Guy Fleury, directeur général, direction générale de la

Executive Director, Appeals and Investigations Branch; Mr. Arthur St-Aubin, Executive Director, Staff Development Branch; Mr. Trefflé Lacombe, Commissioner. *From the Department of Justice:* Mrs. Jocelyne Bessette-Aubry, Legal Council.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Vote 40 under SECRETARY OF STATE.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion adopted at its meeting held on Thursday, February 16, 1984, it was agreed,—That the document entitled “Affirmative Action and The Merit Principle” be printed as an appendix to today’s Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix “MEST-3”*).

At 5:45 o’clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

vérification; M. T.G. Morry, directeur exécutif, direction générale des appels et enquêtes; M. Arthur St-Aubin, directeur exécutif, direction générale du perfectionnement; M. Trefflé Lacombe, commissaire. *Du ministère de la Justice:* M^{me} Jocelyne Bessette-Aubry, conseiller juridique.

Le Comité reprend l’étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l’année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi, 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l’étude du Crédit 40 sous la rubrique SECRÉTARIAT D’ÉTAT.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée à sa séance du jeudi 16 février 1984, il est convenu,—Que le document intitulé «L’action positive et le principe du mérite» soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «MEST-3»*).

A 17 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 5 1984

• 1107

Le président: Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous les représentants de la Commission de la Fonction publique pour toute la journée.

Je mets en délibération le crédit 40 sous la rubrique Secrétariat d'État et également le rapport annuel 1981-1982 de la Commission de la Fonction publique.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

C—Commission de la Fonction publique

Crédit 40—Commission de la Fonction publique—Dépenses du Programme.....\$109,047,000

Le président: Comme je le disais, nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le président et les deux commissaires de la Commission de la Fonction publique.

Je demanderais donc à M. Gallant de bien vouloir présenter les personnes qui l'accompagnent. Vous voudrez sûrement faire quelques remarques liminaires, mais je crois que votre déclaration préliminaire a été distribuée aux députés, hier ou avant hier.

If everybody is agreed, we could append this opening statement of Mr. Gallant to the *Minutes* of our proceedings. I think he wants to refer to other notes today. If it is agreed?

Alors, monsieur Gallant, si vous voulez faire les présentations d'usage.

M. Edgar Gallant (président, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, nous sommes très heureux de l'occasion qui nous est offerte de rencontrer encore une fois les membres du Comité. Vous voyez à la table, à mes côtés, mes deux collègues commissaires, M^{me} Jennifer R. McQueen à ma droite et M. Trefflé Lacombe à ma gauche. Ces deux personnes participeront activement au débat de la journée. Nous sommes également accompagnés de hauts fonctionnaires de la Commission qui auront sans doute à répondre à des questions dans leur domaine, et je vous les présenterai au fur et à mesure que les questions pourront être posées.

Vous avez déjà en main deux documents: la Partie III du Budget des dépenses 1984-1985, le plan de dépenses, et la déclaration préliminaire qui vous est parvenue hier ou avant hier. Je crois que ces deux documents font ressortir très clairement la nature de nos demandes de crédits, les raisons qui les sous-tendent et en quoi et pourquoi elles diffèrent des montants qui ont été approuvés pour l'année 1983-1984.

• 1110

Il me suffira de rappeler ici que nos demandes totales pour 1984-1985 s'élèvent à 119,680,000 dollars, c'est-à-dire une augmentation de 3.9 p. 100 par rapport à l'année précédente. Mais je dois dire que s'il n'eût été des dépenses accrues à cause

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 5 avril 1984

The Chairman: We have the pleasure of welcoming representatives of the Public Service Commission who will be with us for the entire day.

We are here to study Vote 40 under Secretary of State and also the 1981-82 annual report of the Public Service Commission.

SECRETARY OF STATE

C—Public Service Commission

Vote 40—Public Service Commission—Program Program Expenditures.....\$109,047,000.

The Chairman: As I was saying, we have the pleasure of welcoming the Chairman and two Commissioners from the Public Service Commission.

I would therefore ask Mr. Gallant to kindly introduce the people who are accompanying him. You will undoubtedly wish to make some opening comments, but I believe that your opening statement has been distributed to the members, either yesterday or the day before yesterday.

Si tout le monde est d'accord, nous pourrions annexer la déclaration liminaire de M. Gallant au compte rendu. Je pense qu'il aimerait faire d'autres commentaires aujourd'hui. Tout le monde est-il d'accord?

Well, Mr. Gallant, if you will kindly make the usual introductions.

Mr. Edgar Gallant (Chairman, Public Service Commission): Mr. Chairman, we are very happy to have the opportunity to meet with members of the committee once again. My two commissioners are seated on either side of me, Mrs. Jennifer R. McQueen on my right, and Mr. Trefflé Lacombe on my left. These two people will participate actively during our discussions today. We are also accompanied by senior officials of the commission who will undoubtedly answer questions in their fields, and I will introduce them as these questions come up.

You have already received two documents: Part III of the estimates for 1983-1984, the projected expenses, and the opening statement which reached you yesterday or the day before yesterday. I believe these two documents clearly illustrate the nature of our requests, the underlying reasons, and how and why they are different from the amounts that were approved for 1983-1984.

I need only point out that our total requests for 1984-1985 are for \$119,680,000, namely an increase of 39 per cent over the previous year. But I must also say that if it had not been for increased expenditures for the new Affirmative Action

[Text]

des nouveaux programmes d'action positive pour les autochtones, pour les personnes handicapées et pour les femmes, le montant requis pour la nouvelle année serait inférieur à celui de l'année dernière, ceci en dépit d'une augmentation du volume de travail.

While I really need say no more about the Estimates, with your permission however, I would like to add a word about the staff development and training revolving fund. You will recall that three or four years ago, in response to very searching, pressing, questions from this committee, we said that the whole field of staff training and development was undergoing a fundamental reorientation, and that we were confident we would be able to come to grips with the problems being faced.

I am very pleased to say today that the staff development and training branch has, in fact, been totally reorganized, restructured. Its operations have been completely revamped, and the staff training and development fund is now sound. The vexing annual deficits year after year have been replaced by modest surpluses.

We thought it would helpful to the committee if I were now to refer very briefly to some of the problems, the trends and issues which are causing us some concern, and about which some members of the committee may have questions that they will want to raise.

The first issue I would like to bring to your attention has to do with the extraordinary number of applications for a declining number of job openings in the Public Service of Canada. For example, in 1983 the number of applications received by the commission for officer-level jobs totalled almost 140,000, but we received only 10,500 staffing requests from departments. In addition, the Commission received over 30,000 applications for administration support positions in the National Capital Region, against less than 6,300 staffing requests. All told, this means 170,000 applications for 16,800 staffing requests to be filled. Furthermore, this picture does not include the hundreds of thousands of applications that are received by the Canada Manpower Centres, or the Canada Employment Centres, across the land, nor does it include the applications received directly by departments that have prime user status. For instance, for air traffic controllers, for lawyers and this sort of thing.

The total number of employees under the Public Service Employment Act, as of December 31, 1983, was 222,044. That, Mr. Chairman, is slightly less than the year before; it is just a little over 500 persons less.

The Chairman: Would you repeat that last figure?

Mr. Gallant: The last figure is 222,044 public servants under the Act as of December 31, 1983. The year before, 1982, it was about 222,600.

• 1115

Retirements from the Public Service continued to decline sharply. In 1981, retirements numbered 14,900. In 1982, it was down to 8,400. Then in 1983 down further to 6,600. The number of employees declared surplus to requirements also increased. At the end of February of this year, we had over

[Translation]

Programs concerning Native Peoples, the handicapped and women, the amounts required for the new year would have been less than that for last year, in spite of an increase in the volume of work.

Il n'est pas nécessaire que je m'étende sur les prévisions de dépenses, mais, si vous me permettez, j'aimerais parler du fonds renouvelable de perfectionnement et de formation du personnel. Vous vous rappelez qu'il y a trois ou quatre ans, nous avons déclaré en réponse à vos questions pressantes que tout le domaine du perfectionnement et de la formation du personnel faisait l'objet d'une réorientation radicale et que nous étions confiants de pouvoir résoudre les problèmes.

Il me fait plaisir de vous dire aujourd'hui que la Direction générale du perfectionnement a été complètement réorganisée. Son fonctionnement a été totalement changé, et le fonds de perfectionnement et de formation du personnel est maintenant assis sur une base solide. Les déficits des années passées ont fait place à un certain excédent.

Il convient que je mette le Comité au courant des problèmes, des tendances et des questions qui nous inspirent une certaine inquiétude et au sujet desquelles les membres du Comité auront peut-être des questions à nous poser.

La première question sur laquelle j'aimerais attirer votre attention, c'est le nombre disproportionné de demandes par rapport au nombre décroissant de vacances dans la Fonction publique. Par exemple, en 1983, il y avait quelque 140,000 candidatures pour des postes du niveau d'agent d'exécution alors qu'il y avait seulement 10,500 postes à pourvoir dans les ministères. En outre, la Commission a reçu plus de 30,000 demandes pour des postes de soutien administratif dans la Région de la capitale nationale, alors qu'il y avait moins de 6,300 postes à pourvoir. Cela veut dire que nous avons reçu 170,000 candidatures pour 16,800 postes. Ce chiffre ne comprend pas les centaines de milliers de demandes d'emploi faites dans les centres de la main-d'oeuvre, ou les centres d'emplois, sans compter les demandes faites directement aux ministères prioritaires, comme par exemple les contrôleurs aériens, les avocats, etc.

Le nombre des fonctionnaires régis par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique s'élevait à 222,044 au 31 décembre 1983. Ce chiffre est un peu plus bas par rapport à l'année précédente, presque 500 années-personnes de moins.

Le président: Voulez-vous répéter ce dernier chiffre?

M. Gallant: Il y avait 222,044 fonctionnaires employés régis par cette loi au 31 décembre 1983. L'année précédente, c'est-à-dire en 1982, ce chiffre s'élevait à environ 222,600.

Le nombre de personnes faisant valoir leur droit à la retraite a continué de diminuer de façon sensible. En 1981, 14,900 personnes ont pris leur retraite; en 1982, ce chiffre était de 8,400 et en 1983, il n'était plus que de 6,600. Le nombre d'employés considérés comme excédentaires par rapport aux

[Texte]

2,300 employees on our statutory or administrative priority lists, but with declining opportunities for appointment and for advancement versus the increasing demands for jobs in the Public Service.

The climate is, to say the least, nervous. Furthermore, the situation makes it still more difficult to rapidly improve the participation of under-represented groups in our Public Service. These conflicting phenomena of increased job applications and reduced opportunities for entrance into and career progression within the Public Service reinforce the theme of the increasing importance of merit which we discussed, as you will recall, in our annual report last year. We had a full chapter on it and will address it again in our upcoming 1983 Annual Report.

This past year has also marked the introduction of affirmative action in the Public Service. In this time of restraint and reduced job opportunities, some have questioned the effectiveness and viability of such an approach. Some have questioned the compatibility of such programs with the merit principle. It seems to us that the difficulties I have just referred to make affirmative action even more important. The detailed process of human resource analysis and planning that is involved in affirmative action should better enable problem areas to be identified and rectified.

The affirmative action program is complementary to merit, reinforcing, as it does, the basic guarantee of equality of opportunity which is the cornerstone of selection according to merit.

The area of official languages also calls for a comment or two at this point. Almost 60% of the positions in the Public Service of Canada are identified as English essential. Sixty per cent of all occupied Public Service positions are English essential. Of the remaining, we have 27% identified as bilingual, 7% identified as French essential and 6% can be either/or.

The proportion of indeterminate appointments to bilingual positions requiring imperative staffing, that is requiring the application of the Public Service Employment Act at the time of staffing, was 35.7% in 1983, compared to 29.1% in 1982. About one-third of just over one-quarter of Public Service positions required the knowledge of both official languages at the time of appointment.

• 1120

Il y a lieu de noter aussi que la proportion des nominations à des postes bilingues de personnes qui répondent aux exigences linguistiques du poste au moment de la nomination est passée de 76 p. 100 en 1981 à 82 p. 100 en 1983. Il s'ensuit donc que la proportion de ces mêmes nominations donnant lieu à un stage de formation linguistique est passée de 21 p. 100 en 1981 à 13 p. 100 en 1983, ce qui veut dire que nous avons de plus en plus de personnes qui répondent aux exigences linguistiques

[Traduction]

besoins a également augmenté. À la fin du mois de février 1984, plus de 2,300 employés figuraient sur nos listes de priorité statutaire ou administrative, mais le nombre de demandes d'emplois dépassait largement le nombre de nominations et de promotions accordées.

Il n'est pas exagéré de dire que la nervosité règne. De plus, compte tenu de cette situation, il est encore plus difficile d'améliorer rapidement le taux de participation des groupes sous-représentés au sein de la Fonction publique. Cette importante différence entre les demandes d'emploi qui ne cessent d'augmenter d'une part, et les offres d'emploi ainsi que les promotions au sein de la Fonction publique qui ne cessent de diminuer d'autre part, renforce le principe du mérite qui devient alors plus important, principe dont nous avons discuté, si vous vous en souvenez bien, dans notre rapport annuel de l'année dernière. Un chapitre entier y était consacré et nous en parlons encore dans notre rapport annuel de 1983.

Cette année a également marqué l'introduction des programmes d'action positive dans la Fonction publique. Compte tenu des difficultés économiques et de la diminution des offres d'emploi, certains ont contesté ce choix qui leur semble peu efficace et peu viable. Certains se sont demandé si ces programmes étaient bien compatibles avec le principe du mérite. Il nous semble que les difficultés dont je viens de parler rendent encore plus importante l'introduction des programmes d'action positive. L'analyse et la planification des ressources humaines qu'exigent ces programmes devraient mieux nous permettre de cerner et de rectifier les problèmes.

Notre programme d'action positive complète le principe du mérite puisqu'il garantit encore davantage l'égalité des chances qui est à la base même de la sélection en fonction du mérite.

Quant aux langues officielles, point sur lequel je voudrais m'attarder un petit instant, près de 60 p. 100 des postes dans la Fonction publique du Canada exigent la connaissance de l'anglais. Des 40 p. 100 restants, 27 p. 100 sont considérés comme bilingues, 7 p. 100 exigent la connaissance du français et 6 p. 100 exigent la connaissance de l'une ou l'autre langue.

En 1983, le nombre de nominations pour une durée indéterminée à des postes bilingues nécessitant une dotation impérative, c'est-à-dire, exigeant l'application de la Loi sur l'emploi de la Fonction publique au moment de la dotation, s'élevait à 35,7 p. 100 contre 29,1 p. 100 en 1982. Environ un tiers ou un peu plus d'un quart des postes de la Fonction publique exigeaient la connaissance des deux langues officielles lorsqu'ils furent comblés.

It should also be noted that the proportion of appointments to bilingual positions of persons meeting the language requirements of the position at the time of the appointment has gone up from 76% in 1981 to 82% in 1983. It follows that the proportion of such appointments for which language training was necessary went down from 21% in 1981 to 13% in 1983; in other words, we have more and more candidates able to fulfill

[Text]

des postes bilingues sans avoir besoin d'un stage de formation linguistique.

En 1983, la Commission a poursuivi durant toute l'année la révision complète de ses tests de langue afin d'avoir de meilleurs outils d'évaluation des compétences linguistiques requises dans le milieu de travail. Une fois cette étape terminée, au début de 1984, suit une série d'études de validation, de séances d'information à l'intention des gestionnaires et des employés et de cours d'initiation des examinateurs. Nous prévoyons que les nouveaux tests remplaceront progressivement les tests actuels à partir de l'automne de cette année, donc à partir de l'automne 1984.

Monsieur le président, il y aurait bien d'autres questions sur lesquelles nous aurions aimé attirer l'attention du Comité, mais peut-être que nous en aurons l'occasion en répondant aux questions qui seront posées. Après ces quelques commentaires d'introduction, nous sommes à votre disposition.

Le président: Merci, monsieur Gallant.

Nous passons maintenant à la période des questions: dix minutes par député.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver—Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I was interested in Mr. Gallant's figures on the imbalance of applications for jobs, and the requests for the filling for jobs. Would the natural result of this imbalance be that the quality of persons hired is very much on the rise?

Mr. Gallant: It certainly means, Mr. Chairman, that there is a better choice, and we have more qualified people applying than we had in the past, but it does not necessarily mean the people who are qualified are better qualified than they were in the past.

Mr. Clarke (Vancouver—Quadra): You mentioned the administrative priority list, 2300 people. Exactly how do they fit into the hiring scheme?

Mr. Gallant: There are the statutory priorities, that is, the priorities which are provided for under the Act. Persons who are laid off because of a lack of work, persons who return from leaves of absence and do not have jobs to go to, these people have a statutory priority, and they must be considered in priority to others for jobs for which they are qualified. I could ask Monsieur Robert Emond, who is the Executive Director of the Staffing Programs Branch that has the responsibility for administering this priority system, to provide additional information.

Mr. Clarke (Vancouver—Quadra): Mr. Chairman, I am not sure if I want that additional information. I will ask a supplementary question, and then we will see. I would have thought, Mr. Chairman, that the 2,300 on the priority list would have been absorbed, because there were 16,800 placements made. If that elicits more information, let us have it.

Mr. Gallant: Could I ask Monsieur Emond to provide the information, because that 2,300 was as of the end of February, but in the course of the year, we had 84. We had indeed placed

[Translation]

the language requirements of bilingual positions without requiring any language training.

Throughout 1983 the Commission continued a full review of its language tests in order to have better tools to assess the language requirements necessary for particular positions. Once this process was completed at the beginning of 1984, there followed a series of validation studies and briefing sessions for managers and employees and courses to initiate examiners. We expect that the new tests will progressively replace the present tests as of the autumn of 1984.

Mr. Chairman, there are many other matters we would like to draw to your attention, but the opportunity to deal with them may be provided during the question period. Having made these introductory comments, we are now at your disposal.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

We shall now start our questioning period: 10 minutes per member.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'ai été intéressé par les commentaires de M. Gallant concernant la disproportion entre le nombre de postes à remplir et le nombre de candidats. Est-ce qu'il s'ensuit qu'il y a une amélioration très sensible dans la qualité des personnes engagées?

M. Gallant: Cela veut certainement dire, monsieur le président, qu'il y a un meilleur choix et que nous avons davantage de candidats qualifiés que par le passé, mais cela ne signifie pas forcément que les personnes qui sont qualifiées sont mieux qualifiées que dans le passé.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous avez mentionné la liste de priorité administrative de 2,300 personnes. Quel est exactement leur statut en matière d'engagement?

M. Gallant: Il y a les priorités qui sont prévues par la Loi. Les personnes qui sont mises à pied en raison d'un manque de travail et les personnes qui reviennent de congé sans avoir de poste ont un statut prioritaire et on doit donc essayer de les placer avant les autres candidats dans des postes pour lesquels elles sont qualifiées. Je pourrais demander à M. Robert Emond, directeur exécutif de la Direction des programmes de dotation, responsable de l'administration de ce système prioritaire, de vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je ne suis pas sûr de vouloir des renseignements supplémentaires. Je vais poser une question supplémentaire et nous allons voir. J'aurais cru, monsieur le président, que les 2,300 personnes sur la liste prioritaire auraient trouvé des postes, puisqu'il y a eu 16,800 placements. Si vous devez me donner plus de détails pour répondre à cette question, je vous prie de le faire.

M. Gallant: Je vais demander à M. Emond de vous répondre, puisque le chiffre de 2,300 personnes était celui établi à la fin de février mais au cours de l'année, il ne s'agissait que de

[Texte]

a large number of people who had priorities, but others had been added. Monsieur Emond could provide the information.

Mr. Robert Emond (Executive Director, Staffing Programs Branch, Public Service Commission): If I might just very quickly explain the distinctions we make in priorities. As the Chairman has pointed out, there are statutory priorities. There are three of them and they are persons returning from leave of absence, certain individuals on Ministers' staff, and employees of the Public Service who are laid off. In addition to that, there are what are called administrative priorities. For example, public servants whose jobs have been identified as being surplus to requirements, whose layoff date is either three or six months in the future, are also put into the priority system in order to attempt to protect their employment. When departments have a position to fill they must come to the Public Service Commission for what is called a priority clearance number. At that time, we go into the priority system to find out whether there are, in fact, any employees in the system who could be qualified for the position. If we determine that there are individuals who could be qualified, they are referred for consideration before any other action is taken.

• 1125

I have to emphasize the fact that the individuals who are referred out of the priority clearance system, must in fact be qualified for the positions they are referred to. In some cases they are not.

Finally, in terms of the success rate over the last six years in placing priority people, we have an 88% success rate.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I heard Mr. Gallant mention somebody coming back from maternity leave . . . they are guaranteed their old job back, are they not?

Mr. Gallant: I meant to say just leave of absence; if I said maternity leave, I was wrong.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Perhaps I just heard that, Mr. Chairman. It may be my fault.

You mentioned a total Public Service employment of 222,000 at the end of last year. We have been given some figures which indicate an overall personnel level of around 258,000 to 260,000, which includes the Post Office Corporation. Is that the difference between . . .

The Chairman: Which excludes . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It says "adjusted as if the Post Office had always been . . ." Yes, it excludes the Post Office. You are right. I beg your pardon, Mr. Chairman, I was misreading it. Now I am more confused.

The Chairman: The figures Mr. Clarke has are figures supplied to us by our research staff and they are the total number under the Act, under the Treasury Board authority.

[Traduction]

84. Nous avions effectivement placé beaucoup de ces personnes prioritaires, mais d'autres ont été ajoutées. M. Emond pourra vous répondre.

M. Robert Emond (directeur exécutif, Direction des programmes de dotation, Commission de la Fonction publique): Je vais vous expliquer rapidement les distinctions que nous établissons dans les cas prioritaires. Comme le président l'a fait remarquer, il existe des priorités prévues par la loi. Elles sont au nombre de trois et comprennent les individus revenant d'un congé qui leur a été accordé, certaines personnes faisant partie du cabinet des ministres ainsi que les employés de la Fonction publique qui ont été mis à pied. En outre, il existe des priorités d'ordre administratif. Par exemple, ceux dont les postes ont été déclarés excédentaires par rapport aux besoins et qui seront licenciés dans trois ou six mois sont également inscrits sur cette liste prioritaire en vue de protéger leur emploi. Lorsque les ministères sont appelés à combler un poste, ils doivent s'adresser à la Commission de la Fonction publique pour obtenir ce qu'on appelle un numéro d'autorisation. C'est alors que nous compulsions la liste des priorités pour savoir si des employés qui y figurent peuvent combler ce poste. Si tel est le cas, leurs noms sont transmis au ministère avant que toute autre mesure ne soit prise.

Je voudrais insister sur le fait que ceux qui figurent sur cette liste de priorité et dont le nom est recommandé doivent avoir les qualités requises pour combler les postes pour lesquels ils sont recommandés. Dans certains cas, ils ne les ont pas.

Enfin, dans 88 p. 100 des cas, et ce, au cours des six dernières années, nous avons pu placer des fonctionnaires figurant sur cette liste de priorité.

M. Clarke (Vancouver Quadra): M. Gallant a parlé tout à l'heure de personnes revenant d'un congé de maternité et je me demande si l'emploi qu'elles détenaient auparavant leur est garanti?

M. Gallant: J'ai simplement parlé de congés; si j'ai dit congé de maternité, j'ai eu tort.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Peut-être ai-je mal entendu, monsieur le président. C'est peut-être ma faute.

Vous avez dit que la Fonction publique employait 222,000 fonctionnaires à la fin de l'année dernière. D'après les chiffres que nous avons reçus, le personnel s'élevait à 258,000 ou 260,000, ce qui comprend la Société canadienne des Postes. Est-ce la différence entre . . .

Le président: Ce qui exclut . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): On peut lire: «ajusté comme si la Société canadienne des Postes avait toujours été . . . ». Oui, ce chiffre ne comprend pas les Postes. Vous avez raison. Excusez-moi, monsieur le président, je l'ai mal lu. Maintenant je n'y comprends plus rien.

Le président: Les chiffres auxquels M. Clarke fait allusion sont ceux qui nous ont été donnés par nos documentalistes et il s'agit du nombre total autorisé par le Conseil du Trésor en application de la loi.

[Text]

Mr. Gallant: Treasury Board authority, not the Public Service Employment Act?

The Chairman: No. But maybe you could explain the difference.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, we have a figure of 258,000 and you have given us a figure of 222,000 and the difference is . . .

The Chairman: Monsieur Emond.

Mr. Emond: I think the difference is attributable to terms under six months. The Public Service Commission does not capture data when an individual is hired for less than six months. The figures that you will see reflected in our annual report deal with indeterminate employees and employees whose tenure of employment is for more than six months.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): There would be 35,000 people in that category?

Mr. Emond: That figure sounds about right, yes.

Mr. Gallant: But I might add that there would also be one or two small agencies like the National Film Board for which the Treasury Board is the employer but which do not come under the Public Service Employment Act.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right. The figures that our research people have given us indicate that the overall personnel levels in the Public Service have remained fairly constant in the last eight years, ranging only from a low of 252,000 to a high of 262,000, but over that period the number of personnel responsible for staffing activities has increased by 50%—from 736 to 1,110. That sounds like bad management, but I am sure you have an explanation.

The Chairman: Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, on the face of it it seems to be a contradiction that as we have delegated more of our responsibilities to deputy heads and their managers, and as the size of the Public Service has been relatively stable, we, nevertheless, have had to maintain our staff with some cuts, but in some areas we have even had to increase staff because of an increased volume of work. This is explained in general in the following way.

• 1130

First of all, what we are dealing with are services to departments. We do all of the recruitment and the referral, and therefore we have to process all of the 170,000 applications I have mentioned, and the more applications there are to process, the more work this means.

Secondly, we have to assist departments, their managers, in the staffing process to help them ensure that the Act, our policies and the regulations are respected. We have added to our responsibilities, in the past few years, services relating to equal opportunity for women, equal opportunity for natives, equal opportunity for handicapped persons. We have estab-

[Translation]

M. Gallant: Par le Conseil du Trésor? Pas par la Loi sur l'emploi de la Fonction publique?

Le président: Non. Mais vous pourriez peut-être nous expliquer la différence.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, parce que nous avons sous les yeux un chiffre total de 268,000 et vous nous dites que ce total n'est que de 222,000, et la différence . . .

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Je pense que la différence est due aux engagements pour une durée inférieure à six mois. Les statistiques de la Commission de la Fonction publique laissent de côté les individus embauchés pour moins de six mois. Les chiffres qui figurent dans notre rapport annuel portent sur les employés permanents et sur les employés dont le contrat porte une durée supérieure à six mois.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il y aurait donc 35,000 employés dans cette catégorie?

M. Emond: C'est à peu près cela, oui.

M. Gallant: Mais je voudrais également ajouter que ces chiffres englobent aussi un ou deux organismes de petite taille comme l'Office national du film, dont les employés relèvent du Conseil du Trésor mais ne sont pas régis par la Loi sur l'emploi de la Fonction publique.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Bien. D'après les statistiques qui nous ont été fournies par nos documentalistes, le personnel de la Fonction publique n'a pas beaucoup varié au cours des huit dernières années, puisqu'il se situait entre 252,000 et 262,000, mais au cours de cette période, le nombre des responsables de la dotation a augmenté de 50 p. 100, puisqu'il est passé de 736 à 1,110. Cela semble indiquer une mauvaise gestion, mais je suis sûr que vous avez une explication à nous donner.

Le président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Monsieur le président, à première vue il semble y avoir une contradiction puisque nous avons délégué un peu plus de nos responsabilités aux sous-ministres adjoints et à leurs directeurs et que le personnel de la Fonction publique n'a pas beaucoup varié, mais nous avons dû néanmoins conserver notre personnel en le réduisant un peu, mais dans certains secteurs, nous avons même dû l'augmenter en raison d'une charge accrue de travail. Et les raisons en sont les suivantes.

Tout d'abord, nous offrons des services aux ministères. Nous recrutons et nous recommandons tout le personnel et par conséquent nous devons instruire la totalité des 170,000 demandes d'emploi dont j'ai parlé et plus ce nombre est important, plus la charge de travail est grande.

Ensuite, nous devons aider les directeurs des ministères à doter leurs diverses sections en personnel, afin de leur permettre de respecter la Loi ainsi que nos politiques et les règlements. Au cours des dernières années, nous y avons également ajouté les services ayant pour but d'accorder une plus grande égalité des chances aux femmes, aux autochtones et aux

[Texte]

lished, in all our regional offices, co-ordinators for these special programs, and these are the activities that really account for the work volume of the Public Service Commission.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): How many people, in that category of personnel responsible for staffing activities, would you have been able to cut because of the Post Office becoming a Crown corporation and taking more than 60,000 employees with them?

Mr. Gallant: That was two years ago? That question, I believe, had come up last year or the year before, and it is the same answer that the services we are providing to departments are not affected very much by the fact that one department has moved out and become a Crown corporation. We still have to provide the same range of services to all of the other departments, and indeed we have added services with the increased importance now given to manpower planning or human resource planning. We have a whole unit dealing with that and with these various services related to the groups covered by the equal opportunity and affirmative action programs.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do I hear Mr. Gallant saying, in answer to my direct question, that no personnel responsible for staffing activities were cut?

Mr. Gallant: Sorry, I missed the question.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think I hear you saying, sir, that the personnel responsible for staffing activities were not cut at all . . .

Mr. Gallant: Oh, yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): —because of the Post Office transfer.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, we have undergone, over the last three years, some pretty substantial reductions in the staff of the commission. Indeed—if I remember correctly—it is in the order of some 800 persons since 1979, and this includes some reduction in the last two years, including the period when the Post Office became a Crown corporation. But as I said, those parts of the commission involved with direct staffing operations are not really affected by the establishment of a Crown corporation, because they are involved in helping departments and meeting their objectives on the employment of women, the employment of handicapped persons, the employment and training of native people. They are also assisted in the whole human resource planning exercise.

We have, on the other hand, the audit function that has had to be expanded considerably.

[Traduction]

personnes handicapées. Dans nos bureaux régionaux, nous avons recruté des coordinateurs chargés de ces programmes spéciaux et c'est cet ensemble d'activités qui explique l'augmentation de la charge du travail de la Commission de la Fonction publique.

M. Clarke (Vancouver Quadra): De combien de responsables de la dotation avez-vous pu réduire votre personnel lorsque le ministère des Postes est devenu une société de la Couronne, emportant avec lui plus de 60,000 employés?

M. Gallant: C'était il y a deux ans, n'est-ce pas? Je crois que cette question a été posée l'année dernière ou l'année d'avant et la réponse demeure la même; les services que nous offrons aux ministères ne varient pas beaucoup lorsqu'un ministère devient une société de la Couronne. Nous devons toujours offrir la même gamme de services à tous les autres ministères et en fait nous en avons rajouté vu l'importance croissante accordée à la planification des ressources humaines. Toute une section y travaille et divers autres services ont également été créés pour s'occuper des programmes d'égalité des chances et d'action positive.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dois-je comprendre, d'après ce que dit M. Gallant, que le personnel responsable de la dotation n'a pas diminué?

M. Gallant: Excusez-moi, mais je n'ai pas compris votre question.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je crois vous avoir entendu dire que le personnel responsable de la dotation n'a pas diminué . . .

M. Gallant: Oh si.

M. Clarke (Vancouver Quadra): . . . à la suite du changement intervenu au ministère des Postes.

M. Gallant: Monsieur le président, au cours des trois dernières années, le personnel de la Commission a beaucoup diminué. En fait, si ma mémoire est bonne, nous avons perdu 800 employés depuis 1979 et ce chiffre comprend les réductions de personnel intervenues au cours des deux dernières années, y compris le moment où le ministère des Postes est devenu une société de la Couronne. Mais comme je l'ai dit, les responsables de la dotation à la Commission ne sont pas vraiment touchés par la création d'une société de la Couronne, car ils continuent à aider les ministères et à s'acquitter de leur mandat pour ce qui est de l'emploi des femmes, des personnes handicapées, des autochtones et de leur formation. Nos responsables aident également les ministères à planifier leurs ressources humaines.

D'autre part, les opérations de vérification ont dû être multipliées de façon sensible.

• 1135

We have had to expand as well because of the increased workload in the fields of appeals and investigations. All of this is part of the whole staffing process.

Il y a eu aussi un accroissement de la charge de travail dans le secteur des appels et des enquêtes. Tout cela fait partie du processus de dotation.

[Text]

Mr. Clarke: If you would come back to me some time, Mr. Chairman, I have some other areas.

The Chairman: I think you have raised some very interesting questions, Mr. Clarke, because personnel out there in the real world are the last ones to lose their jobs.

I think there is doubling-up here with you doing the job in staffing and every department having its own staffing department. The question I put to you is: How many people in the Public Service of Canada do staffing operations?

Mr. Gallant: I could not . . .

The Chairman: I mean globally.

Mr. Gallant: Yes. I would be delighted to provide the precise information and to explain the different roles that are played by the staffers in departments and by the advisers and the controllers of the staffing process in the Public Service Commission.

The Chairman: I think that would be very much appreciated, Mr. Gallant. Could we get it this afternoon maybe or some time today?

Mr. Gallant: Yes, indeed we could. We would be delighted to.

The Chairman: Okay.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Ma première question porte sur le message que vous avez livré aux fonctionnaires, il y a un certain temps, au sujet de leurs droits politiques. Selon ce que vous avez dit, les fonctionnaires ne devraient pas entreprendre d'activités partisans ou assumer de responsabilités politiques ou toute autre activité qui pourrait porter à croire qu'ils ne sont pas en mesure d'exercer leurs fonctions avec l'impartialité politique requise.

Cette question des droits politiques des employés de l'État a été soulevée fréquemment au cours des dernières années. Est-ce que le moment serait venu de procéder à une révision de la loi ou, du moins, à des ajustements qui pourraient être qualifiés de significatifs?

Le président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Monsieur le président, au sujet de la dernière partie de la question concernant des amendements à la loi, comme vous le savez, nous avons déjà, par le passé, mis de l'avant des idées pour changer différents articles de notre loi, y compris l'article 32 qui a trait aux activités politiques.

Nous pensons que les deux premières années qui suivront les prochaines élections seraient une période appropriée à une revue générale de notre loi et peut-être même de l'ensemble de la législation qui encadre la gestion de la Fonction publique.

Nous serions très heureux de participer à tout exercice de modification de la loi dans ce contexte-là.

En ce qui concerne l'article en particulier, dans notre message aux fonctionnaires, nous leur avons rappelé ce que dit en fait notre loi. Nous leur avons donné des explications sur l'expres-

[Translation]

M. Clarke: Monsieur le président, j'aurai d'autres questions à poser sur d'autres domaines au second tour.

Le président: Vous avez posé des questions très intéressantes, monsieur Clarke, car les employés à la direction du personnel sont les dernières personnes à perdre leurs emplois.

Je pense qu'il y a un double emploi puisque vous-mêmes vous occupez les dotations alors que chaque ministère a son propre service de dotation. Je vous pose la question suivante. Combien la Fonction publique du Canada compte-t-elle de responsables de la dotation?

M. Gallant: Je ne saurais . . .

Le président: Je veux dire grosso modo.

M. Gallant: Oui. Je me ferai un devoir de vous fournir ces renseignements précis et de vous expliquer le rôle respectif des agents de dotation près des ministères et des conseillers et contrôleurs de la Commission de la Fonction publique en matière de dotation.

Le président: Nous vous en serions reconnaissants, monsieur Gallant. Pourriez-vous nous donner ce renseignement cet après-midi ou aujourd'hui?

M. Gallant: Oui, certainement. Avec le plus grand plaisir.

Le président: Très bien.

Mr. Tessier, 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

My first question has to do with the message that you delivered to employees a short while ago on their political rights. According to your statement, employees should not take part in partisan activities or take on political responsibilities or any other kind of activity which might imply that they were not able to perform their duties in a politically impartial manner.

This question of employees' political rights has been raised frequently in recent years. Has the time come to revise the Act, or at least make significant adjustments?

The Chairman: Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, with respect to the last part of the question concerning amendments to the Act, as you know, we have already in the past put forward ideas for amending various sections in the Act, including Section 32, which deals with political activities.

We feel that the first two years following the next election would be an appropriate time for a general review of the Act, and even of all of the legislation with regard to management of the Public Service.

We would be very happy to participate in any exercise aimed at amending the Act.

With respect to that section in particular, in our message to employees, we reminded them of what the Act says. We gave them explanations on the expression "work for, on behalf of, or

[Texte]

sion «ne pas travailler pour ou contre des candidats». Donc, nous avons rappelé aux fonctionnaires la ligne de conduite que le Parlement leur a donnée dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique en 1967.

M. Tessier: Est-ce que des consultations systématiques ont déjà été entreprises, et avec qui? Vous dites qu'il serait temps, au cours des deux prochaines années, de revoir certains aspects de la loi. Est-ce que la Commission a fait récemment des consultations sur cet aspect du droit des fonctionnaires de s'exprimer et peut-être même d'exercer une action plus directe qui ne serait pas en conflit avec l'exercice de leurs fonctions? Est-ce qu'il y a eu de telles consultations, et avec qui?

M. Gallant: Monsieur le président, la Commission a mis sur pied, il y a déjà trois ans, un comité mixte de consultation avec les syndicats et auquel siègent également, à tour de rôle, des représentants d'au moins six ministères: deux ou trois au niveau de sous-ministre, un ou deux au niveau de directeur général des Ressources humaines et un autre au niveau de la gestion de ministère, ainsi que tous les chefs des syndicats de la Fonction publique.

• 1140

Dans le passé, nous avons tenu des réunions tous les deux ou trois mois, je crois, et nous nous sommes consultés au sujet d'une foule de questions touchant la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et les règlements y afférents, ainsi que les politiques de la Commission.

Nous avons eu une séance spéciale pour discuter entre nous, les commissaires, les chefs de syndicat de la Fonction publique et un groupe de sous-ministres, des questions de restriction des libertés d'activité politique des fonctionnaires. Il s'agissait strictement d'un échange de vues qui ne visait pas à formuler des propositions destinées à une action ultérieure.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Je voudrais changer de sujet, car on pourrait s'étendre sur celui-ci pendant les deux prochaines années.

Au sujet de votre système de vérification, je voudrais savoir si, par exemple, suite aux révélations qui ont été faites à propos du ministère du Revenu, vous pouvez vérifier ce qui pourrait être qualifié de politiques ou de procédés inacceptables pour les fonctionnaires, comme le système d'émulation ou les soupers payés par le patron au ministère du Revenu. Votre système de vérification vous permet-il d'aller jusque là ou vous en tenez-vous simplement aux aspects de la dotation et des droits des employés?

M. Gallant: Monsieur le président, de sa propre initiative, la Commission ne peut se permettre de vérifier au-delà du domaine qui est de la compétence statutaire de la Commission, soit le système de dotation des postes à la Fonction publique. Mais nous avons conclu une entente avec l'employeur, en vertu de laquelle nous avons accepté d'effectuer la vérification d'autres aspects de la gestion des ressources humaines de la Fonction publique. Le directeur général de ce service, M. Jean-Guy Fleury, pourrait répondre d'une façon plus précise à la question et expliquer ce qui fait l'objet de la vérification.

[Traduction]

against" candidates. We, therefore, reminded employees of the guidelines given by Parliament in the Public Service Employment Act of 1967.

Mr. Tessier: Have systematic consultations already been undertaken, and with whom? You state that it would be an appropriate time during the next two years to review certain aspects of the Act. Has the Commission recently had consultations on this aspect of employees' rights, namely, to express themselves and even be more directly involved, in a manner which would not be in conflict with the performance of their duties? Have there been such consultations, and with whom?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, three years ago the Commission set up a Joint Advisory Committee with the unions and with representatives of at least six departments: two or three at the deputy minister level, one or two at the level of director general of Human Resources, and another at the departmental management level as well as heads of unions in the Public Service.

In the past we have had meetings every two or three months, I believe, and we have been consulting on a number of questions pertaining to the Public Service Employment Act and its regulations, as well as on commission policies.

The commissioners, the heads of unions, and a group of deputy ministers had a special meeting to discuss questions of the restriction of freedom in employees' political activities. It was strictly an exchange of views which was not aimed at making proposals for eventual action.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to change the subject, because we could discuss about that one for the next two years.

With respect to your audit system, I would like to know if, after the revelations that have been made about the Department of National Revenue, you can audit policies or unacceptable procedures, such as the system of emulation, or dinners bought by the boss at the Department of National Revenue. Does your audit system enable you to go that far, or are you restricted to staffing and employee rights?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the Commission cannot, on its own initiative, go beyond its statutory jurisdiction, namely the staffing of positions in the Public Service. We have reached agreement with the employer through which we have agreed to audit other aspects of human resources management in the Public Service. The director general of this service, Mr. Jean-Guy Fleury, might give a more detailed answer to the question and explain the auditing guidelines.

[Text]

M. Tessier: J'aimerais, à ce moment-ci, préciser ma question, ce qui pourrait permettre à M. Fleury d'aller droit au but. Comment conciliez-vous le principe du mérite rattaché à la dotation et à certaines pratiques qui, par exemple, visent à récompenser des succès plus remarquables de certains fonctionnaires, et si je reviens à ce qu'on connaît du ministère du Revenu national, comment arrivez-vous à concilier le mérite de l'employé qui atteint une performance soi-disant extraordinaire, mais avec des moyens qu'on pourrait qualifier 'd'extraordinaires'?

M. Gallant: Monsieur le président, l'aspect de la gestion qui déborde la gestion du système de dotation intéresse l'employeur, et nous serions mal vus d'aller empiéter dans ce domaine.

Quand nous faisons la vérification des ministères, nous ne faisons que vérifier la gestion de dotation des postes, en vertu des pouvoirs que nous leur avons délégués, afin de nous assurer que cette dotation est faite conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et aux règlements y afférents et selon les politiques d'emploi dans la Fonction publique et les pouvoirs conférés par le Conseil du Trésor. C'est là que M. Fleury pourrait vous expliquer quelles sont les responsabilités additionnelles qui nous ont été déléguées.

• 1145

Le président: Monsieur Fleury.

M. Jean-Guy Fleury (directeur général, Direction générale de la vérification, Commission de la Fonction publique): Merci.

Pour ajouter à ce que vient de dire le président, au niveau de la délégation du Conseil du Trésor, on a quatre domaines précis de vérification, dont une partie de la classification, une partie des relations de travail, et une partie de la paie-bénéfices, c'est-à-dire le rendement. Dans le domaine des relations de travail, qui fait plus particulièrement l'objet de votre question, on se limite à la gestion des congés accordés aux employés; on ne s'occupe pas de la question du rendement quotidien, question qui a possiblement un rapport avec le code de discipline qui n'est pas de notre compétence.

M. Tessier: Est-ce que vous avez reçu des plaintes d'employés du ministère du Revenu national demandant à la Commission son point de vue sur certaines exigences de l'employeur qui auraient pu être qualifiées d'indues par des employés, toujours en rapport avec l'objectif de dotation au mérite?

M. Gallant: Autant que je sache, monsieur le président, nous n'avons pas reçu de plaintes de ce genre. Ces dernières feraient normalement l'objet de griefs et iraient devant la Commission des relations de travail et non pas devant la Commission de la Fonction publique. Je pourrais demander au directeur exécutif de la Direction des appels et enquêtes si on a reçu des plaintes de ce genre de la part d'employés du ministère du Revenu national. M. Morry est ce directeur exécutif.

Mr. T.G. Morry (Executive Director, Appeals and Investigations Branch, Public Service Commission): No, Mr. Chairman, we have not.

[Translation]

Mr. Tessier: I would like to ask a more specific question which will enable Mr. Fleury to get right to the point. How do you reconcile the principle of merit linked to staffing, and certain practices of recompensing employees' most notable successes. Going back to the Department of National Revenue, how can you reconcile the merit of an employee who achieves an extraordinary performance, but by means that might be called extraordinary?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, any aspect of management which goes beyond the staffing system concerns the employer, and we would be ill advised to get into this area.

When we carry out an audit of the departments, we only check the management of staffing, in accordance with the powers that have been delegated to us, in order to ensure that this staffing is carried out in accordance with the Public Service Employment Act and its regulations, and the Public Service employment policies, and the powers conferred by Treasury Board. Now Mr. Fleury might explain the additional responsibilities conferred on us.

The Chairman: Mr. Fleury.

Mr. Jean-Guy Fleury (Director General, Audit Branch, Public Service Commission): Thank you.

To add to what the chairman has just said, there are four specific areas of auditing delegated by Treasury Board: classification, staff relations, and pay and benefits, namely performance. In the staff relations field, which is the subject of your question, we are limited to managing leaves granted to employees. We are not concerned with the question of daily performance, a question which is possibly more related to the code of discipline which is not under our jurisdiction.

Mr. Tessier: Have you received complaints from employees of the Department of National Revenue, asking the Commission for its opinion on certain employer requirements, which might have been called unjust by the employees, with regard to merit staffing?

Mr. Gallant: As far as I know, Mr. Chairman, we have not received any such complaint. These complaints are normally the subject of grievances and go before the Public Relations Board and not before the Public Service Commission. I would like to ask the Executive Director of the Appeals and Investigations Branch if he has received complaints of this kind from employees of the Department of National Revenue. Mr. Morry is the executive director.

M. T.G. Morry (directeur exécutif, Direction générale des appels et enquêtes, Commission de la Fonction publique):

[Texte]

Le président: Monsieur Tessier, votre temps de parole est écoulé.

Monsieur Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to come back to the subject of the political rights of public servants and the guidelines that you issued. The guidelines obviously go beyond the legislation. I mean, you have the legislation which contains certain vague prohibitions for public servants, and then you set out your opinion as to what you think is prohibited. Is it not true that these guidelines would have no weight in law? And would it not have been better, rather than simply issuing a guideline to civil servants, to kind of say, do not do this or do not do that; to have made recommendations to Cabinet to clarify in legal terms just exactly what are the things that civil servants can do and cannot do?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, with respect to partisan political activities, the Act is absolutely clear, and it is not a matter of our having taken it upon ourselves to go beyond the Act. The Act says that no public servant shall engage in activities for or against a candidate or a party. Now, all that we have done, in the light of experience, in the light of the considerations which Parliament has had in mind since 1908 with the first public service or civil service act, is we have tried to help public servants in understanding what was meant by the expression that they should not engage in activities for or against a candidate or a party. The Act says specifically that no public servant will have the freedom to run as a candidate in an election unless that public servant was given a leave of absence for this purpose, and the Act tells the commission under what conditions we can get such leave of absence. The act tells us that in order to give such a leave of absence, we have to be satisfied that the usefulness of the individual, were he or she can return to his or her position, would not be adversely affected. If we have any doubt about the usefulness of that individual's having being impaired one way or another by virtue of having been in such a process, we are instructed by the Act not to give the leave of absence for this purpose.

• 1150

Mr. Keeper: Mr. Chairman, it is commonly known in the Ottawa area that civil servants do in fact participate in political activities. There is some confusion about what a civil servant can in good conscience do and cannot do. The Act only spells out in a very vague way what the rights and responsibilities of civil servants are. Your guidelines are much more extensive and much more specific, but they do not have the legal weight that the Act has. My question was, would it not have been better to make recommendations to cabinet to make this act much more specific and clear so that civil servants who live in the Ottawa area for example, would know exactly what level of participation they can engage in without compromising themselves. I think, for example, of the fact that one provision in the Act provides that a candidate can complain if a civil servant is campaigning for another candidate or something like

[Traduction]

Non, monsieur le président, nous n'avons reçu aucune plainte de ce genre.

The Chairman: Mr. Tessier, your time is up.

Mr. Keeper.

M. Keeper: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir sur la question des droits politiques des fonctionnaires et les lignes directrices que vous avez établis. Il est manifeste que ces lignes directrices débordent le cadre de la loi. Celle-ci n'impose que de vagues interdictions à l'égard des fonctionnaires, et vous donnez ensuite votre interprétation de ces interdictions. N'est-il pas vrai que vos lignes directrices n'ont aucune valeur sur le plan juridique? N'aurait-il pas été mieux, au lieu d'émettre des lignes directrices expresses aux fonctionnaires qui sont assez vagues, de faire des recommandations au Cabinet pour préciser par voie législative ce que peuvent et ne peuvent pas faire les fonctionnaires?

M. Gallant: Monsieur le président, pour ce qui est des activités politiques partisans, la loi est très claire. Nous ne sommes pas allés au-delà de la loi. La loi interdit aux fonctionnaires fédéraux de travailler pour ou contre un candidat ou un parti. Ce que nous avons fait, à la lumière de l'expérience passée et à la lumière de ce que visait le législateur lors de l'adoption de la première loi de 1908, c'est d'aider les fonctionnaires à comprendre ce que veut dire la loi lorsqu'elle leur interdit de travailler pour ou contre un candidat ou un parti. La loi prévoit expressément qu'aucun fonctionnaire n'a le droit de se porter candidat à une élection, à moins qu'il n'ait obtenu un congé à cette fin, et elle prévoit aussi dans quelles conditions la Commission peut accorder ce congé, à savoir qu'elle doit être convaincue que si l'intéressé retournerait à son ancien poste, son efficacité n'aurait pas à en souffrir. Si nous avons le moindre soupçon que l'efficacité de l'intéressé aura à souffrir de sa participation à l'élection, la loi nous ordonne de ne pas lui accorder un congé à cette fin.

M. Keeper: Monsieur le président, c'est un fait bien connu dans la région d'Ottawa que les fonctionnaires participent en fait aux activités politiques. On ne sait pas trop bien ce qu'un fonctionnaire peut, en bonne conscience, faire ou ne pas faire. La loi ne fait qu'énoncer de façon très vague les droits et responsabilités des fonctionnaires. Vos directives sont beaucoup plus étendues et beaucoup plus spécifiques, mais elles n'ont pas la même valeur juridique que la loi. N'aurait-il donc pas mieux valu faire des recommandations au Cabinet afin que la présente loi soit rendue beaucoup plus spécifique et plus claire de façon que les fonctionnaires qui habitent par exemple dans la région d'Ottawa, sachent exactement à quel niveau de participation ils peuvent s'adonner sans se compromettre. Je songe par exemple à la disposition de la loi qui prévoit qu'un candidat peut se plaindre si un fonctionnaire fait campagne

[Text]

that, and I understand that has not really been used. We know that this kind of activity goes on, and yet nobody complains; there is a kind of conspiracy of silence. I would say that it would be much better to clarify the Act to make it specific in legislation what the rights of civil servants are, rather than simply to issue an opinion as to what the Act means. An opinion could change tomorrow; it carries no legal weight.

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, again it is not an opinion in the sense that the Public Service Commission or the commissioners give an opinion in lieu of the provisions in the Act. The Act is crystal clear; it says that public servants will not engage in activities for or against a candidate or a party, and so clear that it only provides for one exception when it says that by virtue of attending a meeting or making a financial contribution you do not contravene that provision. Those are the only exceptions the Act provides for. The Act however, was in my view, humbly, wise in not giving us, the commissioners, the authority to really control and intervene. The obligation is placed on individual public servants and the only authority we were given was one to investigate and take action if there were complaints made by candidates, or persons who had been candidates and, in the second place, the authority to give, to grant or refuse leave of absence for the purpose of running in an election. The obligation the Act places is on individual public servants. Hence, we have decided that, to help public servants better understand what kind of conduct is expected from them, we will give them a little bit more elaboration of what we think is meant by the expression "not work for or against a candidate or a party".

• 1155

Mr. Keeper: I wonder, Mr. Chairman, whether the chairman has thought of political participation from the perspective of the rights of political association—rights which are now guaranteed by the Charter of Human Rights—and whether he has taken the trouble to get a legal opinion to see whether or not the Public Service Employment Act contravenes the Charter of Human Rights and therefore should accordingly be amended.

Your presentation makes it very clear that you are concerned about an impartial civil service, which is a valid concern, but I hear no indication of any concern about the rights of political association of civil servants. So I wonder if you could tell me whether you have sought a legal opinion as to possible conflict between the Charter of Human Rights and the Public Service Employment Act.

Mr. Gallant: Yes, Mr. Chairman, indeed we have; and we were not surprised by the opinion that we got to the effect that the Public Service Employment Act does precisely what is provided for in Section 1 of the charter. Section 1 of the Charter of Human Rights and Freedoms provides for the possibility of limitations being placed on the freedoms and rights provided for in the charter by law which can be

[Translation]

pour un autre candidat ou quelque chose de ce genre, mais que je sache, on n'a jamais vraiment eu recours à cette disposition. Nous savons que ce genre de choses existe, et pourtant personne ne se plaint; il y a une conspiration du silence. À mon avis, il vaudrait bien mieux clarifier la loi et prévoir expressément quels sont les droits des fonctionnaires, plutôt que de laisser tout reposer sur une opinion de ce que signifie la loi. Une opinion peut changer du jour au lendemain; elle n'a aucune valeur sur le plan juridique.

M. Gallant: Monsieur le président, encore une fois, il ne s'agit pas d'une opinion si on entend par là que la Commission de la Fonction publique ou les commissaires ont donné une opinion qui tient lieu des dispositions de la loi. La loi est parfaitement claire; elle interdit aux fonctionnaires de travailler pour ou contre un candidat ou un parti, elle est si claire, en fait, qu'elle ne prévoit qu'une seule exception, à savoir que le fait d'assister à une réunion ou de faire une contribution financière ne constitue pas une infraction à cette disposition. C'est la seule exception prévue dans la loi. Par ailleurs, à mon humble avis, le législateur a eu raison de ne pas habilitier la Commission à contrôler et à intervenir. C'est à chaque fonctionnaire qu'il incombe de s'acquitter de cette obligation et le seul pouvoir dont nous soyons investis, c'est de faire enquête et de prendre des mesures en cas de plainte de la part des candidats ou des personnes qui ont été candidats, et deuxièmement, d'accorder ou de refuser un congé pour participation à une élection. C'est à chaque fonctionnaire que la loi impose ces obligations. Ainsi, nous avons décidé qu'afin d'aider les fonctionnaires à mieux comprendre quel genre de conduite on attend d'eux, nous leur donnerions une explication un peu plus détaillée de notre interprétation de l'interdiction de «travailler pour ou contre un candidat ou un parti politique».

M. Keeper: Je me demande, monsieur le président, si le président de la Commission de la Fonction publique a envisagé la participation politique du point de vue des droits d'association politique—droits maintenant assurés par la charte des droits de la personne—et s'il a pris la peine d'obtenir une opinion juridique pour savoir si la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique contrevient ou non aux dispositions de la charte des droits et, par conséquent, devrait être modifiée.

Votre exposé montre très clairement que vous vous préoccupez d'avoir une fonction publique impartiale, préoccupation valable, mais je ne vois aucun indice de préoccupation quant aux droits d'association politique des fonctionnaires. Je me demande donc si vous pouvez me dire si vous avez cherché à obtenir une opinion juridique sur un éventuel conflit entre la Charte des droits de la personne et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. Gallant: Oui, monsieur le président, nous l'avons certainement fait; nous n'avons pas été surpris de l'opinion que vous avons reçue voulant que la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique stipule exactement ce qui est prévu à l'article 1 de la charte. L'article 1 de la Charte des droits et libertés prévoit la possibilité de restreindre les droits et libertés par une loi normalement acceptée dans une société démocratique.

[Texte]

justifiably reasonable in our democratic society. The opinion we have is that precisely the Public Service Employment Act, Section 32, does do what is provided for in Section 1 of the charter, and therefore there is no conflict between our Act and the Charter of Rights in that respect.

However, I would point out—and this is possibly a source of confusion—that we are only dealing with partisan political activities. Any other aspect of freedom of expression on issues, on policy issues, on various matters that are dealt with by government departments, does not come under our Act but is something that is covered by the policies of the employer and by the codes of conduct of the various departments.

Mr. Keeper: I wonder, Mr. Chairman, if the chairman could table this legal opinion with the committee. I am sure that information would be very helpful in studying this issue further. Would that be possible?

The Chairman: It is up to the chairman.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, from our point of view there would be no problem with that whatsoever. I would just want, if I might, to check with the Department of Justice, which has provided this opinion to us, before I would table it.

The Chairman: Maybe you could do that around noon and this afternoon give us an answer, Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Yes, indeed.

Mr. Keeper: That would be helpful.

It seems to me the changes in the Act in 1918, 1961, 1967 have all been in the direction of beginning to define political rights for public servants. They have expanded the possibilities. Yet you make a very strong case for limiting those rights. I am wondering if you feel, for example, that let us say the Post Office employees, who are now in a Crown corporation and therefore enjoy greater political rights than they did as members of a department—should the rights of those people be taken away from them for political participation? And in another angle on it, executive assistants and special assistants, who are clearly political appointees, have a right to appointment into the public service after having served for a number of years. Do you think that right to appointment into the public service should be restricted or limited or denied to preserve the impartiality of the public service?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, as I have said on many occasions—and I think we have even said so in writing . . .

• 1200

The fact of having been active in partisan politics, the fact of having participated in the democratic processes of the country, cannot be a factor which disqualifies one for employment in the public service any more than it would disqualify one, I believe, for exercising the functions of a judge. However, once appointed to the public service under the Public Service Employment Act, that individual is bound by the provisions of the Act, and the provisions of the Act call for that individual

[Traduction]

que. L'opinion que nous avons reçue veut que précisément l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique respecte l'article 1 de la charte et, par conséquent, il n'y a aucun conflit entre notre loi et la charte des droits à cet égard.

Néanmoins, je tiens à souligner—et c'est une source possible de confusion—qu'il ne s'agit que d'activités politiques partisans. Tous les autres aspects de la liberté d'expression sur telle ou telle question, sur des politiques, sur diverses questions dont s'occupent les ministères gouvernementaux, ne relèvent pas de notre loi, mais plutôt des politiques de l'employeur et des codes de conduite des divers ministères.

M. Keeper: Je me demande, monsieur le président, si M. Gallant peut déposer ici cette opinion juridique. Je suis persuadé que ces renseignements seraient des plus utiles pour une étude plus poussée de cette question. Est-ce possible?

Le président: C'est au président de décider.

M. Gallant: Monsieur le président, de notre point de vue, il n'y aurait aucun problème, quel qu'il soit. Je tiens simplement, si vous voulez me le permettre, à vérifier auprès du ministère de la Justice, qui nous a fourni cette opinion, avant de la déposer.

Le président: Peut-être pourriez-vous le faire ce midi et nous donner une réponse cet après-midi, monsieur Gallant.

M. Gallant: Oui, certainement.

M. Keeper: Cela serait très utile.

Il me semble que les modifications apportées à la loi en 1918, 1961 et 1967 ont toutes cherché à commencer à définir les droits politiques des fonctionnaires. Elles ont élargi les possibilités. Pourtant, vous plaidez avec acharnement en faveur d'une limitation de ces droits. Je me demande si vous estimez, par exemple, que, disons, les employés des Postes, maintenant une société de la Couronne, jouissent maintenant de droits politiques plus étendus que lorsqu'ils travaillaient pour un ministère . . . doit-on enlever à ces gens leurs droits à toute participation politique? Et si l'on se place d'un autre point de vue, les adjoints administratifs et les adjoints spéciaux, qui font clairement l'objet d'une nomination politique, ont-ils le droit d'être nommés à la fonction publique après avoir travaillé dans leur rôle spécial pendant plusieurs années? Croyez-vous qu'il faille restreindre, ou limiter, ou refuser ce droit à la nomination à la fonction publique afin de préserver l'impartialité de la fonction publique?

M. Gallant: Monsieur le président, comme je l'ai dit à maintes reprises, et je crois l'avoir même dit par écrit . . .

Le fait d'avoir fait activement de la politique partisane, le fait d'avoir participé à la vie démocratique du pays ne sauraient disqualifier quelqu'un d'un emploi dans la fonction publique, pas plus que cela n'empêcherait, je crois, quelqu'un d'exercer les fonctions de juge. En outre, une fois nommé à la fonction publique, aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, cet individu est lié par les dispositions de cette loi, et celle-ci prévoit que cet individu doit non seulement

[Text]

not only to be, but to be seen to be by his or her behaviour, impartial. That is all we are saying.

The Chairman: Thank you, Mr. Keeper.

Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Thank you, Mr. Chairman.

We are dealing with a large subject, and Mr. Chairman, through you to the chairman and his staff, I will ask him to please understand that I come from a part and an aspect of Canada where I am dealing with and representing people who have gone bankrupt and engineers who are without work and are desperate and are not making mortgage payments. Businesses which are surviving are ones which have really cut and trimmed their fat in order to reduce the costs. Those of us dealing internationally are very aware of work environments in other emerging industrial areas in the Third World and on the Pacific Rim, and I will ask you to forgive me if I continue to express a concern that, in spite of the very serious economic problem our country has, our managers of federal government, budgets and figures continue to grow and do not relate to or parallel the need to which the private sector, the wealth-creating sector, has had to adjust.

Mr. Keeper: Vote for John Turner.

Mr. Huntington: I note that your budgets in the Estimates have a 6.9% increase. I note that, of the \$119.6 million, administration costs are 23% of the total. I notice that information as an item of expense has increased 13%, transportation and communications 12%. I listened very attentively as you explained to my colleague, Mr. Clarke, the reason for the annual incremental increase in administration and the problems you have in dealing with the special service objectives, such as affirmative action and the handicapped and all these very desirable human qualities and aspects which we want of the Canadian life. I just have to put on record, Mr. Chairman, that I am extremely troubled that we do not seem to be able to join the realistic world which some of us are elected to represent here in Ottawa.

I would like to first point out to the chairman, then, that if one takes the personnel responsible for staffing activities of the Public Service Commission and the overall personnel levels in the public service from 1977-1978 through to 1984-1985, except for a little aberration between 1980-1981 and 1981-1982 whereby staffing personnel dropped as a percentage of total public service personnel, you have moved from 0.0028115% through to this year in your 1984-1985 Estimates to 0.0042631%. In other words, we see a steady increase in personnel responsible for staffing activities and you have explained in your answers to the questions of Mr. Clarke that you have these other activities that have expanded the administrative role and needs of the commission. You have talked about 170,000-odd applications that have to be processed for some 16,000 total work opportunities available.

[Translation]

être, mais sembler être, d'après son comportement, impartial. C'est tout ce que nous disons.

Le président: Merci, monsieur Keeper.

Monsieur Huntington.

M. Huntington: Merci, monsieur le président.

Il s'agit d'un vaste sujet, monsieur le président, et avec votre permission, j'aimerais demander au président de la commission et à ses collaborateurs de bien vouloir comprendre que je viens d'une partie du Canada où je côtoie et où je représente des gens qui ont fait faillite, des ingénieurs sans travail et qui désespèrent de ne pouvoir rembourser leurs hypothèques. Les entreprises qui survivent sont celles qui ont vraiment effectué des coupures partout où c'était possible, afin de réduire leurs coûts. Ceux parmi nous qui font des affaires à l'échelle internationale connaissent bien les milieux de travail dans les autres pays en voie d'industrialisation dans le Tiers Monde et dans le Pacifique, et je vous prie de m'excuser si je continue à exprimer mon inquiétude devant le fait que, malgré les très graves problèmes économiques que connaît notre pays, le nombre de nos gestionnaires fédéraux, les budgets et les chiffres continuent à augmenter et ne sont pas liés ou ne sont pas équivalents aux exigences auxquelles le secteur privé, le secteur qui crée la richesse, a dû s'adapter.

M. Keeper: Votez pour John Turner.

M. Huntington: Je constate que dans les prévisions budgétaires, vos budgets accusent une hausse de 6,9 p. 100. Je remarque que sur les 119,6 millions de dollars, les frais d'administration représentent 23 p. 100 du total. Je constate que l'information, comme article de dépense, a augmenté de 13 p. 100, les transports et les communications, de 12 p. 100. J'ai écouté très attentivement pendant que vous expliquiez à mon collègue, M. Clarke, la raison de ces augmentations annuelles des frais d'administration et les problèmes que vous cause la mise en oeuvre d'objectifs spéciaux, tels que les programmes d'action positive, les programmes à l'intention des handicapés, et toutes ces qualités et tous ces aspects humains très souhaitables que nous recherchons pour la vie canadienne. Je tiens simplement à consigner au compte rendu, monsieur le président, que je suis extrêmement ennuyé de voir que nous ne semblons pas pouvoir rejoindre le monde réel que certains d'entre nous sont censés représenter ici, à Ottawa.

J'aimerais tout d'abord faire remarquer au président que si l'on regarde les responsabilités de la Commission de la Fonction publique en matière de dotation et le niveau global des agents du personnel dans la fonction publique de 1977-1978 à 1984-1985, sauf pour une petite aberration entre 1980-1981 et 1981-1982, alors que le nombre d'agents de dotation a diminué comme pourcentage du nombre total d'employés dans la fonction publique, vous êtes passés de 0,0028115 p. 100 au chiffre que l'on voit dans les prévisions budgétaires de 1984-1985, soit 0,0042631 p. 100. En d'autres termes, nous constatons qu'il y a une augmentation constante du nombre d'agents du personnel affectés à la dotation, et vous avez expliqué dans vos réponses aux questions de M. Clarke que vous avez en outre ces autres activités qui ont accru le rôle administratif et les besoins de la commission. Vous avez parlé de quelque

[Texte]

Somehow or other it just does not seem that the rhetoric between us, the representatives of people that have to get elected and very important people like yourself, Mr. Chairman, gets anywhere. It just keeps growing like Topsy and we fail here in Ottawa to realize the very hard reality of the working world.

Could you run the commission if you were asked to cut your budget by 5% or 10%? Would it not force some productivity and efficiency on your operations that perhaps you do not have to with this annual incremental increase you are so used to?

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, it is obvious we have failed terribly in transmitting the information to the members of the committee, because the facts of the situation are that in the commission over the past four or five years—and we will submit the details perhaps by this afternoon, if we can—we have consistently reduced the expenditures and the person-years for ongoing activities. We have, at the same time, been asked to undertake additional responsibilities. For instance, the National Indigenous Development Program, which we have been asked to undertake this last year, is a very large program for the training of natives and it involves some pretty large outlays. My colleague, Commissioner McQueen, will be able to provide details of this if there is an interest.

Reference was made to increases in information, whereas I think our records show a decrease. Indeed, I can recall that in the course of the year we had undertaken a soul-searching exercise to reduce the cost of advertising, because we are in the business of advertising Public Service jobs and we felt that it was costing the taxpayers too much money. We launched a major exercise to try and save some of that money. We have been very successful and are very pleased with the result that we are able to at the same time meet the requirements of departments in advertising jobs and look after the interest of taxpayers in doing it with much less expenditure.

Reference was made to the fact that administration covers 23% of the whole operation. This, in a way, is misleading, Mr. Chairman, because under the heading of administration we have all of the common services. We have the electronic data processing and, with our inventories, this is a very large operation. We have the information services and, having to advertise for jobs, this is also a large operation. It also includes financial services and personnel services as well as general administration. So if we break it down between the overhead and the common services, we will provide a better picture for the committee and we will be pleased to do so.

[Traduction]

170,000 demandes d'emplois à examiner pour combler quelque 16,000 possibilités d'emplois disponibles.

• 1205

Pour une raison ou pour une autre, il ne semble pas que la rhétorique entre nous, les représentants du peuple qui doivent se faire élire et des gens très importants, comme vous-même, monsieur le président, aboutisse à quelque chose. Le débat ne fait que continuer, mais ici, à Ottawa, nous n'arrivons pas à saisir la réalité très dure du monde du travail.

Pourriez-vous administrer la commission si on vous demandait de réduire votre budget de 5 p. 100 ou de 10 p. 100? Est-ce que vous ne seriez pas forcés d'augmenter, jusqu'à un certain point, la productivité et l'efficacité de vos activités si vous ne pouviez compter sur ces augmentations annuelles auxquelles vous vous êtes si bien habitués?

M. Gallant: Monsieur le président, il est manifeste que nous n'avons vraiment pas réussi à transmettre l'information aux membres du présent Comité, car, en réalité, au cours des quatre ou cinq dernières années, à la commission—et je présenterai les détails peut-être cet après-midi, si nous le pouvons—nous avons constamment réduit les dépenses et le nombre d'années-personnes pour les activités courantes. En même temps, on nous demandait d'assumer des responsabilités supplémentaires. Par exemple, le Programme national de perfectionnement des autochtones, qu'on nous a demandé d'entreprendre au cours de la dernière année, est un programme très étendu, visant la formation des autochtones, qui comporte des dépenses assez considérables. Mon collègue, la commissaire McQueen, pourra vous donner des détails à ce sujet, si cela vous intéresse.

Vous avez mentionné des augmentations à la rubrique de l'information, alors que je crois que nos dossiers indiquent une diminution. En fait, je me souviens qu'au cours de cette année, nous avons entrepris un exercice de réflexion en vue de réduire les coûts de la publicité, car nous avons comme tâche d'annoncer les emplois dans la fonction publique, et nous avons estimé qu'il en coûtait trop cher aux contribuables. Nous avons lancé une vaste campagne afin d'essayer d'épargner une partie de cet argent. Nous y avons très bien réussi et nous sommes très heureux des résultats, qui nous permettent en même temps de répondre aux exigences des ministères en annonçant les emplois et de tenir compte des intérêts du contribuable en le faisant à meilleur compte.

Vous avez mentionné le fait que les frais d'administration représentent 23 p. 100 de toutes les activités. D'une certaine façon, c'est trompeur, monsieur le président, car à la rubrique «administration», nous incluons tous les services communs. Nous avons le traitement électronique des données, et vu notre inventaire, c'est là une activité d'envergure. Nous avons les services d'information, et comme il nous faut annoncer les emplois, c'est également une activité d'envergure. Nous incluons également les services financiers et les services du personnel, ainsi que l'administration générale. Donc, si l'on fait une ventilation entre les frais généraux et les services communs, nous pourrions donner au Comité un meilleur aperçu, et nous serons heureux de le faire.

[Text]

As for the specific question: Could we operate the services of the commission with a 5% cut or a 10% cut? I have no hesitation in saying that we could do so by reducing correspondingly certain services.

• 1210

We cannot continue, as we have done over the past years, to demand more and more from our employees and to ask them to be prepared to do with declining budgets with increasing workloads without affecting the quality of the service. So we would have to reduce the quality of certain services, and perhaps the quantity and the volume of other services, and all we would do is bring this to the attention of whichever authority instructed us to make this kind of cut and if the consequences are acceptable we would certainly implement them.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, in addressing that question of what services to cut, restrict or improve the productivity and delivery of, what would be the chairman's priorities?

Mr. Gallant: We would have to give absolute priority to what the Act tells us is our statutory responsibility. Everything that deals directly with the staffing function would have to be our absolute priority. We would therefore be more inclined to be discussing with the employer, the Treasury Board, whether the employer would be prepared to accept reductions in programs that have been delegated to us. I have mentioned the National Indigenous Development Program. There is the whole area of professional training and development, the whole domain of language training. These are all areas where we carry on important activities and responsibilities for the employer.

Mr. Huntington: All right.

If you look at Figure 28 of your Part III, 1984-85, which is authorized person-years and salary provisions . . . and I think you perhaps said that you have failed to communicate properly with us—one of the difficulties I have within the limited times and abilities of the Members of Parliament you have to deal with is that I do not get year-to-year comparisons in your Part IIIs that are really meaningful in terms of person-years, person-year categories and so on and so forth. For instance, if you look at the 1984-85 average salary provision, you find 18 categories. So you add that up, and you find an average salary of \$36,306. I would like to know a quick average trend of what the salary is, but your Part IIIs do not give that to me. That in itself is not meaningful unless I have that quick average year-to-year trend within your different management categories or groups.

You are a very skilled person at looking at balance sheets and statistics and data and you know what you need and your working papers probably have that fed to you in order to make the decisions you have to make, but I think your Part IIIs are to be criticized in that you do not give us clear, meaningful global trends in terms of averages on a year-to-year basis, on

[Translation]

Quant à cette question précise: pourrions-nous fonctionner si la commission devait réduire son budget de 5 p. 100 ou de 10 p. 100, c'est sans la moindre hésitation que je vous répondrai que nous pourrions le faire en réduisant de façon correspondante certains services.

Nous ne pouvons continuer, comme nous l'avons fait au cours des quelques dernières années, à exiger de nos employés, de plus en plus, et à leur demander de s'accommoder de budgets qui diminuent et de charges de travail accrues, sans effet sur la qualité du service. Il nous faudrait donc réduire la qualité de certains services, et peut-être la quantité et le volume d'autres, et après avoir attiré l'attention des autorités compétentes qui nous auraient donné l'ordre de faire ces réductions, si elles en acceptaient les conséquences, nous donnerions certainement suite à ces mesures.

M. Huntington: Monsieur le président, en ce qui concerne la question de savoir quels services éliminer, diminuer ou améliorer la productivité, ou la prestation, quelles seraient les priorités du président?

M. Gallant: Il nous faudrait accorder la priorité absolue aux responsabilités statutaires que nous confère la loi. Tout ce qui porte directement sur la dotation serait notre priorité absolue. Nous serions par conséquent plus enclins à discuter avec l'employeur, le Conseil du Trésor, afin de savoir si l'employeur est disposé à accepter que soient réduits les programmes qu'il nous a délégués. J'ai parlé du Programme national de perfectionnement des autochtones. Il y a tout le domaine du perfectionnement et de la formation du personnel, ainsi que celui de la formation linguistique. Nous assumons dans tous ces domaines des activités et des responsabilités importantes pour le compte de l'employeur.

M. Huntington: Très bien.

Si l'on regarde le tableau 28 de votre Partie III, 1984-1985, c'est-à-dire les années-personnes autorisées et les provisions pour les traitements—et je crois que vous avez peut-être dit que vous n'étiez pas parvenu à bien communiquer avec nous—une de mes difficultés, vu le peu de temps et les possibilités à la disposition des députés, c'est que je ne trouve pas de comparaison, d'année en année, dans votre Partie III, qui soit vraiment significative en ce qui concerne les années-personnes, les catégories d'année-personne, etc. Par exemple, si l'on regarde la colonne des provisions pour le traitement annuel moyen de 1984-1985, on trouve 18 catégories. Si l'on fait le calcul, cela donne un salaire moyen de \$36,306. J'aimerais savoir rapidement quelle est la tendance moyenne des salaires, mais je ne la trouve pas dans votre Partie III. Et même ce chiffre, en soi, ne m'aiderait pas, à moins de pouvoir voir à première vue la tendance moyenne d'une année à l'autre au sein des divers catégories ou groupes de gestion.

Vous êtes très compétent lorsqu'il s'agit de regarder les bilans et les statistiques et les données, et vous savez quels sont vos besoins, et on a probablement préparé pour vous des documents de travail, afin que vous puissiez prendre vos décisions, mais je crois que vos Parties III sont à critiquer, en ce sens que vous ne nous donnez aucune tendance claires, et

[Texte]

an estimated basis and on an actual-to-actual basis. I would find it helpful if your Part IIIs could be improved in that direction.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, we would be delighted to provide additional material to give this kind of comparison. The format for Part III is given to us by the Comptroller General and the Treasury Board. They are responsible for the presentation of the Estimates and we follow the format in consultation with them, but we would be very pleased to, and will, supply the committee with the kind of comparison that has been asked for. May I just mention, by way of further illustration, that we have had a decrease of 40 person-years, which is equal to 5% of our authorized level, from 1983-1984 to 1984-1985. But, because of the additional responsibilities that we have been asked to undertake for natives, for women and for the handicapped, we have had to increase our person-years for those activities. Commissioner McQueen has the precise, detailed information on this.

• 1215

Miss Jennifer R. McQueen (Commissioner, Public Service Commission): The increase, Mr. Chairman, is 72 person-years, but 69 of those person-years are to provide person-years for on-the-job training, for native persons and for handicapped persons, so it is not an increase in our own staff.

Mr. Huntington: Does on-the-job training come from the Department of Indian Affairs' budgets or does it come strictly out of yours? What is the overlap there?

Miss McQueen: It comes out of our budgets, and it is not just the Department of Indian Affairs, other federal government departments can avail themselves of this program too.

Mr. Huntington: How many departments do, in the 69 people for on-the-job training?

Miss McQueen: The departments where we have definite commitments at the moment are Public Works, Secretary of State, Health and Welfare, CEIC, Correctional Services, the RCMP, Supply and Services, the Solicitor General and ourselves—the Public Service Commission—but we have had some expressions of interest from other departments as well.

Mr. Huntington: It is very difficult for the member really to get any kind of trend in terms of the Public Service Commission. You are being called upon by a lot of other forces. Is there a charge-back on this to the other departments?

Mr. Gallant: Not on these programs, Mr. Chairman. These are programs that are financed out of appropriation. I should point out, concerning the Northern Careers Program, which is a training program for northern natives and which used to be financed by the Department of Indian and Northern Affairs, that the total responsibility for the program was transferred to the Public Service Commission by the government two years ago. I quite appreciate the difficulty that is being referred to and we shall try to put together a series that relates to those functions that are our statutory responsibilities and, therefore, have not changed, so you will see where changes in dollars and person-years apply.

[Traduction]

significative sur le plan global des moyennes, par année, prévues et réelles. Ce serait utile si vous pouviez améliorer vos Parties III en ce sens.

M. Gallant: Monsieur le président, nous serions enchantés de fournir des données supplémentaires permettant ce genre de comparaison. C'est le contrôleur général et le Conseil du Trésor qui nous imposent le format de la Partie III. C'est eux qui sont responsables de la présentation des prévisions budgétaires, et nous suivons le format, en consultation avec eux, et nous serions très heureux de fournir—et nous le ferons—au Comité le genre de comparaison qu'on nous demande. En outre, de 1983-1984 à 1984-1985, le nombre d'années-personnes a diminué de 40, soit l'équivalent de 5 p. 100 du niveau autorisé. Cependant, une année-personne a dû être affectée au travail qu'on nous a demandé de faire pour les autochtones, les femmes et les handicapés. Le commissaire McQueen a toutes les données à ce sujet.

Mlle Jennifer R. McQueen (commissaire, Commission de la Fonction publique): Sur les 72 années-personnes supplémentaires, 69 sont affectées à la formation sur le tas pour les autochtones et les handicapés; ce n'est donc pas notre personnel qui est en augmentation.

M. Huntington: Est-ce le ministère des Affaires indiennes ou vous qui payez pour la formation sur le tas?

Mlle McQueen: L'argent provient de notre budget; mais d'autres ministères peuvent se prévaloir de ces programmes, et pas uniquement le ministère des Affaires indiennes.

M. Huntington: Combien de ministères font appel à vos services pour cette formation sur le tas?

Mlle McQueen: Le ministère des Travaux publics, le Secrétariat d'État, le ministère de la Santé et du bien-être, la Commission de l'emploi et de l'immigration, le Service correctionnel, la GRC, le ministère des Approvisionnements et Services, le Solliciteur général et, bien sûr, la Commission de la Fonction publique; d'autres ministères s'intéressent également à cette possibilité.

M. Huntington: Il est difficile pour nous de dégager des tendances. Toutes sortes de ministères font appel à vos services. Est-ce que ces services leur sont facturés?

M. Gallant: Pas ces programmes, qui sont financés à même le budget. Le programme de formation pour les autochtones du Grand Nord, à l'origine financé par le ministère des Affaires indiennes, a été transféré à la Commission de la Fonction publique il y a deux ans. Je comprends que vous ayez du mal à vous y retrouver; nous allons essayer de vous soumettre les chiffres se rapportant à nos responsabilités statutaires, lesquelles n'ont pas changé, ce qui vous permettra de repérer plus facilement les changements de crédits et d'années-personnes.

[Text]

Mr. Huntington: What percentage of non-statutory . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Huntington. Your time is up.

Mr. Huntington: Just let me get an answer to that.

The Chairman: One short question.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will provide the information this afternoon from memory. I would say that close to 50%—if it is not already at 50%—of our dollar expenditures relate to activities the responsibility for which has been delegated to us by the government, which are not directly, therefore, related to activities under the Public Service Employment Act.

Mr. Huntington: Can I just have a supplementary on that—to try to clear it off, sir? If 50% of your budget—and we are speaking of the \$119 million figure—is for non-statutory or delegated activities that you have taken on over and above your statutory, is that 50% made up of transfers of budgets from other departments to you, or are they carrying on with those funds being used for other purposes?

Mr. Gallant: Only the small part that I mentioned a minute ago, the Northern Careers Program, which was transferred totally from Indian and Northern Affairs to the commission, would have been reflected in a reduction in Indian and Northern Affairs' estimates. The others are activities that we have been asked to undertake directly; for instance, language training. We have been providing language training ever since 1968. That is a function that is carried out on behalf of the employer. Professional training and development, under the staff development fund, is of the same nature. It is something that is referred to in the Act but the requirement for those specific programs is something that has been delegated to us by the government.

• 1220

Mr. Huntington: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert.

Oh, by the way, may I just tell Mr. Huntington that this committee dealt with the problem of comparability a few weeks ago and we have asked our research staff to work closely with the Comptroller General with the view of correcting and presenting new Part IIIs next year. So if you have anything to add, Mr. Huntington, maybe you could contact Mr. Gilles Gauthier, our researcher.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Monsieur le président, j'aimerais d'abord revenir brièvement à la question de l'enseignement de la langue seconde. Je vois ici, à la page 30, aux exemples 14 et 15, qu'il s'agit d'une situation plutôt stagnante. Il n'y a pas grand changement. J'aimerais savoir approximativement combien d'aspirants ou de fonctionnaires doivent faire un stage de formation linguistique à l'Ecole des langues chaque année.

[Translation]

M. Huntington: Quel pourcentage de . . .

Le président: Je regrette, monsieur Huntington, mais vous avez épuisé votre temps de parole.

M. Huntington: J'aimerais au moins recevoir une réponse à ma question.

Le président: Une dernière brève question.

M. Gallant: Je pense que près de 50 p. 100 de notre budget est affecté à des activités qui nous ont été confiées par le gouvernement et qui ne relèvent donc pas de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. Huntington: Je voudrais encore une précision. Si la moitié de votre budget de 119 millions est affectée à des activités qui vous ont été déléguées par le gouvernement en sus de vos obligations statutaires, ces activités sont-elles financées grâce à des transferts d'autres ministères ou êtes-vous obligés de puiser dans d'autres fonds?

M. Gallant: Seuls les crédits pour le programme de formation des autochtones du Nord, programme transféré du ministère des Affaires indiennes à la Commission de la Fonction publique, ont été retranchés des prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il y a d'autres activités qu'on nous a demandé de faire directement; par exemple, la formation linguistique. Nous fournissons cette formation depuis 1968. C'est une fonction que nous assurons pour l'employeur. La formation et le perfectionnement professionnels, à la rubrique idoine, se trouvent être de la même nature. On en parle dans la loi, mais les exigences concernant ces divers programmes nous ont été déléguées par le gouvernement.

M. Huntington: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

Oh, en passant, j'aimerais tout simplement dire à M. Huntington que notre Comité a traité du problème de la comparabilité, il y a quelques semaines, et nous avons demandé à notre personnel de recherche de travailler de très près avec le contrôleur général, afin d'apporter les corrections nécessaires et de présenter de nouvelles Parties III l'an prochain. Donc, si vous avez quelque chose à ajouter, monsieur Huntington, peut-être pourriez-vous en parler à M. Gilles Gauthier, notre chercheur.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, first of all, I would like to come back briefly to this question of teaching a second language. On page 30 here, examples 14 and 15, I see that the situation is rather stagnant. There is not much change. I would like to know approximately how many candidates or civil servants have to go through a period of language training every year.

[Texte]

M. Gallant: Monsieur le président, je pourrais demander à M. Roger Lapointe, le directeur exécutif, de répondre à cette question.

M. Lambert: Oui, d'accord.

M. Roger Lapointe (directeur exécutif, Direction générale de la formation linguistique, Commission de la Fonction publique): En 1982-1983, 12,232 fonctionnaires sont venus en formation linguistique. Sur ces 12,232 fonctionnaires, 3,236 ont fait un stage de formation intensive et continue. De ceux qui viennent en formation intensive et continue, au-delà de 95 p. 100 viennent pour rencontrer les exigences d'un poste. Il y a 8,996 fonctionnaires qui sont venus pour d'autres types de formation, comme de la formation à temps partiel dans les ministères. De ces 8,996, 3,236 étaient des candidats aux cours du soir, après les heures de travail.

Présentement, au 4 avril, il y a 4,500 fonctionnaires qui suivent des cours, dont 1,165 en cours intensifs et continus, 1,101 en cours à temps partiel dans les ministères et 2,224 en cours du soir. Pendant toute l'année, à peu près le même nombre de fonctionnaires suivront probablement des cours, soit environ 12,000.

M. Lambert: Cela, c'est pour l'ensemble du pays?

M. Lapointe: Oui.

M. Lambert: Et quelle proportion serait à Ottawa, grosso modo?

M. Lapointe: Je crois que l'on trouve à Ottawa environ 70 p. 100 de tous ceux qui suivent des cours de langue.

M. Lambert: Une autre question. Quand un fonctionnaire rencontre, dès son entrée en fonction, les exigences linguistiques d'un poste bilingue, est-il réévalué lorsqu'il obtient de l'avancement, ou bien si une fois que vous avez obtenu votre certificat, vous êtes tranquille pour le reste de votre carrière?

• 1225

J'ai connu bon nombre de fonctionnaires qui avaient suivi des cours et réintégré leur poste, pour terminer ainsi la question de la deuxième langue parce qu'ils ne travaillaient pas dans cette langue. Bien entendu, leur connaissance de la deuxième langue est presque disparue.

M. Gallant: Monsieur le président, M. Emond pourrait peut-être expliquer le fonctionnement de l'administration des tests linguistiques parce qu'il y a effectivement lieu de faire subir de nouveaux examens après une certaine période de temps.

Mon collègue, M. Trefflé Lacombe, pourrait ensuite préciser l'autre aspect de la langue de travail.

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Premièrement, je dois mentionner que la période de validité des tests dépend du niveau. Ainsi, pour le niveau C, le niveau le plus élevé à la Fonction publique, le test est valide pour deux ans normalement.

[Traduction]

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I could ask Mr. Roger Lapointe, the Executive Director, to answer that question.

Mr. Lambert: Yes. All right.

Mr. Roger Lapointe (Executive Director, Language Training Branch, Public Service Commission): In 1982-1983, 12,232 civil servants took language training. Of these 12,232 civil servants, 3,236 were on intensive and continuous training. Of those who are on continuous and intensive training, more than 95 per cent come to meet the requirements of a position. There are 8,996 civil servants who came for other kinds of training, such as part-time training in departments. Of those 8,996, 3,236 were taking night courses, after working hours.

At this point, the fourth of April, there are 4,500 civil servants taking courses, of which 1,165 are on intensive and continuous ones, 1,101 following part-time courses in departments, and 2,224 on night courses. Throughout the year, probably roughly the same number of civil servants will be taking courses, approximately 12,000.

Mr. Lambert: That is for the whole country?

Mr. Lapointe: Yes.

Mr. Lambert: And what proportion of those would be found in Ottawa, generally speaking?

Mr. Lapointe: I think that in Ottawa, you have about 70% of all those taking language courses.

Mr. Lambert: Another question. When a civil servant, as soon as he assumes his position, meets the language requirements of a bilingual position, is he then re-evaluated when he is promoted or, once you have obtained your certificate, are you then left alone for the rest of your career?

I know a fair number of civil servants who took these courses and went back to their positions and settled the question of the second language in that way because they were not working in that language. Of course, their knowledge of the second language has almost disappeared.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, Mr. Emond could perhaps explain what is done with these language tests because new exams do, in fact, have to be given after a certain period of time.

My colleague, Mr. Trefflé Lacombe, could then give you more specifics on the other aspects of the language of work.

The Chairman: Mr. Emond.

Mr. Emond: First, I should mention that the validity period of these tests depends on their level. Thus, for Level "C", the highest level in the Civil Service, the test is valid, normally, for two years.

[Text]

Au niveau B, elle l'est pour un an. Tout fonctionnaire qui ont acquis une compétence linguistique sans formation, nous avons récemment décidé, suite à une étude, de prolonger la période de validité à trois ans.

Pour certains fonctionnaires, surtout les fonctionnaires qui ont acquis une compétence linguistique sans formation, nous avons récemment décidé, suite à une étude, de prolonger la période de validité à trois ans.

Il faut donc faire subir un test ultérieur aux fonctionnaires dans le cas d'un processus de dotation. Pour le niveau B, après un an; le niveau C, après deux ans et dans certains cas, après trois ans.

Je pourrais en outre préciser que tous les ans, les fonctionnaires qui occupent des postes bilingues doivent voir leur compétence linguistique confirmée par un gestionnaire, leur superviseur, s'il en a la compétence, ou au moyen d'un ECL.

M. Lambert: Passons maintenant à ce fameux bonus au bilinguisme.

Si un fonctionnaire—et ceci s'entend pour les deux sexes—doit occuper un poste désigné bilingue, pour lequel on a fixé un niveau de salaire, y ajoute-t-on le bonus en prime?

M. Gallant: Monsieur le président, le mot bonus dit exactement ce qu'il veut dire, soit quelque chose qui s'ajoute au salaire de base. Donc les personnes qui occupent des postes bilingues et qui répondent aux exigences linguistiques du poste reçoivent effectivement le bonus en plus de leur salaire. Mais le bonus ne s'applique pas, bien sûr, au sommet de la hiérarchie, dans la catégorie gestion. Les EX, par exemple, ne sont pas admissibles au bonus linguistique.

M. Lambert: Mais c'est un non-sens parce que vous désignez un poste bilingue, lui rattachez un salaire correspondant et accordez ensuite une prime parce que la personne est qualifiée pour ce poste. C'est un non-sens.

M. Gallant: Monsieur le président, je pense que le président du Conseil du Trésor doit venir témoigner devant vous. Cette question relève strictement de l'employeur.

M. Lambert: Une dernière question, comme nous n'avons pas beaucoup de temps à notre disposition.

Je me demande jusqu'à quel niveau vous faites subir des examens? Est-ce au niveau du directeur général, du sous-ministre adjoint...? Jusqu'à quel niveau organisez-vous des concours pour combler les postes?

• 1230

M. Gallant: Monsieur le président, notre loi couvre toutes les nominations à la Fonction publique à l'exception de celles des sous-chefs qui, eux, sont nommés par arrêté en conseil. Donc, à partir du niveau de sous-ministre adjoint, en descendant, toutes les nominations se font en vertu de la Loi sur l'emploi de la Fonction publique. Nous avons délégué un peu plus de 98 p. 100 des actes de nomination pour les postes inférieurs aux postes de gestion. En ce qui concerne la catégorie de la gestion, nous faisons nous-mêmes directement les nominations.

[Translation]

At the "B" level, it is valid for one year. Any civil servant who is a candidate and does not get satisfactory results must go back for further testing.

For other civil servants, especially those who have acquired a language competence without any training, we have recently decided, after a study of the situation, to extend this valid period to three years.

So, there has to be a follow-up test for the civil servants where there is staffing action going on. For the "B" level, after one year; for the "C" level, after two years, and in some cases, three years.

I could further specify that every year, the civil servants who are in bilingual positions must have their language competence confirmed by a manager, their supervisor, if he is competent to do so, or by examination.

Mr. Lambert: Let us go to this famous bilingualism bonus.

If a civil servant, man or woman, is to assume a position which is designated bilingual, for which a certain salary level has been set, is the bonus added as a premium?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the word bonus means exactly what it says, and that is something that is added to the basic salary. So, the people occupying bilingual positions and meeting the language requirements of the position do get a bonus added on to their salary. But, of course, the bonus does not apply at the very top of the hierarchy in the management category. The EXs, for example, are not eligible for the language bonus.

Mr. Lambert: But this is nonsense, because you designate a position as being bilingual, you tie in a corresponding salary and then, over and above that, you grant a premium because the person is qualified for the position. That is nonsense.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I think that the President of the Treasury Board is supposed to testify before this committee. This question is in the employer's jurisdiction.

Mr. Lambert: One last question, as we do not have much time available.

I would like to know up to what level you impose these tests? Up to the level of Director General, Assistant Deputy Minister...? Up to what level do you organize competitions to fill positions?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, our legislation covers all appointments in the Civil Service, except for Deputy Heads who are appointed by Cabinet. So, from the level of Assistant Deputy Minister on down, all appointments are made under the Public Service Employment Act. We have delegated a little over 98% of appointments for lower management positions. As for the management category, we appoint directly ourselves.

[Texte]

M. Lambert: C'est qu'en regardant la chaîne, en regardant les noms de ceux qui passent à certains postes, il me semble qu'on pourrait dire en anglais: *A directed verdict was given.*

In other words, the competition is for the record, and the persons chosen, other than by an independent committee, were the persons so allocated.

Mr. Gallant, I have been around here for many years and I have talked to you about this many times, and I say that it is a fact of life here that certain persons are picked ahead of time, for whatever reason, to go into a position and that the competition is a cooked one. It is cooked. I say that there is a directed verdict because that is possible through what I have always called a notorious practice in the Public Service Commission that the head of the section where the individual is going to work is usually the chairman of the committee set up for the competition. That then leaves to that person, as a matter of practice—it is log-rolling; you scratch my back and I will scratch yours—that the person picked by the chairman of the competition committee will be the one selected.

Not only have I seen that happen, but also I have had complaints about it, and I think myself that particularly at the senior level this makes a mockery of the merit system.

All right, I have said it.

The Chairman: You have said it. It is a good question, too.

Mr. Lambert: Yes.

Because I disagree with your system. You know that.

Mr. Gallant: Yes.

Mr. Lambert: And when I was occupying a certain position around here I forbade it, and it was remarkable what changes were made as a result thereof. The patronage was not within the service.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

It is 12.35 p.m. We will have Mr. Gallant and the commissioners back this afternoon. I know the answer to the question is going to be impressive, I think, because Mr. Lambert's...

Mr. Gallant: I would like to have the opportunity to comment on the commentary and to provide the questions.

The Chairman: Yes. Would you like to do that now, sir?

Mr. Gallant: It is immaterial. If you would rather this afternoon...

The Chairman: No, no. I think it would be for the benefit of all of us if you want to do it now, if you can do it in five minutes.

[Traduction]

Mr. Lambert: It is because when you look at the chain, when you look at the names of those who are appointed to certain positions, it would seem to me that you could say that *le cas était jugé d'avance.*

En d'autres termes, on ne fait le concours que pour la galerie, et la personne choisie, autrement que par un comité indépendant, était la personne choisie d'avance.

Monsieur Gallant, je suis un vieux de la vieille, je vous ai souvent parlé de cette question et je vous dis que c'est un fait que certaines personnes sont choisies d'avance, pour quelque raison que ce soit, lorsqu'il s'agit de combler un poste, et à ce moment-là, le concours est gagné d'avance. C'est de la frime. Je vous dis que la décision est connue d'avance, parce que c'est rendu possible grâce à ce que j'ai toujours appelé une pratique honteuse à la Commission de la Fonction publique, c'est-à-dire que le chef de la section où la personne va travailler est habituellement le président du comité constitué pour les fins du concours. On permet donc à cette personne, et c'est la pratique—entre bons copains, on se rend la pareille—que la personne choisie par le président du comité de sélection sera l'heureux candidat.

Non seulement ai-je vu ce genre de chose se produire, mais j'ai aussi entendu bien des plaintes à ce propos, et je crois personnellement que c'est tourner en dérision le principe du mérite, surtout au niveau de la haute administration.

Bon, ça va, j'ai dit ce que j'avais à dire.

Le président: Vous l'avez dit. C'est une bonne question, aussi.

M. Lambert: Oui.

Parce que je ne suis pas du tout d'accord avec votre système. Vous le savez.

M. Gallant: Oui.

M. Lambert: Et quand j'étais titulaire d'un certain poste, ici, j'ai interdit cette pratique, et ce fut tout à fait remarquable de voir quels changements en ont résulté. Le patronage était devenu presque invisible.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Il est 12h35. M. Gallant et les commissaires reviendront cet après-midi. Je sais que la réponse à cette question sera impressionnante, du moins, je le crois, parce que M. Lambert...

M. Gallant: J'aimerais avoir l'occasion de faire mes commentaires sur le commentaire et de répondre aux questions.

Le président: Oui. Voudriez-vous le faire maintenant, monsieur?

M. Gallant: Cela ne fait rien. Si vous préférez cet après-midi...

Le président: Non, non. Je crois que ce serait à l'avantage de nous tous si vous le faisiez maintenant, si vous pouvez le faire en cinq minutes.

[Text]

I have Mr. Tessier, Mr. Keeper and Mr. Huntington who want to get on the second round, but I can ask them to co-operate and come this afternoon at 3.30.

Mr. Gallant: I shall try to be brief then, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gallant: Firstly, with respect to appointments and the appointment process at the senior levels in the management category: This afternoon Mr. Ercel Baker, who is the Executive Director of the Management Category Programs Branch, could explain in detail how this is done. At that level there is no doubt that we have provided for and do promote the possibility of redeployment for developmental purposes, redeployment for operational requirements and for questions of effectiveness and efficiency in certain operations so that we do not have automatically a formal competition for every job that becomes open at that level. There is a redeployment possibility; we have our brokerage lists and we discuss with departmental management.

• 1235

As for the process for staffing other positions in the public service, I will ask Mr. Emond after lunch to describe it in some detail because obviously here again there is some confusion as between reality and perceptions and I think it is important that we state what the process is very clearly in front of this committee.

Might I just say that we have so many monitoring and recourse mechanisms: we have the unions that are active that are looking at every staffing action that takes place in areas where they have members, and the feedback is immediate; we have our staffing branches that do monitoring all the time; we have the staffing services of departments that do monitoring all the time; we have our audit system that does a lot of evaluation and reports back to the commissioners after the audit in a given department; we have also the appeals and investigations branch where anytime there is the perception of something untoward having happened in a staffing process it automatically comes to one of these recourse mechanisms; and finally, and perhaps most importantly, we have many MPs who write to us and telephone us all the time about situations that have been brought to their attention and we immediately undertake investigations and where we find that there is a basis for the allegations we have not hesitated to take strong action.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

Just before we adjourn for lunch, I wonder if you could give me, Mr. Gallant, a figure or some kind of guideline. The perception of the public is that if you are named to an acting position you are in a damn good position to get the position. It has is being told around here that a certain high percentage of people who are acting get the position down the line somewhere. I wonder if you could give us some figures as to the

[Translation]

J'ai les noms de MM. Tessier, Keeper et Huntington, qui veulent poser des questions lors du deuxième tour, mais je peux fort bien leur demander de faire preuve de collaboration et de revenir cet après-midi à 15h30.

M. Gallant: Ce sera bref, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Gallant: Tout d'abord, en ce qui concerne les nominations et la méthode de nomination au niveau de la haute direction dans la catégorie de l'administration: cet après-midi, M. Ercel Baker, directeur exécutif, Programmes de la catégorie de la gestion, pourrait vous expliquer en détail comment l'on procède. A ce niveau, il ne fait aucun doute que nous avons prévu, et que nous encourageons, la possibilité de redéployer les effectifs à des fins d'expansion, de les redéployer pour les exigences opérationnelles et pour des questions d'efficacité et d'efficience à certains niveaux, de façon à ce que nous n'ayons pas à faire appel automatiquement aux concours toutes les fois qu'il faut combler un poste à ce niveau. Il y a la possibilité de redéployer les effectifs; nous avons nos listes idoines et nous discutons de ces choses avec la direction des ministères.

Quant à la méthode de dotation pour d'autres postes au sein de la fonction publique, je demanderai à M. Emond, après le dîner, d'en parler en détail, car, de toute évidence, il existe encore une certaine confusion entre la réalité et les perceptions, et je crois qu'il est important que nous décrivions très clairement, pour le Comité, quelle est la méthode employée.

J'aimerais cependant préciser qu'il y a bien des moyens de contrôle et qu'il existe toutes sortes de recours: il y a les syndicats, très actifs, qui étudient toutes les mesures de dotation prises dans les domaines où ils ont des membres, et la réaction est immédiate; nous avons nos directions de la dotation, qui contrôlent continuellement la situation; il y a les services de dotation des ministères, qui contrôlent continuellement la situation; il y a notre propre système de vérification, qui fait énormément d'évaluations et fait ensuite rapport aux commissaires après vérification faite auprès des ministères; il y a aussi la direction des appels et enquêtes où, toutes les fois qu'on perçoit des problèmes au niveau de la méthode de dotation, on fait entrer en jeu, automatiquement, un tel mécanisme de recours; enfin, et peut-être le plus important, il y a énormément de députés qui nous écrivent et nous téléphonent tout le temps au sujet des situations dont ils ont été saisis, et nous faisons immédiatement enquête; là où nous avons trouvé que les allégations avaient un certain fondement, nous n'avons pas hésité à prendre les mesures qui s'imposaient.

Le président: Merci, monsieur Gallant.

Avant d'aller dîner, je me demande si vous pourriez me donner, monsieur Gallant, un chiffre ou une balise quelconque. La perception générale, c'est que si l'on vous nomme à un poste, à titre intérimaire, vous êtes en sacrée bonne position pour obtenir ledit poste. Nous nous sommes laissé dire qu'un pourcentage assez élevé de gens nommés à titre intérimaire décrochent le poste tôt ou tard. Je me demande si vous

[Texte]

proportion of people who act in a position because a position is vacant who are confirmed in that position, and how many people appeal that position, and if that is one of the largest sections of appeals the commission deals with.

Mr. Gallant: Okay. We will get this analysis done and we will provide it through you to the members of the committee. We would be very pleased to do so.

Could I just add further to the question that had been raised earlier where I said roughly 50% would be delegated? I would want to correct that slightly: 40% of our expenditures relate to our statutory responsibilities; 40.5% relate to the delegated or assigned responsibilities; and, finally, 19.5% relate to activities we call shared with the employer. For instance, the priority system Mr. Emond referred to is part of the workforce adjustment policies and processes of the government; therefore we share some of these activities with them. So it is 40%, 40.5%, 19.5%.

Le président: Monsieur Tessier, vous vouliez poser une question? Très brièvement, s'il vous plaît, avant que l'on n'ajourne.

M. Tessier: Monsieur le président, je voudrais revenir à la question du mérite, particulièrement au ministère du Revenu national. Je pense que la question est loin d'être vidée. Étant donné qu'elle a été posée, aussi bien la régler une fois pour toutes. J'y reviendrai donc cet après-midi.

• 1240

Le président: Merci, monsieur Tessier.

On va aller luncher. On se revoit à 15h30 cet après-midi dans cette pièce.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1532

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous poursuivons donc nos délibérations de ce matin. Je vous rappelle que nous étudions le crédit 40, sous la rubrique Secrétariat d'État. Le rapport annuel de 1981-1982 est également à l'ordre du jour.

Nous avons avec nous le président de la Commission de la Fonction publique, M. Edgar Gallant, et ses deux compagnons de crime, M^{me} McQueen et M. Lacombe.

Monsieur Gallant, vous avez peut-être quelques...

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Est-ce que le président de la Commission pourrait nous dire si le rapport 1981-1982 est le dernier publié? Est-ce mon chercheur qui a manqué son coup?

[Traduction]

pourriez nous donner des chiffres quant à la proportion de gens qui sont nommés à titre intérimaire, parce qu'un poste est libre, pour ensuite se voir confirmer dans ce poste, et nous dire combien de gens en appellent de ce genre de décisions, et si c'est là un des plus importants motifs d'appel à la commission.

M. Gallant: Parfait. Nous faisons faire cette analyse et nous la fournirons aux membres du Comité par votre intermédiaire. Nous serons certainement heureux de le faire.

Pourrais-je tout simplement ajouter quelques détails à la réponse à la question posée tout à l'heure, lorsque j'ai dit que 50 p. 100 des responsabilités sont déléguées? J'aimerais apporter une petite correction: 40 p. 100 de nos dépenses sont entraînées à cause de nos responsabilités légales; 40.5 p. 100 sont entraînées à cause de responsabilités déléguées ou imposées; enfin, 19.5 p. 100 de nos dépenses se rapportent aux activités dont nous disons qu'elles sont partagées avec l'employeur. Par exemple, le système de priorités dont parlait M. Emond fait partie des politiques et méthodes d'ajustement de la main-d'œuvre du gouvernement; nous partageons donc certaines de ces activités à ce niveau. C'est donc 40 p. 100, 40.5 p. 100 et 19.5 p. 100.

The Chairman: Mr. Tessier, you wanted to put a question? Very briefly, if you please, before we adjourn.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would like to go back to the merit principle, especially within Revenue Canada. I think that this question is far from resolved. As it was put, we might as well settle it once and for all. I will come back to it this afternoon.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

We shall go to lunch. We will come back this afternoon at 3.30 p.m., in this room.

The meeting is adjourned.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please.

We are picking up where we left off this morning. I would remind you that we are dealing with Vote 40, under Secretary of State. The annual report for 1981-82 is also under consideration.

We have with us the Chairman of the Public Service Commission, Mr. Edgar Gallant, and his two partners in crime, Mrs. McQueen and Mr. Lacombe.

Mr. Gallant, you may have a few...

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Could the Chairman of the Commission tell us whether the 1981-82 report is the latest one to have been published? Has my researcher missed the mark?

[Text]

M. Gallant: Effectivement, c'est le dernier à avoir été publié. Le rapport de 1983 est sous presse, et nous espérons pouvoir le faire déposer à la Chambre au plus tard au début de mai.

M. Lambert: Merci.

Le président: Monsieur Gallant, je crois que vous avez des réponses à donner à certaines questions qui ont été posées ce matin.

M. Gallant: Monsieur le président, j'aimerais d'abord demander à M. Ercel Baker de nous donner rapidement un aperçu du processus de dotation des postes dans la catégorie de gestion, au sommet de la pyramide.

Le président: Je ne voudrais pas que ce soit trop long, parce que les députés ont d'autres questions à poser. Monsieur Baker, je vous donne le temps nécessaire, mais je vous prie d'être bref.

Mr. Ercel Baker (Director, Management Category Programs Branch, Public Service Commission): I will start by just laying the groundwork a little bit—the size of the management category. The category consists of two occupational groups: the executive group and the senior management group, and the combined total within the two groups is roughly 4,000—almost an even split. There are 2,000 in the executive group and 2,000 in senior management.

• 1535

About the approach to staffing the management category, there is a shared responsibility, or a split responsibility, in that the authority to move or redeploy managers within a department is delegated to the deputy ministers, provided there is no change in the group or level of the individual. In effect what that means is that the commission reserves for itself the responsibility for recruitment to the management category and for the process that results in a promotion of a member within the management category.

To focus on the promotion aspect, because I think it most directly relates to the comment or the observation, the process is designed in such a way as to try to safeguard the promotion or the appointment from the sorts of perceptions that you describe. Some of the safeguards relate to the fact that the selection committee—we try to make up the committee in such a way that it is as objective as possible. The specific comment about the manager of the position being the chairman of the committee is offset or balanced by the fact that the commission identifies and names to the committee the other members of that selection committee. We do that in a way that tries to provide a balance.

That, I guess, is the first point I would make. The second thing is that in the process itself we have tried to encourage the departmental individuals to identify, whenever possible, the individuals they see as being the prime candidates, not so those persons can be pre-identified or pre-selected, but so that we, in developing the list of candidates and the process itself, have a better chance at identifying a purely competitive process.

[Translation]

Mr. Gallant: Yes, it is the latest one to have been published. The 1983 report has gone to press and we hope to be able to table it in the House by the beginning of May at the latest.

Mr. Lambert: Fine, thank you.

The Chairman: I believe, Mr. Gallant, that you have answers to questions that were asked this morning.

Mr. Gallant: I would like, Mr. Chairman, to ask Mr. Ercel Baker to give us a brief overview of the staffing process as it applies to positions in the management category, at the top of the pyramid.

The Chairman: I do not want you to take too long, because members have other questions to ask. I will give you the time you need, Mr. Baker, but please be brief.

M. Ercel Baker (directeur, Direction générale des programmes de la catégorie gestion, Commission de la Fonction publique): Je vais commencer par vous donner quelques renseignements de base. D'abord, l'importance de la catégorie gestion. La catégorie est composée de deux groupes professionnels: le groupe cadres de direction et le groupe cadres supérieurs. Les deux groupes pris ensemble comptent environ 4,000 employés et la répartition entre les deux groupes est à peu près égale. Il y a environ 2,000 cadres de direction et 2,000 cadres supérieurs.

Au sujet des modalités de dotation de la catégorie gestion, il y a une responsabilité partagée ou mixte en ce sens que le pouvoir de muter ou de déplacer des cadres à l'intérieur d'un ministère appartient aux sous-ministres, pourvu qu'il n'y ait aucun changement quant au groupe ou au niveau du poste. Cela signifie que la Commission se charge du recrutement de nouveaux effectifs dans la catégorie gestion et de la promotion de cadres à l'intérieur de cette même catégorie.

Pour ce qui est des promotions en particulier, puisque le commentaire ou l'observation portait surtout là-dessus, le processus est conçu de manière à éviter que la promotion ou la nomination ne soit perçue comme vous venez de le décrire. À cette fin, le comité de sélection est composé de manière à ce qu'il soit le plus objectif possible. Le fait que le chef du titulaire éventuel du poste soit le président du comité est contrebalancé ou compensé par le fait que la Commission désigne et nomme les autres membres du comité de sélection. Cela se fait dans le but d'assurer un certain équilibre.

Voilà le premier point que je voulais vous faire remarquer. En second lieu, dans le cadre du processus comme tel, nous essayons d'encourager les représentants du Ministère à identifier, lorsque cela est possible, les candidats qu'ils jugent les meilleurs, non pas pour que ces personnes soient prédésignées ou présélectionnées, mais pour nous permettre d'établir une liste de candidats et de mettre sur pied un véritable concours.

[Texte]

I think the only additional comment I would make is that often the individual identified as the selected candidate is in fact the person identified originally by the department. I do not find that an unusual circumstance, in that often the department is closer to the requirements of the job and in some instances has certainly as good a perception of the potential candidates as we ourselves have internally.

The final aspect of the process which is another aspect of the safeguard is that the selection committee can only make a recommendation. The actual appointment is made by the commissioners and is the result of a presentation in a fairly structured format to the commissioners, recommending the appointment.

Mr. Lambert: There are two questions that arise out of that. First, this question of appointing the chairman as the manager or head, with two others appointed: the reality is the philosophy that applies in the public service of mutual back-scratching. I am telling you simply what people tell me. In practice, what happens? The chairman makes his choice, and that is the person; and as far as the commission overturning a recommendation from a properly set-up selection committee is concerned—tell me about it, will you, when it is going to happen.

That is all I am going to say on that.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it happens regularly that the commission at these meetings receives presentations from the Management Category Programs Branch and does not accept at first hand the first recommendation from the department. It has happened many, many times, and I am sure it will continue to happen.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

Mr. Lambert: But certainly not at the executive level.

Mr. Gallant: Could I ask Mr. Emond to explain, equally briefly, the process and the safeguards in staffing other than in the management category?

The Chairman: Mr. Emond.

Mr. Emond: At delegated levels the main difference that occurs is that rather than identifying candidates through an inventory, as is done for the management category, the normal process is a competition poster and individuals decide to apply in that competition.

• 1540

The structure of selection boards can also be different in the sense that in some departments the personnel administrator sits as chairperson on the selection board. However, in the final analysis we are dealing with a situation where often it is rather evident before the competition is actually running its full course that the best qualified candidate is known. For example, in a small unit, employees who are at a similar level competing for a job generally have the sense of who the best performer is. The reason the management representative is in fact on the selection board is because, in the final analysis, it is

[Traduction]

La seule chose que j'ajouterais, c'est que souvent, le candidat retenu est la personne qui avait d'abord été identifiée par le Ministère. Je ne trouve pas cela inhabituel, en ce sens que souvent, le Ministère connaît mieux les exigences du poste et, dans certains cas, a certainement une aussi bonne idée que nous de la compétence des postulants.

Le dernier aspect du processus qui constitue lui aussi une garantie est que le comité de sélection fait seulement une recommandation. La nomination comme telle est faite par les commissaires et résulte de la présentation aux commissaires, suivant une formule bien établie, d'une recommandation proposant la nomination du candidat.

M. Lambert: Cela soulève deux questions. D'abord, la nomination du cadre ou du chef à titre de président du comité de sélection, et celle de deux autres membres nous rappellent le principe d'entraide et de réciprocité qui s'applique dans la Fonction publique. Je vous rappelle simplement ce que les gens me disent. Qu'arrive-t-il en pratique? Le président arrête son choix sur quelqu'un, et les jeux sont faits; car je n'ai pas encore vu la Commission renverser une recommandation d'un comité de sélection dûment établi, et ce n'est pas encore près de se produire.

C'est tout ce que je vais dire là-dessus.

M. Gallant: Monsieur le président, il arrive régulièrement que la Commission reçoive, à ses réunions, des présentations de la part de la Direction des programmes de la catégorie gestion et qu'elle n'accepte pas la première recommandation du Ministère. Cela s'est produit très très souvent, et je suis convaincu que cela va continuer de se produire.

Le président: Merci, monsieur Gallant.

M. Lambert: Mais cela ne se produit certainement pas au niveau des cadres de direction.

M. Gallant: Pourrais-je demander à M. Emond de vous expliquer brièvement le processus et les garanties concernant la dotation de postes autres que ceux de la catégorie gestion?

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Aux niveaux délégués, la principale différence réside dans le fait que plutôt que d'établir une liste de candidats à partir d'un répertoire, comme dans le cas des postes de la catégorie gestion, le processus normal consiste à afficher un avis de concours, et ce sont les personnes elles-mêmes qui décident de poser leur candidature.

Le comité de sélection peut aussi avoir une structure différente puisque dans certains ministères, le directeur du personnel siège comme président. Toutefois, en fin de compte, c'est souvent une situation où le candidat le mieux qualifié est connu avant que le concours ne soit terminé. Par exemple, dans une petite unité, les employés à un même niveau qui postulent un emploi ont généralement une idée de celui qui est le meilleur d'entre eux. Un représentant de l'administration fait partie du comité de sélection précisément parce que c'est lui, en fin de compte, qui sait quelles sont les exigences de l'emploi,

[Text]

he or she who has the knowledge of the job, the qualifications required and is in the best position to assess.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I have just one comment. I have had this out with the chairman before, and I will just simply say: Many would believe you on this, but thousands would not. Is this what is said here? The manager or the section head who is involved should be available as a consultant or an adviser to that selection committee if there are points to elucidate. But are people lying to me and to my colleagues? I have even had at noon persons who heard this, who agree that this unfortunately happens in practice. I suggest you could eliminate it by being very careful with the chairperson of the selection committee.

That is all I have to say.

Le président: Monsieur Gallant, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Gallant: Ce matin, en répondant à une question de M. Keeper, j'ai dit que je me renseignerais pour savoir si je pouvais déposer au Comité l'opinion juridique que nous avons reçue.

Le président: Qui portait sur . . . ?

M. Gallant: Sur la constitutionnalité de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, à savoir si cet article est conforme à la Charte des droits de la personne. Avec votre permission, je vais demander à notre conseiller juridique du ministère de la Justice de vous expliquer la situation.

Maître Jocelyne Bessette-Aubry.

Le président: Maître Aubry.

Mme Jocelyne Bessette-Aubry (conseiller juridique, ministère de la Justice): Je ne déposerai pas une opinion, d'abord parce qu'il y en a eu plusieurs. J'aimerais simplement confirmer ce que M. Gallant a mentionné en tant que président. C'est qu'il y a eu plus qu'un échange d'idées et plus que des discussions entre le ministère de la Justice et la Commission de la Fonction publique. Le tout a commencé avant même que la Charte n'entre en vigueur et se continue dans le cadre du processus de révision des dispositions législatives de toutes les lois qui pourraient être susceptibles d'entrer en conflit avec quelque disposition de la Charte que ce soit. Ce processus est toujours en cours au ministère de la Justice.

J'aimerais simplement confirmer que le sujet est certainement à l'étude, non seulement à la Commission, mais aussi au ministère de la Justice.

The Chairman: Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Yes, just for clarification, Mr. Chairman, what I understand legal counsel to be saying is that they have offered opinions but they are not willing to table those opinions with the committee here. Is that correct?

Mrs. Bessette-Aubry: Yes.

Mr. Keeper: I think, Mr. . . .

[Translation]

les qualifications nécessaires et qui est mieux en mesure de faire l'évaluation.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: J'ai seulement une observation. J'ai déjà eu des accrochages avec le président là-dessus et je vais simplement dire qu'il y a beaucoup de personnes qui vous croiraient à ce sujet mais des milliers d'autres qui ne vous croiraient pas. Est-ce bien ce qu'on dit ici? Le cadre ou le chef de section qui participe devrait être disponible en tant que conseiller s'il faut donner des explications sur certains points au comité de sélection. Mais est-ce que les gens nous racontent des mensonges, à moi et à mes collègues? J'en ai même parlé à midi à certaines personnes qui ont reconnu que malheureusement cela se passe en réalité. À mon avis, vous pourriez y mettre fin en faisant très attention dans le choix du président du comité de sélection.

C'est tout ce que j'ai à dire.

The Chairman: Mr. Gallant, do you want to add something?

Mr. Gallant: In response to Mr. Keeper's question this morning, I said that I would attempt to find out whether I could table with the committee the legal opinion which we received.

The Chairman: Dealing with . . . ?

Mr. Gallant: The constitutionality of Section 32 of the Public Service Employment Act and whether it is in keeping with the Charter of Human Rights. With your permission, I will ask our legal advisor from the Department of Justice to explain the situation to you.

Mrs. Jocelyne Bessette-Aubry.

The Chairman: Mrs. Aubry.

Mrs. Jocelyne Bessette-Aubry (Legal Advisor, Department of Justice): I will not table any opinion, one of the reasons being that there are several. I would just like to confirm the statement made by Mr. Gallant as chairman. There has been more than one exchange of ideas and more than discussions between the Department of Justice and the Public Service Commission. All this began before the Charter came into effect and is continuing as part of the review process of all the legislative provisions of all legislation which might come into conflict with any particular provision of the Charter. This is an ongoing process in the Department of Justice.

I would just like to confirm that the matter is under study, not only in the Commission but also in the Department of Justice.

Le président: Monsieur Keeper.

M. Keeper: Oui, je voudrais une précision. Si je comprends bien le conseiller juridique, des opinions ont été données, mais on n'est pas prêt à les déposer auprès du Comité, est-ce bien cela?

Mme Bessette-Aubry: Oui.

M. Keeper: Je pense que . . .

[Texte]

An Hon. Member: I did not get the answer.

Mrs Bessette-Aubry: Yes. I have not expanded on the reason why I do not think I am at liberty to table these opinions. These opinions are given to the Government of Canada and are given to clients, and I understand they are not to be given to any other persons outside those who have received the opinions.

The Chairman: Did you say to the Government of Canada?

Mrs Bessette-Aubry: Yes.

The Chairman: You answer to Parliament; you do not answer to the government.

Mme Bessette-Aubry: Quand je dis «au gouvernement», c'est dans le sens d'un ministère ou d'un organisme du gouvernement, et non pas dans le sens d'un député au Parlement qui représente un parti politique ou un comité du Parlement. Le ministère de la Justice ne donne pas de conseils aux membres du Parlement. Il a pour mandat de donner des conseils, entre autres, à la Commission de la Fonction publique, au ministère des Transports ou ...

• 1545

Le président: Comme clients?

Mme Bessette-Aubry: Oui.

Mr. Keeper: Mr. Chairman, the only thing I could say is that obviously these opinions are having a direct impact upon the rights of citizens of the country, the rights of public servants with regard to the exercise of their right of political association, because the opinion that is being verbally offered is that, in fact, there is no conflict between the Charter of Rights and Freedoms and the Public Service Employment Act, or no potential conflict.

Mr. Chairman, I would think that the tabling of such a written opinion would add information and knowledge to the general discussion. I find it quite unacceptable that we should get these gratuitous verbal opinions, without a sharing of the full range of information that is available to the government. Purely in the spirit of freedom of information, that kind of legal opinion should be available to members of Parliament.

Mrs Bessette-Aubry: Could I add to this, please, that I am not offering a verbal opinion to any person around this table. I am just here to confirm what Mr. Gallant mentioned this morning. I think the issue was raised as to whether or not the commission had considered raising with the Department of Justice, or any other person, the issue as to whether or not Section 32 of the Public Service Employment Act could be potentially or not in conflict with the provisions of the charter. I am just here to confirm, and I am sure many members here are aware of this, that the Department of Justice began several years ago, and is still in the process of, reviewing consistently every federal legislation, and regulations and orders made under these legislations, to ensure that legislation in Canada today is in conformity with the charter. And it is within this process that ...

Mr. Keeper: Let us be clear, Mr. Chairman. Mr. Gallant said this morning that he had received a legal opinion,

[Traduction]

Une voix: Je n'ai pas entendu la réponse.

Mme Bessette-Aubry: Oui. Je n'ai pas expliqué pourquoi je n'estime pas avoir le droit de déposer ces opinions. Il s'agit d'opinions qui ont été données au gouvernement du Canada et à des clients, mais je crois savoir qu'il ne faut pas les donner à des personnes autres que celles qui les ont demandées.

Le président: Avez-vous dit le gouvernement du Canada?

Mme Bessette-Aubry: Oui.

Le président: Vous êtes comptable au Parlement, pas au gouvernement.

Mrs. Bessette-Aubry: When I refer to the government, I mean a department or a government agency, and not a Member of Parliament representing a political party or a committee of Parliament. The Department of Justice does not give advice to members of Parliament. It does have the mandate to provide advice, among other things, to the Public Service Commission, the Ministry of Transport or ...

The Chairman: As clients?

Mrs. Bessette-Aubry: Yes.

M. Keeper: Monsieur le président, je ne peux que signaler que ces opinions ont évidemment une incidence directe sur les droits des citoyens canadiens, les droits des fonctionnaires concernant l'exercice de leur droit d'association politique car on nous répond ici qu'il n'y a effectivement pas de conflit entre la Charte des droits et libertés et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ou du moins pas de conflit potentiel.

Monsieur le président, je pense que le dépôt d'une opinion écrite là-dessus nous donnerait des éclaircissements sur la question. Il me semble tout à fait inacceptable de recevoir des opinions verbales injustifiées sans que soient divulgués tous les renseignements dont dispose le gouvernement. Conformément à la liberté d'accès à l'information, ce genre d'opinion juridique devrait être disponible aux députés.

Mme Bessette-Aubry: Je voudrais ajouter que je n'offre pas d'opinion verbale à qui que ce soit ici. Je suis simplement ici pour confirmer ce qu'a mentionné M. Gallant ce matin. Je crois qu'on a demandé ce matin si la Commission pense soumettre au ministère de la Justice, la question concernant la possibilité de conflit entre l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et les dispositions de la Charte. Je suis ici pour confirmer que cela a été fait et comme beaucoup d'entre vous le savent sans doute, le ministère de la Justice a entrepris voici plusieurs années le processus de révision de toutes les lois fédérales et de tous les règlements et ordonnances adoptés en vertu de ces lois, pour s'assurer qu'ils se conforment à la Charte, et cette révision continue. C'est dans ce cadre que ...

M. Keeper: Soyons clairs, monsieur le président. M. Gallant a dit ce matin avoir reçu une opinion juridique, évidemment du

[Text]

obviously from the Department of Justice, that in fact there was no conflict, or no potential conflict, between the Charter of Human Rights and the Public Service Employment Act. So I mean, you are not here just for the entertainment of the afternoon. This is a serious matter involving the rights of Canadians, and if such a legal opinion has been rendered, then surely it should be shared with Members of Parliament, with the public, with the people who are being impacted by this legal opinion.

The Chairman: If I could just interject here. Mr. Keeper, I share some of your views on this question. I have problems, because if I heard the witness right, she said that the notice or the advice was given to you as a department of government. That disturbs me somewhat, because you are responsible to Parliament and you do not respond as a commission to government.

Second, I know, and Mr. Keeper the rules are contradictory on that, we cannot... I will read you *Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms*, page 138, subparagraph 390.(2):

(2) The following criteria are to be applied in determining if government papers or documents should be exempt from production.

(a) Legal opinions or advice provided for use of the government.

But I have difficulties reconciling government with the commission, so I leave it in your hands to maybe convince the Chair. I have other arguments here which I could use probably to reinforce your request, sir. But we may have to ask Mr. Pelletier, the House of Commons lawyer, for an opinion on the constitutionality of that thing.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, all that I really said this morning was that on the basis of our own examination of Section 1 of the Charter and of Section 32 of our Act, and on the basis of an exchange of correspondence with the Deputy Minister of Justice in the form of legal opinion from him, we are totally satisfied that Section 32 is entirely within the ambit of the Charter of Rights and Freedoms.

The Chairman: That is all very well and nicely said, Mr. Gallant. You are satisfied...

Mr. Gallant: That is right.

The Chairman:—but members of the committee here who represent the public have no way of asserting for themselves that they can be satisfied.

Mr. Gallant: I would suggest, Mr. Chairman, that there are two ways of finding out. One way would be to ask your own legal adviser. Another way would be to promote somebody to refer the matter to the court—take the commission to the court on one of these issues. That is another way of finding out about the interpretation of the charter.

[Translation]

ministère de la Justice, et qu'il n'y avait pas de conflit, ni de conflit potentiel, entre la Charte des droits de la personne et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Vous n'êtes donc pas ici simplement pour divertir le public cet après-midi. C'est une question sérieuse qui affecte les droits des Canadiens et si une opinion juridique a été donnée, il faudrait tout de même la partager avec les députés, avec les membres du public et les personnes qui sont affectées par cette opinion.

Le président: Je voudrais ajouter quelque chose, si vous le permettez. Monsieur Keeper, je partage certaines de vos opinions à ce sujet. Si j'ai bien entendu le témoin, elle a dit que l'opinion vous a été donnée en tant qu'organisme du gouvernement. Cela me dérange un peu puisque votre Commission est comptable au Parlement, et non pas au gouvernement.

Deuxièmement, je sais, et les règles sont contradictoires là-dessus, que nous ne pouvons pas... Je vais vous lire *La jurisprudence parlementaire de Beauchesne*, à la page 141, paragraphe 2 de l'article 390:

(2) Par dérogation à la règle générale les documents appartenant aux diverses catégories ci-dessous sont soustraits à l'obligation de dépôt:

(a) les avis juridiques fournis pour l'usage du gouvernement.

Mais j'ai de la difficulté à concilier cela avec le statut de la Commission, donc je vous laisse nous présenter des arguments pour nous convaincre. J'ai ici d'autres arguments dont je pourrais me servir sans doute pour renforcer votre demande, monsieur. Mais nous devons peut-être demander à M. Pelletier, le conseiller juridique de la Chambre des communes, de nous donner une opinion sur l'aspect constitutionnel de la question.

M. Gallant: Monsieur le président, tout ce que j'ai dit ce matin, c'est que d'après notre propre examen de l'article 1 de la Charte et l'article 32 de notre Loi, et compte tenu de l'échange de correspondance avec le sous-ministre de la Justice sous forme d'une opinion juridique de sa part, nous sommes tout à fait convaincus que l'article 32 se conforme entièrement à la Charte des droits et libertés.

Le président: C'est très bien dit, monsieur Gallant. Vous êtes convaincu... ?

M. Gallant: Oui.

Le président:... mais les membres du Comité ici présents qui représentent le public n'ont pas comme vous la même possibilité de déterminer pour eux-mêmes si la situation est acceptable.

M. Gallant: À mon avis, monsieur le président, il y a deux façons de vérifier cela. Vous pourriez demander à votre propre conseiller juridique. Vous pourriez aussi appuyer quelqu'un qui voudrait soumettre cette question aux tribunaux, en poursuivant la Commission. C'est un autre moyen de trouver une interprétation de la Charte.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. Keeper: Mr. Chairman, if I could just put one more question to Mr. Gallant, it seems to me that he has changed what he said this morning this afternoon. This morning Mr. Gallant was very clearly saying he had a legal opinion that said there was no conflict between the Charter of Rights and Freedoms and the Act.

Mr. Gallant: Section 32.

Mr. Keeper: Well Section 32 is what we are referring to, yes, to be precise.

But now you are saying something that sounds quite different, which is that you have received legal opinions and you are satisfied that there is no conflict. Are you changing what you are saying?

Mr. Gallant: Not at all, Mr. Chairman. This exchange of correspondence to my mind continues to amount very clearly to a legal opinion that I have obtained from the Deputy Minister of Justice.

Mr. Keeper: So you are still saying that the legal opinion says there is no conflict.

Mr. Chairman, is there any way, then, that we could explore the possibility of this legal opinion being made available to Members of Parliament?

The Chairman: I will inquire with the appropriate counsel.

Mr. Keeper: Thank you.

The Chairman: Can we proceed now, Mr. Gallant? Did you have anything else to add?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I had promised further to Mr. Huntington's intervention this morning that we would bring some additional information. I would like to say that over the lunch hour I have reviewed the evolution of our person-years and non-salary dollars since 1977-1978, which is really since I have become the chairman of the commission. As I had suggested this morning, not only has the Public Service Commission not experienced a growth in its person-years, we have reduced our person-years from 1977-1978 to this year by 1,299, net reduction, in spite of the number of increases in activities and in services.

On the non-salary dollar side, the total average annual increase has been 5.4%. Here again, in spite of the cost of a number of additional activities we have been asked to undertake. We shall, Mr. Chairman, supply to the committee, through you, a detailed statement of this analysis so as to show exactly what has happened.

Furthermore, I propose to open our books to the research officers of the committee, if they are interested, and together we could resubmit the information that is in the Estimates in a manner that would be more readily understandable to you, and I might add, to us. We have our difficulties as well, understanding the format of the Estimates. That would be more meaningful also in terms of explaining the nature of our programs and their efficiency and their effectiveness. We would be very pleased to undertake that, Mr. Chairman.

M. Keeper: Monsieur le président, il me semble que M. Gallant ne dit plus la même chose cet après-midi. Ce matin, il nous a clairement indiqué que selon un avis juridique, il n'y avait pas conflit entre le Charte des droits et libertés et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. Gallant: L'article 32.

M. Keeper: Pour être plus précis, oui, l'article 32.

Vous nous dites pourtant quelque chose d'assez différent maintenant. Vous dites avoir reçu des avis juridiques démontrant qu'il n'y a pas conflit. Revenez-vous donc sur ce que vous avez dit ce matin?

M. Gallant: Pas du tout, monsieur le président. Je considère cet échange de correspondance comme un avis juridique m'ayant été transmis par le sous-ministre de la Justice.

M. Keeper: Vous continuez donc à affirmer que selon cet avis juridique il n'y a pas conflit.

Monsieur le président, serait-il dans ce cas possible de voir si cet avis juridique peut être communiqué aux députés?

Le président: Je vais en conférer avec notre conseiller.

M. Keeper: Merci.

Le président: Pouvons-nous maintenant passer aux questions, monsieur Gallant? Aviez-vous autre chose à ajouter?

M. Gallant: Monsieur le président, j'avais promis ce matin, toujours à la suite de l'intervention de M. Huntington, de fournir certains renseignements supplémentaires. J'aimerais vous dire que pendant l'heure du déjeuner, j'ai étudié l'évolution du nombre d'années-personnes et du budget non salarial depuis 1977-1978, c'est-à-dire depuis ma nomination à la présidence de la Commission. Comme je l'avais suggéré ce matin, non seulement la Commission de la Fonction publique n'a pas connu de croissance du nombre d'années-personnes, mais même en réalité une réduction nette de 1,299 depuis 1977-1978, malgré l'augmentation des activités et des services offerts.

Pour ce qui est du budget non salarial, la croissance annuelle a été en moyenne de 5,4 p. 100. Encore une fois, malgré le coût d'un certain nombre d'activités supplémentaires qu'on nous a demandé d'entreprendre. Monsieur le président, nous fournirons au Comité par votre intermédiaire un bilan détaillé qui vous donnera les données de cette évolution.

En outre, je propose à vos documentalistes, si cela les intéresse, de consulter nos livres de comptabilité et ensemble nous pourrions reproduire les renseignements contenus dans ce budget sous une forme qui vous soit plus facilement compréhensible et, j'ajouterai, qui nous soit plus facilement compréhensible. Nous avons nous-mêmes du mal à comprendre ce budget sous sa forme actuelle. Cela devrait également permettre de mieux expliquer la nature, la validité et l'effica-

[Text]

The Chairman: Thank you.

Does that satisfy you, Mr. Huntington?

Mr. Huntington: Thank you.

The Chairman: Now, on the second round I have Mr. Clarke, Mr. Tessier, Mr. Keeper, Mr. Huntington and Mr. Foster.

You have not been on the first round, Mr. Foster, so I will recognize you first. Ten minutes.

Mr. Foster: Mr. Gallant, I have a couple of questions relating to page 50 and the overview.

The Charter of Rights and Freedoms—what is the policy now with relationship to people who have reached age 65? Are they allowed to continue to work if they so request it? For instance, in my own constituency I had a senior employee of the Department of National Health and Welfare and he was able to continue to work, but if it . . . I am quoting the Charter of Rights and Freedoms, it provides that there be no discrimination on the basis of age, but if every civil servant had to go through with that amount of effort of writing and correspondence to maintain his job, I do not know that it would really be worth it.

• 1555

Can you tell me the policy now on employment of people and the requirements for continuing to work after age 65 or the normal retirement age?

Mr. Gallant: The general policy is still that at age 65 in order to continue it takes a special approval of the employer, but this is not a matter that comes under the Public Service Employment Act.

Mr. Foster: No, that is . . .

Mr. Gallant: It comes under the government as the employer.

Mr. Foster: In the Speech from the Throne special mention was made of new provisions relating to part-time help. I think it was to assist them in gaining their credits with CPP and other things. What is the position of the Public Service Commission on part-time help or part-time work? Does this involve a great deal more effort on your part or on the commission's part, or is there an advantage in terms of hiring people on a short-term basis and saving them being hired on a full-time basis where they perhaps would not be needed on a full-time basis? Since it was mentioned in the Speech from the Throne, is there an overall policy of government or the commission on the hiring of people on a part-time basis and promoting them and transfer provisions? Is there a completed plan in that regard, or is it just on an *ad hoc* basis?

Mr. Gallant: What jobs are to be filled, whether they are to be filled at a certain level, whether they are to be filled on an

[Translation]

citée de nos programmes. C'est avec plaisir que nous entreprendrons cette tâche, monsieur le président.

Le président: Merci.

Est-ce que cela vous satisfait, monsieur Huntington?

M. Huntington: Merci.

Le président: Pour le deuxième tour, j'ai les noms de MM. Clarke, Tessier, Keeper, Huntington et Foster.

Vous n'avez pas eu la parole au cours du premier tour, monsieur Foster, vous serez donc le premier pour le deuxième tour. Dix minutes.

M. Foster: Monsieur Gallant, j'ai une ou deux questions à vous poser au sujet de la page 50 et de l'aperçu des programmes.

La Charte des droits et libertés—quelle est maintenant la politique pour les employés ayant atteint l'âge de 65 ans? Peuvent-ils continuer à travailler s'ils le demandent? Par exemple, dans ma propre circonscription, il y a un employé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui continue à travailler, mais . . . La Charte des droits et libertés interdit toute discrimination en fonction de l'âge, mais si pour conserver son emploi un fonctionnaire doit se livrer à de tels exercices de correspondance, je ne sais si le jeu en vaut vraiment la chandelle.

Pouvez-vous me dire quelle est actuellement la politique et ce qu'il faut faire pour pouvoir continuer à travailler après l'âge de 65 ans ou l'âge normal de la retraite?

M. Gallant: La politique générale est toujours la même, à 65 ans pour pouvoir continuer à travailler il faut une autorisation spéciale de l'employeur, mais ce n'est pas une question relevant de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. Foster: Non . . .

M. Gallant: C'est la responsabilité de l'employeur, c'est-à-dire du gouvernement.

M. Foster: Le discours du Trône mentionnait de nouvelles dispositions concernant l'emploi à temps partiel. Je crois qu'il s'agissait de permettre à ces employés de cotiser au Régime de pensions du Canada et à d'autres régimes. Quelle est la position de la Commission de la Fonction publique en matière d'emplois à temps partiel? Est-ce que cela entraîne un surcroît de travail pour la Commission ou est-il plus avantageux d'engager du personnel pour des périodes définies que d'engager ce même personnel à plein temps alors qu'on n'en a peut-être pas besoin à plein temps? Puisque le discours du Trône en faisait état, y a-t-il une politique globale du gouvernement ou de la Commission concernant l'embauche de personnel à temps partiel prévoyant des possibilités de promotion et de mutation? Y a-t-il une politique générale ou les cas sont-ils traités individuellement?

M. Gallant: C'est en vertu de la Loi sur l'administration financière et de ses pouvoirs et de ses responsabilités que

[Texte]

indeterminate or term basis or on a full-time or part-time basis—these are all questions which come under the Financial Administration Act and the powers and responsibilities of the employer. We come into the staffing of those.

I might add that there is an encouragement to part-time work. Within the commission itself we have indeed in some parts of the commission—and language training is one such area where there are a number of part-time employees who work on an indeterminate basis . . . This is something that has been encouraged by the government, and I understand that a number of departments are increasing the number of part-time workers.

Mr. Foster: So you just handle them and hire them and treat them as if they were full-time people? There is no special policy involved? It is just whatever is established as a need by the government itself?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will ask Mr. Emond, but the staffing process is there to ensure that the appointments are made on the basis of merit whether it is an indeterminate job, a term job, a part-time or a full-time.

The Chairman: Mr. Emond.

Mr. Emond: Just an additional piece of information: Those individuals who are hired to work less than one-third the normal working hours in fact at present are hired pursuant to an exclusion approval order. That facilitates the hiring process. That is designed to encourage managers in fact to utilize this mechanism. Those individuals so hired, because they are hired under an order and not pursuant to the legislation itself, are not entitled to enter closed competitions.

The Chairman: Do you agree with that?

Mr. Gallant: Those are the employees who work for only a few hours, less than one-third . . .

Mr. Foster: Less than one-third, there is no competition.

The Chairman: Would somebody further explain that?—because it is confusing.

Mr. Emond: They are not eligible to enter closed competitions. Closed competitions are those competitions that are restricted to individuals appointed pursuant to the Public Service Employment Act. Part of the reason relates to the fact that such individuals are also not covered by the Public Service Staff Relations Act. So it is to provide consistency of treatment and in light of the particular hiring process.

• 1600

The Chairman: What is this instrument, the exclusion approval order?

Mr. Emond: That is an order where Section 39 of the Public Service Employment Act empowers the commission to recommend to the Governor in Council exclusion approval

[Traduction]

l'employeur détermine quels postes doivent être comblés et s'ils doivent l'être à temps partiel ou à plein temps. Nous n'intervenons qu'au niveau de leur dotation.

Je pourrais ajouter que les postes à temps partiel sont encouragés. Au sein de la Commission elle-même, certains postes sont comblés à temps partiel—dans le domaine de la formation linguistique, par exemple, il y a un certain nombre d'employés à temps partiel qui ont des contrats de durée indéterminée . . . C'est une initiative encouragée par le gouvernement, et je crois comprendre qu'un certain nombre de ministères accroissent le nombre de leurs employés à temps partiel.

M. Foster: Vous êtes donc simplement responsables du recrutement et vous les traitez comme s'ils étaient à plein temps? Il n'y a pas de politique spéciale? C'est simplement fonction des besoins déterminés par le gouvernement lui-même?

M. Gallant: Monsieur le président, je demanderais à M. Emond de répondre, mais le processus de dotation permet d'assurer que les nominations sont faites sur la base du mérite, qu'il s'agisse d'emplois à durée indéterminée, à terme, à temps partiel ou à plein temps.

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Un simple renseignement supplémentaire. Les personnes engagées pour une durée inférieure au tiers du nombre d'heures normalement travaillées pendant une année sont en fait actuellement engagées en vertu d'une ordonnance d'exclusion. Cela facilite le processus d'embauche. Le but est d'encourager les gestionnaires à utiliser cette procédure. Ces personnes étant engagées en vertu d'une ordonnance et non pas en vertu de la Loi elle-même n'ont pas accès aux concours internes.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. Gallant: Il s'agit des employés qui ne travaillent que quelques heures, moins d'un tiers . . .

M. Foster: Si la durée de leur emploi est inférieure à un tiers, il n'y a pas de concours.

Le président: Pourrait-on nous donner un peu plus d'explications, ce n'est pas très clair.

M. Emond: Ils n'ont pas le droit de participer aux concours internes. La candidature aux concours internes est limitée aux personnes ayant été recrutées conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. C'est en partie aussi parce que ces personnes ne sont pas non plus couvertes par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Cela permet donc d'assurer la constance en matière de recrutement.

Le président: Qu'est-ce que c'est que cette ordonnance d'exclusion?

M. Emond: L'article 39 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique autorise la Commission à recommander au gouverneur en conseil des ordonnances d'exclusion qui peuvent

[Text]

orders which can exclude persons, classes of persons, or positions from the application of either the Act in its entirety or certain sections of the Public Service Employment Act.

The Chairman: How many of those would you have in the public service?

Mr. Emond: Persons?

The Chairman: How many positions or persons?

Mr. Gallant: We report these annually in the annual report. We can give you an up-to-date number.

Mr. Foster: That is everybody who works less than a third of full time; you have to get an exclusion order.

Mr. Gallant: Yes.

Mr. Foster: Who do you get that from?

Mr. Gallant: The Governor in Council. The Governor in Council can approve such an order excluding the application of parts or all of our Act; but only on the recommendation of the Public Service Commission, which bases its recommendations on its judgment as to what is in the best interest of the public service.

Mr. Foster: So when you talk about less than a third, are we talking about a third full-time, or less than a third of a year? We hear about hirings for the Department of National Revenue during income tax period. Are all those all done under exclusion orders? We also hear about—of course the Post Office is a Crown corporation, but they hire large numbers of people in the period November-December. Are those people all done under exclusion orders?

Mr. Gallant: Mr. Emond.

Mr. Emond: If I might use the taxation example, those individuals are not hired under an order. What you do is take the period during which the individual will be employed and then determine whether the amount of hours worked is less than a third of the hours during the period of employment. In Taxation Canada the major hiring that goes on around this time of year is in fact term hiring under the legislation.

Mr. Foster: That is under the legislation.

Mr. Emond: Yes.

Mr. Foster: I would be interested to know how you treat a reference from a Member of Parliament. Supposedly your operation is done totally on merit. I often have people who are applying for a job with the public service ask for a reference, and I often ask myself, am I really doing the guy in, or does it really help? If the person is someone I really know and know to be competent and valuable, I give a letter of reference, or send a letter of reference. But I would be interested to know whether that is actually beneficial or not, so I would not be either helping or hindering; or if I was doing that at least I would know I was doing it, when a constituent asks for a letter of reference. Mind you, I do not have many federal govern-

[Translation]

soustraire ces personnes, ces classes de postes ou ces postes à l'application en totalité ou en partie de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Le président: Combien peut-il y en avoir dans ce cas à la Fonction publique?

M. Emond: Combien de personnes?

Le président: Combien de postes ou de personnes?

M. Gallant: Nous le rapportons chaque année dans notre rapport annuel. Nous pouvons vous donner les derniers chiffres.

M. Foster: Pour toute personne travaillant pour une durée inférieure au tiers de la durée du plein temps, il vous faut une ordonnance d'exclusion.

M. Gallant: Oui.

M. Foster: Qui vous accorde cette ordonnance?

M. Gallant: Le gouverneur en conseil. Le gouverneur en conseil peut approuver une telle ordonnance soustrayant à l'application en totalité ou en partie de notre loi; mais seulement sur la recommandation de la Commission de la fonction publique, recommandation fondée sur les meilleurs intérêts de la Fonction publique.

M. Foster: Lorsque vous dites moins d'un tiers, s'agit-il d'un tiers du plein temps ou de moins d'un tiers d'une année? Le ministère du Revenu national embauche pendant la période des impôts. Tout ce personnel est-il embauché en vertu de ces ordonnances d'exclusion? Les Postes sont une société de la Couronne, bien entendu, mais elles embauchent beaucoup de personnel supplémentaire en novembre et décembre. Ce personnel est-il embauché en vertu d'ordonnances d'exclusion?

M. Gallant: Monsieur Emond.

M. Emond: Permettez-moi de prendre l'exemple de l'impôt. Ces personnes ne sont pas engagées en vertu d'une ordonnance. Pendant la période d'emploi de ces personnes, on calcule le nombre d'heures travaillées pour déterminer si cela représente moins d'un tiers des heures normales pendant cette même période d'emploi. À l'impôt, pour la majeure partie, pendant cette période de l'année, il s'agit d'emplois à terme dans le cadre de la loi.

M. Foster: Dans le cadre de la loi.

M. Emond: Oui.

M. Foster: J'aimerais connaître le sort réservé aux lettres de références des députés. Votre recrutement est censé reposer entièrement sur le mérite. Je vois souvent des gens qui font une demande d'emploi à la Fonction publique et qui me demandent une lettre de références, et je me demande souvent si cela sert vraiment à quelque chose. Si c'est quelqu'un que je connais bien, dont je connais la compétence, je lui donne une lettre de références ou j'envoie une lettre de références. J'aimerais cependant savoir si c'est bénéfique ou non, si je lui rends un bon ou un mauvais service. J'aimerais savoir ce que je fais lorsque je donne une lettre de références à un de mes électeurs. Il n'y a pas beaucoup d'emplois fédéraux dans ma circonscrip-

[Texte]

ment jobs in my constituency, but people do apply for jobs down here in Ottawa and so on. How is that treated?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, if it were not helpful, we would not be encouraging MPs to write more frequently and in larger numbers to us. I do receive at the commission a large number of letters from MPs giving references to individuals. I respond that I am referring this to our programs that deal with these areas; and this is part of the material that is on file to help the references, the checks on the individual. It certainly does not hurt, and undoubtedly in some instances it would help, because in a number of instances who else but the MP would have a good judgment about the value of an individual he or she knows so well?

Mr. Foster: I think there was a recent report about the status of women office in the Public Service Commission being closed, or reassigned. There have been a number of press reports on it. I think you actually issued some statement to clarify it. Just for the benefit of the committee, can you tell us if in fact all of that office and its services is being maintained, or what is happening on that?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, this is indeed a subject concerning which there seems to have been a lot of confusion generated, willingly or otherwise, by some people. That is why the commission felt it desirable to issue a communiqué, and I would like to ask my colleague, Commissioner Jennifer McQueen, who has responsibility in this area, to speak to the matter.

• 1605

Miss J.R. McQueen (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, there has been a lot of confusion about what is happening to the OEOW since the advent of a...

The Chairman: OEOW?

Miss McQueen: The Office of Equal Opportunities for Women; I am sorry.

The Chairman: This is for the translators.

Miss McQueen: The functions carried out by this office are going to continue. In fact, they are going to be strengthened. But because we have taken on a number of new initiatives relating to affirmative action, we decided that the time is opportune to look at the relationship of these ongoing activities, which we have been doing for many years now, and to see if they can be integrated a little bit better into the new activities that we have got going under affirmative action. We have made it quite clear on a number of occasions—but somehow or other we have not succeeded—in ensuring people that all of these functions are going to go on. In fact, they are going on now. We have been, for example, running career advancement seminars for some younger women in the public service.

There has been some concern that we have perhaps switched our attention too much to the women that are approaching the management category to the detriment of those at lower levels, and this is indeed not true. For example, on the career

[Traduction]

tion, mais ils font des demandes d'emploi pour Ottawa, etc. Quel est le sort réservé à ces lettres de références?

M. Gallant: Monsieur le président, si cela n'était pas utile, nous n'encouragerions pas les députés à nous écrire plus fréquemment en plus grand nombre. Je reçois à la Commission un très grand nombre de lettres de références émanant de députés. Je les transmets aux responsables des programmes concernés et elles sont jointes aux dossiers des candidats. Elles ne peuvent pas faire de tort et incontestablement dans certains cas, elles sont utiles car qui mieux que le député peut porter un jugement sur la valeur d'une personne qu'il ou elle connaît si bien?

M. Foster: Selon un rapport récent, le bureau du Statut de la femme de la Commission de la fonction publique serait fermé ou restructuré. Il y a eu un certain nombre d'articles à ce sujet. Je crois que vous avez publié une déclaration pour clarifier la situation. Pour notre gouverne, pourriez-vous nous dire si ce bureau et ces services doivent être maintenus ou quel sera son sort?

M. Gallant: Monsieur le président, c'est une question au sujet de laquelle il semble que beaucoup de confusion a été créée, délibérément ou non par certains. C'est la raison pour laquelle la Commission a estimé souhaitable de publier un communiqué, et j'aimerais demander à ma collègue, le commissaire Jennifer McQueen, qui a la responsabilité de cette question, de vous en dire un ou deux mots.

Mlle J.R. McQueen (commissaire, Commission de la fonction publique): Monsieur le président, il y a eu beaucoup de confusion quant au sort du BPF depuis l'avènement...

Le président: BPF?

Mlle McQueen: Le Bureau de promotion de la femme; je m'excuse.

Le président: C'est pour les traducteurs.

Mlle McQueen: Les activités de ce bureau seront maintenues. En fait, elles seront renforcées. Cependant, comme nous avons pris un certain nombre de nouvelles initiatives en matière d'action positive, nous avons décidé qu'il était opportun d'examiner ces différentes activités que nous menons maintenant depuis de nombreuses années et de déterminer si elles ne pouvaient être un peu mieux intégrées aux nouvelles activités liées aux divers programmes d'action positive. Nous nous sommes efforcés, sans grand succès apparemment, de confirmer aux intéressés le maintien de toutes les fonctions. Elles sont en fait toutes maintenues à l'heure actuelle. Par exemple, nous offrons des séminaires sur la promotion professionnelle des jeunes femmes au sein de la Fonction publique.

Certains prétendent que nous accordons maintenant trop d'attention aux femmes sur le point d'accéder à la catégorie gestion au détriment de celles se trouvant aux échelons inférieurs, et ce n'est pas vrai. Pour ces séminaires de promo-

[Text]

advancement seminar, we have 250 people on a waiting list for the courses that we are running. We have already run two this year. We have women in mid-management positions there, of course. We had 78 registrations, which means we have 26 on a waiting list now. These are programs where we teach leadership experience, job enrichment, growth opportunities, role models, decision-making, all of those skills that are necessary if you are going to move ahead in your career.

The Office of Equal Opportunities for Women consists of five person-years. We also have Public Service Commission EOW co-ordinators working out in the regions. These co-ordinators are going to continue doing what they are doing now. We are going to continue having the resource centre, which provides teaching materials and interesting reading material on the advancement of women. We are going to continue monitoring PSC policy and program development, to see that it is taking care of the needs of women. And we are going to go on providing these kinds of training courses that I have just described.

We also have some new training courses that we are setting up to meet some of the changing needs in the workplace for junior women. We have workshops on the impact of micro-technology, that kind of thing, and introductions to computer courses. In other words, we are strengthening our activities. We are not diminishing them. But we may re-organize them.

The Chairman: Thank you, Miss McQueen. Dr. Foster, you just . . .

Mr. Foster: I just want to . . .

The Chairman: Just a minute now. You have used 15 minutes. The trick is to ask a short question at the last and get a long speech. We have other members . . .

Mr. Foster: You took so much of my time in the middle that you can give me a little more time now.

The Chairman: One short supplementary.

Mr. Foster: I wonder if you could give us the figures on the employment of women in the middle and upper management levels.

The Chairman: Can we get a short supplementary answer . . . ?

Miss McQueen: I think it might be better if I gave you some of those figures in writing. They are rather complicated.

Mr. Gallant: Send them to the clerk.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster, Miss McQueen. Now, Mr. Clarke for 10 minutes.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

Did Mr. Gallant bring this afternoon some further explanations about the increase in the personnel responsible for staffing activities? If so, maybe I missed it when I was late.

[Translation]

tion professionnelle, par exemple, la liste d'attente pour les cours est de 250 personnes. Cela fait deux ans que nous offrons ces séminaires. Bien entendu il s'agit de femmes qui occupent des postes de cadre moyen. Il y a eu 78 inscriptions, ce qui signifie que la liste d'attente maintenant est de 26. Dans ces programmes nous enseignons comment diriger un service, s'enrichir professionnellement, saisir les occasions de promotion, prendre des décisions, etc., toutes choses indispensables si l'on veut progresser dans sa carrière.

Cinq années-personnes sont affectées au Bureau de promotion de la femme. Nous avons également des coordinateurs dans les bureaux régionaux de la Commission de la fonction publique. Ces coordinateurs continueront à faire ce qu'ils font actuellement. Le Centre de ressources qui fournit les matériels d'enseignement et la documentation sur la promotion de la femme restera en place. Nous continuerons à surveiller l'évolution de la politique et des programmes de la Commission de la fonction publique pour nous assurer qu'elle prend en compte les besoins des femmes. Nous continuerons à fournir ces genres de cours de formation dont je viens tout juste de parler.

Nous mettons également sur pied certains nouveaux cours de formation répondant à l'évolution des conditions de travail pour les jeunes femmes. Nous tenons des ateliers sur l'impact de la microtechnologie, ce genre de chose, et des séances d'introduction à l'informatique. En d'autres termes, nous renforçons nos activités. Nous ne les réduisons pas. Il se peut que nous les réorganisions.

Le président: Merci, mademoiselle McQueen. Monsieur Foster, est-ce que . . .

M. Foster: Je voudrais simplement . . .

Le président: Un instant. Vous avez eu quinze minutes. Le truc c'est de poser une dernière petite question et d'avoir un long discours comme réponse. Il y a d'autres députés . . .

M. Foster: Vous avez tellement pris sur mon temps au milieu de mes questions que vous pouvez m'en donner un peu plus maintenant.

Le président: Une toute petite dernière.

M. Foster: Pourriez-vous nous indiquer le nombre de femmes occupant des postes de cadres moyens et supérieurs?

Le président: Pourrions-nous avoir une toute petite réponse . . . ?

Mlle McQueen: Je crois qu'il serait préférable que je vous donne ces chiffres par écrit. Ils sont assez compliqués.

M. Gallant: Envoyez-les au greffier.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Foster, mademoiselle McQueen. Monsieur Clarke, dix minutes.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

M. Gallant nous a-t-il déjà donné des renseignements supplémentaires sur l'augmentation du personnel responsable de la dotation? Je suis arrivé en retard.

[Texte]

Mr. Gallant: Mr. Chairman, what I brought only dealt with the commission as such. I have not, in the time available, been able to get the information that I said this morning we would make available. However, we shall be making this information available as soon as possible.

Mr. Clarke: From what I understand, in general, this morning—and I do not want to go on too long on this subject—is that your additional responsibilities, expanded mandate, have caused you to have 50% more people now than you had in 1977-1978. Underrepresented groups participate equally in the public service and physically and mentally disabled persons have equality or opportunity in the public service job competitions.

• 1610

Mr. Gallant: Mr. Chairman, as I said just at the opening, from 1977-78 to 1984-85 we have had a total reduction in our person-years, amounting to almost 1,300—1,299—a 33% reduction in our person-years, in spite of the increases for those activities to which you have referred.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): We are referring to another set of figures, which is labelled, personnel responsible for staffing activities, and it seems to have climbed from 736 in 1977-78, to 1,110 when you are dealing with the same number of people. That is what caused the committee some concern this morning. I thought you might have tried to explain it because of additional duties of the commission.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, on that one, it is strictly a matter that those who are responsible for the form of the estimates and of Part III, have changed the composition. Mr. Emond will explain that difference.

The Chairman: Mr. Emond.

Mr. Emond: In fact, I believe the difference is attributable to a drop in the number of activity elements that are used. A few years ago, audit was a separate element; appeals investigations was a separate element. Those are now included in the staffing operations. I might, for example, give the person-years for the Staffing Programs Branch which, I believe, is the branch that is involved in much of the staffing at the commission. In fact, if we take the difference between 1983-84 and 1984-85, in 1983-84 it was 711, in 1984-85 it is 709. There are an additional 140 person-years, however, that are funded in 1984-85 for the affirmative action initiatives announced back in June of 1983. These relate to what the chairman was mentioning this morning—the access program for the handicapped and additional funding in relation to native employment.

The Chairman: Mr. Clarke, may I just clarify a point? These figures were taken out of the blue book, pages 24-36 and it is under activities of the commission, staffing operations, person-years authorized 1984-85, 1,100. What our research staff did is go back to 1977-78, take it from your blue book,

[Traduction]

M. Gallant: Monsieur le président, ces renseignements ne concernent que la Commission en tant que telle. Dans le peu de temps à ma disposition, je n'ai pu obtenir les renseignements que j'avais promis ce matin. Cependant, nous vous communiquerons ces renseignements disponibles aussitôt que possible.

M. Clarke: D'après ce que j'ai cru comprendre d'une manière générale, ce matin—et je ne tiens pas à m'étendre trop longtemps sur cette question—vos responsabilités supplémentaires, l'élargissement de votre mandat font que vos effectifs ont augmenté de 50 p. 100 depuis 1977-1978. Les groupes sous-représentés à la Fonction publique ne le sont plus maintenant et les handicapés physiques et mentaux ont un droit d'accès égal aux concours de la Fonction publique.

M. Gallant: Monsieur le président, comme je l'ai dit au début de la séance, de 1977-1978 à 1984-1985, il y a eu réduction du nombre d'années-personnes, une réduction de pratiquement 1,300 années-personnes—1,299—une réduction de 33 p. 100 malgré l'accroissement de ces activités dont vous venez de parler.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il s'agit d'une autre série de chiffres, celle du personnel responsable de la dotation, et il semble que ces effectifs soient passés de 736 en 1977-1978 à 1,110 alors que les effectifs globaux de la Fonction publique n'ont pas augmenté. C'est ce qui était à l'origine de certaines de nos inquiétudes ce matin. J'avais pensé que l'explication aurait pu en être un surcroît de responsabilités de la Commission.

M. Gallant: Monsieur le président, si cela semble ainsi, c'est strictement dû à la manière dont le budget et la partie III sont présentés, au changement de présentation. M. Emond va vous en donner l'explication.

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Je crois que la différence est attribuable à la réduction du nombre d'activités. Il y a quelques années, la vérification était une activité distincte; les appels et les enquêtes étaient une activité distincte. Ils sont maintenant inclus aux activités de dotation. Je pourrais prendre comme exemple les années-personnes pour la Direction des programmes de dotation, direction, je crois, qui assure la plus grande partie de la dotation à la Commission. En réalité, si on prend le chiffre pour 1983-1984, il était de 711 années-personnes alors qu'en 1984-1985 il est de 709. Il y a cependant 140 années-personnes supplémentaires émergeant au budget de 1984-1985 pour les initiatives d'action positive annoncées en juin 1983. Ces initiatives sont liées à ce que le président a mentionné ce matin, le programme d'accès pour les handicapés et le financement supplémentaire pour le recrutement des autochtones.

Le président: Monsieur Clarke, pourrais-je faire préciser une chose? Ces chiffres ont été tirés du Livre bleu, à la page 24-36 et il s'agit des activités de la Commission: opérations de dotation, années-personnes autorisées 1984-1985, 1,100. Notre documentaliste est allé chercher le budget de 1977-1978 et a

[Text]

and found an increase in your staffing operations of 50%. The question Mr. Clarke is asking is directed to that, and what Mr. Huntington asked this morning, is exactly related to those figures.

Mr. Huntington: I asked it this morning.

Mr. Gallant: Which page in the blue book?

The Chairman: Page 24-36.

Mr. Gallant: Of the big blue book?

The Chairman: Of the big blue book.

Mr. Huntington: Overall personnel levels in the public service, 1977-78 to 1984-85, have increased from .0028115% to .0042631%.

The Chairman: What percentage increase is that?

Mr. Huntington: It is not quite double.

The Chairman: You can find that figure of 1,100 on page 19 of part three, under person-years. Management category, 109; non-management category, 856 —under programs rather—; audit 51; appeals and investigations, 94. I take it that is the same figure as we find on page 24-36 of the blue book?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I hope I may have the committee's indulgence . . .

The Chairman: Oh, you have.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could Mr. Sinclair, the Executive Director of Corporate Systems and Services Branch, explain how the new general heading includes all these other things.

• 1615

Mr. K.A. Sinclair (Executive Director, Corporate Systems and Services Branch, Public Service Commission): Mr. Chairman, there has been a change in definition of descriptors. What you see in Part III, on page 19, under the Estimates 1984-1985, in the second column, the first person-year column, is 1,110, which is the same figure as in the Main Estimates under the heading of Staffing Operations. In the past, staffing operations referred to a staffing element within the Staffing Programs Branch. Now, as expressed in the Main Estimates, it refers to the combination of the Appeals and Investigations Branch, the Audit Branch, the Non-Management Category Staffing Programs, which includes Mr. Emond's branch, and the Management Category Programs Branch. So really what has happened here has been a comparison of two different descriptors. It is an apples and oranges type of comparison.

The Chairman: Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, on this very point, the format of the Part IIIs, we are right at the hub of why the Part IIIs are not working to give better disclosure and communication between bodies like the commission and these unsophisticated people called Members of Parliament. If you take what was prepared for the Speaker of the House of Commons

[Translation]

constaté qu'il y avait eu augmentation de 50 p. 100 au niveau de vos opérations de dotation. La question que M. Clarke vous pose porte sur ces chiffres et celle posée par M. Huntington ce matin portait exactement sur ces chiffres également.

M. Huntington: J'ai posé cette question ce matin.

M. Gallant: À quelle page dans le Livre bleu?

Le président: À la page 24-36.

M. Gallant: Du gros Livre bleu?

Le président: Du gros Livre bleu.

M. Huntington: Les effectifs globaux de la Fonction publique de 1977-1978 à 1984-1985, sont passés de .0028115 p. 100 à .0042631 p. 100.

Le président: Qu'est-ce que cela fait comme augmentation?

M. Huntington: Pas tout à fait le double.

Le président: Ce chiffre de 1,100 années-personnes se trouve à la page 20 de la partie III. Catégorie de la gestion, 109; catégorie autre que celle de la gestion, 856—programmes plutôt; vérification, 51; appels et enquêtes; 94. Je suppose que c'est ce même chiffre qu'on retrouve à la page 24-36 du Livre bleu?

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'espère pouvoir compter sur l'indulgence du Comité . . .

Le président: Très certainement.

M. Gallant: Monsieur le président, est-ce que M. Sinclair, le directeur exécutif de la Direction générale des services et systèmes de gestion, pourrait expliquer comment cette nouvelle rubrique générale inclut toutes ces autres activités?

M. K.A. Sinclair (directeur exécutif, Direction générale, Services et Systèmes de gestion, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, on ne décrit plus la même chose. Ce que l'on voit à la Partie III, à la page 20 du budget des dépenses de 1984-1985, dans la deuxième colonne, la première colonne des années-personnes, c'est un total de 1,110 années-personnes qui correspond aux mêmes chiffres qui figurent dans le budget principal sous la rubrique Opérations de dotation. Dans le passé, les opérations de dotation portaient sur un élément de la Direction générale des programmes de dotation. Maintenant, dans le budget principal, cela englobe la Direction générale des enquêtes, celle de la Vérification, celle des Programmes de dotation des catégories autres que celles de la gestion, qui comprend le Service de M. Emond, ainsi que la Direction générale des programmes de dotation de la catégorie de la gestion. On compare donc deux choses différentes qui ne devraient pas être comparées.

Le président: Monsieur Huntington.

M. Huntington: Monsieur le président, nous touchons là vraiment au coeur du problème: les parties III ne permettent pas une divulgation efficace de données et des communications claires entre la Commission et les députés. Si l'on prend ce qui a été préparé à l'intention du président de la Chambre des communes concernant les changements de définition, le

[Texte]

as a format in terms of those changes in definition, which just waste hours of committee time in trying to get an understanding—it is really deliberate confusion—if you would take the format of how these definitions change and how the person-years get rearranged and put it out in table form so that we just look at it, or our researcher looks at it, we would not be all hung up on this. It is really the art of communicating with people at different levels.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, this is why, after lunch, I said we would make a new submission, where we would present all our programs and activities in a manner that is more understandable to us, as well as to you, because we join you in the difficulties in understanding the format of the estimates.

Mr. Huntington: There is a very excellent guide, Mr. Chairman, that was prepared for the Speaker of the House of Commons on the estimates. If you took that guide, you would be amazed at how well we could communicate.

Mr. Gallant: We shall have a presentation prepared for you within a short period of time. Indeed, we had submitted one last year to the Public Accounts committee and it will be a matter of taking that, updating it and perhaps making it a bit clearer as well.

The Chairman: Could I ask, Mr. Gallant, that you also send it to the Comptroller General? We are negotiating with him for a document that can be read, understood and explained better for MPs . . . as Mr. Huntington says, unsophisticated as we are.

Mr. Gallant: You have to appreciate, Mr. Chairman, that none of us are accountants.

The Chairman: But Mr. Clarke is very good at that and he was the one who raised it this morning, remember?

Mr. Clarke, you are still on your time you know.

Mr. Clarke: How many minutes would I be allowed?

The Chairman: I figure you have about five minutes to go.

Mr. Clarke: Thank you.

I want to ask about the audit. I am looking at page 24-38 in the big blue book, if I may read two sentences there:

Program Description

—Audit—Conducting audits in departments of staffing activities delegated by the Commission and of other personnel management functions, as assigned by Treasury Board of Canada, and assessing the management of these activities and functions with a view to improving the effectiveness of personnel management in the Public Service.

Would this be the type of audit that the Auditor General made before he came out with his ringing criticism of bad management in the Public Service?

[Traduction]

Comité perd un temps fou à tenter de comprendre, c'est la confusion la plus complète, si on prenait la formule utilisée concernant les changements de définition et la façon dont les années-personnes sont rapportées, si on mettait cela sous forme de tableau facile à consulter, ou si nos chercheurs pouvaient déchiffrer les données, nous ne serions pas pris comme nous le sommes actuellement. C'est une question de savoir communiquer avec des personnes de niveau différent.

M. Gallant: Monsieur le président, c'est la raison pour laquelle j'ai dit, après le déjeuner, que nous vous présenterions un nouveau document dans lequel nous ferions rapport de tous nos programmes et activités suivant une formule qu'on aurait moins de mal à comprendre, parce que, comme vous, nous avons du mal à comprendre les données telles que présentées dans le budget des dépenses.

M. Huntington: Monsieur le président, ce qui a été préparé à l'intention du président de la Chambre des communes constitue un excellent guide. Vous verriez comment il peut être facile de se comprendre avec ce guide.

M. Gallant: Nous vous soumettrons un autre mémoire sous peu. En fait, nous en avons présenté un l'an dernier au Comité des comptes publics, et il suffira simplement de le mettre à jour et de le rendre encore un peu plus clair.

Le président: Pourrais-je vous demander, monsieur Gallant, de remettre votre rapport au contrôleur général? Nous sommes en train de négocier avec lui l'établissement d'un rapport que les députés pourront lire et comprendre plus facilement, puisque, comme M. Huntington l'a dit, les députés ne sont pas spécialistes.

M. Gallant: Je vous ferais remarquer, monsieur le président, qu'aucun d'entre nous n'est expert comptable.

Le président: Mais M. Clarke est très bon dans les chiffres, et c'est lui qui a soulevé la question ce matin, n'est-ce pas?

Monsieur Clarke, il vous reste encore du temps.

M. Clarke: Combien de temps me reste-t-il?

Le président: Environ cinq minutes.

M. Clarke: Merci.

Je voudrais poser une question au sujet de la vérification. Je suis en train de regarder la page 24-39 du gros livre bleu dont j'aimerais vous faire lecture de quelques phrases:

Description du programme

—Vérification—Vérification de l'exécution par les ministères des activités de dotation que leur délègue la Commission et des autres fonctions de gestion du personnel assignés par le Conseil du Trésor du Canada et évaluation de la gestion de ces activités et fonctions en vue d'accroître l'efficacité de la gestion du personnel à la Fonction publique.

Est-ce ce genre de vérification qu'a effectuée le Vérificateur général avant de critiquer vertement la mauvaise gestion dans la Fonction publique?

[Text]

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask the Director General of the Audit Branch to explain the methodology of the audit under this program?

The Chairman: Mr. Fleury.

Mr. Fleury: Thank you, Mr. Chairman.

The audits that we do are not necessarily identical with what the Auditor General does, and I will explain myself in terms of human resource management, of personnel. We have been doing audits of staffing for a considerable number of years. The Treasury Board and the Comptroller General and other people involved felt that there was duplication. Therefore, we were delegated by Treasury Board to handle personnel audits in areas of staff relations, as I mentioned this morning, classification, pay and benefits and other related personnel issues. It is an integrated personnel audit in terms of looking at human resource management, but it is different from the Auditor General's in that they go into payroll cost approach as opposed to policy, systems and application of the procedures.

• 1620

Have I answered the question?

Mr. Clarke: I think so, but I will know in a minute. Would you in your audits go into a department like Revenue Canada and examine the performance of the assessors in that department?

Mr. Fleury: No, we would not. In looking at Revenue Canada, we would look at their staffing policies; we would look at the kind of communications they have between line managers and personnel officers; we would look at the kind of controls they have in place in terms of staffing classification. But we would not look at the staff relation element between the supervisor and the employee. That belongs to the employer. As a matter of fact, the Treasury Board never did conduct audit in those areas.

Mr. Huntington: Would you look at evaluation of performance?

Mr. Fleury: We would look at the performance evaluation system in place, yes. We would also look at how it applies in terms of staffing, whether they are referred to for promotion or for any action dealing with personnel change.

Mr. Clarke: So in your audits, you would not be looking for efficiency of the management of personnel—I think that is what you said earlier—and you also are not looking at the effectiveness of employees in performing the function for which they are hired. In the case of assessors, that is in dealing with people who have to have taxes assessed.

Mr. Fleury: Yes.

Mr. Clarke: You do not do either of those functions.

[Translation]

M. Gallant: Monsieur le président, pourrais-je demander au directeur général de la Direction générale de la Vérification de vous expliquer la méthode de vérification dans le cadre de ce programme?

Le président: Monsieur Fleury.

M. Fleury: Merci, monsieur le président.

Les vérifications que nous effectuons ne sont pas nécessairement identiques à celles du vérificateur général, et je vais vous expliquer pourquoi en termes de gestion des ressources humaines et du personnel. Nous faisons des vérifications de la dotation depuis de nombreuses années. Le Conseil du Trésor et le contrôleur général ainsi que d'autres ont pensé qu'il y avait là double emploi. En conséquence, le Conseil du Trésor nous a chargé de faire la vérification du personnel dans le domaine des relations de travail, comme je l'ai mentionné ce matin, dans le domaine de la classification, de la paye et des avantages, et dans d'autres domaines reliés au personnel. Il s'agit d'une vérification intégrée du personnel qui consiste à examiner la gestion des ressources humaines, mais c'est différent du travail du vérificateur général qui porte sur les coûts reliés à la paye rapportés à la politique, aux systèmes et à l'application des procédures.

Ai-je répondu à votre question?

M. Clarke: Je pense que oui mais je le saurai dans un instant. Vos vérifications vous permettraient-elles d'aller dans un ministère comme Revenu Canada et d'examiner le rendement de ces évaluateurs?

M. Fleury: Non. À Revenu Canada, on examinerait les politiques de dotation; les communications entre les gestionnaires hiérarchiques et les agents de personnel, le genre de contrôle concernant la classification des postes. Mais on ne regarderait pas le côté relations de travail entre le surveillant et ses employés. Cette tâche appartient à l'employeur. En fait, le Conseil du Trésor n'a jamais fait de vérifications dans ces domaines.

M. Huntington: Vous pencheriez-vous sur l'évaluation du rendement?

M. Fleury: Oui, on regarderait le système d'appréciation du rendement qui est en place. On verrait en outre son application au niveau de la dotation; on verrait s'il sert à l'avancement des employés ou à toute action comportant des changements de personnel.

M. Clarke: Dans vos vérifications donc, vous ne chercheriez pas à voir si la gestion du personnel est efficace, je pense que c'est ce que vous avez dit tantôt, et vous ne chercheriez pas à déterminer si les employés remplissent efficacement les fonctions de leur poste. Dans le cas des évaluateurs, vous ne chercheriez pas à voir comment ils traitent avec les personnes dont les déclarations d'impôt doivent être vérifiées.

M. Fleury: C'est ça.

M. Clarke: Vous ne faites rien de cela.

[Texte]

Mr. Fleury: To answer your second part, no, we would not be looking at it. Regarding your first statement, we would look certainly at the efficiency of the ratio between personnel administrators and line management, the ratio between employees. We would look at the kind of delivery, or if I may say, the kind of service a personnel officer can give to a manager. We would also look at the number of pay clerks we have in terms of paying people, in terms of ratio. But those are the only ratios we would look at.

Mr. Clarke: You would be examining the waiting lists for appeals. I understood from an examination a year or so ago that there was a tremendous backlog of appeals in the Public Service Commission, and in the next paragraph on the program description, you refer: "Redress—Administration of a statutory appeals process as provided in the Public Service Employment Act . . ." Do you look at that?

Mr. Fleury: Mr. Chairman, that is not under my bailiwick.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the Executive Director of the Appeals and Investigations Branch could inform you about the situation concerning appeals and investigations. But for appeals there is no backlog, and there has not been the continuing rapid growth. It is more of a plateau. But there has been a very large continuing increase in the investigations, both the investigations of claims which allege something untoward in the staffing process or claims relating to sexual or other harassment in the workplace—that has been delegated to us by the Treasury Board—or claims of discrimination on the basis of race, sex or other proscribed grounds.

Mr. Morry, who is the Executive Director, could answer questions in this area.

The Chairman: Mr. Morry, you can just make a speech.

Mr. Morry: Yes, sir, I am here to answer any questions that are specific.

The chairman has said the appeals are now being dealt with expeditiously, and they are. There is no delay. The average time from the time of receipt of appeal until the appeal decision is rendered in 37 days, which is very prompt.

There is a considerable increase, almost a doubling over the last three years, of complaints generally. There is a backlog which we have just now started to reduce, so there are some delays in dealing with these. These cover the whole gamut of complaints in the workplace, in staffing matters which are not appealable, in harassment and in other areas of that kind.

Mr. Huntington: Can I have a last question, Mr. Chairman?

The Chairman: You can have a last . . .

Mr. Huntington: Could we have a supplementary on that issue, or are you on that?

Mr. Clarke: No, I was going to another issue.

The Chairman: Go ahead, Mr. Huntington.

[Traduction]

M. Fleury: Pour répondre à la deuxième partie de votre question, non, on n'examinerait pas cela. Par ailleurs, on regarderait certainement le bien-fondé des rapports entre les administrateurs du personnel et cadres hiérarchiques, le rapport entre eux et les employés. On examinerait le genre de services qu'un agent du personnel peut dispenser à un cadre. On regarderait en outre le nombre de commis à la paye par rapport au nombre d'employés. Mais ce sont les seuls rapports qu'on étudie.

M. Clarke: Examineriez-vous les listes d'attente pour les appels. D'après une analyse effectuée il y a environ un an, il y avait un très grand nombre d'appels en attente à la Commission de la Fonction Publique, et dans le paragraphe suivant sous la rubrique description du programme, on voit: «Recours—Application de la procédure d'appels prévue dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction Publique . . . » Vous occupez-vous de cela?

M. Fleury: Monsieur le président, cela ne relève pas de ma compétence.

M. Gallant: Monsieur le président, le directeur exécutif de la Direction générale des appels et enquêtes pourrait vous donner plus de détails là-dessus. Mais pour ce qui est des appels, il n'y a plus d'arrérages, la croissance rapide a cessé. On a atteint un plateau. Mais il y a un nombre toujours croissant d'enquêtes concernant le processus de dotation où des cas de harcèlement sexuel ou autre dans le milieu de travail, et cette fonction nous a été conférée par le Conseil du Trésor; il y a des cas de discrimination fondés sur la race, le sexe ou d'autres motifs.

M. Morry, le directeur exécutif pourrait répondre à vos questions à ce sujet.

Le président: Monsieur Morry, avez-vous quelque chose à dire.

M. Morry: Oui monsieur, je suis là pour répondre à toutes les questions à ce sujet.

Le président a déclaré que les appels sont maintenant réglés avec diligence, et c'est vrai. Il n'y a pas de retards. Il s'écoule en moyenne 37 jours entre le moment où l'on reçoit l'appel et le règlement de ce dernier.

Il y a un accroissement considérable des plaintes en général qui ont presque doublé en trois ans. Il y a un retard qu'on vient tout juste de commencer à rattraper, et il y a donc des retards de ce côté-là. Les plaintes liées au milieu de travail sont très variées: il y a des questions de dotation qui ne peuvent faire l'objet d'un appel, il y a des cas de harcèlement et d'autres aussi.

M. Huntington: Me permettez-vous une dernière question, monsieur le président?

Le président: Vous pouvez poser une dernière . . .

M. Huntington: Pourrait-on poser une question supplémentaire, ou êtes-vous toujours sur le même sujet?

M. Clarke: Non, j'allais passer à un autre sujet.

Le président: Allez-y monsieur Huntington.

[Text]

• 1625

Mr. Huntington: On that particular issue, I note that in the appeals they have not realized the objectives. In other words, the actuals are not reaching the estimates of the previous year; and I notice that the unit costs have climbed considerably. Could we have an explanation for why that is happening?

Mr. Morry: The costs would climb to some extent anyway, sir. We did have a backlog of appeals about a year ago. They are now being dealt with more expeditiously than they were. The number of appeals officers has been the same for about two or three years. So we have fewer appeals now, but they are being dealt with more quickly. The unit cost was merely a division of the number of officers into the number of appeals that were there to be handled.

Mr. Huntington: But in terms of productivity, the unit costs are going up, not down.

Mr. Morry: They would be, sir, because we have to have a certain number of appeals officers on hand, and if they are not busy all the time, which they are not now, then there is bound to be a difference in the unit cost from when they were fully occupied every day hearing appeals.

Mr. Huntington: But the workload has gone up, so they are busy every day.

Mr. Morry: The workload has not gone up in appeals. The workload has gone up in complaints. The unit cost of appeals is down.

The Chairman: From 4.5 to 2.9.

Mr. Morry: Yes. It is down somewhat from what it was last year.

Mr. Huntington: The 1983-84 estimates projected 3.9 on 1600 cases.

Mr. Morry: Yes, that is right. That is the figure we are talking about. They have been 4.5, 4.1, 3.9.

Mr. Huntington: It went from 3.9 to 4.1, actual.

Mr. Gallant: The reverse, if I may say so. In 1982-83 it was 4.5; in 1983-84, unit cost at 4.1; and in 1984-85, a unit cost of slightly less than 3.9.

Mr. Huntington: Projected. Projected versus actual?

Mr. Gallant: Yes.

Mr. Morry: Yes, that is right.

The Chairman: Could I just refer you to last year's Part III? Last year you projected a unit cost of 3.9 for the year 1983-84. In this year's Part III you say 4.1. So indeed they were higher.

Mr. Morry: They did not come down as far as we thought they would.

The Chairman: No; but that contradicts you.

Mr. Morry: It is a projection we are talking about.

Mr. Huntington: You are not realizing your objectives, are you? That is the question we are asking.

[Translation]

M. Huntington: Je constate que le nombre d'appels est inférieur aux objectifs et plus particulièrement aux prévisions pour l'an dernier. Par ailleurs les prix unitaires sont en nette augmentation. Quelle en est la raison?

M. Morry: Une certaine augmentation des frais est inévitable. Il y avait effectivement un arriéré d'appels il y a un an, mais leur étude avance maintenant plus rapidement. Le nombre d'employés chargés de ce travail n'a pas changé depuis deux ou trois ans, mais comme le nombre d'appel a diminué, ils sont réglés plus rapidement. On a obtenu le coût unitaire en divisant le nombre d'appels par le nombre d'employés chargés de les traiter.

M. Huntington: Les coûts unitaires augmentent également compte tenu de la productivité.

M. Morry: C'est parce que les effectifs n'étant pas occupés tout le temps, le coût unitaire est forcément supérieur à ce qu'il était à l'époque où ces fonctionnaires avaient à étudier des appels tous les jours.

M. Huntington: Si la charge de travail a augmenté, ils doivent être occupés tous les jours.

M. Morry: Le nombre d'appels n'a pas augmenté c'est le nombre de réclamations qui est en augmentation. Le coût unitaire pour les appels a baissé.

Le président: Il est passé de 4,5 à 2,9.

M. Morry: Il y a une légère diminution par rapport à l'an dernier.

M. Huntington: Les prévisions budgétaires pour 1983-1984 faisaient état de 3,9 pour 1,600 cas.

M. Morry: C'est exact. Les coûts ont fluctué de 4,5 à 4,1 et 3,9.

M. Huntington: Ils sont donc passés de 3,9 à 4,1.

M. Gallant: Au contraire en 1982 le coût était de 4,5; il est tombé à 4,1 en 1983-1984 et à 3,9 en 1984-1985.

M. Huntington: Ce sont les estimations de coût par rapport au coût réel.

M. Gallant: Oui.

M. Morry: C'est exact.

Le président: L'an dernier les coûts avaient été prévus de 3,9 pour l'exercice 1983-1984. Or les prévisions pour cette année figurant au chapitre III font état de 4,1. Il y a donc bel et bien eu augmentation.

M. Morry: La baisse n'a pas été aussi importante que prévue.

Le président: Vous vous contredisez.

M. Morry: Je parle des prévisions.

M. Huntington: Ce qui veut dire que vous n'avez pas réalisé vos objectifs.

[Texte]

Mr. Morry: I think you could say that we had quite a turnover in officers. Training time for an appeals officer is six months, because there is no school for appeals officers. You have to take people and train them in . . .

Mr. Huntington: Why are you losing them?

Mr. Morry: Eventually some of them have to go. We are not going to keep them all the time. This is a normal turnover that takes place; and sometimes it is a little more than normal. It takes place when they go to other jobs. They are personnel officers by classification. They seek other jobs, and this is a good training ground for them. So you are bound to have some turnover.

Mr. Huntington: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Huntington.

Mr. Huntington: I would not like to leave this particular, specific issue, and I do not want to take from Mr. Clarke . . . This is a very critical issue . . .

The Chairman: Mr. Clarke, on a point of order.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I was just granted a final question, and before I could ask it, you granted Mr. Huntington a supplementary. So I still have a final question, I believe.

The Chairman: You go to your final question.

Do you want to continue that right now? Do you think it is pertinent?

Mr. Huntington: Well, we have impact . . .

The Chairman: Okay. Go ahead.

Mr. Huntington: —in the Comptroller General's office.

What the figures that have been submitted to us and researched for us indicate is that there is a productivity problem in this appeal factor and in the classification factor. We have had a situation in Treasury Board where \$125 million has been spent in overclassification. I really just wanted, before you leave this specific, to ask what the Public Service Commission is doing about this aspect of their responsibilities in management.

The Chairman: Mr. Gallant.

Mr. Gallant: We cannot, obviously, predict precisely the number of people who are going to appeal in the fiscal year, nor the number of staffing actions that will be appealed.

• 1630

We based our projections on what has been happening in the most recent trends. Last year we had projected a higher number than actually occurred, which has resulted in the unit cost being slightly above that which had been projected.

It is extremely difficult on a public service of 222,000 people, from Victoria to St. John's, from the south to the most distant points in northern Canada, to be able to predict exactly how many appeals will be allowed during the year. But I can

[Traduction]

M. Morry: Il y a un important roulement parmi nos agents. Il faut six mois pour former un agent spécialisé dans les appels.

M. Huntington: Pourquoi vous quittent-ils?

M. Morry: Ce roulement est normal dans une certaine mesure. Ces personnes sont classées comme agents du personnel. Les appels sont souvent pour eux une occasion d'obtenir une formation et donc un tremplin pour chercher un autre poste.

M. Huntington: Monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Huntington: Je ne voudrais pas emputer le temps de parole de M. Clarke, mais je tiens à faire le point sur cette question. Il s'agit d'un problème de première importance.

Le président: Monsieur Clarke a invoqué le Règlement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous avez permis à M. Huntington de poser une question supplémentaire avant que j'ai eu le temps de poser ma dernière question que je devrais donc encore pouvoir poser.

Le président: Allez-y.

Est-ce que vous tenez à poursuivre?

M. Huntington: Nous avons une certaine influence.

Le président: Allez-y.

M. Huntington: Nous avons une certaine influence dans le bureau du contrôleur général.

D'après les données qui nous ont été promises, la productivité laisse à désirer tant au niveau des appels qu'au niveau de la classification. En effet, le Conseil du Trésor a dépensé 125 millions de dollars pour des postes surclassés. Je voudrais savoir ce que la Commission de la fonction publique compte faire pour résoudre ce problème.

Le président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Il est impossible de prévoir le nombre exact d'appels qu'il y aura au cours de l'année fiscale pas plus que le nombre d'appels pour contester la façon dont certains postes ont été pourvus.

Nos prévisions sont basées sur les tendances récentes. Les prévisions pour l'an dernier ayant été légèrement exagérées, les coûts unitaires sont quelque peu supérieurs aux prévisions.

Il est très difficile de prévoir avec précision le nombre exact d'appels qui interviendront dans une fonction publique comptant 222,000 employés travaillant de Victoria à St-Jean, du Sud aux points les plus reculés du Grand Nord. Mais je

[Text]

assure you, Mr. Chairman, that we have been very attentive to the need to provide quick service because the longer it takes to solve an appeal issue the more costly it is for the staffing process and therefore for the department that is waiting to carry out its operations. That is much more costly the longer we take. So we have not compromised on staffing at a level that would assure us that we would no longer have the general delays in hearing appeals and rendering decisions that we had three years ago, and we have improved that considerably.

The Chairman: Okay.

Mr. Clarke, you get your last question before I go to Mr. Keeper.

Mr. Clarke: I have had an ongoing concern, Mr. Chairman, about a matter of leakage of taxpayer's dollars in which I think the Public Service Commission may be an aider and abetter. It concerns what I think was referred to earlier this morning, short-term employees of Revenue Canada, specifically keypunch operators who are hired every January or so for five months or so. In the past Revenue Canada was advertising with leaflets door to door for people, housewives and the like; in other words, people who were not already unemployed in the sense of drawing unemployment insurance. After their five-month or whatever term of punching in the information these people were terminated and went on unemployment insurance for seven months, not at all what should be intended by a department like Revenue Canada. They just washed their hands of the problem and said that it was not their problem. So whose problem is it? Is it the Public Service Commission's problem?

Mr. Gallant: The problem of ensuring continued employment as opposed to letting them go on unemployment insurance? I am sorry; I did not quite understand.

Mr. Clarke: The people are being hired not because they are on unemployment insurance but because they are doing something else and there is a double jeopardy to the taxpayer. That is what I am concerned about.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will ask Mr. Emond to provide detailed information, but in the regions other than Ottawa the Canada Employment Centres do all the referrals for admin support, for the clerical positions, and under our policies, under the Public Service Employment Act, we say that they have to refer the qualified individuals; therefore we say you do not automatically go to those who are on unemployment insurance but rather you go to the pool of candidates you have on inventory of qualified individuals. If they happen to be on unemployment insurance, *tant mieux*; but, if they are not, we still feel that under the Act we have no alternative.

Robert.

Mr. Emond: I really have nothing to add to that.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman.

I have one further area to explore with regard to the political rights of public servants.

[Translation]

puis vous assurer que tout est fait pour accélérer la procédure, car plus les appels traînent, plus la dotation en personnel devient coûteuse pour les ministères intéressés. Nous n'avons donc pas réduit notre personnel afin de ne pas retomber dans les retards dans les procédures d'appel enregistré il y a trois ans.

Le président: D'accord.

Monsieur Clarke, vous pouvez poser une dernière question après quoi je donnerai la parole à M. Keeper.

M. Clarke: La Commission de la Fonction publique contribue au gaspillage des deniers de l'État à cause des personnes que Revenu Canada engage chaque année pour quatre ou cinq mois pour des travaux de mécanographie. Par le passé, Revenu Canada faisait de la publicité à domicile auprès de femmes au foyer et d'autres personnes qui n'avaient pas droit aux prestations d'assurance-chômage. Or, après avoir travaillé pendant cinq mois à la mécanographie, ces personnes étaient licenciées et pouvaient donc toucher l'assurance-chômage pendant sept mois, ce qui n'était pas prévu bien entendu par Revenu Canada, qui néanmoins se lave les mains de toute l'affaire. Est-ce que c'est la Commission de la Fonction publique qui doit s'en occuper?

M. Gallant: Je ne comprends pas votre question.

M. Clarke: Au moment où ces personnes sont engagées, elles ne touchent pas l'assurance-chômage ce qui fait que le contribuable est ainsi appelé à payer deux fois.

M. Gallant: M. Emond vous donnera plus de détails à ce sujet. Tout ce que je puis vous dire c'est que partout ailleurs sauf à Ottawa, ce sont les centres de la main-d'oeuvre qui envoient des candidats pour les postes de soutien administratif de travail de bureau; aux termes des dispositions de la Loi sur le travail dans la Fonction publique, les centres de l'emploi sont tenus d'envoyer des candidats qualifiés; s'il se fait qu'un candidat qualifié est en même temps en chômage, tant mieux, la première condition étant néanmoins la qualification des candidats.

Robert.

M. Emond: Je n'ai rien à ajouter à cela.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

Monsieur Keeper.

M. Keeper: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser encore une question concernant les droits politiques des fonctionnaires.

[Texte]

Mr. Gallant's statements have caused some concern in the community, and a letter has been written from Mr. B. Murray to the President of the Treasury Board. The question being raised is with regard to some comments you made about the spouses of civil servants and their political rights. I will just read you the couple of paragraphs and I would like to hear your comments.

Mr. Gallant was quoted in the Ottawa *Citizen* on February 2, 1984 as saying that a public employee might be subjected to "a management decision" because the actions of his wife are not felt to be suited to his job in the public service. In an interview on the CBC Ottawa program *Newsday* on February 28, 1984, Mr. Gallant said that if he were a public employee he would have to decide "either she (the wife) would have to refrain from becoming politically active or I would have to resign". And then it goes on from there: "Are public employees denied the protection of the Canadian Human Rights Act with regard to discrimination on the grounds of marital status?"

• 1635

In your view, how far does this prohibition against political activity extend? Does it mean that the spouses of civil servants have no rights to participate in partisan political activity? Are these quotes accurate? I would just like to hear your comments in this regard.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, thank you for the opportunity because those quotes are indeed not totally accurate. What I have said is that the Public Service Employment Act applies to public service employees—not to the wives or husbands of employees, but the employees.

I added in the course of discussion that as a Deputy Minister I feel that the Act requires me not only to be impartial, to avoid religiously participating in any kind of partisan activities, but I must be seen to be behaving in that way. And I added, if, as a Deputy Minister, my wife decided that she wanted to become politically active, she and I would have to think it over, discuss it. Probably my conscience would tell me that, if she decided to go into active politics, I should resign from being the deputy head of a government department or agency.

Mr. Keeper: Those are interesting views. Would that apply to an Assistant Deputy Minister? Would that apply to a director? Would that apply to a manager? Would that apply to a clerk in the public service? Just how extensive do you view this prohibition on the spouse's political activities?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, we have felt all along, in line with the Public Service of Canada Act, that public servants have been given a code of conduct, if you wish, by the Public Service Employment Act, the etiquette of good conduct on the part of the public servant. And what we are saying is that it is up to public servants to see what is expected of them and to behave accordingly; to behave in accordance with the requirements of an impartial professional public service that Parliament has wanted to maintain over 75 years.

[Traduction]

Les déclarations de M. Gallant ont provoqué des remous et M. B. Murray a adressé une lettre au président du Conseil du Trésor. Il s'agit notamment des remarques que vous avez faites concernant les droits politiques des conjoints de fonctionnaires. Je vais vous lire les paragraphes en question.

D'après le journal *The Citizen* du 2 février 1984, M. Gallant aurait dit qu'un fonctionnaire serait passible de sanction si les activités de son épouse ne sont pas conformes à son travail au sein de la Fonction publique. Le 28 février 1984 m. Gallant parlant à l'émission *Newsday* à Radio-Canada a dit que l'épouse d'un fonctionnaire doit arrêter toute activité politique, sans quoi son mari serait obligé de démissionner de son poste. Est-ce que cela veut dire que les fonctionnaires ne sont pas protégés par les dispositions de la Loi canadienne sur les droits de la personne qui interdit la discrimination en fonction de l'état civil.

Jusqu'où faut-il pousser l'interdiction d'activité politique à votre avis? Les conjoints de fonctionnaires n'ont-ils vraiment pas le droit de faire de la politique? Est-ce que ces citations traduisent bien ce que vous avez dit.

M. Gallant: Ces citations ne sont pas tout à fait exactes. J'avais dit notamment que les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique s'appliquent uniquement aux fonctionnaires et non pas à leurs conjoints.

Je vais ajouter qu'en tant que sous-ministre, la loi n'impose l'obligation d'impartialité, c'est-à-dire de m'abstenir de toute activité partisane. Dès lors si ma femme décidait pour sa part de participer à des activités politiques, nous devrions réfléchir. Je pense que si elle insistait pour se lancer dans la politique, je me sentirais obligé de démissionner de mon poste de sous-ministre.

M. Keeper: Voilà qui est intéressant. Est-ce que vous en diriez autant d'un sous-ministre adjoint, d'un directeur, d'un gestionnaire ou d'un simple employé de bureau. Jusqu'à où étendriez-vous l'interdiction faite à un conjoint de se mêler de politique.

M. Gallant: Les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique imposent un code de conduite aux fonctionnaires. Il incombe donc aux fonctionnaires de se comporter de façon à ce que la Fonction publique reste parfaitement impartiale ainsi que le Parlement a toujours entendu depuis 75 ans.

[Text]

The interpretation must be the responsibility of the individuals. The emphasis is not on penalties, the emphasis is on making clear what the *règle du jeu*, the rules of etiquette are for a public servant.

Mr. Keeper: Mr. Chairman, if it is only rules of etiquette it would be a simple matter, but clearly we are talking about people's rights, about legislative restrictions on people's political activities.

I will move on to another area. I want to come back to the question that was raised earlier about the Office of Equal Opportunity for Women, and in response to a question from my colleague one of the commissioners mentioned that the office... I am not quite clear on that. Was the statement made that the office would not be disbanded? It was clearly a statement that the functions would continue and would be strengthened. I wonder whether you have also said that the office would not be disbanded.

Miss McQueen: There is an organizational study going on at the moment to decide whether or not the office as a unit on its own will continue or whether the functions will be deployed elsewhere within our organization. People employed in the office are not going to be laid off or in fact cease to perform those functions, but they may not be performing them within one unit called the Office of Equal Opportunities for Women. They may. The decision will not be made until about the middle of April.

• 1640

Mr. Keeper: What I am wondering about, since you made such a strong statement that the functions of the Office of Equal Opportunities for Women would be continued and would be strengthened, is why it is you are giving such serious consideration to disbanding the office. In addition to that, you indicated earlier that you have not been successful in reassuring people that, in fact, by looking at disbanding this office, you are not downgrading affirmative action for women. I am wondering if you should not give some serious consideration to the fact, that if you are not able to convince people, such as, for example, the National Action Committee on the Status of Women, that in fact this is not a lowering of the priority for affirmative action, that maybe you should re-examine this action.

Miss McQueen: We are still examining it; we have not taken a decision. My own feeling is that one of the reasons the office was perhaps not as effective as it might have been was that it was kind of off in left field and not closely enough integrated into the other activities of the commission. In the last analysis, what counts are the staffing actions and the promotional possibilities for women, and the training of women to take more senior positions in the public service. It might, indeed, be more effective if we organized some of these functions more closely integrated to the activities we already have going on now, such as staffing and training.

Mr. Keeper: Through you, Mr. Chairman, I wonder if you have considered, in light of the importance of affirmative action as it affects women, rather than doing away with this office, creating these other integrated functions in addition to

[Translation]

Il incombe donc à chaque fonctionnaire d'interpréter la loi et de se conduire selon la règle du jeu si vous voulez.

M. Keeper: S'il s'agissait uniquement de règles du jeu, ce ne serait pas si grave; mais en fait il est question ici d'atteinte aux droits politiques des citoyens.

Passons à une autre question, notamment celle qui avait été soulevée tantôt concernant le Service pour l'égalité des chances pour les femmes. Je n'ai pas très bien compris et en réponse à une question qui vous avait été posée, un des commissaires avait répondu que ce service n'allait pas être supprimé, mais au contraire renforcé.

Mlle McQueen: Nous sommes justement en train d'étudier pour voir si le service doit continuer à fonctionner indépendamment ou si, au contraire, son travail doit être confié à d'autres. Il n'est nullement question d'ailleurs de licencier les préposés, le travail effectué jusqu'à présent continuerait à l'être, mais non plus dans le même cadre. La décision devrait intervenir vers la mi-avril.

M. Keeper: Puisque comme vous venez de le dire les mesures propre à renforcer l'égalité des chances pour les femmes seraient renforcées, pourquoi insistez-vous pour liquider le service justement chargé de cette mission? Vous avez d'ailleurs admis que vous n'aviez pas réussi à convaincre les intéressés que la liquidation de ce service signifie que vous accordez désormais moins d'importance aux programmes d'action positive pour les femmes. Si vous ne parvenez pas à convaincre entre autres le comité d'action nationale sur la condition féminine, vous devriez peut-être revenir sur votre décision.

Mlle McQueen: La question est à l'étude et aucune décision n'a encore été prise. Je pense, pour ma part, que ce service a peut-être manqué d'efficacité justement parce qu'il n'avait pas été suffisamment bien intégré dans l'ensemble des activités de la Commission. L'essentiel c'est d'assurer des possibilités d'avancement pour les femmes ce qui veut dire une formation adéquate afin qu'elles puissent assumer des fonctions supérieures au sein de la Fonction publique. Ce serait peut-être plus efficace d'intégrer ce service à nos services existants de dotation et de formation.

M. Keeper: Eu égard à l'importance de l'action positive pour l'avancement des femmes, ne serait-il pas préférable plutôt que de liquider ce service d'intégrer ces activités à la Commission. Vous dites qu'il est question de supprimer le service pour

[Texte]

the Office of Equal Opportunities for Women, so that the whole question of affirmative action for women is very clearly strengthened. In other words, you are talking about considering doing away with an office, called the Office of Equal Opportunities for Women, and integrating those functions into other parts of your operation. What I am suggesting is, if you see a need for these integrated functions within other parts of your operation, why do you not do that in addition to continuing the Office of Equal Opportunities for Women?

Miss McQueen: That would require more person-years. People keep saying that we are doing away with the office. It makes it sound as though things are coming to an end.

Mr. Keeper: You have not denied it.

Miss McQueen: What I am saying is we are not doing away with any of the functions. I have not said that we are definitely closing down the office. We have an organizational study going on now, the results of which will be known in a couple of weeks, and we will take a decision then. What I am trying to say is that the functions themselves are going to continue, even if they have a different title.

Mr. Keeper: Then I would repeat one of my earlier questions. If you have been so unsuccessful in terms of communicating the fact that you feel you are continuing these functions, or even strengthening them, might you not reconsider the action of considering doing away with this office? In other words, if you cannot convince people that, in fact, what you are doing is not going to downgrade the affirmative action program for women, maybe you should reconsider whether or not to close that office.

Miss McQueen: Well, we are still considering it.

The Chairman: Yes, Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I add one thing here? What we are trying to do, and from the beginning not starting off with the idea of changing structures, we are trying to strengthen functions. Because of the new commitment under affirmative action, we want to have programs that will be more effective. Well, we are looking at ways and means of doing that. And one of the ways and means of ensuring greater effectiveness of these programs is to redistribute them in other parts of the organization. If that is the decision that we reach, that is what we will do, in the interests of better action, better measures for the women.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

Mr. Gallant, just to follow up on the political participation, which as you can see is quite interesting to many of us. You have read the D'Avignon report. I think it is called the Report of the Special Committee on the Review of Personnel Management and the Merit Principle. In that report the public service is divided into three categories: those excluded from any political participation, those who could be eligible to some participation, and those who could be as free as you and I are—not you, but I am.

[Traduction]

l'égalité des chances pour les femmes dont le travail serait repris ailleurs. Pourquoi ne pas maintenir ce service tout en intégrant une partie de ces activités ailleurs dans la Commission?

Mlle McQueen: Cela exigerait des années-personnes supplémentaires. Vous dites comme si la décision de liquider le service avait déjà été prise.

M. Keeper: Vous ne l'avez pas nié.

Mlle McQueen: La décision de liquider le service n'est pas encore intervenue et de toute façon il n'est pas question de supprimer ces activités. Les conclusions de l'étude actuellement en cours devraient être déposées dans une quinzaine de jours et c'est alors que nous prendrons une décision. De toute façon ce travail sera poursuivi, même si le cadre change.

M. Keeper: Puisque jusqu'à présent vous n'avez pas réussi à convaincre les intéressés que vous aviez effectivement l'intention de poursuivre ces mesures voire de les renforcer, peut-être serait-il préférable de ne pas supprimer ce service. Puisque les gens semblent convaincus que la suppression de ce service reviendrait à dévaloriser les programmes d'actions positives pour les femmes, ne convient-il pas de revoir cette décision?

Mlle McQueen: La décision est encore à l'étude.

Le président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Nous cherchons uniquement à renforcer toutes les activités entreprises dans le cadre des programmes d'actions positives de façon à rendre ces programmes plus efficaces. S'il s'avère que pour ce faire ces programmes doivent être confiés à d'autres, c'est ce que nous allons faire, justement pour assurer une meilleure promotion des femmes.

Le président: Merci monsieur Gallant.

Je voudrais reprendre la question des activités politiques, question à laquelle nous sommes nombreux à nous intéresser. Le rapport D'Avignon que vous avez certainement lu, rapport qui porte le titre de rapport du comité spécial sur l'étude de la gestion du personnel et du principe du mérite divise les fonctionnaires en trois catégories: ceux à qui toute activité politique est interdite, ceux qui pourraient en avoir une dans une certaine mesure et ceux qui sont aussi libres que vous et moi de s'y adonner.

[Text]

• 1645

I wondered if you could share with us, in writing, in the next week or so, some of your views on the D'Avignon, and possibly share some of the improvements, also, that you would like to see to this Act—if you want to do that.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, we would be pleased to share with the committee views about the future. What we have done in our message, and what we have done in the information about our message, has been to explain what the Act provides for today, the reasons therefor; and until we are given a revised mandate by Parliament, that is the mandate we are pursuing. But we would be very pleased indeed to convey to the committee, through you, Mr. Chairman, views about ways and means of improving the situation, of changing the situation—and there, I might say, we might find ourselves in disagreement at this end of the table.

Tant mieux!

Le président: Monsieur Tessier, Vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Comme je vous l'ai dit ce matin, monsieur Gallant, je voudrais revenir à cette fameuse question du mérite, particulièrement à Revenu Canada. Étant donné les questions qui ont été posées, j'imagine que c'est un sujet de préoccupation pour la Commission de la Fonction publique que de garantir aux fonctionnaires qu'ils sont des *civil servants* dans le sens le plus noble du terme. Voilà donc pourquoi si, un jour, vous trouvez un mot à connotation plus positive que celui de «fonctionnaire», je voudrais que vous me le fassiez connaître. Je le souhaiterais.

Au niveau des principes, évidemment, tout le monde est en faveur de la vertu, mais je me demande — et je pose la question au niveau des principes — si en 1984, et cela pourrait bien être pire en 1985 et les années suivantes, on n'assistera pas à des abus du gouvernement envers les citoyens. Comment peut-on empêcher les fonctionnaires d'être complices ou agents d'une quasi-maffia gouvernementale? Comment peut-être protéger le contribuable, en particulier dans sa vie privée, tout en ayant les moyens appropriés et suffisants pour s'assurer qu'il s'acquitte de ses obligations? Comment le gouvernement doit-il contenir ses moyens afin de respecter la vie privée des citoyens tout en s'acquittant de ses responsabilités?

Si je reviens au ministère du Revenu national, c'est qu'il apparaît évident que les promotions sont très intimement liées à la performance de l'employé. La performance de l'employé, dans ce cas-là, cela veut dire un succès extraordinaire. Un succès extraordinaire à Revenu Canada, cela veut dire un recouvrement extraordinaire. Un recouvrement extraordinaire, cela veut dire un recouvrement par des moyens presque inconnus et insoupçonnés jusqu'à maintenant qui donnent des résultats inespérés.

Je vais vous poser une question peut-être un peu plus pratique. À la Division des enquêtes spéciales du ministère du Revenu national, quelles sont les conditions d'admissibilité pour un fonctionnaire? Est-ce comme dans la police, où les plus grands bandits feraient les meilleurs policiers? Est-ce ceux

[Translation]

Je voudrais que vous partagiez avec nous vos réactions au Rapport D'Avignon et que vous nous disiez quelles mesures vous proposeriez pour améliorer la loi. Vous pourriez peut-être le mettre sur papier et nous le transmettre dans les huit jours.

M. Gallant: Nous serions ravis, monsieur le président, de dire aux membres du Comité comment nous envisageons l'avenir. Nous avons, dans notre bulletin et dans les renseignements supplémentaires que nous avons fournis, expliqué et justifié les dispositions de la loi actuelle; jusqu'à ce que le Parlement décide de le modifier, nous remplissons le mandat qu'on nous a confié. Mais nous serions ravis de communiquer au Comité les mesures que nous envisageons pour améliorer ou modifier la situation. Et il se peut même que moi et mes collègues nous ne nous entendions pas là-dessus.

So much the better!

The Chairman: Mr. Tessier, for 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

As I said this morning, Mr. Gallant, I would like to go back to the famous merit principle, particularly at Revenue Canada. Since there have been questions about it, I imagine that the Public Service Commission is concerned with ensuring that its employees are civil servants in the most noble sense of the term. If one day you find a French word with a more positive connotation than the word "*fonctionnaire*", I hope that you will tell me. I would like to see it happen.

Insofar as principles are concerned, obviously, everyone is for motherhood, but I wonder—and I am talking here about principles—whether in 1984, and it could very well be worse than 1985 and in subsequent years, government will not abuse citizens. How can you prevent civil servants from being accomplices or mafia-like agents of government? How can we protect the taxpayer, and his private life in particular, and still have the appropriate and adequate means to ensure that he lives up to his obligations? How should the government limit its power in order to respect the privacy of individual Canadians and still meet its responsibilities?

To go back to the Department of National Revenue, it seems obvious that promotions are very closely linked to the employees' performance. When an employee is performing, it means that he is incredibly successful. An incredible success, at Revenue Canada, means an incredible collection record. An incredible collection record means using means hitherto unknown or undreamt of to produce unexpected results.

I am going to ask you a question that is perhaps a little more practical. What eligibility criteria does a government employee have to meet to be hired by the department's special investigations division? Is it like the police force, where the biggest crooks make the best policemen? Do those who have stolen the

[Texte]

qui ont le plus volé le ministère du Revenu national qui font les meilleurs récupérateurs? Quelle est donc la définition de la notion de mérite à Revenu Canada?

M. Gallant: Monsieur le président, je vais essayer d'être très bref. Je voudrais d'abord revenir à la définition qui a été donnée de l'évaluation de la performance des fonctionnaires, notamment des fonctionnaires au ministère du Revenu national—Impôt.

Si l'on examine les politiques de l'employeur, les politiques du Conseil du Trésor, à la préparation desquelles nous avons participé, on constate qu'un chapitre a trait à la performance en vertu de notre loi. On ne tient pas seulement compte des résultats obtenus, mais aussi de la façon dont ces résultats ont été obtenus et de la façon dont l'employé se comporte avec le public ainsi qu'avec ses collègues. Tout cela fait partie du système d'évaluation.

• 1650

Si, dans un ministère donné, le système a été faussé par la pratique, il n'appartiendrait pas à la Commission de le vérifier et de commenter à ce sujet. Cela relèverait clairement de l'employeur, c'est-à-dire le Conseil du Trésor, et du Contrôleur général, qui se penchent précisément sur les systèmes de gestion dans les ministères.

En ce qui concerne la notion du mérite au sein du ministère du Revenu - Impôt, c'est la même, en ce sens que les tâches sont définies par la gestion, tout comme les qualifications requises pour leur exécution, mais la Commission émet des critères de sélection pour justement déterminer un ordre de mérite pour les postes à pourvoir. Il s'agit de déterminer les candidats disponibles les mieux qualifiés pour répondre à ces exigences, en fonction de la définition des tâches et des critères de sélection. D'après les vérifications de dotation dans le passé, nous sommes relativement satisfaits de la manière dont cet aspect, je dis bien, cet aspect de la gestion des ressources humaines, qui est la gestion de la dotation dans le ministère, est faite. En réalité, les vérifications effectuées il y a quelques années avaient démontré une grande qualité de gestion de cette partie des ressources humaines au Ministère.

Pour les autres aspects de la gestion, monsieur le président, il ne nous appartient pas de les examiner et, encore moins, de les juger.

M. Tessier: Alors, c'est justement ce qui déçoit, parce que la Commission de la Fonction publique, si on parle de dotation ou de rendement des employés du Ministère... J'ai été moi-même secrétaire parlementaire, et je m'étonnais toujours du rendement des employés, mais, à un certain moment, je me demande jusqu'où doit aller le zèle s'il y a intrusion dans la vie privée des gens.

Si un fonctionnaire 'pitonne' sur un ordinateur qu'avec 50 livres de steak haché, un restaurateur fait 62 'hamburgers', alors que le simple citoyen n'a pas d'instrument de mesure du genre et doit prouver au gouvernement qu'il n'en fait que 58, je me dis qu'avec ces 'machines à pitons', on va bientôt violer la vie privée des gens. Or, j'aimerais être rassuré par quelqu'un. Est-ce que la Commission de la Fonction publique devrait nous

[Traduction]

most from the Department of National Revenue make the best collection officers? What does the merit principle involve in Revenue Canada?

Mr. Gallant: I will try to be very brief, Mr. Chairman. I would first like to go back to the definition that was provided of the process that is used to evaluate the performance of employees, specifically of employees of the Department of National Revenue-Taxation.

If you look at the employer's policies, Treasury Board's policies, which we helped to draft, you can see that one chapter deals with performance under the act. Results are not the only things that we consider; we also consider the way in which the results were obtained and the way in which the employee behaves with the public and with his colleagues. It is all part of the valuation system.

If, in a given department, the system has been distorted or altered through practice, it is not up to the commission to check this and comment on it. It is clearly the duty of the employer, in other words the Treasury Board and the Comptroller General, whose job it is to study management systems in the departments.

As far as the notion of merit is concerned within the Department of Revenue-Taxation, it is exactly the same, in the sense that jobs are defined by management, just as qualifications are; but the commission does formulate selection criteria to determine order of merit for jobs to be filled. One must determine which available candidates best meet the requirements of the position, according to the job description and selection criteria. Based on past staffing audits, we are relatively satisfied with the way this particular aspect of human resources management, in other words departmental staffing management, is carried out. In fact, audits conducted a few years ago showed that human resources management in this particular area of the department was extremely effective.

As far as the other aspects of management are concerned, Mr. Chairman, it is not up to us to study them and certainly not to assess them.

Mr. Tessier: Well, that is precisely what is so disappointing, because in terms of departmental staffing or the performance of personnel in the Public Service Commission... I, myself, was parliamentary secretary, and I was always astonished to note the performance of departmental staff. However, at one point, I began to wonder whether employees were not being over-zealous if it came to invasion of privacy.

If an employee can push buttons on a computer which tells him that with 50 pounds of hamburger, a restaurant owner can make 62 hamburgers, whereas an ordinary citizen has no such instrument of measure and has to prove to the government that he can only make 58, then it seems to me that these computers are soon going to be invading the privacy of people. I would just like someone to reassure me that this will not occur. Is it

[Text]

dire qu'elle n'ira pas plus loin que cela ou quelqu'un devrait-il le laisser passer?

A mon avis, au ministère du Revenu, la question relève du sous-ministre. J'ai déjà tenté de l'expliquer au Premier ministre, mais ce dernier m'a répondu en me demandant si je croyais que le ministre des Pêches, qui était M. Rompkey à l'époque, pouvait poursuivre un pêcheur. Il m'a dit que le ministre ne le pouvait pas parce qu'il avait également le mandat de protéger les pêcheurs. Alors, le sous-ministre doit prendre action.

C'est pour moi un sujet de préoccupation où la Commission devrait prouver davantage de sensibilité parce qu'il semble y avoir un problème qui, à un certain moment, peut jouer contre les fonctionnaires. Or, je suis l'un des premiers à l'admettre: nous ne devrions pas accuser les fonctionnaires car d'autres, comme moi, pourraient dire qu'ils donnent un rendement extraordinaire.

• 1655

Je laisse donc cette question-là, mais j'espère que l'on va continuer à y réfléchir parce qu'il le faut.

Le président: Monsieur Tessier, vous aurez l'occasion d'en parler avec le président du Conseil du Trésor lundi prochain. D'ailleurs, je pense que cela relève davantage de lui que de M. Gallant.

M. Tessier: On va en voir plusieurs à ce sujet.

Le président: Avez-vous terminé vos remarques? Je pense que votre . . .

M. Tessier: Non. J'ai une autre question, éminemment pratique. C'est un peu dans la même veine que celle de M. Lambert. A mon avis, notre Commission de la Fonction publique est fantastique, mais il reste qu'il existe des problèmes tout à fait réels. Quand des gens viennent me voir pour me demander comment on devient douanier à Woburn, j'essaie de leur répondre de façon honnête, claire et précise, mais je me fais toujours déjouer par la réalité. Je ne sais vraiment pas comment on devient douanier à la frontière de Woburn.

Je vous mentionne un cas assez précis. Comment se fait-il qu'on retrouve le père douanier à Stanhope, qu'on retrouve sa fille douanière à Coaticook et qu'on retrouve le fils à Dorval? Je me demande donc s'il s'agit vraiment de mérite ou d'un canal d'information privilégié?

Je vous donne un autre exemple. Je vous l'avais donné l'an dernier, mais je n'en reviens toujours pas. J'ai une adjointe, imaginez-vous! Je ne veux pas m'en débarrasser, mais elle vient de se marier et j'ai pitié de son mari. Alors, je lui dis: Ecoute, tu devrais plutôt aller à Beebe; il y a des postes ouverts aux douanes. On lui a dit qu'elle n'était pas compétente. Moi, je vous dis que parmi les 300 adjointes qu'il y a sur la colline du Parlement, elle se classe tout au moins parmi les dix premières en termes de compétence. Comment se fait-il qu'à

[Translation]

up to the Public Service Commission to tell us that it will not go any further than this or should one just ignore it?

In my view, as far as the Department of Revenue is concerned, this is a responsibility of the Deputy Minister. I have already tried to explain it to the Prime Minister, but he replied by asking me if I believed the Minister of Fisheries, who was Mr. Rompkey at the time, could prosecute a fisherman. He told me that the minister could not do this because he also had the responsibility to protect fishermen. Consequently, the Deputy Minister should be the one to take action.

This is a subject which concerns me greatly and I feel the commission should show more sensitivity in this regard as this is a problem which may, at some point, be used against public employees. And I am the first to admit that we should not be accusing public servants because others know as well as I do their high levels of performance.

I would like to leave that matter for the time being, but I do hope further thought will be given to it as it is an important matter.

The Chairman: Mr. Tessier, you will have the opportunity to discuss it again with the President of the Treasury Board next Monday. Indeed, I believe it is more his responsibility than that of Mr. Gallant.

Mr. Tessier: I believe we will be discussing this with several people, in fact.

The Chairman: Are you finished? I believe your . . .

Mr. Tessier: No. I have one last very practical question to ask. It is sort of in the same vein as Mr. Lambert's question. I think we have a fantastic Public Service Commission, but there is no doubt that it has some very real problems facing it. When people come to see me to ask how to become a Customs Officer in Woburn, I try to give them a clear, precise and honest answer, but somehow, the last laugh is always on me. I really do not know how one goes about becoming a Customs Officer at the Woburn border point.

I would just like to give you a specific example. Could you please explain how it is that we have a father working as a Customs Officer in Stanhope, his daughter working in the same position in Coaticook and his son, again, in the same position at Dorval? I cannot help but wonder if they are really there because of merit, or whether they have gotten there through special channels?

Let me give you another example. I brought this one up last year, but I still cannot get over it. It has to do with an assistant of mine. I certainly have no desire to be rid of her, but she just got married and I feel sorry for her husband. So I told her that she would be better off going to Beebe—that there were Customs positions open there. Apparently she was told that she was not qualified. I can tell you that of the 300 assistants that work on Parliament Hill, she is at the very least in the top 10 in terms of her competence. How is it that when she applied

[Texte]

un moment donné, elle fait une demande pour devenir inspectrice de douanes à la frontière et qu'on lui dit: Vous n'êtes pas qualifiée, votre état de service... ? Elle a toujours été mon adjointe; j'étais secrétaire parlementaire. Elle a vu plus de cas de douanes que les douaniers à la frontière, et on lui dit qu'elle est incompétente.

M. Gallant: Monsieur le président, d'une part, en ce qui concerne les liens familiaux, les liens de mariage, ou autres, la Loi nous interdit clairement de faire de la discrimination pour ce motif. Nous devons toujours faire l'évaluation de la personne en termes de l'énoncé des qualités requises pour tel poste. Cela fait partie du système de dotation.

D'autre part, en ce qui concerne la gestion, il est tout à fait normal et approprié qu'un sous-ministre veuille s'assurer qu'au sein de son ministère, il n'y a pas toute une équipe familiale qui oeuvre dans tel ou tel domaine. Mais pour nous, selon le mandat que nous donne la loi, c'est strictement fondé sur les qualités qui correspondent aux critères énoncés pour la dotation de tel ou tel poste. Je ne pense pas que nous puissions, selon la loi actuelle, nous attaquer à ce problème-là, même si dans certains cas, par le truchement d'enquêtes, nous avons pu remédier à des situations clairement anormales.

Le président: Merci, monsieur Gallant.

Mr. Huntington.

Mr. Huntington: I will not, but I am tempted to say the answer to that question was very "gallant".

Mr. Chairman, I want to come back to the matter of appeals very quickly and point out to the committee and to the chairman that if one examines actuals to actuals, not actuals to projected or anything else, one will find that the actual 1981-82 unit cost on appeals was 3.6. Move one year up and the actual 1982-83 is 4.5: a drop in productivity of 25%.

Now, I would think if a manager is on the ball, particularly with the pressure on this issue and this subject-matter from the Auditor General within the federal system, that should be a signal to somebody that it is a productivity problem or it is a measurement problem, or something has imposed itself on the process of appeals that leaves me with a question mark, sitting in this committee. Now, why has the workload increased due to appeals?

• 1700

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the year Mr. Huntington has just referred to was precisely a year when there was a very unusual increase in appeals as well as in investigations. It followed a number of cutbacks in the public service. There was a high degree of nervousness and dissatisfaction, and people wanted to find out what was going on concerning their career progress and would appeal.

Since then, we have taken a number of steps. For instance, we have clarified the conditions which have to be met before

[Traduction]

to become a Customs Inspector at the border, she was told that she was not qualified for the job... ? She has always been my assistant; I was Parliamentary Secretary for some time. She has studied more customs cases than Customs Officers at the border have, and yet she is told she is unqualified for the job.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, as far as family ties are concerned, through marriage or otherwise, the act clearly prevents us from discriminating on that basis. We must always assess the person in terms of his or her ability to meet the requirements of the position. That is part of the staffing system.

Also, as far as management is concerned, it is perfectly natural that a Deputy Minister would want to avoid having a team made up of family members working in the same area within his department. But as far as we are concerned, on the basis of the mandate given us by the act, we must base ourselves strictly on the qualifications of the applicant and his or her ability to meet the requirements of the position. I do not believe the current legislation gives us any mandate to address this particular problem, even though we are able to take remedial action in clearly inappropriate situations with the aid of investigations.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

Monsieur Huntington.

M. Huntington: Je suis très tenté de dire que votre réponse à cette question était très «gallante».

Monsieur le président, je voudrais revenir rapidement à la question d'appel pour signaler aux membres du Comité ainsi qu'au président que si l'on examine les chiffres réels, plutôt que les prévisions, l'on constate que le coût réel par unité était de 3,6 pour 1981-1982 en ce qui concerne les appels. En 1982-1983, le coût réel était de 4,5, ce qui signifie une baisse de productivité de 25 p. 100.

Maintenant, si un gestionnaire est compétent, surtout que plusieurs exercent des pressions sur le gouvernement en raison de ce problème et que le vérificateur général parle sans cesse de cette question dans le cadre du système fédéral en général, il me semble que lui ou quelqu'un d'autre aurait dû comprendre que c'est un problème soit de productivité, soit de mesures, ou du moins qu'il y a quelque chose dans tout ce procédé d'appel qui ne va pas et qui nous oblige, nous, les membres du Comité, à nous poser des questions. Pourquoi y a-t-il eu augmentation de la charge de travail au chapitre des appels?

M. Gallant: L'année à laquelle fait allusion M. Huntington est une année où les appels de même que les enquêtes se sont accrus de façon inhabituelle. C'était dû aux réductions opérées dans la Fonction publique. Les gens manifestaient beaucoup de nervosité et de mécontentement et faisaient appel pour savoir où ils en étaient de leurs carrières.

Depuis, nous avons pris un certain nombre de mesures. Par exemple, nous avons précisé les conditions qui mènent à la

[Text]

an appeal tribunal can be established. This in itself has improved the situation. The executive director of the branch applies a policy where the parties are brought together with a view to examining the situation before launching the complex and more expensive appeal process to see whether a solution cannot be found otherwise. But the years of 1981-1982 and 1982-1983 were very exceptional years in the public service in that regard.

Now, Mr. Morry could probably add some information about the build-up in the backlog in those years, which would have accounted for an increase in the cost per unit.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, I guess I am just going to be an awful nuisance here. I just think we could roll through the Public Service Commission much more quickly if some of this information were put in a form where we did not have to work so hard at pulling it out.

Just on the matter of productivity and language training, you are using two overall measures of efficiency which are expressed in figures 20 and 21 of Part III as total revenues obtained per person-year utilized and total course days provided per person-year utilized. I really wonder if that is the relevant factor to indicate efficiency. Should we not, on language training, be looking at how well the residual is within the system after the training, how the language is being used, how it is sustained, how fast it disintegrates in terms of a skill? Is that not what we are trying to get at? Are we not trying to get some long-term improved level of language efficiency within the system instead of using criteria such as that to measure efficiency?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the figures to which reference has been made do not relate to language training but to professional development and training. Mr. St-Aubin, the executive director of the branch, could speak to the measures of efficiency and effectiveness in those areas.

Mr. Huntington: Sir, where in the presentation of Part III would I pick that up?

Mr. Gallant: On language training?

Mr. Huntington: Yes.

Mr. Gallant: Figures 16, 17 and 18 refer to language training.

Mr. Huntington: Yes, I am aware they refer to language training, but you say it is a professional status.

Mr. Gallant: No, no, I say that figures 20 and 21 refer to the professional training and development carried out under the revolving fund operations under the Staff Development Branch.

Miss McQueen: Not language.

Mr. Gallant: Not language. On the other hand, figures 16, 17 and 18 relate to language training, and that is not under the revolving fund.

[Translation]

création d'un tribunal d'appel. En soi, c'est quelque chose qui a beaucoup contribué à améliorer la situation. Le directeur exécutif des appels a pour politique de réunir les parties en cause afin d'examiner la situation avant de mettre en branle le processus d'appel lui-même qui est beaucoup plus complexe et beaucoup plus étendu. Il essaie d'arriver à une solution avant cette étape. Cependant, les années 1981-1982 et 1982-1983 ont été des années exceptionnelles sous ce rapport.

M. Morry aurait peut-être des détails supplémentaires au sujet de l'augmentation au cours de ces années, laquelle situation aurait contribué à accroître le coût à l'unité.

M. Huntington: Je m'excuse de vous créer toutes ces difficultés. Je pense cependant que nous pourrions procéder beaucoup plus rapidement pour ce qui est de l'examen de la Commission de la Fonction publique si nous avions un meilleur accès à l'information et si nous n'avions pas travaillé si fort pour l'obtenir.

En ce qui concerne la productivité et la formation linguistique, vous utilisez essentiellement deux mesures d'efficacité qui se trouvent aux tableaux 20 et 21 de la Partie III: Les recettes totales par année-personne utilisées et le total des jours de classe assurés par année-personne. Je me demande si ce sont là vraiment de bonnes mesures d'efficacité. En matière de formation linguistique, ne devrions-nous pas plutôt nous attacher à l'acquis après la formation, à ce qui reste après la formation, au taux de perte des nouvelles aptitudes? N'est-ce pas ce à quoi nous voulons en venir en fin de compte? Ne voulons-nous pas en arriver à une amélioration à long terme de l'usage des langues à l'intérieur du système?

M. Gallant: Ces chiffres n'ont pas trait à la formation linguistique mais au développement et à la formation professionnelle. M. St-Aubin, le Directeur exécutif de cette direction, peut m'indiquer quelles sont les mesures d'efficacité et d'efficacité à ce niveau.

M. Huntington: Où pourrais-je trouver ces chiffres dans la Partie III?

M. Gallant: Au sujet de la formation linguistique?

M. Huntington: Oui.

M. Gallant: Les tableaux 16, 17 et 18 portent sur la formation linguistique.

M. Huntington: Je sais, mais vous dites qu'il s'agit de la formation professionnelle de façon générale.

M. Gallant: Non, ce sont les chiffres qui se trouvent aux tableaux 20 et 21 qui ont trait à la formation et au développement professionnel à partir du fonds renouvelable confié à la Direction générale du perfectionnement.

Mlle McQueen: Ils n'ont pas trait aux langues.

M. Gallant: Pas aux langues. Ce sont les tableaux 16, 17 et 18 qui portent sur la formation linguistique, en dehors du fonds renouvelable.

[Texte]

[Traduction]

• 1705

Mr. Huntington: What I am still getting at is this: Are the figures used in the explanation preceding figure 20 relevant indicators of efficiency? Is that really what the commission is looking for, or is it looking for a residual in language use, an ongoing performance? I am just questioning this figure 20 as a relevant indicator of efficiency, as you present it.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask Mr. St-Aubin to speak to that one. Then I will ask my colleague, Mr. Lapointe, to speak to the efficiency measure of language training.

Mr. Arthur St-Aubin (Executive Director, Staff Development Branch, Public Service Commission): Mr. Chairman, in reference to figure 20, the figure that is shown there, of course, relates to the number of people who are involved in dispensing course instruction. What must be realized, of course, is that these people who also do the instruction are rewriting some 100 programs. So while you see an increase from 1980 to 1981 and to 1982-1983—during 1982-1983 these people had to split their time between delivering the course product in the classroom, for which there are standards of performance, which is 100 days per annum in the classroom per instructor. Now, that excludes travel times, weekends, leave, sickness, and so on. You see it drop to 49, then to 46—I am referring to the bottom line, the cost in dollars. The reason there is that dropoff is primarily because they have had to split their time between course delivery and rewriting some 102 programs that were not in the inventory back in 1980-1981.

The purpose of rewriting these programs is to provide an audit trail for the professional standard of instruction that is provided by function and by technique, which then can be available to anyone to see the relative quality of instruction when it is at efficiency.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will now ask my colleague to speak to the other part, which is of interest to Mr. Huntington, the measure of efficiency of language training.

Le président: Monsieur Lacombe.

M. Lacombe: Monsieur le président, à la page 17 de ce même texte, on trouve un paragraphe qui indique clairement que 83 p. 100 ont complété le programme dans la période prévue et que 2 p. 100 seulement n'ont pas réussi. Mais je pense que l'intervention de M. Huntington vise à savoir si les étudiants maintiennent l'acquis une fois de retour au travail.

Là-dessus, je dois dire que, tout comme d'autres, nous nous inquiétons parce que bon nombre d'étudiants qui terminent les programmes de formation linguistique retournent dans le milieu du travail et utilisent très peu la langue seconde. Conséquemment, après peu de temps, ils perdent les connaissances qu'ils ont déjà acquises. Nous nous intéressons précisément à cette question et, dans un proche avenir, nous formulerons des suggestions pour essayer d'améliorer la qualité de l'acquis.

M. Huntington: La question se pose tout de même: les chiffres indiqués en regard du Tableau 20 sont-ils vraiment des mesures d'efficacité? Est-ce ce à quoi veut en arriver finalement la Commission? Ou ce qui compte, après la formation linguistique, est-ce l'acquis, le rendement jour après jour? Je me demande seulement si ces chiffres présentés au tableau 20 sont bien une mesure d'efficacité.

M. Gallant: Je vais demander à M. St-Aubin de répondre à cette question. ensuite, mon collègue, M. Lapointe, pourra parler de la mesure d'efficacité utilisée en matière de formation linguistique.

M. Arthur St-Aubin (directeur exécutif, Direction générale du perfectionnement, Commission de la Fonction publique): Les chiffres qui sont indiqués au Tableau 20 ont trait au nombre de personnes qui donnent des cours. Ce qu'il faut voir à leur sujet, c'est qu'elles ne donnent pas seulement des cours, elles refont en même temps quelque 100 programmes. Donc, s'il y a augmentation de 1980 à 1981, et en 1982-1983, il faut comprendre que ces personnes ont dû répartir leur temps entre les cours formels, pour lesquels il y a des critères de rendement, et qui représentant 100 jours de classe par année par enseignant, et autre chose. Ce dernier chiffre n'inclut pas les déplacements, les weekends, les congés, les jours de maladie et le reste. Vous pouvez voir que le chiffre diminue à 49, puis à 46, je parle de la ligne du bas, en dollars constants. Cette baisse est surtout due au fait que les enseignants ont dû répartir leur temps entre les cours et l'adaptation de quelque 102 programmes, qui ne figuraient pas au tableau de 1980-1981.

Le but de l'adaptation de ces programmes est de permettre la vérification des normes professionnelles d'instruction par fonction et par technique, laquelle vérification doit déterminer la qualité relative de l'instruction au niveau de l'efficacité.

M. Gallant: Je vais maintenant demander à mon autre collègue de parler de l'efficacité de la formation linguistique, soit le sujet qui intéresse de plus près M. Huntington.

The Chairman: Mr. Lacombe.

Mr. Lacombe: Mr. Chairman, on page 17 of the same document, there is a paragraph indicating that 83 per cent of the people completed their courses within the maximum length of time prescribed, while only 2 per cent failed. But what I think Mr. Huntington is interested in is the residual, what the people keep after they have completed their training and have returned to their duties.

We must say on this that as many others, we are particularly concerned with the number of people who complete language training programs only to return to their duties and use very little of the second language. In that kind of a situation, they quickly lose their new proficiency. It is a subject we are concerned with and we hope to be able in the very near future to come up with concrete suggestions as to the way to improve the quality of the residual.

[Text]

M. Huntington: Merci bien.

That is the answer I was looking for, sir. Then, there is one further thing that is troubling me. If we look and recognize the emphasis on merit, which is in your sub-objectives... It is high on your priorities and it has been high in the language usage here in these two hearings. We have heard about your further burdens of affirmative action, visual minorities and the handicapped, along with language. Where do you draw the line between hiring the best person and doing something for the additional social concerns that you have had placed upon you? You must have a difficult area within which to wrestle. There is a grey area in here. Perhaps you could acquaint us with the thinking and the guidelines and how you resolve some of these conflicts.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will just make a very brief general statement and my colleague, Jennifer McQueen, will explain in detail.

For us the merit system is absolute in the staffing process and therefore we would not condone, we would not authorize a situation where selection was based on a basis other than qualifications for the job.

• 1710

Where that is the only way of having the participation, say, of handicapped persons in a given service or—another example—women in certain correctional institutes, we have gone the way of an exclusion approval order, which is a special temporary measure to enable the department to experiment with the employment of women in correctional institutions or handicapped persons in certain situations.

But affirmative action as it is practised at the moment is totally in accordance with the merit principle and is based on a much better analysis of the workforce and of the situation on the labour market.

My colleague Jennifer McQueen will explain in greater detail.

The Chairman: Miss McQueen.

Miss McQueen: I think part of the confusion arises from affirmative action as a term that was used in the United States as opposed to what we have introduced into the Public Service of Canada. It is very different. We believe that equality of access to the public service is one of the components of merit and that if we have a system to which Canadians do not have equality of access taking into account their qualifications then we do not have a meritorious public service.

What we hope to do with our affirmative action approach is to seek out and identify barriers that may be working against equality of access. The program we have put into place is based on an extensive pilot project that took place in four departments and ran for two to three years. Out of this program we were able to develop some techniques to enable us to examine the systems and to do some proper human resource planning which has benefits quite apart from the affirmative action objective.

[Translation]

Mr. Huntington: Thank you.

C'est ce que je voulais savoir. Il y a un autre point qui me préoccupe. Compte tenu de l'importance du mérite, qui est de l'un de vos sous-objectifs... c'est certainement une de vos priorités, et il en a été beaucoup question ici lors de ces deux sessions dans le contexte linguistique. Mais vous n'avez pas que des obligations en matière linguistique, vous avez l'action positive, les minorités visibles et les handicapés. Comment faites-vous l'équilibre entre la compétence pure et les obligations sociales qui vous sont imposées? Vous devez avoir beaucoup de mal à établir cet équilibre à certains moments. Tout n'est pas noir sur blanc. Vous pourriez peut-être nous dire comment vous procédez, quelles sont les directives que vous utilisez pour résoudre ce genre de problèmes.

M. Gallant: Je vais simplement faire une observation d'ordre général avant de demander à ma collègue, Jennifer McQueen, d'expliquer en détail.

En ce qui me concerne, le système du mérite est absolu dans la dotation en personnel et nous ne pouvons ni n'autorisons aucun choix dont la base ne soit pas l'aptitude à remplir les fonctions.

Lorsqu'il n'y a pas eu d'autre moyen de susciter la participation des personnes handicapées, par exemple, dans un service donné, ou des femmes, dans certaines institutions de correction, nous avons eu recours à ce que nous appelons l'autorisation d'exclusion, qui est une mesure spéciale temporaire en vue de permettre aux ministères de faire des expériences avec les personnes handicapées et les femmes dans certaines situations.

Il reste que le programme d'action positive, tel qu'il est appliqué actuellement, est totalement respectueux du principe du mérite et part d'une meilleure analyse de la main-d'oeuvre et du marché du travail.

Ma collègue, Jennifer McQueen, peut vous donner des détails si vous le voulez.

Le président: Mademoiselle McQueen.

Mlle McQueen: Il y a un peu de confusion entre la façon dont l'action positive est utilisée aux États-Unis et la façon dont elle s'applique dans la Fonction publique du Canada. Notre façon de procéder est tout à fait différente. Nous croyons que l'égalité de l'accès à la Fonction publique est l'un des éléments essentiels au mérite et qu'un système qui n'accorde pas l'accès égal aux Canadiens compte tenu de leurs aptitudes n'est pas un système reposant sur le mérite.

Ce que nous voulons accomplir, dans le cadre de notre programme d'action positive, c'est chercher et trouver les barrières qui se dressent contre l'égalité de l'accès. Notre programme est fondé sur un projet pilote très perfectionné, que nous avons mené à l'intérieur de quatre ministères pendant une période de deux ou trois ans. C'est ainsi que nous avons pu mettre au point des techniques qui nous permettent d'examiner les différents systèmes et de planifier les ressources humaines de façon adéquate. Ces techniques ne nous servent pas seulement pour notre programme d'action positive.

[Texte]

It helps us to develop measures to judge how well we are doing on affirmative action . . . take, for example, women, who are the largest group under the affirmative action program—to look at the labour force, to estimate the number of qualified women there are in certain professions and then to look at the public service and see what percentage of women we have in that profession.

I can give you an example. It is often thought there are not too many women in the audit field. Actually in the labour force about 31% of people skilled in audit are female. There are only 6.4% in the public service audit positions so we have a long way to go there. There must be a barrier there somewhere; we now have to identify what it is. That is just one example of how we go about looking at measuring our own performance.

We have set up some temporary measures to get over some of the already-identified problems. For women the major one is the Career Counselling and Referral Bureau, which is helping women plan their careers, spotting women who do have managerial talent and moving them ahead, putting them into competitions, getting them into jobs. The National Indigenous Development Program provides on-the-job training for indigenous people aspiring to positions of responsibility in the public service. We also have through the ACCESS program on-the-job training for handicapped persons.

What has to be stressed is that at the end of this on-the-job training facility that we are providing those candidates are going to have to compete in the normal way for jobs in the public service.

The Chairman: Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, thank you.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I just offer to table a three-page statement entitled *Affirmative Action and the Merit Principle*, which sets out our thinking along the lines of what Miss McQueen has said?

The Chairman: Agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Append it to the minutes.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, just two short ones.

In the new management category, do highly qualified professionals like scientists have to leave their specialty in order to enter the management category in order to maintain a compensatory level of pay? There seems to be a problem developing in here and I notice that at least my office is being questioned on this.

[Traduction]

Par ailleurs, nous avons des mesures qui nous permettent de juger des progrès de notre programme d'action positive. Pour ce qui est des femmes, par exemple, qui forment le groupe le plus important au titre du programme d'action positive, nous avons des mesures qui nous permettent de juger de la main-d'oeuvre active, d'évaluer le nombre de femmes qualifiées dans certaines professions et de voir combien il y en a en pourcentage à l'intérieur de la Fonction publique.

Je vais vous donner un exemple. On pourrait penser qu'il y a très peu de femmes dans le domaine de la vérification. De fait, dans la main-d'oeuvre active, pour ce qui est de la vérification, environ 31 p. 100 des personnes qualifiées sont des femmes. Dans la Fonction publique, 6.4 p. 100 seulement des femmes occupent des postes de vérification. C'est vous dire le chemin qu'il nous reste à faire. Il doit y avoir un empêchement quelconque. C'est ce que nous essayons de voir. C'est un exemple de la façon dont nous procédons pour juger de notre rendement à ce niveau.

Pour ce qui est des problèmes que nous avons déjà identifiés, nous avons pris certaines mesures temporaires. En ce qui concerne les femmes, il y a d'abord le Bureau de présentation et d'orientation professionnelle des femmes, qui se charge d'aider les femmes à planifier leurs carrières, de trouver les femmes qui ont les aptitudes nécessaires, de les faire participer aux concours, de leur obtenir un emploi. Le Programme national de perfectionnement des autochtones, quant à lui, permet la formation en cours d'emploi des autochtones qui désirent occuper des postes de responsabilité à l'intérieur de la Fonction publique. Il y a également le programme Accès, qui permet aux personnes handicapées de recevoir une formation en cours d'emploi.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, cependant, c'est qu'après cette période de formation en cours d'emploi, les candidats doivent réussir les concours normaux en vue d'obtenir un poste au sein de la Fonction publique.

Le président: Monsieur Huntington.

M. Huntington: Merci monsieur le président.

M. Gallant: Puis-je vous offrir de déposer ce document de trois pages intitulé *L'action positive et le principe du mérite*, qui précise la politique dont vient de faire état M^{lle} McQueen?

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Ce document est donc annexé au compte rendu des délibérations.

M. Huntington: Encore deux brèves questions, si vous le permettez, monsieur le président.

Pour ce qui est de la nouvelle catégorie de la gestion, les professionnels hautement qualifiés comme les scientifiques doivent-ils abandonner leur spécialité afin d'y entrer et de maintenir un niveau de rémunération compensatoire? Il semble y avoir un problème en ce qui les concerne, du moins si j'en juge par les communications envoyées à mon bureau.

[Text]

• 1715

Mr. Gallant: Mr. Chairman, you may want to question the President of the Treasury Board about the classification, about the establishment of the management category and its classification. Mr. Ercel Baker, the executive director of our Management Category Programs Branch, could explain the situation for scientists and in relation to the management category.

Mr. E. Baker (Executive Director, Management Category Programs Branch, Public Service Commission): Mr. Chairman, basically what I can offer are some comments. You are zeroing in on one of the problems. I guess I would start by saying that yes there is a point at which a scientist really has to make a choice between remaining in his profession or moving into the more pure management ranks with the potential of a higher level of remuneration if he advances within that management category. But there is a significant overlap between the upper levels of the scientific occupational groups and the management category. In effect, your scientific groups run up to roughly the salary equivalent of the Executive Level 2, which about the middle of your management category.

Mr. Huntington: I would suggest that perhaps the commission has to look at that because I think you have a developing problem and particularly in this age of really the want for scientists and for research as a national need and a national crisis, that there might be a problem there that the commission should perhaps study and address.

And my last then, Mr. Chairman, is . . . As I just wander through your Part III, I kind of just get the impression, still being a layman, that lessons of the past are not getting through to us and that really the human resource planning is not working. I am wondering if you have any observations or comments on that one?

The Chairman: That is what I call a short question that will get a long answer. So just briefly, Mr. Gallant.

Mr. Gallant: There is no doubt, Mr. Chairman, that human resource planning is something that has developed fairly recently in the Public Service. It has been developing as a result of a number of factors, including the establishment of the management category, the development of better policies, a statement of principles of management in the Public Service issued by the Treasury Board some time ago, and the general emphasis now being placed on the management of people.

At long last people in the Public Service are recognized as the major resource and the management of people in the Public Service is increasingly being given the priority that it deserves.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant.

Mr. Huntington: And you think there is an optimistic future ahead?

Mr. Gallant: I think there is, Mr. Huntington.

[Translation]

M. Gallant: Vous voudriez peut-être interroger le président du Conseil du Trésor au sujet de la classification et de création de la catégorie de gestion. Pour ce qui est des scientifiques et des problèmes qu'ils pourraient éprouver avec cette catégorie, je vais demander à M. Ercel Baker, directeur exécutif des programmes de la catégorie de la gestion, de répondre à la question.

M. E. Baker (directeur exécutif, Programmes de la catégorie de la gestion, Commission de la Fonction publique): Je ne puis que faire quelques observations à ce sujet, monsieur le président. C'est un des problèmes. Il y a un moment où le scientifique doit faire son choix entre continuer dans sa profession ou joindre les rangs de la gestion pure avec possibilité d'un plus haut taux de rémunération selon les étapes prévues à l'intérieur de cette catégorie. Il reste que les taux de rémunération se regroupent jusqu'à un certain point aux plus échelons des catégories scientifiques et de gestion. La rémunération des groupes scientifiques se situe à peu près au même niveau que le 2^e échelon de la direction, qui est l'échelon moyen.

M. Huntington: Je pense que la commission devrait étudier et résoudre ce problème surtout à notre époque où nous avons tellement besoin de scientifiques et de chercheurs à l'échelon national et où nous vivons presque une situation de crise.

Enfin, monsieur le président . . . En parcourant rapidement la Partie III, j'ai l'impression, comme profane, que les leçons du passé ne sont pas retenues et que le système de planification des ressources humaines ne fonctionne toujours pas. Je me demande ce que vous en pensez.

Le président: C'est une brève question, qui demande une longue réponse, mais je me demande de vous limiter, monsieur Gallant.

M. Gallant: Il ne fait aucun doute, monsieur le président, que la planification des ressources humaines est un concept assez nouveau à l'intérieur de la Fonction publique. Un concept qui s'est développé par suite d'un certain nombre de facteurs, y compris la création de la catégorie de la gestion, la mise au point de meilleures politiques, un énoncé de principes sur la gestion dans la Fonction publique de la part du Conseil du Trésor, et qui remonte déjà à quelque temps, ainsi qu'une nouvelle prise de conscience de façon générale de l'importance de la gestion et des ressources humaines.

Finalement, les personnes qui font partie de la Fonction publique sont considérées comme la principale ressource et la gestion de ces personnes à l'intérieur de la Fonction publique reçoit de plus en plus la priorité qu'elle mérite.

Le président: Merci, monsieur Gallant.

M. Huntington: Y a-t-il, selon vous, raison d'être optimiste pour l'avenir?

M. Gallant: Je pense que oui.

[Texte]

Mr. Huntington: Thank you, sir.

The Chairman: You are a real optimist, Mr. Gallant.

Mr. Baker, how do you get somebody to come in at \$14,570 in scientific, professional, economic sociology, statistics? Because on page 43 of Part III, under personal expenditures, I see the current salary range of \$14,570 to \$62,880 for an average salary of \$38,061 and that is in scientific, professional, economic sociology and statistics. I just wondered, where do you get these guys for \$14,000?

Mr. Huntington: Unemployed?

Mr. E. Baker: That might be a question that could be better answered by Mr. Emond, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Emond? Just as a matter of interest.

Mr. Emond: Yes. I would suggest, Mr. Chairman, at this point in time we do not have any difficulty in recruiting individuals, including in this area. For example, you have to take into account that the figures you cited go down to the recruitment of university graduates leaving school. The \$14,000 is at the low end of the scale. I can assure you that at this point in time we can hire individuals from the universities with no problem.

The Chairman: I will get to you, Mr. Keeper and Mr. Tessier. I have one more question, on page 42, Mr. Gallant—grants, contributions and other transfer payments. In 1983-1984, you had \$144,000 that disappears in 1984-1985. We wondered where that \$144,000 came from and why it disappeared. Is there anybody who can answer that question?

• 1720

Mr. Gallant: Yes. I think Mr. Sinclair will be able to answer that question.

The Chairman: I am sorry to surprise you, but before going to Mr. Tessier and Mr. Keeper for five minutes each, I thought we would . . .

Mr. Gallant: I should remember what it is myself, but I do not, offhand.

The Chairman: Mr. Sinclair.

Mr. Sinclair: Mr. Chairman, the figure under the appropriations column of \$144,000, that figure was the amount for summer employment that was approved for last year. We have not yet had a sum approved for this year.

The Chairman: You are waiting for the sups. Okay.

Mr. Gallant: Those are taken from the appropriations of the Canada Employment Service and transferred to departments. This was the amount that was transferred to the commission in that year.

[Traduction]

M. Huntington: Merci.

Le président: Vous êtes un vrai optimiste, monsieur Gallant.

Monsieur Baker, comment pouvez-vous obtenir des gens dans la catégorie scientifique et professionnelle, économique, sociologie et statistique avec un salaire de 14,570 dollars? À la page 44 de la Partie III, sous dépenses en personnel, je constate que l'échelle des traitements s'étend de 14,570 dollars à 62,880 dollars, ce qui donne un salaire moyen pour cette catégorie de 38,061 dollars. Je me demande seulement comment vous pouvez obtenir des gens avec le minimum de 14,000 dollars?

M. Huntington: Ce sont des chômeurs?

M. E. Baker: Je pense que la question s'adresse davantage à M. Emond.

Le président: Monsieur Emond? Je suis simplement curieux.

M. Emond: Je vous ferai remarquer, monsieur le président, qu'actuellement nous n'avons aucun mal à recruter des gens même dans cette catégorie. Il ne faut pas oublier que le minimum s'applique au recrutement des diplômés d'université qui ne font que quitter l'université. Les 14,000 dollars représentent le bas de l'échelle. En ce moment, il n'est nullement difficile d'embaucher des diplômés d'université.

Le président: Je ne vous oublie pas, monsieur Keeper, monsieur Tessier. J'ai une dernière question, monsieur Gallant, qui porte sur les subventions, contributions et autres paiements de transfert mentionnés à la page 43. En 1983-1984, il y a des dépenses prévues de 144,000\$, qui ne figurent pas pour 1984-1985. Nous nous sommes demandés d'où provenait cette somme et pourquoi elle a disparu. Pourrait-on répondre à cette question?

M. Gallant: Oui, je crois que M. Sinclair pourra y répondre.

Le président: Je suis désolé de vous faire le coup, mais avant de donner la parole à M. Tessier et à M. Keeper pour cinq minutes respectivement, je pense que l'on devrait . . .

M. Gallant: Je devrais m'en souvenir, mais malheureusement je ne peux vous donner l'explication à l'improviste.

Le président: Monsieur Sinclair.

M. Sinclair: Monsieur le président, le chiffre de 144,000\$, qui figure à la colonne des affectations représente les dépenses consacrées aux emplois d'été, dont le budget avait été approuvé l'an dernier. Nous n'avons pas encore obtenu l'approbation pour cette année.

Le président: Vous attendez l'examen du budget supplémentaire. D'accord.

M. Gallant: Les crédits sont pris du Service d'emplois du Canada et transférés aux ministères. Les crédits en question ont été transférés à la Commission cette année-là.

[Text]

The Chairman: Are you expecting any funds this year?

Mr. Gallant: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: But you have no idea what they are going to be.

Mr. Gallant: Do we have any idea yet of how much?

Mr. Sinclair: We have requested \$95,000 under Vote 10 for the federal summer employment opportunities component of Summer Canada, and \$48,000 for expenditures related to the new employment expansion development program. So those are two figures—\$95,000 and \$48,000—which will be transferred to the commission from Manpower and Immigration.

Le président: Monsieur Tessier, cinq minutes, *and Mr. Keeper.*

M. Tessier: Je voudrais simplement revenir à la question que je posais tantôt, afin de pouvoir rassurer le public en général et ceux qui me demandent comment on peut espérer devenir douanier. Quelle est la responsabilité du ministère et de la Commission de la Fonction publique à cet égard? En fait, on semble nous renvoyer de Pilate en Calphe. Je ne sais pas si Pilate représente la Commission et Ca'iphe le Ministère, mais pour des raisons de transparence, si vous pouviez en faire la preuve aujourd'hui, vous m'éclaireriez sur un sujet qui me préoccupe depuis 10 ans.

M. Gallant: Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Robert Emond, qui est chargé de la dotation déléguée et du service de présentation des candidats au Ministère, de répondre?

Le président: Monsieur Emond.

M. Emond: Je serai très bref. Si je me souviens bien, les postes de douaniers sont classifiés dans le groupe d'administration de programmes, au niveau 1 ou 2. Tout ministère qui a un poste vacant demande à la Commission de lui envoyer un certain nombre de candidats. Normalement, nous en envoyons trois, quatre ou cinq pour l'entrevue, au cours de laquelle ces personnes voient leurs connaissances, leur capacité et leurs qualités personnelles évaluées. C'est donc le Ministère qui fait la sélection, suite à l'évaluation, et qui nomme enfin le candidat retenu. Les personnes intéressées à accéder à ces postes doivent présenter une demande à la Commission de la Fonction publique. Au Québec, il faut la soumettre au bureau régional de Montréal ou au bureau de district de la ville de Québec.

M. Tessier: Pouvez-vous répéter cette dernière partie?

M. Emond: Si une personne veut postuler un emploi comme douanier au Québec, par exemple, elle doit présenter sa demande au bureau régional de Montréal ou au bureau de district de Québec. Si la personne semble avoir l'expérience requise pour le poste, nous inscrivons sa demande dans un de nos inventaires.

M. Tessier: D'accord. Il s'agit de deux cas précis. Si je pense à la Division des douanes et de l'accise du ministère du Revenu, il y a un seul bureau du personnel qui se trouve à

[Translation]

Le président: Vous attendez-vous à obtenir des fonds encore cette année?

M. Gallant: Oui, monsieur le président.

Le président: Mais vous ignorez de combien il s'agira.

M. Gallant: Savez-vous le montant des crédits?

M. Sinclair: Nous avons demandé 95,000\$ en vertu du crédit 10 pour couvrir les possibilités d'emplois d'été des étudiants et 48,000\$ pour couvrir les dépenses relatives au nouveau Programme de l'expansion de l'emploi. Donc, voilà deux sommes, 95,000\$ et 48,000\$, qui nous seront transférées par la Commission de l'emploi et de l'Immigration.

The Chairman: Mr. Tessier, five minutes, *et ensuite M. Keeper.*

Mr. Tessier: I would just like to come back to my earlier question in order to reassure the general public and those who have asked me this question, how one can become a customs officer. What responsibility does the department and the Public Service Commission have in this regard? It seems that we are constantly getting the runaround. Back and forth, back and forth between the Commission and the Department. For clarity's sake, could you shed some light on a matter that has been of concern to me for 10 years now.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would ask Mr. Robert Emond, in charge of delegated staffing and the referral service at the Department to answer.

The Chairman: Mr. Emond.

Mr. Emond: Just briefly, as I remember it, the customs officers are classified under the program administration group at levels 1 or 2. Any department that has a vacant position asks the Commission to send along a certain number of candidates. Usually, we will send three, four or five people to the interview where their knowledge, skills and personal qualities are evaluated. So it is essentially the Department that makes the selection after evaluation and appoints the successful candidate. People interested in these positions should make an application to the Public Service Commission. In Quebec, it must be sent to the regional office in Montreal or to the district office in Quebec City.

Mr. Tessier: Could you repeat that last part?

Mr. Emond: If someone in Quebec wants to apply to be a customs officer, he or she must apply to the regional office in Montreal or the district office in Quebec City. If the person seems to have the experience necessary for the position, the application will be put in our inventory.

Mr. Tessier: Fine. But there are two separate divisions here. For instance, for both the customs and the excise branches of the Department of Revenue, there is only one personnel office

[Texte]

Québec. Selon la destination de la demande, le cas sera donc acheminé au bureau de la Fonction publique de Montréal ou à celui de Québec.

• 1725

Vous me dites qu'il y a deux cas possibles: premièrement, lorsqu'un poste est officiellement annoncé et donc officiellement ouvert et, deuxièmement, lorsque quelqu'un fait une demande à la Fonction publique et qu'il n'y a pas de poste d'ouvert. On lui écrit donc une lettre en lui disant: On vous remercie de vous intéresser à la Fonction publique, c'est bien . . . Seulement, je voudrais savoir s'il y en a qui ouvrent les tiroirs de temps à autre. J'imagine que vous avez dû recevoir, ces dernières années, des milliers de demandes. Tout me porte à croire qu'on les classe, que c'est bon pour six, huit ou dix mois, mais que, entre temps, on n'ouvre jamais les tiroirs. Dans quelle mesure la Commission de la Fonction publique est-elle impliquée là-dedans? Je vous dirai que la directrice du personnel à Québec m'a dit: Ecoutez, je me suis permis cet exercice-là pour faire du sport entre Noël et le Jour de l'An 1982, et je promets de ne pas recommencer avant longtemps.

Voilà donc pourquoi, à mon avis, Joe public n'a pas l'assurance que le système est aussi clair qu'on veut le laisser entendre. Je ne veux pas le remettre en question d'une façon indue. Je voudrais simplement pouvoir rassurer mes gens et savoir quelle différence il y a entre la Commission de la Fonction publique et un ministère donné. À un moment donné, j'ai découvert que la directrice du personnel à Québec était du ministère du Revenu national. Je lui ai dit: Comment cela? Vous êtes du ministère du Revenu national, et depuis que j'appelle, on me fait croire que vous êtes de la Commission de la Fonction publique; 2 Saint-André, c'est le ministère et non pas la Commission de la Fonction publique à Québec.

C'est ce que je voudrais savoir, parce que j'ai la quasi-certitude que la candidature de ceux qui font une demande qui est classée dans les tiroirs ne sera jamais retenue.

On a voulu enlever le patronage politique au niveau des objectifs, mais je me demande s'il ne s'agit pas maintenant du patronage de certains fonctionnaires, assez pour mettre un «s», mais pas beaucoup.

Le président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Monsieur le président, c'est un fait que, depuis quelques années, le nombre de demandes d'emploi est vertigineux alors que le nombre d'emplois que nous offrons, et que même les ministères offrent, est limité au maximum, vu que l'on fait chaque année des coupures et que les départs de la Fonction publique sont de plus en plus rares. Comme je le disais ce matin, chaque année, il y a de moins en moins de gens qui prennent leur retraite.

Maintenant, quant au nombre de personnes dont les demandes d'emploi sont inscrites aux inventaires et qui font ensuite l'objet d'une présentation aux ministères à l'occasion d'une demande, M. Emond pourrait vous répondre.

M. Emond: Monsieur le président, en 1983, nous avons reçu environ 28,000 demandes pour des postes d'agent au Québec.

[Traduction]

and it is in Quebec. So, the application would then be sent on to the public service office in Montreal or in Quebec, depending on the nature of the application.

So there are two possible scenarios, according to what you have said: there are applications for positions that have been officially advertised once they are vacant and applications for positions that are still filled. In the latter case, the Public Service writes to the applicant thanking him or her for their interest in the Public Service. That is fine. However, I would like to know whether anyone opens those files from time to time. I am certain that in recent years you have received thousands of applications. Everything leads me to believe that these applications are filed and that they are good for six, eight or ten months, but that no one ever opens the cabinets in the mean time. To what extent is the Public Service Commission responsible? Do you know what the Director of Personnel in Quebec told me? She said that one year she went through all the drawers just for the exercise between Christmas and New Year's, 1982, and said that it would be a long time before she did so again.

I really think the average member of the public has no assurance that the system is as clear cut as it is made out to be. I do not want to interrogate you unduly on this matter. I simply want to be able to reassure my people and to know where to draw the line between the Public Service Commission and a given department. At one point I discovered that the Director of Personnel in Quebec was from the Department of National Revenue. I asked her why that was. All the time I had been calling, I was under the impression that she was from the Public Service Commission, but now I realize that it is the department and not the Public Service Commission that is in Quebec.

That is my query. I am almost certain that those who apply through these channels have their forms filed away and their applications are never considered.

There was an attempt to remove political patronage, but I am wondering whether, now-a-days, certain public servants are not guilty of patronage, and that really very few of them run the show.

The Chairman: Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it is certainly a fact that for the past few years, the number of job applications has been staggering, while the number of jobs we and the departments offer is extremely limited. This is because of the cutbacks imposed every year, and because there are fewer and fewer people leaving the Public Service. As I said this morning, every year fewer and fewer people retire.

However, regarding the number of job applications contained in our inventories and the proportion that result in referral to the departments, I will ask Mr. Emond to reply.

Mr. Emond: Mr. Chairman, in 1983, we received approximately 28,000 applications for Customs Officer positions in

[Text]

On en a gardé en inventaire environ 6,000. Enfin, nous avons présenté aux ministères, pour des postes à terme et indéterminés, seulement 1,342 demandes au total. Il n'y a pas suffisamment de postes disponibles.

Le président: Merci, monsieur Emond.

Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to come back to the question of affirmative action and refer to the report of the Special Committee on Visible Minorities in Canadian Society, the report *Equality Now*. The report has several recommendations that I think are directly relevant to the Public Service Commission, particularly in light of the fact that you have the affirmative action program for natives, for the handicapped, and for women. I am thinking of recommendation number 21, which refers to an increase in the participation of visible minorities on federal boards and commissions, for example. In that respect, it would be interesting to know what the possibilities are in terms of such appointments as they affect the Public Service Commission and what opportunities might be there in the future.

• 1730

Recommendation 22 speaks about adding visible minorities to the list of target groups for mandatory affirmative action. Number 23 calls for determining the extent to which systemic discrimination exists in the public service and asks the Canadian Human Rights Commission to carry out such a study. Number 24 has to do with recommending to Statistics Canada that they collect accurate data on visible minorities, particularly with reference to the 1986 mini-census and the 1999 census. So I am just wondering if you have had a chance to look at this report, whether you have any comments on the broadening of your mandate to include visible minorities, in addition to women, natives, and the handicapped, and any comments on these specific recommendations.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, that would be primarily a decision of the employer. The affirmative action policy is a policy of the government. We are involved in implementing it, in part because it can only be implemented by reference to our Act and in part because we have accepted delegated responsibility, as we have explained this morning.

Could I ask my colleague, Commissioner McQueen, to address more specifically Mr. Keeper's question?

The Chairman: Miss McQueen.

Miss McQueen: I suppose, Mr. Keeper, the most difficult problem we are going to have in this is the identification of people who belong to what are called "visible minorities". We are not allowed to ask those sorts of questions. We have to rely upon voluntary identification; which means a lot of the data we can get to count up, to see how well we are doing, and so on, in the public service, to see to what extent there is discrimination in the public service, is going to be very difficult to collect. It is

[Translation]

Quebec. We kept approximately 6,000 of them in the inventory. We only presented to the department a total of 1,342 applications for term and indeterminate positions. There are just not enough positions available.

The Chairman: Thank you, Mr. Emond.

Monsieur Keeper.

M. Keeper: Merci, monsieur le président. Je vais revenir sur la question de l'action positive et vous renvoyer au rapport du Comité spécial des minorités visibles dans la société canadienne intitulé *L'égalité, ça presse*. Il y a plusieurs recommandations qui touchent la Commission de la Fonction publique directement, surtout étant donné que vous avez en place des programmes d'action positive destinés aux autochtones, aux handicapés et aux femmes. Je pense notamment à la recommandation n° 21, qui préconise la participation accrue des minorités visibles au conseils et commissions fédéraux. À cet égard, il serait intéressant de connaître l'éventualité de telles nominations, leur incidence sur la Commission de la Fonction publique et les perspectives d'avenir.

La recommandation n° 22 envisage d'ajouter les minorités visibles à la liste des groupes cibles sujets au programme obligatoire d'action positive. La recommandation n° 23 demande qu'on détermine l'étendue de la discrimination systématique à l'intérieur de la Fonction publique et suggère que ce soit la Commission canadienne des droits de la personne qui s'en charge. La recommandation n° 24 charge Statistique Canada de réunir des données adéquates sur les minorités visibles, surtout en vue du minirecensement de 1986 et du recensement de 1999. Je me demande si vous avez eu l'occasion d'examiner ce rapport, si vous avez des observations au sujet de la possibilité que votre mandat soit étendu de façon à inclure les minorités visibles, en plus des femmes, des autochtones et des handicapés, ou des observations relativement à l'une ou l'autre de ces recommandations.

M. Gallant: La décision appartient en premier lieu à l'employeur. La politique d'action positive relève du gouvernement. Nous ne faisons que l'appliquer, en partie parce qu'elle n'est applicable que sous le coup de la loi qui nous régit et en partie parce que nous avons reçu cette délégation de pouvoir comme je l'ai expliqué ce matin.

Mais je puis demander à mon collègue, le Commissaire McQueen, de répondre de façon plus précise à la question de M. Keeper?

Le président: Mademoiselle McQueen.

Mlle McQueen: Le problème le plus difficile, monsieur Keeper, je suppose, est l'identification des personnes qui doivent être considérées comme faisant partie «des minorités visibles». Nous ne pouvons pas poser de telles questions en ce qui nous concerne. Nous devons nous en tenir à l'identification volontaire. Beaucoup des données qui doivent permettre de voir ce qui se fait dans la Fonction publique, dans quelle mesure il peut y avoir ou non discrimination à l'intérieur de la Fonction publique, sont extrêmement difficiles à réunir. Quoique nous

[Texte]

going to be incomplete however we do it. I think that was our major reaction towards this problem when we first heard of it.

We do have a special program running for one visible minority, the black employment program in Nova Scotia, which I can give you some details on, if you are interested in it. But about how we are going to react to the rest of it . . . Of course, the Governor-in-Council appointments to commissions do not come under us. We do not play a role in Governor-in-Council appointments, so we cannot respond to that particular recommendation.

We can, presumably, institute more programs like the black employment program we have, which has been successful. It involved 323 employees in 1983. It has produced small gains across a wide range of departments in Nova Scotia. The essential program really is one of communication, of brochures and posters and newsletters and the communication of employment opportunities to members of the black community, information sessions to black organizations, counselling of individuals, as well as active recruitment.

Mr. Keeper: I guess what I would like to know is this. The report *Equality Now* makes some very strong recommendations about visible minorities, calling for their inclusion in affirmative action, and you are involved in affirmative action. In your own statement on affirmative action and the merit principle, you indicate that affirmative action is really a part of making the merit principle work, because it allows for a fully representative civil service. So I am wondering whether you would be inclined to recommend to the government—to the “employer”, as you refer to it—to broaden the target groups for affirmative action; whether, based on your own experience in working with the civil service, you see the need for this, and whether you feel that this is something the government should be doing at this time, to respect the merit principle.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the difficulty, as Commissioner McQueen has said, all along has been how to identify these people; who belongs to what minority, and what minority would be covered by these recommendations. Unless and until a little more progress—and a lot of work is going on, I understand, within the government services, to come to grips with this question of definition . . . But, unless and until the question of definition has been resolved, it is extremely difficult for us to make firm recommendations concerning their inclusion or exclusion in the current affirmative action measures.

• 1735

Mr. Keeper: Mr. Chairman, through you, because of this difficulty that you have identified, would you then see recommendation number 23, for example, which says that:

The Canadian Human Rights Commission should conduct a study to determine the extent to which systemic discrimination exists in the Public Service

[Traduction]

fassison, nous ne pouvons qu'avoir une idée incomplète de la situation. C'est la première réaction que nous avons eue lorsque nous avons vu le rapport.

Nous avons un programme spécial concernant une minorité visible, le Programme d'emploi des Noirs de la Nouvelle-Écosse, au sujet duquel nous pouvons vous donner des détails, si vous le désirez. Pour ce qui est des autres . . . Les nominations du Gouverneur en conseil aux diverses commissions ne relèvent pas de nous. Nous n'avons absolument aucun rôle à jouer à ce niveau, nous ne sommes donc pas en mesure de donner suite à cette recommandation précise.

Nous pourrions mettre sur pied d'autres programmes comme le Programme d'emploi des Noirs, lequel a eu du succès, et s'est appliqué à 323 employés au cours de 1983. Il a permis de réaliser des progrès limités dans un grand nombre de ministères en Nouvelle-Écosse. Il repose essentiellement sur la communication, l'envoi de brochures, de dépliants et de lettres circulaires sur les possibilités d'emploi aux membres de la communauté noire; il fait également appel à des sessions d'information avec les organismes de Noirs, l'orientation des Noirs et à leur recrutement.

M. Keeper: Ce que je veux savoir, c'est ceci. Le rapport *L'égalité ça presse* fait de fermes recommandations au sujet des minorités visibles, demande qu'elles soient incluses aux fins des programmes d'action positive, et vous vous occupez de programmes d'action positive. Vous avez indiqué vous-même dans votre déclaration que l'action positive n'était pas dissociable du principe du mérite parce qu'elle était nécessaire en vue d'en arriver à une Fonction publique vraiment représentative. Aussi, je me demande si vous n'êtes pas prêt à recommander au gouvernement, «l'employeur», comme vous le dites, d'augmenter le nombre de groupes cibles aux fins des programmes d'action positive. Je me demande si à la lumière de votre expérience au niveau de la Fonction publique vous n'en voyez pas la nécessité et si vous n'êtes pas prêt à en informer le gouvernement à ce moment-ci, en vue d'un meilleur respect du principe du mérite.

M. Gallant: Comme le Commissaire McQueen l'a indiqué, le problème est d'identifier les personnes visées. Qui appartient à quelle minorité et quelle minorité est visée par ces recommandations? D'ici que ce problème soit résolu, beaucoup de travail et beaucoup de progrès se font à ce niveau à l'intérieur des services gouvernementaux. Mais tant que le problème de définition n'aura pas été résolu, nous aurons beaucoup de mal à déterminer qu'il faut les inclure ou ne pas les inclure dans ce programme d'action positive.

M. Keeper: Monsieur le président, compte tenu de ce problème que vous avez soulevé, pensez-vous que la recommandation 23, qui prévoit que:

La Commission canadienne des droits de la personne entreprenne une étude pour déterminer dans quelles mesures la discrimination systémique existe dans la Fonction publique.

[Text]

—and it goes on from there . . . as being the kind of study that would assist you in coming to grips with the problem? Would that be a recommendation of a kind that you would be prepared to advocate with the government?

Mr. Gallant: I can only say that any inquiry of this kind that will throw some light on the subject will be beneficial and would help. That is as far as I can go on this issue.

Mr. Keeper: Are you also saying that there are difficulties, shall we say, down the road? But is it a road down which we need go, based on your own experience, based on the need for a representative Public Service in order to have a true merit system?

Mr. Gallant: Obviously, Mr. Chairman, we are not satisfied that the ideal of a totally representative Public Service will ever be attained on a permanent basis, so I am sure that there is progress to be made in this area, as there is still more progress to be made in the area of the employment of natives, of handicapped persons, of women, etc.

Mr. Keeper: It is a terribly negative way to put a very positive thing.

Mr. Huntington: Is it not a case of actually doing something about it instead of studying it? I often wonder if we do not have a tendency to push it away instead of actually doing something and making a donation to . . . the problem.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, there is a difference between doing something in terms of policies to remove discrimination wherever it is identified and to help to sensitize managers to the employment of people coming from different milieux and different minorities. That is done, Mr. Chairman, but from then on to go further and establish some more quantitative objectives and stricter rules . . . I would suggest, humbly, that we should not go too far until the definition of the problem has been resolved.

The Chairman: I wondered if the chairman could add something. I am very perplexed by the figures we have before us, Mr. Gallant. I find them difficult—as does Mr. Huntington and as do all the members—to follow.

Mr. Gallant: So do we.

The Chairman: I just wondered if you could take me through the language teaching. On page 43, you have a reduction from 1983-1984, 601, to 543 for 1984-1985. That is a reduction of 58 person-years in language teaching. That is on page 43.

I refer you now to page 33, the total number of student hours and person-years devoted to teaching operations. I find that we have, in 1984-1985, 608 person-years. I wonder if you could reconcile for me how you can have 543 language teaching person-years on page 43 and 608 person-years devoted to teaching operations. I do not understand.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, this table refers to occupational groups, so you have the educational services, the EDS, in figure 28 on page 43 and the language teaching, but it does not include there all the support staff and the PEs that you

[Translation]

. . . et cela continue. Est-ce que ce genre d'étude vous aiderait à attaquer le problème? Est-ce que vous seriez prêts à défendre ce genre de recommandation auprès du gouvernement?

M. Gallant: Tout ce que je peux vous dire, c'est que tout ce qui est de nature à éclairer le problème peut être utile. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet.

M. Keeper: Prévoyez-vous également des difficultés pour l'avenir? Mais c'est un avenir qu'il va falloir affronter, d'après votre expérience, et pour que la Fonction publique soit vraiment représentative et possède un véritable système au mérite.

M. Gallant: Monsieur le président, nous sommes loin d'être convaincus que la Fonction publique sera un jour totalement et définitivement représentative, et il y a toujours des progrès à accomplir dans ce domaine, mais il y en a encore plus à faire dans le domaine de l'emploi chez les autochtones, les personnes handicapées, les femmes, etc.

M. Keeper: Voilà une façon bien négative d'exprimer une idée très positive.

M. Huntington: Est-ce qu'en fait, vous ne dites pas qu'il vaut mieux faire quelque chose plutôt qu'étudier? Je me demande souvent si nous n'avons pas tendance à repousser les choses au lieu de les attaquer de front, de mordre dans le problème.

M. Gallant: Monsieur le président, il y a une différence entre l'action qui passe par des politiques anti-discriminatoires et l'action qui veut sensibiliser les administrateurs à la possibilité d'engager des gens issus de milieux et de minorités différentes. Cela se fait, monsieur le président, mais de là à adopter des objectifs plus quantitatifs et des règles plus sévères, je pense que c'est aller un peu loin tant que la définition du problème n'aura pas été établie.

Le président: Peut-être que le président aura quelque chose à ajouter. Monsieur Gallant, les chiffres que nous avons sous les yeux m'intriguent beaucoup. J'ai beaucoup de mal à les comprendre, tout comme M. Huntington et les autres députés.

M. Gallant: Nous aussi.

Le président: Prenons par exemple l'enseignement des langues. À la page 43, vous avez une réduction de 601 en 1983-1984, à 543 en 1984-1985. C'est une réduction de 58 années-personnes dans le secteur de l'enseignement des langues. Cela se trouve à la page 43.

Je vous renvoie maintenant à la page 33, le nombre total d'heures-étudiants et d'années-personnes consacrées à l'enseignement. Or, pour 1984-1985, nous avons 608 années-personnes. Pouvez-vous m'expliquer comment vous pouvez avoir 543 années-personnes pour l'enseignement des langues à la page 43 et 608 années-personnes consacrées à l'enseignement. Je ne comprends pas.

M. Gallant: Monsieur le président, ce tableau est consacré aux groupes professionnels, vous avez donc les services éducatifs, qui sont expliqués dans le tableau 28 à la page 43, ainsi que l'enseignement des langues. Cela ne comprend pas

[Texte]

find in other groups, so in this table you do not have the total person-years affected in language training.

The Chairman: I did that exercise, sir, and I went back to 1983-1984 and to 1982-1983. I look at those figures because here I can compare, I think, apples with apples. For 1982-1983, it shows 624 for language teaching, in 1982-1983, 641—it compares pretty well—in 1983-1984, 601, in 1983-84, on page 33, 598.

• 1740

Trois années-personnes de moins, ce n'est pas si grave. Mais là, il y a une réduction de 58, et vous me dites qu'il y a un total de 608 personnes qui sont affectées au service de l'enseignement. Je ne comprends pas.

M. Gallant: M. Lapointe a la réponse.

Le président: Oui? Il semble l'avoir, en tout cas.

M. R. Lapointe: Le total des années-personnes n'a pas augmenté. C'est qu'il y avait des années-personnes que l'on mettait dans l'aide technique et spécialisée, mais qui, en réalité, étaient du personnel de soutien direct à l'enseignement: ceux qui font la mise en cours et les agents qui font le processus d'orientation. Plutôt que de les laisser dans «aide technique et spécialisée», on a ramené là où ils devaient être ces gens directement reliés à l'enseignement. C'est ce qui explique la différence. Ce sont les mêmes personnes, mais comptées différemment.

Le président: Vous venez de confirmer ce que je craignais: chaque année, vous jouez avec les catégories, et l'on ne comprend plus rien. Dans le secteur technique, vous avez, en 1983-1984, 47 années-personnes et en 1984-1985, 78 années-personnes. Si j'examine la liste de tous vos chiffres, je vois des diminutions et des augmentations partout. Vous jouez avec ces choses-là, et on ne comprend plus rien.

M. R. Lapointe: Je suis d'accord avec vous. A un moment donné, on a refait, avec l'aide du vérificateur général, un cadre opérationnel un peu différent qui exigeait que l'on identifie les années-personnes par programme de façon plus nette et plus claire. C'est ce que l'on a fait. On a voulu très bien identifier les secteurs où l'on dépense nos années-personnes. Ce n'est pas que l'on voulait le faire, mais les études d'impact et du contrôleur général nous recommandaient de regarder les secteurs différemment. C'est ce que l'on a fait et c'est ce qui est reflété dans le Livre bleu.

Le président: Ce n'est pas vous que je critique, c'est la présentation. Monsieur Gallant, regardez le tableau 28, Administration des programmes; on parle de 69 années-personnes en 1983-1984 et on augmente à 176 années-personnes en 1984-1985. C'est une augmentation de 107 années-personnes. Si je vous demandais d'où viennent ces 107 personnes-là, vous me diriez: Eh bien, on en a pris ici, puis on en a pris là... Je vous dis que pour des députés, il est pas mal

[Traduction]

tout le personnel de soutien et les P.E.s, qui sont placés dans d'autres groupes. Par conséquent, dans ce tableau, vous n'avez pas le total des années-personnes consacrées à la formation linguistique.

Le président: J'ai fait ce petit exercice, monsieur, et je suis revenu jusqu'en 1983-1984 et 1982-1983. Si je prends ces chiffres-là, c'est qu'ils me permettent de comparer des pommes et des pommes, du moins je le crois. Pour 1982-1983, on voit un total de 624 pour la formation linguistique; en 1982-1983, il y a eu 641 années-personnes, ce qui soutient la comparaison, et pour 1983-1984, 601. À la page 34, on voit qu'il y en avait 598 pour 1983-1984.

Three person years less is not too serious. But then, there is a reduction of 58 and you tell me there is a total of 608 people who are assigned to teaching. I do not understand.

Mr. Gallant: Mr. Lapointe can reply.

The Chairman: Yes? He seems to have the answer, at any rate.

Mr. R. Lapointe: The total number of person years has not increased. It is just that there were person years allocated to technical and specialized assistants but which were really support staff for teaching. That is, people who do the course layout and officers who do the orientation. Rather than leaving them in the specialized and technical assistants' category, we brought them back to where they should be, directly related to teaching. That explains the discrepancy. It is really the same people who have been counted differently.

The Chairman: You just confirmed what I feared. Every year you play around with categories and no one understands anything. In the technical sector for 1983-84, you have 47 person years and, for 1984-85, 78 person years. The list of all your figures shows increases and reductions everywhere. You play around with these figures and we cannot understand anything.

Mr. R. Lapointe: I agree with you. At one point, with the assistance of the Auditor General, we restructured the operational framework slightly differently and that meant that we had to identify person years per program much more clearly and distinctly. That is what we did. They wanted us to clearly identify the sectors where we were using our person years. It is not that we wanted to do it, but the impact studies and the Comptroller General's studies recommended that we break the sectors down differently. That is what we have done and it is reflected in the blue book.

The Chairman: It is not you I am criticizing, but the presentation. Mr. Gallant, take a look at figure 28, program administration. There are 69 person years for 1983-84 and that figure is increased to 176 for 1984-85. That represents an increase of 107 person years. If I were to ask you where those people came from, you would say well, we took some here and some there and then... I am just telling you that for the MPs it is quite difficult to follow your operations from one year to

[Text]

difficile de suivre, d'une année à l'autre, ce que vous faites dans vos opérations. L'idée de l'exercice, c'est d'examiner vos crédits pour voir si vous nous en donnez pour notre argent avec le travail que vous faites. C'est extrêmement frustrant pour les députés d'avoir à comparer des choses qui ne se comparent plus.

M. Gallant: C'est pour cela, monsieur le président, que je vous offrais, au début de l'après-midi, d'inviter vos chercheurs à venir examiner nos livres et travailler avec nous. Nous leur donnerons l'information de la façon qui fera leur affaire. Deuxièmement, nous allons vous préparer une présentation spéciale qui vous donnera une explication aussi simple que possible de l'évolution de nos services et de nos ressources. Il vous sera beaucoup plus facile de comprendre cette présentation que l'explication compliquée que l'on donne aux techniciens.

Le président: Merci bien. Monsieur Gallant, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Gallant: Monsieur le président, ce matin, on a posé beaucoup de questions sur l'impact du départ des Postes. J'ai trouvé dans mes dossiers une note du 9 septembre 1981, soit à la veille du départ des Postes, qui explique en détail quelles sont les conséquences immédiates et possibles de ce départ. Avec votre permission, monsieur le président, je vous remets cela.

Le président: Très bien. Le greffier va s'occuper de distribuer le document.

Monsieur Gallant, je vous remercie, vous et vos commissaires, pour votre témoignage d'aujourd'hui. Je remercie également tous les fonctionnaires qui ont participé à la réunion. J'aimerais vous rappeler que le Comité aimerait probablement vous revoir d'ici un mois. Il y a quatre dates possibles au mois de mai. Je tiens pour acquis que votre rapport annuel va être publié, comme vous l'avez dit, au début de mai.

We can hear you on the report any time, because we have a reference of the report automatically to this committee. But I would like to talk to you about the estimates, to give another chance, maybe, to you, and to the members to question you, on May 8, 10, 15 or 29. So you could maybe call the clerk at the appropriate time, and we will see you again at about that time.

• 1745

Mr. Gallant: Excellent.

The Chairman: Fine. This meeting is adjourned.

[Translation]

the next. The object of the exercise is to study your votes to see whether you are giving us our money's worth in your work. It is extremely frustrating for MPs to have to compare apples and oranges.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, that is why earlier in the afternoon I had asked your researchers to study our books and to work with us. We will give them the necessary information. Also, we will be preparing a special presentation to give you the simplest possible explanation of how our services and resources have evolved. It will be much easier for you to understand this presentation than the complicated explanation we give to the technicians.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gallant. Did you have something to add, Mr. Gallant?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, this morning, a lot of questions were asked on the impact of the post office leaving. In my files, I found a note dated September 9, 1981, just before the post office left, containing a detailed explanation of the immediate and possible consequences of the move. If I may, Mr. Chairman, I would like to table this with you.

The Chairman: Very well. The clerk will have the document distributed.

Mr. Gallant, I would like to thank you and your commissioners for having appeared today. I would also thank all the officials who attended the meeting. I would like to remind you that the committee will probably want to see you again in a month. There are four possible dates for May. I take it for granted that your annual report will be published at the beginning of May, as you have indicated.

Nous pouvons vous entendre à ce propos à n'importe quel moment, car le renvoi du rapport au Comité se fait automatiquement. Toutefois, pour vous donner une occasion supplémentaire et pour permettre aux députés de vous poser leurs questions, j'aimerais vous parler du budget des dépenses le 8, 10, 15 ou 29 mai. Vous pourriez entrer en contact avec le greffier au moment approprié, et nous nous reverrons au cours du mois.

M. Gallant: Parfait.

Le président: Très bien. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "MEST-2"

OPENING STATEMENT

OF THE

PUBLIC SERVICE COMMISSION OF CANADA

TO THE

STANDING COMMITTEE ON MISCELLANEOUS ESTIMATES

OTTAWA - APRIL 5, 1984

Mr. Chairman,

The Public Service Commission appreciates the opportunity to meet with members of the Standing Committee on Miscellaneous Estimates in order to discuss the Estimates which the Commission has submitted for approval for the 1984-85 fiscal year. I am accompanied by my colleagues, Commissioners Jennifer McQueen and Trefflé Lacombe, who will participate with me in our discussion. Several senior officials of the Commission who are also in attendance will be able to provide specific information on their areas of responsibility, should their assistance be required.

The Public Service Commission is requesting funds totalling \$119,680,000 for the fiscal year 1984-85. These funds will enable the Commission to fulfil the responsibilities given to it by the Public Service Employment Act, as well as those delegated to it by the Governor in Council or by the Treasury Board. The funds requested also apply to activities undertaken jointly by the Commission and the Treasury Board to implement programs established by the employer where they relate, in part, to the exclusive powers and responsibilities assigned to the Commission under the Act.

A detailed list of the Commission's responsibilities will be found on page 11 of the Expenditure Plan presented by the Commission as part of the 1984-85 Estimates.

The funds requested for the fiscal year 1984-85 represent an increase of 3.9% over the amount approved for the 1983-84 fiscal year. Funds totalling approximately \$47,872,000 will enable the Commission to fulfil its exclusive statutory responsibilities under the Public Service Employment Act while funds amounting to some \$48,470,000 are required to carry out responsibilities delegated or assigned to the Commission by the Governor in Council or by the Treasury Board. The latter sum includes the operation of the Staff Development and Training Revolving Fund, through which developmental and training courses and related consultative services are provided to departments and agencies on a cost recovery basis. The Commission also requires approximately \$23,338,000 for program operations in shared fields.

Funding for the Commission's programs is obtained from two sources:

- an Annual Appropriation under Vote 40 through which the amount of \$109,047,000 is being requested; and
- Statutory Appropriations for \$8,000 under the Staff Development and Training Revolving Fund and \$10,625,000 for contributions to Employee Benefit Plans.

The amount of \$109,047,000 for which the Commission is seeking approval under Vote 40 represents an increase of \$3,865,000 or 3.9% over the funds approved under that Vote for the 1983-84 fiscal year. The increase is

due in large part to increases in specific salary and non-salary costs forecast by the Treasury Board. (See Annex for detailed information).

The Estimates of the Commission reflect a need for 2,643 person-years in 1984-85, including the Revolving Fund requirement of 200 person-years, which represents an overall increase of 30 person-years from the number approved in the 1983-84 Main Estimates. The increase in person-years relates to the first full year of operation of new activities in relation to responsibilities by the Commission with respect to Affirmative Action; it is partially offset by the 0.84% cut imposed by Treasury Board and the termination of the Career Orientation Program. (See Annex for detailed information). The Affirmative Action programs seek, through the appointment, development and promotion of qualified candidates, to improve the representation in the Public Service of under-represented groups. The activities undertaken by the Commission under these programs have been assumed at the request of Treasury Board Ministers.

The Public Service Commission expects to spend \$52.6 million on staffing programs, audit, and appeals and investigations; \$39.4 million for managerial and specialized staff training and development, of which over 90% is for language training; and \$27.6 million for common services and general administration. In addition to these activities for which parliamentary appropriation is requested, the Commission will continue to operate the Staff Development and Training Revolving Fund in the 1984-85 fiscal year.

I am pleased to note that the Commission achieved savings of \$1,007,000 with respect to non-salary expenditures in the 1983-84 fiscal year. Of this amount, \$282,000 resulted from measures taken by managers throughout the Commission to achieve savings in travel, printing and contracting. A Treasury Board freeze imposed during the fiscal year accounts for another \$225,000 in savings. Lastly, savings of \$500,000 were achieved in the area of recruitment advertising.

Despite the impact of the continuing climate of restraint, the Commission succeeded in meeting its commitments during the past year. It will endeavour to continue to fulfil its statutory, delegated and shared responsibilities in support of governmental policies. We believe that approval of the appropriations sought for 1984-85 will enable us to achieve this goal.

AnnexSUMMARY EXPLANATION OF CHANGES

- * The change of \$3,865,000 is the net result of the following increases and decreases:

Increases:

- to provide for specific salary and non-salary inflationary increases as announced by Treasury Board of Canada (\$3.3 million);
- to provide for an increase in the number of participants in Affirmative Action programs (\$2.6 million); and
- to provide for specific workload increases:
 - . Mgt & Non-Mgt Staffing Programs (\$0.7 million)
 - . Training Audits (\$0.2 million)
 - . Implementation of Integrated Personnel Audit (\$0.2 million)
 - . Appeals & Investigations (\$0.4 million)
 - . Operation of Language School in Charlottetown for DVA (\$0.2 million).

Decreases resulting from:

- a reduction in advertising expenditures (\$0.4 million);
- the 0.84% program cut imposed by Treasury Board (\$0.5 million);
- the termination of the Career Orientation Program (COP) (\$1.7 million);
- COP transfers to other government departments (\$0.6 million);
- a decrease in SDB subsidy (\$0.3 million); and
- miscellaneous economy measures (\$0.2 million) and non-continuing Treasury Board authorities (\$0.1 million).

- * The change of 30 person-years is the net result of the following:

- a Treasury Board imposed cut of 0.84%, representing a total reduction of 22 person-years which were applied against the Appropriation;
- a reduction of 45 person-years related to the termination of the Career Orientation Program;
- a reduction of 17 person-years in the Career Orientation Program, reflecting indeterminate placements in departments of employees who were members of the Education group and who registered in the program to seek alternate career development opportunities;

- a net increase of 37 person-years associated with Appeals, Audit and Staffing workload increases.
- an increase of 72 person-years for participants in the Affirmative Action measures; and
- an increase of 5 person-years associated with the operation of Language Training Operations in Charlottetown for DVA.

APPENDIX "MEST-3"

**Affirmative Action and
The Merit Principle**

The Public Service Commission has established and encouraged the development of a number of programs to ensure the equitable participation of the various groups within Canadian society in the Public Service. These programs are designed to increase employment and career development opportunities for women, Indigenous persons and disabled people.

To compare the American Affirmative Action Program to the Canadian one is somewhat misleading. Affirmative Action in this country does not run counter to the Public Service Employment Act and the merit principle. Our Canadian strategy does not involve the use of rigid quotas. Nor is it a circumvention of the merit principle, a principle which the Commission believes embodies the equality of access concept and which fully endorses and supports the objective of a representative Public Service. The Affirmative Action approach seeks out and identifies barriers that may work against equality of access and sets measures to overcome the problems identified. The largest target group involved in our Affirmative Action program is women. They represent 40.4% of the total Public Service. However, a mere 5.4 percent (217) of the Management Category are women. It is hoped that this number will double within the next five years as we work to ensure a more equitable representation of women in management positions. This means an increase in the number of women to this category from its 1982 standing of 217 to not less than 475 by 1988. Following a careful analysis of the numbers of qualified women available, a realistic assessment of future jobs and an estimate of what can be achieved when systemic barriers are eliminated, plus some temporary measures put into place to accelerate training and development, we believe that such an objective is attainable. The Commission has long held that a quota system, and the general preferential treatment for certain groups that it would

entail, would not be acceptable to the majority of Canadians, nor in the best interests of the Public Service. The merit principle and the capabilities that each individual brings to the job must remain the corner-stone of staffing in the Public Service.

Affirmative Action programs were introduced on a pilot basis in four fairly large departments for periods of two to three years. It was the findings from these projects that led the government authorities to recognize that without special temporary measures we were not going to succeed in ensuring a Public Service where there was equality of opportunity to enter and advance in accordance with one's qualifications.

In support of the government's Affirmative Action policies, the Public Service Commission of Canada has implemented temporary special measures to provide women, Indigenous people and handicapped persons with experience and training to prepare them to take their share of employment and advancement opportunities. For example, the Women's Career Counselling and Referral Bureau is a temporary special measure to help women in planning their career development, to assist in identifying women at the middle management level who are ready for promotion, and ensure that they are considered, along with others, as a pool of resources for appointment to senior management positions. The National Indigenous Development Program has been established to provide on-the-job training for Indigenous people aspiring to positions of responsibility in the Public Service, and an Access Program has been developed to provide on-the-job training for handicapped persons lacking work experience. In both cases, candidates will be expected to compete in the normal way for permanent positions in the Public Service when the training period is completed.

The Public Service Commission believes that the government's objectives can be achieved within the merit principle and the present structure and framework provided by the Public Service Employment Act. Where temporary exceptions to

the Act are required and justified in the best interests of the Public Service, we seek temporary Exclusion Approval Orders. It must be emphasized that Affirmative Action is not a hiring process. It is, in fact, a comprehensive approach to the identification and elimination of unwarranted barriers to the employment and advancement of target group individuals.

The Public Service of Canada seeks and needs the talents of the most highly qualified available Canadians. This is the basis of the merit principle. If such people are prevented from entering or moving up in the Service because of either conscious discrimination or simply because of old habits and outmoded attitudes, then merit itself is jeopardized. The Public Service Commission will continue to ensure that merit, in the best interests of the Public Service, is the determining factor for all appointments to and within the Service.

Public Service Commission of Canada

March 1984

APPENDICE "MEST-2"

DECLARATION LIMINAIRE

DE LA

COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

AU

COMITE PERMANENT DES PREVISIONS BUDGETAIRES EN GENERAL

OTTAWA - LE 5 AVRIL 1984

Monsieur le Président,

La Commission de la Fonction publique est heureuse de profiter de l'occasion qui lui est offerte de discuter avec les membres du Comité permanent des prévisions budgétaires en général le budget des dépenses qu'elle a soumis à son approbation pour l'exercice 1984-1985. Je suis accompagné de mes collègues, les Commissaires Jennifer McQueen et Trefflé Lacombe, qui participeront avec moi à notre discussion. Plusieurs hauts fonctionnaires de la Commission sont également présents afin de vous fournir, si besoin est, des renseignements propres à leur domaine de responsabilité.

La Commission de la Fonction publique demande pour l'exercice 1984-1985 l'octroi de \$119,680,000 au total. Ces fonds lui permettront de s'acquitter de ses responsabilités exclusives conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ainsi que de remplir les obligations que lui ont déléguées le Gouverneur en conseil ou le Conseil du Trésor. Ils serviront aussi à financer les efforts qu'elle entreprend conjointement avec le Conseil du Trésor pour mettre en oeuvre des programmes qui sont établis par l'employeur et qui se rapportent partiellement aux responsabilités exclusives confiées à la Commission par ladite loi.

La liste détaillée des responsabilités de la Commission se trouve aux pages 11 et 12 du plan de dépenses qu'elle a déposé en tant que partie intégrante de son budget des dépenses pour l'exercice 1984-1985.

Les fonds que la Commission demande pour l'exercice 1984-1985 sont supérieurs de seulement 3.9% à ceux qui ont été autorisés pour l'exercice précédent. De ce total, environ \$47,872,000 lui permettront de s'acquitter de ses responsabilités exclusives conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique tandis que \$48,470,000 environ lui seront nécessaires pour remplir les obligations que lui ont déléguées ou assignées le Gouverneur en conseil ou le Conseil du Trésor. Cette deuxième somme comprend l'administration du fonds renouvelable du perfectionnement et de la formation du personnel pour fournir aux ministères et organismes, selon un système de recouvrement des coûts, des cours de perfectionnement et de formation ainsi que des services d'orientation connexes. La Commission a en outre besoin de \$23,338,000 environ pour l'exécution de programmes relevant de ses responsabilités partagées.

L'ensemble des ressources requises pour les programmes de la Commission provient de deux sources:

- une affectation annuelle dans le cadre du crédit 40 au titre duquel une somme de \$109,047,000 est demandée, et
- des crédits statutaires de \$8,000 au titre du fonds renouvelable du perfectionnement et de la formation du personnel et de \$10,625,000 pour les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés.

La somme de \$109,047,000, dont l'autorisation est demandée par la Commission au titre du crédit 40, représente une augmentation de \$3,865,000 ou de 4 % par rapport à celle qui a été autorisée au titre du même crédit pour l'exercice 1983-1984. Cette augmentation est attribuable en grande partie aux hausses prévues par le Conseil du Trésor du Canada de certains coûts salariaux et non salariaux (Voir les renseignements supplémentaires à l'annexe).

Le budget des dépenses de la Commission prévoit que 2,643 années-personnes seront requises en 1984-1985, y compris les 200 années-personnes nécessaires au fonds renouvelable. Par rapport au nombre d'années-personnes autorisées dans le budget des dépenses de 1983-1984, cela représente une augmentation globale nette de 30 années-personnes. Cette augmentation nette est attribuable à la première année complète d'exercice de nouvelles activités dans le cadre des responsabilités assumées par la Commission à l'égard du programme d'action positive, compensée par une réduction de 0.84% que le Conseil du Trésor a imposée au programme et par l'achèvement du programme d'orientation des carrières (Voir les renseignements supplémentaires à l'annexe). Le programme d'action positive vise, grâce à la nomination, au perfectionnement et à la promotion des candidats qualifiés, à accroître la présence dans la Fonction publique des groupes sous-représentés. Les activités entreprises par la Commission dans le cadre de ce programme l'ont été à la demande des Ministres du Conseil du Trésor. Elles consistent à intégrer dans les mécanismes de dotation les mesures spéciales d'action positive annoncées par le président du conseil du Trésor en juin 1983.

La Commission de la Fonction publique se propose de consacrer \$52.6 millions aux programmes de dotation (y compris ceux de la catégorie de la gestion), à la vérification, et aux appels et enquêtes, \$39.4 millions (dont plus de 90 % aux cours de la langue) à la formation et au perfectionnement des gestionnaires et des spécialistes, et \$27.6 millions aux services communs et à l'administration générale. Outre ces activités pour lesquelles une affectation de crédit est demandée au Parlement, la Commission continuera d'administrer le fonds renouvelable du perfectionnement et de la formation du personnel au cours de l'exercice 1984-1985.

Je suis heureux de vous signaler que la Commission a pu réaliser des économies de \$1,007,000 au titre des dépenses non salariales au cours de l'exercices 1983-1984. De ce total, \$282,000 ont pu être économisés par les gestionnaires dans toute la Commission au titre des déplacements, des travaux d'impression et des marchés. Un blocage des dépenses imposé par le Conseil du Trésor a permis de réaliser des économies supplémentaires de \$225,000. Enfin \$500,000 ont pu être économisés au titre de la publicité de recrutement.

Malgré l'effet de la politique d'austérité qui se continue, la Commission a réussi à tenir ses engagements au cours du dernier exercice. Elle s'efforcera de continuer à s'acquitter de ses responsabilités exclusives, déléguées et partagées et d'appuyer les politiques gouvernementales au cours de l'exercice 1984-1985. Nous croyons que l'autorisation des crédits sollicités par la Commission pour 1984-1985 nous permettra d'atteindre ce but.

AnnexeEXPLICATION SOMMAIRE DES VARIATIONS

- * La variation de \$3,865,000 est le résultat net des augmentations et des diminutions suivantes:

Augmentations:

- pour prévoir les hausses des coûts salariaux et non salariaux dues à l'inflation et annoncées par le Conseil du Trésor (\$3.3 millions);
- pour prévoir une augmentation du nombre de participants aux programmes d'action positive (\$2.6 millions);
- pour prévoir les accroissements de certaines charges de travail:
 - . programmes de dotation de la catégorie de la gestion et des catégories autres que celle de la gestion (\$0.7 million)
 - . vérification de la formation (\$0.2 million)
 - . mise en oeuvre de la vérification intégrée du personnel (\$0.2 million)
 - . appels et enquêtes (\$0.4 million)
 - . fonctionnement de l'école de langue à Charlottetown pour le MAAC (\$0.2 million).

Diminutions suite:

- à une réduction des dépenses de publicité (\$0.4 million);
 - à la réduction de 0.84% imposée par le Conseil du Trésor (\$0.5 million);
 - à la cessation du programme d'orientation des carrières (POC) (\$1.7 million);
 - au transfert du POC à d'autres ministères (\$0.6 million);
 - à une diminution du niveau de la subvention de la DGP (\$0.3 million);
 - à diverses mesures d'économie (\$0.2 million) et au non-renouvellement des autorisations par le Conseil du Trésor (\$0.1 million).
- * La variation de 30 années-personnes est le résultat net des facteurs suivants:
- une réduction de 0.84% imposée par le Conseil du Trésor, entraînant une baisse totale de 22 années-personnes au titre des affectations de crédit;

- une réduction de 45 années-personnes attribuable à l'achèvement du programme d'orientation des carrières;
- une réduction de 17 années-personnes dans le programme d'orientation des carrières à la suite de placements pour une période indéterminée dans des ministères d'employés qui appartenaient au groupe Enseignement et qui se sont inscrits au programme pour profiter de nouvelles possibilités de perfectionnement professionnel;
- une augmentation nette de 37 années-personnes découlant d'une charge de travail accrue dans le secteur des appels, de la vérification et de la dotation;
- une augmentation de 72 années-personnes pour les mesures d'action positive; et
- une augmentation de 5 années-personnes au chapitre de la formation linguistique à Charlottetown pour le MAAC.

APPENDICE "MEST-3"

L'action positive et le principe du mérite

La Commission de la Fonction publique a établi et encouragé la mise sur pied de plusieurs programmes en vue d'atteindre au sein de la Fonction publique une participation équitable des divers groupes de la société canadienne. Ces programmes visent à accroître les possibilités d'emploi et de perfectionnement professionnel des femmes, des autochtones et des personnes handicapées.

Le fait de comparer le programme d'action positive des États-Unis à celui du Canada risque d'induire en erreur. Dans notre pays, l'action positive ne déroge pas à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ni au principe du mérite, et exclut les quotas rigides. Il ne s'agit pas non plus de contourner le principe du mérite, lequel, selon la Commission, englobe la notion d'égalité d'accès et vient appuyer entièrement l'objectif d'une Fonction publique représentative. Le programme d'action positive cherche à déceler les obstacles à l'égalité d'accès et à déterminer les mesures à prendre pour les surmonter. Les femmes constituent le groupe le plus important visé par le programme d'action positive. Elles représentent 40.4 % des effectifs de la Fonction publique. Cependant, elles ne forment que 5.4 % (217) de la Catégorie de la gestion. La Commission espère doubler ce nombre au cours des cinq prochaines années pour atteindre une participation plus équitable des femmes dans les postes de gestion. Pour cela, il faudra faire passer le nombre de femmes dans cette catégorie de 217 qu'il était en 1982 à au moins 475 en 1988. Compte tenu de l'analyse minutieuse du nombre de femmes qualifiées et disponibles, de l'évaluation réaliste des perspectives d'emploi et des réalisations possibles après l'élimination des obstacles systémiques, et grâce à des mesures temporaires mises en place pour accélérer la formation et le perfectionnement, nous sommes persuadés qu'un tel objectif est réalisable. La Commission a toujours estimé qu'un système de quotas, et le traitement préférentiel de certains groupes qui en découlerait, ne seraient pas acceptables pour la majorité des Canadiens, ni

dans l'intérêt de la Fonction publique. Le principe du mérite et les capacités de chaque individu doivent demeurer la pierre angulaire de la dotation en personnel dans la Fonction publique.

Le programme d'action positive a été mis à l'essai dans quatre grands ministères pour des périodes de deux à trois ans. Les résultats de ces essais ont amené les autorités gouvernementales à conclure que si l'on ne prenait pas de mesures temporaires spéciales, il serait impossible de s'assurer que la Fonction publique offre des chances égales d'accès et d'avancement à chacun selon ses compétences.

Pour appuyer les politiques gouvernementales d'action positive, la Commission de la Fonction publique du Canada a mis en oeuvre des mesures temporaires spéciales lui permettant d'offrir aux femmes, aux autochtones et aux personnes handicapées l'expérience et la formation qui les prépareront à saisir leur part de chances d'emploi et d'avancement. Par exemple, le Bureau de présentation et d'orientation professionnelle des femmes constitue l'une de ces mesures spéciales temporaires. Il a pour but d'aider les femmes à planifier leur cheminement de carrière, de recenser les cadres intermédiaires féminins susceptibles d'être promus et de faire en sorte que leur candidature soit prise en considération, en même temps que les autres, lors de nominations à des postes de cadre supérieur. De même, le Programme national de perfectionnement des autochtones a été mis sur pied pour donner une formation en cours d'emploi aux autochtones qui aspirent à des postes de responsabilité à la Fonction publique. Un Programme d'accès a aussi été élaboré pour offrir ce même genre de formation aux personnes handicapées qui manquent d'expérience de travail. Dans les deux cas, lorsque la période de formation est terminée, les postulants participent à des concours au même titre que les autres candidats à des postes permanents de la Fonction publique.

La Commission de la Fonction publique estime que les objectifs gouvernementaux peuvent être atteints dans le respect du principe du mérite et dans le cadre de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique telle qu'elle existe. Lorsque

des exceptions temporaires à la Loi sont nécessaires et justifiées dans l'intérêt de la Fonction publique, nous avons recours à des décrets d'exclusion temporaires. Il faut souligner que l'action positive n'est pas une méthode de recrutement. Il s'agit, en fait, d'un processus global qui vise à détecter et à supprimer les obstacles injustifiés à l'emploi et à l'avancement des personnes faisant partie des groupes cibles.

La Fonction publique du Canada recherche et requiert les talents des Canadiens les plus qualifiés. C'est l'essence même du principe du mérite. Si l'on empêche ces personnes d'entrer à la Fonction publique ou d'y progresser, soit par discrimination consciente ou simplement à cause d'habitudes invétérées ou d'attitudes dépassées, c'est le principe du mérite qui s'en trouve compromis. La Commission de la Fonction publique continuera à veiller à ce que le principe du mérite constitue, dans l'intérêt de la Fonction publique, le facteur déterminant de toutes les nominations à la Fonction publique et au sein de celle-ci.

Commission de la Fonction publique du Canada

mars 1984



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Commission:

Mr. Edgar Gallant, Chairman;
Mr. Robert Emond, Executive Director, Staffing Programs Branch;
Mr. Jean-Guy Fleury, Director General, Audit Branch;

Mr. T.G. Morry, Executive Director, Appeals and Investigations Branch;
Miss Jennifer R. McQueen, Commissioner;
Mr. Roger Lapointe, Executive Director, Language Training Branch;
Mr. Ercel Baker, Executive Director, Management Category Programs Branch;
Mr. K.A. Sinclair, Executive Director, Corporate Systems and Services Branch;
Mr. Arthur St-Aubin, Executive Director, Staff Development Branch;
Mr. Trefflé Lacombe, Commissioner.

From the Department of Justice:

Mrs. Jocelyne Bessette-Aubry, Legal Council.

De la Commission de la Fonction publique:

M. Edgar Gallant, Président;
M. Robert Emond, Directeur exécutif, Programmes de dotation;
M. Jean-Guy Fleury, Directeur général, Direction générale de la vérification;
M. T.G. Morry, Directeur exécutif, Direction générale des appels et enquêtes;
M^{lle} Jennifer R. McQueen, Commissaire;
M. Roger Lapointe, Directeur exécutif, Direction générale de la formation linguistique;
M. Ercel Baker, Directeur exécutif, Programmes de la catégorie de la gestion;
M. K.A. Sinclair, Directeur exécutif, Direction générale, services et systèmes de gestion;
M. Arthur St-Aubin, Directeur exécutif, Direction générale du perfectionnement;
M. Trefflé Lacombe, Commissaire.

Du ministère de la Justice:

M^{me} Jocelyne Bessette-Aubry, Conseiller juridique.

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Monday, April 9, 1984

Le lundi 9 avril 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85:

Budget principal 1984-1985:

Votes 1 to 20 under TREASURY BOARD

Crédits 1 à 20 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Hon. Herb Gray
President of the Treasury Board

L'hon. Herb Gray
Président du Conseil du Trésor

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Stan Hovdebo
Ron Huntington
Marcel Lambert
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénee Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, April 6, 1984:

Stan Hovdebo replaced Cyril Keeper.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 6 avril 1984:

Stan Hovdebo remplace Cyril Keeper.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 9, 1984
(9)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:03 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Other Members present: Messrs. Ellis, Robinson (*Burnaby*).

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Appearing: The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board.

Witness: From the Treasury Board: Mr. J.L. Manion, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1 to 20 under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with Mr. Manion, answered questions.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 9 AVRIL 1984
(9)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 20 h 03, sous la présidence de M. Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Autres députés présents: MM. Ellis, Robinson (*Burnaby*).

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Comparaît: L'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor.

Témoin: Du Conseil du Trésor: M. Jack Manion, secrétaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1 à 20 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration et avec M. Manion, répond aux questions.

A 21 h 58, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Monday, April 9, 1984

• 2003

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité est convoqué pour étudier son ordre de renvoi qui porte sur le Budget principal 1984-1985. Nous étudions ce soir les crédits 1 à 20 sous la rubrique Conseil du Trésor.

CONSEIL DU TRESOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'administration centrale de la Fonction publique

Crédit 1^{er}—Administration centrale de la Fonction publique—Dépenses du Programme\$52,106,100

A—Secrétariat—Programme des éventualités du gouvernement et programmes financés par l'administration centrale

Crédit 5—Éventualités du gouvernement—Sous réserve de l'approbation.....\$315,000,000

Crédit 10—Initiatives visant à créer des emplois—Sous réserve de l'approbation.....\$170,000,000

A—Secrétariat—Programme de contributions de l'employeur aux régimes d'assurance

Crédit 15—Contributions de l'État aux paiements et primes d'assurance chirurgicale-médicale.....\$214,076,000

A—Secrétariat—Programme d'affectations temporaires

Crédit 20—Affectations temporaires—Dépenses du Programme.....\$330,000

Le président: Avant de passer à notre témoin, j'aimerais vous donner avis que, tel qu'entendu, j'ai écrit au légiste de la Chambre des communes, M. Marcel Pelletier. Je voudrais vous lire la communication afin qu'elle soit consignée au compte rendu.

A ses séances tenues le jeudi 5 avril 1984, le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a demandé, par l'entremise d'un de ses membres (M. Cyril Keeper, député) qu'un avis juridique du ministère de la Justice à la Commission de la Fonction publique, soit déposé devant le Comité.

Le président du Comité, M. Jean-Robert Gauthier, ayant cité les commentaires 390(2)a) et 626(1) de la cinquième édition de Beauchesne, a alors indiqué aux membres du Comité qu'il demanderait votre opinion,...

c'est-à-dire l'opinion de M. Pelletier,

... à titre de légiste et conseiller parlementaire, sur les recours possibles, s'il y a lieu, d'un Comité parlementaire face à un refus d'un témoin de fournir un tel document.

La présente a donc pour but de vous demander de nous donner, dans les plus brefs délais, votre interprétation à ce sujet, ainsi que tout effet que pourrait avoir la Loi sur l'accès à l'information par rapport à la demande de production de documents dans les comités parlementaires.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le lundi 9 avril 1984

The Chairman: Order, please.

The committee is meeting to consider its order of reference concerning the Main Estimates for 1984-85. We are dealing this evening with Votes 1 to 20 under Treasury Board.

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program expenditures.....\$52,106,100

A—Secretariat—Government Contingencies and Centrally Financed Programs

Vote 5—Government Contingencies—Subject to the approval of the Treasury Board315,000,000

Vote 10—Employment Initiatives—Subject to the approval of the Treasury Board.....\$170,000,000

A—Secretariat—Employer Contributions to Insurance Plans Program

Vote 15—Government's contributions to surgical-medical and other insurance payments.....\$214,076,000

A—Secretariat—Temporary Assignments Program

Vote 20—Temporary Assignments—Program expenditures..\$330,000

The Chairman: Before recognizing our witness, I would like to advise you that as agreed I have written to the House of Commons law clerk, Mr. Marcel Pelletier. I will read this letter to you so that it be in the record.

At sittings held on Thursday, April 5, 1984, the Standing Committee on Miscellaneous Estimates asked through one of its members (Mr. Cyril Keeper, MP), that a legal opinion of the Department of Justice to the Public Service Commission be tabled before the committee.

The Chairman of the committee, Mr. Jean-Robert Gauthier, cited Beauchesnes, fifth edition, CC.390(2)(a) and 626(1), and indicated to the members of the committee that he would ask your opinion...

That is Mr. Pelletier's opinion,

—as law clerk and parliamentary counsel, on possible recourse should a parliamentary committee be confronted with the refusal of a witness to produce such a document.

We are therefore writing to ask you to let us know, as soon as possible, your interpretation of this issue, and any effect that the Access to Information Act might have on a request for the production of documents before a parliamentary committee.

[Texte]

• 2005

Et nous avons terminé en envoyant des extraits du procès-verbal de la réunion. Alors M. Pelletier, que j'ai rencontré personnellement vendredi, nous donnera un avis juridique d'ici quelques jours sur cette question.

I would now like to recognize the Minister, Hon. Herb Gray, President of the Treasury Board. Mr. Gray, do you have an opening statement to give us?

Hon. Herb Gray (President of the Treasury Board): Mr. Chairman . . .

. . . monsieur le président, je suis heureux de me présenter aujourd'hui devant ce Comité pour parler du Budget des dépenses principales du Secrétariat du Conseil du Trésor pour 1984-1985. Comme vous le savez peut-être, le Secrétariat est l'organe administratif du Conseil du Trésor, lui-même un comité du Cabinet. Il est dirigé par le secrétaire et fonctionne en vertu des pouvoirs généraux conférés par les articles 3 à 7 de la Loi sur l'administration financière ainsi que d'autres lois; il seconde le Conseil du Trésor en tant que directeur général et employeur de la Fonction publique. À ce titre, le Secrétariat lui recommande des politiques, des directives et des règlements relativement à la gestion des ressources financières, humaines et matérielles et s'intéresse aux initiatives, questions et activités qui touchent tous les secteurs de dépenses du gouvernement.

Alors le budget des dépenses principales du Secrétariat pour 1984-1985 prévoit 756.6 millions de dollars et 808 années-personnes, soit 17.8 millions de dollars de moins et sept années-personnes de plus que dans celui de 1983-1984.

Mr. Chairman, the secretariat administers four programs, and I wish to deal with each in turn, to explain briefly the major changes in expenditures over last year's Main Estimates.

The central administration of the Public Service Program provides the human and financial resources for all operations of the secretariat. The secretariat assists the Treasury Board in reviewing and approving service-wide policies, guidelines and directives governing the management of the public service and submissions for funds from individual departments and agencies. The cost of this program is estimated at \$56.4 million this year, up \$4.6 million or 8.9% from the 1983-1984 Main Estimates. However, once the supplementary estimates for 1983-1984 are taken into account, the actual increase this year over last year is \$3.7 million or 7%.

The increase in cost is due in part to workload increases. The access to information activities, for example, will require an added \$177,000. Departmental administration will require an added \$725,000. The creation of a Task Force on Informatics, whose findings will help in the effective management of information processing and office technology, will require \$583,000 this year. Other elements contributing to the increase in cost include employee benefits and salaries, which are consistent with and in line with the Public Sector Compens-

[Traduction]

And we ended by sending quotes of the minutes of the meeting. Therefore, Mr. Pelletier, whom I have met personally last Friday, will give us some legal advice on this matter in a few days from now.

Je vais maintenant donner la parole au ministre, l'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor. M. Gray, avez-vous une déclaration à faire?

L'honorable Herb Gray (président du Conseil du Trésor): Monsieur le président . . .

. . . I am pleased, Mr. Chairman, to appear before this committee today to discuss the 1984-85 Main Estimates for the Treasury Board Secretariat. The Secretariat is the administrative arm of the Treasury Board, a committee of Cabinet. It is headed by the Secretary, operates under the broad authority of Sections 3-7 of the Financial Administration Act as well as other Acts, and supports the Treasury Board as the general manager and employer of the Public Service. With this mandate, the Secretariat is responsible for recommending and providing advice to the Treasury Board on policies, directives, regulations and program expenditure proposals in respect of the management of the government's financial, human and material resources, and is concerned with initiatives, issues and activities that cut across all policy sectors of the government.

The 1984-85 Main Estimates for the Secretariat provide \$756.6 million and 808 person-years which, compared to the 1983-84 Main Estimates, represent a net decrease of \$17.8 million and a net increase of 7 person-years.

Le Secrétariat dirige quatre programmes. J'aimerais vous entretenir de chacun d'eux afin de vous expliquer en quelques mots les principaux changements survenus dans les dépenses depuis le Budget des dépenses principal de l'année dernière.

Le Programme relatif à l'administration centrale de la Fonction publique fournit les ressources humaines et financières à toutes les activités du Secrétariat. Ce dernier aide le Conseil du Trésor à examiner et à approuver les politiques, lignes directrices et directives qui régissent la gestion de la Fonction publique et les soumissions des ministères et organismes particuliers pour obtenir des fonds. Ce programme devrait coûter environ 56.4 millions de dollars cette année, soit 4.6 millions de dollars ou 8.9 p. 100 de plus que dans le Budget des dépenses principal de 1983-1984. Si l'on tient compte du Budget supplémentaire de 1983-1984, l'augmentation réelle de cette année par rapport à l'année dernière est de 3.7 millions de dollars ou 7 p. 100.

L'augmentation des coûts est partiellement due aux augmentations de la charge de travail. Les activités relatives à la Loi sur l'accès à l'information et les frais d'administration ministérielle coûteront respectivement \$177,000 et \$725,000 de plus que l'année dernière. La création du Groupe de travail sur l'informatique, dont les conclusions permettront de bien gérer la bureautique et le traitement de l'information coûtera \$583,000 cette année. Parmi les autres éléments qui ont contribué à l'augmentation des coûts figurent les traitements

[Text]

sation Restraint Act, as well as price increases which are consistent with the government's price restraint policy.

Now, these increases are partially offset by decreases such as those related to the government's administrative restraint measures, which provide savings of \$126,000 within the secretariat. The program also accounts for additional person-years related to the Common Services Review Board, access to information and the president's office. These and other increases in person-years are counter-balanced by a general reduction in other areas so that the net increase in person-years this year over last year's Main Estimates is seven person-years, which is within a 1% growth rate; that is to say, it is within the 1% ceiling on growth in the public service which I announced at the time these Main Estimates were tabled.

Now, the employer contribution to Insurance Plans Program provides for the payment of the employer's share of costs for the health and income maintenance plans applicable to employees for whom the Treasury Board is the designated employer. It also provides for the payment of the employer costs of pension and social security plans to which employees of the Government of Canada locally engaged abroad are subject, as well as statutory payments, for example, under the Public Service Pension Adjustment Act.

• 2010

The cost of the employer contributions to Insurance Plans Program this year is estimated at \$214.5 million, a net decrease of \$13.5 million over last year's Main Estimates of \$228 million. Changes in the cost of this program result from a set of cost increases and decreases which overall produce the net decrease of \$13.5 million.

Cost increases include:

- \$4.3 million for provincial health payroll taxes;
- \$0.8 million for the employer's cost of pension, social security and health and other insurance plans of employees engaged locally outside Canada; and
- \$1.7 million for payments by the employer to its employees for their share of the unemployment insurance premium reduction. This reduced or special rate is granted to employers offering sick leave benefits on the condition that at least five-twelfths of the savings are passed on to the employees. Since the unemployment insurance premiums have increased so has the amount of the payment made to employees.

Cost decreases include:

- \$17 million in the estimated cost of surgical-medical and other insurances, because increases are now expected to be lower than originally projected;
- \$3.2 million because of revised forecasts concerning receipts collected from government revolving funds and credited to the vote.

[Translation]

et les avantages sociaux des employés, dont l'augmentation est conforme à la politique fédérale de restriction des prix.

Ces augmentations sont en partie compensées par des diminutions comme celles qui sont liées aux mesures de restriction administrative prises par le gouvernement, lesquelles ont fait économiser \$126,000 au Secrétariat. Ce programme absorbe aussi les années-personnes additionnelles liées aux activités du Conseil d'examen des services communs, de la Loi sur l'accès à l'information et du cabinet du Président. Ces augmentations en années-personnes ainsi que d'autres augmentations sont compensées par une réduction générale dans d'autres domaines, de sorte qu'il y a cette année 7 années-personnes de plus que dans le Budget des dépenses principal de l'année dernière, soit un taux de croissance qui ne dépasse pas 1 p. 100.

Le Programme des contributions de l'employeur aux régimes d'assurance prévoit le paiement de la quote-part de l'employeur aux régimes d'assurance-maladie et d'assurance-salaire des employés dont le Conseil du Trésor est l'employeur désigné. Il prévoit aussi le paiement de la quote-part de l'employeur aux régimes de pensions et de sécurité sociale auxquels sont assujetties les personnes engagées sur place à l'étranger pour le compte du gouvernement du Canada ainsi que les paiements statutaires faits en vertu de la Loi sur la mise au point des pensions du service public par exemple.

Le Programme des contributions de l'employeur aux régimes d'assurance, cette année, devrait coûter 214,5 millions de dollars comparativement à 228 millions dans le Budget des dépenses principal de l'année dernière. Cette diminution nette de 13,5 millions de dollars résulte d'un ensemble d'augmentations et de diminutions.

Les augmentations de coûts comprennent:

- 4,3 millions de dollars en impôts provinciaux sur la masse salariale aux fins de l'assurance-maladie;
- 0,8 million de dollars pour la quote-part de l'employeur aux régimes de pensions, de sécurité sociale et d'assurances médicales et autres assurances pour les personnes engagées sur place à l'étranger, et
- 1,7 million de dollars en versements aux employés par l'employeur pour leur quote-part de la réduction des primes d'assurance-chômage. Ce taux réduit ou spécial est consenti aux employeurs qui accordent des congés de maladie, à condition qu'au moins 5/12 des économies aillent aux employés. Comme les primes d'assurance-chômage ont augmenté, le montant du paiement fait aux employés a aussi augmenté.

Les diminutions de coûts comprennent:

- 17 millions de dollars pour le coût prévu de l'assurance chirurgicale—médicale et d'autres assurances, en raison d'augmentations que l'on estime maintenant être inférieures à ce qui avait été prévu au départ;
- 3,2 millions de dollars en raison de prévisions rajustées concernant les recettes en provenance du fonds renouvelable du gouvernement et portées au crédit du programme.

[Texte]

The Government Contingencies and Centrally Financed Programs are comprised of two votes. First, a fund for Government Contingencies to finance items which cannot be foreseen when the Main Estimates are prepared, such as the funding of negotiated and non-negotiated increases in salary costs and other payroll requirements not provided for in departmental estimates. This fund can also be used to finance other urgent and unforeseen requirements during the year which would be recovered from departments subsequently through Supplementary Estimates.

The funds provided under Government Contingencies remain unchanged this year at \$315 million. Since the introduction of the current vote structure in 1970-71, an amount of approximately 1% of the total of all budgetary votes in Main Estimates has been found to be an adequate level and an amount acceptable to Parliament.

The second vote, Employment Initiatives, is used to fund special employment programs through a central vote when the allocation of funds to the departments that will ultimately administer those programs is not known at the time the Main Estimates are prepared. This is the case, for example, for the Summer Student in Youth Employment Program. This year all of the funds for employment initiatives under this vote are for the Student Summer and Youth Employment Program; that is, \$170 million compared to \$100 million allotted to this program in the 1983-84 Main Estimates. However, members of the committee will recall that in March 1983 the then Minister of Employment and Immigration announced that the federal government would spend an additional \$70 million for Student Summer and Youth Employment. This amount was included in a supplementary estimate so that the total estimates for 1983-84 for student and summer employment add up to \$170 million. This year's Main Estimates therefore provide the same level of funding as for 1983-84.

Unlike last year's Main Estimates, this year there are no funds for the NEED program appearing under this vote. Last year NEED projects were designed and approved after the Main Estimates had been prepared. Since it had not been possible to include the relevant amounts in the Estimates of the various departments or agencies which were to administer the various projects, funds of \$78.9 million were provided last year through the central vote and later transferred to the appropriate department or agency. This year, since the projects under this temporary program have been identified, any remaining payments to be made appear in the Main Estimates of the various departments and agencies administering them.

[Traduction]

Le Programme des éventualités du gouvernement et les programmes financés par l'administration financière comprennent deux crédits. Le premier consiste en un fonds pour les éventualités du gouvernement qui sert à financer les postes qu'il n'est pas possible de prévoir au moment où l'on établit le Budget des dépenses principales, comme le financement des hausses négociées ou non des coûts liés à la feuille de paye et à d'autres besoins qui ne sont pas prévus par les budgets des ministères. Ce fonds peut également être utilisé pour financer d'autres besoins urgents qui n'ont pas été prévus pendant l'année; les sommes utilisées à cette fin seront recouvrées des ministères au moyen des budgets supplémentaires.

Les fonds alloués cette année au chapitre des éventualités du gouvernement s'élèvent, comme l'an dernier, à 315 millions de dollars. Depuis l'instauration en 1970-1971 de la structure des crédits actuelle, on estime qu'un montant représentant environ 1 p. 100 du total de tous les crédits budgétaires indiqués dans le budget des dépenses principal est suffisant et acceptable par le Parlement.

Le deuxième crédit, Initiatives visant à créer des emplois, sert à financer des programmes spéciaux d'emplois au moyen d'un crédit centralisé lorsque le montant des crédits qui seront affectés aux ministères qui exécuteront ces programmes n'est pas connu au moment où l'on établit le Budget des dépenses principal. C'est le cas du Programme d'emploi d'été pour étudiants et de placement des jeunes. Cette année, tous les fonds de ce crédit réservés aux initiatives en matière d'emplois sont destinés au Programme d'emplois d'été des étudiants et de placement des jeunes. Ces fonds représentent 170 millions de dollars, comparativement à 100 millions de dollars dans le Budget des dépenses principal de 1983-1984. Toutefois les membres du comité se rappellent certainement qu'en mars 1983 l'honorable Lloyd Axworthy, alors ministre de l'Emploi et de l'Immigration, avait annoncé que le gouvernement fédéral dépenserait un montant additionnel de 70 millions de dollars pour ce programme. Ce montant a été inclus dans un Budget supplémentaire, ce qui porte à 170 millions de dollars le budget total de 1983-1984 affecté au Programme d'emploi d'été des étudiants et de placement des jeunes. En conséquence, le montant prévu pour ce programme dans le Budget des dépenses principal est cette année le même que l'année dernière.

Contrairement au Budget des dépenses principal de 1983-1984, celui de cette année ne prévoit pas d'affectation de fonds relevant de ce crédit pour le Programme de relance de l'aide à l'emploi, RELAIS. L'année dernière, les projets RELAIS avaient été conçus et approuvés après l'établissement du Budget des dépenses principal. Étant donné qu'il avait été impossible d'inclure les montants pertinents dans les budgets des ministères et des organismes qui devaient réaliser les divers projets, des fonds représentant 78,9 millions de dollars ont été fournis l'année dernière au moyen de ce crédit centralisé, puis transférés aux ministères ou aux organismes pertinents. Étant donné que les projets liés à ce programme temporaire ont été indiqués cette année, tout paiement qui doit encore être versé paraît dans le budget des ministères et des organismes chargés de l'exécution de ces projets.

[Text]

Finally, the cost of the Temporary Assignments Program is up \$25,000 to \$684,000 this year because of increased salary rates and prices for goods and services. Again, these increases are consistent with the Public Sector Compensation Restraint Act and the government's administered prices policies.

As I indicated at the outset, Treasury Board Secretariat operates as the general manager for the public service, and our efforts over this next fiscal year will be concentrated on improved management.

Much has already been done to improve the quality of management in the federal government. Examples are the introduction last fall of a set of principles for the management of the public service; the earlier implementation of an improved system for the management of major Crown projects; the creation of a management category; an overhaul of staff training and development policies; the introduction of a new work force adjustment policy; and, more recently, the introduction of a policy for the management of overtime.

There are additional management improvement policies falling under the responsibility of the Comptroller General, such as the Improvement in Management Practices and Controls program or IMPAC, program evaluation and internal audit. I will not attempt to comment on them this evening. Hopefully we will have a chance to discuss them when I appear before you to comment on the estimates of the Comptroller General.

• 2015

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks to the committee. I would be pleased to attempt to answer your questions; questions you and members of the committee may have on these estimates.

I have with me, to assist me, Mr. Jack Manion, Secretary of the Treasury Board, and it may be that from time to time we will invite other senior officials of the Treasury Board Secretariat to the table to assist, if I consider it necessary, in helping to provide answers to the committee to the questions the committee may put.

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks.

Le président: Merci, monsieur Gray.

J'ai remarqué que vous n'aviez pas lu les cinq paragraphes de la page 2 et de la page 3 du texte français qui traitent des augmentations et des diminutions des coûts.

M. Gray: Cela se rapporte aux programmes d'assurance.

Le président: Oui. Est-ce que vous voulez tout de même que ce soit consigné au procès-verbal?

M. Gray: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Alors, du consentement unanime des membres...

La motion est adoptée.

[Translation]

Enfin, le coût du Programme d'affectations temporaires a subi une hausse de 25,000\$ et passe à 684,000\$ cette année à cause de l'augmentation des traitements et de celle des prix des biens et des services. Ces hausses sont, elles aussi, compatibles avec la Loi sur les restrictions salariales du secteur public et avec la politique en matière de prix administrés.

Comme je l'indiquais au départ, le Conseil du Trésor agit en tant que directeur général de la Fonction publique; nous concentrerons nos efforts durant la prochaine année financière sur l'amélioration de la gestion.

Beaucoup a déjà été fait à cet égard. Ainsi, nous avons, l'automne dernier instauré un train de principes pour la gestion de la Fonction publique; nous avons mis en oeuvre un système amélioré de gestion des grands projets de la Couronne; nous avons créé la catégorie de la gestion; nous avons révisé complètement les politiques relatives à la formation et au perfectionnement du personnel; nous avons mis sur pied une nouvelle politique sur le réaménagement des effectifs; et plus récemment, nous avons présenté une politique sur la gestion des heures supplémentaires.

Je ne parlerai pas ce soir des autres politiques d'amélioration de la gestion qui sont du ressort du Contrôleur général, comme le programme de perfectionnement des pratiques et contrôles de la gestion (PPCG), l'évaluation de programmes et la vérification interne. Je ne parlerai pas ce soir de ces autres politiques. J'espère que nous aurons l'occasion d'en discuter lorsque je reviendrai pour discuter des prévisions budgétaires du contrôleur général.

Monsieur le président, j'en termine avec mes notes préliminaires. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions que les membres du Comité pourraient poser concernant le budget des dépenses.

J'ai à mes côtés M. Jack Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, et s'il le faut nous demanderons à d'autres hauts fonctionnaires du secrétariat du Conseil du Trésor de nous aider à répondre aux questions du Comité.

Monsieur le président, voilà qui termine ma déclaration liminaire.

The Chairman: Thank you, Mr. Gray.

I noticed that you have not read the five paragraphs of pages 2 and 3 of the French version concerning the cost increments and reductions.

Mr. Gray: This is for insurance programs.

The Chairman: Yes. Do you wish to have this section reported in the proceedings?

Mr. Gray: Yes, please.

The Chairman: So, with the unanimous consent of the members...

Motion agreed to.

[Texte]

Le président: Monsieur Lambert, vous disposez de dix minutes.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in some session before one of the committees the Auditor General spoke about a limited number only of assessments of programs which had been published by departments. He did speak about the very uneven quality of such assessments, hoping that the example of publication would be broadened considerably and there would be an increase in the quality of those assessments. I would refer to page 29-6, on the secretariat objectives and program descriptions. Under "Expenditure Management", can you tell me whether there has been any further development in the organization of these program assessments and the publication thereof, so that Members of Parliament would become aware of either the strengths or the weaknesses of various programs? This is something I have been asking for for years, because it seems to me it would assist members on both sides of the House to determine, first, the value of a particular program; secondly, some of the difficulties that may have been encountered in the management and control of such a program—in other words the expenditure management system—so there would be a far better assessment by parliamentarians, who are asked to approve government programs, and they could have a rather more objective approach, rather than taking the word of the Minister in question as the sole reference point in judging whether they should support or should move to modify any programs and expenditures.

Mr. Gray: It is the objective of the reform of the estimates that increasingly the Part IIIs or the expenditure plans for each department will have information in them about the results of program evaluation activities, and I believe some move has already been made in that direction. The development of program evaluation techniques across the government is particularly under the domain of the Office of the Comptroller General. I think progress has been made in putting in place improved program evaluation activities generally, as well as reflecting the results in the Part IIIs of the estimates. I would be happy to have that gone into in further detail when you are questioning the Comptroller General about his activities, but I would say progress has been made not only in having in place a complete system of program evaluation across the government, but in making results available through the Part IIIs of the estimates. It is one of the objectives of the reform of the estimates that these Part III expenditure plan documents will, over time, come to have more and more of that type of information.

• 2020

Mr. Lambert: Mr. Minister, since you have the overall control of the development of such information, because it all comes under the President of the Treasury Board, can you tell us what objectives you have set for this year in providing that

[Traduction]

The Chairman: Mr. Lambert, 10 minutes.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, lors d'une réunion devant l'un des comités, le vérificateur général a parlé d'évaluation de programmes qui avaient été publiés par les ministères en nombre limité seulement. Il a mentionné la qualité très inégale de ces évaluations et a dit espérer que la publication de ces évaluations soit beaucoup plus répandue afin d'améliorer leur qualité. Je vous référerai à la page 29.7 du budget des dépenses 1984-1985 portant sur les objectifs du secrétariat et sur la description des programmes. Au sujet de la rubrique intitulée «Gestion des dépenses», pourriez-vous me dire s'il y a du nouveau sur le plan de l'organisation des évaluations de programmes et de leur publication, de sorte que les députés puissent savoir quelles sont les qualités ou les faiblesses des divers programmes? C'est une requête que je fais depuis quatre ans, car j'estime que cela pourrait aider les députés des deux côtés de la Chambre à déterminer premièrement la valeur d'un programme particulier, deuxièmement certaines difficultés au niveau de la gestion et du contrôle d'un tel programme; autrement dit le système de gestion des dépenses, ce qui permettrait aux parlementaires qui doivent approuver les programmes du gouvernement de faire une évaluation beaucoup plus juste des programmes et d'avoir une approche plus objective au lieu de s'en remettre uniquement à la parole du ministre lorsque vient le moment de décider s'il faut appuyer ou modifier des programmes ou des projets de dépenses.

M. Gray: La réforme du budget des dépenses a pour but de faire en sorte que les parties III ou les plans de dépenses de chaque ministère renferment de plus en plus d'informations au sujet des résultats des évaluations des programmes, et je pense que des mesures ont déjà été prises en ce sens. L'élaboration de techniques d'évaluation des programmes pour l'ensemble du gouvernement relève particulièrement de la compétence du bureau du contrôleur général. Je pense qu'on a fait des progrès généralement dans la mise en place d'un système amélioré d'évaluation des programmes, de même que dans la consignation des résultats des appréciations dans les parties III du budget des dépenses. J'espère que vous pourrez approfondir davantage la question lorsque vous interrogerez le contrôleur général au sujet de ses activités; mais je peux dire que des progrès ont été réalisés non seulement dans la mise en place d'un système complet d'évaluation des programmes pour l'ensemble du gouvernement, mais aussi dans la publication des conclusions de ces évaluations dans les parties III du budget des dépenses. L'un des objectifs que vise la réforme des prévisions budgétaires, c'est de faire de la partie III, le plan de dépenses, un document qui contiendra de plus en plus ce genre d'informations.

M. Lambert: Monsieur le ministre, étant donné que l'évolution de cette information est entre vos mains, puisque le tout relève du président du Conseil du Trésor, pouvez-vous nous dire quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés pour

[Text]

information? Have you given departments guidelines as to what they should try to achieve, or is this going to be something of a very slow evolution?

Mr. Gray: You know, Mr. Lambert, before I came over here I was debating whether I should also bring the Part III for the Office of the Comptroller General. I thought I would not need it because we would be confining ourselves more fully to the programs of the secretariat. I see I guessed wrong, because some of those objectives are spelled out in that Part III; and I would rather not rely on my memory to give you that information.

Mr. Lambert: All right then, you have indicated where we may find further information, and since . . .

Mr. Gray: I apologize to you . . .

Mr. Lambert: No, that is quite all right, you did not know what I was going to question on.

However, let us get back to something that is a little closer to the secretariat. The other night I was questioning the Chairman of the Public Service Commission about what I consider procedures in the appointment, promotion or selection of particularly the senior Public Service. He indicated to me that a lot of it really fell under the directives of the Treasury Board; and to that extent, I hope that memory serves me right as to what areas he felt were under the control of the secretariat.

It is, shall we say, an open secret that all too often competitions for assistant deputy minister down, where there has not been a direct assignment of an individual or the borrowing of an individual under the TAP program, result in a directed verdict, in that the head of a section, or the immediate superior of the person to be selected for a position, is the chairman of the selection committee. That is why I use the term of "directed verdict", in that that person's voice is predominant in the choice of the successful candidate. There is an old principle called "log rolling" which is very prevalent, and therefore no one likes to cross . . . Cross may be the wrong word, but it is the practice, you know, of "you scratch my back and I will scratch yours when the time comes". I find this, as a result of what I have heard from far too many public servants and also observation, sets up sort of an internal patronage within the Public Service to the detriment of the merit principle.

Mr. Gray: I would like to ask Mr. Manion, Secretary of the Treasury Board, to assist in responding to that question.

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Secretary, Treasury Board): Mr. Chairman, the Public Service Commission has not delegated to the Treasury Board Secretariat any authority in relation to appointments. The Public Service Commission has delegated this quite extensively to departments. I believe something over 90% of its appointment authority is delegated to departments. The commission has delegated to the Treasury Board

[Translation]

cette année eu égard à cette information? Avez-vous émis des lignes directrices pour que les ministères sachent ce qu'ils doivent tenter d'accomplir, ou devons-nous nous attendre plutôt à une lente, très lente évolution?

M. Gray: Monsieur Lambert, avant de venir ici j'étais justement en train de me demander si j'allais emporter avec moi la partie III du budget du bureau du contrôleur général. J'ai pensé que cela ne serait pas nécessaire, étant donné que nous nous limiterions plutôt aux programmes du secrétariat. Je vois que j'ai eu tort, puisque certains des objectifs dont vous parlez sont établis clairement dans la partie III en question; mais je préférerais ne pas me fier à ma mémoire pour vous donner ces renseignements.

M. Lambert: Très bien, puisque vous nous avez dit où aller chercher cette information supplémentaire, et puisque . . .

M. Gray: Je m'en excuse . . .

M. Lambert: Non, cela ne fait rien, vous ne saviez quand même pas sur quoi j'allais vous interroger.

Cependant, revenons à une question qui touche le secrétariat de plus près. L'autre soir, j'ai interrogé le président de la Commission de la fonction publique sur des procédures de nomination, de promotion et de sélection des hauts fonctionnaires en particulier. Il m'a répondu qu'une bonne partie de ces procédures était établie dans les directives du Conseil du Trésor. J'espère que je ne me trompe pas et que je me rappelle bien lesquelles, nous a-t-il dit, étaient entre les mains du secrétariat.

Il arrive trop souvent que les concours en vue de postes de sous-ministres adjoints et de postes inférieurs pour lesquels il n'y a pas eu d'affectation directe ni de prêt en vertu d'un programme d'affectation temporaire résultent en un verdict «orienté», puisque le chef de la section ou le supérieur immédiat de la personne choisie par concours en vue du poste se trouve être le président du comité de sélection. C'est un secret de polichinelle. J'ai utilisé à dessein l'expression «verdict orienté», étant donné que c'est l'opinion de cette dernière personne qui prédomine dans le choix du candidat retenu. C'est le vieux principe d'échange de services qui prévaut et que personne n'aime transgresser. C'est une pratique généralisée: si vous me rendez service, je vous en rendrai un en temps et lieu. D'après ce que j'ai entendu de la bouche de beaucoup trop de fonctionnaires et d'après ce que j'ai pu observer, cette pratique finit par instaurer une sorte de favoritisme interne à la Fonction publique qui va à l'encontre du principe du mérite.

M. Gray: Je demanderais à M. Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, de vous répondre.

Le président: Monsieur Manion.

M. J.L. Manion (secrétaire, Conseil du Trésor): Monsieur le président, la Commission de la fonction publique n'a délégué au secrétariat du Conseil du Trésor aucune autorité en matière de nomination. En fait, la Commission de la fonction publique a délégué une bonne partie de ses pouvoirs en la matière au ministère. En effet, plus de 90 p. 100 de son autorité en matière de nomination est délégué au ministère. Par conséquent, la commission a délégué au ministère, qu'est le secréta-

[Texte]

Secretariat, as a department, some of its authority with respect to appointments within the Treasury Board Secretariat.

• 2025

I am afraid I could not comment on your question relating to the incidence of abuse or administrative patronage. I would think the Public Service Commission itself could comment on this. The Public Service Commission does audit very extensively the exercise of delegated authority. It has an appeals branch. It investigates allegations that are made. I really do not think I could go beyond that.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, Mr. Gallant did elaborate on all these appeals and grievances and so forth. But we come up against something that is very difficult to put a finger on, and that is that far too many people have the impression that if they rock the boat by filing a grievance or they appeal the result of a competition, that is a matter that is noted on the file and that is the end of promotions for that particular person.

You, Dr. Manion, have been around Ottawa in various departments and positions of authority, and I rather suspect you know whereof I speak.

However, the commission—and we do not have the information yet through the testimony of Dr. Gallant; that has not been published yet; at least it has not reached me, to my knowledge—where there seems to be shifted over to the Treasury Board a responsibility for either setting up the practice or condoning the practice that this is standard procedure set out by Treasury Board.

Mr. Manion: I have no knowledge of that at all, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: All right, Mr. Chairman. That is fine. I think I have used up my time. But I trust I will have . . .

Can you tell me when we can expect to have the published testimony of Mr. Gallant of last week?

The Chairman: I can get you a copy tonight, if you want, sir. I have the blues in my office.

Mr. Lambert: No, no . . .

The Chairman: I will get you the edited copy by next Wednesday. How is that?

Mr. Lambert: That is fine. I want to get into this, because there is a relationship between the Public Service Commission and the Treasury Board in this.

The Chairman: There is one, for sure. We were told that 41% of the budget comes from authorities delegated to them: training, language training; all kinds of programs.

Mr. Lambert: In any event, I want to have a look at what was said, so we can come back at the next session of the Treasury Board and clear this point up.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I wonder if it would be helpful if I just mentioned to the committee, as I believe I mentioned a

[Traduction]

riat du Conseil du Trésor, une partie de son autorité eu égard aux nominations effectuées au sein du secrétariat du Conseil du Trésor.

J'ai peur de ne pouvoir vous répondre quant à l'incidence des abus ou du clientélisme administratif. Ce serait plutôt à la Commission de la Fonction Publique de vous répondre. La Commission de la Fonction Publique exerce un contrôle très serré sur l'exercice de cette délégation de pouvoir. Elle possède un service qui s'occupe des appels. Ce dernier a la responsabilité des enquêtes en cas de plaintes. Je ne pense pas vraiment pouvoir vous en dire plus.

M. Lambert: M. Gallant nous a parlé de ces appels, de ces griefs et de leur solution. Lorsque nous essayons d'en savoir plus, nous aboutissons souvent à une impasse car beaucoup trop de personnes ont l'impression que si elles font des vagues en déposant un grief ou que si elles font appel du résultat d'un concours, c'est noté dans leur dossier et cela met un terme à toute possibilité de promotion.

Monsieur Manion, vous avez travaillé dans de nombreux ministères à Ottawa, occupé divers postes importants, et je soupçonne que vous savez de quoi je veux parler.

Cependant, d'après la Commission—et nous n'avons pas encore reçu les renseignements contenus dans le témoignage de M. Gallant, ce témoignage n'a pas encore été publié, à tout le moins, je ne l'ai pas encore reçu—it semblerait que cette pratique considérée comme normale par le Conseil du Trésor relève maintenant de la responsabilité de ce dernier.

M. Manion: Cela m'est totalement étranger, monsieur Lambert.

M. Lambert: Très bien, monsieur le président. Je crois avoir utilisé tout mon temps mais j'espère que j'aurais . . .

Pouvez-vous nous dire quand le témoignage de M. Gallant sera publié?

Le président: Je peux vous donner une copie ce soir, si vous voulez, monsieur. J'ai le bleu dans mon bureau.

M. Lambert: Non, non . . .

Le président: Je vous aurai la copie éditée pour mercredi prochain. Cela vous va-t-il?

M. Lambert: Très bien. Je tiens à y revenir car la Commission de la Fonction Publique et le Conseil du Trésor sont étroitement mêlés à cette question.

Le président: Certainement. On nous a dit que 41 p. 100 du budget est le résultat de la délégation de certains pouvoirs, pour la formation, la formation linguistique, toutes sortes de programmes.

M. Lambert: De toute manière, je veux voir ce qui a été dit afin que lors de la prochaine réunion avec les représentants du Conseil du Trésor nous puissions régler cette question.

M. Manion: Monsieur le président, je me demande s'il serait utile que je mentionne au Comité, comme je l'avais fait, je

[Text]

year or two ago, that following the report of the Lambert commission and the report of the D'Avignon committee on the merit principle, the Treasury Board Secretariat and the Public Service Commission looked at the distribution of functions in personnel management with a view to rationalizing and simplifying them to reduce any confusion that might exist about who is responsible for what. I would be happy to provide again to the committee, if you wish, sir, a single page of paper which shows the distribution of functions. It does demonstrate a very significant degree of delegation from the Treasury Board—not the Treasury Board Secretariat, but from the board—to the Public Service Commission. But there is no delegation from the commission to the board except in one area, and that is the evaluation of the staffing policies, such as policies relating to equal opportunity or affirmative action or that sort of thing. All the program delegations and policy delegations are in the other direction. It is under this delegation that the Public Service Commission does training, language training, and operates programs for indigenous and handicapped people and so forth.

I would be happy to make that piece of paper available, Mr. Chairman.

Mr. Lambert: Thank you.

The Chairman: Would you send it to the clerk, Mr. Manion, and we will see that it is distributed properly.

• 2030

Monsieur Tessier. Vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Est-ce que le ministre pourrait tenter de rassurer la population canadienne quant à l'ampleur du déficit? Il semble que ce dernier va sans cesse augmenter. En effet, on prévoit qu'il sera de l'ordre de 22.4 milliards de dollars et qu'il continuera à augmenter. Compte tenu du fait que les éléments qui ont contribué au déficit étaient inévitables au moment d'une crise comme celle que l'on vient de traverser, est-ce que le ministre peut nous assurer qu'il y a une volonté politique réelle de la part du gouvernement de tenter de contenir son déficit? Egalement, comment le ministre peut-il justifier le déficit à la population?

Le président: Monsieur Gray.

M. Gray: Monsieur Tessier, dans le budget qui a été déposé il y a deux mois par le ministre des Finances, celui-ci a donné au public et au Parlement un plan financier. Dans ce dernier, il y a des éléments qui peuvent répondre à vos importantes questions.

Tout d'abord, le gouvernement a l'intention de réduire le déficit de 2 milliards de dollars au cours de cette année financière, et de le réduire encore au cours des trois prochaines années, de façon à ce que le pourcentage de ce déficit soit plus acceptable et se rapproche du pourcentage que l'on avait habituellement dans le passé. En d'autres termes, on veut

[Translation]

crois il y a un an ou deux, qu'à la suite de la publication du rapport de la Commission Lambert et du rapport du comité D'Avignon sur le principe du mérite, le Secrétariat du Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction Publique ont étudié le partage des fonctions en matière de gestion de personnel dans le but de les rationaliser et de les simplifier pour dissiper toute confusion possible quant aux divers responsabilités. Si vous le souhaitez, monsieur, c'est avec plaisir que je fournirai de nouveau au Comité une simple page indiquant le partage de ces fonctions. Cette page démontre à l'évidence que le Conseil du Trésor, non pas le Secrétariat du Conseil du Trésor, mais le Conseil lui-même, délègue une grande partie de ces pouvoirs à la Commission de la Fonction Publique. À l'inverse, la Commission ne délègue rien au Conseil si ce n'est dans un domaine, celui de l'évaluation des politiques de dotation comme par exemple celles relatives à l'égalité des chances ou au programme d'action positive, etc. Toutes les délégations de programme et de politique se font dans l'autre sens. C'est dans le cadre de cette délégation que la Commission de la Fonction Publique se charge de la formation, de la formation linguistique, à la responsabilité des programmes destinés aux autochtones et aux handicapés, etc.

C'est avec plaisir que je vous communiquerai cette simple page, monsieur le président.

M. Lambert: Merci.

Le président: Voudriez-vous l'envoyer au greffier, monsieur Manion, et nous verrons à ce qu'elle soit distribuée en conséquence.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I am just wondering whether the minister could try to reassure the Canadian population with respect to the size of the deficit. It seems as though the deficit will continue to increase. In fact, it is expected to reach \$22.4 billion and to continue to increase even more. Since the factors which contributed to the deficit were unavoidable during economic hard times such as we have just seen, could the minister assure us that there is a real political will on the part of the government to try and contain the deficit? Also, I wonder how the minister can justify this deficit to the Canadian people.

The Chairman: Mr. Gray.

Mr. Gray: Mr. Tessier, in the budget which was brought down two months ago by the Minister of Finance, the minister set out a financial plan before the public and Parliament. This financial plan contains elements which may meet your very important concerns.

First of all, the government intends to reduce the deficit by \$2 billion in the course of this fiscal year, and to reduce it even more over the next three years, in order to get the deficit down to a more acceptable level, close to what it was in the past. In other words, we would like to bring the deficit down from 8.8% of the gross national product to about 4.3% of the gross

[Texte]

réduire ce déficit de 8.8 p. 100 du produit national brut à environ 4.3 p. 100 du produit national brut. On prévoit ces résultats à cause de deux choses.

Tout d'abord, certaines taxes additionnelles ont été annoncées dans le budget de 1983 et on restreint encore les dépenses. Ensuite, la situation de l'économie canadienne est meilleure. Grâce à cette amélioration, les Canadiens paieront davantage d'impôt et, en même temps, le gouvernement dépensera moins pour des programmes comme l'assurance-chômage. Ces deux tendances aideront le gouvernement à réduire son déficit.

La raison principale de cette augmentation du déficit au cours des dernières années est l'effort qu'a fait le gouvernement pour lutter contre les effets néfastes de la récente récession sur les Canadiens. Nous avons dans notre système des programmes automatiques: par exemple, nous devons payer plus d'argent aux Canadiens quand le chômage augmente. En même temps, il y avait aussi des programmes qui visaient un but spécial, comme le programme de relance économique pour combler un vide dans l'investissement du secteur privé.

Nous avons donc dans notre plan financier des initiatives bien précises pour limiter ce déficit qui a été créé pour aider le public canadien à lutter contre la récession.

M. Tessier: Quelle pourrait être l'ampleur de la différence quant à l'impôt sur le revenu des sociétés? Si on examine les chiffres concernant l'impôt payé par les sociétés durant la récession, on constate que plusieurs d'entre elles n'en ont pas payé. Pour l'année financière qui vient, quelle pourrait être, en termes de pourcentage, l'augmentation de l'impôt payé par les sociétés?

• 2035

M. Gray: Malheureusement, je n'ai pas ces renseignements en main, mais je pense que les documents déposés avec le Budget renferment certaines informations données par le ministre des Finances et portant sur la prévision de ces augmentations. Evidemment, avec la hausse des profits des corporations, il y aura une augmentation analogue des taxes payées par ces dernières et, comme vous le savez, il y avait et il y a actuellement une amélioration assez importante du profit des grandes et petites corporations, ce qui accroîtra les recettes du gouvernement provenant des taxes perçues.

M. Tessier: Pourrais-je avoir un ordre précis de l'importance de ces revenus additionnels des corporations, et ces revenus peuvent-ils, non pas à eux seuls, mais pour une bonne part, expliquer une baisse du déficit?

M. Gray: Malheureusement, je n'ai pas ces renseignements en main, mais ils font partie des informations supplémentaires déposées avec le Budget. Toutefois, je serais heureux de m'engager à vous les fournir, à vous ou aux autres membres du Comité. J'en ferai la demande au ministre des Finances.

Je ne peux toutefois pas vous préciser si ces hausses de taxes des corporations vont à elles seules réduire le niveau du déficit, mais à mon avis, cette augmentation sera l'un des facteurs d'amélioration dont j'ai parlé il y a quelques instants.

[Traduction]

national product. We forecast these results on the basis of two things.

First of all, some additional taxes were announced in the 1983 budget and expenditures are being cut even further. Also, the Canadian economy is now on an upswing. With this improvement, Canadians will pay more income tax and, at the same time, the government will spend less for programs such as unemployment insurance. These two trends will help the government to reduce its deficit.

The increased deficit over the past few years has mainly been caused by government efforts to fight against the negative effects of the recent recession on Canadians. We have automatic programs incorporated into our system: for instance, we have to pay more money to Canadians when unemployment increases. At the same time, programs with a special goal in mind were introduced, such as the economic recovery program, in order to fill a gap in the area of private sector investment.

Our financial plan therefore contains specific initiatives designed to contain a deficit which was created to help Canadians fight the recession.

Mr. Tessier: What might the difference in corporate income tax be? Figures on income tax paid by corporations during the recession show that many companies did not pay any tax whatsoever. In the fiscal year to come, what kind of percentage increase in corporate income tax are we likely to see?

Mr. Gray: Unfortunately, I do not have this information with me, but I think that the documents tabled by the Minister of Finance with the Budget include some information about the projected increases. It is clear that as the profits of corporations increase, there will be a corresponding increase in the taxes they pay, and as you know, there has been and there is still a significant improvement in the profit situation of large and small corporations. This will increase the government's tax revenue.

Mr. Tessier: Could you give me a specific idea as to how much additional revenue will be collected from corporations? Can this revenue account for a reduced deficit to a large extent at least?

Mr. Gray: Unfortunately, I do not have this information here, but it is included in the supplementary documents tabled with the Budget. I would, however, be pleased to undertake to provide you or other committee members with this information. I will request it from the Minister of Finance.

Nevertheless, I cannot tell you whether the increased taxes paid by corporations will, by themselves, reduce the deficit. In my opinion, however, the increased taxes will be one of the factors in the improved situation I described earlier.

[Text]

M. Tessier: Monsieur le ministre, évidemment, si l'on examine les infrastructures industrielles des régions à faible densité démographique, l'avenir nous inquiète parce que le gouvernement semble très souvent préoccupé par la baisse de son déficit, ce qui fait que les régions à faible infrastructure industrielle, comme la mienne, se demandent vraiment quand leur tour viendra pour la relance efficace de nouvelles industries dans des secteurs peut-être moins traditionnels et s'il sera vraiment possible de créer des infrastructures industrielles qui permettront une meilleure stabilité et un minimum de dynamisme économique.

C'est donc dans cet esprit que je m'adresse au président du Conseil du Trésor sachant, d'une part, que les responsabilités du ministre des Finances et du président du Conseil du Trésor sont très rapprochées et que, d'autre part, les arguments invoqués par le ministre des Finances sont très souvent des arguments de pure trésorerie. Lorsque nous demandons au président du Conseil du Trésor de nous donner quelque indication et qu'il nous renvoie au ministre des Finances, nous avons l'impression qu'on est en train de mêler le pauvre peuple qui voudrait s'y reconnaître. C'est donc dans cette optique que j'aimerais savoir si le Conseil du Trésor a non seulement une pensée économique, mais s'il veut réellement rassurer économiquement la population en général à propos de l'avenir de l'industrie, compte tenu précisément de cette préoccupation du déficit qui ne touche pas uniquement les stratégies économiques, mais également le peuple.

M. Gray: À mon avis, nous ne devons pas lutter contre le déficit aux dépens des régions en besoin, ni aux dépens de la nécessité de renouveler et de moderniser nos infrastructures industrielles. Ce n'est d'ailleurs pas seulement mon avis, mais également celui du gouvernement.

Nous avons rejeté les conseils de certains qui visaient à accorder la priorité à la réduction du déficit. Nous avons dit: Non, nous devons donner la priorité à la création d'emplois, au renouvellement de l'économie et, à fur et à mesure que nous réussirons à renouveler l'économie, nous devrons, sur une période de temps plus longue, réduire aussi le déficit. Notre priorité n'est pas du tout de réduire le déficit avant d'avoir renouvelé l'économie et notre infrastructure industrielle.

• 2040

M. Tessier: Quand on examine les projections jusqu'à 1987-1988 et qu'on voit l'augmentation des dépenses budgétaires, on se demande s'il y a une réelle pensée économique. On voit les dépenses qui augmentent, et on voit aussi les chiffres de la dette publique qui augmentent presque au même rythme que les autres dépenses. On nous parle de crise, et les gens disent: Eh bien, on peut accepter une augmentation de la dette publique en temps de crise, mais... Par exemple, le plan de dépenses prévoit pour 1987-1988 des dépenses allant jusqu'à 115 milliards de dollars et le déficit va dans le même sens que les autres dépenses. Je pense que ce n'est pas de nature à rassurer la population, parce qu'on est presque en train de s'installer dans une crise qui risque d'être permanente, alors que certains font croire à la population que la crise est maintenant chose du passé.

[Translation]

Mr. Tessier: Given the industrial infrastructure in regions with low population density, such as my own, it is not surprising that they are worried about the future. Often the government seems very concerned about reducing its deficit, to the extent that regions with a poor industrial infrastructure such as my own wonder when it will be their turn to get some new industrial activity in less traditional areas. They wonder whether it will really be possible to set up the industrial infrastructure necessary to attain greater stability and at least some economic dynamism.

I am asking my question of the President of the Treasury Board because I know that his responsibilities and those of the Minister of Finance are very closely linked, and because very often the arguments put forward by the Minister of Finance are related to purely treasury considerations. When we ask the President of the Treasury Board for an answer, and he refers us to the Minister of Finance, we get the feeling that ministers are simply trying to confuse people who are trying to understand what is going on. That is why I would like to know whether Treasury Board not only has an economic thought, but can actually reassure people about the future of industry, given particularly the government's concern with reducing the deficit. This concern affects not only economic strategists, but ordinary people as well.

Mr. Gray: In my opinion, neither disadvantaged regions nor the renewal and modernization of our industrial infrastructure should be sacrificed to the goal of reducing the deficit. This is not just my opinion, but that of the government as well.

We have rejected some advice that would have had us focus our attention primarily on reducing the deficit. We decided that we should rather make job creation and economic renewal our priority, and that as we gradually managed to renew the economy, we should also reduce the deficit in the longer term. Our priority is not at all to reduce the deficit before renewing the economy and our industrial infrastructure.

Mr. Tessier: When we look at the forecast increase in the estimates to 1987-1988, we really have to wonder whether there is any economic planning. We see that expenditures are going to increase and that the public debt is going to increase at almost the same rate as other expenditures. People are prepared to accept an increase in public debt during a recession, but... According to the expenditure plan, expenditures will reach \$115 billion in 1987-1988, and the deficit shows the same trend as other expenditures. I do not think this is the type of information that will reassure people. It seems we are almost getting ourselves into a permanent recession, even though some people are trying to tell us that the recession is now over.

[Texte]

M. Gray: Malheureusement, je n'ai pas le plan financier en main mais, si ma mémoire est bonne, selon le plan déposé par le ministre des Finances, le gouvernement a l'intention de réduire le déficit de 2 milliards de dollars au cours de l'année financière actuelle et de continuer par la suite à le réduire, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de déficit annuel. S'il y en a un, ce déficit sera ajouté à la dette publique. Il y aura, à l'avenir, une augmentation de la dette publique, mais elle ne se fera pas au même rythme, à mon avis, parce que le déficit sera réduit chaque année.

Peut-être que je ne comprends pas votre pensée, mais je pense que l'on doit faire la distinction entre la dette publique et le déficit annuel. Nous avons l'intention de réduire le pourcentage du déficit annuel par rapport à notre produit national brut annuel et de réduire le montant de nos dépenses chaque année pour payer l'intérêt sur cette dette publique, etc. À moins que nous n'ayons aucun déficit au cours d'une année quelconque, il y aura une certaine augmentation de notre dette publique. Cependant, nous avons certainement l'intention de réduire notre déficit pour l'année financière actuelle par rapport à la dernière année financière. Nous avons l'intention de maîtriser ce déficit pour enlever des épaules des Canadiens au moins une certaine partie de ce fardeau.

Le président: Monsieur Tessier, une très courte question supplémentaire.

M. Tessier: Monsieur le ministre, bien sûr, on est en train de voguer sur des eaux assez houleuses. Le problème vient peut-être des instruments que l'on a pour analyser où le gouvernement s'en va en termes économiques. Il y avait la grosse brique bleue qui était quelque chose. Là on l'a rapetissée un peu. Normalement, avec le budget, le ministre des Finances nous donne ses plans de dépenses d'une année ou presque; le Conseil du Trésor fait des projections avec des tableaux. Cependant, on n'est pas rassurés, et on ne peut pas l'être, étant donné tout ce qu'on voit dans les tableaux et les projections. Ce que je voudrais, c'est quelque chose qui nous permettrait d'évaluer exactement où le gouvernement s'en va.

• 2045

En ce moment, vous nous demandez de faire un acte de foi et de vous croire aveuglément, mais comme membre du Comité, cela ne me suffit pas. Je voudrais vraiment savoir si, lorsqu'un tableau m'indique qu'il y a eu une crise durant les années 1980 et 1983, les chiffres entre 1984-1985 et 1987-1988 indiqueront que nous ne nous trouvons pas en situation de crise permanente et qu'avec, ce que je n'appellerais pas notre manipulation de chiffres, l'on se retrouve devant une situation où certaines personnes donnent l'impression de savoir où elles vont, alors que le peuple ne le sait pas, tout comme moi d'ailleurs. Il s'agissait d'une courte question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Oui, je m'en suis bien rendu compte. Monsieur le ministre, est-ce que vous voulez répondre? Je tiens pour acquis que, ce soir, vous avez apporté quelques documents: la Partie I, la Partie II, la Partie III, soit trois documents que vous avez déposés simultanément en Chambre, et qu'ils nous sont soumis. M. Tessier a donc absolument raison de vous

[Traduction]

Mr. Gray: Unfortunately, I do not have the financial plan with me, but if I remember correctly, according to the plan tabled by the Minister of Finance, the government intends to reduce the deficit by \$2 billion in the present fiscal year and to continue reducing it. However, that does not mean that there will no longer be an annual deficit. If there is an annual deficit, it will be added to the public debt. The public debt will increase in the future, but it will not increase at the same rate, because the deficit will be reduced each year.

Perhaps I do not understand your thinking, but in my opinion we must distinguish between the public debt and the annual deficit. We intend to reduce the size of the deficit as a percentage of our annual GNP, and reduce the amount spent to service the debt annually. Unless we manage to have no deficit in a particular year, there will always be some increase in our public debt. We certainly do intend, however, to reduce our deficit for this fiscal year as compared to the last fiscal year. We intend to control the deficit in order to remove at least some of this burden from Canadian taxpayers.

The Chairman: A very brief supplementary question, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: We are in some rather rough waters here, Mr. Minister. Perhaps the problem is related to the tools we have at our disposal to analyse where the government is headed in economic terms. In the past there was the big blue book. It has now been made a little smaller. Generally the Minister of Finance presents his expenditure plan for one year or almost one year when he tables his budget. Treasury Board makes forecasts using charts. However, people are not reassured, and cannot be reassured by all the information contained in these charts and projections. I would like some instrument that would enable us to determine exactly where the government is headed.

You are asking us to show faith and to believe you blindly, but I say to you as a member of this committee, that that is not good enough. When a table shows that there was a recession between 1980 and 1983, I would like to know if the figures for 1984-85 to 1987-88 will show that we are not in a permanent recession. Given the way figures can be played with, we could find ourselves in the situation where some people give the impression that they know where we are headed, whereas the average person, like myself in fact, does not know. That was my brief supplementary question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I noticed how short it was. Would you like to reply, Mr. Minister? I am assuming that you have Parts I, II and III with you, that is, the three documents that you tabled at the same time in the House, and that have been referred to us. Mr. Tessier is therefore quite right to ask you

[Text]

interroger sur la Partie I; moi aussi, j'ai des questions à poser à ce sujet, mais j'attends votre réponse.

M. Gray: L'an dernier, lorsque j'ai formulé une déclaration au Comité dans laquelle j'ai discuté le plan des dépenses en général, votre distingué prédécesseur m'a dit que mon témoignage devait porter sur l'analyse des prévisions budgétaires du Secrétariat comme tel.

Il s'agit peut-être d'une erreur, mais je suis devant vous pour étudier le budget des dépenses du Secrétariat comme ministère. Je ferai toutefois tout en mon possible pour répondre aux questions plus vastes, mais j'ai suivi le précédent créé par votre distingué prédécesseur qui a insisté pour que mon témoignage serve à défendre les prévisions budgétaires du Secrétariat comme ministère. Voilà pourquoi j'ai rédigé ma déclaration préliminaire dans ce sens. Evidemment, j'ai en main certains renseignements généraux sur le plan de dépenses en général mais, pour parler franchement, j'ai pensé que vous aviez l'intention d'examiner la Partie III, le plan des dépenses du Secrétariat du Conseil du Trésor.

Je serais heureux de vous fournir par écrit les informations supplémentaires sur les questions plus vastes, si je ne les possède pas. Ainsi, si vous parlez du tableau des dépenses par enveloppe jusqu'à 1987-1988, il n'est pas clair que le montant de la dette publique atteigne un pourcentage plus élevé, mais il est évident que nous avons une dette publique. Nous devons payer les intérêts pour les dettes contractées dans le passé, mais comme je viens de dire, malheureusement, je me suis préparé pour défendre les prévisions de dépenses du plan de dépenses décrit dans la Partie III, pour le Secrétariat comme ministère.

Le président: D'ailleurs, vous revenez, je crois, le 17 avril prochain, avec M. Manion, ou est-ce que ce dernier viendra seul? Il serait peut-être utile que le ministre vienne également pour faire le point sur le plan des dépenses.

M. Gray: Je serais heureux de vous aider, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Gray: Par écrit ou par la comparution de mes fonctionnaires ou de moi-même.

Le président: Merci. Avec l'accord du Comité, je céderai maintenant la parole à M. Robinson, qui n'est pas membre du Comité, mais qui veut poser des questions. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.
Thank you, Mr. Chairman.

I have a number of questions to the Minister with respect to two or three matters, one of which I gave the Minister notice on. I thought perhaps, following the Minister's well publicized attendance at a recent Ottawa concert, he would be bringing forward a supplementary estimate to sponsor Boy George in the parliamentary rotunda. But in the absence of that, I would like to ask the Minister a question with respect to a very serious matter.

[Translation]

questions about Part I. I have some questions on this as well, but I will first let you answer the question.

Mr. Gray: Last year when I made a statement to your committee on the expenditure plan in general, your distinguished predecessor told me that my testimony should focus on the estimates of the Secretariat as such.

Perhaps I am mistaken, but I am here to examine the estimates of the Secretariat as a department. However, I will do my very best to answer broader questions, but I have followed the precedent set by your distinguished predecessor, who insisted that my testimony be in defence of the estimates of the Secretariat as a department. That is why my opening remarks related to the estimates as such. I do of course have with me some general information about the expenditure plan, but I must tell you in all honesty that I thought you intended to study Part III, the expenditure plan of the Treasury Board Secretariat.

I would be pleased to send you additional information in writing on broader questions, if I do not have it with me. If you are referring to the expenditure table for each envelope to 1987-88, it is not clear that the public debt will represent a higher percentage, but it is clear that we do have a public debt. We have to pay interest on debts incurred in the past, but as I just said, I unfortunately came prepared to defend the estimates of the Treasury Board Secretariat's expenditure plan described in Part III.

The Chairman: I believe you will be back on April 17 with Mr. Manion, or perhaps Mr. Manion will be coming by himself? It might be advisable for the minister to come back as well to provide more information on the expenditure plan.

Mr. Gray: I would be pleased to assist you, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine.

Mr. Gray: I would be pleased to provide information in writing, or by appearing myself or by having my officials appear.

The Chairman: Thank you. With the consent of the committee, I will now give the floor to Mr. Robinson, who is not a member of the committee, but who would like to ask some questions. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.
Merci, monsieur le président.

J'ai plusieurs questions à poser au ministre qui portent sur deux ou trois sujets. J'ai d'ailleurs prévenu le ministre d'un de ces sujets. À la suite de toute la publicité qu'a reçue le ministre lors de sa présence à un concert récent à Ottawa, j'avais pensé qu'il présenterait un budget des dépenses supplémentaires pour permettre à Boy George de chanter dans la rotonde du Parlement. Cela n'étant pas le cas, j'aimerais maintenant poser une question au ministre au sujet d'un dossier très important.

[Texte]

Over a year ago, a special study conducted for the Commissioner of the RCMP showed that the pension plan for widows and surviving children of RCMP officers killed in the line of duty is significantly inferior to that of all other pension plans of comparable police forces in Canada.

• 2050

In fact—and I have the study here in front of me—the study notes that:

The criteria used to determine eligibility for awarding a benefit are, in fact, the worst in the country. The RCMP plan is the only plan that specifies that death must have resulted from a criminal act committed by another person.

In November of last year your colleague, the Solicitor General, wrote to you proposing a new definition to the term "slain on duty" that would broaden the eligibility criteria under the plan and ensure that the extra and unusual risks unique to law enforcement are covered. You wrote back to me in response to my correspondence on February 10, saying you were aware of the concern and that Mr. Kaplan's proposals would be considered carefully, sympathetically and as a matter of top priority, but you add, not necessarily quickly. I am not sure how those two interrelate. Nevertheless, it has been some six months since your colleague recommended that the criteria be broadened so that effectively RCMP officers in this country are not treated as second-class citizens with a pension plan which is substantially inferior to those of their colleagues in police forces across the land.

I would like to ask you, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, when you intend to take action on the Solicitor General's recommendation, a recommendation which flows from my pressing of the government for some two to three years and which flows, in turn, from the hard work done, in particular, by one widow of an RCMP officer, Mrs. Denise Laughland, who brought this to my attention some time ago. When can we expect to see some action to bring the pensions of RCMP officers in line with those of all other police officers in this country?

Mr. Gray: Let me review some of the background to this very important question you have raised. The current program was set up in 1981. It provides that the statutory benefit income of survivors of RCMP or Correctional Service of Canada personnel slain on duty will be supplemented, as necessary, to bring the total benefit income to 100% of the deceased officer's net pay. However, under this program a person is considered to have been slain on duty when his or her death is duty related and results from a deliberate violent act of another person.

Now, as you said, it has been proposed that the definition of "slain on duty" be broadened. The proposed form of the

[Traduction]

Il y a plus d'un an, une étude spéciale effectuée à l'intention du commissaire de la GRC a démontré que le régime de pension pour les veuves et les enfants survivants des agents de la GRC tués en service commandé est de beaucoup inférieur à tous les autres régimes de pension des forces policières semblables au Canada.

J'ai cette étude ici devant moi et je voudrais vous en citer un extrait:

Les critères utilisés dans le but de déterminer si un individu a droit à une compensation sont, en fait, les pires que connaît ce pays. Le régime offert par la G.R.C. est le seul régime qui précise que le décès doit être dû à un acte criminel perpétré par un autre individu.

En novembre de l'année dernière, votre collègue, le solliciteur général, vous a adressé une lettre proposant une nouvelle définition à l'expression «tué dans l'exercice de ses fonctions», proposition qui élargirait les critères donnant droit à une compensation en vertu du régime et assurerait que les risques supplémentaires et inhabituels que courent les officiers de police soient couverts. En réponse à une lettre que je vous avais adressée le 10 février, vous m'avez dit que vous étiez conscient du problème et que les propositions avancées par M. Kaplan seraient étudiées attentivement, favorablement et le seraient en priorité, mais vous avez ajouté pas nécessairement dans les meilleurs délais. Je ne vois pas comment cela pourrait se faire. Néanmoins, voilà six mois que votre collègue a recommandé que les critères soient élargis pour que les agents de la G.R.C. de ce pays ne soient pas traités comme des citoyens de seconde zone et qu'ils ne bénéficient pas d'un régime de pension qui soit de loin inférieur à ceux dont bénéficient leurs collègues exerçant leurs fonctions dans la police.

Monsieur le ministre, je voudrais vous demander quand vous avez l'intention de donner suite à la recommandation du solliciteur général, recommandation qui a été présentée parce que j'avais exercé des pressions sur le gouvernement pendant deux à trois ans et également parce que M^{me} Denise Laughland, veuve d'un agent de la G.R.C., a exercé elle-même certaines pressions et m'en a parlé il y a quelque temps. Quand pouvons-nous espérer que les pensions de retraite des agents de la G.R.C. soient semblables à celles dont bénéficient tous les autres agents de police de ce pays?

M. Gray: Permettez-moi de passer en revue l'évolution de cette question très importante que vous soulevez. Le programme actuellement en vigueur a été établi en 1981. Il stipule que le revenu statutaire des survivants d'agents de la G.R.C. ou du Service correctionnel du Canada, agents qui auraient été tués dans l'exercice de leurs fonctions, serait complété, le cas échéant, pour que le revenu total équivaille à 100 p. 100 du salaire net de l'agent décédé. Cependant, en vertu de ce programme, un individu est considéré comme ayant été tué en service commandé lorsque son décès survient dans le cadre de ses fonctions et est dû à un acte violent délibérément perpétré par un autre individu.

Or, comme vous l'avez dit, on a proposé d'élargir la définition de «tué dans l'exercice de ses fonctions». Ainsi, le

[Text]

broadening is such that the supplement would be payable for all duty-related deaths, even where acts of violence are not involved and no other person is involved. As you say, the proposal from the RCMP is based on the fact that such a program would be more consistent with the practices of other major police forces. The officials of the secretariat have held discussions with the RCMP to ensure mutual understanding of the proposal and its basis, and the implications of the proposal are now being studied within the Treasury Board Secretariat.

Now, the current program could be characterized as a special program which provides additional compensation in exceptional cases; that is to say, slayings. It has been suggested to me that if the program is expanded to cover all duty-related deaths or even if it were only expanded to include deaths from high-risk activities, however these might be defined, the program could be perceived as providing an extra layer of workers' compensation benefits, and I am told this raises some important questions of principle. Let me explain what I have in mind here in reporting to you on some of the considerations in this regard which are brought to my attention.

The government is extremely sympathetic to the survivors of any person serving under federal jurisdiction who is killed on duty. As we both know, special measures have already been taken in response to the slayings of a number of RCMP and Correctional Service members over the years. But it has been suggested to me that careful consideration has to be given to any expansion of the program because of the implications such expansion would have in terms of the benefits which are available both to the public service, which includes a number of groups who face special hazards in their employment, and to members of the armed forces.

• 2055

I have asked that this proposal be reviewed, and a review will be completed with full recognition of its urgency for the RCMP; but I must say that when you first brought this to my attention I had not had before me, as I do now, the possible implications for other groups which have also to be carefully weighed. So I cannot state at this point when a decision will be reached, but I do understand the reasons for pressing this point and am sympathetic to it.

As I have said, unlike other levels of government, say municipal levels, there are a number of jobs in the federal public service which have duty-related hazards quite apart from the risk of slaying, not just the armed services but some other services which we can both think of, and we have to address the issue as to whether the principle which you have mentioned and which has been raised with me by the Commissioner of the RCMP and its Minister is also relevant to these other groups or it should be limited, as has been suggested, to the RCMP, and I presume you also have in mind the correctional service officers.

[Translation]

complément serait versé pour tout décès survenu dans le cadre des fonctions d'un agent de la G.R.C., même en l'absence d'actes de violence ou sans la participation d'une autre personne. Comme vous le dites, la G.R.C. pense que ce nouveau régime serait davantage conforme aux régimes offerts aux autres forces de police. Les hauts fonctionnaires du secrétariat se sont entretenus avec la G.R.C. dans le but de s'assurer que chacune des parties en cause comprenne bien la proposition en question et à l'heure actuelle, le secrétariat du Conseil du Trésor étudie les conséquences de cette proposition.

Le régime actuel pourrait être caractérisé comme un régime spécial prévoyant une rémunération supplémentaire dans des cas exceptionnels, à savoir les meurtres. On m'a dit que si le régime était élargi et s'il couvrait tous les décès liés à l'exercice des fonctions d'un agent, même s'il n'était élargi que pour couvrir les décès dus à des activités présentant de gros risques, quelle que soit la définition que l'on y accorde, ce régime serait considéré comme offrant une tranche supplémentaire de prestations versées pour accidents du travail et on me dit que cela soulèverait une question de principe importante. Permettez-moi de vous expliquer ce que j'ai à l'esprit en vous faisant part des considérations qui ont été portées à mon attention.

Le gouvernement compatit avec les survivants de toute personne employée par le gouvernement fédéral et qui est tuée dans l'exercice de ses fonctions. Comme nous le savons tous les deux, des mesures spéciales ont déjà été prises à la suite du meurtre d'un certain nombre d'agents de la G.R.C. ou du Service correctionnel du Canada au fil des ans. Mais certains m'ont dit qu'une attention toute particulière devrait être accordée à tout élargissement du programme en raison des conséquences que cet élargissement aurait sur les prestations offertes tant à la Fonction publique qui compte un certain nombre de groupes qui doivent faire face à certains dangers dans l'exercice de leurs fonctions qu'aux membres des forces armées.

J'ai demandé que cette proposition soit étudiée et elle le sera compte tenu de son caractère urgent pour la GRC; mais je dois dire que lorsque vous avez pour la première fois porté cette question à mon attention, je n'avais pas songé aux conséquences éventuelles que cette proposition aurait sur d'autres groupes, conséquences qui doivent être soigneusement étudiées. Je ne peux donc vous dire maintenant quand une décision sera prise, mais je comprends les raisons qui vous poussent à m'en parler et je compatiss.

Comme je l'ai dit, contrairement à d'autres paliers du gouvernement, par exemple à l'échelle municipale, il existe un certain nombre d'emplois au sein de la Fonction publique fédérale qui présentent des dangers liés à l'exercice des fonctions de ces employés, dangers qui se distinguent du meurtre; il ne s'agit pas simplement des forces armées mais d'autres services qui pourraient nous venir, à tous les deux, à l'esprit, et nous devons nous demander si le principe dont vous avez fait état et dont m'ont parlé le commissaire de la GRC et le ministre peut s'appliquer également à ces autres groupes ou s'ils devraient être limités, comme on l'a proposé, à la seule

[Texte]

So this is where the situation stands at present.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could I ask the Minister if he could at least give some indication of when this review process is likely to result in a recommendation to the Minister? There has been a lengthy delay since this study was first brought to the attention of the Solicitor General. It has been six months since the Solicitor General brought this to his colleague the President of the Treasury Board. How much longer are RCMP officers going to have to wait before equity finally prevails in this area? What sort of timeframe work is the minister looking at?

Mr. Gray: I would expect the secretariat to speed up and complete this review. I am not going to set a date, but this has been, as you say, under way for some time and I would like to see this concluded.

With respect to equity, there is also, as I pointed out, the matter of equity as between the RCMP and the armed forces, who also are in a number of high-risk activities where they could be killed on duty quite apart from any violent act of another person. Then there are also other activities. I can think, speaking as a layman, of some of the activities of the Canadian Coast Guard, for example.

Mr. Robinson (Burnaby): But that is no excuse for denying at least comparable pension benefits to members of the RCMP to those of other police forces right across the country, surely, Mr. Minister.

Mr. Gray: My point is that, while there is certainly merit in the argument that has been made by the RCMP in this regard, I think there is also the matter of equity between the RCMP and other federal public servants, including members of the armed forces, who also face risk of death on duty quite apart from violent acts of other persons.

So I have to think in terms not only of the well-being and moral of the RCMP but of the entire public service. I agree that this has been going on for some time, and I would expect the secretariat to complete its review hopefully in the relatively near future so we can get some answers because I think . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Does that mean by the end of the month, or what does that mean?

Mr. Gray: I am not going to say the end of the month. I think Mr. Manion has heard what I have said. He is sitting right here. I do not know if he is ready to give any dates, but I have a feeling since we are in the middle of the month already that the end of the month would not be the time when we could get the answers. But I would like to see them very soon.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps I could ask Mr. Manion, through you, Mr. Chairman. Realistically—you are on top of the situation—does that mean we are looking at something within three to four weeks or what does that look like?

[Traduction]

GRC, et je suppose également que vous pensez aux agents du service correctionnel.

Voilà donc où en est la situation.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, puis-je demander au ministre s'il pourrait au moins nous dire quand cette étude aboutira à la présentation de recommandations? Depuis que cette étude a été portée pour la première fois à l'attention du solliciteur général, l'affaire traîne en longueur. Voilà six mois que le solliciteur général en a parlé à son collègue, le président du Conseil du trésor. Combien de temps les agents de la GRC devront-ils encore attendre avant que justice ne soit faite dans ce domaine? Quand le ministre pense-t-il recevoir ces recommandations?

M. Gray: Je suppose que le secrétariat va accélérer cette étude et la terminer bientôt. Je ne peux pas fixer de date, mais comme vous l'avez dit, cette étude dure déjà depuis quelque temps et j'aimerais qu'elle soit bientôt terminée.

Quant à la justice, il faut également penser, comme je l'ai dit, aux forces armées qui, elles aussi, exercent des activités qui présentent de gros risques, activités au cours desquelles ils pourraient être tués dans l'exercice de leurs fonctions, ce qui est très différent de l'acte violent perpétré par une autre personne. Il existe également d'autres activités. Je pense en particulier à certaines activités exercées par la garde côtière canadienne par exemple.

M. Robinson (Burnaby): Mais cela ne vous autorise pas à refuser aux membres de la GRC des pensions de retraite au moins comparables à celles dont bénéficient les forces de police de ce pays, monsieur le ministre.

M. Gray: Même si l'argument présenté par la GRC à cet égard est bien fondé, je pense qu'il faut également être juste envers les autres fonctionnaires fédéraux, y compris les membres des forces armées, qui elles aussi, risquent la mort dans l'exercice de leurs fonctions, danger tout à fait différent d'actes violents perpétrés par d'autres personnes.

Par conséquent, je dois non seulement penser au bien-être et au moral de la GRC, mais également à ceux de l'ensemble de la Fonction publique. Je conviens avec vous que cette étude dure déjà depuis un certain temps et j'espère que le secrétariat achèvera son étude dans un avenir relativement proche pour que nous puissions obtenir certaines réponses, car je pense . . .

M. Robinson (Burnaby): D'ici la fin du mois?

M. Gray: Je ne peux fixer de date. Je crois que M. Manion a entendu ce que j'ai dit. Il est assis tout près. Je ne sais pas s'il est disposé à vous donner une date précise, mais puisque nous sommes déjà au milieu du mois, je pense que nous ne pourrions pas obtenir de réponses d'ici la fin du mois. Mais j'espère que nous les aurons bientôt.

M. Robinson (Burnaby): Je pourrais alors peut-être poser ma question à M. Manion, monsieur le président. Puisque vous en êtes responsable, pensez-vous que nous pourrions avoir une réponse d'ici trois à quatre semaines?

[Text]

The Chairman: Mr. Robinson, you cannot put a question to Mr. Manion. You can put a question to the Minister . . .

Mr. Gray: I would be happy to ask Mr. Manion to answer. I do not want to give an unrealistic answer just through a desire we both have to resolve this very important matter, but perhaps he could give us some indication of further work that is required.

Mr. Manion: We would be in a position to make recommendations to the board within 30 days, Mr. Chairman.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

Just a couple of other brief questions, Mr. Chairman, if I may.

I would like to ask the Minister, as the Minister responsible for the access to information legislation and privacy legislation, when the government is finally going to move on designating an oversight committee. As the Minister knows, the Committee on Regulations and Statutory Instruments has indicated its willingness, and I would suggest its expertise, that this oversight function commence as soon as possible. Perhaps the Minister could enlighten us as to when finally at least some committee will be designated.

• 2100

This is being looked at with the House Leader. I would be happy to consult with him as to what his views are on the appropriate committee and when this might be. I agree this should be done very soon, and I will be happy to bring it to the attention of the House Leader.

Mr. Robinson (Burnaby): As I said, I think the committee on regulations and statutory instruments would be an appropriate committee to conduct this.

Just a final area of concern, Mr. Minister. As the Minister responsible for personnel management within the public service—and I know perhaps you are not directly responsible for working conditions on Parliament Hill, but certainly the budget which is included in your budget before the committee today includes the budget for Hill employees. Particularly as a Commissioner of Internal Economy, I would like perhaps to hear some explanation of what I consider to be the most unfortunate—and that is a polite choice of words—the most unfortunate decision to limit a pay increase for employees of Members of Parliament and ministerial staff, I believe, to 4%, despite the unanimous recommendation of the Committee on Management and Members' Services for a much larger increase, to bring them in line with comparable employees of the House of Commons.

In my view, Mr. Chairman, this is a completely unacceptable decision. I would like to ask the Minister how he can defend that decision, which certainly has had an adverse effect on the morale of our staff, who are making far below what they should in fact be making for work of that nature.

[Translation]

Le président: Monsieur Robinson, vous ne pouvez poser de questions à M. Manion. Vous pouvez par contre en poser au ministre . . .

M. Gray: Je pourrais demander à M. Manion de répondre. Je ne veux pas donner de réponse fantaisiste simplement parce que nous voulons tous les deux que cette question fort importante soit résolue rapidement, mais il pourrait peut-être nous donner quelques indices sur l'ampleur des travaux requis.

M. Manion: Nous serons en mesure de présenter des recommandations au Conseil d'ici 30 jours, monsieur le président.

M. Robinson (Burnaby): Merci.

J'aurais deux autres questions très brèves à poser, monsieur le président, si vous me permettez.

Puisque le ministre est responsable de la Loi sur l'accès à l'information et sur la protection de la vie privée, je voudrais lui demander quand le gouvernement va enfin créer un comité de surveillance. Comme le ministre le sait, le comité des règlements et autres textes réglementaires a indiqué qu'il désirait que cette fonction soit en place le plus tôt possible. Le ministre pourrait peut-être nous dire quand ce comité sera enfin désigné.

J'en parlerai au leader à la Chambre pour voir à quel comité on pourrait confier cette question et à quelle date.

M. Robinson (Burnaby): C'est le Comité des règlements et des textes réglementaires à mon avis qui devrait être saisi de la question.

Je voudrais vous poser une dernière question, monsieur le ministre. Vous êtes en principe chargé de la gestion du personnel au sein de la Fonction publique; même si les conditions de travail sur la colline ne relèvent pas directement de attributions, le budget pour les employés de la colline figure tout de même dans votre budget. En ma qualité de commissaire de la Régie interne, je voudrais savoir comment vous pouvez justifier la décision malencontreuse, pour ne pas dire davantage, de limiter à 4 p. 100 les augmentations de traitement des employés des députés et du personnel ministériel et ce malgré une recommandation unanime du Comité de la gestion et des services aux députés d'accorder une augmentation bien plus importante afin que le salaire de ces employés soit équivalent à ceux des employés de même catégorie relevant de la Chambre des communes.

C'est à mon avis une décision tout à fait inacceptable. Comment le ministre peut-il justifier une décision qui sape le morale de notre personnel qui gagne beaucoup moins que ce qu'il devrait normalement toucher pour ce genre de travail.

[Texte]

The Chairman: Mr. Gray, before you answer that question, I have a bit of a problem here. That estimate is before a standing committee of the House . . . not this one.

Le Comité de la gestion et des services aux députés, à qui on renvoie automatiquement ces crédits, étudie toute cette question-là. Vous devriez peut-être poser votre question à ce Comité-là. Si le ministre veut répondre aujourd'hui, très bien, mais cela peut devenir embarrassant si l'on commence à parler de toutes sortes de crédits qui ne sont pas renvoyés ici.

On tient pour acquis, monsieur Robinson, que ces crédits-là sont étudiés par les députés de la Chambre des communes, comme ceux du Sénat. On leur demande une lettre disant qu'ils ont étudié les crédits en question et l'on se satisfait de cette lettre-là, comme on le fait depuis plusieurs années. On tient pour acquis que le Comité s'est penché sur les crédits, les a approuvés et les a renvoyés à la Chambre.

M. Robinson (Burnaby): Mais c'est le ministre responsable de la Fonction publique, et je voulais tout simplement savoir comment il pouvait justifier la différence entre les deux niveaux de salaire.

Le président: Si vous voulez répondre, monsieur le . . .

M. Gray: Ce n'est pas à moi de vous donner une explication, suivant vos directives, monsieur le président. Je ne suis pas le ministre responsable du service du personnel de la Chambre des communes. Ces crédits ne sont pas dans mes prévisions. La Chambre des communes est une organisation autonome qui ne relève pas du gouvernement ni du Conseil du Trésor. Je dois dire, très respectueusement, que l'on doit poser ces questions ailleurs, c'est-à-dire au comité qui étudie ces crédits. Je ne sais pas si c'est l'Administrateur ou le Président de la Chambre des communes qui justifie ces crédits, mais ce n'est certainement pas moi.

M. Robinson (Burnaby): Le gouvernement n'a pas tenu compte des recommandations de ce Comité. J'ai donc essayé de poser une question à un commissaire de la Régie interne . . .

Le président: Bon essai, monsieur Robinson!

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Mr. Ellis, 10 minutes.

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman. This is my first time to sit on this committee, but I expect I shall be back frequently.

The Chairman: Welcome.

Mr. Ellis: Thank you.

Mr. Chairman, I want to ask you a question first. I gather it would be not necessarily relevant to discuss with the Minister areas of responsibility dealing with the Comptroller General this evening. Perhaps you can tell me when we will be discussing the Comptroller General.

The Chairman: Mr. Ellis, the Comptroller General will be here on Wednesday, April 11—in two days—at 3:30 p.m. in the afternoon, Room 269.

[Traduction]

Le président: Avant de donner la parole à M. Gray, je vous ferai remarquer que c'est un autre comité qui a été saisi de ces prévisions budgétaires.

These estimates have been referred to the Committee on Management and Members' Services which is studying the problem. You should therefore address your question to that committee. If the Minister wishes to answer, he is free to do so but we may be running into problems if we start discussing estimates which have not been referred to us.

These estimates are deemed to have been examined by members of both Houses. All we have been requiring for several years is that members send us a letter stating that they have indeed examined these estimates. It is then deemed that the committee has examined the estimates, has approved them and has referred them back to the House.

Mr. Robinson (Burnaby): But he is the Minister responsible for the public service and I wanted to ask him how he could justify the difference between the two levels of salaries.

The Chairman: If you want to answer, Mr. Minister.

Mr. Gray: According to what you just said, Mr. Chairman, it is not up to me to answer since I am not the Minister responsible for the employees of the House of Commons. These votes do not appear in my estimates. The House of Commons is an independent entity which is not under the jurisdiction of either the government or Treasury Board. You should therefore address these questions at the committee to which these estimates have been referred. I do not know whether it is the Administrator of the House of Commons or the Speaker of the House who is responsible for these estimates but I certainly am not.

Mr. Robinson (Burnaby): The government did not take the committee's recommendations into account and that is why I tried to get an explanation from a Commissioner of Internal Economy.

The Chairman: That was a nice try, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

M. Ellis, 10 minutes.

M. Ellis: Merci, monsieur le président. C'est la première fois que j'assiste à une réunion de ce Comité mais je suis sûr que ce ne sera pas la dernière.

Le président: Bienvenu.

M. Ellis: Merci.

Comme j'imagine que nous ne devons pas en principe questionner le ministre concernant le contrôleur général, je voudrais savoir quand il y aura moyen de le faire.

Le président: Le contrôleur général assistera à nos réunions le mercredi 11 avril à 15h30 dans la salle 269.

[Text]

Mr. Ellis: And the Minister will be here with the Comptroller General?

The Chairman: Yes; and the Comptroller General will be back with us on May 1; a Tuesday.

Mr. Ellis: Okay. I want to deal with the area of the Comptroller General, but I would much prefer to ask my questions of the Minister, naturally.

Mr. Gray: I expect to be here with the Acting Comptroller General on Wednesday afternoon.

Mr. Ellis: I have a number of questions . . . wide-ranging—and I assume, Mr. Chairman, we will sit until about 10:00 o'clock?

The Chairman: About.

Mr. Ellis: So if I am through in 10 minutes, then I can perhaps come back on a second or a third round.

• 2105

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Ellis: Our colleague from the NDP attempted to get at the Minister for something that is within the realm of the Commissioners of Internal Economy. He knows, or should know, and this Minister knows, that you really cannot question the Commissioners of Internal Economy through Members' Services or any other committee. I wonder if the Minister would care to comment on the fact that the staff of the Members of Parliament have recently been considered by some of his department as not eligible for employee benefits, such as pension and death benefits, even though they have paid into these over the past number of years?

Mr. Gray: There have been some new legal opinions in that regard. We are working with the Speaker to see whether legislative amendments are necessary to correct the situation. And in anticipation of an agreement that any necessary legislative change will be presented to the House of Commons in the relatively near future, I have asked that the payments in question continue.

Mr. Ellis: Then, Mr. Chairman, in fact there were payments that were denied. Those, I gather, you now have asked that they be paid.

Mr. Gray: I have asked in anticipation of any necessary legislative amendments being made that all the payments in the area you have mentioned be made. I think, when these legal opinions were first brought to the attention of some of the officials of the superannuation branch, they felt they had to hold some of these things up, but I think the payments in question have now been resumed. If you know otherwise, please let me know.

Mr. Ellis: I understood there had been some refused. I am delighted to hear now from you that in fact those payments have been resumed.

May I then ask just one brief question, because that thoroughly answers my question? Mr. Chairman, through you

[Translation]

M. Ellis: Le ministre sera-t-il là également?

Le président: Oui et de plus le contrôleur général reviendra le mardi 1^{er} mai.

M. Ellis: Parfait. Je voudrais poser quelques questions concernant le domaine relevant du contrôleur général.

M. Gray: Je serai ici mercredi après-midi en même temps que le contrôleur général suppléant.

M. Ellis: Je présume que nous allons siéger jusqu'à 22 heures ce soir, monsieur le président?

Le président: Oui, plus ou moins.

M. Ellis: Dans ce cas si 10 minutes ne me suffisent pas, j'aurai l'occasion de revenir à la charge lors du deuxième ou troisième tour.

Le président: Oui monsieur.

M. Ellis: Notre collègue du NPD a essayé d'attaquer le ministre sur une question qui relève des commissaires à la régie interne. Il sait, ou du moins il devrait savoir, tout comme ce ministre, qu'on ne peut poser de questions aux commissaires à la régie interne dans le cadre du Comité des services aux députés ou de tout autre comité. Récemment, des gens du ministère ont considéré que le personnel des députés au Parlement n'avait pas droit à des prestations, comme les prestations de pension et de décès, même après avoir fait des versements pendant plusieurs années; qu'est-ce que le ministre peut nous dire de cette situation?

M. Gray: Nous avons eu de nouvelles opinions juridiques à ce sujet. Nous étudions actuellement la question avec le Président de la Chambre pour voir si des amendements législatifs sont nécessaires pour redresser la situation. Si on parvient à un accord sur cette question, les changements législatifs nécessaires seront soumis à la Chambre des communes dans un avenir relativement proche et, dans l'intervalle, j'ai demandé que les versements en question continuent.

M. Ellis: Monsieur le président, autrement dit, il est exact que ces versements ont été refusés. Ce sont ces versements que vous avez fait rétablir.

M. Gray: J'ai demandé que les versements dans le domaine que vous avez mentionné soient effectués en attendant que les modifications législatives nécessaires soient faites. Quand les premières opinions juridiques ont été formulées, certains responsables de la direction des pensions de retraite ont cru qu'ils devaient interrompre ces versements, mais ils ont été maintenant rétablis. Si vous avez des informations différentes, j'aimerais bien les connaître.

M. Ellis: On m'a dit que certains paiements avaient été refusés. Je suis enchanté de vous entendre dire que ces paiements ont repris.

Vous me permettez une question très courte qui complètera vraiment ce qui vient d'être dit? Monsieur le président, il y a

[Texte]

to the Minister, if there is indeed any reason why that legislation, which would give comfort to the senior executives in the administration of these programs, is not forthcoming quickly, I would very much like to know why, and I would very much like to have the opportunity to question on it again, because I think the Minister is indeed sympathetic to this. I am not accusing him, but I am terribly concerned that this has happened.

I want to ask, in that same area, another question on behalf of a number of members' staff that I am familiar with, and that is whether or not there has been any thought given to a dental program. Dental programs are becoming more and more popular with single people who find dentistry quite a bit more expensive than they can handle, and more commonly so with young couples with children. It does not bother me all that much, but there are a number of people whom this does bother. I know we have just recently had a fairly good experience in the area of insurance plans, and I am wondering if a dental plan might have been considered, rather than some of the changes in premiums.

Mr. Gray: Under the law adopted by Parliament, called the Public Sector Compensation Restraint Act, no changes in benefit packages are possible. However, with the expiry of this Act on June 30, and with the collective bargaining process resuming, this is something that could again be on the table. I must say that if this subject comes up for discussion again, I doubt whether taxpayers would want this to result in additional costs to taxpayers and Treasury Board, as management would be looking for some *quid pro quo* from the union side as part of the setting up of any dental plan. But this is subject to discussion and negotiation.

• 2110

Mr. Ellis: It is true, Mr. Chairman, however, I understand, that we have had a particularly good experience recently. In fact, there has been a premium holiday in some areas of the coverage.

Mr. Gray: You mean in existing medical benefits?

Mr. Ellis: Yes.

Mr. Gray: I do not know if it follows that the premium savings you mention would be enough to fund a dental plan. One could not be certain that the premium savings would be there year after year. So I think one would have to examine a dental plan and its cost and how to pay for it as a stand-alone operation. However, I can tell you that with the forthcoming expiry of the Public Sector Compensation Restraint Act, I have told my officials in the unions that as far as I am concerned they can begin jointly looking at a dental plan. But I would expect that any such package would be on the basis of some type of *quid pro quo* on the union or staff side. But again, I do not think we can conduct an investigation into . . .

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I do not want to spend a lot of time on this. I merely would conclude by asking if the Minis-

[Traduction]

un projet de loi qui apporterait un très grand réconfort aux responsables principaux de l'administration de ces programmes et qui n'avance pas du tout; j'aimerais savoir pour quelle raison et j'aimerais également pouvoir revenir sur cette question parce que je crois que le ministre est en faveur de ce projet. Je ne veux pas l'accuser, mais c'est une situation qui me préoccupe terriblement.

Toujours sur le même sujet, une autre question que se posent beaucoup de membres du personnel que je connais. Ils se demandent si on a envisagé de mettre sur pied un programme de soins dentaires. Les personnes célibataires et, encore plus fréquemment, les jeunes couples qui ont des enfants trouvent les soins dentaires beaucoup trop onéreux et souscrivent volontiers à des programmes de soins dentaires. Pour moi, ce n'est pas une préoccupation, mais il y a beaucoup de gens qui ne sont pas dans ce cas. Tout récemment, nous avons eu une expérience particulièrement heureuse avec les régimes d'assurance, et je me demande s'il ne serait pas possible d'instaurer un plan de soins dentaires au lieu de modifier les primes.

M. Gray: Aux termes de la loi adoptée par le Parlement et intitulée Loi sur les restrictions salariales du secteur public, il est impossible de modifier les termes des avantages marginaux. Toutefois, comme cette loi expire le 30 juin, et comme les négociations collectives doivent alors reprendre, cela pourrait faire l'objet de nouvelles discussions. Je dois dire que dans ce cas, je doute fort que les contribuables voient d'un très bon oeil de nouveaux coûts pour eux-mêmes et pour le Conseil du Trésor et, selon toute probabilité, le patronage chercherait à faire un échange de concessions avec le syndicat pour mettre sur pied un régime de soins dentaires. Cela dit, il faudra commencer par des discussions et des négociations.

M. Ellis: C'est vrai, monsieur le président, mais je crois que nous avons connu une situation particulièrement favorable récemment. De fait, l'on a renoncé à percevoir certaines cotisations.

M. Gray: Sur les prestations médicales existantes?

M. Ellis: Oui.

M. Gray: Je ne sais pas si l'on peut en conclure que les cotisations dont vous parlez suffiraient à financer un régime dentaire. On ne peut postuler que ces excédents se renouvelleront chaque année. Il faudrait donc voir de près combien coûterait un régime dentaire, pris isolément, et comment on le financerait. Je peux cependant vous dire qu'avec l'expiration prochaine de la Loi sur les restrictions salariales dans la Fonction publique j'ai donné instruction à mes collaborateurs qu'ils peuvent d'ores et déjà réfléchir à un régime dentaire. Cependant, l'instauration d'un tel régime devrait se doubler de concessions de la part du syndicat ou du personnel mais, encore une fois, je ne crois pas que l'on puisse conduire une étude . . .

M. Ellis: Monsieur le président, je ne veux pas consacrer trop de temps à cela. Je terminerai en demandant si le

[Text]

ter, in preparation for negotiations with the union, might have some of his senior staff investigate the possibility of a dental plan, so he would be prepared when the request comes, as I am sure it will.

Mr. Chairman, I would now like to divert the Minister's attention to an entirely different area, and that is on the first page of the copy which I have. Since his copy is slightly different, I am not sure whether it would be the same page or not. The Minister talks about the central administration of the public service program. He covers a number of figures. About half-way through that main paragraph, he talks about something called "Informatics", which is obviously a word that I have never seen in any dictionary; and while I do not read those for light reading, I doubt if it is there. It is probably an acronym for something or other. Perhaps the Minister would tell me what it means. I suspect it means something to do with the explanation in the next two or three lines.

What I really want to get at is that it looks as though Treasury Board is going to spend better than \$500,000 this year to look at information processing and office technology. I wonder if the Minister is—no, I am going to change my question, Mr. Chairman. I know the Minister is aware, and I wonder why he is not making use of what is probably the finest system for office information services, which is already being installed on Parliament Hill. The Minister will know that I chair a subcommittee that is responsible for this particular installation. I say, not without some little pride, that it is indeed the finest office information service program in North America. I am concerned that he would be spending \$500,000 simply to look at one for his department.

Mr. Gray: We are not talking about one system for our own department. We are talking about looking at the whole range of informatics activity by the entire federal government. The term "informatics" includes the primary technologies of traditional EDP, or electronic data processing, telecommunications, and the emerging electronic office systems. The federal government is spending each year for EDP and telecommunications approximately \$1.2 billion. We are faced with forecasts of possible large initial expenditures on new office automation systems, and we want to make sure these expenditures are economically managed and promised benefits are secured.

We are also concerned with the effect of office automation on the public service, both on individual employees and on organizations. We want to ensure that any issues of employee displacement . . . if there is likely to be anything like that; and it is not clear—job change, and organizational impacts are carefully considered and people are dealt with humanely. Furthermore, it is the government's intention that expenditures in the area of informatics benefit, to the maximum extent possible, Canadian industry. That is why I announced publicly the formation of a task force on informatics last August.

[Translation]

ministre, en prévision des négociations avec le syndicat, demanderait à ses principaux conseillers de réfléchir à un régime dentaire, de façon à être préparé lorsque la revendication en sera faite, car je ne doute pas qu'elle le sera.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant aborder un sujet entièrement différent qui est traité à la première page de l'exemplaire que je possède. Je ne sais pas si cela se retrouve à la même page sur sa version du texte. Le ministre y traite de l'administration centrale du programme de la Fonction publique et il cite un certain nombre de chiffres. Vers le milieu du paragraphe principal, je trouve en anglais le mot *Informatics* qui est un mot que je n'ai encore vu dans aucun dictionnaire; le dictionnaire n'est pas mon livre de chevet mais je doute qu'il y figure et j'imagine qu'il s'agit là d'un néologisme. Le ministre voudrait-il me dire ce que cela signifie car cela pourrait m'expliquer les deux ou trois lignes suivantes.

Je veux en venir au fait qu'il semble bien que le Conseil du Trésor va dépenser plus de 500,000\$ cette année en étude sur le traitement des informations et la technologie de bureau. Est-ce que le ministre—non, je vais reformuler ma question, monsieur le président. Je sais que le ministre connaît le meilleur système d'information de bureau qui fonctionne sur la colline du Parlement et je me demande pourquoi il ne s'en sert pas. Le ministre sait que je préside le sous-comité qui est justement chargé de cet équipement. Je puis dire, non sans quelque fierté, que c'est effectivement le meilleur service d'information de bureau en Amérique du Nord et je m'inquiète de voir qu'il va dépenser 500,000\$ uniquement pour en trouver un pour son ministère.

M. Gray: Il ne s'agit pas de trouver un système pour notre propre ministère. Il s'agit ici d'étudier la gamme complète des activités d'informatique au niveau fédéral. Le terme «informatique» comprend les technologies primaires du traitement électronique des données traditionnelles, les télécommunications ou télématique ainsi que les systèmes de bureau électronique ou bureautique. Le gouvernement fédéral dépense chaque année près 1,2 milliards en équipements informatique et télématique. Nous aurons à faire face à de gros investissements de départ en nouveaux systèmes de bureautique et nous voulons nous assurer que les choix soient judicieux et que cet argent sera investi du mieux possible.

Nous nous inquiétons également des répercussions de l'automatisation des bureaux sur la Fonction publique, aussi bien du point de vue des employés que de l'organisation. Il s'agit de faire en sorte que toutes les suppressions de postes éventuels—on ne sait pas encore s'il y en aura, ce n'est pas clair—et toutes les répercussions organisationnelles seront anticipées et que les employés seront traités humainement. Par ailleurs, le gouvernement a pour objectif de faire en sorte que les dépenses en informatique bénéficient au maximum à l'industrie canadienne. C'est pourquoi j'ai annoncé publiquement la mise sur pied d'un groupe de travail sur l'informatique en août dernier.

[Texte]

[Traduction]

• 2115

So we are not studying acquiring one office information system for one department. We are studying the whole evolving picture of office information systems and EDP and telecommunications for the whole federal government. We want to develop a sound framework for the management of informatics, reconciling gains and productivity with equitable disposition and development of human resources in the federal government. The expenditure of \$500,000 I think is very small, if we are examining how we spend annually, each year, some \$1.2 billion. If we can spend that \$1.2 billion more effectively, the \$500,000 for this task force is really, I might say, a rather small amount, with possible very substantial yields, far in excess of that, both for the taxpayer and in effective use of our personnel.

Mr. Ellis: I hear what the Minister is reading to me; and obviously it has been very well prepared. But I again go back to the fact that I am confident the Minister knows that the office automation services and information system that has been prepared for the members on the Hill has put together an extremely well designed, maximum-Canadian-content, user-friendly system that would be of benefit to any department. I cannot argue the fact that there may well be, given the unions you have to deal with, a need to look at the impact on staff. But I strongly suggest again to the Minister that he take a long, cold look at what has already been accomplished within the House of Commons, approved by the Commissioners of Internal Economy, of which the Minister is a member, and discuss with the experts in that field there how they might use some of the information that has been put in place.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gray: I will be happy to direct the task force to look at the system. As I have said, we are talking about the entire electronic data processing and telecommunications activities as well as the new electronic office system technology of the federal government. If these systems in the House of Commons can be useful in that regard, I think it would be very worth while. So I am happy to say I will direct the task force to examine these systems.

Le président: Merci, monsieur le ministre, et avec le consentement du Comité, j'aimerais poser une question.

Il y a quatre ou six semaines, on a fait état, pour la Fonction publique, de 16 p. 100 de postes surclassifiés ou classifiés à la hausse et de 4 p. 100 de postes classés à la baisse et qu'il avait coûté quelque 14 millions de dollars de plus à cause d'une mauvaise classification des postes. Je me demande si vous

Nous n'étudierons donc pas l'acquisition d'un système de bureautique pour un seul ministère. En revanche, nous suivons toute l'évolution des systèmes de bureautique et d'informatique, ainsi que des systèmes de télécommunication pour l'ensemble du gouvernement fédéral. Nous voulons arriver à mettre au point une infra-structure valable pour la gestion de l'informatique, de manière à pouvoir mettre en parallèle, d'une part, les bénéfices et la productivité et, d'autre part, la répartition et la mise en valeur équitable des ressources humaines au sein du gouvernement. Le poste de \$500,000 est minime à cet égard si l'on tient compte du fait que nous dépensons chaque année à peu près 1 milliard de 100 millions de dollars. Si nous pouvions dépenser ce milliard 200 millions de dollars plus efficacement, il est certain que le demi million de dollars consacrés à ce groupe spécial serait, comme je le disais, relativement minime compte tenu des retombées positives très considérables dont pourraient bénéficier à la fois le contribuable et le gouvernement, grâce à une utilisation plus efficace du personnel.

M. Ellis: J'entends fort bien ce que le ministre vient de nous dire et il est évident qu'il s'est bien préparé. Je reviens toutefois sur le fait que le ministre doit savoir, j'en suis persuadé, que les services de bureautique et d'informatique qui ont été mis en place pour les députés ont été extrêmement bien conçus, ont été réalisés principalement à partir de matériel canadien, et ce sont des systèmes qu'on pourrait qualifier d'amènes pour les utilisateurs et qui pourraient fort bien être tout aussi utiles au niveau ministériel. Je ne conteste nullement le fait, compte tenu de l'existence des syndicats dont vous devez tenir compte, qu'il faudra peut-être envisager les répercussions au niveau de l'effectif, mais j'aimerais réitérer, à l'intention du ministre, qu'il devrait selon moi se pencher de très très près et d'une façon très lucide sur ce que nous avons déjà fait à la Chambre des communes même, avec l'assentiment des commissaires à la régie interne, et le ministre en est d'ailleurs un, et en discuter avec les experts afin de voir s'il ne serait pas possible d'en reprendre certaines composantes.

Je vous remercie monsieur le président.

M. Gray: Je me ferai un plaisir de demander au groupe de travail d'étudier le système utilisé à la Chambre. Comme je l'ai déjà dit, nous parlons de l'ensemble des activités dans les domaines de l'informatique et des télécommunications ainsi que de la nouvelle technologie de la bureautique au gouvernement fédéral. Si les systèmes utilisés à la Chambre des communes peuvent nous être utiles à cet égard, cela vaudrait effectivement la peine. Je puis donc vous dire que j'aurais plaisir à demander au groupe de travail de se pencher sur les systèmes utilisés à la Chambre.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. With the consent of this committee, I would also like to ask a question.

Mr. Minister, four or six weeks ago, it has been reported that, within the public service, 16% of all positions were overclassified or were being overclassified and that 4% of all positions were being classified downwards and that an ill classification process of those positions had entailed an

[Text]

pourriez nous donner, ce soir, quelques renseignements à propos de cette question qui a fait les manchettes et nous dire s'il y a eu des études plus récentes que celle dont on nous parlait, soit de 1978, je crois, et finalement si l'on tient maintenant un certain genre d'études à jour et si nous pourrions y avoir accès?

M. Gray: En 1978, il y a eu une étude fondée sur un échantillonnage de 3,500 postes qui soulignait certaines difficultés au chapitre des niveaux de classification. Mais plus récemment, en 1983, il y a eu une autre étude fondée sur un échantillonnage beaucoup plus petit, de seulement 500 postes, pour vérifier si certains accords visant à corriger ces difficultés avaient eu du succès. Cet échantillonnage beaucoup plus petit a indiqué que le problème existait encore et était peut-être en train de devenir pire.

• 2120

Une fois en possession du résultat de cette étude, non seulement ai-je insisté pour qu'on prenne des mesures pour remédier à cette situation particulière, mais j'ai aussi demandé qu'on prenne d'autres mesures pour remédier au problème plus général. Dans les quelques semaines suivant la publication du résultat de cette étude de 500 postes, nous avons travaillé pour mettre au point une série de mesures pour au moins limiter le problème et, j'espère, pour y remédier. Nous avons presque terminé le travail de mise au point de cet ensemble de mesures, et je les soumettrai à mes collègues du Conseil du Trésor pour avoir leur opinion et leur assentiment. Quand mes collègues du Conseil du Trésor auront terminé cette révision, je ferai probablement une déclaration publique sur cet ensemble de mesures.

Donc, nous sommes très actifs depuis cette déclaration, depuis cette espèce de fuite dans les médias sur les résultats de cette étude. J'espère être en mesure de faire une déclaration publique dans des délais assez brefs. Mais franchement, monsieur le président, j'ai l'intention de soumettre à mes collègues cette série de mesures correctrices avant de les publier.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

We are on the second round. I will go with Mr. Lambert. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: How much time?

The Chairman: You have 10 minutes.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, may I refer the Minister to page 29—24 of the blue book on estimates, dealing with the Comptroller General. Actually Vote 25 is not within the purview tonight, but the responsibility of the naming of the Comptroller General is that of the President of the Treasury Board. Could the Minister tell me whether the matter of naming a replacement for Mr. Rogers is well in hand? When can one look to the appointment of a new Comptroller General?

There are two reasons for that. It was notorious in the past three or four years that Mr. Rogers' staff was being consist-

[Translation]

additional expense of some \$14 million. I wonder whether you could enlighten us tonight about this matter which made the headlines, and tell us whether there are more recent studies than the one that was referred to, which I think dates back to 1978. Also, I would like to know whether you have a kind of updated studies in this regard that might be made available to us.

Mr. Gray: A 1978 study based on a sample of 3,500 positions had highlighted a few problems in terms of classification levels. However, more recently, in 1983, we have had another review based on a much smaller sample, 500 positions only, which was carried out to ascertain whether some agreements aiming at overcoming these problems had been successful. This specimen which is quite smaller has indicated the problem still exists and may be getting worse.

Once I had the results of this study, not only did I insist that measures be taken to remedy this particular situation, but I also asked that other measures be taken to remedy the more general problem. In the few weeks following the publication of the results of this study on 500 jobs, we have put together a series of measures to at least control the problem and, I hope, to remedy it. We have almost finished the work on this set of measures and I will submit them to my colleagues of Treasury Board to get their opinion and their agreement. I will probably make a public statement on this set of measures after my colleagues from Treasury Board are done with this revision.

So, we are quite active since this statement, this kind of leak to the press on the results of this study. I hope to be in a situation to make a public statement in the near future. But, frankly, Mr. Chairman, I had the intention to submit this series of corrective measures to my colleagues before divulging them.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Nous sommes au deuxième tour et je donne la parole à M. Lambert.

M. Lambert: Combien de temps?

Le président: Vous avez 10 minutes.

M. Lambert: Monsieur le président, puis-je demander au ministre d'aller à la page 29—25 du livre bleu du budget des dépenses, où il est question du contrôleur général. En fait de toute façon nous n'étudions pas le crédit 25, mais c'est la responsabilité du président du Conseil du Trésor de nommer le contrôleur général. Le ministre pourrait-il me dire si on s'occupe de la question de trouver un remplaçant à M. Rogers? Dans combien de temps peut-on prévoir la nomination d'un nouveau contrôleur général?

Il y a pour cela deux raisons. Au cours des trois ou quatre dernières années il était tout à fait évident qu'on puisait

[Texte]

ently, shall we say, raided, or depleted, as my colleague says. Maybe he had recruited good people, but it was used as a source of moving people into other jobs. The Comptroller General's program was, as you know, highly touted by the government when Bob Andras announced the appointment of a Comptroller General, following the strong representations from the late Auditor General, and was going to really put some control on financial management. But lo and behold, he was consistently stripped of his staff of good people, and now we have the Comptroller General himself going elsewhere.

Now this is a key spot. Will the minister tell us, are we going to see anyone there to replace Mr. Rogers who is in the same category of capability, and the same thing with his staff?

Mr. Gray: Well, there is a very capable person in his position now as acting Comptroller General, the Deputy Comptroller General, Mr. Bill Bindman. So there is not simply a vacancy there; there is currently an acting Comptroller General, as you know. With respect to appointing a permanent one, it is not done simply on my own say-so. It is an Order in Council appointment, and as a senior executive appointment, it is something in which the Prime Minister, as you know, would play a very important role.

• 2125

But I would certainly be happy to draw to his attention your view. It is one I cannot say I disagree with. It is a very important position, and there should not be too much of a delay in making a decision on a permanent appointment.

With respect to your comments on the staff, and for that matter, the Comptroller General himself, I think it is a tribute to the quality of the first incumbent of the position of Comptroller General, Mr. Rogers, and of the staff he helped put together that now he has gone on to another senior appointment, which as I say, he had to be willing to accept. This is not exactly the army.

Second, with respect to his staff and those in his staff who have gone on to other positions, again, they could not have gone to other positions unless they wanted to; in fact, unless they took part in competitions for those positions. When you put together a very capable staff, people of high quality, I am told you are going to have quite a bit of turnover, because people of that calibre will be interested in other opportunities where they can put their skills to work. I do not know of any way you could prevent people from taking part in competitions for positions in other departments where they think they will have chances for promotion or for broader use of their skills. But I generally share your view that there has been a very capable staff in that department, and I look forward to its continuing to be of that calibre.

Mr. Lambert: The only point is that it is vital to a certain function that one has continuing permanent staff. Is it not a fact that it is one of the rules laid down by Treasury Board, with regard to taking positions and then moving to enter competitions in other departments at a higher level, that there

[Traduction]

continuellement dans le personnel de M. Rogers qu'on réduisait son personnel, comme disent mes collègues. Il avait peut-être recruté de bons éléments, mais on s'en servait comme source de recrutement pour transférer des gens dans d'autres postes. Comme vous le savez le programme du contrôleur général avait été beaucoup vanté par le gouvernement lorsque Bob Andras avait annoncé la nomination d'un contrôleur général suite aux fortes représentations de l'ancien vérificateur général, et ce contrôleur devait réellement veiller à la gestion financière. Mais, malgré tout, on l'a constamment dépossédé des meilleurs éléments de son personnel et maintenant le contrôleur général lui-même s'en va.

C'est là un poste clef. Le ministre peut-il nous dire si on trouvera un remplaçant à M. Rogers qui ait les mêmes capacités et qui aura le même genre de personnel?

M. Gray: Bien, il y a une personne très compétente qui fait maintenant office de contrôleur général suppléant, et il s'agit du sous-contrôleur général, M. Bill Bindman. Donc il ne s'agit pas simplement d'une vacance; comme vous le savez, un contrôleur général a été nommé à titre intérimaire. Cependant la décision d'en nommer un à titre permanent ne dépend pas que de moi. Cette nomination est faite par décret et puisqu'il s'agit d'un haut fonctionnaire, le premier ministre, comme vous le savez, y joue un rôle très important.

Mais c'est avec plaisir que je lui ferai part de votre point de vue. Je ne peux pas dire que je n'y souscris pas. Ce poste est très important et il ne faudrait pas que la décision de nommer un contrôleur général à titre permanent soit retardée.

Quant aux observations que vous avez faites à propos du personnel, et à propos d'ailleurs du contrôleur général lui-même, je pense qu'il faut rendre hommage à la qualité du premier titulaire du poste de contrôleur général, M. Rogers, et également du personnel qu'il a su rassembler autour de lui puisqu'il a maintenant été nommé à un autre poste important qu'il a bien voulu, comme je l'ai dit, accepter. Nous n'essayerons d'enrégimenter personne.

Deuxièmement, pour ce qui est du personnel qui a accepté d'autres postes, je le répète, il ne l'aurait pas fait s'il n'en avait pas voulu. Et en fait, s'il n'avait pas participé aux concours organisés dans le but de combler ces postes. Lorsqu'on réussit à rassembler autour de soi un personnel fort compétent, le roulement tend à être élevé car ceux de ce calibre s'intéresseront à d'autres postes où ils pourront faire valoir leurs compétences. Je ne vois pas comment on pourrait empêcher des gens à participer à des concours dans d'autres ministères où ils pensent qu'ils pourront être promus ou que leurs compétences pourront être mieux utilisées. Mais je partage votre point de vue sur lequel le personnel de ce ministère a été très compétent et j'espère qu'il continuera de l'être.

M. Lambert: Le seul ennui c'est qu'il est important, pour accomplir certaines fonctions, que le personnel soit le même. Pour ce qui est de ceux qui acceptent des postes et qui ensuite participent à des concours dans d'autres ministères à un niveau plus élevé, le Conseil du Trésor n'a-t-il pas pour règle d'assurer

[Text]

has to be some degree of permanency rather than somebody's being able to play snakes and ladders through the promotion alignment.

Mr. Gray: Perhaps Mr. Manion could assist us on what the rules are there.

Mr. Manion: Mr. Chairman, it is not so much a Treasury Board rule as a rule of the Public Service Commission, that when executives accept a job they make some commitment to stay in it for a reasonable period of time, depending on the demands of the job, in order to prevent the snakes and ladders kind of career progression.

Mr. Lambert: All right. May I now turn to another feature, and that is Votes 5 and 10. They are the contingency votes, and somehow or other, not having the second appropriation Bill of 1983-1984, where there will be what I would call "well-oiling words... This would be the ability to move a lot of funds back and forth and getting Parliament, for instance, to accept on trust the necessity to have \$315 million to make up for unforeseen contingencies in pay list and then getting those charged back or paid back through supplementary estimates and then to be available for other purposes or contingencies which are set up by determination of the Treasury Board, which is a tool of government. I say this is where the oil starts moving rather freely, beyond control of Parliament.

• 2130

Mr. Gray: First of all, as far as I am aware this government contingencies program has been in this form for many years. This is not something that was suddenly developed this year or last year. This has been part of the Treasury Board's program for a number of years. In fact, the formula for determining the amount, approximately 1% of expenditures, has been applied here and has been applied in the same way for many years.

I would like to ask Mr. Manion to assist me in that regard, but it is my understanding that once amounts in this contingency fund are spent for unforeseen requirements those moneys are gone and are not to be spent again and any moneys that are not used in this fund lapse and they are not carried over to the ensuing year.

If I am wrong in this, I would not mind if Mr. Manion corrected me, even publicly. So I would like to ask him to supplement my answer as he sees fit.

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, first of all, for many years, as Mr. Gray said, there has been a contingency vote using the rules that are now current. The amount of the contingency vote has been approximately 1% of budgetary expenditures. The \$315 million proposed this year is being held at the same level as 1983-84, and that is approximately 0.8% or 0.9% of budgetary expenditures.

[Translation]

un certain degré de permanence au sein des ministères au lieu de laisser quelqu'un jongler avec les promotions.

M. Gray: M. Manion pourrait peut-être vous dire quelles sont les règles à ce sujet.

M. Manion: Monsieur le président, il ne s'agit pas tant d'une règle du Conseil du Trésor que d'une règle de la Commission de la Fonction publique, règle qui veut que lorsque des hauts fonctionnaires acceptent un poste, ils doivent s'engager à y rester pendant un certain temps, et ce, en fonction des exigences du poste, en vue d'empêcher toute jonglerie avec les promotions.

M. Lambert: Très bien. Puis-je maintenant passer aux crédits 5 et 10. Il s'agit des crédits d'éventualité qui n'ont pas été prévus par la loi n° 2 portant affectation de crédits de 1983-1984, pour une raison ou une autre, où l'on peut faire tout ce que l'on veut... Ainsi, le gouvernement pourrait transférer de nombreux crédits d'un poste à un autre et obtenir du Parlement, par exemple, qu'il accepte, les yeux fermés, d'affecter 315 millions de dollars à diverses dépenses imprévues à la paie, ces crédits étant remboursés par les prévisions budgétaires supplémentaires qui pourraient alors servir à d'autres buts ou à d'autres éventualités fixés par le Conseil du Trésor, manœuvre propre à ce gouvernement. C'est à ce moment-là que les choses commencent à aller en roue libre sans que le Parlement ait son mot à dire.

M. Gray: D'abord, à ma connaissance, ce programme de réserves pour éventualités existe sous cette forme depuis bon nombre d'années. Il ne s'agit pas de quelque chose qui a été tout à coup mis au point cette année ou l'année dernière étant donné qu'il fait partie intégrante du Conseil du Trésor depuis déjà quelques années. De fait, la formule utilisée pour établir les montants, soit de 1 p. 100 des dépenses est mise en oeuvre ici de la même façon depuis bien des années.

Je demanderais à M. Manion de bien vouloir compléter ma réponse à cet égard, mais je crois savoir qu'une fois que les sommes faisant partie de ce fonds de réserves pour éventualités sont dépensées au titre de besoins imprévus, elles disparaissent et ne doivent pas être dépensées de nouveau, et tout crédit non utilisé de ce poste disparaît et n'est pas reporté à l'année suivante.

Si j'ai tort, que M. Manion me corrige, même publiquement, je n'y vois aucune objection. J'aimerais donc qu'il complète ma réponse s'il l'estime nécessaire.

Le président: Monsieur Manion.

M. Manion: Monsieur le président, d'abord, ainsi que l'a précisé M. Gray, pendant nombre d'années un crédit affecté aux réserves pour éventualités a existé et a été administré selon des règlements toujours en vigueur. Les montants correspondant à ce crédit s'établissent à environ 1 p. 100 des dépenses budgétaires. Les 315 millions de dollars proposés cette année atteignent le même niveau que celui de 1983-1984, c'est-à-dire environ 0,8 p. 100 ou 0,9 p. 100 du Budget des dépenses.

[Texte]

The contingency vote is used, broadly speaking, for two purposes. One is to augment pay, and this is primarily in order to deal with collective agreements. It is not considered desirable to put in the Estimates of departments or even the Estimates of Treasury Board the precise amount the government forecasts as likely to be granted in a collective agreement. As a result, there is put into the salary vote only those amounts which had already been covered by signed collective agreements. A nominal amount is put in for unsigned agreements and the contingency vote is used to make up the differences.

The contingency vote is also used to deal with emergency shortages of funds where the department has a spending authority but will not have moneys until a Supplementary Estimate is available. The contingency vote lends money, in effect, to the department to cover off the emergency. The contingency vote is reimbursed when the Supplementary Estimates are approved and the moneys that are returned to the contingency vote lapse at the end of the year.

Mr. Lambert: That is understandable, Dr. Manion, and so far so good. Then one sees these words:

... and authority to re-use any sums allotted for non-paylist requirements and repayed to this appropriation from other appropriations.

I can interpret that as: Well, we have now back to \$275 million in the contingency fund; we can announce any purpose through Treasury Board for the use of all or part of that sum.

What concerns me is ... I do not have Appropriation Act No. 2, 1983-84 before me, but if I understood you—and I think I do—you have explained everything well to the end of Public Servant's Inventions Act ...

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could make up for my ...

Mr. Lambert: The authority to re-use—that is the one—for non-paylist requirements.

Mr. Manion: First of all, Mr. Chairman, the vote wording has been the same as this for many years, certainly since before I arrived in the Treasury Board.

In advancing moneys from the contingencies vote to departments, which are then reimbursed from Supplementary Estimates, the contingency vote in effect acts as a revolving fund.

If, for example, early in the year there is an advance for job creation of \$100 million and that is reimbursed as a result of a Supplementary Estimate, that money back in the contingency vote can be used to advance to another department, again in advance of a Supplementary Estimate.

[Traduction]

Ce crédit de réserves pour éventualités sert principalement à deux fins. L'une est d'augmenter les traitements et de tenir compte des besoins découlant des conventions collectives. On ne considère pas qu'il soit souhaitable d'indiquer dans les prévisions budgétaires des ministères ou même du Conseil du Trésor le montant précis que le gouvernement prévoit accorder au titre d'une convention collective. En conséquence, le crédit affecté à la rémunération ne couvre que les sommes déjà prévues par des conventions collectives déjà signées. Un montant minimal figure pour tenir compte des conventions non signées, et le crédit correspondant aux réserves pour éventualités sert à combler la différence.

Ce dernier crédit sert également à combler le manque de fonds ministériel dans des cas d'urgence, où le ministère dispose de l'autorité de dépenser mais non des sommes, faute de budget supplémentaire déjà déposé. Le crédit affecté aux réserves pour éventualités accorde donc de l'argent au ministère lui permettant de parer aux urgences. Il sera remboursé lorsque les prévisions budgétaires supplémentaires auront été approuvées, et les sommes revenant à ce crédit ne sont pas renouvelées à la fin de l'année.

M. Lambert: Cela est bien compréhensible, monsieur Manion, et me paraît tout à fait acceptable jusqu'à maintenant. Cependant, on trouve ce qui suit, et je cite:

... et l'autorité de réutiliser toute somme affectée à des besoins non liés à la rémunération et remboursée à ce poste portant affectation de crédit à même les fonds d'autres postes.

Cela me paraît signifier que nous pouvons maintenant disposer des 275 millions de dollars faisant partie du fonds de réserves pour éventualités et que nous pouvons invoquer n'importe quelle raison devant le Conseil du Trésor pour obtenir la totalité ou une partie de ce montant.

Ce qui me préoccupe, c'est ceci ... Je n'ai pas devant moi la Loi relative aux affectations de crédit n° 2 pour 1983-1984, mais si je vous ai bien compris, car vous avez bien expliqué la Loi sur les inventions des fonctionnaires ...

M. Manion: Monsieur le président, peut-être puis-je ...

M. Lambert: L'autorité vous permettant de réutiliser certaines dispositions relatives aux besoins non liés à la rémunération.

M. Manion: D'abord, monsieur le président, le libellé du crédit est demeuré identique depuis de nombreuses années, tout au moins jusqu'à avant mon arrivée au Conseil du Trésor.

Le crédit affecté aux réserves pour éventualités sert de fonds de roulement lorsqu'il s'agit d'avancer de l'argent au ministère et que cet argent est remboursé à même le Budget supplémentaire.

Si par exemple au début de l'année on avance 100 millions de dollars au titre de la création d'emploi et que cette somme est remboursée à la suite de l'adoption d'un Budget supplémentaire, le montant revenant au fonds de réserves pour éventualités peut servir à financer les besoins d'un autre ministère en attendant l'adoption d'un autre Budget supplémentaire.

[Text]

• 2135

In each case the department must have the authority, either by legislation or by its existing vote wordings; and all it lacks is the funding under that authority. Each of these cases is controlled specifically by the Treasury Board, and where the Treasury Board has approved a future supplementary estimate to be submitted to Parliament, it will then advance money from the contingency vote, and that contingency vote will be reused throughout the fiscal year. But in every case it will be reimbursed as a supplementary estimate is approved, and at the end of the year the amount in the contingency vote lapses.

The Chairman: Last question.

Mr. Lambert: But that does not necessarily mean that there has to be \$315 million back in that contingency fund, because, as I interpret the wording . . . and authority to reuse any sums allotted for non-paylist requirements and repaid to this appropriation from other appropriations—all right, you can have quite legitimate uses. But you have maybe two or three sups coming through which will refund programs announced, which may be decisions authority by Order in Council in appropriate places, and then, of course, the Treasury Board will approve the expenditure under the Order in Council. But you can finish up with \$10 million in this fund. That is the amount that lapses.

And this is the point where I suggest to you that Parliament can get taken and have actually programs announced and put in place without parliamentary authority, other than having been granted a contingency fund at the beginning of the year. If you, on the other hand, were to come back and say, all right, fine, that \$315 million has to be back in there by March 31, or that there will be a refunding supplementary estimate in final sups, then I say this can be open to abuse. Perhaps you can correct me if my . . .

Mr. Manion: Yes, Mr. Lambert. Aside from the payroll adjustments, as I said, all of the advances are reimbursed. In 1983-1984, for example, of \$315 million, our estimation as of now is that \$290 million will be shown as having lapsed when the final accounts are settled.

Mr. Lambert: Would you correct me, though, that under the wording the scenario I have painted to you is possible?

Mr. Manion: Mr. Chairman, it is not possible to use these moneys for a purpose which has not already been approved by Parliament. We supplement existing votes. The contingency vote cannot be used to create a whole new spending program; nor can it be used to fund the spending program which you mentioned might be created by Order in Council without a statutory authority. There must be a statutory authority; there must be a vote which is being supplemented by the contingency fund.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion. Mr. Lambert, thank you; you can come back later on.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

[Translation]

Dans chaque cas le Ministère doit avoir cette autorité, soit à cause de la loi, soit à cause du libellé de ses crédits. Tout ce qu'il lui manque c'est le financement. Le Conseil du Trésor surveille chacun des cas, et lorsque le Conseil du Trésor a approuvé un crédit supplémentaire futur à être présenté au Parlement, il donne des fonds à même le crédit d'éventualités. Le crédit d'éventualités est réutilisé pendant l'année financière. Mais ces fonds sont remboursés dans chaque cas lorsque le budget des dépenses supplémentaire est approuvé, et à la fin de l'année, le montant prévu dans le crédit d'éventualités est toujours là.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Lambert: Mais cela ne signifie pas forcément qu'on retrouvera les 315 millions de dollars dans le crédit d'éventualités. Le libellé se lit comme suit: «Autorisation de réemployer toutes les sommes affectées à des besoins autres que ceux de la feuille de paye, tirées sur d'autres crédits et versées au présent crédit» . . . J'accepte qu'il peut y avoir des utilisations tout à fait légitimes. Mais il y aura peut-être deux ou trois remboursements à même le Budget supplémentaire, qui seront peut-être des décisions autorisées par décret du conseil. Le Conseil du Trésor approuve, bien sûr, la dépense en vertu du décret du conseil. Mais on peut se retrouver avec seulement 10 millions de dollars dans ce crédit, et c'est ce montant qui n'est pas utilisé.

C'est là que le Parlement peut se faire avoir à mon avis. Il se peut qu'on annonce des programmes, qu'on les mette en place sans que le Parlement les ait autorisés autrement que par un financement accordé à même le crédit d'éventualités au début de l'année. Si vous me dites que les 315 millions de dollars doivent se retrouver dans ce crédit avant le 31 mars, ou qu'il faut qu'il y ait des remboursements dans le Budget supplémentaire final, eh bien je vous dis que cette pratique peut faire l'objet d'abus. Vous me corrigerez si j'ai tort . . .

M. Manion: Oui, monsieur Lambert. Comme je l'ai déjà dit, toutes les dépenses, sauf les rajustements pour les feuilles de paye, sont remboursées. En 1983-1984, par exemple, nous pensons qu'il y aura environ 290 millions de dollars sur les 315 millions de dollars qui seront inutilisés lorsqu'on préparera le bilan définitif.

M. Lambert: Voulez-vous me dire si le scénario que j'ai décrit est possible d'après le libellé de ce crédit?

M. Manion: Monsieur le président, il n'est pas possible d'utiliser ces fonds à une fin qui n'a pas déjà été approuvée par le Parlement. Nous ne faisons que compléter des crédits existants. Le crédit d'éventualités ne peut pas être utilisé pour créer un nouveau programme de dépenses, ni pour financer un programme qui serait peut-être créé par décret du conseil sans autorisation statutaire. Il faut qu'il y ait une autorité statutaire; il faut qu'il y ait un crédit qui est complété par le crédit d'éventualités.

Le président: Merci, monsieur Manion. Merci, monsieur Lambert. Vous pourrez avoir un autre tour plus tard.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

[Texte]

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, en ce qui concerne la politique administrative, vous vous donnez ceci comme objectif:

Elaborer, communiquer et évaluer les politiques, règlements, normes et systèmes administratifs et d'information, afin de garantir la probité et la prudence dans l'acquisition et l'utilisation du matériel et des services requis pour fournir un appui efficace aux programmes gouvernementaux.

Je voudrais vous poser des questions sur l'acquisition du matériel. Par exemple, je voudrais savoir quelles sont les normes qui régissent les téléphones dans les automobiles. Qui en a, et pourquoi?

• 2140

M. Gray: Eh bien, monsieur Tessier, je dois demander à l'un de mes collaborateurs de vous aider, parce qu'il s'agit d'une question un peu technique.

M. Tessier: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord préciser ma question, car il faut lui donner le sens suivant. J'aime voir les véhicules du gouvernement dotés de petits foudres; cela indique qu'il y a un téléphone dans l'automobile. Je ne sais pas si c'est un caprice du gouvernement ou un caprice de quelqu'un d'autre, et j'aimerais savoir comment se fabriquent les caprices dans la machine gouvernementale. Pour ma part, j'ai fait une analyse pour savoir si un téléphone dans mon automobile serait utile. Je dois vous dire que si j'avais eu un téléphone dans mon automobile, j'aurais probablement pu empêcher un suicide dans ma circonscription, en 1983. Je n'en avais pas et, comme je n'ai pas de téléphone au cou et que je n'arrête pas à tous les poteaux... D'autre part, je regarde la machine gouvernementale et je vois qu'il y a des tas de téléphones dans les automobiles. J'aimerais savoir quelle est la politique gouvernementale en matière d'installation de téléphones pour l'usage gouvernemental.

M. Gray: Très bien. Je vais demander à M. Manion et à M. Meyboom de répondre à cette question.

Mr. Manion: Mr. Chairman, there is no general provision for telephones in automobiles operated by government departments or by public servants. There may be specific job-related requirements, such as in the RCMP or in some of National Defence, but there is no general provision for telephones. In the case of Ministers, there is a requirement for a telephone for security purposes. But there is no general provision that allows telephones in government vehicles; they would have to be justified in accordance with the function for which the automobile is used.

M. Tessier: Êtes-vous en train de me dire qu'il n'y a pas beaucoup de téléphones d'installés dans les automobiles du gouvernement?

M. Manion: Pas beaucoup.

M. Tessier: On ne peut pas avoir une idée du nombre?

M. Manion: Non.

[Traduction]

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The objective of your administrative policy reads as follows:

The development, communication and evaluation of administrative and information policies, regulations, standards and systems in order to ensure probity and prudence in the acquisition and use of materiel and services required to provide effective support to government programs.

I would like to ask some questions about the acquisition of materiel. I would like to know what standards exist regarding telephones in cars. Who has them and why?

Mr. Gray: Mr. Tessier, I will have to ask one of my officials to assist you, because this is a rather technical question.

Mr. Tessier: I would first like to clarify my question a little, Mr. Chairman. I am pleased to government vehicles with little whips on them, because this means that there is a phone in the car. I do not know whether it is a whim of the government or someone else, and I would like to know how the whims of the government machine work. I have made a study to determine whether or not a telephone in my car would be useful. I can tell you that if I had had a telephone in my car, I probably would have been able to prevent a suicide in my riding in 1983. I did not have one; I do not have one around my neck, and since I do not stop at every post... However, when I look around, I see that there are many telephones in cars. I would like to know what government policy is regarding the installation of telephones in cars for government use.

Mr. Gray: Fine. I am going to ask Mr. Manion and Mr. Meyboom to answer your question.

M. Manion: Monsieur le président, il n'existe pas de disposition générale en ce qui concerne des téléphones dans les voitures utilisées par les ministères du gouvernement ou par les fonctionnaires. Il se peut qu'un téléphone soit nécessaire pour certains emplois, comme dans le cas de la GRC ou de la Défense nationale, mais il n'existe pas de disposition générale en matière de téléphones. Les ministres doivent avoir des voitures dotées de téléphones pour des raisons de sécurité. Mais il n'existe pas de disposition générale selon laquelle les téléphones sont permis dans tous les véhicules du gouvernement. Il faut que les téléphones se justifient suivant l'usage de la voiture.

Mr. Tessier: Are you telling me that there are not a lot of telephones in government cars?

Mr. Manion: There are not a lot.

Mr. Tessier: Would you have any idea how many there are?

Mr. Manion: No.

[Text]

M. Gray: On devrait peut-être enquêter auprès du ministère des Communications ou auprès des services . . .

M. Tessier: Alors, changeons de sujet si la question des téléphones est trop embêtante.

Je vais parler d'un domaine qui n'est pas plus facile, celui des ordinateurs. J'ai déjà eu l'occasion de demander au président de l'Alliance de la Fonction publique s'il voulait que les fonctionnaires deviennent des persécuteurs. Pour moi, l'ordinateur gouvernemental devient vraiment un instrument de violation de la vie privée des bonnes gens. Par exemple, si vous demandez aux gens du ministère du Revenu national combien de hamburgers on fait avec 50 livres de steak haché, ils vont pouvoir vous répondre parce qu'ils ont des ordinateurs. Ils sont même capables d'aller chez un petit restaurateur de chez nous pour lui dire qu'il a fait 53 hamburgers avec 50 livres de steak haché alors que le restaurateur dit: Moi, je suis généreux pour mes clients; j'en ai fait seulement 45 et on m'impose pour 53 hamburgers.

C'est dans ce sens-là que je me dis que l'ordinateur devient un véritable instrument de violation de la vie privée des gens. Je me dis aussi: Si Joe Public n'a pas les mêmes instruments, on n'a pas le droit, en tant que gouvernement, de continuer à se servir de machines presque diaboliques pour tenter d'aller tout mesurer dans la vie privée des gens.

Est-ce qu'il y a une politique gouvernementale au niveau de l'acquisition des ordinateurs qui, bientôt, vont être les plus grands persécuteurs du public en général?

M. Gray: Les ordinateurs sont très utiles pour le traitement des données. Ils ne font rien qui n'ait été programmé par un être humain.

• 2145

Or, si l'on n'est pas satisfait des résultats du travail d'ordinateur, il faut se plaindre de la personne qui programme l'ordinateur. Cependant, je peux vous dire que sans les ordinateurs, il serait impossible de servir le public dans des domaines très importants, comme le versement des chèques aux personnes âgées et autres. Le gouvernement ne pourrait traiter convenablement le nombre de données soumises sans ordinateur et, de temps en temps, comme députés, nous recevons des plaintes contre le gouvernement à cause de retards d'impression de chèques et autres documents pour les personnes âgées, les enfants ou autres du genre, et sans ordinateur, il serait impossible de fournir rapidement des réponses convenables. Mais la nouvelle Loi sur la protection des renseignements personnels interdit l'utilisation d'un ordinateur à certaines fins.

M. Tessier: Oui, mais monsieur le ministre, je vous arrête parce que nous sommes en train de fausser la question. Moi aussi, je souscris à l'importance de l'ordinateur, tout comme je souscrirais également au rendement extraordinaire de certains fonctionnaires qui utilisent l'ordinateur, mais là où je mets en doute cette puissance de l'ordinateur, c'est, par exemple, lorsqu'il sert à la persécution systématique qu'on est en train d'instituer contre les pauvres serveuses de restaurant.

[Translation]

Mr. Gray: Perhaps we could ask the Department of Communications or Supply and Services . . .

Mr. Tessier: Well, let us change the subject if the question of telephones is too difficult.

I am going to turn to an equally complex field, computers. I have asked the President of the Public Service Alliance if he wanted public servants to become persecutors. In my opinion, the government computers are becoming an instrument that violates peoples' privacy. If you ask the people at the Department of National Revenue how many hamburgers you can make with 50 pounds of ground beef, they will be able to tell you thanks to their computers. They can even go to a little restaurant owner in my area and tell him that he made 53 hamburgers with 50 pounds of ground beef. The restaurant owner says that he is generous toward his customers, and made only 45 hamburgers. Yet he is taxed for 53 hamburgers.

It is cases of this type that lead me to say that computers are really violating people's privacy. I also think that if the average person does not have the same tools at his disposal, the government does not have the right to continue using these almost diabolical machines to try to measure everything about people's private lives.

Is there a government policy about the acquisition of computers, which are soon going to become the greatest persecutors of the general public?

Mr. Gray: Computers are very useful in processing data. They do not do anything other than what they are programmed to do by a human being.

If we are not satisfied with what the computer does, we should complain about the person who programmed the computer. However, I can tell you that without computers, it would be impossible to serve the public in some very important fields, such as the sending out of cheques to senior citizens, and so on. The government could not process all the data properly without a computer, and occasionally, we, as Members of Parliament, receive complaints that cheques and other documents for senior citizens, children and others are slow being printed. Without computers, it would be impossible to get proper answers quickly. The new Privacy Act prohibits the use of computers for certain purposes.

Mr. Tessier: Yes, but let me interrupt there, Mr. Minister, because we are distorting the issue. I acknowledge that computers are important, and that some public servants who use computers do an extraordinary job. However, I question the power of computers when they are used to set up this systematic persecution of waitresses that we are now seeing.

[Texte]

Vous savez que, grâce aux ordinateurs, à l'utilisation des cartes de crédit et aux chiffres fournis par certaines chaînes de restaurant, le ministère du Revenu national fait le profil d'une serveuse de restaurant chez Marie-Antoinette ou au *Holiday Inn*, mais la boîte à patates frites de ma région n'est pas comptabilisée. D'autre part, on décrit le profil de la serveuse comme étant typique. Or, c'est dans ce sens-là que je dis que l'ordinateur devient une espèce d'instrument diabolique adopté par le gouvernement, dans le but d'atteindre des soi-disant performances.

Comme élu du peuple, je commence à m'opposer drôlement à l'utilisation de l'ordinateur quand cela devient un instrument de persécution du bon monde.

Je ne veux pas que l'on me dise que l'ordinateur, c'est merveilleux dans certains cas. Là où je m'interroge, c'est lorsqu'il devient absolument inacceptable. Je cherche donc, devant le Comité, à savoir qui est responsable. Or, dans votre cahier, la Partie III du Secrétariat du Conseil du Trésor, qui est censé être le bon, vous dites que le Ministère est responsable de l'acquisition du matériel et de son utilisation.

D'après moi, vous êtes en mesure de me dire que cela relève de vous. Si le gouvernement ou des agents de ce dernier se servent des ordinateurs à des fins interdites, il serait peut-être temps d'essayer de réglementer l'utilisation des ordinateurs afin d'éviter de violer la vie privée des gens.

M. Gray: Monsieur Tessier, avez-vous un appareil de traitement de texte?

M. Tessier: Je n'en ai pas, mais j'en aurai un.

M. Gray: Plusieurs députés en ont; or, ce sont des ordinateurs. Est-ce qu'ils sont dans les bureaux des députés pour persécuter le public ou pour l'aider?

M. Tessier: Je ne parle pas des appareils *Micom*, ni . . .

M. Gray: Le *Micom* est un ordinateur spécialisé.

M. Tessier: Ce n'est pas de celui-là dont je vous parle, mais de celui qui devient un instrument de persécution pour mon bon monde, pour mon peuple.

M. Gray: Mais je dis seulement qu'un ordinateur est un appareil comme une machine à écrire, qui est prévu pour accomplir certaines tâches. Un ordinateur comme tel n'est pas une politique, mais un instrument de politique. Alors si on ne l'utilise pas d'une façon convenable, dans un ministère comme celui du Revenu national, il faut changer de politique et non pas empêcher le ministère d'avoir des ordinateurs.

M. Tessier: C'est précisément ce que je vous dis, monsieur le ministre.

Le président: Une dernière question.

• 2150

M. Gray: Nous avons, dans notre manuel de politiques administratives, un chapitre S-440 sur l'informatique. Nous pouvons vous en envoyer une copie. Dans ce chapitre, on retrouve les grandes lignes de conduite à suivre pour les acquisitions. Ces dernières seront faites par le ministère des

[Traduction]

You are well aware that because of computers, credit cards and figures supplied by some restaurant chains, the Department of National Revenue has prepared a profile of a waitress in restaurants such Marie-Antoinette or the Holiday Inn. However, they do not take into account the local french-fry stand in my region. This profile is supposed to describe a typical waitress. It is in cases of this type that I say that the computer is becoming a diabolical tool used by the government in an effort to attain certain "performance".

As an elected representative, I am beginning to violently oppose the use of computers when they are used to persecute average people.

I am not interested in hearing that computers are marvellous in some cases. I am worried about the totally unacceptable use of computers. I would therefore like to know who is responsible. In Part III of the expenditure plan of the Treasury Board Secretariate, which is supposed to be the correct document, you say that the department is responsible for the acquisition and use of material.

I therefore think that you can tell me that this is your responsibility. If the government or government officials use computers for improper purposes, it is perhaps time that we tried to regulate the use of computers to avoid violations of privacy.

Mr. Gray: Do you have a word-processing machine, Mr. Tessier?

Mr. Tessier: I do not have one yet, but I will be getting one.

Mr. Gray: A number of Members of Parliament have a word-processing machine, and they are computers. Are these machines in Members' offices to persecute people or to help them?

Mr. Tessier: I am not talking about Micoms or . . .

Mr. Gray: The Micom is a specialized computer.

Mr. Tessier: That is not the type of computer I am talking about, but rather about those which are becoming instruments to persecute ordinary people.

Mr. Gray: I am just saying that a computer is a machine like a typewriter, which is designed to perform certain tasks. A computer as such is not a policy, but an instrument of policy. If a department such as the Department of National Revenue does not use computers properly, we should not prevent the department from having computers, but rather change the policy.

Mr. Tessier: That is exactly what I am saying, Mr. Minister.

The Chairman: One final question.

Mr. Gray: We have, in our administrative policy manual, a chapter on data processing, chapter S-440. We can send you a copy. This chapter includes the general guidelines that apply to procurement. Procurement is normally handled by the Department of Supply and Services, but the guidelines are

[Text]

Approvisionnement et Services, mais les grands principes ont pour but une meilleure gestion et un rapport coûts-bénéfices convenable, etc. On doit commencer par la politique générale. Cela ne relève pas tout à fait du Conseil du Trésor ou du ministère des Approvisionnements et Services. C'est aux ministères, avec l'approbation du Cabinet dans certains cas, de décider si on doit établir une telle politique. Ensuite, il faut décider si on doit utiliser les êtres humains et leurs stylos à plume, des machines à écrire ou des ordinateurs.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie.

Mr. Ellis, for ten minutes, or five.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

M. Tessier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Tessier.

M. Tessier: Je ne suis pas du tout satisfait, parce que je ne pense pas avoir eu de réponse à ma question.

Le président: On va y revenir, monsieur Tessier. On revient ici mercredi et lundi, et je suis certain que vous obtiendrez la parole.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

M. Gray: Puis-je citer une phrase, avec votre permission, monsieur le président?

The Chairman: Yes, sure. Sorry, Mr. Ellis.

M. Gray: Ce sera court.

L'informatique est une ressource qu'il convient d'utiliser dans l'élaboration et l'exploitation de systèmes d'information conçus en vue d'appuyer les programmes gouvernementaux. Elle n'est pas une fin en elle-même.

Il y a d'autres principes que je puis citer.

The Chairman: Mr. Ellis, for 10 minutes.

Mr. Ellis: It is still not in the dictionary, Mr. Chairman.

The Chairman: Informatics.

Mr. Ellis: Yes, it is still not in the dictionary.

Mr. Chairman, I could say to my friend, Mr. Tessier, if you would allow me, that there is indeed a specific regulation with regard to mobile telephones in Members of Parliament's cars. The regulation is that indeed a Member can have a mobile telephone in his automobile, if he wishes to take it out of his constituency budget. However, I would warn that Member, or any other Member, that he should be very, very careful, because the cost of the calls will also come out of his constituency budget. It may run to \$1,200 or \$1,500 a month, and unless his constituency budget happens to be bigger than most Members of Parliament, he may find that he has some very difficult problems with it.

Mr. Chairman, we only have a few minutes left. I wanted to get involved in the black paper published by the PSAC and

[Translation]

designed to promote better management, a favourable cost-benefit ratio, etc. You have to begin with a general policy. This is not really the responsibility of Treasury Board or the Department of Supply and Services. It is up to the departments, with the approval of Cabinet in some cases, to decide whether this type of policy should be introduced. We then have to decide whether we should use human beings writing with feathers, typewriters or computers.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Ellis, vous avez 10 minutes, ou plutôt cinq.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Tessier: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I am not at all satisfied, because I do not think that I got an answer to my question.

The Chairman: We will come back to it, Mr. Tessier. We will be back here Wednesday and Monday and I am sure that you will have your turn.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ellis.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Gray: May I quote something, Mr. Chairman, with your permission?

Le président: Oui, certainement. Je m'excuse, monsieur Ellis.

Mr. Gray: I will be brief.

Data processing is a resource that is suitable for use in the setting up and operation of information systems designed to support government programs. It is not an end in itself.

There are other principles that I might refer to.

Le président: Monsieur Ellis, vous avez 10 minutes.

M. Ellis: Ce mot n'est toujours pas dans le dictionnaire, monsieur le président.

Le président: Il s'agit du mot «informatics».

M. Ellis: Oui, mais il n'est toujours pas dans le dictionnaire.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais signaler à mon ami, M. Tessier, qu'il existe un règlement régissant les téléphones mobiles dans les voitures des députés. Le règlement précise qu'un député peut avoir un téléphone mobile dans son automobile, mais qu'il doit le payer à partir de son budget de circonscription. Mais je préviens le député, et tous les autres députés, qu'il faut faire très, très attention, car les appels qu'on fait en se servant de ce téléphone doivent, eux aussi, être payés à partir du budget des circonscriptions. Le coût peut aller de 1,200 à 1,500\$ par mois et, à moins que son budget de circonscription ne soit plus élevé que celui de la plupart des députés, il pourra avoir de graves difficultés.

Il ne nous reste que quelques minutes, monsieur le président. Je voulais parler du livre noir publié par l'A.F.P.C. et j'y

[Texte]

perhaps I will do that later . . . However, I want to put on record just a few thoughts with regard to the answers that the Minister gave to Mr. Tessier quite a bit earlier this evening.

As I recall the testimony, he gave the indication that indeed we are in a recovery and that part of the reduction of the deficit would come from fewer UIC payments . . . Finally he said, as I recall, that the deficit was caused to fight the recent recession. I suggest to you, Mr. Chairman, that we are a long way from recovery. We have interest rates going up, we have the numbers of unemployed going up, we have inflation starting to go back up—we are an awfully long way from recovery. We obviously will not be making savings in terms of unemployment insurance unless we accept the fact that many of the extra unemployed today will no longer be able to claim unemployment insurance benefits simply because they have run out.

And finally, the deficit surely was not caused to fight the recent recession. The deficit was caused, in its initial form—the percentages were greater than they have been this last few years—by a Minister of Finance who is no longer with us. The increases in the deficits in Mr. Turner's terms were considerably higher, percentage-wise, than they have been recently. It will be very interesting to see, come mid-June of this year, whether the Minister's friend and colleague can answer these questions any better than the Minister did.

• 2155

The Chairman: Mr. Minister, you are free to answer or take it on notice.

Mr. Gray: I would really be interested in knowing whether Mr. Ellis is trying to say we should be fighting the deficit ahead of fighting unemployment or what. I mean, what is his point exactly?

Mr. Ellis: My point is, Mr. Chairman, that we are not going to reduce the deficit, as the Minister said, by having less UIC payments. The deficit was not caused in the first place to fight the recent recession of the last two years.

Mr. Gray: The sharp climb of the deficit can be tracked. It is on the public record, and you can see yourself, Mr. Ellis, when it happened. You can identify the sources of the extra expenditure. When you do that, I think it will support what I have had to say. I must admit that the biggest deficits and the greatest additions to our public debt took place during and in the years immediately after World War II. Somehow or other we managed to achieve unparalleled prosperity following that period. But that may be another area for debate.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I have made my point.

The Chairman: Thank you.

Monsieur le ministre, j'aimerais avoir le profil linguistique des postes bilingues. J'aimerais savoir combien de ces postes sont occupés par des gens bilingues, combien sont inoccupés dans le moment et, dans les catégories A, B, et C, combien de personnes répondent aux exigences de leur poste. C'est ce

[Traduction]

reviendrai peut-être plus tard. Mais je tiens aussi à faire quelques remarques concernant les réponses données par le ministre à M. Tessier, peu après le début de la séance.

Si je me rappelle bien ce qui a été dit, il a confirmé que nous sommes en période de reprise et que la réduction des prestations d'assurance-chômage pourrait entraîner une réduction du déficit. Il a dit, si je me souviens bien, que c'était pour parer à la récession que nous avons connue récemment qu'on a laissé augmenter le déficit. Or j'estime, monsieur le président, que nous sommes loin d'être en période de reprise. Les taux d'intérêt augmentent, ainsi que les taux de chômage, l'inflation reprend—en fin, la reprise n'est pas pour demain. Nous ne ferons évidemment pas d'économies du côté de l'assurance-chômage, à moins d'admettre que beaucoup de chômeurs ne pourront plus toucher de prestations parce que la caisse sera vide.

Finalement, le déficit ne peut pas être attribué au fait qu'on a voulu parer à la récession. C'est un ancien ministre des Finances qui, initialement—car le taux de croissance était plus élevé à son époque qu'il ne l'est depuis quelques années, est responsable du déficit. À l'époque de M. Turner, le taux de croissance du déficit était considérablement plus élevé qu'il ne l'a été récemment. Il sera intéressant de voir, en juin, si cet ami et collègue du ministre sera plus en mesure que lui de répondre à mes questions.

Le président: Vous pouvez répondre à la question, monsieur le ministre, ou simplement en prendre note.

M. Gray: Il m'intéresserait de savoir ce que M. Ellis essaie de dire: faut-il réduire le déficit au lieu de lutter contre le chômage? Où veut-il en venir?

M. Ellis: Je veux dire, monsieur le président, que nous n'allons pas réduire le déficit, comme le ministre l'a prétendu, en réduisant les prestations d'assurance-chômage. Le déficit ne peut pas être attribué au fait que nous avons voulu parer à la récession que nous connaissons depuis deux ans.

M. Gray: La flambée du déficit peut être localisée. Tout le monde sait quand cela s'est produit et vous pouvez, monsieur Ellis, le vérifier vous-même. Vous pouvez identifier les sources des dépenses excédentaires. Et lorsque vous aurez fait cela, vous serez d'accord avec moi. J'avoue que c'était pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale qu'on a connu nos plus gros déficits et qu'on a le plus ajouté à la dette publique. Mais les années qui ont suivi l'après-guerre ont été, pour nous, une période de grande prospérité. On pourra peut-être en reparler à un autre moment.

M. Ellis: J'ai dit ce que j'avais à dire.

Le président: Merci.

I would like, Mr. Minister, to have a language profile of bilingual positions. I would like to know how many of these positions are held by bilingual employees, how many are unfilled at this time and, in the A, B, and C categories, how many employees meet the requirements for their position. This

[Text]

qu'on fait habituellement tous les ans: le profil de votre Fonction publique bilingue. Peut-être pourriez-vous aussi nous donner des détails sur les postes bilingues? Combien de ces postes ont été comblés de façon impérative, et combien l'ont été d'autres façons? Combien de fonctionnaires suivent des cours de formation? Est-ce qu'il y en a qui font du perfectionnement linguistique? Est-ce qu'on va finalement arriver à vous convaincre d'éliminer la prime de 800 dollars qui est payée aux gens bilingues? Pourriez-vous nous dire rapidement pourquoi on continue de donner cela quand tout le monde au Comité des prévisions budgétaires et au Comité des langues officielles vous dit: De grâce, intégrez cela à la masse salariale ou au salaire de l'individu. Est-ce que vous pourriez répondre à ces questions pour mercredi prochain?

M. Gray: Il me fera plaisir de déposer ces détails au Comité. J'espère qu'il nous sera possible d'avoir pour mercredi un tableau qui vous donnera tous les renseignements requis.

Le président: Merci. A mercredi.

La séance est levée.

[Translation]

is normally done every year: A profile of your bilingual Public Service. Could you perhaps also provide us with some detailed information on the bilingual positions? How many are staffed imperatively and how many according to other methods? How many employees are taking training courses? Are any of them taking language development courses? Are we finally going to convince you to eliminate the \$800 bonus that is paid to bilingual employees? Could you tell us quickly why you are continuing to pay this bonus when everyone on the miscellaneous estimates committee and the official languages committee is telling you: Please, include it in payroll or the individual's salary. Would you be able to provide answers to these questions by next Wednesday?

Mr. Gray: I will be pleased to table this information with the committee. I hope that, by Wednesday, we will have a table that will provide you with all of the necessary information.

The Chairman: Thank you. We will see you Wednesday.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Treasury Board:

Mr. J.L. Manion, Secretary.

Du Conseil du Trésor:

M. J.L. Manion, Secrétaire.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 10, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 10 avril 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 25 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 25 sous la rubrique
FINANCES

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Stan Hovdebo
Marcel Lambert
Paul-André Massé
Tom Siddon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, April 10, 1984:

Tom Siddon replaced Ron Huntington.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 10 avril 1984:

Tom Siddon remplace Ron Huntington.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1984

(10)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:34 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Hovdebo, Lambert, Tessier.

Alternate present: Mr. Clark (*Brandon—Souris*).

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witness: From the Office of the Auditor General: Mr. Kenneth Dye, Auditor General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 25 under FINANCE.

Mr. Dye made a statement and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1984

(10)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 15 h 34, sous la présidence de M. Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Hovdebo, Lambert, Tessier.

Substitut présent: M. Clark (*Brandon—Souris*).

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoin: Du Bureau du Vérificateur général: M. Kenneth Dye, Vérificateur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 25 sous la rubrique FINANCES.

M. Dye fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 05, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 10 1984

• 1534

Le président: Comme nous avons le nombre requis de membres du Comité pour entendre les témoignages, je mets en délibération le crédit 25 sous la rubrique Finances.

FINANCES

B—Vérificateur général

Crédit 25—Vérificateur général—Dépenses du Programme, subvention inscrite au Budget et contributions \$37,132,000

Le président: Il s'agit donc des crédits du Vérificateur général du Canada.

• 1535

Nous avons le plaisir d'ailleurs d'avoir parmi nous le vérificateur général du Canada, M. Kenneth Dye.

Monsieur Dye, je me demande si vous pourriez présenter les gens qui vous accompagnent.

M. Kenneth M. Dye (Vérificateur général): Oui, monsieur le président.

Vous trouverez à ma droite le sous-vérificateur général, M. Ronald M. Warme, et à ma gauche le sous-vérificateur général, M. Raymond M. Dubois.

Ray is in charge of audit operations, and Ron takes care of my administrative matters.

The Chairman: Excellent. I wonder, Mr. Dye, if you have an opening statement to give us today prior to questions being asked.

Mr. Dye: Mr. Chairman, I did not have any prepared remarks for distribution. However, I would like to direct you to the part III that we have prepared of the estimates, which I hope will enable you to conclude, as we believe, that we offer good value for money in my office.

If you look at page 5, I think there the highlights of our presentation would be that we expect to ask you for the same level of expenditures for the forthcoming year. Even though we plan to do a little more work, I think we can do it for the same level of expenditures. We will produce 204 audits, for a requested \$40.6 million. We are increasing our staff, which is basically a shift from contract personnel into full-time personnel. But that does not mean an increase in our dollars on a constant-dollar basis. It is a shifting of resources. We have gotten into a program of practising what we preach in terms of internal program evaluation and internal audit. I am asking for a very modest change in the rules where our annual dues paid to INTOSAI—the International Organization of Supreme Audit Institutions . . . —previously paid by the Office of the Comptroller General of Canada, be paid out of our budget. That is a very minor matter.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 avril 1984

The Chairman: As we now have enough members to hear witnesses, we shall resume consideration of Vote 25 under Finance.

FINANCE

B—Auditor General

Vote 25—Auditor General—Program expenditures, the grant listed in the Estimates and contributions \$37,132,000

The Chairman: So we are looking at the budget for the Auditor General of Canada.

It is with pleasure that we will hear today the Auditor General of Canada, Mr. Kenneth Dye.

Mr. Dye, could you introduce the officials with you.

Mr. Kenneth M. Dye (Auditor General): Yes, Mr. Chairman.

On my right, the Deputy Auditor General, Mr. Ronald M. Warme, and on my left, the Deputy Auditor General, Mr. Raymond M. Dubois.

Ray est responsable des vérifications et Ron s'occupe des questions administratives.

Le président: Excellent. Monsieur Dye, avez-vous une déclaration à nous faire aujourd'hui avant que nous ne passions aux questions.

M. Dye: Monsieur le président, je n'ai aucune remarque préparée à distribuer. Toutefois, j'aimerais attirer votre attention sur la Partie III des prévisions budgétaires que nous avons préparées, laquelle vous permettra de conclure, du moins je l'espère, que nous offrons quelque chose pour votre argent à mon bureau.

Si vous regardez à la page 5, je crois que nous tenons à y souligner que nous nous attendons à vous demander le même niveau de crédits pour l'année à venir. Bien que nous ayons l'intention de faire un peu plus de travail, je crois que nous pouvons le faire pour la même somme. Nous effectuerons 204 vérifications, et nous demandons pour ce faire 40,6 millions de dollars. Nous augmentons notre personnel, passant essentiellement à l'embauche d'un personnel à temps plein plutôt que d'un personnel à contrat. Cela ne signifie pas pour autant une augmentation de nos dollars constants. C'est une réaffectation des ressources. Nous avons pris l'habitude de mettre en pratique ce que nous prêchons en ce qui concerne l'évaluation du programme interne et la vérification interne. Je demande une légère modification aux règlements afin que soient payés à même notre budget plutôt qu'imputés à celui du contrôleur général du Canada nos droits annuels à INTOSAI—l'Organi-

[Texte]

The initiatives for the year are on page 12. Irrespective of what may happen in terms of Bill C-24, we are continuing our thrust for better accountability in Crown corporations. I have made arrangements with the officials of the Minister of Finance to give a whole new set of opinions with respect to the taxes collected by Canada on behalf of the provinces in order that the provincial auditors general may rely upon my office so that they can certify the revenue number of their financial statements. That seems to be coming in place. It does require a bit of extra work, but I think we can accommodate our auditor general colleagues in the provinces.

We are continuing to maintain our position at the forefront of the auditing world, not only for legislative auditors around the world but for the private sector in terms of developing audit standards and methodology. On page 13 you will see that we are proposing to produce seven more guides; these are world-class guides, read and used throughout the world with some admiration for Canada, I think.

Like most large auditing firms, we moved in a big way into microtechnology. We now have a considerable number of microcomputers, used mostly for word processing, even though those same computers are useful for manipulating financial data as well, statistical data.

I think we can demonstrate our internal management information as coming along to be equal to that of the private sector. I intend to have it better before I am through. I have already mentioned program evaluation and internal audit as an initiative this year.

The only other thing I might point out to you is you have an example of what we can do internally. We have provided you with a little graphics package. I am pleased to report that our word processing group, with excellent graphics equipment—costly to buy, but pays off very quickly within one year—has enabled us to do things such as produce that little document on short notice to you to give you additional insights. It has also been useful on public accounts committee to offer analysis of testimony by witnesses and show the effects graphically very quickly.

We are basically in good shape for people and equipment, and we are looking forward to another ambitious year.

The Chairman: Thank you, Mr. Dye.

I have a question just before we start. Who audits the Auditor General?

Mr. Dye: We have a firm of chartered accountants, George A. Welch and Company, who have been our auditors for five years. For each of the last five years they have sent us a

[Traduction]

sation internationale des institutions supérieures de contrôle des finances publiques. C'est tout à fait mineur.

Les initiatives prévues pour cette année se trouvent à la page 12. Quoi qu'il arrive au Bill C-24, nous continuons notre pression en vue d'exiger des sociétés de la Couronne qu'elles rendent mieux compte de leurs activités. Je me suis entendu avec les responsables du ministère des Finances afin d'obtenir un nouvel ensemble d'opinions sur la perception de l'impôt sur le revenu par le Canada pour le compte des provinces afin que les vérificateurs généraux provinciaux puissent s'en remettre à mon bureau afin de pouvoir attester du numéro du ministère du Revenu de leurs états financiers. Cela se fera, je crois. Il faudra un peu plus de travail, mais je crois que nous pouvons accommoder nos collègues les vérificateurs généraux des provinces.

Nous continuons à être à l'avant-garde du monde de la vérification, non seulement chez les vérificateurs des finances publiques, mais également du secteur privé pour l'élaboration de normes et méthodologie de vérification. À la page 13, vous constaterez que nous proposons la rédaction de sept guides de plus; il s'agit de guides à vocation internationale, lus et utilisés à travers le monde, avec une certaine admiration pour le Canada, je crois.

Comme la plupart des grandes sociétés comptables, nous avons adopté d'emblée la microtechnologie. Nous possédons maintenant un nombre considérable de micro-ordinateurs servant surtout au traitement de texte, bien que ces mêmes ordinateurs peuvent également être utilisés pour manipuler des données financières ainsi que des données statistiques.

Je crois que nous pouvons faire la preuve que nos renseignements sur la gestion interne deviennent légaux de ce qu'on trouve dans le secteur privé. J'ai l'intention de faire mieux que le secteur privé quand j'aurai terminé. J'ai déjà mentionné l'évaluation des programmes et la vérification interne comme une initiative pour cette année.

Il ne me reste qu'à souligner par un exemple ce que nous pouvons faire chez nous. Nous vous avons fourni un ensemble de tableaux. Je suis heureux de dire que notre groupe de traitement de texte, grâce à un excellent équipement graphique—coûteux à l'achat, mais rentable dans l'année—nous a permis de produire ce petit document, rapidement, afin de vous fournir des données supplémentaires. Cela nous a également servi pour le compte du Comité des comptes publics afin de donner une analyse du témoignage des témoins et de montrer quelles en étaient les répercussions, graphiquement, très rapidement.

Essentiellement, nous sommes en bonne posture en ce qui concerne le personnel et l'équipement, et nous envisageons une autre année ambitieuse.

Le président: Merci, monsieur Dye.

J'ai une toute petite question avant de commencer. Qui fait la vérification chez le vérificateur général?

M. Dye: Une firme de comptables agréés, George A. Welch et compagnie, nous sert de vérificateur depuis cinq ans. Pour chacune des cinq dernières années, ils nous ont fait parvenir

[Text]

management letter that basically says we are doing things very well. They have given us a clean audit certificate, which has been passed on to the President of the Treasury Board. I am very pleased that we have a good working relationship with them.

• 1540

The Chairman: That letter will be public, I suppose?

Mr. Dye: I have no problem with that. It is called for by the President of the Treasury Board, and it is in his possession. I happen to have a copy. It is addressed to him.

The Chairman: As an agent of Parliament, why would Treasury Board get that letter rather than Parliament?

Mr. Dye: I think it is done on behalf of Parliament. It is just another of the checks and balances, because people would ask, well, who audits the auditor? The auditor is audited, and we pass with flying colours. I am sure there is no reason why you could not have the documentation.

The Chairman: Well, you are the man who could give it to us.

Mr. Dye: Except it is not addressed to me; it is addressed to the President of the Treasury Board. It is about us, but written to somebody else.

The Chairman: Okay. Maybe we can get back to the President of the Treasury Board some day and get him to table that.

Mr. Dye: The Treasury Board are considering the appointment of new auditors. Every five years they appoint another firm, and the five years has come up. If they appoint the same firm, that is fine with us, or if they choose to appoint somebody else, that is fine with us. We come out squeaky clean, sir.

The Chairman: Squeaky?

Mr. Dye: Very.

The Chairman: Now, Mr. Clarke, 10 minutes.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert, I am sorry. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: The reason, Mr. Chairman, is that I unfortunately have a commitment with Bill C-12 in the very near future, so I am going to . . . , if I may.

Mr. Clarke: You may, sir.

Mr. Lambert: Mr. Dye, through you, Mr. Chairman, since what I am going to talk about arises out of your office, whatever motivated you to write to the Prime Minister, as you did with regard to Bill C-24, when your responsibility is to Parliament? I am saying this very personally.

Mr. Dye: I agree with you . . .

Mr. Lambert: I was shocked, frankly, to see the letter.

[Translation]

une lettre de gestion où il était dit essentiellement que nous faisons très bien les choses. Ils nous ont donné un certificat de vérification en bonne et due forme, transmis au président du Conseil du Trésor. Je suis très heureux que nous avons établi une bonne relation de travail avec eux.

Le président: Cette lettre sera rendue publique, je suppose?

M. Dye: Je n'y vois aucun inconvénient. C'est le président du Conseil du Trésor qui demande cette attestation, et elle se trouve en sa possession. Il se trouve que j'en ai copie. Mais elle lui est adressée.

Le président: Comme agent du Parlement, pourquoi est-ce le Conseil du Trésor qui reçoit cette lettre plutôt que nous?

M. Dye: Je crois que c'est fait au nom du Parlement. Il s'agit simplement d'une autre série de vérification, car les gens demanderaient, qui fait la vérification du vérificateur? Le vérificateur fait l'objet d'une vérification, et nous passons haut la main. Je suis persuadé qu'il n'y a aucune raison qui vous empêche d'avoir la documentation.

Le président: Vous êtes celui qui pourrait nous la donner.

M. Dye: Sauf que cela ne m'est pas adressé; c'est adressé au président du Conseil du Trésor. C'est à notre sujet, mais rédigé à l'intention de quelqu'un d'autre.

Le président: Très bien. Peut-être pourrions-nous demander un de ces jours au président du Conseil du Trésor qu'il la dépose.

M. Dye: Le Conseil du Trésor songe à nommer de nouveaux vérificateurs. Tous les cinq ans, il choisit une autre firme, et cela fait cinq ans. S'il nomme la même firme, ce sera parfait, ou s'il choisit de nommer quelqu'un d'autre, c'est parfait aussi. Nous sortons propres comme un sou neuf, monsieur.

Le président: Propres?

M. Dye: Très.

Le président: Maintenant, monsieur Clarke, 10 minutes.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert, excusez-moi. Monsieur Lambert.

M. Lambert: La raison, monsieur le président, c'est que malheureusement, je dois très bientôt aller à l'étude du Bill C-12, et donc je vais devoir . . . avec votre permission.

M. Clarke: Certainement, monsieur.

M. Lambert: Monsieur Dye, avec votre permission, monsieur le président, je vais parler de quelque chose qui sort de votre bureau, qu'est-ce qui a bien pu vous pousser à écrire au premier ministre, comme vous l'avez fait au sujet du Bill C-24, alors que c'est au Parlement que vous êtes responsable? Et je le dis à titre tout à fait personnel.

M. Dye: Je reconnais avec vous . . .

M. Lambert: Je suis outré, très franchement, de voir cette lettre.

[Texte]

Mr. Dye: Mr. Lambert, I often write to Ministers of the Crown. The reason I wrote that particular letter, which I think you are referring to, of February 28, regarding what has now become C-24, is that last summer some time I wrote a letter to the Prime Minister indicating my very deep concern about accountability of Crown corporations and indicated that I thought he should do considerably more than what had been proposed in Bill 123, Part V, which was made Bill C-153 when that accountability of Crowns was separated from that Bill. I felt that the advice he had been given was poor; that he was doing what was only politically doable, and I felt considerable improvement was required. In my view, the actions taken indicated a fresh look at our concerns. They did, indeed, in their considerations, look at every issue we raised in Chapter 2 of our report in 1982, and I felt it was only fair to write to the Prime Minister. Now, nobody asked me to; it was completely of my own volition. I happened to check the letter with one of my deputies, but there was no great issue about it. I had no idea that letter would become public. It was merely in the same vein as the original letter sent to the Prime Minister where I was snarking at him for not getting it done well, and now I was saying, well, thank you for at least doing something.

Mr. Lambert: Well, I must confess, along with some of my colleagues who have some considerable experience here in the House, and who also have some very intimate experience of working with the Auditor General, that I think wiser counsel would have been not to have written this letter. And I say that—I mean, I will not say in a kind of way, because I am not going to look down my nose at you, sir, but there is a responsibility. The House of Commons is not just the government; there is the opposition. And when you write in the first paragraph of your letter of February 28, and I quote:

I am entirely supportive of this version of the proposed legislation . . .

The Chairman: What letter, Mr. Lambert?

Mr. Lambert: I am reading from a letter written purportedly by the Auditor General, addressed to the Prime Minister, dated February 28. I do not think anyone is going to deny the authenticity of the text of this letter.

The Chairman: Just for future reference, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Yes. And in the last sentence:

I wish you and Mr. Gray smooth sailing in the House.

Mr. Lambert: That, sir, to me is not acceptable on the part of the Auditor General, and certainly many of my colleagues. We have been, to say the least, deeply disappointed, because this almost tends to compromise the Office of the Auditor General as being supportive of the government in a particular matter on which we are entitled to views. In fact, as far as we see Bill C-24, it has some good points, but it has some grave deficiencies with it, as far as one would expect to see in a Bill for which the Auditor General and others in the House had

[Traduction]

M. Dye: Monsieur Lambert, j'ai souvent écrit aux ministres de la Couronne. Si j'ai écrit cette lettre particulière, celle dont je crois que vous parlez, du 28 février, au sujet de ce qui est maintenant le Bill C-24, c'est que l'été dernier, j'ai écrit au premier ministre pour lui faire part de ma très grande inquiétude quant à l'imputabilité des sociétés de la Couronne et pour lui faire savoir qu'à mon avis, il devait en faire beaucoup plus que ce que l'on trouvait dans le Bill 123 proposé, partie V, qui est devenu le Bill C-153 où l'on a retiré la question de l'imputabilité des sociétés de la Couronne de ce bill. J'estimais que les conseils qu'il avait reçus laissaient à désirer; qu'il ne faisait que ce qui était faisable politiquement, alors que j'estimais qu'il fallait apporter des améliorations considérables. A mon avis, les mesures prises démontrent que l'on a repensé nos préoccupations. En fait, dans leur étude, ils ont étudié toutes les questions que nous avons soulevées dans le chapitre 2 de notre rapport de 1982, et j'estimais qu'il n'était que juste d'écrire au premier ministre. Or, personne ne m'a demandé de le faire; c'était tout à fait de mon propre chef. J'ai vérifié la lettre avec l'un de mes adjoints, mais ce n'était pas grand-chose. Je n'avais pas la moindre idée que la lettre serait publiée. Cette lettre était dans la même veine que la lettre originale que j'avais envoyée au premier ministre où je me plaignais qu'il ne faisait rien, et maintenant, je disais, eh bien merci, d'avoir au moins fait quelque chose.

M. Lambert: Je dois avouer, de même que certains de mes collègues qui ont une grande expérience ici à la Chambre, et qui ont également travaillé très étroitement avec le vérificateur général, que je crois qu'il eût mieux valu ne pas avoir rédigé cette lettre. Et je le dis—je ne vais pas le dire un peu comme, je veux dire que je ne vous regarde pas de haut, monsieur, mais vous avez une responsabilité. La Chambre des communes n'est pas uniquement le gouvernement; il y a l'opposition. Et lorsque vous écrivez dans le premier paragraphe de votre lettre du 28 février, et je cite:

J'appuie complètement cette version du projet de loi . . .

Le président: Quelle lettre, monsieur Lambert?

M. Lambert: Je cite la lettre rédigée semble-t-il par le vérificateur général et adressée au premier ministre, en date du 28 février. Je ne crois pas que quiconque nie l'authenticité du texte de cette lettre.

Le président: C'est simplement pour notre gouverne, monsieur Lambert.

M. Lambert: Oui. Et à la dernière phrase:

Je vous souhaite à vous et à M. Gray, un voyage sans anicroches à la Chambre.

M. Lambert: Et voilà, monsieur, ce qui à mon avis n'est pas acceptable d'un vérificateur général pas plus que cela ne l'est pour nombre de mes collègues. Nous avons été, c'est le moins qu'on puisse dire, très déçus car cette lettre compromet presque le bureau du vérificateur général en donnant l'impression qu'il appuie le gouvernement dans cette affaire particulière alors que nous avons tous le droit à notre opinion. En fait, d'après ce que nous pouvons voir, le Bill C-14, comporte quelques bons points, mais également certaines lacunes graves

[Text]

been asking for with regard to Crown Corporations. I do not know whether you want to comment any further, but I want those remarks to be on the record as expressing our deep reserve with regard to this letter.

• 1545

Mr. Dye: I appreciate your interest in it and I have taken note of your comments. Many of your colleagues have come to visit me privately on this matter. When I found out the letter was being used for political purposes—it was not intended to be a partisan letter in any respect whatsoever and it was. I made a brief comment to Mr. Gray, probably on February 29 or 30, somewhere in there—well, very shortly after Bill C-24 was introduced. Then, as it became more and more apparent that this had become a political issue, which I regret, I went to see Mr. Gray personally and indicated to him that I thought he should cease trying to use my letters for partisan purposes, the merits of the Bill ought to be debated. If I were asked to testify on the merits of the Bill and some of the demerits—I agree with you, there are improvements possible—I would be happy to testify and indicate where our preferred opinion was not accepted by the government.

Mr. Lambert: Very well. I must say, and I think you will agree, Mr. Dye, that reservation or questions of hold or denial of the political use of a letter of this kind, or partisan use of a letter of this kind, is like telling a man, after he has plucked a chicken in a high wind, that he should go and recoup the feathers.

Now, we will get down to the purpose of your estimates. I would like to straighten out in my mind a small matter and that is the organization of your staff across the country, because we notice at page 11 of Part III, Expenditure Plan, in outlining the person-years required by the Auditor General's Office, that you give the numbers that are required at headquarters and the numbers in the region . . .

Mr. Dye: Yes.

Mr. Lambert: —the numbers in the regions under Audit Operations being 107, they being the only ones. Is this the question of so many members of your staff in the capital cities or other major cities of Canada, and perhaps some in London?

Mr. Dye: No, these are all members of our staff . . .

Mr. Lambert: Oh yes, they are members of your staff.

Mr. Dye: I might also refer to schedule 1 of the graphics, which gives you a map of Canada and shows how many people are in each city. They are all auditors. We are a very centralized operation. Ottawa controls most of the audits. Montreal and Halifax offices do have more than the other offices, in terms of autonomy with respect to an entity. They would have small Crown Corporations, for which they are virtually totally responsible, but most of the decisions are taken in Ottawa.

[Translation]

si on le considère du point de vue de ce que le Vérificateur général et d'autres à la Chambre ont demandé à l'égard des sociétés de la Couronne. Je ne sais pas si vous voulez ajouter autre chose, mais je tenais à consigner ces remarques au procès-verbal afin de montrer nos réserves sérieuses à l'égard de cette lettre.

M. Dye: Je comprends votre intérêt et j'ai noté vos remarques. Nombre de vos collègues sont venus me voir en privé à ce sujet. Lorsque j'ai appris que la lettre servait à des fins politiques—ce n'était pas mon intention d'en faire une lettre partisane, mais c'est ce qui est arrivé. J'ai fait un bref commentaire à M. Gray, probablement le 29 ou le 30 février, vers cette date—enfin très peu de temps avant la présentation du Bill C-24. Ensuite, lorsqu'il est devenu de plus en plus apparent que cela deviendrait une question politique, ce que je regrette, je suis allé voir M. Gray personnellement et je lui ai dit que je pensais qu'il devrait cesser d'utiliser mes lettres à des fins partisans, que c'est des mérites du projet de loi qu'il fallait débattre. Si on me demandait de témoigner quant aux mérites du projet de loi et quant à certaines de ses lacunes—je conviens avec vous que des améliorations sont possibles—je serais heureux de témoigner et de dire lesquelles de nos opinions n'ont pas été retenues par le gouvernement.

M. Lambert: Très bien. Je dois dire, et je crois que vous en conviendrez, monsieur Dye, que d'exprimer des réserves ou de mettre en doute le recours à une telle lettre à des fins partisans, c'est comme dire à un homme après qu'il ait plumé un poulet par grand vent qu'il devrait aller récupérer les plumes.

Maintenant, passons à vos prévisions. J'aimerais pour ma gouverne éclaircir une petite question, c'est-à-dire l'organisation de votre personnel à travers le pays, car nous constatons à la page 11 de la Partie III, Plan de dépenses, qu'en donnant le nombre d'années-personnes dont a besoin le bureau du Vérificateur général, vous donnez le nombre nécessaire à l'administration centrale et dans les régions . . .

M. Dye: Oui.

M. Lambert: —le nombre d'employés dans les régions affectées aux opérations de vérification se chiffrent à 170, et c'est tout. S'agit-il ici d'un certain nombre de vos employés dans les capitales provinciales ou dans les autres grandes villes du Canada et peut-être à Londres?

M. Dye: Non, il ne s'agit dans tous les cas de membres de notre personnel . . .

M. Lambert: Oui, ce sont des membres de votre personnel.

M. Dye: Peut-être puis-je également vous renvoyer à l'Annexe 1 des tableaux où l'on vous donne une carte du Canada et où l'on indique combien il y a d'employés dans chaque ville. Il s'agit dans tous les cas du Vérificateur. Nous fonctionnons de façon très centralisée. Ottawa contrôle la plupart des vérifications. Les bureaux de Montréal et de Halifax ont plus d'employés que les autres bureaux et sont également plus autonomes. Ces bureaux s'occupent des petites sociétés de la Couronne dont elles sont presque exclusivement

[Texte]

I can think of two people overseas. I have one person on exchange with the Auditor and Comptroller General of the United Kingdom, and he has one of his people in place in my office. I am paying for my man and he is paying for his man on a one year exchange. I have one man on staff at NATO, where we are a member of the board of auditors. I have a man in there for three years.

Mr. Lambert: All right. Those people do not move around very much because . . . Your man in Edmonton years ago—he was an acquaintance I think for some 25 to 30 years and was of the Auditor General's staff. But I wondered how you had it organized on the basis of, say, a city like Edmonton. Would there be either authority or directions that they would audit certain sections or all sections of the Government of Canada operations, or is there maybe an interface between the Government of Canada and the Government of Manitoba at Winnipeg, that they have access to any accounting records there, to verify certain things on your behalf.

• 1550

Mr. Dye: In the Vancouver, Edmonton and Regina offices, they tend to have work apportioned to them from Ottawa, of federal government, department and agency activity. Vancouver and Edmonton have, respectively, the Yukon and the Northwest Territories to look after. So they in fact audit a whole government each. But the control of that work is from Ottawa. Ray Dubois is responsible and spends a considerable amount of his time in the Territories. Winnipeg has several Crown corporations and therefore they are able to take a number of decisions right there, as to the operations that they audit. Again, they have quite a lot of control from Ottawa.

Toronto, a small office, virtually takes all its direction from Ottawa. In Montreal we now have an assistant auditor general in place there. The Montreal office is our largest regional office and it is quite autonomous. They have a relatively large number of Crown corporations. The executives of these Crown corporations are there in Montreal, and the operation is in Montreal.

Halifax covers the entire Maritimes and, again, there are enough to make that office a little more autonomous than the western regional offices. But the control of the regional offices rests in Ottawa. Their work is directed from us. We have a national plan of work and it is all integrated to get the best use of people fully employed at all times. Their plans in Halifax can affect our work in Ottawa in terms of the best utilization of human resources.

Mr. Lambert: My last question on this particular point, I think it will be my last question, too.

[Traduction]

responsables, mais la plupart des décisions se prennent à Ottawa.

Je peux penser à deux personnes à l'étranger. J'ai un employé que j'ai prêté au Vérificateur et contrôleur général du Royaume-Uni et il m'a envoyé un de ses employés pour mon bureau. Je verse la rémunération de mon homme et il rémunère le sien, pendant cet échange d'un an. J'ai un homme à l'OTAN, où nous faisons partie du groupe des vérificateurs. Il est là pendant trois ans.

M. Lambert: Très bien. Ces gens ne se déplacent pas beaucoup, car . . . Votre homme à Edmonton il y a des années—je l'ai connu je crois pendant 25 ou 30 ans et il faisait partie de l'effectif du Vérificateur général. Mais je me demandais comment vous étiez organisés par exemple, dans une ville comme Edmonton. Un tel bureau serait-il autorisé ou aurait-il comme directive de faire la vérification de certains services ou de tous les services du gouvernement du Canada, ou existe-t-il peut-être un interface entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Manitoba à Winnipeg, permettant à vos vérificateurs d'avoir accès aux dossiers de comptabilité afin d'y vérifier certaines choses pour votre compte.

M. Dye: Dans les bureaux de Vancouver, Edmonton et Régina, la tâche de faire des vérifications dans les ministères et organismes du gouvernement fédéral est attribuée par Ottawa. Vancouver et Edmonton ont respectivement la responsabilité du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Donc, en fait ces bureaux font la vérification de tout un gouvernement chacun. Néanmoins le travail est contrôlé d'Ottawa. Ray Dubois est responsable et consacre énormément de son temps aux Territoires du Nord-Ouest. Winnipeg a plusieurs sociétés de la Couronne et par conséquent, le bureau là-bas peut prendre un certain nombre de décisions sur place, quant au choix d'activités à vérifier. Toutefois là encore, ce bureau est assujéti à un grand contrôle d'Ottawa.

Toronto, un petit bureau, reçoit toutes ses directives d'Ottawa. À Montréal, nous avons maintenant un vérificateur général adjoint. Le bureau de Montréal est notre plus grand bureau régional et est assez autonome. Ils sont chargés d'un assez grand nombre de sociétés de la Couronne. Les directeurs de ces sociétés de la Couronne se trouvent à Montréal, tout comme leurs activités.

Halifax est responsable de toutes les provinces maritimes et ici encore, ce bureau est un peu plus autonome que les bureaux régionaux de l'ouest. Toutefois, le contrôle des bureaux régionaux repose à Ottawa. C'est nous qui dirigeons leur travail. Nous avons un plan de travail national parfaitement intégré en vue d'utiliser le plus pleinement possible toutes nos ressources, en tout temps. Leur plan à Halifax peut influencer notre travail à Ottawa quant à la meilleure utilisation des ressources humaines.

M. Lambert: Ma dernière question sur ce point particulier, et je crois d'ailleurs que ce sera ma dernière question.

[Text]

Do you have travelling inspectors who would visit each of these offices of your field operations, or how do you keep a control to see that everything is going all right and things are being done according to Hoyle? Also, since people do not move too much in these offices, do you have a control over something out of the ordinary being set up, because you know the office that is rarely inspected is the one to suspect, where something odd may be set up.

Mr. Dye: My greater concern would be the quality of audit work, which would be the kind of failure in my business that would be very, very upsetting.

Mr. Lambert: Well, my concern is precisely that, in that there would be a failure in the audit work, allowing either defalcations or irregular practices in one or more federal government divisions within that audit area.

Mr. Dye: We have a number of ways of assuring ourselves that the quality of the professional work, the competence of the staff and the organization is appropriately organized, responsible to head office. I have a deputy auditor general or an assistant auditor general, responsible for every office. I personally visit every office every year, and I think I probably know, by first name, the names of 60-70% of our staff in the regions.

The work itself goes through our usual quality review of what we might call a hot review, as the work is coming off, plus a cold review afterwards and our quality assurance programs. The directors of each office are regularly in Ottawa. We have—I am not sure how many times it is a year . . . three or four times a year the directors of each office meet for planning and co-ordination. They are not remote to us. We are in constant contact with them, and the quality of work in the regions is equal to the quality of work in Ottawa.

• 1555

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Tessier.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Evidemment, monsieur Dye, vous reconnaîtrez peut-être dans mes questions, l'expérience que nous avons déjà eue ensemble alors que nous révisions la vérification intégrée de la Commission canadienne du lait, mais je voudrais vraiment essayer d'oublier cette expérience pour m'attaquer au fond de la question: le rôle du vérificateur général.

Pour essayer de me dégager de cette première expérience, justement dans un discours prononcé le 15 février dernier devant l'Institut de la gestion financière, le sénateur Pitfield émettait de sérieuses réserves quant à l'avenir du bureau du vérificateur général et, tout particulièrement, quant à l'utilisation des vérifications intégrées comme moyen d'améliorer la gestion publique.

[Translation]

Avez-vous des inspecteurs itinérants qui rendraient visite à chacun de ces bureaux régionaux ou maintenez-vous le contrôle afin de vous assurer que tout est bien fait selon les normes? J'aimerais également savoir puisque le personnel de ces bureaux ne se déplace pas beaucoup, si vous pouvez savoir si quelque chose d'extraordinaire est mis en place, car vous savez que le bureau où il se fait rarement des inspections est celui qu'il faut soupçonner, où quelque chose d'anormal peut être mis en place.

M. Dye: Ma grande préoccupation, c'est la qualité du travail de vérification, le genre d'échec dans mon secteur qui serait extrêmement bouleversant.

M. Lambert: Mais justement c'est là ma préoccupation qu'il y ait un échec au niveau de la vérification, soit par des défalcations ou des pratiques irrégulières dans une ou plusieurs divisions fédérales au sein de la région de vérification.

M. Dye: Nous avons plusieurs façons de nous assurer de la qualité du travail professionnel, de la compétence du personnel et de la bonne organisation sous la responsabilité de l'administration centrale. J'ai un sous-vérificateur général ou un vérificateur général adjoint, responsable de chaque bureau. Personnellement, je me rends dans chaque bureau, tous les ans, et je crois que je connais probablement personnellement le nom de 60 à 70 p. 100 du personnel des régions.

Nous soumettons le travail comme tel à notre contrôle de la qualité habituel ce que je pourrais appeler un contrôle ponctuel, au fur et à mesure que le travail est terminé, ainsi qu'un contrôle à froid plus tard, et nous l'examinons à la lumière de nos programmes de qualité. Les directeurs de chaque bureau se rendent régulièrement à Ottawa. Nous avons—je ne sais plus au juste combien de fois par année—trois ou quatre fois par année, les directeurs de chaque bureau se réunissent pour planifier et coordonner. Ils ne sont pas éloignés de nous. Nous sommes en contact constant, et la qualité du travail dans les régions est égale à la qualité du travail fait à Ottawa.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Tessier.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Of course, Mr. Dye, you will perhaps recognize in my questions the experience that we have already had together while we were reviewing the comprehensive audit of the Canadian Dairy Commission, but I would really like to try to forget that experience and try to get down to the bottom of the question: the role of the Auditor General.

To try to get away from that first experience, in a speech last February 15 before the Financial Management Institute, Senator Pitfield had serious reservations about the future of the Auditor General's office and, more particularly, as to the use of comprehensive audits as a way of improving public management.

[Texte]

Sa principale critique était fondée sur le fait que le vérificateur général est de plus en plus entraîné à émettre des jugements qui sont plutôt de nature politique, et non plus simplement administrative, sur la conduite des activités gouvernementales.

Alors, comme vérificateur général, est-ce que vous jugez qu'il est de votre rôle d'effectuer des vérifications sur l'utilisation optimale des ressources, même si cela devait remettre en question la nature des objectifs poursuivis actuellement par la vérification générale?

Le président: Monsieur Dye.

M. Dye: J'ai lu les propos du sénateur Pitfield et je suis un peu confus parce que ses remarques sont difficiles à comprendre. Il affirme que le mandat du vérificateur général...

—has been exceeded.

We do not agree with Mr. Pitfield's comments. As a matter of fact, I am very concerned that anyone would have the view that our role might have been exceeded beyond the mandate set out in the Auditor General Act of 1977. We are exceptionally careful to be sure we stay within the mandate Parliament intended us to have. In fact, I would offer the view that we have stayed well back of the full intent of Parliament, in that we have been very guarded in our comments. In my view, we are doing a reasonable job in satisfying the members of the Public Accounts committee as to the prudent use of public resources, and we are exceptionally careful not to wander into areas of policy. Mr. Pitfield's hypothesis was that we may in the future do that. Well, we have not done it yet; and this Auditor General has no intention of doing so.

Mr. Pitfield and I have not—I have spoken to him since the speech, but we have not discussed his speech. I have invited him to speak to my principals meeting. That would be the same as partners of a CA firm or law firm. We have an assembly annually. I have asked Mr. Pitfield if he would kindly come along and explain exactly what he meant, because his message to us is not clear; and he has agreed to do so. So we are looking forward to his comments.

M. Tessier: Monsieur le président, si vous me le permettez, il faudrait peut-être apporter quelques précisions. Le jugement de M. Pitfield, que j'aurais sans doute porté à peu près dans les mêmes termes, ne se veut pas un jugement de valeur sur le travail que vous avez effectué ou le travail que vous faites.

• 1600

Il s'agit vraiment d'une remise en cause du travail du vérificateur général lui-même, en ce sens qu'il me semble clair que le vérificateur général est de plus en plus amené, sans que ce soit voulu de sa part, à émettre des jugements qui sont vraiment de nature politique. Je pense, par exemple, aux remarques que vous avez déjà faites sur les sociétés de la

[Traduction]

His main criticism was based on the fact that the Auditor General is more and more inclined to pronounce judgments that are more and more political in nature, not simply management oriented anymore, concerning the management of government activities.

So, as Auditor General, do you think it is your role to try to conduct audits on the optimal use of resources even though it were to put in question the nature of those objectives presently pursued by general auditing?

The Chairman: Mr. Dye.

Mr. Dye: I read Senator Pitfield's speech and I am rather confused because his remarks are difficult to understand. He affirms that the Auditor General's mandate...

Qu'on a débordé du cadre du Vérificateur général.

Nous ne sommes pas d'accord avec les commentaires de M. Pitfield. À vrai dire, je suis très inquiet de voir que quiconque aurait l'idée qu'on serait allé au-delà du rôle fixé par le mandat attribué au vérificateur général dans la loi de 1977. Nous prenons toutes les précautions voulues pour nous assurer que nous respectons le mandat que le Parlement voulait nous donner. À vrai dire, j'ai plutôt l'impression que loin d'avoir dépassé les bornes qu'entendait fixer le Parlement, nous avons pêché par excès de prudence dans nos commentaires. À mon avis, nous faisons un travail très raisonnable pour ce qui est de satisfaire les membres du Comité des comptes publics quant à l'utilisation prudente des ressources publiques et nous prenons toutes les précautions voulues pour ne pas déborder dans le domaine de la politique. L'hypothèse de M. Pitfield voulait que nous serions peut-être tentés de faire le contraire à l'avenir. En tout cas, ce n'est pas encore fait; et le Vérificateur général que vous voyez devant vous n'a aucunement l'intention d'entreprendre ce genre de chose.

M. Pitfield et moi-même ne nous sommes pas... nous nous sommes rencontrés depuis ce fameux discours, mais nous n'avons pas discuté du thème. Je l'ai invité à prendre la parole lors d'une réunion de mes hauts fonctionnaires. C'est un peu comme les associés d'une étude d'avocats ou d'un bureau de comptables agréés. Nous avons une assemblée annuelle. J'ai demandé à M. Pitfield s'il voudrait nous faire l'honneur de venir nous expliquer exactement ce qu'il entendait, car son message n'est pas très clair pour nous, il est d'accord pour le faire. Nous avons donc très hâte de l'entendre.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, if you do not mind, perhaps I should be a bit more specific. Mr. Pitfield's judgment, which I would probably have expressed just about in the same terms, is not a judgment bearing on the worth of the work you have done or are doing.

It is really putting back into question the work of the Auditor General himself, in the sense that it seems clear to me that the Auditor General is being steered more and more, almost against his will, in the direction of giving out judgments that are really political in nature. For example, I am thinking about the remarks that you have already made on Crown

[Text]

Couronne. Forcément, ce sont des jugements de nature typiquement politique. Sans vouloir vous critiquer, j'aimerais qu'on en arrive vraiment à préciser le rôle du vérificateur général qui, à mon avis, devrait s'en tenir strictement à des considérations administratives et de gestion, sans jamais porter de jugements de nature politique. Il me semble que c'est à l'exercice qu'on va pouvoir arriver à démarquer ce qui est politique de ce qui purement et simplement administratif. Mon objectif n'est pas de tenter de restreindre le rôle du vérificateur général mais de tenter de le préciser pour que le vérificateur général devienne vraiment efficace, en fonction des attentes de l'administration publique. Voilà pourquoi je souhaite que l'on se dégage. En ce moment, on cherche un *modus vivendi* pour le vérificateur général, de façon à ce qu'il puisse jouer un rôle efficace au sens de l'administration, tout en respectant toute la marge de manoeuvre politique. Autrement dit, que les politiciens fassent de la politique, comme les Canadiens le veulent, et que le vérificateur général puisse jouer un rôle qui rassure les Canadiens quant à l'administration de la chose publique et des fonds publics.

Je ne voudrais pas que ma question soit tendancieuse au point de ressembler à une critique. Ce que je veux, c'est que l'on précise le rôle du vérificateur général. Si je me souviens bien, au moment où on a vécu l'expérience de la politique laitière, et de la Commission canadienne du lait en particulier, on se disait: On a une performance extraordinaire de la part des vendeurs. D'autre part, on remettait en question la compétence en gestion des individus. À un moment donné, on pouvait, simplement pour des raisons comptables, compromettre l'efficacité de la Commission. Ce n'était certainement pas votre but comme vérificateur général, mais les choses pouvaient nous conduire à cela. C'est un peu le dilemme devant lequel on se retrouve. Je voudrais que, le plus sereinement possible, on puisse dire: Il faut apprendre à vivre avec les faits; comment peut-on permettre au vérificateur de jouer le rôle que tout le monde veut qu'il joue sans compromettre d'autres éléments de nature peut-être plus politique? Est-ce qu'on s'entend là-dessus?

M. Dye: Oui, nous sommes d'accord. Il est très difficile pour nous de trouver l'équilibre approprié.

When we were doing the Canadian Dairy Commission audit I felt and I believe all my colleagues believed that every recommendation we made was in the interests of improved economy, improved efficiency and improved procedures and systems so the corporation itself could understand its own effectiveness, and I think we stayed well within the bounds of our audit. I know that it was perceived by certain members of the House that this caused a political problem, but I felt obliged to report the facts as we found them and make sound recommendations for the corporation. In that case the Minister accepted every one of our recommendations, and my recollection is that the commission accepted all but three and has acted, I think, since then very constructively in trying to address our recommendations.

[Translation]

corporations. Quite naturally, these judgments are typically political in nature. Without this being any kind of criticism against you, I would like us to clarify the Auditor General's role who, in my opinion, should hold strictly to considerations concerning administration and management without ever giving out any kind of judgment which might be political in nature. It would seem to me that with this exercise we will finally be able to draw the line between what is political and what is purely and simply administrative. My objective is not to try and restrict the Auditor General's roles; it is to try and clarify it so that the Auditor General becomes really efficient, with a view to what is expected from public administration. That is why I would like this distance. At this point, looking for a *modus vivendi* for the Auditor General so that he might play an efficacious role in management while fully respecting the broad grounds of a political nature. In other words, politicians should play politics, such as Canadians want them to, and the Auditor General can play his role by reassuring Canadians concerning the administration of public affairs and funds.

I would not want my question to sound so leading as to resemble criticism. What I want is that there be clarification of the Auditor General's role. If my memory serves me, when we went through the milk policy thing and the Canadian Dairy Commission in particular, we were saying: We have extraordinary performance on the selling side. On the other hand, what was being put into question was the individual competence of management. At one point, for reasons that had to do simply with accounting, the efficiency of the commission itself would have been compromised. That was certainly not your goal as Auditor General, but things can lead to that. Those are the horns of the dilemma. I would like us to be able to say as serenely as possible: We have to learn to live with the facts; how can we get the Auditor General to play the role everyone wants him to without putting in danger other elements which might be perhaps of a more political nature? Do we agree on that?

Mr. Dye: Yes, we do agree. It is very difficult to find the appropriate balance.

Quand nous faisons la vérification de la Commission canadienne du lait, et je crois que tous mes collègues croyaient que chaque recommandation que nous faisons visait une amélioration en matière d'économie, d'efficacité, d'amélioration de procédures et de systèmes afin que la Commission elle-même comprenne sa propre efficacité et je crois que nous sommes demeurés bien en dedans de notre limite des vérifications. Je sais que certains députés de la Chambre ont perçu que c'était une cause de problèmes politiques, mais je me croyais obligé de rapporter les faits comme nous les avons trouvés et de faire des recommandations saines pour la Commission. Dans ce cas, le ministre a accepté chacune de nos recommandations et, si je ne m'abuse, la Commission a accepté toutes ces recommandations, sauf trois, et a agit, à mon avis, depuis lors de façon très constructive pour essayer d'intégrer nos recommandations.

[Texte]

It depends who is perceiving your work.

• 1605

We try I think honestly and faithfully not to get into politics. There has been an example, a regretful example, that I am perceived to be in politics, with a letter to the Prime Minister which was not intended for public distribution. That is unfortunate, and I hope exceedingly rare. Our published reports are as objective and rational as we can make them and favour neither one side of the House nor the other, nor any individual member of the House. I intend to continue to walk that very straight line. Even though from time to time I may be perceived not to be doing so, I am trying to.

M. Tessier: Approfondissons un peu la question. Je pense que là non plus, il n'y a pas de réponse claire ni de secteur vraiment déterminé ou vraiment clair. Evidemment, si on examine les chiffres, il semble qu'il y a des augmentations au niveau des années-personnes qui dépassent le cadre normal. Vous nous avez dit qu'il s'agissait d'un transfert: certaines vérifications qui étaient faites par des firmes privées sont maintenant faites par le Bureau du vérificateur général.

Ce qui m'amène à me poser des questions, c'est que cette croissance que nous avons remarquée au cours des dernières années nous permet aussi de constater qu'il y a divers postes qui semblent faire double emploi. Il y a le vérificateur général, le contrôleur général, le Conseil du Trésor, le Conseil privé, de sorte qu'il y a sans doute des gestionnaires dans les ministères qui passent plus de temps à répondre de leurs actes qu'à gérer efficacement leur organisation. Ce n'était sans doute pas votre intention, mais vous avez réussi à faire peur, sans l'ombre d'un doute. Vous semblez être la terreur du système. Je me demande vraiment si cette peur d'avoir peur va servir notre organisation ou si on ne devrait peut-être pas devenir un peu plus serein.

Je termine par une citation d'un député suédois. Je ne sais pas pourquoi je vais le chercher en Suède, mais c'est lui qui en est l'auteur et je la lui laisse. Il disait, et je cite:

Les efforts pour contrôler le processus de gestion des administrations publiques...

ce que fait le Bureau du vérificateur général,

... ne sont pas très utiles car ils aboutissent à des changements qui ne font qu'augmenter la complexité des méthodes de gestion.

Pour ce député suédois,

Le contrôle de l'activité gouvernementale passe d'abord par un contrôle des politiques, ce qui est une prérogative et ce qui devrait être une prérogative du gouvernement, et ensuite par une supervision des procédés administratifs.

C'est le rôle du vérificateur général.

Que pense le vérificateur général de cette affirmation? On dit que vous amenez davantage de complexité au niveau des

[Traduction]

En somme, tout dépend de qui étudie le travail que vous avez fait.

Nous nous efforçons, très honnêtement et fidèlement, à mon avis, de ne pas jouer à la politique. Il y a un exemple, un incident regrettable, qui a laissé croire que je jouais à la politique, cette fameuse lettre au Premier ministre, qui n'était pas pour les yeux du grand public. C'est malheureux et, je l'espère, extrêmement rare. Les rapports que nous publions sont aussi objectifs et rationnels que possible et ne penchent ni en faveur d'un côté de la Chambre ni en faveur de l'autre, ni en faveur d'aucun député à la Chambre. J'entends continuer de respecter cet équilibre très délicat. Quoique de temps à autre on croie peut-être que je ne fais pas ce que je viens de dire, je m'efforce de le faire.

Mr. Tessier: Let us go a bit deeper. I think that there too, there is no clear answer nor any really determinate or clear sector. Of course, if you look at the figures, there seem to be increases at the person-year level which are beyond the normal limits. You told us that it was a transfer: some audits which were done by these private firms are now being done by the Auditor General's office.

Why I am putting these questions is because this increase that we have seen during the last few years also leads us to see that there are different positions that seem simply to be used to do the same job twice. There is the Auditor General, the Comptroller General, Treasury Board, Privy Council and there are probably managers in the different departments who spend more time justifying their action rather than efficiently managing their organization. That was probably not your intention, but you have managed to scare people, there is no doubt about that. You seem to be the terror of the whole system. I really wonder if this fear of being afraid will serve our organization or if we should perhaps not be a little more serene.

I will end with a quote from a Swedish member of Parliament. I do not know why I am going to Sweden to get it, but he is the one who said it and I am not about to steal his thunder. What he said was this:

The efforts made to monitor the management process of public administrations...

and that is what the Auditor General's office does,

... are not very useful because the end product is changes that only increase the complexity of the management system.

For this Swedish member of Parliament,

The monitoring of government activity is to be found, first of all, through a monitoring of policy which is a prerogative and which should be a prerogative of the government and then through supervision of the administrative process.

That is the role of the Auditor General.

What does the Auditor General think of that statement? It is being said that you are bringing more complexity to the

[Text]

méthodes de gestion. Tout le monde a peur d'avoir peur et on contrôle maintenant les contrôles.

Est-ce qu'on pourrait concevoir un Bureau du vérificateur général qui aide vraiment les gestionnaires à administrer avec le maximum d'efficacité?

M. Dye: Monsieur, le rôle du vérificateur général consiste à rendre compte au Parlement. Je ne suis pas un employé du gouvernement; je suis votre vérificateur.

To be your Auditor General and audit on behalf of Parliament and not audit for management itself and report only to management but to report to the whole House, there are occasions where it may be seen that there is a duplication of audit activity. We are doing everything we possibly can to know what is going on in government in its own audit activities. For example, we are co-operating with the Public Service Commission; we co-operate with the Treasury Board. Where we can, and to the extent possible, we rely on the internal audit mechanisms that are existent in government. They have not been very effective until recently. They are improving, and we are now more and more relying on them. You will see in our reports each year . . . I think it was in Transport last year and I think it was Parks. We indicated that we had been relying on the internal audit mechanisms.

• 1610

So we have reduced considerably, and maybe as far as we can, the amount of duplication. The reason there is duplication is that we report to Parliament whereas the other auditors are reporting to management. We have a large number of professional auditors on our staff of very high standards. The others are growing towards those standards. We are not always able to accept their work, although, as I said before, the work in government is improving.

The point on cost: I think you suggested that we are continuing increasing our costs. That is true in terms of absolute dollars, but in terms of constant dollars the costs are going down slightly. I might refer you to the graphs we provided to you, which indicate that costs of auditing on behalf of Parliament in fact are going down. Yes, our costs in dollars rise every year, but the cost per thousand dollars audited of the total things we audit or the cost per hundred dollars of government expenditure is going down. Mr. Pitfield had that confused a bit. His facts were not as clear as they might have been on that point. Our cost per unit audit is dropping. We are doing more auditing for fewer dollars.

The Chairman: *Merci, Monsieur Dye. Merci, Monsieur Tessier.*

Now I will go to Mr. Clarke, Vancouver Quadra.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

management process. Everyone is afraid of being afraid and we now have monitors monitoring the monitors.

Is it conceivable that we might have an Auditor General's office that really helps managers to manage with a maximum of efficiency?

Mr. Dye: Sir, the role of the Auditor General is to report to Parliament. I am not an employee of the government; I am your auditor.

Etre votre vérificateur général et faire la vérification au nom du Parlement et non pas pour l'administration elle-même et rendre des comptes seulement à l'administration, mais rendre des comptes au Parlement lui-même, à l'occasion, on pourrait croire qu'il y a là un dédoublement de la fonction de vérification. Nous faisons tout notre possible pour essayer de savoir ce qui se passe au sein du gouvernement dans ses propres activités de vérification. Par exemple, nous collaborons avec la Commission de la Fonction publique; nous collaborons avec le Conseil du Trésor. Là où nous le pouvons, et dans la mesure du possible, nous comptons sur les mécanismes de vérification interne, qui existent déjà dans l'appareil gouvernemental. Jusqu'à tout récemment, ces mécanismes n'ont pas été très efficaces. Ils s'améliorent, et nous comptons de plus en plus sur eux. Vous verrez, chaque année, dans nos rapports . . . L'année dernière, je crois, c'était le tour du ministère des Transports, puis de Parcs nationaux. Nous avons indiqué que nous nous fions aux mécanismes de vérification interne.

Nous avons donc réduit de façon considérable les doublements et nous ne pouvons peut-être pas aller beaucoup plus loin. S'il y a doublement, c'est parce que nous rendons compte au Parlement, alors que les autres vérificateurs rendent compte à la direction. De très nombreux vérificateurs de notre personnel sont très compétents. Les autres le seront bientôt. Nous ne pouvons pas toujours accepter leur travail même si, comme je l'ai dit auparavant, certaines améliorations sont perceptibles.

D'autre part, vous avez laissé penser que nos coûts continuent d'augmenter. En dollars réels, c'est vrai, mais en dollars constants, nos frais diminuent quelque peu. Je voudrais vous reporter aux tableaux que nous vous avons fait distribuer, tableaux qui indiquent que le coût des vérifications que nous effectuons au nom du Parlement diminue en fait. Effectivement, nos frais en dollars réels augmentent chaque année, mais le coût des vérifications par tranche de 1,000\$ ou, si vous préférez, le coût par tranche de 100\$ de dépenses publiques diminue. M. Pitfield avait mélangé un peu tout cela. Les faits qu'il citait n'étaient pas aussi précis qu'ils auraient pu l'être. Notre coût par vérification unitaire diminue, c'est-à-dire nous effectuons nos vérifications à meilleur prix.

Le président: *Thank you, Mr. Dye. Thank you, Mr. Tessier.*

Je cède maintenant la parole à M. Clarke, député de Vancouver Quadra.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Dye, looking at your chart, appropriations versus expenditures, Schedule IV, I note that the appropriations have exceeded expenditures in every year except next year and back to 1976-77...

Mr. Dye: We do not know next year, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: —no—and in a couple of instances by perhaps \$2 million on the graph. I just wondered if you could comment on whether that was good luck, good management or good planning by always asking for more than you know you are going to need.

Mr. Dye: Mr. Clarke, we always have a plan. We have all our staff scheduled out and we have a very elaborate computer program to make our best guess.

What do do not know are the surprises that come upon us. We get into an audit expecting to spend 10,000 hours on it and find that there are complications and we might spend 17,000 hours on that to get to the bottom of an issue. It is not always possible for us to know exactly. I take some pride in never having exceeded the legal limit in my time, and I do not think any other Auditor General has.

I do not think it is wrong to lapse. We carefully husband our resources. If anywhere, I would hope that our office is a model of being concerned about taxpayer money. This year it looks as if we are going to lapse somewhere around \$1 million. We do not have all the final figures in, but I feel that we have managed conscientiously.

We have had sufficient resources to do what we have to get done. We can slow up our programs or we can accelerate them, depending on our resources, and that is exactly what we do. Most of our flexibility is in the area of contractors in that we spend \$6 million or \$7 million a year on contractors. If we anticipate that we are going to run over, we slow down our contractors; if we think we have the funds to spend on contracting... Our projects sometimes take two years to do. All the auditing going on right now will not be reported to Parliament this year. Some of it may be reported in 1985, and we accelerate or decelerate our projects depending on our cash availability.

We tend to make our request before we have all our plans figured out. We have to provide all this documentation to you before we have the names of the people who will be doing the jobs in the different cities all figured out. That would be 18 months to two years ahead, and that is just a little too far ahead properly to plan work. Now that I am coming to talk to you I am able to give you considerably more detail today in early April than I was in November or October when the decision was taken of how much money we would require. In

[Traduction]

Monsieur Dye, en examinant l'annexe IV du document que vous nous avez distribué, crédits contre dépenses, je remarque que les crédits ont dépassé les dépenses chaque année sauf l'année prochaine et en 1976-1977...

M. Dye: Nous ne savons pas encore ce qui se passera l'année prochaine, monsieur Clarke.

M. Clarke: Vous avez raison, et dans certains cas ce rapport entre crédits et dépenses s'élevait à 2 millions de dollars d'après le tableau en question. Je voudrais savoir si ce fait est dû à la chance, à une bonne gestion ou à une bonne planification par une demande de crédits systématiquement plus élevée que les possibilités de dépenses.

M. Dye: Monsieur Clarke, nous dressons toujours un plan. Tout notre personnel y travaille, et nos prévisions sont faites grâce à un programme informatique très complexe.

Mais certains éléments nous demeurent inconnus, et des surprises peuvent survenir. Nous procédons à une vérification, qui, selon nos calculs, pourrait durer 10,000 heures, nous constatons ensuite que nous éprouvons certaines difficultés et il se peut que nous passions en fait 17,000 heures à essayer de résoudre le problème en question. Il ne nous est pas toujours possible de prévoir le nombre d'heures requis. Je suis très fier de n'avoir jamais dépassé la limite légale et je pense qu'aucun autre vérificateur général ne peut s'en vanter.

Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose que de laisser périmer des crédits. Nous gérons soigneusement nos affectations de crédits. J'espère que notre bureau est le modèle même de celui qui gère bien les deniers publics. Cette année, tout semble indiquer que nous allons laisser périmer environ 1 million de dollars. Nous n'avons pas encore tous les chiffres en main, mais je pense que nous avons bien géré nos crédits.

Nous avons obtenu suffisamment de ressources pour faire ce que nous devons faire. Nous pouvons ralentir nos programmes ou au contraire les accélérer, en fonction de nos ressources, et c'est exactement ce que nous faisons. Nous octroyons des contrats extra-muros d'une valeur de 6 à 7 millions de dollars par an, et c'est ce qui explique l'essentiel de notre souplesse. Si nous pensons dépasser notre limite, nous ralentirons la cadence à laquelle nous octroyons des contrats; si nous pensons, par contre, que nous avons les crédits nécessaires pour octroyer des contrats... Il faut parfois deux ans pour terminer un de nos projets. Toutes les vérifications auxquelles nous procédons à l'heure actuelle ne figureront pas dans notre rapport au Parlement cette année. Une partie figurera peut-être dans celui de 1985, et nous accélérerons ou ralentissons nos projets en fonction de notre trésorerie.

En général, nous déposons une demande de crédits avant que nos plans ne soient complètement dressés. Nous devons vous fournir toute cette documentation avant d'avoir les noms de ceux qui effectueront toutes nos vérifications dans les différentes villes. Il faut compter de 18 mois à deux ans, et c'est peut-être un peu trop à l'avance pour que nous puissions planifier notre travail correctement. Aujourd'hui, par exemple, je puis vous donner davantage de détails que je n'ai pu le faire en novembre ou en octobre lorsque nous avons décidé du montant des crédits que nous demanderions. En fait, nous avons dit que

[Text]

fact we we said that we would take the inflation only and then we cut our cloth to meet the funds available.

Mr. Clarke: You mentioned contracting. Are you saying that you are using contracting less often now?

• 1615

Mr. Dye: Yes, slightly. We have reduced our contracting by \$1 million. I think about 17% of our budget goes to the private sector, where we hire CA firms, consultants; a wide array of people who have a special expertise that our office requires to augment its staff to get a job done.

Mr. Clarke: At page 10:38 of the big blue book, where there is an explanation of the increase in person-years of 8.8%, the note says "Due to increased use of internal rather than external resources". Is that tied in with the contracting?

Mr. Dye: Yes.

Mr. Clarke: Is that where that is included?

Mr. Dye: That is just exactly where it is, yes.

Mr. Clarke: It has nothing to do with Executive Interchange.

Mr. Dye: Slightly. If you look at the last two years of changing in staff—and I do not know that you have this information; yes, you do have this information available to you, maybe . . . we have had 89 changes, anyhow; increases, in the middle of Part III. Of the 89 increases, when I arrived I found that the office had a large number of temporary office assistants; people who had been around the office two, three, or four years. They had been good people, and we were very pleased with their performance. Those we were pleased with, we took on as permanent staff. That was a net increase of 27 people.

On Executive Interchange, although the plan is not designed to swipe somebody's staff member who has been loaned to my office, some people find our office an exciting place to work in and asked if they could be continued. In fact, 10 of those people who came in on the Executive Interchange over the years have asked, or we have asked them, to stay with us. I have hired a net of 52 other new people in the office, all of whom are auditors.

Mr. Clarke: The salaries shown on that page, page 19 of Part III . . . 1984-85 average salary provision: once we get out of management, there is only one line with a salary over \$40,000. To my mind those are quite a bit lower than one would find if one looked into the auditing profession outside of government. Do you share that opinion?

Mr. Dye: It depends on which ones you are looking at, Mr. Clarke. Early on in the career of a young auditor, I would venture that we are a very generous employer. For example, I pay my CA students far more than they would be paid in the private sector, and we offer them, I think, very good treatment in training facilities and opportunities to study.

[Translation]

nous ne tiendrions compte que de l'inflation et que nous découperions notre travail en fonction des crédits disponibles.

M. Clarke: Vous avez parlé de contrats. En octroyez-vous moins maintenant?

M. Dye: Oui, légèrement. Nous avons réduit nos contrats d'environ 1 million de dollars. Je crois que 17 p. 100 approximativement de notre budget sont consacrés à des contrats que nous octroyons au secteur privé, des cabinets de comptables agréés, des experts-conseils; il s'agit de gens qui sont experts dans une matière et dont notre bureau a besoin pour qu'un travail précis soit accompli.

M. Clarke: À la page 10:39 du gros livre bleu, où figure une explication de l'augmentation des 8,8 p. 100 des années-personnes, la note précise: «par suite d'une utilisation accrue des ressources internes de préférence aux ressources externes». Est-ce que cela a à voir avec les contrats que vous octroyez?

M. Dye: Oui.

M. Clarke: Est-ce là où vous en parlez?

M. Dye: C'est exactement là, oui.

M. Clarke: Cela n'a rien à voir avec le programme de permutation des cadres.

M. Dye: Un peu. Si vous regardez les changements apportés à notre personnel au cours des deux dernières années . . . je ne sais pas si vous avez cette information . . . oui, vous l'avez, il y a eu 89 changements; il s'agit d'augmentations et je me reporte au milieu de la partie 3. Or, lorsque je suis entré en fonction, j'ai constaté que notre bureau comptait un nombre important d'employés de bureau à titre temporaire, qui étaient là depuis deux, trois ou quatre ans. Leur travail nous satisfaisait amplement et nous en avons embauché à titre permanent. Ce recrutement représentait une augmentation nette de 27 employés.

Pour ce qui est des échanges de hauts fonctionnaires, bien que ce projet n'ait pas pour but de voler un employé qui aurait été détaché, certains pensent que le travail que nous accomplissons est stimulant et demandent à être mutés au Bureau du vérificateur général. En fait, parmi ceux qui ont participé au programme de permutation des cadres, 10 ont demandé à rester, ou nous leur avons demandé de rester. Pour ma part, j'ai recruté 52 nouveaux employés, qui sont tous vérificateurs.

M. Clarke: L'échelle des salaires qui figure à la page 20 de la partie III dans la colonne provision pour le traitement annuel moyen en 1984-1985, seule une ligne dépasse 40,000\$, exception faite de la direction. À mon avis, ces salaires sont nettement inférieurs à ceux que toucheraient des vérificateurs du secteur privé. Partagez-vous cette opinion?

M. Dye: Cela dépend où vous regardez, monsieur Clarke. Pour un jeune vérificateur, je m'aventurerais jusqu'à dire que nous sommes très généreux. Par exemple, mes étudiants en comptabilité sont nettement mieux rémunérés que s'ils travaillaient dans le secteur privé, et nous leur offrons, je crois, une bonne formation et des possibilités d'étude.

[Texte]

At the point of graduation, the young CA or the young professional accountant—and we have students of other accounting bodies as well; the CGA and the RIA—my recollection is that we pay them something in the order of \$30,000. That is a competitive number. It depends on where you are in the country. In Ottawa it is generous. In Calgary two years ago it would be hardly enough to keep a person in town; now it would be probably very attractive in Calgary. It depends on where you are in the country.

For the middle band of people in my office, I think the salaries are competitive. You cannot always compare, for example—it is not common in the private sector to offer a pension plan, which is a big factor. The benefits package in the federal government is far more attractive than the private-sector benefits package. Then when you get up to the top salaries, with my senior officials, these people are clearly equivalent to senior partners of CA firms and management consulting firms, but they do not have to make the \$100,000 to \$200,000 investment in their firm which, when interest rates are high, means you have to have an additional \$10,000 to \$20,000 a year just to pay the interest on your investment in the firm. We do not invest in our firm here in the Office of the Auditor General, although we like to think of it as a private type of organization in terms of behaviour.

So I would venture that my senior officials are underpaid compared with successful practitioners in the private sector. The middle group are not badly treated; and the students are probably very well treated.

Mr. Clarke: Could I ask about that number on page 11 of Part III, that line entitled “Legislative auditing”. Maybe I am missing a gap, but what is that number starting at \$40,604,000?

Mr. Dye: That is what we are asking for from Parliament.

Mr. Clarke: I see. I was comparing it with the wrong line on page 4. Of that, then, if we can look at page 17, Management Support—item 3—is about 20% of your total estimate. It seems a high number, 20%.

• 1620

Mr. Dye: I agree with you. Were I in the private sector running a private sector accounting firm of this size, I would probably have three, maybe four, people in personnel. In order for us to comply with the rules of Parliament, with respect to public service rules, and doing everything we can to be in accord with Treasury Board Regulations—although we do not have to do that we feel we should, because we audit people who comply with those rules—I have 26 people in personnel, all of whom, Mr. Warne tells me, work efficiently and hard and long hours. We also have in there official languages, which our private sector people would not have. I happen to agree with it in there, but it is a financial cost. We have to pay nine people in our office in that activity. It is not comparable with the private sector, that is what it comes down to.

[Traduction]

Une fois diplômé, le jeune comptable certifié ou le jeune comptable professionnel—mais nous comptons des étudiants d'autres organismes comptables également—perçoit un salaire de l'ordre de 30,000\$, et je parle des comptables généraux licenciés et des comptables industriels enregistrés. Ce salaire est très compétitif. Cela dépend également où vous vous trouvez. À Ottawa, ce salaire est généreux. Par contre, à Calgary, il y a deux ans, il n'aurait pas suffi, mais ce salaire est vraisemblablement généreux à Calgary de nos jours. Cela dépend de la ville où vous vous trouvez.

Pour ceux qui occupent des postes intermédiaires, je crois que les salaires sont très compétitifs. On ne peut pas toujours tout comparer, par exemple, il est rare que les secteurs privés offrent un régime de pension, ce qui est à considérer. Les avantages sociaux qu'offre le gouvernement fédéral sont beaucoup plus intéressants que ceux du secteur privé. Pour ce qui est des salaires plus élevés, on peut comparer mes collaborateurs à des associés de cabinet de comptables agréés et de cabinet d'experts-conseils en gestion, et ce, sans qu'ils aient à investir 100,000\$ à 200,000\$ dans le cabinet, ce qui signifie, lorsque les taux d'intérêt sont élevés, qu'il faut gagner 10,000\$ à 20,000\$ de plus par an pour financer l'intérêt de l'investissement effectué dans le cabinet. Au Bureau du vérificateur général, nous n'avons pas d'investissement à faire même si nous voulons que le bureau ressemble à une organisation privée pour ce qui est des modes de comportement.

Je dirais donc que mes collaborateurs sont moins payés que ceux du secteur privé qui connaissent un certain succès. Le groupe intermédiaire n'est pas mal traité, et les étudiants sont vraisemblablement très bien traités.

M. Clarke: On peut lire à la page 11 de la partie III «vérification législative». Je ne sais pas, mais à quoi correspond ce chiffre de \$40,604,000 dollars?

M. Dye: C'est ce que nous demandons au Parlement.

M. Clarke: Je vois. Je le comparais avec la mauvaise ligne à la page 4. Ensuite, à la page 18, Services de soutien à la direction, point numéro 3, le chiffre cité représente environ 20 p. 100 de votre budget total. Cela semble énorme, 20 p. 100.

M. Dye: Je suis d'accord avec vous. Si je gérais un cabinet de comptables de cette ampleur dans le secteur privé, j'aurais vraisemblablement trois, peut-être quatre, employés de bureau. Mais pour que nous puissions nous conformer aux règles du Parlement, aux règles de la fonction publique et aux règlements du Conseil du Trésor, même si nous n'avons pas à le faire, nous pensons que nous devons le faire, car nous vérifions des gens qui respectent ces règles, 26 personnes font partie du personnel et toutes, d'après ce que me dit M. Warne travaillent bien, fort et pendant de longues heures. Il faut également compter la direction des langues officielles, ce que n'aurait pas un cabinet du secteur privé. Je suis d'accord pour que cette direction existe, mais cela entraîne des coûts. Nous devons rémunérer neuf employés de cette direction de notre bureau. On ne peut pas comparer avec le secteur privé, mais telle est la situation.

[Text]

Mr. Clarke: What about item 2 there, Professional and Methodology development? All private sector firms have input through the institute and in their own offices, and so on. Is 8% a realistic figure there?

Mr. Dye: I think it is realistic, but it does not reflect what is going on in the private sector. Yes, every firm has its own quality control, its own . . . It does not have much methodology development. It has quality assurance and maintenance of standards, but finding new ways to audit . . . Some firms would. There are some firms in the country that have made major contributions to the auditing profession by developing new audit techniques with computers, looking at a dollar unit sampling. There are techniques being developed. But our office is at it all the time. We are in the forefront of developing new audit criteria. Because of the mandate Parliament has given us in the value for money area, we are the major source in the world for the development of criteria. This concept of criteria, I think, is one of the most powerful audit concepts developed. Certainly the private sector has come, I think, to admire our work in this area. I have people from all around the world come to stay in our office for a year at a time, through this CCAF Fellowship Program—and I have inquiries from around the world—using our criteria. We make them for ourselves. This is in order for us to comply with the Parliament's wish that we audit for value for money, in addition to compliance with authority and financial attest.

Mr. Clarke: Can I ask you . . .

Mr. Dye: Nobody developed it. We have to invent it and we are doing that.

Mr. Clarke: May I ask you about the audit, sir, the value for money audit, which is the third item on that same page 17, which accounts for 30% of the budget? Going back six years, I guess, that figure was non-existent. Has it now reached its peak? Has it plateaued?

Mr. Dye: I am not exactly sure, Mr. Clarke. My reason for hesitating over a yes or no answer is that I am not sure what the figures were in the past. We did not have the kind of tight time control system we have now to know exactly where we are. That is now in place, and we can get comparable figures in the future. We did not have them in the past. Even though there was not a mandate, such as Section 7.(2) of our Act at the moment, back in the days of Auditor General Henderson, or Watson Sellar, going way back, they still had concerns over nugatory payments, and it may well be that a proportion of their time was spent in value for money areas, even though they did not have a specific mandate for that.

As to the present day, I would like to strike a balance among the three major areas of my office: the auditing of financial attest, the compliance, and the value for money, and I would

[Translation]

M. Clarke: Et le point numéro 2, Perfectionnement professionnel et élaboration des méthodes? Tous les cabinets du secteur privé recrutent du personnel en passant par l'institut et assurent chez eux la formation de leurs gens. Ce chiffre de 8 p. 100 est-il réaliste?

M. Dye: Je crois qu'il l'est, mais il ne reflète pas ce qui se passe dans le secteur privé. Effectivement, chaque cabinet possède son propre contrôle de la qualité . . . il n'y a pas par contre beaucoup d'élaboration de méthodes. Il veille à ce que la qualité soit bonne et que les normes soient maintenues, mais quant à l'élaboration de nouveaux moyens de vérification . . . Certains cabinets devraient le faire. Je dois dire que certains cabinets au Canada ont apporté leur concours à la profession de vérificateur en mettant au point de nouvelles techniques de vérification, en utilisant des ordinateurs, des points de vue monétaires. Certaines techniques sont perfectionnées. Mais notre bureau est très actif dans ce domaine. Nous sommes à l'avant-garde et essayons de mettre au point de nouveaux critères de vérification. En raison du mandat que le Parlement nous a octroyé dans le domaine de l'utilisation optimale des ressources, nous sommes les premiers à mettre au point de nouveaux critères. Cette notion de critère est, je crois, une des plus importantes en matière de vérification. D'ailleurs, le secteur privé admire, je crois, notre travail dans ce domaine. Des étrangers sont détachés chez nous pendant un an grâce au programme de bourses octroyées par la fondation canadienne pour la vérification intégrée; je reçois des demandes de nombreux pays, et ces derniers utilisent nos critères. Nous les élaborons pour notre propre compte, dans le but de respecter le désir du Parlement, qui est de procéder aux vérifications en fonction de l'utilisation optimale des ressources tout en respectant les autres critères financiers.

M. Clarke: Puis-je vous demander . . .

M. Dye: Personne ne l'avait fait auparavant. Nous avons dû inventer ces critères et nous continuons.

M. Clarke: Puis-je vous poser une question à propos des vérifications effectuées en tenant compte de l'utilisation optimale des ressources, qui représentent 30 p. 100 de votre budget et qui se trouvent toujours à la page 18, troisième paragraphe? Il y a six ans, je suppose, ces vérifications étaient inexistantes. Ont-elles maintenant atteint un plateau?

M. Dye: Je n'en suis pas sûr, monsieur Clarke. Si j'hésite à vous répondre, c'est que je ne suis pas certain du montant de ces chiffres par le passé. Nous n'avions pas les mêmes contrôles stricts que nous possédons maintenant pour savoir exactement où nous sommes. Ces contrôles existent maintenant, et nous pourrions comparer ces chiffres à l'avenir. Ils n'existaient pas par le passé. Bien qu'ils n'en aient pas le mandat, comme le précise le paragraphe 7(2) de notre loi à l'heure actuelle, les anciens vérificateurs généraux comme, M. Henderson, ou M. Watson Sellar, s'inquiétaient tout de même des paiements nuls et non venus, et il se peut fort bien qu'ils passaient une partie de leur temps à étudier cette question, même s'ils n'avaient pas pour mandat de le faire.

De nos jours, je voudrais réaliser un équilibre entre mes trois principales responsabilités: la vérification des comptes, le respect des règlements et l'utilisation optimale des ressources,

[Texte]

like to bring them all together. My personal view is that auditing is auditing and it is one process that has to be done exceptionally well. I would think within the next few years you would not see a tremendous difference. Who knows where this Crown Corporation area will take us. If this Bill proceeds, that will increase some of the value for money area, because there is a value for money component in that new Bill for every Crown corporation and its subsidiaries. That is a significant increase of work for us in the private sector. We also have the Tier IIs, across Canada across the government, where we would look at a particular issue of cost—travel, for example . . . in every department and agency.

• 1625

The Chairman: Thank you, Mr. Dye and Mr. Clark.

Mr. Dye, you said something in answer to Mr. Clark that surprised me. You said if you were in the private sector you could do with three or four people in personnel in your office, but since you are under Treasury Board regulations, or the Public Service of Canada, you have 27. I wonder if you could explain that to me, sir.

Mr. Dye: I said that because we are complying with Parliament's wishes and follow, but we are not under . . . Because we audit a number of . . .

The Chairman: Explain that. How do you comply with Parliament's wishes?

Mr. Dye: By following the Public Service Employment Act.

The Chairman: Which says . . . ?

Mr. Dye: There is work with respect to fairness and ensuring that we are careful to acknowledge people anywhere in Canada who might like to work with us. We have the language issues, the handicapped issues, and disadvantaged people of different types. We are very careful to ensure that . . .

The Chairman: You mean there are no other people in the group, say of professionals, that would cope with the requirements? You have to put them all under personnel?

Mr. Dye: When I was in the private sector, I could get a secretary replaced in two weeks; now it takes me six months, because we are very careful to comply with the government red tape. I happen to believe in equal opportunity, but it is a very costly process. The private sector, I think, does not feel they are not giving equal opportunity, but they do go out and get results faster.

The Chairman: I will come back to that later on.

I will go to Mr. Hovdebo, please, for 10 minutes.

Mr. Hovdebo: Thank you, Mr. Chairman.

I have been waiting for three years to ask the Auditor General questions on his own spending rather than somebody else's, but I find that my interest at the moment is back on

[Traduction]

et je voudrais les regrouper. Je pense qu'une vérification est une vérification, et il faut l'effectuer de façon exceptionnelle. Je ne pense pas que vous allez constater une très grande différence au cours des prochaines années. Qui sait où nous mènera ce nouveau projet de loi sur les sociétés de la couronne. S'il est adopté, nous devons davantage nous attarder sur la question de l'utilisation optimale des ressources, car ce critère figure dans ce nouveau projet de loi, et ce, pour chaque société de la Couronne et ses filiales. Cela représente une charge accrue de travail pour nous dans le secteur privé. Nous devons également vérifier les paliers II, aux quatre coins du pays, dans toutes les sections du gouvernement, où nous nous penchons sur une question précise, par exemple, les frais de déplacement, pour chaque ministère et organisme.

Le président: Merci, monsieur Dye et monsieur Clark.

Monsieur Dye, vous avez dit en réponse à une question posée par M. Clark quelque chose qui m'a surpris. Vous avez dit que si gériez un cabinet de comptables dans le secteur privé, vous n'auriez que trois ou quatre employés du bureau, mais puisque vous devez respecter les règlements du Conseil du Trésor ou de la Fonction publique du Canada, vous en comptez 27. Pourriez-vous m'expliquer ce raisonnement?

M. Dye: J'ai dit cela, car nous devons respecter les désirs du Parlement, mais nous ne sommes pas . . . Étant donné que nous vérifions un certain nombre . . .

Le président: Pouvez-vous nous expliquer cela? Que faites-vous pour respecter les désirs du Parlement?

M. Dye: Nous nous conformons à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Le président: Qui dit . . . ?

M. Dye: Il y est question de justice, et nous devons, en outre, veiller à reconnaître tous ceux, au Canada, qui veulent travailler avec nous. Nous devons respecter les normes en matière de langue, les règles portant sur les handicapés et les personnes défavorisées. Nous veillons à ce que . . .

Le président: Vous voulez dire qu'il n'y a personne d'autre dans le groupe des professionnels, disons, qui respecterait ces exigences? Ils doivent tous relever du personnel?

M. Dye: Lorsque j'étais dans le secteur privé, je pouvais remplacer un secrétaire en deux semaines; il me faut maintenant six mois pour le faire, car nous devons veiller à respecter les règles du gouvernement. Je suis en faveur de l'égalité des chances, mais cela entraîne des coûts. Le secteur privé, je crois, ne pense pas à l'égalité des chances, mais il obtient des résultats plus vite.

Le président: J'y reviendrai plus tard.

Je cède maintenant la parole à M. Hovdebo, pour dix minutes.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président.

Cela fait trois ans que je veux poser des questions au vérificateur général à propos de ses propres dépenses et non pas de celles des autres mais je me rends compte que je

[Text]

Crown corporations and Bill C-24. You mentioned that it might be a factor in 1984-1985. Since you seem to have had a look at the Bill before it came before Parliament, do you have any idea of how much it is going to cost you?

Mr. Dye: Certainly I do not have an idea with respect to the implications of Bill C-24, because it has not passed, and I do not know where that will go in Parliament. However, we have been, over the last five or six years, conducting a thing we call the lab group, which was a group of six or seven audits where Crown corporations volunteered to go through this new process of value-for-money auditing, the new component of a comprehensive audit. In fact, we had done 11, I think it was, Crown corporations, one of which was the Canadian Dairy Commission. Of the 11 we did, because there was no law and because it was an experiment, we reported only to the board.

I gathered up all the presidents or their delegates from each of these to discuss this five-year experiment and relate what methodology we had developed, what general findings seemed to be apparent, what lines of inquiry we had looked into client by client. Now, this year we have two more Crown corporations that are being audited on a value-for-money basis; those will be reported to their boards of directors. During this next year there are two or three more coming on. Those reports do not, at this point, go to Parliament. If Bill C-24 passes, or some future bill, then Parliament will have more information about Crown corporations, which I think Parliament deserves.

Mr. Hovdebo: So the requirements are not reflected in 1984-1985, except for the same kind of requirements that you have been handling in the past as far as Crown corporations are concerned.

Mr. Dye: That is right.

Mr. Hovdebo: Now that you have gone through this procedure—and I suppose I am asking for an opinion comment—of dealing with the government, with the Cabinet, on developing legislation for Crown corporations, is this a role that possibly your office or an office like yours could contribute to valuable legislation? I know that . . .

Mr. Dye: Only in the areas of our expertise of auditing and accounting. I think it would be presumptuous of us to offer an opinion in areas beyond our expertise.

• 1630

Mr. Hovdebo: However, almost every Bill that passes the House has some requirements for expenditure of money and some methods. Quite often it is written into the Bill because you have taken issue with a number of Bills where the process of accounting and so on has been written into the Bill. So what I am really saying is, I know that this was kind of an unusual procedure, but maybe is a procedure which might be worthwhile looking into.

[Translation]

m'intéresse davantage aux sociétés de la Couronne et au Bill C-24. Vous avez dit que ce facteur pourrait entrer en jeu en 1984-1985. Puisque vous avez pu, apparemment, examiner le projet de loi avant qu'il ne soit présenté au Parlement, pouvez-vous nous indiquer combien cela vous coûtera?

M. Dye: Je ne peux absolument pas vous parler des conséquences du Bill C-24, car il n'a toujours pas été adopté et je ne sais pas s'il le sera. Cependant, au cours des cinq à six dernières années, nous avons mené un test regroupant six ou sept sociétés de la Couronne qui avaient bien voulu se soumettre à ce nouveau procédé de vérification selon l'utilisation optimale des ressources, nouvel élément d'une vérification intégrée. En fait, nous avons procédé à 11 vérifications de sociétés de la Couronne, dont la Commission canadienne du lait. Mais puisqu'aucune loi n'existait et qu'il s'agissait d'une simple expérience, nous n'en avons parlé qu'à la commission.

J'ai regroupé tous les présidents ou délégués de chacune de ces sociétés dans le but de discuter avec eux de cette expérience quinquennale et de leur faire part des méthodes que nous avons élaborées, des conclusions qui semblaient se dégager et des enquêtes que nous effectuées. Cette année, deux autres sociétés de la Couronne se soumettront à cet exercice et nous en rendrons compte devant le conseil d'administration. L'année prochaine, deux ou trois autres s'y soumettront également. Pour l'instant, ces rapports ne sont pas présentés au Parlement. Si le Bill C-24 était adopté, ou un autre projet de loi, le Parlement disposerait de renseignements supplémentaires sur les sociétés de la Couronne, c'est une bonne chose pour le Parlement.

M. Hovdebo: Ainsi ces exigences n'entreront pas en vigueur en 1984-1985, exception faite de celles qui existaient déjà par le passé et qui s'appliquaient aux sociétés de la Couronne.

M. Dye: C'est exact.

M. Hovdebo: Maintenant que vous avez mis au point une loi régissant les sociétés de la Couronne, et je suppose que je vous demande là une opinion, en collaboration avec le gouvernement, avec le conseil des ministres, pensez-vous que votre bureau ou un bureau comme le vôtre pourrait à l'avenir apporter son concours à ce genre de projet de loi? Je sais que . . .

M. Dye: Uniquement dans les domaines dans lesquels nous sommes experts, la vérification et la comptabilité. Je pense qu'il serait très prétentieux de notre part d'offrir une opinion dans des domaines dans lesquels nous ne sommes pas experts.

M. Hovdebo: Cependant, presque tous les projets de loi adoptés par la Chambre requièrent des dépenses. Très souvent les méthodes de dépenses sont inscrites dans ces projets de loi et vous les avez critiquées sur le plan de la comptabilité. Donc, en vérité, je sais que cette procédure est assez inhabituelle, mais elle vaut peut-être la peine que nous nous y intéressions.

[Texte]

Mr. Dye: I am prepared to be consulted. As a matter of fact, I was flattered that the government consulted us this time. It has been very uncommon for the government to approach our office and seek our advice in advance. I suppose because we had raised, in Chapter 2 several years ago, the Crown corporation legislation deficiencies, that the government brought their proposed legislation to us. We offered our views anywhere where it affected our Chapter 2 or before, and offered a considerable number of views with respect to the audit provisions, which I think is really where we can be useful.

I think there are far more capable people than ourselves to be involved in policy, but I do not think it is unreasonable for the House or the government to seek the view of its auditor with respect to accounting and auditing matters.

Mr. Hovdebo: Would a standard method of accounting and auditing for all Bills be the way to go, because of the operation of a number of the Bills which we deal with? Would that be a valuable approach?

Mr. Dye: I was much impressed, Mr. Hovdebo, with the provisions in the Canagrex Bill, which required the usual financial attest compliance audit and then called upon the Office of the Auditor General to conduct a comprehensive audit whenever the Auditor General deemed it desirable. I thought that was useful legislation. It does put an onus on the Auditor General to be conscious of the sensitivities of Parliament and ensure that it is not overdone and yet not underdone. That is a difficult judgment to place upon the Auditor General, but I think if Parliament has confidence in its auditor, that can be done.

Mr. Hovdebo: In hindsight, as far as Bill C-24 is concerned, do you consider it a possible conflict of interest? I do not know how that could be possible, since you are responsible for government money. What I am asking, I suppose, is because of your role, would you do it again?

Mr. Dye: Mr. Hovdebo, that is a question I have asked myself, in that, you know, this letter has become politicized. It certainly was not intended to be one, that way, and it was voluntarily given by me without any request from anybody or any suggestion from anybody. I have become very sensitive to how personal letters become politicized. I would have sent the same letter had the situations been reversed in the House—you know, the different sides of the House were different. I treat parliamentarians exactly the same way. It did not matter to me which side of the House was proposing it; I felt that the legislation—the version I saw—was a significant improvement, and I am prepared to stand by those words.

Mr. Hovdebo: What I am really aiming at here is your role as the auditor for Parliament and the supposed role as an adviser to the Cabinet in producing legislation. Would they fall into conflict, as Mr. Lambert suggested?

Mr. Dye: I think, Mr. Hovdebo, there are often conflicts. When I audit for Crown corporations, I am auditing for government; the shareholder is a Minister. It is not the same as

[Traduction]

M. Dye: Je suis prêt à être consulté. En fait, j'ai été flatté que le gouvernement nous consulte. Il est fort peu courant que le gouvernement s'adresse à notre bureau et nous demande conseil à l'avance. Je suppose que c'est parce que nous avons signalé il y a plusieurs années dans notre chapitre 2 les déficiences de la Loi sur les sociétés de la Couronne que le gouvernement nous a communiqué sa proposition de loi. Nous avons dit ce que nous en pensions relativement à l'application des recommandations de notre Chapitre 2 et nous avons offert un grand nombre de suggestions concernant les dispositions de vérification, domaine dans lequel nous pouvons vraiment jouer un rôle utile.

En matière de politique il y a des gens beaucoup plus compétents que nous, mais je ne pense pas déraisonnable que la Chambre ou le gouvernement demande l'avis de son vérificateur en matière de comptabilité et de vérification.

M. Hovdebo: Une méthode standard de comptabilité et de vérification pour tous les projets de loi serait-elle la solution à nombre de ces projets de loi requérant une administration financière? Serait-ce souhaitable et utile?

M. Dye: Monsieur Hovdebo, j'ai été fortement impressionné par les dispositions du projet de loi Canagrex, qui se plie aux vérifications financières d'usage, mais qui stipule que le bureau du vérificateur général peut mener une vérification intégrée chaque fois que le vérificateur général le juge souhaitable. J'ai trouvé cette mesure fort utile. Elle impose au vérificateur général d'être conscient des sensibilités du Parlement tout en s'assurant qu'il n'y a ni exagération ni négligence. C'est accorder un pouvoir de jugement délicat au vérificateur général, mais je pense que si le Parlement a confiance en son vérificateur, cela peut être fait.

M. Hovdebo: Avec le recul, en ce qui concerne le Bill C-14, pensez-vous qu'il y ait possibilité de conflit d'intérêt. Je ne vois pas comment cela pourrait être possible étant donné que vous avez la responsabilité des deniers du gouvernement. Je veux savoir, je suppose, si étant donné votre rôle, vous le referiez?

M. Dye: Monsieur Hovdebo, c'est une question que je me suis posée moi-même dans la mesure où on s'est servi politiquement de cette lettre. Ce n'était certainement pas l'intention, et je l'ai volontairement communiquée sans que personne ne me le demande. Je suis devenu très conscient de la manière dont les lettres personnelles peuvent être utilisées politiquement. J'aurais envoyé la même lettre si la situation avait été l'inverse à la Chambre—si la majorité et l'opposition étaient inversées à la Chambre. Je traite les parlementaires exactement de la même manière. Peu m'importait quel côté de la Chambre le proposait, j'ai pensé que cette loi, la version que j'en ai vue, correspondait à une amélioration importante, et je ne me rétracterai pas.

M. Hovdebo: Ce qui m'intéresse ici, c'est votre rôle de vérificateur auprès du Parlement et votre supposé rôle de conseiller auprès du Cabinet en matière de législation. Peut-il y avoir conflit comme M. Lambert l'a suggéré?

M. Dye: Monsieur Hovdebo, je crois qu'il y a souvent des conflits. Lorsque je fais la vérification de sociétés de la Couronne, je vérifie au nom du gouvernement, l'actionnaire est

[Text]

auditing for Parliament in a department or agencies. So here is one organization such as mine auditing a post office, which used to be a department; when we audited the Post Office when it was a department, it was for Parliament. Now we audit it for the shareholder.

As you know, I will see any member of Parliament; I prefer to see members of all parties at one time, but I have always been willing to see any member of Parliament on any matter. Whenever I have been invited to speak to one caucus, I inform all the others that I am going. I try to treat everybody equally to avoid these perceived conflicts. I seem to be in one right now regrettably, but it was not intentional.

• 1635

Mr. Hovdebo: Mr. Chairman, one of the areas where there has been some concern in the last two or three years, particularly in Crown corporations, is the right of the Auditor General to get and receive all the information he wants. Since I have suggested that there might be a conflict of interest in being an adviser and an auditor, I am going to ask you an opinion on that basis. In your opinion, should there be legislation or should part of your mandate give you access to anything that has to do with the expenditure of taxpayers' money?

Mr. Dye: Mr. Hovdebo, my legislation presently gives me, in my view, access to just about anything I need to know. My problem seems to be procedural rather than having Parliament behind me. I think when Parliament passed the Auditor General Act of 1977 they intended their Auditor General to have access to information relevant to Parliament, not only in the departments and agencies but also in the Crown corporations. There are provisions in Sections 14(1), 14(2), 14(3) for me to get access. And if I do not get it through those sections I can go back to Section 11, I think it is.

I have never exercised these access provisions to the full extent, which I think the law provides to me. I have tried to do it on an informal, friendly basis.

You may recall a year ago with CNR I was asking for some information and it took a long time to get it, but in the end my office got every bit of information we requested. I think it was an unreasonable process that took too long and wasted taxpayers' money. However, we got the information we required.

We are presently frustrated with information we are seeking regarding the acquisition of Petrofina by Petro-Can, and I am exceedingly close to testing the provisions of my Act. Should those provisions fail, then I think I would have to come to Parliament and tell them that I do not have the access which Parliament thought I had, and I would seek increased access in law.

[Translation]

un ministre. Ce n'est pas la même chose que lorsque je procède à la vérification d'un ministère ou d'une agence au nom du Parlement. Prenez l'exemple des Postes. Lorsque les Postes étaient un ministère, nous procédions à la vérification au nom du Parlement. Maintenant nous le faisons au nom de l'actionnaire.

Vous savez que je suis toujours prêt à voir un député, je préfère voir ensemble des députés de tous les partis, mais je n'ai jamais refusé de voir un député au sujet de n'importe quelle question. Chaque fois que je suis invité à m'adresser à un caucus, j'en informe les caucuses de tous les autres partis. J'essaie de traiter tout le monde sur un pied d'égalité afin d'éviter ces possibilités de conflits. Il semble malheureusement que je me sois mis dans ce cas, mais ce n'était pas intentionnel.

M. Hovdebo: Monsieur le président, une question qui préoccupe quelque peu depuis deux ou trois ans, surtout en ce qui concerne les sociétés de la Couronne, c'est le droit du vérificateur général à obtenir et recevoir tous les renseignements qu'il souhaite. Comme j'ai laissé entendre qu'il pouvait exister un conflit d'intérêt si quelqu'un était conseiller et vérificateur, je vais vous demander une opinion dans ce contexte. À votre avis, devrait-il y avoir une loi ou votre mandat devrait-il en partie vous donner accès à tout ce qui a à voir avec la dépense des deniers publics?

M. Dye: Monsieur Hovdebo, la loi actuelle me donne, à mon avis, accès à à peu près tout ce qu'il faut que je sache. Mon problème semble en être un de procédure plutôt que de manque d'appui du Parlement. Je crois que lorsque le Parlement a adopté la Loi sur le vérificateur général en 1977, il avait l'intention que le vérificateur général ait accès aux renseignements qui intéressaient le Parlement, non seulement dans les ministères et organismes, mais également dans les sociétés de la Couronne. On trouve des dispositions à l'article 14(1), 14(2), 14(3) qui me permettent d'avoir accès. Or si je n'y parviens pas en invoquant cet article, je peux invoquer l'article 11 je crois.

Je ne me suis jamais prévalu pleinement de ces dispositions nous donnant accès. J'ai essayé de m'y prendre officieusement, amicalement.

Vous vous rappellerez peut-être qu'il y a un an, je demandais des renseignements au Canadien National qu'il a fallu attendre très longtemps, mais en fin de compte, mon bureau a obtenu tous les renseignements que nous avions demandés. Je crois que cette procédure n'était pas raisonnable, qu'elle a pris trop longtemps et a gaspillé l'argent des contribuables. Toutefois, nous avons obtenu les renseignements que nous demandions.

Actuellement, nous sommes frustrés dans nos tentatives d'obtenir des renseignements de Petro-Canada sur l'acquisition de Petrofina, et je suis très près de mettre à l'essai les dispositions de ma loi. Si ces dispositions ne me permettent pas de réussir, alors je crois que je devrai venir au Parlement et lui dire que je n'ai pas l'accès qu'il pensait que j'avais, et je demanderai d'accroître cet accès dans la Loi.

[Texte]

My legal advisers tell me that I have every right to what I need to know and it should be forthcoming, but it may be a legal battle to prove that. At the moment I am confident my Act is sufficient to give me the information I require. If it is not, I will inform Parliament as soon as I know that.

Mr. Hovdebo: You are going to have some trouble suing the government for information.

The Chairman: That is your last question, Mr. Hovdebo. If you want to have a short supplementary . . .

Mr. Hovdebo: With regard to the lapsing of funds, you have done it almost every year. It does not happen very often in other departments. Is there any suggestion that you could make—again, I am asking for opinions—which might increase the efficiency of departments and consequently have funds lapse more often than they do?

Mr. Dye: I would hope that all government officials spend other people's money wisely and with common sense. However, I am very much aware of the larger than normal amounts of funds being spent in the month of March. In fact, we reported that to Parliament a year ago. It looked like a cardiograph with the little bleeps and heavy marks. There was a great big spike on the graph.

The reasons behind that, I am not sure. I have asked my auditors to audit cash management and we will be reporting to Parliament, I hope, more fully on that this year. So I should be able to give you a better understanding of why these larger than normal sums are spent in March.

In my own office we try to spend your money wisely. I would like to think that we do not go out and buy a lot of additional things which might not be immediately required for the good conduct of our office. I am trying in my work to change the attitudes of public servants and of Canadians generally, to insist on good value for money. That is one of my objectives in my 10 years here in Ottawa.

The Chairman: Thank you, sir.

Now, we go to the second round and I have Mr. Clarke.

• 1640

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

I want to ask a couple of questions about Bill C-24 also, Mr. Dye. In your letter to the Prime Minister you say, among other things: "I am entirely supportive of this version of the proposed legislation". That brings a number of questions to my mind, such as how were you able to form that strong an opinion so quickly? Did you have input into the drafting of it? Were there other versions that you saw, and this version was better? Could you expound on that somewhat for us?

Mr. Dye: Yes, I can, Mr. Clarke.

[Traduction]

Mes conseillers juridiques me disent que j'ai parfaitement le droit de savoir tout ce dont j'ai besoin, qu'on doit me donner ces renseignements, mais il faudra peut-être une contestation juridique pour le démontrer. À l'heure actuelle, j'ai confiance que la loi est suffisante pour me donner les renseignements dont j'ai besoin. Dans le cas contraire, j'en informerai le Parlement.

M. Hovdebo: Vous allez éprouver quelques difficultés à tenter des poursuites au gouvernement pour obtenir de l'information.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Hovdebo. Si vous voulez poser une brève question supplémentaire . . .

M. Hovdebo: Au sujet des ressources inutilisées, vous en avez presque à chaque année. Cela ne se produit pas très souvent dans les autres ministères. Avez-vous une suggestion à faire—là encore, je cherche des opinions—en vue d'augmenter l'efficacité des ministères et par conséquent de leur permettre plus souvent de ne pas utiliser leurs ressources?

M. Dye: J'ose espérer que tous les fonctionnaires dépensent l'argent des autres avec sagesse et bon sens. Toutefois, je sais pertinemment qu'au mois de mars, il se dépense plus d'argent que d'habitude. En fait, nous en avons fait rapport au Parlement il y a un an. Cela ressemblait à un cardiogramme avec des hauts et des bas. Il y avait un haut très marqué sur le tableau.

Les raisons, je n'en suis pas certain. J'ai demandé à mes vérificateurs de vérifier la gestion financière et nous ferons rapport au Parlement, d'une façon plus complète, cette année je l'espère. Je devrais donc pouvoir mieux vous expliquer pourquoi plus d'argent est dépensé au mois de mars.

Dans mon propre bureau, nous essayons de dépenser l'argent avec sagesse. J'aime penser que nous n'allons pas acheter beaucoup d'articles supplémentaires dont nous n'avons pas immédiatement besoin pour la bonne marche de notre bureau. J'essaie dans mon travail de modifier les attitudes des fonctionnaires et des Canadiens en général, d'insister pour qu'on en ait pour son argent. C'est l'un de mes objectifs au cours de mes dix années ici à Ottawa.

Le président: Merci, monsieur.

Maintenant au deuxième tour, j'ai M. Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Je veux moi aussi poser quelques questions au sujet du projet de loi C-24, monsieur Dye. Dans votre lettre au premier ministre, vous dites notamment: «j'appuie entièrement cette version du projet de loi». Cette phrase me fait venir plusieurs questions à l'esprit, telles que comment avez-vous pu vous faire une opinion aussi ferme, aussi rapidement? Avez-vous participé à la rédaction du projet de loi? Existe-t-il d'autres versions que vous avez vues, et celles-ci étaient-elles meilleures? Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

M. Dye: Oui, je le peux, monsieur Clarke.

[Text]

There were a number of versions, quite considerably different versions, particularly in the audit area. We were asked our views in—I have forgotten the exact time—either December or January, and we gave our views. In fact, the bottom line of our views was that the audit provisions ought to be scrapped as they were written. The government continued on its course with a set of provisions that I found to be completely inadequate. I advised the Minister responsible of my views that those sections should all be scrapped.

As a result of informing the Minister, the government asked us what it was we wanted. I could not persuade the drafters of the legislation to use the language that I rather was taken by in the Canagrex Bill, to have the words “comprehensive auditing” in legislation. That advice or preferred position of mine was not accepted. I felt that the government should take auditing as auditing, as a package, and include under the auditor’s responsibilities the notions of financial attest, compliance with authority, and value for money as a package.

The drafters were insistent that the concept of a special examiner be adhered to. So I offered advice, using that concept, in that it was the only position the drafters would consider, to get in place all the provisions that I believe are important to Parliament in order to regain control over Crown corporations. My view is that we do now in that Bill have comprehensive auditing in all Crown corporations and in their subsidiaries, which in my view is an important step forward for Parliament.

Now, the suggestions of how that was done were in personal negotiations between myself and Ed Clark.

Mr. Clarke: You said the suggestion . . . ?

Mr. Dye: My suggestions were recorded by Mr. Clark, and embraced in the Bill. Not everything got in. Should you ask me to appear before you in committee, if this Bill goes to committee, I have a number of preferred options. But taken as a whole, I think this is a considerable improvement over where we are today.

Mr. Clarke: Could you give us an idea how much time you personally spent with Edmond Clark, and whether there were others from your office involved in the discussions leading up to the Bill?

Mr. Dye: Yes. The government had two teams. Mr. Clark had responsibility for the Bill generally, and Mr. Rogers had responsibility for the audit provisions. They met with our staff, a group of I think four of my experts, and then we gave advice; they either accepted it or rejected it, and out came a product. We continued to give advice as different versions came down the pipe.

As to the number of hours, it would be four or five people for I am guessing six, seven, or eight meetings. I do not know exactly; I could look it up for you. I was in attendance at a

[Translation]

Il y avait plusieurs versions, des versions assez différentes, particulièrement en ce qui concerne la vérification. On nous a demandé notre opinion—au mois de décembre ou janvier, et nous l’avons fait connaître. En fait, nos opinions se résumaient essentiellement à dire que les dispositions sur la vérification devaient dans leur forme d’alors être mises à la poubelle. Le gouvernement a poursuivi dans la même veine avec des dispositions que je trouvais tout à fait inadéquates. J’ai prévenu le ministre responsable, qu’à mon avis, ces dispositions devaient être rejetées.

Lorsque nous en avons fait part au ministre, le gouvernement nous a demandé ce que nous voulions. Je ne pouvais persuader les rédacteurs du projet de loi d’utiliser le même langage qui me plaisait assez dans le projet de loi sur Canagrex, d’utiliser l’expression «vérification intégrée» dans le libellé. On a rejeté ce conseil ou cette position préférée qui était la mienne. J’étais d’avis que le gouvernement devait prendre la vérification comme un tout, et inclure dans les responsabilités du vérificateur, comme un tout, les concepts d’attestations financières, d’obéissance à l’autorité et de rentabilité.

Les rédacteurs insistaient pour qu’on s’en tienne au concept d’un examinateur spécial. Or, puisque c’était la seule position que les rédacteurs étaient prêts à accepter, j’ai offert des conseils portant sur ce concept afin de faire inclure toutes les dispositions que j’estimais importantes pour que le Parlement reprenne le contrôle des sociétés de la Couronne. Je suis d’avis que maintenant le projet de loi prévoit la vérification intégrée de toutes les sociétés de la Couronne et de leurs filiales, un pas important, à mon avis, pour le Parlement.

Maintenant les suggestions sur la façon de s’y prendre ont été données au cours de négociations personnelles entre moi-même et Ed Clark.

M. Clarke: Vous dites les suggestions . . . ?

M. Dye: C’est à M. Clark que j’ai fait part de mes suggestions dont on a tenu compte dans le projet de loi. On n’a pas tenu compte de tout. Si vous me demandiez de comparaître devant le Comité, si jamais le projet de loi est renvoyé en Comité, j’ai plusieurs préférences. Mais dans l’ensemble, je crois qu’il s’agira d’une amélioration considérable comparé à ce que nous avons aujourd’hui.

M. Clarke: Pouvez-vous nous donner une idée du temps que vous avez personnellement passé avec Edmond Clark, et nous dire si d’autres membres de votre bureau ont participé aux discussions qui ont donné lieu à ce projet de loi?

M. Dye: Oui. Le gouvernement avait deux équipes. M. Clark était responsable du projet de loi de façon générale, et M. Rogers était responsable des dispositions visant la vérification. Ils ont rencontré notre personnel, un groupe je crois de quatre de mes spécialistes, et nous avons ensuite donné des conseils; ils les ont soit acceptés ou rejetés, et cela a donné un produit. Nous avons continué à donner des conseils sur les différentes versions au fur et à mesure.

Quant au nombre d’heures, il s’agissait de quatre ou cinq personnes pendant je suppose six, sept ou huit réunions je ne sais pas exactement; je pourrais le vérifier. J’ai assisté à

[Texte]

number of meetings. When it came down to the change in position on the audit provisions, rather than having two teams I had my team in the background, and Mr. Clark had his in the background. He and I were the only ones in the room. I think we must have spent four or five meetings, and in those meetings probably 10 to 15 hours of meetings. But behind the scenes, for every hour of meeting I am sure there were 25 hours of consideration given to each issue, of which there were many. It was a thoughtful exercise; rushed, but thoughtful.

• 1645

Mr. Clarke: Were you surprised at the final version?

Mr. Dye: As opposed to the version I saw and commented on at 11:00?

Mr. Clarke: I have a conflict in my mind, because I heard you say earlier today to Mr. Lambert that you realized there were deficiencies in this Bill, yet here is your statement to the Prime Minister that you are entirely supportive of this version. That gives me trouble. Then you say there were several versions, and you were obviously deeply involved and you know that some of your advice was not taken. So how could you be entirely supportive of that version?

Mr. Dye: The final version that became Bill C-24 does have a number of changes. Taken as a whole, they are not significant, although I am concerned about the definition of a Crown corporation. That changed. At the moment I believe the Bill says—there is no reference to accountability to Parliament. If you look at Clause 95(1), that has changed, somehow. We were not consulted after about February 28 or so.

The word “entirely”—that letter was a letter written by me, scratched out in my pen, dashed off. It did not go through the usual careful honing of language that one would expect of a public document from my office. Maybe I would prefer a different word from “entirely” at this point in the game.

Mr. Clarke: If we put “generally” in there, would that be more accurate?

Mr. Dye: In fact, I thought that was the word I wrote, but my secretary has trouble reading my writing. I recall writing the word “generally”.

Mr. Clarke: I was wondering if you would be willing to come to talk to the committee . . .

Mr. Dye: I have a number of concerns. My comments are taken as a whole. If that is the package, that is a step forward. It goes a long way toward addressing our concerns. It does not complete our concerns. Should amendments be possible, we would be happy to offer our advice on our preferred position.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, that is a helpful explanation for me, and I hope for the committee.

Will it be this committee that gets Bill C-24?

[Traduction]

plusieurs des réunions. Lorsqu'il s'est agi d'apporter des modifications aux dispositions sur la vérification, plutôt que d'avoir deux équipes, j'ai laissé la mienne en arrière plan, et M. Clark aussi. Lui et moi étions les seuls dans la pièce. Je crois que nous avons dû consacrer quatre ou cinq réunions, probablement de 10 à 15 heures en tout. Mais derrière la scène, pour chaque heure de réunion, je suis persuadé que nous avons accordé 25 heures d'étude à chaque question, lesquelles étaient nombreuses. C'était un exercice approfondi; rapide mais approfondi.

M. Clarke: Avez-vous été surpris par la version finale?

M. Dye: Par comparaison à la version que j'ai vue et dont j'ai parlé à 11 heures?

M. Clarke: Je suis un peu confus, car je vous ai entendu dire plus tôt aujourd'hui à M. Lambert que vous vous étiez rendu compte qu'il y avait des lacunes dans ce projet de loi, et pourtant, ici vous affirmez au premier ministre que vous appuyez tout à fait cette version. J'ai du mal à comprendre. Ensuite vous dites qu'il y a eu plusieurs versions, et manifestement, vous avez beaucoup participé et vous savez qu'on n'a pas retenu vos conseils dans certains cas. Donc comment pouvez-vous appuyer complètement cette version?

M. Dye: La version finale qui est devenue le Bill C-24 comporte plusieurs changements. Dans son ensemble, ils ne sont pas considérables, bien que je m'inquiète de la définition de société de la Couronne. On a modifié celle-ci. À l'heure actuelle, je crois que le projet de loi stipule—il n'est pas question des comptes à rendre au Parlement. Si vous examinez l'article 95(1), cependant il y a eu un changement. On ne nous a pas consultés après le 28 avril environ.

Le mot «complètement»—cette lettre, je l'ai écrite, je l'ai griffonnée, je l'ai expédiée. Elle n'a pas été soumise au polissage habituel des termes ce qui serait normal pour un document public provenant de mon bureau. Peut-être préférerais-je un terme différent à «complètement» à l'heure qu'il est.

M. Clarke: Si nous mettons «généralement» là, serait-ce plus précis?

M. Dye: En fait, je pensais que c'est ce que j'avais écrit, mais ma secrétaire a du mal à lire mon écriture. Je me souviens d'avoir écrit «généralement».

M. Clarke: Je me demandais si vous seriez disposé à venir parler au Comité . . .

M. Dye: J'ai plusieurs préoccupations. On prend mes remarques comme un ensemble. Si c'est un tout, alors c'est un pas en avant. Cela fait beaucoup pour répondre à nos préoccupations. Cela ne met pas fin à celles-ci. S'il y avait moyen d'apporter des amendements, nous serions heureux d'offrir nos conseils sur ce que nous préférons.

M. Clarke: Monsieur le président, cette explication m'a été utile et l'a été pour aussi pour le Comité, j'espère.

Est-ce que ce sera notre Comité qui sera saisi du Bill C-24?

[Text]

The Chairman: Yes, Mr. Clarke. We will have ample occasions to get back at this.

Mr. Clarke: Yes.

The Chairman: I see Mr. Clark, from Brandon—Souris, now.

Mr. Clark (Brandon-Souris): Just briefly, Mr. Chairman. I will not use the full 10 minutes.

Mr. Dye, it is my perception that the public depends on you and your office a great deal to fulfil the role of a watch-dog. In fact, I suspect that many people in the public believe your office does the job better than we, the Opposition, do. I just say that as a comment. I guess I worry, therefore, about any development which would in any way impair that image as far as the public is concerned. I simply say that as a comment on the discussion which has already taken place.

I will share another public thought with you, and that is that each year when your discoveries are made public, it seems as if a certain litany of horror stories is unveiled and discussed by the press. They are pleased that you are fulfilling that role, but they are also frustrated, it seems to me, because they do not see any evidence of improvement. So I am asking you by way of a general question, do you see results, department by department, and are we getting value for money spent in improved accounting procedures, improved management procedures?

Mr. Dye: Mr. Clark, I think in the three short years I have been here in Ottawa I have been able to discern an increased concern over accountability. There is a fair amount of evidence that there are more competent accounting and financial people in departments and agencies. They are going through processes which would lead you to expect improved accountability and value for money.

I too get the response that you do, especially when I go to Vancouver: Ken, we are happy you are there; you are doing a great job; but how come nothing ever happens? I have been trying to dispel that myth. I think that is an unfair perception.

• 1650

For example, we have been very concerned about Crown corporations, and whether or not you may agree with the provisions I think there has been a reaction.

With respect to the accounts of Canada, where I am very disturbed about the quality of our financial statements . . . By the way, most countries do not have financial statements. We are light-years ahead of most industrialized nations. The United States and Great Britain do not have financial statements, nor do they have an opinion on them. I think significant improvements are possible and something is being done about that.

[Translation]

Le président: Oui, monsieur Clarke. Nous aurons toute l'occasion voulue pour y revenir.

M. Clarke: Bien.

Le président: Je vois M. Clark, de Brandon—Souris, maintenant.

M. Clark (Brandon—Souris): Très brièvement, monsieur le président. Je n'utiliserai pas les dix minutes entières.

Monsieur Dye, j'ai l'impression que le public exige de vous et de votre bureau que vous remplissiez expressément votre rôle de surveillance. En fait, j'ai l'impression que de nombreuses personnes croient que votre bureau fait mieux les choses que nous, l'opposition. Je le dis simplement en passant. Je suppose que je m'inquiète par conséquent de tout événement qui pourrait le moins modifier cette image qu'a de vous le public. Je le dis simplement en passant, suite à la discussion qui vient d'avoir lieu.

J'aimerais vous faire part d'une autre opinion du public, à savoir qu'à chaque année, lorsque vos découvertes sont publiées, il semble que l'on dévoile et qu'on discute dans la presse une certaine litanie d'horreurs. Le public est heureux que vous remplissiez ce rôle, mais il est également frustré, me semble-t-il, car il ne constate aucune preuve d'amélioration. J'aimerais donc vous demander d'une façon générale, si vous voyez des résultats, ministère par ministère, et est-ce que nous obtenons quelque chose pour l'argent que nous dépensons à améliorer les procédures comptables, et les procédures de gestion?

M. Dye: Monsieur Clark, je crois qu'au cours des trois brèves années que j'ai passées à Ottawa, j'ai pu discerner une préoccupation accrue au sujet de la responsabilité financière. Il y a tout lieu de croire que l'on trouve dans les ministères et organismes un plus grand nombre de personnes compétentes chargées de la comptabilité des finances. Ces personnes mettent en place des procédures qui portent à croire que l'on peut s'attendre à une responsabilité financière améliorée et à une plus grande valeur pour l'argent dépensé.

Moi aussi j'entends la réaction que vous mentionnez, surtout lorsque je vais à Vancouver: Ken, nous sommes heureux que vous soyez là; vous faites un travail formidable; mais comment se fait-il que rien n'arrive? J'essaie de détruire ce mythe. Je crois que cette perception est mal fondée.

Par exemple, nous nous sommes beaucoup préoccupés des sociétés de la Couronne et, que vous soyez d'accord ou non avec les dispositions, je pense que les choses ont commencé à bouger.

Au sujet des comptes publics, je déplore beaucoup la qualité de nos états financiers, d'ailleurs, dans la plupart des pays on n'en trouve pas. Nous sommes des années-lumières en avance sur la plupart des pays industrialisés. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne on n'adresse pas d'états financiers, personne n'est appelé à les juger. Je crois que des améliorations considérables sont possibles et commencent à être réalisées.

[Texte]

I think you have before you quite a good example of work of our office, Part III of the Estimates . . . and I hope that you found it useful in your work as a committee member here. I hope that you now have far greater insight into the activities of departments and agencies because you have a document that gives you a linkage between the kind of money department heads are asking you for, the objectives and the end results. You did not have that before as a Member of Parliament so I would venture that there is an improvement.

Now, in a system as vast as this there will always be room for improvement; there will never be perfection. You will find that 100 years from now, assuming there is an Auditor General, an Auditor General will be causing distress to governments in power because the issues will be embarrassing and the members opposite will find useful information for their political activities, their governing activities, to oppose.

I think we are making some progress. There is lots yet to be done.

Mr. Clark (Brandon—Souris): As a lay person and someone who knows nothing about accounting, when I look at the departments your department has audited in the last few years there is a certain pattern to them. I am wondering, I guess, as a lay person, once you have been to my department, if I happen to be the Minister, it seems fairly evident you are not going to come back for a certain period of time. There seems to be ample warning of when you are coming. Having dealt with Revenue Canada, where auditors seem to sweep in almost in the middle of the night, is your efficiency in any way impaired by that fact?

Mr. Dye: We are in every department and agency every year for the financial attest and for the compliance with authority issues. We do have a cyclical pattern for the value for money issues. We are finding that it does not always work because this concept of heading the value for money thing and calling this whole package comprehensive auditing is a significant cost to the management in terms of dealing with us as their auditors.

We have taken the Department of Transport, for example, and we have split it into air administration, marine and surface. So we are constantly in Transport. By the time we get surface completed and reported to Parliament, we are on to marine, and then the follow-up of surface is going to happen about the time we start doing the fresh look at air, and the cycle just tumbles over.

So in the large departments I think we are going to find ourselves smoothing out our work. We have done it in Health and Welfare. We are planning to do it in Environment. It looks like EM&R. The major departments will not be on this every five-year visit, but we will take segments and periodically review more of the programs rather than the entity taken as a whole. But we are in every department and agency every year in order to express an opinion on the accounts of Canada.

[Traduction]

La partie III du budget constitue un bon exemple du travail réalisé par notre service et j'espère qu'il vous sera utile dans votre tâche au sein du Comité. J'espère que vous aurez maintenant une bien meilleure image des activités des Ministères et organismes gouvernementaux car vous possédez maintenant un document qui relie les crédits demandés par le Ministère, les objectifs poursuivis et les résultats atteints. Cela n'existait pas auparavant et je pense donc que c'est une amélioration.

Evidemment, rien ne sera jamais parfait dans une organisation aussi vaste que celle-ci et je ne doute pas que dans 100 ans, s'il existe encore un vérificateur général, celui-ci va mettre les gouvernements dans l'embarras et alimenter les critiques de l'opposition.

Je pense que nous progressons mais qu'il y a encore beaucoup à faire.

M. Clark (Brandon—Souris): En tant que profane qui ne connaît rien à la comptabilité, si je regarde la liste des Ministères dont vous avez vérifié les comptes ces dernières années, j'y retrouve une certaine périodicité. Supposons que je sois ministre, si vous êtes venu inspecter mon Ministère tout récemment je peux vous dire que je vais être tranquille pendant quelques temps et que je serai prévenu de votre venue assez longtemps à l'avance. Est-ce que cela ne nuit pas à votre travail si on vous compare au fisc dont les vérificateurs font irruption chez les gens presque au milieu de la nuit?

M. Dye: Nous sommes présents dans chaque ministère et organisme chaque année pour fins de l'attestation financière et des autorisations de dépenses. Nos vérifications d'optimisation sont cycliques. Mais cela ne donne pas toujours les résultats voulus et coûte cher à l'administration ministérielle qui doit mettre son personnel à notre disposition pour cela.

Dans le cas du ministère du Transport, par exemple, nous prenons à tour de rôle l'administration des transports aériens, celle des transports de surface et celle des transports maritimes. Nous sommes donc constamment présents aux Transports. Et lorsque nous en avons terminé avec les Transports de surface et fait notre rapport au Parlement, nous commençons déjà avec les transports maritimes et lorsque paraît notre rapport sur les transports aériens, nous sommes déjà revenus aux transports de surface et ainsi de suite.

Dans les grands Ministères nous commençons donc à étaler notre travail. Nous l'avons fait au ministère de la Santé et du Bien-être social, nous prévoyons de le faire à l'Environnement et probablement aussi à l'Energie, Mines et Ressources. Les grands Ministères n'auront donc plus une visite quinquennale mais nous prendrons plutôt des composantes plus restreintes que nous examinerons périodiquement à des intervalles plus rapprochées plutôt que de prendre chaque fois tout le Ministère dans son entier. En tout cas, nous sommes présents dans chaque Ministère et organisme tous les ans pour fins de l'attestation des comptes publics du Canada.

[Text]

Mr. Clark (Brandon—Souris): Something came up in the House a little while ago with respect to the Minister of Transport and the appointment of an auditor, other than from your department, from Winnipeg. I am groping for the information, and I suspect other people are more familiar with this. The issue seemed to be that that particular department had the authority to appoint someone else, other than your office, as auditors. Is that correct?

Mr. Dye: I believe all audit appointments come from Cabinet. The point in question was the appointment of Mr. Dubowec, I believe, the managing partner of Touche Ross in Winnipeg, as auditor of Canada Ports Corporation. There was also the other appointment, I think of a Mr. James Smith—I may have that name wrong and I may have to correct the record on that—and his firm replacing Clarkson Gordon and Company as one of the auditors of Canada Mortgage and Housing Corporation.

The two appointments were made, in my view, for political reasons. I think that is a very unfortunate approach to the appointment of auditors. Even though this is a political system and it is a government at work, I am very troubled that the notion of political patronage comes anywhere close to the accounting profession. I think it is wrong, and I believe that auditors should be appointed on their ability to conduct the work.

• 1655

Our office participated in providing suitable guidelines for the appointment of auditors to the Treasury Board. I believe those guidelines have been forwarded to Parliament, and I would urge members on all sides to insist on complete impartiality on the appointment of auditors.

Mr. Clark (Brandon—Souris): It is obviously your opinion that we do not have that impartiality in all the cases at the present time.

Mr. Dye: I was struck by the two particular appointments made in Winnipeg, in that while the auditors concerned are, I am sure, competent to do the work, I did not believe the public reasons stated for the Ports Canada. The intent, I believe, was to break the control, if you will, of Ottawa, Montreal, Toronto chartered accountants with respect to federal government assignments. I am convinced that the Ottawa office of Touche Ross will conduct the work and although Mr. Dubowec may be nominally in charge, I doubt that he will really have very much to do. Now this is speculation on my part but, in handing over the audit, we certainly have not been dealing with Mr. Mr. Dubowec.

With respect to the other account, we are not the auditors of CMHC, but Clarkson, Gordon will hand over to this other firm. Whether they have experience or not in Crown corporations, I cannot tell you. They are resident in Winnipeg. They have no offices anywhere else in Canada, I am informed.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clark.

[Translation]

M. Clark (Brandon—Souris): On a évoqué à la Chambre il y a quelque temps la nomination par le ministre des Transports d'un vérificateur de Winnipeg qui n'appartient pas à votre service. J'essaie de me souvenir et il me semble que la question était de savoir si ce Ministère a le pouvoir de nommer un vérificateur qui n'appartient pas à votre service. Est-ce exact?

M. Dye: Je crois que tous les vérificateurs sont nommés par le Cabinet. Le problème que vous évoquez est la nomination de M. Dubowec, partenaire gérant de Touche Ross à Winnipeg comme vérificateur de la Société des ports Canada. Il y a également eu la nomination de M. James Smith—je crois—et de son cabinet en remplacement de Clarkson Gordon et compagnie comme vérificateur de la société canadienne d'hypothèques et de logement.

A mon sens, ces deux nominations ont été faites pour des raisons politiques. Cela me paraît être un procédé très regrettable. Je sais bien que nous vivons dans un système politique et que le gouvernement n'y échappe pas mais je m'inquiète beaucoup que le patronage politique s'étende jusqu'à la profession comptable. C'est condamnable et je crois que les vérificateurs devraient être nommés exclusivement sur la base de leur compétence.

Notre bureau a participé à la rédaction de lignes directrices appropriées adressées au Conseil du Trésor concernant la nomination des vérificateurs. Je crois que ces lignes directrices ont été soumises au Parlement et j'exhorte les députés de tous les partis à insister pour que le choix des vérificateurs soit totalement impartial.

M. Clark (Brandon—Souris): Vous considérez donc que cette impartialité n'existe pas toujours à l'heure actuelle.

M. Dye: J'ai été frappé par le choix de ces deux cabinets comptables de Winnipeg et je n'ai pas cru les motifs invoqués publiquement dans le cas de Ports Canada, encore que je ne mets pas en doute la compétence des intéressés. Il s'agissait, je crois, de faire une brèche dans la nomination des comptables d'Ottawa, ou de Montréal et de Toronto dans les missions de vérification au niveau fédéral. Je suis convaincu que c'est le bureau d'Ottawa de Touche Ross qui fera le travail et que M. Dubowec, même s'il est le responsable en titre, ne fera pas grand chose. Ce n'est évidemment qu'une hypothèse mais, lors de la passation des pouvoirs, je n'ai certainement jamais eu à faire à M. Dubowec.

En ce qui concerne la SCHL, ce n'est pas nous qui en étions chargés et c'est donc Clarkson Gordon qui fera la passation à ce nouveau cabinet. Je ne sais pas si celui-ci a l'expérience des sociétés de la Couronne, c'est un cabinet de Winnipeg qui n'a pas de bureau ailleurs au Canada, me dit-on.

M. Clark (Brandon—Souris): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clark.

[Texte]

Mr. Dye, I refer to Page 21 of your Part III: Auditor General's accommodation provided without charge by Public Works, \$3,096,000. Other services provided without charge by other departments, \$603,000.

Am I wrong in doing this kind of reasoning? First of all, I think maybe you or your predecessor told us a few years ago that we should be looking at cost recovery. Was it you?

Mr. Dye: Both of us are of the same view. Costing has not . . .

The Chairman: That has still not been put into place. Secondly, I wonder if you could give me a breakdown of what \$603,000 amounts to and where it comes from in other services to you by other departments of government, and how you can . . . ?

Mr. Dye: \$603,000.

The Chairman: I am trying to reconcile the amounts of money that you spend on, say . . . I think the Public Works is space that they provide to you free of charge. I look at the number of people you have in your organization. I see a total person-years of 640. I take it, they are not all in Ottawa. I wonder if you could supply me with cost efficiencies per employee of the Auditor General's Office in regards to how much space is occupied by one of your employees in relation to the costs. Right now, if I cost that out, you seem to me to come in at about \$4,700 per employee of your department, which would mean about 150 square feet per employee. That is a 10 by 15 room. That is an awful lot of space.

Being an MP, sitting on these damned chairs here—I cannot take the strain on my back and I am getting a little anxious that they do not replace them. I have been sitting on these for 12 years in a badly furnished, badly aerated room. I just wondered, are you living within your means when you spend \$4,700 a year per employee, or should I be asking you to replace the chairs in this place here?

Mr. Dye: I too have the pleasure of sitting on these most uncomfortable chairs, as I am a witness.

Let me tackle your first question about the sums other than the Public Works accommodation. There is some \$600,000. Supply and Services: we pay them \$108,000 for issuing cheques to our suppliers, payroll and that type of thing.

The Chairman: Is that efficient and effective?

Mr. Dye: I have not made that measure. I do not know. They do not charge us for it, but there is a cost obviously attached to it. But there is a big system there and we lock into the system. We also pay Treasury Board—or Treasury Board supplies to us without charge. But it is in these numbers you are inquiring about; \$492,000 for employee surgical, medical and other insurance premiums. And there is employee compensation payments of \$3,000 in there.

[Traduction]

Monsieur Dye, si je me reporte à la page 21 de la Partie III de votre budget, je trouve: Locaux du vérificateur général fournis gratuitement par les Travaux publics, 3,096,000 dollars. Autres services gratuits fournis par d'autres ministères, 603,000\$.

Je me trompe peut-être mais il me semblait que votre prédécesseur ou vous-même souhaitiez la facturation des coûts. Était-ce vous?

M. Dye: Nous sommes tous deux du même avis.

Le président: Mais cela ne se fait toujours pas. Deuxièmement, pourriez-vous me donner le détail de ces 603,000\$ et m'indiquer à quels services fournis par d'autres ministères ils correspondent?

M. Dye: 603,000\$.

Le président: J'essaie de voir combien vous dépensez pour—j'imagine que l'inscription concernant les Travaux publics correspond à des locaux qui vous sont fournis gratuitement. Je vois par ailleurs le nombre de vos effectifs qui se montent au total à 640 années-personnes. Ce personnel n'est pas posté intégralement à Ottawa. Pourriez-vous me dire combien vos locaux vous coûtent par employé. Si je fais la division, je trouve 4,700\$ par employé, c'est-à-dire environ 150 pieds carrés par personne, soit une pièce de 10 par 15. Cela me paraît énorme.

Je suis député, cela fait 12 ans que je suis assis sur ces damnés fauteuils inconfortables qui me font mal au dos, dans une salle mal meublée et mal aérée. Ne vivez-vous pas au-dessus de vos moyens en dépendant 4,700\$ par an et par employé et ne devrais-je pas vous demander plutôt de remplacer les fauteuils de cette salle?

M. Dye: J'ai moi aussi le plaisir de m'asseoir dans ces fauteuils particulièrement inconfortables chaque fois que je viens témoigner.

Parlons d'abord des montants autres que ceux correspondant aux locaux des Travaux publics. Leur montant est d'environ 600,000\$. Approvisionnements et Services: nous leur versons 108,000\$ pour l'émission des chèques à nos fournisseurs, et à nos employés etc.

Le président: Ce service est-il efficace et rentable?

M. Dye: Je ne sais pas, je n'ai pas cherché à le déterminer. Nous n'en payons pas la facture et ce service correspond évidemment à un coût. C'est une grosse administration et nous y sommes intégrés. Nous payons également le Conseil du Trésor—ou plutôt le Conseil du Trésor fournit gratuitement. Cela fait partie de ce montant: 492,000\$ au titre des cotisations d'assurance chirurgicale, médicale et autres. Il y a également là un poste de 3,000\$ au titre d'indemnités des employés.

[Text]

• 1700

Going back to the space issue, we have to deal with the way the numbers are put together for employees . . . However, it does not recognize our contractors, it does not recognize our temporary employees—it does not recognize our telephone operators, for example, who may be contractors. The problem there is that Treasury Board rule says that those people do not exist. Therefore, there is no space for them. And you would conclude, looking at it—there are 150 square feet per person. But in fact we have another 150 people in the shop who have to sit down or have a telephone or hang up their hat. However, the rules of the Treasury Board do not provide space for them and that is nonsensical. But that is the way the rules are drawn up.

When I arrived, we had two offices in Ottawa. One office was at Elgin Plaza; 114 people were over there. I moved them back to our headquarters over at 240 Sparks. We moved them in and we were more crowded than before, but adequate. With these increases in staff that I have, we are on the verge of getting crowded. Now, that is crowded by public service standards, not by private sector standards.

The Chairman: How would you compare those, sir?

Mr. Dye: They are far too generous in the public service. My office is far too grand; you would not find an office like mine in the private sector, for a senior partner of a major accounting firm. When I arrived, my secretary had an office much larger than I had had as a senior partner of my firm in Vancouver. I moved her out and put a chartered accountant in.

The Chairman: You moved an accountant into the office that she had occupied?

Mr. Dye: Yes. She is now very comfortable and very happy working in a general area.

The Chairman: How about your office? Have you cut it in two and given half of it . . . ?

Mr. Dye: I have tried to find ways and it is impossible. However, what I have done is have more meetings in it by more people. My view of Ottawa's space is that—some would say that it is in lieu of salary. But the space perks are very generous, for those of us in the senior end of the public service. I could do with less. I do not know how to make what I have less; it would not work.

The Chairman: But you are not addressing my preoccupation of \$4,700 still being charged to the books for your 640 employees or person-years. I do not like that word "person-years".

How many employees do you have?

Mr. Dye: About 631 last Friday. I think it is coming to 640.

The Chairman: That is what the book says.

Mr. Dye: We are mostly in Ottawa; there are 117 in regional offices. But we are working out the cost per person; it varies by city.

[Translation]

Pour en revenir aux locaux, il faut voir comment est calculé le total de nos effectifs . . . Ce total ne tient pas compte des personnes à contrat, ni des employés temporaires—par exemple, les opérateurs de téléphone peuvent être à contrat. Le problème ici est que le Conseil du Trésor décrète que ces gens n'existent pas. Par conséquent on ne prévoit pas pour eux de locaux. Ainsi donc, on arrive à 150 pieds carrés par personne mais le fait est que nous employons quelque 150 personnes supplémentaires auxquelles il faut bien donner une place pour s'asseoir, placer un téléphone ou accrocher leur chapeau. Le Conseil du Trésor ne prévoit aucun local pour eux et cela est insensé mais c'est ce que veut la règle.

Lorsque je suis arrivé, nous avions deux bureaux à Ottawa. L'un était dans l'immeuble Elgin Plaza, 114 personnes. Je les ai ramenées à notre bureau central au 240 Sparks. Nous étions plus serrés alors qu'auparavant mais cela pouvait encore aller. Avec l'accroissement de personnel que nous avons connu, nous sommes plutôt entassés si l'on s'en tient à la norme de l'administration qui est très différente de celle du secteur privé.

Le président: Comment les deux se comparent-elles, monsieur?

M. Dye: On est beaucoup trop généreux dans la Fonction publique. Mon bureau est beaucoup trop grand, vous ne trouveriez nulle part le même dans un grand cabinet comptable. Lorsque je suis arrivé, ma secrétaire avait un bureau beaucoup plus spacieux que celui que j'occupais en tant que partenaire principal de mon cabinet de Vancouver. Je l'ai déplacée pour y mettre un comptable.

Le président: Vous avez mis un comptable dans le bureau qu'elle occupait?

M. Dye: Oui. Elle se trouve maintenant très bien et très satisfaite dans une partie non cloisonnée.

Le président: Et votre bureau? L'avez-vous coupé en deux et en avez-vous donné la moitié . . . ?

M. Dye: J'ai essayé, mais c'est impossible. Cependant, j'y tiens davantage de réunions, qui rassemblent davantage de gens. Les bureaux que l'on vous donne à Ottawa—certains diront que cela compense les salaires mais les hauts fonctionnaires occupent vraiment des bureaux d'une taille très généreuse. Je pourrais faire avec moins mais je ne sais pas comment réduire, cela ne marcherait pas.

Le président: Mais vous ne répondez pas vraiment à ma préoccupation concernant les 4,700\$ que je retrouve dans vos comptes pour vos 640 employés ou années-personnes. Je n'aime vraiment pas ce terme d'«année-personne».

Combien d'employés avez-vous?

M. Dye: 631 à la date de vendredi dernier. On se rapproche de 640.

Le président: C'est ce que dit le livre.

M. Dye: Ils sont en majorité à Ottawa, il y en a 117 dans les bureaux régionaux. Le coût par personne varie selon la ville.

[Texte]

The Chairman: Do you have a general sheet of paper that you could hand around, to give us an idea of how exemplary you are compared to . . . ?

Mr. Dye: I wish I could claim I am exemplary, but I am only equal to the public service, which I do not think is exemplary in terms of space. I would not compare with the private sector. But for your information, at 240 Sparks, for example, in the office space there, we rent 11,000 metres and change; we can only use 9,280 because of the public areas and so on. But that is \$2.7 million. In there we have 500 and something of our own folks plus—about 700. So 700 into that . . . you have \$3,500 per person.

The Chairman: If you had to put that into your budget every year, and defend it, and every department had to do that also, it would be a little tougher, would it not?

Mr. Dye: It would depend whether I had the choice of the space, where I wanted to be . . .

The Chairman: Oh, yes, if you had that choice, of course.

Mr. Dye: —and if I had the chance of negotiating the space with the landlord. With the present system, one has to accept the negotiations of the professionals at DPW and their rates. I happen to have a little bit of experience negotiating space and a considerable knowledge of auditing property development companies. And I think we could probably do a little better negotiating. I know I could.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Dye: But I like my space.

The Chairman: Of course.

Monsieur Tessier, voulez-vous poser une autre question?

M. Tessier: Non.

Le président: Alors, nous vous verrons jeudi, monsieur Dye, à 11h00, dans cette pièce.

M. Dye: Si vous le désirez, monsieur le président.

Le président: Je pense d'ailleurs que votre bureau l'a confirmé.

La séance est maintenant levée.

[Traduction]

Le président: Pourriez-vous nous distribuer un document à ce sujet, qui nous dirait si vous êtes exemplaire comparé à . . . ?

M. Dye: Je voudrais bien être exemplaire mais je suis simplement dans la norme de la Fonction publique, qui est loin d'être exemplaire sur le plan des locaux. Je n'aimerais pas nous comparer au secteur privé. Mais par exemple, au 240 Sparks, nous louons 11,000 mètres et quelque mais nous ne pouvons en utiliser que 9,280 à cause des zones publiques. Cela coûte 2.7 millions de dollars. Y travaillent près de 500 de nos propres employés et d'autres, pour un total de 700. Si l'on fait la division, cela fait 3,500\$ par personne.

Le président: Si vous deviez inscrire ce chiffre à votre budget chaque année et le défendre, et si chaque ministère devait en faire autant, les choses deviendraient un peu plus difficiles, n'est-ce pas?

M. Dye: Cela dépend, si on me donne le choix du local, si on me laisse m'installer où je veux . . .

Le président: Oui, évidemment, il vous faudrait le choix.

M. Dye: . . . et si je pouvais négocier le bail avec le propriétaire. Dans le système actuel il faut accepter les tarifs que négocient pour vous les professionnels de T.P.C.. Je m'y connais pas mal et je connais les bénéfices des promoteurs immobiliers. Je crois que je m'en tirerais plutôt mieux, j'en suis même sûr.

Le président: Je vous remercie.

M. Dye: J'aime quand même bien mes bureaux.

Le président: Bien sûr.

Mr. Tessier, did you want to ask another question?

Mr. Tessier: No.

The Chairman: So Mr. Dye, we will see you again next Thursday at 11.00 a.m. in this room.

Mr. Dye: If you wish, Mr. Chairman.

The Chairman: I think your office has confirmed.

The meeting is now adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Kenneth Dye, Auditor General.

M. Kenneth Dye, Vérificateur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, April 11, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 11 avril 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85:

Votes 25 and 30 under TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985:

Crédits 25 et 30 sous la rubrique CONSEIL DU
TRÉSOR

APPEARING:

The Hon. Herb Gray
President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'hon. Herb Gray
Président du Conseil du Trésor

WITNESSES:

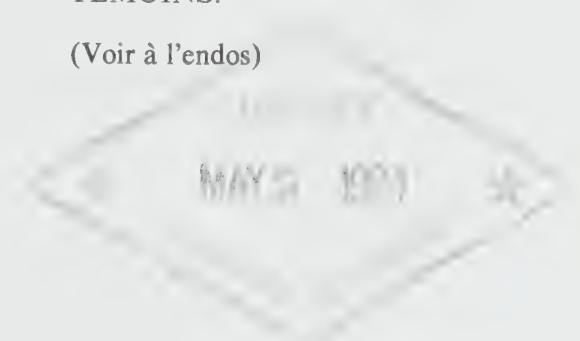
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
David Crombie
Louis R. Desmarais
Jack Ellis
Maurice Foster
Stan Hovdebo
Marcel Lambert
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irinée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, April 11, 1984:

Jack Ellis replaced Bill Clarke;
David Crombie replaced Tom Siddon.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 11 avril 1984:

Jack Ellis remplace Bill Clarke;
David Crombie remplace Tom Siddon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 11, 1984
(11)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Ellis, Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Alternate present: Mr. Clark (*Brandon—Souris*).

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Appearing: The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board.

Witnesses: From the Office of the Comptroller General: Mr. W.B. Bindman, Acting Comptroller General and Mr. A. Macdonald, Deputy Comptroller General, Policy Development Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25 and 30 under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 AVRIL 1984
(11)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de M. Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Ellis, Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Substitut présent: M. Clark (*Brandon—Souris*).

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Comparait: L'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor.

Témoins: Du Bureau du Contrôleur général: M. W.B. Bindman, Contrôleur général par intérim et M. A. Macdonald, Sous-contrôleur général, Direction de l'élaboration des politiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25 et 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 11, 1984

• 1536

Le président: À l'ordre!

Nous reprenons l'étude du Budget principal 1984-1985. Je mets en délibération les crédits 25 et 30 sous la rubrique du Conseil du Trésor.

CONSEIL DU TRESOR

B—Contrôleur général—Programme des pratiques et contrôles de gestion

Crédit 25—Pratiques et contrôles de gestion—Dépenses de programme.....\$10,444,000

B—Contrôleur général—Programme d'aide à la mise en oeuvre

Crédit 30—Aide à la mise en oeuvre.....\$4,000,000

Le président: Nous avons le plaisir de recevoir M. Gray et M. W. B. Bindman, contrôleur général intérimaire.

Monsieur Gray, est-ce que vous avez des observations à faire au Comité pour nous réchauffer un peu?

L'honorable Herb Gray (président du Conseil du Trésor): Avec votre assentiment, je vais vous faire une déclaration préliminaire.

Il me fait plaisir, honorables députés, d'avoir l'occasion aujourd'hui de comparaître devant vous pour vous parler du Budget des dépenses principal du Bureau du contrôleur général pour 1984-1985.

A titre de ministre chargé du projet de révision de la présentation du Budget des dépenses, je suis particulièrement heureux cette année du fait que vous disposiez, pour le B.C.G., du plan de dépenses du Ministère qui pourra nous servir de document de référence au cours de cet échange.

As stated in this departmental expenditure plan, the Office of the Comptroller General is by government mandate devoted to the development and implementation of sound management practices in the federal government and to helping departments to have in place the management infrastructures that are necessary for the effective functioning of the Policy and Expenditure Management System.

To date the Office of the Comptroller General has pursued its mandate through two programs, and these are covered in the Estimates we are studying today: the Management Practices and Controls Program and the Implementation Assistance Program.

I would like to begin with some comments about the Management Practices and Controls Program. Its objective is to see to the establishment and maintenance of sound management practices in the federal government by developing policies and standards for financial and operational planning, reporting and controls and by promoting and monitoring

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 11 avril 1984

The Chairman: Order, please.

We are resuming consideration of the Main Estimates for 1984-85. I will now call Votes 25 and 30 under Treasury Board.

TREASURY BOARD

B—Comptroller General—Management Practices and Controls Program.

Vote 25—Management Practices and Controls . . . Program Expenditures.....\$10,444,000

B—Comptroller General—Implementation Assistance Program

Vote 30—Implementation Assistance.....\$4,000,000

The Chairman: We are pleased to have as witnesses Mr. Gray and Mr. W.B. Bindman, the Acting Comptroller General.

Mr. Gray, do you have any opening comments to make to the committee to get the discussion going?

Hon. Herb Gray (President of the Treasury Board): With your permission, I would like to make an opening statement.

Honourable members, I welcome the opportunity to appear before you today to discuss the 1984-85 Main Estimates of the Office of the Comptroller General.

As the minister responsible for the project to revise the form of the Estimates, I am particularly pleased that you have an OCG departmental expenditure plan this year to refer to in our discussion.

Comme le stipule le Plan de dépenses du Ministère, en vertu du mandat qui lui est confié par le gouvernement, le Bureau du contrôleur général est chargé d'élaborer et de mettre en oeuvre des pratiques de gestion pertinentes au sein de l'administration fédérale et d'aider les ministères à mettre en place les infrastructures qui s'imposent pour le fonctionnement efficace du système de gestion des secteurs de dépenses.

Jusqu'à ce jour, le BCG s'est acquitté de son mandat par l'entremise de deux programmes: le Programme des pratiques et contrôles de gestion et le Programme d'aide à la mise en oeuvre.

Je voudrais d'abord vous entretenir du Programme des pratiques et contrôles de gestion. Il a pour objectif de voir à l'établissement et au maintien de pratiques de gestion valables au sein de l'administration fédérale, par l'élaboration de politiques et de normes en matière de planification, de rapports et de contrôles financiers et opérationnels, et par la promotion

[Texte]

improvements in the practice of financial and operational management in departments and agencies.

The Management Practices and Controls Program has three activities: financial and management accounting and reporting, management practices and processes, and administration.

The financial and management accounting and reporting activity is comprised of the well-established financial policy role which involves assessing the need for changes in financial legislation such as the Financial Administration Act and its associated regulations and policy directives. The financial management and accounting and reporting activity also includes management accounting policies and their related information systems, whose purpose is to generate the information needed by departmental managers to control and account for their resources. Furthermore, this activity involves OCG participation in the recruitment and professional development of financial officers in the federal government. Finally, the activity encompasses the development and implementation of policies on the form and content of the Estimates and the Public Accounts.

The key efforts of the OCG to be carried out in the area of financial and management accounting and reporting in 1984-85 include:

—developing proposals for revising Part III of the Financial Administration Act concerning public disbursements and to develop related regulations and guidelines for the purpose of modernizing the financial control framework.

• 1540

For example, policies, guidelines and procedures will be developed which will be made necessary by rapidly evolving electronic data processing technology used in government accounting. Key efforts include developing new policies and procedures with respect to cash management in the federal government, taking into consideration the recent observations by the Auditor General in this area. Also, it will continue to assist Treasury Board in proving the financial accountability of Crown corporations by developing applications with respect to accounting, reporting and auditing of Crown corporations which flow from Bill C-24, which I presented to the House a few weeks ago and which is now in the second reading stage.

We expect in 1984-1985 to develop policies to deal with matters such as the transfer of assets between Crown corporations, controls over the delegation of payment requisition authority by Ministers to Crown corporations and control over cashflows in the consolidated revenue fund to Crown corporations; also, completing a departmental systems manual which provides guidance to departments on specifications of the departmental financial management systems. It is something of special interest to members including members of this

[Traduction]

et le contrôle des perfectionnements apportés par les ministères et les organismes à leurs pratiques de gestion financière et opérationnelle.

Le Programme des pratiques et contrôles de gestion comporte trois activités: Comptabilité et établissement de rapports en matière de finances et de gestion, Pratiques et méthodes de gestion et Administration.

L'activité «Comptabilité et établissement de rapports en matière de finances et de gestion» comprend l'exécution d'un rôle bien établi en matière de politique financière auquel se greffe l'évaluation du besoin de modifier la législation financière, telle que la Loi sur l'administration financière, ainsi que les règlements et les directives connexes. Elle comprend également des politiques de comptabilité en matière de gestion et leurs systèmes d'information connexes dont le but est de produire les données pertinentes qui permettent aux gestionnaires des ministères de contrôler leurs ressources et d'en rendre compte. En outre, cette activité prévoit la participation du BCG au recrutement et au perfectionnement professionnel des agents financiers au sein de l'administration fédérale. Enfin, cette activité englobe l'élaboration et la mise en oeuvre de politique concernant la présentation et le contenu du Budget des dépenses et des Comptes publics.

Les principaux efforts du BCG en ce qui a trait au chapitre de la comptabilité et des rapports en matière de finances et de gestion comprennent:

—formuler les propositions pour réviser la Partie III de la Loi sur l'administration financière concernant les dépenses publiques et élaborer un règlement et des lignes directrices de manière à moderniser les structures de contrôle financier.

Par exemple, des politiques, des lignes directrices et des règles seront élaborées pour tenir compte de l'évolution rapide des techniques de traitement électronique des données utilisées pour effectuer la comptabilité fédérale; les principaux efforts sont les suivants: élaborer des politiques et des lignes directrices de conduite de manière à améliorer la gestion de la Trésorerie au sein de l'administration fédérale, tout en prenant note des dernières observations faites par le Vérificateur général à cet égard. Egalement, continuer d'aider le Conseil du Trésor à accroître la responsabilité financière des sociétés de la Couronne, par l'élaboration d'applications découlant du projet de loi C-24 que j'ai présenté à la Chambre il y a quelques semaines et qui est maintenant en deuxième lecture, concernant leurs méthodes comptables, leurs rapports et leur processus de vérification.

En 1984-1985, les politiques qui seront élaborées porteront sur des questions telles que le transfert de biens entre différentes sociétés de la Couronne, le contrôle de la délégation du pouvoir de demande de paiement accordée par les ministres aux sociétés de la Couronne, et le contrôle des mouvements de trésorerie allant du Fonds du revenu consolidé aux sociétés de la Couronne; en outre, terminer la préparation du guide des systèmes, qui donnera aux ministères des indications précises sur la conception de leurs systèmes de gestion financière internes. Et d'un intérêt particulier pour les députés, y compris

[Text]

committee completing initial implementation and reforms to the Estimates by February, 1985.

Thus far, we have tabled 65 departmental expenditure plans, commonly known as Part IIIs, representing over 90% of the total number of government departments to which the policy applies, and in 1984-1985 coverage will be complete with a tabling of four new departmental expenditure plans for a total of 69. In addition, the number of Part IIIs containing performance information which compares actual to planned results will rise from 10 in 1983-1984 to 47 in 1984-1985, and furthermore, the revised Blue Book, otherwise to be known as Part II, will be tabled for the first time in its new revised form in February 1985.

Finally, we will be completing proposals for alternative methods of disclosure of assets, liabilities, revenues and expenditures in the government summary financial statements.

Now, the second activity of the management practices and controls program, known as management, practices and processes, is concerned with the implementation of the improvement in management practices and controlled projects, otherwise known as IMPAC, and with the establishment and maintenance of up-to-date program evaluation and internal audit functions in departments and agencies.

The principal results which the OCG intends to achieve in the management, practices and processes area in 1984-1985 with respect to IMPAC are to progress from the current level of 70% completion of OCG-approved departmental action plans to approximately 85% completion by the end of 1984-1985.

I think it is important to note that achieved and validated reportable savings to the end of 1983-1984 resulting from IMPAC amount to \$161.5 million, of which, \$144.9 million were recurring savings and \$16.6 million were non-recurring.

Let me just return to this point and that is that of these savings, \$144.9 million recur year after year. These are not one-time amounts, so obviously this program, even in its not quite complete form, is bringing significant benefits to the taxpayer.

Now, further savings of \$195 million, \$188.1 million recurring and \$6.9 million non-recurring are expected in 1984-1985. Also, it will be increasing from 10 to 26 the number of departments with an up-to-date program evaluation function and the objective is to have 9 other departments progressing well enough to have that program evaluation function fully established by the end of 1985-1986.

Now, 1984-1985, the OCG will also be strengthening its quality assurance role in program evaluation to see that the function results in good quality evaluation products, and increasing from 25 to 38 the number of departments with an up-to-date internal audit function and to have 11 other departments progressing well enough to be one year away from having such a function fully established. Work will also continue on the development of internal audit methodology

[Translation]

les membres du présent Comité, terminer la première étape de la réforme du Budget des dépenses en février 1985.

Jusqu'à ce jour, j'ai présenté 65 plans de dépenses de ministère, (Partie III), ce qui représente plus de 90 p. 100 des ministères fédéraux assujettis à la politique. En 1984-1985, la présentation de quatre nouveaux plans de dépenses permettra d'atteindre le compte complet de 69. En outre, le nombre de Parties III qui contiendront des données sur la performance permettant de comparer les résultats réels aux résultats prévus passera de 10 qu'il était en 1983-1984 à 47 pour 1984-1985. Enfin, la Partie II (Le Livre bleu) sera déposée pour la première fois sous sa forme révisée en février 1985.

Enfin, rédiger le texte définitif des propositions touchant les nouvelles méthodes de divulgation de l'actif, du passif, des revenus et des dépenses dans les états financiers sommaires de l'administration fédérale.

La deuxième activité du programme des pratiques et contrôles de gestion, appelée «Pratiques et méthodes de gestion», consiste à mettre en oeuvre le projet de perfectionnement des pratiques et contrôles de gestion (PPCG), et à veiller à l'établissement et à la tenue à jour de processus d'évaluation et de vérification interne au sein des ministères et organismes.

Les principaux résultats que le BCG se propose d'atteindre au cours de 1984-1985 dans le domaine des pratiques et des méthodes de gestions sont: En ce qui concerne le PPCG, faire passer de 70 p. 100 à 85 p. 100 d'ici la fin de 1984-1985 le niveau de travail achevé dans le cadre du PPCG.

Il est à noter que les économies réalisées et vérifiées attribuables au PPCG et déclarables à la fin de l'exercice de 1983-1984 totalisaient 161,5 millions de dollars répartis en 144,9 millions de dollars d'économies périodiques et 16,6 millions d'économies exceptionnelles.

Permettez-moi de souligner que ces économies de 144,9 millions de dollars se produiront année après année. Il ne s'agit pas d'une incidence unique, démontrant manifestement que sans être encore tout à fait en place, le programme comporte des économies appréciables pour le contribuable.

En 1984-1985, les économies devraient totaliser 195 millions de dollars, soit 188,1 millions en économies périodiques et 6,9 millions en économies exceptionnelles. En outre, le nombre de ministères qui se livrent à un processus d'évaluation de programme à jour, passera de 10 à 26 et nous espérons que neuf autres ministères réaliseront suffisamment de progrès pour que leur fonction d'évaluation de programme soit entièrement mise en place d'ici la fin de 1985-1986.

Au cours de 1984-1985, le BCG mettra l'accent sur le contrôle de la qualité de l'évaluation des programmes, pour faire en sorte que l'on produise de bonnes évaluations; Porter de 25 à 38 le nombre de ministères exerçant une vérification interne à jour, et amener 11 autres ministères à progresser suffisamment pour être en mesure d'adopter intégralement le processus dans un an. Le BCG continuera également de s'employer à élaborer des méthodes de vérification interne

[Texte]

and on the recruitment, training and development of a cadre of skilled professionals capable of conducting effective internal audit.

Now, to achieve the results in 1984-1985 which I have just outlined, the Management Practices and Controls Program will receive \$11.4 million and 156 person-years. This represents a decrease of 3% in expenditures and a decrease of 14 person-years in the 1983-1984 levels. These reductions are made in anticipation of workload decreases associated with the move to the concluding stages of both the IMPAC project and the project to revise the form of the estimates.

• 1545

However, the OCG is actively preparing proposals for new or extended initiatives to ensure the continued attention to improving management practices that have been so successful to date.

I would now like to outline briefly OCG activities in 1984-1985 with respect to the Implementation Assistance Program.

The objective of IAP is to accelerate improvements in management practices and controls in federal departments and agencies. IAP is a program of short term resource assistance available to departments implementing the IMPAC project. The OCG assesses the need for IAP resources on the basis of the cost and complexity of the department's IMPAC action plans and the resources available to departments for implementation. This program will expire on March 31, 1985. In the last year of IAP, departments with demonstrable need will share \$4 million and 45 person-years of assistance from this program.

Mr. Chairman, I would like to conclude my opening remarks on the 1984-1985 estimates for the Office of the Comptroller General with a tribute to Mr. Harry Rogers, the first Comptroller General of Canada, who recently became the Deputy Minister of the Department of Revenue, Taxation.

The Office of the Comptroller General, as it is today, is his creation. The achievements of his office in the last six years are ample testimony to his dedication and to his ability to motivate and work effectively with people.

On behalf of all of us, I would like to thank him for the important contribution which he has made to the federal Public Service as Comptroller General and to state that I am confident the office will continue in the spirit in which he began it and which it has followed in his term as Comptroller General. Of course, I think we would all like to wish him well in his important and challenging new assignment.

In any event, this concludes my opening statement, Mr. Chairman. I would be happy to try to answer questions of the members of the committee on the items before the committee at this time, that is to say, the 1984-1985 Main Estimates of the Office of the Comptroller General.

[Traduction]

ainsi qu'à recruter, former et perfectionner une équipe de spécialistes capables d'effectuer des vérifications internes efficaces.

Pour réaliser les résultats prévus pour 1984-1985 que je viens d'énoncer, le Programme des pratiques et contrôles de gestion recevra 11,4 millions de dollars et 156 années-personnes, soit des diminutions de 3 p. 100 des dépenses et de 14 années-personnes par rapport à 1983-1984. Ces réductions ont été effectuées l'année dernière en prévision de la diminution de la charge de travail qui s'avancait vers les étapes finales tant en ce qui concerne le projet PPCG que celui de la révision de la présentation du Budget des dépenses.

Cependant, le BCG s'affaire actuellement à élaborer des propositions en vue de mettre sur pied ou de prolonger des initiatives pour que l'on continue à s'intéresser au perfectionnement des pratiques de gestion qui a connu tant de succès jusqu'à ce jour.

Voici maintenant, en résumé, les activités que le BCG entend mener à bien au cours de 1984-1985 en ce qui concerne le Programme d'aide à la mise en oeuvre (PAMO).

Le PAMO a pour objectif d'accélérer le perfectionnement des pratiques et contrôles de gestion au sein des ministères et organismes fédéraux. Il consiste donc en un programme d'aide en ressources à court terme offertes aux ministères pour mettre en oeuvre le projet PPCG. Le BCG évalue le besoin en ressources du programme en tenant compte du coût et de la complexité des plans d'action et des ressources de mise en oeuvre des ministères. Le PAMO prend fin le 31 mars 1985. Au cours de sa dernière année, les ministères qui pourront en justifier le besoin se partageront l'accès à de ressources fixées à 4 millions de dollars et à 45 années-personnes.

Monsieur le président, je voudrais conclure mes observations préliminaires sur le budget des dépenses du Bureau du contrôleur général pour 1984-1985 en rendant hommage à M. Harry Rogers, le premier contrôleur général du Canada, qui remplit maintenant la fonction de sous-ministre de Revenu-Impôt.

Le Bureau du contrôleur général tel qu'il existe aujourd'hui est son oeuvre. Les réalisations de ce bureau au cours des six dernières années témoignent de son dévouement et de son aptitude à motiver les gens et à collaborer efficacement avec eux.

En notre nom à tous, je tiens à le remercier de l'importante contribution qu'il a faite à la Fonction publique fédérale à titre de contrôleur général et je suis confiant que le BCG continuera dans l'esprit qu'il nous a inculqué. Je suis bien sûr persuadé que nous lui souhaitons tous bonne chance dans l'exercice de cette nouvelle tâche importante et excitante.

Sur cette note, je termine mon exposé, monsieur le président. Je serai des plus heureux de tenter de répondre aux questions que les membres du Comité pourraient avoir au sujet du budget des dépenses principales du Bureau du contrôleur général pour 1984-1985.

[Text]

I have with me Mr. W.B. Bindman, the Acting Comptroller General, and we have other members of his staff as well. We would all be pleased to try to respond to your questions and comments.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Minister, in your statement, on page 5, you say that through IMPAC you have achieved and validated reportable savings of \$161.5 million, of which \$144.9 million are recurring. Then you go on to refer to "further savings of \$195 million". Is that accumulative? In other words, can we expect that this year we will be saving \$195 million more than you saved this year, which was \$144 million?

Mr. Gray: I would like to ask Mr. Bindman to deal with that. You raise an interesting point: are we talking about an amount of \$195 million, of which the difference between \$144.9 million and \$195 million will be new, or will it be a total addition of \$195 million? I think we should clarify that.

The Chairman: Mr. Bindman.

Mr. W.B. Bindman (Acting Comptroller General): Mr. Chairman, part of the amount mentioned in the upcoming year represents fresh initiatives not yet occurring in the present year and part represents initiatives that have occurred in the present year that are repeating next year, because we are tracking to make sure that the controls that gave rise to them continue to be operative.

I cannot give you the exact breakdown of the amount that is fresh, as opposed to the amount that is repeating the present year's incurrence of reportables, but I can research the matter for you, if you wish.

Mr. Gray: I think, as my statement has been made clear, in that \$195 million there will be, obviously, a goodly portion, if not all, of the \$144.9 million. I thank you, Mr. Chairman, for helping me to make that clear.

The Chairman: Thank you. You will be sending us some further information on that, Mr. Bindman?

Mr. Bindman: I will arrange to do so, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Send it to the clerk.

Mr. Ellis, 10 minutes.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to begin by following on from where the Minister left off, and deal for awhile with the IMPAC progress—improvement in management practices and controls. In the prepared statement of the Minister, it says that it is the establishment and maintenance of up to date program evaluation.

[Translation]

Je suis accompagné de M. W.B. Bindman, le contrôleur général par interim, ainsi que de son personnel. Nous serons heureux d'essayer de répondre à vos questions et commentaires.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration, à la page 6, vous dites que grâce au PPCG, vous avez réalisé et vérifié des économies de 161,5 millions de dollars dont 144,9 millions de dollars sont périodiques. Et vous avez poursuivi en disant que l'an prochain cette économie devrait totaliser 195 millions de dollars. Est-ce cumulatif? En d'autres termes, pouvons-nous espérer que cette année, nous réaliserons des économies de 195 millions de dollars de plus que cette année, alors que celles-ci se chiffraient à 144 millions de dollars?

M. Gray: J'aimerais demander à M. Bindman de répondre. Vous soulevez là un point intéressant: s'agit-il d'une somme de 195 millions de dollars dont seule la différence entre 144,9 millions de dollars et 195 millions de dollars représentera une nouvelle économie, ou y aura-t-il 195 millions de dollars de plus en économies? Je crois qu'il nous faut le préciser.

Le président: Monsieur Bindman.

M. W.B. Bindman (contrôleur général par intérim): Monsieur le président, une partie de la somme mentionnée pour l'année à venir représente des initiatives nouvelles qui ne sont pas en place cette année alors que l'autre partie représente des initiatives qui ont eu lieu au cours de la présente année, mais qui se répéteront l'an prochain, car nous veillons à nous assurer que les contrôles qui ont entraîné ces économies continueront à donner des résultats.

Je ne saurais vous dire exactement quel montant est nouveau et quel montant est inclus dans les économies périodiques de cette année, mais je peux faire les recherches, si vous le souhaitez.

M. Gray: Je crois qu'il est dit clairement dans ma déclaration que de ces 195 millions de dollars, manifestement une bonne partie sinon la totalité des 144,9 millions de dollars sont compris. Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir aidé à le préciser.

Le président: Merci. Vous nous enverrez de plus amples renseignements à ce sujet, monsieur Bindman?

M. Bindman: Je prendrai les dispositions nécessaires, monsieur le président.

Le président: Merci. Envoyez-les au greffier.

Monsieur Ellis, dix minutes.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais commencer là où le ministre s'est arrêté, et parler un peu des progrès du PPCG—le projet de perfectionnement des pratiques et contrôles de gestion. Dans le mémoire du ministre, il est dit que ce programme vise l'établissement et la tenue à jour du processus d'évaluation.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

It also says in the current report of the Auditor General of Canada:

IMPAC was designed to survey the state of management practices and controls in departments to identify deficiencies, to develop individual action plans to remedy deficiencies. Typical action plans cover such key areas as planning, establishing strategic objectives, short and long-term operational plans, management information systems . . .

It goes on and on: human resource planning, personnel training projects.

Mr. Chairman, this was all in place by Mr. Rogers, who was the Comptroller General for a number of years. I find it interesting, Mr. Chairman, that the Department of National Revenue, Taxation, in fact, have graduated from their IMPAC program. As a matter of fact, they graduated a couple of years ago. They say that taxation work on an action plan is ongoing but the Office of the Comptroller General has signed off. As we just heard the Minister say, Mr. Rogers is now the new Deputy Minister of Revenue, Taxation.

Can I ask the Minister, Mr. Chairman, since it seems very obvious: First, the quotas used by National Revenue, Taxation, must have been part of the improvement in the plans put in place by Mr. Rogers, since he was working on their management and changes to their management; and second, with his now being part of Revenue, Taxation, I assume those quotas are part of his ongoing expertise in that department.

"No reply" was the answer given.

An Hon. Member: Not yet.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gray: First of all, I do not think one could jump to the conclusion that what you call quotas, which have been the subject of controversy, were put in place by Mr. Rogers, because he was not the deputy minister. The role of the Comptroller General is to consult and advise departments on management practices generally, so I do not think one could agree with your surmise that what you call quotas were put in place by Mr. Rogers.

As to what will happen now that he is deputy minister, that depends on the kind of direction within the law given by his Minister. We are all aware of the letter which was made public, written by Mr. Bussièrès to Mr. Rogers, setting out the basic approach he wants Mr. Rogers to follow. I do not have it with me and I do not have it committed to memory, but I think it puts great emphasis on tact, sensitivity and fairness. I am confident that will be the approach followed by Mr. Rogers in carrying out his duties.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I have no problems with the letter that the Minister, Mr. Bussièrès, has sent to Mr. Rogers. What I am trying to find out is: Since the Comptroller

On peut également lire dans le dernier rapport du Vérificateur général du Canada:

Le PPCG a été conçu pour déterminer l'état des pratiques et contrôles de gestion des ministères et organismes, pour déceler les lacunes, pour permettre l'établissement de plans d'action particuliers afin de combler les lacunes relevées. Les plans d'action typiques du PPCG comprennent des projets portant sur des questions importantes comme la planification, l'établissement d'objectifs stratégiques, et de plans opérationnels à court et à long termes, la mise au point de systèmes d'information sur la gestion . . .

Et à la fin: la planification des ressources humaines, les projets de formation du personnel.

Monsieur le président, c'est M. Rogers qui a mis tout cela en place lorsqu'il était contrôleur général, et ce pendant plusieurs années. Je trouve intéressant, monsieur le président, que le ministère du Revenu national, Impôt, ait gradué du processus PPCG. En fait, il a gradué il y a quelques années. On précise que le Ministère continue à travailler à son plan d'action, mais que le Bureau du contrôleur général a donné son approbation finale. Comme nous venons de l'entendre dire par le ministre, M. Rogers est maintenant le nouveau sous-ministre du ministère du Revenu-Impôt.

Puis-je demander au ministre, monsieur le président, puisque cela semble très évident: d'abord, les quotas qu'utilise le ministère du Revenu-Impôt, ont dû faire partie des améliorations préconisées dans les plans mis en place par M. Rogers, puisqu'il travaillait à améliorer la gestion et à modifier la gestion du Ministère; et deuxièmement, puisqu'il fait maintenant partie du ministère du Revenu-Impôt, je présume que ces quotas font partie de son expertise au Ministère.

«Pas de réponse», voilà ce qu'on me dit.

Une voix: Pas encore.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Gray: Tout d'abord, je ne crois pas qu'on puisse vraiment conclure que ce que vous appelez des quotas qui ont fait l'objet de controverses, ont été instaurés par M. Rogers, car il n'était pas sous-ministre. Le rôle du contrôleur général est celui de consulter et de conseiller des ministères sur les pratiques de gestion en général, et donc je ne crois pas que l'on puisse accepter votre hypothèse que ce que vous appelez des quotas ont été mis en place par M. Rogers.

Quant à ce qui va se produire maintenant qu'il est sous-ministre, cela dépendra des directives légales que lui donnera son ministre. Nous connaissons tous la lettre rendue publique, écrite par M. Bussièrès à M. Rogers, énonçant l'approche fondamentale qu'il souhaite voir suivre par M. Rogers. Je ne l'ai pas avec moi, et je ne l'ai pas apprise par coeur, mais je crois qu'on y accorde énormément d'importance au tact, à la sensibilité et à la justice. J'ai confiance que M. Rogers adoptera cette approche dans l'exécution de ses fonctions.

M. Ellis: Monsieur le président, la lettre que le ministre, M. Bussièrès, a fait parvenir à M. Rogers ne me donne aucune difficulté. Voici ce que j'essaie d'apprendre: puisque le

[Text]

General, in fact, put these plans into place in the Department of National Revenue and acknowledged the fact that they were operating well by signing off—in other words, giving a clean bill of health to the Department of National Revenue and agreeing that their management plans were in good shape—is it not then obvious that these quotas must well have been put into place or at least acknowledged and agreed to by the then Comptroller General, the now Deputy Minister of National Revenue?

Mr. Gray: First of all, I want to repeat what I said about the role of Comptroller General. He does not put plans in place. He encourages departments to set up management improvement plans and passes some view on their general suitability in terms of their format.

• 1555

Mr. Ellis: But he generally knows what is going on in the department.

Mr. Gray: I am also told that in the case of the Department of National Revenue the plan in question was signed off in 1979-80. I do not know if you want to pursue exactly what the date was in 1979, Mr. Ellis. You may want to reflect on that.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I can tell you that it was in March 1981 that they graduated. The term they use is “graduated”. I assume the term “graduate” indicates some form of testing, some form of exams, and I assume they passed their exams with flying colours in March of 1981. We know that the quotas were in place just before that time and have been in place since so it seems to me it follows that indeed the Comptroller knew of the quotas that were being used within the Department of National Revenue. If he did not, then he did not have a handle on what was happening there.

Mr. Gray: I think you should direct your questions as to what Mr. Rogers knew to him personally, but I just want to repeat what the role of the Office of the Comptroller General is. They do not put plans in place in the sense of imposing them on departments.

Mr. Ellis: If they do not put them in place, though, they review what is already there and, as it says, they graduate them and they pass them with flying colours.

Mr. Gray: I will ask Mr. Bindman to assist us in telling us what this term “graduation” means.

The Chairman: Mr. Bindman.

Mr. Bindman: Mr. Chairman, the term “graduating” a department is used by the OCG to indicate that an IMPAC action plan which has been approved by us has been concluded and has been concluded at the expenses and with the results, roughly, predicted for it.

In the case of National Revenue, Taxation, there was not a full-blown IMPAC action plan. I can explain that separately, but it is not part of the answer to this question. There was, however, an agreement that in the area of management information, not including the question of quotas or of standards... this was one area in which they were found

[Translation]

contrôleur général en fait a mis en place ces plans d'action au ministère du Revenu national et a reconnu leur bonne marche en donnant son approbation finale—c'est-à-dire en donnant carte blanche au ministère du Revenu national en reconnaissant que leur plan de gestion était au point—n'est-il donc pas évident que les quotas ont dû être mis en place ou tout au moins acceptés ou autorisés par le contrôleur général de l'époque, le sous-ministre du Revenu national de maintenant?

M. Gray: Tout d'abord, je tiens à répéter quel est le rôle du contrôleur général. Il ne met pas en place les plans d'action. Il encourage les ministères à établir des plans visant à améliorer la gestion et donne son opinion sur l'état général du format.

M. Ellis: Néanmoins d'une façon générale, il sait ce qui se passe au Ministère.

M. Gray: On me dit aussi que dans le cas du ministère du Revenu national, le plan d'action en question a été autorisé en 1979-1980. Je ne sais pas si vous voulez savoir exactement quelle était la date en 1979, monsieur Ellis. Vous voudrez peut-être y réfléchir.

M. Ellis: Monsieur le président, je peux vous dire que c'était au mois de mars 1981 que le Ministère a *gradué*. On a utilisé l'expression *gradué*. Je présume que cela suppose une forme de test, d'examen, et je présume que le Ministère a réussi ses examens haut la main au mois de mars 1981. Nous savons que les quotas étaient en place juste avant et le sont depuis et donc à mon avis, il s'ensuit que le Contrôleur général savait que l'on utilisait des quotas au ministère du Revenu national. S'il ne le savait pas, alors c'est qu'il ne savait pas ce qui s'y passait.

M. Gray: Je crois que c'est à M. Rogers qu'il vous faudrait poser directement vos questions sur ce qu'il savait, mais je tiens à répéter quel est le rôle du Bureau du contrôleur général. Il ne met pas les plans d'action en place au sens de les imposer aux ministères.

M. Ellis: S'il ne les met pas en place cependant, il les revoit une fois en place, et comme il est dit ici, il *gradue* les ministères et le ministère du Revenu a réussi haut la main.

M. Gray: Je vais demander à M. Bindman de m'aider à vous expliquer ce que signifie l'expression *graduation*.

Le président: Monsieur Bindman.

M. Bindman: Monsieur le président, le Bureau du contrôleur général utilise l'expression *graduer* un ministère pour signifier que le plan d'action du PPCG qui avait été approuvé par nous est terminé aux coûts et avec les résultats que nous avions grosso modo prédits.

Dans le cas du ministère du Revenu national, il ne s'agissait pas d'un plan d'action PPCG complet. Je pourrais vous l'expliquer séparément, puisque cela ne fait pas partie de la réponse à cette question. Néanmoins, il y a eu une entente voulant qu'en ce qui concerne l'information sur la gestion, les quotas ou normes n'étant pas visés... C'était là un domaine

[Texte]

deficient by our survey in 1979 and, by virtue of the general satisfaction we felt about the overall condition of the department, we preferred to use our resources elsewhere. They subsequently concluded the one exceptional area to do with management information some two years ago and we graduated them, but it should be understood by members that that was a relatively limited IMPAC action plan by comparison with other departments. So in effect the issue of standards and quotas did not arise in the OCG transactions with National Revenue.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, again I go back to the Auditor General's report, and I find that in fact the OCG went over their budget. They had only budgeted \$1.7 million; they actually spent to the March 1981 date of graduation \$1.9 million. I know that in terms of government spending \$2 million is not a lot of money, but it seems to me that would put a few man-years in that department, and surely in that time they would have become aware of the quota system. I fail to see how they could not be aware of the quota system if they are dealing with management plans, the managing of the resources of that department.

Mr. Gray: I can only comment in detail with respect to the Estimates that are before us right now. I just repeat that the role of the Office of the Comptroller General is not to impose plans on departments but to review their acceptability in the light of the criteria of the IMPAC program in general terms, and it is my understanding that, with the exception of the management information aspect spoken of by Mr. Bindman, the other aspects of the plan were in place four years ago.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I would suggest then that the Minister would have absolutely no objection to tabling the examples shown in the Auditor General's additional audit observations on page 544, 17.111. The plan for National Revenue, Taxation, it is spelled out in here that they had only had 10 projects. It cannot be very, very heavy. I assume that the Minister would have no objection to having the Comptroller General table that plan with this committee.

• 1600

Mr. Gray: Well, I would have to study the exact reference in the Auditor General's report. I am sorry I do not have a copy here. And I would have to take advice to see whether tabled information would possibly be in breach of the secrecy provisions of the Income Tax Act plus any other law so I want to be helpful to the committee, Mr. Chairman, but we are dealing with a particular regime created by Parliament with respect to taxation and I would have to seek advice on that.

[Traduction]

où nous avons constaté des lacunes lors de notre enquête de 1979 et vu notre satisfaction générale sur la condition globale du Ministère, nous avons préféré utiliser nos ressources ailleurs. Le Ministère a par la suite terminé le seul domaine qui restait, celui de l'information sur la gestion il y a quelque deux ans, et nous l'avons *gradué*, mais il faut comprendre qu'il s'agissait d'un plan d'action PPCG assez limité comparé à ceux des autres ministères. Donc, en fait, la question des normes et des quotas ne s'est pas posée lors des tractations entre le Bureau du contrôleur général et le ministère du Revenu.

M. Ellis: Monsieur le président, encore une fois, je reviens au rapport du vérificateur général, et je constate que le Bureau du contrôleur général a défoncé son budget. Il n'avait prévu que 1,7 million de dollars or, en fait, il a dépensé 1,9 million jusqu'à la date de *graduation* au mois de mars 1981. Je sais que dans l'optique du budget global du gouvernement, 2 millions de dollars ne représentent pas grand-chose, mais il me semble qu'une telle somme aurait pu accroître l'effectif de ce ministère de quelques années-personnes, ce qui lui aurait permis au cours de cette période de prendre connaissance du système de quotas. Je n'arrive pas à comprendre comment on aurait ignoré le système de quotas alors qu'on s'intéressait aux plans de gestion, la gestion des ressources de ce Ministère.

M. Gray: Je ne saurais répondre d'une façon détaillée en ce qui concerne le budget des dépenses dont nous sommes actuellement saisis. Je tiens simplement à répéter que le rôle du Bureau du contrôleur général n'est pas d'imposer des plans aux ministères, mais de les étudier pour voir s'ils sont acceptables à la lumière des critères du programme PPCG, d'une façon générale, et si je comprends bien, à l'exception de l'aspect de l'information sur la gestion dont a parlé M. Bindman, les autres aspects du plan étaient en place il y a quatre ans.

M. Ellis: Monsieur le président, dans ce cas, je penserais que le ministre ne s'opposerait absolument pas à ce que soient déposés les exemples qui figurent dans les autres observations de vérification du vérificateur général à la page 586, 17.111. Quant au plan du ministère du Revenu-impôt, on précise dans ce document que seuls 10 projets ont été lancés. Il ne peut pas s'agir d'un programme très important. Je présume que le Ministère n'aurait pas d'objection à ce que le Contrôleur général dépose un exemplaire de ce plan auprès du Comité.

M. Gray: Il faudrait d'abord que j'étudie la partie du rapport du vérificateur général à laquelle vous avez fait allusion. Je suis désolé de ne pas en avoir un exemplaire aujourd'hui. Il faudrait également que je me fasse conseiller sur la possibilité que le dépôt de ces renseignements soit en violation des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu, ou toute autre loi, relatives au caractère secret de tels renseignements. Je désire rendre service au Comité, monsieur le président, mais il s'agit d'un régime créé par le Parlement dans le domaine de l'impôt et il faut d'abord que je me renseigne sur cette possibilité.

[Text]

Mr. Ellis: Well, Mr. Chairman, would you put on record that I have made a formal request for that to be tabled.

The Chairman: It is on the record, Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Yes.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je m'interroge précisément au sujet des objectifs louables que vous énoncez dans votre exposé, des objectifs que vous vous donnez dans les nouveaux plans de dépenses et de cette nouvelle approche de contrôle du gouvernement qui appelle d'autres contrôles, de sorte que les contrôleurs contrôlent les sous-contrôleurs et que le vérificateur contrôle les contrôleurs. Or, je n'ai jamais vu autant de contrôles.

A titre d'exemple, alors que j'étais directeur d'une polyvalente, on évaluait à 5,000\$ le montant des vols de matériel par année. Depuis, à la même polyvalente, on a engagé un commis aux inventaires et trois gardiens. Cela veut donc dire que vous ajoutez quelque chose comme 110,000\$ en salaires alors que les vols s'élèvent probablement à 25,000\$ au lieu de 5,000\$.

Face à tous ces contrôles, je me demande combien coûte une agrafeuse au gouvernement fédéral? Celle qui se trouve sur mon bureau dans mon sous-sol me coûte \$4.50, mais serait-il possible que celle du gouvernement fédéral sur mon bureau de député coûte \$11? Est-ce que cette maladie des contrôles... —car à un certain moment, j'ai l'impression qu'on prend trop de gens pour des voleurs et qu'ainsi, on finit par favoriser le vol.

Vous allez peut-être me dire que cela ne ressemble aucunement à l'approche de ces nouveaux plans de dépenses. Je la trouve très louable, mais je suis incapable de prendre quelqu'un en défaut. Je donne le bénéfice du doute à tout le monde et je me dis qu'on aura un système contrôlé. Toutefois, comme contribuable, je me demande s'il est important de connaître combien d'agrafeuses le gouvernement possède. Est-ce important de connaître la durée d'une agrafeuse? Est-ce important de savoir si je peux jeter la brocheuse, quand je peux le faire et pour quelle raison?

Ce sont toutes des questions qui peuvent être importantes quand on parle de tout l'appareil gouvernemental. Mais, là où j'interroge,—parce que vous me parlez de productivité et tantôt, j'aurai peut-être l'air d'être plus sérieux lorsque je parlerai de cet objectif louable en termes de productivité—pouvez-vous nous dire, par exemple, dans le contexte de la nouvelle volonté politique souhaitée, vu que tout le monde s'entend pour ne pas vouloir de scandales ou d'abus à cause d'un manque de contrôle...

M. Gray: Monsieur Tessier, vous avez soulevé un sujet très important, et nous nous penchons sur cette question dans notre programme en quatre points, afin d'accroître la productivité du gouvernement.

[Translation]

M. Ellis: Monsieur le président, je voudrais simplement m'assurer que ma demande sera consignée au procès-verbal.

Le président: C'est déjà fait, monsieur Ellis.

M. Ellis: Oui.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I am just wondering about some of the very commendable goals that you have set out in your statement, goals which relate to new expenditure plans, and the new approach to government control, which will require further controls, to the point where Comptrollers will be controlling Deputy Comptrollers and the Auditor General will be controlling the Comptrollers. Indeed, I have never seen so many controls in my life.

Just to give you an example of what I mean, when I was the principal of *polyvalente* school, about \$5,000 worth of materials were stolen every year, according to our assessment. Since that time, in the very same *polyvalente*, an inventory clerk has been hired, as have three security guards. This means that an additional \$110,000 in salaries is now being paid out, and that the cost of stolen materials is probably close to \$25,000 now, instead of \$5,000.

In the light of all these controls, I am just wondering how much a stapler costs the federal government? The one I have on my desk in my basement cost me \$4.50, but is it possible that the federal government stapler I have on the desk in my office on the Hill costs \$11? Has this obsession with controls... I just have the feeling that we are starting to treat people as thieves and that consequently, we will only be encouraging stealing.

Perhaps you are going to tell me that that in no way resembles the approach you are taking with respect to these new expenditure plans. Although I believe it to be a commendable approach, I do not seem to be able to catch anybody red-handed. I give everyone the benefit of the doubt and simply tell myself that it cannot be avoided if we want to have a control system. However, as a taxpayer, I am wondering if it is important to know how many staplers the government owns. Is it important to know how long a government stapler lasts? Is it important for me to know whether I can throw out the stapler, when I can do it, and under what circumstances?

These are all questions which take on a certain importance in terms of the government apparatus as a whole. But, what I am really wondering about—because you mentioned productivity, and a little later I may seem a little more serious when I discuss this very commendable goal in terms of productivity—is whether you can tell us, for instance, with respect to the new political will that we all hope to see, particularly since no one wants to see scandals or abuse of the system through a lack of control...

Mr. Gray: Mr. Tessier, you have raised an extremely important question, and indeed we are studying this matter in the context of our four point program, with a view to increasing government productivity.

[Texte]

L'un des éléments de ce plan, énoncés au collège Seneca, il y a quelques semaines, vise à réviser notre système de contrôle de réglementation à l'intérieur du gouvernement, et à déterminer si, en rattachant ce système de contrôle, qu'on appelle en anglais *Red Tape*, à l'autre, cela entraînera des frais supplémentaires qui ne valent pas la peine, en comparaison des résultats obtenus ou escomptés.

• 1605

Toutefois, je dois vous dire que le public exige un certain niveau de probité et de prudence dans la dépense des fonds publics et nous tous, nous avons créé ce système, au cours des dernières années, pour répondre aux soucis du public exprimés par les députés, par le vérificateur général, par les commissions royales et par M. Lambert.

Comme le vérificateur général l'a dit dans son dernier rapport, il est peut-être temps de réviser tout ce système de contrôle et de voir si nous sommes allés un peu trop loin.

Un des éléments de notre programme de productivité, que j'ai annoncé il y a quelques semaines, vise à réviser tout ce système et à voir si nous sommes allés un peu trop loin.

Vous avez soulevé une question importante et j'espère que mes observations peut-être générales pourront vous rassurer sur nos objectifs dans ce domaine.

M. Tessier: Mais pouvez-vous—ce qui répondra sans doute à mon interrogation, ... nous assurer que parmi nos contrôleurs, il y en a d'autres qui sont mandatés pour vérifier si, au fond, les contrôles ne vont pas trop loin?

A mon avis, tout le système devient surcontrôlé et, alors qu'on recherche le meilleur rendement possible pour le dollar qui provient des taxes, est-ce que l'on peut être assuré que le mouvement amorcé à l'égard des contrôles est tout de même surveillé pour qu'on n'aille pas trop loin?

M. Gray: Le bureau de contrôle général a pour rôle d'aider les ministères à mettre en place des systèmes de contrôle, des vérificateurs internes et des contrôleurs internes. En outre, ce bureau doit, à mon avis, s'attaquer à l'évaluation des programmes, afin de répondre à ce type de questions.

Tous les jours, à la période des questions orales, par exemple, on pose des questions sur la dépense des deniers publics. Chaque année, le rapport du vérificateur général soulève des questions sur la possibilité que certains projets, certains accords ou certaines décisions ne respectent pas la règle. Or, cela nous presse constamment à imposer de plus en plus de contrôles, mais finalement, le vérificateur général s'est lui-même demandé si nous n'étions pas allés trop loin en créant ces contrôles et tout le personnel qui doit les diriger.

Je pense donc que nous devons commencer à évaluer tous ces programmes de contrôle et à en examiner le rendement réel. M. Bindman pourrait peut-être ajouter quelques commentaires à ce sujet, parce qu'il s'agit d'un point important qui vient d'être soulevé par le vérificateur général dans son dernier rapport.

Le président: Monsieur Bindman.

[Traduction]

One of the elements of this plan, which I announced at Seneca College a few weeks ago, is intended to revise our entire regulatory control system within government and to determine whether by linking this control system, which we call red tape, to the other, we would have additional costs to defray which would not be worth while, compared to the results obtained or forecast.

However, I should tell you that the public demands a certain level of probity and prudence in the expenditure of public moneys. We have all set up this system in recent years to deal with people's concerns as expressed by members of Parliament, the Auditor General, Royal Commissions, and Mr. Lambert.

As the Auditor General said in his latest report, it may be time to review the whole control system and to see whether or not we have gone a little too far.

One of the features of our productivity program, which I announced a few weeks ago, will review the whole system and see whether or not we have gone a little too far.

You have raised an important question, and I hope that my general remarks will reassure you about our objectives in this area.

Mr. Tessier: My question would doubtlessly be answered if you could tell us that there are some people whose job it is to check whether controls are not going too far.

I think we are beginning to have too many controls in the whole system at a time when we are trying to achieve the best value for each tax dollar. Can you reassure us that the movement toward controls is being monitored to see that we do not go too far in that direction?

Mr. Gray: One of the roles of the Office of the Comptroller General is to help departments set up control systems, internal auditors, and internal comptrollers. In addition, I think that this office should be evaluating programs in order to answer the type of question you have raised.

Every day in Question Period there are questions about the expenditure of public funds. Each year the Auditor General's report raises questions about some projects, some agreements or some decisions that may not be in keeping with the rules. This leads us to constantly introduce more and more controls, to the extent that the Auditor General, himself, wonders whether we have not gone too far in setting up of these control procedures and the hiring of all the staff necessary to operate them.

I, therefore, think that we do have to begin assessing all these control programs and see what they are actually producing. Mr. Bindman could perhaps add a few comments on this point, because it is an important one that the Auditor General, himself, has raised in his latest report.

The Chairman: Mr. Bindman.

[Text]

M. Bindman: Monsieur le président, monsieur le député, sans vouloir «sursimplifier», il s'agit d'une question dont la réponse est compliquée. Je ne peux répondre qu'en fonction des contrôles provoqués par notre propre bureau, et non pas pour tous les autres domaines dans lesquels il y a des contrôles, mais provoqués par d'autres agences centrales, quoique j'aie certaines impressions là-dessus.

J'essaierai donc de vous résumer la réponse en deux parties.

• 1610

Depuis 1976, nous avons été royalement critiqués, dans les rapports des vérificateurs généraux, sur le programme P.P.C.G. et sur tout ce qui est contenu dans les remarques du ministre. Nous avons réussi, peut-être pas à 100 p. 100 mais en très bonne partie, à combler les lacunes, à réagir aux critiques qui nous étaient adressées. Je dois dire que nous acceptons ces critiques comme étant valables.

Deuxièmement, est-ce que nous avons exagéré un peu notre rôle dans le domaine des contrôles? J'attire votre attention, monsieur le président, sur le fait que ce qu'il nous en a coûté pour accomplir ces choses se récupère tous les deux ans au moyen des bénéfices que nous retirons directement des contrôles que nous avons instaurés.

En somme, nous avons corrigé des déficiences que nous reconnaissons, et nous l'avons fait à un ratio coûts-bénéfices favorable au gouvernement.

Je m'excuse d'avoir pris autant de temps, monsieur le président.

Le président: C'était le temps de M. Tessier, monsieur Bindman.

M. Tessier: Monsieur le ministre, ou monsieur le contrôleur général intérimaire, hier, j'ai tenté d'amener le vérificateur général à définir le rôle qu'il se donne, mais en essayant de faire en sorte qu'il ne se sente pas interrogé d'une façon indue. Forcément, le rôle du vérificateur général, dans le contexte politique où on l'a placé, devient à certains moments carrément politique. J'ai l'impression que le vérificateur général devient un véritable chien de garde et que son rôle est en train d'en devenir un qui soit purement et simplement d'opposition. Actuellement, on se trouve devant une situation de fait. Si le vérificateur général détient un rôle politique, au moins, on pourra dire à la population: Il vous en coûte tant pour avoir un vérificateur général qui remplit un rôle comme celui-là. Si c'est le prix que veut payer la population pour cela, on se rendra à son désir. C'est la population qui est roi et maître.

D'autre part, on constate que le vérificateur général fait vraiment peur. C'est son rôle, et tout le monde a peur du vérificateur général et des vérifications intégrées. Je suis tout à fait d'accord sur le fait d'avoir des contrôles suffisants mais non excessifs, avec le maximum d'honnêteté et de garanties, mais j'ai l'impression qu'avec notre système de contrôles, on est en train de pécher par excès. Dans le contexte actuel, je pense que la seule manière de modifier les contrôles de façon à ce qu'ils soient moins coûteux est de modifier le rôle du vérificateur général. Je pense, d'ailleurs, que c'est ce que vous me confirmez. Mais il faudra demander à la Chambre de le

[Translation]

Mr. Bindman: Mr. Chairman, Mr. Tessier, without wanting to oversimplify things, I must say that the answer to your question is complicated. I can only comment on the control systems originated by our own office, and not on the controls that exist in other fields, which were introduced by other central agencies, even though I do have some opinions on them.

I will, therefore, try to summarize my answer in two parts.

Since 1976, we have been severely criticized in the Auditor General's reports on the subject of the IMPAC Program and the other matters mentioned by the Minister in his statement. While we may not have corrected all of the problems, we have corrected most of them, and have managed to respond to the criticism. I should say that we accepted the criticism as valid.

The second point concerns the question as to whether or not we have been too zealous in our control function. I would like to draw to your attention, Mr. Chairman, that the cost of our work is recovered every two years as a result of the savings resulting directly from the controls we have put in place.

To summarize then, we have corrected the shortcomings that we saw, and we have done so at a cost benefit ratio that was favourable to the government.

Excuse me for taking up so much time, Mr. Chairman.

The Chairman: It was Mr. Tessier's time, Mr. Bindman.

Mr. Tessier: My question is for the Minister or for the Acting Comptroller General. Yesterday I tried to get the Auditor General to define his role as he sees it, without giving him the impression that I was being too insistent. Given the political context within which the Auditor General has been placed, his role necessarily becomes political on some occasions. I think the Auditor General is becoming a real watch dog, and that his role is becoming merely one of opposition. We are facing a particular factual situation at the present time. If the Auditor General has a political role, we could at least tell people that it is going to cost them so much to have the Auditor General play his role. If people want to pay the cost of having an Auditor General, we would comply with their wish. Politicians are here to serve the people.

We are also finding that the Auditor General is really frightening people. That is his job, and everyone is afraid of the Auditor General, and of comprehensive audits. I agree completely that we should have adequate but not excessive controls, implemented with the greatest possible honesty and guarantees, but I have the impression that we are beginning to overdo it with our control system. I think that the only way of changing controls to make them less expensive is to change the Auditor General's role. In fact, I think that is what you have just confirmed. However, since the House of Commons gives

[Texte]

faire, parce que c'est elle qui donne le mandat au vérificateur général.

Moi, tout ce que je veux que l'on retienne, et vous semblez me dire que c'est aussi votre préoccupation, c'est notre objectif de productivité avec tout ce que cela peut comporter dans notre machine gouvernementale. D'autre part, si on me dit qu'il y en a qui se préoccupent du coût des contrôles et du sens des contrôles que la population veut bien avoir, eh bien, à ce moment-là, cela répond à mon interrogation, à ma préoccupation. Jusqu'à preuve du contraire, je trouve qu'il y a du bon monde partout dans notre système, mais s'il y a plus de contrôleurs que de contrôlés, je commence à lâcher. Surtout, je vais commencer à dire que je ne veux pas payer des contrôleurs qui manquent de contrôlés.

Le président: Monsieur le ministre.

• 1615

M. Gray: Monsieur le président, M. Tessier a encore une fois soulevé un point très intéressant. Je pense que l'on ne peut pas demander à M. Bindman de faire des commentaires sur le rôle du vérificateur général, car celui-ci ne rend pas compte au gouvernement mais au Parlement. Il a un statut particulier qui est créé par la Loi sur le vérificateur général. Le contrôleur général est en quelque sorte un sous-ministre qui aide les ministères à planifier leurs systèmes de gestion et de contrôles. Evidemment, il s'intéresse beaucoup aux commentaires du vérificateur général et, dans son programme de travail, il essaie de résoudre les problèmes soulevés par le vérificateur général dans son rapport annuel dans le domaine de la gestion en général. C'est surtout aux députés de faire des commentaires sur le rôle du vérificateur général, de dire s'ils sont satisfaits de la façon dont il accomplit son travail.

Le contrôleur général a un mandat qui est décrit dans la partie III des prévisions budgétaires. Selon ce mandat, il doit étudier sérieusement les commentaires du vérificateur général. Mais, comme M. Bindman vient de le dire, c'est aussi une question de ratio coûts-bénéfices. Nous sommes de plus en plus conscients de toute cette question de coûts-bénéfices. Finalement, même le vérificateur général soulève cette question. Il est intéressant de constater que dans son rapport, il a dit que s'il y a un excès de contrôles, c'est peut-être parce que lui-même ou ses prédécesseurs ont insisté pour avoir toute cette pyramide de contrôles.

Mr. Bindman: do you have any additional comments? I do not say you have to make them, but Mr. Tessier has raised a very interesting subject.

Mr. Bindman: Yes, I do have some, if I have your permission, Mr. Minister.

Monsieur le président, afin de rassurer le député, je voudrais dire deux choses. D'abord, nous ne réagissons pas automatiquement aux observations ou aux critiques du vérificateur général. Avec tout le respect que je dois à l'individu en question aussi bien qu'à l'institution du vérificateur général, je dois dire qu'il n'est pas infallible. Parfois, on n'est pas d'accord sur ses opinions ou sur les pressions qu'il exerce. Chaque fois que cela nous est arrivé, nous avons entrepris des

[Traduction]

the Auditor General his mandate, it is the House that would have to change it.

What I want us to keep, and this seems to be your thinking as well, is the objective of productivity, with all this implies in the workings of government. If you tell me that you are concerned about the cost of controls and the way in which people see controls, then you have, in fact, dealt with my concern. Until I see proof to the contrary, I think there are good people throughout our system, but I start to lose faith if I find there are more comptrollers than people to control. I particularly do not want to pay comptrollers who do not have enough people to control.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Gray: Mr. Chairman, Mr. Tessier has once more raised a very interesting point. I think that we cannot ask Mr. Bindman to make any comments on the Auditor General's role because the latter does not report to government but to Parliament. He has a particular status under the Auditor General Act. The Comptroller General is, in a manner of speaking, a kind of Deputy Minister who helps departments to plan their management and control systems. Of course, he is very interested in the Auditor General's comments and in his work program he tries to solve the problems raised by the Auditor General in his annual report in the area of management in general. It is mainly up to the members to make comments on the role of the Auditor General and say whether they are satisfied with the way he is doing his work.

The Comptroller General has terms of reference that are found in Part III of the estimates. According to those terms of reference, he must seriously study the comments of the Auditor General. But as Mr. Bindman has just told us, it is also a question of cost benefit ratio. We are more and more conscious of this whole question of cost benefits. Finally, even the Auditor General raises this question. It is interesting to see that in his report he said that if there is an excess of monitoring, it is perhaps because himself or his predecessors insisted on having this whole pyramid of checks and balances.

Monsieur Bindman, avez-vous d'autres commentaires? Je ne dis pas que vous devez en faire, mais M. Tessier a soulevé une question très intéressante.

M. Bindman: Oui, j'en ai, avec votre permission, monsieur le ministre.

Mr. Chairman, just to reassure the member, I would like to say two things. First, we do not automatically react to the observations or criticisms made by the Auditor General. With all the respect due to the individual in question as well as to the institution of the Auditor General, I must say he is not infallible. We are sometimes not in agreement with his opinions or with the points he stresses. Every time that has happened, we have undertaken discussions, sometimes in

[Text]

discussions, parfois approfondies; c'était en quelque sorte une négociation. Je tiens à vous dire que nous sommes très heureux d'avoir pu constater chez le vérificateur général une souplesse et une aptitude à s'adapter à des points de vue valables que nous pouvions lui présenter, sans céder toutefois et sans abandonner sa responsabilité indépendante. Donc, j'ai l'impression, d'après mes propres expériences, que nous atteignons un certain compromis entre la fin que vous craignez et les vrais besoins du système gouvernemental. Je ne me permettrai pas d'aller plus loin. Je ne peux pas me permettre de faire des commentaires sur autre chose.

M. Tessier: Tout ce que j'ai à dire, c'est qu'à la suite de mon expérience comme membre de ce Comité et comme membre du Comité des comptes publics, je ne désespère pas qu'on améliore un jour le rôle du vérificateur général. C'est-à-dire qu'au niveau de sa fonction, il faut obligatoirement faire des ajustements qui, à mon sens, sont dans l'intérêt public. Mais, comme pour bien d'autres choses, il faut souvent aller à un extrême avant de retrouver le juste milieu. Tout ce que je souhaite, c'est qu'on trouve ce juste milieu. Les contrôleurs sont, à mon avis, à la hauteur de la tâche, le vérificateur l'est aussi, mais on a besoin de s'ajuster, et c'est ce que je souhaite.

Merci, monsieur le président.

• 1620

Le président: Merci, monsieur Tessier.

On me permettra de poser une courte question. Monsieur le ministre, le Bureau du contrôleur général a entrepris une refonte en profondeur de la présentation du Budget des dépenses. Je pense que l'année prochaine, vous allez refaire une peu la partie I, la partie II et la partie III.

Dans les parties III, qui sont très utiles, qui ont innové et qui donnent beaucoup de détails, il y a encore des lacunes. Je pense que je ne vous apprends rien en vous disant qu'il y a certains ministères qui ont tellement joué avec leurs effectifs qu'il est très difficile pour un député de trouver les gens qui étaient en gestion l'an dernier et ceux qui ont été transférés à la gestion, même si ce sont des scientifiques ou des gens d'autres catégories. Tout cela est bien confus pour nous, et nous avons eu certaines expériences au cours des deux dernières semaines qui ont démontré que ce n'est pas tellement plus clair que ce l'était.

En ce qui concerne les structures opérationnelles, avez-vous l'intention d'éclaircir cela, de mettre des jalons fixes afin que les ministères et les sociétés se conforment tous à un système uniforme, pour permettre aux députés qui étudient ces documents de comprendre un peu mieux la gestion du personnel et des ressources financières?

M. Gray: Monsieur le président, le système que nous sommes en train de mettre en vigueur a été créé en consultation avec les députés. Evidemment, c'est très différent du système qui était en place et qui existait probablement depuis la Confédération. Il sera probablement nécessaire d'y apporter encore certains raffinements à la lumière de l'expérience actuelle d'utilisation de ces parties III. Comme vous le savez,

[Translation]

depth. It was a sort of negotiation period. I must tell you that we are all quite happy at seeing that the Auditor General does show flexibility and has an aptitude to adapt to valid points of view that we may present to him without, however, backing down or abandoning his independent responsibility. So I do have the impression, based on my own experience, that we do arrive at a certain compromise between the end results that worry you and the real needs of the governmental system. I shall not go any further than that. I am not really at liberty to comment on anything else.

Mr. Tessier: All I have to say is that based on my experience as member of this committee and of the Public Accounts Committee, I am sure that one day we will manage to improve the role of the Auditor General. That is to say that at the level of the function he fulfills, adjustments must be made and these adjustments, in my opinion, are in the public interest. However, as with many other things, you often have to let a situation hit one extreme before finding a proper balance. All I hope is that this balance will be found. The Comptrollers are, in my opinion, up to their work, so is the Auditor, but we do have some need of adjustment and that is what I am hoping for.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

I will perhaps be allowed a brief question. Minister, the Comptroller General's office has undertaken an in-depth remake of the way the estimates are presented. I think that next year, you are going to be slightly changing Part I, Part II and Part III.

In the Part III's, that are very useful, that were a real innovation and give a lot of detail, there are still some problems. I guess I am not revealing anything to you here by saying that some departments played around with their person-years so much that it is very difficult for a member to find the people who were in management last year and who were transferred to management even if they are scientific personnel or people from other categories. All that is very confusing for us and we have had some experience during the last two weeks which have shown us that it is not all that much more clear than it used to be.

As far as operational structures go, do you intend to clarify that and to put out clear markers so that the departments and corporations all conform to a uniform system which would allow the members who study these documents to better understand personnel management and the management of financial resources?

Mr. Gray: Mr. Chairman, the system we are implementing was set up in consultation with the members. Of course, it is very different from the system that we had and which had probably been in existence since Confederation. It will probably be necessary to fine tune it even further in the light of present experience using the Part III's. As you know, the representatives of the Comptroller General's office have

[Texte]

les porte-parole du Bureau du contrôleur général ont récemment interviewé des députés individuellement pour connaître leur point de vue sur les idées du gouvernement concernant la partie II. On me dit qu'en général, les députés ont exprimé un appui assez fort quant aux parties III, mais, comme vous venez de le dire, il y a plusieurs problèmes quant à la structure et au contenu de ces documents.

Puis-je vous faire quelques commentaires à ce sujet? Ces problèmes ont surtout trait au Budget principal, c'est-à-dire à la partie II et aux renseignements sous forme de prévisions.

I am told, Mr. Chairman, that members have expressed concern that Part III of the estimates compares Main Estimates information for the new year, 1984-1985, to forecast information for the current year, i.e., 1983-1984. In other words, including the supplementary estimates. And some members are worried that we are making inappropriate comparisons. Well, next year, the revisions to the blue book will provide a comparison between fiscal years on the basis of Main Estimates information at a program and activity level, and this information will be included in the introduction to Part III of the estimates, to provide a bridge between the two documents. Much of the confusion this year is related to the difficulty in obtaining prior year information on a Main Estimates basis for various programs and activities, requiring members to refer back to the estimates documents of the previous year.

Now, please remember that Part III of the estimates is a management-oriented document relating projected spending to the planned performance of programs and activities. It is not primarily a report of appropriations, which is the role of the blue book or Part II of the estimates. So the use of forecast information in Part III is essential if members are to be provided with the most current information available for the year in progress, which will assist them in reviewing the new year Main Estimates.

At the time of the preparation of the 1984-1985 Main Estimates, a more current forecast—rather than using the word forecast, a more complete picture—is available with respect to 1983-1984, that is to say, the actual spending in that year and the purpose of that spending than was originally approved in the Main Estimates for 1983-1984. As you know, there are supplementary estimates subsequent to the Main Estimates. This forecast, in other words, includes any supplementary estimates tabled to date, as well as other management reallocations for which parliamentary authority is not required.

• 1625

It is therefore appropriate to compare such information, I would submit, to the Main Estimates for the new year, as they

[Traduction]

recently interviewed the members individually to get their point of view on the government's ideas concerning Part II. I am told that, generally speaking, the members expressed themselves rather strongly in favour of Part III but, as you have just said, there are many problems concerning the structure and contents of these documents.

Perhaps I might make a few comments on these problems? These problems concern mainly the main estimates, that is Part II and the information in the form of estimates.

On me dit, monsieur le président, que les députés sont préoccupés de ce que la Partie III du Budget fait la comparaison entre des renseignements sur le Budget principal des dépenses pour la nouvelle année, 1984-1985, avec des renseignements de prévisions budgétaires pour l'année en cours, c'est-à-dire 1983-1984. En d'autres termes, y compris les budgets supplémentaires. Et certains députés s'inquiètent de ce que nous faisons des comparaisons inappropriées. Enfin, l'an prochain, les révisions apportées au Livre bleu nous fourniront une comparaison entre les années financières et ce sera fondé sur les renseignements sur le Budget principal des dépenses au niveau du programme et de l'activité et ces renseignements se trouveront compris dans l'introduction à la Partie III du Budget pour faire le pont entre les deux documents. Beaucoup de la confusion qu'on a connue cette année vient de la difficulté qu'il y a à obtenir des renseignements sur les années antérieures en se fondant sur le Budget principal des dépenses pour divers programmes et activités ce qui exige des députés qu'ils se reportent aux documents budgétaires de l'année précédente.

Maintenant, n'oubliez surtout pas que la Partie III du Budget est un document orienté vers la gestion et qui donne les dépenses prévues en fonction des programmes et activités qui ont été planifiés. Ce n'est pas d'abord et avant tout un rapport sur les crédits, ce rôle revenant au Livre bleu ou à la Partie II du Budget des dépenses. Donc, les prévisions que l'on trouve à la Partie III sont essentielles si les députés veulent avoir les renseignements les plus à jour disponibles pour l'année déjà en cours ce qui les aidera à étudier le Budget principal des dépenses pour la nouvelle année.

En préparant le Budget principal des dépenses de 1984-1985, on a à sa disposition une prévision plus à jour... plutôt que d'utiliser le mot prévision, disons qu'il s'agit d'une image plus complète... de 1983-1984; c'est-à-dire qu'on a une meilleure idée des dépenses réelles et de leur objectif pour l'année en question que l'on avait lorsque fut d'abord approuvé le Budget principal des dépenses pour 1983-1984. Comme vous le savez, il y a des budgets supplémentaires qui suivent le budget principal. Autrement dit, ces prévisions comprennent tous les budgets supplémentaires qui ont été déposés jusqu'à présent, ainsi que les réaménagements financiers effectués par l'administration et qui ne nécessitent pas l'autorisation du Parlement.

Ainsi, cette information doit être comparée au budget principal pour la nouvelle année puisque dans le cas des deux

[Text]

both represent the most recent expenditure forecast for their respective years. In other words, if Members want to have a complete picture by way of comparison between the spending in the last fiscal year and the current fiscal year, in my view, you have to compare the total of the Main Estimates tabled a year ago February and the supplementary estimates with what is put forward in the Main Estimates and the individual Part IIIs. If you do not do that, you are not actually comparing what it is planned to spend in the coming fiscal year and what was actually spent.

Now, I agree that one should try to break down the information so that, if people want only to compare Main Estimates to Main Estimates, they should be able to do that. But I think Members would want to have a complete picture.

Now, I want to repeat that we have tried to develop the Part IIIs again in consultation with Members of Parliament, and particularly with people in the Public Accounts committee, so as to have them in a form which they like . . . and is really management oriented. The traditional blue book has been appropriations oriented. So hopefully, the new form of the blue book will help deal with that. So I understand the concerns and hope my words of explanation will help provide a reply.

I only want to add, Mr. Chairman, that in preparing the government expenditure program, the Part I, the overall expenditure plan, the new Part II of the blue book and the Part IIIs, we are going to try to take these concerns into account. Really, I think it is mainly this year, Mr. Bindman, that there has been a sufficiently large number of Part IIIs to make them the main working document for the various committees, and these issues have begun to surface. Certainly, we have noted them and we are going to try to deal with them.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

It has been drawn to my attention—and I am sure you are aware of it—that the British government puts out a book called *The Government's Expenditure Plan* in two volumes. I am rather impressed. The first volume, I guess, corresponds to your Part I; it has tables, but it is only 17 pages in all. The second volume, which corresponds to Part II, is 130 pages in its entirety, and it gives everything from departments to Crown corporations. It is readable stuff; it is understandable and is in English which even I can understand. So you can imagine its clarity.

I wonder if we are looking at some day publishing, perhaps, or putting out something that MPs can take with them. I mean something reasonable, not 1,000 pages in size, which takes a messenger to carry the damn thing around. I mean something you can carry with you, take home and maybe fall asleep with, if you have to. Are we looking at any possible modifications of our government expenditure plans to make it a little easier to understand?

[Translation]

années, ce sont les prévisions de dépenses les plus récentes. Autrement dit, si les députés veulent avoir une idée d'ensemble qui leur permette de comparer les dépenses de l'année financière passée aux dépenses de l'année financière en cours, ils doivent comparer le total du budget principal déposé il y a un an en février au budget supplémentaire qui figure dans le budget principal ainsi que les Parties III. Faute de cela, ils ne peuvent comparer véritablement les prévisions de dépenses pour l'année financière à venir aux dépenses véritablement effectuées.

Maintenant, je sais bien qu'il faut essayer de détailler l'information pour permettre aux gens de comparer seulement les budgets principaux aux budgets principaux s'ils le souhaitent. Mais j'imagine que les députés voudront une idée d'ensemble.

Maintenant, je le répète, nous avons essayé de préparer les Parties III en consultation avec les députés du Parlement, et en particulier avec ceux du Comité des comptes publics pour donner à ce document la forme qu'ils souhaitent, une orientation administrative. Le Livre bleu traditionnel est toujours orienté sur les crédits. Nous espérons donc que le nouveau Livre bleu conservera cette utilité. Je comprends donc vos préoccupations et j'espère que cette explication vous aura satisfait.

Je veux simplement ajouter, monsieur le président, qu'en préparant le programme de dépenses du gouvernement, la Partie I, le plan général de dépenses, la nouvelle Partie II du Livre bleu ainsi que les Parties III, nous allons essayer de tenir compte de ces préoccupations. Monsieur Bindman, je crois que c'est cette année seulement que nous avons suffisamment de Parties III pour que ces documents deviennent un outil de travail utile pour les comités et ce sont donc des problèmes qui viennent donc d'émerger. Nous les avons notés, et nous essayerons de les résoudre.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

On a attiré mon attention sur le fait que le gouvernement britannique publie un livre intitulé *The Government's Expenditure Plan* (Plan de dépenses gouvernementales); c'est en deux volumes. Vous devez être au courant. C'est un document qui m'a beaucoup impressionné. Le premier volume correspond à notre Partie I, je pense; il contient des tableaux, mais n'a que 17 pages. Le second volume, qui correspond à notre Partie II, a 130 pages au total, et donne tous les détails sur les ministères et les sociétés de la Couronne. Tout cela est hautement lisible, très compréhensible, dans une langue que même moi, je peux comprendre. Imaginez à quel point c'est clair.

Je me demande si nous ne pourrions pas envisager de publier quelque chose comme cela un jour, quelque chose de raisonnable, et non pas un document comme celui que nous avons actuellement, qui a 1000 pages et qu'il faut faire transporter par un messenger. Je parle d'un document qui soit facile à transporter, qu'on puisse emporter chez-soi et lire en s'endormant s'il le faut. Est-ce qu'on a pensé à modifier quelque peu nos plans de dépenses gouvernementales pour les rendre un peu plus faciles à comprendre?

[Texte]

Mr. Gray: I will ask Mr. Macdonald to come to the table. I think he is quite familiar with the British documents. But I would say while he is coming to the table, Mr. Chairman, that while I am personally very impressed with the fact that you would use this as bed-time reading, even I, with my supposed predilection for work, do not do things like that. So I am really very impressed. I hope you have some other things to read instead.

The Chairman: You would be amazed!

Mr. Gray: I am.

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. A. Macdonald (Deputy Comptroller General, Policy Development Branch, Office of the Comptroller General): Mr. Chairman, the approach the British have taken to their display of estimates really is a departure from the way in which we have chosen to go. When we were originally trying to assess the most appropriate structure in light of the 1979 Public Accounts committee recommendations, we were faced with a choice. The Public Accounts committee stated that they wanted a fair amount of management-type information on the performance of the program, that the current blue book was perceived not to meet such requirements. As well, they wanted a summary-level document which would give them an overview of total government expenditures.

We really had to come to a decision as to whether we should attempt to augment the disclosure in the blue book to include a high-level summary of performance-related information or whether we should retain the blue book as an appropriation document and opt for a more detailed department-focused document. We chose the latter course. The British have chosen the former option, where they provide a high-level extract of the kind of information you have mentioned. I have reviewed both documents and I think there are advantages and disadvantages to both sides. For example, in the British Part II document, I think you would agree the level of disclosure that is offered there does not enable one to get down into the guts of the program. Indeed, in 1979, when the Public Accounts Committee made its recommendations in its 23rd report, they were very specific that they wanted to be able to relate outputs to the cost of providing them, and to provide a track on actual performance against plan.

• 1630

I do not believe the British document provides the same level of disclosure that we have done in the Part III document. What we did do, however, is give you individual Part IIIs so that you did not have to bring a large blue book, you could bring the individual departmental document. Depending on the number of programs, it will be thinner, as ours is, or it will be fatter. But I guess the short answer is that we had considered that option, but in light of the recommendations of 1979, we decided to go the route of a Part III document. And this was subsequently approved I believe in 1981.

The Chairman: My question also concerns Crown corporations. We are coming in with Bill C-24 . . . Are we going to be modifying our system in any way? Or is the Comptroller

[Traduction]

M. Gray: Je vais demander à M. Macdonald de s'approcher. Il connaît très bien les documents britanniques. En attendant qu'il s'approche, monsieur le président, je peux vous dire que personnellement, vous m'impressionnez lorsque vous dites que c'est votre lecture de chevet. Même moi, qui ait la réputation de travailler énormément, je ne vais pas jusque là. Je suis donc très impressionné. J'espère que vous lisez autre chose.

Le président: Vous seriez étonné!

M. Gray: Je le suis.

Le président: M. Macdonald.

M. A. Macdonald (contrôleur général adjoint, Direction du développement de la politique, bureau du Contrôleur général): Monsieur le président, les Britanniques ont choisi une solution différente de la nôtre pour la publication de leur budget. Quand nous nous interrogeons sur les meilleures solutions, à la suite des recommandations du Comité des comptes publics en 1979, nous avons été forcés de faire un choix. Le Comité des comptes publics avait déclaré qu'il souhaitait des informations orientées sur l'administration à propos des réalisations des programmes, ajoutant que le Livre bleu ne fournissait pas ces renseignements. Il souhaitait également un document résumé qui contienne une vue d'ensemble des dépenses gouvernementales.

Nous avons donc le choix entre ajouter au Livre bleu un résumé des réalisations accomplies ou conserver le Livre bleu sous la même forme et publier un document supplémentaire plus orienté sur les ministères. Nous avons choisi cette deuxième solution. Les Britanniques ont choisi la première, ils ont donc un résumé de qualité du type d'informations dont vous avez parlé. J'ai étudié les deux documents, et je pense qu'il y a des avantages et des inconvénients aux deux solutions. Par exemple, dans la Partie II britannique, vous conviendrez, je pense, que les détails qui sont fournis ne permettent pas de bien comprendre les rouages même du programme. D'ailleurs, en 1979 quand le Comité des comptes publics a formulé ces recommandations dans son 23^e rapport, il a précisé qu'il voulait pouvoir comparer les déboursés aux coûts administratifs de ces déboursés, et comparer également les réalisations et le plan.

Je ne crois pas que le document britannique donne autant de détails que notre Partie III. Toutefois, nous avons décidé de vous offrir des Parties III individuelles, ce qui ne vous oblige plus à transporter le gros livre bleu. Vous n'avez à apporter que le livre correspondant au ministère. Ce document sera plus épais ou plus mince, comme le nôtre, selon le nombre de programmes. Je le répète, nous avons envisagé cette option, mais compte tenu des recommandations de 1979, nous avons choisi la solution de la Partie III. Je crois d'ailleurs que cela a été approuvé par la suite en 1981.

Le président: Je m'intéresse également aux sociétés de la Couronne. Nous sommes sur le point d'étudier le bill C-24 . . . Est-ce que cela va modifier notre système d'une façon ou d'une

[Text]

General going to insist that Crown corporations table with government departments expenditure plans so that we can, there again, get at the information we require?

Mr. Minister.

Mr. Gray: I want to reply very briefly because, with all due respect to this committee, it would seem to me that the time and place to go into this in detail is once the Bill creating a new Crown corporation control and accountability regime got second reading. I only want to refer in general terms to what was put forward in the House for first reading and that is that the Crown corporations would have to present to Parliament an annual plan in summary form which would provide the objectives which we expect the corporation to achieve. They would also have to provide an annual report which, among other things, would have to show how in that year the objectives had been achieved. And depending on the nature of the Crown corporation, there would have to be either or both of operating budgets in summary form and/or a capital budget in summary form presented to the House, which under our rules would automatically be referred to the appropriate standing committee.

So the regime that I have put forward in Bill C-24 would provide a much higher level of information, if I may say so, in a more relevant form . . . at least in the way that Members of Parliament will look at it with respect to Crown corporations.

But I do hope that before too long the House will see fit to enable decision to be taken on second reading so that in this committee—it may well be this committee, I think it is . . .

The Chairman: Oh, it is.

Mr. Gray: —if it is this committee we can have a very detailed discussion on what I think is a very important subject.

The Chairman: Okay. Until then we will let that stand.

Mr. Lambert, for 10 minutes.

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman.

First of all, Mr. Minister, looking at page 3 of your statement of this afternoon . . . You may recall our previous meeting in which I spoke about evaluation programs. Now I wonder why under expenditure management you did not include in this particular area—unless I am wrong in my terminology—the proposals for improving the program evaluation and providing the guidelines. It seems to me, if there is anywhere that can be done, it has to be done through Treasury Board. You can have your own standards for your own department, but surely to goodness it is neglecting what I consider the central duties of the office, since it is part of the objective in the mandate, as indicated in the blue book. I wonder why you do not do something about this. You did discuss it briefly the other night. I am speaking to the Auditor General tomorrow and asking him what his evaluation is of the progress made in this area. I think we are both running in the same direction, but I would hope that Treasury Board would perhaps move in the same sort of step or perhaps show the example to the other departments.

[Translation]

autre? Est-ce que le contrôleur général va insister pour que les sociétés de la Couronne déposent des plans de dépenses avec les ministères pour que nous puissions, là encore, obtenir les informations dont nous avons besoin?

Monsieur le ministre.

M. Gray: Je vais répondre très rapidement parce que je vous ferai observer respectueusement qu'il vaudrait probablement beaucoup mieux étudier cette question en détail lorsque ce bill, qui prévoit un nouveau régime de contrôle et de responsabilités des sociétés de la Couronne, viendra en deuxième lecture. Je vais vous répondre d'une façon générale en vous rappelant ce qui a été dit à la Chambre à l'occasion de la première lecture; les sociétés de la Couronne seraient tenues de présenter au Parlement chaque année un résumé des objectifs que nous attendons d'elles. Elles seraient également tenues de préparer un rapport annuel où seraient consignés les progrès effectués dans la recherche de ces objectifs. Les sociétés de la Couronne devraient en outre présenter à la Chambre un budget de leurs dépenses de fonctionnement et, ou (selon la nature de la société) un budget des immobilisations, qui, dans les deux cas, serait automatiquement soumis au comité permanent approprié, conformément à notre Règlement.

Ainsi, le régime que je propose avec le bill C-24 offrirait beaucoup plus d'informations, des informations beaucoup plus claires à l'intention des députés, du moins dans le cas des sociétés de la Couronne.

Cela dit, j'espère qu'avant longtemps la Chambre jugera bon d'autoriser la décision en deuxième lecture pour que ce comité—il est fort possible qu'il s'agisse de ce comité . . .

Le président: Oh, absolument.

M. Gray: . . . bref, s'il s'agit de ce comité, vous pourrez discuter en profondeur de ce sujet qui me semble très important.

Le président: Très bien. Restons-en là pour l'instant.

Monsieur Lambert, dix minutes.

M. Lambert: Oui, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je commence par lire la page 3 de votre déclaration . . . Vous vous en souviendrez peut-être, la dernière fois que nous nous sommes vus, j'ai parlé des programmes d'évaluation. Aujourd'hui, je me demande pourquoi sous le titre des dépenses d'administration, vous ne parlez pas de ce sujet—je me trompe peut-être de terme—les propositions pour l'amélioration de l'évaluation des programmes et la création de directives. Il me semble que, s'il existe un organisme qui peut le faire, c'est au Conseil du Trésor qu'il faut confier cette tâche. Dans votre ministère, vous avez vos propres normes, mais à mon avis, c'est certainement de la négligence dans le cas de tâches qui sont un élément important du mandat, comme cela est expliqué dans le Livre bleu. Pourquoi ne faites-vous rien à ce sujet? L'autre soir, nous en avons parlé très brièvement. Je dois rencontrer le vérificateur général demain et j'ai l'intention de lui demander quels progrès ont été accomplis dans ce domaine à son avis. Je crois que nous courons tous les deux dans la même direction, mais j'aimerais

[Texte]

[Traduction]

que le Conseil du Trésor court un peu plus vite ou montre l'exemple aux autres ministères.

• 1635

Mr. Gray: You are talking here, of course, about the work of the Office of the Comptroller General and as you point out, Chapter 3 of the Auditor General's Report examines program evaluation in 19 departments and agencies. He would have last done this in 1978, and in contrast to the findings in 1978 through 1983, I would have concluded that the departments and agencies have made real progress both in establishing infrastructure for program evaluation and in planning and carrying out evaluations. There is no doubt, however, that the report suggests the need for additional improvements, even though in addition to what I have said the report found significant improvements in the quality of evaluations carried out between 1980 and 1983.

Now, as noted in the 1983 Auditor General's Report, the government concurs with most of the findings and recommendations, and we are moving towards an enhanced central quality assurance role with respect to program evaluation. We are examining ways of improving the skills assigned to program evaluation, always being mindful of the need to balance technical expertise with the practical requirements of producing useful findings and recommendations, subject to what we were discussing with Mr. Tessier a little earlier this afternoon, and we expect certainly an overall enhancement of the quality of analysis. So the Treasury Board policy and program evaluation assigns responsibility to deputy ministers and heads of agencies for carrying out the program evaluation function and what the Program Evaluation Branch of the Office of Comptroller General does, of course, is to work with individual departments and agencies in establishing a program evaluation function and conducting evaluation studies.

I think you have raised an important point, especially in connection with the Auditor General's Report. He has pointed to progress since he last examined this subject in 1978, and pointed to the need for further progress. In the report itself he has printed the Comptroller General's comments, which generally agreed with what he said, and indicating that further work is continuing.

Mr. Lambert: But you have very carefully, Mr. Minister, avoided the one salient point that has been made year after year and which the Auditor General agreed with and which he says is being omitted except in one case, and that is publication. What are your views with regard to publication of these evaluation reports to your own members and to the House, because they are the ones you ask, as a Minister, and your colleagues ask, as members of a Cabinet, to approve? And so far it is an insistence on trust, arm-twisting, job-owning, you name it, except the publication of how a program is coming along.

Mr. Gray: I would like to see greater publication of findings, and we want to encourage the reporting of salient findings on programs' success in Part III of the estimates, and certainly Ministers, in reporting on their estimates to the committees, could be encouraged to bring information forward about the

M. Gray: Evidemment, vous faites allusion aux travaux du Bureau du contrôleur général et, comme vous le dites, au chapitre 3 du Rapport du vérificateur général qui étudie l'évaluation des programmes dans 19 ministères et organismes. Je pense que cet exercice a eu lieu pour la dernière fois en 1978 et, si l'on compare cette année avec celles qui ont suivi jusqu'en 1983 on doit pouvoir conclure que les ministères et les organismes ont fait de réels progrès dans la création d'infrastructure pour l'évaluation du programme, la planification et toutes les opérations d'évaluation. Toutefois, même si le rapport trouve des améliorations de qualité d'évaluation entre 1980 et 1983, il ajoute que des progrès restent à faire.

Cela dit, comme le vérificateur général observe dans son rapport de 1983, le gouvernement est d'accord sur la plupart des conclusions et des recommandations, et nous prenons des mesures pour améliorer la qualité de l'évaluation des programmes. Nous étudions les moyens d'améliorer les compétences consacrées à l'évaluation des programmes, sans jamais oublier la nécessité d'équilibrer les compétences techniques et la nécessité de produire des recommandations pratiques. Nous en parlions tout à l'heure avec M. Tessier, nous nous attendons à ce que la qualité de l'analyse augmente. La politique du Conseil du Trésor et l'évaluation des programmes confient aux sous-ministres et aux directeurs des organismes des fonctions d'évaluation des programmes; de son côté, la Direction de l'évaluation des programmes du Bureau du contrôleur général travaille en coopération avec les ministères et les organismes pour mettre en place des mécanismes d'évaluation des programmes et mener à bien des études sur l'évaluation.

Vous avez soulevé une question importante, surtout à propos du rapport du vérificateur général. Il a dit que depuis 1978, date de sa dernière étude à ce sujet, il avait constaté des progrès, mais il signale qu'il en reste à faire. Dans le rapport proprement dit, il cite les observations du contrôleur général, qui, en règle générale, sont conformes à ce que le vérificateur conclut lui-même.

M. Lambert: Monsieur le ministre, vous avez pris le plus grand soin d'éviter un des points saillants qu'on évite d'ailleurs depuis plusieurs années; le vérificateur général lui-même reconnaît que c'est un sujet qu'on évite à une exception près, il s'agit de la publication. Que pensez-vous de la publication de ces rapports d'évaluation à l'intention de votre personnel et de la Chambre? En effet, en votre qualité de ministre, vous-même, et vos collègues, qui sont membres du Cabinet, devez faire approuver ces mesures. Or, jusqu'à présent, on se met en quatre pour satisfaire aux exigences, mais on ne publie pas les détails de l'évolution d'un programme.

M. Gray: Effectivement, j'aimerais que les conclusions soient plus largement publiées, et nous voulons encourager la publication; dans la Partie III du budget, des principales réalisations obtenues dans le cadre des programmes. Les ministres, lorsqu'ils déposent leur budget devant les comités,

[Text]

results of program evaluation. And now there is the new opportunity created by the access to information law. I would like to say generally, as I said yesterday, that I would like to encourage departments to produce more of these relevant results of these studies in the Part IIIs each year. I think you made a very useful general point, and certainly in any event I think it is a relevant question to Ministers, when they are asking for approval of funds for a program, to be asked to provide information on how effective the program has been in achieving its objectives.

Mr. Lambert: But we should be able to see them, warts and all. Coming through Ministers, they will go through the greatest "Cuticura" job that you would ever see. It is the same way in Part III, the expenditures plans, what the Members of this House are entitled to, and not through the access of information legislation. God forbid that deniable route.

• 1640

Mr. Gray: I am just saying that is an alternative if you are not satisfied with what is presented in response to your questions to Ministers or what I hope will increasingly be found in the Part III's from year to year. So you have made a point which I have certainly taken serious note of, and I can only say I would like to encourage further an increasing publication of results, particularly in the Part III's or by Ministers in response to questions and discussion when they appear before parliamentary committees.

Mr. Lambert: It would be awfully interesting, Mr. Minister, if you knew what programs were being evaluated. I am not saying a program has to be evaluated each year. There is such a thing as going through these exercises in overhead costs so often that there is not a chance of making any money anywhere. All right, what we want is, if a department has carried out an evaluation exercise—I mean a real evaluation on a program—once completed, that it just not be turned over to the deputy minister for his eyes only and then buried in a drawer, particularly if there are warts on it.

Mr. Gray: Your point has been seriously noted, and I would like to see further encouragement of publication. I hope that before too long, as the Part III's come forward, we will see that type of information in them in increasing measure.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, have I got time to go into another subject?

The Chairman: You have one supplementary.

Mr. Lambert: There is another subject that has been said . . . I do not know; I apologize. Has the bilingual bonus been raised with the Minister?

The Chairman: Not under the Comptroller General.

Mr. Lambert: Oh, Treasury Board. This question has been raised with the Chairman of the Public Service Commission in this committee by myself, the chairman and others. I am told

[Translation]

pourraient être encouragés à communiquer également des informations sur les résultats de l'évaluation des programmes. D'ailleurs, la nouvelle Loi sur l'accès à l'information donne de nouvelles possibilités. Effectivement, en règle générale, et je l'ai dit hier, je serais d'accord pour que les ministères produisent plus de détails sur les résultats de ces études dans la Partie III chaque année. Vous avez fait une observation générale très utile, très utile pour les ministres, lorsqu'ils viennent faire approuver le financement d'un programme; on devrait pouvoir leur demander des informations sur l'efficacité du programme et sur le chemin parcouru.

M. Lambert: Il faudrait que nous voyions cela avec tous les points noirs. Mais évidemment, on peut faire confiance aux ministres pour les présenter avec une épaisse couche de «Cuticura». C'est la même chose avec la Partie III, les plans de dépense, la question est de savoir ce à quoi les membres de cette Chambre ont droit, et il ne devrait pas être nécessaire d'invoquer la législation sur l'accès à l'information. Dieu nous préserve de cette solution douteuse.

M. Gray: Je vous le signalais seulement comme un recours au cas où les réponses des ministres ou les Parties III (qui devraient être de plus en plus complètes avec les années, du moins je l'espère) ne vous satisferaient pas. Vous avez fait une observation, que j'ai notée avec le plus grand intérêt, et certainement, je suis d'accord pour publier de plus en plus les résultats, en particulier dans les Parties III, ou également lorsque les ministres répondent aux questions pendant les discussions avec les comités parlementaires.

M. Lambert: Monsieur le ministre, il serait incroyablement intéressant de savoir quels sont les programmes qui sont évalués. Je ne prétends pas que les programmes doivent être évalués tous les ans. Effectivement, le coût de cet exercice n'étant pas négligeable, très souvent on risque de n'y rien gagner. Cela dit, si un ministère a effectué une évaluation—je veux parler d'une véritable évaluation d'un programme—nous aimerions beaucoup que les résultats ne soient pas réservés aux seuls yeux du sous-ministre, puis enterrés dans un tiroir, surtout s'il y a des points noirs.

M. Gray: Je vous assure que j'ai pris note de vos observations, et moi-même, j'aimerais que ce genre de choses soit plus largement publié. J'espère qu'au fur et à mesure que les Parties III se développeront, elles contiendront de plus en plus ce type d'information.

M. Lambert: Monsieur le président, est-ce que j'ai le temps de passer à un autre sujet?

Le président: Une question supplémentaire.

M. Lambert: Il y a un autre sujet qui a été soulevé . . . je ne sais pas. Excusez-moi. Est-ce qu'on a parlé de la prime au bilinguisme avec le ministre?

Le président: Pas à propos du contrôleur général.

M. Lambert: Ah, le Conseil du Trésor. C'est une question que j'ai posée au président de la Commission de la Fonction publique lorsqu'il a comparu devant le Comité; le président du

[Texte]

by officers of the Public Service Commission that there are still some 60,000 officially designated bilingual positions, although only about 27,000 are so filled. I am surprised at the 60,000. I thought, yes, that had been a figure, but subsequently it had been reduced. Your predecessor, Mr. Chrétien, indicated that it had been reduced. But be that as it may, if a position has been declared to be a bilingual position and a salary affixed thereto, surely it is just nonsense to say, if we have a suitable person to fill that, we will pay them an \$800 bonus.

Mr. Gray: That has been a subject of contention for some time. I know the Official Languages Commissioner has strongly recommended against that practice. If I am not mistaken, there are agreements with public service unions in place on this through the National Joint Council until 1985, and certainly, at that time or leading up to that time this whole thing can be given further review. But as I say, there is a memorandum of understanding between the employer and the employee associations under the National Joint Council, and that has been signed for a two-year period, expiring April 1, 1985. So I think, leading up to that point, it would be very useful for all of us to reflect carefully on the kind of point you and the Official Languages Commissioner have made as to whether or not this bonus should continue.

Mr. Lambert: For instance, right within the House of Commons, one may have two secretaries equally competent in both languages. One is an MA-3 and one is an MA-4. Yet you, sir, at one time were—or you still may be—a member of the Board of Internal Economy, and you have indicated that an MA-4 may not get the bilingual bonus. There we have in one office a discrimination between two equally competent persons with regard to the two official languages. Therefore, it is nonsense.

• 1645

May I say through you, Mr. Minister, and you, Mr. Chairman, to those people who insist that because they can clatter a little in a second language and get the \$800 bonus that they are outnumbered by the people out in the western provinces who speak two languages, yes, English and Ukrainian or English and German, and have the clientele to serve and yet they are denied. I am talking about the Post Office; I am talking about Customs; and I am talking about any other place where it is deemed that there is a cutting edge with the public that they have to have a second language at certain levels. Elevator operators do not need second-language bonuses, particularly when you consider the level of language efficiency they use in their other language.

The Chairman: Mr. Lambert, I think we are getting away from the Comptroller General's Estimates, but . . .

Mr. Lambert: No, no, not the Comptroller General's. I am talking to the . . .

The Chairman: No, no, we are talking to the Comptroller General today.

[Traduction]

Comité et d'autres députés en ont également parlé. Des gens de la Commission de la Fonction publique me disent qu'il reste quelque 60,000 postes officiellement désignés bilingues, mais que 27,000 seulement sont occupés par des personnes bilingues. Ces 60,000 me surprennent. Effectivement, je me souvenais de ce chiffre, mais je croyais qu'il avait baissé. Votre prédécesseur, M. Chrétien, nous avait dit qu'il y en avait moins. Quoi qu'il en soit, si un poste a été déclaré bilingue, si un salaire correspondant a été fixé, c'est une idiotie de décider qu'on paiera une prime de 800 dollars si on trouve une personne qualifiée.

M. Gray: C'est un sujet de désaccord depuis un certain temps. Je sais que le commissaire aux langues officielles s'est élevé contre cette pratique. Si je ne me trompe pas, un protocole d'entente a été signé avec les syndicats de la Fonction publique dans le cadre du conseil national mixte, et ce protocole est en vigueur jusqu'en 1985. À ce moment-là, je pense qu'on pourrait en profiter pour reconsidérer la question. Mais comme je l'ai dit, il y a un protocole d'entente entre l'employeur et les associations d'employés dans le cadre du conseil national mixte; cet accord a une durée de deux ans et doit expirer le premier avril 1985. Nous pourrions donc profiter du temps qui reste d'ici là pour réfléchir aux observations que vous avez faites et que le Commissaire aux langues officielles a faites sur cette prime.

M. Lambert: Par exemple, à la Chambre des communes même, un député peut avoir deux secrétaires qui sont également compétentes dans les deux langues. L'une est classée MA-3, l'autre MA-4. Et pourtant, vous qui avez été, qui êtes peut-être toujours, membre de la régie interne, vous avez déclaré qu'un MA-4 pouvait ne pas obtenir la prime au bilinguisme. Nous avons donc dans le même bureau, une discrimination entre deux personnes également compétentes dans les deux langues officielles. Cela n'a donc aucun sens.

Permettez-moi de vous dire, monsieur le ministre, que ceux qui insistent pour toucher cette prime de 800\$ simplement parce qu'ils savent baragouiner quelques mots dans l'autre langue sont moins bien nombreux que ceux qui, dans les provinces de l'Ouest, peuvent aussi parler deux langues, l'anglais et l'ukrainien ou l'anglais et l'allemand, et que même s'ils servent une clientèle loin d'être négligeable dans cette seconde langue, ils ne touchent pas cette prime. Je veux parler de la Société des Postes, des Douanes et de tous ces autres lieux de travail qui exigent la connaissance de la seconde langue en raison des contacts avec le public. À mon avis, il est inutile de donner au personnel des ascenseurs une prime au bilinguisme, surtout si l'on songe au niveau de connaissance de la langue maternelle qu'on exige de ce personnel.

Le président: Monsieur Lambert, je crains que nous ne nous écartions un peu trop du budget du contrôleur général, mais . . .

M. Lambert: Je ne parle pas du budget du contrôleur général, mais plutôt . . .

Le président: Écoutez, aujourd'hui, nous discutons du budget du contrôleur général.

[Text]

Mr. Lambert: Well, all right. I am talking to the Minister.

The Chairman: All right.

Mr. Gray: I am sure we have taken note of our colleague's point. I can only repeat that the bilingualism bonus policy which presently exists is the result of extensive discussions, in fact negotiations, with our unions and is part of all collective agreements. As we approach the April 1, 1985 expiry date of the present memorandum of understanding on this that will be the time to take a fresh look at the question.

Mr. Lambert: I am sorry to intrude that one in there.

The Chairman: Mr. Clark, 10 minutes.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I have I think a fairly general question, Mr. Chairman, but I hope it can fall within the avenue we have before us. It is simply the one of general accountability.

I have only been in this profession—for lack of a better word, I guess—for a short period of time, but I am very concerned about the public perception of politics and of government. I see the public losing a great deal of faith in the entire governmental process because of a lack of accountability as they perceive it. It strikes me that this department and this function have a great deal to do with perhaps lessening that unfortunate perception. So I guess I am distressed by anything which does not move in the direction of more public accountability.

I am wondering in a general way if you can assure me that you share this concern and that you believe in fact that (a) you are more accountable and (b) you are doing whatever possible to make that information available both to Parliament and to the public at large.

Mr. Gray: I think you raised a very important issue, Mr. Clark. I certainly favour a move to greater openness in our relationships with the public. I think we have been moving in that direction.

An example is the whole project of the reform of the Estimates. We had a useful discussion about whether the information is presented in the most understandable form, but it is interesting that generally speaking the discussion has not touched on the lack of information. I do not think there are many governments that provide as much information about their activities as the federal government of Canada does through the new format of the Estimates, the expenditure plan, the blue book and the individual Part IIIs. So I think this is an important step in the direction you have mentioned.

In fact, I was surprised to know this but there has been some debate, as you know, about whether our Public Accounts, our summary of financial statements, are in the most appropriate form. While in his comments on them the Auditor General has expressed concern about the form, he has also said that in general, as I recall his comments, all the information he thinks should be available to members are in those documents, the

[Translation]

M. Lambert: Très bien. Je m'adresse au ministre.

Le président: Très bien.

M. Gray: Nous avons tous, j'en suis sûr, pris note des arguments de notre collègue. Je ne peux que vous répéter que la politique actuelle en matière de prime au bilinguisme est le fruit de discussions et de négociations très ardues avec nos syndicats, et que cette politique se reflète dans toutes les conventions collectives. Au fur et à mesure que nous nous rapprochons du premier avril 1985, date à laquelle expire l'actuel protocole d'entente sur cette question, nous allons pouvoir revoir ce problème sous un angle différent.

M. Lambert: Je suis désolé d'avoir dû intervenir.

Le président: Monsieur Clark, vous avez dix minutes.

M. Clark (Brandon—Souris): Ma question est assez générale, monsieur le président, et j'espère qu'elle s'inscrira dans le contexte de notre discussion. Je veux parler tout simplement du principe général de la responsabilité.

Je n'exerce cette profession, et le terme est peut-être mal choisi, que depuis peu de temps, mais je me préoccupe beaucoup de l'image que donnent le gouvernement et la politique en général dans l'opinion publique. Je crains que les électeurs n'aient plus confiance dans tout le processus gouvernemental parce qu'ils sont convaincus que le principe de la responsabilité n'est plus respecté. À mon avis, votre ministère a un rôle important à jouer pour dissiper ces idées fausses. C'est sans doute la raison pour laquelle je trouve affligeante toute mesure qui ne sert pas à renforcer ce principe.

Pouvez-vous me dire, en termes généraux, que vous partagez mon inquiétude et que vous êtes convaincu que, premièrement, vous observez davantage ce principe de la responsabilité et, deuxièmement, vous faites le maximum pour divulguer au Parlement et au public les informations dont vous disposez.

M. Gray: Vous soulevez une question extrêmement importante, monsieur Clark. Je suis, bien sûr, convaincu que nos relations avec le public doivent être plus ouvertes, et je crois que nous avons déjà fait des pas dans cette direction.

Permettez-moi d'illustrer cette affirmation par tout ce projet de nouvelle présentation des prévisions budgétaires. Nous avons eu des discussions intéressantes sur la façon de présenter des informations plus facilement compréhensibles, mais chose curieuse, nous n'avons pratiquement pas abordé le problème du manque d'information. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gouvernements qui fournissent autant d'information sur leurs activités que le gouvernement fédéral du Canada, avec le nouveau système de présentation des prévisions budgétaires, le plan de dépense, le Livre bleu et les parties III. C'est donc une étape importante dans la poursuite de l'objectif que vous avez mentionné.

En fait, et j'ai été surpris de l'apprendre, on s'est même demandé si les comptes de la nation, c'est-à-dire notre résumé des états financiers, étaient présentés de la façon la plus appropriée. S'il en a un peu critiqué le format, le vérificateur général a cependant ajouté, si je me souviens bien, que toutes les informations dont avaient besoin les députés, se trouvaient dans ces documents, et je parle des comptes de la nation; sa

[Texte]

Public Accounts, but he feels they might well be presented in a different format.

What surprised me was to be informed—and, Mr. Bindman, correct me if I am wrong—that a lot of governments do not provide annual summary financial statements.

• 1650

Mr. Bindman: That is perfectly correct.

Mr. Gray: I was very surprised to find that. Mr. Bindman might give us some examples of governments that do not do that, but, as I say, in reviewing material in preparation for this meeting I was very surprised to note this.

Certainly, generally speaking, I want to encourage moves to greater information linked with greater accountability. I think we have been making some important steps, and one, which we are discussing today, is the whole project of the reform of the estimates.

Mr. Clark (Brandon—Souris): You would agree with me, though, that there is a public perception of a lack of accountability, or of insufficient accountability?

Mr. Gray: I suppose I should find out more about what you have in mind. Certainly when it comes to people who ultimately have to be elected, there is a pretty definite form of accountability, not only between elections through the whole process of votes of confidence in the House and the daily Question Period and appearances before committees, but of course we all have to get individually elected. I do not think any corporate executives have to face the equivalent of that vote by secret ballot that we all do periodically. I am speaking more as a Member of Parliament than as a Minister. From time to time I run into the concern as to whether individual public servants, because of the regime we have created, are sufficiently accountable to those whom the public elect and expect to play a very definite role in the overall management of the process.

Strangely enough, Mr. Tessier and I were having what I thought was a very interesting exchange on this a little earlier. Some of these systems that—I can only think of a French word, *éloigné*—distance the elected person from the institutions and the people in them were actually created by public pressure. You will call me to order, Mr. Chairman, if I am straying too far, but I just want to give an example. The whole system of hiring people for the Public Service is done by the independent Public Service Commission, which reports directly to Parliament. Why was that set up back in—I guess it was—1918? I think it was by your Sir Robert Borden government. It was because, before that, it was a matter of out and out favouritism without regard to merit, and so on. The way the system has evolved, as you may have already found out, is that even though you may feel you have a legitimate comment to express about somebody's getting a position in the Public Service, you, as an elected person, play just about no role in the whole process. Yet you may find constituents who think you should have more to say than you do about who gets hired. To some extent, the distance, in terms of accountability,

[Traduction]

seule réserve concernait donc la présentation actuelle de ce document.

J'ai été très surpris d'apprendre, et si je me trompe, M. Bindman me corrigera, qu'un grand nombre de gouvernements ne fournissent pas un résumé annuel de leurs états financiers.

M. Bindman: C'est tout à fait exact.

M. Gray: J'ai été très surpris de l'apprendre. M. Bindman pourrait vous citer plusieurs gouvernements qui se trouvent dans ce cas-là, et je tenais à vous le dire, car, lorsque j'ai appris cela en me préparant à cette réunion, j'ai été vraiment surpris.

Il est évident que, de façon générale, je tiens à encourager toute mesure permettant de faciliter l'accès à l'information et de renforcer également le principe de la responsabilité. Nous avons déjà franchi des étapes importantes, notamment celle dont nous parlons aujourd'hui, à savoir la nouvelle présentation des prévisions budgétaires.

M. Clark (Brandon—Souris): Vous conviendrez cependant que le gouvernement a un problème de crédibilité dans l'opinion publique?

M. Gray: Je ne comprends pas très bien à quoi vous voulez en venir. Certes, pour ceux qui doivent se faire élire, il y a assurément une certaine forme de responsabilité, non seulement entre les élections, c'est-à-dire lors de chaque motion de censure à la Chambre, lors de la période des questions quotidienne et lors des réunions de comité, mais aussi dans leur élection individuelle. Aucun directeur d'entreprise ne doit faire face à ce bulletin secret que nous devons tous affronter à intervalle régulier. Je vous dis cela plus à titre de député qu'à titre de ministre. De temps à autre, il m'arrive de me demander si les fonctionnaires, étant donné le régime que nous avons instauré, sont suffisamment responsables devant ceux que le peuple a élus et à qui il a donné un rôle très précis dans la gestion globale des affaires de notre pays.

Justement, j'ai eu une discussion très intéressante à ce sujet avec M. Tessier. Certains systèmes qui éloignent les élus du peuple des institutions et des employés de ces institutions ont été créés, en fait, sous la pression du public. Arrêtez-moi, monsieur le président, si je m'éloigne trop du sujet, mais je voudrais vous en donner un exemple. Tous les fonctionnaires sont recrutés par l'intermédiaire d'une commission indépendante, à savoir la Commission de la Fonction publique, qui doit faire rapport au Parlement. Ce système a été instauré en 1918 par le gouvernement de Sir Robert Borden, car auparavant, ce recrutement se faisait essentiellement par favoritisme. Le système a évolué depuis, de sorte que, même si vous estimez être justifié de critiquer la nomination d'un fonctionnaire, vous, en tant qu'élu du peuple, n'avez rien à voir dans tout ce processus. Certains de vos électeurs vous diront peut-être que vous devriez avoir davantage votre mot à dire en ce qui concerne le recrutement des fonctionnaires. Dans une certaine mesure, donc, l'éloignement qui s'est créé, au niveau de la responsabilité, entre certaines de nos structures et leurs employés, d'une part, et les élus du peuple, d'autre part, résulte

[Text]

between some of our structures and the people in them and those elected has actually been created, perhaps years back, because of a reaction, perhaps an overreaction, to situations that then existed.

So, speaking perhaps more as a Member of Parliament than as a Minister, when it comes to lack of accountability I think the concerns I receive from constituents, as you do, Mr. Clark, is more with regard to public servants than people like ourselves, who are, in a whole range of ways, daily, weekly, monthly, between elections and during elections, pretty definitely accountable, often for things over which, by law, we have little or no control.

Mr. Clark (Brandon—Souris): My concerns are not with our own accountability, because I think that is very direct, they are with the growing Public Service itself and a feeling that, somehow or other, Parliament does not have sufficient control over it. That is why I was interested in the observations of the Auditor General yesterday, or the day before, because it seems to me that he plays a very key role in providing that watch-dog role, but I would think Treasury Board does as well.

Mr. Gray: One of the great reforms in terms of the kind of accountability you are talking about was when the pre-1979 government, responding to the recommendations of the Lambert Commission on Financial Management and Accountability, created the position of Comptroller General—to be held by a person of deputy ministerial rank reporting to the President of the Treasury Board, with a department to support him—to improve the overall management information systems of government and to enable Ministers and, I guess you could say, through them Parliament, to have better information about what is happening. Information, in a way, is one of the keys to accountability. That was a great reform, which was widely praised by the private sector and continues to be.

• 1655

I just want to repeat, and it is a dilemma we all face, that to some extent the problem you mentioned is created by structures which have been urged on us by the public. The method of hiring public servants, for example, was created many years before you and I got here, before we were born. And you have to reflect whether there is a better system. It is all very well, if one is running one's own business—if it is a small business—to hire and fire directly, but how does one handle that in an entity as large and as regionally varied as the Government of Canada? You not only want to hire people on merit, above all, but also make sure that there is fairness in terms of the representative nature of the public service, in terms of the country as a whole.

What alternative systems are there? I am just using the Public Service Commission as a very direct example of

[Translation]

d'une réaction, peut-être excessive, à des situations qui se sont produites à une certaine époque.

Donc, et je vous dis cela à titre de député plutôt que de ministre, lorsqu'on parle du principe de la responsabilité, les craintes dont me font part mes électeurs, et vous aussi sans doute, monsieur Clark, visent davantage les fonctionnaires que les gens comme nous, qui, sous différents aspects, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, entre les élections et pendant les élections, sont pratiquement tenus de respecter le principe de la responsabilité, souvent pour des choses sur lesquelles, en vertu de la loi, nous n'avons guère de contrôle.

M. Clark (Brandon—Souris): Ce n'est pas le respect ou le non-respect, par les députés, du principe de la responsabilité qui me préoccupe, étant donné que, pour nous, cette responsabilité est très directe. Par contre, ce qui me préoccupe, c'est celle des fonctionnaires, car la Fonction publique est devenue un appareil tentaculaire si bien que, d'une façon ou d'une autre, le Parlement n'exerce plus sur elle un contrôle suffisant. C'est la raison pour laquelle ce qu'a dit le vérificateur général, hier ou avant-hier, m'a beaucoup intéressé, car, à mon avis, il joue, avec le Conseil du trésor, un rôle de chien de garde, qui me paraît essentiel.

M. Gray: On a justement envisagé de réformer complètement ce système de la responsabilité ministérielle, avant le gouvernement de 1979, en réponse aux recommandations de la Commission Lambert sur la gestion et la responsabilité financière; c'est d'ailleurs à cette époque qu'on a créé le poste de contrôleur général, qui doit être occupé par un fonctionnaire ayant le rang de sous-ministre, responsable devant le président du Conseil du trésor et ayant les ressources d'un ministère à sa disposition. Ce contrôleur général a pour tâche d'améliorer l'ensemble des systèmes gouvernementaux d'information de gestion, et de permettre aux ministres, par l'intermédiaire du Parlement, d'être mieux informés sur ce qui se passe. Dans un certain sens, l'information est la clé de la responsabilité ministérielle. Il s'est agi d'une réforme très importante, qui a suscité, et continue d'ailleurs de susciter, les éloges du secteur privé.

Je tiens à souligner de nouveau ce dilemme que nous connaissons tous et qui découle des structures qui nous ont été imposées par la population. Par exemple, la procédure d'embauche de fonctionnaires a été décidée il y a longtemps, bien avant notre naissance. Il faut se demander s'il y a un meilleur système. Si l'on gère sa propre entreprise, une petite entreprise, on peut embaucher et mettre à pied directement mais comment faut-il procéder dans un organisme aussi vaste et aussi varié que le gouvernement du Canada? On s'efforce non seulement de recruter par voie de concours et selon les principes du mérite mais également de s'assurer que la Fonction publique soit représentative de l'ensemble du pays.

Quelle est l'alternative donc? Je prends la Commission de la Fonction publique comme exemple très concret. Vous avez

[Texte]

something . . . You probably found, within weeks of coming here, that when it came to hiring people for government service, you played little or no roles.

Mr. Clark (Brandon—Souris): And that is how it should be.

Mr. Chairman, I have the example of the Centennial Towers in my mind and I am not sure whether that falls within the jurisdiction or not. It is something that came to mind to me in another committee. I am not sure whether it is relevant to use it as an example. I had the impression that Treasury Board has not played the watchdog role that I thought it should. I may be out of order.

The Chairman: The purpose of the meeting today was to go over the estimates of the Comptroller General and not, in general terms, Treasury Board's. We have already had one meeting with the Minister and he is coming back to discuss his estimates with us. Maybe you could hold that question . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): I will, for a later time.

The Chairman: I know a lot of Members have questions they want to put to the Minister.

Have you finished, Mr. Clark?

Mr. Clark (Brandon—Souris): Yes. Thank you.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Vous allez peut-être constater que je me résigne aux contrôles, mais en 1984-1985, en particulier, la mise en oeuvre d'un cadre permanent d'évaluation des programmes fait partie, sans doute, des principales initiatives du Bureau du contrôleur. Ce projet nécessite 1.6 million de dollars et 23 personnes.

En page 1-11 du Plan de dépenses, on mentionne que le nombre d'études d'évaluation réalisées dans la Fonction publique est passé de 34 en 1980-1981 à 87 en 1982-1983 et que celles-ci ont porté sur des dépenses de 10.4 milliards de dollars. Pourquoi n'existe-t-il pas une disposition rendant automatique le dépôt de ces études d'évaluation au Comité permanent approprié afin que les parlementaires puissent avoir une meilleure connaissance du fonctionnement des ministères?

M. Gray: Monsieur Tessier, les coûts que vous avez mentionnés sont les coûts du Bureau du contrôleur général pour veiller au système d'évaluation des programmes, et non pour la réalisation de ces programmes.

Si je peux essayer de répondre à votre deuxième question, j'espère que, de plus en plus, nous présenterons ces renseignements dans les parties III. Pour l'instant, je pense, ce sont les ministres qui répondent à de telles questions parce que ces renseignements se trouvent dans les mains des sous-ministres qui voient à la marche du programme d'évaluation. Pour sa part, le ministre doit en faire le dépôt ou répondre aux questions sur l'évaluation d'un programme. Quant à lui, le Bureau du contrôleur général aide chaque ministère à mettre en place un système convenable d'évaluation des programmes.

M. Tessier: Evidemment, nous pouvons obtenir les plans de dépenses, mais cela voudrait-il dire qu'il faudrait un autre manuel d'organisation pour chacun des ministères?

[Traduction]

sans doute découvert après seulement quelques semaines en service que vous ne participiez pratiquement pas à l'embauche de fonctionnaires.

M. Clark (Brandon—Souris): Et c'est normal, d'ailleurs.

Monsieur le président, c'est l'exemple de la Tour du Centenaire que j'ai à l'esprit. J'ignore si cette question relève de vous. C'est lors d'une réunion d'un autre comité qu'elle m'est venue à l'idée. Je ne sais pas s'il s'agit d'un exemple pertinent. J'avais l'impression que le Conseil du Trésor n'a pas joué son rôle de chien de garde comme il aurait dû. Ma question est peut-être inadmissible.

Le président: Le but de la réunion d'aujourd'hui est d'étudier le budget du Contrôleur général et non pas celui du Conseil du Trésor. Nous avons déjà entendu le ministre qui reviendra, d'ailleurs, discuter de son budget avec nous. Vous pourriez peut-être mettre votre question en réserve . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Jusqu'à un autre moment.

Le président: Je sais que plusieurs membres ont des questions à poser au ministre.

Avez-vous terminé, monsieur Clark?

M. Clark (Brandon—Souris): Oui, merci.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. You will probably notice that I am resigned to controls. However, in 1984-1985 particularly, the implementation of a permanent program evaluation system will undoubtedly be one of the main initiatives of the Comptroller's Office. The project will require \$1.6 million and 23 person years.

On page 1-11 of the expenditure plan, it is stated that the number of program evaluations in the Public Service rose from 34 in 1980-1981 to 87 in 1982-1983, and that they were related to expenditures of \$10.4 billion. Why is there no mechanism whereby these evaluations could be automatically tabled with the appropriate standing committee so that parliamentarians could be better acquainted with how departments operate?

Mr. Gray: Mr. Tessier, the figures you mentioned are the costs of the program evaluation system under the Comptroller General's Office and not the costs of implementing the programs.

In an effort to reply to your second question, I am hoping that we will be presenting more and more information in Parts III of the Estimates. At the moment, the ministers reply to these questions because the information is in the hands of the Deputy Ministers who are in charge of the evaluation programs. The Minister must table the information or answer questions regarding program evaluations. The Comptroller General's Office, however, helps each department to set up an appropriate program evaluation system.

Mr. Tessier: Obviously we could get the expenditure plan but would this mean another organization plan for each of the departments?

[Text]

• 1700

Si l'on ne doit pas penser uniquement en termes comptables, il faudrait peut-être penser davantage en termes politiques parce que, avec des plans de dépenses comme ceux que vous nous présentez, les élus sont de plus en plus obligés de se résigner à accepter les contrôles.

J'ai l'impression que si, comme membres d'un comité comme le nôtre, nous continuons à tomber dans le jeu dans lequel on veut nous faire tomber, nous abdiquons nos responsabilités politiques, à toutes fins utiles. À mon avis, je trouve la chose merveilleuse, comme si je devais dire à mes étudiants de Secondaire V comment fonctionne le gouvernement. Je trouve que tous ces livres sont des résumés qui seraient peut-être fantastiques, mais qui servent à se préparer à un examen.

Toutefois, comme député, pour vérifier l'adéquation entre les attentes de mes commettants, je vous garantis que jusqu'à ce jour, je me suis laissé entraîner dans un jeu, mais je ne me sens pas pour autant dans le rôle que je me devrais de jouer.

Le seul instrument dont nous disposons pour interroger officiellement les ministres et les représentants des ministères en comité, c'est le Budget des dépenses. Or, à mon avis, la première chose qu'un ministre devrait faire, ce serait d'ouvrir son ministère à chacun des élus; à partir de ce moment-là, nous serions davantage en mesure de jouer notre rôle politique et de laisser aux fonctionnaires leur rôle de contrôle comptable. Chacun jouerait son rôle. Nous pourrions ainsi nous compléter et faire en sorte que notre régime politique ne devienne pas un simple système de suspicion où nous essayons de trouver toutes les bêtes noires du système.

Alors, si nous ne disposons que d'instruments du genre, je vous prierais, monsieur le ministre, d'envisager de donner aux politiciens les instruments dont ils ont besoin et, de fait, nous aurions besoin de manuels sur l'organisation des ministères.

Lorsque nous les aurons et avec un vérificateur comme celui que nous avons, je vous demanderai alors si nous avons encore besoin du Conseil du trésor, car nous disposerons d'un système de contrôle à l'intérieur de chacun des ministères.

M. Gray: Le gouvernement peut toujours rayer n'importe quel ministère de la liste. Mais le Conseil du trésor a un rôle beaucoup plus vaste que celui de contrôler, de l'intérieur, les dépenses de chaque ministère. Il joue un rôle plus élargi, dans le contexte de la gestion générale du gouvernement. C'est l'employeur de la Fonction publique; il est appelé à réviser toutes sortes de grands projets ou de décisions du gouvernement. En fait, son rôle est défini dans la Loi sur l'administration financière.

Le Bureau du contrôleur général aide les ministères à mettre en place un système de vérification interne, etc., mais ce n'est pas le rôle du Conseil du trésor.

Toutefois, si je peux répondre à votre question originale, dans le domaine de l'évaluation des programmes, nous faisons beaucoup de progrès, comme l'a mentionné le vérificateur général. Mais nous n'avons pas en place, en ce moment, de programme qui couvre tous les programmes du gouvernement et tous les ministères. Alors il serait un peu trop tôt de

[Translation]

If we are not to be expected to deal only in accounting terms, perhaps more consideration should be given to the political aspect, because with expenditure plans like the ones you have submitted, elected representatives are becoming increasingly obliged to resign themselves to controls.

It is my feeling that as members of a committee like this, if we continue to allow ourselves to get caught up in this game, we will be abdicating our political responsibilities, for all intents and purposes. The information is marvellous, it is the type of text I would use to teach my high school students how the government works. All these books are perhaps quite impressive summaries, but they are very text book like and would be useful in preparing for an exam.

As a member of Parliament, however, I can assure you that to date I have allowed myself to get caught up in the game, but I do not feel I have been playing the role I should. I have not been seeing to my constituents' expectations.

The estimates are the only instrument we have to officially question ministers in committee. Now, I feel the first thing a minister should do is open his or her department to the elected representatives. Then, we would be in a better position to fulfill our political role and would leave the public servants their role as Comptrollers. Everybody has his role to play. We would thus compliment each other and make sure our political system did not become ripe with suspicion where all we do is seek out the black sheep.

So, if the only instruments we have are these, I would ask you, Mr. Minister, to consider giving politicians all the tools they need. In fact, we will need the organization manuals of the department to do our job.

Once we have those, I am wondering, with the Auditor General that we have, whether we will still need a Treasury Board because we would have a control system within each of the departments.

Mr. Gray: The government can always strike any department from the list. However, Treasury Board has a much greater role than that of merely controlling the expenditures of each department from within. It plays a much wider role in the over-all context of government management. It is the employer of the Public Service and is called upon to review important projects or decisions in the government. In fact, its role is defined in the Financial Administration Act.

The Comptroller General's Office assists departments in establishing internal auditing systems, but that is not Treasury Board's role.

To come back to your original question regarding program evaluation, we have made a lot of progress as the Auditor General has pointed out. But, at this point, we do not have a program that covers all government and departmental programs. So it would be somewhat premature to ask us to table an evaluation of each of the programs in each of the

[Texte]

demander de déposer une évaluation de chaque programme, pour chaque ministère, mais j'espère, comme je viens de le dire, que de plus en plus, ces renseignements figureront dans la partie III.

En outre, à mon avis, rien n'empêche le député, lors de la comparution du ministre devant un comité pour défendre un programme, de demander des renseignements sur l'évaluation de ce programme. Il n'est pas nécessaire d'examiner le programme au préalable. On peut aussi poser des questions: Quels sont les objectifs de ce programme? Est-on en train de les réaliser, etc.? Rien n'empêche un député de poser de telles questions.

• 1705

M. Tessier: Qui est responsable du contenu de ces parties III?

M. Gray: La présentation relève du Bureau du contrôleur général, mais le contenu, dans ce cadre-là, provient des ministères.

M. Tessier: Mais comment se fait-il que le président de la Commission de la Fonction publique nous a dit qu'il nous récrirait sa version du Livre bleu, parce que lui aussi avait de la difficulté à se retrouver dans la partie III, afin que l'on puisse faire des comparaisons avec les rapports des autres années? Il nous a dit: Ecoutez, moi, je subis la partie III; si vous n'y comprenez rien, on est au moins deux à n'y rien comprendre.

Le président: Plus que cela!

M. Tessier: Alors, on va vous récrire nos chiffres et vous trouverez alors une base de comparaison. Je voudrais savoir qui écrit les parties III du Livre bleu.

M. Gray: Tout d'abord, comme l'a mentionné M. Macdonald, ce système des parties III a été établi en consultation avec les députés, pour répondre aux demandes contenues dans des rapports du Comité des comptes publics. Je ne dis pas qu'on a consulté tous les députés. C'était avant que l'on me confie ce portefeuille; on m'a dit qu'il y avait eu consultation avec un échantillon de députés. Le Comité des comptes publics avait un projet et, dans son rapport, il demandait qu'on établisse un système de ce genre pour présenter les prévisions budgétaires. Je dois insister sur ce point. Ce n'est pas sorti du cerveau d'un fonctionnaire qui travaille dans un édifice très éloigné de la colline du Parlement. Cela s'est produit à la suite de demandes des députés, peut-être pas de ce Comité, mais du Comité des comptes publics.

Deuxièmement, la présentation générale a été créée par le Bureau du contrôleur général. Comme je viens de le dire, il est évident qu'on doit améliorer cette présentation en consultation avec les députés. Je vous ai expliqué il y a quelque temps comment cette présentation avait été créée. Si vous me le permettez, je vais demander à M. Bindman de vous donner des renseignements supplémentaires, parce qu'il est plus en cause que moi dans ce projet, et depuis plus longtemps.

Le président: Monsieur Bindman.

[Traduction]

departments. However, as I have just indicated, I hope that more and more of this information will be contained in Part III.

In addition, in my opinion, when a minister appears before a committee to defend a program, nothing prevents the member of Parliament from requesting information regarding the evaluation of that program. It is not necessary to see the program ahead of time. One can also ask what the aims of the program are, whether they are being realized, etc. Nothing prevents a member from asking such questions.

Mr. Tessier: Who is responsible for the contents of these Part III?

Mr. Gray: The presentation is the responsibility of the Office of the Comptroller General but the content is provided by the departments.

Mr. Tessier: How is it that the Chairman of the Public Service Commission told us that he would rewrite for us his version of the Blue Book because he also found it difficult to find his way through Part III and make comparisons with the situation in previous years? He told us that he had to put up with Part III and that if I am not able to understand it, then there are at least two of us.

The Chairman: More than two!

Mr. Tessier: So they would be giving us all their figures and we would be able to have a basis for comparison. I would like to know who prepares the Part III sections of the Blue Book.

Mr. Gray: First of all, as Mr. Macdonald mentioned, these Part III sections were prepared in consultation with the members of Parliament to respond to requests made in the reports of the Public Accounts Committee. I am not saying that all members were consulted. This was before I became responsible for this portfolio; I was told that there was consultation with a sample group of members of Parliament. The Public Accounts Committee had a project and in its report it requested that a system of this type be set up for the presentation of estimates. I would like to stress this point. This idea was not thought up by an official far removed from the daily concerns of Parliament Hill. The decision was taken following requests made by members of Parliament, perhaps not from this committee, but from the Public Accounts Committee.

Secondly, the general presentation was devised by the Office of the Comptroller General. As I have just mentioned, it is obvious that we will have to improve this presentation in consultation with members of Parliament. I explained to you some time ago how this presentation was decided upon. If I may, I will ask Mr. Bindman to give you additional information because he is more involved in this project than I and has been for a longer time.

The Chairman: Mr. Bindman.

[Text]

M. Bindman: Je ne peux que confirmer ce que le ministre vous a dit. Si vous voulez plus de détails, je peux vous dire que si on faisait une pile des parties III du Livre bleu ébauchées dans les ministères, cette pile atteindrait deux fois la hauteur de la table qui est devant vous. C'est déjà un travail énorme que d'approfondir toute cette documentation, et il m'est difficile d'aller plus loin.

Le président: Monsieur Tessier, une dernière question supplémentaire. Moi aussi, j'ai une question à poser.

M. Tessier: Ce sera une simple remarque. Étant donné que je ne veux pas vous décourager, disons d'abord que la partie III est déjà un instrument beaucoup plus précieux que le Livre bleu qu'on avait auparavant, alors qu'on était quasiment obligés de jouer un jeu au niveau des Comités. On a fait beaucoup de chemin depuis, mais on constate, à la lecture de ces instruments-là, qu'il y a encore des lacunes, lesquelles ne sont peut-être pas au niveau de l'opération comptable.

Donc, ce n'est pas une accusation contre le Bureau du contrôleur général, mais plutôt un appel: d'une part, il nous manque encore des instruments qui pourraient compléter l'analyse comptable et, d'autre part, il nous manque d'autres éléments qui sont des éléments typiques de politique. A partir de ce moment-là, je suis obligé de dire au ministre qu'il faudrait peut-être, pour l'efficacité du travail des députés, que les ministères nous donnent aussi d'autres instruments de sorte que le travail en comité soit plus intéressant et plus efficace pour tout le monde.

• 1710

M. Gray: Monsieur le président, je désire assurer M. Tessier que nous considérons ses propos comme des conseils précieux qui nous aideront à améliorer la forme de ces documents.

Le président: Surtout le contenu, monsieur le ministre. Quant aux structures, il n'y a pas eu trop de difficultés à ce sujet: c'est le contenu qui varie, et ce sont les ministères chargés du contenu qui semblent parfois nous confondre un peu.

La Commission de la Fonction publique du Canada a eu de la difficulté à nous expliquer certains chiffres et à concilier certains tableaux. Le Commissaire aux langues officielles a connu la même difficulté. Un de ses agents nous a même dit que nous comparions des carottes avec des bananes.

A titre d'exemple, prenons le deuxième paragraphe à la page 1-5 où on lit, et je cite:

Faire passer de 10 à 26 le nombre de ministères dotés d'une fonction satisfaisante d'évaluation de programmes

Allons maintenant à la page 1-11. Le premier paragraphe précise, et je cite:

Dans le domaine de l'évaluation des programmes 37 ministères ont établi un service compatible avec les lignes directrices du Conseil du Trésor . . .

Dans une page, vous dites que vous voulez monter de 10 à 26 et, dans l'autre page, vous affirmez que 37 l'ont déjà fait.

[Translation]

Mr. Bindman: I can only confirm what the Minister says. If you want more details, I can tell you that if the draft versions of all the Part III sections of the Blue Book were piled up in the departments, the pile would be twice as high as the table in front of you. It is already a huge task to provide in depth information relating to all this documentation and it is difficult for me to go any further.

The Chairman: Mr. Tessier, one last supplementary question. I also have a question to ask.

Mr. Tessier: It is just a remark. I do not want to discourage you, and I should say that Part III is a much more valuable instrument than the previous Blue Book, which almost required us to find our way through a maze. We have made a good deal of progress since then, but an examination of these documents reveals that there are still shortcomings. These inadequacies may not be related to accounting procedures.

This is not an accusation against the Office of the Comptroller General, but rather an appeal; on the one hand, we are still lacking in instruments which would allow us to complete the accounting analysis and, on the other hand, we are not able to obtain additional elements related to policy. I feel I should say to the Minister that for the sake of greater efficiency on the part of members of Parliament, the departments should provide us with other working instruments so that committee work becomes more interesting and more efficient for everyone.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I would like to assure Mr. Tessier that we will take note of his precious advice in our attempts to improve the presentation of these documents.

The Chairman: Particularly the contents, sir. The form does not present many difficulties. The content varies and the departments sometimes have difficulties giving us explanations.

The Public Service Commission of Canada found it hard to explain to us certain figures and reconcile certain tables. The Official Languages Commissioner had the same difficulty. One of his officials even said that we were comparing carrots and bananas.

As an example, let us take the second paragraph on page 1-5 which says:

To increase from 10 to 26 the number of departments with an adequate program evaluation function.

On page 1-10 we read in the final paragraph:

In the program evaluation area, 37 departments have established a function compatible with Treasury Board guidelines . . .

On one page you say you want to increase the number from 10 to 26 and, on the other page, you state that 37 have already established such a function.

[Texte]

Je ne comprends pas. Or, comme je suis un homme très simple, je me suis dit que c'était peut-être le langage employé, mais en me reportant au texte anglais, parce que j'ai pensé qu'il s'agissait d'une traduction, je me suis aperçu qu'on y disait la même chose. Alors, compatibilité ou . . .

Monsieur Bindman.

M. Bindman: Monsieur le président, je n'avais pas constaté ces termes particuliers et je peux obtenir une explication d'un de mes collègues.

Je tiens toutefois à vous dire, sur un plan un peu plus général, que nous sommes très conscients que les parties III que vous avez en mains sont encore déficientes. Pour faire démarrer l'exercice qui est très difficile et qui a connu beaucoup de résistance de la part de fonctionnaires à certains niveaux,—non pas les hauts fonctionnaires, mais plutôt au niveau des exécutants, . . . nous avons adopté une espèce de politique de mise en oeuvre.

Nous nous sommes dit que, pour lancer cette initiative, il valait la peine d'accepter moins qu'un résultat idéal, je doute fort qu'on parvienne à un niveau acceptable avant deux ans.

Donc, en tant que gestionnaire du Bureau du contrôleur général, je m'excuse de ces lacunes et déficiences, mais nous allons faire de notre mieux pour les corriger. Il se peut que l'on ait une explication pour le point particulier que vous avez soulevé et, si vous me le permettez, je vais me renseigner si elle existe.

Le président: Tout ce que nous recherchons, monsieur Bindman, c'est une normalisation des normes établies pour pouvoir comparer les questions qui nous intéressent, et ainsi, d'un ministère à un autre, mettre les bananes avec les bananes et les carottes avec les carottes.

M. Gray: Monsieur le président, nous acceptons vos conseils, mais j'aimerais tout simplement ajouter qu'il s'agit d'un système en voie de développement.

Le président: D'accord.

M. Gray: C'est une tâche énorme que de réformer tout le système des prévisions budgétaires et de présenter, sous une forme unique, une gamme de ministères et de programmes tellement différents. Mais nous jugeons très utiles les conseils formulés par les autres collègues autour de la table.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie au nom des députés présents.

A la lecture du calendrier du Comité, je constate que vous devez revenir nous voir; du moins le Secrétariat du Conseil revient le 17 avril prochain. Le sous-ministre, M. Jack Manion, viendra témoigner. Et le contrôleur général, pour sa part, est appelé à revenir le mardi 1^{er} mai.

Les députés demandent donc si vous pourriez revenir à l'une de ces réunions pour parler de vos prévisions?

[Traduction]

I do not understand. Since I am a simple person, I thought that this discrepancy might be due to the fact that it was a translation, but I discovered that the English text said exactly the same thing. So as for compatibility or . . .

Mr. Bindman.

Mr. Bindman: Mr. Chairman, I had not noted those particular terms and I cannot obtain an explanation from one of my colleagues.

Speaking in more general terms, however, I should mention that we are very aware of the fact that the Part III sections which you have are still inadequate. In order to get this exercise off to a start, since it is a very difficult one and it met with a great deal of resistance on the part of certain officials, not the senior ones but those responsible for carrying out policy, we adopted a sort of implementation policy.

We were of the opinion that for the sake of implementing this initiative, we should be willing to accept less than ideal results, and I doubt very much whether we will reach an acceptable level until two years from now.

As a manager with the Office of the Comptroller General, I apologize for these inadequacies and deficiencies, but we are going to do our best to correct them. There may be an explanation for the specific point you referred to, and if you do not mind, I will obtain information on this.

The Chairman: All we are asking for, Mr. Bindman, is some uniformity in the standards established in order to be able to compare different points of interest to us, and thus be able to put in the different departments the apples with the apples and the oranges with the oranges.

Mr. Gray: Mr. Chairman, we accept your advice and I would simply like to add that the system is in the process of development.

The Chairman: I see.

Mr. Gray: It is a huge job to reform the entire system of estimates and present in a single form a wide range of departments and programs. But we consider as very worthwhile the advice given to us by our colleagues around the table.

The Chairman: Mr. Minister, I would like to thank you on behalf of the members.

I see from our committee's timetable that you will be returning to see us; at least the Secretariat of the Board will be coming back next March 17. The Deputy Minister, Mr. Jack Manion, will be giving evidence. And the Comptroller General is slated to appear on Tuesday, May 1.

The members would like to know if you could come to one of these meetings in order to talk about your estimates.

[Text]

[Translation]

• 1715

M. Gray: Je ferai mon possible. J'ai fait déjà un grand effort afin d'assister à deux séances, mais je ferai mon possible. Je ferai un rapport au greffier dans les plus brefs délais.

Le président: Mardi prochain?

M. Gray: Oh non, pas mardi prochain; c'est jour d'obligations religieuses pour moi.

Le président: D'accord. Alors, le mardi 1^{er} mai, peut-être?

M. Gray: Je dois vérifier auprès de mon personnel. Je communiquerai avec le greffier le plus tôt possible.

Le président: Merci bien.

Monsieur Bindman, monsieur le ministre, merci de votre témoignage de cet après-midi.

La séance est levée jusqu'à demain, 11h00.

Mr. Gray: I will do my best. I already bent over backwards to attend those two meetings, but I will do my best. I will produce a report that I will give to the clerk as soon as possible.

The Chairman: Next Tuesday?

Mr. Gray: No, it is a holy day for me on that day.

The Chairman: Then, on Tuesday, May 1, if possible?

Mr. Gray: I have to check with my staff. I will communicate with the clerk as soon as possible.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Bindman, Mr. Minister, thank you for coming this afternoon.

The meeting is adjourned until tomorrow, at 11.00 a.m.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Comptroller General:

Mr. W.B. Bindman, Acting Comptroller General;
Mr. A. Macdonald, Deputy Comptroller General, Policy
Development Branch.

Du Bureau du Contrôleur général:

M. W.B. Bindman, Contrôleur général par intérim;
M. A. Macdonald, Sous-contrôleur général, Direction de
l'élaboration des politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, April 12, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 12 avril 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 25 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 25 sous la rubrique
FINANCES

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Bill Clarke
Louis R. Desmarais
Jack Ellis
Maurice Foster
Stan Hovdebo
Marcel Lambert
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Geoff Scott—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday, April 12, 1984:

Bill Clarke replaced David Crombie.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 12 avril 1984:

Bill Clarke remplace David Crombie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 12, 1984
(12)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Alternate present: Mr. Clark (*Brandon—Souris*).

Other Member present: Mr. Althouse.

In Attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witness: From the Office of the Auditor General: Mr. Kenneth Dye, Auditor General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Vote 25 under FINANCE.

Mr. Dye answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 AVRIL 1984
(12)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit, ce jour à 11 h 05, sous la présidence de M. Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Foster, Gauthier, Lambert, Tessier.

Substitut présent: M. Clark (*Brandon—Souris*).

Autre député présent: M. Althouse.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoin: Du Bureau du Vérificateur général: M. Kenneth Dye, Vérificateur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 25 sous la rubrique FINANCES.

M. Dye répond aux questions.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 12, 1984

• 1106

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous reprenons nos délibérations sur le Budget principal 1984-1985. Je mets en délibération le crédit 25 sous la rubrique Finances.

FINANCES

B—Vérificateur général

Crédit 25—Vérificateur général—Dépenses du Programme..
\$37,132,000

The Chairman: We are happy to have back with us today the Auditor General, Mr. Kenneth Dye. I wonder, Mr. Dye, for the sake of the record, if you could introduce the people at the table. We could then proceed quickly—unless you have some comments to make, sir.

Mr. Kenneth M. Dye (Auditor General of Canada): I have no comments, thank you.

I have with me Raymond Dubois, the Deputy Auditor General, on my left, and another Deputy Auditor General, Ron Warne, on my right. Mr. Warne takes care of administration matters and Mr. Dubois is involved as one of my deputies responsible for audit operations.

The Chairman: Thank you. Mr. Dye gave me a copy of a letter, which was tabled in the House of Commons, I take it, Mr. Dye.

Mr. Dye: On December 8 last, I believe.

The Chairman: It is by George A. Welch & Company, the company that audits your books, sir, I believe.

Mr. Dye: Yes, sir.

The Chairman: We will circulate this to the members, once we have it translated.

Monsieur Lambert, vous disposez de dix minutes.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

Yesterday, Mr. Dye, I was questioning the President of the Treasury Board, who was there with the Assistant or the Acting Comptroller General. I was going back to the question of evaluation reports. I recall that in your report, I think . . .

Mr. Dye: Chapter 3?

Mr. Lambert: —yes—you have some constructive but also some very critical things to say about program evaluation. I asked him, since they were the people who were responsible for this, and for the development and the increase in the quality or the value of those reports . . . I must say that Mr. Gray kept up his usual performance. We got a lot of words, but—other than that they were being encouraged—nothing. What I am after is the publication of these evaluation reports. I think there is an

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 12 avril 1984

The Chairman: Order, please.

We resume consideration of the Main Estimates for the year 1984-1985. I now call Vote 25 under Finance.

FINANCE

B—Auditor General

Vote 25—Auditor General—Program Expenditures
\$37,132,000

Le président: Nous retrouvons avec plaisir le vérificateur général, M. Kenneth Dye. Monsieur Dye, voulez-vous présenter les personnes qui vous accompagnent et nous passerons tout de suite aux questions, à moins que vous n'ayez une déclaration à faire, monsieur.

M. Kenneth M. Dye (vérificateur général du Canada): Non, je n'ai pas de déclaration.

Je suis accompagné de Raymond Dubois, le sous-vérificateur général, qui est assis à ma gauche, et d'un autre sous-vérificateur général, M. Ron Warne, à ma droite. M. Warne est chargé des affaires administratives et M. Dubois est responsable des opérations de vérification.

Le président: Je vous remercie. M. Dye m'a remis une copie d'une lettre qui a été déposée à la Chambre des communes, n'est-ce pas monsieur Dye?

M. Dye: Le 8 décembre dernier, je crois.

Le président: C'est une lettre de *George A. Welch & Company* qui est le cabinet qui vérifie vos comptes, n'est-ce pas?

M. Dye: Oui monsieur.

Le président: Nous la distribuerons aux membres du Comité lorsqu'elle sera traduite.

Mr. Lambert, you have 10 minutes.

M. Lambert: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Dye, j'ai posé hier quelques questions au président du Conseil du Trésor qui était accompagné du contrôleur général suppléant et je lui parlais des rapports d'évaluation. Je me souviens que dans votre rapport vous . . .

M. Dye: Chapitre 3?

M. Lambert: . . . oui . . . vous disiez des choses constructives mais que vous y critiquiez également d'autres aspects de l'évaluation des programmes. Je lui ai demandé, étant donné qu'il en est responsable, ainsi que de la rédaction et de la qualité de ces rapports . . . Je dois dire que M. Gray a été fidèle à lui-même, il a noyé le poisson mais ne nous a pas appris grand chose sinon pour dire qu'il était optimiste. Ce que j'essaie d'obtenir est que ces rapports soient publiés, cela me

[Texte]

obligation to do that, because there are moneys voted for that purpose in the appropriate vote under Comptroller General, and that was the purpose of the appointment of that officer. Have you seen anything, since you prepared your last report, that would lead you to believe there is an increase in the number of departments and agencies that are making evaluation reports and that these would become public? That is one thing that Mr. Gray would not admit yesterday—he would not admit whether the sun was shining or whether it was behind clouds. The question is, are they improving in quality and in numbers?

Mr. Dye: I think, Mr. Chairman, there is an improvement. I think a great deal of public resources are going into the area of program evaluation, and I think the initial work done is but a building block in learning how to do these things better. I think experience has shown, our audits have shown, that the early reports did not reflect the same confidence that the later reports show. In certain departments there have been four, five and six evaluations done and, as they do more, they really do get better at doing them.

Those reports, as far as I know, are only internal ones.

• 1110

You may know that in my report to Parliament I recommended that the findings of these reports—I do not know if you want the whole report, because sometimes they are 600 pages . . . should be published as part of the Part III of each department and agency so that you can see, as a member making a judgment on whether or not a department deserves an appropriation, whether or not the results they get are linked up to their objectives, and whether or not you are getting the kind of performance you would expect.

So I would share your concern about publication, sir. I think it is a good idea.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I must say that having worked with Part IIIs rather more this year, I cannot see that they are much better than the original blue book. The only thing is the printing is bigger. There is a fair degree of innocuous text, but I do not see anything that really tells you something much more than an intelligent interpretation of the big blue book.

Mr. Dye: Mr. Lambert, I do not share your view that this is not any more informative. I think there is a considerable amount more information in these things. I can certainly speak with my own—before, you had no idea of who our clients were, how many audits we did, how many hours it took, what the cost was in certain sectors of my office. Now that is all clearly laid out before you; and I think you should have that information.

Mr. Lambert: That is fine.

Mr. Dye: So you are getting a lot more now than you got before. I think Part III is useful.

Mr. Lambert: I know, but it is peripheral. There is nothing that goes to the real guts of the operation.

[Traduction]

paraît une nécessité car des fonds sont affectés à cette fin au budget du contrôleur général et c'est pour cela que ce poste a été créé. Depuis que vous avez rédigé votre rapport, avez-vous eu connaissance d'éléments nouveaux qui montreraient que le nombre des ministères et organismes qui procèdent à des évaluations de programme ait augmenté et qui permettent d'espérer qu'ils seront publiés? M. Gray a refusé de se prononcer hier, il n'a pas voulu nous dire si le soleil brille ou bien s'il se cache derrière les nuages. Ma question est donc de savoir si le nombre et la qualité de ces rapports s'améliorent?

M. Dye: Je crois qu'il y a amélioration, monsieur le président. On consacre des crédits importants à l'évaluation des programmes, le terrain commence à être déblayé et il faut maintenant apprendre à mieux faire ce travail. L'expérience, ainsi que nos travaux propres montrent que les premiers rapports ne traduisaient pas le même degré de confiance que les derniers. Dans certains ministères on a procédé maintenant à 4, 5 et 6 évaluations et leur qualité s'améliore au fur et à mesure.

Pour autant que je sache, ces rapports sont uniquement à usage interne.

Vous vous souviendrez que dans mon rapport au Parlement je recommandais que les conclusions de ces rapports soient publiées dans la Partie III du budget de chaque ministère et organisme afin que les députés puissent juger dans quelle mesure un ministère mérite tel ou tel crédit, si les résultats sont conformes aux objectifs et si le rendement est celui que l'on attendait. Ce sont souvent des rapports très volumineux, contenant jusqu'à 600 pages et je ne sais pas si vous souhaitez en publier la totalité.

Je suis donc d'accord avec vous concernant la publication, ce me paraît être une bonne idée.

M. Lambert: Monsieur le président, je commence à mieux connaître cette Partie III des prévisions budgétaires et je ne vois pas en quoi ils sont un si grand progrès par rapport à l'ancien Livre bleu. La seule chose c'est que les caractères d'imprimerie sont plus gros, il y a plus de texte mais qui ne nous en apprend guère plus que ce l'on pouvait déduire d'une interprétation intelligente du Livre bleu.

M. Dye: Monsieur Lambert, je ne suis pas d'accord avec vous, ce nouveau format contient beaucoup plus de renseignements qu'auparavant. Dans notre cas particulier, rien n'indiquait auparavant qui étaient nos clients, combien de vérifications nous faisons, combien d'heures nous y consacrons et quel est le coût des diverses composantes de mon service. Tout cela vous est maintenant clairement présenté et ces renseignements devraient vous être utiles.

M. Lambert: C'est bien.

M. Dye: Vous en apprenez donc beaucoup plus que par le passé. Je trouve la Partie III très utile.

M. Lambert: Je sais, mais cela reste secondaire, on ne va pas vraiment au fond du problème.

[Text]

Mr. Dye: What is it that you would like and that you do not get? My office and the Office of the Comptroller General spend a lot of public resources trying to find out what it is Members of Parliament would like. Now, these can be improved, but it seems to me they have come a long way; and I think that is good.

Mr. Lambert: All right. I will use a phrase really imprinted around here by your predecessor. Are we getting value for money for our programs? That is the answer in a program evaluation; and we do not see any of that in here. It is all very well to have the number of your clients and so forth; and it is long, discussing your own particular one.

Mr. Dye: I think ours can be improved, by the way.

Mr. Lambert: I do not know what we are going to do for a program evaluation of the Auditor General.

Mr. Dye: We are doing our own.

Mr. Lambert: After all, the reporting is direct. But whether there will be one by the Comptroller General, I do not know.

However, I think I have made my point. It is unfortunate that I am not going to have, at least as a member of the House of Commons, a future opportunity to monitor this. I hope one of my colleagues picks it up and keeps it on to the point that we get full program evaluation.

The next point I would like to refer to is a particular thing. Do you recall I had correspondence with you and your deputies regarding an operation in Regina, Saskatchewan . . .

Mr. Dye: Yes, I do.

Mr. Lambert: —about the new regional headquarters of Indian and Northern Affairs?

Mr. Dye: Yes, I recall.

Mr. Lambert: I have received from Ministers of Public Works and Treasury Board a total whitewash of that operation. To me the thing was a scam; and I cannot see why that kind of operation can be tolerated, if we believe we are going to have public tendering and the maintenance of the rules of the company—public tendering—for premises. They were totally ignored. People who had tendered in the first instance were not given an opportunity to improve their bids; whereas the successful landlord, ultimately, had an opportunity to look at everybody's tender and then was invited, months later, to make a submission, when rents in Regina had gone down, down, and down; in addition to which this property was advertised for sale. And in the prospectus it was indicated that a long-term lease had been negotiated and entered into with the Government of Canada when it had not been, unless there was an illicit understanding behind closed doors that this was going to be worked out. It would be a matter of time. Now, is this matter under investigation?

[Translation]

M. Dye: Que souhaiteriez-vous voir que vous ne connaissez pas? Mon service et celui du contrôleur général consacrent des crédits importants à essayer de déterminer ce que les députés souhaiteraient trouver. Bien sûr, il est toujours possible d'améliorer les choses mais on a déjà beaucoup avancé et c'est quelque chose de positif.

M. Lambert: Très bien. Je vais reprendre une phrase qui a été lancée par votre prédécesseur. Est-ce que nos programmes nous en donnent vraiment pour notre argent? C'est la réponse que doit nous apporter l'évaluation des programmes et je ne vois rien de tel ici. C'est très joli de nous dire le nombre de vos clients etc. mais cela ne répond pas à la question fondamentale.

M. Dye: Nos programmes peuvent certainement être améliorés, cela ne fait pas de doute.

M. Lambert: Comment faisons-nous pour évaluer le Programme du vérificateur général?

M. Dye: Nous faisons notre propre évaluation.

M. Lambert: Après tout, vous nous faites rapport directement. Mais je ne sais pas si le contrôleur général en fait autant.

Quoi qu'il en soit, vous avez compris où je veux en venir. Je regrette de ne pas pouvoir continuer à surveiller cette situation, du moins en tant que député et j'espère que l'un de mes collègues reprendra le flambeau et saura insister jusqu'au moment où nous aurons une pleine évaluation des programmes.

J'aimerais maintenant aborder un point très particulier. Vous vous souviendrez de la correspondance que j'ai échangée avec vous-même et vos adjoints concernant une opération à Regina, en Saskatchewan . . .

M. Dye: Oui, je me souviens.

M. Lambert: . . . à savoir la nouvelle administration régionale du ministère des Affaires indiennes et du Nord?

M. Dye: Oui, je me souviens.

M. Lambert: Le ministre des Travaux publics et le président du Conseil du Trésor se lavent complètement les mains de toute l'affaire. Il y a là un véritable scandale et je ne vois pas comment on peut tolérer ce genre de chose et ignorer carrément toutes les règles de l'adjudication des marchés publics. Les premiers soumissionnaires à avoir répondu à l'appel d'offre n'ont jamais eu l'occasion d'améliorer celle-ci alors que l'adjudicataire qui a été finalement choisi avait pu prendre connaissance de toutes les autres offres et a été invité quelques mois plus tard à en soumettre une autre, à un moment où les loyers à Regina avaient considérablement dégringolés; en outre, cet immeuble avait été mis en vente. Le prospectus indiquait qu'un bail à long terme avait été conclu avec le gouvernement du Canada à un moment où cela n'était pas encore vrai, à moins qu'une entente secrète n'ait été passée et qu'il ne manquait plus que la signature. Faites-vous enquête là-dessus?

[Texte]

[Traduction]

• 1115

Mr. Dye: Yes, it is. We have two types of audits that will touch on this. One is major capital projects, and the other is our audit of Public Works this year. There is a value-for-money-type audit examining these leasing processes and construction processes. My auditors are aware of your letter. I have instructed them to include it in the scope of their work; and if there is a matter of interest to Parliament arising from that, we will include it in our report to Parliament.

Mr. Lambert: I must say that I have seen things arranged before, but this was a very carefully stick-handled affair with the complicity of Ministers on it; and I will make the charge right here. It is not that I have any particular interest, except that the former landlord found himself the victim of some real skulduggery, as were some other people in Regina.

That is all, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Monsieur Clarke, Vancouver—Quadra.

Mr. Althouse, I usually alternate. You are not a member, sir; you have to wait. I recognize the members; I will recognize you after, sir.

Mr. Clarke, Vancouver Quadra.

Mr. Clarke: Thank you.

I want to ask Mr. Dye about page 19, the table on personnel. We talked at the earlier meeting about a proportion in personnel ratios. How about management ratios, Mr. Dye? The table there shows 155 management person-years out of a total of 640, and on a ratio that is about one in four managers. Now, that seems like a very high proportion of management. Does that seem that way to you?

Mr. Dye: It may seem high using the public service categorization, which is not necessarily designed for a firm of auditors. It is consistent with firms of chartered accountants and management consultants. The group are basically what we call our PXs. Those would be equivalent to partners in a CA firm; and then there is what we call our DXs. In the public service, our DXs are equivalent to their EXs, and our DXs are their SMs, roughly. There is some comparison.

The Chairman: DX, what is that?

Mr. Dye: DX is SM.

The Chairman: DX is SM, okay.

Mr. Dye: Right. And PX is EX. The public service have EX one to five. We have PX one to four. We did not need as many graduations of hierarchy.

Mr. Clarke: About two years ago that ratio was closer to one in ten, shown there on the same table.

Mr. Dye: That is because, Mr. Clarke, we converted all the SM people into what we call these DX categories. Before, they were not classified as management, and now they are. Approx-

M. Dye: Oui. Nous avons deux types de vérification qui vont y toucher. La première porte sur les gros projets d'investissement et l'autre est notre vérification du ministère des Travaux publics cette année. Il y a également une vérification d'optimisation qui porte sur les baux et la construction. Mon personnel est informé de votre lettre et je lui ai demandé d'en tenir compte dans l'exécution du travail et, s'il y a lieu, nous en traiterons dans notre rapport au Parlement.

M. Lambert: J'ai déjà vu pas mal de choses scabreuses mais celle-ci a été très soigneusement combinée avec la complicité de ministres et je n'hésite pas à en lancer l'accusation ici même. Ce n'est pas que j'aie un intérêt particulier à cette affaire sinon que l'ancien propriétaire a été victime d'une véritable escroquerie, ainsi que d'autres à Régina.

C'est tout, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Clarke, Vancouver Quadra.

Monsieur Althouse, j'alterne en général entre les parties. Vous n'êtes pas membre du Comité et vous devez donc attendre. Je donne d'abord la parole aux membres et vous aurez votre tour ensuite, monsieur.

Monsieur Clarke, Vancouver Quadra.

M. Clarke: Je vous remercie.

Je souhaite poser une question à M. Dye sur la page 19, sur le tableau qui indique ses effectifs. Je note ici 155 années-personnes classées «cadre» sur un total de 640, ce qui fait près d'un cadre pour quatre employés. Cela me semble une proportion très forte, ne pensez-vous pas aussi?

M. Dye: Cela peut paraître élevé si on utilise la classification de la Fonction publique qui n'est pas nécessairement adaptée à un cabinet de comptables. Le rapport est conforme à ce que l'on trouve dans les cabinets de comptables et d'experts-conseils privés. Il s'agit là essentiellement de PX, ce qui est équivalent au rang d'associé dans un cabinet comptable; il y a également les DX qui sont équivalents aux EX de la Fonction publique, et nos DX sont à peu près équivalents aux SM. Cela se compare à peu près.

Le président: DX correspond à quoi?

M. Dye: DX correspond à SM.

Le président: D'accord.

M. Dye: PX correspond à EX. La Fonction publique distingue cinq niveaux dans la catégorie EX et nous n'en avons que quatre. Nous n'avons pas besoin d'une hiérarchie aussi longue.

M. Clarke: Il y a deux ans le rapport était plus proche de 1 à 10, d'après ce même tableau.

M. Dye: Cela est dû au fait que nous avons reclassé tous les postes SM dans cette catégorie DX. Auparavant ils n'étaient pas considérés comme cadres et ils le sont maintenant. Près de

[Text]

imately 75 people received a different title, not necessarily more pay, and their duties have not changed considerably. Sorry, I said 75. I should have said 55 was the actual conversion.

Mr. Clarke: That is the 55 missing on the financial administration line, then?

Mr. Dye: Yes. Those people are equivalent to managers and directors in CA firms, which you would recall—competent, experienced, practising professionals.

Mr. Clarke: In your audit work, would the ratio be one manager to four or three auditors?

Mr. Dye: We have approximately one in five. I have made a comparison of all the major firms. We rank favourably. For one of our managers to one and three, I am not quite sure what it is. I know in terms of PXs opposite the staff, it is one in five. I have not worked out how many people report to DXs in the field.

• 1120

Mr. Clarke: You operate on the basis of audit teams, I presume.

Mr. Dye: Yes, we do.

Mr. Clarke: What is the normal audit team comprised of?

Mr. Dye: It varies, depending on the size of the client. The Department of National Defence team this year has 40 people on it and maybe more. Uranium of Canada, which has \$9 on the balance sheet, had one person; it took a few hours. It is a wide range.

Mr. Clarke: Okay, another area, then.

The Chairman: You are not going to change that, Mr. Clarke, are you? Can I have a short supplementary?

Mr. Clarke: Yes, by all means.

The Chairman: Treasury Board has about 737 employees and about 131 managers. How can the Treasury Board have less than you, yet be responsible for more than you?

Mr. Dye: I think we have a fruit salad comparison, sir. I am running an auditing enterprise, and they are managing government. It is simply not comparable. It makes no sense to compare my office with the army or Treasury Board.

Mr. Lambert: Bodies are not bodies.

The Chairman: It is for my own information, because I do not understand.

Mr. Dye: There is no relationship. Their duties are quite different from ours. The skills they possess are different; their training programs are quite different. It just does not fit. I would resist a comparison of our office with anything else in the public service, but I would be happy to compare myself

[Translation]

75 personnes ont vu leur titre changer, sans que cela se répercute nécessairement sur le salaire ni même sur leurs fonctions. Excusez-moi, j'ai dit 75 mais il s'agit plutôt de 55.

M. Clarke: Ce sont les 55 qui manquent à la ligne de l'administration financière?

M. Dye: Oui. Ce sont des postes équivalents à ceux de gestionnaires et de directeurs dans les cabinets comptables, c'est-à-dire des professionnels compétents et expérimentés.

M. Clarke: Dans vos opérations de vérificateur, les équipes se composent-elles d'un directeur et de trois ou quatre vérificateurs?

M. Dye: Le rapport est d'environ 1 à 5. J'ai procédé à une comparaison avec tous les gros cabinets comptables et nous sommes en bonne place. Pour l'un de nos gestionnaires, le rapport est de un à trois, je n'en suis pas très sûr. Je sais que pour les postes PX le rapport est de un à cinq. Je n'ai pas calculé combien de personnes relèvent des DX sur le terrain.

M. Clarke: Je présume que vous fonctionnez par équipes de vérification.

M. Dye: En effet.

M. Clarke: Quelle est la composition normale d'une équipe de vérification?

M. Dye: Cela varie selon l'importance du client. Cette année, l'équipe pour le ministère de la Défense nationale compte 40 personnes et peut-être davantage. Pour Uranium Canada, dont le bilan se chiffre à 9 millions de dollars, il n'y a qu'une seule personne et cela n'a demandé que quelques heures. Cela varie énormément.

M. Clarke: Très bien, alors je vais passer à autre chose.

Le président: Vous n'allez pas faire ça, monsieur Clarke, n'est-ce pas? Puis-je poser une petite question supplémentaire?

M. Clarke: Je vous en prie, allez-y.

Le président: Au Conseil du Trésor il y a environ 737 employés et 131 gestionnaires. Comment se fait-il que le Conseil du Trésor puisse en avoir moins que vous tout en ayant plus de responsabilités?

M. Dye: Je pense que nous comparons des pommes et des oranges, je dirige une entreprise de vérification et il s'occupe de la gestion gouvernementale. Cela ne se compare tout simplement pas. Ça n'a absolument aucun sens de comparer mon bureau à l'armée ou au Conseil du Trésor.

M. Lambert: Les personnes ne sont pas des personnes.

Le président: C'est pour mon information personnelle, car je ne comprends pas ça.

M. Dye: Il n'y a aucun rapport. Leurs responsabilités sont différentes des nôtres. Leurs compétences sont différentes, leurs programmes de formation sont très différents. Cela ne correspond tout simplement pas. Je m'opposerais à ce que l'on compare notre bureau avec n'importe quel autre service de la Fonction publique, mais je serais très heureux de me comparer

[Texte]

with the private sector where there are firms of chartered accountants and firms of management consultants.

The Chairman: You see nothing unusual that the ratio would be one to four in your office and one to six in Treasury Board. To you, that is good management.

Mr. Dye: It is one to five in my office, sir, and that is ignoring all the other people we have to look after, who in fact, work there but are not part of our staff. If you do take the major firms in the accounting profession, 20 of them, it comes out to 1.54, and in my office it comes out to 1.50.

The Chairman: Mr. Clarke, I am sorry. I will take that off my time, not yours.

Mr. Clarke: Okay. I do not think I will have trouble with my time today, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert asked how you can get something from nothing. I have no time.

Mr. Clarke: Mr. Dye, going to page 18, then, I see the reduction in professional and special services proposed to be purchased this year, and it is a reduction of about \$1 million. I heard the other day that was part of the justification for the increase of 52 person-years planned for 1984-1985. Now, I was just doing a quick calculation, and it seems to me that the extra bodies being purchased as shown on page 19 are going to cost a lot more than the \$1 million saved in professional fees shown on page 18. Am I correct, and why is that so? I do not mean why am I correct, but why is it so?

Mr. Dye: The million dollars represents I do not know how many person-years. It should be roughly 20 person-years, and we are adding 52 person-years. There are more people. Some of them are conversions also from the people who were there before. We talked about the executive interchange people who have come on staff—I think it is 10 over a period of seven years—and we also have the . . . What is the term we used for the term employees? TOAs.

Mr. Clarke, I am informed also one of the factors in the increase in cost of staff is that there is a collective bargaining increase of \$1.3 million, and the increase in staff, the body increase, is \$1.7 million. So your point is well taken: It does not equal the \$1 million. The \$1 million might have gone up a little bit because of inflation for this forthcoming year, but there is an increase in staff.

Mr. Clarke: Yes.

Mr. Dye: The cost of auditing is going down considerably, though, per thousand dollars audited.

• 1125

Mr. Clarke: Well, of course, the dollars you are auditing are worth a lot less than they used to be, too. So . . .

Mr. Dye: True.

The Chairman: There are more of them.

[Traduction]

au secteur privé où il y a des maisons de comptables agréés et des maisons d'experts-conseils en gestion.

Le président: Pour vous il n'y a rien d'inhabituel à ce que le rapport soit de un à quatre pour votre bureau et de un à six pour le Conseil du Trésor. Selon vous, c'est de la bonne gestion.

M. Dye: Pour mon bureau, le rapport est de un à cinq et cela ne comprend pas toutes les autres personnes dont nous devons nous occuper, qui en fait travaillent là, mais ne font pas partie de notre personnel. Si vous prenez les principaux cabinets comptables, il y en a 20, la moyenne est de 1.54 alors qu'elle est de 1.5 pour mon bureau.

Le président: Je m'excuse, monsieur Clarke. Je compterai cela sur mon temps et non sur le vôtre.

M. Clarke: Très bien. Je ne pense pas avoir de problème de temps aujourd'hui, monsieur le président.

Le président: M. Lambert a demandé comment je pouvais enlever ça de mon temps puisque je n'en ai pas.

M. Clarke: Monsieur Dye, si l'on passe à la page 18, je vois une réduction des services professionnels et spéciaux que l'on se propose d'acheter cette année, et cette réduction est de l'ordre d'environ 1 million de dollars. L'autre jour j'ai entendu dire que cela justifiait en partie l'augmentation de 52 années-personnes prévue pour 1984-1985. Je faisais un calcul rapide et il me semble que les années-personnes supplémentaires prévues à la page 19 coûteront beaucoup plus que le million de dollars économisé en honoraires professionnels indiqués à la page 18. Ai-je raison et quelle est l'explication de cela? Pourquoi?

M. Dye: Ce million de dollars devrait représenter approximativement 20 années-personnes; or nous en ajoutons 52. Il y aura donc des années-personnes supplémentaires. Dans certains cas il s'agit de conversion pour des personnes qui étaient déjà là. Nous avons parlé du programme d'échange de cadres, je pense qu'il y en aura 10 sur une période de sept ans . . . Et nous avons également le . . . Quel est le sigle utilisé pour les employés à terme? T.O.A.

Monsieur Clarke, on m'informe également que l'un des facteurs de cette augmentation c'est le coût du personnel car il y aura une augmentation de 1,3 million de dollars de la masse salariale en vertu de la convention collective et il y a 1,7 million de dollars imputable à l'augmentation du personnel, au nombre d'employés. Alors vous avez tout à fait raison: cela ne correspond pas au 1 million de dollars. Le 1 million de dollars a peut-être augmenté quelque peu pour l'année qui vient, à cause de l'inflation, mais il y a un accroissement du personnel.

M. Clarke: En effet.

M. Dye: Toutefois, le coût par milliers de dollars de vérification augmente considérablement.

M. Clarke: Bien, il y a aussi le fait que les dollars que vous vérifiez valent beaucoup moins qu'autrefois. Donc . . .

M. Dye: C'est vrai.

Le président: Il y en a plus.

[Text]

Mr. Dye: But there still is a relationship in current dollars. I think we are becoming more efficient. We are auditing about \$500 billion worth of transactions now, and the cost is 6¢ and change per thousand, something like that.

Mr. Clarke: Going back to the person-years, then, I understood from the earlier meeting that the 52 increase was largely as a result of reduction in outside purchased services and the taking on of staff. But from what you tell me now, the outside professional services are being reduced by about 20 person-years so that your complement is being increased by 32 person-years under these estimates, down slightly from the increase in the previous of up to 37 person-years.

Mr. Dye: Generalizing, and using averages, that is true. The kind of contractor that was in there, some of them are inexpensive, and some of them are very expensive people. So you cannot just divide \$50,000 average into a million and say there are 20 people. But I think the general understanding you have of it is correct: there are more people.

Mr. Clarke: I know you do not plan that far ahead perhaps, and I do not know what happened prior to 1982-1983, but is your complement going to grow every year on the basis of about 5%, or something like that?

Mr. Dye: I would hope that it not grow. Growth is dependent on the responsibilities we have and the amount of reliance we can place on government records and government performance. If management has a very strong internal control and program evaluation capability, then there is less work we should have to do, because we should be able to rely on their work if it is performed competently. If that collapses in any way, we still have the same responsibility for reporting to Parliament, and it might cause us to do additional work.

The only reason I could see my office staff increasing for any large reason might be a change in the law. There is a proposed change in Bill C-24. I am not exactly sure of the impact of that, but it could be something of the order of 50 auditors to carry out value-for-money auditing work in all Crown corporations that were our responsibility and either acting as sole or joint auditor of some of the new corporations that are proposed to be sent to our office. That might have an impact between now and 1989, as those might come to us, if that Bill passes, of about 50 people; or those people could be contracted for. Since there is no law we have not taken any action on this, but that is a potential impact on our office.

Mr. Clarke: But if you get Bill C-24 this year, then your 1984-1985 estimates will be all out of whack, will they not?

Mr. Dye: Not necessarily, in that the changeover will take time. I have recommended on changeovers that no existing auditor be displaced; that he serve his normal term. They are normally in for about five years in most of the Crowns. I think these firms make an investment and they expect to recover

[Translation]

M. Dye: Il y a toujours un rapport en dollars constants. Je pense que nous devenons plus efficaces. Maintenant nous vérifions des transactions pour une valeur d'environ 500 milliards de dollars au coût de 6c. et quelque par milliers de dollars, à peu près.

M. Clarke: Si l'on revient aux années-personnes, d'après les réunions précédentes j'ai compris que cette augmentation de 52 années-personnes était surtout attribuable à la réduction des achats de services extérieurs et à l'ajout de personnel. Mais d'après ce que vous me dites là, l'acquisition de services professionnels extérieurs est réduite d'environ 20 années-personnes donc, d'après ces prévisions budgétaires, votre effectif augmente de 32 années-personnes; ce qui est une légère diminution par rapport à l'augmentation de 37 années-personnes l'année précédente.

M. Dye: En général et si l'on établit les moyennes, c'est vrai. Quant aux sous-traitants avec qui on transige, certains sont peu coûteux et d'autres sont très dispendieux. On ne peut donc pas simplement diviser un million par une moyenne de 50,000\$ et dire que cela représente 20 personnes. Mais généralement parlant vous avez raison; il y a plus de personnes.

M. Clarke: Je sais que vous ne planifiez pas aussi longtemps d'avance peut-être et j'ignore ce qui s'est passé avant 1982-1983, mais votre effectif continuera-t-il d'augmenter à chaque année au rythme d'environ 5 p. 100 ou à peu près?

M. Dye: Je souhaiterais qu'il n'augmente pas. La croissance dépend des responsabilités que nous assumons et de la mesure dans laquelle nous pouvons nous fier aux dossiers et à la performance du gouvernement. Si la direction exerce un contrôle interne très étroit des programmes d'évaluation alors il devrait y avoir moins de travail pour nous car nous pourrions nous y fier si elle procède de façon compétente. Sinon, d'une façon ou d'une autre, nous avons toujours la même responsabilité de faire rapport au Parlement et cela peut nous créer du travail additionnel.

D'après moi, la seule raison pouvant amener une augmentation importante de mon effectif serait un changement à la loi. Il y a un changement proposé au Bill C-24. J'ignore quelles en seront les répercussions, mais cela pourrait signifier 50 vérificateurs de plus pour effectuer la vérification d'optimisation de toutes les sociétés d'État dont nous nous occupons et pour faire la vérification, seul ou avec d'autres, de nouvelles sociétés dont on se propose de nous confier la vérification. Si ce projet de loi est adopté, cela pourrait vouloir dire environ 50 personnes de plus d'ici 1989 au fur et à mesure que ces nouveaux clients nous seront référés; ou l'on pourrait également procéder par sous-traitance. Comme le projet n'est pas encore là, nous n'avons pris aucune mesure dans ce sens, mais cela pourrait avoir une répercussion sur notre bureau.

M. Clarke: Si le Bill C-24 est adopté cette année, est-ce que cela ne fausse pas vos prévisions pour 1984-1985?

M. Dye: Pas nécessairement, car le changement se fera graduellement. À ce chapitre j'ai recommandé qu'aucun des vérificateurs actuels ne soient déplacés et qu'ils servent leur mandat normal. Dans la plupart des sociétés de la Couronne ils sont habituellement embauchés pour cinq ans. Je pense que ces

[Texte]

their costs over a period of five years. I see no reason why any private sector firm should be dislodged. So it would be a gradual thing.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Will the Bill call for some phasing in of these auditors, if I recall properly?

Mr. Dye: The Bill, I think, says, not later than or on or before that date. My understanding of how that will happen is that all firms, should this ever come to pass, would serve their normal terms. My intent would be a phasing in.

The Chairman: Could you inform me? Is it more complicated to audit a Crown corporation than a department, for example? Is your team different in its composition? You have to have a manager, I take it, who manages every one of these teams. Could you, for the committee, just explain to us if there is a difference in what you set up to do for a Crown corporation rather than, say, a department?

Mr. Dye: Yes, there is a difference. I do not know whether it is more complicated or not. Both are complicated and require a great deal of professional judgment. To audit EDC, for example, you have to have a team of probably six to eight people. That would be headed up by a deputy auditor general and a competent practising chartered accountant and a competent team.

And their work is leading to an opinion. For every one of the Crown corporations an opinion is given on their financial attest audit work and their compliance.

• 1130

That does not happen in the departments and agencies. We have auditors doing similar financial attest and compliance work, but that work is being done to arrive at opinion on the Accounts of Canada taken as a whole, and not on every department and agency. So the product is a little different, but the process is the same.

The departments are very large, so that there is a difference between the size of some of the Crown corporations and the size of some of the departments, and that has a factor on the complexity of the audit. Then you get into the value-for-money side of things, where we do not have a mandate to report on value for money in a Crown corporation, although we have done 11 at the invitation of the Crown corporations and we have done about 40 in the departments. The departmental comprehensive audit reports and what we call tier II, the cross-government ones, on looking at electronic data processing across the government, or personnel across the government, or travel across the government... we have reported on more than 40 of those now. They generally are much larger than the assignments within a Crown corporation. They are large, quite

[Traduction]

entreprises font un investissement qu'elles prévoient récupérer sur une période de cinq ans. Je ne vois aucune raison pour déplacer une entreprise du secteur privé. Donc cela se ferait graduellement.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le président: Si je me souviens bien, le projet de loi prévoit l'implantation graduelle de ces vérificateurs. N'est-ce pas?

M. Dye: Je pense que le projet de loi dit pas plus tard ou avant la date stipulée. Mais de la façon dont je vois les choses, le cas échéant, c'est que toutes les entreprises termineraient leur mandat habituel. Mon intention serait de procéder graduellement.

Le président: Pouvez-vous me dire si c'est plus compliqué d'effectuer la vérification d'une société de la Couronne que d'un ministère, par exemple? La composition de nos équipes est-elle différente? Je pense qu'il vous faut un gestionnaire qui s'occupe de chacune de ces équipes. Pourriez-vous simplement nous expliquer s'il y a une différence dans l'organisation de vos équipes lorsque vous vérifiez une société de la Couronne plutôt qu'un ministère?

M. Dye: En effet, il y a une différence. J'ignore si c'est plus compliqué ou non. Les deux sont compliqués et demandent énormément de jugement professionnel. Par exemple, pour faire la vérification de la SEE il faut probablement une équipe de six à huit personnes. Cette équipe serait dirigée par un sous-vérificateur général et par un comptable agréé compétent exerçant sa profession, avec une équipe compétente.

Et le travail qu'ils effectuent les amène à donner une opinion. Pour toutes les sociétés de la Couronne nous donnons une opinion basée sur la fidélité de la présentation des états financiers et sur la conformité aux règlements.

Ce n'est pas le cas pour les ministères et les organismes. Nous avons des vérificateurs qui font le même travail en vue d'attester les états financiers et de vérifier la conformité aux règles généralement reconnues de comptabilité, mais ce travail est effectué en vue de donner une opinion sur les comptes du Canada dans leur ensemble et non sur les comptes de chaque ministère et organisme. Le résultat est donc quelque peu différent, mais le procédé est le même.

Les ministères sont énormes, il y a donc une différence entre la taille de certaines sociétés de la Couronne et la taille de certains ministères. C'est un élément de complexité dans la vérification. Ensuite il y a la question de la valeur en contrepartie de l'argent reçu, ce qui ne fait pas partie de notre mandat pour les sociétés de la Couronne, quoique nous l'ayons fait en soi à la demande des sociétés de la Couronne et nous en avons fait une quarantaine pour les ministères. Il y a les rapports ministériels de vérification intégrée et ce que nous appelons le volet II, pour l'ensemble du gouvernement, où on tient compte du traitement électronique des données ou du personnel ou des déplacements pour tout le gouvernement... nous avons fait plus de 40 vérifications de ce genre. Habituellement, il s'agit d'affectations beaucoup plus importantes que celles des sociétés de la Couronne. Il s'agit de tâches importan-

[Text]

time-consuming . . . up to two years—and take a fair number of resources to do them well.

The Chairman: Thank you.

Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you.

I think you have covered most of the areas of concern, but I was a little curious about the practice of private contracting within the Office of the Auditor General. From the report it appears you are reducing that somewhat, or at least certainly bringing on more of your own staff. Under what circumstances do you go to a contracting-out process? What role will this play in the next year or two?

I will stop at that, because I want to get into some of the effects of Bill C-24 after that, I think.

Mr. Dye: The contracting process is a very large part of our operations. It has been as high as 30% of our expenditure, and I believe it is down to about 17% this year. So that is a large activity, and it takes a bit of administration not only to get into and get out of contracts but also to organize these contractors who come to serve our office and make sure they are geared up and ready to work effectively with our people.

We go to contracting when we do not possess the expertise in-house. There are occasions when we may need information of a very specialized nature which is available in a contracting firm and we only need it for two or three months—that type of service. We would certainly contract those.

There are occasions when we cannot find sufficient personnel who are capable of carrying out the level of professional service that we want, and therefore we go to the firm and say we need the same kind of person that you have and that we have but we do not have enough of them, so we want to augment our staff to do the same kind of things our staff normally do.

Some contractors are there on a temporary . . . this would be in the administrative, clerical areas, to cover vacation and sickness. Although we have a pretty good substitution program internally now, every once in a while a contractor is in to man a telephone or something like that. Basically, it is to get services that we do not have now.

I should mention to you that I contract also with the senior partners of most major accounting firms in the country on my panel of senior advisors. I have available to me, on contract, the best brains in this country in my field of expertise, whom I consult with regularly. I also have an independent advisory committee, with whom I was meeting all day yesterday, and who give me very high-quality, specialized, technical advice as a group. I have the people who have written the Canadian Institute of Chartered Accountants' handbook—that kind of

[Translation]

tes, prenant énormément de temps . . . jusqu'à deux ans . . . et beaucoup de ressources pour les mener à bien.

Le président: Merci.

Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci.

Je pense que vous avez couvert la plupart des domaines d'intérêt, mais j'étais un peu curieux au sujet de la pratique de contrat privé à l'intérieur du Bureau du vérificateur général. D'après votre rapport il semble que vous réduisiez quelque peu cette pratique ou du moins vous embauchez certainement plus de personnel. Dans quelle circonstance avez-vous recours à la sous-traitance? Quel rôle la sous-traitance jouera-t-elle au cours de la prochaine année ou des deux prochaines années?

Je vais m'arrêter là, car ensuite je veux parler de certains effets du Bill C-24.

M. Dye: La sous-traitance représente une partie importante de nos activités. Elle représentait jusqu'à 30 p. 100 de nos dépenses et je pense que cette année elle a été ramenée à environ 17 p. 100. Il s'agit donc d'une activité importante qui demande beaucoup d'administration non seulement pour la passation d'un contrat et pour y mettre fin, mais également pour organiser ces sous-traitants qui viennent travailler pour nous et s'assurer qu'ils soient organisés et prêts à travailler efficacement avec nos gens.

Nous avons recours à la sous-traitance lorsque nous n'avons pas l'expertise maison nécessaire. Parfois nous pouvons avoir besoin d'information de nature très spécialisée que l'on retrouve uniquement dans une entreprise sous-traitante et nous en avons uniquement besoin pour une période de deux ou trois mois . . . ça peut être ce genre de service. Dans ce cas-là nous procédons certainement par sous-traitance.

A certaines occasions nous n'avons pas le personnel suffisant capable d'offrir le niveau de service professionnel requis; nous allons nous adresser à une entreprise pour obtenir du personnel supplémentaire.

Certains de ces sous-traitants sont retenus sur une base temporaire . . . dans un domaine administratif, de soutien, pour remplacer les personnes en vacances ou malades. Quoique nous ayons un excellent programme de substitution interne maintenant, à l'occasion il y a un sous-traitant comme réceptionniste ou pour un travail semblable. Fondamentalement c'est pour obtenir les services que nous n'avons pas présentement.

Je dois vous dire que je passe aussi des contrats avec les principaux associés de la plupart des grandes maisons de comptables au pays lesquels font partie de mon groupe de conseillers principaux. J'ai à ma disposition, par contrat, les meilleurs cerveaux du pays dans mon domaine d'expertise que je consulte régulièrement. J'ai aussi un comité consultatif indépendant, avec lequel j'ai eu une réunion toute la journée d'hier, et qui en tant que groupe me donne des conseils techniques très spécialisés et de très haute qualité. J'ai là les gens qui ont rédigé le manuel de l'Institut canadien des

[Texte]

recognized expert. These people are on contract to me too, as advisors.

So if I said 700 contracts a year, would that be fair? It is 500 to 700, Mr. Althouse. There are quite a few of them. It does not represent 500 person-days, but there is a lot of activity in contacts.

The Chairman: They are not retainers, they are contracts.

Mr. Dye: No, they are paid by the hour.

The Chairman: By the hour.

Mr. Dye: Nobody is on retainer. No, everybody is paid for services rendered.

The Chairman: There is no employee-employer relation between you and the contracting firm, or the contractor.

• 1135

Mr. Dye: No, not that I am aware of. They provide the service we ask them to provide or the advice we ask for. Our rates are under constant complaint by the accounting profession because we pay very much less than they prefer to receive on their normal rates, but they know they are going to get paid.

The Chairman: Right. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Yes. The question of getting ready for 1989 has come up. Have you done a survey of all the potential Crown corporations that you will have to audit for certain by 1989 and do you yet know what percentage will be available for audit by your office in each of the years prior to 1989, or are you going to hit a great lump of audits in that year when that time frame hits?

Mr. Dye: First, I do not know if that Bill will become law, so I have not done any considerable research on this matter. We are obviously aware that it is a possibility, so we have looked at the possible impact. The trouble is we have a little trouble making a determination of which ones will come. They might come in their entirety. This particular Bill calls for the possibility of joint auditing. I am not very thrilled about joint auditing. I think it is a waste of money and there is no additional audit assurance, so I would not recommend that. But we can co-operate with anybody. We do on post audits. I do not think that is very helpful. So that might halve the amount of work if all those come to us and they are joint appointments as opposed to sole appointments.

There is the whole new question arising in the Bill about the auditor's opinion on quantitative information. This is something that has never been done in the accounting profession. There is a requirement upon the auditor in that Bill to make a judgment as to the consistency and accuracy of the additional quantitative information. That will take additional work. Nobody is quite sure how much additional work that is. So there is an unknown factor there. We know it is more but we do not know how much more.

[Traduction]

comptables agréés... Ce genre d'experts reconnus. Ces gens sont également sous contrat pour moi, à titre de conseillers.

Donc si je disais 700 contrats par année, est-ce que ce serait juste? Cela varie de 500 à 700, monsieur Althouse. Il y en a beaucoup. Cela ne représente pas 500 jours-personnes, mais il y a beaucoup d'activités effectuées sous contrat.

Le président: Ce sont des contrats et non des services retenus sur une base d'acompte.

M. Dye: Non, ils sont payés à l'heure.

Le président: À l'heure.

M. Dye: Personne ne reçoit d'acompte. Non, chacun est payé pour les services rendus.

Le président: Il n'y a pas de relation employeur-employé entre vous et les entreprises sous-traitantes, ou contractantes.

M. Dye: Non, pas que je sache. Ils nous fournissent les services ou les conseils que nous leur demandons. Ils se plaignent tout le temps de nos tarifs qui sont inférieurs à ce qu'ils reçoivent normalement mais ils sont sûrs d'être payés.

Le président: Très bien. Monsieur Althouse.

M. Althouse: Oui. Il va falloir que vous soyez prêt pour 1989. Avez-vous fait le compte de toutes les sociétés de la Couronne que vous devrez soumettre à des vérifications d'ici 1989 et savez-vous quel pourcentage sera prêt à se soumettre aux vérifications de votre bureau au cours de chacune des années avant 1989, ou devrez-vous procéder d'un seul coup à ces vérifications cette année-là?

M. Dye: Premièrement je ne sais si ce projet de loi sera adopté et je n'ai donc pas beaucoup réfléchi à la question. Nous sommes bien entendu conscients de cette possibilité et nous avons donc essayé d'en mesurer les conséquences. Le problème c'est qu'il ne nous est pas facile de déterminer lesquelles de ces sociétés se soumettront à cette vérification. Il se peut qu'elles s'y soumettent toutes. Ce projet de loi envisage la possibilité de vérification mixte. C'est une procédure qui ne m'enchant guère. À mon avis, c'est un gaspillage d'argent et je ne le recommanderai pas. Nous pouvons cependant toujours coopérer avec quelqu'un d'autre, nous le faisons pour les vérifications a posteriori. Je ne pense pas que cela soit très utile. Cela pourrait cependant réduire de moitié le travail si toutes ces sociétés sont soumises à des vérifications mixtes.

En vertu de ce projet de loi, le Rapport du vérificateur doit comporter un énoncé sur la précision des renseignements chiffrés. C'est une nouveauté dans le domaine de la comptabilité. Selon ce projet de loi, le vérificateur doit porter un jugement sur la précision des renseignements chiffrés et sur la compatibilité de présentation avec ceux de l'année précédente. Cela fera du travail en plus. Personne ne sait exactement ce que cela représentera. Il y a donc une inconnue. Nous savons que cela fera plus de travail mais nous ne pouvons le mesurer.

[Text]

We do not know the amount of work as a special examiner. That Bill says there should be a special examiner, normally the auditor, and how often or in what depth these special examinations will be carried out is another uncertainty for us that we are not solid on yet.

And then again, I come back to this business of reliance on internal audit. That is a big factor in the amount of external auditing to be done, if you can rely on the internal auditor, and hopefully the Crown corporations would have fairly good internal audits. So I am not giving you a clear answer. I am sorry, but there are just a lot of uncertainties. I do not know what they are.

Mr. Althouse: So essentially what you are saying is that until the Bill is passed you have not really gone into the detail of delineating how many Crown corporations will be available for you to audit each of the next coming years, and that sort of thing is awaiting the passage of the Bill.

Mr. Dye: No. Nor have we talked to the Crown corporations or the government or their auditors. So I do not know the terms of the different auditors. Should they all come immediately, that would be stressful. But we can handle it. As I said earlier, I have no desire to displace people and they should continue their contracts as they expected they would unfold.

Mr. Althouse: I see my time is almost up so I will leave you with one almost playful but rather serious question. I note, going through, that there has been really only one year since the office of Auditor General has been established—that was back in 1972-1973 according to the graph we have here.

Mr. Dye: The office has been around since 1878, sir.

Mr. Althouse: My graph only goes back to 1956.

Mr. Dye: That is far enough back.

Mr. Althouse: Of all those years, that one was the only one where expenses actually overran the budget. I just wondered if you can tell us, since you have done a fairly good job of that, what advice you have for other departments to keep them within budget. What is your secret?

Mr. Dye: I am not aware that ... Oh, yes, 1972-1973 our little graph shows a number ...

Mr. Althouse: It shows it.

Mr. Dye: I have no idea why that happened. There was a change in the accounting methods, and in 1972 contributions to employee benefit plans were not budgeted for but they had to be paid for. So it was a change in the process of the Estimates, and I guess my office got dinged with a bill they did not expect.

• 1140

Mr. Althouse: Is that a usual argument presented by departments who have overspent, that they got caught ...

Mr. Dye: I do not know what arguments the department were presenting in 1972.

[Translation]

Nous ne savons pas quelle somme de travail entraîneront les examens spéciaux. Le projet de loi prévoit des examens spéciaux dont le vérificateur sera normalement chargé et nous sommes dans l'incertitude quant à la fréquence ou à la portée de ces examens spéciaux.

Le vérificateur, dans la mesure du possible, doit se fier aux résultats des vérifications internes. La qualité de ces dernières peut énormément faciliter notre tâche et nous comptons sur l'assistance des sociétés de la Couronne dans ce domaine. Je ne vous donne pas de réponse claire et je m'en excuse mais c'est à cause de toutes ces inconnues. Pour le moment, elles m'échappent.

M. Althouse: Donc, pour l'essentiel, tant que ce projet de loi ne sera pas adopté, vous n'essayerez pas de déterminer en détail combien vous aurez de sociétés de la Couronne à soumettre à des vérifications au cours des prochaines années; vous attendez donc que le projet de loi soit adopté.

M. Dye: Non. Pas plus que nous n'en n'avons parlé avec les sociétés de la Couronne, le gouvernement ou leur vérificateur. Je ne connais même pas les mandats des différents vérificateurs. Si la vérification de toutes nous était confiée en même temps, cela nous poserait des problèmes mais nous y arriverions. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne souhaite nullement prendre la place des autres et le terme de leur contrat devrait être respecté.

M. Althouse: Je vois que mon temps est presque terminé et je me permettrai de terminer par une question de prime abord plutôt amusante mais quand même assez sérieuse. Je remarque que depuis la création de votre bureau, selon le tableau que vous nous avez communiqué, il n'y a eu dépassement budgétaire qu'une seule fois en 1972-1973.

M. Dye: Le bureau existe depuis 1878, monsieur.

M. Althouse: Mon tableau ne remonte qu'à jusque 1956.

M. Dye: C'est bien suffisant.

M. Althouse: Au cours de toutes ces années, il n'y a eu dépassement budgétaire qu'une seule fois. C'est assez remarquable et je me demande si vous pourriez nous dire quels conseils vous avez à donner aux autres ministères pour qu'ils restent dans les limites de leur budget. Quel est votre secret?

M. Dye: J'ignore ... Oh, oui, en 1972-1973 notre petit tableau indique un chiffre ...

M. Althouse: Oui.

M. Dye: Je ne sais pas du tout pourquoi. On a modifié la méthode de comptabilité et, en 1972, les cotisations aux régimes d'avantages sociaux des employés n'étaient pas prévues dans le budget, mais devaient quand même être faites. On a modifié la forme du budget et mon bureau s'est trouvé à payer un montant qui n'était pas prévu.

M. Althouse: Est-ce normal qu'un ministère qui a trop dépensé prétende qu'il se fait prendre ...

M. Dye: Je ne sais pas quels arguments les ministères ont invoqués en 1972.

[Texte]

It is not fanciful to worry about using common sense in spending public funds, particularly at the end of the year if you sense you are going to lapse. I am very concerned about it, and I am certainly doing the best I can to make all public servants aware that they have a responsibility to spend somebody else's money wisely and not expend just for the sake of maintaining an appropriation. If the money should be spent, even though it has been husbanded for the whole year and then seems to be available, if it has to be spent on a worthwhile purpose, I have no trouble with that. If it is just to maintain a budget and get that money out, that is waste and extravagance and should be stopped.

The Chairman: Thank you, Mr. Dye.

The committee will be interested to know that we have some visitors. We have a group of 24 senior executives from the Public Service of Canada who are attending an executive orientation program or course.

I guess your last remarks, sir, did not fall on deaf ears.

Mr. Dye: I had not realized that they were listening intently.

The Chairman: Well, they are.

Mr. Dye: I am sure they are. If I had known they were there, I might have amplified it.

The Chairman: We could go back to the last evening . . .

You are aware of the British publication, *The Government's Expenditure Plan*, this very precise . . .

Mr. Dye: I have seen it. I could not pass an examination on it at this point in time.

The Chairman: I will send you a copy.

Mr. Dye: I have a copy, thank you.

The Chairman: You have a copy?

Mr. Dye: Yes.

The Chairman: They include everything from departments to Crown corporations. It is a very easy folded thing. You could take it to bed with you, if you wanted to. It ought to put you to sleep. I wondered if you could just look at it and give us some ideas maybe as to how you feel this could be appropriately integrated into our system.

Mr. Dye: I know that was looked at at the time the design of this present system . . . which is still evolving; we still have some steps to take. I know it was taken into account and it was the view at the time that the Part IIIs were far superior to that. You as a parliamentarian may find that is more useful. It would be very interesting to me to know what parliamentarians want and need.

The Chairman: We have no difficulties with the structure of the Part IIIs; it is the content that varies.

Mr. Dye: Yes. I am sure that is going to be the case . . .

[Traduction]

On a de bonnes raisons de vouloir veiller à ce que les fonds publics soient dépensés à bon escient, surtout à la fin de l'année lorsque les fonctionnaires craignent que leur budget ne soit pas renouvelé. La situation me préoccupe beaucoup et je vais certainement faire de mon mieux pour convaincre tous les fonctionnaires de la nécessité de dépenser à bon escient et non seulement pour assurer que le budget soit renouvelé. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que les fonds, qu'on a ménagés toute l'année et qui sont donc disponibles, soient consacrés à quelque chose de valable. Si, par contre, l'on dépense pour se débarrasser de l'argent pour que son budget soit renouvelé, c'est du gaspillage. Il faut arrêter ces prodigalités.

Le président: Merci, monsieur Dye.

Je signale aux membres du Comité que nous avons des visiteurs. Nous recevons aujourd'hui un groupe composé de 24 cadres supérieurs de la Fonction publique du Canada qui participe à un cours d'orientation destiné aux cadres.

Je suppose, monsieur, que vos dernières observations ne passeront pas inaperçues.

M. Dye: Je n'avais pas remarqué qu'ils suivaient attentivement.

Le président: Je vous assure que oui.

M. Dye: J'en suis convaincu. Si j'avais su qu'ils étaient là, j'en aurais peut-être dit davantage.

Le président: On pourrait peut-être remonter à la dernière soirée . . .

Vous connaissez la publication britannique intitulée *The Government's Expenditure Plan*, qui est très explicite . . .

M. Dye: Je l'ai vue. Mais je ne la connais pas suffisamment bien pour passer un examen là-dessus.

Le président: Je vous ferai parvenir un exemplaire.

M. Dye: J'en ai déjà, merci.

Le président: Vous avez déjà un exemplaire?

M. Dye: Oui.

Le président: Dans cette publication, on parle de tout, des ministères jusqu'aux sociétés de la Couronne. Elle est sous forme de dépliant et elle est très facile à consulter. On pourrait même la lire au lit, si on voulait. Et ce serait un bon somnifère. J'aimerais que vous y jetiez un coup d'oeil et que vous nous disiez si vous croyez qu'elle pourrait être adoptée à notre système.

M. Dye: En mettant sur pied le système que nous avons actuellement—et qui est toujours en évolution, car il n'est pas encore complet—nous avons examiné cette publication. Je sais qu'on l'a considérée et qu'on a jugé que les parties III étaient de loin supérieures. Les parlementaires trouveraient peut-être que la publication sera plus utile. Il m'intéresserait de savoir ce que vous désirez et ce dont vous avez besoin.

Le président: La forme des parties III ne pose pas de problème; c'est que les renseignements qu'elles contiennent ne sont pas uniformes.

M. Dye: Oui. Inévitablement . . .

[Text]

The Chairman: Every department uses a different content, but it fits it into a pattern that has been established by the Comptroller General. Last night I showed the Comptroller General himself that he was not consistent from, say, page 2 to page 5. They used different . . .

Mr. Dye: I would like next year to put those graphs in mine. Those graphs I gave you the other day I think are useful to you to understand what is going on in my office. It gives you a chance to pick up the sense of it quickly in a graphic form.

The Chairman: Yes. Okay.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

En chiffres de 1981, le ministère du Revenu national évaluait à environ 3 milliards de dollars les impôts non perçus pour toutes sortes de raisons. Il s'agit, évidemment, d'argent qui appartient aux Canadiens, mais quelle serait l'implication du Bureau du vérificateur général dans une opération de recouvrement comme celle que Revenu Canada devrait effectuer? Quand je parle des chiffres de 1981, c'est que je me reporte aux chiffres, en 1981, que le sous-ministre évaluait à cette somme.

M. Dye: Je ne suis pas sûr de l'exactitude du montant, mais ce chiffre semble raisonnable.

I think the taxes should be collected. If they are due to the country, then the collection part of the tax department should collect taxes owing to this country.

Those are only taxes declared and assessed. My greater concern would be this tax gap. I am convinced there are billions of dollars out there under our systems which are not taxed or not declared; barter systems are going on. Because not everybody is willing to be absolutely forthcoming, not all information comes in to the government in order that they can assess and collect taxes. I would be in favour of the government collecting the taxes due to this country, because if they are not collected somebody else has to pick up the taxes that have not been collected, or the money has to be borrowed.

• 1145

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Comment le Bureau du vérificateur général est-il impliqué dans ces suggestions ou recommandations quant au recouvrement? Est-ce que le Bureau du vérificateur général a pour mandat de faire des vérifications non seulement en ce qui concerne les modes de recouvrement, mais également en l'absence de recouvrement?

M. Dye: Oui, cela fait partie de notre mandat.

Each year we audit the Department of Revenue from a financial and compliance point of view, and periodically we conduct a value-for-money type audit. Each year we do go through and, in effect, check the quality assurance program, quality control program. We recalculate personal tax returns, we recalculate corporate tax returns. I am not sure if we do the

[Translation]

Le président: La forme est dictée par le contrôleur général, mais le contenu varie d'un ministère à l'autre. Hier soir, j'ai signalé au contrôleur général que la page 2 de son budget était différente, disons, de la page 5. Il y avait des différences . . .

M. Dye: L'an prochain, dans mon budget, je voudrais inclure des tableaux. Les tableaux que je vous ai donnés il y a quelques jours vous aideraient à comprendre ce qu'on fait dans mon bureau. Un coup d'oeil sur le tableau et vous comprendrez tout de suite.

Le président: Oui. Très bien.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

In 1981 figures, the Department of National Revenue assessed at \$3 million the value of taxes that were not collected for all sorts of reasons. This money obviously belongs to Canadians, but what would be the Auditor General's involvement in collection operations similar to those of Revenue Canada? When I talk about 1981 figures, I am referring to the figures that the Deputy Minister gave in 1981.

Mr. Dye: I am not sure of the exact amount, but the figure seems reasonable to me.

Ces impôts devraient être perçus. Il s'agit de montants qui sont dûs au gouvernement et les agents de recouvrement du ministère du Revenu devraient les récupérer.

Il ne s'agit que de cotisations ou de montants qui ont été déclarés. Ce qui me préoccupe davantage, ce sont les montants non déclarés. Je suis convaincu qu'il y a des milliards de dollars qui n'ont jamais été déclarés et sur lesquels des impôts n'ont jamais été prélevés; le troc est très répandu. Comme ce n'est pas tout le monde qui est prêt à tout déclarer, le gouvernement n'a pas les renseignements dont il aurait besoin pour établir des cotisations et percevoir les impôts. J'accepterais volontiers que le gouvernement perçoive les impôts qui lui sont dus, car si ces montants ne sont pas perçus, ce sera à quelqu'un d'autre de les payer. Ou bien il faudra emprunter.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: What is the Auditor General's Office's involvement in making suggestions or commendations about collection? Is the Auditor General's Office mandated to do audits not only on collection methods, but in instances where amounts have not been collected?

Mr. Dye: Yes, this is part of our mandate.

Tous les ans, nous faisons une vérification au ministère du Revenu national, en insistant notamment sur le budget et l'application de la loi. De temps en temps, nous faisons une vérification pour déterminer s'il y a eu valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Tous les ans, nous vérifions le programme de contrôle de la qualité. Nous refaisons les

[Texte]

T-3s, the trust funds. I presume we do, but I have never checked it personally. And we ensure, or we would bring to your attention if we were not sure, that the department is carrying out its work in accordance with the law as we know it. Now, there is another debate going on as to how they actually implement their procedures, but we do annually review their processes and we do it not only in Ottawa but in the regional tax offices.

M. Tessier: Très bien. J'ai une autre question. Je reviens à ce dont nous avons discuté à la réunion que nous avons tenue précédemment.

Vous nous dites que le Bureau du vérificateur général tire son indépendance du fait qu'il doit rendre compte directement au Parlement et non pas au gouvernement. C'est dans ce sens-là, je pense, que vos rapports sont forcément politiques à plusieurs égards. Je me pose toujours des questions sur le fait que vos rapports ne peuvent pas ne pas être politiques. Là-dessus, vous avez des réserves, et je les comprends jusqu'à un certain point. Ma question sera hypothétique, et vous me répondrez peut-être, en bon politicien, que la question étant hypothétique, vous ne pouvez pas y répondre, mais je vous demanderais d'y répondre en vérificateur pratique. Si, pour améliorer toutes les formes de vérification et de contrôle gouvernemental, vous deviez faire un rapport au gouvernement et qu'un comité de la Chambre des communes composé de députés de tous les partis devait vous faire des remarques lorsqu'il y a des accrocs majeurs—en particulier les députés de l'opposition dont c'est le rôle de relever toutes les lacunes dans les contrôles et l'administration gouvernementale—pensez-vous que votre mandat serait restreint à un point tel qu'on affaiblirait considérablement le rôle qu'on veut donner aujourd'hui au Bureau du vérificateur général et en particulier au vérificateur général?

M. Dye: Monsieur, j'aime mieux être un vérificateur général pratique qu'un politicien. C'est votre mandat.

• 1150

I think it would be foolish; it would be wrong and conceptionally so different from what we have known in this parliamentary tradition of having an external auditor report directly to the House. To have such an auditor report to government, I think, would just reduce the credibility of the post so much that it would become what we have in terms of internal auditing—and that is in place—where internal auditors report to the management. My purpose is to give assurance to you as a Member of the House regarding financial and management matters, and I would certainly never recommend that my reporting responsibilities be changed from the House to the government. It would completely change the nature of my office, and I think it would be terribly wrong.

You touched on politicization. I would like to think our reports are objective, carefully thought out, well analysed and clearly reported. If they are used for a political purpose afterwards by politicians, that is their job. My job is not to be political, and I would try to resist being political in every way I

[Traduction]

rapports d'impôt des particuliers et des entreprises. Je ne sais pas si nous nous occupons des T-3, c'est-à-dire les fiducies. Je suppose que oui, mais je ne l'ai jamais vérifié personnellement. Nous assurons que le ministère remplit ses fonctions en conformité avec la loi telle que nous la connaissons et, si nous avons des doutes, nous vous le signalons. Aujourd'hui, il y a tout un débat concernant la manière dont le ministère exécute ses fonctions, mais je vous assure que, tous les ans, nous vérifions ce qu'ils font, non seulement à Ottawa, mais aussi dans les bureaux régionaux.

Mr. Tessier: Fine. I have another question. I would like to go back to what we discussed at our previous meeting.

You say that the Auditor General's Office draws its independence from the fact that it reports directly to Parliament and not to the government. It is in that sense, I think, that your relationships are necessarily political in a number of ways. I always wonder about the fact that your relationships can also be non-political. You have reservations about that and I understand them to a certain extent. My question will be hypothetical and you will perhaps say, as a good politician would, that since the question is hypothetical, you cannot answer it, but I would like you to give me a practical answer, as an auditor. If, to improve all types of government audit and control, you had to report to the government and if a committee of the House of Commons including members from all parties had to comment if there were major problems—particularly members from the opposition whose role it is to identify shortcomings in government administration and controls—do you think that your mandate would be restricted to such an extent that it would considerably weaken the role that we want the Office of the Auditor General, and particularly the Auditor General himself, to play?

Mr. Dye: I would rather be a practical Auditor General, sir, than a politician. That is your mandate.

Ce serait très imprudent, et ce serait une erreur; une telle conception s'écarte tellement de la tradition parlementaire du rapport de vérification externe remis directement à la Chambre. Un rapport de vérificateur remis au gouvernement ne pourrait que miner la crédibilité du poste de vérificateur et le réduirait au niveau de la vérification interne—qui existe d'ailleurs—où les rapports des vérificateurs sont remis à la direction. Mon rôle est de vous donner des assurances, à vous, députés, au sujet des questions financières et administratives, et je ne recommanderais certainement jamais qu'on me rende responsable au gouvernement plutôt qu'à la Chambre. Ce serait changer la nature même de mon rôle, et ce serait une grave erreur.

Vous avez parlé de politisation. J'ose penser que nos rapports sont objectifs, bien pensés et analysés, et formulés avec clarté. Si l'on s'en sert ensuite pour des raisons politiques, eh bien, c'est le rôle des politiciens. Mon poste n'est pas politique, et je résisterais à toute politisation. Je veux qu'on me juge indépen-

[Text]

can. I like to be seen to be independent, fiercely independent, but also serving each of the 282 Members of the House equally.

M. Tessier: Très bien. Mais je pense qu'il faut être précis parce que, au fond, la constatation que l'on doit faire est un peu la même que vous avez dû vous-même faire lorsque vous avez envoyé une lettre au Premier ministre au sujet du projet de loi C-24. Vous ne l'avez pas fait en tant que politicien, mais le résultat a été nettement politique, parce que certains ont décidé de l'utiliser à des fins politiques. Or, je pense que les rapports du vérificateur général, dans leur composition et dans leur rédaction même, ne sont pas politiques, mais que dans les faits, ils le deviennent tous. Et c'est un peu le dilemme que je pose et auquel je voudrais que l'on réponde parce qu'il ne faut pas voir, dans mes questions, une volonté d'accuser le vérificateur général d'exercer un mandat indu. Ce mandat, vous l'avez en vertu de la loi, et il va déjà plus loin que je le souhaiterais.

Vous dites, bien sûr, si l'on veut conserver votre statut qui n'a de sens que comme vérificateur externe, ... Je me demande, vu que je me préoccupe d'arriver vraiment à une gestion de la chose publique et des deniers publics, avec le maximum de garantie—et je pense qu'on s'entend parfaitement sur cet objectif car gouvernement ou pas, vérificateur ou contrôleur, tout le monde veut, je pense, tirer le maximum de l'administration publique avec le minimum d'abus—mais si vous me parlez, par exemple, d'un mandat de cinq ans, j'ai l'impression qu'un vérificateur a alors le temps d'apprendre et de s'ajuster.

Hier, le contrôleur ou le contrôleur intérimaire nous disait qu'à certains moments, le vérificateur général les agace drôlement et qu'ils ne sont pas toujours d'accord avec lui, mais qu'ils arrivent à s'entendre avec le contrôleur en place et à faire des ajustements qui profitent à toute l'administration gouvernementale.

Je me demande donc si, pour faire sa place, un vérificateur doit commencer par faire mal et arriver à une espèce de *modus vivendi* à l'intérieur de la mécanique gouvernementale, pour atteindre les objectifs fixés.

• 1155

Si l'on se reporte, par exemple, à la vérification intégrée que vous avez faite à la Commission canadienne du lait, je pense que vous avez raison de dire que le résultat de certaines recommandations préconisées est positif. On y a fait certains ajustements qui étaient sans doute nécessaires. Vous dites, comme vérificateur général, que vous avez provoqué la chose et nous nous en félicitons même si, à un moment donné, certains étaient choqués et n'étaient peut-être pas tout à fait d'accord, mais il reste que le résultat est positif.

C'est dans ce sens que je formule cette préoccupation au Bureau du vérificateur général, car si ce dernier a un mandat qui est nettement de vérification comptable, qu'on essaie de s'en tenir à ce mandat. J'imagine qu'au niveau des procédés comptables, c'est généralement reconnu et accepté, mais je me dis qu'il appartient aux divers ministères ou aux organismes ou sociétés de la Couronne de s'en tenir à des procédés comptables généralement acceptés et reconnus. À ce moment-là, les

[Translation]

dant, féroce ment indépendant, mais au service également de chacun des 282 députés de la Chambre.

Mr. Tessier: Very well. But we must be more specific, because in the end, we should make the same observation as you no doubt did when you decided to send a letter to the Prime Minister with respect to Bill C-24. You did not do so as a politician, but the net result was political, since others decided to use that letter for political ends. And I agree that the Auditor General's reports, in their form, in their content even, are not political, but in fact they all become political. It is the dilemma I am faced with, and to which I need an answer, because my questions are in no way an accusation that the Auditor General is over-extending his mandate. You hold your mandate by law, and which already goes beyond what I would wish.

Of course, if we wish to maintain your status which can only be as an external auditor, I wonder, since I am concerned that we should have sound administration of the public weal, and public moneys, with a maximum of guarantee—and I am sure that we both agree on that objective, since whether you report to government or not, whether it is a matter of auditing or controlling, everyone wants to gain the maximum of the public administration, with the minimum amount of abuse—but it would seem to me that with a five-year mandate, an auditor would have time to learn and to adjust.

Yesterday, the acting comptroller told us that at certain moments, the Auditor General was a real pest, and even though they might not always agree with him, they usually manage to come to some accord, and to make adjustments which would benefit all of governmental administration.

So, I am just wondering if, in order to reach his objectives, he must first start off on the wrong foot in order to reach some *modus vivendi* within the government machinery, that will allow him to reach the objectives that are set.

With respect to the comprehensive audit that you made of the Canadian Dairy Commission, I believe you are quite right in saying that the result of certain of your recommendations were positive. No doubt certain adjustments were necessary. You say that it was yourself, as Auditor General, who put the whole thing in motion, and we can congratulate ourselves, even if at first, some were rather shocked, and would not agree, in general, but the result has been positive.

That is why I am concerned about the Auditor General's Office, because, if the mandate of the Office of the Auditor General is strictly in accounting, then his role should be limited to that. There are generally recognized and accepted accounting procedures, and I think it is up to the different departments, bodies and Crown corporations to follow recognized and accepted accounting procedures. Then, those departments and agencies can be judged according to recog-

[Texte]

ministères ou les agences seront jugés et lorsque les critères d'évaluation seront reconnus, je suis convaincu que si certaines personnes ne s'en tiennent pas à ces critères de vérification, ils porteront les conséquences de leur geste.

C'est d'ailleurs un peu ce que j'ai constaté lors de la vérification intégrée de la Commission canadienne du lait. Je n'étais pas d'accord parce que les modes de vérification comptable ne me semblaient pas suffisamment clairs et que l'on excédait en fait le mandat de vérification, parce que, à ce moment-là, la chose devenait politique et on risquait d'amoin-drir la performance de la Commission.

The Chairman: Mr. Dye, do you want to respond, sir?

Mr. Dye: Parliament sat and debated this whole process after a very considerable thought process and report went on in the 1970s. You may have been there at the time when Parliament decided that the audit process should be expanded to include not only the traditional legislature auditing processes of auditing the accounts and auditing compliance with authority but to extend this whole new area of value for money, due regard to economy, efficiency and effectiveness—very difficult areas to audit; not done in any great quantity throughout the world; a whole new methodology required to do a very difficult task.

I sense you believe auditing is only dealing with the accounts. Auditing of this government and of many governments around the world now and of four provinces and now coming into fashion in the municipalities of Canada goes beyond whether or not the numbers add up correctly, the statements present fairly or everybody obeyed the law that was appropriate for the transactions. It goes on to determine whether or not management has used prudence in their management processes and in the way they have used somebody else's money, and the whole purpose is to find out whether or not there is due regard to economy, efficiency and effectiveness. So the mandate is broader.

With respect to the Canadian Dairy Commission, we set out to audit something never audited quite that way before—difficult. We sat down with management and determined criteria of what should be and what is. We also had discussions with the Minister who called for the audit.

The Minister, I am pleased to say, accepted every one of the recommendations. The management have been, I believe, quite diligent in implementing the recommendations. I suggest to you that we were well within our mandate and that we provided a service to the government in that we were auditing for the Minister and not for Parliament in that particular case because we did not have a law that said one should do value for money work in a Crown corporation, which the Canadian Dairy Commission is. I think the Minister, somewhat courageous in tabling our report, rendered a service to parliamentarians generally, and it gave you as Members of Parliament an opportunity to ask us and the chairman of the commission and all his advisers about the report. I do not think that was

[Traduction]

nized criteria, and I am sure then that if certain people have not followed these, they will have to accept the consequences.

It is more or less what I noted following the comprehensive audit of the Canadian Dairy Commission. I could not agree, because the auditing methods did not seem sufficiently clear, and it seemed that you were exceeding your mandate, since the issue then was becoming political, and there was a risk that the record of the commission might be diminished.

Le président: Monsieur Dye, voulez-vous répondre?

M. Dye: Le Parlement a vivement débattu tout le processus, suivant une très longue étude faite au cours des années 70. Vous étiez peut-être à la Chambre au moment où le Parlement a décidé que le processus de vérification devait être étendu et comprendre non seulement les méthodes traditionnelles de vérification des comptes et de la conformité avec l'autorité, mais aussi tout ce nouveau domaine de l'utilisation optimale des ressources, eu égard à l'économie, l'efficacité et l'efficience—des domaines très difficiles à vérifier; des initiatives encore relativement nouvelles partout dans le monde; une toute nouvelle méthode, nécessaire pour accomplir une tâche très difficile.

J'ai l'impression que vous pensez que la vérification ne porte que sur les comptes. La vérification de notre gouvernement, et de beaucoup de gouvernements dans le monde, maintenant, et d'au moins quatre provinces, et enfin, la vérification toujours plus populaire des municipalités du Canada dépasse de beaucoup la question stricte de la comptabilité, de la présentation équitable des comptes et des états financiers, et de l'assurance que tout a été fait strictement selon la loi. Aujourd'hui, la vérification doit déterminer si, oui ou non, la direction a fait preuve de prudence dans sa gestion, et dans son emploi de l'argent des contribuables, et le but éventuel de cette vérification est de s'assurer qu'on a tenu compte de l'économie, de l'efficacité et de l'efficience. Donc, on a beaucoup élargi le mandat du vérificateur.

Quant à la Commission canadienne du lait, nous avons fait une vérification qui n'avait jamais été faite de cette façon avant, et qui a été très difficile. Nous avons discuté avec la direction pour établir les critères idéals et les critères réels. Nous en avons aussi discuté avec le ministre qui avait demandé la vérification.

J'ai été très heureux, d'ailleurs, de voir que le ministre avait accepté toutes nos recommandations. Aussi, la direction de la Commission canadienne du lait a fait preuve de diligence dans l'application de ces recommandations. À mon sens, nous n'avons pas dépassé notre mandat. Pour ce cas, nous avons offert un service au gouvernement, puisque la vérification a été demandée par le ministre, et non par le Parlement, et nous n'étions pas assujettis à une loi définissant l'utilisation optimale des ressources des sociétés de la Couronne, comme la Commission canadienne du lait. Le ministre a montré beaucoup de courage en déposant notre rapport, mais, en général, a rendu service aux parlementaires, car les députés ont eu alors l'occasion de nous poser des questions, ainsi qu'au président de

[Text]

political in any way, sir. It was a rational, objective, professional piece of auditing, for which the Minister has accepted all the recommendations. I am pleased with it.

• 1200

The Chairman: Mr. Dye, how do you make a value for money assessment of something that has no monetary value, for example, the constitutional amendments? I was going to ask you that.

Mr. Dye: I try to audit only what is auditable, sir.

The Chairman: But you are asked to make value for money judgments on many things that have no monetary value . . .

Mr. Dye: We do not audit . . .

The Chairman: —the policy, for example, of the government.

Mr. Dye: We do not give opinions on effectiveness or the results. I believe, going back in history, that was one of the requests, that they be asked to comment on effectiveness as well; Parliament, in its wisdom, decided that they would like to hear from the Auditor with respect to the systems and procedures that management has, so that management knows whether they are effective or not. So we have stepped one step back on that one and, although we are auditing effectiveness, we are auditing whether management knows they are effective, not giving you an evaluation of some program. That is management's role under the mandate here in Canada. In other countries, the Auditor General, in fact, does audit for effectiveness. Certainly, as comprehensive auditing is unfolding in municipalities, that is exactly what the aldermen of a town council want to know—whether or not the fire department is effective. Parliament did not want to put that burden of responsibility upon the Auditor General. Other Auditors General around the world do have that responsibility.

The Chairman: Okay.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Just in that line, as to our counterparts in France, effectively the chairman of the public accounts committee is, of course, endowed with much greater powers. He summons the Ministers and every *fonctionnaire et chaque dossier qu'il veut*. Frankly, he strikes terror into the hearts of their administration. Whether, in effect, this is better or more complicated, at the moment, if you look at an overall picture of France, you would say: My God, they have worked at making it a mess! That is a political judgment.

However, Mr. Chairman, in the time that I have left to me here I want to go into something. I do not want to suggest to Mr. Dye that I am acting as a Pol Pry, or that I want to grind an axe—yes, I will grind an axe, but it is grinding an axe for an idea. Members here are very well acquainted with my advocacy of a remuneration review tribunal, which governs all the senior part of the administration—judges, Members of

[Translation]

la commission et à ses conseillers, à ce sujet. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'une mesure politique, monsieur. Cette vérification était logique, objective et professionnelle, et le ministre a accepté toutes les recommandations qui ont été formulées. J'en suis assez satisfait.

Le président: Monsieur Dye, comment pouvez-vous déterminer la rentabilité des amendements constitutionnels qui n'ont aucune valeur monétaire? C'est ce que j'aimerais savoir.

M. Dye: Dans la mesure du possible, je ne vérifie que ce qui peut être vérifié.

Le président: Mais vous êtes appelé à porter des jugements de rentabilité sur un grand nombre d'activités qui n'ont aucune valeur monétaire . . .

M. Dye: Nous ne faisons pas la vérification . . .

Le président: . . . comme la politique du gouvernement, par exemple.

M. Dye: Nous ne donnons pas notre avis sur l'efficacité ou les résultats. Si vous remontez dans l'histoire, vous constaterez qu'on vous avait également demandé de donner notre avis sur l'efficacité. Le Parlement, dans sa grande sagesse, a décidé de demander au vérificateur de lui faire un rapport sur l'efficacité ou l'absence d'efficacité des systèmes et procédures de gestion, pour la gouverne des gestionnaires. Nous avons cependant fait un pas en arrière, car, même si nous étudions l'efficacité des systèmes, nous cherchons également à déterminer si les gestionnaires sont au courant de la situation. Notre rôle n'est pas d'évaluer les programmes. Cette activité relève de la responsabilité des gestionnaires au Canada. Dans d'autres pays, le vérificateur général est chargé de déterminer l'efficacité des systèmes. Lorsqu'une vérification intégrée est faite dans une municipalité, par exemple, les conseillers municipaux veulent savoir si, oui ou non, le service des incendies est efficace. Le Parlement ne voulait pas imposer cette responsabilité au vérificateur général. Mais d'autres pays l'ont fait.

Le président: Je vois.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Pour poursuivre dans la même veine, je sais que, en France, le président du comité des comptes publics jouit de pouvoirs beaucoup plus vastes. Il convoque les ministres et tous les *officials and files he wants to see*. Il terrorise, en définitive, toute l'administration. Je ne sais pas si c'est plus ou moins compliqué, mais si vous regardez la situation en France, vous ne pouvez que dire: Mon Dieu, comme ils ont travaillé pour arriver à tant de confusion! C'est un jugement politique.

J'aimerais profiter, monsieur le président, du temps qu'il me reste pour soulever une autre question. Je ne voudrais pas que M. Dye ait l'impression que j'ai envie de fourrer mon nez partout, ou que je poursuis un but personnel, mais c'est une question de principe. Les membres du Comité connaissent bien ma position en faveur d'un tribunal de révision du traitement, qui serait chargé de la tranche supérieure de l'administra-

[Texte]

Parliament, lieutenant governors, ambassadors, and so forth—a tribunal that is independent of government and that reviews and adjusts salaries on an annual basis, including benefits. It is the benefit side. If I ask you some questions here, Mr. Dye, it is not to put you up on a . . .

Your salary, which appears in Part III, unlike others in government service, is specified. That is because you are paid according to a formula tied in with that of the Chief Justice of Canada under a particular statute that affects judges. Under that there is a report, a three-yearly re-examination of judges' salaries, which was examined by the Committee on Justice and Legal Affairs. I was part of that committee.

The report had some nonsensical recommendations to make, if I may say so, but out of it an idea has gone further. I spoke about a body similar to the Australian remuneration review tribunal, or the higher salaries commission of New Zealand. Now the judges, through the chairman of the Judges' Association, have asked me for that material because they realize the knee-jerk, whatever is politically expedient or possible, practice we have here in Canada at the federal level with regard to those salaries. At the executive level, a recommendation comes in, and automatically they seem to get it all. As I say, it is a question of political expediency or timing as to whether or not the Act can be changed to vary the formula under which there are presently some annual increases. The same thing applies to Members of Parliament. We have the most damnable system here.

• 1205

Now, in your case, I take it your appointment is for 10 years.

Mr. Dye: That is correct.

Mr. Lambert: Is it renewable?

Mr. Dye: It is age 65 or 10 years. I accepted the appointment at age 45; I will be unemployed at age 55.

The Chairman: Ha, ha!

Mr. Lambert: From the point of view of the people of Canada, that is nonsense, because I say it takes an Auditor General some time to come in, learn this huge machine, the philosophy of public administration, and then the experience of seeing the Auditor General putting his imprint and the practices which are brought in to improve it. Then by the time that is working, he is placed in discard.

I say this too: This 10-year non-renewable discourages a younger man who may have all the ability in the world to do a real top-flight job. He says: All right, I will take a 10-year

[Traduction]

tion—c'est-à-dire les juges, les députés, les lieutenants-gouverneurs, les ambassadeurs, et ainsi de suite—un tribunal qui serait indépendant du gouvernement et dont le rôle serait de réviser et de rajuster les traitements et avantages de ces gens sur une base annuelle. Je pense que ce serait très utile. Alors, si je vous pose ces questions, monsieur Dye, ce n'est pas dans le but de . . .

Votre traitement, qui figure à la Partie III, est énoncé, contrairement à celui d'autres personnes au service du gouvernement. Ceci est attribuable au fait que vous êtes rémunéré conformément à une formule liée au traitement du juge en chef du Canada, conformément à un règlement spécial sur les juges. Il existe également un rapport, un examen triennuel du traitement des juges, qui a été soumis à la considération du Comité de la justice et des questions juridiques. J'ai fait partie de ce comité.

Ce rapport contenait des recommandations qui étaient assez peu raisonnables, si je puis me permettre, mais il y a une idée qui a été poussée un peu plus à fond. J'ai parlé d'un organisme semblable au tribunal australien chargé de la révision de la rémunération, ou d'une commission des salaires élevés, comme en Nouvelle-Zélande. Les juges, par l'intermédiaire de leur association, m'ont demandé de leur transmettre ces documents, parce qu'ils sont conscients de l'approche ponctuelle qui est en vigueur au Canada à l'échelle fédérale à l'égard de ces salaires, même si elle est peut-être commode sur le plan politique. Une recommandation est faite au niveau exécutif et tout le monde avisé automatiquement. Comme je l'ai dit, c'est une question de facilité ou de commodité politique que de modifier ou non la loi pour changer la formule qui établit les augmentations annuelles à l'heure actuelle. La même chose vaut pour les députés. Nous avons un système vraiment odieux.

Dans votre cas, si je comprends bien, vous avez été nommé pour une période de dix ans.

M. Dye: C'est exact.

M. Lambert: S'agit-il d'un mandat renouvelable?

M. Dye: C'est un mandat de 10 ans, mais le vérificateur général ne peut continuer au-delà de ses 65 ans. J'ai accepté cette nomination à l'âge de 45 ans, et je me retrouverai donc en chômage à 55 ans.

Le président: Ha, ha!

M. Lambert: Du point de vue de la population canadienne, c'est un non-sens, parce qu'il me semble que le vérificateur général doit avoir besoin de beaucoup de temps pour se familiariser avec cet énorme service et la philosophie de l'administration publique. Il me semble qu'on doit également lui donner le temps de faire sa marque et de voir à la mise en oeuvre d'un mécanisme visant à améliorer le système. Mais il est remercié dès que le système commence à tourner rond.

Je pense également que ce mandat non renouvelable de dix ans pourrait décourager un homme plus jeune qui pourrait avoir toutes les compétences nécessaires et donner tout ce qu'il a à donner. N'aurait-il pas tendance à penser que c'est une

[Text]

break right in the middle of my career, and what do I get? How is your pension entitlement built up?

Mr. Dye: It is 2% a year, and because I left before age 55, I gave up entitlements in the private sector, because I left at 45. So I get 2% a year in the public service pension plan. For what it is worth, I am treated like a judge in salary; I would not mind receiving a judge's treatment with respect to pension.

Mr. Lambert: I was going to say, on the pension entitlements of judges, they have a minimum of 15 years for full entitlement unless there are exceptional circumstances, and there is a gate open for exceptional circumstances. Between 10 and 15 years, if it is due to retirement on age and so forth, it is apportioned so that a judge gets two-thirds of the salary of office on retirement. There is none of this business of six-year averaging. To that extent, the judges are far ahead, and until 1975 they did not even contribute. Now the government wants to refund those portions which are being paid. I have never heard of anything so ridiculous in all my life.

Members of Parliament: All right, I had to be here 25 years to get full pension. Well, I did it. My colleagues, Mr. Clarke and Mr. Gauthier, only have to do 15 years. True enough, they pay in more, but so does the government pay in more. So they are at the level . . .

The Chairman: It is value for money, sir.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, my reply to that would be that . . .

Mr. Clarke: We will do a comprehensive audit on it.

Mr. Lambert: —we saw that the public servants in the management level were coming down to test you for value for money, to see whether or not this operation here is well worth it.

The Chairman: Oh, it is.

Mr. Lambert: I do not know what their verdict is.

• 1210

This is the point: It seems to me that the Auditor General, the Chief Justice, if the Prime Minister . . . They all should come in under the Remuneration Review Tribunal. That report takes effect I think 15 business day after having been tabled, unless in the interval there has been inscribed an objection to the report by more than 50% of the legislators. But the report, it is all or nothing. If they file an objection the whole report falls to the ground. But it is immediately taken up again, the tribunal is sitting again in the following year.

There have been two attempts by the Australian legislators to interfere with this report. They delayed it in one case—it was a fight by the opposition against the government; the next time it was the government. But that did not come off.

Now, Mr. Chairman, I am just using this time to take the opportunity of looking at the case of the Auditor General, who is one of the highest officers in the administration of Canada,

[Translation]

interruption de dix ans, au beau milieu de sa carrière, qui lui apporte quoi, au juste? Quelles sont vos conditions de retraite?

M. Dye: J'ai accumulé 2 p. 100 par année, mais comme j'ai quitté avant 55 ans, j'ai dû laisser tomber mes crédits dans le secteur privé, parce que j'ai quitté à 45 ans. Donc, j'accumule des crédits de 2 p. 100 par année au régime de retraite de la fonction publique. Question salaire, je suis traité comme un juge. Mais je dois avouer que je ne serais pas mécontent d'avoir les mêmes conditions de retraite que les juges.

M. Lambert: J'allais dire justement que les conditions de retraite des juges sont assez intéressantes. En effet, un minimum de 15 ans leur donne droit au maximum, à moins de circonstances exceptionnelles, qui sont prévues. Donc, entre 10 et 15 ans, si la retraite est obligatoire pour des questions d'âge, la formule prévoit qu'un juge reçoit les deux tiers du traitement qu'il touchait au travail. Les juges ont donc une longueur d'avance dans ce domaine. En outre, jusqu'à 1975, ils ne cotisaient même pas au fonds de retraite. Mais le gouvernement tient maintenant à rembourser les parts versées. De toute ma vie, je n'ai jamais entendu rien de si ridicule.

Je suis d'accord pour ce qui concerne les députés. J'ai dû rester 25 ans pour toucher la retraite complète. Eh bien, je l'ai fait. Mes collègues, MM. Clarke et Gauthier, ne doivent accumuler que 15 années de service. D'accord, ils cotisent plus, mais le gouvernement aussi. Ils sont donc au niveau . . .

Le président: Mais c'est rentable, monsieur.

M. Lambert: Monsieur le président, je ne peux répondre à cela que . . .

M. Clarke: Nous effectuerons une vérification intégrée.

M. Lambert: . . . nous avons constaté que les fonctionnaires, au niveau de l'administration, étaient très intéressés à cet aspect de la rentabilité de cette activité.

Le président: C'est rentable.

M. Lambert: Je ne connais pas leurs conclusions.

Voici à quoi je veux en venir: il me semble que le vérificateur général, le juge en chef, enfin si le premier ministre . . . Ils me semblent qu'ils devraient tous être assujettis au tribunal de révision de la rémunération. Ce rapport entre en vigueur je crois 15 jours ouvrables après son dépôt, à moins qu'une objection ait été formulée dans l'intervalle par plus de 50 p. 100 des législateurs. Mais le rapport est adopté en entier ou rejeté. Si une objection est formulée, le rapport est rejeté. Mais il est soumis de nouveau immédiatement et le tribunal siège encore l'année suivante.

Les législateurs australiens ont essayé deux fois d'intervenir. Une fois l'opposition l'a retardé, et l'autre fois, cela a été le gouvernement. Mais cela n'a rien donné.

Monsieur le président, je profite de mon temps de parole pour me pencher sur le cas du vérificateur général qui est l'un des plus hauts fonctionnaires au Canada, responsable devant le

[Texte]

responsible to Parliament. And when it comes to his office I must confess that the nonrenewable feature of that thing appals me. In earlier years, just before you came in—Mr. Watson Sellar served as Auditor General for more than 10 years and ultimately developed for his time the reputation and, shall we say, the care and caution in the public service. Subsequently Max Henderson did too. It is only when this it*apparat became so complex that I do not think even the Deputy Ministers knew really what was going on in their departments, much less the Ministers . . . The Ministers were so tied up with Cabinet committees and what-have-you that there was no time to examine things.

Now, we have got into this thing and I must say, I do not like it. If you, sir, have established your reputation and everything is going along well and improving, there is no reason in the world why your mandate should not be renewable. We will have to change the Bill. Also, your pension entitlements should be put on a much more realistic and much more acceptable basis. I think it is doing a grave disservice.

I am not asking Mr. Dye to make any comments. But I wanted to put this on the record and, Mr. Chairman, and I hope you are persuaded too, that what we need is that Remuneration Review Tribunal. The sooner we do that, the sooner I think the people of Canada will be happier with the thing. Certainly those people who are the subject matter of the adjustments of the salaries will also be much happier vis-à-vis the public in that Members of Parliament and others will not have had a finger in determining the level of those salaries.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

I have Mr. Foster who wants to put a few questions.

Mr. Foster: Mr. Dye, in your review of the proposed legislation, Bill C-24, you have indicated your support for that Bill. Do the Crown corporations that you have investigated fall considerably short of having an internal audit committee and meeting the general accounting and auditing practices which are established in your profession?

• 1215

I guess what I am saying is I think the concern with the Crown corporations is with those that are in competition in the marketplace and so on. Would this Bill really have a massive impact on the Crown corporations that you have investigated as to the general accounting procedures that have been followed in the past?

Mr. Dye: Mr. Foster, each year, to come to an opinion on the financial statements of a Crown corporation, our auditors are obliged to review their system of internal control and the work of the internal auditors. I guess I could offer the generalization that it is improving, this area, in the Crowns that we audit. I think the provisions in the Bill, where there is now a charge on management that they have an internal audit and that the internal auditors do certain things—I think that can only help. It certainly cannot hinder.

About audit committees, a Canadian invention, if you will, I think they are exceptionally helpful. I think every Crown

[Traduction]

Parlement. Je trouve tout à fait inacceptable que son mandat ne soit pas renouvelable. A une autre époque, juste avant votre arrivée—M. Watson Sellar a été vérificateur général pendant plus de 10 ans et cela lui a permis de donner à la Fonction publique le sens des responsabilités et de la prudence, et de ce fait, une bonne réputation. M. Max Henderson a fait la même chose après. Ce n'est que lorsque le système est devenu tellement complexe que même les sous-ministres ne sont plus au courant de ce qui se passe dans leurs ministères et encore moins les ministres . . . Les ministres sont tellement pris par les comités du Cabinet et je ne sais trop quoi, qu'ils n'ont plus le temps de se tenir au courant de ce qui se passe.

Nous nous sommes maintenant lancés dans cette voie qui ne me plaît pas du tout. Si vous, monsieur, vous créez une réputation et si tout va bien, qu'il y ait des améliorations, je ne vois pas pourquoi votre mandat ne pourrait pas être renouvelé. Nous devrions amender le projet de loi. Je pense aussi que vos crédits de retraite devraient être beaucoup plus réalistes et acceptables. Nous vous faisons du tort.

Je ne demande pas à M. Dye de nous donner son avis. Mais je tenais simplement à mettre cela au compte rendu, monsieur le président, et j'espère que vous êtes tout aussi convaincu de la nécessité d'un tel tribunal de révision de la rémunération. Le plus tôt nous adopterons ce système, mieux les Canadiens l'apprécieront. Je pense que ces personnes qui sont assujetties à cette formule de rajustement des salaires sont également beaucoup plus satisfaites vis-à-vis du public en ce sens que les députés et les hauts fonctionnaires n'auront rien à dire quant à l'établissement de leurs salaires.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Je pense que M. Foster veut poser quelques questions.

M. Foster: Monsieur Dye, vous avez dit dans votre étude sur le projet de loi C-24 que vous l'appuyez. J'aimerais savoir si les sociétés de la Couronne que vous avez étudiées satisfont aux normes établies dans votre profession en matière de comité de vérification interne et de procédures et pratiques générales de comptabilité et de vérification?

Certains s'inquiètent des conséquences pour les sociétés de la Couronne qui doivent faire face à la concurrence sur le marché. Les mesures de ce projet de loi peuvent-elles avoir une incidence importante sur les sociétés de la Couronne dont vous avez examinés les procédures générales de comptabilité passées?

M. Dye: Monsieur Foster, chaque année, afin de juger les états financiers d'une société de la Couronne, nos vérificateurs ont l'obligation d'examiner leur système de contrôle interne et le travail des vérificateurs internes. Je crois pouvoir dire d'une manière générale que dans ce domaine, il y a amélioration. Je crois que les dispositions de ce projet de loi qui rendent obligatoires la vérification interne ainsi que certaines procédures à respecter par les vérificateurs internes ne peuvent être qu'utiles. Elles ne peuvent être un obstacle.

Les comités de vérification, invention canadienne si vous voulez, sont à mon avis exceptionnellement utiles. Je peux me

[Text]

corporation I have visited—and I may be wrong on this—I think it is general now that most Crown corporations have an audit committee. That is the same as in the private sector, and I think that is an excellent concept, where directors of corporations can speak freely to the auditor. It saves the board generally some time. It allows those who are interested in matters of accounting and finance and auditing to be on that type of committee and use their expertise. Typically you get a chartered accountant as the chairman. I think that is healthy.

To have it prescribed in law that there be an audit committee again is, I think, useful. Although they happen to exist, I think having it in the law is certainly helpful and not a hindrance.

Mr. Foster: In your support for the Bill . . . as I understand it, it really spells out that generally accepted accounting principles—I think that is the phrase—they must use those.

Mr. Dye: It does not quite say that. They have left a big loophole there, sir, for the Treasury Board to prescribe accounting principles. I argued that that should not be there. I believe Crown corporations should follow generally accepted accounting principles and that should be sufficient for the law. The Bill has a provision where I think Treasury Board can modify those accounting principles. I think that particular clause is unfortunate.

Mr. Foster: I see. Why is that in there?

Mr. Dye: The reason was that there might be a special case. I am not aware of any; but I guess you could speculate there might be one.

Mr. Foster: I wonder about the provision of the external review procedure by the auditor for the Crown corporations Bill. Is that a provision that is in other jurisdictions, to bring in a fresh, as I understand it, audit or review of the whole procedure?

Mr. Dye: Is this the special examination part of it, Mr. Foster?

Mr. Foster: Yes, to be done on a five-year . . .

Mr. Dye: Right now in the law there is some excellent legislation on Canagrex which calls for the Auditor General to carry out a comprehensive audit. It is pretty good legislation in the way it is drafted in itself, from my perspective.

However, going on to this Bill C-24, the concept of special examination is, I think, very useful. I would argue that auditing is auditing, and that the auditor should be responsible for the financial attest, the compliance with authority, and the value-for-money component. The Bill as it is drawn provides for the value-for-money component to be done by a special examiner, who normally would be the auditor; but there is another loophole. They provide for any other “qualified person”, I think is the wording. My preference would be that that all be in the audit provisions, rather than separating special examination from auditing. I think auditing is auditing.

[Translation]

tromper, mais je pense que maintenant la majorité des sociétés de la Couronne ont un comité de vérification. C'est la même chose que dans le secteur privé et j'estime que c'est un excellent concept, les directeurs de sociétés peuvent dialoguer en toute liberté avec le vérificateur. Généralement, cela fait gagner du temps au conseil d'administration. Cela permet à ceux que les questions de comptabilité, de finance et de vérification intéressent, de siéger à ce genre de comité et d'exercer leurs talents. Très souvent, c'est un comptable agréé qui en est le président. Je crois que c'est très sain.

Que la loi prescrive ces comités de vérification est à mon avis utile. Bien qu'ils existent déjà, que cela soit prescrit par la loi est certainement utile et non pas nocif.

M. Foster: Si je ne m'abuse, le projet de loi parle de l'application des principes de comptabilité généralement reconnus—c'est l'expression utilisée.

M. Dye: Pas tout à fait. Le projet de loi laisse le soin au Conseil du Trésor de prescrire les principes de comptabilité et j'estime que c'est une erreur. Les sociétés de la Couronne devraient se soumettre aux principes de comptabilité généralement reconnus et cela devrait être suffisant pour la loi. Je crois que le projet de loi contient une disposition permettant au Conseil du Trésor de modifier ces principes de comptabilité. J'estime cette disposition malheureuse.

M. Foster: Je vois. Pourquoi a-t-on inclus cette disposition?

M. Dye: En prévision des cas exceptionnels. Je n'en connais pas, mais je suppose que cela pourrait arriver.

M. Foster: Je me pose des questions sur la disposition prévoyant que le vérificateur procède à un examen. Est-ce que ce genre de dispositions se retrouvent dans d'autres pays, dispositions permettant, si je comprends bien, de soumettre l'ensemble de la procédure à vérification ou à examen?

M. Dye: Vous voulez parler des examens spéciaux, monsieur Foster?

M. Foster: Oui, ceux qui doivent avoir lieu tous les cinq ans . . .

M. Dye: À l'heure actuelle, il y a l'excellent exemple de la Loi établissant la société Canagrex qui prévoit que le vérificateur général soumet cette société à une vérification intégrée. De mon point de vue, les dispositions de cette loi ont été très bien rédigées.

Cependant, pour en revenir à ce projet de loi C-24, à mon avis, ce concept d'examens spéciaux est très utile. Selon moi, une vérification est une vérification, et le vérificateur devrait répondre de l'attestation financière, de l'observation des lois et de la rentabilité des opérations. Le projet de loi prévoit actuellement que cette vérification de la rentabilité des opérations sera faite par un examinateur spécial qui, normalement, devrait être le vérificateur, mais il est question ici de toute autre «personne qualifiée», je crois. Faire la distinction entre ces examens spéciaux et la vérification ne me paraît pas judicieux. Une vérification est une vérification. Le résultat

[Texte]

The end result is the same. It is a rather complex way of achieving the same result.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

• 1220

The Chairman: Thank you, Mr. Dye.

Mr. Dubois, Mr. Warne, I thank you for your two meetings with us. I think we covered a lot of ground, and it was interesting.

We look forward to seeing you again, sir, and we hope your pension and other things . . .

Mr. Dye: I think I have to wait six or seven years to get it after I am unemployed. I will worry about that after.

The Chairman: That is the indexing.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

final est le même. C'est un moyen assez compliqué de parvenir au même résultat.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Dye.

Monsieur Dubois, monsieur Warne, je vous remercie d'avoir participé à ces deux réunions avec nous. Nous avons couvert beaucoup de terrain et cela a été très intéressant.

Nous sommes impatients de vous revoir, monsieur, et nous espérons que votre pension et ces autres choses . . .

M. Dye: Il me faudra attendre six ou sept ans au chômage avant de l'obtenir. Je m'en inquiéterai après.

Le président: C'est l'indexation.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Auditor General:
Mr. Kenneth Dye, Auditor General.

Du Bureau du Vérificateur général:
M. Kenneth Dye, Vérificateur général.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Tuesday, April 17, 1984

Le mardi 17 avril 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85: Votes 1 to 20 under
TREASURY BOARD

Budget principal 1984-1985: Crédits 1 à 20 sous la
rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

Doug Anguish
André Bachand
Louis R. Desmarais
Jack Ellis
Maurice Foster
Marcel Lambert
Paul-André Massé
Tom Siddon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Gordon Towers—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, April 16, 1984:

Gordon Towers replaced Geoff Scott;
Doug Anguish replaced Stan Hovdebo;
Tom Siddon replaced Bill Clarke.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 16 avril 1984:

Gordon Towers remplace Geoff Scott;
Doug Anguish remplace Stan Hovdebo;
Tom Siddon remplace Bill Clarke.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 17, 1984
(13)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:08 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Claude Tessier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Ellis, Foster, Lambert, Siddon and Tessier.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Pierre Touchette, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Treasury Board: Mr. J.L. Manion, Secretary; Dr. P. Meyboom, Deputy Secretary, Administrative Policy Branch; Mr. John Rayner, Assistant Secretary, Personnel Policy Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 1 to 20 under TREASURY BOARD.

The witnesses answered questions.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 AVRIL 1984
(13)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de Claude Tessier (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Ellis, Foster, Lambert, Siddon et Tessier.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Pierre Touchette, chercheur, division de l'économie.

Témoins: Du Conseil du Trésor: M. J.L. Manion, secrétaire; M. P. Meyboom, sous-secrétaire, Direction de la politique administrative; M. John Rayner, secrétaire adjoint, Direction de la politique du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 1 à 20 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 17, 1984

• 1107

Le vice-président: Nous poursuivons l'étude du Budget principal des dépenses pour 1984-1985, soit les crédits 1 à 20 ayant trait au Conseil du Trésor.

CONSEIL DU TRESOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'administration centrale de la Fonction publique

Crédit 1^{er}—Administration centrale de la Fonction publique—Dépenses du Programme\$56,385,600

A—Secrétariat—Programme des éventualités du gouvernement et programmes financés par l'administration centrale

Crédit 5—Éventualités du gouvernement\$315,000,000

Crédit 10—Initiatives visant à créer des emplois\$170,000,000

A—Secrétariat... Programme de contributions de l'employeur aux régimes d'assurance

Crédit 15—Contributions de l'État aux paiements et primes d'assurance chirurgicale-médicale et autres assurances et taxes\$214,546,000

A—Secrétariat... Programme d'affectations temporaires

Crédit 20—Affectations temporaires—Dépenses du Programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année\$684,000

Le vice-président: Nous accueillons, ce matin, le secrétaire du Conseil du Trésor, M. Jack Manion.

Monsieur Manion, pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

M. Jack Manion (secrétaire du Conseil du Trésor): Monsieur le président, je suis accompagné de M. Don Lusby qui est directeur des Services financiers à la Direction de l'administration. Les autres fonctionnaires sont venus pour nous aider, en cas de besoin.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Manion. I understand that we have no opening statement so we will start right now with questioning.

Mr. Ellis for the next 10 minutes.

Mr. Ellis: I am not ready for the next 10 minutes. I assumed that one of my colleagues was going to be here—and he is, and I will go second.

Would you lead off, Marcel?

Le vice-président: Monsieur Lambert, pouvez-vous commencer immédiatement votre tour de dix minutes?

M. Lambert: Certainement, je suis toujours prêt.

Le vice-président: Monsieur Lambert.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 avril 1984

The Vice-Chairman: We are continuing our examination of the Main Estimates for 1984-1985, that is Votes 1 to 20 under Treasury Board.

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program.

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program Expenditures\$56,385,600

A—Secretariat—Government Contingencies and Centrally Financed Programs.

Vote 5—Government Contingencies315,000,000

Vote 10—Employment Initiatives\$170,000,000

A—Secretariat—Employer Contributions to Insurance Plans Program.

Vote 15—Government's contribution to surgical-medical and other insurance payments, premiums and taxes\$214,546,000

A—Secretariat—Temporary Assignments Program.

Vote 20—Temporary Assignments—Program expenditures and authority to spend revenue received during the year\$684,000

The Vice-Chairman: We are pleased to have as our witness this morning the Secretary of the Treasury Board, Mr. Jack Manion.

Mr. Manion, would you introduce the officials accompanying you?

Mr. Jack Manion (Secretary of the Treasury Board): Mr. Chairman, I am accompanied by Mr. Don Lusby, Director of Financial Services, Administration Branch. Other officials are also present, should their services be required.

Le vice-président: Merci, monsieur Manion. Puisqu'il n'y a pas de déclaration préliminaire, nous allons passer tout de suite aux questions.

Monsieur Ellis, vous avez dix minutes.

M. Ellis: Je ne suis pas préparé, je pensais que mon collègue allait se trouver ici—je vois qu'il vient d'arriver, je vais passer en deuxième tour.

Voulez-vous commencer, Marcel?

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, would you be able to begin your ten minute turn right away?

Mr. Lambert: Yes indeed, I am always ready.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

[Texte]

Mr. Lambert: Dr. Manion, I am going to get down to something a little mundane with regard to the secretariat. There was an incident last year which spread into the previous year which has me puzzled as to proper procedures involving a department of government raising a requirement for expanded space and making a submission to Treasury Board, and, if Treasury Board has an authority to examine that proposal, then the actions of the Department of Public Works in calling for tenders and the subsequent handling of the tenders, subsequently going to a non-tenderer for a negotiated deal and, excluding entirely the six original tenderers, that being approved by Treasury Board.

• 1110

Now, this raises questions: First of all, does a department of government, in wanting to expand its facilities, have to make a submission to Treasury Board?

Mr. Manion: Mr. Chairman, it would depend on whether the particular expansion is within an authorization already given by Treasury Board or not. But normally, the answer is, yes, they would require the space to be approved by the board. Perhaps I could ask Dr. Meyboom to join me at the table. He is more familiar with the details of these. In the meantime, Mr. Lambert, could you give us more particulars of the case?

Mr. Lambert: The President of the Treasury Board certainly has a file. It is the regional headquarters for Indian Affairs in Regina, where they moved out of their premises and established themselves into the appropriate Taj Mahal... new expensive facilities in downtown Regina. Obviously, the circumstances or the surroundings are commensurate with the requirements of establishing an empire, because the facilities are baronial, to say the least. All right. That establishes it.

The original lessor was Tekarra Holdings, where the department had facilities. It may have had a legitimate right or desire or need for extended facilities, but its original dealings were on the basis of... they wanted to get into the premises that they ultimately got.

But I want to discuss the procedures. Now, I am told that Treasury Board turned them down on what was deemed to be an offer by the department to pay their own moving expenses out of some other appropriation. However, they raised the requirements and Public Works called for tenders. Six tenders were received and six were turned down, for one reason or another. The owners of the buildings that Indian Affairs was aiming for were not interested in the proposition because the market was at its peak. They had some other tenants in mind.

When, in the goodness of time, the tenders were turned down, the real estate market had reversed itself rather dramatically and Public Works, on behalf of Indian Affairs, was able to go to the owners of the particular building—it had an atrium and all the new gadgets—to negotiate terms that were now more attractive to the owner. May I say that the

[Traduction]

M. Lambert: Monsieur Manion, je vais commencer tout de suite par un cas plutôt banal qui concerne le Secrétariat. Il s'est produit l'année dernière, et l'année d'avant, et me laisse perplexe au sujet des procédures à suivre quand un ministère a besoin de locaux agrandis. Une proposition est faite au Conseil du Trésor, qui l'examine, le ministère des Travaux publics fait un appel d'offres, mais malgré cela, le contrat est adjugé à un non-soumissionnaire à l'exclusion des six soumissionnaires et tout cela est approuvé par le Conseil du Trésor.

Cela m'amène à vous poser plusieurs questions. Tout d'abord, un ministère du gouvernement doit-il, lorsqu'il a besoin de locaux supplémentaires, en faire la demande au Conseil du Trésor?

M. Manion: Monsieur le président, la question est de savoir si cette demande de locaux supplémentaires s'inscrit ou non dans l'autorisation déjà accordée par le Conseil du Trésor. Cependant, toute demande de ce genre doit, en général, être approuvée par le Conseil du Trésor. Je vais demander à M. Meyboom de venir s'asseoir à la table, car il connaît mieux toute cette procédure. En attendant, monsieur Lambert, j'aimerais que vous me donniez plus de détails sur cette affaire.

M. Lambert: Le président du Conseil du Trésor a certainement un dossier là-dessus. Il s'agit de l'administration régionale des Affaires indiennes, à Regina, qui a déménagé pour aller s'installer dans un véritable Taj Mahal... enfin dans de nouveaux locaux, très coûteux, au centre-ville de Regina. De toute évidence, à en juger par la superficie des nouveaux locaux, ils sont en train de créer un véritable empire, ou tout au moins un véritable fief, c'est le moins que l'on puisse dire. Voilà.

Au début, le ministère des Affaires indiennes louait des locaux dans un édifice appartenant à Tekarra Holdings. Ce Ministère avait peut-être de bonnes raisons de chercher des locaux plus vastes, mais son bail antérieur était—enfin, le Ministère a fini par obtenir les locaux qu'il voulait au départ.

J'aimerais maintenant parler de la procédure qui a été suivie. On me dit que le Conseil du Trésor a refusé l'offre que lui avait faite le ministère en question de payer ses propres frais de déménagement, à partir d'autres crédits. Cependant, la demande atteignant un certain niveau, le ministère des Travaux publics procéda à un appel d'offres, qui résultait en six soumissions, qui furent toutes rejetées, pour une raison ou pour une autre. Les propriétaires des édifices que le ministère des Affaires indiennes visait n'étaient pas intéressés à faire une soumission parce que le marché était à son apogée. Ils avaient d'autres locataires en vue.

Toutefois, au moment où les soumissions ont été refusées, l'évolution du marché immobilier était entre-temps complètement renversée, et le ministère des Travaux publics, au nom des Affaires indiennes, a pu s'adresser aux propriétaires de l'édifice en question, édifice qui avait un atrium et toutes sortes de gadgets, pour négocier des conditions plus intéressantes.

[Text]

owner had had an opportunity to look at all the previous tenders, as to price. No opportunities were given to any of the six tenderers to make amended propositions. In other words, there were no new tenders—it just went straight to the one where they negotiated to the point . . . Here I am asking, does Treasury Board have the approval of such a tentative agreement? I presume the landlord and Public Works, on behalf of a tenant department, would enter into a preliminary agreement, which would be subject to Treasury Board approval, would it not?

• 1115

Mr. Manion: I would like Dr. Meyboom to comment on the general procedures.

As far as the individual case is concerned we will deal with it as well as we can, but it might be helpful if we refreshed our memories on the basic details before we comment on it.

Mr. Lambert: He says the Auditor General is fully conversant with the case. I think it is a perfect scam.

Dr. P. Meyboom (Deputy Secretary, Administrative Policy Branch, Treasury Board): Mr. Chairman, through you to Mr. Lambert, the general procedures with respect to the acquisition of space by the Government of Canada have a number of steps.

The first step has to do with the program department which needs space for one reason or another. Before they can make a requisition to the Department of Public Works, which is the real estate agent of the Crown, they have to have approval from Treasury Board for the amount of space they require, because that is related to the number of authorized person-years; in other words, the department cannot ask for space to house 500 people when they only have authority for 100 person-years, for instance.

So, normally speaking, if the department puts in a request to Public Works that is in keeping with the authorized number of person-years and is in keeping with the Treasury Board standard on space allocation, which is roughly speaking 15 square metres per person, then the Department of Public Works will take immediate action to satisfy that demand. I will explain in a minute how they do that.

If the demand, for one reason or another, is in excess of the Treasury Board space control standard, as it is called, then the customer department, first of all, will have to come to Treasury Board to explain why they need more space. So that is the first approval. The quantity of space and it is either immediately going to Public Works or through Treasury Board.

Mr. Lambert: May I interrupt? Is that Treasury Board or the Secretariat of the Treasury Board? Is that subject to validation by Treasury Board, as such, the ministry?

[Translation]

tes pour eux. Permettez-moi d'ajouter que le propriétaire a eu la possibilité d'examiner toutes les soumissions qui avaient été faites, mais que par contre, les six soumissionnaires n'avaient pas eu la chance d'apporter des modifications à leurs propositions. En d'autres termes, il n'y a pas eu de nouvelles offres. J'aimerais donc vous demander si le Conseil du Trésor a approuvé cette entente provisoire? Je suppose que le propriétaire et le ministère des Travaux publics, au nom du ministère locataire, ont signé une entente préliminaire, qui sera soumise à l'approbation du Conseil du Trésor, n'est-ce pas?

M. Manion: Je vais demander à M. Meyboom de vous parler des procédures générales qui s'appliquent.

En ce qui concerne le cas dont vous venez de nous parler, nous allons l'examiner du mieux que nous pouvons, mais je crois que nous aurons besoin de réexaminer tout ce dossier afin de nous rafraîchir la mémoire.

M. Lambert: Le Vérificateur général est parfaitement au courant de toute cette affaire, il estime même que c'est une belle escroquerie.

M. P. Meyboom (secrétaire adjoint, Direction de la politique administrative, Conseil du Trésor): Monsieur le président, les procédures générales relatives à l'acquisition de locaux par le gouvernement du Canada comportent un certain nombre d'étapes.

La première concerne le ministère qui, pour une raison ou pour une autre, a besoin de locaux supplémentaires. Avant de s'adresser au ministère des Travaux publics, qui est l'agent immobilier de la Couronne, il doit faire approuver par le Conseil du Trésor sa demande de locaux supplémentaires, étant donné que l'espace dont il dispose est proportionnel au nombre d'années-personnes qui lui ont été autorisées; en d'autres termes, le ministère ne peut pas réclamer des locaux pouvant accueillir 500 personnes, s'il n'a d'autorisation que pour 100 années-personnes, par exemple.

Donc, normalement, si le ministère soumet au ministère des Travaux publics une demande conforme au nombre d'années-personnes autorisées, ainsi qu'à la norme du Conseil du Trésor en matière d'attribution des locaux, à savoir, grosso modo, 15 mètres carrés par personne, le ministère des Travaux publics prend immédiatement les mesures nécessaires pour répondre à cette demande. Je vous expliquerai tout à l'heure comment il procède.

Si, pour une raison ou pour une autre, la demande est supérieure à la norme du Conseil du Trésor en matière d'attribution des locaux, le ministère-client doit tout d'abord venir justifier sa demande devant le Conseil du Trésor. Donc, la première approbation concerne la superficie des locaux, et elle doit être donnée par le ministère des Travaux publics ou passer d'abord par le Conseil du Trésor.

M. Lambert: Permettez-moi de vous interrompre. Voulez-vous parler du Conseil du Trésor ou du secrétariat du Conseil du Trésor? Cette demande doit-elle être approuvée par les ministres du Conseil du Trésor?

[Texte]

Dr. Meyboom: It is subject to Treasury Board approval by Ministers, sir.

Mr. Lambert: All right. And it can be varied?

Dr. Meyboom: And it can be varied. There may be good reasons why a department needs more space.

Mr. Lambert: All right. Okay.

Dr. Meyboom: So that is examined by the Treasury Board Secretariat and approved by Ministers.

Now, assuming that the department has proper authority to request a certain amount of space, then the Department of Public Works seeks that space by public tender, in the local press generally. Then there are two variations that have to be dealt with first. First of all, the space that seems to be most suitable for the requiring department will require extensive modifications, fit-up if you wish. Again, there are certain Treasury Board standards that allow the Department of Public Works to take immediate action if the fit-up costs are below a certain standard. On the whole, about \$50 per square metre, if I recall correctly. If the requirement is more than that, that also requires Treasury Board approval, to prevent excessive ostentatious fit-up.

Then there is the question of lease costs. The Department of Public Works, the Minister of Public Works, I should say, under his own authority can enter into leases on behalf of the Crown up to a certain threshold—I do not know the exact number at the moment—but up to a certain threshold he can commit the Crown. Above that, Treasury Board approval is required. So typically, if you are talking about a fairly sizeable requirement with significant modifications, the Minister of Public Works will come to Treasury Board with the submission, seeking approval for the excess fit-up costs and the lease costs and in that submission the Minister of Public Works will explain why it is he is selecting or recommending to Treasury Board a particular building. For instance, the submission will explain there was a public tender and he is recommending the low tenderer, as an example.

What you are describing is a situation that does not follow that standard pattern. Those are routine submissions, I would like to say. The government contract regulations recognize that in certain instances, for one reason or another, the Minister of Public Works, in this case, can go to one building owner to negotiate a lease, if that is necessary for reasons of national security or pressing emergency or whatever the reasons are... Or indeed, it may well be that the tender call that had been called earlier has not resulted in any suitable accommodation at all, which is sometimes a possibility. So it is explained then in the submission to the satisfaction or not of Ministers why a particular transaction is recommended.

[Traduction]

M. Meyboom: Oui.

M. Lambert: Bien. Cette demande peut varier?

M. Meyboom: En effet, car le ministère peut avoir besoin de plus de locaux pour toutes sortes de raisons.

M. Lambert: Bien.

M. Meyboom: La demande est donc examinée par le secrétariat du Conseil du Trésor et approuvée ensuite par les ministres du Conseil du Trésor.

Supposons maintenant que le ministère ait l'autorisation de demander une certaine superficie supplémentaire; le ministère des Travaux publics procède alors à un appel d'offres, dans la presse locale en général. Deux possibilités peuvent se présenter. Tout d'abord, il se peut que les locaux convenant le mieux au ministère-client exigent des modifications importantes, ou des rénovations si vous voulez. Ici encore, certaines normes du Conseil du Trésor permettent au ministère des Travaux publics de prendre des mesures immédiates à ce sujet, si les coûts de la rénovation ne dépassent pas un certain niveau. En général, le plafond est d'environ 50\$ par mètre carré, si je me souviens bien. Si le coût de la rénovation est supérieur à cela, il faut demander l'autorisation du Conseil du Trésor, afin d'éviter des rénovations excessives.

Il y a ensuite la question du bail. Le ministère des Travaux publics, ou plutôt le ministre a le pouvoir de signer un bail au nom de la Couronne, jusqu'à une certaine limite, je ne m'en souviens plus exactement, qu'il ne peut pas dépasser. Au-delà de cette limite, il faut obtenir l'approbation du Conseil du Trésor. Donc, s'il s'agit de locaux assez vastes, exigeant des modifications importantes, le ministre des Travaux publics doit soumettre la soumission au Conseil du Trésor et lui demander d'autoriser les coûts de rénovation qui dépassent la norme ainsi que le bail, et dans cette soumission, le ministre des Travaux publics doit expliquer pourquoi il recommande cet édifice en particulier au Conseil du Trésor. Par exemple, la soumission indique que, à la suite de l'appel d'offres, le ministre recommande la soumission la plus basse.

Vous venez de nous décrire une situation un peu exceptionnelle. Je viens, moi, de vous parler des soumissions ordinaires. Les règlements en matière de contrats prévoient que, dans certaines circonstances, pour une raison ou pour une autre, le ministre des Travaux publics peut s'adresser au propriétaire d'un édifice en particulier pour négocier un bail, si l'intérêt de la sécurité nationale ou des raisons urgentes l'exigent... Ou encore, il se peut que l'appel d'offres n'ait pas donné lieu à l'identification de locaux appropriés. Dans ce cas, nous expliquons, à la satisfaction ou non des ministres, pourquoi une transaction particulière est recommandée.

• 1120

Now, I have just given you the general rules. I do not remember the details—because I remember the submission in vague terms—about the regional headquarters of Indian and

Je viens d'exposer les règles générales. Je ne me rappelle pas les détails, je n'ai qu'un vague souvenir concernant le siège régional du ministère des Affaires indiennes à Regina. Mais

[Text]

Northern Affairs in Regina, but we will be pleased to provide you with further information on that, sir.

M. Lambert: J'ai beaucoup dépassé le temps de parole qui m'était alloué, monsieur le président. Je remercie donc les témoins. Je pense qu'ils sont au courant. Je voulais savoir s'il y a certains règlements du Conseil du Trésor sur certaines choses. Jusqu'à quel point peut-il y avoir ingérence de la part des ministres? À mon avis, et selon ce qu'on me dit, il y a eu ingérence.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert.

Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman. I have a number of totally unrelated bits and pieces, Mr. Manion, that I would like to touch on. One in particular was the point I brought up with the Minister a week or so ago having to do with members' staff, pensions and other benefits. Has that been settled?

Mr. Manion: Mr. Chairman, first of all, the Treasury Board did deal with outstanding individual cases and, to our knowledge, all the outstanding individual cases by way of special decisions last Thursday. The general issue is going to be dealt with by Ministers on a priority basis in the very near future. But it is a matter that is being pursued very actively by the President of the Treasury Board, and he would want me to assure you of that this morning.

Mr. Ellis: Thank you. Is it fair to say that any further cases that come before the Treasury Board between now and when the various Ministers make their decision, to either affirm the existing use or introduce new legislation, Treasury Board will deal with any cases that come up from members' staff, as they have in the past, prior to this hold-up?

Mr. Manion: I cannot prejudge the decisions of the board, but the board has taken the position up until now that it does not want any individual to be in a less advantageous position because of this problem than they would have been without it. I am sure Mr. Gray would have been able to give you the assurance you want, Mr. Ellis.

Mr. Ellis: I think what you are saying, Mr. Manion, is that in fact members' staff will be treated as they have been over the decades up until the interruption of the delivery of services took place, was it weeks or a month or so ago?

Mr. Manion: Yes. Mr. Ellis, you understand it is not my decision to make, but I believe Mr. Gray would want to give you every assurance on that point.

Mr. Ellis: Let me now deal with some problems that are not members' staff but some that have come to my attention through the PSAC. I was given a long detailed brief on the PSAC's black paper regarding health standards, and I have to tell you that initially before I met with them I thought to myself that really you fellows do not have an awful lot to complain about. But when I sat down with the group from the Belleville area some months ago, I was amazed that they had a number of problems catalogued, and some of those were reasonably critical.

[Translation]

nous nous ferons un plaisir de vous donner des renseignements supplémentaires à ce sujet, monsieur.

Mr. Lambert: I have gone well beyond my time, Mr. Chairman. I would like to thank the witnesses. I think they are aware of the situation. I wanted to know if there were any Treasury Board rules relating to certain practices. To what extent is ministerial interference possible? In my opinion, and from what I have been told, there was interference.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions disparates à soulever, monsieur Manion. Il y a un sujet que j'ai mentionné au ministre il y a une semaine concernant les pensions et les autres avantages du personnel des députés. La question a-t-elle été réglée?

M. Manion: Monsieur le président, tout d'abord, le Conseil du Trésor s'est penché sur chaque cas non réglé et à notre connaissance, tous ces cas ont fait l'objet de décisions spéciales jeudi dernier. Les ministres vont s'attaquer à la question générale sur une base prioritaire dans un avenir très rapproché. Mais le président du Conseil du Trésor s'intéresse très activement à cette question et il tient à ce que je vous en donne des assurances ce matin.

M. Ellis: Merci. En attendant que les divers ministres prennent la décision ou bien d'affirmer la pratique actuelle ou bien de présenter une nouvelle loi, peut-on s'attendre à ce que le Conseil du Trésor s'occupe de tous les nouveaux cas provenant du personnel des députés comme il l'a fait dans le passé avant ce retard?

M. Manion: Je ne peux pas préjuger des décisions du Conseil, mais jusqu'ici il a adopté la position selon laquelle les employés ne doivent pas subir un préjudice à cause de cette difficulté. Je suis sûr que M. Gray aurait pu vous donner les assurances que vous cherchez, monsieur Ellis.

M. Ellis: Si je vous comprends bien, vous dites, monsieur Manion, que le personnel des députés sera traité comme depuis très longtemps jusqu'au moment où le service a été interrompu, il y a quelques semaines ou un mois.

M. Manion: Oui. Vous comprendrez, monsieur Ellis, que la décision ne relève pas de moi, mais je pense que M. Gray voudrait vous donner une assurance formelle à ce sujet.

M. Ellis: Je vais maintenant parler de quelques problèmes qui ne concernent pas le personnel des députés, mais qui m'ont été signalés par l'Alliance de la Fonction publique. J'ai reçu un long mémoire détaillé, le Livre noir de l'Alliance sur les normes sanitaires, et je dois vous avouer qu'avant de rencontrer les représentants, j'étais persuadé qu'il n'avait pas grand sujet de plaintes. Mais quand j'ai rencontré le groupe de la région de Belleville il y a quelques mois, j'ai été stupéfait de voir le nombre de problèmes énumérés.

[Texte]

• 1125

The majority of them seemed to be a questionable lack of—I was going to say “lack of decision”; but lack of judgment by middle management—silly little things. This was back when the snow was on the ground and somebody had snowplowed the parking lot and plowed it all up on the bloody sidewalk and the employees could not come in and nobody cleaned it off, nobody made the landlord clean it off, and as a consequence employees were trying to climb over a snowbank for three or four weeks in a row—this sort of thing.

My questions would then be, first, you are obviously aware of the PSAC black paper. Have you taken any steps to meet some of their allegations? Secondly, is there a problem within the public service at the level of middle management that they are afraid to make what I would consider rather straightforward decisions? Certainly if they were working for me—and I have had as many as 300 or 400 people working for me at a time—I would expect my middle management to make those decisions without even referring to me.

Mr. Manion: Mr. Chairman, first of all perhaps I could make one or two general comments.

It has been the policy of the federal government ever since it had a policy in these matters that its employees would be treated fairly carefully in health and safety issues. When the Treasury Board was established as an independent department in the mid-1960s, there was a Treasury Board policy at that time. Even though the Canada Labour Code, or its predecessor legislation, did not apply to the public service, Ministers of the board insisted that the standards on health and safety would be fully applied in the public service. And that has been the case.

The Treasury Board as the employer of the public service devotes a great deal of effort to trying to maintain a safe and healthy work environment. Last year the health and safety standards were incorporated into the collective agreements by virtue of an agreement with the National Joint Council. The precise date escapes me, but . . .

Mr. Ellis: Roughly.

Mr. Manion: It was in the middle of the year, I believe; perhaps August. That means those standards have the force of law. They are part of the collective agreement. They are subject to all of the process related to collective agreements.

So far as the public service is concerned in comparative terms, the statistics we have indicate the safety record has been improving and not deteriorating. For example, in the last year for which we have complete figures at this stage, 1982-83, there were 4.9 injuries per 100 people in the public service; a reduction of about 9% from the previous year. This injury rate is less than one-third of the rate for federal agencies not under Treasury Board control and less than half the rate in Canadian industry, according to figures released by Labour Canada.

[Traduction]

Il semble donc que, dans la plupart de ces cas, les cadres moyens font preuve d'indécision ou, plutôt, d'un manque de jugement. Ce cas remonte à l'hiver dernier où il y avait de la neige, et quelqu'un avait déneigé le terrain de stationnement en refoulant toute la neige sur le trottoir. Les employés ne pouvaient pas entrer au travail, personne n'a nettoyé le trottoir; personne n'a obligé le propriétaire à le faire déneiger et, en conséquence, les employés ont dû essayer d'escalader le talus de neige pendant trois ou quatre semaines. Voilà le genre de choses qui se produit.

J'aimerais donc savoir, étant donné que vous avez certainement pris connaissance du Livre noir de l'Alliance, si vous avez pris des mesures pour répondre aux critiques qu'il contient? Deuxièmement, y a-t-il un problème chez les cadres moyens de la Fonction publique, de telle sorte qu'ils ont peur de prendre des décisions que je considère tout à fait simples? En tout cas, si ces cadres travaillaient pour moi et que j'avais un effectif de 300 ou 400 personnes, je m'attendrais qu'ils prennent ces décisions sans me demander chaque fois mon avis.

M. Manion: Monsieur le président, permettez-moi de faire tout d'abord deux ou trois remarques générales.

Depuis qu'il a arrêté une politique à ce sujet, le gouvernement fédéral s'efforce de veiller à ce que tous ses employés soient traités de façon équitable et sécuritaire au niveau de la santé et de la sécurité au travail. Lorsque le Conseil du Trésor fut créé au milieu des années 60, le Code canadien du travail ne s'appliquait pas à la Fonction publique, mais les ministres du Conseil du Trésor insistèrent pour que les normes en matière de santé et de sécurité au travail soient appliquées à la Fonction publique. C'est donc ce qui s'est passé.

En tant qu'employeur des fonctionnaires, le Conseil du Trésor s'efforce de maintenir un milieu de travail sain et sécuritaire. L'année dernière, les normes en matière de santé et de sécurité au travail ont été incorporées aux conventions collectives, après entente avec le Conseil national mixte. Je ne me souviens plus exactement quand cela s'est passé, mais . . .

M. Ellis: Grosso modo.

M. Manion: C'était au milieu de l'année, sans doute au mois d'août. Cela signifie que ces normes ont force de loi et qu'elles font partie intégrante des conventions collectives. Elles sont donc assujetties à tout le processus relatif aux conventions collectives.

En ce qui concerne la Fonction publique, les statistiques que nous avons compilées indiquent que le milieu de travail s'améliore sur le plan de la santé et de la sécurité. Par exemple, au cours de la dernière année pour laquelle nous avons des données complètes, c'est-à-dire en 1982-1983, il y a eu 4,9 blessures par 100 fonctionnaires; cela représente une réduction d'environ 9 p. 100 par rapport à l'année précédente. Ce taux d'accident ne représente même pas le tiers du taux s'appliquant aux organismes fédéraux qui ne relèvent pas du Conseil du Trésor, et représente moins de la moitié du taux enregistré dans l'industrie canadienne en général, selon les chiffres publiés par le ministère fédéral du Travail.

[Text]

I think it is important to make those general comments by way of background.

We have within the public service, on the direction of Treasury Board, tried to address the question that you referred to about the responsibilities of middle managers. Every agency under the control of the Treasury Board is supposed to have a formal management union committee or equivalent arrangement to deal with health and safety matters. There are rules requiring managers to carry out their duties in health and safety, to report accidents, and so forth. So I would say that we are acting as a diligent employer in this matter. This does not mean there are not going to be accidents and there are not going to be serious accidents. But we are concerned about the subject-matter and are managing it diligently and I believe well.

• 1130

Mr. Ellis: Mr. Manion, what do you say directly to the black paper? You have read it, I presume?

Mr. Manion: Yes, I have it in front of me. I believe quite frankly, Mr. Ellis, the black paper gravely overstates the case.

For its own purposes, on which I am not prepared to comment, the union has argued very strenuously one side of the case. We would not agree with many of the statements made in that paper. We believe an objective, balanced view of health and safety in the public service would demonstrate that on the whole it is a relatively safe and healthy place to work and that health and safety issues are of concern both to management and to union and are being managed.

Mr. Ellis: I do not disagree with you, Mr. Manion, on balance.

Let me move on to another concern of the PSAC, the direct funds transfer. I understand that the board is attempting to institute direct funds transfer. The allegation is that they are attempting to do it to reduce the number of employees and make everything more automated. The PSAC, of course, are accusing the board of using a non-human force and so on.

I guess I have three questions out of this. Firstly, what is the purpose of the instigation of this kind of service? Secondly, is it strictly voluntary? In other words, if I decide that I do not want my cheque to go into a bank account, can I prevent it from doing so? Thirdly, how are the experiments going that you have undertaken? I gather you are working on at least two departments.

Mr. Manion: Mr. Chairman, again a more general comment to start with.

The objective of our direct funds transfer pilots is to search for an efficient and effective way to handle a growing paper

[Translation]

Il était donc important de replacer tout cela dans son contexte.

Le Conseil du Trésor s'est efforcé de remédier au problème dont vous avez parlé, dans la Fonction publique, en ce qui concerne les responsabilités des cadres moyens. Tous les organismes relevant du Conseil du Trésor sont censés avoir créer officiellement un Comité syndicat-patronat, ou l'équivalent, pour traiter des problèmes de santé et de sécurité au travail. Les cadres doivent respecter certaines règles en ce qui concerne la santé et la sécurité au travail, et notamment pour signaler les accidents, etc. Je peux donc dire que nous nous comportons comme un employeur diligent dans ce domaine. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus d'accidents, dont certains pourraient être graves. Toutefois, c'est une question qui nous préoccupe sérieusement, et à laquelle nous nous intéressons, à mon avis, de façon diligente et sérieuse.

M. Ellis: Monsieur Manion, que pensez-vous du Livre noir? Vous l'avez lu, je suppose?

M. Manion: Oui, je l'ai devant moi. Très franchement, monsieur Ellis, j'estime que le Livre noir exagère beaucoup trop la gravité de la situation.

Pour des raisons que je passerai sous silence, le syndicat se fait l'ardent défenseur d'un seul aspect de la situation. Nous désapprouvons bon nombre des affirmations que contient ce document. Nous sommes convaincus qu'une étude objective des conditions de travail dans la Fonction publique, sur le plan de la santé et de la sécurité, démontrerait à l'évidence que, dans l'ensemble, la Fonction publique est un lieu de travail relativement sain et sécuritaire, et que les cadres s'occupent sérieusement, en consultation avec les syndicats, de ces questions-là.

M. Ellis: Tout bien considéré, je suis assez d'accord avec vous, monsieur Manion.

Permettez-moi de passer maintenant à un autre sujet, à savoir les transferts directs de fonds. J'ai entendu dire que le Conseil du Trésor essayait de mettre en place un système de transfert direct de fonds. D'aucuns prétendent qu'un tel système est destiné à réduire le nombre d'employés, puisqu'un plus grand nombre de procédures seraient ainsi automatisées. L'Alliance de la Fonction publique accuse bien sûr le Conseil du Trésor de se montrer inhumain, etc.

J'aimerais vous poser trois questions à ce sujet. Premièrement, quel serait l'objectif d'un tel service? Deuxièmement, serait-il uniquement facultatif? En d'autres termes, puis-je refuser que l'on dépose automatiquement mon chèque sur mon compte bancaire? Troisièmement, où en sont les expériences que vous avez entreprises? Je sais qu'il y en a qui se poursuivent dans deux ministères au moins.

M. Manion: Monsieur le président, j'aimerais, ici encore, faire quelques remarques générales pour replacer ce sujet dans son contexte.

Nous expérimentons actuellement un système de transfert direct de fonds dans le but de trouver un mécanisme efficace et

[Texte]

burden. We already have quite an automated cheque issuance system. The Department of Supply and Services uses computers quite extensively, but as soon as the computer finishes printing the cheque we then move into a completely manual process. Cheques are distributed by hand through the elaborate complexities of the entire federal system.

We have looked at the possibility of a more efficient arrangement, not in any way to eliminate jobs but simply to eliminate paper burden. The cheques pass from hand to hand through many people whose principal job is not the transmission of cheques. They are passed throughout the organizations at all levels. My secretary, for example, is involved in handling my cheque; supervisors distribute cheques to their employees.

The purpose is efficiency. We have indicated to the unions in respect of these pilots that no jobs will be lost. It is not our intention to eliminate any jobs. We would hope to have a more effective system.

It is voluntary. We would be concerned if as a result of a voluntary approach not enough people used the direct funds transfer system really to test the operation; nonetheless, we are hopeful that with a voluntary approach the individuals concerned will find that this is helpful to them rather than otherwise.

The concern has been raised—and you did not mention this, Mr. Ellis, but I should perhaps comment on it—that somehow or other this arrangement allows the government to get access about the individual's financial affairs. In fact this is not so. There is no way the direct fund transfer arrangement allows us to find out what is in an individual's bank account or an individual's personal financial affairs.

• 1135

At the present time, just to give you some specifics, in October 1983 the first PAYE pilot project was implemented, involving some 1,450 employees of the National Research Council and the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada. The majority of these employees had previously used a cheque deposit service, which is not dissimilar from the direct funds transfer, operated by the NRC financial services. We are told the system is operating satisfactorily, that enrolment has risen to approximately 52%. An evaluation of that pilot project is under way.

A second pilot project is planned for External Affairs. The first stage will involve some 1,800 foreign service employees posted abroad, with a target implementation date of June 1, 1984. Now, in that particular case, I should point that is a mandatory requirement; it is not voluntary. The particular circumstances of External Affairs, with people posted all over the world, require that arrangement.

[Traduction]

efficace de distribution des chèques, dont le nombre va croissant. Nous avons déjà un système d'émission des chèques pratiquement entièrement automatisé. Le ministère des Approvisionnements et Services fait une grande utilisation des ordinateurs, mais dès que l'ordinateur a terminé l'impression du chèque, tout ce qui vient après est une procédure essentiellement manuelle. En effet, les chèques sont distribués à la main, selon des mécanismes très complexes.

Nous avons essayé de voir s'il serait possible de mettre sur pied un système plus efficace, non pas pour supprimer des emplois, mais pour éliminer des procédures inutiles. Les chèques passent entre les mains d'un grand nombre de personnes, dont la fonction principale n'est pas la transmission des chèques. Ces chèques sont transmis à tous les niveaux et dans tous les services des organismes. Ma secrétaire, par exemple, est une étape dans la transmission de mon chèque. De même, les chefs de sections remettent leurs chèques à leurs employés.

Notre objectif est donc l'efficacité. Nous avons indiqué aux syndicats intéressés que ces expériences ne conduiraient à aucune perte d'emploi. Nous n'avons absolument pas l'intention de supprimer des emplois. Nous cherchons simplement à mettre en place un système plus efficace.

C'est également un service qui sera facultatif. Certes, nous serions déçus si un nombre insuffisant de fonctionnaires avait recours à ce système de transfert direct de fonds, mais néanmoins, nous espérons qu'en rendant ce système facultatif, les employés intéressés se rendront compte qu'il leur est fort utile.

D'aucuns prétendent, et même si vous n'en avez pas parlé, monsieur Ellis, je tiens à aborder ce sujet, qu'un tel mécanisme permettrait au gouvernement de s'immiscer dans les affaires financières de ses employés. Ce n'est pas du tout le cas. Les ententes de transfert direct de fonds ne nous permettent en aucune façon d'avoir accès au compte de banque d'un particulier et d'avoir des informations sur sa situation financière.

Le premier projet pilote CAPAFE fut mis en oeuvre en octobre 1983 et regroupait quelque 1,450 employés du Conseil national de recherches du Canada et du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. La majorité de ces employés avait déjà utilisé un service de dépôt de chèques qu'offraient les services financiers du CNRC et qui n'est pas différent du transfert direct de fonds. On nous dit que le système fonctionne de façon satisfaisante et que le nombre de participants a atteint environ 52 p. 100. Ce projet pilote fait présentement l'objet d'une évaluation.

Un deuxième projet pilote est prévu pour les Affaires extérieures. La première étape vise quelque 1,800 employés en poste à l'étranger et la date cible de mise en oeuvre est le 1^{er} juin 1984. Dans ce cas-ci, je vous signale que c'est obligatoire, ce n'est pas sur une base volontaire. Cet arrangement est nécessaire à cause des circonstances particulières des Affaires extérieures avec des gens en poste partout dans le monde.

[Text]

Mr. Ellis: To interrupt your thinking for a moment—not to interrupt it but to perhaps extend it—when you are dealing with NRC—and I understand you are also looking at Parks Canada now as another one which has a possibility of going onstream... can you without any difficulty take employees one, three, five and seven, put them on an automatic depositing system and print cheques for employees two, four, six and eight without a great deal of difficulty?

Mr. Manion: I may need some help in answering that question, Mr. Ellis.

Dr. Meyboom, can you...?

Mr. Ellis: While he is coming up, I am not being entirely facetious when I say that when my secretary has my cheque and deposits the thing, the banker still calls me before the end of the month to tell me there is not enough in there. But frankly—I could not speak for my colleagues even, never mind the balance of the House—I would be delighted that it went directly to a bank. At least the banker would know it was coming.

Mr. Manion: Mr. Chairman, Mr. John Rayner, Assistant Secretary of our Personnel Policy Branch, can answer Mr. Ellis' question.

Mr. John Rayner (Assistant Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board): Mr. Chairman, to answer the question, it will be possible to have a mixed system, to have a paper system and an electronic direct fund transfer system. So the situation you are describing will be possible to do under the plans we have for developing the direct fund transfer system.

Mr. Ellis: You are obviously talking in the future tense.

Mr. Rayner: Yes.

Mr. Ellis: When will that be possible? As a corollary to that, will there be some kind of stub the employee will receive so they will have some written record of what actually went in?

Mr. Rayner: The situation at the present time is that we will evaluate the two pilot projects later this year. As a result of that, recommendations and a report will be made to Ministers of the Treasury Board, and a decision will be made at that time as to the extent to which the system will be expanded across the public service. But there is a decision point coming after the evaluation of the pilot projects.

Regarding the stub, the pilot project that is in operation does require that a stub be printed and distributed back to the employee so he knows what has happened to his account through the direct fund transfer system.

Mr. Ellis: That could go by mail or...

Mr. Rayner: That would be distributed in the same way the paper system operates at the present time.

[Translation]

M. Ellis: Puis-je interrompre votre raisonnement pour un instant... pas l'interrompre, mais peut-être plus l'élargir... dans votre projet avec le CNRC... et je pense que vous envisagez également la possibilité d'un autre projet pour Parcs Canada... pouvez-vous sans problème effectuer des versements automatiques pour les employés un, deux, cinq et sept tout en imprimant des chèques pour les employés deux, quatre, six et huit?

M. Manion: Monsieur Ellis, j'aurais peut-être besoin d'un peu d'aide pour répondre à cette question.

Monsieur Meyboom, pouvez-vous...?

M. Ellis: En attendant, je puis vous dire que je ne blague pas tout à fait lorsque je dis que ma secrétaire reçoit mon chèque et le dépose. Avant la fin du mois, le directeur de la banque m'appelle quand même pour me dire qu'il n'y a pas suffisamment de fonds. Mais, franchement... je ne peux pas parler pour mes collègues et encore moins pour le reste des députés... je serais ravi si mon salaire était déposé directement à la banque. De cette façon, le directeur saurait au moins que l'argent sera déposé.

M. Manion: Monsieur le président, M. John Rayner, sous-secrétaire de notre Direction de la politique du personnel, peut répondre à la question de M. Ellis.

M. John Rayner (sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor): Monsieur le président, pour répondre à la question, il sera possible d'avoir un système mixte, c'est-à-dire un système matériel et un système de transfert électronique des fonds. D'après nos plans pour le développement de systèmes de transfert direct des fonds, il sera possible de faire ce que vous suggérez.

M. Ellis: Vous parlez évidemment au futur.

M. Rayner: En effet.

M. Ellis: Quand cela sera-t-il possible? Conséquemment, j'aimerais savoir si l'employé recevra un genre de talon afin qu'il ait un quelconque document écrit des montants réellement déposés?

M. Rayner: Ce qui va se passer, c'est que plus tard cette année nous évaluerons les deux projets pilotes. Suite à cette évaluation, nous formulerons des recommandations et nous rédigerons un rapport qui sera présenté aux ministres du Conseil du Trésor. À ce moment-là, une décision sera prise quant à savoir dans quelle mesure le système sera appliqué partout dans la Fonction publique. Mais il y aura un moment décisif après l'évaluation des projets pilotes.

Au sujet du talon, dans le projet pilote actuellement en cours, on exige qu'un talon soit imprimé et distribué à l'employé de sorte qu'il sache quels montants ont été déposés à son compte par le truchement du système de transfert direct de fonds.

M. Ellis: Cela peut être distribué par la poste ou...

M. Rayner: Ils sont distribués de la même façon dont le sont présentement les autres documents.

[Texte]

Mr. Ellis: If it is distributed in the same way the paper system operates at the present time, surely there is not much saving.

Mr. Manion: The difference, though, Mr. Ellis, is that you are not handling money; you are handling an information document. It can be done with less trouble and care.

Mr. Ellis: Less critical timing, I presume.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Ellis: I hope there would be the same amount of care, because those records surely are as critical to an employee as . . . I suppose it is not quite as critical as the actual cheque, but surely they would want to know what is happening.

• 1140

Mr. Rayner: Perhaps I can add a supplementary. At the present time cheques are distributed twice a month and it should be possible under a direct fund transfer system to in fact issue information on a cheque stub once a month or once a quarter. That decision could be made. So there would be some saving in paperwork that way.

Mr. Ellis: Then I will wind up this section with only two further questions.

The Vice-Chairman: Mr. Ellis, can I suggest to you that you can come on a second round, because we have . . .

Mr. Ellis: I have a very small question, just to finish this piece up.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Ellis: I assume that there is no question . . . this will never become mandatory. When will all the departments, including Members of Parliament, know whether or not they can take advantage of it?

Mr. Manion: Mr. Chairman, certainly we have no intention of making it mandatory, although one could visualize that if the vast majority of employees preferred to have their pay-cheques handled this way, it might at some stage cease to be an efficient arrangement to have a tiny minority handled still manually. But that is not something that we visualize at the present time. I would hope that with the evaluations on the pilots this year, we would be able to make a recommendation to Ministers. I know our systems are not applicable to Members' pay, but it may be that the House of Commons might be interested in picking up and applying the same system.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Ellis. Thank you, Mr. Manion. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Manion and gentlemen, I would like to raise a question of responsibility for control over a number of specific projects and project areas perhaps later on, but I wanted to begin by asking our witness, Mr. Chairman, something about the public debt envelope. We note that the size of the public debt envelope, as a percentage

[Traduction]

M. Ellis: Si c'est le cas, on ne réalise certainement pas de grandes économies.

M. Manion: Quoique la différence, monsieur Ellis, c'est que vous ne manipulez pas d'argent, mais un document d'informations. On peut donc le faire avec moins de soins et de problèmes.

M. Ellis: Je présume que le temps est moins important.

M. Manion: En effet.

M. Ellis: J'ose espérer qu'on le fasse avec autant de soins car pour un employé, ces dossiers sont sûrement aussi importants . . . Je présume que ce n'est pas aussi important que le chèque comme tel, mais l'employé voudra certainement savoir ce qui se passe.

M. Rayner: Puis-je ajouter quelque chose? Présentement les chèques sont distribués deux fois par mois et dans le cas d'un système de transfert direct des fonds il serait peut-être possible de mettre l'information sur un talon de chèque une fois par mois ou une fois par trimestre. On pourrait décider de procéder de cette façon et ce serait une économie d'écriture.

M. Ellis: J'ai simplement deux autres questions et ce sera tout.

Le vice-président: Monsieur Ellis, puis-je vous suggérer d'attendre le deuxième tour, car nous avons . . .

M. Ellis: J'ai une très courte question simplement pour conclure.

Le vice-président: Très bien.

M. Ellis: Je présume qu'il va sans dire que cela ne sera jamais obligatoire. Tous les employés de tous les ministères, y compris les députés, sauront-ils si oui ou non ils peuvent en profiter?

M. Manion: Monsieur le président, indiscutablement, nous n'avons aucune intention de rendre la chose obligatoire, quoique l'on puisse envisager que si la grande majorité des employés optaient pour ce système de paie, il se peut qu'à un moment donné la distribution manuelle des chèques pour un très petit nombre ne soit plus efficace. Toutefois, pour l'instant, nous n'avons pas envisagé la chose. Suite aux évaluations des projets-pilotes cette année, nous espérons être en mesure de pouvoir formuler des recommandations à l'intention des ministres. Je sais que nos systèmes ne s'appliquent pas au traitement des députés, mais il est possible que la Chambre des communes soit intéressée à reprendre le même système et à l'appliquer.

Le vice-président: Merci, monsieur Ellis. Merci, monsieur Manion. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Monsieur Manion, messieurs, j'aurais des questions sur la responsabilité pour le contrôle d'un nombre donné de projets et peut-être par la suite sur les domaines d'application des projets. Tout d'abord, monsieur le président, j'aurais des questions sur l'enveloppe de la dette publique. Nous constatons que l'importance de

[Text]

of the total budget, has risen from something like 16.4% of the government budget in 1979-1980 to now over 20%. I believe 21.7% is projected for 1985-1986 and about 21% for the forthcoming fiscal year. This is the cost of servicing the debt of the Government of Canada.

I also note that the cash requirements of the government always fall short of the actual deficit by a few billion dollars. In the case of the present fiscal year, looking at the Finance Minister's document called *The Fiscal Plan* of February 1984, the cash requirements of the federal government or financial requirements are \$25.5 billion as compared to the deficit of \$29.6 billion. And the major element contributing to that difference is something called specified purpose accounts amounting to some \$4.36 billion.

If we look a little more deeply into the question of the specified purpose accounts, the \$4.3 billion that reduces the government borrowing requirement by a substantial amount, we find that the specified purpose accounts, as indicated on page 31 of the document called *The Fiscal Plan*, are accounts held in trust for third parties and expected to be self-financing. These are the pension accounts for federal employees and the unemployment insurance account.

Now, recognizing that the unemployment insurance account is normally in deficit; that is, we are subsidizing it substantially in excess of the amount of premiums that are paid, it becomes evident that the lion's share of the \$4.3 billion that is used to diminish the government's borrowing requirements comes from the Public Service Pension Accounts, Public Service Superannuation Accounts and the indexing account, which affect all public servants, employees of the RCMP and the Department of National Defence.

Mr. Chairman, if the government were to somehow contemplate diminishing the debt servicing envelope, how could one possibly accommodate that on the one hand and yet take a responsible approach to managing those public service pensions on the other? This is what I am getting at. If the public servants of Canada wanted to obtain real value for their pension contributions, they might well ask that they be held in trust by a third party and administered by a board of trustees to which they would have representation.

I am wondering, I guess, if the public servants' pension contributions and the matching government contributions were deposited to a third party investment account or trust fund, what that would do to the government's financial requirements—I guess that is the essence of my first question—and how that would affect the so-called envelope of spending for debt servicing?

[Translation]

l'enveloppe de la dette publique, en pourcentage du budget total, est passée d'environ 16,4 p. 100 du budget du gouvernement en 1979-1980 à plus de 20 p. 100 actuellement. Je pense que l'on prévoit qu'elle sera de 21,7 p. 100 en 1985-1986 et d'environ 21 p. 100 pour le prochain exercice financier. Il s'agit du coût du service de la dette du gouvernement canadien.

Je remarque également que les besoins de capitaux du gouvernement sont toujours quelques milliards de dollars de moins que le déficit réel. Pour l'année financière en cours, si l'on regarde le budget de février 1984 du ministre des Finances, les besoins de capitaux du gouvernement fédéral ou les besoins financiers sont de 25,5 milliards de dollars comparativement à un déficit de 29,6 milliards. Et l'élément important qui contribue à cette différence c'est quelque chose que l'on appelle les comptes pour fins spécifiques qui se chiffrent à quelque 4,36 milliards de dollars.

Si l'on regarde de plus près dans ces comptes, ces 4,3 milliards de dollars réduisent sensiblement les exigences d'emprunt du gouvernement. Nous constatons, comme on l'indique à la page 31 du document intitulé *Le plan fiscal* que ces comptes pour fins spécifiques sont des comptes en fiducie pour des tiers parties et l'on s'attend à ce que ces comptes s'autofinancent. Il s'agit des comptes de pension des employés fédéraux et du compte d'assurance-chômage.

Maintenant, compte tenu du fait que le compte de l'assurance-chômage est habituellement déficitaire, c'est-à-dire que les subventions que nous lui versons dépassent sensiblement le montant des cotisations perçues, il est donc évident que la part du lion de ces 4,3 milliards de dollars servant à réduire les besoins d'emprunt du gouvernement provient des comptes de pensions de la Fonction publique, des comptes de fonds de retraite de la Fonction publique et du compte d'indexation, qui touchent tous les fonctionnaires, employés de la G.R.C. et du ministère de la Défense nationale.

Monsieur le président, si, de quelque façon que ce soit, le gouvernement devait envisager de réduire l'enveloppe du financement de la dette, comment pourrait-on possiblement le faire d'une part tout en adoptant une démarche responsable dans la gestion des régimes de pension de la Fonction publique d'autre part? Voilà où je veux en venir. Si les fonctionnaires canadiens désiraient obtenir la valeur réelle de rendement pour leurs contribution de pension, ils pourraient très bien demander qu'elles soient gardées en fiducie par une tierce partie et administrées par un conseil de fiduciaires où ils seraient représentés.

Si les contributions de pension des fonctionnaires et les contributions paritaires du gouvernement étaient déposées dans un compte d'investissements d'une tierce partie ou dans un fonds de fiducie, quel serait l'effet de cette mesure sur les besoins financiers du gouvernement... je pense que c'est là l'essentiel de ma première question... et comment cela affecterait-il ce qu'il convient d'appeler l'enveloppe de dépenses pour le service de la dette?

[Texte]

Mr. Manion: Mr. Chairman, I think questions of this sort would ordinarily be best answered by the Department of Finance. I could make some comments but I will not be able to go all the way in responding to Mr. Siddon.

First of all, may I say that there are a number of accounts whose cash the government uses in its cash management. While at the present time the unemployment insurance account is in a deficit position, there have been periods in recent years when there have been substantial cash surpluses in that account. This is why the reference to that account is contained in the section you quoted.

The question of how the accounting practices relating to these accounts will be handled in the future is, as you know, something that is of great interest to the Auditor General and the Comptroller General. There has been a study under way for some time on the public accounts and how they are handled. I believe it is the intention of the Comptroller General to bring forward some papers on this in the future. As you know as well, as a result of the national pension debate and the decisions that have been taken on pensions, announced in the recent budget, we are examining the public service pension situation. One of the questions that will be addressed is the way in which public service pensions are handled. There are arguments for and against putting the funds in the pension account into a separate third party fund, as you described, Mr. Siddon. There are advantages, or at least perceived advantages, from the point of view of members of the insurance plan. There are some disadvantages; at least disadvantages have been mentioned in the past. One of course would be the impact of a pension fund that would amount, say, to \$30 billion. The management of that fund, the impact of that fund on the economy, on the investment decisions in the economy is very difficult to contemplate.

Mr. Ellis: It would make a nice amount of money available for housing, would it not?

Mr. Manion: Yes. I think these are questions that are going to have to be addressed and I cannot go much farther today, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I understand, Mr. Chairman, the limitations on the Secretary in not being able to deal with some of the political aspects of the question. For 1983, according to the accounts of Canada, the pension funds grew by some \$3.5 billion. It seems to me that if the government could not depend on absorbing these amounts as an offset to the expenditures, the debt servicing costs would be substantially higher annually, and we would have to borrow that additional \$4 billion of \$5 billion from somewhere else.

Yet it does not seem to me to be fair that we use the public servants under the allusion of an indexed pension as a means of loaning massive amounts of money to the Government of Canada.

[Traduction]

M. Manion: Monsieur le président, à mon avis, le ministère des Finances serait d'ordinaire en meilleure position pour répondre à ce genre de questions. Je peux faire certains commentaires, mais je ne pourrai pas répondre complètement à la question de M. Siddon.

Je dirais d'abord que dans sa gestion des capitaux, le gouvernement utilise les capitaux de plusieurs comptes. Quoique le compte de l'assurance-chômage affiche présentement un déficit, il y a eu des périodes au cours des récentes années pendant lesquelles ce compte avait d'importants surplus de capitaux. C'est la raison pour laquelle on mentionne ce compte dans la section que vous avez citée.

Comme vous le savez, le vérificateur général et le contrôleur général s'intéressent énormément aux pratiques comptables qu'on utilisera dans l'avenir pour la gestion de ces comptes. Depuis quelque temps, il y a une étude en cours sur les comptes publiés et la façon dont ils sont administrés. Je pense que le contrôleur général a l'intention de produire des documents sur la question à l'avenir. Comme vous le savez, suite au résultat du débat national sur les pensions et aux décisions qui ont été prises à cet égard, décisions annoncées dans le dernier budget, nous étudions la situation des pensions du service public. L'une des questions abordées sera l'administration des pensions dans le service public. Il y a les arguments en faveur et contre le fait de mettre des fonds du compte de pension dans un fonds distinct au nom d'une tierce partie, comme vous l'avez dit, monsieur Siddon. Il y a des avantages, ou du moins des avantages possibles, selon les membres du régime d'assurances. Il y a certains désavantages, du moins il en a été question par le passé. L'un des ces désavantages serait bien sûr l'impact qu'aurait un fonds de pensions qui se chiffrerait à, disons, 30 milliards de dollars. Il est très difficile d'imaginer la gestion de ce fonds, l'impact qu'il aurait sur l'économie et les décisions d'investissements qui devraient être prises.

M. Ellis: Ce serait un joli montant à mettre à la disposition de la construction domiciliaire, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui. Je pense que ce sont des questions auxquelles il faudra répondre et je ne peux pas vous en dire beaucoup plus aujourd'hui, monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, je comprends que la secrétaire ne puisse pas aborder certains aspects politiques de la question. Selon les comptes du Canada, en 1983 les fonds de pensions ont augmenté de quelque 3,5 milliards de dollars. Il me semble que si le gouvernement ne pouvait pas se fier à la disponibilité de ces sommes pour contrebalancer les dépenses, le financement annuel de la dette serait sensiblement plus élevé et nous devrions emprunter ces quelque 4 à 5 milliards de dollars additionnels ailleurs.

Toutefois, il me semble injuste d'utiliser l'argent des fonctionnaires sous le prétexte d'indexation des pensions comme un moyen de prêter des sommes colossales d'argent au gouvernement du Canada.

• 1150

If, as Mr. Manion says, there is some fear of some private uses of such a large block of money, perhaps there are many

Si, comme l'affirme M. Manion, il existe des appréhensions concernant l'utilisation que le secteur privé pourrait faire de

[Text]

Canadians who also have some concerns about public misuses of such a large block of money which make it easier for the government to incur the major deficits that it does.

It may not seem appropriate to be raising this matter, Mr. Chairman, but I understand that Treasury Board exercises control over spending. That is the role of Treasury Board. When we learn, as we did in the House recently—in fact, the Bill is still before the House; the borrowing Bill . . . that the government in fact is asking for \$5 billion more than its stated financial requirements, yet the public service pensions are largely being used to offset that additional financial requirement, one comes away rather puzzled. I wonder if Mr. Manion could give us some indication of why the government is anxious to borrow something closer to \$30 billion than the \$25 billion the budget says it would require. He is certainly interested in government control over spending. Does he have any idea of what this additional \$5 billion is destined for?

Mr. Manion: I cannot comment on that, Mr. Chairman. That is a question that would have to be addressed to the Minister of Finance.

Mr. Siddon: All right. I have some other questions relating to specific project areas in financial control. I will wait for another round, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

M. Lambert: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Manion ou à ses adjoints quelle relation précise existe aujourd'hui entre le Conseil du Trésor et l'administration de la colline du Parlement. Nous savons bien qu'en vertu de la Loi sur le Sénat, à la Chambre des communes, les crédits demandés par les Présidents des deux Chambres, après l'approbation des commissaires de la Régie interne, vont directement au ministre des Finances sans être soumis au Conseil du Trésor.

But on the other hand, Mr. Ellis raised an interesting point, that there was some determination by Treasury Board on pension entitlements of a member's staff, that pension entitlement being the equivalent of a member of the Hill staff, which presumably is the equivalent of pension entitlements for the public service. Is it that the authority of the Treasury Board is brought in by reason of a particular program to which adherence has been made on behalf of Hill staff?

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could just comment first on the estimates for Parliament—these are prepared by Parliament. They come to Treasury Board. As far as we know, they are not formally approved by the Minister of Finance. We simply print them as referred to us by Parliament. The board and the secretariat have no judgmental decision-making involvement.

Mr. Lambert: I accept, Dr. Manion, that they appear in the—and as a matter of fact there is a proposal I think under consideration that they shall be printed separate and apart from the estimates of government.

[Translation]

sommes aussi importantes d'argent, il y a peut-être aussi de nombreux Canadiens qui s'inquiètent de la mauvaise utilisation que pourrait en faire le gouvernement, déjà si porté à enregistrer d'énormes déficits.

Ce n'est peut-être pas le moment de soulever cette question, monsieur le président, mais il me semble que c'est le Conseil du Trésor qui contrôle les dépenses. C'est son rôle. Quand nous apprenons, comme nous l'avons fait récemment à la Chambre, que le gouvernement demande 5 milliards de dollars supplémentaires à ce qu'il avait prévu dans son budget, le projet de loi concernant cet emprunt est toujours devant la Chambre, et que pourtant on se sert des pensions de la Fonction publique afin d'avoir des fonds supplémentaires, on reste assez perplexe. M. Manion pourrait-il nous expliquer pourquoi le gouvernement veut emprunter une somme qui se rapproche davantage de 30 milliards de dollars plutôt que les 25 milliards prévus dans le budget. Il tient certainement à ce que les dépenses soient contrôlées. A-t-il une idée à quoi servira cette somme supplémentaire de 5 milliards de dollars?

M. Manion: Je ne suis pas en mesure de faire une observation là-dessus, monsieur le président, il faudrait poser la question au ministre des Finances.

M. Siddon: Très bien. J'ai d'autres questions concernant des domaines précis du contrôle financier. Je vais attendre le prochain tour, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Manion or his assistants what the precise relationship now is between the Treasury Board and the administration of Parliament Hill. We know that under the Senate and House of Commons Act, the funds requested by the Speakers of the two Houses, after receiving the approval of the Commissioners of Internal Economy, go directly to the Minister of Finance without being submitted to the Treasury Board.

Par contre, comme l'a signalé M. Ellis, le Conseil du Trésor s'est prononcé sur les droits en matière de pensions du personnel du bureau de député et l'équivalence avec les pensions de la Fonction publique. L'autorité du Conseil du Trésor s'explique-t-elle par l'adhésion du personnel de la Colline parlementaire à un régime particulier?

M. Manion: Monsieur le président, je voudrais d'abord parler des prévisions budgétaires du Parlement—elles sont préparées par le Parlement. Elles sont ensuite soumises au Conseil du Trésor. A notre connaissance, elles ne sont pas approuvées officiellement par le ministre des Finances. Nous les reproduisons exactement sous la forme soumise par le Parlement. Le conseil et le secrétariat n'ont aucune décision à prendre à leur sujet.

M. Lambert: Oui, je crois qu'on considère une proposition selon laquelle ces prévisions-là devraient se trouver dans un document séparé et non pas figurer dans le budget du gouvernement.

[Texte]

Mr. Manion: On the question of members' pensions, the reason Treasury Board has become involved is simply that the individuals are members of the Public Service Pension Plan, which is administered by the Treasury Board. If there were a separate pension plan for Parliament, that would not occur. But because of the complexity of pension schemes, it presumably has been deemed sensible in the past simply to include them in the general public service pension arrangement. So that is why the Treasury Board is involved there.

• 1155

Normally the involvement is very much an arm's-length one because the pension arrangements are statutory. What has arisen in this particular case is a legal interpretation relating to the application of the statute.

Mr. Lambert: Would that not apply to a member of the public service as well as to the individual concerned? This legal interpretation would be even-handed . . .

Mr. Manion: The legal interpretation relates solely to employees of Members of Parliament. According to the lawyers, employees of Members of Parliament are not deemed to be employees of Parliament; employees of Parliament are deemed to be public servants for purposes of the superannuation scheme. So there is a break in the linkage between the employees of Members of the House and the employees of the House that is causing the difficulty, and that is the difficulty the President of the Treasury Board is seeking to resolve.

Mr. Lambert: I do not want to argue the thing, but the point is that the funds are provided through the Estimates of the Speakers to pay the members' staffs, and it is just a question of, I think, essentially nit-picking to permit such a distinction to arise. But, be that as it may, I am asking . . .

Mr. Manion: I am inclined to agree with you, Mr. Lambert. This interpretation, coming as it does now after so many years of application of the system, is a bit of an embarrassment to everybody concerned.

Mr. Lambert: It all depends on who made the ruling or who gave that opinion and is that opinion binding. Does that opinion come through the Minister of Justice as binding?

Mr. Manion: Yes, Mr. Lambert. The President of the Treasury Board specifically asked that the legal opinions, which are the legal opinions between the lawyers of the Department of Supply and Services, and of the House and of Treasury Board, be reviewed by the Deputy Attorney General. That review was completed and the problem was confirmed by him.

Mr. Lambert: I see. Well, all I say is that some court should have some pleasures in shooting down some of those decisions that come from Justice as being not worthy of even the time of consideration. I will leave that aside, as a comment from my days in the past when I was practising law.

[Traduction]

M. Manion: Pour ce qui est des pensions, la participation du Conseil du Trésor s'explique simplement par le fait que les personnes concernées font partie du Régime de pensions de la Fonction publique qui est administré par le Conseil du Trésor. S'il y avait un régime de pensions séparé pour le Parlement, ce ne serait pas le cas. Mais compte tenu de la complexité des régimes de pension, on a sans doute estimé qu'il était plus raisonnable de les inclure dans le régime prévu pour la Fonction publique en général. Voilà qui explique la raison de notre participation.

Ordinairement la participation est strictement sur une base d'affaires car les arrangements de pensions sont statutaires. Ce qui s'est produit dans ce cas-ci c'est qu'il y a eu une interprétation juridique relativement à l'application de la loi.

M. Lambert: Est-ce que cela ne s'applique pas à un membre de la Fonction publique aussi bien qu'au particulier visé? Cette interprétation juridique serait juste . . .

M. Manion: L'interprétation juridique touche uniquement les employés des députés. Selon les avocats, les employés des députés ne sont pas considérés comme des employés du Parlement; pour les fins du régime de retraite, les employés du Parlement sont considérés comme des fonctionnaires. Le problème provient de la démarcation entre les employés des députés et ceux de la Chambre et c'est ce problème que le président du Conseil du Trésor cherche à résoudre.

M. Lambert: Je ne veux pas en débattre, mais il en demeure néanmoins que les fonds servant à payer le personnel des députés proviennent du budget de l'Orateur et je pense que c'est simplement parce que l'on est surtout pointilleux que de telles distinctions sont possibles. Mais, quoi qu'il en soit, je me demande . . .

M. Manion: J'ai tendance à être d'accord avec vous, monsieur Lambert. Une telle interprétation après que le système ait été en place pendant tellement d'années est très embarrassante pour les personnes visées.

M. Lambert: Tout dépend de qui a pris la décision ou donné l'opinion de savoir si on est lié à cette opinion. Est-on lié à cette opinion émise par l'intermédiaire du ministre de la Justice?

M. Manion: Oui, monsieur Lambert. Le président du Conseil du Trésor a demandé spécifiquement que les opinions juridiques, qui sont établies par les avocats du ministère des Approvisionnements et Services, de la Chambre, et du Conseil du Trésor, soient examinées par le sous-procureur général. Cet examen a été effectué et c'est lui qui a confirmé le problème.

M. Lambert: Je vois. Mais, tout ce que je dis c'est que certains tribunaux auraient plaisir à démolir certaines de ces décisions provenant du ministère de la Justice comme ne valant même pas le papier sur lequel elles sont écrites. Je n'irai pas plus loin. Je vous laisse sur ce commentaire de l'époque où je pratiquais le droit.

[Text]

All right, this is what I wanted to establish, Dr. Manion, with regard to Treasury Board and the Hill. Now comes a question, however, that I am going to throw before you. You may wish to let it pass by; maybe it has to.

Since the Treasury Board is the one that is authorized to deal with the Public Service of Canada with regard to collective agreements, and it is authorized by statute so to do, will it find itself authorized to deal on behalf of now non-members of the Public Service Alliance on the Hill with regard to collective agreements? Who is going to be on the side of so-called management? It is a terrible term. It is, shall I say, union lingo which is bad. But with regard to the Hill who is to be, shall we say, on the employer's side to negotiate?

Mr. Manion: Under the legislation governing collective bargaining in the Public Service, the Treasury Board is the legal employer of all the public servants, and the Treasury Board as the employer negotiates with the unions.

• 1200

I am not able to answer the question of who would play that role if collective bargaining came to the Hill. This would be something for Parliament to determine itself, I would think.

Mr. Lambert: Well, we have the Canada Labour Relations Board, which seems to be always prepared to grant some rather strange rulings at times, determining that there is a right to join for purposes of collective bargaining, even though the Board did not address itself to the question of whether there was an individual or a statutory authority for anybody to negotiate on the other side. Negotiation is not a one-man waltz, and it appears that that was so as far as the Canada Labour Relations Board was . . . , at least to my thinking at the present time.

Mr. Manion: I do not think I could venture an opinion on that, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Well, at the present time, you do not feel that since the Hill staff are considered to be in the Public Service of Canada that the Treasury Board would be authorized to negotiate on their behalf?

Mr. Manion: They are not considered to be public servants, Mr. Lambert. They are deemed to be public servants, solely for purposes of the superannuation plan.

Mr. Lambert: All right. That is the distinction I wanted to get at that moment.

Mr. Manion: There is no legal link between the Treasury Board and collective bargaining on the Hill.

Mr. Lambert: On the Hill. All right. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: *Merçi, M. Lambert.* Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman. Actually, I would like to put on record, for Mr. Lambert's sake, there has been prepared a draft piece of legislation which addresses that and has gone to the Speaker. It addresses that problem.

[Translation]

Très bien, monsieur Manion, c'est ce que je voulais savoir au sujet du Conseil du Trésor et de la Colline. Maintenant voici une question que je vais vous poser. Vous choisirez peut-être de ne pas y répondre et c'est peut-être ce qu'il faut faire.

Comme c'est le Conseil du Trésor qui est mandaté pour transiger avec la Fonction publique du Canada en ce qui touche les conventions collectives et que la loi l'autorise à le faire, sera-t-il autorisé à traiter au nom des employés de la Colline qui ne font pas présentement partie de l'Alliance de la Fonction publique pour ce qui est de la négociation d'une convention collective? Qui représentera la direction? C'est un terme terrible. Je dirais que c'est du jargon syndical, ce qui est mauvais. Mais pour la Colline, qui négociera pour l'employeur?

M. Manion: En vertu de la Loi sur les négociations collectives dans la Fonction publique, le Conseil du Trésor est l'employeur légal de tous les fonctionnaires et à ce titre il négocie avec les syndicats.

Je ne peux pas vous dire qui serait chargé, le cas échéant, des négociations collectives sur la Colline. Je pense que ce serait au Parlement d'en décider.

M. Lambert: Le Conseil canadien des relations de travail qui semble toujours prêt à rendre des décisions parfois étranges, estime que les employés ont droit à l'accréditation pour fins de négociations collectives, même si le Conseil ne s'est pas penché sur la question de savoir qui, en vertu d'un pouvoir statutaire ou autre, pourrait agir à titre de négociateur pour l'autre partie. Il faut être plus d'un pour négocier, et il semble que ce fut toujours le cas pour le Conseil canadien des relations de travail . . . du moins d'après ce que je peux voir à l'heure actuelle.

M. Manion: Je ne crois pas pouvoir vous donner d'opinion là-dessus, monsieur Lambert.

M. Lambert: À l'heure actuelle, comme les employés de la Colline sont considérés comme membres de la Fonction publique du Canada, vous ne pensez pas que le Conseil du Trésor pourrait être autorisé à négocier en leur nom?

M. Manion: Ils ne sont pas considérés comme des fonctionnaires, monsieur Lambert. Ils sont considérés comme tels seulement aux fins du Régime de pensions de retraite.

M. Lambert: Très bien. C'est la précision que je voulais voir apporter.

M. Manion: Il n'y a rien dans la loi qui dit que le Conseil du Trésor doit s'occuper des négociations collectives sur la Colline.

M. Lambert: Sur la Colline. Très bien. Merci monsieur le président.

Le vice-président: *Thank you Mr. Lambert.* Monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci monsieur le président. J'aimerais faire remarquer à M. Lambert qu'un avant-projet de loi portant sur cette question a été rédigé et envoyé au Président de la Chambre. Il porte justement sur cette question.

[Texte]

Mr. Chairman, through you to Mr. Manion. Mr. Manion, you have seen the background paper that is prepared for the members of the Management and Members' Services committee which deals with the roughly \$100 million budget that is the House budget. Why cannot that detail be prepared for other departments, rather than what we get now by way of Part IIIs which are not quite but almost as oblique as the Part Is?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I do not see the material in question. I have never seen it.

Mr. Ellis: Never?

Mr. Manion: Never.

Mr. Ellis: I will get you a copy. I was sure that you at some point had seen the briefing book that is prepared.

Mr. Manion: No. This is a matter for Parliament. The President of the Treasury Board is involved as one of the commissioners, but it is not a matter within Treasury Board responsibility.

Mr. Ellis: No, correction; the President of the Treasury Board is not involved. It is provided by management staff to the members of the committee as a briefing book to allow us to question the estimates that are tabled by the Speaker in that committee. But the aside was that I was sure that you had seen at least one of the three copies that have been prepared so far.

Mr. Manion: I have not seen it, Mr. Ellis. If it is considered appropriate, I would be glad to look at it to see whether the material produced in the Part IIIs can be improved. I should say that . . .

Mr. Ellis: I frankly do not give a rusty whether it is appropriate or not. I intend, sir, that you will see one. I cannot ask that question unless you have, and if you have not, then I will make sure that you do see one.

Mr. Manion: Could I just say, Mr. Ellis, that in the project called "Reform of the Estimates", which has been under way now for five years in this round, and, as Mr. Lambert knows, there was a previous round in the early 1970s, the President of the Treasury Board and the Treasury Board Secretariat and the Office of the Comptroller General have been very anxious to get the views of parliamentarians on how the estimates documentation can be improved. I am sure, speaking for Mr. Gray, he would welcome any comments that you or other members have.

• 1205

Mr. Ellis: They can be approved by making lucid, clear, understandable and I can go on with all the other words that would describe it. Mr. Chairman, I would like to leave that because I will indeed get back to Mr. Manion on that.

[Traduction]

Monsieur le président, j'aurais quelques questions à poser à M. Manion. Monsieur Manion, vous avez vu le document de travail qui a été rédigé à l'intention des membres du Comité de la gestion et des services aux députés et qui porte sur le budget d'environ 100 millions de dollars de la Chambre. Pourquoi ne pourrait-on pas mettre au point un document aussi détaillé pour d'autres ministères, plutôt que de nous servir les Parties III que l'on reçoit actuellement et qui sont presque aussi vagues que le budget principal?

M. Manion: Monsieur le président, je ne reçois pas le document en question. Je ne l'ai jamais vu.

M. Ellis: Jamais?

M. Manion: Jamais.

M. Ellis: Je vous en trouverai un exemplaire. J'étais convaincu que vous auriez vu le document d'information qui est préparé à notre intention.

M. Manion: Non. C'est une question qui regarde le Parlement. Le président du Conseil du Trésor s'y intéresse à titre de commissaire, mais ce n'est pas une question qui relève de la compétence du Conseil du Trésor.

M. Ellis: Non, correction: le président du Conseil du Trésor n'a rien à voir là-dedans. Le document est préparé par le personnel de gestion à l'intention des membres du Comité et doit servir de document d'information pour nous permettre de nous renseigner sur les prévisions budgétaires déposées au Comité par le Président de la Chambre. Mais de toute façon, j'étais convaincu que vous auriez au moins vu l'un des trois documents qui ont été rédigés jusqu'à présent.

M. Manion: Non, je ne les ai pas vus, monsieur Ellis. Si vous jugez opportun que je le fasse, je me ferai un plaisir d'examiner les documents pour voir comment les Parties III du budget pourraient être améliorées. Je dois dire que . . .

M. Ellis: Peu m'importe que ce soit opportun ou non. Je tiens à ce que vous en voyez un, monsieur. Je ne peux pas poser ma question à moins que vous ayez vu un de ces documents, et je ferai en sorte que vous en voyez un.

M. Manion: Si vous me permettez, monsieur Ellis, dans le projet qu'on appelle *Réforme du budget des dépenses* qui est maintenant en cours depuis cinq ans et, comme M. Lambert le sait, a déjà eu un prédécesseur au début des années 1970, le président du Conseil du Trésor, le secrétariat du Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général ont toujours été très désireux d'avoir les idées des parlementaires sur la façon d'améliorer la présentation des budgets de dépenses. Je suis sûr que M. Gray accueillerait favorablement toute observation en ce sens de votre part ou de la part d'autres députés.

M. Ellis: Les budgets des dépenses peuvent être présentés de façon intelligente, claire et compréhensible, et je pourrais continuer à ajouter toutes sortes d'autres épithètes pour les décrire. Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à une autre question, car j'aurai certainement l'occasion d'en discuter de nouveau avec M. Manion.

[Text]

The thing I would like to deal with now for a moment is something we touched on a few nights ago when we were talking to the Minister, but a different aspect of it.

Mr. Manion, do you, does your secretariat, do any of the employees of the Treasury Board have any input into acquisitions by CIDC? And the one that I am interested in immediately is the Sabine Corporation in the United States.

Mr. Manion: CDIC, the . . .

Mr. Ellis: The industrial development agency. CDIC, I guess it is. I should have said CDIC.

Mr. Manion: Mr. Chairman, to the extent that a Crown corporation is operating within its capital plan, or the term we will use in future "corporate plan", a plan that would have been approved by Ministers and by the Governor in Council, the Treasury Board would not specifically be involved, but if there were proposed an acquisition that had not been provided for, either specifically or in the general terms of the plan, it would have to be approved as an amendment and the Treasury Board Secretariat would be involved in analyzing the proposal and advising Ministers on it.

Mr. Ellis: Mr. Manion, you are being . . .

Mr. Manion: As I say, I am not familiar with the particular case you mention, Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you. I was just going to say you are being a civil servant; you are not answering my question. You are giving me a lot of background. You are not aware then of the Sabine takeover?

Mr. Manion: I am not personally familiar at all, sir.

Mr. Ellis: Okay, then I shall have to pursue that through a different course, because Sabine was an almost bankrupt corporation taken over by CDIC. They are still losing money and yet they are in the market, with the Canadian government buying a good deal of their photocopiers. They are in the market at below the cost of acquisition and they are in the market competing with others who buy—because Sabine does not produce . . . the same photocopiers from Japan.

Mr. Manion: Mr. Ellis, I am a bit puzzled; I said I am not familiar with that transaction, but I am familiar with CDIC. Are you referring to CDIC or CDC? If it is a CDC, of course, this is a mixed corporation; not a Crown corporation.

Mr. Ellis: Probably it is CDC. I may have the wrong . . .

Mr. Manion: The Ministers would not be involved in an acquisition of that sort, nor would we. I suspect it is CDC because I cannot visualize CDIC in that.

Mr. Ellis: Probably it is CDC. I have probably got the wrong group of letters; I will have to trace that one down differently.

[Translation]

La question que j'aimerais aborder maintenant a été discutée il y a quelques jours lorsque nous avons rencontré le ministre, quoique sous un différent rapport.

Monsieur Manion, est-ce que vous-même, ou votre secrétariat, ou certains employés du Conseil du Trésor avez quelque chose à voir avec les acquisitions faites par la CIDC? Et ce qui m'intéresse en particulier, c'est l'acquisition de la Corporation Sabine aux États-Unis.

M. Manion: La CDIC, c'est-à-dire la . . .

M. Ellis: L'Agence de développement industriel. C'est plutôt la CDIC, j'aurais dû dire CDIC.

M. Manion: Monsieur le président, dans la mesure où une société de la Couronne fonctionne à l'intérieur de son plan d'investissement, ou à l'intérieur de ce que nous appellerons désormais son plan d'affaires, c'est-à-dire celui qui aurait été approuvé par les ministres et par le gouverneur en conseil, le Conseil du Trésor n'intervient pas; mais si l'on se propose de faire une acquisition qui n'a pas été prévue soit spécifiquement, soit généralement dans le plan, il faut que l'acquisition soit approuvée en tant qu'amendement, et le secrétariat du Conseil du Trésor se charge alors d'analyser la proposition et de conseiller les ministres.

M. Ellis: Monsieur Manion, vous . . .

M. Manion: Mais je ne suis pas au courant du cas dont vous parlez, monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci. J'allais justement vous dire que vous faites le fonctionnaire; vous ne répondez pas à ma question. Vous me donnez toutes sortes de généralités. Vous n'êtes pas au courant de la mainmise sur Sabine?

M. Manion: Personnellement, je n'en suis absolument pas au courant, monsieur.

M. Ellis: Très bien, je vais m'y prendre autrement, parce que Sabine est une société presque en faillite qui a été prise en main par la CDIC. La compagnie perd toujours de l'argent et pourtant, elle demeure sur le marché; le gouvernement canadien acheta un bon nombre de ses photocopieuses. Ses produits sont toujours sur le marché à un prix inférieur au coût d'acquisition et la compagnie est toujours en concurrence avec d'autres qui, parce que Sabine ne produit plus, doivent acheter les mêmes photocopieuses du Japon.

M. Manion: Monsieur Ellis, je suis un peu confus; j'ai dit que je n'étais pas au courant de cette transaction, mais la CDIC m'est familière. Parlez-vous de la CDIC ou de la CDC? Si vous parlez de la CDC, il s'agit évidemment d'une corporation mixte et non d'une société de la Couronne.

M. Ellis: C'est peut-être bien la CDC. Je me trompe peut-être . . .

M. Manion: Les ministres n'interviendraient pas dans pareille transaction, et nous non plus. Je soupçonne qu'il doit s'agir de la CDC, parce que je ne crois pas que la CDIC s'occupe de cela.

M. Ellis: Il s'agit probablement de la CDC. Je me suis sûrement trompé, je devrai vérifier.

[Texte]

One last question that I would ask you along that same general line is to do with computers and computer terminals acquired by the government in the last fiscal year. How many have been acquired and what technical guidelines exist to guide the people that acquire them? Is there any standardization and generally how is this done? I hark back to the early days of the UIC after the new legislation in 1970 and I know that the computers in Belleville, which was the then headquarters, and the computers in Ottawa were not compatible. Bluntly, somebody goofed.

Mr. Manion: I would ask Dr. Meyboom to answer that question. I am smiling because as a former chairman of the Canada Employment and Immigration Commission I have some recollection of those problems.

Mr. Ellis: So does Mr. Cousineau, I am sure.

• 1210

Dr. Meyboom: I am afraid, Mr. Chairman, I do not have the information with me specifically as to how many acquisitions were made over the past year, but we can get that information because it is available. I have general information about the total cost of EDP over the last few years, if that is of any interest to you. It is of the order of \$750 million per year. It is a very large vote and a very important one, and we have a very extensive set of Treasury Board policies which determines how departments should acquire electronic data processing equipment and how the Department of Supply and Services should buy it. In general words, it is bought through open competition, through tendering.

Here is a bit of a dilemma, because on the one hand, it has always been the view of the government that electronic data processing should be bought by means of tendering, which means the equipment which provides the best value for money is acquired. But with the shifting technological advances and the shifting competition in the field, it also means you end up sometimes with different equipment.

We have a number of departments which rely heavily on certain kinds of equipment. Some departments have Honeywell; other departments have IBM.

Mr. Ellis: What about departments using Osborn computers?

Dr. Meyboom: I could not mention offhand which department that would be. But the difficulty comes sometimes when two organizations who, by themselves, have been using one piece of equipment are merged, for instance, and suddenly are confronted with the fact that one organization is using brand x and the other organization is using brand y.

Mr. Ellis: They cannot talk to one another.

Dr. Meyboom: That is quite true. In fact, I know of one department which as a result of a re-organization ended up with four different systems and needs four different terminals in the regional offices in order to get access to their personnel information and financial information.

[Traduction]

La dernière question que j'aimerais vous poser, sensiblement dans la même veine, porte sur les ordinateurs et terminaux achetés par le gouvernement au cours de la dernière année financière. Combien d'ordinateurs et de terminaux ont été achetés et quelles sont les directives techniques pour ceux qui en ont fait l'acquisition? Y a-t-il une normalisation quelconque, et comment se fait-elle généralement? Je me rappelle qu'au début de la Commission de l'assurance-chômage, après la nouvelle loi de 1970, les ordinateurs de Belleville, au siège social, et ceux d'Ottawa n'étaient pas compatibles. Quelqu'un avait manifestement fait une gaffe.

M. Manion: J'aimerais demander à M. Meyboom de répondre à cette question. Je souris parce que j'ai déjà été président de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et que je me souviens un peu de ces problèmes.

M. Ellis: Monsieur Cousineau aussi, j'en suis sûr.

M. Mayboom: Je crains, monsieur le président, de ne pas avoir en main l'information quant au nombre précis d'acquisitions qui ont été faites dans la dernière année, mais je peux certainement vous trouver la réponse. J'ai de l'information générale au sujet du coût global du programme d'informatique des quelques dernières années, si cela peut vous intéresser. Le coût s'élève à 750 millions de dollars par année. Il s'agit d'un crédit très considérable et très important, et il existe des politiques très précises du Conseil du Trésor qui établissent la façon dont les ministères devraient faire l'acquisition d'équipement de traitement électronique des données et la façon dont le ministère des Approvisionnements et Services doit en faire l'achat. On procède généralement par voie d'appels d'offre.

Mais cela pose un problème, parce que le gouvernement a toujours pensé qu'il fallait faire l'acquisition d'équipement de traitement électronique des données par voie d'appels d'offre, c'est-à-dire qu'il fallait acheter l'équipement qui nous en donnait le plus pour notre argent. Mais avec l'avancement de la technologie et la concurrence fébrile, cela peut vouloir dire qu'on se retrouvera parfois avec de l'équipement différent.

Un certain nombre de ministères comptent énormément sur certains types d'équipement. Certains ministères utilisent l'équipement Honeywell, d'autres l'équipement IBM.

M. Ellis: Qu'en est-il des ministères qui utilisent les ordinateurs Osborn?

M. Meyboom: Je ne saurais vous dire comme cela quel ministère utilise cet équipement. Le problème se pose parfois lors du fusionnement de deux organismes qui utilisaient de l'équipement différent et qui doivent soudainement faire face à un problème d'incompatibilité de leur équipement respectif de marque X et de marque Y.

M. Ellis: Ils ne peuvent se comprendre.

M. Meyboom: Vous avez entièrement raison. En fait, je sais qu'un ministère, par suite d'une réorganisation, s'est retrouvé avec quatre systèmes différents et a besoin de quatre terminaux différents dans ses bureaux régionaux pour permettre l'accès à ses bases de données sur le personnel et les finances.

[Text]

It is a result of a deliberate policy, but at the same time, it is impossible to dictate centrally. A Minister of the Treasury Board has always refrained from that kind of dictate. It is impossible to dictate from the centre what kind of systems and what kind of equipment ought to be used throughout. The government is such an enormously diversified user of this kind of equipment and some of it is so immensely specifically developed and applied to one purpose that it has never been seen to be, in the long run, useful to give an overall specification as to what our systems should be. There is a general tendency right now to consolidate, if you wish, to standardize the financial systems, as a result of the work which has been done by the Comptroller General.

Mr. Ellis: Excuse me. Is that part of the dictates you have now in the form of guidelines?

Dr. Meyboom: No, sir, it is not. It is work that has been done mainly through the Department of Supply and Services, the Services Branch, which is responsible for the government accounts. In their efforts to be a good common service agency to the departments, they have developed a set of financial systems which other departments have found useful for their applications. But it is not a central instruction from the Treasury Board.

Mr. Ellis: Could I obtain what guidelines are available from the Treasury Board?

Dr. Meyboom: Of course.

Mr. Manion: All our guidelines and directives are in the public domain and available to the public. I should just mention that, as a result of the work of the Task Force on Informatics, we are reviewing all the Treasury Board policies governing EDP. We are also looking at those areas in the light of the chapter in the Auditor General's last report on EDP management.

As well, we have a publication that the Treasury Board Secretariat puts out. It is entitled, *Review of Information Technology and Systems in the Government of Canada*. The copy I have is for 1983. It covers information up to the end of the 1982-1983 fiscal year. It contains a great deal of information about types of systems, types of computers.

Mr. Ellis: Did you find the Osborn in that? I saw you looking, Mr. Manion, a moment ago.

Mr. Manion: No. I was looking for it. I did not see it.

• 1215

Mr. Ellis: My clear understanding is that there are a number of such systems in the public service, and also my current understanding is that they have gone bankrupt. I would be curious to know what is happening in those incidents.

Mr. Manion: We would be happy to check that. In the meantime, Mr. Ellis, if you would be interested in having . . .

Mr. Ellis: I very much would . . . and the other information, the guide-lines, as well.

[Translation]

Cela est dû à l'existence d'une politique délibérée, mais en même temps, il est impossible de dicter une politique centrale. Le président du Conseil du Trésor s'est toujours bien gardé d'établir une telle politique. Il est impossible de dicter, à partir du centre, quel genre de système et quel genre d'équipement doivent être utilisés partout. Le gouvernement est un utilisateur tellement diversifié de ce genre d'équipement, dont certain est de conception et d'application des plus spécifiques, qu'il n'a jamais été jugé utile, à la longue, de normaliser les systèmes. A l'heure actuelle, on a généralement tendance à consolider, si vous voulez, ou à normaliser le système financier, par suite du travail effectué par le contrôleur général.

M. Ellis: Excusez-moi. Cela fait-il partie des directives que vous avez reçues sous forme de lignes directrices?

M. Meyboom: Non monsieur, ce n'est pas cela. Il s'agit de travail qui a été fait surtout par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services, par la Direction générale des services chargée des comptes du gouvernement. Dans un effort visant à assurer un service commun efficace aux ministères, on a établi un ensemble de systèmes financiers que d'autres ministères ont trouvé utile. Mais il ne s'agit pas d'une directive centrale du Conseil du Trésor.

M. Ellis: Pourrais-je avoir les lignes directrices du Conseil du Trésor?

M. Meyboom: Certainement.

M. Manion: Toutes nos lignes directrices et directives sont publiques et disponibles. Soit dit en passant, dans le cadre du mandat du groupe de travail sur l'informatique, nous sommes en train de revoir toutes les politiques du Conseil du Trésor concernant le traitement électronique des données. Nous examinons en outre ces questions à la lumière du chapitre du dernier rapport du vérificateur général sur l'administration de l'informatique.

Nous avons aussi une publication du secrétariat du Conseil du Trésor. Elle s'intitule «Revue des systèmes et techniques d'information au gouvernement du Canada». J'ai l'édition de 1983 qui nous amène jusqu'à la fin de l'exercice financier 1982-1983. Elle renferme beaucoup d'informations sur les types de systèmes et les types d'ordinateurs.

M. Ellis: Avez-vous trouvé quelque chose au sujet de l'équipement Osborn? Je vous ai vu vérifier tantôt, monsieur Manion.

M. Manion: Non. C'est ce que je cherchais, mais je ne l'ai pas trouvé.

M. Ellis: Je sais pertinemment qu'il y a un certain nombre de ce genre de systèmes dans la fonction publique, et je crois savoir aussi que la compagnie a fait faillite. J'aimerais savoir ce qui arrive en pareil cas.

M. Manion: Nous nous ferons un plaisir de vérifier. Entre-temps, monsieur Ellis, si cela vous intéresse d'avoir . . .

M. Ellis: J'aimerais bien savoir . . . et obtenir aussi l'autre information sur les lignes directrices.

[Texte]

I think that is fine, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to return to the general question of control over spending. It is my understanding that the role of Treasury Board, aside from administering the services and benefits accruing to the public service, is to judge the quality of proposed spending initiatives as to relative merits and priority; to apply the criteria that the Auditor General has identified as important in the determination of value for money or return on investment. Recognizing that in the present budget of the government we are investing something like \$40 billion in social policy initiatives, \$20 billion on debt servicing, and only \$10 billion on economic development, I would like to raise some specific questions dealing with initiatives in the area of economic development; because while this seems to come out low on the totem pole in its share of the budget, it is absolutely essential to the creation of the infrastructure and the climate for economic rejuvenation in this country.

I would like to begin with a small one, that being the Auditor General's reference on page 340 of his recent report to Parliament, dealing with an issue in my riding where Treasury Board was involved. This was relating to the question of the Steveston Cannery, a proposed historical project undertaken by Parks Canada, where in July 1981, according to the Auditor General, Treasury Board advised Parks Canada that it would require Cabinet committee approval to proceed with this project.

I am getting here at the mechanisms, the checks and balances, that Treasury Board administers in approving or influencing decisions on projects of this nature.

In July 1981 Treasury Board told Parks Canada they could not approve the project without Cabinet committee approval. Subsequently Parks Canada proceeded to acquire equipment for the building, at a cost of \$180,000; repaired equipment, at an estimate of \$114,000; and a further \$300,000 has already been spent on planning and other minor items—without obtaining the required approval either from the Cabinet committee or Treasury Board to this date, if I am to believe the Auditor General.

I wonder, Mr. Chairman, if Mr. Manion could tell us at what point Treasury Board will be able to feel that their role is important; that Parks Canada will indeed comply with the directives that were extended in 1981; or whether this is a widespread practice throughout government departments: ignoring the requests of Treasury Board from time to time.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would have to refresh my memory on the particular case.

A lot would depend on the particular Treasury Board authority the department was seeking. If the department has a general program authority to do this sort of thing and had come to Treasury Board seeking additional moneys, Treasury

[Traduction]

Je pense que c'est tout, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la question du contrôle des dépenses excessives. Je pense qu'en plus d'administrer les services et avantages destinés à la fonction publique, le Conseil du Trésor doit juger de la qualité des projets de dépenses en fonction de leur mérite et de leur priorité, de même qu'appliquer les critères jugés importants par le vérificateur général pour déterminer l'opportunité et le rendement des dépenses. Eu égard au fait que le budget actuel du gouvernement prévoit des investissements de l'ordre de 40 milliards de dollars dans des programmes de politique sociale, de 20 milliards de dollars pour le service de la dette, et de seulement 10 milliards de dollars pour le développement économique, j'aurais quelques questions bien précises à poser au sujet des programmes de développement économique, parce que, même si la part du budget destinée à ce secteur est relativement faible, elle est absolument essentielle à la création de l'infrastructure et du climat nécessaires à la relance économique du pays.

J'aimerais commencer par quelque chose dont le vérificateur général a fait état à la page 360 de son dernier rapport au Parlement, à savoir un projet dans ma circonscription auquel a participé le Conseil du Trésor. Il s'agit de la conserverie Steveston, un projet de lieu historique de Parcs Canada dans le cadre duquel, en juillet 1981, selon le vérificateur général, le Conseil du Trésor a fait savoir à Parcs Canada qu'il fallait avoir l'approbation du conseil des ministres pour que le projet puisse être réalisé.

J'en viens ici aux mécanismes et aux contrôles que doit appliquer le Conseil du Trésor dans le processus d'approbation ou de décision concernant des projets de cette nature.

En juillet 1981, le Conseil du Trésor a dit à Parcs Canada qu'il ne pouvait approuver le projet sans l'autorisation du conseil des ministres. Par la suite, Parcs Canada a acheté pour 180,000\$ d'équipement pour l'immeuble, a effectué approximativement pour 114,000\$ de réparation d'équipement, et a en outre dépensé 300,000\$ pour des travaux de planification et autres petites choses, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation soit du conseil des ministres, soit du Conseil du Trésor, du moins d'après le rapport du vérificateur général.

Monsieur le président, M. Manion pourrait-il nous dire quand le Conseil du Trésor considérera que son rôle est important? Pourrait-il nous dire si Parcs Canada devra effectivement respecter les directives émises en 1981? Ou pourrait-il nous dire si c'est une pratique courante, dans les ministères gouvernementaux, de faire fi des demandes du Conseil du Trésor?

M. Manion: Monsieur le président, il faudrait que je me rafraîchisse la mémoire sur ce cas particulier.

Cela dépend beaucoup de l'autorisation que le ministère cherche à obtenir du Conseil du Trésor. Si le ministère était déjà autorisé, en vertu d'un programme général, à réaliser ce genre de projet, et s'il s'était adressé au Conseil du Trésor pour

[Text]

Board might very well have said that is a policy matter; you will have to go to the policy committee and get funds from the policy reserve. If the department, on the other hand, had found that it could raise the money from readjustment of priorities within the department and already had spending authority, then it could legally proceed. There are two kinds of questions: the legal authority to make the expenditure, and the availability of moneys to make the expenditure. I am not certain, from my memory of the situation, which was involved. But I would be happy to dig into that and provide a formal answer.

• 1220

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. As this does pertain to an important project in my constituency, which I am not opposed to, I would appreciate that clarification. The Auditor General seemed to feel the oversight was sufficiently important to include it in his report, concluding that there was still no comprehensive plan, no breakdown of the costs of the building acquisition, construction stabilization, operation and maintenance, so he seems to reflect the probability that those items of information were requested by Treasury Board and have not yet been provided. It seems that his concern is not merely arising from a technical oversight as to whether it is within the policy envelope of the department or whether they require statutory approval; it seems that he feels this is a transgression of the responsibility of Treasury Board in regard to such issues.

I would like to move, Mr. Chairman, to a much larger scale program of projects and that is the Special Recovery Capital Project Program, which, by the end of 1985, envisages the spending of some \$2.4 billion on a series of accelerated capital projects across Canada, which have been in the contemplation and design stage in many departments for an extended period of time. I would like, first of all, to know from Mr. Manion whether or not, in the determination of priorities that have been put on the so-called Fast-Track by the responsible Minister—the Minister for Economic Development—the normal Treasury Board process applies, or in some accelerated form the normal process applies, or whether these decisions are being made outside the ambit of Treasury Board.

Mr. Manion: Mr. Chairman, Mr. Siddon did mention that these projects were being put on a fast track. The Treasury Board has agreed to the amendment of some procedures without diminishing fundamental controls. Specifically, the board has delegated to a special Cabinet committee the selection of projects. Preliminary project approval, in other words, is given by the Cabinet committee. However, effective project approval, that is, authority to begin spending money, has been retained by the Treasury Board and the Treasury Board does not give effective project approval until it sees good-quality estimates based on firm plans and designs and is satisfied that the department has put in place the machinery necessary to carry out the project. The Treasury Board has delegated contract approval at higher levels to individual departments, but the key approval, that of effective approval of the project itself, has been retained by the Treasury Board.

[Translation]

obtenir des fonds additionnels, il se peut fort bien que le Conseil du Trésor lui ait répondu qu'il s'agissait d'une question de politique et qu'il fallait s'en remettre au comité de la politique et tenter d'obtenir des fonds provenant de la réserve. Par ailleurs, si le ministère pensait pouvoir trouver les fonds grâce au réaménagement de ses priorités, il pouvait légalement entreprendre son projet, ayant déjà l'autorisation de dépenser. Il y a deux aspects à la question: l'autorisation légale de dépenser, et la disponibilité de fonds pour engager les dépenses. Je ne me souviens pas exactement de ce qu'il en était dans ce cas précis. Mais je peux toujours vérifier et vous transmettre une réponse officielle.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Puisque cette question touche un projet important dans ma circonscription, un projet que je favorise, vous comprendrez que cet éclaircissement me serait très utile. Dans l'esprit du vérificateur général, l'omission était assez importante pour qu'il en fasse mention dans son rapport. D'ailleurs, il conclut que ni le plan global ni la ventilation des coûts d'achat de l'édifice, de stabilisation de la construction, de fonctionnement et d'entretien n'avaient été communiqués au Conseil du Trésor, qui les avait demandés. Il semblerait que son intérêt n'a pas été suscité seulement par le fait qu'on avait omis de préciser si l'on pouvait financer le projet à même l'enveloppe du ministère ou s'il fallait obtenir l'approbation conforme à la loi. Il semblerait, plutôt, qu'il estime que cette omission transgresse le pouvoir du Conseil du Trésor dans des domaines semblables.

Monsieur le président, je veux passer à un programme de projets à plus grande échelle. Je fais allusion aux projets spéciaux de relance en vertu desquels on envisage de consacrer quelque 2,4 milliards de dollars, d'ici à la fin de 1985, à une série de projets d'investissements accélérés au niveau du pays. Dans de nombreux ministères, ces projets se trouvent à l'étape de la conception ou de la planification depuis assez longtemps maintenant. M. Manion pourrait-il nous dire si la détermination des priorités dites accélérées par le ministre du Développement économique doit suivre la procédure normale du Conseil du Trésor, une procédure accélérée, ou si les décisions se prennent hors du Conseil du Trésor?

M. Manion: Monsieur le président, M. Siddon a bien indiqué que ces projets devaient être accélérés. Sans pour autant diminuer ses contrôles essentiels, le Conseil du Trésor a accepté de modifier certaines procédures. Plus précisément, le conseil a délégué le choix des projets à un comité spécial du Cabinet. En d'autres termes, il incombe au comité du Cabinet de donner l'aval préliminaire aux projets. Toutefois, l'approbation effective des projets, à savoir l'autorisation de dépenser, revient au Conseil du Trésor, qui ne donne pas d'approbation effective des projets avant qu'il ne soit assuré que les évaluations sont fondées sur des plans et des conceptions définitifs et que le ministère en question a mis en place les mécanismes nécessaires pour réaliser le projet. Le Conseil du Trésor a délégué le pouvoir d'approuver des contrats à des hauts fonctionnaires dans les divers ministères. Toutefois, l'approba-

[Texte]

Mr. Siddon: I appreciate that clarification, Mr. Chairman. I would wonder, though, if the portion of the mandate that Treasury Board has retained, that is, the granting of effective project approval, the scrutinizing of the estimates, the bidding processes and such, includes the value for money analysis, the determination of relative importance or return on investment that would accrue from these various projects, or whether that matter is determined solely by the secretariat that reports to the responsible Minister.

Mr. Manion: Mr. Chairman, the Treasury Board Secretariat does analyse the projects to determine whether the projects are based on sound plans and designs, whether there is value for money in the project. We do not question the policy purpose of the project, that is the responsibility of the policy committee of the Cabinet. If, for example, a decision is taken to build a wharf, the question of whether there will be wharf, whether the wharf will be located in one community or another, the business that that wharf is supposed to service, these are matters that would be decided by the policy committee on the recommendation of the responsible Minister.

• 1225

The Treasury Board would determine whether there was an adequate plan for the wharf, whether costs had been properly assessed, whether in fact a suitable structure was going to be built at a reasonable cost within the moneys available.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, that seems a rather one-sided approach. However, I am not being critical; I understand the constraints under which the witness would have to operate in that respect. These are matters that come down to political decisions, I suppose, and that area has drawn the greatest criticism in terms of the quality and potential for some of these projects to generate long-term, permanent jobs. I do not want to get into that debate at this point.

Was I correct in understanding that the Special Recovery Capital Projects Board Secretariat is a secretariat of Treasury Board; that is, it reports to Treasury Board?

Mr. Manion: No, it is a secretariat serving the policy committee dealing with the program.

Mr. Siddon: I see.

Mr. Manion: At least one Treasury Board official is seconded to the secretariat and we work closely with it.

Mr. Siddon: The puzzling thing I have discovered is that that secretariat is almost a total mystery within the department to which it reports; that is, the Ministry of State for Economic and Regional Development. It operates outside that ministry. We have also learned that it operates outside the scrutiny of Treasury Board in large measure but reports directly to the policy committee of Cabinet.

[Traduction]

tion fondamentale, c'est-à-dire l'approbation effective du projet comme tel, appartient au Conseil du Trésor.

M. Siddon: Je vous sais gré d'avoir tiré les choses au clair, monsieur le président. Bien que je me demande si la partie du mandat que s'est réservée le Conseil du Trésor, à savoir le pouvoir d'accorder l'approbation effective des projets, d'examiner les évaluations, les adjudications, et ainsi de suite, tient compte du rapport coût-efficacité. Je me demande si le conseil a retenu le pouvoir de déterminer l'importance relative des projets, ainsi que le rendement des projets d'investissement, ou s'il incombe exclusivement au secrétariat faisant rapport au ministre responsable de les déterminer.

M. Manion: Monsieur le président, le Secrétariat du Conseil du Trésor effectue l'analyse des projets afin de déterminer s'ils s'inspirent de plans et de conceptions solides et si le projet en vaut l'investissement. Nous ne remettons pas en question l'aspect politique du projet, car c'est une responsabilité qui incombe au comité des politiques du Cabinet. Si, par exemple, on décide de construire un quai, le choix de la communauté qui recevra le quai, les entreprises qui seront desservies, et ainsi de suite, sont toutes des questions qui relèvent du comité des politiques, suite à la recommandation du ministre responsable.

Le Conseil du Trésor serait responsable de déterminer si le plan de construction du quai est acceptable, si l'évaluation des coûts est adéquate et si le coût de construction de la structure respecte le budget.

M. Siddon: Monsieur le président, c'est une approche léonine. Toutefois, je ne vous critique pas, car je comprends que le témoin doit respecter des limites assez rigides. Ce sont des questions qui dépendent de décisions politiques, je crois, et certainement, la qualité de certains de ces projets, ainsi que la possibilité qu'il en découle des emplois permanents à long terme, ont été l'objet de beaucoup de critiques. Je ne veux pas m'y aventurer à ce moment-ci.

Ai-je bien compris que le secrétariat du conseil des projets spéciaux de relance relève du Conseil du Trésor?

M. Manion: Non, il s'agit d'un secrétariat qui relève du comité des politiques responsable du programme.

M. Siddon: D'accord.

M. Manion: Le Conseil du Trésor a détaché au moins un fonctionnaire au secrétariat et ils travaillent en étroite collaboration.

M. Siddon: Chose curieuse, j'ai découvert que le secrétariat est resté une énigme presque totale au sein du ministère envers lequel il est responsable, c'est-à-dire le ministère d'État chargé du développement économique régional. Il fonctionne en dehors du ministère. Nous avons également appris que, dans une large mesure, ses activités échappent à l'examen du Conseil du Trésor, alors qu'il fait rapport directement au comité des politiques du Cabinet.

[Text]

I have been led to understand that the staff serving on that special secretariat are largely under contract and are not being paid a salary. Would Mr. Manion indicate whether that is the case and if indeed these members of the secretariat are operating as public servants or as contractors to the government?

Mr. Manion: First of all, the secretariat reports to the Special Recovery Capital Projects Board, which is essentially a steering committee of deputy ministers chaired by the Deputy Minister of Supply, Mr. Hession. Mr. Hession in fact provides day-to-day direction to that secretariat and they report to him.

The secretariat consists of both public servants and contractors. The secretariat is small. I do not have its budget at hand, but it is a rather small one and the intention is that it will be a temporary arrangement phased out as the program proceeds.

Mr. Siddon: It is my understanding that some 20 or 30 persons are engaged by the secretariat and that most of them are operating under contract. However, no one seems to be able to tell us what the per diem rates are; whether these contractors are working out of government office space; whether or not they are provided with long distance telephone credit cards, car rental credit cards and expense accounts; and, if so, whether these expenditures are covered within the framework of their contracts or whether they are being reimbursed indirectly by the government for their use.

I would seem to me that this is something Treasury Board should have an interest in, to determine within whatever budget under which the secretariat operates whether all the legitimate costs of operating the secretariat are being paid by way of direct payments to the contractors or if indeed these people are working as public servants, in which case they are making their normal contributions to pension and receiving salaries at a level consistent with other public servants.

Would Mr. Hession not be able to give us some indication as to how many of the 20 or 30 secretariat employees are indeed working under contract?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we would be happy to get that information. I was not trying to slough off the question, Mr. Siddon. We will get answers to any questions you have of this nature.

My understanding is that the secretariat is a small one that is functioning within the rules and quite properly, but I will get all the information you believe you would like to have, Mr. Siddon, and provide it through the committee just as quickly as possible.

Mr. Siddon: I see, Mr. Chairman, it is almost adjournment time. I would just indicate that these questions appear on the Order Paper and have been there for several weeks. Our information is that some individuals, such as a Mr. Peter Zarry, who is administering the public relations aspect of this program is indeed under contract and receiving some \$2,000 to \$4,000 a day and a free apartment in Ottawa.

[Translation]

On m'a laissé entendre que le personnel du secrétariat spécial travaille à contrat, qu'il ne touche pas de salaire. M. Manion pourrait-il indiquer si c'est vrai et si les employés du secrétariat sont considérés comme étant des fonctionnaires ou des sous-traitants du gouvernement?

M. Manion: Premièrement, le secrétariat fait rapport au conseil des projets spéciaux de relance, qui est essentiellement un comité directeur composé de sous-ministres, présidé par le sous-ministre des Approvisionnements, M. Hession. Le président gère les activités quotidiennes du secrétariat, qui lui fait rapport.

Le secrétariat est composé de fonctionnaires et de sous-traitants. Il est assez petit. Je n'ai pas son budget sous les yeux, mais il n'est pas très important. D'ailleurs, il s'agit d'un organisme temporaire, qui prendra progressivement fin au fur et à mesure que le programme avancera.

M. Siddon: Je crois savoir que quelque 20 ou 30 personnes sont embauchées par le secrétariat et que la plupart d'entre elles travaillent à contrat. Toutefois, il semblerait que personne n'est en mesure de nous donner les taux journaliers. Personne ne peut nous dire si ces employés à contrat travaillent dans des bureaux du gouvernement, si on leur a donné des cartes de crédit pour les appels téléphoniques interurbains et pour la location de voitures, ou s'ils bénéficient de comptes de dépenses. On ne peut nous dire si leurs frais sont remboursés en vertu des contrats ou si le gouvernement les rembourse indirectement.

Le Conseil du Trésor devrait s'intéresser à une question semblable, normalement, il me semble. Il devrait sûrement vérifier le budget que doit respecter le secrétariat, voir si les sous-traitants sont remboursés directement pour les frais légitimes de fonctionnement, déterminer si ces gens-là travaillent comme fonctionnaires, et, si oui, s'assurer que leurs cotisations au fonds de pensions sont en règle et qu'ils touchent le même salaire que d'autres fonctionnaires occupant des postes comparables.

M. Hession pourrait-il nous dire quelle proportion des 20 ou 30 employés du secrétariat travaille à contrat?

M. Manion: Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir d'obtenir ces renseignements. Je n'essayais pas de me dérober à la question, monsieur Siddon. Nous avons l'intention de répondre à toutes les questions de ce genre.

Je crois savoir que le secrétariat est un organisme assez petit, qui fonctionne dans les règles et dans l'ordre. Toutefois, je trouverai tous les renseignements que vous aimeriez avoir, monsieur Siddon, et je les déposerai aussitôt que possible.

M. Siddon: Monsieur le président, je viens de constater que l'heure à laquelle il faut lever la séance approche. Je tiens toutefois à signaler que ces questions figurent au Feuilleton depuis plusieurs semaines déjà. On nous a appris que certaines personnes, comme un certain M. Peter Zarry, directeur des relations publiques pour le programme, travaille à contrat et

[Texte]

[Traduction]

touche des honoraires allant de 2,000 à 4,000 dollars par jour, tout en bénéficiant d'un appartement gratuit à Ottawa.

• 1230

I would like to know how soon we might expect answers to these questions because I think it is in the public interest to know whether such practices are consistent with the provisions of the Public Service Staff Relations Act and meet with the full approval of Treasury Board.

Mr. Manion: Mr. Chairman, the contracting for services is a matter controlled by the Treasury Board. I must say that I have no knowledge of the case you mentioned, and I am very surprised to hear reference to per diems at that level, but we will get the information and provide it quickly to the committee and to Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I will provide Mr. Manion with a copy of the questions.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Manion: Any additional information, Mr. Siddon, that you need, we would be happy to provide.

The Vice-Chairman: For your information, the next meeting is scheduled for May 1 at 11.00 a.m. and the witness will be Mr. W.B. Bindman, Acting Comptroller General.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Thank you.

Quand pouvons-nous attendre des réponses à ces questions? Pour que le public sache à quoi s'en tenir, il faut savoir que ces pratiques sont conformes aux dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et qu'elles ont obtenu l'aval du Conseil du Trésor.

M. Manion: Monsieur le président, c'est le Conseil du Trésor qui contrôle les adjudications. Je vous avoue que j'ignore tout du cas particulier que vous avez décrit, et des honoraires si élevés m'étonnent, franchement. Cependant, nous allons obtenir tous les renseignements pertinents et vous les faire parvenir.

M. Siddon: Je vais donner une liste des questions à M. Manion.

Merci, monsieur le président.

M. Manion: Monsieur Siddon, nous nous ferons un plaisir de vous fournir tout renseignement supplémentaire qu'il vous faudra.

Le vice-président: La prochaine réunion aura lieu à 11 heures, le 1^{er} mai, alors que nous entendrons M. W.B. Bindman, contrôleur général suppléant.

La séance est levée.

Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à.
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

Mr. J.L. Manion, Secretary;
Dr. P. Meyboom, Deputy Secretary, Administrative Policy
Branch;
Mr. John Rayner, Assistant Secretary, Personnel Policy
Branch.

Du Conseil du Trésor:

M. J.L. Manion, secrétaire;
M. P. Meyboom, sous-secrétaire, Direction de la politique
administrative;
M. John Rayner, secrétaire adjoint, Direction de la politique
du personnel.

2 HOUSE OF COMMONS

2 Issue No. 12

Tuesday, May 1, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 1^{er} mai 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes 25 and 30 under
TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: crédits 25 et 30 sous la
rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

Doug Anguish
André Bachand
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*)
David Crombie
Louis R. Desmarais
Jack Ellis
Maurice Foster
Paul-André Massé—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion (*Portneuf*)
Louis Duclos
René Gingras
Lorne Greenaway
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Gordon Towers—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, May 1, 1984:

David Crombie replaced Tom Siddon;

Bill Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Marcel Lambert.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 1 mai 1984:

David Crombie remplace Tom Siddon;

Bill Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace Marcel Lambert.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 1, 1984
(14)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:09 o'clock a.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs Clarke (*Vancouver Quadra*), Crombie, Ellis, Gauthier and Tessier.

Alternate present: Mr. Dion (*Portneuf*).

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Pierre Touchette, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Office of the Comptroller General: Mr. G. Duclos, Acting Deputy Comptroller General, Management Practices Branch; Mr. J. A. Macdonald, Deputy Comptroller General, Policy Development Branch; Mr. M. Ulrich, Director, Program Evaluation Policy Division, Program Evaluation Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 25 and 30 under TREASURY BOARD.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, February 16, 1984, the Chairman authorized that the correspondence dated April 6 and 17, 1984 between the Clerks of the Committee and the Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons, concerning the production and tabling of a legal opinion in a Committee, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-4"*).

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, February 16, 1984, the Chairman authorized that the correspondence dated April 12 and 30, 1984 between the Chairman of the Committee and the Law Clerk and Parliamentary Counsel of the House of Commons, concerning the constitutionality of Section 32 of the Public Service Employment Act, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-5"*) and that the supporting document accompanying the correspondence be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit A*).

Questioning of the witnesses resumed.

At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MAI 1984
(14)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11 h 09 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Crombie, Ellis, Gauthier et Tessier.

Substitut présent: M. Dion (*Portneuf*).

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Pierre Touchette, chercheur, Division de l'économie.

Témoins: Du Bureau du Contrôleur général: M. G. Duclos, Sous-contrôleur général intérimaire, Direction des Pratiques de gestion; M. J. A. Macdonald, Sous-contrôleur général, Direction de l'élaboration des politiques; M. M. Ulrich, Directeur, Division de la politique d'évaluation des programmes, Direction de l'évaluation des programmes.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 25 et 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 16 février 1984, le président autorise l'impression de la correspondance datée le 6 et 17 avril 1984 entre les greffiers du Comité et le Légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes, au sujet de la production et du dépôt d'un avis juridique en comité, à titre d'appendice aux procès-verbal et délibérations de ce jour (*Voir appendice «MEST-4»*).

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 16 février 1984, le Président autorise l'impression de la correspondance datée le 12 et 30 avril 1984 entre le Président du Comité et le Légiste et conseiller parlementaire de la Chambre des communes, au sujet de la constitutionnalité de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, à titre d'appendice aux procès-verbal et délibérations de ce jour (*Voir appendice «MEST-5»*) et que les documents supplémentaires qui accompagnaient la correspondance soient déposés à titre de pièce chez le greffier du Comité (*Pièce A*).

La période de questions des témoins se poursuit.

À 12 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 1, 1984

• 1108

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît! *Order.*

Avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais d'abord faire annexer trois documents au compte rendu de la séance du Comité. Deux d'entre eux sont actuellement en ma possession et le greffier me dit que l'on aura l'autre dans quelques minutes.

The first document is in response to a question put by a member of the committee, Mr. Keeper, concerning the production and tabling of legal opinions in committee. This document was circulated to members yesterday, I think. I think it should be appended to the minutes of our proceedings. If there are no objections, Mr. Ellis, I take it you move that the opinion of the Law Clerk and Parliamentary Counsel concerning production of documents be appended to our minutes of today's proceedings.

The second document comes from the same source, the Law Clerk and Parliamentary Counsel, and it concerns Section 32 of the Public Service Employment Act and the Canadian Charter of Rights and Freedoms. You will recall that that document is not in your possession as yet, first because we do not have the translation of that document as of this minute. We will have it in a few minutes.

• 1110

And (b) there is another response from the Chairman of the Public Service Commission, Mr. Edgar Gallant, addressing the question of Section 32 and the rights of public servants or the restrictions on those rights put by the commission in interpreting Section 32 of the Public Service Employment Act.

These two documents will be available during the course of this meeting. I would hope the clerk would circulate them to all of you.

Mr. Ellis: After that we can perhaps make a decision as to appending them.

The Chairman: Yes, and then we can probably decide after that if you want those documents appended to the minutes and made public. Okay?

We were to hear this morning the Comptroller General's estimates. Under Main Estimates, 1984-85, we were to resume consideration of Votes 25 and 30 under Treasury Board.

TREASURY BOARD

B—Comptroller General—Management Practices and Controls Program

Vote 25—Management Practices and Controls . . . Program expenditures . . . \$10,444,000

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 1^{er} mai 1984**The Chairman:** Order please. *A l'ordre.*

Before proceeding with today's agenda, I would like to attach three documents to the proceedings of the committee. Two of them are currently in my possession and the clerk has told me that the other will arrive in a few minutes.

Le premier document porte sur la question posée par M. Keeper, membre de ce Comité, concernant la production et le dépôt d'un avis juridique. Je crois savoir que ce document a été distribué hier aux membres du Comité. À mon avis, il faut l'annexer au compte rendu de notre Comité. S'il n'y a pas d'objection, M. Ellis propose que l'opinion du légiste et conseiller parlementaire concernant la production des documents soit annexée au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Le deuxième document vient de la même source, c'est-à-dire du légiste et conseiller parlementaire, et il porte sur l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et sur la Charte canadienne des droits et libertés. Vous n'avez pas encore reçu ce document, car nous n'avons pas la traduction. Nous l'aurons dans quelques minutes.

Et il y a une autre réponse du président de la Commission de la Fonction publique, M. Edgar Gallant, concernant la question de l'article 32 et les droits des fonctionnaires ou les restrictions imposées à ces droits par la commission dans son interprétation de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Ces deux documents nous parviendront pendant la séance. Le greffier les fera distribuer à vous tous.

M. Ellis: Une fois que nous les aurons reçus, nous décidons de leur annexion.

Le président: Oui, une fois que vous les aurez reçus, vous pourrez décider si vous voulez annexer ces documents au compte rendu. D'accord?

Nous sommes ici pour étudier les prévisions budgétaires du contrôleur général. Nous allons reprendre l'étude du Budget principal de 1984-1985, des crédits 25 et 30, sous la rubrique Conseil du Trésor.

CONSEIL DU TRÉSOR

B—Contrôleur général—Programme des pratiques et contrôles de gestion

Crédit 25—Pratiques et contrôles de gestion—Dépenses du programme . . . \$10,444,000

[Texte]

B—Comptroller General—Implementation Assistance Program

Vote 30—Implementation Assistance—To supplement other votes\$4,000,000

The Chairman: I am advised by the clerk that Mr. W.B. Bindman, the Acting Comptroller General, cannot be with us today because of an unfortunate death in the family. He is being represented by Mr. J.A. Macdonald, the Deputy Comptroller General, Policy Development Branch.

Mr. Macdonald, I wonder if you would care to make a statement to get things going.

Mr. J.A. Macdonald (Deputy Comptroller General, Policy Development Branch, Office of the Comptroller General): I think Mr. Duclos, the Deputy Comptroller General of the Management Practices Branch, was designated by Mr. Bindman to be the lead spokesman. I am here of course to deal with areas that fall within my own area of responsibility.

Perhaps I might, with your permission, refer that to Mr. Duclos.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Duclos, I take it, then, that you are the Acting Comptroller General today.

Mr. G. Duclos (A/Deputy Comptroller General, Management Practices Branch, Office of the Comptroller General): Acting acting.

The Chairman: Acting acting.

Bonjour. Je vous cède la parole. Si vous avez des remarques à faire, monsieur Duclos, allez-y!

M. G. Duclos: Merci, monsieur le président. Nous sommes ici pour répondre à vos questions. Je n'ai pas assisté à la dernière séance, mais je sais que le président du Conseil du Trésor a fait une déclaration à cette occasion. Nous sommes donc à votre disposition.

The Chairman: Okay.

Can we start with Mr. Ellis? Ten minutes, sir.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Duclos, I presume that you are in a position to answer as frankly as Mr. Bindman would be the questions we have with regard to the IMPAC program particularly. I want to go back and repeat very briefly a comment I made two meetings ago that the IMPAC program had given the Department of Revenue a clean bill of health nearly two years ago that closed out their work with the Department of Revenue. Could I ask you if in so doing they had then given their blessing to the quota systems and those other, if you will, happenings in the Department of Revenue that have been before us in the press and in the House so frequently recently?

Mr. G. Duclos: I think, Mr. Chairman, I can do no better than to reply along the lines of that which I understand you have already been given, that the matters in question were not a defined part of that department's IMPAC program at that stage. As I think you are aware, the IMPAC action plans, as

[Traduction]

B—Contrôleur général—Programme d'aide à la mise en oeuvre

Crédit 30—Aide à la mise en oeuvre—Pour ajouter à d'autres crédits.....\$4,000,000

Le président: Le greffier me dit que M. W.B. Bindman, contrôleur général intérimaire, ne peut pas être des nôtres aujourd'hui à cause d'un décès dans sa famille. Il est représenté par M. J.A. Macdonald, sous-contrôleur général, Direction de l'élaboration des politiques.

Monsieur Macdonald, je me demande si vous voulez faire une déclaration d'ouverture.

M. J.A. Macdonald (sous-contrôleur général, Direction de l'élaboration des politiques, Bureau du contrôleur général): Je crois savoir que M. Duclos, sous-contrôleur général de la Direction des pratiques de gestion, a été désigné par M. Bindman comme porte-parole principal. Je suis ici pour répondre aux questions qui relèvent de ma propre compétence.

Alors, si vous me le permettez, je céderai la parole à M. Duclos.

Le président: Je suis désolé.

Monsieur Duclos, je crois savoir que vous êtes contrôleur général intérimaire aujourd'hui.

M. G. Duclos (sous-contrôleur général intérimaire, Direction des pratiques de gestion, Bureau du contrôleur général): Intérimaire intérimaire.

Le président: Intérimaire intérimaire.

Welcome. You now have the floor. If you have any comments to make, Mr. Duclos, please go ahead.

Mr. G. Duclos: Thank you, Mr. Chairman. We are here to answer your questions. I was not at the last meeting, but I know that the chairman of the Treasury Board made a statement at that time. We are therefore at your disposal.

Le président: D'accord.

Pourrions-nous commencer avec M. Ellis? Dix minutes, monsieur.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Duclos, je tiens pour acquis que vous pourrez répondre aussi franchement que M. Bindman à nos questions sur le Programme PPCG. J'aimerais répéter ce que j'ai dit à l'avant-dernière séance, à savoir que le Programme PPCG a terminé son travail avec le ministère du Revenu il y a deux ans. J'aimerais savoir si on a donné sa bénédiction aux systèmes de contingentement et aux autres événements survenus au ministère du Revenu dont on a si souvent entendu parler récemment à la Chambre et dans les journaux.

M. G. Duclos: Monsieur le président, il me faut vous répondre dans la même veine que les réponses préalables, c'est-à-dire que ces questions ne faisaient pas partie du Programme PPCG à ce moment-là. Je pense que vous êtes au courant du fait que les plans d'action du Programme PPCG sont établis en

[Text]

we have known them, are devised in response to the IMPAC surveys of 1978 and 1979 wherein the problem areas of the department are identified, and that was not identified at that time as a particular issue on which a particular improvement project was designated. Therefore the Comptroller General in signing off that IMPAC action plan was silent on that question.

Mr. Ellis: But surely, Mr. Chairman, the people from Treasury Board, from the Comptroller General's office, under the IMPAC program could not have done a thorough study on that department and not have been aware of the quotas. Those quotas were in existence then; that has been established. Surely the people who do the investigating or the counselling or whatever you term the services to the department under the IMPAC program must have been aware the quotas were there.

• 1115

Mr. G. Duclos: Since none of the people who were involved in carrying out that examination at that point in time are with us any longer, Mr. Chairman, I can neither confirm nor deny that. If we were in error by not examining that area of the department's activity, then clearly we were in error. But it is an error of omission rather than one of concurrence with a practice of the department.

Mr. Ellis: I would like to know just briefly where these people have gone. We know Mr. Rogers has gone to be the deputy minister of that department, and I find that passing strange, but where would those people have gone, just briefly? They have moved on to other departments in the civil service or have left the department entirely.

Mr. G. Duclos: In 1978 and 1979, you may recall that the Comptroller General's Office was just being established. Mr. Rogers had just been appointed, and most of the staff who conducted the surveys during that IMPAC survey period were individuals seconded and borrowed from many departments. A series of task forces were established. The Comptroller General's Office, of course, accepts responsibility for those surveys, but to the best of my knowledge, none of those people is available to us today. Now, I was not aware you wished a more detailed examination of that particular survey question; if so, that is a matter on which we would have to do some further work.

Mr. Ellis: The point I am making, sir—and I think you miss it—is that it was March 1981 when Treasury Board or the Comptroller General signed off; not 1978-1979, but March 1981. We are talking about relatively current examinations. I am really asking: Are all those people from 1981 now gone; if they are, where did they go, and of course, how could they not have been aware of the quota systems in 1981 if they were doing a thorough job?

Mr. G. Duclos: With respect, sir, I think we are talking a little bit at cross purposes. The IMPAC action plan is based on the survey which was done in 1978-1979. In 1981, the department had completed the remedial work on those projects which had been identified in 1978-1979. The fact that the quota system was not identified as an issue at any point during the life of that particular program means that some one or

[Translation]

fonction des sondages de 1978 et 1979, où on a identifié les domaines de difficulté au ministère. A ce moment-là, ce domaine n'a pas été identifié comme domaine de perfectionnement. Donc, quand le contrôleur général a signé le plan d'action PPCG, il n'a pas soulevé cette question.

M. Ellis: Monsieur le président, le Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général n'ont pas pu faire une étude en profondeur de ce ministère en vertu du Programme PPCG sans se rendre compte des contingents. Ces contingents existaient à ce moment-là, on le sait déjà. Ceux qui font des enquêtes ou qui donnent des conseils—selon la façon dont vous qualifiez les services offerts au ministère dans le cadre du Programme PPCG—ont dû savoir qu'il existait là des contingents.

M. G. Duclos: Étant donné qu'aucun de ceux qui ont participé alors à cet examen n'est plus avec nous, monsieur le président, je ne peux ni confirmer ni nier cela. Si nous étions dans l'erreur en n'examinant pas cette partie des activités du ministère, nous avons manifestement eu tort. Mais il s'agit davantage d'une erreur d'omission que de l'application d'un usage du ministère.

M. Ellis: J'aimerais savoir en quelques mots ce que sont devenus ces gens. Nous savons que M. Rogers est parti, pour devenir sous-ministre de ce ministère, ce qui me paraît étrange, mais que sont devenus les autres, en quelques mots? Ils sont passés à d'autres ministères de la fonction publique, ou ils ont entièrement quitté le ministère.

M. G. Duclos: Vous vous souvenez peut-être qu'en 1978 et 1979, le Bureau du contrôleur général venait d'être créé. M. Rogers venait d'être nommé, et la plupart des fonctionnaires qui avaient entrepris les enquêtes au cours de cette période de PPCG avaient été prêtés par de nombreux ministères. Une série de groupes d'étude furent créés. Le Bureau du contrôleur général accepte bien sûr la responsabilité de ces enquêtes, mais pour autant que je sache, aucune de ces personnes ne nous est accessible aujourd'hui. Je ne pensais pas que vous souhaitiez un examen plus détaillé de cette question des enquêtes, mais si vous y tenez, nous devons l'approfondir davantage.

M. Ellis: Je veux dire, monsieur—et vous ne l'avez pas compris—que c'était en mars 1981 que le Conseil du Trésor ou que le contrôleur général ont signé, non pas en 1978-1979. Nous parlons d'examen relativement proches. Je voudrais savoir si tous ces gens de 1981 sont maintenant partis; si oui, où, et naturellement, comment n'auraient-ils pas pu être au courant des systèmes de contingents en 1981 s'ils avaient fait un travail sérieux?

M. G. Duclos: Je vous dirais respectueusement, monsieur, que nous ne semblons pas bien nous comprendre. Le Programme de PPCG est fondé sur l'étude qui avait été entreprise en 1978-1979. En 1981, le ministère avait terminé les améliorations des projets recensés en 1978-1979. Le fait que le système des contingents n'avait jamais été relevé comme étant un problème lors de la durée de ce programme signifie que

[Texte]

more of us, some collection of people, perhaps erred. It was not identified as a problem, and therefore we were silent on the question when we signed off that program.

Mr. Ellis: Or perhaps in 1978-1979, the quotas were not being used.

Mr. G. Duclos: Perhaps. That is a question, with respect, you have to address to that department.

Mr. Ellis: In fact, I am here trying to be helpful to you, because if indeed those persons from the Comptroller General's Office saw and supported the quota system, I would be extremely critical and I think most of my colleagues would be. What you are saying to me is that they may indeed not have been in place in 1978-1979 when the study was done. That brings up two further questions: First, can we find out if indeed those quotas were there in 1978-1979 by a little retroactive looking; and second, what would be the responsibility of the Comptroller General on an ongoing basis to look at practices within a department? If indeed you have signed off, as I read from the Auditor General's report, in March 1981 and you have signed off a study which was completed, if I understand you correctly, in 1979—that is two years later—when would you be expected to go in again? Would you go in on your own instigation or would you be invited in by the department?

Mr. G. Duclos: There are several questions there, Mr. Chairman.

Mr. Ellis: I appreciate there are, yes.

• 1120

Mr. G. Duclos: We do not have a regular cycle of going into a department. We are not cast in the same sort of role as the Auditor General is, who has a periodic cycle. IMPAC was designed as a major one-shot effort. Now there is a continuation of the desires, the objectives of improving management practice. We have a continued existence for that purpose. We can be invited back into a department; indeed, in several of the so-called graduated departments, we have been invited in to do further work. Such was not the case in taxation or has not been to date. Whether Mr. Rogers, as the ex-Comptroller General and now the Deputy Minister, chooses to ask for our assistance is a hypothetical question at this point.

Mr. Ellis: It seems to me it would be a good idea, though.

Mr. G. Duclos: Well, perhaps so.

Secondly, we can be directed to investigate an area, as we have been on occasion, and that direction could come from our minister. Both avenues are open. I take your point. The issue has not been addressed at this stage. Undoubtedly, Mr. Rogers is in the process of getting his own feet under the desk and I am not aware of the detail. I think that whole line of activity remains a future issue.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I think I have gone around that topic. Rather than take any more time on a new topic, I will

[Traduction]

quelqu'un ou certaines personnes se sont peut-être trompés. Cela n'a pas été reconnu comme étant un problème, et nous n'avons rien dit de cette question lorsque nous avons mis un terme à ce programme.

M. Ellis: Ou peut-être qu'en 1978-1979, les contingents n'étaient pas utilisés.

M. G. Duclos: Peut-être. Mais permettez-moi de vous dire qu'il vaudrait peut-être mieux poser cette question au ministre.

M. Ellis: En fait, je suis ici pour essayer de vous être utile, car si, en fait, ces employés du Bureau du contrôleur général ont vu et approuvé le système des contingents, je serais tout à fait porté à les critiquer, de même que la plupart de mes collègues. Or, vous me dites qu'il ne s'appliquait peut-être pas en 1978-1979, lorsque l'étude a été entreprise. Cela m'amène à deux autres questions: tout d'abord, pouvons-nous découvrir si ces contingents s'appliquaient en fait en 1978-1979, en examinant rétroactivement les choses; et deuxièmement, quelle serait la responsabilité du contrôleur général, pour examiner de façon permanente les pratiques d'un ministère? Si vous avez signé, comme l'indique le rapport du vérificateur général, en mars 1981, et que vous avez signé une étude qui a été terminée—si je vous comprends bien—en 1979, c'est-à-dire deux ans plus tard, quand devriez-vous le faire à nouveau? Procéderiez-vous à votre propre enquête, ou est-ce que le ministère vous y conviendrait?

M. G. Duclos: Il y a là plusieurs questions, monsieur le président.

M. Ellis: Je l'admets, en effet.

M. G. Duclos: Nous ne visitons pas les ministères sur une base régulière. Nous n'avons pas le même rôle que le vérificateur général quant aux visites cycliques. Notre programme PPCG est un programme de durée précise. Le désir de perfectionner ces pratiques de gestion est toujours là; disons que nous sommes toujours là. On peut nous inviter de nouveau à visiter un ministère, et beaucoup de ces ministères nous ont invités à les revoir. Mais ce n'est pas le cas pour le ministère du Revenu jusqu'à maintenant. Je ne sais pas si M. Rogers, en tant qu'ancien contrôleur général et sous-ministre actuel, va demander notre aide.

M. Ellis: À mon avis, c'est une bonne idée.

M. G. Duclos: Oui. Peut-être.

Deuxièmement, on peut nous demander de vérifier un domaine précis, comme cela arrive de temps à autre, et cette demande pourrait venir de notre ministre. Il y a ces deux possibilités. Je vous comprends. La question n'a pas encore été réglée. M. Rogers est sans doute en train de s'établir dans son nouveau poste, et je ne connais pas tous les détails. Je pense que cette question sera réglée plus tard.

M. Ellis: Monsieur le président, je pense avoir épuisé cette question. Au lieu de poser des questions sur un nouveau

[Text]

step down to one of my colleagues and then come back perhaps a second round. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ellis.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Je poserai une simple question, très courte. Il semble très clair que la productivité est un des objectifs partagés par le président du Conseil du Trésor ainsi que par le contrôleur. On essaie de se demander ce que c'est que d'être efficace et de trouver une norme gouvernementale par rapport à l'entreprise privée. Je voudrais que l'on me précise quel est l'objectif de productivité pour le Conseil du Trésor. Le public n'a de loi que le bon sens, et je me demande si ce ne serait pas la règle à établir pour définir l'efficacité et la productivité dans le système gouvernemental.

Je vous donne l'exemple du fonctionnaire qui tient une comptabilité exacte sur les importations d'épingles à linge et qui peut nous dire, à moins d'une semaine près, quelles sont exactement les entrées d'épingles à linge. La population et les élus souhaiteraient un système gouvernemental dans lequel il ne ferait pas que les compter, mais les empêcherait aussi d'entrer. La même chose s'applique dans le cas du facteur. La norme, c'est que la route du facteur est mesurée en pieds. Si deux maisons viennent s'ajouter dans une rue secondaire, les gens n'ont que le plaisir de voir passer le facteur et de lui envoyer la main. Le facteur ne leur livre pas le courrier parce qu'on a établi un système de routes pour les facteurs.

A partir de ces deux exemples-là, je voudrais que vous tentiez de m'expliquer l'objectif d'amélioration de la productivité du Conseil du Trésor.

M. G. Duclos: Monsieur le président, je dois dire d'abord que, d'après moi, il est bien compliqué d'établir une norme gouvernementale pour toute cette question de la productivité. Chez nous, on est en train d'effectuer une étude en vue d'élaborer des projets visant à établir des normes pour certaines activités dans certains ministères. Si on cherche un exemple équivalent dans le secteur privé, on constatera que dans beaucoup de compagnies, beaucoup de sociétés, il faut mesurer, établir des normes pour chaque programme.

• 1125

Par exemple, si vous examinez les Parties III des prévisions budgétaires, vous constaterez que les ministères y indiquent les possibilités établies jusqu'à ce moment-là. D'après moi, il n'y a pas de réponse générale unique à toutes ces questions-là. Il faut prendre chaque organisation, chaque programme et établir des mesures de productivité pour ce programme-là.

M. Tessier: Pour ce qui est de ces fameuses Parties III du Budget, les membres de nombreux comités comptaient précisément sur elles pour y voir plus clair afin d'être en mesure de remettre en question certains domaines de l'activité gouvernementale de façon peut-être plus efficace et certainement plus intelligente. Ce n'est peut-être pas vrai pour le Conseil du Trésor et le contrôleur général, mais pour ce qui est des Parties III concernant le commissaire aux langues officielles et le président de la Commission de la Fonction

[Translation]

domaine, je céderai la parole à mes collègues, et je reviendrai dans un deuxième tour. Merci.

Le président: Merci, monsieur Ellis.

Mr. Tessier, 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. One short and simple question. It seems very obvious that productivity is one of the objectives that is shared by the chairman of Treasury Board and the Comptroller General. They are attempting to study ways of being efficient and of finding government standards which would be comparable to private enterprise. I would like you to tell me what the productivity objectives are for Treasury Board. The general public only knows whether it makes sense, and I am wondering if the commonsense guideline should be used to define efficiency and productivity in the government system.

I could give you the example of an employee who keeps an exact account of the imports of straight pins and who can tell us within a week the exact number of imported straight pins. The general public and the elected members would like to see a government system in which he would not only count them but also prevent them from entering. The same thing applies to postmen. The standard is that the postman's route is measured in feet. If two houses add to a secondary street, people only have the pleasure of seeing the postman walk by and waving at them. The postman does not deliver their mail because of these set routes.

Given these two examples, I would like you to try to explain to me what goals Treasury Board has set for improving its productivity.

Mr. G. Duclos: Mr. Chairman, I must first of all say that in my opinion, it is very complicated to establish government standards for the whole question of productivity. In our department, we are carrying out a study to attempt to establish standards for certain activities in certain departments. If you look for an equivalent example in the private sector, you will note that in many companies and many corporations, these standards must be measured and established for each of the programs.

For example, if you look at Part III of the Miscellaneous Estimates, you will see that the department indicates the opportunities available up to that point. In my opinion, there is no one general answer for all of these questions. You have to take each organization and each program and establish a productivity norm for that program.

Mr. Tessier: Well, as far as this Part III of the budget is concerned, members of many committees count on it in order to be able to ask more effective and certainly more intelligent questions on various areas of government activity. This may not be true for Treasury Board and Comptroller General, but they have offered to rewrite Part III of the Commissioner of Official Languages and the Public Service Commission budgets because we were just not able to make comparisons. In

[Texte]

publique, on nous a offert de les récrire, parce que lorsqu'on fait des comparaisons, on ne s'y retrouve pas. Quel est donc, pour vous, l'objectif de cette Partie III, pour tous les budgets du gouvernement?

Mr. Macdonald: Mr. Tessier, the purpose of the Part III is to provide the Member of Parliament with an understanding of what the program is there to do, how the program is organized, what its major milestones are; and to provide a basis for after-the-fact reporting on how well the program went about doing what it said it was going to do. I understand the problems that have been encountered are, by and large, transitional problems relating to the nature of the comparisons between the large blue book, the Part II of the Estimates, which is done currently on a mains-to-best-estimate-of-what-is-available-now basis and the Part III. I believe the last time the question was raised, at our last appearance here, it was pointed out that next year the Part II document will be on a main-estimates-to-main-estimates basis and there will be an appropriate transition into the Part III.

On the use of productivity in the Part III documents, it is true that the Part III will show productivity where it is appropriate to do so. But it is primarily a resource justification document, and in all cases that may not manifest itself in a productivity type of presentation. For example, if you are giving away grants and contributions, it is important to know how many clerks you have involved in the distribution and the rating of the grants. But I think from a member's point of view it is equally, if not more, important to know the disposition of those grants, and certainly as well to know how effective they are; which takes us into the domain of program evaluation.

So the Part III documents are not really intended to be solely focused on productivity, nor are they solely on the financial budget. We are attempting here to provide a management-level perspective on the total plans and performance of the program.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

I now go to Mr. Crombie.

Welcome to the committee, Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: You are the official spokesman of the Official Opposition.

Mr. Crombie: That is the rumour I heard.

Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, I have a couple of questions. First of all, it is my understanding that the IMPAC group did a study of the Office of the Comptroller General on their internal auditing procedures; a kind of internal navel-gazing. I gather the study indicated that 10 areas of deficiency were identified by IMPAC within the department. I think in order of priority, at least according to my notes, they were, one, staffing; two, audit universe and priorities; three, quality of audits; four, communication of audit findings; five, follow-up of audit; six, integration of audit; seven, scope and mandate; eight, audit schedule;

[Traduction]

your opinion, what is the objective of Part III for all government budgets?

M. Macdonald: Monsieur Tessier, l'objectif de la partie III est de fournir aux députés des renseignements sur les objectifs du programme, l'organisation du programme, et ses buts principaux. Elle vise aussi à fournir des renseignements sur l'efficacité du programme et s'il a atteint ses objectifs. Je crois savoir que les problèmes sont des problèmes provisoires qui portent sur les comparaisons entre le Livre bleu, la Partie II des prévisions, qui sont faites d'après des renseignements qui sont actuellement disponibles, et la Partie III. Quand on a soulevé cette question à notre dernière comparution, on a dit que l'année prochaine, la Partie II sera basée sur les prévisions principales, et qu'il y aura une transition appropriée dans la Partie III.

Il est vrai qu'il y aura une rubrique de productivité dans la Partie III quand cela s'avérera approprié. Mais ce document est d'abord une justification des ressources, et, parfois, on ne peut pas parler en termes de productivité. Par exemple, si vous donnez des subventions et des contributions, il est important de savoir combien de commis sont engagés dans la distribution et l'évaluation de ces subventions. Mais je pense qu'il est aussi important pour les députés de connaître la répartition et l'efficacité de ces subventions, et, à ce moment-là, on entre dans le domaine de l'évaluation des programmes.

Alors, la Partie III n'est pas basée exclusivement sur la productivité, mais sur le budget. Nous essayons de fournir une perspective de gestion sur les plans et la performance globaux de ces programmes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Je donne la parole à M. Crombie.

Bienvenue au Comité, monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Vous êtes le représentant désigné par l'Opposition officielle.

M. Crombie: Selon les rumeurs qui courent.

Merci, monsieur le président.

Messieurs, j'aurais deux ou trois questions. D'abord, je crois savoir que le groupe PPCG a fait une étude du Bureau du contrôleur général et de ses méthodes de vérification interne. Je crois savoir aussi que le PPCG a identifié dix domaines de lacunes au ministère. Selon mes notes, les priorités sont la dotation, les priorités de vérification, la qualité de la vérification, la communication des données découlant de la vérification, la suite de la vérification, l'intégration de la vérification, la portée et le mandat, l'horaire de la vérification, les comités de vérification, et l'indépendance et la hiérarchie. Je me

[Text]

nine, audit committees; and ten, reporting level and independence. I wonder if any progress has been made in correcting those deficiencies in any of those areas, or all of those areas.

• 1130

Mr. G. Duclos: Mr. Chairman, I think the Hon. Member refers to an internal audit study, not an IMPAC study—those being creatures of a somewhat different nature—that was done just this past year on the operations of the Office of the Comptroller General.

Mr. Crombie: I do not wish to contradict, but I thought it was an IMPAC study.

Mr. G. Duclos: Mr. Macdonald has some supplementary comments.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, as part of the IMPAC survey, internal audit functions in departments were surveyed and what you are referring to was the findings regarding internal audit generally across government, not specifically within the Office of the Comptroller General. I would be pleased to give you an update on that.

As a result of that, within my branch an internal audit and special studies division was set up basically to do a number of things, to get an appropriate internal audit infrastructure in problems you have identified. I am pleased to say that by and large we are making very good progress. In most departments the infrastructure is in place. That means we have internal audit groups set up and which have an adequate scope of their audit universe, and they have an appropriate relationship reporting with the Deputy Minister. There are audit committees in place, involving senior managers within the department, and there is an audit plan and they are now going about doing their work.

That is in place in almost all of the 49 departments that were covered by the total IMPAC survey.

We still have some ways to go in getting what we would call a fully effective audit function, and the additional requirement we put on internal audit is: Are they serving management in the most effective way? Can we see evidence that their reports are being used as a catalyst to making improvements in management? By our own count, and that of the Auditor General, some 25 departments we have now rated as having effective audit functions. We are planning an additional 13 this year and 11 more the following year. So I would say that we are more than half way towards achieving the remedy for those deficiencies to which you referred.

Mr. Crombie: As a sort of guardian of the guardians in your own department, the Comptroller General's department, have those deficiencies been dealt with?

Mr. Macdonald: The ones to which I referred?

Mr. Crombie: Yes.

[Translation]

demande si on a fait des progrès dans l'élimination de ces lacunes dans un de ces domaines, ou dans tous ces domaines.

M. G. Duclos: Monsieur le président, je pense que l'honorable député veut parler d'une étude sur la vérification interne, non pas d'une étude dans le cadre du P.P.C.G., ce qui est quelque peu différent, menée au cours de l'année écoulée et visant le fonctionnement du Bureau du contrôleur général.

M. Crombie: Je m'excuse, mais je pensais que c'était dans le cadre du P.P.C.G.

M. G. Duclos: M. Macdonald a des détails à ce sujet.

M. Macdonald: Dans le cadre du P.P.C.G., les fonctions de vérification interne des ministères ont été revues, et ce dont vous voulez parler, c'est des résultats de ce travail. Par ailleurs, l'étude a porté sur l'ensemble des ministères du gouvernement, non pas particulièrement sur le Bureau du contrôleur général. Je suis en mesure de vous donner tous les renseignements à ce sujet si vous le désirez.

C'est ainsi qu'à l'intérieur de ma direction, une division de la vérification interne et des études spéciales a été créée en vue d'accomplir un certain nombre de tâches, dont une consiste à établir une infrastructure de vérification interne appropriée, justement pour régler les problèmes que vous avez indiqués. À ce sujet, je suis heureux de vous dire que nous avons fait d'excellents progrès. L'infrastructure en question est en place dans la plupart des ministères. Il existe des groupes de vérification interne qui ont un mandat adéquat et qui font rapport de façon adéquate au sous-ministre. Il y a également des comités de vérification regroupant les principaux gestionnaires des ministères, et ces comités travaillent selon le plan de vérification déjà établi.

Ce dispositif, donc, est en place dans la plupart des 49 ministères sur lesquels a porté le P.P.C.G.

Nous avons encore des progrès à faire au niveau de ce que nous appelons une fonction de vérification vraiment efficace. Pour ce qui est de la vérification interne, nous avons ajouté une exigence qui consiste à poser la question: la vérification interne sert-elle la gestion de la façon la plus efficace possible? Pouvons-nous dire que les rapports de vérification interne servent de point de départ à l'amélioration de la gestion? D'après nos chiffres et d'après ceux du vérificateur général, il y a actuellement quelque 25 ministères qui sont considérés comme ayant des fonctions de vérification vraiment efficaces. Nous en aurons 13 de plus cette année et 11 de plus dans deux ans. Donc, nous sommes à mi-chemin d'une solution aux problèmes que vous avez mentionnés.

M. Crombie: C'est le Bureau du contrôleur général qui est le chien de garde par excellence. Pour lui, ces problèmes ont-ils été réglés?

M. Macdonald: Les problèmes déjà mentionnés?

M. Crombie: Oui.

[Texte]

Mr. Macdonald: Yes, we are dealing with them. There are still a few cases, but by and large we are well on the way. We are certainly more than half way there.

Mr. Crombie: Thank you.

At the top of page 620 of the Auditor General's Report, under the heading "Report of Summary Financial Information", the Auditor General had this to say:

Certain activities of government are excluded from the financial statements, certain assets that are included in the statements are overvalued, and certain liabilities are not included in the statements at all.

Further on he says:

The annual and accumulated deficits would change by many billions of dollars if the government accounted for its activities in accordance with their economic substance.

He goes on to say that the Auditor General's department would have a position paper on the objectives of the summary financial statements ready by March 31, 1984.

My question is: Has that study been completed and is it public? Has there been any attention given specifically to the subject of loan guarantees and their inclusion in financial reporting?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, yes, indeed there has been an internal study. It is going through a review process now. We hope to have it ready in order to respond to the Public Accounts committee first report of this current session. They formerly asked us to table that report and I hope to be in a position to do so in the not too distant future.

I think it is important to point out that while criticizing certain of the accounting policies of the government, the Auditor General did in fact recognize that at the present time there does not exist generally accepted accounting principles for government. As your colleague, Mr. Clarke, will tell you, they certainly have been in place for a number of years in the private sector, but the Canadian Institute of Chartered Accountants only two years ago began a study, largely at the Auditor General's request, to establish a broad consensus as to what those accounting policies should be. In fact, I am a member of that public sector auditing and accounting committee.

The issues the Auditor General raised, the non-consolidation of certain government type activities, the non-reporting of certain assets and certain liabilities, are not deliberate attempts to mislead on the part of the government. They are really an application of long-standing accounting policies which the Auditor General has stated that in his view do not fairly represent the financial situation of the government. As a result, in our internal study and with the CICA, we are examining all of these and hoping to come up with a set of accounting policies that will give a truly fair presentation in everyone's mind and will represent a consensus, in fact a general acceptance of those accounting policies.

[Traduction]

M. Macdonald: Nous continuons de nous en occuper. Nous avons encore quelques cas, mais nous avons fait des progrès. Nous sommes à moitié chemin, comme je l'ai dit.

M. Crombie: Merci.

A la page 663 du rapport du vérificateur général, sous «Rapport de renseignement financier sommaire», le vérificateur général note ce qui suit:

Certaines activités du gouvernement sont exclues des états financiers, certains éléments de l'actif qui sont compris dans les états sont surévalués et certains éléments du passif ne font aucunement partie des états.

Il conclut ainsi un peu plus loin:

Les déficits annuels et modifiés seraient modifiés de plusieurs milliards de dollars si le gouvernement présentait une comptabilité de ses activités conforme à leur substance économique.

Et le vérificateur général indique qu'il entend présenter un exposé de principe sur les objectifs des états financiers sommaires du 31 mars 1984.

Ce que je voudrais savoir, c'est si tout cela est terminé et a été rendu public. Et a-t-il été particulièrement question des garanties de prêts et de leur inclusion dans les états financiers?

M. Macdonald: Il y a effectivement eu une étude interne à ce sujet. Elle est actuellement en voie de révision. Nous espérons être en mesure de répondre au premier rapport du Comité des comptes publics pour la session en cours. Ce comité en a fait la demande et nous espérons être en mesure de le satisfaire dans un avenir rapproché.

Il est important de souligner ici que même si le vérificateur général a critiqué certaines politiques comptables du gouvernement, il a admis qu'il n'existe pas actuellement de principes comptables généralement acceptés pour le gouvernement. Comme votre collègue, M. Clarke, vous le dira, il en existe depuis un certain nombre d'années dans le secteur privé, mais pour ce qui est du secteur public, l'Institut canadien des comptables agréés travaille depuis deux ans, dans une large mesure à la demande du vérificateur général, à trouver un consensus portant sur des politiques comptables généralement acceptées. A cet égard, il existe un comité de la comptabilité et de la vérification des organismes du secteur public, et j'en fais partie.

Les problèmes relevés par le vérificateur général, la non-inclusion de certaines activités du gouvernement, de certains éléments d'actifs et de passifs, ne représentent pas une tentative délibérée de la part du gouvernement de tromper le public. Ils relèvent de politiques comptables existant depuis longtemps. De l'avis du vérificateur général, celles-ci ne permettent pas de refléter adéquatement la position financière du gouvernement. Lors de notre étude interne, et en collaboration avec l'Institut canadien des comptables agréés, nous avons examiné tous ces problèmes et nous espérons en arriver à des politiques comptables qui permettent de donner une idée juste de la situation qui reflète le consensus général.

[Text]

[Translation]

• 1135

Mr. Crombie: Dealing specifically with loan guarantees, either to Crown or to other corporations, such as Canadair or de Havilland, do we engage in program evaluation for loan guarantees? Do we do a program evaluation?

Mr. Macdonald: Mr. Ulrich.

Mr. M. Ulrich (Director, Program Evaluation Policy Division, Program Evaluation Branch, Office of the Comptroller General): Yes, we do, but I have to interpret that. We do in principle. There is nothing in the government's evaluation policy that would exclude that kind of activity. As a matter of fact, there is little evidence that these, to date, have been evaluated all that much. So I am saying both that we do and we do not.

Mr. Crombie: So the theory is that you do . . .

Mr. Ulrich: The theory is we do, we do not have a lot of . . .

Mr. Crombie: —and the practice is that you do not.

Mr. Ulrich: What we are doing, though, is this: We have set up a group involving members from the staff of the Department of Finance, ourselves, the Ministry of State for Economic and Regional Development, as well as a couple of agencies that are in this business, and we are trying to develop some way of evaluating those in a sensible way. There are things done that are said to be evaluations. Our own view is that they need a bit of work before they would be all that convincing. It is an area that we are looking at right now.

Mr. Crombie: We are talking about vast sums of money. There is a fascinating book—which I have not completed reading but I had a shot at it this morning, coming up on the plane—called *Aid to Workers in Declining Industries*, from the Ontario Economic Council. I do not know whether you have had a chance to look at that. Basically, according to the . . . report, it says that it is time that the government looked, when it comes to loan guarantees and bail outs, at the cost effectiveness of bailing out workers as opposed to corporations. I wonder if you have had any views on that?

Mr. Ulrich: I have not seen the work, but certainly I think the loan guarantee programs would have to be looked at as one kind of instrument that the government has available to do whatever it wants to do. The kinds of evaluations—at least the ones I am familiar with—that have been done to date have been, I would say, more narrowly focused, to the effect that, given that you are dealing with loan guarantees, are you doing it relatively efficiently? I do not think that deals with the kinds of issues you are referring to. I believe a thorough evaluation would have to look at it in the way that, I understand, you are implying. That, as far as I know, has not been dealt with generally by the loan guarantee programs.

Mr. Crombie: Would . . .

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Okay.

M. Crombie: En ce qui concerne les garanties de prêts, aux sociétés de la Couronne et aux autres sociétés comme Canadair et de Havilland, avons-nous des évaluations de programmes?

M. Macdonald: Monsieur Ulrich.

M. M. Ulrich (directeur, Division de la politique d'évaluation des programmes, Direction de l'évaluation des programmes, Bureau du contrôleur général): Oui, mais je dois apporter une réserve à ce sujet. Seulement en principe. Les politiques d'évaluation du gouvernement ne l'excluent nullement. En réalité, cependant, rien n'indique qu'il y ait eu beaucoup d'évaluations à ce niveau. Donc, oui en principe, mais non en pratique.

M. Crombie: En théorie . . .

M. Ulrich: En pratique, la situation est tout autre.

M. Crombie: En pratique, il n'y a pas d'évaluation.

M. Ulrich: Nous avons procédé ainsi. Nous avons créé un groupe formé de représentants de notre bureau, du ministère des Finances, du département d'État au développement économique et régional, et de quelques autres organismes concernés, et nous avons essayé de mettre au point des méthodes d'évaluation sensées. Il y a des activités qui pourraient être considérées comme des évaluations. En ce qui me concerne, cependant, elles doivent être raffinées pour être vraiment convaincantes. Nous continuons de travailler à ces méthodes.

M. Crombie: Nous parlons ici de sommes d'argent considérables. Je lisais un livre très intéressant, je n'ai pas fini de le lire, mais je l'ai commencé, ce matin, à bord de l'avion. Il est intitulé: *Aid to Workers in Declining Industries*, ou *Aide aux travailleurs des industries en perte de vitesse*, et il émane du Conseil économique de l'Ontario. Je ne sais pas si vous avez eu vous-même l'occasion d'en prendre connaissance. Essentiellement, la conclusion de ce rapport est que le gouvernement doit commencer à tenir compte, en matière de garanties de prêts de sauvetage, du rapport coût-efficacité au niveau des travailleurs par rapport à celui des sociétés. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

M. Ulrich: Je n'ai pas vu ce rapport, mais je pense que le Programme des garanties de prêts devrait être considéré comme un des instruments dont dispose le gouvernement pour atteindre ses fins. Les évaluations qui ont été faites jusqu'ici, du moins celles que j'ai vues, sont attachées strictement à l'efficacité des garanties de prêts comme telles. Je ne pense pas qu'elles se soient attaquées au point que vous avez soulevé. Pour cela, il faudrait certainement des évaluations plus complètes. Les garanties de prêts n'ont pas fait l'objet d'évaluations complètes, dans cette mesure, autant que je sache.

M. Crombie: Est-ce que . . .

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Très bien.

[Texte]

The reason why I raised the question of what happens to laid-off workers in those industries for which loan guarantees are given, is because I wondered if your view was that it is an appropriate part of the responsibility of program evaluation to provide the decision-makers in the Cabinet with material that allows you to determine whether or not there should be loan guarantees in relation to workers and not merely in relation to the financial performance of the company to which the loan guarantee is given.

Mr. Ulrich: Yes.

Mr. Crombie: You agree with that principle?

Mr. Ulrich: Yes.

Mr. Crombie: Okay. Thank you very much.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

The Chairman: The clerk has just given me a copy of the memorandum from Marcel Pelletier, Law Clerk and Parliamentary Counsel, in regard to the constitutionality of Section 32 of the Public Service Employment Act. I would like to have members . . . There are some schedules, supporting documents, to the letters from Mr. Pelletier, which are probably extensive, and references in law that would be of little interest, I guess, to append to our minutes today. I suggest, if you agree, that later on we could possibly append the short letter of Mr. Pelletier of April 30, 1984, Mr. Ellis, and then leave the documents with the clerk. If anybody wants to look at them, he can ask for copies of them and it will save us translating a whole lot of things.

Mr. Ellis.

• 1140

Mr. Ellis: I suggest, Mr. Chairman, that you add also the memo to Mr. Pelletier from Mr. Crossman, who obviously backs it up, and then if anyone wanted to look up the references, they could do so on their own. I agree with you, there is no sense in putting in all of this.

The Chairman: Thank you, Mr. Ellis. Is it therefore agreed to append these to the Minutes of today's proceedings?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: And that the schedules that have been annexed be filed as exhibits to the correspondence?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

There is another document coming, and I am waiting on that one also; it is from the Public Service Commission. They told me at 10:30 this morning that they would have it here at 11 o'clock. It is now 11:40 a.m. and we have not received it. But it is their answer also to the question of the constitutionality of Section 32.

Now, we go to Mr. Clarke from Vancouver Quadra.

Mr. Clarke: Clarke with an "e".

[Traduction]

Je pose la question relativement aux effets des garanties de prêts sur les travailleurs dans une industrie, parce que je me demande si vous considérez comme une fonction appropriée du programme d'évaluation de permettre aux instances décisionnelles du Cabinet de déterminer si les garanties de prêts doivent être accordées compte tenu des travailleurs, ou seulement compte tenu de la situation financière des compagnies.

M. Ulrich: Je comprends.

M. Crombie: Vous êtes d'accord avec ce principe?

M. Ulrich: Oui.

M. Crombie: Merci.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crombie.

Le président: Le greffier vient de me remettre un exemplaire du memorandum de Marcel Pelletier, légiste et conseiller parlementaire, relativement à la constitutionnalité de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Je me demande si les membres du Comité . . . Il y a des annexes, des documents d'appui, lesquels sont probablement longs, des points de droit qu'il ne convient pas, je suppose, de joindre aux délibérations. Je ne sais pas si vous êtes d'accord, mais nous pourrions seulement joindre la courte lettre de M. Pelletier en date du 30 avril 1984. Les documents seraient laissés au greffier, monsieur Ellis. Il pourrait y avoir des copies de ces documents, ou ils pourraient être consultés auprès du greffier. Nous n'aurions pas ainsi à faire traduire le tout.

Monsieur Ellis.

M. Ellis: Je vous propose, monsieur le président, de joindre également le memorandum de M. Crossman à M. Pelletier, qui l'appuie sûrement. Pour ce qui est des documents, je suis d'accord avec vous, ils peuvent être consultés au besoin. Il est inutile de les joindre tous.

Le président: Merci, monsieur Ellis. Il est convenu de joindre les mémorandums aux délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Les autres documents étant considérés comme pièces jointes.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

J'attends un autre document de la Commission de la Fonction publique. On m'a dit à 10h30, ce matin, qu'il devait être là pour 11 heures. Il est maintenant 11h40, et il n'est toujours pas là. C'est la réponse de la commission à la question sur la constitutionnalité de l'article 32.

Nous passons maintenant à M. Clarke, de Vancouver Quadra.

M. Clarke: Clarke avec un «e».

[Text]

The Chairman: With an "e" from our most western province. You have 10 minutes.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. The questions of my colleague, Mr. Crombie—with an "m"... got started on the direction I wanted to pursue this morning about the accounting practices and the PSAAC study under way now by the Canadian Institute of Chartered Accountants. I know that Mr. Macdonald is a member of that, and I am an associate member, albeit frequently a delinquent one, with other things going on.

Mr. Ellis: Did you pay your dues?

Mr. Clarke: No, it is one of the free ones.

But I hope that you gentlemen will share my concern—and I want to ask you about your views on the progress that is being made on the PSAAC—because when it was formed nearly three years ago, the estimate of a proper report was five years. Last year, almost a year ago, 10 months ago, at a meeting of chairmen of public accounts committees, Mr. Kelly of the Institute of Chartered Accountants indicated that the final report was still five years away. That concerns me because, in the first place, five years was too long a period for the government to get a hold of some accounting and auditing principles that they could use. I am now concerned that instead of five years it may end up to be ten years, and I may never see the results of all this work that is going on. Mr. Macdonald, how is your analysis of the progress and what is your opinion on a date for the ending of the work?

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, Mr. Clarke, I do not think I could commit the CICA here this morning to any fixed deadline as to when it will be done. However, let me say a few words as to the nature of the work involved.

The Chairman: The acronym there, what does it stand for?

Mr. Macdonald: I am sorry. The Canadian Institute of Chartered Accountants.

The Chairman: That is the same club you are in with Mr. Clarke.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Clarke: Just on a point of order. The CICA is the Canadian Institute of Chartered Accountants—*L'Institut canadien des comptables agréés*—and under the auspices of CICA exists the PSAAC which is the Public Sector Accounting and Auditing Committee.

The Chairman: Thank you. For the profane, like myself and Mr. Crombie, we can now understand the lingo that you guys use in the...

Mr. Ellis: It was not the Public Service Alliance he was talking about.

The Chairman: Nothing to do with it.

[Translation]

Le président: Avec un «e», et de la province la plus à l'ouest. Vous avez 10 minutes.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Les questions de mon collègue, M. Crombie, avec un «m», ont permis de lancer la discussion sur un domaine que je voulais aborder, les pratiques comptables et l'étude du comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public sous l'égide de l'Institut canadien des comptables agréés. Je sais que M. Macdonald en fait partie. J'y appartiens moi-même en tant que membre associé, même si je dois m'en absenter très souvent à cause d'autres activités.

M. Ellis: Vous avez payé votre cotisation?

M. Clarke: L'entrée est gratuite dans mon cas.

J'espère que vous partagez mes préoccupations à cet égard. Je voudrais savoir ce que vous pensez des progrès réalisés jusqu'ici au niveau du comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public. Lorsque le comité a été formé, il y a près de trois ans, son rapport était attendu dans un délai de cinq ans. L'année dernière, ou il y a 10 mois, lors d'une réunion des présidents des comités des comptes publics, M. Kelly, de l'Institut des comptables agréés, a indiqué que le rapport n'était toujours pas attendu avant cinq ans. Un délai de cinq ans était déjà trop long au départ. Il ne fallait pas attendre cinq ans pour que le gouvernement ait enfin des principes comptables et des méthodes de vérification vraiment utiles. Maintenant, il semble que le délai pourrait être de 10 ans. Il se peut que je ne voie jamais les résultats du travail en cours. Que pensez-vous des progrès réalisés jusqu'ici, monsieur Macdonald, et quelle doit être la date de la présentation de ce rapport?

M. Macdonald: Monsieur le président, monsieur Clarke, je ne veux pas engager ici l'Institut canadien des comptables agréés pour ce qui est de la date du rapport. Je puis cependant essayer d'expliquer en quoi consiste le travail en question.

Le président: Vous parlez bien de l'Institut canadien des comptables agréés.

M. Macdonald: Oui, de l'Institut canadien des comptables agréés.

Le président: Auquel M. Clarke et vous appartenez.

M. Macdonald: Oui.

M. Clarke: C'est l'Institut canadien des comptables agréés, ou *The Canadian Institute of Chartered Accountants*. Et c'est sous son égide qu'a été créé le comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public.

Le président: Merci. M. Crombie et moi-même voulions savoir exactement...

M. Ellis: Cela n'a rien à voir avec l'Alliance de la Fonction publique.

Le président: Je comprends.

[Texte]

Mr. Ellis: I see. I thought it had something to do with the Public Service Alliance.

Mr. Clarke: For your information, Mr. Chairman, there had been a suggestion that it be called the generally accepted government accounting principle; that would have come out as GAGA principles and we decided that was unacceptable.

The Chairman: Thank you for those very wise words.

Mr. Macdonald, the floor is yours.

Mr. Macdonald: Where was I? I think the point that the Public Sector Auditing Accounting Committee is at is approximately where we were in the government about eight or nine months ago. When they started out, they thought there was sufficient consensus on the financial statements that they very quickly could draw together something that everybody could agree upon. But I think they found that among the 11 senior governments in Canada there was a wide variety of practices, many of which have been going on for some years. So they went into what was really a study as to the purposes of the financial statements in order to try and get a consensus on the purposes. Once you have that it becomes easier to discuss the appropriate accounting policies, which either support or do not support the purposes that have been agreed to.

• 1145

I should point out that in GAAP for the private sector as well I understand that the key main-line accounting interpretation bulletin has been revised four times in the last 16 to 20 years. So it is not surprising that the job may never be done, in fact, in terms of getting a complete set of accounting principles for government simply because there are a variety of issues that probably will require several years. For example, pensions in the private sector are still being studied by the CICA, and I suspect that the treatment of pensions in their pronouncements in the private sector will have a very strong influence as to how the governments ultimately report the actuarial liabilities on pensions.

However, without wishing to put words in Mr. Kelly's mouth I think that within the PICAC we are all aware of the fact that there are tremendous expectations that we will deliver something in the very near future so governments can start to make progress towards arriving at a commonly agreed upon set of accounting policies and reporting standards and that we are all striving very much to do that. For our part within the federal government, I believe our internal proposal is generally consistent with the thrust of the PICAC on the principles and we intend to work jointly with them to try and ensure that the federal government does to the maximum extent possible agree and comply with the pronouncements as they emerge.

Mr. Clarke: Thank you for that one.

In the Minister's opening remarks before the committee he said that the management practices and controls program has three activities: financial and management accounting and reporting; second, management practices and processes; and, third, administration.

[Traduction]

M. Ellis: Je pensais qu'il voulait parler de l'Alliance de la Fonction publique.

M. Clarke: Il a été question, monsieur le président, de principes comptables généralement acceptés pour le gouvernement. Cela aurait donné en anglais l'abréviation GAGA, ce qui aurait été tout à fait inacceptable.

Le président: Merci de cette précision.

C'est à vous, monsieur Macdonald.

M. Macdonald: Le comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public en est à peu près où nous en étions, au gouvernement, il y a environ huit ou neuf mois. Lorsqu'il a commencé son travail, il pensait qu'il existait un certain consensus sur les états financiers, qu'il pouvait procéder assez rapidement. Il s'est aperçu cependant que, parmi les 11 principaux gouvernements au Canada, les pratiques variaient beaucoup. Et certaines de ces pratiques existaient depuis des années. Il a donc dû essayer de voir quels étaient les objectifs des états financiers, en vue d'atteindre un consensus sur ces objectifs. Une fois les objectifs établis, il devait être plus facile de discuter des politiques comptables appropriées.

Je signale en passant que pour ce qui est des principes comptables généralement acceptés dans le secteur privé, le bulletin d'interprétation comptable principal a été révisé quatre fois au cours des 16 ou 20 dernières années. Donc, il se peut fort bien que ce soit un travail qui n'ait pas de fin. Les questions à traiter sont tellement nombreuses que le travail doit s'échelonner sur de longues années. Par exemple, les pensions dans le secteur privé font toujours l'objet d'études de la part de l'Institut canadien des comptables agréés. Et ce qui sera décidé à ce titre dans le secteur privé aura une grande influence sur la façon dont les gouvernements traiteront leurs éléments de passif actuariels relatifs aux pensions.

Je ne veux pas faire dire à M. Kelly ce qu'il n'a pas dit, mais au comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public, nous sommes conscients des pressions qui s'exercent sur nous de façon à ce que, le plus tôt possible, les gouvernements puissent s'entendre sur un certain nombre de politiques comptables et de normes touchant les états financiers, et nous essayons de procéder le plus rapidement possible. En ce qui nous concerne, au gouvernement fédéral, nos propositions rejoignent celles du comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public. Nous entendons travailler de très près avec le comité en vue de faire en sorte que le gouvernement fédéral se conforme le plus possible aux décisions qui seront prises.

M. Clarke: Merci.

Dans sa déclaration d'ouverture, le ministre a indiqué au Comité que le programme des pratiques et contrôles de gestion comportait trois activités: la comptabilité et l'établissement de rapports en matière de finances et de gestion, les pratiques et méthodes de gestion et l'administration.

[Text]

Under management accounting and reporting, I understand that you have been working as a government body, rather than you, Mr. Macdonald, as an individual member of the PICAC, in developing accounting principles for government. Could you comment on that?

Mr. Macdonald: Yes. I really have two branches that are involved in accounting policies. One is the Financial and Operational Management Division, and they are focused on the accounting policies that relate to internal government operations of the Public Accounts Directorate, which is by and large focusing on external reporting policies, and they certainly are the ones involved in the external reporting policies that underline the government's audited financial statements. So our internal study has been under the aegis of that directorate.

Mr. Clarke: You referred to the Public Accounts Directorate, I think?

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Clarke: I think it is safe to say that there have been some differences of opinion between that body and the Office of the Auditor General, and it seems to me that one of the first problems to overcome in getting general agreement is to have the Office of the Comptroller General and the Office of the Auditor General at least closer than they have been in the past on some of the accounting principles involved. Do you see any progress being made there?

Mr. Macdonald: Yes, I do. We had extensive consultation over the years with the Office of the Auditor General, and most particularly in our internal paper that we are hoping to make public soon we had significant consultation. I think it is safe to say that if we could implement in an orderly fashion our proposals in the green paper, assuming that the public exposure met with the acceptance of the profession and the Auditor General, we would by and large remove the Auditor General's reservations. We are all working towards that and I think the Auditor General's staff share our... We have a common objective in that: we do not like to have reservations on our audited financial statements and they do not like to have to make reservations. So in that we are united towards one common end, and that is to clear them off. I think there perhaps are certain aspects of our internal study that they may or may not be in complete agreement with, but certainly I think the overall thrust and the way we are going seems to be not inimical to the way they would like to see us go. I suspect you would really have to direct a question to them on that if you wanted a definitive answer, but certainly, I have had the feeling they are supportive of the direction in which we are moving.

• 1150

Mr. Clarke: One of the reservations of the Auditor General dealt with the valuation of certain soft loans in the accounts of Canada. Has there been any progress on that? I understand

[Translation]

Au chapitre de la comptabilité et de l'établissement des rapports en matière de finances et de gestion, je crois que pour ce qui est d'élaborer des principes comptables s'appliquant au gouvernement, vous avez travaillé, monsieur Macdonald, à titre de représentant du gouvernement plutôt qu'à titre de membre individuel du comité sur la comptabilité et la vérification des organismes du secteur public. Vous pouvez nous en dire davantage à ce sujet?

M. Macdonald: Il y a deux services qui participent à l'élaboration des politiques comptables. Il y a d'abord la Division de la gestion financière et opérationnelle, qui s'attache davantage aux politiques comptables rattachées à l'activité interne du gouvernement; il y a ensuite la Direction des comptes publics qui, de façon générale, s'intéresse aux politiques relatives aux rapports externes. C'est ce dernier service qui est davantage concerné par les politiques relatives aux rapports externes qui doivent guider les états financiers vérifiés du gouvernement. Notre étude interne à nous s'est effectuée sous l'égide de cette direction.

M. Clarke: Vous parlez toujours de la Direction des comptes publics?

M. Macdonald: Oui.

M. Clarke: Il me semble qu'il y a eu divergence d'opinions entre ce service et le Bureau du vérificateur général. La première chose à faire, à mon sens, est d'en venir, entre le Bureau du vérificateur général et le Bureau du contrôleur général, à une meilleure entente et à une meilleure consultation que par le passé sur les principes comptables à utiliser. Il y a eu des progrès à ce niveau, selon vous?

M. Macdonald: Oui. Nous avons largement consulté le Bureau du vérificateur général au cours des années, et plus particulièrement, tout récemment, relativement à notre document interne. Nous espérons d'ailleurs rendre ce document public très bientôt. Si nous réussissons à faire appliquer nos propositions du livre vert de façon ordonnée, en supposant que la profession et le vérificateur général soient d'accord avec le fait que tout cela soit rendu public, nous ferions beaucoup pour faire tomber les réticences du vérificateur général. C'est ce à quoi nous nous attachons actuellement, et le personnel du vérificateur général partage... Notre objectif est le même à cet égard. Nous n'aimons pas que nos états financiers vérifiés fassent l'objet de réserves. Nous n'aimons pas non plus apporter des réserves nous-mêmes. Nous souhaitons l'élimination de toutes les réserves. Il y a certains aspects de notre étude interne sur lesquels le vérificateur général n'est peut-être pas complètement d'accord, mais nous nous entendons certainement sur l'objectif global. De même, nous procédons de la façon dont le vérificateur général semble le souhaiter. Je suppose que pour être sûr, vous devez poser la question au vérificateur général, mais je pense qu'il est d'accord avec notre orientation de façon générale.

M. Clarke: Une des réserves du vérificateur général portait sur l'évaluation de certains prêts de faveur dans les comptes du Canada. Y a-t-il du nouveau à cet égard? Je pense que vos

[Texte]

again that your views were directly opposite to those of the Auditor General.

Mr. Macdonald: I think, Mr. Clarke, that is the one where we are perhaps still a measure away. I think we have been able to meet the Auditor General's concerns in that area part way in the sense that we have proposed to apply our standard valuation criteria for any loan or any investment in international financial institutions in order to provide a writing down of the asset, if in fact we feel the return on the investment is not appropriate. This is the standard practice we apply to all loans and it has been in place for several years. We have proposed to do that in order to . . . I believe that picked up a couple of hundred million dollars of the concern out of the \$440-odd million the Auditor General had in that area.

But his issue on the other one I am afraid we still do not agree with. Basically, he is proposing that we apply a net present value technique to these loans to write down their current value in the books of Canada. Our position has always been that, even though we offer concessionary rates and make a \$100 million loan, over time that \$100 million will be repaid. My major concern is that it strikes me as being a selective bit of current value accounting for that particular issue only when one could make a case that other assets and liabilities perhaps could be applied, could be revalued under the same régime. I am not convinced in my mind that the interests of parliamentarians would be best served by that kind of approach. Certainly, my reading of the private sector is that current value accounting is starting to make its presence felt, but it still has a fair way to go to achieve the level of acceptance and understanding of the readers where it would be appropriate to make a permanent shift in that direction.

So on that one portion of that one point, we are still in disagreement.

The Chairman: What does net present value mean, Mr. Macdonald?

Mr. Macdonald: What it means, Mr. Chairman, is this. The Government of Canada makes a loan to India for \$100 million and says: For the first 10 years, there will be zero interest and you do not have to pay back any principal; over the next 30 years, we will charge you 6% a year, and you will repay it over 30 years. The way we currently record that loan is to say we made a \$100 million loan, put it in at \$100 million, and as the loan is repaid, reduce the amount that is due. The Auditor General has said: The Government of Canada is paying 9%, 10% or 11% to borrow that money to give to India; what it should do is value it at the amount of money you would have to put up today if you were going to invest it in order to get the money India is going to pay you back. It would have the effect of writing down the loan to perhaps one-fifth to one-quarter to one-tenth of its current costs.

Our view has been that it is a legal obligation. There is \$100 million; there is note signed, and it will be repaid. So we really do not want to write down the value of the loan.

The Chairman: Thank you, sir.

[Traduction]

vues ne concordaient nullement avec celles du vérificateur général relativement aux prêts de faveur.

M. Macdonald: Je pense qu'à ce titre, nous sommes toujours à quelques distances, monsieur Clarke. Nous avons pu satisfaire partiellement aux demandes du vérificateur général en proposant d'appliquer les mêmes critères d'évaluation que pour n'importe quel autre prêt ou investissement auprès d'institutions financières internationales. Nous pouvons réduire la valeur de l'élément d'actif si nous estimons que le rendement de l'investissement n'est pas adéquat. C'est ce que nous faisons dans le cas de tous les prêts depuis de nombreuses années. Nous avons proposé de faire la même chose . . . Je pense que, de cette façon, nous pourrions couvrir un ou deux cents millions de dollars sur les quelque 440 millions de dollars qu'a relevés le vérificateur général à ce chapitre.

Cependant, nous ne sommes toujours pas d'accord avec ses réticences sur le reste. Essentiellement, le vérificateur général veut que nous nous servions de la technique de la valeur courante nette pour réduire la valeur courante de ces prêts dans les comptes du Canada. Nous estimons, quant à nous, que même si nous donnons des taux de faveur pour un prêt de 100 millions de dollars, ces 100 millions de dollars seront remboursés un jour. En ce qui me concerne, c'est appliquer la technique de la valeur courante de façon très sélective. Il y a d'autres éléments d'actif et de passif qui pourraient faire l'objet de la même tactique, qui pourraient être évaluées selon les mêmes critères. Je ne suis pas du tout convaincu que les parlementaires y gagneraient à adopter cette façon de procéder. Dans le secteur privé, la technique de la valeur courante commence à être utilisée, mais elle a encore beaucoup de chemin à faire avant d'être acceptée et comprise par les intéressés lorsqu'elle est adoptée de façon permanente.

Donc, pour une partie de ce montant, nous sommes toujours en désaccord.

Le président: Qu'entendez-vous par valeur courante nette, monsieur Macdonald?

M. Macdonald: Supposons que le gouvernement du Canada consente à l'Inde un prêt de 100 millions de dollars aux conditions suivantes: pendant les 10 premières années, l'intérêt sera de 0, il n'y aura aucun remboursement du capital; au cours des 30 années suivantes, le taux d'intérêt sera de 6 p. 100 par année, et le remboursement sur le capital s'effectuera. Selon la technique utilisée actuellement, le prêt est considéré comme un prêt de 100 millions de dollars et le montant est réduit au fur et à mesure qu'il est remboursé. Selon le vérificateur général, il faudrait considérer que le gouvernement du Canada paie 9, 10 ou 11 p. 100 d'intérêt sur l'argent qu'il doit emprunter pour effectuer le prêt à l'Inde. Il faudrait que la valeur du prêt à l'Inde et le remboursement en tiennent compte. Il faudrait ainsi réduire la valeur du prêt à un cinquième, un quart ou un dixième de son coût actuel.

Nous estimons, quant à nous, qu'il y a obligation légale. Il y a un prêt de 100 millions de dollars, il y a une note signée; le prêt doit être remboursé. Nous ne voulons pas réduire la valeur du prêt.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. Clarke, I am sorry.

Mr. Clarke: That was a very helpful explanation both in answer to my question and to the chairman's. But could you give us a brief explanation, then, as to the logic between setting up that kind of asset on the accounts of Canada and writing off a huge, new \$100 million museum, for example?

Mr. Macdonald: Mr. Clarke, our current accounting policies define assets as really financial claims, and there are financial claims on outside parties. Because we are basically providing a compliance type of accounting system, as we acquire assets, we expense them in the year they are acquired. That does not mean they disappear from the accounting systems of government; the internal management processes still take them into account. But at this point in time, we simply write off the asset and say: You gave us \$100 million to invest in that building, and we have in fact invested it. So we do not carry assets, as private sector corporations do, on the books of Canada.

• 1155

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): If I could ask one other question, Mr. Chairman—which I have just forgotten.

The Chairman: Well, Mr. Ellis is on the phone right now maybe if you would like to . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right, well just a second. I know. The other area of difference or reservation for the Auditor General had to do with undisclosed liabilities. Let us just deal with that.

Do I gather from your earlier comments that the Comptroller General's thinking now is that these unrecorded liabilities should be disclosed in some way or other in order to eliminate that concern of the Auditor General?

Mr. J. Macdonald: That is correct.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ellis, you are on next for five minutes if you would like, sir.

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman.

I want to go back, if I may, to the IMPAC section and ask now some general questions, rather than zeroing in, as I did earlier, on Revenue Canada.

In every section of the estimated expenditures for 1984-1985 by the Comptroller General, we see that the figures show a decrease. Now, naturally we are pleased to see that decrease, but it also appears that the work of the Comptroller General is expanding, getting into more government departments. Can you indicate. Are you doing a less thorough job on the way through? Are you becoming more efficient? What is the impact of the IMPAC program. Has your work been successful given this reduced expenditure?

[Translation]

Je m'excuse, monsieur Clarke.

M. Clarke: La réponse, tant à ma question qu'à celle du président, a été très intéressante. Pouvez-vous nous expliquer brièvement, maintenant, la logique qui consiste à procéder de cette façon dans les comptes du Canada et à amortir totalement un nouveau musée de 100 millions de dollars, par exemple?

M. Macdonald: Nos politiques comptables actuelles, monsieur Clarke, définissent les éléments d'actif comme des créances financières; il y a des créances financières de la part de parties externes. Notre système est un système d'observation. Au fur et à mesure que nous acquérons des éléments d'actif, nous les dépensons la même année. Ils ne disparaissent pas pour autant des comptes du gouvernement. Les processus de gestion interne du gouvernement doivent en tenir compte. Actuellement, nous amortissons complètement ces montants. Nous disons: vous nous avez donné 100 millions de dollars à investir dans tel ou tel immeuble, et nous les avons investis comme vous nous l'aviez demandé. Nous ne reportons pas d'éléments d'actif dans nos livres, comme le font les sociétés privées dans les leurs.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'avais encore une question à poser, monsieur le président. Je l'ai oubliée momentanément.

Le président: M. Ellis est au téléphone actuellement. Je pense que vous pouvez . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Bon, je me souviens. L'autre divergence d'opinions avec le vérificateur général avait trait aux éléments de passif non déclarés. Je voudrais préciser un point à ce sujet.

Dois-je comprendre d'après ce qui a été dit plus tôt que le contrôleur général estime maintenant que ces éléments de passif non déclarés doivent l'être comme le demande le vérificateur général?

M. J. Macdonald: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

Le président: C'est à vous pour cinq minutes, si vous le voulez, monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir au PPCG et à des questions d'ordre plus général, et laisser de côté pour l'instant Revenu Canada.

A tous les niveaux, les dépenses du contrôleur général pour 1984-1985 doivent diminuer. D'une part, nous sommes heureux de cette diminution, mais d'autre part, nous savons que le travail du contrôleur général continue de s'étendre à un nombre toujours plus grand de ministères. Est-ce que vous faites un moins bon travail dans chaque ministère? Devenez-vous plus efficace? Que se passe-t-il avec le PPCG?

[Texte]

Mr. G. Duclos: Mr. Chairman, Mr. Ellis, I think in the broad pattern of the IMPAC program it showed a heavy bulge in the early years as it involved a large number of departments. My recollection is that 15 were brought on in the initial stage and then a further 8 and then a further 8 again. We have a total of some 31 that have been under the program, but that is a historical total. Some of those departments have completed their IMPAC action plans and although we retain an involvement with them, there is a far less intensive involvement as the curve of their own learning and their own involvement matures and they complete their projects.

It has meant that we have been able to absorb new departments and new charges, new activities because the front-end loading—if you will—of some of those major departments has lightened considerably. Of the 31 IMPAC departments there are five that are virtually complete. There are another dozen that are substantially through their program. Most IMPAC plans are characterized by two or three major projects with a very long life and the bulk of the work gets completed in the first couple of years. So there is a shifting work pattern which has allowed us to address some other areas.

Recognizing, however, that that represents only one portion of the total office's involvement—that refers to my branch particularly—with assistance from our other branches, but it does not touch the issues that, for example, Mr. Macdonald has just been addressing, which occupy another portion of our workforce.

Mr. Ellis: What you are saying then is that while you are involved in a large number of departments, the involvement is less in some departments which is the reason for the decrease in expenditure. Can you tell us or is there in existence anywhere a document that would outline any reductions as a result of the IMPAC program or any complete eliminations of facets of departments? Is that documented anywhere; can you give us any place where we can look at it and attempt to assess what the IMPAC program is doing?

Mr. G. Duclos: There is not a total collection of the state of play of all the departments except for our own internal monitoring purposes. As you perhaps will recall and would be aware, departments file with both ourselves and with the Auditor General copies of their IMPAC action plans as they are endorsed and set in motion and these have been regularly the subject of Public Accounts consideration. Individual departments are in the sign-off or completion stage. A record of that completion is developed and maintained in the department and is subject to scrutiny by the Auditor General at his next occasion of visiting. I can try to report to you orally or gather together information as to the general state of completion across the pattern of departments, but, no, there is not a document such as you . . .

• 1200

Mr. Ellis: I would like to know, if I could some way, the effectiveness of the ImpAC program. We are spending quite a few millions of dollars. I agree thoroughly with the intent, but it would be nice to know if in fact this is effective and where we might find that information.

[Traduction]

M. G. Duclos: Monsieur le président, monsieur Ellis, le PPCG prévoyait de plus lourdes dépenses les premières années puisqu'il portait sur un grand nombre de ministères. Si je me souviens bien, il y en avait 15 au départ, puis huit, puis encore huit. Il y en a eu 31 au total jusqu'ici. Cependant, il y en a certains qui ont terminé leur travail dans le cadre du PPCG. Même si nous continuons d'avoir une certaine action auprès d'eux, cette action est moindre que par le passé. Ces ministères font de plus en plus de travail par eux-mêmes.

Ainsi, nous avons pu nous charger de nouveaux ministères et de nouvelles responsabilités. Le gros du travail était terminé dans les premiers ministères. Parmi les 31 ministères qui ont participé au programme PPCG, il y en a cinq qui ont, à toutes fins utiles terminé leur travail. Il y en a douze autres qui sont très avancés. Le plus souvent, le programme PPCG fait appel à deux ou trois grands projets de longue durée, le gros du travail s'effectuant les premières années. C'est ce qui nous a permis de nous attaquer à d'autres problèmes au fur et à mesure.

Cependant, tout cela ne représente qu'une partie de la charge totale du bureau, la partie qui intéresse particulièrement mon service, avec l'aide d'autres services. Il y a d'autres activités dont a parlé, par exemple, M. Macdonald.

M. Ellis: Vous voulez dire que même si vous devez travailler auprès d'un grand nombre de ministères, il y en a chez qui vous avez moins à faire maintenant, et c'est la raison pour laquelle vous pouvez indiquer une diminution de vos dépenses. Pouvez-vous nous dire s'il existe quelque part un document qui montre des réductions ou l'élimination de certaines composantes de ministères par suite du programme PPCG? Pouvons-nous consulter un tel document qui nous indiquerait quel effet a pu avoir le programme PPCG?

M. G. Duclos: Il n'y a pas de document qui décrit l'ensemble de la situation dans les ministères, sauf pour nos besoins de surveillance interne. Cependant, comme vous le savez, les ministères déposent auprès de notre bureau et auprès du vérificateur général des exemplaires de leurs plans d'action au titre du PPCG au fur et à mesure qu'ils sont adoptés et appliqués, et ces plans sont discutés régulièrement au Comité des comptes publics. Les ministères en sont à l'étape des signatures ou de la conclusion. Un dossier de cette conclusion est élaboré et gardé par le ministère, et le vérificateur général peut l'examiner lors d'une autre visite. Je peux essayer de vous faire un rapport oral ou d'obtenir des renseignements sur l'état général d'achèvement de ces études parmi les ministères, mais il n'existe pas un document tel que vous . . .

M. Ellis: J'aimerais savoir, si possible, quelle est l'efficacité du programme de PPCG. Nous lui consacrons quelques millions de dollars. J'approuve entièrement son objectif, mais il serait bon de savoir s'il est efficace, et où trouver ce renseignement.

[Text]

For example, in the press recently has been the discussion of the overclassification of public servants. Obviously the unions are not involved in that overclassification. They probably tacitly agree with it, but they are not involved in it. So the cause of that falls squarely on the shoulders of management, which in turn reports directly to Treasury Board and in turn is vetted by the IMPAC program under the Comptroller General. If indeed we have these many millions of dollars of overclassification, how does that get by the inspectors or the investigators or whatever you call them, counsellors, from the IMPAC program, and how can that happen if the IMPAC program is doing its job?

Mr. G. Duclos: IMPAC is many different things in many departments. Some IMPAC plans have addressed human resource considerations and some have not; but, broadly speaking, the whole area of personnel, if you will recall the origins of the IMPAC program, was not included in the original undertaking. It was focused on planning and controlling, internal audit, evaluation, systems and process issues in the department. The utilization of their personnel and the personnel system is subject to classification and staffing audits, which is the subject that has given rise to the subject-matter to which you refer. It has not been a part of our mandate at this stage.

In terms of the progress of IMPAC more generally one can make both qualitative and quantitative assessments. We frankly do believe that some of the most important improvements that are made under the label of IMPAC are those that produce better qualitative improvements, leading, one hopes and one attempts to test, for better decision-making because of higher-quality information, more efficient processes and so forth.

A secondary feature of the improvements is the sheer fact of compliance with laws and regulations, which enables the department better to protect itself and to provide for internal controls.

A third measure which you have had and heard reference to before are the tangible savings and economies that have been accrued as a result of the IMPAC program and attributed to those. Those have been referenced by the President of the Treasury Board and are recorded in the Part III document.

In that broad scale we are satisfied that we are getting from the departments—or they are getting for themselves, perhaps put more accurately—a substantial payback in tangible savings and benefits which is, if you like, carrying the freight and does give the quantitative edge to it. I would be remiss, however, if I did not constantly underline to you that it is some of the qualitative benefits, which are hardest to measure, that produce some of the most significant improvements in management.

Mr. Ellis: When you started the three areas you mentioned initially decision-making, but I gather what you are telling me is that you do not get involved in decision-making in the human resources consideration. Do you stay away from that entirely, or are there areas where you get involved in that kind of decision-making?

[Translation]

Par exemple, les médias ont récemment fait état de discussions sur la surclassification des fonctionnaires. De toute évidence, les syndicats n'ont pas participé à cette question, bien qu'ils l'approuvent probablement tacitement. Elle relève donc manifestement de la gestion, qui relève à son tour du Conseil du Trésor, et elle est examinée par le programme de PPCG, sous les auspices du contrôleur général. Si nous avons donc de nombreux millions de dollars de surclassification, comment cette question échappe-t-elle aux inspecteurs ou aux enquêteurs, quel que soit le titre que vous leur donnez—ou conseillers du programme de PPCG—et comment cela est-il possible, si ce programme atteint vraiment son objectif?

M. G. Duclos: Le PPCG représente beaucoup de choses différentes, dans beaucoup de ministères. Certains programmes se sont penchés sur des questions de ressources humaines, et d'autres pas, mais de façon générale, toute la question du personnel, si vous vous souvenez des origines du programme, n'était pas prévue initialement. Il s'agissait plutôt de planifier et de contrôler, de procéder à des vérifications internes, à une évaluation des systèmes et des procédures du ministère. L'utilisation du personnel et des systèmes du personnel est assujettie à des vérifications sur le classement et la dotation, qui constituent l'élément qui a suscité la question que vous posez. Cela ne fait pas partie de notre mandat, pour le moment.

Quant aux réalisations du PPCG, de façon plus générale, il est possible de les évaluer de façon qualitative et quantitative. Nous croyons franchement que certaines des améliorations les plus importantes qui sont apportées grâce au PPCG sont surtout d'ordre qualitatif, aboutissant, selon les critères recherchés, à une meilleure prise de décision, grâce à une information de meilleure qualité, à des processus plus efficaces, et ainsi de suite.

Une caractéristique secondaire des améliorations tient au simple fait du respect des lois et des règlements, ce qui permet au ministère de mieux se protéger et de fournir des contrôles internes.

Une troisième caractéristique, dont vous avez déjà entendu parler, a trait aux économies notables réalisées grâce au programme de PPCG. Le président du Conseil du Trésor en a parlé, et elles sont consignées au document de la Partie III.

Dans cette grande perspective, nous sommes convaincus que les ministères nous offrent - ou plutôt qu'ils s'offrent, pour dire les choses de façon plus juste—un intérêt substantiel en économies et bénéfices tangibles, qui ont un poids certain sur le plan quantitatif. Mais je dois cependant vous rappeler que ce sont certains des avantages qualitatifs qui sont les plus difficiles à évaluer, ceux qui produisent certaines des améliorations les plus importantes des pratiques de gestion.

M. Ellis: Lorsque vous avez commencé à parler des trois aspects, vous avez d'abord abordé le processus décisionnel, mais je crois comprendre que vous me dites que vous ne touchez pas aux décisions concernant les ressources humaines. Est-ce que vous êtes entièrement à l'écart de cette question, ou est-ce que vous y participez dans certains domaines?

[Texte]

• 1205

Mr. G. Duclos: We do not get involved in executive responsibilities of any department, Mr. Chairman, in that we cannot and should not remove the accountability of the executives of that department to manage their own affairs. We are engaged on a number of occasions for counsel and advice as to how to handle issues and problems.

In your reference to an earlier part of my answer, some IMPAC programs have specifically included human resource management projects within their plan because they felt, and we had agreed, there were particular problems associated. We do not have an instrument in place under our mandate which is equivalent to a tier-two audit, an across-the-system attack at one particular subject or issue. That matter has been handled to date under responsibilities other than our own.

Mr. Ellis: I take it, then, it follows that if you do not get involved in that kind of, as you call it, tier-two audit and you do not get yourself involved in the human resources area, then you must stick strictly to some of the policies and programs of the department. What say you to the decentralization of many departments and moving them out of what has traditionally been their home base, usually Ottawa? Do you audit any of that moving—I would love to ask you as to the fact that it goes to a Liberal Minister's riding, but I will not—as to its competence, as to its efficiency, as to its effectiveness financially? I would like to go into human resources as well, but if you cannot, then those other three areas surely will cover it.

Mr. G. Duclos: Mr. Chairman, Mr. Ellis, the proposals by a given department to take an action such as you cite would be the subject of a submission to the Treasury Board because of the resource shifts that are involved and would unlikely come to our attention. If a department mounts a particular project within its management improvement context which involves such an undertaking, we would examine that project with the department. We would assess its cost beneficiality and so forth and so on. One would subject it to the same kind of project review as one would any other project and try to determine its efficacy in that context.

We have an essentially consultative stance and a concern for standards on such decision-making. We do not, again I would underline, have the decision-making power or veto power in that regard. The department would take that decision in concert with the Treasury Board in the context of government policy of the day. That is not an issue we would question.

Mr. Ellis: I would not anticipate, Mr. Chairman, that the Comptroller General would in any way have veto power, but I would have hoped it might have had a chance to assess any and all of those as a part of the program of a department. Surely the moving of a whole department impacts heavily on the efficiency of that department.

Mr. G. Duclos: Certainly, Mr. Chairman, there would be two dimensions. Any such move has its disruptive dimensions

[Traduction]

M. G. Duclos: Nous ne participons pas aux responsabilités administratives des ministères, monsieur le président, car nous ne pouvons ni ne devons retirer aux administrateurs la charge de gérer leurs propres affaires. À bien des occasions, ils nous demandent de leur donner des conseils sur la façon de régler certains problèmes.

Dans ce que vous avez dit à propos d'une réponse que je vous ai déjà donnée, certains programmes de PPCG ont prévu des projets de gestion des ressources humaines, car les ministères ont pensé—et nous étions d'accord—qu'il y avait là des problèmes bien précis. Notre mandat ne nous offre pas d'outils équivalant à une vérification à deux niveaux, permettant de régler toute une question dans son ensemble. Ce sont d'autres responsabilités que la nôtre qui se sont attaquées jusqu'à présent à cette question.

M. Ellis: Par conséquent, il s'ensuit que si vous ne participez pas à ce que vous qualifiez de vérification à deux niveaux, et que vous ne participez pas au secteur des ressources humaines, vous devez strictement vous en tenir à certaines des politiques, ainsi qu'à certains des programmes du ministère. Que pensez-vous de la décentralisation de nombre d'entre eux, qui ont quitté ce qui était traditionnellement leur base centrale, en général Ottawa? À propos de ces déplacements, est-ce que vous vérifiez—j'aimerais vous demander pourquoi ils se retrouvent dans des circonscriptions d'un ministre libéral, mais je ne le ferai pas—leur validité, leur efficacité et leur rentabilité? Je pourrais aborder aussi les ressources humaines, mais si vous ne pouvez pas en parler, vous pourrez traiter de ces trois autres questions.

M. G. Duclos: Monsieur le président, monsieur Ellis, les propositions en vertu desquelles un ministère prend une telle initiative font l'objet d'une demande à l'intention du Conseil du Trésor, en raison des transferts de ressources que cela implique, et en général, elles ne sont pas portées à notre attention. Si un ministère élabore un projet afférent à l'amélioration de sa gestion qui implique un tel déplacement, nous examinons ce projet avec lui. Nous en déterminons les coûts-avantages, et ainsi de suite. Il serait assujéti au même examen que celui qui s'appliquerait à tout autre projet dont il s'agit de déterminer l'efficacité.

Notre perspective est essentiellement consultative, et nous nous préoccupons des normes relatives à une telle prise de décision. Encore une fois, et je le souligne, nous n'avons pas de pouvoir décisionnel ni de pouvoir de veto à cet égard. Le ministère prend cette décision, de concert avec le Conseil du Trésor, compte tenu de la politique du gouvernement au pouvoir. Nous ne contestons pas cette question.

M. Ellis: Monsieur le président, je ne pense pas que le contrôleur général aurait quelque pouvoir de veto que ce soit, mais j'aurais espéré qu'il ait la possibilité d'évaluer toutes ces questions, dans le cadre du programme d'un ministère. Quoi qu'il en soit, le déplacement de tout un ministère a d'importantes répercussions sur son efficacité.

M. G. Duclos: Certainement, monsieur le président, il y aurait là deux dimensions. Un tel déplacement présente des

[Text]

and its effect upon efficiency during the transition, as a fair amount of experience has already indicated. Whether it has permanent positive effects, permanent negative effects or a mixture of both is a detailed evaluation which would have to be conducted. To date, to the best of my knowledge, in the case of a whole department, I am not aware of any such examination's having been conducted.

Is there anything in the area of program evaluation, Mr. Ulrich?

Mr. Ulrich: Not that I am aware of on that kind of issue.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ellis.

Mr. Clarke, would you like a second round?

Mr. Clarke: No, thank you.

The Chairman: Would anyone else like to have a question?

Mr. Ellis: Do you have those other documents?

The Chairman: The documents from the Public Service Commission have not arrived. I have inquired as to their way. I do not understand; nevertheless when they arrive I will have them circulated to our members and in due course we will discuss them.

• 1210

I want to thank the witnesses this morning, Mr. Macdonald, Mr. Duclos and Mr. Ulrich, for participating in this study of estimates, and extend to our absent witness, Mr. Bindman, our sincere sympathy over the death in his family.

I would like to remind you that our next meeting will be on May 3 at 11.00 a.m. in this same room. Our witness will be Dr. Stuart Smith, Chairman of the Science Council of Canada.

This meeting is now adjourned.

[Translation]

perturbations qui gênent l'efficacité au cours de la transition, comme l'a déjà montré l'expérience. Que ces répercussions permanentes soient positives, négatives ou mitigées, une évaluation détaillée devra le déterminer. Jusqu'à présent, pour autant que je sache, dans le cas de tout un ministère, je ne pense pas qu'un tel examen ait été entrepris.

Y a-t-il quelque chose en ce qui concerne l'évaluation des programmes, monsieur Ulrich?

M. Ulrich: Pas que je sache, pour ce genre de question.

M. Ellis: Monsieur le président, merci.

Le président: Merci, monsieur Ellis.

Monsieur Clarke, voudriez-vous un second tour?

M. Clarke: Non, merci.

Le président: Quelqu'un d'autre voudrait-il poser une question?

M. Ellis: Avez-vous ces autres documents?

Le président: Les documents de la Commission de la Fonction publique ne sont pas arrivés. J'ai demandé où ils se trouvent. Je ne comprends pas; néanmoins, lorsqu'ils arriveront, je les ferai distribuer à nos membres, et en temps opportun, nous en discuterons.

Je voudrais remercier les témoins de ce matin, MM. Macdonald, Duclos et Ulrich, d'avoir participé à cette étude du budget, et présenter à M. Bindman, notre témoin absent, nos sincères condoléances à l'occasion du décès survenu dans sa famille.

Je voudrais vous rappeler que la prochaine réunion aura lieu le 3 mai, à 11 heures, dans cette même pièce. Notre témoin sera M. Stuart Smith, président du Conseil des sciences du Canada.

La séance est levée.

APPENDIX "MEST-4"

Translation

MEMORANDUM

DATE: April 6, 1984

TO: Marcel Pelletier
Law Clerk and Parliamentary Counsel

FROM: M. Rondeau-Parent and F. Prigent
Committee Clerks

SUBJECT: Production and tabling of a legal opinion in Committee

At sittings held on Thursday, April 5, 1984, the Standing Committee on Miscellaneous Estimates asked through one of its members (Mr Cyril Keeper, MP), that a legal opinion of the Department of Justice to the Public Service Commission be tabled before the Committee.

The Chairman of the Committee, Mr Jean-Robert Gauthier cited Beauchesne, 5th edition, cc. 390(2)a) and 626(1), and indicated to the members of the Committee that he would ask your opinion, as Law Clerk and Parliamentary Counsel, on possible recourse should a Parliamentary Committee be confronted with the refusal of a witness to produce such a document.

We are therefore writing to ask you to let us know, as soon as possible, your interpretation on this issue, and any effect that the Access to Information Act might have on a request for the production of documents before a Parliamentary Committee.

You will find enclosed, for your guidance, the relevant extracts from the Committee's deliberations on this question. Thank you for your co-operation and assistance.

M. Rondeau-Parent

François Prigent

cc: Jean-Robert Gauthier, Chairman
Standing Committee on Miscellaneous Estimates

Nora Lever, Principal Clerk
Committees and Private Legislation Branch

(TRANSLATION)

April 17, 1984

TO: M. Rondeau-Parent and F. Prigent
Committee Clerks

Subject: Production and Tabling of Legal Opinions in a Committee

In your memo dated April 6, 1984, you requested my opinion concerning the above-mentioned matter. Basically the question is whether a Permanent Committee of the House has the power to demand that the Chairman of the Public Service Commission produce a legal opinion prepared for this Commission by the Department of Justice.

It is first important to note that section 69(8) of the Standing Orders of the House of Commons clearly spells out the powers of standing committees. These include the power to send for papers, without distinction as to the nature of the document or the statute of the witness from whom it is requested. Further, Parliamentary law authorities have dealt at length with the extraordinary powers held by Parliamentary Committees. May I refer you, amongst others, to May, Parliamentary Practice (20th ed.), p. 746, to Maingot in his work entitled Parliamentary Privilege in Canada, pp. 228-229 and to the excellent Report of the Law Reform Commission of Ontario entitled Report on Witnesses before Legislative Committees, p. 71. All agree that the refusal to comply with a request made by a Committee can be seen as a contempt of the House.

Citations 390(2) and 626(1) of Beauchesne's 5th Edition do not apply in the present case, or at least cannot by themselves limit a Committee's exercise of its powers only insofar as the Committee consents. In my opinion, the general principles annexed to Hansard of March 15, 1973 only identify a list of possible exceptions concerning the Notices of Motions for Production of Papers. This guide has never been officially approved by the House and cannot therefore replace the exercise of good judgement by members of the Committee, who must feel free to act in the public interest according to the specific circumstances of each case.

Furthermore, the Chairman of the Public Service Commission is not a civil servant and must first of all report to Parliament. The Public Service Employment Act establishes the Commission's composition, powers and role. This body is not strictly speaking part of the Government, in the ordinary sense of this expression which is used to identify the executive power as opposed to the legislative power. All the more reason for the Committee to refuse granting to the Chairman of this Commission the exemption pertaining to the production of a legal opinion prepared for the Government, as well as the exemption referred to in Citation 626(1) of Beauchesne.

The Committee has several means of recourse against the refusal of the witness to produce the requested paper. It can either look for a compromise arrangement if it considers that the motives put forward for the refusal are legitimate, or it can report the misconduct of the witness to the House who will decide whether it should condemn the witness for contempt.

M. R. Pelletier

APPENDIX "MEST-5"

Translation

April 12 , 1984

TO: Mr. Marcel Pelletier
Law Clerk & Parliamentary Counsel

FROM: Jean-Robert Gauthier, M.P.

SUBJET: Constitutionality of section 32 of the
Public Service Employment Act

Further to the memorandum of 6 April 1984 sent to you by the clerks of the Standing Committee on Miscellaneous Estimates, could you please give me your legal opinion, as law clerk and parliamentary counsel, on the constitutionality of section 32 of the Public Service Employment Act in view of section 3 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms (The Constitution Act, 1982).

An early response would be greatly appreciated. Thank you in advance for your usual cooperation.

Jean-Robert Gauthier, M.P.
Chairman
Standing Committee on Miscellaneous Estimates

Translation

KEC 30/4/84

April 30, 1984

TO: Mr Jean-Robert Gauthier, MP
Chairman of the Standing Committee on
Miscellaneous Estimates

SUBJECT: The constitutionality of section 32 of
the Public Service Employment Act

Thank you for your memorandum of April 12, 1984, requesting a legal opinion on the above matter. I discussed the question with Mr Robert Cosman of this office and asked him to prepare the enclosed opinion, with which I am in complete agreement.

I trust this will be satisfactory.

Yours sincerely,
[sgd]
M.R. Pelletier

cc: François Prégent

HOUSE OF COMMONS



CHAMBRE DES COMMUNES

Légiste et conseiller parlementaire
Law Clerk and Parliamentary Counsel

April 30, 1984

To
A
M. R. Pelletier, Q.C.

ECT
ujet
S. 32 of the Public Service Employment Act and the
Canadian Charter of Rights and Freedoms

I have reviewed the question of whether section 32 of the Public Service Employment Act contravenes any of the rights and freedoms guaranteed by the Canadian Charter of Rights and Freedoms and am of the opinion that it does not, for the following reasons:

Section 1 of the Charter "guarantees the rights and freedoms set out in it¹ subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society".

In addition to the right to vote for or to sit as a member of the House of Commons (Section 3 of the Charter), it might be said that there is also guaranteed the "freedom of expression" (paragraph 2 (b) of the Charter) and the "freedom of association" (paragraph 2 (d) of the Charter), which freedoms may be seen as relating to a person's participation as a worker (or indeed as a candidate) "for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons" (See section 32 of the Public Service Employment Act). Thus, assuming that in this case a "right", together with at least two related "freedoms", is guaranteed by the Charter, is it subject to such "reasonable limits" "prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society? I think "yes".

Section 32 of the Public Service Employment Act is a prescription of law which does not absolutely prohibit a deputy head or an employee from such an association as has been described in the paragraphs above except in the circumstances described in subsection (1). (The other subsections state things which may be done by a deputy head or an employee in the circumstances described.)²

Thus the question of whether the rights and freedoms described above are denied by section 32 is one of degree ("limits" vs. total prohibition). Whether or not those limits are "reasonable" and can be "demonstrably justified" is for the courts to decide. Jurisprudence extant to date indicates that the courts would likely look to other jurisdictions (provincial legislation, for example) to determine whether or not similar legislation existed therein, and it is my belief that such is the case.

Thus it is my opinion that, in the matter of an application of the Charter with respect to section 32 of the Public Service Employment Act, the section (32) would not be struck down by the Courts as being offensive to the Charter for the reasons above outlined.

R. D. Cosman

R. D. Cosman

Footnotes:

1. Section 3 of the Charter "guarantees" every citizen of Canada the right to vote for and be qualified as a member of the House of Commons, for example.
2. Note, for example, that the question which is to be determined by the Commission under subsection 32 (3) of the P.S.E. Act is not one of whether or not a person may stand as a candidate for election to the House of Commons, but rather as to whether or not the position which he occupies in the public service would be impaired by reason of his being a candidate, thus the Commission is not "granting" or "denying" the rights and freedoms afforded by the Charter, but rather granting or denying a leave of absence with respect to the position in the public service.

APPENDICE "MEST-4"

HOUSE OF COMMONS



CHAMBRE DES COMMUNES

MEMORANDUM

TO
A M. Marcel Pelletier
Légiste et conseiller parlementaire

OTTAWA, 1e 6 avril 1984

FROM
De M. Rondeau-Parent & F. Prigent
Greffiers de comité

SUBJECT
Sujet Production et dépôt d'un avis juridique en comité

A ses séances tenues le jeudi 5 avril 1984, le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a demandé, par l'entremise d'un de ses membres (M. Cyril Keeper, député) qu'un avis juridique du ministère de la Justice à la Commission de la Fonction publique, soit déposé devant le Comité.

Le président du Comité, M. Jean-Robert Gauthier, ayant cité les commentaires 390(2)a) et 626(1) de la cinquième édition de Beauchesne, a alors indiqué aux membres du Comité qu'il demanderait votre opinion, à titre de légiste et conseiller parlementaire, sur les recours possibles, s'il y a lieu, d'un Comité parlementaire face à un refus d'un témoin de fournir un tel document.

La présente a donc pour but de vous demander de nous donner, dans les plus brefs délais, votre interprétation à ce sujet, ainsi que tout effet que pourrait avoir la Loi sur l'accès à l'information par rapport à la demande de production de documents dans les comités parlementaires.

Vous trouverez ci-joints, pour votre gouverne, les extraits pertinents des délibérations du Comité sur cette question. Nous vous remercions à l'avance de votre collaboration à cet égard.

c.c. Jean-Robert Gauthier, président
Comité permanent des prévisions budgétaires en général

Nora Lever, greffier principal
Direction des comités et de la législation privée

HOUSE OF COMMONS



CHAMBRE DES COMMUNES

Légiste et conseiller parlementaire
Law Clerk and Parliamentary Counsel

17 April 1984

To M. Rondeau-Parent et F. Prégent
A Greffiers de comité

SUBJECT Production et dépôt d'un avis juridique en comité
Sujet

Par votre note de service du 6 avril 1984, vous me demandiez mon avis sur le sujet en rubrique. Essentiellement, la question est de savoir si un comité permanent de la Chambre dispose des moyens nécessaires pour exiger du président de la Commission de la Fonction publique la production d'un avis juridique que le ministère de la Justice a préparé à l'intention de ce dernier.

Il importe de noter d'abord que le paragraphe 69(8) du Règlement de la Chambre des communes énonce clairement les pouvoirs dont disposent les comités permanents. On y retrouve, entre autres, le pouvoir d'exiger la production de documents et ce, sans distinction quant à la nature du document ou quant au statut du témoin dont on l'exige. Les autorités de droit parlementaire ont d'ailleurs largement fait état des pouvoirs extraordinaires que détiennent les comités parlementaires. Je vous réfère, entre autres, à May, Parliamentary Practice (20^e éd.) p. 746, à Maingot dans son ouvrage Parliamentary Privilege in Canada, pp. 228-229 et à l'excellent rapport de la Commission de réforme du droit de l'Ontario intitulé Report on Witnesses before Legislative Committees, p.71. Tous s'entendent pour reconnaître qu'un refus d'obtempérer à une demande d'un comité peut constituer un outrage à la Chambre.

Les commentaires 390(2) et 626(1) de la cinquième édition de Beauchesne ne peuvent recevoir d'application en l'espèce ou du moins ne peuvent en eux-mêmes restreindre l'exercice du pouvoir accordé au comité que dans la mesure où ce dernier y consent. À mon avis, l'exposé de principe qui se trouve en annexe aux Débats du 15 mars 1973 ne fait qu'énoncer

une liste d'exemptions possibles aux avis de motion portant production de documents. Ce guide, n'ayant jamais fait l'objet d'une approbation formelle de la Chambre, ne peut se substituer à l'exercice du bon jugement des membres du comité, qui doivent se sentir libres d'agir dans l'intérêt public selon les circonstances de chaque cas.

D'autre part, le président de la Commission de la Fonction publique n'est pas un fonctionnaire de la Fonction publique et il est redevable avant tout au Parlement. En effet, la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique règle la constitution de la Commission, ses pouvoirs et son rôle. Cet organisme ne fait pas strictement partie du gouvernement, au sens habituel de cette expression que l'on réserve à la désignation de l'exécutif par opposition au législatif. Raison de plus pour le comité de refuser au président de cette Commission l'exemption qui a trait au dépôt d'un avis juridique préparé à l'intention du gouvernement, de même que l'exemption prévue au commentaire 626(1) de Beauchesne.

En conséquence, le Comité possède certains recours face au refus du témoin de produire le document demandé. Il peut soit chercher une mesure de compromis, s'il juge que les motifs invoqués à l'appui du refus sont légitimes ou il peut faire rapport à la Chambre de l'inconduite du témoin et celle-ci décidera s'il y a lieu de le condamner pour outrage.



M.R. Pelletier

APPENDICE "MEST-5"

HOUSE OF COMMONS



CHAMBRE DES COMMUNES

MEMORANDUM

TO
A M. Marcel Pelletier
Légiste et Conseiller parlementaire

OTTAWA, le 12 avril 1984

FROM
De Jean-Robert Gauthier, député

SUBJECT
Sujet Constitutionnalité de l'article 32 de la Loi
sur l'emploi dans la Fonction publique

Suite à la note de service qui vous a été adressée par les greffiers du Comité permanent des prévisions budgétaires en général, en date du 6 avril 1984, auriez-vous l'obligeance de me fournir votre avis juridique, à titre de légiste et conseiller parlementaire, sur la constitutionnalité de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, vis-à-vis l'article 3 de la Charte canadienne des droits et libertés (Acte constitutionnel, 1982).

Une opinion à cet égard, dans les plus brefs délais, sera grandement appréciée. Vous remerciant à l'avance de votre collaboration habituelle.

Le président,
Comité permanent des prévisions
budgétaires en général

Jean-Robert Gauthier, député

HOUSE OF COMMONS



CHAMBRE DES COMMUNES

Légiste et conseiller parlementaire
Law Clerk and Parliamentary Counsel

le 30 avril 1984

To
A Monsieur Jean-Robert Gauthier, député
Président du Comité permanent
des prévisions budgétaires en général

SUBJECT
Sujet

Constitutionnalité de l'article 32 de la Loi
sur l'emploi dans la Fonction publique

Je me réfère à votre note du 12 avril 1984 demandant une opinion juridique sur le sujet en rubrique. J'ai discuté de la question avec monsieur Robert Cosman de mon bureau et lui ai demandé de préparer l'avis ci-annexé, qui reflète entièrement mon point de vue.

J'espère que le tout sera à votre entière satisfaction.

M.R. Pelletier

Copie: François Prigent

(TRADUCTION)

Le 30 avril 1984

À: M. R. Pelletier, c.r.

Sujet: L'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et la Charte canadienne des droits et libertés

J'ai examiné la question de savoir si l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique contrevenait de quelque façon aux droits et libertés garantis par la Charte canadienne des droits et libertés et mon opinion est qu'elle n'y contrevient pas, pour les raisons suivantes:

L'article 1 de la Charte "garantit les droits et libertés qui y sont énoncés.¹ Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique".

En plus du droit de voter ou de siéger comme député (article 3 de la Charte), on peut dire que sont aussi garanties la "liberté d'expression" (alinéa 2b) de la Charte) et la "liberté d'association" (alinéa 2d) de la Charte), Libertés qui peuvent être associées à la participation d'une personne qui travaille (ou même se porte candidat) "pour ou contre un candidat à une élection à la Chambre des communes ... ou au nom d'un tel candidat" (voir l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique). Ainsi, à supposer que dans ce cas, un "droit", joint à au moins deux "libertés" associées soit garanti par la Charte, est-il assujetti aux "limites raisonnables" prescrites par des règles de droit justifiables dans le cadre d'une société libre et démocratique? Je pense que "oui".

L'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique est une prescription juridique qui n'interdit absolument pas à un sous-chef ou à un employé une activité décrite aux paragraphes précédents, sauf dans les circonstances visées au paragraphe 1. (Les autres paragraphes énoncent des choses qui peuvent être faites par un sous-chef ou un employé dans les circonstances visées.)².

Ainsi la question de savoir si l'article 32 nie les droits et libertés décrites ci-dessus est une question de degré ("les limites" contre l'interdiction absolue). C'est aux tribunaux de décider si ces limites sont "raisonnables ou non" et si "leur justification peut se démontrer". D'après la jurisprudence actuelle, il semble que les tribunaux se tourneraient vers d'autres juridictions (provinciales, par exemple) pour déterminer s'il existe

à leur niveau une législation semblable, et je crois que cela est bien le cas.

Ainsi, à mon avis, les tribunaux, pour les raisons ci-dessus énoncées, ne jugeraient par l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique comme contraire à la Charte, au cas où ils devraient appliquer cette dernière.

R.D. Cosman

NOTES:

1. L'article 3 de la Charte "garantit" à tout citoyen du Canada le droit de voter et d'être éligible à la Chambre des communes, par exemple.
 2. Notez par exemple que la question à déterminer par la Commission en vertu du paragraphe 3 de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique n'est pas de savoir si oui ou non une personne peut se présenter comme candidat aux élections à la Chambre des communes mais plutôt celle de savoir si le poste qu'elle occupe dans la Fonction publique ne serait pas compromis du fait de sa candidature, ainsi la Commission "n'accorde" ou ne "refuse pas" les droits et libertés prévus par la Charte mais plutôt accorde ou refuse un congé pour un poste donné dans la Fonction publique.
-



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Comptroller General:

Mr. G. Duclos, Acting Deputy Comptroller General,
Management Practices Branch;
Mr. J. A. Macdonald, Deputy Comptroller General, Policy
Development Branch;
Mr. M. Ulrich, Director, Program Evaluation Policy
Division, Program Evaluation Branch.

Du Bureau du Contrôleur général:

M. G. Duclos, Sous-contrôleur général intérimaire, Direc-
tion des Pratiques de gestion;
M. J. A. Macdonald, Sous-contrôleur général, Direction de
l'élaboration des politiques;
M. M. Ulrich, Directeur, Division de la politique d'évalua-
tion des programmes, Direction de l'évaluation des
programmes.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Thursday, May 3, 1984

Le jeudi 3 mai 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1984-85:

Budget principal 1984-1985:

Vote 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY
and
1982-83 Annual Report of the Science Council of
Canada

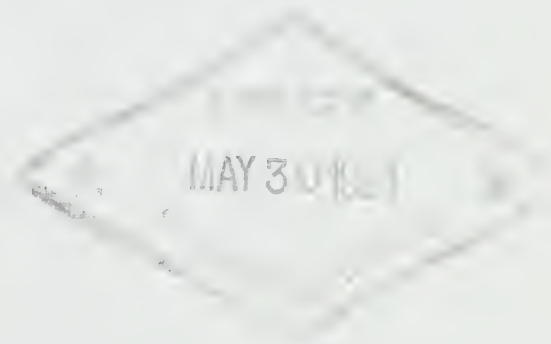
crédit 35 sous la rubrique SCIENCES ET
TECHNOLOGIE
et
Rapport annuel 1982-1983 du Conseil des sciences du
Canada

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Lorne Greenaway
Marcel Lambert
Paul-André Massé
David Orlikow
Tom Siddon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark
Simon de Jong
Rolland Dion (*Portneuf*)
Louis Duclos
René Gingras
Jean Lapierre
André Maltais
Irénée Pelletier
Gordon Towers—(9)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday, May 3, 1984:

David Orlikow replaced Doug Anguish;
Tom Siddon replaced Jack Ellis;
Lorne Greenaway replaced Bill Clarke (*Vancouver
Quadra*);
Marcel Lambert replaced David Crombie.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 3 mai 1984:

David Orlikow remplace Doug Anguish;
Tom Siddon remplace Jack Ellis;
Lorne Greenaway remplace Bill Clarke (*Vancouver
Quadra*);
Marcel Lambert remplace David Crombie.

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:

Friday, September 16, 1983

Report of the Science Council of Canada for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 19 of the Science Council of Canada Act, chapter S-5, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 321-1/234C.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déferé au Comité:

Le vendredi 16 septembre 1983

Rapport du Conseil des Sciences du Canada, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983, conformément à l'article 19 de la Loi sur le Conseil des Sciences du Canada, chapitre S-5, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 321-1/234C.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 3, 1984
(15)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:08 o'clock a.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gauthier, Greenaway, Lambert, Massé, Orlikow, Siddon and Tessier.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Pierre Touchette, Researcher, Economics Division and Ms. Susan Gentleman, Researcher, Science and Technology Division.

Witness: From the Science Council of Canada: Dr. Stuart Smith, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

By unanimous consent, pursuant to Standing Order 46, the Committee commenced consideration of the Report of the Science Council of Canada for the fiscal year ended March 31, 1983 (deemed referred on September 16, 1983) and the Chairman also called Vote 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY in the Main Estimates 1984-85.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, February 16, 1984, the Chairman authorized that the correspondence dated May 1, 1984 from the Chairman of the Public Service Commission addressed to the Chairman of the Committee, concerning the compatibility of Section 32 of the Public Service Employment Act with the Canadian Charter of Rights and Freedoms, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-6"*) and that the supporting documents accompanying the correspondence be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit B*).

Dr. Smith answered questions.

At 12:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MAI 1984
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Gauthier, Greenaway, Lambert, Massé, Orlikow, Siddon et Tessier.

Également présents: De la Bibliothèque du Parlement: M. Pierre Touchette, chercheur, Division de l'économie et M^{me} Susan Gentleman, chercheuse, Division des sciences et de la technologie.

Témoin: Du Conseil des Sciences du Canada: M. Stuart Smith, Président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, en vertu de l'article 46, le Comité entreprend l'étude du Rapport du Conseil des sciences du Canada, pour l'année 1982-1983 (réputé déféré le 16 septembre 1983) et le président met également en délibération le crédit 35, sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE du Budget principal 1984-1985.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 16 février 1984, le Président autorise l'impression de la correspondance datée le 1^{er} mai 1984 du Président de la Commission de la Fonction publique au Président du Comité, au sujet de la compatibilité de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique avec la Charte canadienne des droits et libertés, à titre d'appendice aux procès-verbaux et délibérations de ce jour (*Voir appendice «MEST-6»*) et que les documents supplémentaires qui accompagnaient la correspondance soient déposés à titre de pièce chez le greffier du Comité (*Pièce B*).

M. Smith répond aux questions.

À 12 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 3, 1984.

• 1108

Le président: Bonjour!

Nous allons maintenant reprendre nos délibérations. Monsieur Lambert, s'agit-il d'un recours au Règlement ou . . .

Mr. Lambert: It is a point I would raise about procedure here this morning.

There is a document which was issued by the Science Council of Canada yesterday, which is really outside the terms of reference of the Estimates as such. I think it would be to the benefit of both the council and the committee if we decided to keep away from that document during the study of Estimates and have a special session with Dr. Smith and his associates on that particular subject, so we can concentrate on it rather than do a scattered, hit-or-miss operation during the study of Estimates.

Mr. Orlikow: On that point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Orlikow, on the same point of order.

Mr. Orlikow: I think it would be a very good idea if the committee scheduled at least one session at which we would discuss in detail this latest report, first of all, because it is important, and second, because none of us has had the opportunity to give any real consideration to it. At the same time, one of the main reasons I am here is because I am interested in the question of what practical use this and other reports from the Science Council are, not because they are not good reports but because I wonder what happens to the reports in terms of implementation after they are made. It is not just this one, but all their reports. That is the subject I want to discuss. So while I agree we should have a special meeting, I think we should not be precluded from discussing some aspects today.

• 1110

The Chairman: Thank you. Any other comments on the question?

Of course, to Mr. Lambert's point, the estimates are the main item before us, but the annual report for 1982-83 is also before us.

I take it, Mr. Lambert, that you would not object to any overall questions being put, generally speaking, for the witness in regard to . . .

Mr. Lambert: Oh no. After all, exercising the usual discretion of the Chair that anything and all things are in order, it would certainly come under; but it seems to me that for more orderly consideration we should organize our own discipline to keep away from this report until we have a better opportunity of studying it and then examining it as the principal subject.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 3 mai 1984

The Chairman: Good morning!

We shall now resume our deliberations. Mr. Lambert, are you raising a point of order or . . . ?

M. Lambert: J'aimerais soulever une question de procédure ce matin.

Hier, un document a été publié par le Conseil des sciences du Canada, et ce document ne peut être réellement étudié dans le cadre des prévisions budgétaires. Il serait à l'avantage tant du Conseil que du Comité de décider de l'ignorer au cours de l'étude des prévisions budgétaires et de prévoir une séance spéciale pour discuter de cette question avec M. Smith et ses collaborateurs; nous pourrions ainsi nous concentrer sur ce document au lieu d'en parler au petit bonheur la chance au cours de l'étude des prévisions budgétaires.

M. Orlikow: À ce propos, monsieur le président.

Le président: Monsieur Orlikow, sur cette même question.

M. Orlikow: Effectivement, ce serait une très bonne idée si le Comité prévoyait au moins une séance au cours de laquelle nous pourrions discuter en détail de cette dernière étude, et ce, parce qu'elle est importante et parce qu'aucun d'entre nous n'a réellement eu l'occasion de l'étudier en profondeur. D'autre part, j'aimerais savoir quelles mesures concrètes sortiront de cette étude et des autres études publiées par le Conseil des sciences, non pas parce qu'elles ne sont pas bonnes, mais parce que je me demande si les recommandations qu'elles renferment sont traduites en actes un jour, et c'est l'une des raisons qui explique ma présence ici aujourd'hui. Je ne veux pas simplement parler de cette étude, mais de toutes leurs études. Voilà ce dont je voudrais discuter. Donc, même si j'approuve la tenue d'une séance spéciale, je pense que nous devrions pouvoir en discuter certains aspects aujourd'hui.

Le président: Merci. D'autres observations sur cette même question?

Comme l'a dit M. Lambert, nous étudions les prévisions budgétaires aujourd'hui, mais également le rapport annuel de 1982-1983.

Je suppose, monsieur Lambert, que vous ne vous opposeriez pas à ce que des questions d'ordre général soient posées aux témoins pour que . . .

M. Lambert: Oh non. Après tout, la présidence exerçant son pouvoir de discrétion habituel quant à la recevabilité de ce qui lui est demandé, je pense que cela en relève. Mais pour que cet examen se fasse de façon cohérente, nous devrions laisser cette étude de côté tant que nous n'aurons pas l'occasion de mieux l'étudier, et nous pourrions ensuite l'examiner lors d'une séance spéciale.

[Text]

The Chairman: I take it, then, that the committee is agreed also that we could possibly meet with Dr. Smith and his council in the very near future. I am told by the clerk that we could meet in the early part of next week—we have had some cancellations and adjustment is up to the clerk... with the people from the Science Council to get together some time during the meeting and maybe work out some date, Monday, Tuesday or Wednesday, Dr. Smith, if you are available. We would like to refer specifically to the report...

... comment l'appelle-t-on? Voilà: «A l'école des sciences, la jeunesse canadienne face à son avenir».

We will then have a chance to discuss this report specifically with you.

Before I call on the witness to give us some opening statements, I would like to draw the attention of the committee to recent correspondence which was exchanged between the committee chairman and other members of the committee and the Public Service Commission, the chairman in particular, Mr. Gallant. As you know, I was instructed by the committee to follow up on two questions. First was the tabling of legal opinions given to witnesses, and an opinion was given by the legal counsel of the House of Commons that indeed the committees do have that power.

Mr. Gallant then followed up the question of Article 32 and its impact upon political participation of public servants, and in a three-page letter to me dated May 1 answers the concerns of some of the members but does not submit the legal opinion he has received from Justice.

I wonder if there are any members who want to pursue that at this time. If not, if I could have unanimous consent I would like to append Mr. Gallant's letter to the minutes of today's proceedings so we would have with the proceedings of the last meeting the three documents: the two letters from Mr. Pelletier, the legal adviser of the committee, dealing with the right of committees to obtain legal opinions; secondly, the constitutionality of Article 32 and its compatibility with the present regulations made by the commission; and, thirdly and lastly, the letter from Mr. Gallant which explains the commission's position on Article 32 and the compatibility of it with the present Charter of Rights and Freedoms.

Is it agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed, thank you. This will be appended. We will do as we did at the last meeting: the appendices will be held by the clerk as exhibits on file and if anybody wants to consult them he can call on the clerk. These documents have all been circulated to you.

On orders of the day are Main Estimates 1984-85, Vote 35 under Science and Technology.

SCIENCE AND TECHNOLOGY

D—Science Council of Canada

[Translation]

Le président: Je suppose alors que le Comité accepte également que nous rencontrions M. Smith et son conseil dans un proche avenir. Le greffier me dit que nous pourrions peut-être tenir cette séance au début de la semaine prochaine, en raison des annulations que nous avons reçues; de toute façon, le greffier s'en occupera, et peut-être pourrions-nous, au cours de cette séance, en arriver à une entente, peut-être lundi, mardi ou mercredi, monsieur Smith, si vous êtes libre. Nous voudrions examiner tout particulièrement l'étude...

... what its name? Here it is, "Science for Every Student, Educating Canadians for Tomorrow's World".

Nous aurons ainsi l'occasion d'en discuter en détail avec vous.

Avant de donner la parole aux témoins, je voudrais attirer l'attention du Comité sur la correspondance qui a été échangée récemment entre le président du Comité et d'autres membres de ce Comité et le président de la Commission de la Fonction publique, M. Gallant. Comme vous le savez, le Comité m'avait demandé de donner suite à deux questions. La première portait sur le dépôt des avis juridiques à donner aux témoins, et le légiste parlementaire nous avait fait savoir que les comités disposaient effectivement de ce pouvoir.

M. Gallant a ensuite cité l'article 32, a expliqué les répercussions de cet article sur l'engagement politique des fonctionnaires et, dans une lettre de trois pages datée du 1^{er} mai qu'il m'a adressée, il répond aux craintes exprimées par certains députés, mais ne nous fait pas part de l'avis juridique qu'il a reçu du ministère de la Justice.

Je voudrais savoir si les députés veulent que cette question soit poursuivie. Dans la négative, je voudrais obtenir le consentement unanime de tous les députés pour que la lettre de M. Gallant soit annexée au compte rendu des délibérations de ce jour, si bien que les trois documents suivants seraient annexés au compte rendu de la dernière séance: les deux lettres de M. Pelletier, conseiller juridique du Comité, portant sur le droit des comités d'obtenir des avis juridiques; ensuite, la constitutionnalité de l'article 32 et sa compatibilité avec la réglementation actuelle élaborée par la commission; et enfin, la lettre de M. Gallant expliquant la position de la commission à propos de l'article 32 et sa compatibilité avec l'actuelle Charte des droits et libertés.

Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Ce document sera donc annexé au compte rendu. Nous procéderons de la même façon que la dernière fois: les annexes seront conservées par le greffier, et si quelqu'un désire les consulter, le greffier pourra les lui donner. Ces documents vous ont déjà été tous distribués.

Nous étudions donc aujourd'hui les prévisions budgétaires pour l'année 1984-1985, en particulier le crédit 35, sous la rubrique Sciences et Technologie.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

D-Conseil des sciences du Canada

[Texte]

Vote 35—Science Council of Canada—Program expenditures\$4,509,000

The Chairman: We also have the annual report of the Science Council of Canada. Dr. Stuart Smith, Chairman of the Science Council of Canada, is our main witness today.

Welcome, Dr. Smith. I hope that your health is back, sir, and that you are feeling better than the last time you were here. You do look better, by the way. You may want to introduce the people with you at the table and then proceed with a statement to get the proceedings under way.

Dr. Stuart Smith (Chairman, Science Council of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very happy to be here, and, after two weeks of very severe illness which caused the cancellation of our last meeting, I am pleased to be in much better health although several pounds lighter than I was the last time we got together.

The Chairman: It is always the guys who do not need to lose them who lose them.

• 1115

Dr. Smith: Well, I do not know. I can suggest easier ways of doing it.

With me are Dr. James Gilmour, Director of Research; Dr. Guy Steed, Associate Director of Research; Mr. Eugene Nyberg, Director of Communications and Secretary of the Science Council of Council; and Madam Casey, our Director of Finance and Personnel Administration. We have other officials with us. If they are called upon for their specialized knowledge, they will be here.

Let me say that the reason we have put at your desks the new report, which just came out yesterday, was not so much because we want to discuss it today but simply because we thought you would be interested in having it, since there has been a lot of press interest in the subject. We would be delighted to come back and meet with this committee to go over that particular study, and we could bring with us the people who are expert in the field who conducted this study.

The Chairman: Dr. Smith, before you proceed, is this report tabled in Parliament?

Dr. Smith: I am not sure. That is a very good question. I do not think so. I think these reports are sent to . . .

The Chairman: If it is not tabled in Parliament, I can stretch the rules a bit and say to Mr. Lambert that possibly we could look at this report under the guise of your annual report, as part of it and part of your reporting. But I do not think—and Mr. Lambert, maybe you can advise me; you have more experience than I have—we can create our own references. We have to have it from the House of Commons, and if it is not a document that is tabled in the House, then I can hardly see how we could have a specific meeting on this document unless we are all agreed that it could be under the cover of the annual report and as part of the expenditures of the council of last year, and therefore, within the realm of our jurisprudence.

[Traduction]

Crédit 35—Conseil des sciences du Canada—Dépenses du programme\$4,509,000

Le président: Nous étudions également le rapport annuel du Conseil des sciences du Canada. M. Stuart Smith, président du conseil, est notre principal témoin aujourd'hui.

Bonjour, monsieur Smith. J'espère que vous êtes rétabli et que vous vous sentez mieux que la dernière fois que nous nous sommes rencontrés. D'ailleurs, vous avez l'air de vous porter mieux. Peut-être pourriez-vous présenter ceux qui vous accompagnent, et ensuite, nous pourrions passer à votre intervention, pour que ces délibérations commencent.

M. Stuart Smith (président, Conseil des sciences du Canada): Merci infiniment, monsieur le président. Je suis très heureux d'être ici et, après deux semaines d'une maladie très sérieuse qui a entraîné l'annulation de notre dernière réunion, je suis heureux d'être en bien meilleure santé que la dernière fois, bien que j'aie perdu quelques kilos.

Le président: Ce sont toujours ceux qui n'ont pas besoin d'en perdre qui en perdent.

M. Smith: Je ne sais pas, mais je puis vous suggérer des moyens plus faciles d'y parvenir.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. James Gilmour, directeur de la recherche, de M. Guy Steed, directeur adjoint de la recherche, de M. Eugene Nyberg, directeur des communications et secrétaire du conseil, et de M^{me} Casey, directrice à la gestion des finances et du personnel. D'autres représentants sont ici également, et s'ils sont appelés à vous faire part de leurs connaissances spécialisées, ils pourront le faire.

En vous distribuant cette nouvelle étude aujourd'hui, qui n'a été publiée qu'hier, nous ne voulions pas nécessairement en discuter aujourd'hui, mais nous avons pensé qu'elle vous intéresserait, puisque la presse en a abondamment parlé. C'est avec plaisir que nous reviendrons discuter de cette étude avec le Comité, et nous pourrions même être accompagnés des experts qui ont mené cette enquête.

Le président: Monsieur Smith, avant que vous ne continuiez, cette étude a-t-elle été présentée au Parlement?

M. Smith: Je n'en suis pas sûr. C'est une très bonne question. Je ne le pense pas. Je crois que ces études sont adressées . . .

Le président: Si elle n'a pas été présentée au Parlement, je puis rendre les règles un peu plus élastiques et faire savoir à M. Lambert que nous pourrions peut-être l'étudier dans le cadre du rapport annuel. Mais je ne pense pas—et, monsieur Lambert, vous pourriez peut-être me conseiller, puisque vous avez plus d'expérience que je n'en ai—que nous puissions créer nos propres mandats. Ces mandats doivent venir de la Chambre des communes, et si ce document n'a pas été présenté à la Chambre, je vois mal comment nous pourrions tenir une séance spéciale pour en discuter, à moins que nous ne convenions tous que nous pourrions le faire dans le cadre de l'étude

[Text]

Mr. Lambert, do you want to speak?

Mr. Lambert: Yes, I would simply say it would only be the lack of ingenuity of our part which would limit the discussion of this report. As you suggested, it goes through under the annual report by reference.

The Chairman: Okay. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I would have just said what Mr. Lambert has, that even under Vote 35, if the committee agreed informally that Dr. Smith should bring his officials to deal with this report, it certainly could be accomplished.

The Chairman: Thank you.

Okay, it is agreed, then.

I am sorry for the interruption, Dr. Smith. The floor is yours.

Dr. Smith: That is fine. We look forward to that opportunity.

I would just like to say a few words in opening, Mr. Chairman and members of the committee, about the Science Council. I have been there now for, I guess, just about half my term, two and a half years out of a five-year term, and I think I can say I have a better understanding now of some of the functions the Science Council can perform and is trying to perform for the country. I would just like to outline them briefly, if I might.

This education study is an example of something which, I would say to you, only the Science Council could have done. Now, let me explain why. We had the co-operation in this study, over the period of four years, of every Ministry of Education of every province in this country. We had the opportunity to have deliberative inquiries and discussions in each of the provinces, and we have every reason to believe that some of the recommendations and findings in this study have a much better chance of being implemented because of the fact that the people who are responsible for education—namely, the provincial governments . . . did in fact co-operate so fully in the study. Now, when you consider in a federal state the difficulty of dealing with some of these complex topics of science and technology when education is in fact a provincial responsibility, I would venture to say that a department such as the Secretary of State, for example, would not have been able to carry out the kind of study in the co-operative manner that we were able to do with the provinces of this country. The study took four years to do and I believe, as I say, it has an excellent chance of being implemented at the provincial level as well as some of the federal recommendations.

We are embarking at the moment on another such episode, which we think will be the most important work we can possibly do, and that is a survey of emerging areas in science and technology of particular importance to Canada. I think we all recognize that science and technology will play a much greater role in world trade and in economic development than

[Translation]

du rapport annuel et des dépenses du conseil de l'année dernière, ce qui relève de notre mandat.

Monsieur Lambert, avez-vous une observation à faire?

M. Lambert: Oui, je voudrais simplement dire que les discussions sur cette étude ne seraient limitées que par un manque d'ingéniosité de notre part. Comme vous l'avez suggéré, elle pourrait être examinée dans le cadre du rapport annuel.

Le président: Bien. Monsieur Siddon.

M. Siddon: J'aurais dit exactement ce que M. Lambert vient de dire, à savoir que même aux termes du crédit 35, on pourrait facilement le faire si le Comité convenait officieusement que M. Smith soit accompagné de ses collaborateurs pour que nous puissions discuter de cette étude.

Le président: Merci.

D'accord, alors.

Excusez-moi de cette interruption, monsieur Smith. Vous avez la parole.

M. Smith: Merci. C'est avec plaisir que nous en discuterons.

En guise d'ouverture, je voudrais simplement dire quelques mots à propos du Conseil des sciences, monsieur le président et membres du Comité. Je détiens le poste de président depuis maintenant deux ans et demi, alors que j'ai été nommé pour cinq ans, et je pense pouvoir dire que je comprends mieux maintenant certaines fonctions que le Conseil des sciences peut exécuter et exécute pour le bien du pays. Si vous me le permettez, j'aimerais vous en donner un bref aperçu.

Par exemple, cette étude sur l'école des sciences n'aurait pu être faite que par le Conseil des sciences. Permettez-moi de m'expliquer. Pour effectuer cette étude, nous avons, pendant quatre ans, profité de la collaboration de chaque ministère de l'Éducation de chaque province de ce pays. Nous avons tenu des enquêtes délibérative et des discussions dans chacune des provinces et nous avons toutes les raisons de croire que certaines des recommandations et conclusions que renferme cette étude devraient être traduites en actes en raison même de la coopération intégrale affichée par les responsables de l'éducation, les gouvernements provinciaux. Or, lorsque vous vous penchez sur la difficulté que présente l'étude de certains de ces aspects fort complexes que revêtent les sciences et la technologie dans un État fédéral, alors que l'éducation relève des gouvernements provinciaux, je m'aventurerais jusqu'à dire qu'un ministère comme le Secrétariat d'État, par exemple, n'aurait pas pu mener cette étude avec le même degré de collaboration que nous avons pu obtenir des provinces de ce pays. Cette étude a été effectuée en quatre ans et, comme je l'ai dit, je crois qu'elle devrait être mise en application à l'échelle provinciale, ainsi qu'à l'échelle fédérale.

Nous nous sommes lancés dans une autre étude du même genre qui constituera, pensons-nous, le travail le plus important que nous puissions faire, et cette étude porte sur les secteurs des sciences et technologies de pointe qui revêtent un caractère particulièrement important pour le Canada. Je pense qu'on sait tous que les sciences et la technologie joueront un

[Texte]

ever before and it is very important that we not simply find ourselves playing catch up all the time, falling behind when others succeed. We have to be ahead in certain fields, particularly those that are especially important to Canada.

• 1120

We are therefore engaging, at the Science Council, in a very broad consultative exercise right across the country, with literally thousands of people in the field of science and technology, business people, academic people, government people, to determine which of the emerging new fields of science and technology have special application in Canada, where we have special needs or special strengths or special vulnerabilities, depending on what the information will show. This is a broadly consultative exercise, as I say, and the very process itself will result—apart from the reports, apart from the recommendations, simply the process itself of bringing people together—in a much higher level of concerted effort on the part of members of the private sector and members of the university sector, and as well, one hopes, in more enlightened government policy at all levels.

Another example of the kind of role the Science Council can play, which is very difficult for other bodies, particularly governmental bodies, to play, is seen in the field of aquaculture. In the field of aquaculture we stimulated and co-sponsored the first national conference on aquaculture. Then, following that, we actually set up a task force of private sector people in aquaculture—this is an entirely private sector task force—which has issued a report. It will form certainly one of the bases for our eventual Science Council report, but, on its own merits, it is being circulated around the country and is being taken very seriously by provincial governments, for instance that of British Columbia, where they are moving ahead in aquaculture, and in the Maritime provinces as well.

We have taken the initiative in bringing to the attention of the private sector in this country the science counsellor network of External Affairs. You know, in each of the major embassies Canada has around the world there is a science counsellor, a kind of attaché, whose job it is to advise on scientific matters and arrange tours for business people who have technological interests in various countries. These people are, in our view, in many ways underutilized, because many people in Canada do not know of the existence of this network. So we took the initiative to set up a conference to bring together representatives of the private sector with these science counsellors in different embassies. We are now conducting a study to find out how best the private sector can be served by the embassies and by the science counsellor network, because there is an enormous amount of intelligence gathering that can be done by these people that could be helpful to our own business community. We are working as hard as we can to develop these kinds of linkages.

We have taken steps in the last year to get in touch with a much, much larger community of people interested in science

[Traduction]

rôle beaucoup plus important qu'auparavant dans les secteurs du commerce international et du développement économique, et il est très important de ne pas toujours marquer le pas et de ne pas accuser de retard sur les autres. On doit prendre les devants dans certains domaines, particulièrement dans ceux qui revêtent une importance spéciale pour le Canada.

Le Conseil des sciences s'est donc engagé dans un processus consultatif très large à travers tout le pays, dans le cadre duquel des milliers de personnes du domaine des sciences et de la technologie, du monde des affaires, des universités et des gouvernements seront appelées à déterminer les nouveaux secteurs scientifiques et technologiques qui ont une application spéciale au Canada, et à établir les besoins, ainsi que les points forts ou faibles particuliers du pays, selon l'information qui sera recueillie. Il s'agit donc, comme je l'ai dit, d'un exercice de consultation à grande échelle d'où découleront, outre des rapports et des recommandations, un niveau de concertation beaucoup plus élevé entre le secteur privé et les universités, de même que, on l'espère, une politique gouvernementale plus éclairée à tous les niveaux.

Un autre domaine où le Conseil des sciences peut intervenir beaucoup plus facilement que d'autres organismes, particulièrement gouvernementaux, est celui de l'aquiculture. En effet, le conseil a organisé et coparrainé la première conférence nationale sur l'aquiculture. Il a par la suite établi un groupe de travail du secteur privé, composé entièrement de membres du secteur privé, qui a publié un rapport. Celui-ci sera certainement une source d'inspiration pour le prochain rapport du Conseil des sciences, mais entre temps, on le distribue partout au pays, et les gouvernements provinciaux, ceux de la Colombie-Britannique et des provinces Maritimes en particulier, qui se sont engagés dans des programmes d'aquiculture, le prennent très au sérieux.

On a pris l'initiative de faire connaître au secteur privé le réseau de conseillers scientifiques des Affaires extérieures. Comme vous le savez, dans chaque grande ambassade du Canada, partout dans le monde, il y a un conseiller scientifique, un genre d'attaché dont le travail consiste à donner des conseils sur des questions scientifiques et à organiser des visites pour les gens d'affaires qui ont des intérêts technologiques dans divers pays. Le conseil estime que ce réseau n'est pas utilisé comme il pourrait l'être, parce que de nombreux Canadiens en ignorent même l'existence. On a donc pris l'initiative d'organiser une conférence afin de réunir les représentants du secteur privé et les conseillers scientifiques des différentes ambassades. On est en train de faire une étude qui a pour but de déterminer comment le secteur privé pourrait mieux profiter du service des ambassades et du réseau des conseillers scientifiques, parce qu'il y a énormément d'information qui peut être recueillie par ce biais et qui pourrait être utile pour notre propre milieu des affaires. On fait tout ce qu'on peut pour développer ce genre de rapports.

Au cours de la dernière année, on a pris des mesures pour nouer des liens avec un nombre beaucoup plus élevé de

[Text]

and technology. We are issuing a news letter. In the last news letter, for instance, we were seeking opinions from the science community. We asked the question, for example, should Canada develop the oil sands now or wait for the price of oil to go up? Interestingly enough, the majority of our respondents in all sectors said that we should develop the oil sands now. It was an interesting response. Naturally the question was not asked in great detail about how much money should be spent, and so on, but in principle the thought was that even though the price is now perhaps low for the product that will be produced, it is still better to work on them now, as far as our respondents indicated. That is not a Science Council study, that is simply a survey of the opinion of the science constituency.

What I am trying to say to the members, Mr. Chairman, is that we are trying to reach the science constituency and put them in touch with the process of government. We are trying to get them involved in the policies that have to do with science and technology and I think we are reaching them in a way we never were able to do before. I now receive invitations to speak right across this country. In fact, when you mention next week, I am going to be speaking in Calgary next week. I was in Charlottetown last week. I have made seven speeches in the last six days trying to promote interest in science and technology across this country, based on the work which the Council has been doing.

• 1125

You will remember Report 33. That was the one that spoke about tomorrow being too late and attracting interest to micro-electronics. Well, many of those recommendations, as far as I can see, have not been implemented, but there is no doubt that that report created an enormous amount of interest in micro-electronics, a little ahead of the time that interest would have been otherwise created, and that enabled some initiatives in some government departments to progress as well as in some firms. I visited companies where people would go to the boss with Report 33 and say: This is what I am talking about, so we have got to get with it. I think we stimulated an enormous amount of activity in that field.

Our piece on small business, on threshold firms that Dr. Steed did, had quite an impact. In fact, to reach more people, we put a small insert into the *Canadian Business* magazine and *Revue Commerce*, in French, so that the business community can see and can criticize or take issue with or ask for copies of the studies which we have done. So whereas in the past the Council has been a body that put out studies which were sometimes interesting and valuable but sometimes did not reach the people, we are certainly making an effort to involve the provinces, the regions, the people, in the formulation of policy and then we are making an effort to reach them with policy suggestions and giving them a chance to feedback their criticisms, their opinions.

I think in this sense we are playing what I would say is a fairly important role as a catalyst in getting Canadian society

[Translation]

personnes intéressées aux sciences et à la technologie. On publie un bulletin d'information. Dans le dernier bulletin, par exemple, on sollicite les opinions du milieu scientifique. On a demandé de savoir, par exemple, si le Canada devrait mettre en valeur ses sables bitumineux maintenant ou attendre que le prix du pétrole augmente. Il est intéressant de noter que la majorité des répondants de tous les secteurs étaient en faveur de la mise en valeur immédiate des sables bitumineux. Intéressant comme réponse. Naturellement, on n'a pas demandé trop de détails sur les sommes à consacrer à ce projet, mais en principe, on estime généralement que même si le prix du produit est peut-être un peu faible, il vaut quand même mieux de le mettre en valeur maintenant. Il ne s'agit pas d'une étude du Conseil des sciences, mais simplement d'un sondage d'opinion auprès des milieux scientifiques.

Ce que j'essaie de vous faire comprendre, monsieur le président, c'est qu'on tente de rejoindre les milieux scientifiques, pour les sensibiliser au processus gouvernemental. On tente de les intéresser aux politiques en matière de sciences et de technologie, et je pense qu'on a réussi à les rejoindre comme on n'est jamais parvenu à le faire auparavant. Je reçois maintenant des invitations à prononcer des discours partout au pays. En fait, la semaine prochaine, je serai à Calgary. J'étais à Charlottetown la semaine dernière. Au cours des six derniers jours, j'ai prononcé sept discours dans le but de promouvoir l'intérêt envers les sciences et la technologie partout au pays, à la lumière du travail effectué par le conseil.

Vous vous souviendrez du Rapport 33, celui qui disait qu'il fallait s'intéresser dès aujourd'hui à la micro-électronique. D'après ce que je peux voir, de nombreuses recommandations de ce rapport n'ont pas été mises à exécution, mais il ne fait aucun doute que le rapport a suscité énormément d'intérêt à l'égard de la micro-électronique, intérêt qui ne se serait pas manifesté aussi tôt s'il n'y avait pas eu de rapport, et cela a permis certaines initiatives dans certains ministères gouvernementaux, de même que dans le secteur privé. J'ai visité des entreprises où les employés se servaient du Rapport 33 pour montrer à leurs supérieurs qu'il fallait s'engager sans plus tarder. Je pense qu'on a provoqué énormément d'activités dans ce domaine.

Le projet de M. Steed visant la petite entreprise et les entreprises de pointe a eu tout un impact. En fait, pour rejoindre plus de monde, on a mis un encart dans la revue *Canadian Business* et la revue *Commerce*, en français, pour que le milieu des affaires puisse voir, critiquer ou demander des exemplaires des études effectuées par le conseil. Donc, alors que par le passé le conseil publiait des rapports parfois intéressants et utiles, mais qui n'atteignaient pas toujours le public, il s'efforce maintenant d'intéresser les provinces, les régions et le public à la formulation des politiques et leur donne la chance d'exprimer leurs idées et leurs points de vue avant l'établissement des politiques.

Je pense qu'en ce sens, on joue un rôle assez important, qui sert à sensibiliser la société canadienne et à lui faire compren-

[Texte]

to understand that our future is going to depend very much on how alert we are to the opportunities presented in science and technology, how we use our universities and how we stimulate our industries, how we promote our small businesses. These are the things which we have been attempting to get across.

With the education study, which we will have a chance to discuss in detail another time, our effort here is to make sure that Canadians are not just learning science for the sake of going on to university and doing more science, but that they are in fact exposed to science and technology in such a way as to make them an informed electorate that understands what people are talking about when somebody stands up, for instance, and says we should increase R and D spending, or the future depends on biotechnology, or whatever. We want an electorate that knows what you are talking about and we are making an effort in this way to arrive at that.

So I guess what I simply wanted to say by way of opening comments, Mr. Chairman, is that the Science Council is attempting to act as a vehicle of communication, of policy formulation, of advice, but mostly to stimulate Canadians to be thinking about these issues, to give them a focus for their thoughts as well as specific recommendations of policy.

The Chairman: Thank you, Doctor.

I have Mr. Siddon, Mr. Tessier, Mr. Orlikow, Mr. Greenaway, Mr. Lambert. As you know, the first round is ten minutes. Dr. Siddon, you have ten minutes, sir.

Mr. Siddon: Mr. Chairman and Dr. Smith, we welcome you under more comfortable circumstances than last time we met, although I gather you are not feeling 100% up to scratch yet. I hope you will be soon.

Dr. Smith: Well, almost.

Mr. Siddon: Again I have to apologize because I have 40 students coming to my office in 25 minutes, but I would like to get some questions off first.

I think we all appreciate, Dr. Smith, the increase in public awareness that has accompanied your taking on the responsibilities as Chairman of the Science Council of Canada and the various reports which I think we all find very helpful, including Report 36 which was released a day or two ago. Very challenging food for thought for Canadian educators and all of us who have an interest in the application of scientific and technological expertise to achieving certain national economic goals, as well as a tradition of being a country respected in the world for scientific excellence irrespective of its economic return.

• 1130

I have to believe though, Dr. Smith, that there is something wrong with the framework within which our national science policy is being managed. I commend you for this consultative

[Traduction]

dre que notre avenir dépendra beaucoup de notre dynamisme en matière de sciences et de technologie, de l'utilisation de nos universités et du degré d'encouragement de nos industries et de la petite entreprise. Voilà sur quoi ont porté les efforts du conseil.

L'étude sur l'éducation, dont on aura l'occasion de discuter en détail à un autre moment, a pour objet de s'assurer que les Canadiens ne se lancent pas dans les sciences dans le but simplement de faire des études universitaires ou de continuer à étudier les sciences; on doit plutôt chercher à sensibiliser les Canadiens, de manière à former un groupe de scientifiques bien renseignés qui comprendra, par exemple, qu'il est important d'accroître les dépenses en matière de recherche et de développement et que l'avenir dépend de la biotechnologie, ou d'un autre domaine des sciences et de la technologie. On veut un milieu scientifique qui saisira la portée des efforts que déploie le conseil.

Pour conclure, monsieur le président, le Conseil des sciences veut agir comme mécanisme de communication, d'élaboration de politiques et de consultation, mais il veut avant tout encourager les Canadiens à penser en termes de sciences et de technologie, et à s'intéresser à la politique.

Le président: Merci, monsieur.

J'ai les noms de MM. Siddon, Tessier, Orlikow, Greenaway et Lambert sur ma liste. Comme vous le savez, vous avez 10 minutes pour le premier tour. Monsieur Siddon, vous avez 10 minutes.

M. Siddon: Monsieur le président, monsieur Smith, nous vous accueillons dans des circonstances plus agréables que la dernière fois, bien que vous ne soyez pas encore complètement rétabli. J'espère que votre rétablissement complet ne tardera pas.

M. Smith: Je suis presque complètement rétabli.

M. Siddon: Je vous prie de m'excuser, car j'attends 40 étudiants à mon bureau dans 25 minutes, mais j'ai quelques questions à vous poser avant de partir.

Je pense que nous reconnaissons tous, monsieur Smith, l'intérêt accru que vous avez suscité chez le public depuis votre entrée en fonction en tant que président du Conseil des sciences du Canada et la publication des divers rapports que nous trouvons tous très utiles, y compris le Rapport 36, qui a été publié il y a quelques jours seulement. Cela donnera matière à réfléchir à tous les éducateurs canadiens et à tous ceux d'entre nous qui s'intéressent à ce que les compétences scientifiques et technologiques soient utilisées en vue d'atteindre certains objectifs économiques nationaux et en vue de respecter la tradition qui a toujours voulu que notre pays soit respecté dans le monde pour l'excellence de son travail scientifique, quelle qu'en soit la rentabilité.

Il me semble cependant, monsieur Smith, qu'il doit y avoir quelque chose qui ne tourne pas rond du côté du cadre à l'intérieur duquel notre politique nationale en matière de

[Text]

exercise you refer to in your opening remarks. I hope it will not turn out to produce the same type of findings as the Macdonald commission has, which at this stage do not really give us any cues as to where we should be heading. And if in trying to determine areas of priority for concerted financing, investment, research and potential new economic activities that might evolve from that, if we do not also examine the areas where we have failed and where we should make some perhaps unpopular political decisions to cut loose from those areas, then I think we would stand the risk of merely contributing to the proliferation of political decisions which ultimately would have to be made to enact programs in these target areas and not necessarily making any net headway, because we would not eliminate those areas that have failed and we would not necessarily be assured that the new areas which were identified as a result of this consultative process were the best ones for Canada.

Well, that could lead me into another philosophical debate. But getting back to my opening point, I believe the framework within which our science policy is being managed is deficient, and I think the evidence is there for all to see in the recent report released by Stats Canada which showed in the 1983 fiscal year, 1983-1984, that Canada's investment in R and D has declined; and Stats Canada predicts it will decline further in the present fiscal year. Bearing in mind that the Liberal Government, for some time, has focused on a target of 1.5% of GNP by 1985 as being a desirable goal—and some of us feel we should have a much higher target than that if we want ever to come abreast of our competitive neighbours—this trend, which takes us back to the 1970s, when we also saw a major decline in Canada's commitment to science and technology, is rather frightening. And I think, for my part at least, it suggests that somewhere there has to be a lack of effective management, a lack of a proper sense of priorities, a lack of recognition that science in the final analysis must be translated into devices, products which will sell on the international market to the benefit of Canada so we can continue to reinvest in more sciences that some of the other successful nations are doing.

I would like your comment on whether you feel, as I do, a sense of unease. And perhaps some of my colleagues will ask you about some of the specific aspects of MOSST and the ministry and the relationship between university research and the private sector and the international marketplace, but I would like your comment on whether or not you feel equally alarmed with the trend in our national commitment to research and development investment.

The Chairman: Dr. Smith.

[Translation]

sciences est administrée. Je tiens à vous féliciter pour le travail de consultation dont vous avez fait état dans vos remarques préliminaires. J'espère seulement qu'il n'aboutira pas à des résultats semblables à ceux des travaux de la Commission Macdonald, qui ne nous a encore donné aucune idée de la direction vers laquelle nous devrions nous orienter. Et si, en essayant de déterminer les domaines prioritaires qui devraient faire l'objet de financement, d'investissement, de recherche et de nouvelles activités économiques qui pourraient en découler, nous n'examinons pas également les domaines où nous avons essuyé des échecs et où nous devrions peut-être prendre certaines décisions qui ne seraient peut-être pas populaires sur le plan politique, mais qui nous permettraient de nous dissocier de ces domaines, alors, je pense que nous risquerions de contribuer simplement à la prolifération des décisions politiques qui devraient en définitive être prises pour que des programmes dans ces domaines puissent être entrepris, et nous ne ferions pas forcément des progrès. En effet, nous n'aurions pas éliminé les domaines où nos efforts n'auraient pas abouti, et en même temps, nous ne serions pas pour autant certains que les nouveaux domaines choisis grâce à ce processus de consultation seraient les meilleurs pour le Canada.

Cela pourrait bien sûr nous lancer dans un autre débat philosophique, alors, je vais revenir au premier point que j'ai soulevé. Je pense que le cadre dans lequel notre politique scientifique est administrée est déficient, et la preuve en est donnée dans le rapport qu'a récemment fait paraître Statistique Canada. Ce rapport révèle que pendant l'année financière 1983-1984, les investissements canadiens dans le domaine de la recherche et du développement ont baissé. Statistique Canada prévoit d'ailleurs une nouvelle baisse pour l'année financière en cours. Étant donné que l'objectif du gouvernement libéral est, depuis un certain temps déjà, d'atteindre 1.5 p. 100 du PNB d'ici à l'année 1985—et certains d'entre nous sont d'avis qu'il faudrait que ce soit encore plus élevé que cela si nous voulons nous mettre sur un pied d'égalité avec nos voisins concurrentiels—cette tendance, qui remonte aux années 70, où nous avons, là aussi, constaté une baisse importante des engagements du Canada envers la science et la technologie, est assez effrayante. Et, pour moi, cet état de choses signifie qu'il y a des lacunes du côté de la gestion et des priorités et que l'on ne reconnaît pas suffisamment que les sciences doivent, en dernière analyse, se traduire en des dispositifs, en des produits qui pourront être vendus sur le marché international, au profit du Canada, afin que nous puissions continuer de réinvestir dans un plus grand nombre de domaines scientifiques que certains des autres pays qui réussissent bien.

J'aimerais savoir si, comme moi, vous ressentez un certain malaise. Certains de mes collègues vous poseront peut-être des questions au sujet d'aspects particuliers du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie, ainsi que des rapports qui existent entre les universités, le secteur privé et le marché international, mais moi, j'aimerais savoir si vous n'êtes pas, vous aussi, inquiet de la tendance qui semble se dessiner au niveau de nos engagements nationaux en matière d'investissement dans les domaines de la recherche et du développement.

Le président: Monsieur Smith.

[Texte]

Dr. S. Smith: I share with the member, Mr. Chairman, his view that there is something wrong with the policy framework. The actual trend, as far as Stats Canada goes in terms of percentage investment on R and D, has been, in recent years, more a reflection of the size of the GNP than of the size of the research investment . . .

Mr. Siddon: Could I interject there? Is our goal not to continue to increase the GNP and yet to maintain that percentage?

Dr. S. Smith: Oh, absolutely.

Mr. Siddon: So we cannot use that as an excuse.

Dr. S. Smith: No, no. Please, this is not an excuse.

Mr. Siddon: But some people do.

Dr. S. Smith: No, no, I agree with the member. I am about to say—I should have added, unfortunately, the figures that fluctuate lately have been far more a reflection of the fluctuations in the GNP than the fluctuations in research expenditure, because, in fact, the research expenditures are not increasing at the rate we would like them to. That was the sentence I had hoped to complete.

• 1135

Mr. Siddon: Sorry.

Dr. Smith: The concern we had, of course, was that in the recession many of the companies that needed to do more research to assure their future—and I told the mining industry this two weeks ago—in fact cut back the research they were doing. I am alarmed by the trend. I am alarmed by the fact that we seem unable to even reach the target we have set, let alone get to a more satisfactory target. I happen to agree that \$1.5 million is a very low target.

We at the Science Council are very concerned about this. Our feeling is that you have to analyse why it is that Canada has such a low R and D performance. It is not so much that we have too little research going on in government labs—in fact, some could make the argument that we have too much. I do not know about that, but we certainly do not have too little. The real problem is that we do not have enough research going on in industry. I think we all agree on that.

When you analyse by industry level, industry by industry, sector by sector, why we do not have this? I thought at first—and we said so at the council years ago—that the problem was that we needed more generous incentives to industry. We have made that recommendation from time to time. We think there has been movement in that direction. Now our incentives are,

[Traduction]

M. S. Smith: Je suis d'accord avec le député lorsqu'il dit qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond au niveau du cadre où les politiques sont définies. La tendance actuelle en matière de recherche et de développement, exprimée, comme le fait Statistique Canada, sous forme de pourcentage, reflète davantage, depuis quelques années, l'importance du PNB plutôt que l'importance des investissements en matière de recherche . . .

M. Siddon: Puis-je dire quelque chose? Notre objectif n'est-il pas d'augmenter le PNB, tout en maintenant le même pourcentage?

M. S. Smith: Absolument.

M. Siddon: Alors, nous ne pouvons pas nous en servir à titre d'excuse.

M. S. Smith: Pas du tout. Ce n'est pas une excuse.

M. Siddon: Mais certaines personnes s'en servent de cette façon.

M. S. Smith: Non. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Ce que j'allais dire . . . J'aurais dû ajouter que, malheureusement, les chiffres qui ont fluctué ces derniers temps ont davantage reflété les fluctuations du P.N.B. que les fluctuations des dépenses consenties pour la recherche, car, en fait, les dépenses en matière de recherche n'augmentent pas au rythme que nous aurions souhaité. J'avais espéré terminer ma phrase.

M. Siddon: Je m'excuse.

M. Smith: Le problème, bien sûr, c'est que pendant la récession, un grand nombre des sociétés qui devaient faire davantage de recherche pour mieux garantir leur avenir, et j'ai dit cela il y a deux semaines aux représentants de l'industrie minière—ont en fait réduit les travaux de recherche qu'elles faisaient. Je suis alarmé par cette tendance. Je suis alarmé par le fait que nous ne soyons même pas en mesure d'atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé, sans parler de viser un objectif qui serait plus satisfaisant. Je suis d'accord avec vous: 1,5 million de dollars, c'est assez faible.

Au Conseil des sciences, cela nous préoccupe beaucoup. Selon nous, ce qu'il faudrait faire, c'est analyser les raisons pour lesquelles le Canada fait si peu au niveau de la recherche et du développement. Le problème n'est pas vraiment qu'il y a trop peu de recherche qui se fait dans les laboratoires du gouvernement . . . d'ailleurs, certains prétendent qu'il y en a beaucoup trop dans les laboratoires. Je n'en sais rien, mais il est certain que le problème n'est pas qu'il n'y en a pas assez. Le vrai problème, c'est que l'industrie ne fait pas suffisamment de recherche. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus.

Si l'on analyse la situation industrie par industrie, secteur par secteur, on est amené à se demander pourquoi les choses sont ainsi. Au tout début—et c'est ce que nous avons dit au conseil, il y a déjà plusieurs années, j'avais pensé que le problème, c'était qu'il nous fallait offrir des mesures d'encouragement plus généreuses à l'industrie. Nous avons d'ailleurs recommandé cela à plusieurs reprises. Je pense que certaines

[Text]

by comparison with most countries, reasonably generous; they are not terribly out of line.

I was in Japan recently, and I can tell you that the companies there do a lot of research. I asked several of their R and D directors what the government incentive was, and they did not even know. They had no idea. I cannot even discuss a hockey game with an R and D director in Canada without him mentioning that we need more incentives, or that the incentives are one type or another. So it is also a business attitude.

The industrial mixture in our country has been an industrial mixture that has not required a lot of R and D in the past. We have to be honest about that. Agriculture has perhaps been our most spectacular success. That required R and D, but the R and D was basically done by government. In mining and in forestry they have done a fair amount of R and D, but as a percentage of sales it never had to be very much. They felt quite confident they could move ahead the way they used to. In the field of manufacturing, where most of the high R and D would normally be expected, we have had a large number of our plants basically import their research from their parent company, and not do it in Canada. This has been part of our industrial structure.

We do not think you can have a science policy framework that is not tied very deeply at the highest level of government—and, for that matter, in the very leader of government—tied to an industrial . . . if you do not want to say policy or strategy, at least a thought about the industrial direction of the country. I was very disappointed in the McDonald Commission report—I do not mind telling you that—because I do not think it even asked the fundamental question about the industrial direction of the country, which is: To what extent do we need a different industrial mixture?

The industries that do a lot of research—and you know which ones they are, or you have spoken on these before, the telecommunications industry, for example—are intrinsically the kinds of industries that require a lot of research but are poorly represented in what I call knowledge-intensive industries. In the field of new materials where you have to do maybe 20% of sales on research, we have hardly a single company in that field. In the field of medical devices, for instance, we have very few. I am going to visit two tomorrow, but there are very few. In the field of pharmaceuticals, which are heavy researchers, we do not have any significant representation there either.

Mr. Lambert: For good reason.

[Translation]

améliorations ont été faites dans ce sens. Les mesures d'encouragement qui existent au Canada sont plutôt généreuses si on les compare à celles qu'offrent la plupart des pays. C'est à peu près la même chose.

Je me suis rendu au Japon récemment, et je puis vous dire que les sociétés, là-bas, font beaucoup de recherche. J'ai d'ailleurs demandé à plusieurs des responsables japonais en matière de recherche et de développement quelles mesures d'encouragement le gouvernement offrait, et ils ne le savaient même pas. Ils n'en avaient aucune idée. Au Canada, je ne peux même pas discuter d'un match de hockey avec un responsable de la recherche et du développement sans qu'il me dise qu'il a besoin de plus de mesures d'encouragement, ou que les mesures d'encouragement qui existent sont d'un genre ou d'un autre. C'est une question d'attitude dans le secteur privé.

Le mélange industriel au Canada est tel qu'il n'a pas exigé beaucoup de recherche et de développement par le passé. Soyons francs. C'est peut-être l'agriculture qui a connu la réussite la plus spectaculaire. Ce secteur a exigé des travaux de recherche et de développement, mais ces travaux ont surtout été faits par le gouvernement. Dans les secteurs minier et forestier, ils ont fait un certain travail de R et D, mais celui-ci, exprimé en pourcentage du chiffre de vente, n'a jamais été très important. Les gens, dans ces industries, étaient assez confiants qu'ils pourraient continuer de fonctionner de la même façon. Dans le secteur manufacturier, où l'on s'attendrait à ce qu'il y ait beaucoup de travail de recherche et de développement, un grand nombre des usines importent leur recherche de la société mère, et ne font rien au Canada. Cela fait partie de notre structure industrielle.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible d'avoir un cadre de politique scientifique qui ne soit pas lié de très près, en haut de la hiérarchie gouvernementale—et d'ailleurs, au niveau du chef du gouvernement lui-même—à l'industrie . . . si vous ne voulez pas utiliser le mot politique ou stratégie, on pourrait au moins parler de réflexion au sujet de l'orientation industrielle du pays. J'ai été très déçu par le rapport de la Commission McDonald, et je n'hésite pas à vous le dire, parce que je ne pense même pas qu'il ait posé la question fondamentale au sujet de l'orientation industrielle du pays, qui est la suivante: dans quelle mesure avons-nous besoin d'un mélange industriel différent?

Les industries qui font beaucoup de recherche—et vous savez desquelles il s'agit, l'industrie des télécommunications, par exemple—sont intrinsèquement des industries qui ont besoin de beaucoup de recherche, mais qui sont mal représentées au niveau des industries que je qualifierais de grosses consommatrices de connaissances. Du côté des nouveaux matériaux, où il faut peut-être consacrer 20 p. 100 du chiffre de vente à la recherche, il n'y a pratiquement pas de sociétés dans ce domaine. Dans le secteur des appareils médicaux, par exemple, il y en a très peu. Je vais en visiter deux demain, mais il n'y en a vraiment pas beaucoup. Du côté des produits pharmaceutiques, où il y a énormément de recherche qui doit se faire, nous sommes là aussi très mal représentés.

M. Lambert: Pour de bonnes raisons.

[Texte]

Dr. Smith: Yes, I know; the patents law problem. I understand. I wish you could understand that I am not here to justify anybody's policies. I hope you understand this. I am simply saying that we have an industrial mixture which does not lend itself to a lot of R and D. I do not see how you can have a policy for more R and D unless at the same time you have a policy to make sure we are going to be represented in those industries that need to do R and D. This is where there has been a terrific failing. Science and technology have sort of been hived off into a separate ministry and to a separate way of thinking, into something which is a kind of speciality of some sort. Science and technology should be part of the economic thinking of the country, but the policy framework does not allow for that. I had hoped, when science and technology and economic development were combined under the authority of one Minister, that that would help and, in a sense, I think it has helped. There seems to be a better understanding, at least on the part of the Minister, but I do not think that has made a lot of difference in terms of the actual industrial policy of the country. One has to really question to what extent either of those policy ministries has been influencing the line ministries, such as the Trade and Commerce ministry, now called DRIE, and the Finance ministry. So I share your concern.

• 1140

I look at the statistics; they upset me as much as they upset you, and I am sure that there are serious problems. I ask simply that we recognize that these are problems of a historical industrial structure of our country, the habits of our industries, as well as a lack of direction and leadership from various levels of government.

The Chairman: Last question, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Dr. Smith. I think it is true to observe that the traditional industrial structures of this country do mitigate against doing more research. I have heard it said, particularly in my own province and other of the western provinces that the forest industry is just not suited to doing research and development. It is traditional that we cut down trees, make 2 X 4s, and sell them. I think that really allows governments, at the provincial level, and those industries to abdicate on their responsibility, to find ways to reinvest a portion of the return that comes on that resource in higher technology and value added that might be extracted from those industries. I think it is a cop-out on their part.

But on the other hand, I do not think it is fair to merely conclude that it is industry's fault or it is the structure of

[Traduction]

M. Smith: Oui, je sais. Il y a le problème de la Loi sur les brevets. Je comprends. Mais j'aimerais que, de votre côté, vous compreniez que je ne suis pas ici pour justifier les politiques de quiconque. J'espère que vous comprenez bien cela. Tout ce que j'ai dit, c'est que nous avons un mélange industriel qui ne se prête pas beaucoup à des activités de recherche et de développement. Je ne vois pas comment nous pourrions avoir une politique visant une augmentation des investissements en recherche et en développement si nous n'adoptons pas en même temps une politique visant à ce que nous soyons représentés dans les secteurs ou dans les industries qui doivent faire du travail de recherche et de développement. C'est à ce niveau-là que l'échec a été foudroyant. La science et la technologie ont été séquestrées, enfermées au sein d'un ministère distinct et d'une façon de penser distincte, au sein de quelque chose qui serait une espèce de spécialisation. Or, la science et la technologie devraient faire partie de la pensée économique du pays, mais le cadre dans lesquelles les politiques sont élaborées ne le permet pas. Lorsque la science, la technologie et le développement économique ont été rassemblés sous l'autorité d'un seul ministre, j'avais espéré que cela aurait aidé, et je suppose que dans un certain sens cela a aidé. Il semblerait qu'il y ait une meilleure compréhension de la situation, au moins de la part du ministre, mais je ne pense pas que cela ait changé grand-chose au niveau de la véritable politique industrielle du pays. Il y a lieu de se demander dans quelle mesure ces ministères politiques ont pu influencer les ministères d'exécution, comme par exemple celui de l'Industrie et du Commerce, maintenant appelé ministère de l'Expansion industrielle régionale, ou celui des Finances. Je partage donc la même préoccupation que vous.

Je regarde les statistiques, et m'en soucie autant que vous, et je suis certain qu'il s'agit là de problèmes graves. Je vous demande tout simplement de reconnaître que ces problèmes sont imputables à la structure industrielle historique de notre pays, aux habitudes de nos industries, ainsi qu'à l'insuffisance de la direction et du leadership des différents paliers gouvernementaux.

Le président: Dernière question, monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

Merci monsieur Smith. Je pense qu'il est tout à fait vrai de dire que les structures industrielles traditionnelles du pays vont à l'encontre d'une multiplication des travaux de recherche. J'ai déjà entendu dire, dans ma province et dans d'autres provinces de l'Ouest, que l'industrie forestière n'est pas taillée pour faire de la recherche et du développement. Traditionnellement, on abat des arbres, on en fait des deux par quatre, et on les vend. Cela permet selon moi au gouvernement, au niveau provincial, et aux industries concernées d'abdiquer leurs responsabilités de trouver des moyens de réinvestir une partie des profits découlant de l'exploitation de cette ressource dans une amélioration de la technologie et, partant, de la valeur ajoutée à en retirer. Je pense que c'est une abdication de leur part.

Mais, d'une autre côté, je ne pense qu'il soit juste de conclure tout simplement que c'est la faute de l'industrie ou à

[Text]

industry which we cannot do anything about. I believe there are a number of elements of national policy, whether in the area of taxation, whether in the area of licensing of proprietary ideas, in terms of our trade initiatives and in terms of our posture on defence research. There are a lot of issues, of a policy nature, which I think we can lay squarely at the feet of the Cabinet, of the Federal Government of Canada and expect much more than we are getting.

I read, for example, that Dr. Cochrane of Connaught Laboratories Limited indicates that many university researchers are fearful of the crass commercialization of their work at private industry, are hindering the biotechnology industry in Canada. Because they are not used to working with the private sector, the technology transfer is not working. And I do not see many initiatives from government by way of programs to increase that linkage, to improve the co-operation between the head in the clouds guys—a very important fundamental research that goes on in our government and university laboratories—and the translation of those technologies into meaningful market-ready products that the world will buy from us.

Government has to be able to do something about that sort of issue. I read that Canada is going to participate in the U.S. space platform, but not in any aspect of it that has anything to do with defence, without regard for the tremendous human achievements that have evolved out of defence research during the first three-quarters of this century. The Minister will not commit Canada to a major role in the space platform largely because of political constraints and security matters—the questions of peace and whether or not Canada should be engaged in a program merely because there might be some defence connotation. We can produce new wonder drugs in space and gravity-free environments, but we should be there. And if we are not there, we are not going to have the opportunity to do that.

I hear that the Japanese are building a copy of our arm in space, which is going to be much superior to ours and which they will market for a variety of industrial and earth-based applications. Why are we not building that? I would not want to just point the finger at Spar Aerospace. Why is our government allowing the Japanese, for example, to buy that technology from Canada and then copy it? What about the whole question of technology leakage out of Canada, particularly into the Soviet bloc countries? Is that a net gain or a net loss to Canada? There is a whole variety . . .

• 1145

The Chairman: Mr. Siddon, you have been making a speech for the last five minutes, sir. Your question?

[Translation]

cause de la structure de l'industrie, pour laquelle nous ne pouvons rien. Je pense qu'il y a quantité d'éléments dans le cadre de notre politique nationale dont on pourrait se servir, qu'il s'agisse de la taxation, d'octroi de permis, d'initiatives commerciales ou d'une prise de position en matière de recherche de défense. Il y a quantité de questions de nature politique que l'on peut renvoyer carrément au Cabinet et au gouvernement fédéral, dont nous pourrions attendre beaucoup plus que ce que nous recevons en ce moment.

J'ai lu quelque part que M. Cochrane des Laboratoires Connaught a déclaré qu'un grand nombre de chercheurs universitaires craignent une crasse commercialisation de leur travail par l'industrie privée et qu'ils entravent à cause de cela l'industrie biotechnologique du Canada. Parce qu'ils n'ont pas l'habitude de travailler avec le secteur privé, le transfert technologique ne fonctionne pas très bien. Je n'ai pas vu le gouvernement prendre beaucoup d'initiatives, sous forme de programmes, pour améliorer ces liens, pour améliorer la collaboration entre les penseurs, les rêveurs qui ont leur tête dans les nuages . . . des recherches fondamentales très importantes sont faites dans les laboratoires du gouvernement et des universités . . . et la traduction de ces technologies en produits commercialisables que le monde sera prêt à nous acheter.

Le gouvernement doit pouvoir faire quelque chose à ce niveau. J'ai appris que le Canada va participer à la plate-forme spatiale américaine, mais qu'il n'aura rien à voir avec les éléments qui ont quelque chose à voir avec la défense, ce qui ne tient pas du tout compte des énormes réalisations humaines qui ont découlé de la recherche en matière de défense pendant les trois premiers quarts de ce siècle. Le ministre n'est pas prêt à engager le Canada dans un rôle important au niveau de la plate-forme spatiale, ce en grande partie à cause de questions de sécurité et de contraintes politiques . . . la question de la paix est la question de savoir si le Canada devrait ou non participer à un programme tout simplement parce que celui-ci pourrait avoir certaines connotations militaires. Nous pouvons produire de nouveaux médicaments miracles dans l'espace et dans des milieux libres des effets de la gravité, mais nous devrions être là. Et si nous ne sommes pas là, nous n'allons pas avoir l'occasion de le faire.

J'ai appris que les Japonais vont construire une reproduction de notre bras spatial, reproduction qui va être supérieure à notre original et qu'ils vont commercialiser pour de nombreuses applications industrielles et très terrestres. Pourquoi le Canada n'est-il pas en train de faire cela? Je ne voudrais pas accuser uniquement la société Spar Aerospace. Pourquoi notre gouvernement a-t-il permis aux Japonais d'acheter cette technologie au Canada et de la reproduire? Qu'en est-il de toute la question des fuites technologiques vers d'autres pays, et notamment vers ceux du bloc soviétique? S'agit-il là d'un gain net ou d'une perte nette pour le Canada? Il y a tout un tas . . .

Le président: Monsieur Siddon, vous nous tenez un discours depuis cinq minutes. Votre question, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Siddon: Yes. I guess I got the impression from Dr. Smith, Mr. Chairman, that he was saying this is a fact of life, it was largely an industrial problem and I am trying to point out that there is a number of initiatives the government is not taking that ought to be taken in making Canada's commitment to research and development much more effective than it has been, that we cannot absolve the politicians from some significant degree of responsibility in this matter. Would you not agree?

The Chairman: Briefly, Dr. Smith.

An Hon. Member: Just say yes.

Mr. Siddon: I like to hear yes.

The Chairman: So do I, but other members would like to ask questions, Mr. Siddon.

Dr. Smith: Of course the answer is yes. It is the tone of the question that bothers me more than the question, because I have made those speeches so many times over so many years that I always enjoy hearing them come back. The point I was making in talking about the industrial structure of the country was not to absolve anybody. Look, I have said publicly that the Prime Minister of Japan meets with his advisory council on science and technology officially 24 times a year. In fact, when I was in Japan they told me the truth is he only meets with them 12 times a year. Well, let us be honest. There is no Prime Minister of Canada who has met with a science council or advisory body of this kind once in 12 years let alone 12 times in one year. I have said these things publicly. Of course there has to be leadership. Of course we are not going to get into these new industries if we do not have a clarion call and a sense of direction of where we are going in this country and I do not think we have had that. Now, at the same time I am simply answering your question about the percentage of R and D and I am saying that one of the things we have got to do is get us into these knowledge-intensive industries. As far as the linkage with universities, the Hon. Member is absolutely correct that the problem is severe. In my last speech to all the university presidents of Canada I stressed that point. I said: You people are going to have to understand that the intellectual property that resides in our universities is one of the main assets Canada has and we do not have other assets in many ways and you are going to have to get used to living with commerce as part of being a university professor. Well, they are very skittish about this. We did a survey, as part of our last newsletter, of whether this kind of commercialization should be permitted while the person remained on campus. I tell you, most academics say no.

Mr. Siddon: Yes, I understand.

[Traduction]

M. Siddon: Oui. Je suppose que j'ai eu l'impression, monsieur le président, que M. Smith voulait dire qu'il s'agissait là d'une chose qui arrive, que c'était surtout un problème industriel. Ce que j'ai voulu expliquer c'est qu'il y a un certain nombre d'initiatives que le gouvernement ne prend pas mais qu'il devrait prendre pour que l'engagement du Canada en matière de recherche et de développement soit plus efficace qu'il ne l'a été par le passé, et que l'on ne peut pas décharger les politiciens de leur part de responsabilité dans ce domaine. Ne seriez-vous pas d'accord avec moi là-dessus?

Le président: Je vous demanderais d'être bref, monsieur Smith.

Une voix: Dites tout simplement oui.

M. Siddon: J'aimerais bien entendre oui.

Le président: Moi aussi, mais il y a d'autres députés qui aimeraient pouvoir poser des questions, monsieur Siddon.

M. Smith: Bien sûr que la réponse est oui. C'est plutôt le ton de la question, plutôt que la question elle-même, qui m'ennuie, car j'ai prononcé ces discours tant de fois pendant tant d'années que je suis toujours intéressé de savoir comment cela va me revenir. Lorsque j'ai parlé de la structure industrielle du pays, je n'ai voulu absoudre personne. Ecoutez, j'ai déclaré publiquement que le premier ministre du Japon rencontre officiellement 24 fois dans l'année son conseil consultatif sur la science et la technologie. D'ailleurs, lorsque je suis allé au Japon, ils m'ont dit qu'en vérité il ne le rencontre que 12 fois par an. Soyons honnêtes. Il n'y a jamais eu de premier ministre canadien qui ait rencontré un conseil des sciences ou un conseil consultatif du genre une fois en douze ans, sans aller jusqu'à 12 fois en une seule année. J'ai déclaré ces choses publiquement. Bien sûr qu'il faut qu'il y ait du leadership. Bien sûr que nous n'allons pas nous lancer dans ces nouvelles industries si personne ne bat le rappel, si personne ne nous donne une idée de la direction que nous devrions suivre. Et c'est le cas justement. Tout ce que j'ai voulu faire c'était de répondre à votre question au sujet du pourcentage consacré à la recherche et au développement, et ce que j'ai dit c'est que l'une des choses qu'il nous faudra faire sera de nous lancer dans ces industries qualifiées de grosses consommatrices de connaissances. Quant à la question des rapports avec les universités, le député a tout à fait raison de dire que le problème est grave. J'ai d'ailleurs souligné ce point dans mon dernier discours à l'ensemble des présidents d'universités canadiennes. Je leur ai dit: il vous faudra comprendre que la propriété intellectuelle que possèdent nos universités est l'un des principaux atouts du Canada et que nous n'avons pas beaucoup d'atouts dans certains domaines et que donc vous allez devoir vous habituer, en tant que professeurs d'université, au rôle que devra jouer le commerce au niveau de votre travail. Ils ne sont pas très rassurés par cela. Dans le cadre de la préparation de notre dernier bulletin de nouvelles, nous avons fait une petite enquête dans le cadre de laquelle nous avons demandé aux participants si ce genre de commercialisation devrait être permis tant que la personne serait sur le campus. La plupart des professeurs ont dit que non.

M. Siddon: Oui, je comprends.

[Text]

Dr. Smith: And I am going around the country saying you have got to do it. In the United States, why are all these small technology companies so successful? Many of them are spun off from big research-intensive companies, so when they are spun off they are ready to go. They have their product, they have their research, they know their market, they are ready to go. They can get venture capital very easily. In our country you have to start from scratch. We do not have many big companies to spin off little ones from, that do a lot of research. So I said the universities have to be used in that way, even if that is not the traditional purpose of a university. Well, we have been saying that.

I agree it would be good if the government would say that. The government does have a program through NSERC of trying to encourage this, NRC has some program, but I agree much more needs to be done. So that is my answer.

The Chairman: Thank you, Dr. Smith.

Mr. Siddon: That is good. Thank you for your indulgence.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Suite au rapport justement que vous avez publié hier, j'aimerais savoir dans quelle mesure il peut constituer une intrusion dans un domaine de juridiction provinciale. Vous nous avez dit, bien sûr, qu'il y avait eu des consultations avec les ministères de l'Éducation si je comprends bien, et c'est ça que je veux vérifier. Dans quelle mesure ces consultations n'ont-elles pas eu lieu simplement au niveau des fonctionnaires ou au niveau des chercheurs ou des personnes plus directement impliquées dans la recherche et quelle est l'implication au niveau politique dans chacune des provinces face à la recherche que vous avez produite?

• 1150

M. Smith: Nous avons obtenu l'appui total au niveau des ministères de l'Éducation, et même des ministres d'Éducation et des fonctionnaires. Et dans les travaux concernant ce rapport, il y avait la participation sur un pied d'égalité dans chaque province. Les données que nous avons recueillies dans chaque province l'ont été grâce aux actifs des fonctionnaires avec la permission et l'appui actif des gouvernements qui existent en ce moment ou qui existaient pendant les quatre ans de cette étude.

Toutes les recommandations que nous faisons sont très bien dirigées, d'une main, vers le gouvernement fédéral et, de l'autre main, vers les gouvernements provinciaux. Nos intentions sont très claires sur ce sujet-là, et je pense qu'il n'y a pas de problème constitutionnel. Nous avons eu la coopération complète pendant l'étude même du gouvernement qui est, peut-être, le plus sensible sur le sujet, savoir le gouvernement du Québec. Nous avons eu toutes les formes de coopération.

[Translation]

M. Smith: Et moi je parcours le pays en disant qu'il faut faire cela. Aux États-Unis, pourquoi toutes ces petites sociétés technologiques réussissent-elles si bien? Un grand nombre d'entre elles sont le rejeton de grosses entreprises qui font beaucoup de recherche. Lorsqu'elles démarrent, elles sont prêtes, elles ont leurs produits, leur recherche, elles connaissent leur marché, elles peuvent foncer. Elles peuvent facilement obtenir des capitaux. Au Canada, il faut démarrer à zéro. Nous n'avons pas beaucoup de grosses sociétés qui peuvent donner naissance à des sociétés plus petites, et qui font beaucoup de recherche. C'est pourquoi les universités doivent jouer un rôle à ce niveau, même s'il ne s'agit pas là de leur fonction traditionnelle. C'est ce que nous disons.

Et je pense moi aussi qu'il serait bon que le gouvernement dise cela de son côté. Le gouvernement a un programme, qui relève du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, qu'il essaie d'encourager cela, et le Conseil national des recherches a lui aussi un programme, mais il faudrait faire bien plus encore. Voilà ma réponse.

Le président: Merci, monsieur Smith.

M. Siddon: C'est bien. Je vous remercie de votre indulgence.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Tessier, you have 10 minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Regarding the report that you just published yesterday, I would like to know to what degree it could constitute an intrusion in an area which comes under provincial jurisdiction. You told us, of course, that consultations were held with the various Departments of Education, but I would like to look into that more closely. To what extent were these consultations not simply limited to civil servants or to researchers or to people who participated more directly in the research work, and what is the implication of these provinces, at the political level, vis à vis the research you have produced?

Mr. Smith: We got the full support of the education ministry and even of the Ministers of Education and officials. And insofar as working on the report was concerned, there was equal participation in each province. It is through the actions of officials with the permission and active support of present governments or the governments that were in power during the four years when the study was being done that we were able to gather data in each province.

All of our recommendations are clearly directed either towards the federal government or towards the provincial governments. Our intentions in that regard are very clear and I do not think that there is any constitutional problem. While the study was being done, we even had the complete cooperation of the government that is perhaps the most sensitive in this area, the Government of Quebec. We had every possible form of cooperation.

[Texte]

M. Tessier: Est-ce que vous prévoyez que si, au niveau des faits... parce qu'au niveau des faits et des statistiques, évidemment on doit pouvoir les accepter au Québec... mais au niveau des recommandations, est-ce que vous croyez que le gouvernement du Québec et, en particulier, le ministre de l'Éducation du Québec est disposé à vous entendre faire des recommandations, et à les examiner sans crier, justement, à ce viol d'une juridiction qui serait... est théoriquement provinciale?

M. Smith: Mais cela m'étonnerait complètement s'ils faisaient quelque chose du genre, parce qu'il n'y a pas une seule de ces recommandations-là qui va être une surprise. On a donné un avis longtemps à l'avance aux ministères partout au pays, ainsi qu'aux provinces, aux deux territoires et aux départements responsables. Et l'on a reçu simplement des commentaires positifs. Cela ne veut pas dire vraiment que chaque ministre de l'Éducation va faire exactement ce que nous recommandons immédiatement, mais je suis certain que l'on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une invasion du territoire ou quelque chose comme cela. Ils étaient complètement partie dans notre étude et il n'y a rien là pour faire des surprises. Naturellement, il est toujours possible dans le domaine politique de dire quelque chose et de ne pas être entendu. Mais cela m'étonnerait beaucoup.

M. Tessier: Alors j'espère que vous serez étonné. Nous autres, l'expérience nous prouve, en particulier avec le gouvernement du Québec et certains ténors que, malgré toutes les constatations et les bons vœux, l'on finit toujours par crier que le méchant gouvernement fédéral s'introduit dans un domaine de juridiction et que cela devient un véritable viol.

Je voudrais vérifier également quelle a été l'implication des enseignants dans votre rapport. Les enseignants comme tels parce que l'on fait des constats. On ne sait pas si l'on doit ne faire que des constatations ou si l'on doit porter des jugements qui sont très proches de critiques tout à fait réelles. Alors quelle a été l'implication? Et peut-être dans l'étape suivante, quel genre de communications et de collaboration entendez-vous établir directement avec les enseignants parce que, vous le savez, dans notre société moderne il faut véritablement tenir compte à la fois du point de vue des enseignants et surtout des associations d'enseignants comme partenaires importants. Alors je vous pose la question: quelle a été l'implication et maintenant quel genre de contributions et de collaboration entendez-vous établir tant du côté des sciences que des enseignants eux-mêmes?

• 1155

M. Smith: Nous avons pris connaissance de ce problème dès le début, et nous avons eu la collaboration des groupes qui représentaient les instituteurs et institutrices de sciences lors de nos conférences dans chaque région. Nous avons eu plusieurs de ces conférences que nous appelions enquêtes délibérantes. Plus de 50 p. 100 des membres participants étaient des instituteurs ou des institutrices. Ceux qui enseignent dans les écoles du Canada ont formulé eux-mêmes la plupart de nos recommandations. S'il y a quelque chose d'un peu critique, c'est une critique qui a été formulée par eux. À

[Traduction]

Mr. Tessier: Do you foresee that, factually speaking... because facts and figures obviously have to be accepted in Quebec... but do you think that the Government of Quebec and, in particular, the Quebec Minister of Education is prepared to listen to your recommendations and to examine them without screaming about a violation of what is theoretically their jurisdiction?

Mr. Smith: I would be very surprised if they did that type of thing, because not one of these recommendations will come as a surprise. Ministries across the country, as well as the provinces, the two territories and the responsible departments were amply forewarned. And we have gotten nothing but positive comments. This does not mean that every Minister of Education will immediately do exactly what we are recommending, but I am certain that you cannot say that it is an invasion of their territory or something like that. They were full participants in our study and there are no surprises. Naturally, it is always possible in politics to say something and not be heard. But I would be very much surprised if that were the case.

Mr. Tessier: But we have found, in our experience, particularly with the Government of Quebec and certain high profile people, that despite all of the statements and goodwill, they always end up screaming that the big bad federal government is infringing on their jurisdiction and that it is a real violation.

I would also like to know what involvement teachers had in your report. Teachers as such because certain observations are made. We do not know whether we should simply state the facts or draw conclusions that come very close to being critical. What was their involvement? And perhaps to carry it one step further, what type of direct communication and cooperation do you intend to establish with the teachers because, as you know, in the modern world, you really have to take into account the views of both the teachers and the associations that represent them, as they are important partners. My question is this: What was their involvement and what sort of contributions and cooperation do you intend to establish both on the sciences side and on the teaching side?

Mr. Smith: We were aware of this from the outset and, at the conferences that we held in each region, we had the co-operation of the groups representing science teachers. We held a number of these conferences, which we called deliberative inquiries. More than 50% of the participating members were teachers. Most of our recommendations were formulated by teachers teaching in Canadian schools. If anything seems somewhat critical, the criticism comes from them. I think that, generally, we had the co-operation of the unions representing the teachers and the people actually working in the schools.

[Text]

mon avis, en général, nous avons eu la collaboration des syndicats qui représentaient les enseignants et des gens qui sont dans les écoles mêmes. Naturellement, quand on dit quelque chose ayant un peu une consonance critique, on attend une réponse. Mais en général, ce n'est pas quelque chose de personnel que nous disons. Nous ne disons pas qu'ils sont de mauvaise volonté, qu'ils sont incapables d'enseigner. Nous disons simplement qu'ils n'ont pas eu une formation scientifique suffisante pour enseigner les sciences avec confiance. D'autre part, on dit que la méthodologie d'enseignement des sciences ne correspond pas aux besoins modernes. Dans le monde moderne, pour attirer les étudiants, il faut leur montrer la pertinence de ce qu'ils étudient. Si on commence par les formules ou les lois scientifiques, on les perd immédiatement. Mais si on commence avec quelque chose que l'on peut voir, que l'on peut toucher, et qu'on explique le principe scientifique de base, on peut les attirer.

Voilà donc ce que nous disons. Ce n'est pas exactement une critique des enseignants, mais il est vrai qu'on attend un peu une réponse défensive.

M. Tessier: Au fond, si je vous comprends bien, ces critiques seraient en réalité des autocritiques de la part des enseignants eux-mêmes.

M. Smith: Absolument!

M. Tessier: Alors, si tel est le cas, ce sera peut-être plus facile. C'est à partir de ce moment-là qu'il devient extraordinairement important de se poser la question non pas en termes de préoccupations scientifiques mais en termes de mécanique de convention collective. Au Québec, au niveau des écoles, la convention collective devient, je dirais, la principale pierre d'achoppement de tout ce qui pourrait se faire d'efficace et d'intelligent. Voilà donc pourquoi je pense qu'au niveau du Conseil des sciences du Canada, vous devez actuellement tenter de vous associer les syndicats eux-mêmes.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Tessier.

M. Tessier: Ma dernière question? Il y en aurait tellement... Je voudrais, selon ma formule habituelle, revenir à la question des emplois.

Le Conseil a déjà publié plusieurs études sur divers moyens d'établir une politique industrielle. Quelle a été la réaction du gouvernement et de l'industrie sur ces études, dans l'ensemble? Je crois qu'au niveau du gouvernement, il y a une volonté politique vraiment beaucoup plus grande. Le Conseil des sciences du Canada n'est peut-être pas étranger à cela, et en particulier vous, comme président. Quels secteurs industriels sont particulièrement propices à ce type de développement dirigé, avec une véritable implication de la science et de l'industrie?

• 1200

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith: Nous recommandons d'améliorer les conditions dans tous les secteurs au Canada, mais aussi de mieux représenter certains secteurs qui ont un potentiel de croissance.

[Translation]

Naturally, when we say something a little critical, we expect a reaction. But, generally speaking, we are not saying anything personal. We are not saying that they are not showing goodwill or that they are not able to teach. We are simply saying that they do not have extensive enough scientific training to be confident about teaching the sciences. We also say that the methodology used to teach the sciences does not meet modern needs. In the modern world, to attract students, you have to show them the relevance of what they are studying. If you begin with formulas and scientific laws, you lose them immediately. If you start with something that they can see, they can touch, and explain the scientific principle on which it is based, you can attract them.

That is what we are saying. We are not exactly criticising the teachers, but we do expect a somewhat defensive reaction.

Mr. Tessier: If I understand you correctly, this criticism was really self-criticism coming from the teachers themselves.

Mr. Smith: Absolutely.

Mr. Tessier: If this is the case, it maybe easier. It then becomes extremely important to look at the issue not in terms of scientific concerns, but in terms of the mechanics of collective bargaining. In Quebec schools, collective agreements are the main stumbling block in the way of anything intelligent and effective that maybe done. That is why I think that you, at the Science Council of Canada, should try to associate yourselves with the unions.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: My last question? I have so many... I would like, as is my habit, to go back to the question of jobs.

The Council has published a number of studies on different ways of setting out an industrial policy. How did government and industry react to these studies, generally speaking? I think that on the government's side, the political will is really very much stronger. The Science Council of Canada and particularly you, as chairman, may not be a stranger to this. What industrial sectors are particularly well suited to this type of directed development, with real involvement of science and industry?

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: We are recommending that conditions be improved in all sectors in Canada, but also that sectors with growth potential be better represented. We do not want to

[Texte]

Nous ne voulons pas laisser de côté les très grandes industries du Canada, comme l'acier, les mines, les raffineries. Nous pensons qu'il faut des autos, par exemple. Ce qu'il faut, c'est connaître la concurrence internationale. Nous ne recommandons pas le protectionnisme. Nous recommandons la modernisation, la robotisation, toutes les formes d'automatisation des industries traditionnelles. Nous recommandons aussi une représentation beaucoup plus grande dans les industries, avec ces nouvelles formes de connaissance qui forment la base des industries nouvelles: la biotechnologie, les matières nouvelles, la micro-électronique, les télécommunications, tout ce qui est relié à l'espace, par exemple.

Nous faisons ces recommandations depuis maintenant une dizaine d'années. Quel en est l'effet? Je ne sais pas. Je pense que le gouvernement accepte en général qu'il faut avoir une politique industrielle basée davantage sur les industries *knowledge intensive*, comme on dit en anglais. Cependant, on ne veut pas choisir les gagnants et les perdants. Naturellement, le gouvernement a des problèmes politiques dans certaines régions de notre pays. Il veut garder en vie certaines industries qui sont vraiment en difficulté, et il n'a pas accepté le point de vue du Conseil des sciences. En général, je pense que le gouvernement n'a pas accepté, pendant les dix dernières années, le point de vue du Conseil des sciences. Par exemple, il n'a pas accepté notre avis concernant la question des succursales canadiennes des compagnies multinationales ainsi que sur les questions des industries modernes. Nous avons suggéré, par exemple, une agence pour les industries de l'espace et les efforts dans l'espace. Le gouvernement a décidé d'établir un comité des divers ministres qui ont quelque chose à voir avec ce programme-là. C'est une décision du gouvernement. On n'a pas accepté nos suggestions. La seule qu'on a acceptée, peut-être, c'est que le système d'impôt soit plus généreux quand on fait plus de recherche. On accepte, je pense, cette idée que nous exprimons depuis une dizaine d'années au moins, à savoir qu'il faut faire plus de recherche au Canada. Mais pour ce qui est de choisir des industries gagnantes et de faire des investissements dans ces industries-là, il ne veut rien savoir.

Le président: Merci, monsieur Smith. Merci, monsieur Tessier.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask some questions, and they will be critical. But my feeling is that my criticisms will be directed not at the Science Council but at the inability on the part of governments and industry to take action on the recommendations the Science Council has made.

The Science Council has published a large number of reports on a broad variety of industries and problems.

• 1205

I will take just one illustration before I come to your report yesterday, and that is the report you made on forestry. It was not the first report of its kind, but it substantiated other reports which really told the people of Canada that we are facing a crisis of major proportions. Twenty-five years down the road, unless we start to make major efforts in the way of reforestation, we will virtually have no industry. Yet it seems

[Traduction]

ignore the big industries in Canada, like steel, mining and refining. We think that we need cars, for example. What we have to do is be aware of international competition. We are not recommending protectionism. We are recommending modernization, robotization and all forms of automation for traditional industries. We are also asking for far greater representation of the new forms of knowledge on which the new industries are based: biotechnology, new materials, microelectronics, telecommunications, and everything connected with space, for example.

We have been making these recommendations for about 10 years now. What effect is it having? I do not know. I think that the government generally agrees that we have to have industrial policy based more on the knowledge intensive industries, as they are called. But it does not want to choose the winners and losers. Naturally, the government has political problems in certain parts of the country. It wants to keep certain industries that are really in trouble alive and it has not accepted the Science Council's views. I think that, generally speaking, the government has not accepted the Science Council's point of view over the past 10 years. They did not accept our views, for example, on the issue of Canadian branch plants of multinationals. They did not accept our opinion on modern industry. We suggested, for example, that an agency be set up for space industry and space efforts. The government decided to set up a committee of the various ministers who had some involvement in that program. That was a government decision. They did not accept our suggestions. The only one that they agreed to, perhaps, was the one in which we proposed that the tax system be more generous towards those who do more research. I think that they have accepted the idea that we have been promoting for at least 10 years: that we have to do more research in Canada. But as for choosing the winners and investing in those industries, it wants to have nothing to do with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Thank you, Mr. Tessier.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président. J'ai des questions à vous poser et j'ai l'intention de vous critiquer. Mes critiques, cependant, ne seront pas dirigées vers le Conseil des sciences, mais vers les gouvernements et les industries qui n'arrivent pas à mettre en pratique les recommandations faites par le Conseil.

Le Conseil a déjà publié un grand nombre de rapports, portant sur toute une gamme d'industries et de problèmes.

Je vais vous donner un exemple avant d'en venir à votre rapport d'hier, celui que vous avez fait sur l'exploitation forestière. Il n'était pas le premier dans son genre mais il confirmait d'autres rapports qui nous avaient déjà avertis de l'émence d'une crise majeure. Si nous ne faisons rien pour reboiser aujourd'hui, il n'y aura pratiquement plus d'industries forestières dans 25 ans et c'est une réalité qui reste presque

[Text]

to me that report has to a very large extent been almost completely ignored by the federal government, by the provinces, and by the industry.

That is not a criticism on my part of your report. I am saying there has been no action. In fact, although I do not have all the figures here, in some provinces—and I am thinking of British Columbia—there has been a very sharp cutback, rather than an improvement.

So I come to the report which you made today. We have been able to look at some of the things, and I think essentially it is a good report, and it says many of the right things. But how are we going to change the situation? The fact is you say that many of the teachers, for example, in the elementary schools were never really trained in science, although they are teaching science; and if they were trained in science, that was 10, 15, 20 years ago. They are certainly not up to date. Well, the federal government implemented—not for the public schools, but for the universities—the 6 and 5 restriction on increase in funding. The provinces have cut back. The Province of British Columbia has cut back very sharply. You, Dr. Smith, come from Ontario, so you know that the Province of Ontario is cutting back.

So you have had the co-operation of the federal government and of the provinces. But what does that co-operation mean in real terms? It seems to me the situation is going to get worse rather than better.

Dr. S. Smith: I say, Mr. Chairman, to the Hon. Member, that if he is frustrated, he can imagine how we feel. We have put out the reports on the forests. One of the interesting things that happened because of this report, in our view, although I cannot prove it, is I think the very knowledge this report was coming out was of some importance in getting a very large increase in the funding of forestry research at just about the time this report was going to hit the streets. You will note that there was a \$25 million increase in forestry research—for forestry schools—and I believe the knowledge of this forthcoming report had something to do with that. So sometimes the effect we have is in a very indirect and strange way.

I agree with you, however, that we have called for more forestry research; and although NSERC, which makes grants, certainly has increased its support for forestry, I agree with you that the federal-provincial agreements and the provincial reforestation efforts have not come along the way we would like them to come along. What can I say, other than I agree with you? We put out the reports. At least you cannot accuse us of doing what maybe we did in the past, which is put out the report and forget about it. In fact, I go around talking about these things. I met the mining industry the other day and was very critical, right in front of them. I go around and tell people the things that the Science Council wants them to know.

On the subject of the education study, it is too early to say whether this will be implemented or not. I agree in an atmosphere of cutbacks it is hard to make recommendations for change in any of the social fields, such as education, health, and so on. It is very difficult.

[Translation]

totalement ignorée du gouvernement fédéral, des provinces et même du secteur privé.

Ce n'est pas une critique que j'adresse à votre rapport, je constate simplement l'inaction qui prévaut partout. De fait, je n'ai pas les chiffres ici mais ils indiquent que les activités de reboisement sont en recul dans certaines provinces, et notamment en Colombie-Britannique.

Venons-en donc à votre rapport d'aujourd'hui. C'est un bon rapport qui met bien en lumière ce qu'il fallait dire. Mais comment va-t-on changer cette situation? Vous dites que de nombreux enseignants des écoles primaires qui enseignent les sciences n'ont jamais eu de formation scientifique et ceux qui en ont l'ont suivie il y a 10, 15 ou 20 ans, c'est-à-dire que leurs connaissances sont très dépassées. Le gouvernement fédéral a imposé aux universités la règle des 6 et 5 p. 100 dans l'augmentation de leur crédit, les provinces ont également coupé les budgets, et surtout la Colombie-Britannique. Vous-même, monsieur Smith, vous êtes de l'Ontario et vous savez que cette province coupe les budgets.

Vous avez donc bénéficié de la collaboration du gouvernement fédéral et des provinces mais que signifie-t-elle, concrètement? Il me semble que la situation, loin de s'améliorer, va en empirant.

M. S. Smith: Monsieur le président, si le député éprouve de la frustration, il peut imaginer ce que nous ressentons nous-mêmes. Nous avons publié ces rapports sur les forêts. Une conséquence très importante, encore que je ne puisse pas le prouver, est que l'éminence de sa publication a motivé une très forte augmentation des crédits accordés à la recherche en sylviculture. Vous noterez que les subventions accordées à la recherche forestière—c'est-à-dire aux écoles spécialisées—ont été accrues de 25 millions et je crois que l'imminence de la publication de ce rapport n'y est pas étrangère. Ainsi donc, les résultats que nous obtenons empruntent parfois des chemins très détournés et bizarres.

Je suis cependant d'accord avec vous, nous réclamons davantage de recherches dans ce domaine et bien que le CRSNG, qui octroie des subventions, ait accru son appui à la sylviculture, je reconnais que les accords fédéraux-provinciaux et les programmes de reboisement provinciaux ne vont pas aussi loin que nous le souhaiterions. Que puis-je dire, sinon que je suis d'accord avec vous? Nous avons publié les rapports, au moins vous ne pouvez pas nous reprocher de faire comme dans le passé parfois, c'est-à-dire de publier un rapport et de ne plus y songer. Au contraire, je ne cesse d'en parler partout. J'ai rencontré l'autre jour des représentants du secteur minier et je les ai durement critiqués. Je vais partout, disant aux gens ce que le Conseil des sciences veut qu'ils sachent.

En ce qui concerne l'étude sur l'enseignement, il est trop tôt pour discerner les suites qui lui seront données. Je reconnais que dans la période d'austérité actuelle les recommandations qui intéressent le domaine social, l'enseignement, la santé etc. ne reçoivent pas très bon accueil. C'est très difficile.

[Texte]

Mr. Orlikow: Dr. Smith, are we not being—if I want to be tough, I will say you are being hypocritical; if I want to be generous, I will say we are hiding our heads in the sand. On the one hand, you and everybody else are saying we have to get into the new technologies or we are going to be left farther and farther behind. On the other hand, we are doing nothing. In fact, we are cutting back on our efforts to get our people— young people and older people—into the position where they can function in the new technologies. So it seems to me we are saying the right things, but there is no action.

• 1210

Dr. Smith: You have said we are being hypocritical or hiding our heads in the sand. It is not a choice I wish to make. I do not like either of those descriptions . . .

Mr. Orlikow: I do not either.

Dr. Smith: —because, in fact, we would be hiding our head in the sand even more if we simply decided not to say what needs to be said. I was at 7.00 o'clock this morning on *Canada A.M.* talking about this. I am going to make it difficult for provincial governments to cut back in this field, because I am going to go around this country, as my colleagues are, and talk about the needs. Now, what more can I do? We are a small agency with a small budget.

Mr. Orlikow: Let me ask you a question. *The Financial Post* which came out yesterday quotes from a speech the chairman of Northern Telecom, Walter Light, made, in which he says much what you said. He says:

Our industrial society is now brain-intensive. It centres on knowledge which creates sophisticated processes, products and manufacturing processes while framing techniques of management itself.

And then they go on to paraphrase a suggestion he made that we need to have a national conference on university education involving the federal and provincial governments, the universities and business. Do you think such an idea would help bring about the kinds of things you are recommending in your report? And if so, do you think the federal government should be encouraged to try to organize such a conference?

Dr. Smith: Well, I would have to think about Mr. Light's suggestion. I know him; we have talked about these things before. I am not sure a national conference would solve a problem. Political will is not going to be changed by sitting around at a table—you know, a few businessmen and a few people from the federal government, a few provincial and some university folk. You know, the political will to make an investment in knowledge as the saviour of our country goes, unfortunately, against the grain; there are not many votes out there for investments in knowledge. The wisdom of politicians, and I used to be one—the wisdom of politicians so far has been that you do not win a whole lot of votes talking about the future and talking about investments in knowledge and research. The people do not see the connection. They would sooner you build a factory in their riding right now because they can see that maybe it will give them a job tomorrow. So I

[Traduction]

M. Orlikow: Monsieur Smith, est-ce qu'il n'y a pas là quelque hypocrisie, pour parler brutalement, ou suivons-nous la politique de l'autruche? D'une part, vous-même et tout le monde ne cessez de clamer qu'il nous faut maîtriser les nouvelles technologies si nous ne voulons pas être relégués de plus en plus loin en arrière mais, de l'autre, personne ne fait rien. Au contraire, nous ne cessons de réduire les programmes qui permettraient à notre main-d'oeuvre, à nos jeunes et à notre population active du moment, de se former aux nouvelles techniques. Nous établissons donc le bon diagnostic mais il n'est suivi d'aucun traitement.

M. Smith: Vous dites que nous avons une attitude hypocrite ou que nous faisons l'autruche. Ce n'est pas un choix qui me plaît et je n'aime aucune de ces descriptions . . .

M. Orlikow: Moi non plus.

M. Smith: . . . car ce serait encore davantage un refus de la réalité si nous renonçons tout simplement à dire ce qui doit être dit. J'en parlais encore ce matin à l'émission *Canada A.M.* Je ne vais pas faciliter aux gouvernements provinciaux les coupures dans ce domaine car je vais sillonner le pays, de même que mes collègues, et faire ressortir partout ces besoins. Que puis-je faire de plus? Nous ne sommes qu'un petit organisme et nous n'avons qu'un tout petit budget.

M. Orlikow: Permettez-moi de vous poser une question. Le *Financial Post* a cité hier un discours du président de *Northern Telecom*, Walter Light, qui dit peu ou prou la même chose que vous. Il déclare:

Notre société industrielle repose aujourd'hui sur la matière grise. Elle est centrée sur la connaissance qui conçoit des processus, des produits et des procédés de fabrication sophistiqués tout en façonnant de nouvelles techniques de gestion.

Ils réclament de ce fait une conférence nationale sur l'enseignement universitaire rassemblant les gouvernements fédéral et provinciaux, les universités et le patronat. Pensez-vous qu'une telle idée contribuerait à réaliser ce que vous recommandez dans votre rapport? Si oui, pensez-vous qu'il faudrait pousser le gouvernement fédéral à organiser une telle conférence?

M. Smith: Il faudrait que je réfléchisse à la proposition de M. Light. Je le connais, nous avons parlé de ces questions à plusieurs reprises. Je ne suis pas certain qu'une conférence nationale puisse résoudre le problème. Il ne suffit pas de rassembler quelques hommes d'affaires, quelques représentants du gouvernement fédéral et des provinces, quelques universitaires pour discuter autour d'une table pour créer une volonté politique. Vous savez, la décision politique d'investir dans la connaissance, comme un moyen de sauver le pays, ne va malheureusement pas dans la direction de la tendance actuelle, il n'y a pas beaucoup de votes à glaner par une telle politique. L'expérience des hommes politiques—et j'en étais un—est que l'on ne remporte pas beaucoup de votes en parlant de l'avenir et en proposant d'investir dans la connaissance et dans la recherche. Les gens ne font pas le lien, ils préfèrent que l'on construise une usine dans leurs circonscriptions tout de suite

[Text]

do not think a national conference is going to solve essentially a problem which is much deeper than that.

What I am trying to do is to go around individually to people who have influence—opinion-leaders—and get them, little by little, to bring their influence to bear in their local communities in such a way that we can get a consensus in this country toward what Mr. Light is talking about. Just holding a national meeting, I am afraid, would fail.

Mr. Orlikow: Let me put another suggestion to you. Mr. Tessier has spoken, and this comes up frequently, and I understand the problems of the federal government getting involved in education which the provinces feel, under our constitutional setup, is the responsibility of the provinces, but the federal government has, when it has wanted to, got involved, and I will give just two illustrations.

Beginning in the Conservative government of Mr. Diefenbaker, the federal government—and that was continued by subsequent Liberal governments—made it very easy for the provinces, by putting up 50% of the money, to build vocational high schools. We transformed the whole educational system by that process. When the federal government decided that they wanted to encourage bilingual education, education in second languages in the provinces, they got it started by putting money into it. Could not the federal government get started on this by offering money to retrain science teachers, by offering money to re-equip the laboratories in high schools and in universities, for example?

Dr. Smith: What is a touchy area; you know, what can I say to you? I know that in the field of retraining or job training the federal government has claimed a certain interest in that matter. It is still a very touchy area with the provinces, but, as you know, now they buy places; they buy places in the local community colleges, let us say, and so on.

• 1215

On the question of bilingualism, exceptions were made because it was felt that this was a federal priority which in some way did not impinge on the provincial jurisdiction. But some provinces never accepted that, as you know. They insisted instead on getting the tax credits and opting out and doing it in their own way.

So I think it is a very thorny issue. If there is anything that is clearly provincial in our country, it is education; and I think we have to be very careful with what we recommend. We have recommended that the federal government can have a role here in the production of learning resources; in helping to produce the learning resources which people will require. After all, are we better off getting our learning resources from an American publishing company or from a federal government initiative? I do not think there is any real problem there. How the resources are used—that is a provincial issue. Obviously nobody is going to publish anything if the provinces do not want to use it. So naturally there will be consultation.

[Translation]

car c'est cela qui va leur donner un emploi demain. Je ne pense donc pas qu'une conférence nationale puisse résoudre un problème dont les racines sont aussi profondes.

Ce que j'essaie de faire c'est de m'entretenir individuellement avec les gens dans les postes clés—ceux qui façonnent l'opinion—et de les inciter, petit à petit, à faire jouer leur influence dans leur milieu respectif de façon à sensibiliser le pays et dégager un consensus là-dessus. Je crains qu'une conférence nationale, à elle seule, soit un échec.

M. Orlikow: Essayons autre chose alors. M. Tessier en a parlé et le sujet revient souvent, des moyens que possède le gouvernement fédéral en matière d'éducation, bien que celle-ci relève des provinces qui ne veulent pas de l'ingérence du gouvernement fédéral dans leur domaine. Je vais vous en donner deux exemples.

Pendant le gouvernement conservateur de M. Diefenbaker, le gouvernement fédéral a beaucoup facilité les choses aux provinces en apportant un 50 p. 100 des fonds nécessaires à la création des écoles secondaires professionnelles et cette politique a été suivie par les gouvernements libéraux ultérieurs. Nous avons, par ce moyen, transformé tout le système éducatif. Lorsque le gouvernement fédéral a décidé qu'il voulait encourager l'enseignement bilingue, l'enseignement des langues secondes dans les provinces, il a lancé le mouvement en y injectant des fonds. Ne pourrait-il faire de même en offrant de financer le recyclage des enseignants de sciences, de financer l'équipement des laboratoires des écoles secondaires et des universités, par exemple?

M. Smith: C'est un domaine délicat; que puis-je vous dire? Je sais que le gouvernement fédéral a proclamé un certain intérêt dans le domaine de la formation et du recyclage professionnel. Les provinces restent très chatouilleuses, comme vous le savez bien, mais le gouvernement fédéral achète déjà des places dans les collèges locaux, etc.

Pour ce qui est du bilinguisme, une exception a été faite parce qu'on considérait que c'est là une priorité fédérale, qui, en quelque sorte, n'empiète pas sur les compétences provinciales. Cependant, même cela, certaines provinces ne l'ont jamais accepté et ont insisté pour toucher en lieu et place des crédits fiscaux et faire les choses à leur guise.

C'est donc un sujet très épineux. S'il y a une chose qui relève clairement des provinces dans notre pays, c'est bien l'enseignement, et il faudra se montrer très prudent dans nos recommandations. Nous avons recommandé que le gouvernement fédéral joue un rôle dans la production des moyens pédagogiques qui seront nécessaires. Après tout, vaut-il mieux que les manuels nous viennent d'un éditeur américain ou nous viennent à la suite d'une initiative du gouvernement fédéral? Je ne pense pas que cela ferait problème, mais quant à l'utilisation de ces ressources, cela dépend des provinces. Il est évident que personne ne va publier un manuel scolaire si aucune province ne veut l'utiliser; il faudra donc une concertation.

[Texte]

We think there are areas for the federal government. The retraining of teachers—that is a very tricky one. The retraining of factory workers is one thing. The retraining of teachers is seen as a very closely guarded provincial area. I frankly do not think . . .

Mr. Orlikow: I am simply suggesting that the money be available if the provinces want to use it.

Dr. S. Smith: I suggest the provinces will really take a fit on that one. You see, my feeling is the provinces, particularly Quebec, will not like the notion of the federal government teaching its teachers what to teach. I think they would be frightened to death of it.

Mr. Orlikow: I did not say the federal government should teach them.

Dr. S. Smith: To transfer the money.

Mr. Orlikow: I said the federal government should give the provinces the money to do it if they want to—a categorical grant which could only be used for that, or a categorical grant to buy scientific equipment.

Dr. S. Smith: It is a possibility. It should be raised.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow, Dr. Smith.

Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Smith, I was interested in one of your replies to one of Mr. Orlikow's questions. I believe I heard you say that you do not really feel people out there understand the value of R and D, and that politicians do not. Maybe I am different, but the reading I am getting from people in my constituency and my province is that they damn sure do understand the value of R and D, and that that is one of the reasons why we are in trouble right now: because we do not have a good science and technology base and innovation and so on.

Do you really feel that is true? I saw a poll where it was the third most important issue in peoples' minds.

Dr. S. Smith: I am glad if that is happening, because my experience was really quite different. My experience was that I was talking about R and D for many years and I . . .

Mr. Greenaway: But has there not just been a recent change, since the recession? It would be interesting to see a poll done now.

Dr. S. Smith: I think you are right. I think there is an increase. Part of it, frankly, is that some folks like ourselves—yourself, ourselves . . . have been hammering at the issue for so long. But when I look at the political will in a country—and I am not just talking about the federal government; I am talking about provincial governments too . . . I still see that the major expenditures are in the sort of visible things that seem to get votes. When I see political strategies and so on, rarely does R

[Traduction]

Il reste cependant des possibilités d'action pour le gouvernement fédéral. Le recyclage des enseignants, là encore c'est très délicat. Le recyclage des ouvriers est une chose, mais celui des enseignants fait partie de la chasse gardée—et gardée de très près—des provinces. Franchement, je ne pense pas que . . .

M. Orlikow: Je demandais simplement que l'on mette les fonds à la disposition des provinces qui voudraient les utiliser.

M. S. Smith: Les provinces vont faire une crise. Voyez-vous, j'ai l'impression que les provinces—et particulièrement le Québec—n'apprécieront guère l'idée que le gouvernement fédéral enseigne aux enseignants ce qu'ils doivent enseigner. La seule idée les fera reculer d'effroi.

M. Orlikow: Je ne proposais pas que le gouvernement fédéral leur enseigne.

M. Smith: Mais verse les fonds.

M. Orlikow: Je proposais que le gouvernement fédéral verse aux provinces les fonds nécessaires, si elles veulent les utiliser, sous forme d'une subvention exclusive de formation, ou d'une subvention exclusive pour l'achat de matériel scientifique.

M. S. Smith: C'est une possibilité. On pourrait en parler.

Le président: Je vous remercie, monsieur Orlikow et M. Smith.

Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Smith, j'ai noté avec intérêt l'une des réponses que vous avez données à M. Orlikow. Vous avez dit, me semble-t-il, que les gens ne comprennent guère l'intérêt de la recherche et du développement, et que ce n'est certainement pas le cas des hommes politiques. Je suis peut-être différent, mais j'ai très nettement l'impression que les gens, dans ma circonscription et dans ma province, connaissent très bien l'intérêt de la recherche et savent pertinemment que la médiocrité de notre base scientifique et technologique, l'absence d'innovations sont l'une des causes de nos difficultés économiques actuelles.

Êtes-vous vraiment convaincu de cela? J'ai vu, dans un sondage, que le public place cette question au troisième rang de ses préoccupations.

M. S. Smith: Si c'est vrai, j'en suis très heureux, car l'expérience que j'ai faite est plutôt différente. Pendant toutes ces années, chaque fois que je parlais de recherche et de développement . . .

M. Greenaway: Mais les choses n'ont-elles pas changé récemment, depuis la récession? Il serait intéressant de voir les résultats que donnerait un sondage aujourd'hui même.

M. S. Smith: Je crois que vous avez raison, on commence à en prendre conscience. Cette sensibilisation, très franchement, est due à ce que des gens comme nous-mêmes—vous, moi—ne cessons de répéter la même chose. Mais si je regarde la volonté politique dans le pays—et je ne parle pas seulement du gouvernement fédéral mais également des provinces—je constate que les grosses dépenses restent consacrées aux réalisations visibles qui rapportent des voix électorales. Lorsque j'examine les stratégies politiques, j'y trouve rarement

[Text]

and D fit very high in those. I am only trying to say that it is frustrating for people, like ourselves, who believe in it.

Mr. Greenaway: I agree. But I think there is a change right now . . .

Dr. S. Smith: I hope you are right.

Mr. Greenaway: —that is happening.

In your opinion, who is giving advice to the government right now in science and technology, research, and development? Is it the Science Council? Is it NRC? Is it the private sector? Is it academics? Is it you? Is it a mix?

Dr. S. Smith: Well, it is everybody.

Mr. Greenaway: Well, is that not the problem?

Dr. S. Smith: Yes, it is.

Mr. Greenaway: If you take advice from everybody and anybody, you are not going to wind up with anything. Is that not right? Look at economics. You can get different economic advice from every economist—right?

Dr. S. Smith: That is right.

Mr. Greenaway: Was the Science Council not originally set up to advise the government on science policy?

Dr. S. Smith: Yes.

Mr. Greenaway: Was that not the main mandate?

Dr. S. Smith: Yes. But the government also set up a ministry: the Ministry of State for Science and Technology.

Mr. Greenaway: I know that.

Dr. S. Smith: I think you know very well, because I know you have been looking at the matter, that there has been a certain confusion . . .

Mr. Greenaway: Well, there is.

Dr. S. Smith: —over the years, and the government is trying to figure out a resolution to this. Every now and then they come up with what they think is a working arrangement.

• 1220

I think at the moment the feeling is that we are on the outside giving advice. But when it comes to stuff that is in front of Cabinet, they get their advice from the ministry on that. Then of course, they have set up a task force under Dr. Douglas Wright. It has private sector people on it, and it is supposed to tell them about their general mechanism of science and technology policy formulation. It is coming at it from a completely separate way of thinking. Then of course, you have all sorts of people who have the ear of various Ministers. Even within the government, let us say the Minister for Science and Technology gets advice from us; he gets advice from NRC; he gets advice from MOSST. That does not mean the people who are in charge of industry are going to pay the slightest

[Translation]

la recherche en bonne place. Je dis seulement que cela est décourageant pour des gens qui, comme vous-même, croient à la recherche.

M. Greenaway: Je suis d'accord, mais je constate un changement qui . . .

M. S. Smith: J'espère que vous avez raison.

M. Greenaway: . . . se produit en ce moment même.

A votre avis, qui le gouvernement écoute-t-il à l'heure actuelle en matière de sciences et de technologie, de recherche et de développement? Est-ce le Conseil des sciences? Est-ce le CNR? Est-ce le secteur privé? Est-ce les universités? Est-ce vous? Ou bien est-ce tout le monde?

M. S. Smith: Il écoute tout le monde.

M. Greenaway: Est-ce que cela ne cause pas un problème?

M. S. Smith: Oui.

M. Greenaway: Si vous prenez conseil auprès de tout le monde et de n'importe qui, vous n'obtiendrez jamais rien de précis. N'ai-je pas raison? Regardez ce qui se passe en économie. Chaque économiste vous donnera une opinion différente, n'est-ce pas vrai?

M. S. Smith: C'est vrai.

M. Greenaway: Est-ce que le Conseil des sciences n'a pas été créé à l'origine justement pour conseiller le gouvernement en matière de politique scientifique?

M. S. Smith: Oui.

M. Greenaway: N'est-ce pas là son premier rôle?

M. S. Smith: Oui. Mais le gouvernement a également mis sur pied un ministère, le ministère d'État de la science et de la technologie.

M. Greenaway: Je le sais.

M. S. Smith: Il y a une certaine confusion dont vous êtes bien informé, car je sais que vous vous êtes penché sur la question . . .

M. Greenaway: Tout à fait.

M. S. Smith: Et le gouvernement essaie de la lever. Il concocte ce qu'il croit être un arrangement pratique à intervalle plus ou moins régulier.

En ce moment, nous sommes en quelque sorte des conseillers de l'extérieur. Mais lorsqu'il s'agit de mesures décidées en conseil des ministres, c'est le Ministère qui donne son avis. Ensuite on a également mis sur pied le groupe de travail présidé par M. Douglas Wright. Le secteur privé y participe et il est censé informer le gouvernement sur le mécanisme général de la programmation scientifique et technologique des entreprises. C'est un mode de penser tout à fait différent. A cela s'ajoute tous ceux qui ont l'oreille de l'un ou l'autre des ministres. Même au sein du gouvernement, le ministre de la science et de la technologie reçoit nos conseils, mais aussi ceux du C.N.R., ceux du M.E.S.S.T. Cela ne signifie pas que le patronat va payer la moindre attention à ce qu'il dit. Il doit

[Texte]

attention to what he says. He then has to start fighting within the Cabinet. So it is a very fragmented business right now.

Mr. Greenaway: It has gotten so bad; the situation is in such a mess that I think that is why they appointed this so-called Chief Science Adviser. Is that not right?

Dr. Smith: He was really the Secretary of MOSST. The Chief Science Adviser happens to be a very fine man, Dr. Berlinguet. He has a very tough job because he has to be essentially the Deputy Minister in charge of the ministry and he is supposed to sit in on all the Cabinet committees in order to see that he can give his word on anything which has to do with science and technology. But naturally, he can give his word only if he is backed up by a deep knowledge of the matter, and to get that knowledge of the matter he has to have information coming to him from advisers. So somebody has to advise the adviser.

Mr. Greenaway: Then are you advising him now?

Dr. Smith: Yes, we are. We are sending our reports through him in a sense. We make our reports public, but he is supposed to take our reports to Cabinet in a sense. He is supposed to be our guy who is going to go to Cabinet, and he does attend our meetings. So there is a certain relationship there now. How well it is going to work out remains to be seen, but he sees himself as carrying much of our advice to the government, once it goes through a kind of filter of his own.

Mr. Greenaway: Where does the Minister fit in?

Dr. Smith: Of course, naturally he advises the Minister, and the Minister . . .

Mr. Greenaway: Right. Okay. How often do you meet with the Minister?

Dr. Smith: I meet with the Minister on average, I guess, once every three to four weeks; once every month, I suppose.

Mr. Greenaway: Have you ever met with the Prime Minister on science and technology and had a good . . .

Dr. Smith: On the subject of science and technology, no, I have not talked to the Prime Minister since my appointment.

Mr. Greenaway: The Prime Minister is not interested.

Dr. Smith: The Minister I have met with quite frequently, but not the Prime Minister. Of course, as you know, I try to meet with the other caucuses as well, which is a new departure for us.

Mr. Greenaway: On March 16, the Minister announced a \$1.5 million public awareness program for science and technology. Did the Science Council have any input into that? Are you having any input into that?

Dr. Smith: The largest part of that program in which I think you should take a particular interest is something we were really offered. Did we want to do it? What it had to do with was giving grants to those bodies which are trying to advance the public's general awareness of science and technology such as, for instance, people who run science fairs, people who run science days in different cities or people who publish maga-

[Traduction]

également se battre au sein du Cabinet, convaincre ses collègues. Tout cela est donc fragmenté à l'heure actuelle.

M. Greenaway: Justement, la situation s'est détériorée au point que l'on a maintenant nommé ce que l'on appelle un conseiller scientifique principal. N'est-ce-pas exact?

M. Smith: Il s'agit en fait du secrétaire du ministère d'État de la Science et de la Technologie. C'est un homme très distingué, M. Berlinguet. Il a une tâche très difficile, car il est non seulement le sous-ministre responsable de l'administration du ministère, mais il doit également siéger à toutes les réunions du Cabinet afin de donner son avis pour tout ce qui concerne la science et la technologie. Evidemment, son avis ne vaut que s'il connaît bien la question et il doit pour cela se fier aux renseignements que lui donnent ses conseillers. Il faut donc quelqu'un pour conseiller le conseiller.

M. Greenaway: Et vous le conseillez donc en ce moment?

M. Smith: Oui. D'une certaine façon, nos rapports passent par lui. Nous publions nos rapports, mais c'est lui qui doit les présenter au Cabinet. Il assiste à nos réunions, et c'est lui qui est censé nous représenter au Cabinet. Nous sommes donc en relations d'une certaine façon, mais il faudra voir comment les choses vont évoluer. Pour le moment, il se considère un peu comme notre porte-parole auprès du gouvernement, tout en filtrant ce qu'il répercute.

M. Greenaway: Et où le ministre vient-il s'insérer là-dedans?

M. Smith: Evidemment, il conseille le ministre, et le ministre . . .

M. Greenaway: Bien. D'accord. Combien de fois voyez-vous le ministre?

M. Smith: En moyenne, une fois tous les trois ou quatre semaines; en gros une fois par mois.

M. Greenaway: Avez-vous jamais discuté des questions scientifiques avec le premier ministre . . .

M. Smith: Non, pas depuis ma nomination.

M. Greenaway: Le premier ministre n'est pas intéressé.

M. Smith: Je vois souvent le ministre, mais pas le premier ministre. Bien sûr, je rencontre aussi les membres des autres caucuses, ce qui est un élément nouveau.

M. Greenaway: Le ministre a annoncé un programme de sensibilisation du public au problème scientifique et technologique de 1.5 million de dollars le 16 mars. Le Conseil des sciences a-t-il été consulté là-dessus?

M. Smith: En fait, on nous avait offert de réaliser la principale partie de ce programme, qui devrait vous intéresser tout particulièrement. Il s'agissait de distribuer des subventions aux organismes qui s'efforcent de sensibiliser le public aux questions scientifiques, par exemple les organisateurs de rencontres scientifiques, les organisateurs de journées de la science dans diverses villes, ou les éditeurs de magazines

[Text]

zines devoted to science, organizations which have as their aim the fostering of interest in science. It is a kind of granting agency.

We felt that if we took it on ourselves, when we are a small agency trying to produce policy recommendations, we would find ourselves swamped with people in our lobby with their hands out looking for money and that we would not be able to do our main job, which is to get to the bottom of some of the policy issues and make recommendations to the nation. We are desperately trying to make our policy recommendations public and to make the public aware of what we think is important in science and technology, but we always want it to be policy related. If we just became a granting council, giving money to anybody who wanted to publish a magazine or whatever, we felt we would really be outside our mandate.

So we did not take it on, and eventually they could not really find a home for it. I think they eventually decided to go to DSS, Department of Supply and Services. It is a very hard one to find a home for, actually, if you think about it, because it is a granting council which is required. But it is the type of granting which has nothing to do with research. So it is a tough one.

Mr. Greenaway: Do you think it is a good program?

• 1225

Dr. Smith: I think it has to be done. These journals and these science fairs will not survive without some government help. They need to have some help with those. So it is a reasonable program.

The Chairman: Last question, Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Okay. I guess really I have got so many questions... You have just come back from Japan. I wondered if in your trip over there you had become aware—I am sure you are aware... of the mandatory licensing and the problem that we might have with Japan and the fact that they are thinking about doing it. I think it has eased off a bit but the Americans were lobbying. I asked our Minister a question in late January and I do not think at that point he was aware of the problem, but I think he is aware of it now. How is that shaking out over there? Were you talking to anybody about it when you were over there?

Dr. Smith: No. That issue arose just after I left. The United States got very tough about that. But it arose actually after I left. I was there in January.

Mr. Greenaway: Well, it did not really. It has been going on all last fall. You know, there have been reports in the press about it.

Dr. Smith: I did not ask about it because I was not aware. I became aware of that issue after I got back, so maybe it was just my fault that I did not know about it. But I did not take it up with them when I was there.

Mr. Greenaway: But it seems like we have not done anything at all, the country, to try and make sure that we do not lose our patents over there, with telecommunications and

[Translation]

scientifiques, toutes les organisations qui oeuvrent à promouvoir la science. C'est un programme de subventions.

Nous avons estimé que si nous assumions ce travail, nous qui ne sommes qu'un petit organisme de réflexion, formulant des recommandations de politique scientifique, nous serions inondés de gens venant quémander des fonds et que cela nous empêcherait de faire notre premier travail, c'est-à-dire de réfléchir et de proposer des recommandations au pays. Nous faisons tout pour informer le public de ces recommandations et le sensibiliser, mais il s'agit pour nous d'élaborer des politiques. Si nous nous mettions à distribuer des subventions, à donner de l'argent à quiconque veut publier un magazine ou quelque chose de ce genre, nous sortirions du champ de notre responsabilité.

Nous avons donc renoncé, et le gouvernement ne savait plus trop à qui confier cette responsabilité. Finalement je crois que c'est le ministère des Approvisionnements et Services qui s'en occupe. Mais ce n'est pas facile parce qu'en fait, ce qu'il faut, c'est un organisme de subventions, mais ce ne sont pas des subventions de recherche. Ce n'est pas facile.

M. Greenaway: Pensez-vous que c'est un bon programme?

M. Smith: Il faut qu'il existe, car ces journaux et ces rencontres scientifiques ne peuvent survivre sans l'aide du gouvernement. Il faut les aider; donc c'est un bon programme de subventions.

Le président: Votre dernière question, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Très bien. C'est que j'ai un si grand nombre de questions... Vous revenez du Japon. Je me demande si au cours de votre voyage vous avez appris—mais je suis sûr que oui—que le Japon pense à instituer un permis obligatoire. Comprenez-vous le problème que cela pourrait nous causer? Les Japonais semblent avoir reculé un peu, car les Américains ont fait des pressions. J'ai posé une question à ce sujet à notre ministre en janvier dernier, et je ne crois pas qu'à ce moment-là il était au courant du problème, il l'est certainement aujourd'hui. Quelle est la situation à ce sujet en ce moment au Japon? Avez-vous parlé aux gens à cet égard?

M. Smith: Non. Cette question s'est présentée après mon départ. Les États-Unis y sont absolument opposés. Toutefois le problème s'est présenté après mon départ, j'étais là en janvier.

M. Greenaway: Eh bien, ce n'est pas tout à fait juste, car le problème existait l'automne dernier. Il y avait des articles dans le journal à cet égard.

M. Smith: Je n'ai posé aucune question, car je n'étais pas au courant. J'ai eu connaissance de cette affaire lorsque je suis revenu, et peut-être est-ce de ma faute si je n'étais pas au courant. Toutefois, j'en n'ai point discuté lors de mon séjour au Japon.

M. Greenaway: Il semble toutefois que le Canada n'a rien fait, qu'il n'a pas même essayé d'éviter qu'on perde nos brevets là-bas, en matière de télécommunications et de logiciel. M.

[Texte]

with computer software. It is a problem that has been drawn to the Minister's attention by Dr. Wright a number of times, and other people.

Dr. Smith: You are right, it is a serious matter and it is one, if we are not doing anything about it, that is shocking. But I cannot say for a fact that we are or are not doing anything about it. I just have not had a chance to study that matter and I am sorry.

Mr. Greenaway: Perhaps the next time you meet with the Minister you . . .

Dr. Smith: I could ask him.

Mr. Greenaway: —could draw it to his attention and make sure that we do not miss the boat on that, because we should be there lobbying or at least we should be aware of the problem.

Dr. Smith: Absolutely.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. Thank you, Dr. Smith.

The Chairman would like to get away by 12.30 p.m. I have an appointment at 12.15 p.m., and I am already late, but I see Mr. Tessier trying to catch my eye.

Vous pouvez poser une courte question supplémentaire, monsieur Tessier? Courte!

M. Tessier: Elle est courte, mais . . . J'aimerais savoir du Dr. Smith quel est son objectif. Je vois, dans ses interventions, une tentative ou d'assurer, ou d'assumer un leadership qui devienne le plus réel possible au niveau de cette nouvelle, . . . qui n'est plus nouvelle, car vous nous dites que le Conseil des Sciences essaie d'atteindre des objectifs qui semblent presque impossibles de puis 10 ans, alors, est-ce qu'il s'agit, en termes de préoccupation, d'un leadership qui sera réel ou si, de fait, le mandat que vous vous donnez c'est simplement de brasser la cage?

M. Smith: C'est simplement . . . quoi?

M. Tessier: Je comprends votre réaction.

Une voix: De brasser la cage?

M. Smith: C'est cela. Non, c'est simplement le dernier mot que je n'ai pas compris. Maintenant c'est . . .

Le président: La Cage aux Folles!

M. Tessier: Il y a peut-être plus de fous que de folles.

M. Smith: Mais il y a un élément de ça et il faut être franc sur le sujet. Mais nous pensons ainsi. Nous pensons que nous pouvons donner notre opinion, mais aussi on peut essayer de convaincre le public en général de la direction que nous préférons et indirectement on peut atteindre notre but chez les politiciens, parce que si on ne veut pas faire attention à nos idées, dans le moment, comme nous les présentons, peut-être qu'après avoir entendu d'autres opinions parmi le public et parmi le public informé, par exemple, peut-être qu'à ce moment-là on serait prêt à agir. Et voilà pourquoi on peut peut-être dire que d'une façon nous gaspillons notre temps et nos efforts. Mais nous pensons que cela ne représente pas simplement le fait de donner des livres au gouvernement et

[Traduction]

Wright a à maintes reprises, porté ce problème à l'attention du ministre et à d'autres personnes.

M. Smith: Vous avez raison, c'est un grave problème, et ce sera catastrophique si on ne fait rien. Toutefois, je ne sais pas si en fait on s'occupe de ce problème. Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier cette question, et je le regrette.

M. Greenaway: Peut-être la prochaine fois que vous parlerez au ministre . . .

M. Smith: Je pourrais lui demander.

M. Greenaway: Vous pourriez lui en parler, et veiller à ne pas manquer l'occasion, car nous devrions faire des pressions auprès des Japonais, ou au moins nous tenir au courant de la situation.

M. Smith: Absolument.

Le président: Merci, monsieur Greenaway, monsieur Smith.

Je voudrais partir à 12h30. J'avais un rendez-vous à 12h15, et je suis déjà en retard, toutefois M. Tessier essaie d'attirer mon attention.

You may ask a very short supplementary question, Mr. Tessier. A very short question!

Mr. Tessier: It is quite short, although . . . I would just like to know what it Dr. Smith's objective. From his answers, he seems to be trying or is assuming as firm as possible a leadership, in view of this news, which is no longer news, although you say that the Science Council has been trying to reach objectives which have seemed impossible over the past 10 years. So are you concerned with assuming a real leadership role, or is it in fact your intention to simply make a lot of noise?

Dr. Smith: To simply do what?

Mr. Tessier: I can understand your reaction.

An hon. Member: De brasser la cage?

Dr. Smith: That is it. No, I simply did not understand the last word. Now, . . .

The Chairman: La Cage aux Folles!

Mr. Tessier: Perhaps there are more "fous" than "folles".

Dr. Smith: Well that is part of it. Certainly we are trying to stir some feelings, let us be honest. But that is really what we think. We feel that we should be giving our opinion, but also trying to convince the public in general of the direction we should be moving in, and indirectly, we hope to reach the politicians, because if they are not paying attention to us now, in the way we are presenting our ideas, perhaps after hearing other opinions coming from the public, particularly from an informed public, perhaps then they may be prepared to act. And perhaps in that respect one might say that we are wasting our time and our efforts. But we do not think it just simply suffices to hand reports to the government and just wait. If the government will not accept our ideas for now, we must try to

[Text]

d'attendre quelque chose. Si le gouvernement ne veut pas nos idées dans le moment, on peut les atteindre indirectement. Et c'est pour cela que nous faisons vraiment des choses publiquement. C'est pour cela que nous prononçons des discours, que nous avons des relations avec les médias, et ainsi de suite. De temps à autre, nous pensons que nous gaspillons peut-être nos efforts. De temps à autre, nous sommes très déprimés, c'est vrai, mais on voit aussi, de temps à autre, des améliorations, des mouvements. Si on peut faire quelque chose de constructif, nous voulons le faire. Nous aimons le Canada, nous voulons le voir plus progressiste, plus concurrentiel dans le monde. Même si on n'accepte pas immédiatement nos idées, nous sommes prêts à continuer d'essayer.

• 1230

Le président: Merci, docteur Smith. Merci, monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, un bref commentaire. Si j'ai bien compris, docteur Smith, vous nous avez dit qu'il était nécessaire d'engager la population dans le mouvement. À ce moment-là, on parle d'une volonté politique qui peut devenir réelle. Bien sûr, si votre volonté demeure au niveau des rapports et des points de vue, on n'ira pas loin. Sincèrement, d'après l'expérience que j'ai au niveau des comités, il me semble que, à l'heure actuelle, vous faites beaucoup de critique. Je pense que c'est une partie des moyens que vous devez prendre pour arriver aux résultats. Cependant, si on se reporte au mandat du Conseil des sciences comme tel, je ne suis pas certain que les critiques fassent vraiment partie de votre mandat.

Pour ma part, je suis prêt à les assumer. D'après mon expérience, les chercheurs, jadis, étaient des «mangeurs de subventions», et on voyait rarement les résultats. Maintenant, on voit davantage l'implication de la communauté scientifique, en rapport avec les vrais besoins de tous les jours de tout le monde, qui sont d'abord du pain, du beurre et du travail. Dans ce sens-là, je pense que la volonté politique du gouvernement va bientôt se manifester, et les gestes concrets pour appuyer la communauté scientifique et la recherche vont devenir très déterminants. Quand on examine les conditions actuelles, on constate que l'on a besoin de la recherche pour nous aider.

Le président: Je vous remercie de votre commentaire.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, docteur Smith.

Thank you for coming this morning. We thank you for your testimony and we hope to see you soon, sir, on that report that was published yesterday and have a further discussion in depth about education and its importance.

Until then, this meeting is adjourned.

[Translation]

reach it indirectly. And that is why we are now publicizing our work. That is why we are making speeches, we are talking to the media, etc. From time to time, we do think it is a wasted effort. We become very depressed at times it is true, but again other times, we see some improvement, some movement in our direction. If we can do something constructive, you may be sure we will do it. We love Canada, want it to become more progressive, more competitive in the world. So even if our ideas are not immediately accepted, we are going to go right on promoting them.

The Chairman: Thank you, Dr. Smith. Thank you, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would like to make a brief comment. If I have understood you correctly, Dr. Smith, you said that it is necessary to get the population involved in this movement. Then, you feel there would be a political will to act. Of course, if you just keep sending reports, and giving opinions, this will not move very far. However, I must say from my experience in committees, that at this moment, you seem to be very critical. Perhaps it is one of the ways that you are using to get results. However, if we look at the actual terms of reference of the Science Council, I am not sure that your criticisms are authorized.

Personally, I am prepared to accept them. In my experience, researchers in the past simply gobbled up grants, and there were rarely any concrete results. Now, we see more and more involvement of the scientific community, in relation to real everyday needs of everyone, which is to have enough to eat and a job. In this respect, I think that the government will soon demonstrate its political will, and concrete measures to support the scientific community, and its research will become much more evident. In the present situation, we realize that we need the help of researchers.

The Chairman: I thank you for your comment.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Smith.

Merci d'être venu ce matin. Nous vous remercions de votre témoignage, et nous espérons vous revoir bientôt au sujet du rapport qui a été publié hier, et amorcer une discussion en profondeur sur l'éducation et son importance.

La séance est levée.

APPENDIX 'MEST-6'

Public Service Commission
of Canada

Chairman

Ottawa, Ontario
K1A 0M7

May 1, 1984

Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.
Ottawa-Vanier
Chairman
Standing Committee on
Miscellaneous Estimates
Room 552D
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Gauthier,

During the course of the appearance of the Public Service Commission before your Committee on April 5, 1984, there was considerable discussion concerning Section 32 of the Public Service Employment Act and specifically the compatibility of this section with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. In reviewing the minutes of our discussion on this topic, I have come to the conclusion that the committee was not provided with a full explanation of all elements of this question. For this reason I wish to share with you the following considerations.

It is important to remember that Section 2 of the Charter protects, among other things, freedom of expression and association and that Section 3 provides that all Canadian citizens are qualified for membership in the House of Commons or in a legislative assembly. These rights are obviously considered to be fundamental in our society. However, as stated in the first section of the Charter, these rights and freedoms are not absolute and should be interpreted in relation to other values. Section 1 of the Charter guarantees that these rights and freedoms are "subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society." Thus it follows that laws which limit the exercise of the freedoms set out in Sections 2 and 3 of the Charter and which are reasonable and justified in a free and democratic society are not in conflict with the Charter.

Subsection 32 (1) of the Public Service Employment Act reads as follows:

“No deputy head and, except as authorized under this section, no employee, shall

(a) engage in work for, on behalf of or against a candidate for election as a member of the House of Commons, a member of the legislature of a province or a member of the Council of the Yukon Territory or the Northwest Territories, or engage in work for, on behalf of or against a political party; or

(b) be a candidate for election as a member described in paragraph (a).”

Thus Section 32 prohibits partisan political activities by deputy heads and employees within the Public Service. We are of the opinion that these restrictions on the political activities of public servants are reasonable and justified in the Canadian society.

In our Parliamentary system, the Public Service plays an important role in helping the government and Parliament to serve the best interests of citizens. The government of Canada requires a Public Service capable of administering its programs in a professional and impartial manner and of providing it with objective advice and information on the development of its policies and programs. In light of these functions, if a public servant were to promote partisan political interests, his actions would run counter to what is required of a public servant and would be prejudicial to the perception of an impartial Public Service, thus weakening the confidence that the government and the Canadian people should be able to have in public servants. Where impartiality is concerned, perceptions are just as important as reality. To weaken this confidence in the impartiality of the Public Service would place in serious doubt the continuation of a permanent Public Service based on individual merit and capable of serving in an objective manner the government of the day. As well, if public servants were to become engaged in political activities, this would not only compromise their objectivity and thus the quality of the advice they provide, but it could also place in jeopardy the careers of those whose objective advice and impartial conduct might not be agreeable to the government.

In addition, I wish to call the attention of the Committee to relevant decisions of the Ontario High Court of Justice and the Ontario Court of Appeal concerning the political rights of crown employees in Ontario. Sections 12-16 of the Public Service Act of Ontario place restrictions on the political rights of Ontario crown employees that are not unlike those contained in Section 32 of the Public Service Employment Act. These sections specify that Ontario employees cannot canvass in federal or provincial elections, solicit funds or comment openly in any way and at anytime or any matter that constitutes part of the platform of a federal or provincial political party. Ontario employees may run for office after receiving leave of absence for these purposes, granted by the Lieutenant Governor in Council. The

Ontario Act also specifies that employees may be dismissed for violations of the Act.

The Ontario Public Service Employees Union has challenged before the courts some of these provisions of the Ontario Public Service Act. Up to now, both the Ontario High Court of Justice and the Ontario Court of Appeal upheld these limitations on the political rights of crown employees. In rendering the unanimous decision of the Ontario Court of Appeal, Mr. Justice MacKinnon highlighted two fundamental principles which require the limitation of the political rights of public employees. Firstly, that the political neutrality or impartiality of public employees constitutes an essential principle in the Canadian constitution adopted from the constitution of the United Kingdom. Secondly, in a democracy, one of the fundamental rights of all citizens is the right to access to the services of government administered in an impartial manner by the public service. For the information of the members of your committee, I enclose with this letter copies of the text of these two decisions of the Ontario courts.

I should point out that these decisions of the Ontario courts were rendered before the passage of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and consequently its impact could not have been discussed, nor could it have been referred to in the decisions. The ruling of the Ontario Court of Appeal has been referred to the Supreme Court of Canada which has agreed to hear the parties with regard to the application of the Canadian Charter of Rights and Freedoms in this matter, although as I mentioned above, these cases were heard before the enactment of the Charter. The Attorney General of Canada is an intervener before the Supreme Court of Canada in support of the position that the provisions of the Ontario Act conform with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

I hope that this letter responds to the concerns expressed by certain members of your committee about the considerations that led the Commission to conclude that Section 32 of the Public Service Employment Act is compatible with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Your sincerely,

(Original signed by)

Edgar Gallant
Chairman

APPENDICE «MEST-6»

Commission de la Fonction publique
du Canada

Président

Ottawa (Ontario)
K1A 0M7

le 1er mai 1984

Monsieur Jean-Robert Gauthier
Député d'Ottawa-Vanier
Président
Comité des prévisions budgétaires en général
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Président,

À l'occasion de la comparution de la Commission de la Fonction publique du Canada devant votre Comité le 5 avril 1984, nous avons eu plusieurs échanges au sujet de l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique; en particulier, nous avons discuté de la compatibilité de cet article de notre loi avec la Charte canadienne des droits et libertés. En relisant le compte rendu de nos délibérations à ce sujet, je me suis rendu compte que le Comité n'avait pas en main un exposé adéquat de tous les éléments de cette question. C'est pourquoi je voudrais par la présente partager avec vous les considérations suivantes:

Il convient d'abord de rappeler que l'article 2 de la Charte protège, entre autres, les libertés d'expression et d'association, alors que l'article 3 stipule que tout citoyen canadien est éligible aux élections législatives fédérales ou provinciales. Ces droits et libertés sont évidemment considérés comme étant fondamentaux dans notre société. Cependant, comme en fait foi l'article premier de la Charte, ces droits et libertés ne sont quand même pas absolus et doivent être interprétés en fonction d'autres valeurs. Ainsi, l'article premier de la Charte stipule que ces droits et libertés «ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans les limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique». Il en découle que des lois qui restreignent l'exercice des droits reconnus aux articles 2 et 3 de la Charte et qui sont raisonnables et justifiées dans le cadre d'une société libre et démocratique n'entrent pas en conflit avec la Charte.

L'article 32 (1) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique se lit comme suit:

«Il est interdit à tout sous-chef et, sauf selon que l'autorise le présent article, à tout employé

a) de travailler pour ou contre un candidat à une élection à la Chambre des communes, à la Législature d'une province ou au Conseil du territoire du Yukon ou des territoires du Nord-Ouest, ou de travailler au nom d'un tel candidat, ainsi que de travailler pour ou contre un parti politique ou de travailler au nom d'un tel parti; ou

b) d'être candidat à une élection mentionnée à l'alinéa a).»

Ce que défend évidemment l'article 32 sont des activités politiques partisans de la part des sous-chefs et employés de la Fonction publique. Nous croyons que de telles restrictions aux activités politiques des fonctionnaires fédéraux sont raisonnables et se justifient dans le cadre de la société canadienne.

Dans notre régime parlementaire, la Fonction publique joue un rôle fondamental en aidant le gouvernement et le Parlement à servir au mieux les intérêts des citoyens. Le gouvernement du Canada a besoin d'une Fonction publique capable d'administrer ses programmes d'une façon professionnelle et impartiale et de lui fournir des renseignements et des conseils objectifs sur l'élaboration de ses politiques et programmes. Compte tenu de ces fonctions, si un fonctionnaire s'identifiait à des intérêts de politique partisane, il irait à l'encontre des exigences de sa mission et nuirait à l'image d'impartialité de la Fonction publique, réduisant du même coup la confiance que devraient pouvoir lui accorder le gouvernement et le public. Dans ce domaine, l'impartialité d'apparence est tout aussi importante que l'impartialité de fait. En effet, diminuer la confiance en l'impartialité de la Fonction publique risquerait de saper les fondements mêmes d'une Fonction publique permanente basée sur le mérite individuel et capable de servir d'une façon objective le gouvernement de l'époque tout en assurant d'une façon impartiale la prestation des services du gouvernement à l'intention de la société canadienne. De plus, si les fonctionnaires devaient s'engager davantage dans les activités de politique partisane, cela pourrait non seulement diminuer l'objectivité et donc la qualité de leurs conseils, mais pourrait même compromettre l'avenir de celui ou de celle dont les conseils objectifs ou le comportement impartial n'auraient pas plu aux autorités gouvernementales.

En outre, je voudrais porter à l'attention du Comité les décisions de la Ontario High Court of Justice et de la Ontario Court of Appeal au sujet des droits politiques des employés de la province de l'Ontario. Les articles 12 à 16 du «Public Service Act» de l'Ontario restreignent les droits politiques des employés de cette province d'une façon qui n'est pas sans ressembler aux restrictions imposées par l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique du Canada. Ces articles précisent que les fonctionnaires ontariens ne doivent pas faire campagne dans des élections fédérales ou provinciales, ni solliciter de fonds ou faire des déclarations

publiques en aucun temps, de quelque nature que ce soit et sur toute question qui puisse être débattue ou défendue par un parti politique fédéral ou provincial. Les employés de la province de l'Ontario peuvent briguer les suffrages après avoir obtenu un congé à cette fin de la part du Lieutenant-gouverneur en Conseil. Précisons qu'ils peuvent être renvoyés s'ils enfreignent ces dispositions.

Le «Ontario Public Service Employees' Union» a contesté devant les tribunaux certaines des dispositions du «Public Service Act» de l'Ontario. Jusqu'ici, deux cours de justice, The Ontario High Court of Justice et The Ontario Court of Appeal, ont maintenu ces restrictions imposées aux droits politiques des fonctionnaires de l'Ontario. En rendant la décision unanime de la Ontario Court of Appeal, le juge MacKinnon a souligné l'importance de deux principes fondamentaux qui exigent que les droits politiques des fonctionnaires soient limités: premièrement, que la neutralité ou l'impartialité politique des fonctionnaires constitue un principe essentiel de la doctrine constitutionnelle du Canada découlant de la Constitution du Royaume Uni; deuxièmement, que dans une démocratie, un des droits fondamentaux des citoyens est l'accès à des services gouvernementaux administrés par la fonction publique de façon impartiale. Pour la gouverne des membres du Comité, je joins à cette lettre copies du texte in extenso des décisions de la cour ontarienne.

Je me dois de préciser que ces décisions de la cour ontarienne ont été rendues avant l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés et que, en conséquence, son application n'a évidemment pas fait l'objet de débats et n'a pas non plus été discutée dans ces décisions. Le jugement de la Ontario Court of Appeal a par ailleurs été porté en appel à la Cour suprême du Canada qui a décidé d'entendre les parties quant à l'application de la Charte canadienne des droits et libertés même si, comme je l'ai mentionné plus haut, l'adoption de la Charte canadienne a eu lieu après le début des procédures judiciaires en question. Le Procureur général du Canada est intervenu dans les procédures pendante devant la Cour suprême du Canada pour soutenir que les dispositions de la loi ontarienne sont conformes aux dispositions de la Charte canadienne.

J'espère que le contenu de cette lettre répond aux préoccupations de certains membres du Comité au sujet des considérations qui nous ont amenés à conclure que l'article 32 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique est compatible avec la Charte canadienne des droits et libertés.

Le Président,

(Original signé par)

Edgar Gallant



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Science Council of Canada:

Dr. Stuart Smith, Chairman.

Du Conseil des Sciences du Canada:

M. Stuart Smith, Président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, May 17, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 17 mai 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 15 under LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 15 sous la rubrique
TRAVAIL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984



STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Lorne Greenaway
Marcel Lambert
Laverne Lewycky
Paul-André Massé
Dan McKenzie—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Ian Deans
Rolland Dion (*Portneuf*)
Louis Duclos
René Gingras
Jean Lapierre
André Maltais
Irinée Pelletier
Gordon Towers—(9)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, May 16, 1984:

Dan McKenzie replaced Tom Siddon.

On Thursday, May 17, 1984:

Laverne Lewycky replaced David Orlikow;
Ian Deans replaced Simon de Jong.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 16 mai 1984:

Dan McKenzie remplace Tom Siddon.

Le jeudi 17 Mai 1984:

Laverne Lewycky remplace David Orlikow;
Ian Deans remplace Simon de Jong.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 17, 1984

(16)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:08 o'clock a.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gauthier, Greenaway, Lambert, McKenzie and Tessier.

Alternates present: Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Duclos, Gingras, Lapierre, Maltais and Towers.

Other Members present: Miss Campbell (*South West Nova*) and Mr. Tousignant.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Canada Post Corporation: The Honourable R.J. Marin, Chairman; Mr. R. Michael Warren, President and Chief Executive Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 15 under LABOUR.

Judge Marin made a statement and, with Mr. Warren, answered questions.

Mr. McKenzie moved,—That Vote 15 under the Department of Labour—Canada Post Corporation, in the amount of \$170,000,000.00, less the amount of \$42,500,000.00 voted in Interim Supply, be reduced by \$127,499,999.00 to \$1.00.

And debate arising thereon;

At 12:36 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(17)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:35 o'clock p.m., the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Gauthier, Greenaway, Lambert, Lewycky, Massé, McKenzie and Tessier.

Alternates present: Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Lapierre, Maltais and Towers.

Other Members present: Miss Campbell (*South West Nova*), Mr. Ostiguy and Mr. Tousignant.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Mr. Kenneth M. Dye, Auditor General. *From the*

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MAI 1984

(16)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Gauthier, Greenaway, Lambert, McKenzie et Tessier.

Substituts présents: MM. Clark (*Brandon—Souris*), Duclos, Gingras, Lapierre, Maltais et Towers.

Autres députés présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*) et Tousignant.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoins: De la Société canadienne des Postes: L'Honorable juge R.J. Marin, Président du Conseil d'administration; M. R. Michael Warren, Président et directeur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 15 sous la rubrique TRAVAIL.

Le juge Marin fait une déclaration et, avec M. Warren, répond aux questions.

M. McKenzie propose—Que le crédit 15 du ministère du Travail sous la rubrique Postes Canada, d'un montant de \$170,000,000.00 diminué des \$42,500,000.00 votés dans les crédits provisoires, soit réduit de \$127,499,999.00 pour être porté à \$1.00.

Le débat s'engage par la suite;

A 12 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 ce jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit à 15 h 35 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Gauthier, Greenaway, Lambert, Lewycky, Massé, McKenzie et Tessier.

Substituts présents: MM. Clark (*Brandon—Souris*), Lapierre, Maltais et Towers.

Autres députés présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), M. Ostiguy et M. Tousignant.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: M. Kenneth M. Dye, Vérificateur général. *De la Société*

Canada Post Corporation: Mr. R. Michael Warren, President and Chief Executive Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 15 under LABOUR.

Debate was resumed on Mr. McKenzie's motion that Vote 15 under the Department of Labour—Canada Post Corporation, in the amount of \$170,000,000.00, less the amount of \$42,500,000.00 voted in Interim Supply, be reduced by \$127,499,999.00 to \$1.00.

Mr. Dye answered questions.

After debate, by unanimous consent, the motion was withdrawn.

Mr. Warren made a statement and answered questions.

A 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

canadienne des Postes: M. R. Michael Warren, Président et directeur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du Crédit 15 sous la rubrique TRAVAIL.

Le débat se poursuit sur la motion de M. McKenzie que le crédit 15 du ministère du Travail sous la rubrique Postes Canada, d'un montant de \$170,000,000.00 diminué des \$42,500,000.00 votés dans les crédits provisoires, soit réduit de \$127,499,999.00 pour être porté à \$1.00.

M. Dye répond aux questions.

Après débat, du consentement unanime la motion est retirée.

M. Warren fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 17, 1984

• 1107

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 17 mai 1984

Le président: À l'ordre!

Nous reprenons notre étude du Budget principal 1984-1985. Nous étudions ce matin le crédit 15 sous la rubrique Travail.

TRAVAIL

C—Société canadienne des postes

Crédit 15—Paiements à la Société canadienne des postes à des fins spéciales.....\$170,000000

Le président: Le rapport annuel 1982-1983 de la Société canadienne des postes a également été déféré au Comité permanent des Transports, lequel a prévu une réunion de 09h30 à 12h30 approximativement, à la pièce 253-D de l'Edifice du Centre, le jeudi 24 mai. Ce matin, si vous le voulez bien, nous allons laisser de côté le rapport annuel et étudier le Budget principal de la Société canadienne des postes.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous le juge René Marin, président du conseil d'administration de la Société canadienne des postes. Il est accompagné de M. Michael Warren.

Monsieur Marin, vous avez une déclaration préliminaire à faire, j'imagine.

M. le juge René Marin (président du conseil d'administration, Société canadienne des postes): Ce sera très bref, monsieur le président.

Monsieur le président, membres du Comité, au nom du conseil d'administration de la Société canadienne des postes, je vous remercie d'avoir bien voulu nous inviter à comparaître, M. Warren et moi-même.

Nous comprenons que le sujet de nos discussions va toucher, dans un premier temps, les prévisions budgétaires pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1985 que le gouvernement propose verser à la Société en vertu des paragraphes 29.(1) et 29.(2) de la Loi sur la Société canadienne des postes. Il y a également un montant de 170 millions de dollars en ce qui touche les dépenses encourues dans l'administration du programme du courrier de seconde classe par la Société pour le compte du ministère des Communications.

As I expect the majority of the questions touch on business issues and will be directed to Mr. Warren, I would like on behalf of the board to make a few general comments regarding government funding of the Canada Post Corporation.

As you well appreciate and know, prior to becoming a Crown corporation the Post Office Department accounted for a substantial expenditure by the Government of Canada. While the Canada Post Corporation still requires government funding, we have been able to reduce the amount required and intend to eliminate deficit funding entirely.

The Chairman: Order, please!

We are resuming consideration of the Main Estimates for 1984-1985. This morning we are considering Vote 15 under Labour.

LABOUR

C—Canada Post Corporation

Vote 15—Payments to Canada Post Corporation for special purposes.....\$170,000,000

The Chairman: Also, the annual report for 1982-1983 of the Canada Post Corporation has been referred to the Standing Committee on Transport, which has scheduled a meeting from 9.30 a.m. to 12.30 p.m. approximately in room 253-D of the Centre Block on Thursday, May 24. This morning, if you agree, we will set aside the annual report and concentrate on the Main Estimates for the Canada Post Corporation.

This morning, we are pleased to have with us Mr. Justice René Marin, chairman of the board of directors of the Canada Post Corporation. He is accompanied by Mr. Michael Warren.

Mr. Marin, I believe you have an opening statement to make.

Mr. Justice René Marin (Chairman of the board of directors, Canada Post Corporation): I have only a very brief statement to make, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and members of the committee, on behalf of the members of the board of directors of Canada Post Corporation, I would like to thank you for having invited Mr. Warren and myself to appear before you today.

It is our understanding that the focus of your interest is in the proposed payments to Canada Post included in the estimates for the fiscal year ending March 31, 1985, pursuant to subsections 29(1) and 29(2) of the Canada Post Corporation Act. A further payment of \$170 million is also provided for pursuant to government cultural policy which covers costs related to the second-class mailing privilege administered by the Corporation on behalf of the Department of Communications.

Il est fort possible que la plupart de vos questions seront adressées à M. Warren, mais j'aimerais d'abord faire quelques commentaires d'ordre général au sujet de l'appui financier que donne le gouvernement à la Société.

Comme vous le savez, avant que la Société soit créée, l'ancien ministère représentait un service assez coûteux au budget fédéral. Bien que la Société canadienne des postes ait encore besoin d'aide financière afin de couvrir ses propres déficits, le montant nécessaire a été réduit, et nous avons l'intention d'éliminer le déficit une fois pour toutes.

[Text]

Prior to October, 1981, which is the proclamation date of the corporation, it was alleged that the Post Office would be losing approximately \$1 billion per year. Through the efforts of Mr. Warren, the President and Chief Executive Officer of the corporation, our management team and indeed all of our employees, this has been reduced substantially and will be reduced further over the next few years.

• 1110

La mission spéciale de la Société comporte également un aspect social. Il s'agit du courrier de seconde classe. Nous administrons le programme pour le ministère des Communications. Le mécanisme du programme veut que le ministre des Communications achète des tarifs postaux réduits pour certains genres de publications. En plus de perdre ces revenus, la Société doit dépenser de l'argent afin de mettre en vigueur ce programme. À l'heure actuelle, la Société travaille de très près avec l'industrie de l'édition afin de mieux servir ses clients. Comme vous le révélera sans doute M. Warren, des discussions ont déjà été entamées, mais c'est un processus très lent.

Finally, the Board of Directors of Canada Post Corporation is pleased to inform this committee that the corporation has participated in various initiatives undertaken by the Government of Canada. We support management's policy of benefiting from special federal grants, such as propane conversion, employment initiative and special recovery projects, where to do so is consistent with established corporate objectives and operational requirements.

Nous avons établi le chemin qui nous mènera à l'un de nos buts, c'est-à-dire l'autosuffisance financière. En suivant ce chemin, monsieur le président, messieurs, nous sommes toujours conscients de l'étendue de l'appui financier que nous offre le gouvernement. Nous croyons que nos dépenses sont sages et qu'elles nous aideront à assumer les responsabilités que le Parlement nous a confiées.

Puisque c'est ma deuxième comparution devant ce Comité, monsieur le président, car je suis venu ici à l'occasion de la préparation du projet de loi, je suis très heureux de revenir avec une peau neuve pour participer à cet exercice avec mes compagnons de travail.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Marin.

Selon la pratique habituelle, les questions sont adressées aux témoins par les députés. Ils disposent de 10 minutes chacun. On tient pour acquis que les réponses seront courtes, précises, au point, et que les questions le seront également.

The Chairman: We start with Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

Due to the brief period we have, I will get right down to business. We have been receiving some very disturbing reports from employees in the post office in regard to mismanagement and a lot of internal problems. These complaints have been confirmed by senior management and executives in the corporation. I would just like to read into the record some of

[Translation]

On alléguait que le déficit de l'ancien ministère des Postes aurait atteint presque un milliard de dollars; suite aux efforts de M. Warren, de nos dirigeants et, bien sûr, de tous nos employés, notre déficit a été réduit de façon très remarquable et cet effort continuera à avoir des effets positifs pendant les années à venir.

The second way in which we receive money from the Government of Canada is through the second-class mail subsidy. Under this program, which we administer for the Department of Communications, the latter "buys down" postage rates for certain types of publications. The Corporation incurs expenses associated with the administration of this subsidy in addition to foregoing revenue from the reduced rates. The Corporation is working actively with the publishing industry to improve the speed and reliability of delivery of this type of product. And as Mr. Warren will no doubt tell you, discussions are already underway, although it is a very slow process.

Enfin, les membres du conseil sont heureux de signaler aux membres du Comité que la Société participe aux autres initiatives lorsqu'elles permettent de remplir les objectifs et les besoins de la Société. Nous appuyons la politique qui consiste à recevoir des fonds fédéraux accordés en vertu des programmes de conversion au propane et des programmes d'emploi et de construction.

While we strive to fulfill our mandate to achieve financial self-sufficiency, we are keenly aware of the valuable financial assistance provided to us by the Government of Canada. We believe that this money is being spent wisely to ensure that the Corporation will achieve the goals set for it by Parliament.

This, in fact, is my second appearance before the committee, Mr. Chairman, as I was here when the legislation was being prepared, and I am delighted to be back again in my new capacity and participate in this exercise with my colleagues.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marin.

In keeping with the general practice, the members of the committee will be allowed 10 minutes to ask questions of the witnesses. We take it both the answers and the questions will be brief, precise and to the point.

Le président: Monsieur McKenzie, vous avez la parole.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Étant donné le peu de temps dont nous disposons, j'en viendrai tout de suite à l'essentiel. Depuis quelque temps, nous recevons des rapports très inquiétants de la part de certains employés de votre Société signalant toutes sortes de problèmes internes et vous accusant d'une mauvaise gestion. Ces plaintes ont d'ailleurs été confirmées par certains hauts fonctionnaires

[Texte]

the problems that have been reported to me and to other members of Parliament. What I am going to propose today, Mr. Chairman, is that this committee take whatever steps necessary to instruct the Auditor General to launch a full and complete investigation of the Canada Post Corporation. As you know, the Auditor General does about two or three of these a year and I feel it is time for him to give us a complete audit and report on Canada Post.

Now, I have been receiving statements from a gentleman by the name of Mr. Ad Varma who has gone public before in regard to problems within the post office. He has provided myself and other colleagues with a lot of documentation in regard to the problems within the department. His information has been confirmed by a Canada Post executive by the name of A.M. Davies who is a special representative of the executive vice-president and chief operating officer. Mr. Davies has stated:

... as a concerned employee who knows what is going on in the plants. His remarks support what I am being told by line supervisors in the plant. Mr. Varma is bothered, as I am, that we are not doing the things we should be doing to get the service up. No one is listening.

Mr. Varma has stated that should he be proven wrong, he will submit his resignation to Canada Post.

I cannot see how he can be wrong when his charges are being substantiated by the senior people.

Now, I just want to go over some of the reports we are receiving.

• 1115

(1). 40 flat sorting machines were ordered by Canada Post at a cost of approximately \$460,000 per unit. Before the units were delivered or even produced, Canada Post had paid for 17, and would pay the balance upon completion of production. Following the ordering of these machines, a number of cost/benefit analysis were done, the final results showing the equipment's purchase could not be justified. Only 4 units were ever delivered to postal plants. One chief of engineering stated that during his stay in a postal plant in Toronto, his unit was never "plugged in".

A unit delivered to another Toronto postal plant underwent a software change—the overall cost being approximately \$750,000. Six weeks later the change made was reversed.

Also, here is another example:

2. At a price of approximately \$240,000 Canada Post bought an upgraded software designed to store mail that was intended to meet all current requirements. It was instantly shelved and never tested. Varma alleges that the project management was awarded without a tender to Mr. V. Henderson, of Desiderum, a one-man U.S. consulting

[Traduction]

de votre Société. J'aimerais vous citer, aux fins du compte rendu, certains des problèmes qui ont été signalés non seulement à moi-même, mais à d'autres députés. J'ai l'intention de proposer, monsieur le président, que ce Comité prenne les mesures qui s'imposent pour que le vérificateur général entreprenne une enquête exhaustive de la Société canadienne des postes. Comme vous le savez, le vérificateur général en fait deux ou trois par an et, d'après moi, il est grand temps qu'il effectue une vérification exhaustive de Postes Canada.

Je possède certaines déclarations qui m'ont été transmises par M. Ad Varma, lequel a déjà parlé publiquement des problèmes qui existent au sein de la Société canadienne des postes. Il a confié à moi-même et à d'autres collègues toutes sortes de documents sur les problèmes qui existent dans la Société. Ces renseignements ont d'ailleurs été confirmés par un haut fonctionnaire de Postes Canada, M. A.M. Davies, qui est le représentant spécial du vice-président à la direction et administrateur en chef. Voici ce qu'a dit M. Davies:

... à titre d'employé qui s'inquiète de la situation dans les centres postaux. Ses remarques concordent d'ailleurs avec les rapports que j'ai reçus des superviseurs hiérarchiques du centre. M. Varma craint, comme je le crains moi-même, que nous ne prenions pas les mesures qu'il faut pour améliorer le service. Personne ne nous écoute.

M. Varma a déclaré que si l'on prouve qu'il a tort, il donnera sa démission à Postes Canada.

Personnellement, je vois mal comment on pourrait prouver qu'il a tort lorsque ses accusations sont appuyées par des hauts fonctionnaires.

Je voudrais maintenant passer en revue certains rapports que nous avons reçus.

(1). Quarante trieuses à plat ont été commandées par la Société canadienne des postes, à un coût unitaire de 460,000 dollars environ. Avant que ces machines n'aient été livrées, ou même fabriquées, 17 avaient déjà été payées par les Postes, le reste devant être versé lorsque la fabrication des machines serait terminée. Suite à la commande, plusieurs analyses coûts-bénéfices ont été faites, montrant finalement que cet achat n'était pas justifié. Quatre machines seulement ont été livrées aux centres de tri postaux. Un des responsables de l'ingénierie a par ailleurs déclaré que lors de son séjour dans un des centres de tri de Toronto, sa machine n'avait jamais été «branchée».

Le logiciel d'une machine qui avait été livrée à un autre centre de Toronto a été modifié, pour un coût total d'environ 750,000\$. Six semaines plus tard, cette modification devait être inversée.

Voilà encore un autre exemple:

2. La Société canadienne des postes a par ailleurs acquis pour 240,000\$ un logiciel amélioré conçu pour l'entreposage du courrier, et prévu pour pouvoir faire face aux exigences actuelles du service. Ce nouveau système a été mis immédiatement de côté sans avoir jamais été essayé. M. Varma prétend que le contrat portant sur ce logiciel avait

[Text]

firm. Mr. Varma has stated Henderson receives . . . \$1,200 U.S. from the corporation.

Now, I phoned Mr. Goldbloom in Mr. Warren's office on Monday to have this confirmed or denied, and I still have not heard back from Mr. Goldbloom as to whether or not Canada Post is dealing with Desiderum and paying this gentleman \$1,200 a day.

Also:

3. Canada Post's trailer monitoring system, considered critical and intrinsic to the design of the bulk mail facility resulted in the continual forgetting of as many as 54 trailers for up to 6 weeks.

These trailers were full of mail, Mr. Chairman:

Quantitative analysis of the extra cost of processing due to such delays in one Toronto plant alone is shown to be in excess of \$2 million.

Now, I have been informed that they are busy unloading these trailers right now and storing mail in the plants wherever they can find some space. This is from Mr. Varma, and these are the kinds of things I want the Auditor General to check out.

I have other examples here:

Another area where we are very concerned is the amount of mail which is being shipped to the United States for mailing because they get better service and the lower rates.

I also have a letter here from Mr. Davies, which goes into considerable detail on supporting Mr. Varma's charges. Also, I have another letter here from A.M. Davies, the special representative, who points out:

NEP's testing program is being abused. Mail posted on Friday is being left because it is not needed, while mail posted on Sunday is being processed because it is needed. The result is that mail posted Sunday will be delivered in Toronto on Monday, whereas mail posted Friday and Saturday is not processed until Monday for Tuesday delivery. Trays known to contain test letters are being advanced out of order. FIFO is being disregarded.

I do not know what FIFO means.

Mail from firms regularly involved in co-op testing is given preference over other mail on a regular basis. Labour Relations is reverting disciplinary decisions of line supervisors, and the supervisors are not being consulted or advised why the reversal. This is causing supervisors to shy away from disciplinary action for fear of being made to look foolish. There is a concern by supervisors that the restricting

[Translation]

été signé, sans procédure d'appel d'offres, avec M. V. Henderson, de Desiderum, une firme—conseil américaine n'employant qu'une seule personne. D'après M. Varma, M. Henderson touche 1,200 dollars américains qui lui sont versés par la Société des postes.

J'ai ensuite téléphoné à M. Goldbloom, au bureau de M. Warren, lundi, pour avoir quelques éclaircissements là-dessus, sans avoir encore pu obtenir une réponse de M. Goldbloom confirmant ou infirmant cette allégation selon laquelle la Société canadienne des postes verse 1,200 dollars par jour à ce monsieur de Desiderum.

Encore ici:

3. Le mauvais fonctionnement d'un système d'enregistrement de contrôle des chariots, essentiel dans le domaine du traitement du courrier en vrac, a finalement abouti à ce que 54 de ces chariots pleins de courrier soient oubliés pendant six semaines.

Ces chariots étaient pleins de courrier, monsieur le président:

Une analyse quantitative des coûts supplémentaires entraînés par ce genre de retard dans un des centres mécanisés de Toronto montre que ceux-ci dépassent deux millions de dollars.

Je viens d'être informé de ce que l'on se presse de décharger à l'heure actuelle ces chariots et d'entreposer le courrier dans ces centres mécanisés, dans la mesure où l'on y trouvera de l'espace. Tout cela me vient de M. Varma, et j'aurais aimé précisément que le vérificateur général prenne cela en main.

J'ai encore d'autres exemples ici:

Nous sommes également très préoccupés de constater qu'une part importante du courrier canadien est transporté aux États-Unis pour y être ensuite expédié, en raison de la meilleure qualité du service et des tarifs plus avantageux.

J'ai également une lettre détaillée de M. Davies, qui confirme les plaintes de M. Varma. J'ai une autre lettre ici de M. A.M. Davies, représentant spécial, où il note:

Les essais ayant lieu dans le cadre du programme SNEPP sont faussés. En effet, des lettres postées vendredi sont laissées de côté, alors que celles du dimanche sont triées parce qu'on en a besoin aux fins de cette expérience. Au total, des lettres postées dimanche seront distribuées à Toronto lundi, alors que celles de vendredi et samedi ne seront pas triées avant lundi, pour être distribuées mardi. Les paniers dont on sait qu'ils contiennent ces lettres témoins, servant aux fins du contrôle, ont la priorité. On ne tient pas compte du PEPS.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire.

Le courrier des sociétés dont on contrôle régulièrement les envois collectifs a la priorité sur tout autre courrier. Les Relations de travail annulent certaines décisions disciplinaires des chefs d'équipe, sans que ceux-ci n'aient été consultés ni informés des raisons de cette annulation, ce qui ne manque pas de les dissuader d'avoir à nouveau recours à ces mesures disciplinaires, par simple crainte du ridicule. Les surveillants se plaignent également de ce que l'on réserve les

[Texte]

of promotional competitions to bargaining units is inhibiting their opportunities to grow with the corporation.

Now, if you will recall, Mr. Chairman, a couple of years ago the Auditor General did a full and complete and comprehensive audit of Veterans Affairs. I was a Veterans Affairs spokesman at the time, and here is a copy of the audit. Now, once we had this in our hands, it helped the government; it helped the opposition, and it certainly helped straighten out the Veterans Affairs department and it was very helpful to them in improving conditions in Veterans Affairs. This is the kind of audit I am proposing we do, Mr. Chairman.

Now, before we can allot any more funds to Canada Post, we are going to have to get explanations of these horror stories and all these examples of mismanagement in this committee's hands. I would like to present a motion to you, Mr. Chairman. I have had this checked out by a number of authorities on procedure, and they tell me this motion is in order. I will present it to you for you to make a decision as to whether or not it is acceptable. If it is an acceptable motion, I wish to speak further to the motion.

• 1120

The motion is that Vote 15 under the Department of Labour, Canada Post Corporation, in the amount of \$170 million, less the amount of \$42.5 million voted in interim supply, be reduced by \$127,499,999 to \$1. I present you with a copy of this motion, Mr. Chairman.

We have just received this backgrounder from the Post Office. This is mostly just general information. It is not really comprehensive enough. We have to have a third party, somebody like the Auditor General, to do a complete audit and to investigate all the charges made by Mr. Varma and substantiated by other senior officials in the Post Office.

The Chairman: Mr. McKenzie, I have looked at your motion. Having had experience with similar motions before, I see nothing wrong with the acceptability of the motion, but I would like to have the clerk look at it for the sake of being on the right track.

Mr. McKenzie: Yes.

The Chairman: You still have about three minutes to go, so if you want to put a question to the witness before I rule on this . . .

Mr. McKenzie: I am just concerned about this motion and how this committee . . . The motion is one thing that I feel should be accepted. I cannot see how we can justify any payment to the Canada Post Corporation until all these matters are clarified, and there is only one individual who can do that, with his officials, and that is the Auditor General of Canada.

I have spoken to officials in the Auditor General's department who have apparently been doing some kind of audit in

[Traduction]

concours d'avancement aux unités de négociation, et donc, de ne pas avoir les mêmes chances de progresser.

Si vous vous en souvenez, monsieur le président, il y a quelques années, le vérificateur général avait fait une vérification intégrée et complète du ministère des Affaires des anciens combattants. J'étais à l'époque porte-parole de mon parti pour les questions concernant les anciens combattants, et j'ai ici une copie du rapport. Cette vérification a beaucoup aidé le gouvernement, mais également l'opposition, et elle a certainement permis de remettre de l'ordre au ministère des Affaires des anciens combattants, et en même temps, donc, d'améliorer la situation de ces derniers. Voilà exactement, monsieur le président, le genre de vérification que je demande.

Avant donc de penser à consacrer de nouveaux crédits à Postes Canada, il faudra bien que nous obtenions quelques explications sur ces horribles anomalies que je viens de citer, et sur ces exemples de mauvaise gestion. J'aimerais donc ici vous présenter une motion, monsieur le président. J'ai demandé à quelques experts en matière de procédure de la lire, et ils m'ont dit qu'elle était recevable. Je vais donc vous la présenter, pour que vous nous disiez s'il en est bien ainsi. Si elle est recevable, j'aimerais alors pouvoir l'expliciter auprès du Comité.

La motion se lit donc comme suit: Que le crédit 15 du ministère du Travail sous la rubrique Postes Canada, d'un montant de 170,000,000\$ diminué des 42,500,000\$ votés dans les crédits provisoires, soit réduit de 127,499,999\$ pour être porté à 1\$. Voici une copie de la motion, monsieur le président.

Nous venons de recevoir par ailleurs ce document d'information générale concernant les Postes. Il s'agit de quelque chose de très général. Ce n'est pas du tout suffisant, et il faudrait qu'une tierce partie, comme par exemple le vérificateur général, fasse une vérification complète et enquête sur toutes les accusations portées par M. Varma, et ensuite confirmées par d'autres représentants du plus haut niveau des Postes canadiennes.

Le président: Monsieur McKenzie, je viens de prendre connaissance de votre motion. En ce qui me concerne, je pense qu'elle est tout à fait recevable, mais je la confie tout de même au greffier, pour être sûr que nous ne nous tromperons pas.

M. McKenzie: Oui.

Le président: Vous avez encore trois minutes à peu près, et si vous voulez poser une question au témoin avant que je ne prenne ma décision . . .

M. McKenzie: Je suis surtout préoccupé par le sort de ma motion, et par la réaction du Comité . . . Je pense qu'elle devrait être acceptée. Je ne vois pas comment l'on peut justifier des crédits supplémentaires à la Société canadienne des postes, tant que ces questions n'auront pas été clarifiées, et une seule personne en est capable, c'est le vérificateur général du Canada, aidé de tout son service.

J'ai d'ailleurs parlé à de hauts fonctionnaires du Bureau du vérificateur général qui ont déjà eu l'occasion de soumettre

[Text]

Canada Post. They are aware of many of the charges made by Mr. Varma and substantiated by senior Canada Post officials. They say they do not have a mandate, or the authority, to conduct a full-scale audit into the Canada Post Corporation, which I find strange. I feel that this committee has a responsibility to take whatever steps are necessary—you, as the chairman, to write to the Auditor General or the President of the Privy Council . . . direct the Auditor General to conduct this comprehensive audit, as he does with a number of departments and Crown Corporations each year. I want also to discuss that issue, how we can go about handling direction to the Auditor General. There is no way in which I can vote to provide more funds to the Canada Post until these things are cleared up in my mind.

The Chairman: Mr. McKenzie, I would like just to tell you that I see nothing wrong with the motion and the clerk advises me that in his opinion also there is nothing wrong with the motion, as far as the acceptability of it is concerned. As you know, we have a full day of work with the witness this morning and this afternoon. I cannot, as your chairman, nor can this committee, order the Auditor General to do an audit of the Canada Post. He does his own work on his own time and he does it at his own speed. But this committee can report to the House, when we make our report to the House on May 30, that indeed the estimates in the Minister of Labour's Vote 15 have been reduced to \$1—which is, as you know, a very symbolic but nevertheless acceptable motion. We can reduce expenditures, we cannot increase them.

I take it that you would like to speak to this motion. I have to have a quorum. Mr. Tousignant, who has been with us for a while, is not a member of this committee.

• 1125

The Chairman: I have to have a quorum. Mr. Tousignant, who has been with us for a while, is not a member of this committee. I have asked that he be put on the committee if possible. As you know, we have new rules and it is difficult. So we are trying to get the proper quorum in here to take the motion and deal with it. Until then, I have to continue with the questions, and when we have the proper quorum I will proceed with the vote or the motion, if you so agree.

Mr. McKenzie: You will let me speak to the motion when we have a quorum?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. McKenzie: Yes, well that is fine. I will let some other . . .

The Chairman: I will keep this under notice, and when we have a quorum, I will give you the floor.

Mr. McKenzie: Right, thank you.

The Chairman: The second speaker is Mr. Clark.

Mr. Towers: Not Towers?

[Translation]

Postes Canada à une vérification. Ils connaissent la plupart des accusations portées par M. Varma et confirmées par les cadres supérieurs de Postes Canada. Mais, disent-ils, ils n'ont pas les pouvoirs requis pour entreprendre une vérification complète de la Société canadienne des postes, et je trouve cela un peu étrange. Je pense donc que le Comité a la responsabilité de prendre ici les mesures nécessaires—et vous, en qualité de président, d'écrire au vérificateur général, ou au président du Conseil privé . . . pour que le vérificateur général puisse diriger cette vérification intégrée, comme il le fait pour de nombreux ministères et sociétés de la Couronne chaque année. J'aimerais aussi discuter de la façon dont nous pourrions fournir au vérificateur général certaines indications. Il m'est absolument impossible de voter d'autres crédits à Postes Canada, tant que ces choses n'ont pas été mises au point.

Le président: Monsieur McKenzie, je ne vois rien d'irrecevable dans cette motion, et cela m'est précisément confirmé maintenant par notre greffier. Comme vous le savez, le témoin sera parmi nous ce matin et cet après-midi; nous avons donc une journée entière de travail devant nous. Par ailleurs, ni moi—en qualité de président—ni ce Comité ne pouvons donner d'ordres au vérificateur général pour qu'il procède à cette vérification de la Société canadienne des postes. Il organise son calendrier de travail comme il l'entend, et à son rythme. Mais lorsque nous présenterons notre rapport à la Chambre, le 30 mai, nous pourrions l'informer de ce que le crédit 15 du ministère du Travail a été réduit à 1\$; comme vous le savez, c'est une mesure tout à fait symbolique, mais la motion n'en est pas moins recevable. Nous pouvons effectivement réduire les dépenses, nous ne pouvons pas les augmenter.

Si je vous ai bien compris, vous voulez maintenant expliciter votre motion. J'ai besoin d'un quorum. Il y a que M. Tousignant, qui est parmi nous depuis déjà un certain temps, n'est pas membre du Comité.

Le président: Il me faut le quorum. M. Tousignant, qui est avec nous depuis un certain temps, n'est pas membre du Comité. J'ai demandé qu'il soit inscrit, si c'est possible. Comme vous le savez, nous avons de nouveaux règlements, et ce n'est pas facile. Pour recevoir votre motion, il nous faut le quorum, et c'est ce que nous essayons de faire. Entre-temps, la séance doit se poursuivre, et lorsque nous aurons le quorum, je recevrai officiellement votre motion ou je la mettrai aux voix, si cela vous convient.

M. McKenzie: Vous me redonnerez la parole lorsque nous aurons le quorum?

Le président: Oui, monsieur.

M. McKenzie: Très bien. Je vais laisser aux autres . . .

Le président: Dès que nous aurons le quorum, je vous donnerai la parole.

M. McKenzie: Très bien, merci.

Le président: Le second intervenant est M. Clark.

M. Towers: Ce n'est pas le tour de Towers?

[Texte]

The Chairman: I have you on third, Mr. Towers. I take them by order that they ask, so Mr. Clark asked me first. Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Warren, one of the stated objectives of Canada Post is that it will become financially self-sufficient by 1986-1987.

Where will the increased revenue come from? Are you contemplating an increase in the cost of postal service? Are you contemplating a decrease in the number of employees available to Canada Post? Do you assume that business volume will increase? Do you contemplate finding revenues from additional sources such as using the example of Consumers Distributing?

Mr. R. Michael Warren (President and Chief Executive Officer, Canada Post Corporation): Mr. Chairman, in this semi-comprehensive document that we have sent to you—you might go to the centre of the document, to the 38th slide there. And in partial response to your question . . . maybe I could just hold this up. It is in the middle of that.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Our pages are now numbered.

Mr. Warren: Are they? It is 38.

You can see that our plan through to 1986-1988, from where we began in 1981, shows a shift from a fairly substantial emphasis in the first few years on rate increases and taxpayers' subsidies through to the 1984-1986 period where we start increasing internal savings, productivity gains, and so on, to the period of 1986-1988 where we completely remove taxpayers' subsidies and where we put a great deal more increased emphasis on internal savings, on reducing corporate overheads, and on overall productivity in many parts of our operation. And the rate dependency, which was more prevalent in the first few years, is diminished to some extent.

The next few pages in this document and through the rest of it, and we have tabled it with this committee because we thought you would like to know what our five-year plan is, deals with every one of the major elements of how we plan to get not only to financial self-sufficiency but beyond, and to provide a competitive service, value for money, to Canadians, which is good service at reasonable rates.

You notice the word "attrition" is used there. We have been able to get as far as we have, which is a reduction of about \$700 million in the last two and one-half years in the deficit, without laying off anyone at Canada Post. We have instead used attrition. We have used retraining and redeployment and so on as a means of shrinking our workforce, to some extent, but not hurting the people who are already with us. And that is in contrast to a number of large Crown corporations in the country, which have had to revert to a process of laying off in order to try to remain competitive and to provide service to the public.

The productivity emphasis in here is very strong. Some of that productivity is down on the plant floor to improve. You see in this document what we have accomplished to date. We

[Traduction]

Le président: Vous venez en troisième position, monsieur Towers. Je note les noms dans l'ordre, et c'est M. Clark qui vient ensuite. Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, monsieur le président.

Monsieur Warren, un des objectifs déclarés de la Société canadienne des postes est l'autofinancement d'ici à 1986-1987.

D'où viendront les recettes supplémentaires? Envisagez-vous une augmentation des tarifs? Envisagez-vous une diminution des effectifs? Supposez-vous que le volume augmentera? Envisagez-vous de nouvelles recettes provenant de sources supplémentaires, comme par exemple Distribution aux consommateurs?

M. R. Michael Warren (président directeur général, Société canadienne des postes): Monsieur le président, dans le précis d'information que nous vous avons fait parvenir—à peu près au milieu, le 38^e tableau. Je crois que ce tableau que je vous montre répond partiellement à votre question. Il se trouve au milieu de ce document.

M. Clark (Brandon—Souris): Les pages sont maintenant numérotées.

M. Warren: Elles le sont? C'est la page 38.

Il s'agit de notre stratégie d'ici à 1986-1988. De 1981 à 1984, ce sont les augmentations de tarifs et les subventions qui ont constitué la grande majorité de notre financement, mais à partir de 1984, nous comptons sur une augmentation des économies internes, sur l'augmentation de la productivité, etc., pour supprimer totalement les subventions pendant la période 1986-1988, grâce à une augmentation encore accrue des économies internes en réduisant les frais généraux, en augmentant l'ensemble de la productivité dans presque tous nos secteurs d'activité. Le taux de dépendance, qui était plus important au cours des premières années, ira en diminuant dans une certaine mesure.

Les pages suivantes de ce document que nous vous avons communiqué parce que nous avons pensé que vous aimeriez connaître les paramètres de notre plan quinquennal portent sur chacun des principaux éléments devant nous permettre non seulement de réaliser l'autofinancement, mais d'aller plus loin et d'offrir aux Canadiens un service compétitif et rentable, c'est-à-dire un bon service à des tarifs raisonnables.

Vous remarquerez que nous parlons de «départs naturels». Au cours des deux années et demie passées, nous sommes parvenus à réduire le déficit de 700 millions de dollars sans congédier aucun employé des Postes. Nous nous sommes plutôt reposés sur les départs naturels. Nous avons utilisé le recyclage et le redéploiement, etc., pour réduire nos effectifs, dans une certaine mesure, mais sans aucun dommage pour ceux travaillant déjà chez nous. Ceci au contraire d'un certain nombre de grosses sociétés de la Couronne qui ont dû recourir au licenciement pour demeurer compétitives et offrir un service au public.

Nous insistons énormément sur la productivité. Dans les centres de tri, elle doit être améliorée. Ce document vous indique ce que nous avons réalisé jusqu'à aujourd'hui. Nous

[Text]

will have to do more than that. It is also management productivity, and reducing corporate overheads. We have a target this year, Mr. Chairman, of about \$20 million of reduction in corporate overheads. We have achieved about \$95 million to date in that area.

So some of the productivity deals with labour, some of it deals with better use of our facilities in our network. And, if you can take a few minutes to go through the document in front of you, you will see that the major thrust of the corporation for the next few years is to reduce the dependency on the taxpayer and to keep our rates competitive in future years, and, in the very short term, this year sustain the rate freeze that has been in place since January 1982. So that, very simply is the thrust of it. In front of you is a more detailed 10-point business program. This is our third business plan. It is an evolution of the first two. This has been consulted on extensively with all of our unions beginning last September. We do not agree on all of it but we agree on a substantial portion of it and it has been a very open process and it is one where we share with you today, the five-year plan that we have in mind.

• 1130

Mr. Clark (Brandon—Souris): To be more specific, do I understand you to say therefore that you do not contemplate any layoffs between now and 1988?

Mr. Warren: I think the main determinants we have made and I made a commitment to our employees for this year; that is April to April of 1985, that we will continue our attrition and no lay-off policy, I cannot make a commitment beyond that because I cannot, first of all, read the economy with any degree of certainly.

Secondly, it takes two to tango in this whole area of reducing costs and we have got to have a response from our unions and our employees to productivity and cost saving and working smarter and that is going to help us in determining whether we need to lay off or whether we can continue to use attrition. We have negotiations coming up this fall. They could have an effect on that.

So, my hope is that we can continue to maintain that kind of approach because, in a very pragmatic way, Mr. Chairman, I find it very difficult to get people to work smarter and sometimes harder if they are constantly looking over their shoulder wondering whether they are going to be laid off or not.

So, just from the point of view of the human chemistry in the organization and trying to set the right environment for leaning down, becoming more competitive, becoming more customer oriented, I think it is important for us to try to maintain this no layoff policy. But I cannot assure it beyond April of next year because it depends on our collective performance—management, labour unions and employees—and it depends to some extent on the economy as well.

[Translation]

devrons faire encore plus. Nos cadres doivent être également plus productifs et nous devons réduire nos frais généraux. Notre objectif, cette année, monsieur le président, est une réduction d'environ 20 millions de dollars de ces frais généraux. Dans ce domaine, nous sommes parvenus à réaliser une économie de 95 millions de dollars à ce jour.

Cette productivité touche donc aussi bien les effectifs qu'une meilleure utilisation de nos installations. Si vous feuilletez rapidement ce document, vous constaterez que l'objectif principal de notre Société pour les prochaines années est de réduire les subventions pour gagner notre indépendance, de maintenir nos tarifs à un niveau concurrentiel et, à très court terme, cette année, de laisser en place le blocage des tarifs institué depuis janvier 1982. Ce sont donc, très simplement résumés, les objectifs des Postes. Ce document contient également un plan d'entreprise en 10 points plus détaillé. C'est notre troisième plan d'entreprise. Il s'agit d'une remise à jour des deux précédents. Il a fait l'objet de longues consultations avec tous nos syndicats à partir de septembre dernier. L'accord ne s'est pas fait encore sur tous les points, mais sur une grande partie, la consultation est très ouverte, et c'est de ce plan de cinq ans que nous souhaitons parler avec vous aujourd'hui.

M. Clark (Brandon—Souris): Pour être plus précis, dois-je comprendre que d'ici à 1988, il n'y aura pas de licenciement?

M. Warren: Je me suis engagé auprès des employés à ne pas licencier qui que ce soit d'ici à avril 1985 en jouant sur les départs naturels, mais je ne peux faire de promesses au-delà de cette date, car, pour commencer, je ne peux prédire avec certitude quelle sera l'évolution de la conjoncture économique.

Deuxièmement, pour danser le tango, il faut être deux, et si nous voulons réduire nos coûts et augmenter notre productivité, le degré de coopération des syndicats et des employés déterminera la poursuite de la politique des départs naturels ou la nécessité de procéder à des licenciements. Certaines négociations collectives doivent commencer cet automne, et leurs aboutissements seront conséquents.

J'espère que nous pourrions maintenir cette politique, car, d'un point de vue très pragmatique, monsieur le président, je trouve très difficile d'inciter des employés à travailler mieux, et parfois plus fort, quand ils se sentent menacés de licenciement.

Donc, du simple point de vue de la chimie humaine au sein de notre organisation pour créer l'environnement permettant cette rentabilité accrue, cette compétitivité accrue, ce service meilleur à la clientèle, je crois qu'il importe que nous maintenions cette politique sans licenciement. Je ne peux cependant pas donner d'assurances au-delà d'avril prochain, car cela dépend de notre performance collective—celle de la direction, des syndicats et des employés—et cela dépend également, dans une certaine mesure, de la conjoncture économique.

[Texte]

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, I am sorry, I came late. Is Mr. Warren to return this afternoon?

The Chairman: Yes, sir. We are having two sessions, one which will end at 1 p.m. and the other one to start at 3.30 p.m. and then at 5 p.m.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I am just trying to establish priorities in my own mind.

Mr. Warren, I would like to raise with you a question which I raised in the House yesterday and it probably has not come to your attention yet. I have had a number of constituents from the rural communities who feel very, very strongly that they are discriminated against by Canada Post in that (a) they are denied free home delivery as happens normally in larger urban communities; secondly, they feel very much that they are discriminated against by the requirement that they pay a rental fee for the mail box which is available to them in a local post office.

They feel that they (a) are denied the home delivery; and (b) they must pay for the privilege of picking up the mail at the post office. I know that one of them at least, has had a fairly correspondence with you.

Could you tell me first of all, how much revenue is derived from mail box rental fees?

Mr. Warren: I think the last time that I looked at that figure, and I would qualify my answer by saying that it comes entirely from memory, but I think it is probably in the \$11 million to \$12 million range. I think that part of the concern that you are reflecting was a result of the last rate increase where there was a fairly substantial increase in the cost to our customers of that particular service and I think we are going to have to bear that in mind as we look at any future rate increases.

I think on the first question, you used the word "rural" and I guess rural denotes to me the home delivery at the end of the farm lane.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I think probably smaller towns.

Mr. Warren: Of millions of Canadians across the country who get home or farm delivery through the rural contracting system that we have, rural delivery system.

The question in some suburbs and some outlying areas where people are walking to group boxes, walking to post office boxes, we are trying to balance a number of concerns all at one time. For example, if we are to maintain a rate freeze for up to two years, it is very difficult under those circumstances, to suddenly unroll a carpet of letter carriers out into rural areas right across the country, a very substantial cost. It is hard to have both of those. If somebody can give me some advice on how I can contain prices—at the same time add 350,000 points of call for letter carrier service, which I have done in this country through the corporation in the last two and a half years, and also keep a lid on prices. It is a very difficult combination.

[Traduction]

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, je m'excuse, je suis arrivé en retard. M. Warren doit-il revenir cet après-midi?

Le président: Oui, monsieur. Nous avons prévu deux séances, celle-ci qui doit finir à 13 heures, et l'autre qui doit commencer à 15h30, pour se terminer à 17 heures.

M. Clark (Brandon—Souris): C'est simplement pour programmer mes questions.

Monsieur Warren, j'aimerais vous poser une question que j'ai posée hier à la Chambre et qui n'a probablement pas encore été portée à votre attention. Un certain nombre de mes électeurs, dans les communautés rurales, estiment être victimes de discrimination de la part de la Société des postes pour les raisons suivantes: a) on refuse de leur livrer le courrier à domicile comme cela se fait normalement dans les grands centres urbains; deuxièmement, ils doivent payer la location des boîtes postales mises à leur disposition dans les bureaux de poste locaux.

Ils estiment a) qu'on leur refuse la livraison à domicile et b) qu'ils doivent payer pour avoir le droit de venir eux-mêmes prendre leur courrier au bureau de poste. Je sais qu'au moins un d'entre eux vous a écrit de nombreuses lettres.

Pourriez-vous me dire tout d'abord combien vous rapporte la location de ces boîtes postales?

M. Warren: Je crois que la dernière fois que j'ai vu ce chiffre, et je cite uniquement de mémoire, je peux me tromper, il était d'environ 11 à 12 millions de dollars. Je crois que cette plainte provient du fait que lors de la dernière augmentation des tarifs, celui de la location de ces boîtes postales a considérablement augmenté, et nous devons en tenir compte lorsque nous procéderons à une nouvelle augmentation des tarifs.

Dans la première partie de votre question, vous avez dit «rural», et pour moi, rural veut dire la mise du courrier dans la boîte au bout du chemin menant à la ferme.

M. Clark (Brandon—Souris): Il s'agit probablement de villes plus petites.

M. Warren: Des millions de Canadiens reçoivent leur courrier à domicile, ou à la ferme, grâce à notre système de livraison rurale assuré par des indépendants sous contrat.

Pour ce qui est de certaines banlieues et de certaines régions limitrophes où la population doit prendre son courrier dans des boîtes regroupées, ou se rendre au bureau de poste, nous devons nous livrer à un exercice d'équilibre assez délicat. Par exemple, si nous voulons maintenir le blocage des tarifs pendant deux ans, il nous est très difficile, dans ces circonstances, d'envoyer des escadrons de facteurs dans toutes les régions rurales, car cela nous coûterait très cher. L'un peut difficilement aller avec l'autre. Si quelqu'un peut me dire comment je peux bloquer les prix, ce que j'ai fait pendant les derniers deux ans et demi, tout en ajoutant 350,000 points de livraison supplémentaires... cela n'est pas facile.

[Text]

• 1135

So what we have done, in response to your question, we added 300; and I think at this stage it is close to 325,000 additional homes and businesses getting letter carrier service in this country in the last two and a half years. Prior to that there was a freeze for about two and a half to three years in Canada on letter carrier extensions. Now, to go any faster or any further is really going to contribute very substantially to our costs and we have to decide whether that is the area of service we want to invest in primarily, or whether speed and reliability is important, and whether price is important. We pay a great deal of attention through market surveys and other approaches to what our customers want and the balance they want us to strike. I think it is difficult to have it all.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I think, Mr. Warren, many people understand the difficulty of providing free home delivery to everyone. Although they find it hard to understand—for example, people living in communities of 2,000 in my constituency find it hard to understand why some rural areas have free home delivery and they do not in a town of 2,000. But they find it extremely difficult, impossible, to understand why that rental fee for that box. In other words, they are paying for the privilege of walking and picking up their mail.

You mentioned a figure of \$11 million and \$12 million. Bearing in mind that Canada Post received, I believe, something like \$5.575 million this year from the Special Employment Initiatives Program of which perhaps coincidentally \$5.3 million was spent in Liberal constituencies... you received half of the amount you quote as rental box revenue—would it not be more equitable if that revenue were to be applied to the cancellation, for example, of the fees of which you speak?

Mr. Warren: Well, with the greatest of respect, through you, Mr. Chairman, I think you are debating one thread in a pretty complex tapestry. Why not apply the \$5.5 million to pushing off the rate increase a little further? Why not apply the \$5.5 million to solve some of the problems of speed and reliability? You see, our customers really tell us often that their primary concerns centre around reliability and speed of the mail. They want to be able to depend on the mail; and for them the mail really breaks down into three things: the speed of it, the reliability of it, and your point, the accessibility, and the fourth issue is at a competitive price. So inherent in every one of those pieces of value for money are hundreds of different elements.

So if you are saying, let us carve off a capital investment to put some needed post offices in some communities or repair roofs that are falling in, let us trade that off against lowering, say, the price of post boxes in post offices, that is one of what I would suggest is maybe several thousand permutations and combinations of how you might want to balance the service for the public.

One last comment. I have acknowledged to you that I think the rate increase that resulted in the costs of post office box use, which is a labour involvement on our part in maintaining

[Translation]

C'est pourtant ce que nous avons fait, pour répondre à votre question, nous avons ajouté 300,000 points—je crois que maintenant, cela approche les 325,000—de livraison à domicile au cours des deux dernières années et demie. Pendant les deux ou trois années précédentes, toute extension du réseau de livraison à domicile avait été bloquée. Étendre ce réseau à un rythme plus rapide entraînerait une augmentation considérable de nos dépenses, et il nous faut décider si c'est dans ce genre de service que nous voulons investir en priorité, ou si ce qui importe le plus, c'est la rapidité, la fiabilité et le prix. Nous prêtons une très grande attention, par le biais de nos analyses de marché et de nos sondages, aux souhaits de nos clients et à leurs priorités. Je crois qu'il est difficile de tout avoir.

M. Clark (Brandon—Souris): Je crois, monsieur Warren, que beaucoup comprennent la difficulté d'offrir cette livraison à domicile à tous. Cependant, ils ont du mal à comprendre—par exemple, les habitants de communautés de 2,000 habitants dans ma circonscription ont du mal à comprendre pourquoi certaines régions rurales bénéficient de cette livraison à domicile, alors qu'eux n'en bénéficient pas. Ils n'arrivent pas à comprendre, ils ne comprennent pas du tout pourquoi ils doivent payer pour la location de ces boîtes postales. En d'autres termes, ils paient pour avoir le droit d'aller chercher eux-mêmes leur courrier.

Vous avez dit que cela rapportait de 11 à 12 millions de dollars. Compte tenu que la Société des postes a reçu, je crois, du programme spécial d'initiatives à l'emploi près de 5,575 millions cette année, dont, en passant, 5,3 millions sont allés à des circonscriptions libérales—vous avez reçu la moitié du montant que vous rapporte la location de ces boîtes postales—ne serait-il pas plus juste que cet argent serve à rendre gratuite, par exemple, l'utilisation de ces boîtes postales?

M. Warren: Sauf votre respect, monsieur le président, il s'agit d'un fil d'une trame très complexe. Pourquoi ne pas se servir de ces 5,5 millions pour prolonger le blocage des tarifs? Pourquoi ne pas se servir de ces 5,5 millions pour résoudre certains des problèmes de rapidité et de fiabilité? La majorité de nos clients nous disent que ce qui compte le plus pour eux en matière de courrier, c'est la rapidité et la fiabilité. Ils veulent pouvoir compter sur le courrier; et pour eux, en réalité, il y a trois choses: la rapidité, la fiabilité et, comme vous, l'accessibilité, avec une quatrième, qui est la compétitivité du tarif. Il y a donc des centaines d'éléments différents qui doivent être pris en considération.

Si votre suggestion est d'abaisser le prix de la location des boîtes postales dans les bureaux de poste aux dépens de la construction de bureaux de poste considérés comme nécessaires dans certaines communautés, ou de la réparation de toits qui s'écroulent, c'est une solution que nous pouvons considérer dans le cadre de plusieurs milliers de permutations et de combinaisons déterminant quels services nous voulons offrir au public.

Un dernier commentaire. Je vous ai dit que l'augmentation du tarif de location des boîtes postales—leur entretien nous coûte au niveau de la main-d'oeuvre, il faut les remplir, etc.—

[Texte]

those and filling them and so on, that went up, I think, fairly substantially in the last rate increase. I think we have to look at that area in any future rate increase to see whether or not we really have value for money in that particular service, or whether we have gone in our charges a little further than the public thinks is fair. And I have said that before. I think that is one area of the last price increase that people raised some questions about.

But your suggestion that we might take capital spending, which is one-time spending, and use it to lower the rates for how long, for a year, in this particular area of post office box rentals, would be something that I think would not sustain us very long, and then we would not have the capital improvements to a number of communities and postal services across the country. So you are really trading capital, long-term capital, for a short-term price reduction for one very small part of our total service. I acknowledge that the price of it at the moment certainly has to be considered in any future change.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Mr. Clark, that was your last question, but since Mr. Warren had a very extended answer, I will allow you a short supplementary.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Okay.

Mr. Warren, what may be a thread to you is sometimes almost a whole blanket to some people who live in those communities. And you mentioned a rate increase. One thing about a rate increase is it treats all equitably. Each consumer presumably is paying the same to move a letter across the country. What these people are saying is they are differentiated against; they are treated inequitably by Canada Post.

• 1140

My final question is: Did Canada Post determine—yourselves—how this \$5.575 million capital spending, available to Canada Post under the Special Employment Initiatives Program, will be spent? Did you determine in what constituencies it would be spent?

Mr. Warren: What Canada Post did when that program was announced some time ago, we went forward with a host of generally small but significant post office construction projects which were in our budget already. Some were in next year and so we applied to pull them into this year. Some were repair situations that were required later this year or next year and we applied to have those pulled into this year. That fitted with what we understood to be at least a major part of the program, and that was to try to generate some construction and some jobs now.

I have forgotten the total number of projects we put forward, but certainly they would be in the 50 or 60 range. I think some 41 were eventually approved and have been carried through, and they reflect very closely the priorities of the corporation. So from the corporation's perspective we were able to make our capital budget for that year go a little

[Traduction]

avait été assez considérable lors de la dernière augmentation des tarifs. Lors de la prochaine augmentation des tarifs, nous devons déterminer la justesse du prix de ce service particulier, voir si le public estime que ce tarif est un peu trop élevé. Je l'ai déjà dit, je crois que c'est un des services qui ont fait l'objet de critiques de la part du public lors de la dernière augmentation des tarifs.

Que nous nous servions de cette subvention, qui ne nous sera pas accordée deux fois, pour réduire pendant, combien de temps, un an, le tarif de location de ces boîtes postales, aurait un effet de très courte durée, tout en nous privant des capitaux nécessaires à l'amélioration des services offerts à certaines communautés et à l'ensemble du pays. Ce serait nous priver de capitaux, de projets à long terme, pour la réduction à court terme du tarif d'un service très secondaire dans l'ensemble de nos activités. Je reconnais que ce tarif devra faire l'objet d'une considération particulière lors des prochaines augmentations.

Le président: Merci, monsieur Warren.

Monsieur Clark, c'était votre dernière question, mais comme la réponse de M. Warren a été très longue, je vous permettrai de poser une petite question complémentaire.

M. Clark (Brandon—Souris): D'accord.

Monsieur Warren, ce qui peut représenter à vos yeux un simple fil peut parfois représenter une couverture entière pour ceux qui vivent dans ces communautés. Vous avez parlé d'augmentation des tarifs. Lorsqu'il y a augmentation des tarifs, cette augmentation touche tout le monde de la même manière. Chacun est censé payer la même chose pour envoyer une lettre. Ces gens disent qu'ils sont traités différemment, qu'ils sont traités de manière injuste par la Société des postes.

Ma dernière question. Les Postes canadiennes—vous-mêmes—ont-elles déterminé comment cette subvention de 5,575 millions de dollars du programme spécial d'initiatives à l'emploi sera dépensée? Avez-vous déterminé les circonscriptions qui en bénéficieront?

M. Warren: Lorsque ce programme a été annoncé, il y a quelque temps, nous avons présenté toute une série de projets de construction de petits, mais importants, bureaux de poste qui figuraient déjà dans notre budget. La construction de certains était prévue pour l'année prochaine et nous avons donc fait une demande pour pouvoir les construire cette année. Pour d'autres, il s'agissait de réparations devant avoir lieu un peu plus tard cette année, ou l'année prochaine, et nous avons fait une demande pour pouvoir réaliser ces travaux cette année. L'objectif de ce programme étant de relancer la construction et de créer des emplois, nous avons pensé que ces projets cadraient tout à fait.

Je ne me souviens plus du nombre total de projets que nous avons présentés, mais cela devait tourner aux alentours de 50 ou 60. Je crois que, finalement, 41 ont été approuvés et entrepris, et ils correspondent exactement aux priorités de la Société. Nous avons donc pu, cette année, accroître un peu

[Text]

further, about \$5.5 million further. So the short answer to your question is, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would welcome Mr. Warren here, and I would want him to understand that anything I say is certainly not personal, because you, sir, and I am sure Mr. Warren recognize that we each have a job to do; that you, Mr. Warren, were selected to deliver the mail as quickly and as cheaply as possible to the Canadian public, and of course we have a responsibility to the people who sent us here. And I guess possibly due to the fact that the heat is now getting on us then we have to be good conductors and transfer that heat to you, so . . .

Mr. Warren: So far, so good.

Mr. Towers: We commend you on what you are doing as far as cutting the costs to the federal treasury. We commend you for that, because not only did we expect it to happen, we now feel it is gratifying that it is happening. But at what cost?

Now, part of the problem we have to deal with with the public is due to the fact that in the U.K. and in the United States reports are out that the Canada Post is making money. Now, possibly some day you will say that maybe we in Canada will be doing the same thing. But in the United States they are doing it at a lesser cost than at the present time in Canada. I looked at your number 33 graph and you have a question mark in 1985-1987, but I guess possibly we will have to deal with that when the time comes.

But one of the things that has happened to the Canadian public, they used to get six-day mail delivery. You have cut one day off that, so really you have cut off about 16% to 17% of what they used to be used to. But by the same token, you are not giving them anything today they did not have 40 years ago, because you could mail a letter in one city and have it transferred to another city, within reason, the next day, and in a great many cases this is not happening today.

Now, this is one of the problems they are having, and this is why in a great many cases you are losing business. And I am concerned about the fact that you are talking about getting into other private enterprises within the Canada Post to make bucks. I would far rather see you do the things you do best, and that is deliver mail.

Now, it used to be that in the elevator system within a province, anywhere in that province, those elevator operators could mail their samples and those samples would be in the central core the next day, either Edmonton or Calgary or Lethbridge, whichever it happened to be. But what they are doing today, you have lost that service because they have gone to courier because they could not rely on Canada Post to deliver it. They used to up until just a few years ago.

• 1145

So this is where you are losing a great deal of income that you should have. I would trust that you would work toward that end to try to do that efficiently because you have been

[Translation]

plus, d'environ 5,5 millions de dollars, notre budget en immobilisations. La réponse à votre question est donc oui.

Le président: Merci, monsieur Warren.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Premièrement, je souhaite la bienvenue à M. Warren, et j'aimerais qu'il ne prenne pas personnellement ce que je vais lui dire, car vous, monsieur, et certainement M. Warren, devez reconnaître que nous avons tous un travail à faire. Vous, monsieur Warren, vous avez été choisi pour livrer le courrier aussi rapidement et aussi bon marché que possible au public canadien, et nous, bien entendu, nous avons des responsabilités envers ceux qui nous envoient ici. Pour que le courant passe, il nous faut être bons conducteurs et vous transmettre . . .

M. Warren: Jusqu'à présent, pas de problème.

M. Towers: Nous vous félicitons d'avoir réduit les dépenses du trésor fédéral. Nous vous en félicitons, car nous y comptons, et concrètement, cela fait plaisir. Mais à quel prix?

Une partie du problème avec le public résulte du fait que selon certains rapports, les services postaux du Royaume-Uni et des États-Unis font des bénéfices. Vous me répondrez que peut-être un jour, ce sera la même chose au Canada. Il reste qu'aux États-Unis, ces services leur coûtent moins cher qu'à l'heure actuelle au Canada. Dans votre tableau de la page 33, il y a un point d'interrogation pour les années 1985-1987, mais je suppose que chaque chose venant à son temps, nous en reparlerons le moment venu.

Autrefois, le public canadien recevait son courrier six jours par semaine. Vous avez réduit cette livraison à cinq jours, c'est-à-dire que cette livraison a été réduite d'environ 16 à 17 p. 100. Malgré cela, vous n'offrez rien à ce public, aujourd'hui, qu'il n'avait pas il y a quarante ans, car une lettre mettait rarement plus d'un jour pour être expédiée d'une ville à une autre, ce qui est pratiquement devenu l'exception aujourd'hui.

C'est un des problèmes de ce public, et c'est une des raisons principales de votre perte de clientèle. Vos intentions de diversification de vos activités pour faire de l'argent m'inquiètent. Je préférerais que vous vous confiniez à ce que vous savez faire le mieux, c'est-à-dire livrer le courrier.

Autrefois, dans ma province, si les propriétaires de silos envoyaient leurs échantillons, ils étaient livrés le lendemain à Edmonton, Calgary ou Lethbridge. Aujourd'hui, vous avez perdu leur clientèle, car ne faisant plus confiance aux Postes canadiennes, ils recourent aux services de messageries. Ils étaient encore vos clients il y a tout juste quelques années.

C'est donc à ce niveau que vous perdez de l'argent. Je suis certain que vous parviendrez à reconquérir ce marché, car c'est

[Texte]

doing it. We are not asking you to do something new; it has been done in the past.

Of course another area of concern we have is that, in talking to the people within the postal system themselves, they are concerned about morale.

I would like to have your comments on those two matters, Mr. Warren.

Mr. Warren: On the question of morale, it is probably a good opportunity at this committee to announce that this is Post Office Employees Week across Canada. I think we have now over 2,800 events going on this week, all stimulated by Post Office employees, co-ordinators across the system... Most of them are associated with charities of one kind or another. It is a project that has absolutely blossomed as far as we are concerned, coming out of Quebec, employee driven.

I cannot speak for the overall morale without dealing in generalizations of 60,000 people, but I think I would say to you today, without any problem at all, that the vast majority of people working in the Post Office feel a hell of a lot more like winners today than they did three or four or five or six years ago. You had 60,000 people then who felt like losers, and when you would ask them where they worked they would tell you the federal government. If you told them to get more specific, they would say the Post Office. That was how they felt because they were an organization under siege for a decade and a half.

I think it certainly has not totally turned around but many people today who work in Canada Post, if you ask them where they work, say that they work in Canada Post Corporation. When they talk to their neighbours and they go to barbecues and their social events they still get a few horror stories, but they get fewer and a lot of people are interested in what is happening with Canada Post and the turnaround of this organization. That has affected, in a very fundamental way, the employees we have.

I just came back from two days out west and probably met 1,000 of them in different locations, in small post offices, in big factories and so on. They are not all totally happy. Mr. Varma has not been happy for 10 years.

So I guess, quite seriously, my point is that one of the basic dimensions to turning it around is to make people in the postal system feel better about themselves. When you start to feel better about yourself you start to feel better about putting the customer first and starting to smile once in a while at postal counters. You start feeling better about some of the short-term pain we may all have to go through for some longer-term gain.

So I think on the morale front things have improved a bit. You will hear labour leaders saying that they have not. You will hear management people saying that they have or have not. Probably the best thing to do is to talk to some of the people working in your local post offices and find out how they feel about what is happening in CPC. So on the morale front I think we have made some gains.

[Traduction]

un de vos objectifs. Nous ne vous demandons pas de faire quelque chose de nouveau, puisque vous le faisiez auparavant.

Lorsque nous discutons avec vos employés, un autre problème ressort toujours, celui du moral.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ces deux sujets, monsieur Warren.

M. Warren: Sur le plan du moral, cette réunion est probablement l'occasion rêvée pour annoncer la semaine des employés des postes. Je crois qu'il y a maintenant, depuis le début de la semaine, plus de 2,800 événements en cours coordonnés et organisés par les employés des postes... La plupart sont associés à des activités de charité d'un genre ou d'un autre. Cette initiative est venue des employés du Québec et s'est étendue à l'ensemble du pays.

Je ne peux parler du moral qu'en termes généraux, puisqu'il s'agit de 60,000 personnes, mais je n'hésiterais pas du tout à dire aujourd'hui que la vaste majorité de ceux qui travaillent aux postes, contrairement aux sentiments qui prévalaient il y a trois, quatre, cinq ou six ans, ont aujourd'hui un moral de vainqueur. Avant, il y avait 60,000 défaitistes qui, lorsqu'on leur demandait où ils travaillaient, répondaient travailler pour le gouvernement fédéral. Si vous leur demandiez d'être un peu plus précis, ils avouaient travailler pour les postes. Ayant fait l'objet d'attaques constantes pendant une décennie et demie, c'était leur réaction.

Leur revirement n'est pas total, mais nombre de ceux qui travaillent aujourd'hui aux postes, quand on leur pose la question, répondent qu'ils travaillent à la Société canadienne des postes. Lorsqu'ils discutent avec leurs voisins, lorsqu'ils participent à des pique-niques ou à des événements sociaux, on continue à leur raconter quelques horreurs, mais il y en a de moins en moins, et beaucoup s'intéressent à ce qui se passe à la Société des postes et à sa relance. Cette perception nouvelle a fondamentalement affecté nos employés.

Je viens de passer deux jours dans l'Ouest, et j'en ai probablement rencontré un bon millier d'entre eux dans divers endroits, dans de petits bureaux de poste, dans de grands centres, etc. Ils ne sont pas tous complètement heureux. Cela fait dix ans que M. Varma n'est pas heureux.

Sérieusement, j'estime qu'un des éléments fondamentaux de ce redressement de la situation est de rendre leur fierté à ces travailleurs. Lorsqu'on commence à se sentir mieux soi-même, le client redevient roi et les sourires commencent à reflorir derrière les comptoirs. Les petites peines à court terme pour des gains à long terme sont plus supportables.

J'estime donc qu'il y a une petite amélioration sur le front du moral. Certains dirigeants syndicalistes vous diront le contraire. Certains cadres vous diront le contraire. Je suppose que le mieux est d'en parler à ceux qui travaillent dans vos bureaux de poste locaux, et vous aurez ainsi leurs témoignages directs sur ce qui se passe à la SCP. J'estime donc que sur le front du moral, nous avons réalisé quelques gains.

[Text]

You said earlier that we are losing business. You do not knock \$700 million off a \$1-billion deficit and lose business in the process.

I have to tell you that in the courier business, which is a business the former Post Office created by the kind of service that was available in the 1960s and 1970s, that is the fastest-growing courier business in Canada. We are making money in that business and it is helping us to keep the rest of our rates down. In the parcel business we are starting to get back a little more of the market share we lost in the 1970s. In the basic letter business we are projecting modest improvements in that area for the next few years even though we are facing an economic condition that is tough.

In the ad mail business, which is 7% of our revenue and about 18% or 20% of our overall volumes, we are projecting a 12% growth. It is the second largest advertising medium in Canada, after newspapers.

So, when people say that we are losing business and things are in bad shape from a business point of view, we cannot give you these bottom-line figures without the business actually showing some degree of improvement in terms of health.

When we look at the country south of the border, there is basically one reason why they are paying 20¢ for a first-class letter and we are paying 32¢, if you wash out the exchange, and that is productivity. That document in front of you shows you some of the comparisons. We can improve productivity. We have already. We have to accelerate that process and then we can provide value for money increasingly well.

But we have to get our unit costs down, and that is a tough process whether it is Massey-Ferguson, Chrysler, Canada Post or any other enterprise in Canada. It is a national problem, and we are trying to cope with that within an institution that was one Canadians loved to hate not that long ago. Maybe some of them still love to hate portions of it.

• 1150

We are a microcosm of what is happening in the whole country in terms of competitiveness and attitude and culture and so on. I do not fully accept, Mr. Chairman, that if we stayed with our knitting and just with traditional mail, as you suggested . . . I think we would not have been into the courier business, which is only a three year old business, and that is the one that is helping us with the rest of the operation. I do agree with you that we have to select carefully those areas that the Post Office does evolve in. One of the areas we have chosen, which we think is very important, is electronic mail. In the 1990s we see the hard copy dimension of mail slowly shrinking and the electronic element of messaging and money movement and so on, expanding. I think we have to be there to offer all Canadians access to a reasonable level of electronic mail. To do that we have to make investments and we have to move from where we are sitting in the water at the moment, and we plan to do that.

[Translation]

Vous avez dit que nous perdons des clients. On ne peut pas réduire de 700 millions de dollars un déficit de 1 milliard en perdant des clients.

Notre service de messageries, service provoqué par le ministère des Postes avec le genre de service qu'il offrait dans les années 60 et les années 70, est celui dont la croissance est la plus rapide au Canada. Il nous rapporte, et il nous permet de ne pas avoir à augmenter nos autres tarifs. Pour les colis, nous commençons à récupérer une partie du marché que nous avons perdu dans les années 70. Pour le courrier d'affaires, nous prévoyons des améliorations modestes au cours des prochaines années, quand bien même la conjoncture économique s'avérerait difficile.

Pour le courrier publicitaire, qui représente 7 p. 100 de nos recettes et environ 18 ou 20 p. 100 de notre volume global, nous prévoyons une croissance de 12 p. 100. Nous sommes le deuxième support publicitaire le plus important au Canada, après les journaux.

Quand les gens disent que nous perdons des clients, que sur le plan commercial, nous sommes en mauvaise posture, c'est vrai dans une certaine mesure, mais il y a des signes prometteurs d'amélioration.

Si nos voisins du Sud ne paient que 20c. pour le courrier de première classe en comparaison des 32c. chez nous, la raison fondamentale, une fois soustraite la différence due au taux de change, est la productivité. Dans ce document figurent certaines de ces comparaisons. Nous pouvons améliorer la productivité. Nous l'avons déjà fait. Nous devons accélérer le processus, et nous pouvons également améliorer le rapport qualité-prix.

Pour ce faire, il nous faut réduire nos coûts. Ce n'est pas un exercice facile ni pour Massey-Ferguson, ni pour Chrysler, ni pour la Société canadienne des postes, ni pour toute autre entreprise canadienne. C'est un problème national, et nous essayons de le régler à l'intérieur d'une institution que les Canadiens aimaient haïr, il n'y a pas si longtemps. Il est possible que certains d'entre eux aiment toujours en haïr certaines parties.

Nous ne faisons que reproduire en plus petit ce qui se passe dans l'ensemble du pays, pour tout ce qui est de la concurrence, des comportements, des mentalités, de la culture, etc. Je n'accepte donc pas véritablement, monsieur le président, l'idée que nous en restions à nos vieilles habitudes, à la distribution traditionnelle du courrier, comme vous le disiez . . . Dans ce cas, notre entreprise de messageries, qui n'a que trois ans d'âge, qui nous aide beaucoup à faire vivre le reste de la Société, n'aurait jamais vu le jour. Je suis d'accord pour dire que nous devons faire preuve de beaucoup de prudence en choisissant les domaines dans lesquels nous voulons nous lancer. L'un de ces domaines que nous avons choisis, et que nous jugeons très importants, est celui du courrier électronique. Nous pensons que dans les années 90, le volume du courrier traditionnel de lettres déclinera progressivement et lentement, pour être relayé par la transmission électronique des messages, mais également des opérations bancaires, etc.,

[Texte]

When I walked in this room, a number of media people were interested in what we are going to do regarding distribution of sports pool tickets. Well, frankly, we have to look at that pretty carefully, whether that is a reasonable product for Canada Post to get into. So we look at it in an experimental way, rather than moving into it in some very aggressive fashion, to see what the public acceptance is; whether or not we can provide that service; whether it is a legitimate role for Canada Post or not. The same thing is true in consumers, which I am sure we will talk about later.

The Chairman has reminded me earlier that I should keep my comments brief, but I get enthusiastic about this, Mr. Chairman, so I apologize for our collective enthusiasm.

The Chairman: Mr. Warren, it is not my time: it is on Mr. Towers' time.

Mr. Warren: I see: sorry.

The Chairman: So as long as he does not interrupt you, you have the floor.

Mr. Warren: I am all right, okay.

The Chairman: So Mr. Towers, your last question.

Mr. Towers: Yes, thank you.

Well, first of all, are you free to tell us how you got this far in improving the morale within the Post Office and how are you going to improve it from here on in?

Mr. Warren: Well I think a few of the key things that have helped to take us this far, are, one, a clear idea of what the Post Office objectives are supposed to be. You know, the Post Office of the past had some very confused objectives, Mr. Chairman. What we have said now is that we have three objectives. We are going to improve service to the public; we are going to pay attention to people inside the organization—the human chemistry, and we deal with that, which has plagued the Post Office for an awful long time; thirdly, we are going to move towards a balanced budget and become self-sufficient as an organization. Now, you know there are many employees in Canada Post who understand that, if we become more customer-driven rather than union-driven or management-driven, or even politically-driven with respect, if we become more customer-driven and we become truly more competitive, the security of their jobs is going to be far more enhanced than any other approach to Canada Post. That has been the story to a large extent in the U.K., and I think you are referring to this piece of research material that was circulated to the committee members. It has basically been

[Traduction]

laquelle ne cessera de prendre de l'importance. Il faudra donc que nous soyons présents sur le marché pour offrir aux Canadiens des moyens satisfaisants d'avoir recours à ces nouveaux modes de transmission. Pour cela, nous sommes obligés d'investir, de sortir de l'ornière dans laquelle nous sommes en ce moment, et c'est bien ce que nous avons l'intention de faire.

Lorsque je suis entré dans cette salle, divers journalistes voulaient savoir ce que nous avions l'intention de faire en matière de distribution des billets de pari sportif. Voilà franchement un domaine que nous devons évaluer avec beaucoup de prudence, pour savoir s'il s'agit bien pour Postes Canada d'une entreprise raisonnable. Au lieu donc de nous lancer tête baissée, nous faisons d'abord quelques essais pour voir comment cela est reçu du public; il s'agit pour nous de savoir si nous pouvons fournir ce service, et s'il s'agit d'un rôle légitime pour Postes Canada. La même chose vaut pour la vente par correspondance, dont nous parlerons certainement tout à l'heure.

Mais le président m'a demandé d'être bref dans mes réponses, et si j'ai un peu tendance à m'oublier, monsieur le président, je vous prie de bien vouloir excuser notre enthousiasme collectif.

Le président: Monsieur Warren, cela n'est pas à déduire de mon temps, mais de celui de M. Towers.

M. Warren: Je vois, je vous en demande pardon.

Le président: Dans la mesure où il ne vous interrompt pas, vous avez la parole.

M. Warren: Merci.

Le président: Monsieur Towers, votre dernière question.

M. Towers: Oui, merci.

Et tout d'abord, êtes-vous en mesure de nous dire jusqu'à quel point vous avez réussi à améliorer le moral des troupes à Postes Canada, et si vous envisagez d'autres améliorations dans ce domaine?

M. Warren: Je pense que nous avons été en cela aidés par la formulation d'objectifs clairs pour Postes Canada. Comme vous le savez, ces objectifs étaient dans le passé très confus, monsieur le président. Nous avons donc décidé de définir clairement trois objectifs: amélioration du service au public, prise en compte des réalités humaines à l'intérieur de la Société—c'est-à-dire la chimie des relations humaines, qui a été précisément le tendon d'Achille des Postes pendant très longtemps—et troisièmement, équilibrage du budget et objectif d'autonomie financière. Comme vous le savez, il y a beaucoup d'employés à Postes Canada qui comprennent cela: si nous accordons plus d'importance aux clients au lieu et place du syndicat ou de la direction, ou même des intérêts politiques, nous serons véritablement compétitifs, et la sécurité d'emploi sera d'autant améliorée au sein des Postes. Dans une large mesure, c'est également l'expérience que l'on a faite au Royaume-Uni, et je pense qu'en l'occurrence, vous faites référence à ce document qui a été distribué aux membres du Comité. Ce principe est d'ailleurs central au sein des Postes américaines. Tout est donc maintenant une question de rythme

[Text]

part of the culture and value system in the United States in the U.S.P.S. The question is the pace of that process, so that you balance the customer, the needs of the employee and the needs of the bottom line. A lot of the discussions that go on in these committees and beyond, deal with this. Is the balancing act right? Are we going at the right pace? That is a monumental but very delicate balancing act. I think our employees understand that there is direction; that there are objectives. We do have a measurable service situation; we perform better or worse, month by month, and they know what it is. I think they get turned on by Canadians who begin to say that something is happening here; that this institution is beginning to turn around. But you cannot do it without accomplishment and you cannot do everything, so we must be selective and I know that is tough when the heat is on and you want to pass the heat on. It is very difficult to do everything for everybody all at one time. Maybe we end up doing nothing very well. So what is in front you, and the reason we sent through the Chairman, that business plan, is not as a casual document, but to ask you, as policy-makers, to look at it and decide whether the balancing act and the direction we are talking is the right one, because we cannot do everything.

Mr. Towers: Could I get on to the second round, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Towers.

I now see a quorum and I would like to call the motion put by Mr. McKenzie, which reads:

that Vote 15 under the Department of Labour, Canada Post Corporation, in the amount of \$170 million, less the amount of \$42,100,000 voted in interim supply, be reduced by \$127,499,999 to \$1.

• 1155

Mr. McKenzie, I will just make a few comments that I think will be of interest to the members before I give you the floor.

The \$42.5 million was an amount of money approved by the House on March 22, 1984 in Bill C-28. Remember that if we passed the Bills three-twelfths of the estimates were approved by March 31, 1983. So that is quite in order. The amount of \$170 million is of course the amount that this committee would report to the House as having looked at and studied. Therefore there is no objection as far as I am concerned, and we have checked with the clerk.

Mr. McKenzie, you are in order, and you have the floor, sir.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Just before you proceed, I have Mr. Greenaway, Mr. Tessier and Mr. Tousignant on the first round. However, I understand that you want this motion to be taken now, and we will proceed with the motion and with the vote.

[Translation]

d'évolution, puisqu'il faut réussir à équilibrer les exigences du client, celles de l'employé et celles de la trésorerie. C'est bien de cela qu'il est question dans de nombreuses discussions qui ont lieu en comité et ailleurs. C'est-à-dire: est-ce que l'équilibre est bon? Est-ce que notre rythme d'évolution est bon? Il s'agit donc d'un ensemble monumental qu'il faut équilibrer, et c'est en même temps un travail très délicat. Je crois que les employés comprennent dans quelle direction nous travaillons, et qu'il y a là des objectifs à atteindre. Nous avons précisément un service mesurable, nous pouvons très bien évaluer nos résultats de mois en mois, et les employés sont au courant. Il y a ensuite un phénomène d'entraînement venant du fait que la population s'aperçoit que quelque chose bouge aux Postes, et que l'entreprise est en train de reprendre. Mais tout cela ne peut pas se faire sans bons résultats, et on ne peut pas non plus réussir tout à la fois; nous devons donc choisir judicieusement, et je sais que cela est difficile lorsque la situation est ce qu'elle est. Il est donc difficile de donner satisfaction à tout le monde à la fois, et il y a toujours le risque que nous n'arrivions à rien faire véritablement correctement. Voilà donc pourquoi nous vous avons soumis ce plan d'exploitation; ce n'est pas un hasard, mais nous voulons vous demander, vous qui êtes du côté politique, si la conception que nous avons de l'équilibre et si la direction que nous empruntons sont les bonnes, étant donné que nous ne pouvons pas être partout à la fois.

M. Towers: Est-ce que je pourrais avoir encore la parole au deuxième tour, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Towers.

Je vois que nous avons maintenant un quorum, et je voudrais donc soumettre au Comité la motion présentée par M. McKenzie:

Que le crédit 15 du ministère du Travail sous la rubrique Postes Canada, d'un montant de 170 millions de dollars diminué des 42,100,000\$ votés dans les crédits provisoires, soit réduit de 127,499,999\$ pour être porté à 1\$.

Monsieur McKenzie, je voudrais faire ici quelques observations qui seront, je pense, utiles aux membres du Comité, avant de vous rendre la parole.

Les 42.5 millions de dollars ont été approuvés par la Chambre le 22 mars 1984; c'est le projet de loi C-28. Souvenez-vous tout de même que trois douzièmes du budget ont été approuvés dès le 31 mars 1983, quel que soit le sort réservé au projet de loi. Tout cela est donc bien conforme à la règle. Les 170 millions sont bien sûr la somme pour laquelle le Comité doit faire rapport à la Chambre. Je n'ai donc rien à objecter à la motion, et cela a été confirmé par notre greffier.

Monsieur McKenzie, vous avez donc la parole, puisque tout est conforme à la procédure réglementaire.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Le président: Avant que vous ne commenciez, j'aimerais dire que j'ai MM. Greenaway, Tessier et Tousignant sur la liste du premier tour. Toutefois, si je comprends bien, vous tenez à ce que la motion soit débattue et à ce que l'on vote maintenant.

[Texte]

For purposes of voting, only permanent members of the committee are allowed to vote. I think you made arrangements, Mr. McKenzie, to transfer Mr. Towers for Mr. Lambert.

Mr. McKenzie: Mr. Towers is an alternate.

The Chairman: Yes. We have to transfer an alternate to a regular member.

Mr. McKenzie: That is right, yes.

The Chairman: Okay. So we made arrangements and the clerk has noted that Mr. Towers replaces Mr. Lambert for purposes of voting.

Mr. McKenzie, you have the floor.

Mr. McKenzie: Right. Thank you.

We will find out how sincere the government is and the government members are in regard to proper auditing of Crown corporations. We will put them to the test today.

Right now, as you know, Mr. Chairman, we are debating Bill C-24. It has gone to committee. It is a Bill to improve the auditing of Crown corporations. We have enough evidence at hand here, confirmed by senior management, that there are very serious problems in Canada Post, and the only way we can get the answers, the only way we can properly discuss Canada Post and whether they should be funded, is after we have received this comprehensive audit from the Auditor General.

You mentioned that the Auditor General is on his own. Well, the Auditor General is a servant of the people and he is paid by the Canadian taxpayers and I am sure we can find a way this committee can write the Auditor General and request or direct him to conduct this comprehensive audit into all the problems I have read into the record.

As Mr. Warren said, Mr. Varma has not been happy for 10 years. Well, I think it is time somebody looked into his documented complaints, which have been confirmed. It would be very irresponsible for us not to take any action, to ignore these documented charges. We would be most derelict in our duties as elected officials in trying to find some way not to get to the bottom of this.

Also, Mr. Marin wrote to Mr. Varma in December of last year about his complaints, and Mr. Marin has stated:

While we are all interested in developments in this area, it is not our intention to interfere with management's actions at this time.

I think there has to be some interference with management's actions when we read what is going on.

I would like to point out to you, Mr. Chairman, that the Auditor General said in his 1983 report that the Crown-owned firms represent a subgovernment that is being used to conduct a widening range of government activities and warned that the proliferation of these powerful and expensive corporations is

[Traduction]

Pour ce qui est du vote, seuls les membres à titre permanent ont droit d'y participer. Je crois que vous vous êtes arrangé, monsieur McKenzie, pour faire remplacer M. Lambert par M. Towers.

M. McKenzie: M. Towers est effectivement un substitut.

Le président: Oui. Nous devons faire remplacer un membre permanent par un substitut.

M. McKenzie: Effectivement, oui.

Le président: Très bien. Nous avons donc pris nos dispositions, et le greffier a noté que M. Towers remplace M. Lambert pour le vote.

Monsieur McKenzie, vous avez la parole.

M. McKenzie: Oui. Merci.

Nous allons donc voir tout de suite si le gouvernement et les députés du parti au pouvoir ont véritablement envie que l'on puisse soumettre les sociétés de la Couronne à une vérification en bonne et due forme. Dès aujourd'hui, nous allons pouvoir les mettre à l'épreuve.

Vous savez, monsieur le président, que l'on débat en ce moment en comité du projet de loi C-24. C'est un projet de loi qui vise à améliorer les procédures de vérification des sociétés de la Couronne. Or, nous savons maintenant de façon pertinente, preuves en main, confirmées par les cadres supérieurs, qu'il y a de graves problèmes au sein des Postes canadiennes; la seule façon d'obtenir une réponse, la seule façon de discuter de façon convenable du financement à venir de Postes Canada, c'est d'obtenir du vérificateur général qu'il fasse une vérification intégrée.

Vous avez dit que le vérificateur général ne relèverait que de lui-même. Je répondrai qu'il est au service des Canadiens, qu'il est payé par les contribuables, et il doit bien y avoir une façon de le contacter par écrit pour lui demander que cette vérification intégrée soit faite, et que soient analysés les problèmes dont j'ai parlé.

Comme l'a dit M. Warren lui-même, cela fait dix ans que M. Varma se plaint. Je pense donc qu'il est grand temps que quelqu'un s'intéresse à ses plaintes, puisqu'elles ont été confirmées. Je pense qu'il serait irresponsable de notre part de ne rien faire, et de continuer à ignorer ces motifs de plainte. Je pense que ce serait un manquement grave à nos devoirs d'élus de ne pas chercher à éclaircir tout cela.

Il y a aussi M. Marin qui a écrit à M. Varma, au mois de décembre de l'an dernier, pour répondre à ses plaintes:

Bien que nous soyons tous très intéressés par une amélioration de la situation, nous n'avons pas l'intention, pour le moment, d'intervenir dans les décisions de la direction.

Lorsque je lis tout ce qui se passe, j'ai pourtant bien l'impression que l'on aurait précisément besoin d'une intervention de ce genre.

Dans le rapport du vérificateur général de 1983, monsieur le président, il est dit que les firmes qui sont propriétés de la Couronne constituent un État dans l'État, et qu'elles sont utilisées pour mener à bien toute une série d'opérations gouvernementales; le rapport déclare également que la

[Text]

undermining Parliament's responsibility to oversee spending. I hope that is what prompted Bill C-24. This is a classic example, and we have every reason in the world to take some positive steps.

Just to go into a little more background information in Mr. Davies' confirming Mr. Varma's charges, I would just like to read a letter that he forwarded to Mr. D. Turner, Executive Assistant to the Executive Vice-President and Chief Operating Officer. He states:

Mr. Varma met with me, as indicated in this letter, quite apart from the COO interview program. I undertook to let him know as soon as a replacement for Mr. Lizotte was named. Mr. Varma is a concerned employee who knows what is going on in the plants. His remarks support what I am being told by line supervisors in the plants.

• 1200

So obviously there are more than Mr. Varma who are concerned. My opinion of Mr. Varma is that he is a great Canadian and a very dedicated Canada Post employee.

Now, Mr. Davies makes a number of comments on some of Mr. Varma's charges. He says:

I believe this to be true . . . Also true, this has been reported to me by line supervisors. He has no knowledge of one of his charges . . . I believe this to be so, specifically on weekends. I agree that morale is not what it could be and I agree on another one of his charges. Mr. Varma is as bothered as I am that we are not doing the things we should be doing to get the service up.

Well, why are we not doing them? Mr. Davies goes on to say:

No one is listening.

Well, I am listening and it is time the Miscellaneous Estimates Committee listened and took some positive action, Mr. Chairman, to get some kind of communication to the Auditor General to examine these charges and do one of the comprehensive audits that he has done on a number of other government departments and Crown corporations. Mr. Davies goes on to say:

I have a great fear, which I expressed to John Bodrug last week, and that is that the union is in a position to strip Michael Warren of his credibility by revealing the manner in which testing is being compromised. The tests are not worth anything, but what is worse they cause massive delays to legitimate first-class mail. No one is listening, Doug; 75% of the work done by my service improvement group was wasted. The transportation network is still not documented and it is vital to the critical links. The special delivery service is a shambles. I mailed a special to Guelph on Thursday morning and here on Monday morning it is still not delivered. I am being told by line supervisors day after day that we are not doing the job and they are concerned. Someone should meet with Mr. Varma and I would be happy to attend if needed.

[Translation]

prolifération de ces sociétés onéreuses et aux pouvoirs étendus mine la responsabilité du Parlement en matière de contrôle des dépenses. J'espère bien que cela fait également l'objet du projet de loi C-24. Nous sommes donc ici face à un exemple très classique, et nous avons toutes les raisons du monde de vouloir prendre des mesures.

Pour revenir encore à la confirmation qu'a donnée M. Davies des accusations de M. Varma, j'aimerais lire ici une lettre qu'il a envoyée à M. D. Turner, adjoint exécutif du vice-président à la direction et administrateur en chef. Il dit:

En marge de l'entrevue COO, M. Varma et moi-même nous sommes rencontrés. Je me suis engagé à le tenir au courant dès que le remplaçant de M. Lizotte serait nommé. M. Varma, qui connaît la situation des centres postaux mécanisés, est préoccupé. Ses observations confirment d'ailleurs ce que me rapportent certains surveillants des centres.

Il y a donc d'autres personnes que M. Varma qui sont également préoccupées par cette situation. Je pense que ce monsieur est un Canadien responsable et un employé dévoué des Postes.

M. Davies fait ensuite un certain nombre de remarques portant sur les accusations de M. Varma. Il dit notamment:

Je pense que cela est vrai . . . il est également vrai que des surveillants m'ont transmis le même genre de plaintes, sans qu'il en ait jamais eu connaissance; je pense que cela est tout à fait exact, et notamment pendant les fins de semaine. Je suis donc là encore d'accord avec ce monsieur, le climat de travail n'est pas ce qu'il pourrait être. M. Varma est donc aussi inquiet que je puis l'être de ce que nous ne fassions pas ce qui conviendrait pour redresser la situation.

Et pourquoi donc ne fait-on rien? M. Davies poursuit:

Personne n'écoute.

Eh bien, moi, j'écoute, et il est temps que le Comité des prévisions budgétaires en général écoute également et prenne quelques décisions, monsieur le président, pour que le vérificateur général soit saisi, qu'il examine ces accusations, et qu'il entreprenne une de ces vérifications intégrées auxquelles certains ministères et certaines sociétés de la Couronne sont soumis. M. Davies ajoute:

Je crains donc fort, et je l'ai dit à John Bodrug la semaine dernière, que le syndicat ne soit en mesure d'enlever toute crédibilité aux propos de Michael Warren en révélant la façon dont les contrôles perdent toute valeur. Non seulement ils ne signifient rien, mais ils se traduisent par des retards massifs d'acheminement du courrier de première classe. Personne n'écoute, Doug; 75 p. 100 du travail fait par mon groupe d'amélioration du service, sont donc perdus. Le système de transport n'a toujours pas été étudié, or c'est un élément vital de l'ensemble. Le service exprès est complètement désorganisé. C'est ainsi que j'ai posté une lettre expresse pour Guelph jeudi matin, et je constate—lundi matin—qu'elle n'a toujours pas été distribuée. Jour après jour, des surveillants viennent se plaindre de ce que le travail n'est pas fait, et de ce que cela les préoccupe beaucoup. Je

[Texte]

Now, I want to get on to this Desiderum in a moment. Perhaps Mr. Warren could enlighten us on Desiderum, as to whether Mr. Varma's statements are correct or not that you deal with this Desiderum firm in the United States and whether the gentleman who heads it is paid \$1,200 a day or not in U.S.. I would like to have that cleared up this morning.

There are other . . .

The Chairman: May I interrupt you? The debate is on the substance of the motion. As chairman, I must tell you that you cannot ask the witness to answer questions on specific subjects that you want to debate but which do not deal with this motion which calls for the reduction of \$127,499,999 . . . No, I would hope you would address the substance of the motion. If you are bringing in individual cases that you think should be redressed, or that require investigation or auditing and so on, I think we could proceed with that in due course after the vote, or this afternoon if you like.

You gave notice to Mr. Warren of the questions you want to ask, but if you start asking Mr. Warren questions, then they want to justify Mr. Varma's . . . why they feel unjustly accused, we will get into a debate of not substantive importance to us as Members of Parliament here. We are studying and discussing a motion you have put to us. I would entertain substantive arguments to it but I would plead with you to try and keep it to substance and not to specifics, if you could.

Mr. McKenzie: All right. You can put me down for the second round, Mr. Chairman, and I will direct my questions to Mr. Warren and his officials later on this morning or this afternoon.

The Chairman: Fine.

Mr. McKenzie: Mr. Varma does not make wild statements. He goes into a lot of technical explanations of these costs and buying this equipment that cannot be used. I have to repeat that is why I presented my motion. I do not see how we can possibly approve these Estimates until we get this matter cleared up. He goes on—just as another example here:

Engineering was barred from Promotion activities, both software and hardware. Letters testifying to this activity can be submitted to a just forum.

Mr. Varma wants to have a forum to discuss all these details and the man I would like to see Mr. Varma lead through some of these plants and show them this equipment and the trailers and what have you, is the Auditor General. Mr. Varma goes on to say:

• 1205

Engineering was decimated. Mr. Ed Robillard, Mr. Harry's representative, has been assigned to monitor the BMF. The writer has monitored Mr. Robillard's role very carefully and

[Traduction]

pense donc que quelqu'un devrait rencontrer M. Varma, et je serai heureux d'être présent à la réunion si cela est nécessaire.

Je voudrais en revenir à Desiderum. M. Warren pourrait peut-être nous en parler, pour nous dire si les déclarations de M. Varma sont bien exactes, c'est-à-dire que vous avez signé un contrat avec cette firme, et que vous versez 1,200\$ par jour à son directeur, dollars américains . . . j'aimerais bien que cela soit clarifié ce matin.

Il y a d'autres . . .

Le président: Est-ce que je peux vous interrompre? Le débat doit porter sur le fond de la motion. En qualité de président, je dois vous dire que vous ne pouvez pas poser aux témoins des questions qui portent sur des sujets n'ayant pas trait à la motion, laquelle demande une réduction de 127,499,999\$. . . je voudrais donc que vous discutiez sur le fond. Si vous voulez encore poser des questions sur certains cas d'espèce, qui exigeraient enquête ou vérification, etc., je pense que nous pourrions y revenir après le vote, cet après-midi par exemple.

Vous avez déjà indiqué à M. Warren les questions que vous vouliez lui poser, mais si vous commencez maintenant à entrer dans le débat concernant M. Varma . . . Je pense qu'alors M. Warren, se sentant injustement accusé, entrera dans un débat qui n'est pas d'une importance fondamentale pour les députés, en ce moment. Nous en sommes encore à la discussion de la motion que vous nous avez soumise. Je vous demande donc de vous en tenir au fond, sans entrer dans les détails, si vous le pouvez.

M. McKenzie: Très bien. Inscrivez-moi alors pour le second tour, monsieur le président, et je reposerai mes questions à M. Warren et à ses proches collaborateurs ce matin ou cet après-midi.

Le président: Très bien.

M. McKenzie: M. Varma reste d'ailleurs très posé dans ses accusations. Il fournit des explications très techniques, sur ce que coûte l'achat du matériel et le fait qu'il n'est pas utilisé. C'est pour cela que j'ai présenté ma motion, et je ne vois pas comment nous pourrions approuver ce budget avant que cette question n'ait été clarifiée. Il continue . . . encore un exemple ici:

Les services techniques ont été tenus à l'écart du dossier Promotion, qu'il s'agisse du logiciel ou du matériel. Les lettres qui en témoignent pourraient être présentées devant un forum qui en discuterait.

M. Varma veut donc organiser une réunion générale pour discuter de cette question, et j'aimerais beaucoup qu'il puisse accompagner en visite guidée le vérificateur général, pour lui montrer ces centres mécanisés, le matériel dont il est question et les remorques, etc. M. Varma ajoute:

Les services techniques ont été décimés. M. Robillard, le représentant de M. Harry, a été affecté au contrôle du BMF. L'auteur a surveillé de près les activités de M.

[Text]

can prove logically that he is unwittingly involved in a coverup. As Mr. Brian Smith, Director, M.I.S., has neither the PCPG experience nor the infinitesimal operational knowledge . . . any more than a mention of his name would be a folly.

Now, these are very technical things and not something that you and I can deal with, but we are certainly entitled to ask questions. And I want to see some answers. That is what we have an Auditor General for, he goes into technical explanations. As I pointed out, on the Veterans Affairs audit, we were just groping in the dark around here for years, Mr. Chairman, asking the same repetitive questions for about 10 years on the operation of Veterans Affairs, and that came to a grinding halt after we received the Auditor General's report on the operation of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission. And that is what I am asking for here.

Mr. Varma goes into detailed recommendations as to what can be done. He points out;

. . . stop or at least delay any further contractual arrangements with Promotion. Meet with the writer and understand the detailed implications of these irregularities. Request Mr. Harry to abandon his current strategy of coverup and do some technical evaluations; request Mr. Harry to meet with the writer at his earliest convenience and at least do a system walk-through.

Mr. Varma has invited me to go through some of these plants. I would not mind doing that. Perhaps Mr. Warren could make arrangements for me to go some day or for members of the committee . . . I would like to have a look at some of this but I do not have the technical knowledge or background or anything to find out whether it is right or wrong, and neither has any member on the other side so that is why we would have to have the Auditor General go into it.

Also Mr. Varma goes on to say;

A formal request that Mr. Harry do not take the writer's efforts lightly, as such belligerent contractual arrangements will not be set aside. The writer possesses explicit and implicit knowledge of the Promotion affair and intends to protect the institution against any further irregularities. The intimate nature of the BMF requires participation of the writer to resolve. The BMF is the monolithic example of the absolute failure of MIS strategies to date and it is time we turned honest.

I was also speaking to another official in Canada Post this week who is in Ottawa, who phoned me to confirm that you can rely totally on Mr. Varma. He has the complete technical background and everything he says, according to him, is true. I was hoping that this gentleman would make his name public but he is not prepared to do that at the present time.

[Translation]

Robillard et est donc en mesure de prouver en toute logique que ce dernier a été entraîné contre son gré dans cette histoire de camouflage. Puisque M. Brian Smith, directeur du MIS, n'a ni l'expérience en matière de PCPG ni la moindre connaissance des activités . . . il serait tout à fait inapproprié de faire autre chose que de citer son nom.

Il s'agit d'une situation très technique et ni vous ni moi ne pouvons en parler en connaissance de cause. Mais nous avons quand même le droit de poser des questions. Et j'aimerais bien que l'on me donne les réponses. C'est pourquoi nous avons un vérificateur général, d'ailleurs. Son rôle consiste à fournir des explications techniques. Comme je l'ai mentionné pour ce qui concerne la vérification du ministère des Affaires des anciens combattants, nous nagions dans l'obscurité depuis des années, monsieur le président. Nous avons posé pendant dix ans les mêmes questions sur les activités du ministère des Affaires des anciens combattants, mais nous avons cessé tout de suite après avoir reçu le rapport du vérificateur général sur les activités de ce ministère et sur la Commission canadienne des pensions. Et c'est exactement ce que je vous demande de faire en l'espèce.

M. Varma recommande que certaines mesures soient prises. Il déclare entre autres:

. . . cesser ou du moins retarder la conclusion de tout contrat concernant le dossier Promotion. Rencontrer l'auteur et comprendre toutes les répercussions de ces irrégularités. Demander à M. Harry de laisser tomber sa stratégie actuelle de camouflage et effectuer quelques évaluations techniques; demander à M. Harry de rencontrer l'auteur dès que ce sera possible pour effectuer au moins une étude rapide du système.

M. Varma m'a invité à visiter certaines de ces installations. Cela m'intéresserait. M. Warren pourrait peut-être prendre les dispositions nécessaires pour me permettre de m'y rendre. Il serait peut-être utile que des membres du Comité . . . J'aimerais bien aller voir moi-même sur place ce qui se passe mais je n'ai ni les compétences techniques, ni l'expérience, ni quoi que ce soit qui me permette de déterminer ce qui est bien ou pas bien et les membres de l'autre côté sont dans la même situation que moi. C'est pourquoi nous avons un vérificateur général qui est chargé de cette fonction.

M. Varma poursuit en disant:

Que l'on demande officiellement à M. Harry de ne pas prendre les efforts de l'auteur à la légère, compte tenu du fait que ces dispositions fort agressives ne seront pas mises de côté. L'auteur a une connaissance explicite et implicite de l'affaire Promotion et tient à protéger l'institution contre toute autre irrégularité. La nature profonde du BMF est telle que la participation de l'auteur s'impose pour trouver une solution. Le BMF est un exemple frappant de l'échec total des stratégies du MIS jusqu'à ce jour et il est temps que nous devenions honnêtes.

J'ai rencontré cette semaine un autre représentant des Postes canadiennes qui est ici à Ottawa et qui m'a téléphoné pour confirmer que vous pouvez vous fier complètement à M. Varma. Il a toutes les compétences techniques voulues et selon cette source, tout ce qu'il dit est vrai. J'espérais que ce

[Texte]

Now, there was some type of sorting equipment bought here a while back at an overall cost of \$750,000 and the corporation undertook to install a software patch. Six weeks after the installation date the patch was removed. Internal analysis that led to the reversal indicated drop in productivity, inefficient excessive handling in delays. Now, why was \$750,000 worth of equipment bought, Mr. Chairman, that is inefficient and it had to be disconnected?

Now, I do not know who is making these judgment calls, but obviously we are entitled to complete explanation.

Mr. Varma goes on to say that he made several attempts locally to salvage the situation. He met with Murray Bell, currently with Labour Relations in Ottawa, to discuss this issue. His recommendation was:

that I meet with a group of technical and operational experts to initiate and resolve. Result: Still waiting for the event. Requested the board to appoint Mr. Bates, the corporation consultant as chairman of above situation. Results: No response.

And he met with John Bodrug, an official of the Canada Post, and the result was that Bodrug resorted to obscenities. So that was the end of that. Mr. Varma has made some recommendations about this equipment. He states:

• 1210

Stop, or at least delay, all capital expenses related to the FSM, until the necessity, validity of such a machine is resolved in a logical fashion. Set up a just form to analyse our findings. The magnitude of costs related to these machines warrant a detailed review.

—and he wishes to be involved in the review.

I do not know why these things are not being done; perhaps when I get a chance to question Mr. Warren this afternoon he might enlighten us. Maybe he has started some of these reviews, I do not know.

The Chairman: Mr. McKenzie, I have allowed you to go on now for close to 15 minutes. Mr. Towers also wants to speak, and there may be others.

Mr. McKenzie: Yes, I . . .

The Chairman: If you could just cut your remarks short, sir, we could get to the motion before 12.30 p.m.

Mr. McKenzie: Yes. I think I have made the point, as I have mentioned, Mr. Chairman. Bill C-24 shows that the government is prepared to take steps to start implementing proper accounting procedures in Crown corporations and we have enough evidence here, documented evidence, that there are

[Traduction]

monsieur se nomme publiquement, mais il n'est pas disposé à le faire en ce moment.

N'oublions pas que la Société des postes a dépensé 750,000\$ à l'achat d'équipement de tri il y a peu de temps et qu'elle a en outre entrepris d'installer un système de raccordement du logiciel. Ce système a été enlevé six semaines après son installation. L'analyse interne sur laquelle la société s'est fondée pour arriver à cette décision montrait en effet qu'il y avait eu une baisse de la productivité, une manutention inefficace et excessive et des retards. J'aimerais savoir, monsieur le président, pourquoi l'on a dépensé 750,000\$ pour acheter de l'équipement inefficace que l'on a dû débrancher?

Je ne sais pas qui prend ces décisions, mais il me semble que nous avons le droit de demander et d'obtenir des explications.

M. Varma poursuit en disant qu'il a fait beaucoup d'efforts à l'échelle locale pour essayer de sauver la situation. Il a rencontré Murray Bell qui travaille actuellement aux Relations de travail à Ottawa pour discuter de cette affaire. Voici sa recommandation:

que je rencontre un groupe d'experts en matière de technique et d'opérations dans le but de trouver une solution à ce problème. Nous continuons d'attendre l'événement en question. Avons demandé au conseil de nommer M. Bates, consultant de la société, à la présidence de ce groupe. Nous attendons toujours la réponse.

Il a rencontré John Bodrug, un représentant de la Société des postes, mais ce dernier lui a lancé des vulgarités. C'est comme ça que l'affaire s'est terminée. M. Varma a formulé quelques recommandations au sujet de cet équipement. Il a déclaré:

Cesser ou du moins retarder toutes les dépenses liées au FSM jusqu'à ce que l'on ait réglé de manière logique la question de la nécessité et de la validité de cette machine. Elaborer un moyen juste et équitable pour analyser nos conclusions. L'importance des coûts entraînés par ces machines justifie un examen en profondeur de la situation.

. . . et il souhaite participer à cet examen.

J'aimerais bien savoir pourquoi l'on ne donne pas suite à ces recommandations. Peut-être M. Warren lui-même lorsqu'il viendra témoigner devant le Comité cet après-midi pourra-t-il éclairer ma lanterne. J'ignore s'il a commencé cet examen.

Le président: Monsieur McKenzie, je vous ai permis de parler pendant près de 15 minutes. M. Towers aimerait également prendre la parole et peut-être qu'il y en a d'autres aussi.

M. McKenzie: Oui, je . . .

Le président: Je vous demanderais d'être bref, monsieur, car nous voulons débattre la motion avant 12h30.

M. McKenzie: Oui. Je pense avoir dit ce que j'avais à dire, monsieur le président. Le bill C-24 montre que le gouvernement est disposé à prendre des mesures pour donner aux sociétés de la Couronne des procédures de comptabilité appropriées. Nous avons suffisamment de preuves ici et des

[Text]

some very, very serious problems in Canada Post. If this committee does not take some positive steps to see that some action is taken in regard to these charges and see that the Auditor General conducts a comprehensive audit of what is going on, we are certainly acting in a very irresponsible manner. There is really not much point in having these committee meetings if we just let these things slip through. We are entitled to answers. That is what we are here for, to get answers and to protect the Canadian taxpayers.

I will stop there, because I am sure some of my other colleagues wish to make some comments on how we can find a way to direct the Auditor General to start his audit in Canada Post.

The Chairman: Thank you, Mr. McKenzie. Of course you are right. Bill C-24, whenever it is passed by the House, will be studied by this committee in due course. The floor is now Mr. Towers's. Mr. Towers . . .

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: —followed by Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Okay.

The Chairman: If I could get agreement from the committee, we usually adjourn at 12.30 p.m., when we have double, back-to-back meetings like this, so that we can get a chance to get to our offices. If it is possible to cut your comments, we could proceed with the vote at 12.30 p.m., if you would like. If not, we will adjourn, by agreement, at 12.30 p.m. and proceed at 3.30 p.m. with the motion again. Thank you. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would hope that members opposite would seize this opportunity to accept this resolution, not only for their own constituencies, their own people whom they represent, but for all Canadians.

Mr. Duclos: Let me deal with my own people.

Mr. Towers: Okay, that is fine. I am saying that we all have our hopes; it is not the first time the Liberals have let us down, so we will not worry about that.

Mr. Chairman, you questioned whether or not we could direct the Auditor General to do this. I would submit possibly that a better word would be "request". I have had some experience on the Public Accounts committee, as perhaps you have too, and it goes back for a number of years. Some years ago, when Mr. John Macdonell was Auditor General, he did agree to provide an audit for us on the CNR before the CNR was granted the \$600 million, but we could not get the government members to go with us, so we never had that opportunity. Therefore, I would think the present Auditor General would follow the precedent set by his predecessor and would accept a request from this committee to perform an audit in an area, a very sensitive area. I would trust that Mr. Warren would not consider this to be an insult, but rather an arm of assistance to him. With all these charges of problems within the area, the Auditor General would be in a perfect

[Translation]

preuves bien concrètes qu'il y a des problèmes graves à la Société des Postes. Si le Comité ne prend pas les mesures qui s'imposent pour corriger ces problèmes et veiller à ce que le vérificateur général effectue une vérification intégrée de la société, nous ferons preuve d'un grand manque de responsabilité. A quoi sert-il d'avoir des réunions si nous ne faisons rien? Nous avons le droit d'avoir des réponses. Notre rôle consiste à poser des questions et à obtenir des réponses et à protéger les intérêts des contribuables canadiens.

Je vais m'arrêter là pour donner à mes collègues la possibilité de donner leur avis sur la façon d'obtenir du vérificateur général qu'il commence sa vérification de la Société des Postes.

Le président: Merci, monsieur McKenzie. Vous avez raison, bien entendu. Le bill C-24 sera soumis à la considération de ce Comité dès qu'il aura été adopté à la Chambre. Je vais maintenant donner la parole à M. Towers. Monsieur Towers . . .

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Le président: . . . suivi de M. Tessier.

M. Tessier: Très bien.

Le président: Si le Comité est d'accord, lorsque nous avons deux réunions, l'une à la suite de l'autre comme c'est le cas aujourd'hui, nous levons habituellement la séance à 12h30 pour nous donner le temps de retourner à nos bureaux. Je vous demande donc d'être aussi bref que possible pour nous permettre de passer aux voix à 12h30. Dans le cas contraire, nous lèverons la séance à 12h30 comme convenu et nous reprendrons à 15h30 en commençant par la motion. Merci, monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'espère que les députés de l'autre côté saisiront cette occasion pour accepter cette résolution non seulement pour leur propre conception, pour leurs électeurs, mais aussi pour tous les Canadiens.

M. Duclos: Laissez-moi m'occuper de mes gens.

M. Towers: D'accord, très bien. Nous avons tous nos espoirs. Ce n'est pas la première fois que les Libéraux nous ont déçus, alors cela ne nous inquiète pas outre mesure.

Monsieur le président, vous avez dit que vous n'étiez pas certain si nous pouvions donner une telle directive au vérificateur général. Il serait peut-être préférable de parler de demande. J'ai quelque expérience du Comité des comptes publics comme vous aussi peut-être d'ailleurs, mais cela remonte à un bon nombre d'années. À l'époque où John Macdonell était vérificateur général, il a convenu d'effectuer une vérification des chemins de fer Nationaux pour nous avant que cette société ne touche ces 600 millions de dollars. Mais nous n'avons pas pu convaincre les députés du parti ministériel de voter en faveur de cette résolution, alors nous avons perdu cette occasion. C'est pourquoi je pensais que le vérificateur général actuel se fonderait sur le précédent établi par son prédécesseur et accueillerait une demande faite par ce Comité concernant un secteur fort délicat. J'espère que M. Warren ne sera pas vexé et qu'il y verra plutôt une tentative de notre part

[Texte]

position to identify those problems and, instead of Mr. Warren's trying to handle them all, he would have the arm of the Auditor General's department assisting him in achieving this goal, which I believe we are all trying to gain. Therefore, I think it is a realistic approach, Mr. Chairman.

Le président: Un recours au Règlement, monsieur Lapierre?

M. Lapierre: Oui, monsieur le président.

The Chairman: I am sorry. A point of order.

• 1215

M. Lapierre: Je comprends les arguments de mon collègue d'en face, mais les mots *Auditor General* ne sont même pas dans la motion. On est en train de débattre la motion qui est devant nous, et ni l'un ni l'autre n'a expliqué l'intention de la motion. Ils parlent tous du vérificateur général, mais il n'en est aucunement question dans la motion qui est devant nous. Je sais qu'il existe une règle de pertinence. Il serait peut-être bon de la mettre en application.

Le président: Monsieur Lapierre, je vous remercie. J'ai demandé à M. McKenzie tout à l'heure de nous parler de cette question. Je demanderais à M. Towers de nous en parler, lui aussi.

Mr. Towers: Mr. Chairman, the Hon. Member was not here when Mr. McKenzie proposed his motion and that is why he is speaking in ignorance, but I will let my case stand.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, je voudrais simplement ajouter qu'une demande de vérification, c'est une demande de vérification, même s'il s'agit d'une vérification intégrée. L'opposition s'imaginerait que l'on va tomber dans leur piège et empêcher la Société de fonctionner. Qu'ils ne comptent pas sur notre collaboration pour cela. S'ils veulent atteindre d'autres buts, c'est leur propre projet, mais ce ne sera jamais le nôtre.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Those are the only people I have; therefore I would read the motion again.

Mr. Greenaway, did you want to speak to this?

Mr. Greenaway: Yes. I would like to speak to it.

The Chairman: Okay. Mr. Greenaway, go ahead, sir. I am sorry; the clerk did not indicate that you had shown any interest in this debate.

Mr. Greenaway: Yes.

The Chairman: Fine. Mr. Greenaway, you have the floor.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I would simply like to back up what my colleagues have said. I think it is

[Traduction]

de lui venir en aide. Compte tenu de l'existence de tous ces supposés problèmes, il me semble que le vérificateur général serait le mieux en mesure de les cerner au lieu de laisser à M. Warren le soin d'essayer de les régler tous, il pourrait obtenir l'aide de gens du Bureau du vérificateur général pour réaliser cet objectif que nous essayons tous d'atteindre, je pense. Il me semble par conséquent, monsieur le président, que c'est là l'approche la plus réaliste.

The Chairman: A point of order, Mr. Lapierre?

Mr. Lapierre: Yes, Mr. Chairman.

Le président: Je m'excuse, un rappel au Règlement.

Mr. Lapierre: I understand the arguments put by my colleague opposite but the words "Auditor General" are not even in the motion. We are dealing with the motion we have before us and nobody has explained the purpose of the motion. Everybody is talking about the Auditor General while the motion before us does not even allude to him. I know that there is such a rule as relevancy. Maybe it should apply here.

The Chairman: Mr. Lapierre, thank you. Earlier, I asked Mr. McKenzie as well as Mr. Towers if they would speak to the motion.

M. Towers: Monsieur le président, l'honorable député n'était pas ici au moment où M. McKenzie a déposé sa motion et c'est pourquoi ses propos ne sont pas appropriés. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I would like to add that a request for audit means a request for audit, comprehensive or not. The members opposite seem to think that we will fall into their trap and help them prevent the corporation to operate. Let there be no doubt on our intentions in that respect. If they have other aims, let that be their own plan and not ours.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Il n'y a pas d'autres intervenants sur ma liste. Je vais donc vous relire la motion.

Monsieur Greenaway, avez-vous quelque chose à dire à cet égard?

M. Greenaway: Oui, j'ai une observation à faire.

Le président: Très bien, allez-y, monsieur Greenaway. Je suis désolé, mais le greffier ne m'avait pas dit que vous vous intéressiez à cette question.

M. Greenaway: Si.

Le président: Très bien, vous avez la parole, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement appuyer mes collègues. Je pense qu'il est très

[Text]

vitaly important that when we have material, such as we have before us, that indicates that there are serious problems in certain areas that could well be looked into by the Auditor General—it is completely in order to bring this to the floor, bring this to the attention of the taxpayers.

Mr. McKenzie: What are we elected for?

Mr. Greenaway: We are elected to see that corporations such as Canada Post run efficiently and effectively, and I think when we have an official of the Post Office bringing forth serious charges that we have here . . . We do not have them all out in the forum yet because of the way we have to handle this motion, but we certainly have enough misgivings—or I have misgivings—about what is happening and there is no reason why, if we are running this thing in a free and democratic way, and in a proper way, that the Auditor General should not be requested by this committee to look into these charges. I do not think we can . . . Are we allowed to bring a motion in requesting the Auditor General?

The Chairman: To your question, Mr. Greenaway, when I made the statement in my previous remarks I had looked up the committee reports of the Public Accounts Committee, because I remembered vaguely at that time that there was a discussion on this specific matter, of comprehensive auditing. I understand the Canada Post Corporation is audited by a private auditor. However, what we are talking about now is comprehensive auditing, which is completely different.

Mr. Dye, the present Auditor General, at that time, in his statements to the committee on March 15, 1983, said and I will just read it for you—edification, I guess is the right word:

The Committee previously recommended that the Auditor General (that is the Public Accounts Committee) should be authorized to follow up on his current comprehensive audit report and to conduct future comprehensive audits of the corporation. I am hopeful that in the absence of appropriate legislation, the Board of Directors and management of Canada Post Corporation will invite me to comply with the Committee's recommendation.

That is Public Accounts, March 15, 1983. So it has been discussed before and recommendations have been made.

Now, Bill C-24 is before the House, as you know, at this time and I stand to be corrected, but I think the Canada Post Corporation falls under Schedule C. The Bill not being before us, I dare say we do not want to discuss it at this time. But there are some moves afoot to give the Auditor General some ventilation or some access to . . .

So the floor is yours, sir. I just wanted to make this point clear to you, that there have been recommendations before.

Mr. Greenaway: But the problem is that this evidence was not presented at that time, and in light of the fact that we have this evidence now . . . Unfortunately, it is not all out at this point because we have not discussed the substance of the

[Translation]

important, lorsque nous avons en main des documents comme ceux-ci qui montrent qu'il y a des problèmes graves dans certains secteurs qui méritent de l'attention du Vérificateur général—it est tout à fait approprié d'en discuter et d'y attirer l'attention des contribuables.

M. McKenzie: Pourquoi est-ce qu'on nous élit, après tout?

M. Greenaway: Nous sommes élus pour veiller à ce que les sociétés comme la Société des Postes fonctionnent efficacement. Il me semble que lorsqu'un gestionnaire de la Société des Postes lance des accusations comme celles-ci . . . Nous ne les avons pas encore toutes entendues à cause de la façon dont nous avons traité cette motion, mais il existe suffisamment de doutes—ou du moins, j'en ai personnellement—au sujet de cette situation. Il n'y a donc aucune raison, dans un régime démocratique et libre comme le nôtre, d'empêcher ce Comité de demander au Vérificateur général de faire enquête. Je ne crois pas que nous puissions . . . Pouvons-nous déposer une motion pour demander au Vérificateur général de prendre des mesures en ce sens?

Le président: En réponse à votre question, monsieur Greenaway, j'aimerais vous dire que lorsque j'ai fait cette déclaration plus tôt, j'avais déjà regardé les rapports du Comité des comptes publics parce que je me rappelais vaguement un débat sur la question de la vérification intégrée, justement. Je crois comprendre que c'est un vérificateur du secteur privé qui est chargé de la vérification de la Société des Postes. Nous parlons ici d'une vérification intégrée, ce qui est tout autre chose.

Monsieur Dye, le vérificateur général actuel, a déclaré au Comité le 15 mars 1983, et je cite:

Le Comité avait recommandé que le ministre permette au Vérificateur général (il s'agit bien sûr du Comité des comptes publics) de donner suite à son présent rapport de vérification intégrée et de mener plus tard d'autres vérifications intégrées de la Société. J'espère, malgré l'absence de dispositions d'ordre juridique en ce sens, que le conseil d'administration et que la direction de la Société canadienne des Postes m'inviteront à donner suite à la recommandation du Comité.

C'est un extrait de la séance du Comité des comptes publics tenue le 15 mars 1983. Il en a donc déjà été question et des recommandations ont été formulées.

La Chambre est actuellement saisie du Bill C-24, comme vous le savez, et si je ne m'abuse, la Société des Postes figure à l'annexe C. Nous n'avons pas encore été saisis du projet de loi et il serait peut-être préférable de ne pas en discuter maintenant. Mais des pressions sont exercées pour donner accès au Vérificateur général à . . .

Vous avez la parole, monsieur. Je voulais simplement tirer ces choses au clair et vous signaler que des recommandations ont déjà été formulées.

M. Greenaway: Mais le problème consiste en ceci qu'aucune preuve n'a été soumise à ce moment-là et comme nous avons maintenant des preuves . . . Malheureusement, nous n'avons pas fait valoir tous les détails à l'appui parce que nous n'avons

[Texte]

motion. Therefore, we cannot bring out as much evidence as we would like at this point.

• 1220

The Chairman: But the Crown corporation operates at arm's length right now. I think you were part of the committee when we authorized that. So there is a certain amount of flexibility here. They run their shop in their own way. They decide to have an auditor, and they are authorized to do that by law. I do not see that we can change the law right now without due process of looking at C-24 in due course and also asking the corporation—or recommending that they do comprehensive auditing.

I should not be arguing with you. I am sorry. I am just offering friendly advice here.

Mr. Greenaway: But the fact of the matter is, then, at this particular stage of the game, that Canada Post themselves have to request an audit. Is that right, Mr. Chairman? In the present state of affairs Canada Post would have to invite the Auditor General to do the audit.

The Chairman: That is right.

Mr. Greenaway: But we can recommend to Canada Post that they do that, right?

The Chairman: I could read from, again, Public Accounts of March 6, 1984—that is the more recent one—in a statement by the Auditor General of Canada, Mr. Kenneth Dye—I will just read you the paragraph that you will find on page 5:15:

The financial statements . . .

—he is talking about the Canada Post Corporation . . .

. . . have now been tabled; and I was pleased to be associated with an unqualified report upon those financial statements. I thought your committee would like to know the President, Mr. Warren, and I have commenced discussions regarding a follow-up comprehensive audit of the corporation. We will have more discussion about that as time goes on, but we are thinking probably late fall, this year.

That was March 6, 1984. That is pretty recent. Mr. Neil was there.

Mr. Greenaway: I think all I can say is that I agree with my two colleagues that an audit is necessary; it is vital to go over these charges that are made by Mr. Varma and others. I guess I will rest my case.

Mr. McKenzie: On a point of order . . .

The Chairman: Thank you.

Mr. McKenzie, on a point of order.

Mr. McKenzie: I just want to clarify this about the Auditor General; this suggestion that Mr. Warren invite him to do a comprehensive audit. That is not how it works. The Auditor General picks two or three a year on his own. What I am asking or requesting this committee to do is make a request to

[Traduction]

pas discuté du fond de la motion. Nous ne pouvons donc pas donner autant de renseignements que nous aimerions le faire en ce moment.

Le président: Cette société de la Couronne est autonome à l'heure actuelle. Je pense que vous faisiez partie du Comité lorsque cette décision a été prise: donc il existe un certain degré de souplesse. Ils ont décidé d'avoir un vérificateur et ils en ont le droit. Je ne crois pas que l'on puisse modifier la loi à l'heure actuelle. Nous examinerons le Bill C-24 en temps voulu et nous pourrions à ce moment-là demander à la société, ou recommander qu'une vérification intégrée soit faite.

Je ne devrais pas discuter avec vous. Je m'excuse. Je voulais simplement vous donner un petit conseil.

M. Greenaway: Mais il n'en demeure pas moins qu'à l'heure actuelle, c'est la Société des Postes qui doit demander la vérification. N'est-ce pas exact, monsieur le président? Dans l'état actuel des choses, c'est la Société elle-même qui doit inviter le vérificateur général à effectuer une vérification.

Le président: C'est exact.

M. Greenaway: Mais nous pouvons recommander à la Société des Postes de le faire, n'est-ce pas?

Le président: Je pourrais vous citer encore une fois un extrait d'une séance du Comité des comptes publics. Il s'agit ici d'une séance du 6 mars 1984. C'est donc un peu plus récent. Le vérificateur général du Canada, M. Kenneth Dye, y a fait la déclaration suivante que vous trouverez à la page 5:15:

Les états financiers . . .

. . . il parle de la Société des Postes . . .

. . . sont maintenant déposés; et c'est avec grand plaisir que je me suis associé à un rapport sans réserve sur ces bilans financiers. Je crois que votre Comité sera heureux d'apprendre que le président, M. Warren, et moi-même avons déjà commencé des entretiens sur la suite à donner à la vérification intégrée faite à la Société. D'autres entretiens auront lieu plus tard, mais nous pensons qu'ils auront probablement lieu tard à l'automne de cette année.

Cela s'est passé le 6 mars 1984. C'est assez récent. M. Neil y était.

M. Greenaway: Tout ce que je puis ajouter ici, c'est que je suis d'accord avec mes deux collègues quant à la nécessité d'une vérification intégrée. Il est absolument nécessaire de donner suite aux accusations de M. Varma et d'autres personnes. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement . . .

Le président: Merci.

Monsieur McKenzie invoque le Règlement.

M. McKenzie: J'ai quelque chose à ajouter au sujet du vérificateur général et de cette idée de demander à M. Warren de l'inviter à effectuer une vérification intégrée. Ce n'est pas comme cela que les choses se font. Le vérificateur général choisit lui-même deux ou trois sociétés par année. Il convient

[Text]

him to include this one on his list to start now, not sometimes next fall, as somebody has suggested here. As an example, when the Veterans Affairs comprehensive audit was conducted, that was one that the Auditor General picked out himself.

The Chairman: I stand to be corrected, Mr. McKenzie, because I am not a specialist in the field, but I do not think the Auditor General right now could go into Canada Post and do a comprehensive study unless there was agreement on both sides of the comprehensive audit. I do not think he can put it on his list right now. He is not their auditor.

Mr. McKenzie: You are not an expert on it, and neither am I. All I know is we have a problem; a documented problem.

The Chairman: Okay. Well, we are having a discussion, you and I, and it is very interesting, but it has nothing to do with the substance of the motion, which is to reduce \$127 million off the Canada Post Corporation. I would like to get to that motion before 12.30 p.m. so that we could proceed with questioning and get some of the answers to the questions you have been asking—you and other Members of Parliament.

Mr. McKenzie: A question of privilege here.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: I would like to make a recommendation to help you and the committee. Let us hold up having the vote on this until you take some steps to contact Mr. Dye to find out when he could move into Canada Post, or if he plans to move into Canada Post this fall, and whether he will give us a commitment that he will investigate the charges made by Mr. Varma. Will you do that, as a responsible Member of Parliament and a responsible committee chairman, as I know you are? Then we can hold up on this vote, and after you get an answer from Mr. Dye—I think that will help us immensely as to whether we can have a vote on my motion or whether I have it withdrawn or what.

The Chairman: Okay, Mr. McKenzie. I will take it upon myself to contact Mr. Dye as soon as possible and to get the answer to that question.

Mr. McKenzie: Thank you.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): One question, Mr. Chairman. Is it possible for this committee to invite witnesses before the taking of such a vote?

The Chairman: No, sir. We have a witness before us now.

Is it agreed that I look into the subject-matter in confidence? I will give you the answer as soon as I can.

[Translation]

donc de demander à ce Comité de lui demander d'ajouter la Société des Postes à sa liste de vérification dès maintenant et non pas à l'automne, comme il a été mentionné plus tôt. N'oubliez pas que lorsque la vérification intégrée du ministère des Affaires des anciens combattants a été faite, c'est le vérificateur général lui-même qui en avait pris la décision.

Le président: Corrigez-moi si je m'abuse, Monsieur McKenzie, parce que je ne suis pas expert en la matière. Mais je ne pense pas que le vérificateur général soit habilité à effectuer dès maintenant une vérification intégrée de la Société des Postes, à moins qu'il n'y ait eu une entente en ce sens de la part des deux parties intéressées. Je ne crois pas qu'il puisse ajouter cette société à sa liste puisqu'il n'est pas son vérificateur attitré.

M. McKenzie: Vous n'êtes pas expert dans ce domaine et je ne le suis pas non plus. Tout ce que je sais, c'est que nous avons un problème et beaucoup de preuves à l'appui.

Le président: Très bien. Nous nous sommes lancés vous et moi dans une discussion qui est fort intéressante mais qui n'a rien à voir avec la teneur de la motion qui consiste à réduire l'affectation de crédits de la Société des Postes d'un montant de 127 millions de dollars. J'aimerais que l'on mette cette motion aux voix avant midi et demi, ce qui nous permettrait de passer aux questions et d'obtenir des réponses aux questions que vous et d'autres députés avez soulevées.

M. McKenzie: Une question de privilège.

Le président: Allez-y, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: J'aimerais faire une recommandation qui pourrait vous être utile à vous et au Comité. Je propose que l'on reporte la mise aux voix de cette motion jusqu'à ce que vous ayez communiqué avec M. Dye et qu'il vous dise s'il a ou non le droit d'effectuer une vérification de la Société des Postes, s'il a l'intention de le faire cet automne et s'il s'engage à faire enquête sur les accusations lancées par M. Varma. Vous serait-il possible de le faire en votre qualité de député responsable et de président d'un comité responsable? Nous pourrions reporter la mise aux voix jusqu'à ce que vous ayez obtenu une réponse de M. Dye, cela nous serait très utile et nous permettrait de déterminer si l'on peut mettre ma motion aux voix ou si je dois la retirer.

Le président: Très bien, Monsieur McKenzie. Je communiquerai moi-même avec M. Dye dès que possible et verrai à obtenir une réponse à cette question.

M. McKenzie: Merci.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Encore une question, monsieur le Président. Le Comité peut-il inviter des témoins avant de mettre une motion aux voix?

Le président: Non, monsieur. Nous avons déjà un témoin devant nous.

Êtes-vous d'accord pour que je me renseigne discrètement sur cette question? Je vous donnerai une réponse le plus vite possible.

[Texte]

[Traduction]

• 1225

Mr. Tessier.

M. Tessier: J'ai en main des informations de M. Dye ainsi que certaines affirmations de M. Varma. Selon les enquêtes qui ont été faites, on dit que les allégations de M. Varma ne sont tout simplement pas fondées. M. Dye va jusqu'à dire qu'il considère la Société canadienne des postes comme un exemple, et je ne vois pas pourquoi on continuerait de questionner et de prétendre que la vérité est simplement du côté de l'Opposition. Alors ce que je voudrais, c'est qu'on passe le plus rapidement possible au vote là-dessus, qu'on classe, on n'a pas à chercher plus longtemps; la Société canadienne des postes est responsable et suffisamment responsable pour faire ses propres vérifications, et s'il y a lieu de demander une forme de vérification quelconque, on pourra en demander mais complètement en dehors du cadre de la motion à l'étude. Alors, ce que je demande c'est qu'on vote sur cette résolution-là qui est sur la table. De vouloir empêcher la société de fonctionner; en tant que moi je suis concerné, la société va continuer de fonctionner parce que sa performance est déjà extraordinaire.

Le président: Bon, monsieur Tessier, vous me posez un petit problème. *May I just rule on that, first, sir?* Vous me causez un petit problème parce que, en Comité il n'est pas possible, et je me réfère à Beauchesne, cinquième édition, page 160, commentaire 457: il n'est pas permis de poser la question préalable en comité plénier, ni à quelque comité permanent ou spécial de la Chambre.

M. Tessier: Je ne pose pas de question préalable, monsieur le président. Je veux que l'on procède rapidement.

Le président: Ah! Rapidement. Bien là, voyez-vous, ce qu'on m'a demandé de faire, monsieur Tessier, c'est qu'on m'a proposé de suspendre la motion de M. McKenzie, jusqu'à ce que j'aie obtenu du vérificateur général du Canada une opinion ou une directive à savoir s'il procédera à une vérification intégrée des Postes à l'automne ou le plus tôt possible. Et c'est ce que j'ai compris de la position actuelle de M. McKenzie.

M. Tessier: Monsieur le président, je suis obligé là-dessus de m'inscrire en faux. Je refuse à être partie à un tel jeu, et je pense que le président n'a pas à se prêter à cet exercice-là si on veut demander par la bonne forme une vérification intégrée qu'on puisse le faire, mais actuellement on a une motion sur la table. On a à en discuter. On a à en disposer. Alors ce que je vous dis, je ne veux pas bloquer personne, on doit en disposer; elle est sur la table; qu'on en dispose en utilisant les moyens normaux.

Le président: Monsieur Maltais.

M. Maltais: Pour simplifier les choses, monsieur le président, je pense que celui qui a présenté la motion serait peut-être disposé à la retirer à ce stade-ci jusqu'à ce que vous ayez pris les mesures nécessaires pour voir s'il y a moyen de faire une vérification avec M. Dye et si ce n'était pas le cas, à ce moment-là, il pourrait ramener sa proposition. Moi je ne serais pas d'accord sur la proposition parce que, finalement, je ne tiens pas à ce que les chèques à Schefferville, ... les gens qui

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I have here some information from Mr. Dye as well as certain statements made by Mr. Varma. In view of the investigations which have been carried out, it is stated that Mr. Varma's allegations are simply not justified. Mr. Dye goes so far as to say that he considers the Canada Post Corporation to be setting an example, and I see no reason why we should continue to doubt this and maintain the truth only lies on the side of the Opposition. I therefore think we should put the question as quickly as possible and not waste any more time discussing this matter; the Canada Post Corporation is a responsible body and certainly, sufficiently responsible to carry out its own audits. If there is a reason to request any type of audit to be carried out, we can do so, but not within the framework of the motion before us. I am asking that we vote on this resolution which has been tabled. If you are talking about preventing the corporation from operating, well, as far as I am concerned, the corporation is going to continue to operate, because I think it is already doing a marvellous job.

The Chairman: Well, Mr. Tessier, that poses a slight problem. *Vous me permettez de prendre une décision là-dessus, d'abord, monsieur?* That poses a slight problem because—and I am referring to the fifth edition of Beauchesne, page 160, paragraph 457—a motion for the previous question is not admitted in a Committee of the whole or in any Committee of the House.

Mr. Tessier: But I have not put forward a motion for the previous question, Mr. Chairman. I am simply asking that we proceed as quickly as possible.

The Chairman: Oh! As quickly as possible. Well, Mr. Tessier, I have been asked to suspend Mr. McKenzie's motion, until I have been able to seek an opinion or information from the Auditor General of Canada as to whether or not he will perform a comprehensive audit on Canada Post Corporation in the fall or as soon as possible. I understood that to be Mr. McKenzie's current position.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I am afraid I cannot go along with that. I refuse to be a party to this kind of game, and I do not believe the chairman should take part in this kind of exercise. If there is a desire to request that a comprehensive audit be performed in due form, we can do so, but right now we have a motion before us. It is up to us now to discuss it and dispose of it. I am not trying to put a spoke in anyone's wheel, all I am saying is that we must dispose of the motion; the motion is already on the table and we should dispose of it in the usual fashion.

The Chairman: Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Just to simplify things, Mr. Chairman, I think it would be appropriate if the mover of the motion were to withdraw it at this stage until you have had the opportunity to see whether an audit can be carried out by Mr. Dye; if it turns out that this is not possible at this time, he could re-introduce his proposal. I, however, am unable to support the proposal because I do not want people in Schefferville to have to wait

[Text]

attendent leurs chèques. On devrait peut-être porter tout de suite la motion à au moins 2\$. Le montant . . .

Le président: Monsieur Maltais, j'allais demander le consentement unanime des députés pour suspendre la motion en question à la proposition qu'a faite M. McKenzie.

M. Maltais: D'accord.

Mr. Towers: Agreed.

The Chairman: That the motion be withdrawn at this time . . .

Mr. Towers: Tabled.

The Chairman: —or tabled at this time, and that the chairman be asked to inquire of the Auditor General . . .

Is it agreed unanimously that we suspend . . .

M. Tessier: Alors, moi, vous n'aurez pas mon appui là-dessus.

Le président: Bon.

M. Tessier: Vous devez en disposer. Elle est sur la table. Elle est déposée. Elle est claire. Qu'on en dispose!

The Chairman: Mr. Tessier does not give us unanimous consent, so Mr. Greenaway . . .

Mr. Greenaway: I just wanted to say to Mr. Tessier that he left it on the record that the allegations made by Mr. Varma were questionable, and as Mr. McKenzie pointed out in a letter by Mr. A.M. Davies, Special Representative of the Executive Vice-President and Chief Operating Officer of Canada Post to Mr. Turner, who is the Executive Assistant to the Executive Vice-President and Chief Operating Officer, at least six of the eight allegations made in one section, to do with the integrity of NEPS testing, were confirmed . . . in this letter by Mr. Davies to Mr. Turner. You have very high up officials confirming Mr. Varma's allegations, so I do not think we can leave on the record the fact that Mr. Tessier has tried to say that Mr. Varma's information is incorrect or not truthful.

• 1230

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: I just want to clear this up. The statement has been made that we are playing games. I was not elected to come down here and play games, and when I have documented evidence about mismanagement and misuse of public funds in a Crown corporation, I have a responsibility to take some action. I can assure Mr. Tessier and the members of the Liberal Party that I am not playing games. This is why we had so many doubts about Bill C-24. We do not believe in the sincerity of the government in dealing with Crown corporations. That is why we debated Bill C-24 and forced the government to bring in closure.

[Translation]

for their cheques. Perhaps we should immediately change the motion to make it at least \$2.00. The amount . . .

The Chairman: Mr. Maltais, I was going to ask for the unanimous consent of the members to suspend the motion on the basis of Mr. McKenzie's proposal.

Mr. Maltais: Fine.

M. Towers: D'accord.

Le président: Que la motion soit maintenant retirée . . .

M. Towers: Déposée.

Le président: . . . ou déposée maintenant et que l'on demande au président de s'informer auprès du vérificateur général . . .

Est-ce que tous les membres du Comité sont d'accord pour que nous suspendions . . .

Mr. Tessier: I am afraid I cannot support you on that.

The Chairman: Fine.

Mr. Tessier: You must dispose of it. It has already been tabled, and could not be any clearer. Let us dispose of it!

Le président: M. Tessier refuse d'appuyer la motion . . . oui, monsieur Greenaway . . .

M. Greenaway: Étant donné que M. Tessier a déclaré publiquement que les allégations de M. Varma étaient contestables, je tiens à lui rappeler que M. McKenzie nous a fait remarquer que dans une lettre adressée par M. A.M. Davies, représentant spécial du vice-président exécutif de Postes Canada, à M. Turner, l'adjoint exécutif du vice-président exécutif, au moins six allégations sur huit dans une section en particulier, au sujet de l'intégrité des tests NEPS, ont été confirmées; M. Davies a confirmé ces allégations dans une lettre adressée à M. Turner. Il s'agit donc de cadres supérieurs qui ont confirmé les accusations de M. Varma, et je ne crois pas que nous puissions laisser planer l'impression, à cause des déclarations de M. Tessier, que les renseignements de M. Varma sont inexacts ou faux.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: J'aimerais faire une petite mise au point. On prétend que nous sommes en train de jouer un jeu. Je n'ai pas été élu pour jouer des jeux, et lorsqu'on me confie des documents prouvant qu'une société de la Couronne est coupable d'une mauvaise gestion et de l'usage impropre de deniers publics, il m'incombe de prendre des mesures. Je peux assurer à M. Tessier ainsi qu'aux autres membres du Parti libéral que je ne suis pas en train de jouer un jeu. Voilà pourquoi l'utilité du projet de loi C-24 nous paraissait tellement douteuse. Nous ne croyons pas que le gouvernement soit vraiment sincère lorsqu'il prétend vouloir changer la situation en ce qui concerne les sociétés de la Couronne. C'est pourquoi nous

[Texte]

I see that we have reached the witching hour, Mr. Chairman.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I have two others. I will get to you, Mr. Towers, after Mr. Tousignant. Mr. Tousignant.

M. Tousignant: Monsieur le président, je ne suis pas membre du Comité; par conséquent, je n'ai pas droit de vote. Cependant, j'aimerais que les gens du Comité me permettent de faire valoir mon point de vue.

Je pense que, dans les circonstances, tout le monde a un peu raison. D'une part, l'opposition exige un peu plus d'imputabilité de la Société canadienne des postes, et c'est une position fort louable. D'autre part, les députés du parti au pouvoir ne peuvent certainement pas refuser à la Société canadienne des postes des crédits qui lui permettent de fonctionner. Je pense donc que les deux positions sont parfaitement valables. Moi aussi, la façon de fonctionner de la Société canadienne des postes m'inquiète. Que doit-on faire pour arriver à quelque chose d'efficace?

D'une part, si on accorde indéfiniment des crédits à la Société canadienne des postes, on ne règlera jamais le problème; on n'aborde pas le problème fondamental. D'autre part, si on n'accorde pas de crédits à la Société canadienne des postes, elle ne peut pas fonctionner, si je comprends bien.

Monsieur le président, je pense qu'on peut dire que les députés des deux côtés de la table sont tous intelligents. M. McKenzie peut prétendre que c'est jouer un jeu, *playing games*, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il faut débattre la motion à l'étude et ensuite voter. Je crois qu'il faut permettre à la Société, d'une certaine façon, de continuer à fonctionner, mais je suis parfaitement d'accord avec les gens d'en face qu'il faut s'entendre, en hommes intelligents, et prendre les mesures nécessaires pour vérifier ce que fait la Société canadienne des postes.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Surely the members opposite have faith in you—as much faith in you, sir, as we do—as chairman of the committee. I therefore move, seconded by the Hon. Member, Mr. Greenaway, that the resolution be tabled. It is in your hands and it will be lifted from the table when you decide it is lifted, and not before.

The Chairman: We have already accepted that, Mr. Towers, I think all members here have agreed. That motion is tabled.

Mr. Towers: Then that is it.

The Chairman: Mr. Warren, we will be expecting you... Mr. Warren.

Mr. Warren: Yes, sir.

[Traduction]

avons discuté le projet de loi C-24 et forcé le gouvernement à appliquer la clôture.

Je vois que nous sommes arrivés à l'heure fatale, monsieur le président.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Il y a deux autres personnes avant vous. Je vous donnerai la parole, monsieur Towers, après M. Tousignant. Monsieur Tousignant.

Mr. Tousignant: I am not a member of the committee; consequently, I do not have the right to vote. However, I would like the committee members to give me the opportunity to express my views.

Under the circumstances, I think that everyone is right to a degree. On the one hand, the Opposition is demanding greater accountability from the Canada Post Corporation, and this is a highly commendable position. On the other hand, the members from the government party can certainly not refuse to approve of appropriations which will allow the Canada Post Corporation to operate. So I think that both positions are valid. I also feel that the Canada Post Corporation's way of operating is somewhat disturbing. What must we do in order to achieve an effective solution?

On the one hand, if we continue to provide funds indefinitely to the Canada Post Corporation, we will never solve the problem, as we will not be addressing the basic problem which exists. On the other hand, if we do not provide funding to the Canada Post Corporation, I believe it will be unable to operate.

Mr. Chairman, I think it is fair to say that members on both sides of the table are all intelligent. Mr. McKenzie may maintain that we are playing games, but that is not necessarily true. We must debate the motion we have before us and then put the question. I think we have to make it possible for the corporation to continue to operate, but I totally agree with those members sitting opposite on the need for us, as intelligent people, to reach some sort of a consensus and take the necessary steps to audit the Canada Post Corporation's operations.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je présume que les députés d'en face ont autant confiance en vous, à titre de président du Comité, que nous en avons. Je propose, donc, appuyé par M. Greenaway, que la résolution soit déposée. Il vous appartient de régler cette question comme bon vous semblera et elle ne sera réglée que lorsque vous l'aurez décidé vous-même.

Le président: Oui, monsieur Towers, je crois que tous les membres sont déjà d'accord là-dessus. La motion a déjà été déposée.

M. Towers: Ah, bon, c'est très bien.

Le président: Monsieur Warren, nous vous attendons pour plus tard.

M. Warren: Oui, monsieur.

[Text]

The Chairman: Do you want to make a comment? Not on the motion, I hope.

Mr. Warren: No, not on the motion.

The Chairman: We will be resuming our discussions at 3.30, sir, this afternoon. I would hope by then to have something to say to the committee in regard to this item.

Mr. Warren: I was just simply going to ask you, Mr. Chairman, whether the corporation would be given an opportunity to comment on the whole subject matter?

The Chairman: That is very difficult. If you get elected to the House of Commons, then you may be able to do that.

Mr. Warren: It has never been an aspiration of mine, but . . .

An Hon. Member: You never know.

Mr. Warren: You never know.

The Chairman: This meeting is now adjourned until 3.30 this afternoon, the same room, the same program.

[Translation]

Le président: Voulez-vous faire une observation? Mais pas au sujet de la motion, j'espère.

M. Warren: Non, pas au sujet de la motion.

Le président: Nous allons reprendre notre discussion à 15h30 cet après-midi. J'espère que je pourrai renseigner le Comité à ce moment-là sur cette question.

M. Warren: Je voulais simplement vous demander, monsieur le président, si la société aurait l'occasion de faire quelques remarques là-dessus?

Le président: Ce serait assez difficile. Si vous êtes élu à la Chambre des communes, vous pourrez le faire.

M. Warren: Je n'y ai jamais aspiré, mais . . .

Une voix: On ne sait jamais.

M. Warren: Oui, on ne sait jamais.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15h30 cet après-midi, dans la même pièce et sur le même sujet.

AFTERNOON SITTING

• 1534

The Chairman: Order, please.

Before we adjourned for lunch, as your chairman, I undertook with the committee to communicate with the Auditor General, Kenneth Dye, concerning the wish of the committee to have Mr. Dye pronounce himself on the question of a comprehensive auditing on the process and on the books of the Canada Post Corporation. At noon I wrote the Auditor General a letter which I believe was delivered to his office shortly before 2.00 p.m. I want to read that letter into the record:

Dear Mr. Dye:

At a meeting of the Standing Committee on Miscellaneous Estimates held on Thursday, May 17, 1984, members of the Committee were discussing Vote 15 under LABOUR in the 1984-85 Main Estimates. The witnesses before the Committee were officials from the Canada Post Corporation.

A member of the Committee, Mr. Dan McKenzie, M.P., moved that the Vote be reduced to \$1. During the discussion of this motion, mention was made of the need for a comprehensive audit of the Canada Post Corporation be undertaken by the Auditor General of Canada. I, as Chairman, undertook to ascertain whether such an audit was currently underway or being contemplated by your office and, if not, whether your office would be in a position to undertake such an audit if requested.

I would appreciate receiving a reply as soon as possible so that I could inform the members accordingly.

• 1535

I must inform the committee that in a telephone conversation Mr. Dye offered to come this afternoon before the

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Avant de mettre fin à la séance du matin, en tant que président, j'ai pris l'initiative de communiquer avec le vérificateur général, M. Kenneth Dye, afin de lui transmettre le vœu de notre Comité qu'il prenne lui-même la parole au sujet de la vérification intégrée des opérations ainsi que de l'état financier de la Société canadienne des postes. À midi, j'ai écrit au vérificateur général, et je crois que la lettre est arrivée à son bureau avant 14h00. J'aimerais vous en donner lecture:

Cher monsieur Dye,

Lors d'une réunion du Comité permanent des prévisions budgétaires, tenue le jeudi 17 mai 1984, les membres de ce Comité étaient saisis du crédit 15 sous la rubrique Travail figurant au budget principal des dépenses de 1984-1985. Les témoins étaient les représentants de la Société canadienne des postes.

Un membre du Comité, le député Dan McKenzie, proposa que le crédit soit ramené à 1\$. Pendant la discussion qui s'ensuivit, on fit valoir qu'il était nécessaire que le vérificateur général du Canada entreprenne une vérification intégrée de la Société canadienne des postes. En tant que président, j'ai essayé de vérifier si une telle vérification était en cours ou était envisagée par votre service, et dans la négative, si ce dernier serait en mesure de l'entreprendre si on lui en faisait la demande.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir répondre le plus rapidement possible afin que je puisse renseigner les membres du Comité.

Je dois donc vous aviser que lors d'une conversation téléphonique que j'ai eue avec M. Dye, ce dernier a offert de

[Texte]

committee and to testify on this question, and I would like to call Mr. Dye to the table.

Thank you very much, Mr. Dye, for being so comprehensive and co-operative. I must say that you have always been with us a very interesting witness and you are a most co-operative witness today.

Mr. McKenzie, I just wondered if you would like possibly to set your question to Mr. Dye and have a short debate with him. You must realize that Mr. Dye may have something to do this afternoon besides spending all of the afternoon here. Our main witness is Canada Post, but maybe you would like to get your details and explanations from Mr. Dye.

The floor is yours, sir.

Mr. McKenzie: I certainly want to thank you for the swift action. We could certainly use more chairmen like you around here. If all committees were conducted in this manner, the way you have conducted yourself, then this country would be in a lot better shape today.

I want to thank Mr. Dye for coming over today. That is greatly appreciated.

What I and my colleagues here are asking for is the type of audit you did on Veterans Affairs a couple of years ago. I was the veterans affairs spokesman at that time and I can tell you that for 10 years prior to that we were just going around in circles year after year trying to get information out of the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission, but once we had your document in our hands we were able to make some headway and an awful lot of changes were made over there.

I am asking for the same type of audit at Canada Post because we are getting a lot of documented information from a gentleman who is in management or supervision with Canada Post and has a great knowledge of the whole operation. He has taken a lot of time to give us documented information, a lot of horror stories in Canada Post.

I will just touch on some of them. He points out the forgetting of trailers full of mail in the BMF parking lot and as many as 54 tractor-trailers having been forgotten for up to and including six weeks. Apparently this is a breakdown in the computers or whatever system they use to keep track of these trailers. He has also pointed out there was some kind of sorting machinery . . . we believe it is that; there is a lot of technical information here we cannot deal with. We feel that just you and your officials are the only people who could go right into these plants and review the whole operation. Mr. Varma claims that they bought a \$750,000 machine and the corporation undertook to install a software patch . . .

[Traduction]

venir témoigner devant nous cet après-midi sur cette question, je lui demande donc de bien vouloir s'approcher de la table.

Merci beaucoup, monsieur Dye, d'avoir fait preuve d'une telle compréhension et d'un tel esprit de coopération. Je dois dire que non seulement êtes-vous un témoin très coopératif, comme c'est le cas aujourd'hui, mais également très intéressant.

Monsieur McKenzie, vous voudrez peut-être formuler votre question à l'intention de M. Dye puis en discuter avec lui. Vous devez toutefois vous rendre compte qu'il a peut-être autre chose à faire cet après-midi. Notre principal témoin est Postes Canada, mais peut-être voudrez-vous obtenir des données et des explications de la part de M. Dye.

A vous la parole.

M. McKenzie: Je tiens à vous remercier vivement d'avoir agi aussi vite. On verrait certainement d'un bon oeil plus de présidents comme vous. Si tous les comités étaient présidés de cette manière, la situation de notre pays serait certainement plus brillante.

Je tiens également à remercier M. Dye d'avoir bien voulu venir parmi nous aujourd'hui, nous lui en sommes très reconnaissants.

Ce que mes collègues et moi-même demandons en l'occurrence, c'est que vous effectuez une vérification semblable à celle dont le ministère des Anciens combattants a fait l'objet il y a quelques années. J'étais alors le porte-parole des affaires des anciens combattants, et je puis vous dire que pendant les dix années qui précédaient cette vérification, chaque année lorsque nous essayions d'obtenir des renseignements du ministère des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions, nous tournions en rond sans rien obtenir, mais une fois que nous avons disposé de votre document, nous avons pu réaliser certains progrès et obtenir qu'on modifie beaucoup de choses au ministère.

Je demande que Postes Canada fasse l'objet du même genre de vérification, car un cadre ou un surveillant de Postes Canada, qui connaît très bien le fonctionnement de cette société, nous a rapporté un très grand nombre de cas documentés. Il a pris beaucoup de temps pour nous communiquer ces renseignements, c'est-à-dire des histoires vraiment scandaleuses qui se passent à Postes Canada.

Je vais seulement en mentionner quelques-unes. Cet employé de Postes Canada mentionne le fait qu'on a oublié des remorques pleines de courrier dans le terrain de stationnement BMF, qu'on a même oublié 54 véhicules articulés pour des périodes durant jusqu'à six semaines. Il semble que cela a été dû à une panne des ordinateurs, ou enfin du système qu'on utilise pour suivre les allées et venues de ces véhicules. Il a également souligné le fait qu'il y avait là une espèce de matériel de tri—enfin c'est ce que nous croyons. Il y a beaucoup de renseignements techniques que nous ne pouvons utiliser. Nous estimons donc que vous et vos collaborateurs êtes les seuls à pouvoir vous rendre sur place afin de réexaminer tout le fonctionnement du système. M. Varma affirme que la société acheta une machine pour 750,000\$ puis décida d'installer un système de raccordement du logiciel . . .

[Text]

M. Tessier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le président, nous sommes en train de recommencer le même exercice. Je pense que c'est aussi simple que cela. M. Dye est ici pour nous dire ce qu'il entend faire au niveau d'un projet de vérification. J'aimerais qu'on l'écoute le plus rapidement possible, et je ne voudrais pas que l'on recommence une démonstration qui me semble complètement inutile.

Le président: Monsieur Tessier, merci. Ce n'est pas un recours au Règlement, mais tout de même . . .

The Chairman: Mr. McKenzie, we would appreciate it if you could get to the essence of your question concerning the comprehensive auditing and Mr. Dye's presence here without going into this morning's . . .

Mr. McKenzie: Well, I have just given two examples. I think that is fair. I do not intend to speak for half an hour or anything like that.

Six weeks after the installation date the patch was removed and internal analysis that led to the reversal indicated a drop in productivity; inefficient, excessive handling and delays—and he goes on with these kinds of stories, pointing out all through his documentation, which is confirmed by management in Canada Post . . .

I have letters here from Mr. Davies, who is an official in Canada Post. He says that Mr. Varma is confirming what his line supervisors have been telling him and he says Mr. Varma is bothered as he is . . .

M. Tessier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Sur le même sujet?

M. Tessier: Oui, monsieur le président.

Mr. McKenzie: Take some time to read Bill C-24 while I am speaking. I will only be a couple of minutes.

• 1540

Une voix: C'est répétitif.

M. Tessier: Monsieur le président, on doit parler de la Société canadienne des postes, et l'opposition veut nous faire un procès sur le projet de loi C-24. Je vous dirai que je sais pertinemment que les renseignements que possède mon collègue d'en face ne sont pas fondés. Alors, qu'on les entende . . .

Le président: Monsieur Tessier . . . Je regrette, monsieur Tessier.

That is exactly the point, I did not want to get into a debate between opponents and proponents of the merits of the cases you are putting forth.

I would just like to—I might have to interrupt you and ask Mr. Dye to explain what processes have been under way, with regard to Canada Post and his auditing of these books. I think

[Translation]

Mr. Tessier: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, we are just going through the same exercise again. It's as simple as that. Now, Mr. Dye is here to tell us what his intentions are concerning an audit project. I would therefore like us to listen to him as soon as possible, and I do not want to have go through a demonstration, which seems to me completely useless.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier. It is not really a point of order, but anyway . . .

Le président: Monsieur McKenzie, nous vous serions reconnaissants d'en venir au coeur de votre question relative à la vérification intégrée et à la présence de M. Dye ici, sans que vous repreniez vos propos de ce matin . . .

M. McKenzie: Eh bien, je viens de vous donner deux exemples. Je crois que cela est acceptable. Je n'ai nullement l'intention de m'étendre pendant une demi-heure là-dessus.

Six semaines après son installation, le système de raccordement fut abandonné, car l'analyse interne donnant lieu à cette initiative avait indiqué une chute de la productivité. On avait en effet observé de l'inefficacité, une manutention excessive et des retards, et toute la documentation de M. Varma contient des cas du même genre, qui ont du reste été confirmés par les dirigeants de Postes Canada . . .

J'ai ici des lettres provenant de M. Davies, un cadre de Postes Canada. Il y affirme que les propos de M. Varma confirment ce que les cadres régionaux lui ont dit, et il se dit tout aussi préoccupé que M. Varma . . .

Mr. Tessier: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On the same matter?

Mr. Tessier: Yes, Mr. Chairman.

M. McKenzie: Profitez des quelques minutes que je prends pour intervenir pour lire le projet de loi C-24. Cela ne durera pas beaucoup plus longtemps.

An hon. Member: This is getting repetitive.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, we are supposed to be considering the Canada Post Corporation, and the Opposition is attempting to put us on trial concerning Bill C-24. Let me just say that I know full well that the information given by my colleague on the other side is not based on facts. So, as to whether we should hear them or . . .

The Chairman: Mr. Tessier . . . I am sorry, Mr. Tessier.

C'est précisément ce que je voulais éviter, c'est-à-dire un débat sur le bien-fondé des accusations dont il s'agit.

Il faudra peut-être que je vous interrompe et que je demande à M. Dye de nous expliquer quels mécanismes ont été mis en oeuvre à Postes Canada et de nous parler de sa vérification des

[Texte]

that is the question at hand and I would like for you to get to this point.

Mr. McKenzie: If you will allow me just one short sentence.

The Chairman: One sentence.

Mr. McKenzie: And another thing that has been brought to my attention, Mr. Dye, apparently a one-man consulting firm in the United States is receiving \$1,200 a day U.S., Desiderum. Now, I phoned Mr. Warren's office Monday to confirm or deny this and I have had no response. So that concerns me.

So that is just some of the reasons, and we can certainly provide you with the documentation. I am sure others in Canada Post would be quite willing to co-operate with your department in conducting this audit.

The Chairman: Mr. Dye, would you like to tell the committee what you have been doing in terms of auditing the books. How it operates? Whom you audit with? Perhaps you could give us some details on the auditing process so that we know exactly what role you play in the auditing of Canada Post.

Mr. Dye.

Mr. Kenneth M. Dye (Auditor General of Canada): Certainly, Mr. Chairman. Thank you for the opportunity and thank you for your letter which I did receive. Rather than write a response, maybe my presence here today will be the response.

Our office conducted a comprehensive audit of the Canada Post Corporation and reported to Parliament in our annual report for the year ended March 31, 1981, in Chapter 13. And that chapter was reviewed by the Public Accounts Committee in the following year, and coincidentally there were then changes from a departmental status to a Crown corporation status.

The normal approach to this type of auditing examination would be to report to Parliament, to have the Public Accounts Committee review it, and then go through a follow-up process. By virtue of the corporation's becoming a Crown corporation—I no longer then had the legal right to be involved in value for money type auditing in a Crown corporation, because there was no legislation that permitted me to do that.

There is no problem with the corporation inviting us in to do that, but I could not, on my own volition, say to the corporation officials that we were coming in when we felt like it.

After the testimony at the Public Accounts Committee, Mr. Warren and I discussed the possibility of a follow-up audit and there were no reservations about that at all, other than there had to be sufficient time to address the issues, which we had raised in our comprehensive audit chapter. Mr. Warren and I have agreed that later this year that follow-up, dealing with the matters raised while the corporation was a department,

[Traduction]

livres de la société. Je crois que c'est de cette question-là que nous sommes saisis, et j'aimerais donc que vous y arriviez.

M. McKenzie: Si vous me le permettez, j'ai une autre brève phrase à dire auparavant.

Le président: Une phrase.

M. McKenzie: On a également porté autre chose à mon attention, monsieur Dye, il s'agit du fait qu'une société d'experts-conseils des États-Unis, appelée Desiderum et constituée d'une seule personne, reçoit 1,200\$ par jour en monnaie américaine. Or, j'ai téléphoné au bureau de M. Warren mardi pour qu'on me confirme ce fait, et l'on ne m'a pas répondu. Cela me préoccupe donc.

Il s'agit seulement de quelques cas, pour lesquels nous disposons d'ailleurs de documents que nous pouvons vous fournir. Je suis sûr que d'autres employés de Postes Canada seront également tout à fait disposés à collaborer avec votre service, lorsqu'il s'agira d'effectuer une vérification.

Le président: Monsieur Dye, voulez-vous nous dire quelles ont été vos activités de vérification des livres de Postes Canada? Comment votre système fonctionne-t-il, et avec qui effectuez-vous cette vérification? En outre, peut-être pourrez-vous nous donner certains détails relatifs au processus de vérification afin que nous sachions au juste quelle part vous prenez à la vérification de Postes Canada.

Monsieur Dye.

M. Kenneth M. Dye (Vérificateur général du Canada): Certainement, monsieur le président. Je vous remercie de me donner la possibilité de témoigner devant vous ainsi que de m'avoir envoyé votre lettre. Je me présente donc à vous plutôt que de vous répondre par écrit.

Notre bureau a effectué une vérification intégrée de la Société canadienne des Postes et en a rendu compte au Parlement, ce au chapitre 13 de notre rapport annuel portant sur l'année se terminant le 31 mars 1981. Ce chapitre fut examiné par le Comité des comptes publics l'année suivante, et pendant la même période, la Poste, de ministère, est devenu une société de la Couronne.

La procédure normalement suivie dans le cas d'un tel examen de la vérification, prévoit le dépôt d'un rapport au Parlement, l'examen effectué par le Comité des comptes publics, puis le suivi. Étant donné toutefois que la Poste est devenu une société de la Couronne, je n'ai donc plus le droit d'effectuer une vérification d'optimisation d'une société de la Couronne car la loi ne me le permet pas.

Nous n'avons jamais eu de difficulté à nous faire inviter par la société, mais je ne pouvais de mon propre chef annoncer à ses directeurs que moi et mes collaborateurs allions venir quand nous en avions envie.

Après avoir comparu devant le Comité des comptes publics, M. Warren et moi-même avons discuté de la possibilité d'effectuer une vérification subséquente, et il n'avait aucune hésitation à cet égard sauf qu'il fallait disposer de suffisamment de temps pour étudier les questions soulevées dans notre chapitre portant sur la vérification intégrée. M. Warren et moi-même avons donc convenu d'effectuer une vérification

[Text]

will be addressed. So we will just only address those things we looked at before. We will not go into new territory.

Now, we have also talked about a comprehensive audit of the new Post Office Corporation. The auditors of the corporation are myself and a firm of chartered accountants named Maheu, Noiseaux.

Now, there might be a different arrangement in this second approach to a comprehensive audit . . . I have a joint auditor and we have not worked out the details of how we might approach that, but in my conversation with Mr. Warren he seems very co-operative and open to the idea and sees, I believe, this process to be a useful management tool as well.

Now, that type of report, under the approach we have been taking, would be a report to the board of directors, not necessarily to Parliament. And also under the proposals under Bill C-24, if that Bill proceeds, in its present form, there would be a report to the shareholder, the Minister responsible, and not necessarily to Parliament unless there were items of exceptional importance. So, as far as I am concerned, our staff is planning to proceed on the follow-up later this year. If there are any matters of significance flowing from that, we are going to have a problem to wrestle with as to whether or not we have the legal authority to report it to Parliament, because they are now a corporation. But I am sure that if it is of significance we will find a way to do the right thing.

• 1545

The Chairman: Thank you, Mr. Dye. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dye, would it be fair to ask you at this preliminary stage whether or not this audit will take into account the old concept we have had a lot of discussion about, value for money?

Mr. Dye: Indeed it will. It will concentrate on value for money issues, due regard to economy efficiency and effectiveness. However, it will deal with only those ones we reported on before. For example, last time we talked about issues in program effectiveness, corporate planning and control, the management of the mail operations, and then we dealt with the postal plans, the mail distribution, the letter carrier service and the measuring indicators. We will look at the payroll, cost management in human relations areas, management of labour relations, collective bargaining, human resource planning and training. We will look at the financial controls, computer controls, internal audit. All those things will be re-visited to see whether or not the corporation has responded as the department said it would when the organization was then a department.

[Translation]

subséquent plus tard cette année, qui portera sur les questions soulevées lorsque la société était encore en ministère. Nous allons donc revenir sur des questions déjà présentées, nous n'allons pas aborder de nouvelles questions.

Nous avons également discuté d'une vérification intégrée de la nouvelle Société des Postes. Les vérificateurs seront alors moi-même ainsi qu'une entreprise de comptables agréés appelée Maheu, Noiseux.

On pourrait peut-être s'arranger différemment pour ce qui est de cette deuxième façon d'aborder la vérification intégrée . . . Je dispose d'un vérificateur adjoint, et même si nous n'avons pas encore établi de façon très détaillée la façon dont nous pourrions aborder le projet, les propos de M. Warren là-dessus témoignaient d'un grand esprit de coopération de sa part. Il est très ouvert à l'idée, et je crois qu'il considère ce processus comme un mécanisme de gestion très utile.

Compte tenu de la méthode que nous avons employée, le rapport sera adressé au conseil d'administration et non pas nécessairement au Parlement. En outre, en vertu des propositions figurant dans le projet de loi C-24, tout au moins dans leur forme actuelle, il faudra faire rapport à l'actionnaire, c'est-à-dire au ministre responsable mais non nécessairement au Parlement, à moins qu'il n'y ait des questions d'une importance exceptionnelle. Mes collaborateurs prévoient d'effectuer le suivi plus tard cette année. Si à la suite de cela on découvre des questions méritant attention, il faudra que nous les amendions si nous avons l'autorité juridique nécessaire pour faire rapport au Parlement étant donné que le service des Postes est maintenant une société de la Couronne. Si toutefois nous décelons des questions importantes, je suis certain que nous trouverons le moyen approprié de s'en occuper.

Le président: Merci, monsieur Dye. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Monsieur Dye, est-il juste de vous demander si cette vérification intégrera le principe de la vérification d'optimisation, dont nous avons beaucoup discuté?

M. Dye: Certainement. Elle se concentrera sur l'optimisation des ressources, et accordera toute l'importance qu'il convient à l'économie et à l'efficacité. Cependant, cette vérification ne portera que sur les questions sur lesquelles nous sommes déjà penchés. Ainsi, par exemple, la dernière fois, il a été question de l'efficacité des programmes, de la planification des activités de la Société et du contrôle, de la gestion et des opérations liées au courrier puis nous avons également abordé les projets postaux, la distribution du courrier, le service des facteurs ainsi que les mécanismes de mesures. Nous allons également étudier la rémunération, la gestion des coûts dans le domaine des relations humaines, la gestion des relations de travail, les négociations collectives, la planification des ressources humaines et la formation. Nous allons étudier les contrôles financiers, les contrôles des systèmes informatisés ainsi que la vérification interne. Toutes ces questions feront l'objet d'un réexamen afin que l'on

[Texte]

Mr. Towers: And when it was the promise that was given at the time the Crown corporation was set up.

Mr. Dye: Well, all this sort of happened at the same time so I am not so sure that one can ask the corporation to fulfil the promises of departmental officials when there is a new leadership and a new legal entity. But at least we will re-address the same issues.

Mr. Towers: Yes. I hasten to explain to you, sir, that anything we have said or done is certainly not anything against Mr. Warren, because we think he is doing a commendable job as far as his promise to cut down the costs of operation of the Post Office is concerned. I think he is certainly on target there. Anything we say is certainly not anything against his own personal character; we think he is doing a good job. But we do think it is a tremendous undertaking he has accepted and we thought you would, hopefully, be another arm of the operation which would help him achieve that degree of success the Canadian people are demanding from us, and that is in service, and of course price enters into it.

As I mentioned this morning, our people are concerned that in Canada we are paying more for postage than they are in the United States or the U.K. Of course, this is always coming up. Then when the service enters into it, or lack of service as they see it, of course, we have to respond to it, so that is what this dialogue is all about.

Will you then be entering into that area of—well, for lack of a better word—the morale aspect within the department? Do you have any way of really assessing that? One of the things that comes to mind is the grievance aspect of the postal department itself. I have seen some very, very shallow grievances registered, yet it takes the system such a length of time to deal with them. Just to give you an illustration of one—and I saw this grievance myself—a clerk struggling to get a bag of mail off an unloading platform, the supervisor going to give a hand, just to shove it into the building, and there was a grievance as a result. Will you be getting into that aspect of it?

Mr. Dye: We will be going back to the issues we examined before under management of labour relations. We are aware of the history of difficulty in labour relations. I think it might be unlikely for us to address the question of morale *per se*, which you ask about. But as to the extent we address issues in labour management relations, yes, we will go back to that. I guess I am uncertain how to answer your question about morale and just what we would do.

We would look at the methodology we used before to audit. We made a recommendation to the Post Office, in paragraph 13.136 of our report in 1981, that the Post Office should expand its efforts to evaluate systematically the effectiveness

[Traduction]

établis si la Société atteint les objectifs que lui avait fixés le ministère lorsque le service des Postes en relevait toujours.

M. Towers: Promesse qui a été faite au moment où la Société des Postes a été créée.

M. Dye: Eh bien, tout cela s'est passé à peu près en même temps, et je ne suis donc pas sûr que l'on puisse demander à la Société de réaliser les promesses de hauts fonctionnaires du ministère lorsqu'elle est administrée par de nouveaux directeurs et qu'elle constitue un nouvel organisme sur le plan juridique. Tout de même, nous allons de nouveau nous pencher sur la même question.

M. Towers: Oui. Je m'empresse de vous préciser que tout ce que nous avons dit ou fait ne cherche certainement pas à porter atteinte à M. Warren, car nous estimons qu'il se tire assez bien des promesses qu'il avait faites de diminuer les coûts de fonctionnement au service des Postes. Je crois qu'il atteint certainement la cible à cet égard. En conséquence, ce que nous disons ne s'adresse pas à lui en tant qu'administrateur, car d'après nous, il fait du bon travail. Cela dit, il a accepté une responsabilité extrêmement lourde, et nous pensions donc que vos services pourraient l'aider à atteindre les niveaux de succès que la population canadienne exige de nous, c'est-à-dire du bon service et, bien entendu, cela concerne aussi les prix.

Comme je l'ai déjà dit ce matin, notre population est préoccupée du fait qu'au Canada, nous payons plus cher pour l'affranchissement de notre courrier que les États-Unis ou encore le Royaume-Uni. On soulève constamment cette question. En outre, lorsqu'on nous sert des propos au sujet du service ou plutôt de l'absence de service, bien entendu, nous devons répondre, et il est donc constamment question de cela.

Par ailleurs, allez-vous aborder la question du moral au sein du ministère? D'abord, disposez-vous de moyens vous permettant de l'évaluer? L'une des choses qui me vient à l'esprit à cet égard, ce sont les griefs au sein du service des Postes. J'en ai moi-même vu quelques-uns qui étaient très, très faibles, et en dépit de cela, ils mettent beaucoup de temps à passer par la filière. Pour vous citer un exemple, et il s'agit d'un grief auquel j'ai assisté moi-même, un commis faisait des efforts pour descendre un sac de courrier d'une plate-forme de déchargement, et le surveillant vint donc à son aide, c'est-à-dire qu'il poussa le sac à l'intérieur, et cela a entraîné un grief. Allez-vous étudier ces choses?

M. Dye: Nous allons revenir aux questions que nous avons déjà étudiées lorsque nous abordions la partie ayant trait à la gestion des relations de travail. À ce sujet, nous sommes au courant de l'existence de problèmes de relations de travail de longue date. Toutefois, il est assez peu probable que nous nous penchions sur la question du moral en soi. Cependant, dans la mesure où nous serons saisis de questions relatives aux relations de travail, oui, nous reviendrons à cela. Je ne sais trop comment répondre à votre question au sujet du moral et de ce que nous pouvons faire à cet égard.

Nous allons consulter la méthodologie dont nous nous sommes déjà servis avant d'effectuer la vérification. Dans notre rapport de 1981, au paragraphe 13.136, nous recommandions au service des Postes qu'il fasse davantage d'efforts afin

[Text]

of its labour relations and communications program. But we will look at that recommendation and see what they have done.

• 1550

Now, I am sure issues of morale will come up, but whether we will explore morale itself, my sort of knee-jerk reaction to you is it is probably unlikely. Although we will be aware of morale issues, I do not know that we are going to audit morale.

Mr. Towers: No, no. It is really difficult, but it . . .

Mr. Dye: It is very difficult.

The Chairman: Mr. Towers, may I just ask you to be brief, sir. We have lists of people who would like to ask questions.

Mr. Towers: Could I just have one more?

The Chairman: One short question.

Mr. Towers: Yes.

I appreciate the goodwill that exists between you, sir, and Mr. Warren, because certainly you are setting a good example and you are off to a good start, and so whatever you do will be in accordance with our wishes for the benefit of a better Post Office.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Monsieur Lapierre, je vous rappelle que la motion à l'étude l'est encore, et que c'est sur cette question-là qu'il faut parler, et que le vérificateur général est ici pour donner des explications demandées par certains députés ce matin.

Monsieur Lapierre, vous avez la parole.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président. Monsieur Dye, je vous remercie d'avoir ainsi accepté l'invitation de notre président au pied levé. Si je me réfère à votre déclaration préliminaire, en fait, à la première réponse que vous avez donnée, vous êtes, à ce moment-ci, conjointement associé à Maheu, Noiseux . . . pour la vérification de la Société canadienne des postes et, par conséquent, vous allez être en mesure de faire du suivi dans votre rapport de mars 1981. Et si j'examine la liste que vous nous avez donnée des sujets que vous allez couvrir, je constate que c'est pratiquement l'ensemble de toutes les opérations de la Société canadienne des postes. Il s'agit, disons, d'environ 15 sujets que vous allez couvrir. Je me demande lesquels manquent! Donc, la motion à l'étude . . . et c'est pourquoi on a demandé votre présence, c'est qu'une des solutions qui a été proposée par M. McKenzie, c'est de réduire les crédits de la Société à 1\$. Est-ce que vous pensez qu'une telle mesure pourrait vous aider dans l'accomplissement de votre mandat?

Le président: C'est une question qui est recevable, mais . . .

M. Lapierre: En fonction de la motion?

Le président: En fonction de la motion. Mr. . . .

Mr. Dye, if you would like to answer, sir.

[Translation]

d'évaluer de façon systématique l'efficacité de son programme ayant trait aux relations de travail et aux communications. Toutefois, nous étudierons cette recommandation et nous verrons ce que nous pouvons faire.

Bien sûr, il sera question du moral de la Société, mais de prime abord, je ne peux pas vous garantir que nous étudierons cette question du moral des effectifs. Nous en serons conscients bien sûr, mais je ne crois pas que nous puissions en faire une vérification.

M. Towers: Non, bien sûr, il serait très difficile . . .

M. Dye: Oui, ce serait très difficile.

Le président: Monsieur Towers, pourriez-vous être plus bref, s'il vous plaît. Nous avons une longue liste d'intervenants.

M. Towers: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Une très brève question.

M. Towers: Oui.

J'apprécie les bons rapports qui peuvent exister entre vous, monsieur, et M. Warren, car vous avez certainement donné le bon exemple et vous avez pris un bon départ; vous ferez sans doute ce qui est nécessaire selon nos désirs, pour améliorer le Service des Postes.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Mr. Lapierre, I must remind you that we are still debating the motion, and you may speak only on that point, as the Auditor General is here to answer the requests of certain members.

Mr. Lapierre, the floor is yours.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dye, I thank you for having responded to our invitation at the drop of a hat. According to your opening statement, indeed to the first answer that you provided this morning, you are presently associated with Maheu, Noiseux to audit the Canada Post Corporation, and therefore, you will be in a position to provide some follow-up to your March 1981 report. According to the list of subjects you will look into, I see that you will be studying practically every operation of Canada Post. It would seem there are approximately 15 subjects on the list. I am just wondering what is missing! Now to come to the motion under study . . . and of course the reason for your presence here this morning, is that one of the solutions proposed by Mr. McKenzie is to reduce the votes of Canada Post to 1\$. Do you feel that such a step would help you in fulfilling your mandate?

The Chairman: The question is admissible, however . . .

Mr. Lapierre: In relation to the motion?

The Chairman: Yes in relation to the motion. Mr. . . .

Monsieur Dye, vous pouvez répondre si vous le désirez.

[Texte]

M. Dye: Vous touchez là une question de politique. Peut-être qu'elle n'est pas pour moi, mais pour les membres de votre Comité.

Le président: Non, mais je pense qu'il est injuste, monsieur Lapierre, de poser une question qui, enfin, *a priori* est symbolique et très politique à un homme qui est apolitique et qui doit nous donner un jugement absolument non partisan.

M. Lapierre: Mais, en fait, je comprends que . . .

Le président: Ne demandez pas à M. Dye de vous dire combien d'anges il peut mettre sur la pointe d'une épingle. Il ne peut pas le dire non plus. Il n'est pas question de moralité ici non plus.

M. Lapierre: Non, mais en fait, je pense que la réponse qu'on voulait avoir par la voie de cette motion-là, . . . La présence de M. Dye et d'après la réponse qu'il nous a donnée . . . Il verra et reverra les divers éléments de la Société et, en fait, il n'est pas exclu du tout de la Société canadienne des postes mais, au contraire, il sera impliqué, et je suis convaincu que M. McKenzie étant un homme raisonnable va réaliser que finalement le but qu'on a voulu atteindre va être atteint par les circonstances et que l'on n'a même pas besoin de motion supplémentaire; peut-être à ce moment-là, monsieur le président, qu'on pourrait régler le débat tout simplement en retirant la motion, étant donné que le but à atteindre va être atteint par ce que M. Dye devra faire de toute façon dans l'exercice de son mandat actuel. Je pense que cela réglerait tout le problème.

Le président: Merci, monsieur Lapierre. J'ai les noms de M. Greenaway et de M. Foster.

Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dye, when you perform an audit like this, under your mandate can you hire extra help? Can you get expertise in to look at one of these computer setups and so on?

Mr. Dye: Yes, we can, sir. We have approximately 17% of our budget of approximately \$40 million devoted to consultants, other audit firms, consultants in specialized areas where we do not possess the expertise ourselves, or where we wish to augment our own staffing where we are short of numbers. We are in pretty good shape in areas of, for example, computers, but when it comes to matters of engineering measurements of workloads, where I have a small group and need additional help, I can get people to make efficiency measures for me on our behalf.

Mr. Greenaway: One of the examples that Mr. McKenzie used, I would just like to touch on, and this will be my last question, Mr. Chairman.

[Traduction]

Mr. Dye: That is a question of policy. Perhaps it is not up to me to answer, but rather to the members of this committee.

The Chairman: No, but I believe it is unfair, Mr. Lapierre, to ask such a question which, *a priori* is symbolic, and very political, particularly to put it to a man who is and must be apolitical, and who must provide impartial decisions.

Mr. Lapierre: But in fact, if I have understood correctly . . .

The Chairman: Please do not ask Mr. Dye to answer the impossible. He cannot tell you. It is not a matter of morality either.

Mr. Lapierre: No, but indeed, I believe the answer that we are looking for through this motion . . . Mr. Dye is here, and according to his answer, he will be looking into, and restudying various elements of Canada Post, and of course he has not been excluded from looking into the corporation, quite the contrary, he is involved, and I am sure that Mr. McKenzie as a reasonable person, will realize that indeed his objective can be reached, will be reached through circumstances, that there is really no need for a supplementary motion. So, Mr. Chairman, perhaps we can settle the whole debate, simply by withdrawing the motion, since its objective will be reached in a normal course of Mr. Dye's exercise of his present terms of reference. I think that settles the whole problem.

The Chairman: Thank you, Mr. Lapierre. Next will be Mr. Greenaway, followed by Mr. Foster.

Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dye, dans l'exercice d'une telle vérification, pouvez-vous, aux termes de votre mandat, embaucher du personnel supplémentaire? Pouvez-vous faire appel à des experts par exemple dans le domaine des ordinateurs, etc.?

M. Dye: Oui, en effet, monsieur. Environ 17 p. 100 de notre budget de quelque 40 millions de dollars est réservé pour l'embauche de consultants, appartenant à d'autres sociétés de vérification, pour répondre à nos lacunes dans certains domaines spécialisés, ou si éventuellement nous voulons augmenter notre propre personnel pour accomplir les tâches. Nous avons un bon groupe d'experts en matière d'ordinateurs par exemple, mais dans le domaine par contre des mesures techniques des charges de travail, j'ai un groupe assez restreint, et si j'ai besoin d'aide additionnelle, je peux engager les effectifs nécessaires pour prendre ces mesures.

M. Greenaway: Je voudrais reprendre un des exemples qu'a donnés M. McKenzie, et ce sera ma dernière question, monsieur le président.

• 1555

It was this situation where a management contract, was awarded to a Mr. V. Henderson of Desiderum, who is a US citizen. The contract was awarded without tender, and this chap is being paid \$1,200 U.S. a day. Evidently what he did

Il s'agit d'un contrat de gestion octroyé à un Américain du nom de V. Henderson de la firme Desiderum. Il l'a été sans appel d'offres et des honoraires de 1,200\$ américains par jour lui sont versés. Evidemment, ce qu'il a fait n'a pas marché car

[Text]

did not work out because the machine that was put in was immediately taken out of the software. Would you look into this specific type of thing?

Mr. Dye: That type of thing would be considered in a fresh comprehensive audit. Now, remember I am talking about a follow-up, which is one process I would do myself because we did the department. To do a fresh one, which we are talking about possibly and in 1985 or soon thereafter, that would probably be one of the items discussed as to whether or not we would examine, say, contracting with consultants for specialized advice. We might look at it. We might not. We try to choose important areas.

When we say comprehensive auditing, and we are talking about the value for money things, it is wall-to-wall thinking, but we really have to concentrate on areas where they are significant. At this point in time, I know nothing about this contract. These names are new to me. If we thought, in doing our preliminary survey, that contracting with consultants was an issue area, we would probably scope it in as an area of interest to examine. If this were an isolated incident of one contract possibly being contrary to the policy of the corporation, we probably would not study it in depth. There might be more important things to look at.

Mr. Greenaway: That would just remain on ice until the next major audit you did.

Mr. Dye: If you have a situation that might be contrary to company policy, but it is an isolated incident, that is the type of thing which, if it comes to the attention of the auditor, is reported to the manager and it might not even go to the board of directors. Certainly an isolated incident small in nature would certainly not go to Parliament to take up your time.

The Chairman: Thank you, Mr. Dye. Thank you, Mr. Greenaway.

Is there any new substantive point, Mr. Lewycky? I would hope, sir, that you would address the motion. I think you have it right before you. We have been on this for two hours now.

Mr. Dye, I do not want to abuse your time either. Mr. Dye is not before us as a witnesses. It is not his credits or his Estimates that are before us. He is here to give us advice on the motion before us. So if you will stick to that, Mr. Lewycky, please proceed.

Mr. Lewycky: On the question of your response to the motion and the follow-up you would be doing, Mr. Dye, would it be part of your scope to examine the service to rural areas, rural post offices, reduction in hours and closure of rural post offices?

Mr. Dye: Partly. Some of those issues came up in the original study, and to the extent that they were in the original study, when we revisit them on a follow-up we will be sticking to the original study. If there is a new policy or a new set of management practices that have happened, we probably would not do it in this follow-up, we would do it in a full comprehen-

[Translation]

la machine qui avait été achetée a été retirée immédiatement du logiciel. Pourriez-vous vous pencher sur cette question?

M. Dye: Cela ne pourrait se faire que dans le cadre d'une nouvelle vérification intégrée. Mais je vous ai parlé d'une suite qui serait donnée car nous avons déjà étudié ce ministère. Nous en ferons sans doute une nouvelle vers 1985 ou peu après, et il faudrait alors se demander si nous examinerions l'octroi de contrats à des experts-conseils. Nous pourrions le faire comme nous pourrions ne pas le faire. Nous essayons de choisir ce qui est important.

Lorsque nous parlons de vérification intégrée, de rentabilité, nous devons nous concentrer sur ce qui est important. Pour l'heure, ce contrat m'est totalement étranger. Je ne connais pas ces gens-là. Si nous estimions, en procédant à notre enquête préliminaire, que l'octroi de contrats aux experts-conseils était important, nous choisirions sans doute de l'examiner. S'il ne s'agissait que d'un cas isolé d'un contrat qui aurait enfreint les statuts de la Société, nous ne l'étudierions sans doute pas en profondeur. D'autres éléments seraient peut-être plus importants.

M. Greenaway: Rien ne serait donc fait avant la prochaine vérification intégrée.

M. Dye: Si un cas enfreint les statuts de la Société, mais s'il ne s'agit que d'un cas isolé, et s'il est porté à l'attention du vérificateur, il est communiqué au directeur et il se peut même que cela ne passe jamais devant le Conseil d'administration. Il est évident que le Parlement ne serait pas saisi d'un cas isolé peu important, et ce, pour ne pas gaspiller votre temps.

Le président: Merci, monsieur Dye. Merci, monsieur Greenaway.

Avez-vous autre chose d'important à ajouter, monsieur Lewycky? Je préférerais que vous vous en teniez exclusivement à la motion. Vous l'avez devant vous, je crois. Cela fait maintenant deux heures que nous en discutons.

Monsieur Dye, je ne veux pas non plus gaspiller votre temps. M. Dye n'est pas ici en qualité de témoin. Nous n'étudions ni les postes budgétaires, ni les prévisions budgétaires de son ministère. Il n'est ici que pour nous donner son avis sur la motion que nous étudions. Je préférerais donc que vous vous en teniez à cette motion, monsieur Lewycky.

M. Lewycky: En réponse à ce que vous avez dit à propos de la motion et de la suite que vous y donneriez, monsieur Dye, pourriez-vous examiner la desserte des régions rurales, les bureaux de poste ruraux, la réduction des heures de travail et la fermeture des bureaux locaux?

M. Dye: En partie seulement. Certains de ces éléments ont été abordés dans la première étude et lorsque nous y donnerons suite, nous nous en tiendrons à ce que renfermait cette étude. Si la Société a introduit une nouvelle politique ou de nouvelles pratiques de gestion, nous ne le ferions vraisemblablement pas alors mais lors d'une vérification intégrée complète. Mais nous

[Texte]

sive audit. But we were in the area of management mail operations, and the rural activities were part of that.

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lewycky. Mr. McKenzie wants to have the floor.

Mr. McKenzie: Yes. In light of what has happened here today, Mr. Chairman, the action you have taken in inviting Mr. Dye here, which we certainly appreciate, I will withdraw my motion.

One area does still concern me, that Mr. Dye says he will not look into this \$1,200 a day to one man who has sold something to the Post Office but is not working. To me, that would be a top priority, but we will look into that later on.

I want to support Mr. Towers' remarks about Mr. Warren. I am sure you two gentlemen are going to work well together. If anybody wants to read Mr. Warren's speech in Calgary, April 19, he points out that he is prepared to be accountable to our customers and increase accountability to the taxpayers. That is a healthy new trend for us and we certainly appreciate statements like that.

The Chairman: Is it agreed that Mr. McKenzie be allowed to withdraw his motion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Dye, I want to thank you very much, sir, for coming this afternoon and appearing before us on such short notice.

Mr. Dye: It was a pleasure to meet my client, sir.

The Chairman: Now I am in debt to you, sir.

Mr. Foster: Mr. Chairman, on a point of order, now that the motion has been withdrawn, I just want to inquire if we can assure the Canadian people that the mail will go through tomorrow?

• 1600

The Chairman: Yes. Now, Mr. Towers, on a point of order.

Mr. Towers: Yes, Mr. Chairman. I think we all like to feel we at least attempt to be fair, and in view of the quite lengthy discussion which has taken place, I wonder if it would not be in order now to have Mr. Warren make a statement if he wishes to. I think it is only fair. He did forgo the right originally for any lengthy statement, and certainly, if he has any desire to make any comments now as a result of what has transpired in the last two or three hours, he should be afforded that opportunity.

The Chairman: That is a very positive suggestion, Mr. Towers, and I think the corporation would be very happy now to have the floor on the Estimates, Mr. Warren and Mr. Marin.

[Traduction]

avons étudié les opérations postales et les activités rurales en faisaient partie.

M. Lewycky: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lewycky. M. McKenzie désire intervenir.

M. McKenzie: Oui. Compte tenu de ce qui s'est produit ici aujourd'hui, monsieur le président, puisque vous avez invité M. Dye à venir ici, ce que nous apprécions pleinement, je décide de retirer ma motion.

Ce qui continue de me préoccuper, c'est que M. Dye n'examinera pas ce contrat de 1,200\$ par jour octroyé à un homme qui a vendu quelque chose de défectueux à la Société canadienne des postes. Cela me semble devoir être étudié en priorité, mais nous en discuterons plus tard.

Je voudrais m'associer à ce que M. Towers a dit à propos de M. Warren. Je suis sûr que vous deux travaillez très bien ensemble. Si quiconque s'intéresse au discours que M. Warren a prononcé à Calgary le 19 avril dernier, il constatera qu'il a déclaré être prêt à rendre compte à nos clients et à augmenter sa responsabilité envers les contribuables. Ces propos sont sains et innovateurs et nous apprécions toute déclaration de ce genre.

Le président: M. McKenzie est-il autorisé à retirer sa motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Dye, je voudrais vous remercier infiniment d'être venu cet après-midi et d'avoir comparu devant nous sans préavis.

M. Dye: C'est avec plaisir que j'ai pu rencontrer mon client, monsieur.

Le président: J'ai maintenant une dette envers vous.

M. Foster: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement. Maintenant que cette motion a été retirée, je voudrais simplement savoir si nous pouvons garantir à la population canadienne qu'elle recevra son courrier demain?

Le président: Oui. Monsieur Towers, rappel au Règlement.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je crois que nous voulons tous croire que nous sommes justes, et compte tenu des longues discussions que nous avons eues aujourd'hui, je me demande si nous ne devrions pas demander à M. Warren s'il a quelques observations à faire. Ce ne serait que justice. Au début, il a renoncé à faire une longue déclaration, mais s'il désire maintenant faire quelques observations à la suite des propos échangés au cours des deux à trois dernières heures, je pense qu'il devrait pouvoir le faire.

Le président: Votre suggestion est très bonne, monsieur Towers, et je pense que c'est avec plaisir que la Société voudrait maintenant intervenir. M. Warren et M. Marin.

[Text]

You are now empowered to make a statement if you would like, sir, to get us going again on your Estimates. Mr. Warren.

Mr. Warren: Thank you, Mr. Chairman. I might use as my agenda for my brief remarks the press release from Mr. McKenzie, if you like.

To get specific about some of the allegations which prompted the earlier motion which has now been withdrawn, I would like to go to page 2 of that press release.

Mr. Foster: Can we have the press release circulated, Mr. Chairman?

The Chairman: I am in your hands. I do not have a copy here.

Mr. Foster: Mr. McKenzie can send them around to each Member.

Mr. McKenzie: Yes. I think this document, which also has the confirmation of Mr. Varma's presentation here by Mr. Davies...

Mr. Warren: If I could, Mr. Chairman, I would like to deal with each one of the points Mr. McKenzie has made.

Mr. McKenzie: This should be certainly tabled, all of it.

The Chairman: Who wishes to get the press release?

An hon. Member: Probably everyone.

The Chairman: To those who want a copy, I do not have time to have it translated, and it is the policy of the committee to circulate only documents in both official languages. But, Mr. Warren, you are free...

Mr. Warren: Maybe I could paraphrase briefly each one of the allegations...

The Chairman: I would appreciate that.

Mr. Warren: —Mr. Varma had apparently made and which Mr. McKenzie chose to use as illustrations, really, of this area of concern he has about the management of the corporation.

The first point made is: "40 flat sorting machines were ordered by Canada Post at a cost of approximately \$460,000 per unit". As it turns out, it was not 40 machines but some 23 machines, and it was not \$460,000 but something in the range of \$300,000.

The release goes on to say:

Before the units were delivered or even produced, Canada Post had paid for 17, and would pay the balance upon completion of production.

Now, actually what was done is that about nine of the machines were bought offshore from a foreign manufacturer and the remainder from Canadian firms. I should remind you, Mr. Chairman, that the time we are talking about here is 1974-1975. Now, 1974-1975, Mr. Chairman, was two comprehensive audits ago for Canada Post Corporation.

So we are dealing with the first leading element in the press release, which then goes on to say:

[Translation]

Vous pouvez maintenant faire une déclaration si vous le désirez, monsieur, pour que nous puissions reprendre l'étude du budget. Monsieur Warren.

M. Warren: Merci, monsieur le président. Pour les quelques remarques que j'ai à faire, permettez-moi d'utiliser le communiqué de presse de M. McKenzie.

Pour reprendre à la lettre certaines accusations qui ont donné naissance à la motion qui vient d'être retirée, j'aimerais me reporter à la page 2 de ce communiqué de presse.

M. Foster: Pourrions-nous obtenir ce communiqué, monsieur le président?

Le président: Je suis à votre disposition. Je n'en ai pas d'exemplaire, moi non plus.

M. Foster: M. McKenzie pourrait en distribuer un à chaque député.

M. McKenzie: Oui. Ce document qui renferme également la confirmation par M. Davies des propos tenus par M. Varma...

M. Warren: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais reprendre chaque élément abordé par M. McKenzie.

M. McKenzie: Ce document devra être déposé, à mon avis.

Le président: Qui désire un exemplaire de ce communiqué?

Une voix: Tout le monde sans doute.

Le président: Pour ceux qui en veulent un exemplaire, je n'ai pas le temps de le faire traduire et le Comité n'est autorisé à distribuer des documents que s'ils sont dans les deux langues. Mais monsieur Warren, vous êtes libre...

M. Warren: Dans ce cas-là, permettez-moi de paraphraser brièvement chaque accusation...

Le président: Je vous remercie.

M. Warren: ... portée par M. Varma et que M. McKenzie a cru bon d'utiliser comme témoignage de la mauvaise gestion de la Société, domaine qui le préoccupe.

Voici le premier point: «Quarante trieuses de grands objets plats ont été commandées par la Société canadienne des Postes à un coût d'environ 460,000 dollars l'unité». Or, 23 machines et non pas 40 ont été commandées et leur coût unitaire n'était pas de 460,000 dollars mais plutôt de 300,000 dollars.

Je continue:

Avant même que ces machines n'aient été livrées ou même fabriquées, la Société canadienne des Postes en avait payé 17 et en paierait le solde lorsque leur fabrication en serait terminée.

Or ce qui a été fait, c'est que neuf de ces machines ont été achetées à l'étranger d'un fabricant étranger et le reste auprès de sociétés canadiennes. Je devrais vous rappeler, monsieur le président, que nous parlons ici de l'année 1974-1975. Or à cette époque, monsieur le président, deux vérifications intégrées avaient été déjà faites.

Je reprends donc le premier élément tendancieux que renferme ce communiqué de presse et je continue:

[Texte]

Following the ordering of these machines, a number of cost/benefit analysis were done, the final results showing the equipment's purchase could not be justified.

So we have not 40 machines, but 23. We have a payment system for them which was deliberately designed to pay Canadian firms as the work was progressing. When we dug out the cost analysis which was done a decade ago, Mr. Chairman, on this first item, we find that the potential savings were estimated to be \$1.2 million if no labour savings were accumulated. If there were labour savings, it was to be \$36.7 million. In other words, the results are very far from the concerns Mr. Varma had about his particular purchase, which is now a decade old, a purchase made by the Post Office Department in 1974-1975.

This first point goes on to say that only four units were ever delivered. Well, currently, 23 are operating in our system.

One chief of engineering stated that during his stay in a postal plant in Toronto, his unit was never "plugged in".

• 1605

If it is the same chief engineer that we think being referred to here by Mr. Varma, that is not a statement he would support.

We could go through this and maybe I will just pick out a couple of others. I think Mr. McKenzie repeated this one when he was questioning the Auditor General—paragraph 3:

Canada Post's trailer monitoring system, considered critical and intrinsic to the design of the bulk mail facility, resulted in the continual forgetting of as many as 54 trailers for up to 6 weeks.

In the area Mr. Varma works in the Canada Post Corporation, which is in the Toronto area, we have both a computer system and a manual back-up system to monitor all trailers associated coming in and out of our plants. I would think that in December and probably February we might have had one or two trailers become snowbound, but I can tell you that my correspondence, which is from 1,000 to 1,500 letters a month, would have skyrocketed up to the old level of 5,000 if we had had 54 trucks without any kind of processing for six weeks. We have absolutely no computer or manual record of 54 trailers sitting around for six weeks in any one of our plants.

On the estimate that is in the same point, Mr. Varma says:

Quantitative analysis of the extra cost of processing due to such delays in one Toronto plant alone is shown to be in excess of \$2 million.

I guess that must be Mr. Varma's assessment of what it would cost if you left 54 trailers full of mail sitting out in a yard and then had to process them. From our perspective, that is pure fiction.

[Traduction]

Après que ces machines ont été commandées, un certain nombre d'analyses coûts/avantages ont été réalisées, lesquelles concluaient que cet achat ne pouvait se justifier.

Donc nous n'avons pas 40 machines mais 23. Nous avons conçu un système de paiement qui permettait aux sociétés canadiennes d'être payées à mesure que les travaux progressaient. Lorsque nous avons repris cette analyse des coûts qui a été réalisée il y a dix ans, monsieur le président, nous avons constaté que nous pourrions réaliser 1.2 million de dollars d'économies si aucune économie de manœuvre n'était accumulée. Si tel était le cas, ces économies seraient de 36.7 millions de dollars. En d'autres termes, les résultats sont loin de confirmer les inquiétudes de M. Varma à propos de cet achat, qui date maintenant de dix ans, achat réalisé par le ministère des Postes en 1974-1975.

Toujours selon ce premier point, seules quatre machines ont été livrées. Or, à l'heure actuelle, nous en avons 23.

Un responsable a déclaré que lors de son séjour dans un centre de tri à Toronto, sa machine n'a jamais été branchée.

S'il s'agit du même responsable auquel nous pensons et dont le nom est ici évoqué par M. Varma, je ne pense pas qu'il serait d'accord avec ce que ce dernier lui fait dire.

Nous pourrions continuer ainsi, mais permettez-moi simplement d'en choisir deux autres. Je crois que M. McKenzie a répété cet élément-là lorsqu'il interrogeait le Vérificateur général—paragraphe 3:

Le système de contrôle des chariots de la Société canadienne des postes, système considéré comme essentiel à la conception du tri du courrier en vrac, est si efficace que 54 chariots ont été oubliés pendant au moins six semaines.

Dans la région pour laquelle travaille M. Varma au sein de la Société canadienne des postes, c'est-à-dire Toronto, la Société possède et un ordinateur et un système manuel qui lui permet de surveiller tous les chariots qui entrent et qui sortent de nos centres de tri. Il se peut qu'en décembre et vraisemblablement en février, un ou deux chariots aient été coincés par la neige, mais je puis vous dire que la correspondance, et je reçois 1000 à 1500 lettres par mois, aurait très rapidement atteint les 5000 comme auparavant si 54 chariots n'avaient pas été triés pendant six semaines. Il n'existe absolument aucun registre informatisé ou manuel signalant que 54 chariots n'aient pas été triés pendant six semaines dans un de nos centres de tri.

A propos des dépenses que ce même élément renferme, M. Varma dit ceci:

Une analyse quantitative des coûts supplémentaires de traitement qu'entraînent de tels retards dans un centre de Toronto indique que ces coûts s'élèvent à plus de deux millions de dollars.

Je suppose que ces coûts ont été calculés par M. Varma et qu'ils correspondent au traitement des 54 chariots pleins de courrier qui sont restés dans une cour. Pour notre part, cela relève de la fiction la plus fantaisiste.

[Text]

Contracting procedures—I think one of the Hon. Members asked Mr. Dye about contracting procedures—dealt with the very brief paragraph 4:

Canada Post's contracting procedures. Contracts are given untendered, undefined, unmonitored and unlimited.

Which is what I think we are supposed to be dealing with here.

I can tell you that we now have a contracting system that covers over 5,000 to 6,000 contracts annually in the whole field of transportation and many other areas. One of the reasons we were able to get our deficit down by \$700 million over the last two and a half years is that we cut our contract costs, not by reducing the service but by cutting much tougher deals with our transportation suppliers, whether by air or road or whatever. Over that period of time we have literally cut \$50-60-70 million off our transportation cost and have got a better bang for our buck. We have done it with a contracting system that I would be glad to have audited at any time, and it is certainly tendered; it is defined, it is monitored and it is well managed.

Let us go to paragraph 5:

Canada Post cheats on their efficiency tests—results being 'fudged' to indicate improved performance, test letters being walked through and the incoming first-class mail deliberately delayed in favour of processing originating mail.

Mr. Chairman, the Auditor General's appearance here reminds me that in his last comprehensive report, which straddles the period between most of Mr. Varma's material, and which has been brought here by Mr. McKenzie as an indication of our management capability, the 1981 Auditor General referred to talked about performance testing. The Auditor General made some suggestions to us in that report. We have moved to the implementation of those, but even in that report at that time, 1981, his own independent tests of mail performance were extremely close to what the Post Office was claiming. Since that time we have come a long way and we now have almost 1,000 customers who are providing us with their own test results, and we are using them as a basis for monitoring our own performance and for publically publishing the performance of the corporation. The old Post Office never did publish its service results. We do, and we try to be accountable against those.

Let us quickly deal with paragraph 6: "Special delivery service is in shambles". Well, I must tell you that for a product line that is in shambles, it is very successful. In fact, it is growing quickly, and with the price restraints of six and five, it is a product line we are having some trouble with because it is so popular, but it is also underpriced. So as a product line that is in shambles, it is very successful.

[Translation]

Le paragraphe 4 traite de l'octroi des contrats et je crois qu'un des députés a interrogé M. Dye à ce sujet:

Octroi des contrats par la Société canadienne des postes. Les contrats sont octroyés sans appel d'offres, ne sont pas définis, ne sont pas contrôlés et ne sont pas limités.

C'est ce que nous sommes censés, je crois, traiter ici.

Je puis vous dire que nous possédons un système d'octroi de contrats qui couvre de 5 à 6 000 contrats que nous octroyons chaque année dans le domaine des transports et dans de nombreux autres domaines également. Si nous avons réussi à diminuer notre déficit de 700 millions de dollars au cours des 36 derniers mois, c'est que nous avons réduit nos frais de contrat; nous n'avons pas réduit les services que nous offrons, mais nous avons réussi à négocier des contrats beaucoup moins laxistes avec nos fournisseurs, qu'il s'agisse du transport aérien, terrestre ou autre. Pendant ces 36 mois, nous avons diminué nos frais de transport de 50, 60 à 70 millions de dollars et nous sommes devenus plus rentables. Nous l'avons fait grâce à un système d'octroi des contrats que je ferai vérifier avec plaisir n'importe quand. Je dois dire que ces contrats sont octroyés avec appel d'offres, qu'ils sont définis, contrôlés et bien gérés.

Passons maintenant au paragraphe 5:

La Société canadienne des postes modifie ses tests de rentabilité—les résultats sont remaniés pour indiquer une meilleure performance, les lettres faisant l'objet de ces tests sont acheminées plus rapidement et le courrier de première classe est délibérément retardé en faveur du courrier nouvellement arrivé.

Monsieur le président, la comparution du Vérificateur général me rappelle que lors de sa dernière vérification intégrée, qui porte sur la période dont parle M. Varma, document qui a été apporté ici par M. McKenzie comme preuve de notre incapacité, le Vérificateur général évoquait les tests de rendement. Le Vérificateur général avait fait quelques suggestions dans ce rapport. Nous en avons traduites certaines en actes, mais même à cette époque, en 1981, ses propres tests étaient très proches de ceux du ministère des Postes. Depuis lors, nous avons fait beaucoup de chemin et nous avons presque 1000 clients qui nous font part de leurs propres résultats que nous utilisons pour surveiller notre propre rendement et pour établir publiquement le rendement de la Société. L'ancien ministère des Postes n'avait jamais publié ses résultats. Nous le faisons et nous essayons de rendre compte.

Passons rapidement au paragraphe 6: «Le courrier express est un fouillis sans nom». Dans ce cas, permettez-moi de vous dire que pour un fouillis, il connaît vraiment beaucoup de succès. En fait, ce courrier se multiplie rapidement et compte tenu des limites de 6 et de 5 p. 100 imposées à nos prix, nous éprouvons quelques difficultés en raison de sa popularité, mais je dois dire que son prix ne reflète pas nos coûts. Donc pour un produit qui n'est qu'un fouillis inextricable, il a beaucoup de succès.

[Texte]

In the material that is in front of you, Mr. Chairman, is a five-year look at service performance. The next point in this press release says: "First-class mail service has deteriorated". I would like to refer you I think to chart 15.

• 1610

If that is deterioration of service, then we have been doing probably a job in the last two and a half years that is totally self-deluding.

The Chairman: That is on page 15?

Mr. Warren: I think it is on page 15 in your background.

Another statement made is that real productivity performance has dropped by 50%. That is the allegation being put forward here to support that earlier motion, which has now been withdrawn. This presentation shows the performance improvement, productivity improvement, of the corporation in both mail processing and letter carrier delivery; 4% in one and 1.5% in the other, and those are increasing.

The final point in Mr. McKenzie's press release is that 75% of the work done by the service improvement group is wasted. Well, the remaining 25% must have been pretty effective in terms of what has been happening in the service performing area of first-class mail.

So I thought, Mr. Chairman, that rather than making a statement I would just go through the points made in the press release. I would also point out to you that the verification of the comments by Mr. Varma on page 1 of the press release, in a black box . . . It says:

McKenzie's source, Canada Post employee Ad Varma, had been described in a letter by a Canada Post executive, A.M. Davies, special representative . . .

etc., and there is a quote from Mr. Davies.

I think that in your package, Mr. McKenzie, sir, you included a letter, and quoted from it extensively this morning, from Mr. Davies. I do know that you have a subsequent letter from Mr. Davies in which he changes quite substantially his evaluation of Mr. Varma's suggestions and comments after he had an opportunity really to go into every one of these and examine them as a former plant manager. That letter I would be glad to table with the committee so we would complete the circle.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Mr. Foster: That is a press release.

The Chairman: Let us not have any comment. Mr. Warren asked to be heard; we heard him; and he is entitled to be heard.

I think all of us appreciated your comment.

[Traduction]

Dans les documents que nous avons distribués, monsieur le président, vous trouverez un aperçu sur cinq ans de notre rendement. Voici ce que dit l'élément suivant abordé dans ce communiqué de presse: «Le service de courrier de première classe s'est détérioré». Je voudrais vous renvoyer au graphique 15, je crois.

Si vous en concluez qu'il y a eu une détérioration du service, alors nous nous leurrions depuis deux ans et demi déjà.

Le président: Vous trouvez cela à la page 16?

M. Warren: Oui, c'est à la page 16 du précis d'information.

On a aussi déclaré que le rendement en termes de productivité avait diminué de 50 p. 100. C'est une allégation qui a été faite ici même, à l'appui de cette motion qu'on a déjà retirée. Cette présentation montre justement qu'il y a eu une augmentation du rendement, de la productivité de la Société aussi bien en matière de traitement du courrier, que de sa livraison; respectivement de 4 p. 100, et de 1.5 p. 100. Qui plus est, ces chiffres sont à la hausse.

Finalement, dans son communiqué de presse, M. McKenzie souligne que 75 p. 100 du travail du groupe sur l'amélioration du service est gaspillé. Si c'est le cas, le groupe est extrêmement efficace, dans 25 p. 100 du temps, étant donné l'amélioration du rendement du service en matière de courrier de première classe.

Ainsi, monsieur le président, j'ai pensé plutôt que de faire une déclaration formelle, simplement répondre aux points mentionnés dans le communiqué de presse. Et au sujet de la vérification des commentaires de M. Varma, qui figurent à la première page du communiqué de presse, dans un cadre noir, il est dit:

Dans une lettre d'un haut fonctionnaire de la Société canadienne des postes, M. A.M. Davies, représentant spécial, décrit la source de renseignements de M. McKenzie, M. Ad Varma, employé de la Société canadienne des postes . . .

etc., et suit une citation d'une lettre de M. Davies.

Dans l'ensemble de la documentation, monsieur McKenzie, vous aviez inclus une lettre de M. Davies, qui a été citée *in extenso* ce matin. Je sais que vous avez reçu une lettre subséquente de la part de M. Davies, pour changer d'une façon assez importante son évaluation des suggestions et commentaires de M. Varma, suite à une étude plus approfondie de ceux-ci, à titre d'ancien gérant de poste de triage. Je serais heureux de verser cette lettre au dossier, afin de boucler la boucle.

Le président: Merci, monsieur Warren.

M. Foster: Il s'agit d'un communiqué de presse.

Le président: Pas de commentaire. M. Warren a demandé à être entendu, nous l'avons entendu, comme il se devait.

Nous vous remercions tous de vos commentaires.

[Text]

Monsieur Tousignant, vous avez la parole pour dix minutes.

M. Tousignant: Merci, monsieur le président.

A entendre le président de la Société canadienne des postes, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes; il n'y a aucun problème, la situation s'améliore continuellement et il n'y a pas de plaintes nulle part. Il semble que nous n'ayons pas les mêmes documents. Il semble que nos sources ne proviennent pas des mêmes dossiers. J'ai en main des documents selon lesquels il n'y a pas eu d'amélioration du côté de la Société canadienne des postes.

Vos objectifs sont parfaitement louables, monsieur le président. Vous voulez essayer de réduire le déficit, d'assainir la situation à la Société canadienne des postes. On vous a félicité à ce sujet des deux côtés de la Chambre. Cependant, je pense qu'on ne doit pas essayer d'assainir une situation tout simplement en fermant des bureaux de poste, en choisissant des manières faciles, comme l'instauration d'un système avec Distribution aux consommateurs, chose qui ne sera pas payante à la longue et qui fait concurrence à l'entreprise privée. Je ne crois pas que ce sont des façons d'assainir la situation présente aux Postes.

Depuis dix ans, on nous démontre ici qu'il n'y a pas eu d'amélioration en ce qui concerne, par exemple, l'efficacité des employés. Ce matin, vous nous avez dit qu'il y a quelques années, les employés des Postes étaient gênés de dire qu'ils travaillaient aux Postes, alors que maintenant, ils marchent la tête haute et sont heureux de dire qu'ils travaillent pour la Société canadienne des postes.

A mon sens, si vous voulez vraiment assainir la situation économique de votre société, il faut commencer par mettre de l'ordre chez les employés, par exemple. On voit que le taux d'absentéisme est le double de celui de toutes les entreprises—19 p. 100—et que vous auriez pu réaliser des économies de 60 millions de dollars. J'aurais aimé connaître la position du vérificateur général à ce sujet. Je pense que c'est là que le vérificateur général aurait un rôle à jouer.

• 1615

Monsieur le président, j'aimerais que vous me disiez qui a décidé que la Société se lancerait dans le commerce au comptoir par l'intermédiaire d'une compagnie qui s'appelle Distribution aux consommateurs. Qui a pris cette décision?

Le président: Monsieur Warren.

Mr. Warren: Mr. Chairman, the corporation is involved in a series of business development ventures to try to adapt and to grow. The Consumers Distributing experiment was one that was decided on by the corporation as one of a number of business development ideas we are testing. It is really nothing but a mail-order catalogue business, which we have been in for many years. All that happens is that somebody walks into a post office; the catalogue in this case is there on the counter; they write out an order form—they have done this in their own homes for years—they put it in through the post office, whether it is to Consumers or Sears; and a parcel comes back. They might even use a money order in the process.

[Translation]

Mr. Tousignant, you have the floor for ten minutes.

Mr. Tousignant: Thank you, Mr. Chairman.

From what the President of Canada Post has said, everything is beautiful in this beautiful world; there seems to be no problems, the situation is constantly improving, and there have been no complaints anywhere. It would seem that we have not read the same documents. It would seem that our sources are not the same as his. I have before me, documents which say there has been no improvement at all on the part of Canada Post.

No doubt your objectives are most worthy, Mr. Chairman. You are trying to reduce your deficit, you are trying to put the situation of Canada Post on a sound basis. Both sides of the House have congratulated you for that. However, I do not think that you can improve the situation simply by closing post offices, and using the easiest measures, such as this catalogue order system with Consumers Distributing, which will not be viable in the long term, and which is direct competition to the private sector. I do not believe that this is the way you should improve the existing situation at the post office.

For instance, in my documents here it is demonstrated that over the past ten years, there has been no improvement in the employee efficiency. This morning, you told us that a few years ago, post office employees were embarrassed to say they worked there, while now, they proudly proclaim that they work for the Canada Post Corporation.

In my view, if you want to really improve the economic situation of your corporation, you should start by setting things right with your employees. For instance, the rate of absenteeism in your corporation is twice that of other enterprises, 19%, and in this area alone you could save some \$60 million. I would like to know what the Auditor General thinks of that. I believe that he might have something to say in that regard.

Mr. Chairman, could you tell us who decided that Canada Post should go into the catalogue sales counter business, through a company called Consumers Distributing? Who made that decision?

The Chairman: Mr. Warren.

M. Warren: Monsieur le président, la Société s'est lancée dans certains projets d'entreprise commerciale afin de s'adapter à la situation économique et afin de grandir. C'est la Société qui a décidé de tenter cette expérience avec Distribution aux consommateurs, parmi d'autres idées d'exploitation commerciale que nous testons. Il s'agit simplement d'un commerce d'achats par catalogue, auquel nous participons depuis des années. Ainsi, une personne n'a qu'à se rendre au Bureau de poste; dans ce cas, le catalogue est sur le comptoir même, l'intéressé n'a qu'à remplir le formulaire de commande, comme il l'a fait à domicile depuis des années, et l'envoyer par le courrier, que ce soit à Distribution aux consommateurs, ou à la société Sears, et il recevra son colis par le courrier. Il se peut

[Texte]

All of those pieces of the process have always been part of the business of the Post Office. All we have done in the Consumers experiment is to put them all together and to look at whether or not we can provide a service to the community, we can protect and enhance some employment in the organization, and we can contribute to the financial health of Canada Post. But most important, we can use our money orders, we can use our parcel business, we can use our letter business as part of a total package.

There are other things we are experimenting with: electronic mail, the courier business, and others, some of which are more or less accepted in different parts of Canada as being appropriate parts of an evolving Post Office. If we do not evolve as a social business, then we are going to have less and less capacity financially to keep the post offices you refer to, the branch offices, in many of the ridings across this country. So there are a number of parts, if you like, to our business development approach, and Consumers is a very small part of that. It is an experiment to let us know whether there is public acceptance to this type of thing, whether it makes any sense from a bottom-line point of view, whether it provides a service to the public that is useful, and whether it uses all the pieces of the postal service. We have to evaluate that before we make any long-term decision.

M. Tousignant: Je voudrais une réponse courte. Qui a pris la décision? Est-ce la Société canadienne des postes qui a pris la décision de faire cette expérience ou si c'est le Cabinet?

Mr. Warren: Yes, the corporation; in the same way, Mr. Chairman, as when I came into this hearing this morning there were extensive media requests about what the corporation might do with the sale of a sports pool. That is not something we have decided on yet. We are evaluating it. We may in fact do a small experiment in some part of the country. So the same type of approach is being used there. And people have quite different viewpoints on whether or not we ought to be involved in that type of activity. So it is the corporation that makes that decision.

M. Tousignant: Mais, monsieur Warren, comment pouvez-vous décider vous-même de vous immiscer dans ce domaine quand, en agissant de la sorte, vous portez directement atteinte au principe fondamental voulant que l'on ne fasse pas concurrence à l'entreprise privée au Canada? Comment pouvez-vous avoir l'audace, le culot... ? D'accord, je suis parfaitement conscient que lorsque les Postes ont été constituées en société, votre charte vous donnait tous ces pouvoirs. Mais il n'y a pas un député ici dans cette salle ou ailleurs qui pouvait s'imaginer que vous auriez le culot d'aller aussi loin dans la concurrence avec l'entreprise privée.

[Traduction]

même que l'intéressé utilise un mandat-poste pour sa commande.

Ce sont là tous des éléments du processus de commande que le bureau de poste offre depuis toujours. Dans cette expérience avec Distribution aux consommateurs, nous avons simplement réuni tous les éléments, pour voir si nous pouvons offrir un service utile à la collectivité, si nous pouvons protéger et même améliorer certains emplois dans notre société, et contribuer ainsi à la rentabilité de Postes Canada. Ce qui est plus important, c'est que nous avons mis au point un système qui permettra d'utiliser notre service de mandats-poste, de colis et de lettres.

Nous tentons des expériences dans d'autres domaines tels que le courrier électronique, les services de messagerie, et d'autres, qui sont plus ou moins acceptées dans différentes parties du Canada comme étant des activités normales du Bureau de poste. Si nous ne connaissons aucune évolution comme commerce social, nous minerons de plus en plus la capacité financière du Bureau de poste de maintenir ses succursales dans beaucoup de circonscriptions partout au pays. Nous avons donc plusieurs cordes à notre arc, dont l'entente avec Distribution aux consommateurs. C'est une expérience afin de savoir si c'est une exploitation acceptable au public, si ce sera rentable, si effectivement on offre un service utile au public et utilise éventuellement tous les différents éléments du service postal. Il faudra évaluer tous ces facteurs, avant de pouvoir prendre une décision à long terme.

Mr. Tousignant: I would like a brief answer. Who made the decision? Canada Post or the Cabinet?

M. Warren: C'est la Société qui a décidé; en fait, monsieur le président, à mon arrivée ce matin, les médias m'ont questionné pour savoir si c'était vrai que la Société pensait se lancer dans la vente de la loterie sportive. Nous n'avons pris aucune décision à cet égard. Nous évaluons la situation. En fait, il se peut que nous tentions l'expérience dans une partie du pays. Il s'agirait de la même approche. Bien sûr, les gens ont des idées très différentes au sujet de notre participation à ce genre d'activités. Donc, c'est la Société qui doit prendre la décision.

Mr. Tousignant: Then, Mr. Warren, how can you decide to become involved in this area, when in fact, you are going directly against the basic principle that your corporation should not compete with the private sector in Canada? How can you dare do so? Of course, I am perfectly aware that when Canada Post became a Crown corporation, your charter gave you all of these powers. But surely there is not a single member in this room, or elsewhere, who thought that you would have had the audacity to go so far in competing with the private sector.

• 1620

D'abord, je voudrais savoir comment il se fait que vous ayez décidé de choisir Rouyn-Noranda pour un projet pilote sans nous consulter. Ce que j'admets mal, c'est l'arrogance de la Société quand elle prend des décisions, quand elle ferme des

First, I would like to know how you decided on using the Rouyn-Noranda region, for your pilot project, without first consulting us. I really cannot accept the arrogance of the corporation, in making its decisions, in slyly and savagely

[Text]

bureaux sournoisement et sauvagement au milieu de la nuit, comme cela s'est produit. Avez-vous pensé aux gens qui administrent le pays ici, qui sont responsables là-bas, et qui sont condamnés pour des gestes que vous posez?

Mr. Warren: Mr. Chairman, I think there are some myths, probably, in this room, some misunderstandings about where Canada Post gets its revenues and where the revenues have come to the Post Office for the last 20, 30, 40 years.

About 50¢ on every revenue \$1 comes from letter mail, where we have a so-called monopoly. Even that monopoly is vulnerable to new forms of technological change . . . electronic funds transfers, and so on. The other 50% has come for years from the parcel business, where we are in direct competition with the private sector; from the ad-mail business, ad-mail is second only to newspapers in advertising size, it is bigger than television and bigger than radio—we have been in that business for 50 or 60 or 70 years; from the courier business; from the electronic mail business. So, Mr. Chairman, Canada Post, when it was a department, was highly dependent on revenues from activities that were in competition with the private sector, and in some cases the Post Office was losing. In the parcel business it has gone from dominant to not so dominant.

So when we talk about the mail order business, which is really, I think, what we are talking about in this Consumers test, where the corporation, in effect, is using each of its services and linking them together, it seems like a natural extension of many of the things that we have always done.

I think one of the things that may concern some people is that the catalogue, in this test, is in the Post Office, rather than at home beside your telephone or in your living room.

M. Tousignant: C'est toute la différence.

Mr. Warren: We have done this as an experiment. We are now at the stage where this experiment is going to come to a conclusion, as we had planned, in the late June period and then we have to evaluate. We were in eight different centres, some large, some quite small. We then have to evaluate your concern about competition with small business and hardware stores. We have to evaluate the public's response, our own employees' and unions' and our own assessment of it from a management perspective and make a decision as to whether this is an appropriate direction to go in the future.

There is also another question. We did the test with Consumers, but in the future, if we were to provide a mail order service, we would have to make it available to other businesses that wanted to put proposals in to utilize the Post Office. Whether you would end up with a service in the future that actually had the catalogue in the Post Office or whether you withdraw from that and say we will just put together a combination of order forms and money orders and parcel delivery, I think it is too early to say.

[Translation]

closing post offices in the middle of the night, as has happened. Have you thought of the legislators who administer the country here, who are responsible to the people in their ridings, and who have been blamed for what you have done?

M. Warren: Monsieur le président, peut-être existe-t-il certains mythes, en cette salle même, certains malentendus quant à la source des revenus de Postes Canada, ou du bureau de poste depuis 20, 30 ou même 40 ans.

Environ 50c. de chaque dollar de revenu nous vient de la livraison du courrier, notre prétendu monopole. Toutefois, même ce monopole est touché par certaines nouvelles formes de changements technologiques, par exemple le transfert électronique des fonds, etc. L'autre 50 p. 100 depuis des années vient des colis postaux, où nous sommes en concurrence directe avec le secteur privé; la publicité à domicile est la deuxième en importance après les journaux dans le domaine de la publicité, plus importante que la publicité à la télévision ou à la radio, et nous la livrons depuis 50, 60, même 70 ans; du service de messagerie; et du service de courrier électronique. Ainsi, monsieur le président, Postes Canada, au moment où nous étions un ministère, dépendait en grande partie des revenus d'activités qui concurrençaient le secteur privé, et dans certains cas, le bureau de poste accusait des pertes. Mais dans le domaine des colis postaux, où nous prédominions, nous sommes beaucoup moins importants maintenant.

Donc dans le domaine de la vente par correspondance, ce qui est vraiment le cas de cette expérience avec Distribution aux consommateurs, la Société en fait utilise chacun de ses services, dans un ensemble, qui semble une extension naturelle de toutes les choses que nous faisons depuis toujours.

Ce qui préoccupe sans doute certaines personnes, c'est que le catalogue, dans cette expérience, se trouve sur le comptoir du bureau de poste plutôt qu'à côté du téléphone à la maison.

Mr. Tousignant: It makes all the difference.

M. Warren: Ce n'est qu'une expérience. En ce moment, nous nous préparons à mettre fin à cette expérience, comme prévu, à la fin de juin, et ensuite, nous passerons à l'évaluation. Nous avons tenté cette expérience dans huit différents centres, certains assez importants, d'autres très petits. Ensuite, nous allons évaluer votre préoccupation au sujet de la concurrence avec les petites entreprises et les quincailleries. Nous allons évaluer la réaction du public, celle de nos propres employés et des syndicats, et notre propre évaluation du point de vue de la direction, afin de prendre une décision quant à l'avenir d'un tel projet.

Il faut tenir compte d'une autre question. Nous avons tenté cette expérience avec la société Distribution aux consommateurs, mais à l'avenir, si on décidait d'offrir un service de vente par correspondance, il faudrait le mettre à la disposition de tout autre commerce désireux d'utiliser les services du bureau de poste. Toutefois, je pense qu'il est trop tôt pour déterminer maintenant si on mettrait le catalogue à la disposition des consommateurs dans le bureau de poste, ou si on devrait offrir simplement la possibilité de bons de commande, de mandats postaux et du service de colis postaux bien sûr.

[Texte]

We are going to be listening and we are going to be evaluating and then eventually, with a lot of consideration by our board of directors, we will come forward with a product line—or we may not. We may find that it is not an area in which there is support for Canada Post.

I do have to remind the members that in areas like the parcel business and ad-mail... in selling ad-mail we are in competition with local newspapers—some of them are small, some are large—and have been for a long time.

Canada Post really is a very large business, a social business, which is open to a great deal of competition and, in fact, the competition is growing. We must respond to that.

Le président: Merci, monsieur Warren. Merci, monsieur Tousignant. Votre temps de parole est écoulé. Vous avez eu 12 minutes au lieu de 10.

Gentlemen, from this morning's list, I still have Mr. Greenaway, who has not had his turn at 10 minutes. I have Mr. Tessier, who has not had his turn at 10 minutes. This afternoon I have Mr. Lewycky, who came in, Mr. Lambert, Mr. Maltais, Mr. Lapierre, on the first round, still to go. We have 35 minutes to go. I propose to try to get you all in this afternoon, if you will co-operate. You must remind yourselves that Mr. Warren and Mr. Marin will be here with us next Tuesday afternoon again to continue with this study. So I would propose that we go to Mr. Greenaway, then to Mr. Tessier, then to Mr. Lewycky, Mr. Lambert, Mr. Maltais, and Mr. Lapierre. Okay?

• 1625

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, if I could just interject for a moment.

The Chairman: Yes, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: With the number of questions to be asked, and I certainly am going to be proceeding with what I have raised today, will you look into having not only Mr. Warren here next Tuesday afternoon but possibly at least one other meeting on top, because I cannot see us clearing all of this up with just two hours more of meetings. That is impossible, and I request that you look into setting up another meeting, please.

The Chairman: We will look into that, sir, for you.

Okay, Mr. Greenaway; for 10 minutes, sir.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I would like to just follow up on Mr. Tousignant's questioning, and I would like to read, with your permission, a brief letter I received yesterday, dated May 14, 1984. It states the Canadian Federation of Independent Business on this whole problem, and here is the letter:

We are writing to express our concerns regarding the arrangement between Canada Post Corporation and Consumers Distributing Company Limited currently being tested in eight centres in Ontario and Quebec. This unwarranted intrusion into commercial activities is a blatant

[Traduction]

Nous allons sonder les réactions, évaluer l'expérience et, éventuellement, après mûre réflexion de la part du conseil d'administration, nous déciderons de présenter un nouveau produit aux consommateurs, ou nous déciderons le contraire. C'est peut-être un domaine où Postes Canada n'aura pas l'appui du public en général.

Je n'ai pas à rappeler aux députés que le bureau de poste, depuis très longtemps, est en concurrence avec les journaux locaux, grands et petits, dans le domaine de la publicité à domicile et des colis postaux.

Postes Canada est une entreprise sociale très vaste, soumise à une concurrence qui grandit toujours en fait. Nous devons réagir à cette concurrence.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren. Thank you, Mr. Tousignant. Your time is up, you have had 12 rather than 10 minutes.

Messieurs, à la liste commencée ce matin, il reste M. Greenaway, M. Tessier, qui n'ont pas eu leur tour de 10 minutes. Sur les demandes de cet après-midi, il y a M. Lewycky, M. Lambert, M. Maltais, M. Lapierre qui n'ont pas encore eu leur premier tour. Il nous reste 35 minutes. Je voudrais essayer de céder la parole à tous cet après-midi, mais il me faut votre coopération. Rappelez-vous que M. Warren et M. Marin reviendront mardi après-midi pour reprendre cette étude. Je propose donc de céder la parole d'abord à M. Greenaway, puis à M. Tessier, et ensuite à MM. Lewycky, Lambert, Maltais et Lapierre. D'accord?

M. McKenzie: Monsieur le président, permettez-moi de faire une suggestion.

Le président: Oui, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Étant donné le nombre de questions de la part des députés, et moi je n'ai certainement pas l'intention de laisser tomber les questions que j'ai posées aujourd'hui, serait-il possible de convoquer M. Warren non seulement à la réunion de mardi après-midi prochain, mais à une autre réunion supplémentaire, car je ne crois pas que nous puissions épuiser les questions dans les deux heures allouées à la prochaine réunion. Si cela est impossible, je vous demande donc d'étudier la possibilité d'une autre réunion, s'il vous plaît.

Le président: Nous allons étudier cette possibilité, monsieur.

Très bien, monsieur Greenaway, vous avez 10 minutes.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre sur le même thème que M. Tousignant, et avec votre permission, lire une brève lettre, en date du 14 mai 1984, que j'ai reçue hier. Cette lettre présente justement la position de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes que voici:

Nous désirons vous faire part de nos préoccupations au sujet de l'expérience que tentent présentement la société Postes Canada et la société Distribution aux consommateurs dans huit centres de l'Ontario et du Québec. Cette intrusion injustifiable dans des activités commerciales est un flagrant

[Text]

misuse of the corporation's public resources. It gives Consumers Distributing subsidized access to thousands of retail markets which would otherwise be unprofitable for them. Further, this unfair advantage . . .

M. Tessier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Tessier.

M. Tessier: Il serait peut-être utile de faire traduire la lettre. Au rythme où mon collègue lit la lettre, les traducteurs ne peuvent suivre.

The Chairman: Mr. Greenaway, would you just slow down your delivery so that the translation can come across?

Mr. Greenaway: I am sorry.

The Chairman: You can proceed, sir.

Mr. Greenaway:

Further, this unfair advantage is provided at the expense of thousands of small independent retailers who legitimately compete in the marketplace. Unlike Consumers Distributing, these businesses pay for space, employee salaries and municipal taxes. In addition, they make a significant contribution to their communities through the support of the local economy and community development.

Earlier this year our members voted by an overwhelming 87% margin against the expansion of Canada Post into such commercial activities. Our members cannot accept the response that "Canadians must choose between allowing Canada Post to compete against local businessmen, even if the competition is somewhat unfair and seeing their local postal stations disappear".

And this was from the *Financial Times*, March 5, 1984:

Surely increased revenues at the expense of legitimate business competition is a misdirected solution to the real problems underlying the corporation's deficit. One apparent remedy would have Canada Post regain lost business and increase its revenues through concentrating on its primary mandate; i.e., efficient delivery of the mail. Clearly, checking consumer credit, verifying the availability of stock, warehousing and delivery of consumer merchandise are activities which cannot result in improved post delivery.

While we applaud the efforts of the corporation to become self-sufficient, this objective must not be pursued through the discriminatory practice of using public resources to favour one business over another. Further, threats of similar intrusions into the private sector demand an intensive examination of the legislation governing the corporation.

This unfair, unwarranted intrusion into the private sector must be halted. We urge your support in restoring fair competition to all business through the immediate cancellation of this project.

And it is signed by Mary Anne Antoniak, Director of National Affairs.

[Translation]

abus des ressources publiques de la Société. Qui plus est, cette expérience subventionne l'accès par Distribution aux consommateurs à des milliers de marchés au détail qui normalement ne seraient pas rentables. En outre, on accorde ainsi un avantage injuste . . .

Mr. Tessier: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Perhaps it might be better to translate that letter. The interpreters cannot keep up to the speed at which our colleague is reading the letter.

Le président: Monsieur Greenaway, pourriez-vous ralentir votre lecture, afin de permettre aux interprètes de traduire?

M. Greenaway: Excusez-moi.

Le président: Allez-y.

M. Greenaway:

En outre, on accorde ainsi un avantage injuste aux dépens de milliers de petits détaillants indépendants, qui concurrencent légitimement ce marché. Contrairement à la société Distribution aux consommateurs, ces autres entreprises doivent payer leurs locaux, les salaires des employés et leurs taxes municipales. En plus, ils font une contribution importante dans leur collectivité, en appuyant l'économie locale et le développement communautaire.

Plus tôt cette année, nos membres se sont prononcés à 87 p. 100 contre l'expansion de Postes Canada dans de telles activités commerciales. Nos membres ne peuvent accepter la réponse que «les Canadiens doivent choisir entre permettre à Postes Canada de faire concurrence à certaines entreprises locales, même si cette concurrence est quelque peu injuste, ou voir disparaître les bureaux de poste locaux».

Voici ce qu'en disait le *Financial Times*, le 5 mars 1984:

Il est sûrement mal venu d'essayer de régler les problèmes réels qui sous-tendent le déficit de la Société, en cherchant à augmenter les revenus aux dépens des entreprises légitimes. Il semblerait plus sain que le bureau de poste retrouve le chiffre d'affaires qu'il a perdu et augmente ses revenus en concentrant ses efforts sur son mandat premier, c'est-à-dire la livraison efficace du courrier. Il est évident que la vérification du crédit des consommateurs, de la disponibilité des stocks, de l'entreposage et de la livraison de la marchandise au détail ne sont pas des activités qui conduiront à un meilleur service des postes.

Les efforts de la Société pour devenir autosuffisante sont louables, mais cet objectif ne doit pas conduire à un usage discriminatoire des ressources publiques, en faveur d'une entreprise particulière. Qui plus est, toute possibilité de telles intrusions dans le secteur privé exigerait un examen approfondi de la loi régissant la Société.

Il faut arrêter cette ingérence injuste dans le secteur privé. Nous demandons votre appui pour demander l'annulation immédiate de ce projet afin d'assurer une concurrence loyale à toute l'entreprise.

Et c'est signé par Mary Anne Antoniak, directeur des affaires nationales.

[Texte]

I was wondering if you have a copy of this letter, or if they have transmitted their views to you in these strong terms.

Mr. Warren: I think, knowing that we were going to appear before this committee today that that letter is fairly recent. I think I just received a copy of it on my desk yesterday.

There are a number of associations that represent small business in Canada, and Mr. Bulloch's is one.

There is another organization called the Canadian Small Business Association, which you are probably familiar with. They have written to us. They have not written to MP's extensively. Their approach is somewhat different. Their main concern is that if we were to maintain a position in the mail catalogue business—we are not retailers, we do not warehouse anything, we are not retailing anything—if we were to facilitate this mail catalogue process, we should make sure it is open to people in the mail cataloguing business, companies large and small across Canada, on some kind of proposal or tender basis where they could utilize our services in small ones, in large ones, locally, regionally or nationally. That was their main argument. So I think we have Mr. Bulloch's association on behalf of small business taking a position that this is somehow unfair competition.

• 1630

We have another small business association saying that as long as we are charging our full costs . . . which are fairly high, by the way; our salaries are very high, much higher than local hardware stores would be—and passing those along to whoever is using that service, paying grants in lieu of taxes, providing employment in Pembroke, in Rouyn and so on, as we do as a corporate citizen now, they were not as concerned and did not use the term “unfair competition”. Their concern was that we make sure this improved mail cataloguing opportunity—service, if you like . . . from Canada Post would be available to Sears, to a smaller company regionally, and that we would somehow, through tenders or proposal processes, make small and big business able to use it.

I should tell you that in the postal service in the United States their sales through this kind of activity, mail catalogue sales, are about twice what ours are here. I think one of the reasons for that, Mr. Greenaway, is that the post office of the past was not stable enough—it had a strike about every second year, frankly—for companies to invest in the mail cataloguing business here to the extent they have south of the border. You see Americans buying Cartier watches through the mail and a whole host of things. So that whole process, that whole way of merchandising, using the post office as the vehicle—not as the organization which warehouses and actually retails, but as a vehicle—is much more popular.

So all I am saying to you is that I understand the views of John Bulloch's organization. I have seen some others. I think the issue you raised earlier is really one of whether or not it is appropriate for us to be in this area, and I think we have to think that through carefully. The reason we did not just enter

[Traduction]

Avez-vous une copie de cette lettre, ou vous a-t-on transmis la position de la fédération dans des termes aussi fermes.

M. Warren: Tout en sachant que je devais comparaître devant le Comité aujourd'hui, je dois admettre que c'est hier seulement que j'ai reçu une copie de cette lettre, qui est assez récente.

Il y a un certain nombre d'associations qui représentent les petites entreprises au Canada, dont celle de M. Bulloch.

Un autre organisme, la *Canadian Small Business Association* que vous connaissez probablement, nous a écrit. Toutefois, elle n'a pas transmis ses vues à tous les députés. L'approche de cette société est assez différente: pour elle, si nous devions nous lancer en permanence dans la vente par correspondance, puisque nous ne sommes pas des détaillants, nous n'entreprenons rien, on devrait assurer le service à toute autre entreprise de vente par correspondance, grande ou petite, partout au Canada, par appel d'offres ou autrement, afin de leur permettre l'utilisation de nos services, aux niveaux local, régional ou national. C'était là leur principal argument. C'est ainsi que l'Association des petites entreprises que représente M. Bulloch estime qu'il s'agit de concurrence déloyale.

Une autre association regroupant des petites entreprises nous a dit que tant que nous facturerions nos coûts réels—qui sont assez élevés d'ailleurs, nos salaires sont très élevés, beaucoup plus que ceux des quincailliers locaux—et que nous les transmettrions aux utilisateurs du service, que nous paierions des subventions au lieu de taxes, que nous créions des emplois à Pembroke, à Rouyn et ainsi de suite, comme nous le faisons en tant que personne morale, ils n'étaient pas aussi inquiets et ils n'utilisaient pas l'expression «concurrence déloyale». Ils voulaient s'assurer que des sociétés comme Sears, ou de petites sociétés régionales pourraient utiliser ce nouveau service d'achat sur catalogue offert par la Société canadienne des Postes, et que nous autoriserions d'une façon ou d'une autre, par des appels d'offre ou d'autres méthodes, les petites et les grosses entreprises à l'utiliser.

Je dois vous dire qu'aux États-Unis, les ventes par catalogue dans les bureaux de poste sont environ le double des nôtres. Une des raisons de ce phénomène, je crois, monsieur Greenaway, c'est que par le passé le bureau de poste n'était pas suffisamment fiable—des grèves avaient lieu tous les deux ans—pour que des sociétés investissent dans l'achat sur catalogue autant qu'au sud de la frontière. Des Américains achètent des montres Cartier par la poste ainsi que des tas d'autres choses. Ainsi cette nouvelle forme de commercialisation, d'utilisation du bureau de poste comme moyen, non pas comme entrepôt ni comme détaillant, mais comme courroie de transmission, est beaucoup plus populaire.

Mais je comprends parfaitement bien ce que pense l'organisation de John Bulloch. Il y en a d'autres. Mais vous l'avez dit, il faut se demander si nous devons rester dans ce secteur, et je crois que nous allons devoir y réfléchir sérieusement. Si justement nous ne nous sommes pas contentés d'entrer sur le

[Text]

the business, and instead, came in with a three-month experiment, was to give us an opportunity to evaluate a number of different reactions from communities, from the public, from small business and so on.

One last comment: I do not think there is an organization in Canada which has a more unique or extensive relationship with small business than Canada Post. We deal with 12,000 small businesses, either on a contractual basis with rural contractors, 7,000 of them, or through sub-offices, some 3,000 to 5,000 of them, or through the purchase of transportation and other services by a further 2,000 or 3,000. So we know something about small business. We have a unique relationship with small business in this country, and that seems to be forgotten when we sit down to discuss the question of mail order business and an experiment in five or six or seven communities.

Mr. Greenaway: I guess the only point I could make is this: You compare the two small business associations, and to my knowledge, the John Bulloch organization is many times larger than the other one. I think it is something like 45,000 to 5,000 or 6,000.

Mr. Warren: I think one is 65,000 and the other is over 30,000, yes. So I guess they both think they are consequential in terms of representing views.

Mr. Greenaway: Well, 87% of the 65,000 group seems to be in disfavoured of your intrusion into what they feel is their purview.

Mr. Warren: I think there is some emotion to this issue as well. I understand small business across Canada has gone through a hell of a time in the last three years, and many of them have just hung on by a thread. When they see a Consumers' catalogue in a post office and wonder whether or not Consumers in this experiment is getting some special type of subsidy and whether or not that is going to reduce the number of toasters they are going to sell and so on and so forth, you get a local reaction to that in this case. In some communities... not in all—that is certainly a negative one.

I think part of what we have to assess here is: Is this a legitimate role for Canada Post to play? There are some mixed views in the small business area, and I think many people do not understand it. I think many people think, as John Bulloch appears to think, we are actually storing merchandise. All we are doing is facilitating order forms through the mail into Consumers, who may be 150 miles away, and they have agreed to use our parcel delivery service to get the order back again. You wait for three weeks; you can never touch the merchandise; you shop from a picture. It is no different than a Sears catalogue in your home except that this catalogue—and this may be a psychological difference—is in the post office. Maybe one of the approaches is to provide that package, that expedited catalogue shopping service, but maybe not have the catalogue in the post office, for whatever company is involved, and that may make a difference, I do not know.

[Translation]

marché, mais que nous avons choisi d'expérimenter ce système pendant trois mois, c'est que nous voulions évaluer les réactions du public, des petites entreprises et ainsi de suite.

Dernier commentaire: je ne pense pas qu'il existe un organisme au Canada qui ait de rapport plus important avec les petites entreprises que la Société canadienne des Postes. Nous faisons affaire avec 12,000 petites entreprises; nous accordons 7,000 contrats à des entrepreneurs locaux, 3,000 à 5,000 à des bureaux locaux, et nous achetons des services de transport ou autres à 2,000 ou 3,000 autres petites entreprises. Vous voyez, les petites entreprises ne nous sont pas étrangères. Nous entretenons un rapport unique avec elles dans ce pays, et chacun semble l'oublier lorsqu'il décide de discuter de cette question d'achat sur catalogue et de l'expérience dans 5, 6 ou 7 collectivités.

M. Greenaway: Permettez-moi de dire ceci: vous comparez deux associations regroupant des petites entreprises et, que je sache, celle que représente M. John Bulloch est beaucoup plus importante que l'autre. Le rapport est de 45,000 à 5 ou 6,000.

M. Warren: Oui, l'une regroupe 65,000 petites entreprises et l'autre environ 30,000. Je pense donc qu'elles estiment toutes les deux représenter un certain point de vue.

M. Greenaway: Oui, mais 87 p. 100 de ces 65,000 petites entreprises semblent ne pas goûter votre intrusion dans ce qu'elles estiment être leur domaine.

M. Warren: Je pense que cette question est aussi devenue très émotive. Je sais que les petites entreprises au Canada ont traversé une période noire au cours des trois dernières années, et beaucoup d'entre elles n'ont réussi à survivre que par un fil. Lorsqu'elles voient un catalogue de distribution aux consommateurs dans un bureau de poste et se demandent si cette société reçoit une subvention quelconque et si cette expérience ne va pas réduire le nombre de grille-pain qu'elles vendent et ainsi de suite, elles ont certaines réactions. Dans certaines collectivités, pas dans toutes, cette réaction est très négative.

Mais nous devons nous poser la question suivante: la Société canadienne des Postes peut-elle légitimement jouer ce rôle? Les réactions sont partagées chez les petites entreprises, et beaucoup de gens ne comprennent pas. Beaucoup pensent, comme cela semble être le cas pour John Bulloch, que nous entreposons de la marchandise. Nous ne faisons que transmettre par courrier les formulaires de la commande à Distribution aux consommateurs, boutique distante de 150 miles peut-être, et cette dernière a accepté d'utiliser nos services de colis postaux pour transmettre cette commande. Vous attendez trois semaines; vous ne pouvez jamais toucher la marchandise, vous achetez sur catalogue. Il n'existe aucune différence entre ce catalogue et un catalogue Sears qui se trouve chez vous, mis à part le fait—il s'agit peut-être d'une différence psychologique—que ce catalogue se trouve dans le bureau de poste. Une approche possible serait d'offrir ce service, service d'achats rapides par catalogue, mais de ne pas garder le catalogue de la compagnie concernée dans le bureau de postes. Cela ferait peut-être une différence, je ne le sais pas.

[Texte]

• 1635

We are doing some very careful surveying in each of the communities—we have picked quite different ones—to get the attitudes of local business as well. They are being surveyed right now in Rouyn and Pembroke and Cornwall and so on, so that part of their reaction is part of what we take into consideration. It may be that when we are through evaluating all of this, we have to modify our involvement or we may find, frankly, that our involvement is not financially sufficient enough to warrant that kind of activity on our part. I think it is important to say to this committee that the big areas of our emphasis are exactly what John Bulloch is suggesting; that is the mainstream of our business, but I would tell you that the mainstream of our business is open to enormous competition from a variety of new forms of communications; electronic funds transfer is a very big example which is growing rapidly. Now we could all say Canada Post do not move an inch; run the dinosaur business that we have mandated you to run, but please keep all of the 8,000 offices open; keep the price down; keep the service up, while the centre of your business gets slowly reduced by new forms of message and money and goods movement.

One of the reasons, we think, the corporation has moved into corporation status was to find the right balance here, and to be able to evolve in the same way as other crown corporations are encouraged to evolve, whether they are airlines or whether they are railways or whatever. The direction of that evolution is not easy and, I think, it has to be a give and take; we have to listen, and we have to make sure that we are going in the right direction. At this stage, I would tell you formally today that we do not intend to proceed beyond the experimental stage; that will be over at the end of June in all those eight communities. We are going to look at this very carefully before we make any commitments in the long term.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Mr. Greenaway.

Monsieur Tessier, vous disposez de dix minutes.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, ma première question s'adresse à vous. Je constate que M. Varma dit que si ses allégations sont fausses, il remettra sa démission. Si j'ai bien compris le président de la Société des postes, il a complètement démenti les allégations de M. Varma. Est-ce dire que M. Varma remettra sa démission ici même au Comité?

Mr. McKenzie: On a point of order here, Mr. Chairman; we have not proven anything at all. I would like to be recognized on a point of order.

The Chairman: On a point of order.

Mr. McKenzie: I am going to challenge that statement. Mr. Varma has not been proven wrong at all. We have heard Mr. Warren's interpretation from statistics provided him by officials in his department. The reason we are asking is that we have two opinions here. Also Mr. Davies points out that there are other concerns from other people in the Post Office. Mr. Warren conveniently neglected to comment on that issue.

[Traduction]

Nous faisons des sondages très consciencieux dans chacune des collectivités—nous en avons choisi plusieurs—pour connaître l'attitude des entreprises locales aussi. Nous faisons ces sondages actuellement à Rouyn, à Pembroke et à Cornwall, afin de tenir compte des réactions. Une fois l'évaluation faite, nous constaterons peut-être qu'il faut modifier notre participation, ou que notre participation n'est pas rentable. J'aimerais souligner au Comité que nous attachons la plus grande importance aux mêmes domaines que John Bulloch, qu'ils sont les piliers de notre société, mais je dois vous dire aussi que nous subissons la dure concurrence d'une variété de nouvelles formes de communication, par exemple le transfert électronique des fonds, qui se répand rapidement. Vous pouvez conseiller à la société de ne pas changer, de gérer une entreprise vétuste en gardant les 8,000 bureaux ouverts, de maintenir le service en diminuant les frais; pendant ce temps, le coeur de notre entreprise serait détruit par la concurrence de ces nouvelles formes de communication et de transfert des biens et d'argent.

A mon avis, l'entreprise s'est constituée en société de la Couronne pour pouvoir trouver un équilibre, pour pouvoir évoluer comme toutes les autres sociétés de la couronne. L'évolution n'est pas facile, et il faut que chacun fasse des concessions. Il nous faut écouter, il faut nous assurer que nous sommes dans la bonne voie. Je peux vous dire officiellement aujourd'hui que nous ne dépasserons pas le stade expérimental. Nous aurons terminé les expériences dans les huit collectivités d'ici la fin juin. Ensuite nous examinerons les données de façon très consciencieuse avant de prendre des engagements à long terme.

Le président: Merci, monsieur Warren.

Monsieur Greenaway.

Mr. Tessier, ten minutes.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, my first question is for you. I note that Mr. Varma says that if his allegations are wrong, he will resign. If I have understood the Chairman of Canada Post correctly, he has completely refuted Mr. Varma's allegations. Does this mean that Mr. Varma will give his resignation to the Committee right now?

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Nous n'avons rien démenti. J'invoque le Règlement.

Le président: Il invoque le Règlement.

M. McKenzie: Je conteste cette déclaration. On n'a pas démenti les allégations de M. Varma. M. Warren a donné son interprétation des statistiques fournies par les fonctionnaires de son ministère. Nous avons deux opinions. Comme l'a dit M. Davies, des préoccupations ont été exprimées par d'autres représentants de la Société. M. Warren, très habilement, s'est gardé de tout commentaire là-dessus.

[Text]

The Chairman: I appreciate your point of view Mr. McKenzie. We are getting into . . .

Mr. McKenzie: We want the Auditor General to clear it up. Maybe Mr. Varma will resign after we have the Auditor General's report.

The Chairman: Order! Mr. McKenzie please
Monsieur Tessier, allez-y, vous avez la parole.

M. Tessier: Monsieur le président, si M. Varma a des accusations à porter, je voudrais qu'il les porte de la bonne façon et qu'il ait le courage de les soutenir lui-même. On n'aura pas alors à s'embêter avec des affirmations gratuites.

Mr. McKenzie: Let us invite him. Make the arrangements, Mr. Chairman.

M. Tessier: Enfin, on n'a pas eu de preuves. Monsieur le président, ma deuxième question . . .

Mr. McKenzie: And Mr. Davies.

The Chairman: Order, please. Mr. Tessier has the floor and I would recognize Mr. Tessier at this time.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Je comprends que mes collègues d'en face soient un peu excités, parce que c'est quand même frustrant et décevant de se faire démentir de la façon dont on l'a fait aujourd'hui.

Ma deuxième question porte sur l'extension des services de la Société et, bien sûr, elle s'adresse à M. Warren.

On a constaté aujourd'hui qu'il était assez difficile d'arrêter le système. Selon la perception que nous avons sur place, à certains égards, vous avez décidé de vous donner comme priorité d'arrêter le système, c'est-à-dire de couper toute nouvelle dépense. Dans votre plan d'information sur l'entreprise, vous dites que vous avez, je pense, 230,000 nouveaux postes à servir en 1984, ou en 1983.

• 1640

J'aimerais savoir si la Société canadienne des postes pourrait nous garantir l'extension des services comme le fait Bell Canada. Lorsque de nouvelles résidences sont construites, on communique avec la compagnie Bell, et celle-ci, à certaines conditions, fournit le service selon les besoins. De même, à l'Hydro-Québec ou à *Ontario Hydro*, on ne fait pas de plan pour dire: Eh bien, dans trois ans, on vous offrira des services comparables.

Je vous pose la question: en ce qui concerne les projets d'extension de services . . . Et quand on parle d'extension de services, souvent on parle de deux voisins, l'un qui reçoit le service et l'autre qui ne le reçoit pas pour des considérations purement administratives. Donc, est-ce que la Société projette d'offrir le plus rapidement possible les services au rythme des besoins, à mesure que ces derniers se font sentir?

Mr. Warren: Mr. Chairman, I think the commitments, if you like the goals that we are setting in the service area are, I

[Translation]

Le président: Je suis reconnaissant de votre opinion, monsieur McKenzie. Nous nous lançons dans . . .

M. McKenzie: Nous voulons que le vérificateur général clarifie les choses. Peut-être que M. Varma remettra sa démission une fois que nous aurons le rapport du vérificateur général.

Le président: À l'ordre! S'il vous plaît, monsieur McKenzie.
Your turn, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, if Mr. Varma has accusations to make, I would like him to do so properly, and I hope he will have the courage to support them himself. Then we will not have to be bothered with uncalled-for statements.

M. McKenzie: Demandons le lui. Faites les arrangements, monsieur le président.

Mr. Tessier: Well, we do not have any proof. Mr. Chairman, my second question . . .

M. McKenzie: Et M. Davies.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. M. Tessier a la parole. Allez-y, monsieur Tessier.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman. I can understand that my colleagues on the opposite side of the table are somewhat excited because it is frustrating and disappointing to be lied to the way we have been today.

Mr. Chairman, my second question has to do with the extension of the corporation's services, and of course it is addressed to Mr. Warren.

We have seen today that it is difficult to stop the system. It seems to us that in some respects you have decided to make a priority of stopping the system, namely by cutting any new expenditure. In your information on the corporation, you state, I believe, that there will be 230,000 new locations to serve in 1984, or in 1983.

I would like to know if Canada Post can guarantee the extension of its services, like Bell Canada does. When new residences are being constructed, you get in touch with Bell, and under certain conditions they provide the required services. The same thing applies to Hydro Quebec and Ontario Hydro. There is no plan that states in three years we will provide comparable services.

I am asking you a question with respect to the extension of your services . . . Often when we are talking about the extension of services, the example is given of two neighbours, one who receives the service, one who does not for purely administrative reasons. Does the corporation plan to offer services as quickly as possible to meet the requirements as those requirements become known?

M. Warren: Monsieur le président, en ce qui concerne nos priorités, je pense que dans le domaine des services elles sont

[Texte]

acknowledge, more related to speed and reliability than they are to accessibility. It is very expensive to deliver every business day to nine million households and businesses in this country.

As you know, there was a freeze for three years on extending letter carrier service right up to the formation of the corporation. In early 1982 we negotiated with the Letter Carriers' Union and we were successful in getting a productivity agreement with them that has allowed us now, as of today, to extend the letter carrier service in Canada to an additional 320,000 points of call.

I guess I am saying to you that in the future, part of the answer to your question will depend on my success with Jean-Claude Parrot and Bob McGarry and others to get the productivity gains that we have to get in order to be able to provide that kind of accessibility.

So I have to say to you that I cannot guarantee that. I have targets in here for improved speed and reliability. We certainly have targets in our plan for more points of call to be covered. Three weeks ago I announced that across Canada this year we will add 46,000 more on top of the 320,000. So we are continuing to improve accessibility, but I cannot guarantee it because it takes two to tango in productivity improvement. Part of this is dependent on labour leaders and on our employees to improve their productivity.

Certainly it will improve the accessibility, but maybe it will improve at a faster rate if we get increasingly successful in getting our unit cost down. We are no different than any other business in that sense.

M. Tessier: Monsieur le président, je comprends parfaitement vos arguments. Cependant, à un moment donné, ils deviennent inacceptables, et ce pour des raisons très pratiques. Je vous donne un exemple précis non pas de services qui s'additionnent, mais de l'extension de services.

Chez nous, il y a eu l'extension des services fournis par la ville de Sherbrooke. En banlieue, par exemple, l'entrepreneur qui construit des maisons se fait dire par les acheteurs éventuels qu'il n'y a pas de service de facteur, alors qu'à un moment donné, on rencontre un voisin qui l'a. Je pense que la formule d'extension de services est très raisonnable. On doit procéder au moyen de l'extension des services et non pas se donner des services purement autonomes, mais en ce qui concerne l'extension de services, la Société doit se dire qu'elle a le devoir d'offrir ses services.

[Traduction]

liées plutôt à la vitesse et à la fiabilité qu'à l'accessibilité. Il en coûte très cher de faire des livraisons à 9 millions de postes dans ce pays.

Comme vous le savez, il y a trois ans il y a eu un gel d'extension des services postaux, jusqu'à la formation de la société. Au début de 1982, nous avons eu des négociations avec l'Union des facteurs, et nous avons réussi à conclure un accord de productivité. Il nous est maintenant possible de faire des livraisons par facteur à 320,000 postes additionnels.

Je vous dis qu'à l'avenir notre réussite dépendra de nos négociations avec Jean-Claude Parrot et Bob McGarry et d'autres, car il nous faut plus de productivité pour fournir ce genre de service.

Je dois vous dire que je ne peux pas le garantir. Nous avons des objectifs de vitesse et de fiabilité. Nous avons des objectifs pour des postes additionnels. Il y a trois semaines, j'ai confirmé que nous ajouterons 46,000 postes à ces 320,000 nouveaux postes. Nous essayons d'améliorer l'accessibilité, mais je ne peux pas le garantir, car nous avons besoin de la collaboration des deux côtés. Nous avons besoin de la collaboration des chefs syndicaux et de nos employés afin d'améliorer la productivité.

Une augmentation du taux de productivité aura un impact positif sur le taux d'accessibilité; mais nous aurons une amélioration plus rapide si nous pouvons diminuer nos coûts par unité. Nous sommes comme toutes les autres entreprises à cet égard.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, I understand your arguments perfectly. However, at some point they become unacceptable, and this for very practical reasons. I will give you a specific example, not of added services, but of extension of services.

In my riding, there was an extension of the services provided by the City of Sherbrooke. In the suburbs, for example, the contractor who was building houses was told by potential buyers that there was no letter carrier service, whereas they met neighbours who had letter carrier service. I think that the formula for extending these services is a very reasonable one. You have to extend services and not just give purely autonomous services, but as far as the extension of services is concerned, the corporation must see that it has a duty to provide these services.

• 1645

Evidemment, je vous comprends de négocier des économies de coûts pour pouvoir offrir des services, mais je vous dis que pour le contribuable qui arrive à la ligne entre Sherbrooke et Fleurimont, par exemple, c'est absolument inacceptable pour le contribuable de Fleurimont de se faire dire que les services par facteur, ce sera dans trois ans ou dans cinq ans, et qu'il devra aller chercher son courrier au bureau de poste central en pleine ville de Sherbrooke.

Obviously, I understand that you want to offer these services as cheaply as possible, but I am telling you that the tax payer from Fleurimont, who is on the borderline between Sherbrooke and Fleurimont, finds it absolutely unacceptable to be told that letter carrier services are not available for the next 3 or 5 years and that he has to get his mail in the central post office in downtown Sherbrooke.

[Text]

Alors, c'est là que je fais appel aussi à votre savoir-faire ainsi qu'à votre compétence pour dire: la situation d'une impossibilité d'extension de services est absolument inacceptable autant par un contribuable que par nous.

Le président: Monsieur Warren.

Mr. Warren: Mr. Chairman, just briefly, on how we apply the resources we have to delivery service, you use the phrase "no postal service"; you really mean no home delivery; because you still get postal service. You may have to walk to it, but it is postal service.

These are our priorities. If in a community there is what we call a "fill-in", which is an area that is surrounded by service but still does not have any service, that is our first priority, and we must respond to that. The second priority is contiguous development—that is, development that grows out of a city in this way and is connected to the city itself. That is our second priority. The third priority is a small development—sometimes by urban planning it just gets dumped out here, you know—that is very expensive for everybody to service. That is our third priority.

So I think in your own area, out of the 46,000 we are talking about of new points of call, you are going to find that there are some fill-ins and some contiguous extensions that we are going to be able to provide this year. But if we have developers developing three or four miles outside of all service and then saying to the Post Office and others, you must provide service right away, you must provide paved roads right away, you must provide all other services right away—it gets very difficult when we are living in a time of some constraint.

So I wanted to let you know that we have priorities. It is not a random system. In your own case I know some of those 46,000 new points of call will be in your constituency and will start with fill-ins and then contiguous and then those groups of houses that are right outside the municipality, which are very expensive to service. So there is some rationale to it, even though there may not be enough of it for you.

Le président: Monsieur Tessier, une dernière question très courte, s'il vous plaît.

M. Tessier: Comme dernière question, je voudrais, monsieur le président, savoir . . . La Société des paris sportifs vous avait demandé 5,000 points de vente; vous en avez probablement ou enfin vous en offrirez probablement 300 en Alberta. Quel est le rationnel pour choisir l'Alberta plutôt que, par exemple, Québec et l'Ontario? Le rationnel de la Société des paris sportifs c'est d'atteindre le maximum de ventes le plus rapidement possible, et si je comprends bien, ce serait très rentable pour la Société canadienne des postes, car on vous offre 10 p. 100 sur la vente de chaque billet.

Mr. Warren: First of all, this is not part of your question, sir, but it is interesting to see that in some cases—Consumers, for example—some members are saying we should stay away from that and we should not get involved in Consumers and there is a whole host of reasons why we should not, according to John Bulloch and so on—and then we may have other members saying we should get involved in selling Sports Pool

[Translation]

So, I am calling on your knowledge and your expertise and telling you that it is unacceptable to both the tax payer and to us that these services not be extended.

The Chairman: Mr. Warren.

M. Warren: Assez brièvement, monsieur le président, quand vous dites pas de service postal, vous voulez vraiment dire pas de livraison à la maison, car il existe encore un service postal. Il vous faudra peut-être marcher pour l'obtenir, mais c'est un service postal.

Voici nos priorités. S'il existe un service aux alentours d'une collectivité, notre première priorité est de fournir une extension de ces services. Notre deuxième priorité est de fournir des services aux extensions d'une ville. Notre troisième priorité est les petits lotissements. Ces petits lotissements situés au bout du monde nous coûtent très cher. C'est notre troisième priorité.

Les 46,000 nouveaux postes dont nous avons parlé tombent dans les deux premières catégories. Mais s'il y a des petits lotissements situés à trois ou quatre milles de la ville, et si les entrepreneurs viennent demander à la société des services postaux tout de suite, des routes pavées ou d'autres services, il nous est très difficile de le faire dans les limites budgétaires actuelles.

Alors, j'aimerais souligner que nous avons des priorités. Les choses ne sont pas laissées au hasard. Dans votre cas, je sais que quelques-uns de ces 46,000 nouveaux postes seront dans votre circonscription. Nous commencerons avec les deux premières catégories, ensuite nous fournirons des services aux maisons qui sont loin de la municipalité et qui coûtent cher à desservir. Il y a une certaine logique là-dedans, même si elle n'apparaît pas clairement.

The Chairman: Mr. Tessier, one last short question, please.

Mr. Tessier: For my last question, Mr. Chairman, I would like to know . . . the Sports Pool asked you for 5,000 sales locations, you probably offered 300 in Alberta. What is the rationale for choosing Alberta rather than Quebec or Ontario, for example? The Sports Pool wants to attain the maximum number of sales as quickly as possible, and if I understand correctly, it would be very profitable for Canada Post because you are being offered 10% of the sales value of each ticket.

M. Warren: D'abord, même si cela ne fait pas partie de votre question, monsieur, il est intéressant de constater que dans certains cas—les consommateurs par exemple—certains députés disent qu'il ne faut pas nous en mêler, et il y a une foule de raisons pour ne pas le faire, selon John Bulloch et d'autres. D'autres députés nous disent qu'il faut nous engager dans la vente des paris sportifs déjà vendus dans plusieurs

[Texte]

tickets, which are also sold by many Ma and Pa shops and corner stores and so on; we should be in that market. So sometimes it is difficult for the corporation to know exactly what direction we ought to go in.

The Chairman: That is the problem..

Mr. Warren: Yes. That is just an editorial comment.

On the question you have put to me about a sports pool across the country, I think we would like to know first—we have a responsibility for achieving this plan that we show you here, and we think, as in the case of Consumers, we should experiment somewhere in the country to see first of all financially and operationally how we would handle sports pool tickets; secondly, we would like to start in a part of the country where there might be the highest level of possible acceptance so we can work out and experiment in that kind of environment. We thought since Alberta seemed to be a prime candidate for some of the funds that would flow from a sports pool it might be a good place to start.

• 1650

We are also a business and so is Sports Pool and we have to sort out financial arrangements between us. We have to sort out the commissions we might get. We have to train people. We have to do a whole host of things. We also have to find out what the attitude of small business will be to this big monopoly, Canada Post, supposed monopoly, selling Sports Pool tickets. Maybe their attitude will be that we should not be in that business, that we are robbing them of another form of revenue. So I think it is interesting. I think when you talk about it, it is useful to talk about consumers and Sports Pool both at the same time.

So in both cases we are experimenting. We are trying to gauge public reaction and shareholder reaction to try to see where we go in the long term. I think the idea of suddenly having 5,000 or 6,000 outlets in Canada, the Post Office selling Sports Pool maybe in competition with small business, and really small business, is something that we do not feel we should leap into right away.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Mr. Lewycky:

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you for your patience, by the way. We are still on our first round of questions and we are into our fourth hour of testimony.

Mr. McKenzie: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. McKenzie.

[Traduction]

dépanneurs et magasins locaux. Il est difficile à la société de savoir quelle voie prendre.

Le président: C'est là le problème . . .

M. Warren: Oui. C'est un commentaire à part.

Pour ce qui est des paris sportifs dans le pays, nous aimerions savoir d'abord—il nous faut faire des expériences quelque part pour voir si nous pourrions traiter de ces paris sportifs, sur le plan financier, et deuxièmement, il nous faut commencer dans une région du pays qui s'y est montrée la plus favorable. Nous avons pensé que l'Alberta est un bon endroit, étant donné qu'elle tirera avantage des fonds de ce pari sportif.

Nous sommes également une entreprise commerciale, au même titre que les paris sportifs, et nous avons à mettre au point entre nous des ententes financières. Nous devons nous départager les commissions que nous recevrons, nous devons assurer la formation des gens, bref, il y a beaucoup de choses que nous devons faire. Il nous faut également découvrir quelle sera l'attitude des petites entreprises envers la mise en vente de billets des paris sportifs par le géant monopoliste ou soi-disant monopoliste qu'est le ministère des Postes. Leur réaction sera peut-être de dire que nous ne devrions pas nous occuper de cela, que nous les spolions d'une autre forme de recettes. Il me semble donc intéressant, lorsqu'on parle de cette question, d'envisager concurrentiellement le point de vue des consommateurs et des paris sportifs.

Dans les deux cas, nous nous livrons à une expérience, et essayons de pressentir la réaction du public et celle des actionnaires, afin de voir quelle orientation nous allons prendre à long terme. L'idée de disposer tout à coup de 5,000 ou 6,000 points de vente au Canada du fait que les bureaux de poste vendront des billets de paris sportifs peut sembler faire concurrence aux petites entreprises, et il nous paraît préférable, pour le moment, d'éviter de nous lancer dans cette concurrence avec la petite entreprise.

Le président: Je vous remercie, monsieur Warren.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: En passant, je voudrais vous remercier de votre patience. Nous en sommes toujours encore au premier tour des questions, et voilà bien quatre heures que nous siégeons.

M. McKenzie: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur McKenzie.

[Text]

Mr. McKenzie: I have to leave because I have to catch a plane, but I would like you to consider inviting Mr. Varma and Mr. Davies as witnesses because I am far from satisfied that the matter is all cleared up and that everything is just 100%. You will recall we recently went through questions day after day with the Minister in the House in regard to Revenue Canada and assurances were given that nothing was wrong. After we had a task force do a complete investigation we found out there was no end of problems. So I would like you to look into having these two gentlemen invited as witnesses and also to look into having an additional meeting because we have many many questions.

The Chairman: To your last point, I have agreed to look into that possibility. To your first point of inviting Mr. Varma, our order of reference, of course, is to consider Vote 15 under Labour. The steering committee has set an agenda. If you will wait, next week I will consider the possibility of calling the steering committee to see what they feel about it and how we should go about it.

Mr. McKenzie: I would appreciate that. Thank you.

The Chairman: Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

I have read the background documents that were presented to us with of course great interest and, as other members have to commend Mr. Warren on at least his attempts at creativity and challenge that he has undertaken, I hope that to some of the issues I raise he will be able to apply equal creativity and challenge and maybe offer some solutions.

Mr. Chairman, for my first question I am wondering whether Mr. Warren could indicate to me the management review process that is done in his corporation, either the frequency, the scope or the use of the management reviews that are done in the various divisions, including the mid-west division.

Mr. Warren: When you say management reviews, maybe you could just expand on that a bit so that I . . .

Mr. Lewycky: Perhaps you could just tell me what type of management reviews are done and the nature of those management reviews.

Mr. Warren: Are you talking about annual performance appraisals of management personnel? I think "management review" is a very broad phrase and I think before I could respond to it I would like to understand what you mean by it and then I will try to . . .

Mr. Lewycky: Okay. Maybe I will refer specifically to the October, 1983 midwest division management review which, in describing the Manitoba field, says:

. . . a rural route and post office closure and reduction of hours in a revenue post office all achieved without negative feedbacks from MPs, public or local newspapers.

[Translation]

M. McKenzie: J'ai un départ d'avion qui va m'obliger à quitter cette séance, mais je voudrais vous demander s'il vous serait possible d'inviter M. Varma et M. Davies comme témoins, car je ne suis nullement certain que l'affaire a été tirée au clair et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Vous vous rappelez sans doute que jour après jour, nous avons posé des questions concernant Revenu Canada au ministre devant la Chambre, et qu'on nous a assuré que tout allait bien. Mais après l'enquête menée par un groupe d'étude, nous avons constaté qu'il y avait une kyrielle de problèmes. J'aimerais donc que vous envisagiez la convocation de ces deux messieurs comme témoins, ainsi qu'une séance supplémentaire en raison du grand nombre de questions que nous avons à poser.

Le président: En ce qui concerne cette dernière possibilité, j'ai consenti à l'étudier. Pour ce qui est de l'invitation à M. Varma, notre mandat, bien entendu, est d'étudier le crédit 15 du ministère du Travail. Le Comité de direction a dressé un ordre du jour. Je vous prie donc de bien vouloir patienter, et j'étudierai la semaine prochaine la possibilité de convoquer le Comité directeur pour savoir ce qu'il en pense et ce qu'il nous conseille de faire.

M. McKenzie: J'en serais très heureux et je vous remercie.

Le président: Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu les documents de fond qui nous ont été présentés. Certains députés ont félicité M. Warren de faire preuve d'innovation et de dynamisme pour s'attaquer à la tâche qu'il a entreprise; j'espère qu'il saura faire preuve du même esprit pour répondre à certaines questions que je vais soulever et leur offrir, peut-être des solutions.

La première chose que je vais demander à M. Warren, monsieur le président, c'est de me parler du processus de contrôle de gestion qui est pratiqué dans sa société, à savoir la fréquence, la portée ou l'usage des contrôles de gestion effectués dans les différentes directions, y compris la direction du centre-ouest.

M. Warren: Je voudrais vous demander, lorsque vous parlez de contrôle de gestion, si vous pourriez préciser cette notion afin que je . . .

M. Lewycky: Je voudrais simplement que vous me disiez quel genre de contrôle de gestion se fait et quelle en est la nature.

M. Warren: Est-ce que vous parlez d'évaluation annuelle des travaux du personnel de gestion? L'expression «contrôle de gestion» est très vaste et avant de pouvoir vous répondre, il faudrait que je comprenne ce que vous entendez par là, après quoi j'essaierai . . .

M. Lewycky: Très bien, je vais donc préciser en reprenant le contrôle de gestion qui a eu lieu en octobre 1983 dans la direction du centre-ouest et dans laquelle il est dit, en parlant de cette section du Manitoba:

. . . la fermeture d'un bureau de campagne et la suppression d'une tournée rurale ainsi que la réduction des heures dans un bureau des recettes postales, tout cela est obtenu sans

[Texte]

I would like to know what type of management reviews are done and whether there is any other way in which criteria can be used to evaluate the service in rural areas, other than just gauging whether there is any negative feedback from MPs, public or local newspapers, when there is a reduction of service or closure of a post office.

Mr. Warren: So what you are asking is, what is the criteria we use for adjusting service, whether it is adjusting it up or modifying it downwards.

Mr. Lewycky: Well, that might be helpful, yes.

Mr. Warren: Is that what you mean?

Well, I think included in that are the three criteria you have mentioned. We think it is important to know what the MPs' reactions will be. We think the second group on that list, the public, are our customers and so we have to gauge that as well. We think media reaction is important as any business does.

• 1655

I guess underneath that though, to go to the issue maybe more fundamentally, we have to look at all of the service that is being provided by the corporation and make sure that it is as uniform as we can get it in terms of quality.

Let us take a case of a step that we took very early in the life of the corporation, which was not an easy decision to take, and that was Saturday rural mail delivery. We made a decision because about two-thirds of the country was getting it and about one-third was not. We were talking about \$5 million, \$6 million, \$7 million, \$8 million a year, in terms of trying to contain prices. This all flows through to the bottom line and our subsidies are diminishing each year. So in terms of prices we thought that was an area where we could modify service.

I can give you five to one areas where we have improved service . . . where we have modified it . . .

Mr. Lewycky: In the rural areas?

Mr. Warren: Yes, particularly if you want to get down to the question of what really is service. I think if you are fair about what service is—first of all, service has to be related to reliability.

Mr. Lewycky: Yes, okay.

Mr. Warren: Mr. Chairman, secondly it has to be related to speed. I think it has to also be related to the questions that this Hon. Member asked, and that is the availability of service; do you have to walk to it, is it delivered and so on.

Finally, I think it relates as well to price. If you have a service that is still there on Saturday but the cost of the stamp has gone up to 40¢ to maintain it, you have a trade-off that most Canadians may not want to take.

[Traduction]

réactions négatives des députés, du public ou des journaux locaux.

J'aimerais connaître le genre de contrôle de gestion qui se fait et s'il est possible de faire appel à d'autres critères que les réactions négatives des députés, du public ou des journaux locaux pour évaluer le service dans les régions rurales lorsqu'il y a une réduction de ces services ou fermeture d'un bureau de poste.

M. Warren: Vous me demandez donc quels sont les critères qui nous déterminent à modifier nos services, que ce soit pour les augmenter ou pour les réduire.

M. Lewycky: Ma foi, cela pourrait nous être utile.

M. Warren: Est-ce bien ce que vous voulez dire?

Je pense que les trois critères que vous avez mentionnés en font partie. Il nous paraît important de connaître les réactions des députés à nos décisions. Le second groupe de la liste, à savoir le public, constitue notre clientèle, et nous devons également sonder sa réaction. À l'instar de toute autre entreprise, nous attachons de l'importance à la réaction des médias.

Pour aller peut-être davantage au fond de la question, nous devons examiner dans leur ensemble les services fournis par notre société et nous assurer de l'homogénéité de leur qualité.

Prenons le cas d'une mesure que nous avons prise tout au début de l'existence de notre société, une mesure que nous n'avons pas prise à la légère, celle de la livraison de courrier le samedi dans les régions rurales. Nous avons pris une décision parce qu'environ deux tiers du pays en bénéficiait, alors qu'un tiers n'en bénéficiait pas. Il s'agissait d'une économie de l'ordre de 5, 6, 7 à 8 millions de dollars par an, et ces sommes se répercutent sur le total, tandis que nos subventions vont diminuant chaque année. Ceci nous paraissait donc un secteur où nous pouvions modifier nos services.

Je puis vous indiquer, en revanche, 5 domaines au moins où nous avons amélioré nos services . . . où nous avons modifié . . .

M. Lewycky: Dans les régions rurales?

M. Warren: Oui, en particulier si vous examinez plus attentivement la notion de service. Il faut d'abord rendre justice à la notion fondamentale de service, liée, avant tout, à celle de fiabilité.

M. Lewycky: Bon, bon.

M. Warren: Monsieur le président, la notion de service doit également être liée à celle de rapidité, mais également aux questions soulevées par le député, à savoir dans quelle mesure le service est disponible: faut-il se déplacer pour en bénéficier, y a-t-il livraison, etc.

Enfin, la notion de service est également liée à celle du prix. Si vous avez un service qui est encore assuré le samedi, mais que pour le maintenir, il a fallu augmenter le prix du timbre à 40 cents, vous avez là un compromis qui risque de paraître inacceptable à la plupart des Canadiens.

[Text]

So I would suggest that the kinds of criteria we are using in reviewing service really centre around those four things: speed, reliability, availability, price. You put that together and that is either value for money or it is not.

Mr. Lewycky: In terms of rural improvement, I think in the umpteen pages that you have brought here there was one mention about one attempt to improve rural service and the question of accessibility was raised earlier. If you are successful in some of your creative efforts, be it mail order or other means that you take, is there any way that you could perhaps re-evaluate or examine various representations that have been made to you about post offices that may, because of sheer circumstances, have been closed—because of a fire or something like that, such as in Slater—and where you have been receiving petitions?

Is there any way that these could be re-evaluated in the same sort of creative way that you are evaluating your profit margins or the other objectives that you have in financial self-sufficiency or labour relations? Could you creatively set some goals for rural delivery the same way as you have creatively taken up the challenge, taken the bull by the horns and tried to deal with some of the other problems?

I think this is a special problem that should really have some objectives, some goals, as a separate item that you address yourself. I am just wondering if there is no way that that could be done because of the special problems of rural area space.

Mr. Warren: I think the short answer, Mr. Chairman, is yes—that one line in the plan that is in front of you has a whole lot of pieces . . . However, I do not want to lead you to the conclusion that we are going to have a plethora of new ideas for rural service. Our first emphasis in the first couple of years has been on the larger centres and the major network. We are aware that there are smaller towns and cities that have not had the speed and the reliability improvement that some of the major cities have had in the system. That is a big priority for us this year, which means pushing all those strategies down so that the Guelphs and the Bognors and the Owen Sounds and others . . . some of which have had a taste of it, but you go down to the next level—get the full benefit of these service improvements that we have brought in to medium and larger centres across the system.

So on that score, of speed and reliability, that is essentially what that one line means. That is an enormous amount of work to achieve it.

Secondly, there is a relationship, Mr. Chairman, between the discussion about where we go as a social business and our ability to keep all of the smaller post offices in this country intact and in place. They are very expensive. Many of them do not pay their own way and never have.

[Translation]

Pour réviser nos services, nous nous fondons donc, en matière de critères, sur 4 éléments: la rapidité, la fiabilité, la disponibilité et le prix du service. Additionnez-les, et vous en avez pour votre argent, ou vous n'en avez pas.

M. Lewycky: En ce qui concerne l'amélioration du service dans les régions rurales, je crois qu'il y est fait une fois mention dans la montagne de paperasses que vous nous avez apportées aujourd'hui, et la question d'accès à ces services a été soulevée tout à l'heure. Si certains de vos efforts d'innovation sont couronnés de succès, par exemple les achats par la poste et autres moyens auxquels vous avez recours, y a-t-il une possibilité pour vous de réévaluer ou d'examiner les doléances qui vous ont été faites concernant les bureaux de postes qui ont dû fermer en raison de simples circonstances, par exemple un incendie comme celui de la rue Slater, et pour lesquels on vous a adressé des pétitions?

Vous serait-il possible de procéder à une réévaluation en faisant preuve du même esprit innovateur avec lequel vous évaluez vos marges bénéficiaires ou les autres objectifs que vous vous êtes fixés en matière d'autonomie financière ou de relations de travail? Pourriez-vous faire preuve de ce dynamisme pour fixer certains objectifs pour mieux desservir les régions rurales, ce dynamisme dont vous avez fait preuve en sachant prendre le taureau par les cornes, en relevant le gant et en essayant de résoudre certains autres problèmes?

Je crois qu'il s'agit là d'une question à part que vous devriez considérer et qui mérite qu'on se propose d'y remédier. Je me demande simplement si ce problème est vraiment insoluble, compte tenu des difficultés spéciales que posent les régions rurales.

M. Warren: Je peux répondre très brièvement, monsieur le Président: oui, cette ligne unique dans le document dont vous êtes saisis recouvre de nombreuses idées . . . toutefois, je ne voudrais pas vous donner à penser que nous avons de nombreux projets en matière de service dans les régions rurales; au cours des prochaines années, nous nous sommes fixé comme objectifs essentiels les grandes agglomérations et le réseau principal. Nous n'ignorons pas qu'il existe des villes et des localités de moindre étendue qui n'ont pas bénéficié, au même titre que les grandes métropoles, de l'amélioration, de la rapidité et de la fiabilité de nos services. Ceci vient en priorité pour nous cette année, ce qui revient à écarter toutes ces stratégies afin que des agglomérations comme Guelph, Bognors, Owen Sounds et bien d'autres, dont certaines en ont déjà bénéficié, mais on en arrive au niveau suivant, bénéficient pleinement des améliorations que nous avons effectuées dans les services des grandes et moyennes agglomérations.

La signification de cette ligne porte donc essentiellement sur la rapidité et la fiabilité, et représente une quantité impressionnante de travail si nous voulons y parvenir.

En second lieu, il existe un lien, monsieur le Président, entre nos perspectives en tant qu'entreprise commerciale et notre capacité de maintenir intacts les petits bureaux de postes de ce pays. Ceux-ci nous coûtent en effet fort cher, et un grand nombre d'entre eux ne sont pas rentables et ne l'ont jamais été.

[Texte]

[Traduction]

• 1700

You have told us, as legislators, that you want us to pay our way. I mean, if you want to change your mind, that is up to you, but you told us two or three years ago that you want us to be financially self-sufficient. So what I am trying to do is walk a tightrope between being financially self-sufficient over a clear period of time and trying to be inventive in the process in terms of where we go as a business and also trying to keep open, and maybe even expand, all these rural offices and facilities.

So if your colleague two down says: Look, I am nervous about what you are doing in Consumers, Consumers is a way, not necessarily with that company, that mail cataloguing business, of my generating some revenue to help pay for enhanced rural services. Now, it is not the only way; it is not the only way, but it is one way.

Mr. Lewycky: I would not want you to be under the . . .

The Chairman: Last question.

Mr. Lewycky: Fine.

I would not want you to be under the misrepresentation that speed and reliability in itself . . . I think for some of these places they have about as much speed or reliability as it is possible to give them. I am talking about many places where they may not necessarily have delivery even on a daily basis. And, you know, you have received representations. I am just asking that there be some attempt made, a review of the special problems of the rural service, to target some goals that you can get back to us on that give us the idea you are attempting to deal with it in the same sort of way. I realize the bigger centres are the ones you have to deal with first, but we are a couple of years down the road and I am just asking you to consider that and evaluate some of the representations that have been made.

Mr. Warren: Mr. Chairman, I think that is certainly a valid point. Our plan does not maybe have the targeted emphasis in there for rural service that it should. But part of our *raison d'être* is to provide universal postal service at a uniform price across the country, so I think the member makes a good point.

The Chairman: Thank you, Mr. Lewycky.

I wondered, in the charts you gave us, Mr. Warren, if you could separate the rural mail from the urban mail in terms of productivity, in terms of mail processing productivity, pieces per hour worked, because in all the charts we get it is always all-encompassing. It may be useful if we could see the difference between the rural mail deliveries and the urban deliveries, if it is possible.

Mr. Warren: That is an enormous problem because the whole system is integrated. Sometimes rural mail comes into Edmonton from 100 miles north, is sorted and then sent back out 250 miles into the Northwest Territories, and then you have to determine how you allocate rural, urban, and so on. So it is a major sort of task.

Vous nous avez dit en tant que législateurs que vous vouliez que nous soyons financièrement autonomes. Libre à vous de changer d'avis, mais vous nous avez dit il y a deux ou trois ans que nous devrions atteindre l'autonomie financière. Ayant cet objectif à l'esprit, j'essaie de faire preuve d'innovation en déterminant notre orientation comme entreprise tout en maintenant tous ces bureaux de campagne, qui, dans certains cas, peuvent même être agrandis.

Si votre collègue exprime des réticences concernant notre entente avec Distribution aux consommateurs, il faut comprendre que cette mesure, pas forcément avec cette société, mais la vente par catalogue nous procure des recettes qui aident à payer l'amélioration du service rural. Ce n'est pas la seule façon, mais c'en est une.

M. Lewycky: Je ne veux pas que vous soyez . . .

Le président: Votre dernière question.

M. Lewycky: Très bien.

Je ne voudrais pas laisser une mauvaise impression concernant la rapidité et la fiabilité . . . je crois que dans certains de ces endroits ils ont atteint le maximum possible. Je parle des nombreuses localités où il n'y a même pas de livraison quotidienne. Et vous avez reçu des instances. Je vous demande simplement d'examiner les problèmes spéciaux du service rural afin de nous donner une idée de la façon dont vous comptez vous y attaquer. Je sais que vous devez vous occuper des centres les plus peuplés en premier lieu, mais puisque plusieurs années ont déjà passé, je vous demande d'évaluer la situation et les instances que vous avez reçues.

M. Warren: Monsieur le président, je crois que cela est raisonnable. Il se peut que notre plan ne comporte pas les cibles voulues pour le service rural. Mais notre mandat nous oblige à offrir un service postal universel à prix uniforme partout au Canada, et je pense que votre observation est valable.

Le président: Merci, monsieur Lewycky.

Dans les tableaux que vous avez distribués, monsieur Warren, serait-il possible d'offrir des statistiques séparées pour le courrier rural et le courrier urbain pour ce qui est de la productivité, le nombre d'articles traités par heure de travail, puisqu'il n'y a aucune distinction à ce sujet dans tous les tableaux que nous recevons. Il serait utile de comparer les livraisons rurales et urbaines, si cela est possible.

M. Warren: C'est un problème énorme puisque tout le système est intégré. Parfois le courrier rural arrive à Edmonton de 100 milles au nord, il est trié et envoyé ensuite à une destination dans les Territoires du Nord-Ouest 250 milles plus loin, et il faut alors déterminer en quoi consiste la catégorie rurale, urbaine etc. Ce serait donc une tâche importante.

[Text]

The Chairman: Okay. Thank you. I have Mr. Lapierre and Mr. Lambert for the two last speakers on our first round of questioning. Mr. Lapierre, and then we will go to Mr. Lambert.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

Mes premières remarques s'adressent à vous, monsieur le président. Je suis un peu inquiet de voir ce qui s'est passé ici aujourd'hui, particulièrement à la lecture du communiqué de presse. Selon moi, il y a des accusations graves qui ont été portées et qui se sont avérées plus ou moins vraies, surtout moins vraies. Je me demande jusqu'à quel point on peut accepter qu'on jette de la boue sans rien faire. Je sais que plusieurs profitent de leur immunité parlementaire, mais il y a souvent des abus auxquels on devrait certainement repenser, surtout quand c'est la position officielle de tout le groupe d'en face. Vous savez que M. McKenzie est le porte-parole officiel des progressistes conservateurs relativement à la Société canadienne des postes, et je suis donc très inquiet quand j'entends ainsi des allégations non fondées. Par conséquent, j'espère qu'au cours de la prochaine réunion, s'il lui reste un peu d'honneur...

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: We made it a very strong point and a factor in this whole debate—no one's name was drawn through the mud. Absolutely no one's name was drawn through mud. We made a point of that. And if anybody's name is being drawn through the mud, it is probably Varma. We made that a point, and so what the member is saying is totally irrelevant.

M. Lapierre: C'est même pire. Ce sont des attaques généralisées, monsieur le président. C'est encore pire, parce qu'à ce moment-là, on a voulu ternir non seulement la réputation de certains individus de la Société canadienne des postes, mais aussi celle de la Société tout entière, cette Société à qui l'on demande des résultats extraordinaires et que l'on veut sans cesse détruire, monsieur le président.

• 1705

Je regrette que M. McKenzie soit parti, parce que je lui aurais demandé de retirer certains de ses propos s'ils s'avèrent faux. J'espère qu'il lui reste assez d'honneur pour le faire au cours de notre prochaine réunion.

En attendant, j'aimerais poser une question au président. Monsieur Warren, il y a un problème, et je pense que c'est un problème universel chez les députés: on parle d'améliorer le service, d'accélérer les communications, mais, à titre de députés, on a beaucoup de difficulté à obtenir des réponses de votre bureau. Ce n'est pas le cas dans la plupart des autres institutions du gouvernement, que ce soit l'assurance-chômage, l'impôt ou la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Chaque fois que l'on demande des renseignements, on réussit à les obtenir. Chez vous, il faut faire une gymnastique incroyable. Cela explique peut-être un peu la frustration. Que ce soit au niveau des services ruraux, au niveau des services urbains ou au niveau de l'extension de services, on n'obtient

[Translation]

Le président: Merci. Il me reste les noms de M. Lapierre et M. Lambert pour le premier tour de questions. M. Lapierre, suivi de M. Lambert.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman.

My first comments are addressed to you, Mr. Chairman. I am rather concerned at what has taken place here today, particularly with the reading of the press release. In my opinion, serious accusations have been made and have proven to be more or less founded, but rather less than more. How much mud slinging must we accept before doing something? I know that there are several people who take advantage of the parliamentary immunity but there are often abuses which require us to adjust our thinking, particularly when it is the official position of the entire group opposite. You know that Mr. McKenzie is the official spokesman of the Conservatives with respect to the Canada Post Corporation and I am very worried when I see him make allegations. Therefore I hope that at our next meeting, if he has any honour left...

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Nous avons tenu à souligner dans tout ce débat que personne n'était traîné dans la boue. Absolument personne n'a été traîné dans la boue. Nous avons souligné cela. Si on pouvait mentionner un nom, c'est probablement Varma. Nous avons précisé cela, et les commentaires du député manquent tout à fait de pertinence.

Mr. Lapierre: It is even worse, Mr. Chairman. We are talking about indiscriminate attacks, Mr. Chairman. This is even worse, since in such a case an attempt is being made not only to tarnish the reputation of certain individuals within the Canada Post Corporation but also that of the entire corporation, a corporation which is being asked to give an extraordinary performance and is at the same time being subjected to constant and destructive criticism.

I am sorry that Mr. McKenzie left because I would have asked him to withdraw some of his comments if they proved to be untrue. I hope that he will be honourable enough to do so at our next meeting.

In the meantime, I would like to ask the president a question. Mr. Warren, there is a problem and I think it is a universal one among members of Parliament: there is talk about improving service and speeding up communication but as members of Parliament, it is very difficult for us to obtain answers from your office. This is not the case for most other government institutions, whether it be unemployment insurance, income tax or the Canadian Mortgage and Housing Corporation. Whenever we ask for information, we are able to obtain it. In dealing with your corporation, we have to go through complicated gymnastics. This may explain to some extent the frustration. Whether we are interested in rural service, urban service or the extension of service, we are unable

[Texte]

jamais de réponse. Cela prend une éternité. J'ai des exemples, mais je vous en fais grâce. J'aimerais cependant que vous soyez conscient d'une chose: étant donné que les Postes étaient jadis un ministère, les citoyens étaient habitués, particulièrement dans les circonscriptions rurales, semi-rurales ou semi-urbaines, à aller voir leur député pour loger des plaintes. Notre problème est le suivant: chaque fois que l'on demande des renseignements pour essayer de vous aider à exécuter votre mandat, on ne les obtient pas, et alors, malheureusement, on manque d'arguments. Actuellement, je m'intéresse à la ville de Rock Forest. Cela fait des mois que j'attends que la Société canadienne des postes me fasse part de sa position pour répondre à ma correspondance. La livraison est peut-être rapide, mais la rédaction me semble très lente.

Donc, j'aimerais que l'on puisse trouver un système efficace, et je dois vous dire que les députés de tous les partis de la Chambre sont unanimes là-dessus. Quand les gens attaquent la Société canadienne des postes ou quand les gens la félicitent... Je pense que dans ce cas, c'est plus facile, mais les félicitations ne font pas l'objet de beaucoup de lettres que je reçois. Il faudrait savoir où l'on se situe, car c'est devenu très frustrant. Premièrement, on ne peut même plus téléphoner à qui que ce soit, parce que l'on ne sait plus avec qui l'on fait affaire tellement il y a eu de changements. Deuxièmement, nous ne recevons pas de réponse à nos lettres. Voilà ma première remarque.

Ensuite, en ce qui concerne l'extension des services, les communiqués que vous publiez à ce sujet sont très bons. Le problème, c'est que cela crée des attentes chez les gens. Vous parlez de 46,000 points. J'ai des exemples: le type n'a pas le service; le facteur passe sur sa pelouse, passe tout droit, puis va à l'autre maison, parce que le type en question a fait construire sa maison deux mois après son voisin. C'est très insultant de voir passer le facteur tous les matins, surtout quand il passe sur votre pelouse. Je sais que c'est une question de négociation avec le syndicat dans certains cas, au niveau des services urbains, mais vraiment, il y a des choses qui sont dictées par le simple bon sens: que le facteur arrête ou pas, ce sera le même prix; de toute façon, il passe devant la maison.

Je veux revenir au document que vous nous avez donné. Personnellement, je pense que les résultats que vous nous y montrez sont évidents. Je vais vous donner un exemple qui m'a fort impressionné. Le soir de la présentation de l'exposé budgétaire de M. Lalonde, j'avais décidé d'envoyer des copies du Budget à des comptables de ma circonscription. Je les ai mises à la poste à Ottawa, et le lendemain matin tous les comptables de ma circonscription les avaient sur leur pupitre. Je dois vous dire que cela m'a grandement impressionné. C'est peut-être l'exception qui confirme la règle. Dans certains cas, on remarque une amélioration du service.

Pour ce qui est de l'histoire se rapportant à Distribution aux consommateurs, vous faisiez le parallèle avec la Société canadienne des paris sportifs. En principe, en toute légalité, il n'y a pas beaucoup de sociétés privées de paris sportifs. Il y en a peut-être de petites, mais elles ne sont pas vraiment légales. Donc, ce n'est pas tout à fait le même *business*. Il y a beaucoup plus de quincailliers que de preneurs de paris sportifs.

[Traduction]

to get an answer. It takes ages. I have examples but I will spare you them. However, I would like you to be aware of one thing; since the Post Office was previously a department, citizens, particularly in rural, semirural or semi-urban ridings, were in the habit of lodging complaints with their member of Parliament. And when we ask for information in order to help you carry out your mandate, we do not get it and then, unfortunately, we do not have the necessary arguments. At the present time I am interested in the city of Rock Forest. For months I have been waiting for the Canada Post Corporation to inform me of its position so that I can answer my correspondence. You may be quick at delivering but you seem to be very slow in responding.

I would therefore like to be able to find an efficient system and I must say that this is a unanimous wish on the part of all members of Parliament. When people attack the Canada Post Corporation or congratulate it... I think in the latter case it must be easier but there are not many congratulations in the letters I receive. We have to know where we stand since it has become very frustrating. First of all, we are not even able to call anyone since we no longer have any idea of whom to deal with because of all the changes. Secondly, our letters are not answered. That is my first comment.

As far as the extension of service is concerned, the press releases you publish on the subject are very good. Unfortunately, they have raised expectations. You mention 46,000 points. Let me give you some examples: a guy who is not getting service sees the mailman walk over his lawn every morning to the other house which was built two months later. It is very insulting to see the mailman do this every morning especially when he walks on your lawn. I realize that there must be bargaining with the union in some cases involving urban service but certain matters could be settled with a little common sense: whether or not the postman stops, the cost is the same and in any case, he goes past the house.

I would like to get back to the document you distributed. Personally, I think that the results you show us are obvious. I will give you an example which impressed me a great deal. On the evening of Mr. Lalonde's budget, I decided to send copies of the budget to the accountants in my riding. I posted them in Ottawa and the next morning, all the accountants in my riding had copies of them on their desk. I must say that I was very much impressed. This may be the exception that confirms the rule. In some cases, we do notice an improvement in service.

With respect to consumers' distributor, you made a parallel with the Canada Sports Pool. In theory, there are not too many private sports pools which are legal. There may be some small ones but they are not really legal. Therefore, it is not exactly the same business. There are far more hardware dealers than takers for sports pools. Thus, I do not think a parallel should be drawn between the two types of activity.

[Text]

Donc, je pense qu'il ne faudrait pas faire de parallèle entre les deux produits. Cela n'affecte ni les mêmes fabricants ni le même genre d'entreprises.

• 1710

Vous avez mentionné quelques associations. On reçoit énormément de lettres, et ce n'est pas nécessairement au niveau des associations. Tous les quincailliers, et même les bijoutiers, en fait tous les gens qui ont un petit commerce, sont très inquiets en ce moment. Peut-être que votre expérience a été mal expliquée, parce qu'à un moment donné, on se demandait si la Société des postes n'allait pas devenir un «pedlar de toasters». Réellement, cela a été inquiétant, et même plusieurs employés m'en ont parlé. Je ne sais pas quelle directive leur a été envoyée, mais ils avaient peur d'être obligés de commencer à montrer des bagues aux femmes et à les leur faire essayer, etc. Peut-être que l'expérience est plus limitée . . .

Mr. Warren: It is good for morale, though.

M. Lapierre: L'expérience est peut-être plus limitée que ne le perçoit le public, mais je pense qu'on va avoir un gros travail de communication à faire, parce que cela a vraiment suscité une vive controverse.

Voilà donc le message que j'avais à vous transmettre, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Lapierre.

Monsieur Lambert.

Mr. Warren: Mr. Chairman, could I comment on just one aspect of the member's stand?

The Chairman: Mr. Warren . . .

Mr. Warren: I am sorry, sir.

The Chairman: —it is on your time, sir . . .

Mr. Warren: Is it?

The Chairman: —because he had no time left. I will give you a minute and a half.

Mr. Warren: Okay.

We are very concerned about responding to MPs so when you say that the response has not been good and letters are outstanding and so on . . . We have six letters of yours outstanding in the system now and I have the dates on each one of them on these pieces of paper. We get 35 to 40 requests a day from MPs through my office and many of the staff handling those requests are here. We do not always do the job we would like to do, but my own correspondence is about 1,500 letters—not all from MPs; many employees and so on—every month, and we try to pay a lot of attention to that because that is the business we are in, communicating by letter and so on.

So in your case there are a couple of letters, one on Rock Forest and so on, that are behind. Sometimes it is because we are having difficulty giving a clear explanation or giving the kind of answer we would like to give.

So I just want to say, while I have some clients here, that we take pretty seriously your requests and I am sorry some of yours are behind.

[Translation]

That does not affect the same manufacturers, nor does it affect the same type of company.

You mention some associations. We receive great numbers of letters and it is not necessarily from associations. All the hardware people, as well as jewellers, in fact anyone who has a small business is a very concerned at this time. Perhaps your experiment was not explained clearly, because at one point we were wondering if Canada Post was going to become a peddler of toasters. We are really concerned, and several employees have even spoken to me about it. I do not know what directive was sent to them, but they were afraid that they would have to start showing rings to women and get them to try them on. Perhaps the experiment was more restricted . . .

M. Warren: Mais c'est bon pour le moral.

Mr. Lapierre: The experiment was perhaps more restricted than the public thinks, but I think we have a big communication job to do, because we certainly have a lot of controversy.

This is the message I wish to pass on to you, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lapierre.

Mr. Lambert.

M. Warren: Monsieur le président, puis-je ajouter un commentaire sur ce qu'a dit le député?

Le président: Monsieur Warren . . .

M. Warren: Je suis désolé, monsieur.

Le président: Ce sera sur votre temps, monsieur . . .

M. Warren: Ah, bon?

Le président: . . . car son temps est écoulé. Je vous accorde une minute et demie.

M. Warren: D'accord.

Nous avons le souci de répondre aux députés, alors quand vous dites que le taux de réponse n'est pas bon, que des lettres sont en souffrance, et ainsi de suite . . . Nous avons six de vos lettres en souffrance actuellement, et j'ai les dates devant moi. Dans mon bureau nous recevons 35 à 40 demandes des députés par jour, et les responsables des réponses sont ici. Nous ne faisons pas toujours le travail que nous aimerions faire, mais j'écris personnellement environ 1,500 lettres par mois—non seulement à des députés mais à des employés et ainsi de suite—et il faut prêter attention à cela, car c'est notre affaire, la communication par lettre.

Alors, dans votre cas il y a deux lettres, dont l'une sur Rock Forest, qui attendent une réponse. Des fois il nous est difficile de donner une explication claire, ou le genre de réponse que nous aimerions donner.

Mais j'aimerais dire, pendant que les clients sont ici, que nous prenons vos demandes très au sérieux, et je suis désolé que vous attendiez encore quelques réponses.

[Texte]

Mr. Tousignant: On a point of order, Mr. Chairman. I would like to . . .

Le président: Monsieur Tousignant, voulez-vous savoir combien de lettres . . . ?

Mr. Tousignant: No, I would like to remind Mr. Warren that we also have 1,500 letters in our offices every month and we have only two persons to handle them.

Mr. Warren: Your productivity is better than mine.

Mr. Lewycky: Michael Warren does include apologies in his letters. I have gotten several including apologies for delayed response.

Le président: *Thank you, Mr. Lewycky.* Monsieur Lambert, vous avez la parole pour dix minutes.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I thank you—the consideration of the committee and the witnesses—for staying on and doing this because this is our only opportunity. I must say, though, that I find it more and more galling that Ministers and others who appear before committees to support their estimates seem to have an attitude that they are giving us a favour by their presence. We just had one performance today of a Minister which . . . Well, he is caught up in this little three-ring circus you have on at present. This is not the case with Mr. Warren, but . . .

The Chairman: Mr. Lambert, we have been sitting here since 11 o'clock this morning, and this has not been a three-ring circus.

Mr. Lambert: No, but if you listened I did not say that this was the three-ring circus. The Minister is caught up in a side-show, other performance, where he feels his time might be more productive.

The Chairman: Not in this committee.

Mr. Lambert: Not in this committee.

The Chairman: Oh, well.

Mr. Lambert: It has been going on for years where towards the end of the period when estimates are under consideration there is a great rush and people are just not available. They are always peddling fish somewhere else. So that is an observation.

The Chairman: May I just make a comment here. We have had Mr. Warren here all day today. We will have him Tuesday next. His annual report is referred to the Transport committee next Thursday. He is going to be before that committee again.

I think you are grossly unfair to Mr. Warren, our witness today, to say that we are pushing here or are being pushy.

Mr. Lambert: I would almost accuse you, sir, of trying to read something in my remarks which is not there.

The Chairman: I am not reading; I am just listening.

Mr. Lambert: That is the point. You are listening but not thinking about it.

[Traduction]

M. Tousignant: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais . . .

The Chairman: Mr. Tousignant, did you want to know how many letters . . .

M. Tousignant: Non, j'aimerais rappeler à M. Warren, que nous aussi nous recevons 1,500 lettres dans nos bureaux chaque mois, et nous ne sommes que deux personnes à répondre.

M. Warren: Votre productivité est meilleure que la mienne.

M. Lewycky: Michael Warren présente ses excuses dans ses lettres. J'en ai reçu plusieurs qui contiennent des excuses pour des réponses tardives.

The Chairman: *Merci, Mr. Lewycky.* Mr. Lambert, you have the floor for 10 minutes.

M. Lambert: Je vous remercie, monsieur le président, au nom du Comité et des témoins, d'être resté, car c'est notre seule occasion de poser des questions. Je dois dire, cependant, que je suis de plus en plus irrité que des ministres et d'autres comparaissant devant le Comité pour défendre leur budget, donnent l'impression qu'ils nous font une faveur. Nous venons de voir aujourd'hui un ministre qui . . . Bon, il est pris dans cette comédie que vous jouez. Ce n'est pas le cas pour M. Warren, ni . . .

Le président: Monsieur Lambert, nous siégeons depuis 11 heures le matin, ce n'est pas une comédie.

M. Lambert: Je n'ai pas dit que le Comité joue une comédie. Le ministre est pris dans une autre pièce, où il estime être plus productif.

Le président: Pas au Comité.

M. Lambert: Pas au Comité.

Le président: Ah, bon!

M. Lambert: C'est la situation depuis toujours, quand nous sommes en train d'étudier les prévisions, les personnes ne sont pas disponibles. Elles ont affaire ailleurs. Ce n'est qu'une remarque au passage.

Le président: J'aimerais faire une remarque ici. M. Warren a été ici toute la journée. Il comparaitra de nouveau mardi prochain. Son rapport annuel sera déposé au Comité des transports jeudi prochain. Il comparaitra de nouveau devant le Comité.

Je pense qu'il n'est pas juste envers M. Warren, notre témoin d'aujourd'hui, de dire que nous agissons de façon précipitée.

M. Lambert: Je suis prêt à penser, monsieur, que vous êtes en train de voir dans mes remarques quelque chose qui n'y est pas.

Le président: Pas du tout, j'écoute simplement.

M. Lambert: C'est exact. Vous écoutez, mais ne pensez pas.

[Text]

I want to point out a contrast.

Mr. Foster: The Conservatives have a leadership convention every 5 years; we only have one every 16.

Mr. Lambert: I want to put a contrast on this because I know what Mr. Warren's schedule is. So that is fine. That is excellent. That is what we should get from most others.

Having said that, this is a plea for people to do their job before committees.

• 1715

The one point on which I was hoping there would be some examination today, was the provision of new postal facilities. From my information through my research, there was a considerable amount of spending, not through the Post Office but through other sources, over the past two or three years in certain specially favoured ridings, for additional postal facilities or the modernization of older and less efficient facilities.

The one thing that I have at the present time, and it is a beef... In the City of Edmonton, there is only about one area at the present time, thanks to the economic slowdown on the National Energy Program, in which there is a very great slowdown in house construction, but it so happens that it is in my constituency; also there is liquidation of houses that are in existence.

For the people in all of that new area the only service is general delivery out of a letter-carrier depot that closes at 3.30 in the afternoon. Now, for single-family parents, and an awful lot of people, this is just a total frustration. Not that the persons at the letter-carrier depot are inefficient or fractious; no, I go to the manager there and we get good replies. But Mr. Warren, for the past five or six years I have been writing to postal authorities, talking to the local authorities, about putting a letter-carrier depot where it would be efficient out there. The present postal station that you have for these people, is five miles away. Now, that place, when there is a rush on postal service, is like a \$1.49-day sale—the opening—people are queued up outside. But can we get anybody to think forward? There is a whole big commercial—industrial area, where you could really sell postage meter stuff, but no, they have got to go in further. You are talking about running a business. The philosophy that runs the post office out there could not give away ice cream cones to five-year-olds.

Forward thinking. At the present time you could acquire premises for a dime; cheap, new, absolutely suited to your purposes, and not a damn thing is done about it. The public takes it in the neck.

You know, it is expensive for a manager, or whatever it is, a person who runs a business out in those industrial areas, to come in, say, four miles to get their postage meter cranked up. It is the same way with the people coming in to get their letters.

[Translation]

J'aimerais souligner quelque-chose.

M. Foster: Les conservateurs tiennent un congrès à la direction du parti une fois tous les cinq ans, nous une fois tous les 16 ans.

M. Lambert: J'aimerais souligner quelque chose, car je connais l'horaire de M. Warren. Alors très bien. C'est excellent. C'est ce qu'il faudrait obtenir de la plupart des autres.

Ceci dit, j'exhorte les gens à faire leur travail devant les Comités.

La question dont j'espérais que nous discuterions aujourd'hui était la création de nouvelles installations postales. D'après les renseignements que j'ai pris, des dépenses considérables ont été faites au cours des deux ou trois dernières années non par le ministère des Postes, mais par d'autres instances, dans certaines circonscriptions particulièrement favorisées où l'on a construit de nouvelles installations postales ou modernisé des installations anciennes et moins efficaces.

C'est ainsi que j'ai une grave récrimination à l'heure actuelle... Dans la ville d'Edmonton, il n'y a qu'une seule zone à l'heure actuelle, à la suite du marasme dans lequel est plongé le Programme énergétique national, dans laquelle la construction marque vraiment un ralentissement, et cette zone se trouve précisément dans ma circonscription, alors qu'il se fait qu'on y démolit également des maisons.

Dans toute cette zone en développement, la seule distribution de courrier se fait dans un poste facteur qui ferme à 15h30. C'est une véritable gêne, pour les familles monoparentales par exemple. Ce n'est pas que les employés y fassent preuve d'incompétence ou de mauvaise volonté, car lorsque je m'adresse aux gestionnaires, ils se montrent très obligeants. Et voilà pourtant cinq ou six ans, monsieur Warren, que j'adresse des lettres à ce sujet aux autorités postales, que j'en parle aux édiles locaux en proposant d'installer un poste facteur là où on en aurait besoin, car le bureau de poste actuel qui dessert ces gens se trouve à cinq milles de là. C'est un endroit qui, aux heures de pointe, ressemble à un grand magasin où l'on solde, avec une file d'attente à l'extérieur. Mais peut-on obliger qui que ce soit à planifier? Voilà donc toute une grande zone commerciale et industrielle où l'on pourrait facilement installer des distributrices de timbres-poste, mais les gens de l'endroit doivent courir au diable. Vous parlez d'une entreprise! Avec le sens de l'entreprise dont vous faites preuve dans cette affaire, vous n'arriveriez pas à distribuer gratuitement de la crème glacée à des mioches de cinq ans.

Parlons de planification: à l'heure actuelle, vous pourriez acquérir des locaux neufs, parfaitement adaptés à vos besoins, à bon marché, et rien n'est fait en ce sens. C'est le public qui en pâtit.

Car cela revient cher, en effet, pour un chef d'entreprise ou pour une personne qui a une affaire dans cette zone industrielle de faire quatre milles pour aller chercher son courrier. Et il en va de même pour les particuliers.

[Texte]

Another point. You were talking about special delivery. Well, if I am not wrong, people who are either on group box or on general delivery, cannot get special delivery. The post office will not go out and deliver a letter. Therefore, if somebody who does not know that they do not get letter carrier service, sends a special delivery letter, there is no special delivery. You go down to the general post office, maybe on your call twice a week, and there you are, a special delivery sitting there. That is a no-no; it should be. I am one of the older members here. When I was a kid the postman on the walk was the man looked up to by the little kids. The guys who are running your shop now, and even 25 years ago when some of those yahoos that run around in your shops now were kids, the postman was somebody. But the postman is not somebody today. That is the way they have driven him down.

• 1720

I have known some senior postal officials around the 1950s and the 1960s and they ran good, efficient shops. They gave you twice a day delivery in business areas in the city. They gave you daily mail service at home, including Saturday, and you got full service in the rural areas. Leaving aside the question of price, Mr. Chairman, why can that same service not be given today? You know, it was something to work in the post office. Somebody else here was saying that the postman is not that honourable servant of the state. Of course, he is not. They fashioned their own hair shirts, in the eyes of the public, and I must say that all I can say about people who write to me about a letter from Calgary to Edmonton taking seven days . . . My wife's and my Easter card to our son in Montreal took only ten days. You know, there is a pretty big club out there who say they do not like the postal service today, regardless of the price, because it is not service. Now, that is not on your shoulder; that is every one of those guys out there working for the post office, but ask some of the postal clerks whom you have known for years, letter sorters and so forth and so on, and they will tell you how some people get away with murder in doing nothing. Sleeping on the job, sleeping on bags, all that sort of thing, and that is supposed to be exemplary postal service clerks. Those are things . . . all right, I have had my say.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. There was no question that I could hear there so I will ask Mr. Foster.

Mr. Lambert: Sure. I do not have to ask questions.

The Chairman: Okay. No, you made your ten minutes; you took it up. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman.

I thought Mr. Warren did a very good job of demolishing most of the arguments in Mr. McKenzie's statement here. I am surprised that he made such a lengthy statement when the answers seemed to be readily available from the president of Canada Post. I think it would be very interesting for members of the committee, though, if Mr. Warren could advise the clerk of the committee at a later time whether in fact, according to Mr. McKenzie's press release, he says there that:

[Traduction]

Passons à une autre question: vous parliez tout à l'heure du courrier express. C'est un service que ne peuvent obtenir ceux qui ont une case postale collective, ou qui se servent de la poste restante: les bureaux des postes ne leur livrent pas le courrier à domicile. Ainsi lorsque votre courrier n'est pas livré par le facteur, et qu'on vous adresse une lettre par express, vous ne la recevez pas. Vous vous rendez donc au bureau de poste, peut-être deux fois par semaine, et qu'y trouvez-vous? Votre lettre express qui vous attend. C'est inadmissible. Je suis un des députés les plus âgés ici. Lorsque j'étais petit, le facteur était vraiment quelqu'un. Ce n'est plus ce qui se passe à l'heure actuelle, malheureusement.

Au cours des années 50 et 60, les hauts fonctionnaires du ministère des Postes faisaient du bon travail: Ils offraient deux tournées dans les quartiers d'affaires des villes, un service quotidien y compris le samedi, de même qu'un service complet dans les zones rurales. Indépendamment de la question de prix, monsieur le président, pourquoi ne pouvons-nous en faire autant? C'était quelque chose que de travailler pour le bureau de poste à l'époque. Quelqu'un a dit au Comité que le facteur n'est pas honoré par la population, évidemment pas, il a créé lui-même son propre malheur et je puis vous dire que parfois, je reçois des plaintes au sujet de lettres qui mettent sept jours pour se rendre de Calgary à Edmonton. J'ai moi-même, ainsi que ma femme, envoyé une lettre à Pâques à notre fils à Montréal et celle-ci n'a pris que 10 jours. Il y a pas mal de monde qui se plaint du service postal parce qu'il ne s'agit en fait pas d'un service. Je ne parle pas de vous, mais bien de toutes ces personnes qui travaillent pour les postes. Demandez-le aux commis des postes que vous connaissez depuis des années, aux personnes chargées du tri, et elles vous diront que certains employés du service des postes ne font que dormir. Mais il suffit, j'ai parlé suffisamment longtemps.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je n'ai pas discerné de question dans vos remarques et je vais donc donner la parole à M. Foster.

M. Lambert: Evidemment, je n'avais pas de questions à poser.

Le président: D'accord. Vous avez utilisé vos 10 minutes et votre temps est maintenant écoulé. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Je crois que M. Warren a fait un très bon travail en démolissant la plupart des arguments développés par M. McKenzie dans sa déclaration. Je suis étonné de voir combien celle-ci était longue alors que les réponses étaient faciles à obtenir auprès du président de Poste Canada. Il serait intéressant que M. Warren fasse à savoir au greffier ce qu'il a résulté de tout cela. Dans son communiqué, M. McKenzie dit bien ceci:

[Text]

Mr. Varma stated that should he be proven wrong, he will submit his resignation to Canada Post.

I think it would be very interesting if Mr. Warren could advise the clerk of the committee if in fact he offers his resignation and if it is accepted or not. I think that would be interesting for the committee to know at a later time, as a result of his presentation here.

I know it has already been raised by Mr. Tousignant, but I would like to raise the matter of the experiment that is going on with Consumers Distributing with the post office department because this matter is of great interest and great concern in rural areas of our country where it is believed by most of the rural small merchants, general stores and so on, that this will be coming into effect after the test period. I know you have indicated that it may or may not or probably will not be, but I would just like on behalf of the many merchants that have written me, mostly general stores and hardware stores, to register a very strong protest that this service not be implemented by the post office. I think the Canada Post Corporation should be looking to small business and have small business look at them as an ally, as somebody who can implement and make their business more successful and more productive and so on. I think the public relations of this whole procedure, at least in rural areas, is so adverse for Canada Post that even if it were a brilliant way of making the \$170 million deficit or so... it would be very counter-productive for Canada Post, and I would hope that the department would not proceed with the implementation of it. I recognize you have a deficit, you are trying to overcome it, but this is one service which I think would be very counter-productive. And every time that service is bad, then the hue and cry will be throughout the country, well, they are probably busy processing orders for Consumers Distributing. I think it just puts the whole Canada Post Corporation in a bad light. So I hope that the plan will not be proceeded with.

• 1725

I would be interested to know, since we have to deal with this at a political level—you can deal with it as a straight commercial, economic matter—whether, under your current Post Office Act, the Minister has power to direct the same as he will have under Bill C-24 when it is implemented.

Mr. Warren: Mr. Chairman, under our existing Act, the Canada Post Corporation Act—it is a relatively new Act, so that you will find in it many of the things that are in the Bill before the House on Crown corporations, in terms of accountability and so on. There are a lot of parallels.

With respect to ministerial directives, there is a provision in our Act which allows the Minister responsible on behalf of the shareholder or the government to provide directives to the corporation. A directive is to be tabled in Parliament, if it is sitting, or at the first opportunity when it resumes. I think a directive also carries with it the requirement to estimate the financial implications associated with the directives.

I think the Act that is currently in committee affecting Crown corporations generally preserves a similar kind of directive authority, so I suppose that could apply to a variety

[Translation]

M. Varma a dit que, si ses déclarations se révèlent fausses, il soumettra sa démission.

M. Warren pourrait sans doute faire savoir au greffier du Comité s'il offre sa démission et si celle-ci a été acceptée ou refusée. Le Comité serait sans doute intéressé.

Ma question a déjà été soulevée par M. Tousignant; j'y reviens cependant; je veux parler de l'expérience des Postes en ce qui concerne la maison Distribution aux consommateurs. Cette question préoccupe énormément les citoyens des régions rurales; dans ces régions, les petits commerçants, les épiciers, pensent en effet que cette expérience aboutira à une application immédiate après la période d'essai. Vous avez dit que ce n'était pas si sûr que cela, mais j'aimerais vous signaler les protestations très véhémentes que j'ai reçues de la part de nombreux marchands, épiciers, quincailliers, à l'égard de l'adoption d'un tel service par les Postes canadiennes. Je crois que la Société des postes devrait considérer les petits commerçants comme des alliés et inversement, que la petite entreprise devrait considérer la société de la même façon, c'est-à-dire comme un organisme qui peut leur apporter davantage de succès et une meilleure productivité. Je crois que toute la publicité faite au sujet de ce nouveau système, du moins dans les régions rurales, va à l'encontre de l'effet recherché, même si c'est une façon magistrale de renflouer les 170 millions de dollars de déficit des Postes Canada. J'espère que le ministère ne passera donc pas à l'application d'un tel programme. Je me rends compte que vous avez un déficit et que vous essayez de le combler, mais je ne crois pas que cela devrait être fait de cette façon. Chaque fois que le service sera mauvais, on se dira que c'est parce que le ministère des Postes est en train d'acheminer des commandes pour la Distribution aux consommateurs. Je crois que cela fait une très mauvaise presse à la société. J'espère donc que ce plan ne sera pas retenu.

J'aimerais savoir, puisque nous traitons au niveau politique, même s'il s'agit en fait d'une question qui peut être envisagée sous l'angle commercial, économique, si aux termes de la loi actuelle, les pouvoirs du ministre sont les mêmes que ceux qu'il aura aux termes du Bill C-24 si celui-ci est adopté?

M. Warren: Monsieur le président, la loi actuelle sur la Société des postes, est assez récente et vous y retrouverez donc pas mal de dispositions qui se trouvent dans le projet de loi sur les sociétés de la Couronne en matière d'imputabilité par exemple. Il y a pas mal de parallèles entre les deux.

En ce qui concerne les directives ministérielles, les dispositions de la loi permettent au ministre responsable, et ceci au nom de l'actionnaire, du gouvernement, d'émettre des directives à la société. Ces directives doivent être déposées au Parlement en session ou à la première occasion voulue quand le Parlement reprend ses travaux. Il faut également pouvoir évaluer les implications financières des directives.

La loi actuellement à l'étude en Comité et portant sur les sociétés de la Couronne en général prévoit des dispositions semblables en matière de directives, et je suppose donc que

[Texte]

of situations, Sports Pool, or Consumers, or ad-mail... a whole host of things. So that provision is there.

Mr. Foster: So if we are not happy with the decision you make, we can always go to the Postmaster General and make representations or recommendation to him, that he issue a directive in that regard.

Mr. Warren: Yes. However, you would not go to the Postmaster General because that is a position that no longer exists, but you would go to the Minister responsible for that kind of thing. Of course the government and the Minister would have to look at a directive like that, to determine a number of things, including probably the public reaction as well. I think the reactions—and we are not totally immune from the political environment—in something like this tend to come in waves. The first wave I think in this case has come from some small businesses which feel they may be threatened by this.

It will be interesting to see what the public reaction is—they are also involved in the political process, of course—what they might feel in some of the communities where we have been experimenting, once these experiments are concluded at the end of June. Of course, there are others beyond that. So, just to support what you said, we are going to complete the experiments. We will then evaluate them and decide with a lot of input what we do as a corporation. I appreciate your views on this particular aspect of the corporation.

The Chairman: Thank you, Mr. Foster. Thank you, Mr. Warren.

We have come to the end of our first round of questioning and the time is 5.30 p.m. The committee has extended its hours of work. I want to thank Mr. Warren and Mr. Marin for coming here today. We will be seeing you Tuesday, May 22, at 3.30 p.m., in this same room, sir. Hopefully you will have a good weekend and you will all reflect on the testimonies you will make.

• 1730

Mr. Warren: We are preparing for the transport committee as well and we just enjoyed public accounts a few months ago, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren, Mr. Marin.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

celles-ci pourraient s'appliquer à diverses situations, par exemple les paris sportifs, la Distribution aux consommateurs ou le courrier publicitaire. De telles dispositions existent donc.

M. Foster: Donc, si nous ne sommes pas d'accord avec une décision que vous prenez, nous pourrions toujours nous adresser au ministre des Postes pour lui présenter nos plaintes ou lui faire des recommandations afin qu'il puisse émettre une nouvelle directive à cet égard?

M. Warren: Oui. Cependant, ce n'est pas au ministre des Postes que vous vous adresseriez, étant donné que ce poste n'existe plus: vous vous adresseriez tout simplement au ministre compétent. Il est évident que le gouvernement et le ministre devraient étudier une telle directive afin de déterminer différentes choses dont l'incidence de l'éventuel programme ou entreprise sur le public. Les réactions à ce genre d'initiatives se font par vagues—et nous ne pouvons pas lutter contre l'environnement politique. La première vague nous est venue des petits hommes d'affaires qui envisagent cette possibilité comme une menace.

Il sera intéressant de juger de la réaction du public—qui entre parenthèses est également impliqué dans le processus politique—afin de savoir ce qu'il pense dans les agglomérations où de telles expériences ont eu lieu; celles-ci se termineront à la fin juin. Donc, nous allons poursuivre ces expériences, nous les évaluerons ensuite et nous déciderons alors de notre participation en tant que société. Je suis d'ailleurs très heureux d'avoir votre point de vue sur ce secteur de nos opérations.

Le président: Merci, monsieur Foster. Merci, monsieur Warren.

Nous en sommes arrivés à la fin de la première partie des questions et il est 17h30. Le Comité a prolongé ses heures de travail. J'aimerais remercier MM. Warren et Marin d'avoir déposé devant nous. Le Comité reprendra ses travaux le mardi 22 mai à 15h30 de l'après-midi dans cette même salle. J'espère que vous passerez tous un bon week end et que vous réfléchirez à ce que vous allez nous dire.

M. Warren: Nous nous préparons aussi à comparaître devant le Comité des transports et, il y a quelques mois, nous avons déjà eu ce plaisir avec le Comité des comptes publics, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Warren; merci monsieur Marin.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Auditor General of Canada:

Mr. Kenneth M. Dye, Auditor General.

From the Canada Post Corporation:

The Honourable René J. Marin, Chairman;

Mr. R. Michael Warren, President and Chief Executive Officer.

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

M. Kenneth M. Dye, Vérificateur général.

De la Société canadienne des Postes:

L'Honorable juge René J. Marin, Président du Conseil d'administration;

M. R. Michael Warren, Président et Directeur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, May 22, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 22 mai 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 15 under LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 15 sous la rubrique
TRAVAIL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Lorne Greenaway
Marcel Lambert
Paul-André Massé
Dan McKenzie
Sid Parker—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*)
Ian Deans
Rolland Dion (*Portneuf*)
Louis Duclos
René Gingras
Jean Lapierre
André Maltais
Irénee Pelletier
Gordon Towers—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, May 22, 1984:

Sid Parker replaced Laverne Lewycky.

ERRATUM

The changes in committee membership and list of alternates for Issue No. 13 dated Thursday, May 3, 1984 should have read:

On Thursday, May 3, 1984:

David Orlikow replaced Doug Anguish;
Tom Siddon replaced Jack Ellis;
Lorne Greenaway replaced Bill Clarke (*Vancouver Quadra*);
Marcel Lambert replaced David Crombie;
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Lorne Greenaway.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 22 mai 1984:

Sid Parker remplace Laverne Lewycky.

ERRATUM

Les changements dans la liste des membres du Comité et celle de substituts du fascicule n° 13 en date du jeudi 3 mai 1984 auraient dû être:

Le jeudi 3 mai 1984:

David Orlikow remplace Doug Anguish;
Tom Siddon remplace Jack Ellis;
Lorne Greenaway remplace Bill Clarke (*Vancouver Quadra*);
Marcel Lambert remplace David Crombie;
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace Lorne Greenaway.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1984
(18)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Desmarais, Gauthier, Lambert, McKenzie and Parker.

Alternates present: Messrs. Dion (*Portneuf*) and Towers.

Other Member present: Mr. Tousignant.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From the Canada Post Corporation: The Honourable René J. Marin, Chairman; Mr. R. Michael Warren, President and Chief Executive Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ended March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 15 under LABOUR.

Judge Marin and Mr. Warren each made a statement.

Mr. Warren answered questions.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MAI 1984
(18)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Desmarais, Gauthier, Lambert, McKenzie et Parker.

Substituts présents: MM. Dion (*Portneuf*) et Towers.

Autre député présent: M. Tousignant.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, chercheur, Division de l'économie.

Témoins: De la Société canadienne des Postes: L'Honorable juge R.J. Marin, Président du Conseil d'administration; M. R. Michael Warren, Président et directeur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur le Budget principal pour l'année financière terminée le 31 mars 1985 (*Voir procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 15 sous la rubrique TRAVAIL.

Le juge Marin et M. Warren font tous les deux une déclaration.

M. Warren répond aux questions.

A 16 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 22, 1984

• 1536

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous poursuivons l'étude du Budget principal 1984-1985 sous la rubrique Travail. Nous étudions aujourd'hui le crédit 15.

TRAVAIL

C—Société canadienne des postes

Crédit 15—Paielements à la Société canadienne des postes à des fins spéciales.....\$170,000,000

Le président: Nous avons comme témoins le juge René J. Marin, président du conseil d'administration de la Société canadienne des postes, et M. Michael Warren,

President and Chief Executive Officer of Canada Post Corporation.

Before we proceed with our witnesses, Mr. McKenzie asked me last week if it would be possible to arrange for a future meeting of this committee with Canada Post. I have asked the clerks to look into the possibility of scheduling a meeting, Mr. McKenzie. I cannot tell you today if it is possible, because we have a pretty heavy schedule until May 30. Our next witness of course will be Statistics Canada, then we have the Science Council. We also have the Public Service Commission. But we will be looking at that and trying to co-ordinate with you or your official spokesman on this committee to get a meeting if possible this week. This is on the understanding, of course, that the committee will agree that if there is a vote, and I understand it is at 4.45 this afternoon on Bill C-24, that legislation comes to this committee, or will be deferred here. And in the customary way, this committee might want to deal with that on a priority basis, rather than continue with the estimates. It may want to go on to the legislation. That is again for the committee to decide.

The third point, of course, is that Canada Post is a witness before the Transport committee this Thursday, I think, in the morning. I am not aware of the co-ordinates here, but I am told that you have a meeting with . . . I think your annual report is before the Transport committee. So there again, we have a chance for members to go and question our witness today. We were looking at Thursday of this week, but we do have a commitment with Statistics Canada. And from what I heard in the House today, there may be some interest to question the people from Statistics Canada on their estimates.

So we will keep in touch with you, Mr. McKenzie. I think it is Mr. Lambert who deals with that on the steering committee, unless you want to make a comment now, sir.

Mr. McKenzie: I would like to. Marcel Lambert attends the steering committee . . . Do you plan on setting a meeting up

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 22 mai 1984

The Chairman: Order, please.

We are resuming consideration of the Main Estimates under Labour. We are considering today Vote 15.

LABOUR

C—Canada Post Corporation

Vote 15—Payments to Canada Post Corporation for special purposes.....\$170,000,000

The Chairman: Our witnesses today are Judge René J. Marin, chairman of the board of directors of Canada Post Corporation and Mr. Michael Warren,

président-directeur général de la Société canadienne des Postes.

Avant de passer la parole aux témoins, M. McKenzie m'a demandé, la semaine dernière, s'il serait possible d'envisager une autre réunion avec Postes Canada. J'ai chargé le greffier d'étudier cette possibilité, mais je ne puis vous dire aujourd'hui si la chose est possible car nous avons un emploi du temps assez chargé d'ici le 30 mai. Notre prochain groupe de témoins sera, bien sûr, Statistiques Canada, puis le Conseil des sciences. Nous recevrons également la Commission de la Fonction publique. En tout cas, nous allons examiner la possibilité et essayer de coordonner les choses avec vous ou avec votre porte-parole officiel à ce Comité de façon à organiser, si possible, une réunion cette semaine. Cela, bien sûr, à condition que le Comité convienne qu'advenant un vote sur le projet de loi C-24, comme je crois que cela est prévu pour cet après-midi, à 16h45, ce projet de loi soit soumis à notre Comité. Le Comité voudra peut-être alors comme à l'habitude considérer cela comme une priorité plutôt que de poursuivre son étude des prévisions budgétaires. De toute façon, ce sera au Comité de décider.

Troisièmement, bien sûr, la Société canadienne des postes témoigne devant le Comité des transports jeudi matin, si je ne m'abuse. J'ignore les coordonnées, mais on m'a avisé que vous aviez une réunion avec . . . Je suppose que votre rapport annuel est examiné par le Comité des transports. Ce sera donc là encore une occasion pour les députés d'aller interroger les témoins d'aujourd'hui. Nous avons pensé à jeudi, mais nous avons déjà Statistique Canada. Et d'après ce que j'ai entendu à la Chambre aujourd'hui, certains risquent de vouloir interroger Statistique Canada sur son budget.

Nous resterons donc en contact, monsieur McKenzie. Je crois que M. Lambert est votre représentant au comité directeur. À moins que vous ne vouliez tout de suite dire quelque chose?

M. McKenzie: Oui, s'il vous plaît, monsieur le président. Marcel Lambert assiste en effet aux réunions du comité

[Texte]

this week to discuss this matter? I believe last week you mentioned at the steering committee you would be discussing the bringing in of witnesses who wish to appear before the committee. I have had another call over the weekend of another witness who wishes to appear. I will be reading that into the record in a few moments.

But I think there has to be an understanding that until we have the clearing up of the charges made by Mr. Davies, a number of letters, and Mr. Varma's statements, we cannot consider the passing of these estimates. That would be most irresponsible and I will have no part of any kind of an arrangement. This waiting until the fall for the Auditor General to do his audit, that is fine. I do not mind that, as long as his estimates are passed.

The Chairman: Mr. McKenzie, as long as you understand that we are making an effort to give you a fair chance at questioning the witness. I think you have had that. This is our third meeting with Canada Post today. There will be a fourth meeting this Thursday. If it is possible to accommodate further meetings for you to go to the bottom of this question that you hold important, then fine, we will try to co-operate. However, the best I can do today is tell you, bear with us.

We will have to make a few hard decisions with regard to Bill C-24, which I understand will be deferred some time tonight to us, and that is legislation which gets precedence over the other matters with this committee. The committee, of course, is its master. It can make its own decision and we will see what happens then.

• 1540

Mr. McKenzie: That is fine.

The Chairman: There being no further comments, I wonder whether our witnesses, Mr. Marin or Mr. Warren would like to make a statement today to start off in the usual manner on a very nice comfortable and open note.

Mr. Marin: Thank you, Mr. Chairman. I will leave it to Mr. Warren.

Mr. R. Michael Warren (President and Chief Executive Officer, Canada Post Corporation): I think, Mr. Chairman, it might be helpful for Mr. McKenzie and other members of the committee if I were to comment briefly on the only remaining item of the 10 points in his press release which I commented on at the last meeting. Mr. McKenzie, I did not comment on your second item which dealt with a contract to a company—I may not have the pronunciation correct . . . called Desiderum. That is your second item, I think, on your list.

Mr. Chairman, this is another case in which the allegations by Mr. Varma, his assertions of mismanagement, go back to 1976-1977. It is like the first item on Mr. McKenzie's list, which went back even earlier, I think to 1974-1975. In this case, the contract was not with the post office department at that time, the contract was with the Department of Public

[Traduction]

directeur . . . Prévoyez-vous une réunion cette semaine pour discuter de la question? Je crois que la semaine dernière, vous avez informé le comité directeur que vous discuteriez de la convocation des témoins désireux de comparaître devant le Comité. J'ai reçu un autre appel, au cours de la fin de semaine, de quelqu'un qui souhaite comparaître. Je vous lirai ce qui en est d'ici un moment.

Qu'il soit toutefois bien entendu que tant que les accusations portées par M. Davies n'auront pas été expliquées, tout comme un certain nombre de lettres et les déclarations de M. Varma, nous ne pourrions envisager d'adopter ce budget. Ce serait tout à fait irresponsable de notre part et je ne m'y prêterai pas. Je veux bien qu'on attende à l'automne pour que le vérificateur général effectue sa vérification, cela m'est égal à condition que son budget soit adopté.

Le président: Monsieur McKenzie, vous devez comprendre que nous faisons un effort pour vous permettre d'interroger à loisir les témoins. Vous en conviendrez. C'est notre troisième réunion avec la Société canadienne des postes. Il y en aura une quatrième jeudi. S'il est possible d'organiser d'autres rencontres pour que vous puissiez vider la question qui vous semble importante, parfait, nous essaierons de le faire. Toutefois, tout ce que je puis vous demander aujourd'hui, c'est un peu de patience.

Il y aura un certain nombre de décisions difficiles à prendre à propos du projet de loi C-24 qui, sauf erreur, nous sera renvoyé au courant de la soirée et c'est un projet de loi à priorité sur les autres questions étudiées par notre Comité. De toute évidence, le Comité est maître de ses décisions. Il décidera donc ce qu'il veut et nous attendrons la suite des événements.

M. McKenzie: D'accord.

Le président: La question étant réglée, nos témoins, M. Marin ou M. Warren, voudraient-ils faire quelques remarques de façon que la séance s'amorce, comme à l'accoutumée, dans un climat très confortable?

M. Marin: Merci, monsieur le président, je cède la parole à M. Warren.

M. R. Michael Warren (président-directeur général, Société canadienne des Postes): Monsieur le président, j'ai pensé que M. McKenzie et certains autres députés trouveraient peut-être utile que je dise quelques mots sur le seul point dont je n'ai pas parlé à la dernière réunion à propos de son communiqué de presse en 10 points. Je n'ai pas parlé de votre deuxième point, monsieur McKenzie, c'est-à-dire du contrat conclu avec une société dont je ne prononcerais peut-être pas le nom correctement, mais qui s'appelle Desiderum. Je crois que c'était le deuxième point à votre liste.

Il s'agit d'un autre cas où les accusations portées par M. Varma, son affirmation qu'il y avait là des exemples de mauvaise gestion, remontent à 1976-1977. C'est comme pour le premier point de la liste de M. McKenzie, qui remontait plus loin, à 1974-1975, si je ne m'abuse. Dans ce cas, le contrat n'avait pas été signé avec le ministère des Postes d'alors, mais

[Text]

Works. They let a contract to a Mr. Henderson who is with a firm in West Virginia, called Desiderum, and the purpose of that contract was to try to get third-party expertise to look at software installations in both the Montreal and Toronto plants, and I gather the DPW continued to use Mr. Henderson for that purpose for a number of years.

All of this basically transpired prior to the Crown corporation coming into being. I think the DPW continued to use Mr. Henderson up until the last couple of years. The allegation was that he was being paid \$1,200 a day and, like so many of the others in this material that we dealt with, that is not correct. The amount was \$498. I thought I would just comment on that item number two, which really completes our response to the 10 points were raised at the last meeting by Mr. McKenzie.

One last comment, Mr. Chairman, in opening my own remarks. I think it may be of interest to the committee to note that with the exception of only a few of the items in Mr. McKenzie's release and attributed to Mr. Varma, I think all of the remainder occurred in the mid-1970s, 1974-1975 in one case, 1978 in another, 1979 in another. All these occurrences being raised with this committee and with me as a witness, I guess address the question whether or not the corporation is currently being properly managed and whether the corporation deserves to have this vote supported by this committee. So I think most of the material being raised is at least five, six, seven, eight, nine, ten years old.

I would also make one last comment. Most of the material Mr. McKenzie has obtained from Mr. Varma were management practices and operational practices occurring in the 1970s and which were audited in 1980-1981 by the Auditor General of Canada. His audit report—I have brought a copy of it here—would, I assume, would a pretty broad sweep of all of the operational and management practices of the department. Since then, of course, we have been formed into a corporation and I would guess that the committee's concern today, and yesterday in our last hearing, is the management practices currently and whether we are directing the corporation with sufficient effectiveness.

I just wanted to point out that I think three-quarters of what was discussed at the last meeting should have been picked up in this last comprehensive audit. I would suggest to you, Mr. Chairman, that most of what is contained in here is not at all factual, and I think my comments at the last closing session supported that. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Now, with the concurrence of the members, I would like to continue with the second round of questioning. Most of the members have had a first round. I had Mr. Clark—I do not see him here today—Mr. Towers, Mr. McKenzie and Mr. Tousignant on the second round and I will take names of those who wish to be added, or I can start a new list and start with the official spokesman, Mr. McKenzie and then put you down, Mr. Towers, and Mr. Tousignant. Mr. Lambert, do you want to be on too?

[Translation]

avec le ministère des Travaux publics. C'était un contrat accordé à un certain M. Henderson qui travaille dans une firme de l'ouest de la Virginie, appelée Desiderum, et l'objet de ce contrat était d'essayer d'obtenir les services d'un tiers spécialiste pour examiner le logiciel des centrales de Montréal et de Toronto. Je crois que les Travaux publics ont continué à utiliser les services de M. Henderson à cette fin pendant un certain nombre d'années.

Tout cela essentiellement avant la création de la Société d'État. Je crois d'ailleurs que les Travaux publics ont eu recours aux services de M. Henderson jusqu'à il y a environ deux ans. On prétendait qu'il touchait 1,200\$ par jour ce qui, comme dans beaucoup d'autres cas dont nous avons parlé, est inexact. Il s'agissait de 498\$. Je crois qu'après avoir fait ces remarques à propos de votre deuxième point, nous avons répondu aux 10 points que M. McKenzie a soulevés à la dernière réunion.

Dernier commentaire, monsieur le président. Le Comité sera peut-être intéressé d'apprendre qu'à l'exception de quelques rares points du communiqué de presse de M. McKenzie que l'on attribuait à M. Varma, tout le reste s'est passé au milieu des années 70, en 1974-1975, dans un cas, en 1978, dans un autre, en 1979, dans le dernier. Tous ces cas dont nous avons parlé avec votre Comité doivent nous amener à nous demander si la société est actuellement convenablement gérée et mérite que ce crédit soit adopté par votre Comité. Or je crois que pour la plupart, il s'agit de choses qui se sont produites il y a au moins 5, 6, 7, 8, 9 et 10 ans.

J'aurais un dernier commentaire. La plupart des informations obtenues par M. McKenzie auprès de M. Varma portaient sur des pratiques de gestion et de fonctionnement touchant les années 70 et qui ont été vérifiées en 1980-1981 par le Vérificateur général du Canada. Son rapport de vérification, et je l'ai apporté ici, examine, je suppose de façon très exhaustive, toutes les pratiques opérationnelles et gestionnelles du Ministère. Étant donné que nous avons depuis été constitués en société, je suppose que ce qui intéresse aujourd'hui le Comité, ce sont les pratiques de gestion actuelles et l'efficacité de l'orientation que nous donnons à cette société.

Je voulais simplement signaler qu'à mon avis trois quart de ce dont on a discuté à la dernière réunion a certainement été examiné au cours de cette dernière vérification intégrée. Je puis vous affirmer, monsieur le président, que la plupart de ces accusations sont sans fondement et je crois que ce que j'ai dit lors de la dernière réunion l'a bien montré. Merci.

Le président: Merci, monsieur Warren.

Maintenant, si les députés n'y voient pas d'inconvénient, j'aimerais passer au deuxième tour de questions. Les membres du Comité ont pour la plupart eu un premier tour. J'avais à ma liste M. Clark, mais il semble être absent aujourd'hui. M. Towers, M. McKenzie et M. Tousignant vont avoir un deuxième tour et s'il y en a d'autres qui veulent également poser des questions, je prendrai maintenant leurs noms. Sinon, je puis recommencer à zéro en donnant d'abord la parole au porte-parole officiel, M. McKenzie et passer à M. Towers et à

[Texte]

Mr. Lambert: On the second round, yes.

The Chairman: Yes. You are on, sir. Mr. Towers.

• 1545

Mr. Towers: I will let Mr. McKenzie go first and then I will follow.

Mr. McKenzie: Thank you.

The Chairman: Mr. McKenzie, then Mr. Tousignant and Mr. Parker.

Mr. McKenzie: I want to explain why I am pursuing this, because I took the time to go to Toronto to meet with Mr. Varma on Saturday because I did not feel a discussion of these things over the telephone was enough. So I observed him, and the man is not a crackpot. He is also talking about a lot of current issues.

My reason for pursuing this line is because I have had considerable experience in dealing with Crown corporations over the years and what the witnesses tell us, and the staff brought in with them, is to make the witnesses look good. I will give you some examples. In 1973 and 1974 we were dealing with Air Canada on air safety and we had complete denials of any problems whatsoever. If it was not for dedicated, loyal employees of Air Canada at Dorval giving us the documented information, which was all proven correct, we would have just left the room feeling assured that everything was all right. Also, Air Canada had a quarter of a million missing airline tickets they could not account for, and if it were not for employees in the accounting office in Winnipeg providing me with the documented information, we would not have that cleared up. That was recognized as a problem.

I have been through this with CIDA, assurances from the president CIDA and his staff that there were no problems whatsoever, any charges were completely and totally wrong. This was in 1975. Then word got out that we were questioning the operation of CIDA—it got out around the world. We then received phonecalls from CIDA project officers from Africa, the Carribean and elsewhere saying, thank God somebody started asking some questions. We have been through this recently with Revenue Canada, where Mr. Cruickshank came forward with information for our task force committee to explain what is going on there. That is why I want to see these witnesses brought in.

I was contacted by a lady by the name of Malenka Csopak. She has volunteered to appear before this committee to confirm a lot of the problems in Canada Post, and the mismanagement. The only way we are going to clear this up is to hear all the witness, not one witness giving us one side of the story. I have never seen any department heads or heads of Crown corporations coming forward, volunteering any evidence or information on a lot of mismanagement or problems within the inner department. I want these people to appear as witnesses.

[Traduction]

M. Tousignant. Monsieur Lambert, vous voulez également que j'indique votre nom?

M. Lambert: Au deuxième tour, oui.

Le président: D'accord, monsieur. Monsieur Towers.

M. Towers: Je laisserai donc M. McKenzie commencer et je le suivrai.

M. McKenzie: Merci.

Le président: M. McKenzie, puis M. Tousignant et M. Parker.

M. McKenzie: Je désire expliquer pourquoi je poursuis cette question car j'ai pris le temps d'aller à Toronto, samedi, voir M. Varma car je jugeais que ce genre de discussions ne pouvait avoir lieu par téléphone. Je l'ai donc observé et il n'est pas fou. Il est également au fait de beaucoup de questions courantes.

Je m'intéresse à cette question car j'ai une très longue expérience des sociétés d'État. Or les propos des témoins et des collaborateurs qui les accompagnent servent simplement à les défendre. Voici des exemples. En 1973 et en 1974, nous parlions avec Air Canada de la sécurité aérienne et on avait alors nié qu'il y ait un problème quelconque. Si cela n'avait été des employés dévoués et loyaux d'Air Canada, affectés à Dorval, qui nous avaient donné les renseignements voulus avec preuves à l'appui, renseignements qui n'ont d'ailleurs jamais été démentis, nous aurions quitté la salle convaincus que tout allait bien. D'autre part, Air Canada avait perdu un quart de millions de billets d'avion et si cela n'avait pas été des employés du service de comptabilité de Winnipeg qui m'avaient donné ce renseignement, nous n'aurions jamais eu idée de ce qui se passait. On a finalement reconnu qu'il y avait un problème.

Même chose pour l'ACDI, le président et son personnel nous assureraient qu'il n'y avait aucun problème, que toute accusation était dénuée de tout fondement. C'était en 1975. On a tout d'un coup appris que nous étudions les activités de l'ACDI. Cela a fait le tour du monde. Nous avons alors reçu certains coups de téléphone d'agents de l'ACDI en Afrique, dans les Caraïbes et d'ailleurs, déclarant qu'ils étaient bien contents que quelqu'un commence à poser certaines questions. Même chose récemment avec Revenue Canada lorsque M. Cruickshank a soumis certaines informations à notre Comité spécial pour expliquer ce qui se passait. C'est pourquoi j'aimerais que l'on convoque ces témoins.

J'ai été contacté par une dame du nom de Malenka Csopak. Elle se dit disposée à comparaître devant le Comité pour confirmer qu'il existe à la Société canadienne des postes de gros problèmes de gestion. La seule façon d'examiner cela convenablement est d'entendre tous les témoins et pas simplement un témoin qui nous donne une seule version des faits. Je n'ai jamais vu de sous-ministres ou de présidents de sociétés d'État offrir beaucoup de preuves ou de renseignements sur les problèmes de gestion. Je veux donc que l'on convoque ces témoins.

[Text]

Now, Canada Post has confirmed that Mr. Varma is a method and standards technician, and in his employee assessment, of which I have a copy, they claim he has:

... carried out his assigned projects with the highest degree of industrial engineering, expertise, enthusiasm and skill. He has applied the principle of qualitative and quantitative analysis to all studies to which he consistently applies a fresh viewpoint. This employee has been rated outstanding as regards his ability, quality of work and output.

Now, somebody with those credentials is the first thing person I will listen to, the same as I listened to mechanics at Dorval working for Air Canada, employees in the accounting office in Air Canada and CIDA project officers. If you want to find out how a Crown corporation works, you get to the people who work in the bowels of the operation.

Mr. Warren has made his statements. He has discounted all the charges that have been made. I asked Varma again Saturday. I said that Mr. Warren has stated that these trailers full of mail do not exist; there is no such thing. He just laughed and said that he would give me all the evidence, all the proof I want that there are trailers of mail sitting around. They are scurrying around right now, emptying them. So I want him to come in and I want him to come in under oath, and also the secretary to Mr. Davies. I want them under oath and I want every statement made by these two gentlemen in the future... all of this I want under oath. I think it would be most irresponsible to ignore the statements made by this man. There is other information we have been trying to obtain. We are celebrating the first anniversary of a question I placed on the *Orderr Paper* in May 1983 with regard to the payment of the executive in Canada Post. I want a break down of what these gentlemen are being paid; what amenities they have and so forth. I do not feel the witness is being very co-operative in taking this length of time.

• 1550

Also, Mr. Varma wrote to the Honourable Andre Ouellet just last week, asking to appear before the committee and he will prove his finding. He is not talking about something of 10 years ago. Maybe some of the problems were 10 years ago. I do not know. We will not know until we hear from these witnesses, and we will not know until the Auditor General has conducted his investigation... I do not know whether this man Henderson gets \$4.98 a day or \$1,200 a day. I want to see the documented evidence in print on these things.

After we have heard from all the witnesses and seen all the documentation—if Varma, this other lady and Davies are all wrong, then that is the end of it. We will not be here listening to them any more or have anything to do with them. But in the meantime, I cannot be involved with the passing of estimates with this still hanging over our heads.

I want the following reports to be tabled before the committee: the report by the security and investigation branch on computer assisted learning. I want all the reports of investigations done by the RCMP of Canada Post Corporation. I want

[Translation]

Maintenant, la Société canadienne des postes a confirmé que M. Varma est technicien des méthodes et des normes et dans son évaluation, dont j'ai là photocopie, on prétend qu'il a :

effectué les travaux qu'on lui avait confiés avec toutes les compétences qu'exige le génie industriel, tout l'enthousiasme et toutes les qualités nécessaires. Il applique le principe de l'analyse qualitative et quantitative à toutes les études qu'il entreprend toujours avec des idées neuves. Ses compétences, la qualité de son travail et son rendement ont été jugés excellents.

C'est donc à quelqu'un de ce genre que j'aimerais m'adresser, que je suis prêt à écouter comme j'ai écouté les mécaniciens d'Air Canada travaillant à Dorval, les employés du Service de comptabilité d'Air Canada et les agents responsables des projets de l'ACDI. Si vous voulez savoir comment marche une société d'État, vous vous adressez aux gens qui y travaillent.

M. Warren a fait ses déclarations. Il a nié toutes les accusations qui ont été portées. J'ai redemandé la même chose à Varma samedi. Je lui ai dit que M. Warren avait déclaré que ces remorques pleines de courrier n'existaient pas; que je rêvais. Il a ri et m'a répondu qu'il me donnerait toutes les preuves que je voulais, que de telles remorques pleines de courrier existent. On s'efforce en ce moment de les vider à tout prix. Je veux donc qu'il se présente, qu'il soit assermenté, ainsi que le secrétaire de M. Davies. Je veux qu'il vienne, et que toutes leurs déclarations soient faites officiellement sous serment. Ce serait tout à fait irresponsable d'ignorer les déclarations de cet ordre. Nous avons tenté d'obtenir d'autres renseignements. Nous célébrons le premier anniversaire d'une question que j'ai placée au Feuilleton, en mai 1983, concernant le paiement des cadres de la Société canadienne des postes. Je voudrais obtenir une ventilation de leur rémunération, et, par exemple, quels autres avantages ils retirent. Je n'ai pas l'impression que le témoin veuille vraiment coopérer s'il prend tellement de temps à répondre.

De plus, M. Varma a écrit à l'honorable André Ouellet, la semaine dernière, pour lui demander de comparaître devant le Comité pour fournir la preuve de ses conclusions. Il ne parle pas d'une chose qui s'est passée il y a dix ans. Il se peut que des problèmes soient survenus il y a dix ans. Je n'en sais rien. Nous ne le saurons pas avant d'entendre ces témoins, nous ne le saurons pas avant que le vérificateur général ait fait son enquête... Je ne sais pas si cet homme, Henderson, est payé 498\$ par jour ou 1200\$. J'aimerais recevoir des commentaires écrits au sujet de ces questions.

Après que nous aurons entendu tous les témoins et vu tous les documents—si Varma, cette autre dame et Davies ont tous tort, l'affaire sera close. Nous n'aurons plus à les écouter, nous n'aurons plus rien à voir avec eux. Dans l'intervalle, je ne peux me permettre de participer à l'adoption du budget alors que cette question est suspendue au-dessus de nos têtes.

J'aimerais que les rapports suivants soient déposés devant le Comité: le rapport de la Direction de la sécurité et des enquêtes sur l'apprentissage assisté par ordinateur. Je veux obtenir tous les rapports d'enquêtes qu'ont faits la GRC sur la

[Texte]

a report on the investigation into Canada Post truck transmissions; that a complete statement be given on the purchase of Priority Post air bags, which cannot be used because they contain a metallic substance proved unsafe in aircraft.

I have one of these bags, however, I forgot to bring it with me. It is coming over here. I want to find out about all of these things. I want to hear both sides of the story, not just one side. I think that is a weakness of our committee system here. We are not bringing in the right witnesses. Also, concerns were raised on March 20 of this year with regard to the York Division MOPS' meeting. I would like the . . .

The Chairman: What, Mr. McKenzie?

Mr. McKenzie: MOPS. I am not sure, but Mr. Warren or one of his staff will tell us what MOPS means. The meeting be reviewed and the action taken to rectify the problems, discuss the amounts . . . I have the minutes where they are stating this problem. Mr. Davies has written a letter to Mr. Bodrug about a series of problems. I do not know whether this is the letter that Mr. Warren was referring to last week. Mr. Davies wrote to John Bodrug, General Manager of the York Division about the NEPS testing program, that it is being abused. Mail posted on Fridays is being left . . .

The Chairman: The NEPS testing program?

Mr. McKenzie, I am having trouble following you, because I do not know . . .

Mr. McKenzie: I will give you a copy . . .

The Chairman: I would like to know what those acronyms are.

Mr. McKenzie: This has nothing to do with Mr. Varma. This is an official of Canada Post.

The Chairman: We are not dealing with Mr. Varma, Mr. McKenzie. We are dealing with the estimates, Vote 15, under Labour. I am just trying to find out what MOPS and NEPS mean. If you are reading it from something, there should be some way that we should be able to find out what these acronyms mean.

Mr. McKenzie: When I am finished, I am sure Mr. Warren will have one of his officials explain what MOPS and NEPS mean.

I am trying to explain why we cannot pass any estimates with all these charges . . .

The Chairman: I am trying to understand and follow you, sir.

Mr. McKenzie: Yes. All right. I will give you copies of this. I am giving examples of why.

Mr. Davies has said that mail posted Sunday will be delivered in Toronto on Monday, whereas mail posted Friday

[Traduction]

Société canadienne des postes. Egalement le rapport d'enquête concernant les transmissions par camion à Postes Canada, une déclaration complète sur l'achat de sacs pour la poste aérienne prioritaire dont on ne peut se servir parce qu'ils contiennent une substance métallique qui s'est avérée un danger pour l'avion.

J'ai un de ces sacs, j'ai oublié de l'apporter avec moi. Je désire connaître la vérité. J'aimerais entendre les deux sons de la cloche, et non pas seulement un seul. À mon avis, c'est là une faiblesse de notre système de comité. Nous ne convoquons pas les bons témoins. Par ailleurs, certaines préoccupations ont été soulevées, le 20 mars cette année, concernant la réunion de la division York du COMEX. J'aimerais . . .

Le président: Oui, Monsieur McKenzie?

M. McKenzie: Au sujet de la COMEX, je ne suis pas tout à fait sûr de ce que cela veut dire, peut-être M. Warren ou quelqu'un de son personnel voudra bien éclairer notre lanterne. Il faudrait que la réunion fasse l'objet d'un examen et que des mesures soient prises pour corriger les problèmes, discuter des montants . . . J'ai ici le procès-verbal où il est question de ces problèmes. M. Davies a écrit à M. Bodrug au sujet d'une série de problèmes. Je ne sais pas s'il s'agit de la lettre à laquelle M. Warren faisait allusion la semaine dernière. M. Davies a écrit à John Bodrug, directeur général de la division York au sujet du programme d'évaluation SNEPP dont on abuse. Le courrier mis à la poste le vendredi est laissé . . .

Le président: Vous avez parlé du programme d'évaluation SNEPP?

Monsieur McKenzie, j'ai un peu de mal à vous suivre, je ne sais pas . . .

M. McKenzie: Je vais vous donner un exemplaire . . .

Le président: J'aimerais savoir ce que signifient ces sigles.

M. McKenzie: Cela n'a rien à voir avec M. Varma. Il s'agit d'un haut fonctionnaire de Postes Canada.

Le président: Nous ne traitons pas de M. Varma, Monsieur McKenzie, nous étudions le budget, plus précisément le crédit 15 inscrit sous la rubrique Travail. J'essaie simplement de savoir ce que signifient les sigles COMEX et SNEPP. Si vous les tirez d'un document quelconque, nous devrions pouvoir savoir ce qu'ils signifient.

M. McKenzie: Lorsque j'aurai terminé, je suis sûr que M. Warren demandera à un de ses hauts fonctionnaires de nous l'expliquer.

J'essaie de vous dire pourquoi nous ne pouvons pas adopter le budget à cause de tous ces frais . . .

Le président: J'essaie de comprendre et de vous suivre, Monsieur.

M. McKenzie: Oui. Très bien. Je vais vous en remettre des exemplaires. Je vous donne présentement des exemples du pourquoi.

M. Davies a déclaré que le courrier mis à la poste le dimanche sera livré à Toronto le lundi, alors que le courrier

[Text]

and Saturday is not processed until Monday for Tuesday delivery. Trays known to contain test letters are being advanced out of order, FIFO is being disregarded—we will have to get an explanation on that. Mail from firms regularly involved in co-op testing is given preference from other mail on a regular basis.

Labour relations are reversing disciplinary decisions of line supervisors and the supervisors are not being consulted or advised why there is a reversal. This is causing supervisors to shy away from disciplinary action for fear of being made to look foolish. There is a concern by supervisors that the restricting of promotional competitions to bargaining units is inhibiting their opportunities to go with the corporation. These are not statements by Mr. Varma or Mr. Davies' secretary; these are by Mr. A.M. Davies, Special Representative of the Executive Vice-President and Chief Operating Officer of Canada Post.

• 1555

I want Mr. Davies to appear here, and if he has changed his mind on some of these things, I would sure like to know why he has changed his mind. This is not something 10 years old; this is something that was written in November of 1983. So, on it goes, and also the letter that Mr. Davies wrote to Mr. Turner, Executive Assistant of the Vice President. He says:

No one is listening, Doug. Seventy-five per cent of the work done by my service improvement group was wasted. The transportation network is still not documented and it is vital to the critical links. The special delivery service is a shambles. I mailed a special to Guelph on Thursday morning and here on Monday morning it is still not delivered.

Now, this is also in November of 1983; this is not 10 years ago.

The Chairman: Mr. McKenzie, I am going to have to interrupt you. You have taken up 10 minutes now to read from documents which you have. I know you would like some questions answered by the witness. I heard several questions. I wonder whether you could give Mr. Warren a chance to reply just briefly to some of the questions and you can get on the second round.

Mr. McKenzie: Yes, on the abbreviations for your help. I am not just clear on what information Mr. Davies has withdrawn. Maybe Mr. Warren could go through that again. I am not sure which letter he was referring to when he brought it up last Thursday.

The Chairman: Mr. Warren.

Mr. Warren: Mr. Chairman, MOPS refers to Marketing and Operations, which is an abbreviation for those two aspects of the corporation.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

mis à la poste le vendredi et le samedi n'est traité que le lundi pour être livré le mardi. Des plateaux que l'on sait contenir des lettres d'expérimentation ont la priorité; on ne tient pas compte du principe que le courrier reçu en premier doit être le premier acheminé. Il nous faudra obtenir des explications à ce sujet. Le courrier reçu de maisons qui participent à des essais pour les coopératives ont la préséance sur d'autre courrier et ce, de façon régulière.

Des relations syndicales renversent la décision disciplinaire des surveillants de service et les surveillants ne sont ni consultés ni mis au courant lorsqu'il y a renversement. Par conséquent, les surveillants ne prennent plus les mesures disciplinaires par crainte de se couvrir de ridicule. Les surveillants craignent que de restreindre les concours d'avancement aux unités syndicales ne compromette leur propre avancement. Il ne s'agit pas de déclarations de M. Varma ou de la secrétaire de M. Davies, elles ont été prononcées par M. A.M. Davies, représentant spécial du vice-président à la direction et administrateur en chef de Postes Canada.

Je veux que M. Davies compare ici et s'il a changé d'avis à certains sujets, je tiens à savoir pourquoi. Il s'agit d'un document rédigé en novembre 1983, cela ne remonte pas à 10 ans. Et cela continue. Il y a également une lettre adressée par M. Davies à M. Turner, l'adjoint exécutif du vice-président. Il y déclare et je cite:

Personne n'écoute, Doug. Soixante-quinze pour cent du travail qu'a fait le groupe d'amélioration de mon service n'a servi à rien. Le réseau de transport n'est toujours pas documenté et il est vital pour les raccordements essentiels. Le service de livraison spéciale est en pleine pagaille. J'ai mis à la poste du courrier spécial à destination de Guelph, jeudi matin, et nous en sommes à lundi matin et ce n'est toujours pas livré.

Cette lettre est également datée de novembre 1983, ce n'était pas il y a 10 ans.

Le président: Monsieur McKenzie, il va me falloir vous interrompre. Vous avez maintenant pris 10 minutes pour lire ce document. Vous aimeriez sans doute interroger le témoin. J'ai entendu plusieurs de vos questions. Je me demande si vous pourriez permettre à M. Warren de répondre brièvement à certaines questions et je puis vous inscrire au deuxième tour.

M. McKenzie: Oui, pour votre information, au sujet des abréviations. Je ne sais pas exactement quel renseignement M. Davies a retiré. M. Warren pourrait peut-être nous l'expliquer de nouveau. Je ne sais pas à quelle lettre il faisait allusion jeudi dernier.

Le président: Monsieur Warren.

M. Warren: Monsieur le président, COMEX signifie commercialisation et exploitation, c'est une abréviation de ces deux aspects de la société.

Le président: Je vous remercie.

[Texte]

Mr. Warren: NEPS is the abbreviation for a national testing program for mail performance.

Thirdly, Mr. Chairman, the two letters Mr. McKenzie was reading from—I guess one of them is the Davies letter—maybe he could share the date of that. The letter that I left with the chairman and members at the last committee is dated January 6, 1984. In it Mr. Davies refers to the correspondence that you have just read out, Mr. McKenzie. Mr. Davies says that he would like to point out that he has been out of Operations for over the last two years and consequently developments have taken place of which he is not aware. He goes on to retract many of the comments that he made in the letter that you read out. Once sentence here regarding problems with the testing system:

... I have no evidence to indicate that this is wide-spread or that it is significant in terms of the results derived in York Division.

Another one:

The procedure of CPC testing... having been explained to me, I now understand that these tests cannot be compromised.

CPC testing is a new form of testing that has come in—not all that new—in the last six months. I left with the clerk a copy of this letter at the end of the last meeting. I guess at the time I suggested that Mr. Davies, who has been out of the operating mainstream for about two and a half years, as a counsellor to employees, not as a line operator or senior executive of the corporation, or even a plant manager, but someone providing guidance and counselling to our people in the system, has acknowledged that many of the things that were raised by Mr. Varma, that you have laid on the table here in the last few days, are things that have been already in the process of correction. Some of them are very old. On others he was not aware of the operational changes we have made. The team that appears before you today, as a corporate team, could not get the service up to where it is and could not have made some of the improvements without making thousands of changes in the system. That is what we were hired to do and have been doing it, and Mr. Davies was not in that mainstream. He was a special assistant to the Chief Operation Officer, and his job, essentially, was to visit with middle and lower management people to talk about their career development and to counsel them. So, he acknowledged in this letter that his endorsement of some of the concerns of Mr. Varma three or four months earlier... When he really had an opportunity to see what the corporation was doing in many areas, he retracted many of them. I filed this letter at the last meeting and I would be glad to file it again.

I think one other point... I have not taken a position as a witness that Canada Post Corporation is perfect or that there

[Traduction]

M. Warren: Pour ce qui est du SNEPP, c'est une abréviation pour le système national d'évaluation des prestations postales.

Troisièmement, Monsieur le président, au sujet des deux lettres dont M. McKenzie a tiré des extraits—j'imagine qu'une d'elle est la lettre de Davies—il pourrait peut-être nous en donner la date. La lettre que j'ai remise au président et aux membres du Comité, la semaine dernière, portait la date du 6 janvier 1984. Dans cette lettre, M. Davies se réfère à la correspondance que vous venez de lire, Monsieur McKenzie. M. Davies a déclaré vouloir souligner qu'il ne fait pas partie de l'exploitation depuis plus de deux ans et que, par conséquent, il n'est pas au courant des développements qui ont eu lieu. Il poursuit en disant vouloir rétracter certains commentaires qu'il a faits dans la lettre que vous avez lue. Il y a ici une phrase concernant les problèmes du système d'évaluation:

... je n'ai aucune preuve que les problèmes soient très répandus ni qu'ils soient nombreux, compte tenu des résultats obtenus à la division York.

Une autre phrase:

La procédure concernant l'évaluation de la société canadienne des Postes... m'a été expliquée, je comprends maintenant qu'il ne peut y avoir de compromis en ce qui concerne ces évaluations.

L'évaluation de la Société canadienne des Postes représente une nouvelle formule adoptée—elle n'est pas tellement nouvelle—au cours des six derniers mois. J'ai remis au greffier copie de cette lettre à la fin de la dernière réunion. A cette date, j'avais supposé que M. Davies qui ne participe plus aux principales activités à l'exploitation depuis deux années environ, en tant que conseiller, n'est pas un surveillant de service ou un cadre supérieur de la société, ni même un gestionnaire d'établissement, mais plutôt quelqu'un qui offre orientation et conseils aux employés du système. Il a reconnu qu'un grand nombre de questions soulevées par M. Varma, chose que vous avez mentionnée ici au cours des derniers jours, ont déjà fait l'objet de correction. Certaines sont très anciennes. Pour d'autres, il n'était pas au courant du fait que nous avions apporté des changements opérationnels. L'équipe qui comparait devant vous aujourd'hui, en tant qu'équipe de la société, ne pourrait pas offrir un service tel qu'il l'offre maintenant s'il n'y avait pas eu des améliorations, des milliers de changements apportés au système. C'est la raison pour laquelle nous avons été embauchés et c'est le travail que nous avons fait. M. Davies ne faisait pas partie du groupe. Il était adjoint spécial à l'administrateur en chef, et son travail consistait surtout à visiter les petits et moyens gestionnaires pour leur parler de leur carrière et les conseiller. Par conséquent, il a reconnu dans sa lettre avoir endossé certaines craintes de M. Varma, trois ou quatre mois plus tôt... Lorsqu'il a pu constater les réalisations de la société dans de nombreux secteurs, il a retiré un grand nombre de ses déclarations. J'ai déposé cette lettre à la dernière réunion du Comité, et je serai heureux de la déposer de nouveau.

Au sujet d'une autre question... Je n'ai pas déclaré à titre de témoin que la Société canadienne des Postes est parfaite et

[Text]

are not things that are going on in the corporation that do not need correction. In fact, that is our basic mission.

• 1600

In the area of testing, for example, I said I think at the first session we had that we have made some changes in the way in which we test mail performance to respond to our own concerns about it, our customers' concerns, and also to the comprehensive audit, which you were pressing for at the last meeting, Mr. McKenzie. That comprehensive audit of the Auditor General called for some changes in our testing system. We have since implemented those, and are in the process now of going to an all-customer system, where the customers provide their test results and we in turn use those, so we have absolutely zero opportunity of being compromised.

So there are many areas where things have to be improved and changed. I guess the main concern we have with this series of proposals and suggestions is that many of them have been eclipsed by improvements at Canada Post for which this team is really responsible for giving leadership.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren.

Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Merci, monsieur le président.

J'aimerais me reporter aux propos de M. McKenzie ainsi qu'à ses allégations. Ce dernier, me semble-t-il, a pris l'habitude de nous faire la lecture de toutes sortes d'accusations. Ce député est certainement un homme de grande maturité et il se rend certainement compte, comme nous tous, qu'en prenant de l'expérience dans la vie, nous finissons par réaliser que souvent des électeurs portent à notre attention de telles situations qui, après une petite enquête-maison, se révèlent fauses.

Sans ajouter foi aux allégations et aux accusations de M. McKenzie, il me semble, tout de même, qu'il s'agit d'une question que nous devons prendre en considération. La suggestion du député visant à faire comparaître devant le Comité ces personnes qui ont porté de telles accusations et qui l'ont fait en s'engageant même à démissionner si ces accusations s'avéraient erronées, est pertinente. Evidemment, nous n'avons pas à enquêter au sujet de toutes les allégations dont M. McKenzie nous fait la lecture, car nous aurions certainement tout un contrat devant nous, et ce, pour plusieurs années à venir. Mais, je pense que sa proposition est valable, c'est-à-dire tenter de faire notre petite enquête-maison, ici au Comité, et enquêter au sujet de certains points qui ont été relevés et qui ont été soumis à l'attention du Comité.

Cela étant dit, monsieur le président, j'espère que nous n'allons pas discuter de ces cas-là continuellement.

Je voudrais maintenant en revenir à des constatations personnelles. Tout d'abord, vous avez sans doute remarqué que mon attitude aujourd'hui est bien différente de celle de la semaine dernière; je suis de bien meilleure humeur. La raison provient de la décision prise vendredi dernier par la Société canadienne des postes, savoir de mettre fin à son projet-pilote de Distribution aux consommateurs. Un tel projet existait déjà chez nous, dans la principale ville de ma circonscription. Je

[Translation]

qu'il n'y aurait pas des choses à modifier au sein de la société. En réalité, c'est là notre mission fondamentale.

Comme je l'ai mentionné à la première séance, nous avons innové dans le domaine de l'évaluation, afin de réagir à nos propres préoccupations, et à celles de nos clients, et nous avons aussi apporté des changements à la vérification globale, ce que vous réclamiez à la dernière réunion, Monsieur McKenzie. Cette évaluation globale du Vérificateur général nous a obligés à repenser notre système d'évaluation. Nous avons fait ces changements, et nous procédons maintenant à une évaluation de tous nos clients, où les clients nous fournissent le résultat, et nous nous en servons par la suite. Donc il n'y a pas de possibilité d'être compromis.

Donc, il y a de nombreux domaines où des améliorations et des changements s'imposent. Nous nous préoccupons davantage du fait que ces propositions et ces suggestions ne sont plus valables à cause des améliorations que nous avons introduites et dont notre équipe est le véritable instigateur.

Le président: Merci, Monsieur Warren.

Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to refer to the words and allegations made by Mr. McKenzie. It seems to me that Mr. McKenzie has a habit of reading us all sorts of accusations. This MP is undoubtedly a man of great maturity, and like all of us with some experience, he undoubtedly ends up realizing that the situations that our electorate draw to our attention often turn out to be a false alarm after we look into it more.

While not giving credence to the allegations and accusations made by Mr. McKenzie, it still seems to me that it is the question that we should consider. The member's suggestion of having the people who made these accusations and who are prepared to resign come before the Committee, has some merit. Obviously, we cannot inquire into all the allegations that Mr. McKenzie has read out, because we would certainly have a volume in front of us for several years to come. But I think his proposal is a valid one, mainly to do a little investigation here in the Committee, and inquire into certain points which have been raised and brought to the attention of the Committee.

Having said this, Mr. Chairman, I hope that we are not going to discuss these cases ad infinitum.

I would now like to come back to some personal remarks. First of all, you have undoubtedly noticed that my attitude today is very different from last week, I am in much better humour. The reason stems from the decision taken last Friday by Canada Post to put an end to its pilot project on consumer distributing. There was such a project in the main city of my riding; I must tell you that the local merchants made it very clear to me that if this experiment continued there would be

[Texte]

dois vous dire que les marchands locaux m'avaient fait savoir clairement que si cette expérience-là se poursuivait et se perpétuait, des manifestations importantes auraient lieu. On avait menacé de faire sauter des ponts et de séquestrer des gens. Donc, chez nous, cette décision a été très bien accueillie et je veux remercier et féliciter les hauts fonctionnaires de la Société canadienne des postes pour avoir posé un tel geste.

Je voudrais également dire publiquement que l'on est conscient du fait que ces gens-là ont assumé une responsabilité excessivement lourde et que les objectifs qu'ils poursuivent sont fort louables. Le fait de vouloir assainir la situation financière de la Société n'est pas une mince tâche, mais je pense qu'ils sont bien décidés à y parvenir. Evidemment, c'est un peu le rôle qu'on leur a confié quand la Société des postes a été constituée.

• 1605

Je faisais partie à ce moment-là du Comité, et je voudrais dire aux hauts fonctionnaires de la Société que l'objectif que nous nous étions donné à ce moment-là était de rentabiliser les Postes en améliorant le service. Quand une entreprise veut améliorer sa situation financière, et en même temps le service, elle se donne de bons employés. C'est ce que la Société a fait: elle s'est donné de bons employés pour arriver à ses fins. Cependant, je voudrais dire aux hauts fonctionnaires de la Société qu'assainir le climat financier de la Société ne veut pas dire fermer des bureaux et couper des services. Je ne pense pas que, lors de la création de la Société canadienne des postes, on pensait que vous deviez couper des services afin d'améliorer le côté financier de l'affaire. A mon avis, ce qui fait la compétence d'un bon administrateur, c'est le fait d'être capable d'amener une entreprise à réaliser des profits, pas nécessairement élevés, mais au moins à ne pas faire de déficit, et à améliorer la qualité du service. Il est bien facile de dire: On va diminuer notre déficit en coupant des services. Je voudrais donc mettre la Société Canadienne des postes en garde contre cette facilité qui consiste à mettre la hache dans les services afin d'arriver à la rentabilité.

Il y a des choses qui m'inquiètent. Par exemple, la question des relations avec les employés revient souvent. On dirait que vous avez le syndrome de la bonne entente. J'admets bien le fait que dans les relations de travail, il doit y avoir ce qu'on appelle du *give and take*, mais de là à fonctionner comme vous semblez le faire... Vous donnez l'impression que ce sont les syndicats qui mènent tout. Je vois ici:

Négociation de la productivité: Une entente conclue avec l'UFC a permis d'étendre le service postal à 125,000 nouveaux points de remise résidentiels et commerciaux en échange d'un régime d'assurance pour soins dentaires et de certaines concessions salariales.

Je ne peux pas concevoir que les patrons puissent marchander les services qu'ils veulent donner en échange d'avantages à leurs employés. C'est la même chose quand on entend parler du moratoire concernant l'ouverture de bureaux de poste: il n'est pas possible d'ouvrir de nouveaux bureaux de poste parce que l'entente avec le syndicat vous le défend. Je suis pour la bonne entente, et, bien sûr, pour des relations intelligentes

[Traduction]

large demonstrations. Threats were made to take things into their own hands and kidnap people. Therefore, this decision was very well received in my riding, and I want to thank you and congratulate the officials in Canada Post for its action.

I would also like to say publicly that we are aware that these people have taken on a very heavy responsibility and that their objectives are very praiseworthy. The very fact that they wish to improve the financial situation is no small task, but I think they are firm in their desire to reach it. Of course, this is the role that was given them by Canada Post when it was formed.

I was a member of the Committee at that time, and I would like to tell the senior officials of the Corporation that the objective we set at that time was to make Canada Post solvent and improve the service. When a company wishes to improve its financial situation, and improve the service at the same time, this company hires good employees. This is what the Corporation has done. It has taken on good employees to reach a goal. However, I would like to say to the senior officials of the Corporation, that improving its financial situation does not mean closing offices and cutting services. I do not feel that when Canada Post was created, there was thought of cutting services in order to improve the financial side of things. I think the sign of a good administrator is that he is able to make a company profitable, not necessarily highly profitable, but at least not to carry a deficit and to improve the quality of the service. It is very easy to say we will decrease the deficit by cutting services. I would like to warn Canada Post against this tendency to chop services in order to become profitable.

There are things which concern me. For example, the question of employee relations comes up quite often. We are told that you have a "mutual understanding" syndrome. I agree with you that in labour relations there has to be some give and take, but to go from that to operating the way you seem to do... you give the impression that it is the union who are in charge. I see statements such as the following:

Productivity bargaining: Agreement with LCUC resulted in the expansion of service to 125,000 new homes and offices while letter carriers received a dental plan and some wage concessions.

I cannot conceive of having management bargain services that they want in exchange for advantages for their employees. The same thing applies when you hear talk about a moratorium on opening post offices: it is not possible to open new post offices because the union agreement prohibits it. I am for mutual understanding, and naturally I am for intelligent relations between management and labour, but to go from that

[Text]

entre patrons et employés, mais de là à tout accepter... Ne croyez-vous pas qu'il doit y avoir moyen d'agir avec un peu plus de fermeté, un peu avec une main de fer dans un gant de velours? Il y a des limites à se faire dicter la façon dont l'entreprise doit fonctionner.

Vous savez qu'aux États-Unis, on parle même de négocier une réduction des salaires dans les services postaux. Ce sont des constatations. Qu'envisagez-vous de faire? Comme je le disais tantôt, je vous admire beaucoup d'avoir entrepris cette tâche avec toute la détermination que l'on vous connaît. Cependant, je m'inquiète un peu. J'aimerais que vous me disiez que d'une part, vous voulez réduire... C'est cela, un bon administrateur; c'est celui qui réduit les déficits, qui améliore le service et qui réussit quand même à bien s'entendre avec tout le monde. Pouvez-vous m'assurer que c'est ce que vous visez? Je ne voudrais pas que la Société canadienne des postes entreprenne de réduire ses déficits grâce à des moyens faciles, c'est-à-dire réduire les services, etc.

• 1610

Quand je constate que 60 millions de dollars de trop ont été versés aux employés parce que le taux d'absentéisme est le double de ce qu'il est ailleurs, je ne puis m'empêcher de penser qu'il est temps de mettre de l'ordre dans la boîte. Il me semble qu'on se fait «charrier» un peu. Ce n'est peut-être pas la façon d'aborder les syndicats que de leur dire qu'on se fait «charrier» mais, à mon avis, il faut trouver le moyen d'être ferme tout en le faisant élégamment.

Le président: Monsieur Tousignant, vos dix minutes sont écoulées.

M. Tousignant: Je m'excuse.

Le président: Je vais accorder à M. Warren une minute ou deux pour répondre. Je regrette, monsieur Warren, qu'on soit aussi injuste envers notre témoin. On utilise tout le temps et on vous laisse à peine le temps de répondre. C'est parce que le président est un homme très compréhensif.

Monsieur Warren, allez-y!

Two seconds, two minutes, how is that? No answer?

Mr. Warren: There are a couple of good points being raised here, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, I can give you two minutes to answer.

Mr. Warren: Okay. First, we are not reducing the deficit by reducing the service. The material in front of you shows that the service in terms of speed, reliability and availability has increased and for every service reduction you might think of, I will give you five service improvements. I will match you 5 to 1 anytime across this country. Second, the unions do not run Canada Post, but I must say frankly that the corporation inherited from the government a set of collective agreements which, to say the least, are challenging. To summarize them, part of the summary is in the material in front of you. It shows they are the highest paid in the industry we are in, the communications and package distribution industry; and the

[Translation]

to accepting everything... Do you not think there should be some way of acting with more firmness, like an iron hand in a velvet glove? There are limits to how much you can be dictated to in the firm's operations.

You know that in the United States there is even talk of negotiating salary reductions in the postal services. This is an observation. What do you plan to do? As I said at the beginning, I admire you a great deal for having undertaken this task with all the determination that you have demonstrated. However, I am somewhat concerned. I would like you to tell me on the one hand you want to reduce... That is the sign of a good administrator, he is someone who reduces deficits, who improves services, and who still manages to get on well with everyone. Could you assure me that that is what you are planning to do? I do not want Canada Post to undertake to reduce its deficits by easy methods, namely by reducing services and so on.

When I see that \$60 million too much has been given to employees because the rate of absenteeism is double what it is elsewhere, I cannot help thinking it is time to put some order into the situation. It seems to me that things are going a little too far. That may not be the way of handling unions by telling them that they are overstepping the mark, but I think we must find a way of being firm and doing it elegantly.

The Chairman: Mr. Tousignant, you have taken 10 minutes in all.

Mr. Tousignant: Excuse me.

The Chairman: I will give Mr. Warren one or two minutes to answer. I am sorry, Mr. Warren, that we are so unfair to our witness. We take all the time and give you scarcely any in which to reply. That is because the Chairman is a very understanding man.

Mr. Warren, proceed.

Deux secondes, deux minutes, qu'en pensez-vous? Pas de réponse?

M. Warren: On a fait deux ou trois bonnes constatations, monsieur le président.

Le président: Bon, je vous accorderai deux minutes pour y répondre.

M. Warren: D'accord. D'abord, nous ne réduisons pas le déficit en sacrifiant les services. Le document qu'on vous a distribué vous montre que les services ont augmenté en termes de vitesse, de viabilité, et de disponibilité. Pour chaque exemple de réduction de service que vous pouvez citer, je pourrai vous donner cinq exemples où la qualité du service s'est améliorée. N'importe où, dans ce pays, je pourrai vous donner cinq contre un. Deuxièmement, ce ne sont pas les syndicats qui mènent la Société des postes, mais je dois vous dire très franchement que la Société a hérité du gouvernement des conventions collectives qui sont gageures pour dire le moins. Il y en a un résumé dans les documents que vous avez. Ces

[Texte]

productivity coming in to the corporation's life is probably 20% to 30% lower. That is what we have inherited. We have improved on it and we have to continue to do that. We will not do it again by trading off service.

We have put in 320,000 points of call across this country in homes and businesses since we became a Crown corporation and our speed and reliability is up by 15%. Not everywhere, but in most places. So I think in principle, when you look at a few examples of where we have dealt with unions . . . You used the example of a dental plan. I was happy to give the letter carriers a decent dental plan in response to an agreement on their part, in January of 1982, that we stop the growth of their membership. And we used the redundant people, letter carriers, to redeploy across the country to give you part of the 320,000 additional homes and businesses that now have door to door delivery. That is called productivity bargaining. I have no problem giving when I can take as well. And we have to do more and more of that. It was never done before in the post office.

With respect to CUPW, I have no problem when I am taking 1,600 positions a year out of their bargaining unit, to sit down and develop an innovative way of setting up new branch offices that may be staffed by their people, where they may work a little smarter in the process. I do not have a problem with that. I think that is smart administration, to use your phraseology. When there is give and take with the unions, then we can make some progress and I think we are doing some of that. The coming negotiations will tell us whether or not we are able to do it on a more global scale.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren. When do you come off the Public Service Staff Relations Act?

Mr. Warren: We did in October of 1981. We have already negotiated . . .

The Chairman: I know it was a three year phase-in there.

Mr. Warren: The three year proposition was a commitment, I guess, by the government in our Act, that if someone was wanted to transfer back to the government, just as individuals, they would go into the pool that existed and would have some priority there. But as of proclamation day, we did our own negotiating and have already negotiated all collective agreements with all unions except one, which was the inside workers who had been on strike for 42 days just before our birth, if you recall. So we have not negotiated a fresh agreement with them. All the rest have already gone through one round of negotiations.

The Chairman: And the LCC agreement was signed in 1982?

Mr. Warren: January of 1982, and it was the one that produced about a \$40 million. We have already gone through one round of negotiation.

[Traduction]

documents vous montrent que ces employés sont les mieux payés de notre industrie des communications et de la distribution; et que leur productivité est de 20 à 30 p. 100 inférieure. C'est cela que nous avons hérité. Nous avons fait des améliorations et nous avons l'intention de continuer dans cette voie. À l'avenir, nous ne le ferons pas en marchandant des services.

Nous avons ajouté 320,000 postes de livraison dans des maisons et des entreprises depuis que nous sommes société de la Couronne, et notre vitesse et notre fiabilité ont augmenté de 15 p. 100. Je ne dis pas partout, mais dans la plupart des cas. En principe, quand vous citez quelques exemples de nos négociations avec les syndicats . . . vous donne l'exemple d'un régime d'assurance pour soins dentaires. J'ai été très content d'accorder un bon régime d'assurance pour soins dentaires aux facteurs en janvier 1982, en échange d'une réduction des effectifs. Les facteurs réduits étaient déployés partout au pays pour desservir les 320,000 maisons et entreprises de plus. Pour moi c'est la négociation de la productivité. Je n'ai pas de mal à donner quand je peux recevoir aussi. Il faut le faire de plus en plus. On ne l'a jamais fait auparavant à la Société des postes.

Pour ce qui est de la SPC, je ne me sens pas en faute de faire un échange au terme duquel l'unité de négociation est réduite de 1,600 membres par année, et de négocier une façon d'établir des succursales dotées par ses gens, où ces derniers peuvent travailler d'une façon plus créatrice. Je ne me sens pas en faute. C'est de la bonne administration. Quand il y a des concessions mutuelles, nous pouvons aller de l'avant, et je pense que c'est le cas actuellement. Nous saurons à la suite des prochaines négociations si nous pourrions le faire sur une échelle globale.

Le président: Merci, monsieur Warren. Quand est-ce que vous ne serez plus gouverné par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique?

M. Warren: Mais depuis octobre 1981. Nous avons déjà négocié . . .

Le président: Je sais que cela s'est échelonné sur trois ans.

M. Warren: Je pense que cette étape de trois ans avait pour objet de permettre aux personnes désireuses de réintégrer le gouvernement de garder leur priorité. Mais dès la journée de la proclamation, nous avons fait nos propres négociations, et nous avons déjà négocié toutes les conventions collectives avec tous les syndicats sauf un, c'est-à-dire les travailleurs qui faisaient la grève 42 jours avant notre création. Nous n'avons pas négocié une nouvelle convention avec eux, mais nous l'avons fait avec tout le reste.

Le président: Et l'entente avec le UFC a été signée en 1982?

M. Warren: En janvier de 1982, et cette entente a produit environ 40 millions de dollars. Nous avons déjà eu un tour de négociation.

[Text]

[Translation]

• 1615

The Chairman: And the FCC agreement was signed in January 1982?

Mr. Warren: In January 1982, and it was the one that produced about a \$40-million saving, which we split in half, and about half of it went to a dental plan for the employees and the other \$20 million came to the customers of the corporation in terms of additional letter carrier service—at no cost, in effect, because we introduced a hundred different cost-saving devices so we could get more service out of the same number of people—more for less.

The Chairman: Thank you, Mr. Warren. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

It would seem to me that the committee is really going to get bogged down, especially, as you say, Mr. Chairman, with a Crown corporation Bill coming before it. Also, the estimates have to be passed before the end of May, which primarily just leaves this week. There is absolutely no way you can bring all those people before this committee, but it would seem to me that responsibility would demand that these people have their day in court, that they at least have a chance to... Their names have been used, statements made.

I would think the Canadian public would be best served if you could arrange or request that a referral be made from the House of Commons to this committee to have an investigation set up so these people at least would have an opportunity to have their day in court—perhaps after the estimates are returned to the House of Commons because I can certainly see that there is not going to be ample time for all that to take place when you consider that a request is made for reports of an investigation done by the RCMP. Now, I do not know when that took place. I do not know what happened.

The Chairman: Neither do I.

Mr. Towers: That is it. These are questions I think the Canadian public deserve to have answered, and I am sure that Mr. Warren also would like to get the air cleared so he can get on with the ordinary business of delivering the mail.

My first question would be: Is Mr. Davies still in the employ of Canada Post, and what is he doing at the moment?

Mr. Warren: No, Mr. Chairman. Mr. Davies in the last two or three years of his career with us was providing counselling services to middle and lower management people. He has retired in the last six months and is no longer with the corporation. Mr. Varma at one time was an industrial methods and standards technician. I think for the last several years he has been a letter sorter in the plant in South Central or Mississauga. So Mr. Varma is not in the position he was in when he obtained some of the information Mr. McKenzie has been using for some time and Mr. Davies has retired.

Le président: Et l'accord de la SCA a été signé en janvier 1982?

M. Warren: En effet, il a permis d'économiser 40 millions de dollars, que nous avons partagés en deux, consacrant la moitié à un régime de soins dentaires à l'intention des employés, et le reste, soit 20 millions de dollars, aux clients de la société, grâce à un service supplémentaire de livraison du courrier par facteur, gratuitement, car nous avons adopté une centaine de différents systèmes qui permettent de réduire les coûts, de sorte qu'avec un même nombre d'employés, nous avons pu obtenir davantage de services, à un coût moindre.

Le président: Merci, M. Warren. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Il me semble que le Comité va vraiment s'enliser, d'autant plus, monsieur le président, que vous nous annoncez l'adoption d'un projet de loi sur les sociétés de la Couronne. De plus, les prévisions budgétaires doivent être adoptées avant la fin de mai, ce qui ne nous laisse que cette semaine. Il est absolument impossible que toutes ces personnes comparaissent devant le Comité, mais il me semble essentiel que ces gens puissent passer une journée au tribunal, afin d'avoir, au moins, la possibilité... leurs noms ont été utilisés, et ils ont fait l'objet de certaines remarques.

Pour servir au mieux l'intérêt du public canadien, il faudrait prendre des dispositions, ou demander que la Chambre des communes charge le Comité de mener une enquête afin que ces gens puissent avoir au moins la possibilité de se présenter une journée devant les tribunaux, peut-être après que les prévisions budgétaires auront été renvoyées à la Chambre des communes, car je me rends bien compte qu'il n'y aura pas beaucoup de temps pour que tout cela puisse se faire, lorsque vous considérez que les rapports d'une enquête effectuée par la GRC font l'objet d'une demande. Je ne sais pas quand cela est intervenu. J'ignore ce qui s'est passé.

Le président: Moi aussi.

M. Towers: C'est aussi simple que cela. Je pense que les Canadiens méritent une réponse à certaines questions, et je suis sûr aussi que M. Warren voudrait que les choses soient clarifiées afin qu'il puisse s'occuper des activités ordinaires de livraison du courrier.

Voici ma première question: M. Davis est-il encore employé par Postes Canada, et que fait-il actuellement?

M. Warren: Non, monsieur le président. Au cours des 2 ou 3 dernières années de sa carrière, M. Davis donnait des conseils aux gestionnaires des échelons moyens et inférieurs. Il est à la retraite depuis 6 mois, et il ne fait plus partie de la société. Autrefois, M. Varma était chargé des méthodes industrielles et il était technicien des normes. Depuis plusieurs années il est affecté au tri du courrier au bureau de Central sud ou de Mississauga. Il n'occupe donc plus le poste qu'il occupait lorsqu'il a obtenu certains des renseignements que M. McKenzie utilise depuis quelques temps, et lorsque M. Davis a pris sa retraite.

[Texte]

Mr. Towers: Has Mr. Varma been promoted?

Mr. Warren: No, it is not generally a promotion to go from being a methods and standards technician down to the floor and sort—but that was at his request, as I understand it. So he has moved from a position some years ago where he had access to the operational changes and the operational techniques the corporation was using, had access to some of the contracts for software and hardware and so on, into, I think, a position with the regional general manager, and, subsequently—and I think this was at his request—he was moved to one of the plants just as a letter sorter. So that is where he is being employed with us at the moment.

Mr. Towers: Yes.

The other day during the questioning, Mr. Warren, I made the suggestion that Canada Post was perhaps losing business. You suggested that you were not. There has been a report out of Montreal that busloads of mail leave Montreal and go to the United States because the businesses in Montreal find it cheaper and faster to deliver it that way. Is this a correct assumption, or is this report wrong?

Mr. Warren: I have been aware of a few instances. When we raised the rates back in 1982 quite substantially, as you will recall, from 17¢ to 30¢, there was a period of time when there were some Canadian mailings going into Buffalo, for example.

I have not had an opportunity to check that particular story. I can tell you that it is not an extensive practice. It was one that was partly prompted at one time by service problems. They have not all been resolved, but the service levels have been substantially improved for customers. I commented on this publicly a few weeks ago in Calgary. We have some serious problems between Canada and the United States in terms of reliability of mail movement, and that centres, I think, around an inability on our part, Mr. Chairman, to come to terms with the USPS on the overall costs associated with distributing mail. About five times as much U.S. mail comes into Canada as goes the other way, so we have the obligation of delivering that without getting the revenue. I think we are now close to an agreement with our U.S. counterparts to deal with the question of operating costs on both sides of the border and revenue allocation and, secondly, a three- or four-year commitment to put our service standards in shape. From Calgary, for example, it is taking an average of about six and a half days for business mail to access the United States to destination. That is clearly not good enough.

• 1620

I consider that the service problem has to be resolved through a comprehensive U.S.-Canada agreement and we are in the process of negotiating it. There may be a busload of mail going down from Montreal, and maybe there are some other instances, which I think will be relatively rare, of people going to the United States and mailing down there, but in any quantity the USPS is not interested in accepting it, so I think you are not going to see a very wide usage of that.

[Traduction]

M. Towers: M. Varma a-t-il eu de l'avancement?

M. Warren: Non; en général, passer de technicien des méthodes et des normes et à responsable du tri ne constitue pas une promotion, mais c'est lui qui en a décidé ainsi, sauf erreur. Il y a quelques années il avait donc accès aux changements et aux techniques opérationnelles qu'utilisait la société, ainsi qu'à certains des contrats de logiciels et de matériel informatique, ainsi de suite, pour passer à un autre emploi avec le Directeur général régional, et par la suite, à sa demande, je crois, il a été muté à l'un des bureaux pour ne plus faire que le tri du courrier. C'est là qu'il est actuellement employé avec nous.

M. Towers: Oui.

L'autre jour, en posant des questions, monsieur Warren, j'ai évoqué la possibilité que le champ d'activités de Postes Canada s'amenuisait peut-être. Vous aviez dit que tel n'était pas le cas. Le bruit court à Montréal que des camions de courrier quittent cette ville et se rendent aux États-Unis parce que les services postaux de Montréal trouvent que c'est moins cher et plus rapide de livrer le courrier de cette façon. Cette hypothèse est-elle valable ou ne s'agit-il que d'une fausse rumeur?

M. Warren: J'ai eu connaissance de certains cas. Lorsqu'en 1982 nous avons beaucoup majoré les tarifs qui étaient passés de 17 à 30¢, pendant un certain temps, certains envois canadiens passaient par Buffalo, par exemple.

Je n'ai pas eu la possibilité de vérifier cette situation. Je peux vous dire que ce n'est pas un usage répandu. Il s'expliquait en partie, à un moment donné, par des problèmes du service. Ils n'ont pas tous été résolus, mais la qualité du service aux clients s'est bien améliorée. J'ai fait des remarques publiquement à ce sujet il y a quelques semaines à Calgary. Il s'est posé de graves problèmes entre le Canada et les États-Unis quant à la fiabilité du mouvement du courrier, ce qui tient à notre incapacité, monsieur le président, à nous entendre avec l'USPS quant aux coûts globaux liés à la distribution du courrier. Le volume du courrier qui entre au Canada à partir des États-Unis est presque cinq fois celui qui va dans le sens inverse, et nous sommes tenus de le livrer sans toucher de revenu correspondant. Nous sommes sur le point de conclure un accord avec nos homologues américains pour résoudre la question des coûts d'exploitation des deux côtés de la frontière, ainsi que de la répartition des recettes, et en second lieu, nous envisageons un engagement sur trois ou quatre ans pour améliorer les normes de notre service. Par exemple, depuis Calgary une lettre d'affaires prend en moyenne six jours et demi pour arriver aux États-Unis. Ce n'est évidemment pas satisfaisant.

J'estime que le problème du service doit être résolu par le biais d'un accord exhaustif entre les États-Unis et le Canada, et nous sommes en train de le négocier. Il est possible qu'un camion de courrier se rende vers le sud, depuis Montréal, et dans certains autres cas, qui sont sans doute relativement rares, des gens vont aux États-Unis pour y envoyer leur courrier, mais quels que soient les volumes, les USPS ne

[Text]

As to the case you raised, I am not familiar with that one. I know there were some instances after the rate increase; since then, it has certainly diminished and there is very little of it.

The basic problem is in trying to get a U.S.-Canada sharing of revenue and a commitment to service improvement in a consequential way. I think we are very close to that. I think you will see, as a result of that, some very solid improvement in the mail. Of all of our activities that is, I would say, the one that is trailing most in terms of reliability.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I am dealing with a report out of the *Montreal Gazette*, the May 16, 1984, issue. This is what it says:

Dozens of Quebec businesses are giving the stamp of approval to the U.S. postal service when it comes to lower costs and speedier service. Montreal companies regularly drop off mail, often by the truckload, at U.S. post offices near the border about 60 kilometres from Montreal, employees of the U.S. postal service said yesterday.

This, Mr. Warren, would refute exactly what you are saying. You are saying that there is the odd busload, but here they are saying that often truckloads are going down there, so it would seem to me that there is a substantial movement of mail south. It is something that, I would think, you would want to be aware of. I understand that you do not have the opportunity to read all the newspapers, but this is a very current news report, and certainly I would not think it was dealing with things that had happened two years ago.

Mr. Warren: Mr. Chairman, as I mentioned, I must say that I found the reports of the same thing two years ago to be exaggerated, when our rate increases went up. There may be some of that activity at the moment. I think we are very straightforward in the material in front of you, in this five-year plan of ours, when we compare our productivity, for example, with U.S. productivity on the same basis, that is, the processing of letters in plants. If you were to ask me why there is a difference—as there is—in first-class letter rates, between 20¢ in the U.S. and 32¢ here, if you wash out the exchange, I would oversimplify it and say that the remainder, which is a fair difference in price for a first-class letter, would be, in one word, “productivity”. I am just looking for the chart number here to show you the productivity in the Canadian system compared with the U.S. one. If you look at that, it is not a mystery as to why we have some higher postal rates. It is not the only reason, but it is a very substantial one.

So if there are some busloads of mail going—and there may well be—to be dumped off at the U.S. border for some companies, I think if you are saying you are losing some business there, yes, there is some loss, I suppose. I do not know how extensive it is. I would tell you, as I did at the last session

[Translation]

veulent pas les accepter, de sorte que cet usage sera très peu répandu.

Je ne connais pas l'exemple que vous avez cité. Je sais qu'il y a eu certains cas après l'augmentation des tarifs; depuis, leur nombre a certainement diminué, et il est extrêmement limité.

Le problème fondamental est d'essayer d'obtenir un partage des recettes entre les États-Unis et le Canada aussi bien qu'un engagement à améliorer sensiblement le service. Nous sommes à la veille d'y parvenir. Vous verrez donc, à la suite de cela, une nette amélioration dans l'acheminement du courrier. Parmi toutes nos activités, celle-ci accuse le plus de retard, pour ce qui est de la fiabilité.

M. Towers: Monsieur le président, je voudrais examiner un article publié dans la *Gazette* de Montréal, du 16 mai 1984. Je cite:

Des douzaines d'entreprises québécoises sont très satisfaites du service postal américain qui est moins cher et plus rapide. Régulièrement, des entreprises de Montréal confient leur courrier, souvent par camion, à des bureaux de poste américains près de la frontière, à environ 60 kilomètres de Montréal, ont déclaré hier des employés des services postaux américains.

Cet article, monsieur Warren, réfute exactement vos propos. Selon vous, il s'agit de cas exceptionnels, or ces employés disent que des camions se rendent souvent dans ces bureaux, de sorte qu'il existe un mouvement substantiel de courrier vers le sud. Il me semble que vous devriez être au courant de cette situation. Je comprends que vous n'ayez pas la possibilité de lire tous les journaux, mais cet article est très récent, et il ne traite pas du tout de ce qui s'est passé il y a deux ou trois ans.

M. Warren: Monsieur le président, encore une fois, je dois dire avoir constaté que ce qui avait été dit, à ce sujet, il y a deux ans, était exagéré, je veux parler de l'époque où nos tarifs avaient été augmentés. Ce genre de chose se présente peut-être maintenant, mais de façon limitée. Nous sommes très francs dans les documents que nous vous présentons, à propos de notre plan quinquennal, et de la comparaison de notre productivité, par exemple, à celle des États-Unis, sur la même base, c'est-à-dire celle du traitement du courrier dans les centres postaux. Si vous me demandiez à quoi tient cette différence—qui est indéniable—dans le tarif des lettres de première classe qui est de 20¢ aux États-Unis et de 32¢ ici, si vous négligez le taux de change, je vous répondrai, en simplifiant beaucoup les choses, que le reste, qui représente une grande différence de prix pour une lettre de première classe, tiendrait, en un seul mot, «productivité». Je cherche le numéro du tableau pour vous montrer la productivité du système canadien par rapport au système américain. Vous pouvez voir que la supériorité de certains de nos tarifs postaux n'a rien de mystérieux. Ce n'est pas la seule raison, mais elle est très importante.

Par conséquent, si certains camions pleins de courrier sont déchargés à la frontière américaine, pour certaines compagnies—ce qui peut être le cas—il est vrai que notre part du marché s'en trouve un peu diminuée, sans doute. J'ignore si c'est un usage répandu. Je peux vous dire, comme je l'ai fait

[Texte]

when you raised the same question, that our overall volumes have stayed pretty constant and in the last little while have begun to move up, as the economy moves up, but for Canada Post to survive in the long term I think we have to have become increasingly competitive and we have to become more customer driven. That is exactly what this plan suggests. But you do not do that on a dime, you do not turn something this big around on a dime. So if you are saying there may be some mail going down to the States because they may be slightly more competitive than we are, I would not be surprised, but I do not think it is extensive.

Mr. Towers: In the graph that you presented us the other day, the turnaround, phase one, you were up to 92%, now you drop back to 91%. Why should you be dropping back? Why should there not be just a continual improvement in the system?

• 1625

Mr. Warren: Mr. Chairman, when you handle 25 million pieces of mail a day, which is what we handle—6.5 billion in a year—and you are reaching something like 9 million households and businesses every day, you find there are a whole lot of logistical problems in keeping a consistently high level. What we have here on the chart in front of you is a movement from 74% up to a plateau in the 90s, which we have now sustained, and we have to move that probably another 2 or 3 percentage points overall. That is the collective average of all local mail, all forward mail, and so on. You see a bit of a dip just in the December-January period, compared with, say, a year ago or two years ago, and that is because we had two years where we had very mild winters, and this last winter we had what I would call a normal Canadian winter. I think one of the last big storms that came through here I was looking at the airline on-time delivery, on-time flights: something like 54% average during that period of two or three days. Well, the bellies of those planes are filled with your mail. If the transport does not move, we are not moving.

So a variety of factors are involved. I think what is important, and what is important to our commercial customers and our individual customers, is a degree of consistency and a slow climb to the standards we have set. I think that chart shows that is exactly what we are doing.

You may have a month where a performance may come down because a link somewhere in the system, which may be a combination of road transport—a whole host of things—may break down and that will reduce your average a bit. But what we are up to now is a plateau of 90%. If you break that down, it is about 95% local delivery; that is, next day 95% of the time. Our forward mail, which is a two-day standard, usually, except from coast to coast, which is a three-, is operating at about 86%, 87%.

That has to be brought up, that latter one, to about 90%, and then we are effectively hitting the standards that we have

[Traduction]

lors de la session précédente où vous m'aviez posé la même question, que nos volumes globaux sont restés très constants, et que très récemment, ils ont commencé à augmenter, parallèlement à l'essor économique, mais pour que Canada Poste survive à long terme, j'estime que nous devons devenir de plus en plus concurrentiels et répondre davantage aux besoins des clients. C'est exactement ce que propose ce plan. Mais cela ne se fait pas avec quelques cents, étant donné l'ampleur de nos activités. Si vous dites donc que du courrier se rend vers les États-Unis qui sont peut-être plus concurrentiels que nous, je n'en serais pas surpris, mais je ne pense pas que cet usage soit répandu.

M. Towers: Dans le graphique que vous nous avez présenté, l'autre jour, pour la première phase, en ce qui concerne les délais d'exécution, votre rendement était de 92 p. 100 et vous êtes retombés maintenant à 91 p. 100. Pourquoi cette régression? Ne faudrait-il pas améliorer le système de façon continue?

M. Warren: Monsieur le président, lorsque vous manipulez 25 millions de lettres par jour, soit 6.5 milliards par an, et que vous desservez environ 9 millions de foyers et d'entreprises par jour, vous constatez qu'il se pose énormément de problèmes de logistique pour maintenir un niveau constamment élevé. Ce que nous avons ici sur le tableau devant vous indique une progression depuis 74 p. 100 jusqu'à un plateau dans les 90 p. 100, qui est constant maintenant, et nous devons progresser probablement d'encore 2 ou 3 p. 100. Il s'agit de la moyenne globale de tout le courrier local, de tous les envois à faire suivre, et ainsi de suite. Vous pouvez voir une petite chute en décembre et en janvier, par rapport à il y a un an ou deux, où nous avons connu deux hivers très doux, celui de cette année étant ce que je qualifierais d'hiver canadien normal. Lors d'une des dernières grandes tempêtes qui a sévi sur notre région, j'ai constaté qu'au cours de ces deux ou trois jours, le rendement de la livraison du courrier par avion était en moyenne de 54 p. 100, compte tenu des retards. Évidemment, les carlingues des avions sont pleines de courrier et s'ils ne peuvent pas décoller, nous ne pouvons rien faire.

Donc une diversité de facteurs intervient. Ce qui est important, aussi bien pour le courrier des entreprises que pour celui du public, c'est que nous maintenions les normes que nous nous sommes fixées, en les améliorant lentement. Ce tableau indique que c'est exactement ce que nous sommes en train de faire.

Certains mois, la performance peut diminuer en raison d'un chaînon quelque part dans le système, par exemple le transport routier, toute sorte de choses qui peuvent accuser des pannes, ce qui diminue légèrement votre moyenne. Mais actuellement le plateau est de 90 p. 100. Selon une ventilation, il s'agit de 95 p. 100 pour les livraisons locales, c'est-à-dire livraison le lendemain, dans 95 p. 100 des cas. Le courrier à faire suivre, qui prend normalement deux jours, sauf d'Est en Ouest, où il s'agit de trois jours, fonctionne environ de 86 à 87 p. 100.

Ce dernier élément doit être porté à environ 90 p. 100, ce qui nous permettra de répondre aux normes que nous avons

[Text]

established for that kind of mail. Remember, there are a lot of other ways now of moving messages and money and so on. One of them we offer you, which is Priority Post. If you want to pay a little more than 32¢, we will get it to you 98% of the time in an even faster timeframe; and so will our competitors. If you would like to use electronic mail, we will get it to you even faster than that.

So even first class, in a way, is a bit of a misnomer. We are talking about a basic level of service; and I think the material that is in front of you shows that we have moved it up from a level of 74%, 75%, combined, to one that is at the 90% level. We will go up and down one percentage point. The thrust of our operation is to get it up there consistently to our standards, which for forward mail are 90% and for local, next day, 95% of the time.

Then what is interesting to look at, Mr. Chairman, is what happens the day after that. How much of our mail do we get to you locally in two days? We see that percentage is up around 98%, 99%. But if you still end up with one or two percentage points out of 25 million letters a day that get there three or four times late—your arithmetic is better than mine—that is a lot of horror stories; that is a lot of horror stories. It used to be 15% of 25 million. Now we have it down. So we are talking about quite a bit less.

Mr. Towers: Supply and Services feel there is no way there could be mistakes in their system of processing of cheques and sending them out for Old Age Security, Canada Pension, and the supplement. Yet it seems we have the same amount of lost mail to deal with. If Supply and Services are correct in their assessment, then the error has to be within the postal service. Why do we have to have a continuation of lost mail within the system?

Mr. Warren: I would venture to guess that the percentage of delayed—you used the term “lost”, which is rather final. I think in cases where something has been lost and we are dealing with cheques like that, there is a whole procedure for dealing with it. But I would venture to guess the number of social welfare cheques and others being delayed in terms of getting those to recipients has been cut quite dramatically. That is quite . . .

Mr. Towers: I am not talking about delays. I am talking about applicants with lost cheques.

Mr. Warren: Do you have some—I am sorry to raise the question with you, but it would help me to answer you.

Mr. Towers: Oh, very definitely.

Mr. Warren: Do you have some indication that there is any increase at all in the number of lost cheques? We have just signed a contract, Mr. Chairman, with DSS—probably the largest contract we have signed as a corporation—to ensure that we continue to get their business. We do not necessarily get it automatically; we have to fight for that business.

[Translation]

fixées pour ce genre de courrier. N'oubliez pas qu'il existe beaucoup d'autres façons de transmettre les messages, de l'argent et ainsi de suite. Nous vous offrons par exemple la poste prioritaire. Si vous voulez payer un peu plus de 32c., votre envoi sera acheminé dans des délais encore plus brefs, dans 98 p. 100 des cas; c'est vrai aussi de nos concurrents. Si vous souhaitez utiliser le courrier électronique, nous pouvons vous donner un service encore plus rapide.

Par conséquent, même en première classe, l'expression est en quelque sorte un peu abusive. Nous parlons d'un niveau de service de base; et je pense que les documents devant vous indiquent que nous avons progressé depuis un niveau de 74,75 p. 100, combiné à ce niveau de 90 p. 100. Il pourra accuser des variations de 1 p. 100 vers le haut ou vers le bas. Notre objectif est de nous maintenir à une bonne performance, qui correspond aux normes que nous nous sommes fixées, soit un pourcentage de succès de 90 p. 100 pour les envois à faire suivre et de 95 p. 100 pour le courrier local, acheminé le lendemain.

Il est intéressant de voir, monsieur le président, ce qui se passe le lendemain. Combien de courrier local acheminons-nous en deux jours? Vous voyez que ce pourcentage est plus élevé, avec environ 98 à 99 p. 100. Mais s'il reste encore 1 ou 2 p. 100 des 25 millions de lettres par jour qui sont acheminées avec trois ou quatre jours de retard—vous êtes meilleur que moi en calcul—cela fait vraiment beaucoup. C'était 15 p. 100 de 25 millions. Cela a diminué maintenant. Le volume est bien moins élevé.

M. Towers: Le ministère des Approvisionnements et Services estime irréprochable son système de traitement et d'envois des chèques de la sécurité de la vieillesse, de pensions du Canada et de suppléments. Or, il semble que le volume de courrier perdu est le même aussi. Si le ministère des Approvisionnements et Services a raison dans son évaluation, l'erreur doit donc incomber au Service postal. Pourquoi le courrier doit-il continuer à se perdre dans le système?

M. Warren: Il me semblerait que le pourcentage de courrier acheminé en retard—vous avez parlé de courrier «perdu», ce qui semble supprimer tout espoir... Lorsqu'il s'agit par exemple de chèques perdus, toute une procédure est prévue. Mais je peux dire que le nombre de chèques de Bien-être social et autres chèques acheminés en retard à leur bénéficiaire a été considérablement diminué. C'est très . . .

M. Towers: Je ne parle pas de retard. Je parle de bénéficiaires qui ont perdu leur chèque.

M. Warren: Pouvez-vous dire . . . je suis désolé de soulever cette question avec vous, mais elle m'aiderait à vous répondre.

M. Towers: Oh, très certainement.

M. Warren: Pouvez-vous dire que le nombre de chèques perdus ait vraiment augmenté? Monsieur le président, nous avons signé un contrat avec le MAS—probablement le plus grand que nous ayons signé en tant que société—pour nous assurer de continuer à traiter avec lui. Il ne s'agit pas d'un droit qui nous revient automatiquement, nous devons lutter pour l'obtenir.

[Texte]

• 1630

In that context, the service standards and the service history for the last two and a half years, they seem to be much more confident with it. It does not mean nothing ever gets lost. I mean, I am not here to tell you that nothing ever gets lost and everything gets there on time. But I have not seen any evidence at all that the number of cheques lost has gone up. In fact, my impression is they have gone down. There are still some in that category, but I am not sure there would be very many. Do you have some indication that there is a growing number? It would fly in the face of almost everything else . . . information that I have.

The Chairman: Well, we do not want to continue with this question and answer period.

Mr. Parker, you have the floor.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Warren and Mr. Marin, I hope I am not going to be asking some questions that were probably asked at the last meeting. I was not here. But I do want to ask this question with regards to self-sufficiency by your department by 1986-1987. I guess, in context with that, are we looking at a rate increase in postal rates this year?

Mr. Warren: No, we are not; not in 1984. The last rate increase was obviously more than a year ago now. I have been very clear publicly that the corporation will not raise rates in 1984, and that means we will not raise rates on any of our products. We are fighting like hell to maintain that position. That means we must find the revenue by reducing our costs, and that is exactly what we are doing.

Mr. Parker: Okay. Thank you.

Mr. Chairman, I would like to follow up also on consumer distribution. Are you looking at that? Many small businessmen, especially in the hardware departments and so on, are very concerned about this.

Mr. Warren: Well, I announced recently last week that the 90-day experiments we have under way in eight different cities will be wound up at the end of that period, which is the end of June. And then we have to assess, Mr. Parker, what we think is appropriate in that area. We are certainly listening to Members of Parliament; we are listening to local customers and the public; we are also surveying business, because I think there is an important distinction to make between the emotional response to this and the actual response to it. We want to assess that in those communities. I think we have a pretty representative number of communities. We have Toronto and Montreal as large ones, and then places like Rouyn and Pembroke and Cornwall, and so on. So we will be looking at it very carefully before there is any further future decision on the part of the corporation to proceed or not to proceed in this catalogue sale area. Our experiments will be over at the end of June.

Mr. Parker: Thank you.

Mr. Chairman, I would like to follow up with regard to the corporation. When the corporation was formed, all the

[Traduction]

A cet égard, les normes et la qualité du service depuis deux ans et demi sont telles que le Ministère semble s'y fier beaucoup plus. Cela ne signifie pas que rien ne se perd jamais. Je ne suis pas ici pour vous affirmer une telle chose, ni pour vous dire que tout est acheminé à temps. Mais je n'ai rien vu qui me permette de dire que le nombre de chèques perdus ait augmenté. En fait, j'ai l'impression qu'il a diminué. Certains se perdent encore, mais je doute qu'ils soient nombreux. Vous fondez-vous sur certaines preuves pour dire que leur nombre augmente? Elles seraient en contradiction avec pratiquement tout le reste . . . Tous les renseignements dont je dispose.

Le président: Nous ne souhaitons pas poursuivre cette période de question et réponse.

Monsieur Parker, à vous la parole.

M. Parker: Merci, Monsieur le président.

Messieurs Warren et Marin, j'espère ne pas vous poser certaines des questions qui vous ont probablement été posées à la dernière réunion à laquelle je n'ai pas assisté. Mais je voudrais vous interroger sur l'autonomie de votre société d'ici 1986-1987. Dans cette perspective, devons-nous envisager une augmentation des tarifs postaux pour cette année?

M. Warren: Non. Pas en 1984. La dernière majoration des tarifs remonte évidemment à plus d'un an. J'ai déclaré publiquement que la société n'augmentera pas ses tarifs en 1984, cela signifie que nous n'augmenterons les tarifs d'aucun de nos produits. Nous luttons considérablement pour maintenir cette position. Cela signifie que nous devons trouver des recettes en réduisant nos coûts, et c'est exactement ce que nous faisons.

M. Parker: Très bien. Merci.

Monsieur le président, je voudrais aborder aussi la distribution aux consommateurs. En tenez-vous compte? Beaucoup de petites entreprises, en particulier dans le secteur de la quincaillerie, etc., sont très préoccupées à ce sujet.

M. Warren: J'ai la semaine dernière annoncé que les expériences de 90 jours, mises en place dans huit villes différentes, se termineront à la fin de cette période, soit fin juin. Il nous faudra ensuite évaluer, Monsieur Parker, ce qui nous paraît s'imposer dans ce domaine. Nous écoutons les députés, les consommateurs locaux ainsi que le public: nous enquêtons aussi auprès des entreprises, car j'estime qu'il faut établir une importante distinction entre des réactions émotionnelles et objectives à ce sujet. Nous voulons évaluer cela dans ces localités dont le nombre est assez représentatif. Nous avons Toronto et Montréal comme grandes agglomérations et ensuite des villes comme Rouyn, Pembroke, Cornwall, et ainsi de suite. Nous examinerons donc très soigneusement la situation avant que la société ne décide de prendre une décision quant au secteur des ventes par catalogue. Notre expérience se terminera à la fin juin.

M. Parker: Merci.

Monsieur le président, je voudrais aborder une autre question concernant la société. Lorsqu'elle a été constituée,

[Text]

buildings were turned over to the Department of Public Works. Since then, one of the concerns I had was the asbestos problems in some of these post offices. In Cranbrook we have corrected that situation, and I know here in Alta Vista. Was that prompted through the corporation—your Crown corporation prompted the Department of Public Works to do so? And if so, are there any other post offices that have not been completed yet?

Mr. Warren: Mr. Chairman, the buildings the Hon. Member refers to are buildings that are owned by the corporation not by the Department of Public Works. When the corporation was formed, about \$1.5 billion in physical assets was transferred to the corporation, and Alta Vista, for example, and the Edmonton plant, and so on, were all transferred to the corporation, and we are responsible for them.

The removal of asbestos is something we have been doing in concert with our unions who, of course, are concerned about the health of their members. I guess we have just concluded in the last few days, currently the biggest asbestos removal program in Canada, which is the Alta Vista plant here in Ottawa. And sometimes committees like this may wonder. When we show 90% on time and 95% on time, they say, but why not in Ottawa? One of the reasons Ottawa is the lowest performing city . . . not for long but still is—part of that was getting the asbestos out of the plant and still moving the mail at the same time.

Now, the Edmonton plant has some asbestos which is not as serious a form of asbestos as existed here in Ottawa. On the loading dock area, I think we are doing some work in that area. We have a co-ordinated program with full union representation on it to ensure that any asbestos threat in the corporation is removed. We spent a lot of time and effort on it. We think it is important and I think we are at sort of the three-quarter mark in terms of removing it from anywhere that it exists.

• 1635

Mr. Parker: Mr. Warren, with regard to buildings you lease from the Department of Public Works, whose responsibility is it to ensure that adequate safety is provided to the customers going in and out of that post office? Canada Post is leasing the buildings, people are going into the buildings on a regular basis, whose responsibility is it to ensure adequate protection to the public?

Mr. Warren: The answer is not totally straightforward. As the organization leasing the premises, if we are fitting the premises with counters and walkways, loading docks and so on, we have an obligation as the tenant. I think the owner of the building also has an obligation, and it depends on what kind of safety current you are talking about. If a roof starts to come down and it was not prevented by maintenance, and somebody is hurt as a result, that is one thing. If somebody gets hurt on a piece of equipment inside that operation, the equipment would be probably our responsibility. So I think it depends on what the circumstance is. But overall, as the tenant, we would still

[Translation]

tous les locaux ont été rendus au ministère des Travaux publics. Depuis, je me suis préoccupé des problèmes associés à l'amiante, dans certains des bureaux de poste. À Cranbrook, nous avons corrigé cette situation, de même qu'ici, à Alta Vista. Est-ce à l'instigation de la société? Votre société de la Couronne a-t-elle poussé le ministère des Travaux publics à agir de la sorte? Et dans ce cas, y a-t-il d'autres bureaux de poste où ces travaux n'ont pas encore été terminés?

M. Warren: Monsieur le président, les locaux dont parle le député sont ceux que possède la société et non le ministère des Travaux publics. Lorsque la société a été constituée, environ 1,5 milliard de biens immobiliers lui ont été transférés, et Alta Vista, par exemple, et les bureaux d'Edmonton, et ainsi de suite, ont tous été transférés à la société qui en est responsable.

La suppression de l'amiante est quelque chose que nous faisons de concert avec nos syndicats, qui naturellement, se préoccupent de la santé de leurs membres. Nous venons de terminer il y a quelques jours les plus grands travaux de suppression d'amiante au Canada, au bureau d'Alta Vista, ici à Ottawa. Et parfois des comités comme le vôtre peuvent se poser des questions. Lorsque nous disons que 90 ou 95 p. 100 des travaux de ce genre ont été terminés à temps, on nous demande pourquoi cela ne se fait pas ainsi à Ottawa. L'une des raisons du plus bas rendement de cette ville—depuis peu, mais c'est encore ainsi—tient au fait qu'il fallait retirer l'amiante des bureaux tout en continuant à acheminer le courrier.

Les bureaux d'Edmonton ont une certaine quantité d'amiante dont la composition n'est pas aussi dangereuse que celle qui existait ici, à Ottawa. Nous avons fait des travaux à cet égard sur les quais de chargement. Nous avons un programme très détaillé auquel participent tous les syndicats intéressés pour nous assurer de la suppression de toute menace d'amiante dans la société. Nous y avons consacré beaucoup de temps et d'efforts. C'est quelque chose d'important, et nous avons pratiquement supprimé les trois quarts de l'amiante qui existe, où que ce soit.

M. Parker: Monsieur Warren, à propos des locaux que vous louez au ministère des Travaux publics, à qui incombe-t-il d'assurer la sécurité des bureaux de poste qu'empruntent les clients? Postes Canada loue les locaux, des gens les fréquentent régulièrement, qui doit assurer la protection raisonnable du public?

M. Warren: La réponse n'est pas catégorique. En tant qu'organisme qui loue les locaux, si nous y installons des comptoirs, des trottoirs et des quais de chargement, par exemple, nous avons certaines obligations, en tant que locataires. Le propriétaire du local a aussi certaines obligations dont dépend la sécurité dont vous parlez. Si un toit risque de s'effondrer sans que des mesures aient été prises pour y remédier et que quelqu'un soit blessé, voilà un aspect de la questions. Mais si quelqu'un se blesse à un élément d'équipement à l'intérieur des locaux, nous en serions probablement tenus responsables. Il faut donc tenir compte des circonstances.

[Texte]

have an obligation for some aspects of public and employee safety in that building.

Mr. Parker: The concern I have, Mr. Chairman, if I may pursue this, is with regard to the Revelstoke post office. It is a known fact that the snow has been sliding off that roof. They put material on it to hold it back. There were plans and studies done for an extended roof to protect the public. Snow and ice came off that roof in March and a man has a broken leg because of it. Another man hurt his back. Now there is a dispute between the Department of Public Works and Canada Post as to whose responsibility it is, and by the time this gets completed and through the courts this gentleman may not be around to reach the decisions. I think it is appropriate that the customer and the lessee have a responsibility to ensure that safety is provided.

I do know that the plans were submitted to the city over a year ago. They were not approved at that time, but they have since been approved and no action has been taken. I would like to know if that is in fact the kinds of things you people would allow to continue when you are leasing the building, a building open to public use.

Mr. Warren: I do not have, Mr. Parker, the detail on Revelstoke, although for some reason that name rings some sort of bell, so I would be glad to have a look at that one and maybe I could correspond with you directly and tell you the status and what we are trying to do to straighten it out.

Mr. Parker: I would appreciate that.

Mr. Chairman, I wonder if I could pursue foreign mail. I have a situation where a pensioner who is in Canada is receiving a pension from Germany, and who must fill out forms as he receives this cheque each month, and sometimes has to wait as much as eight weeks before that cheque arrives. By the time he fills it out, there is an argument as to why his forms have not been made out so that he can get his next cheque. He has been pursuing this, but has an accent problem with his... But it seems to me a terribly long time to communicate between countries, especially when it comes to pension cheques. Is there a better way this man can be proceed to ensure that he can get that kind of information back and can receive his cheque sometimes?

Mr. Warren: Have you been in touch with my office at all on that case?

Mr. Parker: No, Mr. Chairman, I have not. The problem is that I have just carried it back with me this morning. It is a very new case, but it is a very severe one.

Mr. Warren: I have with me staff people who can take up that case as this session rises, so if you would like to provide us with that information we will go after it. That is certainly not the standard turnaround to Germany, so if we have a special problem we will be glad to help you with it. We have people here who can get on that later today.

[Traduction]

Mais, dans l'ensemble, en tant que locataires, nous avons une responsabilité quant à certains aspects de la sécurité du public et des employés qui se trouvent dans les locaux.

M. Parker: Monsieur le président, si je peux poursuivre cette question, je voudrais dire que l'une des mes préoccupations concerne le bureau de poste de Revelstoke. Tout le monde sait que de la neige a glissé de son toit. Des matériaux ont été installés pour la retenir. Des plans et des études ont été effectués pour étendre le toit afin de protéger le public. De la neige et de la glace en sont tombées en mars, cassant la jambe d'un homme. Un autre s'est blessé au dos. Le ministère des Travaux publics et Postes Canada sont en litige pour déterminer à qui incombe la responsabilité de ces accidents, et une fois que cette affaire sera classée et que les tribunaux auront pris une décision, les personnes accidentées ne seront peut-être même plus là pour en bénéficier. Il convient donc que le client et le locataire aient la responsabilité d'assurer la sécurité dans les locaux.

Je sais que les plans ont été soumis à la ville il y a plus d'un an. Ils n'avaient pas été approuvés à l'époque, mais ils l'ont été depuis, sans qu'aucune initiative n'ait été prise. J'aimerais savoir si c'est le genre de choses que vous accepteriez en louant des locaux accessibles au public.

M. Warren: Monsieur Parker, je n'ai pas de détails sur le bureau de poste de Revelstoke, encore que pour certaines raisons ce nom évoque quelque chose; je serais donc heureux d'examiner cette situation et je pourrais peut-être correspondre directement avec vous pour vous dire ce qu'il en est et ce que nous essayons de faire pour remédier à la situation.

M. Parker: Je vous en saurais gré.

Monsieur le président, j'aimerais poursuivre en abordant le courrier de l'étranger. Je connais un retraité qui vit au Canada et qui touche une pension d'Allemagne; il doit remplir des formules et il touche son chèque chaque mois; parfois, il doit attendre jusqu'à huit semaines avant de le recevoir. Il remplit toutes les formules nécessaires, et on lui demande pourquoi il ne les a pas envoyées afin d'obtenir le chèque suivant. Il s'est occupé de la question, mais il a un problème d'accent avec son... La communication entre deux pays exige un très long temps, je crois, surtout lorsqu'il s'agit de chèques de pension. Que conseilleriez-vous à cet homme pour qu'il puisse expédier ces renseignements et toucher son chèque, sans trop de retard?

M. Warren: Avez-vous contacté mon bureau à ce sujet?

M. Parker: Non, Monsieur le président. Le problème, c'est que je n'ai été saisi de ce cas que ce matin. C'est tout récent, mais très grave.

M. Warren: J'ai avec moi des fonctionnaires qui peuvent s'occuper de cette affaire dès l'ajournement de la séance, et si vous voulez nous fournir les renseignements nécessaires, nous nous en occuperons. Ces délais ne sont pas habituels pour l'Allemagne, et s'il se pose des problèmes particuliers, nous serons heureux de vous aider. Nos fonctionnaires, ici pourront s'en occuper plus tard, aujourd'hui.

[Text]

Mr. Parker: My last final question, Mr. Chairman, if I may. I wonder if I could pursue the grievance. When the Crown corporation was brought in, we do know there was a backlog of grievance work going on through Canada Post. Has this situation improved? Have you been able to catch up on all of the backlog of grievance procedures that were there, and do you have a smoother transition taking place at this time?

Mr. Warren: Part of the answer is yes. First of all, we are not at the levels we were at a few years before the Crown corporation came into being, where we were talking about tens and tens of thousands of grievances. But at the same time you had to look into some of those grievances to see what you were really dealing with. Sometimes it is one grievance 10,000 times; and if you have seven of those you have 70,000 grievances and it looks like a helluva mess. So grievances are not always a good barometer of what is really going on, because they can be used by both the unions and management to harass each other.

• 1640

We have tried to streamline the grievance procedures, first of all. We did that very early in the life of the corporation. I think we have made some headway in that, but it takes two to tango; the unions have got to be able to co-operate with management as well. And grievances can get quite emotional at times. They become sort of win/lose things rather than win/win propositions. So with some of the unions, most of them, we have cut back on the backlog of grievances quite substantially. I think there is one union where they are just about the same as they were coming in to the Crown corporation life, but they had been down for a while. Part of that is that as you try to make the changes the Hon. Member here talked about earlier and said, you know, have a nice warm hand in some kind of a glove, you have to strike this very delicate balance. You cannot make this happen—and there is a helluva lot that has to happen in there—you cannot make that happen without differing views between labour and management. Some of the unions say you are trying to make this happen on our backs. And we say: No, no, wait a minute. The customer is paying a price as well, and so is the corporation in leaning down. So you can get grievances out of operational changes, but at least you are making some progress in terms of turning the corporation around.

So overall I would say, yes, there has been some progress, but it is not an area where we have completely eradicated them and I do not expect that we ever will. But I think they are coming down fairly reasonably and I think every union, except one currently, is down below the 1981 levels.

The Chairman: Mr. Desmarais.

Mr. Desmarais: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Warren, I would like to get back to one of the questions that Mr. Parker put to you—your goals of self-sufficiency. At the outset you planned to achieve self-sufficiency in 1986-1987. Has there been a change in that?

[Translation]

M. Parker: Une dernière question, Monsieur le président, avec votre permission. Pourrais-je aborder la question des griefs. Lorsque la société de la Couronne a été constituée, nous savons que Postes Canada a hérité d'un arraré de griefs. La situation s'est-elle améliorée? Avez-vous pu rattraper tous les retards des procédures de griefs, et la transition se fait-elle un peu mieux actuellement?

M. Warren: Je répondrai partiellement par l'affirmative. Tout d'abord, nous n'en sommes pas au niveau où nous étions il y a quelques années, avant que ne soit constituée la société de la Couronne, où nous avions des dizaines et des dizaines de milliers de griefs. Mais en même temps, vous devez considérer la nature de certains d'entre eux. Parfois, un grief est présenté 10 000 fois, et s'il y en a sept, cela fait 70 000 griefs, ce qui est considérable. Les griefs ne sont donc pas toujours un bon baromètre de ce qui se passe vraiment, car ils peuvent être utilisés aussi bien par les syndicats que par l'employeur pour se harceler mutuellement.

Nous avons tout d'abord essayé de simplifier les procédures des griefs. Nous l'avons fait au tout début de la création de la société. Je pense que nous avons fait quelque progrès à cet égard, mais une collaboration s'impose, les syndicats doivent pouvoir coopérer aussi avec l'employeur. De plus, les griefs peuvent susciter de très vives émotions. Les gens s'imaginent tout perdre plutôt que de gagner quelque chose. Donc avec certains des syndicats, la plupart d'entre eux, nous avons diminué très sensiblement le nombre de griefs en retard. Pour l'un des syndicats, ce nombre demeure à peu près le même qu'au moment où il s'est joint à la société de la Couronne, mais la situation s'était améliorée pendant un certain temps. C'est en partie, comme l'a déjà dit un député, qu'il faut essayer de trouver un équilibre très délicat, entre la main de fer et le gant de velours. On ne saurait amener ces changements sans tenir compte des divergences d'opinion qui opposent les syndicats et les gestionnaires. Certains des syndicats disent que nous essayons de progresser à leur détriment. Nous leur répondons que le client paie aussi la note, de même que la société en faisant preuve de souplesse. Les changements opérationnels peuvent donner lieu à des griefs, mais du moins la société accomplit certains progrès.

Dans l'ensemble je dirai donc qu'il y a eu progrès, mais que ce n'est pas un domaine où nous avons complètement supprimé les problèmes et je ne pense pas que nous y parviendrions jamais. Mais ils sont réglés à un rythme raisonnable, et tous les syndicats, sauf un, se situent à un niveau inférieur à ceux de 1981.

Le président: M. Desmarais.

M. Desmarais: Merci, Monsieur le président.

Monsieur Warren, je voudrais revenir à une question que vous a posée M. Parker—vos objectifs d'auto-suffisance. Au début, vous avez prévu y parvenir en 1986-1987. Y a-t-il eu des changements à cet égard?

[Texte]

Mr. Warren: No. When you use the term "you" I think we should in all fairness include the shareholder in the setting of those goals. So we might say that the shareholder has not changed its view, and that would be five-and-a-half years I guess from proclamation to breaking even. So that is still the goal that the shareholder is asking us to accomplish and that we are reflecting.

Mr. Desmarais: Would you say you are on track right now in that role?

Mr. Warren: Yes, we are on track. There is one table there showing that the first half year we reduced the deficit to about \$608 million from about \$1 billion. The next year we went down. We had a target of \$400 million the next year and we got down to about \$263 million.

This year, just ended in April, our target was \$300 million and we will come in very close to the \$300 million mark.

Now there is a slight move upwards of the deficit target for this year coming, and that has been explained in the material that has been circulated to committee members. It is because the Crown corporation is required, may be required, to participate in the public superannuation fund, the pension fund of the government, for a larger percentage than we have in the past. And when you have 62,000 employees going from something like 7.5% to maybe 10.5% contribution, it will put our costs up; but we still look at the year after this one as coming down below \$350 million, somewhere between \$350 million and zero and the year after that to zero. So the path is being maintained and at the moment it looks as if we have a reasonable chance of attaining self-sufficiency in 1986-1987.

The Chairman: Mr. Desmarais, would you mind? I would just like to ask a question on the Estimates.

You quoted your deficit for this year as being around \$262 million, and that is correct as on page 27 of the . . .

Mr. Warren: That was the year before, Mr. Chairman.

The Chairman: 1983?

Mr. Warren: Yes, 1982-1983. And for 1983-1984 I am saying that our target is \$300 million, which just ended a few weeks ago.

The Chairman: Yes. But I want to get back to the \$262 million, because it also jives with your annual report 1982-1983.

Mr. Warren: That is correct.

The Chairman: But it does not jive with the Estimates that I have in front of me, which say \$289,530,000.

Mr. Warren: I think you will find in there a couple of other items, Mr. Chairman, some \$8,109,406, which are programs where the government has provided us with funding. It is not part of our deficit, but the government provided us with

[Traduction]

M. Warren: Non. Lorsque vous utilisez le terme «vous», je pense qu'en toute justice, vous devriez inclure l'actionnaire dans les objectifs fixés. Nous pourrions donc dire que l'actionnaire n'a pas modifié son point de vue, et à partir de la proclamation, il faudrait sans doute compter cinq ans et demi avant d'atteindre le seuil de rentabilité. C'est encore l'objectif que l'actionnaire nous demande d'atteindre, et nous y réfléchissons.

M. Desmarais: Êtes-vous bien parti dans ce rôle?

M. Warren: Oui. Un tableau indique ici que pour les six premiers mois nous avons ramené le déficit d'environ un milliard à quelque 608 millions de dollars. L'année d'après, nous avons eu moins de succès. Notre objectif était de 400 millions de dollars pour l'année suivante, et il n'a été réduit que d'environ 263 millions de dollars.

Cette année, qui s'est terminée en avril, notre objectif était de 300 millions de dollars, et nous allons pratiquement l'atteindre.

Pour l'année à venir, l'objectif du déficit accuse une légère hausse, ce qui est expliqué dans les documents qui ont été distribués aux membres du Comité. C'est parce que la société de la Couronne peut devoir participer au régime de pension du gouvernement, dans une plus grande proportion que par le passé. Lorsque vous avez 62 000 employés dont la cotisation passe d'environ 7,5% à peut-être 10,5%, vos coûts ne peuvent qu'augmenter; mais pour l'année suivante, cela devrait se situer à moins de 350 millions de dollars, quelque part entre ce chiffre et zéro, et pour l'année d'après, à zéro. Le rythme se maintient donc et, pour le moment, il semble que nous ayons une possibilité raisonnable de devenir autonome en 1986-1987.

Le président: Vous permettez, monsieur Desmarais, je voudrais poser une question sur les prévisions budgétaires.

Vous avez dit que pour cette année votre déficit était d'environ 262 millions de dollars, et c'est exact, car à la page 27 du . . .

M. Warren: C'était pour l'année d'avant, monsieur le président.

Le président: 1983?

M. Warren: Oui, 1982-1983. Et pour 1983-1984, j'ai dit que notre objectif est de 300 millions de dollars, pour l'année qui s'est terminée il y a quelques semaines.

Le président: Oui. Mais je voudrais revenir aux 262 millions de dollars, car cela correspond aussi à votre rapport annuel de 1982-1983.

M. Warren: C'est exact.

Le président: Mais cela ne correspond pas aux prévisions budgétaires que j'ai devant moi, lesquelles indiquent 289,530 millions de dollars.

M. Warren: Vous verrez là d'autres postes, monsieur le président, indiquant quelque 8,109,406 de dollars correspondant à des programmes pour lesquels le gouvernement nous a donné des subventions. Cela ne fait donc pas partie de notre

[Text]

funding to encourage us to convert vehicles to propane, off-oil conversion. We had \$5 million of that \$8 million for an employment incentive program, Mr. Chairman—which was discussed at the first session—where we were building some small post offices and renovating others.

• 1645

So the makeup of this—it appears on your page 15-19; there is an item there for \$8,109,000, and that amount is for the provision by government to us . . .

The Chairman: That is 1983-84.

Mr. Warren: Yes, that is the year that . . .

The Chairman: I am talking about 1982-83. I am trying to compare here the apples we have in 1982-83 in your back-grounder, the same information in your annual report and the estimates before this committee right now, which, if I read them right, say \$289,530,000. That is on page 15-18, sir.

Mr. Warren: Yes, let me just take a second. Mr. Harry is even faster at this.

The Chairman: I am sorry, Mr. Desmarais, but it just hit me that that same figure came up twice there and I just wanted to get the information.

Mr. Warren: If it would be helpful to you, maybe I could continue this—and I have a reconciliation sheet here. The \$289,530,000 was in the public accounts before the resolution of our financial issues between the Government of Canada and the corporation. So our annual report supersedes what you have in front of you. Okay?

To give you an idea of what those issues were . . . we were late in bringing this annual report forward, as you know—some of the issues that we were resolving with the government and that the Auditor General had to preside over in the final analysis to audit included such things as our estimate that there was over \$150 million of cash in the system at proclamation day. To whom did the cash belong—the corporation or the government? We had all those stamps outstanding. We had to deliver all the letters. We had money orders for \$60 million or \$70 million that had to be redeemed. So that cash in the system we claimed should be ours. That was agreed to eventually by the government.

Another issue between us was the whole question of the . . . What is the term we are talking about with our employees for about \$600 million or \$700 million as a major issue? Oh yes, the severance pay issue. If you have 62,000 employees who are part of the Government of Canada, they all have severance pay owing them should they leave.

An Hon. Member: One year.

Mr. Warren: Some of them have longer than that, and sick leave and a variety of other things. When they are transferred to the corporation, is it all the corporation's responsibility?—

[Translation]

déficit, mais le gouvernement nous a offert des subventions pour nous encourager à convertir des véhicules au propane, afin de ne pas utiliser d'essence. Sur ces 8 millions de dollars, nous en avons consacré 5 à un programme de création d'emploi, monsieur le président, il en a été discuté lors de la première session, et nous avons construit de petits bureaux de poste et rénové d'autres.

Le détail figure aux pages 15 à 19; un poste indique 8,109 millions de dollars, ce qui représente ce que nous donne le gouvernement . . .

Le président: Pour 1983-1984.

M. Warren: Oui, c'est l'année où

Le président: Je parle de 1982-1983. J'essaie de comparer les éléments que nous avons dans vos explications sur 1982-1983, les mêmes renseignements dans votre rapport annuel et dans les prévisions budgétaires dont le Comité est actuellement saisi, qui indiquent, sauf erreur, 289 530 millions de dollars. Il s'agit des pages 15 à 18, monsieur.

M. Warren: Oui, donnez-moi une seconde. M. Harry est encore plus rapide.

Le président: Je suis désolé, monsieur Desmarais, mais je m'aperçois qu'il a été question de ce même chiffre deux fois, et je voulais avoir des précisions.

M. Warren: Si cela pouvait vous être utile, je pourrais peut-être poursuivre, et j'ai ici un rapprochement des comptes. Les 289 530 millions de dollars étaient dans les Comptes publics avant la résolution de nos problèmes financiers entre le gouvernement du Canada et la société. Notre rapport annuel l'emporte donc sur ce que vous avez devant vous. D'accord?

Pour vous donner une idée de ce qu'étaient ces questions—comme vous le savez, nous avons présenté en retard ce rapport annuel—certaines des questions que nous étions en train de résoudre avec le gouvernement sous les auspices du Vérificateur général concernaient l'évaluation que nous avons faite, selon laquelle il y avait plus de 150 millions de dollars en espèces dans le système, le jour de la proclamation. A qui appartenaient ces espèces, à la société ou au gouvernement? Nous avions tous ces timbres en circulation. Nous devions livrer toutes les lettres. Nous avions des mandats d'une valeur de 60 ou 70 millions de dollars qu'il fallait rembourser. Nous avons donc demandé que ces espèces dans le système soient nôtres. Le gouvernement y a finalement consenti.

Nous avons aussi été saisis de toute la question de . . . quelle expression utilisons-nous à propos de nos employés, pour lesquels 600 ou 700 millions de dollars représentent une question importante? Oh, il s'agit de la question de l'indemnité de départ. Si vous avez 62 000 employés qui font partie du gouvernement du Canada, il faut leur verser une indemnité, à tous, s'ils partent.

Une voix: Pendant un an.

M. Warren: Plus longtemps pour certains, sans oublier les congés de maladie et toutes sortes d'autres avantages. Lorsqu'ils sont transférés à la société, celle-ci est-elle responsa-

[Texte]

because that denotes \$500 million or \$600 million or \$700 million of obligation of the corporation. So that was another issue that had to be resolved. So when you had this figure that was an estimate that is in the estimates.

The Chairman: Okay.

Mr. Warren: The audited figure comes in lower by about \$20 million. There is another item in there for this year, which is what I . . .

The Chairman: Thank you.

Mr. Desmarais.

The bells are ringing now, calling us to a vote in the House of Commons.

Mr. Desmarais: Yes. When I was rudely interrupted I was going to talk about productivity, but I will pass if you want to go and vote.

The Chairman: Well, if you want to finish your turn, sir, it would be so much under the belt. Just another five minutes.

Mr. Desmarais: On your productivity, Mr. Warren, I understand it is about half the productivity of the United States employee as measured by the items of mail handled by each person.

Mr. Warren: A little better than a half.

Mr. Desmarais: Yours has not changed in the last three or four years.

Mr. Warren: Yes, it has. When the corporation took over it was 295 to 300 letters per person-hour. We have plants now operating at 340 so you are talking about 12%. Other plants are at 320. You see a chart in this material that shows that overall in the first two years we had about a 4.5% increase in in-plant productivity. The U.S. comparable plants are operating at around 450 to 465. So it is not twice as much; you are talking about a productivity range that is 20% to 35% higher. It is still very significant in terms of the cost of processing mail.

Mr. Desmarais: Could you review for us what you are planning to do in order to improve your productivity?

Mr. Warren: I tried to table before this committee our five-year plan as part of being open about what we want to do in the next five years, and maybe I could provide you with a copy of that. There is the chart, for example, that compares just what you and I were talking about, which is the difference between Canada Post and U.S.P.S. In here are the major steps we plan to undertake to improve productivity not only in the plants, where we have about one-third of our workforce, but also out in the distribution system, and with the management of the corporation, our corporate overheads.

[Traduction]

ble de toutes ces questions? Cela représente, pour elle, des obligations s'élevant à 500, 600 ou 700 millions de dollars. Il a donc fallu résoudre cette autre question. Ce chiffre était donc une évaluation qui figure dans le budget.

Le président: Très bien.

M. Warren: Le chiffre vérifié est inférieur d'environ 20 millions de dollars. Il y a un autre poste pour cette année, qui est ce que je . . .

Le président: Merci.

Monsieur Desmarais.

Les sonneries retentissent maintenant pour nous convoquer à un vote à la Chambre.

M. Desmarais: Oui. Lorsqu'on m'a grossièrement interrompu, j'allais parler de la productivité, mais je m'en abstiendrai si vous voulez aller voter.

Le président: Si vous voulez terminer votre tour, monsieur, vous n'avez pas à vous y prendre de la sorte. Je vous accorde cinq autres minutes.

M. Desmarais: À propos de votre productivité, monsieur Warren, je crois savoir qu'elle est environ la moitié de celle de l'employé américain, évaluée en fonction du courrier manipulé par chaque personne.

M. Warren: Un peu mieux que la moitié.

M. Desmarais: Votre productivité n'a pas changé depuis trois ou quatre ans.

M. Warren: Vous n'y êtes pas. Lorsque la société a pris les rennes, il s'agissait de 295 à 300 lettres par heures-personnes. Dans certains bureaux il s'agit maintenant de 340 lettres, avec une augmentation d'environ 12 p. 100. D'autres bureaux en traitent 320. Vous voyez dans ce document un tableau qui indique que globalement, pour les deux premières années nous avons une augmentation d'environ 4,5 p. 100 dans la productivité des services internes. Les services américains comparables fonctionnent au rythme d'environ 450 à 465 lettres, ce qui ne représente pas le double. Vous parlez donc d'un niveau de productivité qui est de 20 à 35 p. 100 plus élevé. Il est encore très important quant au coût du traitement du courrier.

M. Desmarais: Pourriez-vous nous dire ce que vous envisagez faire pour améliorer votre productivité?

M. Warren: J'essayais de déposer devant le Comité notre plan quinquennal, pour montrer que nous ne dissimulons pas ce que nous voulons faire au cours des cinq prochaines années, et je pourrai peut-être vous remettre une copie de ce document. Par exemple, le tableau compare ce dont vous parlez et ce dont je parle, c'est-à-dire la différence entre Poste Canada et les USPS. Vous avez ici les principales mesures que nous envisageons d'adopter pour améliorer la productivité, non seulement dans les bureaux où travaillent près du tiers de nos employés, mais aussi dans le service de distribution, et dans la gestion de la société, au niveau de l'ensemble des frais généraux.

[Text]

• 1650

So the whole plan is there in some detail. There are about 60 pages with all the charts and graphs, and I would be glad to leave that with you. If you have any questions on it, I would . . .

Mr. Desmarais: As we come to the workforce, one of your commitments was that you would not lay off anybody; you would use attrition.

Mr. Warren: That is a year-by-year commitment; it is not necessarily a forever commitment, and that depends on their responsiveness and our ability to work with the unions and the employees to improve productivity. So at the moment, this year, we have given another commitment until next April, and we are using attrition, redeployment and retraining to reduce the size of the workforce, and at the same time, improve the overall productivity, including the outside delivery productivity and the in-plant processing productivity.

So again, I think it takes two to tango, and in our coming negotiations with the unions we are going to be talking about a variety of things, including the importance of productivity, for Canada Post to survive. We cannot be the highest paid in the industry and be amongst the lowest in terms of productivity and survive, unless you representatives of the shareholders want to continue to provide the deficit financing which you are providing. I think our deficit is a pretty good representation of our inefficiency, if you like, and I think we can get rid of that progressively over the next couple of years.

The Chairman: This is your last question, Mr. Desmarais.

Mr. Desmarais: Using attrition, could you give us a ballpark idea or figure of what you expect your workforce to be in 1986-1987, when you achieve self-sufficiency?

Mr. Warren: I do not want to evade that question or appear to be evading it, but we have reduced our workforce by about 3,000 or a little over 3,000 since October 1981. We have not laid off, as some other major Crown corporations have had to do. But you would have to give me your parameters and your forecast of the economy, and then I could tell you how many employees I would have to get . . . Maybe if this economy turns around and we all do something about it together, I may be hiring, not "attriting". If the economy goes all to hell in a hand basket, then it is pretty hard to tell you exactly how many people . . .

Mr. Desmarais: Yes. My question is: How much will attrition account for? How much attrition do you expect from here to 1986?

Mr. Warren: We are going progressively at roughly 1,500 positions a year on an organization which was 62,500 two and a half years ago. But all we need is a turn-up in the economy and a demand for some of our products, and we still would be trying to improve our productivity. But we would be getting

[Translation]

Tout le programme y est indiqué en détail. Il compte environ 60 pages avec tous les tableaux et graphiques, et je serais heureux de vous le laisser. Si vous avez des questions à ce sujet, je serais . . .

M. Desmarais: À propos des employés, l'un de vos engagements était de ne procéder à aucune mise à pied, mais de laisser faire l'usure des effectifs.

M. Warren: Il s'agit d'un engagement d'une année à l'autre, qui n'est pas nécessairement permanent, il est aussi fonction des réactions des syndicats, de notre capacité à collaborer avec eux et de celle des employés à améliorer la productivité. Par conséquent, pour le moment, cette année, nous avons pris un autre engagement jusqu'en avril prochain, et nous utilisons la réduction des effectifs, le redéploiement et le recyclage pour réduire l'ampleur de la population active tout en améliorant la productivité générale, y compris celle de l'extérieur et celle des bureaux.

Encore une fois, une collaboration s'impose donc, et lors des prochaines négociations avec les syndicats, nous traiterons d'une diversité de questions, y compris l'importance de la productivité, pour que Poste Canada puisse survivre. Nous ne pouvons pas y offrir les meilleurs salaires de l'industrie, être parmi les moins productifs et survivre, à moins que les représentants des actionnaires veuillent continuer à subventionner le déficit dont nous sommes responsables. Je pense que notre déficit représente assez bien notre inefficacité, si vous voulez, et nous pouvons nous en débarrasser progressivement au cours des deux prochaines années.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Desmarais.

M. Desmarais: En appliquant le taux d'usure des effectifs, pouvez-vous nous dire grosso modo quelle pourrait-être votre population active en 1986-1987, lorsque vous aurez atteint votre autonomie?

M. Warren: Je ne veux pas éviter cette question, vous semblez l'éviter, mais nous avons réduit notre population active d'environ 3000 personnes, sinon un peu plus, depuis octobre 1981. Nous n'avons procédé à aucune mise à pied, comme ont dû le faire d'autres importantes sociétés de la Couronne. Mais il faudra que vous me donniez vos paramètres et vos prévisions de l'économie, et ensuite je pourrai vous dire combien d'employés je devrai avoir en suspension; peut-être que si l'économie se rétablit et que nous faisons tous ce quelque chose ensemble, je pourrais embaucher plutôt que laisser faire l'usure des effectifs. Si l'économie s'effondre, il est alors très difficile de vous dire exactement combien d'employés . . .

M. Desmarais: Oui. Voici ma question: Quel serait le taux d'usure des effectifs jusqu'en 1986?

M. Warren: Il s'agit progressivement d'environ 1500 postes par an, notre organisation comptant 62 500 employés il y a deux ans et demi. Mais tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une reprise de l'économie et d'une demande pour certains de nos produits, pour essayer d'améliorer notre productivité. Mais

[Texte]

certainly a slowdown in even attrition, never mind looking at layoffs.

The Chairman: Thank you, Mr. Desmarais.

Thank you, Mr. Warren, Mr. Marin and all the people from Canada Post for being with us. It is our third meeting, and we have enjoyed it. We hope we get to see you again on Thursday, not here but in other committees, those who want to go. Sir, I thank you very much for your testimony.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

il y aura certainement un ralentissement, et même une réduction des effectifs, sans parler des mises à pied.

Le président: Merci, monsieur Desmarais.

Je vous remercie, messieurs Warren et Marin ainsi que tous les gens de Poste Canada d'avoir été parmi nous. C'est notre troisième réunion, et nous en avons été très satisfaits. Nous espérons vous revoir de nouveau jeudi, pas ici mais dans d'autres comités, pour ceux qui souhaitent s'y présenter. Je vous remercie beaucoup, monsieur, de votre témoignage.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canada Post Corporation:

The Honourable René J. Marin, Chairman;

Mr. R. Michael Warren, President and Chief Executive Officer.

De la Société canadienne des Postes:

L'Honorable juge René J. Marin, Président du Conseil d'administration;

M. R. Michael Warren, Président et Directeur Général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 24, 1984

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 24 mai 1984

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 10 under SUPPLY
AND SERVICES

and

1982-83 Annual Report of Statistics Canada

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 10 sous la rubrique
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

et

Rapport annuel 1982-1983 de Statistique Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Claude Tessier

MEMBERS/MEMBRES

André Bachand
Louis R. Desmarais
Maurice Foster
Lorne Greenaway
Stan Hovdebo
Marcel Lambert
Paul-André Massé
Tom Siddon—(10)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-président: Claude Tessier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Bill Clarke (*Vancouver Quadra*)
Rolland Dion (*Portneuf*)
Louis Duclos
René Gingras
Norman Kelly
Jean Lapierre
André Maltais
Gordon Towers—(10)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday, May 24, 1984:

Norman Kelly replaced Irénée Pelletier;
Tom Siddon replaced Dan McKenzie;
Stan Hovdebo replaced Sid Parker;
Doug Anguish replaced Ian Deans.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 24 mai 1984:

Norman Kelly remplace Irénée Pelletier;
Tom Siddon remplace Dan McKenzie;
Stan Hovdebo remplace Sid Parker;
Doug Anguish remplace Ian Deans.

ORDER OF REFERENCE

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:

Tuesday, November 22, 1983

Report of Statistics Canada for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to subsection 4(3) of the Statistics Act, chapter 15, Statutes of Canada 1970-71-72.—Sessional Paper No. 321-1/122C.

ORDRE DE RENVOI

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déféré au Comité:

Le mardi 22 novembre 1983

Rapport de Statistique Canada, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983, conformément à l'article 4(3) de la Loi sur la statistique, chapitre 15, Statuts du Canada, 1970-1971-1972.—Documents parlementaire n° 321-1/122C.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 24, 1984

(19)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gauthier and Tessier.

Alternate present: Mr. Towers.

In attendance: From the Library of Parliament: Mr. Gilles Gauthier, Researcher, Economics Division.

Witnesses: From Statistics Canada: Mr. Martin B. Wilk, Chief Statistician, and Mr. Ivan P. Fellegi, Deputy Chief Statistician.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 6, 1984, Issue No. 1*).

By unanimous consent, pursuant to Standing Order 46, the Committee commenced consideration of the Report of Statistics Canada for the fiscal year ended March 31, 1983 (deemed referred on September 22, 1983) and the Chairman also called Vote 10 under SUPPLY AND SERVICES in the Main Estimates 1984-85.

Mr. Wilk made statements and, with Mr. Fellegi, answered questions.

At 5:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MAI 1984

(19)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Gauthier et Tessier.

Substitut présent: M. Towers.

Également présent: De la Bibliothèque du Parlement: M. Gilles Gauthier, recherchiste, Division de l'économie.

Témoins: De Statistique Canada: M. Martin B. Wilk, Statisticien en chef, et M. Ivan P. Fellegi, Sous-statisticien en chef.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du mardi 21 février 1984 portant sur la Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1984, fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, en vertu de l'article 46, le Comité entreprend l'étude du Rapport annuel de Statistique Canada, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983 (réputé déferé le 22 septembre 1983) et le président met également en délibération le crédit 10 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES du Budget principal 1984-1985.

M. Wilk fait des déclarations et, avec M. Fellegi, répond aux questions.

A 17 h 23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 24, 1984

• 1536

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité poursuit ses travaux et nous en sommes, selon notre ordre de renvoi, à l'étude du Budget principal de 1984-1985, soit le crédit 10, sous la rubrique Approvisionnements et Services.

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

B—Statistique Canada

Crédit 10—Statistique Canada—Dépenses du Programme, Subventions inscrites au Budget\$186,902,000

Le président: Est également à l'étude le Rapport annuel 1982-83 de Statistique Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Martin B. Wilk, statisticien en chef du Canada.

Monsieur Wilk, je vous invite à faire quelques commentaires en guise d'ouverture et, comme d'habitude, les députés auront l'occasion de vous poser des questions par la suite.

Monsieur Wilk.

Mr. Martin B. Wilk (Chief Statistician): Thank you very much, Mr. Chairman.

With your permission, I have been asked by my Minister, the Hon. Mr. Lapointe, to convey his apologies for not being able to be with you this afternoon and to present to you a statement on his behalf.

The Chairman: To my recollection, Mr. Wilk, we did not invite the Minister, we invited you.

Mr. Wilk: Well, in that case, the Minister's statement is extra.

The Chairman: Thank you, sir. If you want to add that on, fine.

Mr. Wilk: We will not put anything into the Main Estimates.

The Chairman: Thank you.

M. Wilk: Je vais donc lire la déclaration du ministre.

Je regrette sincèrement de ne pas pouvoir prendre la parole aujourd'hui devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général. J'ai demandé au statisticien en chef de vous communiquer, en mon nom, certaines observations concernant les prévisions budgétaires de Statistique Canada pour 1984-1985.

Je demande au Comité de recommander au Parlement d'autoriser Statistique Canada à dépenser 205 millions de dollars en 1984-1985, ce qui représente, par rapport au budget de l'année dernière, une augmentation d'environ 7 p. 100, dont près des deux tiers sont dus à la hausse des prix. Le changement correspondant, en années-personnes, constitue en fait une baisse de 95 unités, soit près de 2 p. 100 de l'effectif existant.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 24 mai 1984

The Chairman: Order, please!

The committee is resuming its consideration of the Main Estimates for 1984-1985, and according to our order of reference, we are today studying Vote 10 under Supply and Services.

SUPPLY AND SERVICES

B—Statistics Canada

Vote 10—Statistics Canada—Program expenditures, the grants listed in the Estimates\$186,902,000

The Chairman: The committee is also studying the 1982-83 annual report of Statistics Canada. We are pleased to welcome Mr. Martin B. Wilk, the Chief Statistician of Canada.

I would ask you to proceed with your opening remarks, Mr. Wilk, after which as usual, we will give members a chance to ask you questions.

Mr. Wilk.

M. Martin B. Wilk (statisticien en chef): Merci beaucoup, monsieur le président.

Mon ministre, l'honorable M. Lapointe, m'a demandé de vous transmettre ses excuses pour ne pas pouvoir être parmi vous cet après-midi pour vous présenter sa déclaration lui-même.

Le président: Que je sache, monsieur Wilk, nous n'avons pas invité le ministre, c'est vous que nous avons invité.

M. Wilk: Dans ce cas, vous avez la déclaration du ministre comme supplément.

Le président: Merci, monsieur. Si vous voulez rajouter sa déclaration, c'est très bien.

M. Wilk: Cela ne vous coûtera pas plus cher dans le budget des dépenses.

Le président: Merci.

Mr. Wilk: I will now read the Minister's statement.

I sincerely regret that I am not able to appear personally before the Miscellaneous Estimates Committee today. I have asked the Chief Statistician to deliver to you, on my behalf, some comments regarding Statistics Canada's 1984-1985 Main Estimates.

I am asking the committee to recommend to Parliament spending authority for Statistics Canada in 1984-1985 of \$205 million, an increase over the previous year's main Estimates of about 7%, close to two-thirds of which is accounted for by price increases. The corresponding change in person-years is actually a decline of 95—or close to 2% of the complement.

[Text]

Je recommande une augmentation de crédits dans les deux secteurs suivants. Premièrement, le Cabinet a approuvé un nouveau programme statistique pour combler d'importantes lacunes en matière de données statistiques dans le domaine de l'enseignement postsecondaire, surtout en ce qui a trait à la formation professionnelle, aux programmes d'éducation permanente et aux collèges communautaires. Deuxièmement, il faut préparer la nouvelle série d'enquêtes sur les dépenses des familles en vue de mettre à jour l'indice des prix à la consommation. De plus, les prévisions budgétaires tiennent compte de programmes qui ont été transférés d'autres ministères, plus précisément du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie pour la collecte de statistiques sur les dépenses au titre des sciences et du ministère de l'Agriculture pour l'indice des prix des aliments. Le coût total de ces programmes se chiffre à 1.9 millions de dollars et représente une augmentation de 23 années-personnes.

Significant program reductions occur in the following areas. The 1981 census program is largely over and planning for the 1986 census requires fewer resources. The small area data program approved in the supplementary estimates last year is making excellent progress and fewer resources are requested for this. I shall return to this program later.

Similarly, a special program to collect needed statistical information on the disabled is progressing well and will need fewer resources in 1984-1985. The post-census redesign of the labour force survey is also nearing completion. A determined effort of restraint, combined with automation and integration of internal operations, freed-up some additional resources. The combined effect of these changes is a reduction of about \$1,000,000, and 80 person-years.

• 1540

Termination of special programs or activities approved for 1983-1984 only freed-up another 24 person-years and three-quarters of a million dollars. Statistics Canada is making a successful effort on a broad front to serve its public with information that is relevant, accurate, timely, and which is provided in a manner most helpful to the users.

We are distributing to you today an example of a publication in draft form, which will provide an overview of statistical information for your electoral district. It contains some 70 selected tables and charts. This is a new product of Statistics Canada's small area data program approved by Cabinet last year. I consider this project to be an outstanding example of efforts made to improve the agency's service to Members of Parliament. All Members will receive such a profile for their electoral district within the next couple of weeks; by early June. To ensure the service provided by Statistics Canada to Members of Parliament is as good as possible, I have asked each caucus to nominate a representative to be the principal contact with Statistic Canada on the further evolution of this

[Translation]

Funding increases are recommended in the following two areas. First, a new statistical program was approved by Cabinet to fill important statistical information gaps in the area of post-secondary education, particularly with respect to vocational training, adult education programs, and community colleges. Second, preparations have to be made for the next round of family expenditure survey required to update the consumer price index. In addition, the Estimates also reflect program transfers from other departments: from the Ministry of State for Science and Technology relative to the collection of statistics on science expenditures, and from the Department of Agriculture relative to food price indices. The total cost of these programs is \$1.9 million and represents an increase of 23 person-years.

Il y aura une réduction appréciable des ressources humaines et financières consacrées aux programmes suivants. Le programme du recensement de 1981 est pour ainsi dire terminé et la planification du recensement de 1986 demande moins de ressources. Le programme des données sur les petites régions, approuvé dans le budget supplémentaire de l'année dernière, est en très bonne voie et nécessitera lui aussi moins de ressources. Je reparlerai de ce programme un peu plus loin.

De même, le Programme spécial de collecte d'information statistique sur les personnes handicapées se déroule bien et nécessitera donc moins de ressources en 1984-1985. Le remaniement postcensitaire de l'enquête sur la population active tire lui aussi à sa fin. Une volonté manifeste de restreindre les dépenses, combinée avec l'automatisation et l'intégration des opérations internes, a permis de libérer des ressources supplémentaires. C'est ainsi qu'on a pu économiser, grâce à l'ensemble de ces réductions, environ \$1 million et 80 années-personnes.

De plus, l'achèvement d'activités ou de programmes spéciaux, approuvés pour 1983-1984 seulement, a permis de libérer encore 24 années-personnes et 0.75 million. Statistique Canada s'efforce, et il y réussit fort bien, de fournir à ses divers clients des renseignements pertinents, exacts et ponctuels, et de les leur présenter sous la forme qui répond le mieux à leurs besoins.

Je ferai parvenir à chacun de vous une nouvelle publication qui donne un aperçu général des renseignements statistiques propres à votre circonscription électorale et qui renferme quelque 70 tableaux et graphiques. L'envoi est en préparation. Il s'agit d'un nouveau produit découlant du programme de Statistique Canada concernant les données sur les petites régions, qui a été approuvé par le Cabinet l'année dernière. Ce projet, à mon avis, est remarquable en ce sens qu'il permettra d'améliorer les services que le Bureau offre aux membres du Parlement. Tous les députés recevront une telle publication au sujet de leur circonscription d'ici le début de juin. Pour que Statistique Canada puisse assurer aux membres du Parlement le meilleur service possible, j'ai demandé à chaque caucus de

[Texte]

small area data program, and on other matters relating to needs for statistical data.

Once again, please accept the Minister's apology for not being able to be with you today. My officials and I will be pleased to answer your questions.

The Chairman: You are more than welcome, sir.

Mr. Wilk: Thank you very much.

C'est la troisième fois que je me présente devant ce Comité en ma qualité de statisticien en chef. J'ai eu le privilège de contribuer à la réalisation du mandat de Statistique Canada, qui est de fournir une source de renseignements pour le public.

Je suis extrêmement satisfait de l'évolution et du progrès de la participation francophone à Statistique Canada. Je ne mentionnerai que deux statistiques: entre 1980 et 1983, la participation francophone aux catégories scientifique et professionnelle est passée de 15 p. 100 à 26 p. 100, tandis que dans les catégories de gestion EX et SM, elle est passée de 14.5 p. 100 à 19.7 p. 100. Ces progrès, naturellement, sont entièrement conformes au principe du mérite. Et au mois de mars dernier, le commissaire aux langues officielles, dans son rapport annuel, commentait notre situation linguistique: «Statistique Canada, disait-il, peut à juste titre s'enorgueillir de son rendement linguistique.»

Statistique Canada fait face à plusieurs défis importants au niveau de sa gestion et de son exploitation:

—(1) D'abord, la demande de la part du public pour des renseignements statistiques plus généraux, plus poussés et plus frais augmente systématiquement, tandis que les ressources disponibles, en termes de fonds et de personnel qualifié, sont très limitées.

—(2) La société et l'économie canadiennes traversent une période de changements rapides, et cela exige de la part de Statistique Canada une attention précise et créative afin de garantir la pertinence et l'à-propos des priorités.

—(3) L'augmentation de la demande de la part du public pour davantage de renseignements statistiques doit être soigneusement soupesée en fonction du respect de la vie privée.

—(4) Le besoin et la valeur des renseignements statistiques doivent être également soupesés en fonction du fardeau des répondants, en particulier de celui des petites entreprises et des ménages.

—(5) Devant l'utilisation et l'importance croissantes des renseignements statistiques lors de l'étude et de la prise de décision des politiques publiques, le maintien des niveaux les plus élevés possibles

[Traduction]

désigner un représentant qui servira de contact principal auprès de Statistique Canada pour le programme des données sur les petites régions et pour d'autres questions touchant ses besoins en statistiques.

Je vous prie, encore une fois, de bien vouloir m'excuser de ne pouvoir être parmi vous aujourd'hui. Le statisticien en chef et ses représentants se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Vous êtes le bienvenu, monsieur.

M. Wilk: Merci beaucoup.

This is my third appearance before this committee as chief statistician. It has been a privilege to contribute to the performance of Statistics Canada's mandate to provide an information source to the public.

I am very pleased with developments and progress at Statistics Canada respecting francophone participation. I will let two statistics speak for themselves: Over the period 1980-1983, francophone participation in the scientific and professional categories increased from 15% to 26%, while in the EX and SM management categories, we went from 14.5% to 19.7%. These developments have, of course, been fully consistent with the merit principle. And in March, the Commissioner of Official Languages in his annual report commented very favourably on our linguistic status. He said: Statistics Canada has reason to be pleased with its linguistic performance.

Statistics Canada faces several important challenges in its management and operation:

—1) First, public demand for broader, deeper and more timely statistical information, is persistently increasing while available resources of dollars and qualified personnel are very limited.

—2) Canadian society and economy is experiencing rapid changes and this requires careful and creative attention at Statistics Canada to assure relevance and appropriate priorities.

—3) The increasing public demand for more statistical information must be carefully balanced with respect for individual privacy.

—4) The need for, and value of, statistical information must also be balanced with respect to the burden on respondents, especially small businesses and households.

—5) With the increasing use and importance of statistical information in public policy debate and decision, the maintenance of the highest levels of scientific integrity and objectivity in the work and products of Statistics Canada remains pre-eminently important.

• 1545

I would like, briefly, to address each of these five areas.

J'aimerais maintenant examiner brièvement chacune de ces cinq questions.

[Text]

What are we doing to produce more information despite limited resources? In part, the answer is that our business, the information development and dissemination business, is such that we can achieve major productivity gains from modern information technology. We are continuing to put creative emphasis on the development of such technological opportunities and on creating the management, organizational and planning environment to implement the technological gains.

How are we working to assure the relevance and proper priorities of our activities? Here the answer is, by paying close attention to developments in Canadian society, by extensive consultation with departments of government, and by seeking advice from a broad spectrum of professionally qualified persons. We are putting special emphasis on our research and analysis work to aid our appreciation of the emerging issues.

We have joint committees with most federal departments to manage those interfaces; we have a network of consultative committees with provincial government departments, and we have put in place professional advisory committees for a number of important areas including a prices measurement advisory committee, chaired by Professor of the University of British Columbia, a labour market statistics advisory committee, chaired by Dr. Arthur Smith, past Chairman of the Economic Council of Canada, a system of national accountant's advisory committee, chaired by Dr. Ian Stewart, a cultural statistics advisory committee chaired by Mr. André Fortier, former president of the Social Sciences and Humanities Research Council, and a number of other advisory committees for other areas.

We were pleased that the Auditor General reported in his 1983 Comprehensive Audit of Statistics Canada, that, and I quote:

Interviews with several key users showed that they found the agency's product on the whole both satisfactory and useful and that the agency's product line was certainly relevant.

What about the conflict between individual privacy and the public need for statistical information? Here I must tell you that there is no tradition in Statistics Canada's 65-year history which is stronger than the commitment to protect the confidentiality of respondents' information as mandated by the Statistics Act.

Perhaps I could quote again from the Auditor General's 1983 report.

The Agency is taking satisfactory measures to protect the confidentiality of the responses it receives. Although no system is fail safe, there is a strong awareness at the Agency of the importance of maintaining privacy over individual data.

[Translation]

Que faisons-nous pour produire davantage de renseignements malgré des ressources limitées? En partie, la réponse est que notre mandat, celui de la mise au point et de la diffusion de l'information, est tel que nous pouvons réaliser d'importants gains de productivité grâce à la technologie moderne de l'information. Nous continuons à mettre un accent créatif sur la mise au point de ces possibilités technologiques et sur la création des ressources de gestion, d'organisation et de planification nécessaires à la mise en oeuvre des progrès technologiques.

Comment faisons-nous pour garantir la pertinence et l'à-propos des priorités de nos activités? La réponse à cette question est une étude minutieuse de l'évolution de la société canadienne par des consultations approfondies avec d'autres ministères et par l'obtention de conseils auprès d'un vaste éventail de personnes qualifiées. Nous insistons particulièrement sur nos programmes de recherche et d'analyse afin d'avoir une meilleure idée des problèmes qui surgissent.

Nous avons des comités conjoints avec la plupart des ministères fédéraux pour s'occuper de ces questions. Nous avons à notre disposition un réseau de comités consultatifs avec les ministères provinciaux. Nous avons par ailleurs en place des comités consultatifs professionnels pour un certain nombre d'importantes questions, dont un comité consultatif de la mesure de la variation des prix, que préside le professeur Diewart, de l'UBC, un comité consultatif de la statistique du marché du travail, présidé par le Dr Arthur Smith, l'ancien président du Conseil économique du Canada, un comité consultatif du système de comptabilité nationale, présidé par le Dr Ian Stewart, et un comité consultatif de la statistique culturelle, présidé par M. André Fortier, ancien président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et un certain nombre d'autres comités consultatifs pour d'autres programmes.

Nous sommes heureux de constater que le Vérificateur général a signalé dans son rapport exhaustif de 1983 à propos de Statistique Canada que, et je cite:

Il est ressorti des entretiens que nous avons eus avec plusieurs utilisateurs importants... que les produits de l'organisme étaient en général satisfaisants et utiles... et que la gamme de produits du Bureau était certainement pertinente.

Passons maintenant au conflit entre le respect de la vie privée et le besoin du public pour des renseignements statistiques. Ici, je dois dire qu'il n'y a pas de tradition dans les 65 ans d'existence de Statistique Canada qui ne soit plus fortement ancrée que l'engagement de protéger la confidentialité des renseignements communiqués par les répondants, conformément à la Loi sur la statistique.

Peut-être devrais-je citer encore une fois le rapport du Vérificateur général de 1983:

Le Bureau protège de façon satisfaisante le caractère confidentiel des réponses qu'il reçoit. Bien qu'aucun système ne soit infaillible, les employés du Bureau sont très conscients de l'importance de préserver le caractère confidentiel des données concernant les particuliers et entreprises.

[Texte]

Are we properly sensitive to the need to balance information requirements and burden on respondents? Once again I will quote from the Auditor General's recent annual report.

Over the past five years, the Agency has taken significant steps in reducing the response burden placed on individuals and businesses. Our interviews with representatives of key respondent groups . . . showed that the business community was generally satisfied that Statistic Canada's demands for information were no longer excessive.

Finally, is Statistics Canada properly sustaining its high standards of objectivity and professionalism? Once more let me turn to the Auditor General's recent findings.

We found the Agency to be impartial and objective with respect to the statistics it publishes regularly. It uses methodology based on accepted scientific concepts that is free from bias in the sense of arbitrarily favouring any particular group or ideology. We noted a strong sense of independence and professionalism in the staff we interviewed.

Mr. Chairman, it is not my intention in these remarks to imply that Statistics Canada is a perfect organization, perfectly managed. Rather, my objective is to demonstrate to the committee that Statistics Canada has a keen awareness of sensitive issues affecting its mandate and operation, and is coping with those issues effectively.

Canada has one of the finest statistical agencies in the world, and I can assure you that the managers and staff of Statistics Canada, supported by our Minister, are committed to maintaining that status. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilk. I take it, Mr. Towers, that you would like the first round of questions. You have 10 minutes, sir. The floor is yours.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wilk, as late as this morning, in the news media there was a report that information had been leaked from Statistics Canada to the Department of National Revenue. Would you be aware of this having taken place?

• 1550

Mr. Wilk: Mr. Towers, I am not only unaware of such taking place, I would categorically deny that anything remotely resembling that, had taken place. I am searching for the newspaper report which despite its unfortunate character, did not say anything as strong or as definite as you have just quoted. A reference which is made here, is an implication that there had been some network established by Revenue Canada which I have no knowledge of, directly or indirectly. It says here that this network had a mandate to cultivate within some other departments.

Now, I would like to say as emphatically as I possibly can, any such attempt to utilize Statistics Canada data, with or

[Traduction]

Sommes-nous suffisamment sensibilisés au besoin de trouver le juste milieu entre les besoins en information et le fardeau des répondants? Là encore, je vais citer directement le rapport du Vérificateur général:

Au cours des cinq dernières années, l'organisme s'est efforcé de réduire le fardeau imposé aux entreprises et aux particuliers appelés à fournir des renseignements. Il est ressorti des entretiens que nous avons eus avec des représentants de groupes clés de répondants que le monde des affaires en général estimait que le volume des demandes d'information de Statistique Canada n'était plus excessif.

Enfin, est-ce que Statistique Canada maintient ses normes élevées d'objectivité et de professionnalisme? Une nouvelle fois, permettez-moi de citer les récentes conclusions du Vérificateur général:

Nous avons constaté que l'organisme était impartial et objectif en ce qui concerne les statistiques qu'il publie régulièrement. Il a recours à des méthodes fondées sur des concepts scientifiques reconnus, dégagés de toute subjectivité, en ce sens qu'ils ne favorisent pas arbitrairement un groupe particulier ou une idéologie quelconque. Les employés que nous avons interrogés ont manifesté beaucoup d'autonomie et de souci d'excellence.

Monsieur le président, il n'était pas dans mon intention, dans ces remarques, de laisser entendre que Statistique Canada est une organisation parfaite, parfaitement gérée. Mon but était plutôt de prouver au Comité que Statistique Canada est extrêmement sensible à des questions délicates qui affectent son mandat et ses activités, ainsi qu'à la façon de régler ses problèmes efficacement.

Le Canada a un des meilleurs organismes statistiques du monde, et je peux vous assurer que les gestionnaires et le personnel de Statistique Canada, soutenus par notre ministre, s'engagent à conserver cette réputation. Merci.

Le président: Merci, monsieur Wilk. Je pense que M. Towers aimerait amorcer la période des questions. Vous avez 10 minutes, monsieur. Vous avez la parole.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Monsieur Wilk, ce matin même, dans les nouvelles, on a rapporté que le ministère du Revenu national aurait obtenu des renseignements par suite d'une fuite d'information de Statistique Canada. Êtes-vous au courant de cet incident?

M. Wilk: Monsieur Towers, non seulement je ne suis pas au courant d'un tel incident, mais je nie catégoriquement que pareille chose se soit produite. Je cherche l'article de journal qui, malgré ses propos insidieux, n'a pas fait d'affirmations aussi catégoriques que celle que vous venez de citer. Le journal fait allusion à un réseau quelconque qui aurait été établi par Revenu Canada dont je n'ai absolument pas entendu parler, directement ou indirectement. On rapporte que ce réseau était chargé de nouer des rapports avec certains autres ministères.

Je ne saurais être plus catégorique, toute tentative pareille visant à utiliser les données de Statistique Canada, avec ou

[Text]

without the co-operation of Statistics Canada employees, would be a violation of the law. If any Statistics Canada employee engaged in this, they would be prosecuted under the law.

Mr. Towers: This was not a news story, Mr. Wilk. I heard this over the air. It was a radio report. That was why I asked the question. It is a very, very, serious matter.

Mr. Wilk: It is indeed.

Mr. Towers: It would destroy the faith of the Canadian people. They want to be assured that this actually is not happening. Now, where do you actually get the authority, Mr. Wilk, to prosecute, in cases of people refusing to give information?

Mr. Wilk: From the Statistics Act.

Mr. Towers: Could you give us the particular Section?

Mr. Wilk: Yes. Section 35 reads as follows:

Every person who without lawful excuse, refuses or neglects to answer, or wilfully answers falsely any question requisite for obtaining any information sought in respect to the objects of this Act, or any regulation, pertinent there to, that has been asked of him by any person employed in the execution of any duty under this Act, or any regulation; or refuses or neglects to furnish any information or to fill in to the best of his knowledge and belief any schedule or form that he has been required to fill in, and to return the same when and as required of him, pursuant to this Act or any regulation, or wilfully gives false information or practices any other deception thereunder; is, for every such refusal or neglect, or false answer or deception, guilty of an offence and is liable, upon summary conviction, to a fine not exceeding \$100 or to imprisonment for a term not exceeding three months, or to both.

Mr. Towers: Now, would this apply to all forms of statistics taken of the Canadian people?

Mr. Wilk: This applies to all that are put in the field, which of course implies ministerial approval.

Mr. Towers: Well, how many cases do you have in Canada at the present time, or have had, shall we say, over the last two or three years of prosecutions?

Mr. Wilk: Well, let me answer your question this way. The mandatory provisions of the Statistics Act are, of course, welcome in the operation of a statistical agency. They really cannot be relied on to do the job that is necessary. Our relationships are with the entire Canadian public. We would not be able to function if it was a matter of coercion. What the agency has relied on through its many decades of successful operation, is the full co-operation of the Canadian public. The number of cases of actual prosecution, in connection with non-compliance, is really *diminimus*. The only circumstances under which some prosecutorial action is pursued, is in connection with non-response for the census. In that case, the census is fairly unique because every Canadian family, household,

[Translation]

sans la coopération des employés du ministère, constituerait une violation de la Loi. Si des employés de Statistique Canada se sont livrés à de telles activités, ils sont passibles de poursuites en vertu de la Loi.

M. Towers: Ce n'est pas un article de journal qui a rapporté cela, monsieur Wilk. Je l'ai entendu à la radio. C'est pourquoi j'ai posé la question. C'est une affaire très sérieuse.

M. Wilk: Et comment.

M. Towers: Cela minerait la confiance des Canadiens. Il faudrait les assurer que ce n'est pas vrai. Quel pouvoir habilitant pouvez-vous invoquer, monsieur Wilk, pour poursuivre les personnes qui refusent de donner de l'information?

M. Wilk: La Loi sur la statistique.

M. Towers: Pourriez-vous nous dire quel article en particulier?

M. Wilk: Oui. L'article 35 se lit comme suit:

Quiconque, sans excuse légitime, refuse ou néglige de répondre, ou de propos délibéré répond faussement, à une question nécessaire à l'obtention d'un renseignement recherché pour les fins de la présente loi ou d'un règlement, ou qui s'y rapporte, et à lui faite par toute personne employée à l'exécution d'une fonction prévue par la présente loi ou un règlement; ou refuse ou néglige de fournir un renseignement ou de remplir, au mieux de sa connaissance et croyance, un questionnaire ou une formule qu'il a été requis de remplir, et refuse ou néglige de les transmettre à l'époque et de la manière qu'exige la présente loi ou un règlement, ou volontairement donne un faux renseignement ou commet quelque autre tromperie à cet égard; est, pour chaque refus, négligence, fausse réponse ou tromperie de ce genre, coupable d'une infraction et passible, après déclaration sommaire de culpabilité, d'une amende d'au plus cent dollars, ou d'emprisonnement pour une période d'au plus trois mois, ou à la fois de l'amende et de l'emprisonnement.

M. Towers: Cela s'appliquerait-il à toutes les formes de statistiques recueillies auprès des Canadiens?

M. Wilk: Cela s'applique à tout ce qui relève du domaine, sous réserve évidemment de l'approbation ministérielle.

M. Towers: Combien y a-t-il de cas de poursuites au Canada à l'heure actuelle, ou combien y en a-t-il eu au cours des deux ou trois dernières années?

M. Wilk: Permettez-moi de vous répondre comme suit. Les dispositions obligatoires de la Loi sur la statistique sont évidemment bienvenues dans les opérations d'un service de statistique. Mais on ne peut vraiment pas compter là-dessus pour faire le travail qui s'impose. On est en rapport avec toute la population canadienne. On ne pourrait pas fonctionner si on était obligé de forcer les gens à collaborer. Le service, depuis ses nombreuses décennies d'existence, compte sur l'entière collaboration de la population canadienne. Quant au nombre de poursuites pour non-respect des dispositions de la Loi, il est vraiment minime. Le seul temps qu'on intente des poursuites, c'est quand on refuse de répondre aux questions du recensement, car le recensement est relativement unique en son genre,

[Texte]

person, is fundamentally involved. The number of cases of people who have refused to co-operate with the census is absolutely minute in relation to the number who have co-operated. We have well over eight million for the 1981 census. We had well over 8 co-operative households, and something of the order of 200 households that did not co-operate, where the Department of Justice did eventually take them to court.

[Traduction]

faisant appel à toutes les familles canadiennes, à tous les ménages et tous les habitants canadiens. Le nombre de personnes qui ont refusé de collaborer pour le recensement est absolument minime par rapport au nombre de personnes qui acceptent de collaborer. On a sollicité au-delà de huit millions de personnes pour le recensement de 1981. Plus de huit ménages coopératifs et quelque 200 autres ménages ont refusé de coopérer, et le ministère de la Justice a dû les traîner en cour.

• 1555

Mr. Towers: In that particular case I am speaking on behalf of my colleague Mr. Tom Siddon from Richmond—South Delta, who was unable to be present here today. He had a constituent who won her case in the court without the assistance of a lawyer.

What do you do in a case of that kind? Are you going to go back and appeal it?

Mr. Wilk: You understand that the matter of prosecution or otherwise is not a judgment which is made by Statistics Canada; it is made by the Department of Justice, and the issue of appeal is in the hands of the department. It is our recommendation that it should be appealed because we believe there was some ambiguity of interpretation of the law and, apart from the issues or principle or otherwise in the case, we would welcome a clarification of the law by a judge in this particular instance.

Mr. Towers: As recently as just a few days ago a report was carried in one of the press as it related to Edmonton, in my own home province, that people resented some of the personal questions they were required to answer—what their debt was, how much money they had in the bank and questions like that.

Why must you have that kind of information? Where does the request originate? Does it come from within your own department, or is there a request from outside?

Mr. Wilk: Let me commence an answer to you, and if we want to pursue it into more technical detail perhaps I can ask some of my colleagues to help out on that score.

The collection of information by Statistics Canada in this year, for example, is not simply generated by requests that are current. There is a pattern which has built up over the 65-year history of the agency, a pattern of requirement for information. The demands for information come from a vast constituency of users, starting with the federal government departments and on through the provincial departments and the municipal governments but also including virtually every private business of every kind in the country and many, many institutions in the country, not only of an academic sort but also cultural, ethnic and religious organizations and other institutions of that sort, health institutions and so forth. There is also a sense of need and demand for certain information which emerges from political interactions and public requirements.

An agency like Statistics Canada not only has to be responsive to those demands but also has in a certain sense to anticipate certain demands because it takes, typically, a

M. Towers: Le cas dont je vous parle m'a été confié par mon collègue M. Tom Siddon de Richmond—South Delta qui ne pouvait être là aujourd'hui. Il m'a demandé de vous citer le cas d'un de ses commettants qui a gagné sa cause en cour sans l'aide d'un avocat.

Que faites-vous en pareilles circonstances? Allez-vous en appeler de la décision de la cour?

M. Wilk: Vous comprendrez que les poursuites et autre chose du genre ne relèvent pas de la compétence de Statistique Canada; c'est du ressort du ministère de la Justice et c'est à ce dernier qu'il appartient de décider s'il faut en appeler d'une décision. On recommande d'aller en appel parce qu'on estime qu'il y a eu ambiguïté dans l'interprétation de la loi et, outre les questions ou principes sous-jacents à cette cause, on souhaiterait qu'un juge apporte quelques éclaircissements sur cette affaire.

M. Towers: Il y a quelques jours à peine, on rapportait dans un des journaux d'Edmonton, dans ma propre province, que certains s'offensaient d'avoir à répondre à des questions personnelles: quelles étaient leurs dettes, combien d'argent ils avaient à la banque et ainsi de suite.

Pourquoi avez-vous besoin de ce genre d'information? Qui vous a demandé de poser ces questions? Est-ce une directive de votre propre ministère, ou cela vient-il d'ailleurs?

M. Wilk: Permettez-moi de vous répondre d'abord, et si on décide d'aller plus loin, d'entrer plus dans les détails techniques, je demanderai à certains de mes collègues de m'aider.

La cueillette d'information qu'effectue Statistique Canada cette année, par exemple, ne répond pas simplement à des demandes d'information courantes. Une tradition s'est établie au cours des 65 ans d'existence du service, et les informations exigées sont dictées par cette tradition. Les demandes d'information viennent d'une vaste gamme d'utilisateurs, depuis les ministères fédéraux jusqu'aux ministères provinciaux et administrations municipales, sans oublier presque toutes les entreprises privées de toutes sortes au Canada et les nombreuses institutions du pays appartenant non seulement au milieu universitaire, mais aussi les organisations culturelles, ethniques et religieuses ainsi que d'autres institutions de cette nature, des institutions de santé et ainsi de suite. Il y a aussi un besoin et une demande de certains renseignements qui émanent d'interactions politiques et d'exigences publiques.

Un service comme Statistique Canada doit non seulement répondre à la demande, mais aussi prévoir d'une certaine façon les demandes à venir, parce qu'il faut typiquement un certain

[Text]

number of years to develop a full-fledged and reliable statistical information program. So the agency as part of its operation must engage in a fair amount of forward-looking anticipation in regard to requirements.

That is by way of background to an answer to your question.

In this specific case, where the particular survey involved assets and debts of Canadians, this is a survey which has a long-standing existence and it is updated only periodically because it is recognized that there is a great deal of response burden. It is also an expensive undertaking. The last survey of assets and debts that was taken at Statistics Canada occurred in 1977. This is some seven years later. It is believed with good reason that the 1977 data is out of date, and there is a fairly widespread requirement for information on the distribution of assets and debts for Canadians for a whole host of social programs, of which a current area is the question of pension circumstances of Canadians. This information is the only source we have of direct information, for example, of pension ownership on the part of Canadians.

• 1600

Mr. Towers: Well, do you consider yourself to be a servant of the government in that any one of the departments can make a demand on you, or do you have any rights of your own in this regard?

Mr. Wilk: I see Statistics Canada as an agency whose job, under the Statistics Act, is to provide an information service to the public, including the government.

We obviously give special attention to the requirements of federal government departments, since Statistics Canada is supported by and is a federal government department. But under the Act, the mandate of the agency is not only to meet the requirements of the federal government, but also to be responsive to the needs of all institutions and all persons in Canada.

Mr. Towers: Do you get any return for the work you do for the provinces?

Mr. Wilk: Return in the sense of do they pay for it?

Mr. Towers: Financial return.

Mr. Wilk: We do a certain amount of work for the provinces on a cost-recovery basis. Under Treasury Board policies, the charges we make for such work is associated with incremental costs we incur in connection with meeting their specific requirements. We get very excellent co-operation from the provinces, without whom we really could not function effectively as a national statistical agency. We get most of our educational data from them. We get our health data from them. We get our justice information from them. We get our birth and death information from them. Those are some examples. So we do have close co-operation with them and we work very closely with the provinces.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilk. Mr. Towers, your time is up on the first round, sir.

[Translation]

nombre d'années avant d'établir un programme d'information statistique complet et fiable. Le service doit donc, dans le cadre de ses opérations, chercher à prévoir quelles seront les demandes.

Voilà quelques généralités en réponse à votre question.

Dans le cas précis qui nous occupe, le sondage sur l'actif et le passif des Canadiens découle d'une longue tradition; les mises à jour ne sont faites que périodiquement, eu égard à l'énorme fardeau de réponses qu'il comporte. C'est également un sondage qui coûte cher. Le dernier sondage de Statistique Canada remonte à 1977. Cela fait environ sept ans. On a de bonnes raisons de croire que les données de 1977 sont dépassées, et on semble avoir grandement besoin d'information sur la distribution de l'actif et du passif des Canadiens pour toute une série de programmes sociaux, notamment sur la question très actuelle des pensions des Canadiens. Ce sondage constitue la seule source d'information directe sur les régimes de pensions des Canadiens, par exemple.

M. Towers: À votre avis, êtes-vous le serviteur du gouvernement? Est-ce que les ministères ont le droit de vous faire des demandes, ou avez-vous vos propres droits dans ce domaine?

M. Wilk: À mon avis, Statistique Canada est un organisme qui a pour mandat, en vertu de la Loi sur la statistique, de fournir un service de renseignements au public, y compris le gouvernement.

Il va sans dire que nous accordons une attention toute particulière aux besoins des ministères fédéraux, étant donné que Statistique Canada constitue un ministère fédéral et est financé comme tel. Mais d'après la Loi, le mandat du Bureau n'est pas seulement de satisfaire aux besoins du gouvernement fédéral, mais également de répondre aux besoins de toutes les institutions et toute la population du Canada.

M. Towers: Recevez-vous une rémunération quelconque pour le travail que vous faites pour les provinces?

M. Wilk: Voulez-vous savoir si les provinces nous paient?

M. Towers: Oui.

M. Wilk: Certains des travaux que nous effectuons pour les provinces se font d'après une formule de recouvrement de fonds. D'après les politiques du Conseil du Trésor, les frais que nous imposons dans le cas de ce genre de travail sont calculés d'après les coûts différentiels que nous encourons pour répondre aux besoins précis des provinces. Nous jouissons d'une excellente collaboration de la part des provinces, sans lesquelles on ne pourrait pas vraiment fonctionner de façon efficace en tant qu'organisme national de statistique. Nous recevons des provinces la plupart de nos données concernant l'enseignement, la santé, la justice, et également l'état civil, pour n'en citer que quelques exemples. Donc nous travaillons en étroite collaboration avec les provinces.

Le président: Merci, monsieur Wilk. Votre temps est écoulé au premier tour, monsieur Towers.

[Texte]

I just ask, Mr. Wilk, when you address the committee to address the Chair, not because I want to hear you particularly, but to keep order here so that if you get in trouble I can defend you because you are talking to me. Today, Mr. Towers has been nice to you; there is no difficulty. But I notice you have been addressing Mr. Towers. It is not the customary way, if you want to keep out of trouble, sir.

Mr. Wilk: Thank you.

Mr. Towers: It is my fault, sir, we started this way.

The Chairman: No, no; that is all right. This is advice to the witness sort of thing.

Mr. Wilk: Thank you.

The Chairman: If there is any trouble, I will take it for you.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président. Dans l'exposé que vous nous avez transmis de la part du ministre, vous dites qu'en matière de données statistiques, vous avez un champ d'activités spéciales qui concerne l'enseignement postsecondaire, surtout la formation professionnelle, les programmes d'éducation permanente et les collèges communautaires. Pourriez-vous ajouter des précisions sur ce mandat nouveau que vous semblez vous donner?

Mr. Wilk: Mr. Chairman, with your permission, I will ask my colleague, the Deputy Chief Statistician, Mr. Fellegi, who has been closely involved in that program development, if he would answer that question.

The Chairman: Mr. Fellegi.

Mr. Ivan P. Fellegi (Deputy Chief Statistician, Statistics Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

The program that is being discussed here is designed over a two-year period, and for a two-year period, to fill some very important gaps in the education statistics program. The main focus of the program is on vocational training; one main focus, activities. We will be collecting financial information on community colleges. We will be collecting information on types of vocational training programs offered by all kinds of training in adult education training institutions. We will be collecting enrolment information from school boards and others, colleges, for continuing education type programs. One focus is basically continuing education of people who are essentially through the regular school system.

Another focus is the integration of graduates into the labour market, their labour market experiences and the use and relevance of their education in the labour market. In order to have some feel for that, or develop some feel for that, we will be undertaking a survey of graduates approximately two years after their graduation and inquire about their experience within the labour market in the last two years.

[Traduction]

Lorsque vous parlez au Comité, monsieur Wilk, je vous demanderais de vous adresser au président. Ce n'est pas que je tiennne particulièrement à ce que vous vous adressiez à moi, mais si jamais vous avez des difficultés, je puis vous défendre parce que c'est à moi que vous parlez. Aujourd'hui, il n'y a pas eu de difficultés; M. Towers a été gentil à votre égard. Mais j'ai remarqué que vous vous êtes adressé à M. Towers. Ce n'est pas la pratique habituelle, si vous voulez éviter des problèmes, je vous demande de vous adresser au président.

M. Wilk: Merci.

M. Towers: C'est de ma faute, monsieur, car j'ai commencé de cette façon-là.

Le président: Non, non; cela va. Il s'agit d'un conseil au témoin.

M. Wilk: Merci.

Le président: Si jamais il y a des difficultés, je m'en occuperai.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: In the Minister's brief he read us, you stated that Statistics Canada focuses particular attention on post-secondary education, particularly vocational training, continuing education programs and community colleges. Could you give us some further details on this new mandate of Statistics Canada?

M. Wilk: Avec votre permission, monsieur le président, je vais demander à mon collègue, le statisticien en chef adjoint, M. Fellegi, de répondre à la question, étant donné qu'il a participé activement à la mise sur pied du programme.

Le président: Monsieur Fellegi.

M. Ivan P. Fellegi (statisticien en chef adjoint, Statistique Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le programme en question va durer deux ans afin de combler des lacunes très importantes dans le programme de statistiques de l'enseignement. Le programme vise surtout des activités concernant la formation professionnelle. Nous allons recueillir des données financières au sujet des collèges communautaires. Nous allons recueillir des données sur les programmes de formation professionnelle offerts par les différentes institutions de formation des adultes. Nous allons recueillir des données au sujet des inscriptions de la part des commissions scolaires et des collèges, dans le cas de programmes d'éducation permanente. Un des sujets sur lesquels nous allons insister, c'est l'éducation permanente de personnes qui ont déjà terminé leur scolarité normale.

Nous allons également examiner l'intégration des diplômés au marché du travail, leurs expériences au sein du marché du travail, et l'utilité et la pertinence de leurs études à cet égard. Pour ce faire, nous allons entreprendre une enquête auprès des diplômés environ deux ans après l'obtention des diplômes pour savoir quelles ont été leurs expériences au sein du marché du travail.

[Text]

• 1605

We will also collect some information directly from students enrolled in universities and colleges about their financial situation and other current experiences in the educational system.

Essentially the program is an add-on program approved for a two-year period; funded for a two-year period. Part of it is carried out within Statistics Canada's regular budget; part of it is carried out on a cost-recovery basis from the Secretary of State.

M. Tessier: Est-ce que je pourrais savoir qui pourra bénéficier, dans un avenir très immédiat, du résultat des recherches que vous aurez faites à l'avantage de l'éducation permanente et des collèges et universités? Qui est votre client potentiel?

Mr. Fellegi: Of course we will publish the information just as soon as it becomes available. Essentially the users of this information are a variety of publics. We work very closely with provincial departments of education, of course, who are very keen users and very interested users of this information. Then various provincial agencies are involved in student aid, and they are interested in the financial information about students. Then, of course, the Secretary of State is also involved and is very interested in the data that would be released as part of its post-secondary education-financing programs, or in connection with its post-secondary education-financing programs.

M. Tessier: Merci.

Dans votre programme de statistiques sur les petites régions, il y a quelque chose qui m'agace, et c'est la connotation... Je ne sais pas si c'est la même chose en anglais... *Small Area Data Program* —, mais je vous avoue que «petites régions», cela m'agace. Je ne sais pas si c'est un langage particulier aux statisticiens. Est-ce que vous pourriez me rassurer là-dessus? Je trouve que dans nos grandes régions, on a presque envie d'être complexé, et si là vous nous dites qu'on a de petites régions, eh bien, vous commencez à me faire peur. Est-ce un langage de statisticiens ou un langage de politiciens?

Mr. Wilk: It is statistician's language. I suppose had we anticipated the reaction you have just voiced, we might very well have wanted to use another label; and perhaps we should.

For many, many years, statisticians have been concerned with the problem of obtaining valid information for small areas being used statistically, in contrast to large areas, and applying large aggregates as against relatively small aggregates. The problem statistically is that if you take a sufficiently sized sample to get reliable estimates of some phenomenon like unemployment for the entire country of Canada, then the distribution of that sample will be such that estimates you obtain for relatively smaller areas than all of Canada will not be statistically very reliable. That is where the term applies. It is a contrast between a large aggregate and a relatively smaller one. The connotation that an area like Sudbury would be considered a small area in our terms, implying to the residents

[Translation]

Nous allons également recueillir certaines données directement auprès des étudiants inscrits dans les universités et collèges au sujet de leur situation financière et d'autres expériences qu'ils ont vécues au sein du système d'enseignement.

Il s'agit d'un programme supplémentaire qui a été approuvé et financé pendant deux ans. Une partie du programme sera financée à même le budget normal de Statistique Canada, et une partie sera financée à même un programme du Secrétariat d'État selon une formule de recouvrement de fonds.

Mr. Tessier: I would like to know who will benefit from the findings of your research on continuing education, colleges and universities? Who is your potential client?

M. Fellegi: Nous allons bien entendu publier les données aussitôt qu'elles seront disponibles. Il existe différents clients pour ces renseignements. Nous travaillons de très près avec les ministères provinciaux de l'Éducation, bien sûr, qui s'intéressent beaucoup à ces renseignements. Les différents organismes provinciaux qui accordent de l'aide financière aux étudiants s'intéressent également à des données au sujet de la situation financière des étudiants. De plus, le Secrétariat d'État s'intéresse aux données dans le cadre de ses programmes de financement de l'enseignement postsecondaire.

Mr. Tessier: Thank you.

I must say that the name of your small area data program bothers me a little. I do not know if the connotation is the same in English, but the title in French disturbs me. I do not know whether this is simply a statistic term. Could you give me some reassurance on this? When someone from a small area goes to a large centre, he or she almost has a complex about coming from a small area. If you were going to start using the words "small area" in the title of one of your programs, you are beginning to worry me. Is this the language of a statistician or of a politician?

M. Wilk: Il s'agit d'un langage de statisticien. Si on avait prévu le genre de réaction que vous venez d'exprimer, on aurait probablement choisi un titre différent. Peut-être qu'on devrait le faire.

Depuis bien des années, les statisticiens ont dû faire face au problème qui consiste à obtenir des renseignements valables au sujet des petites régions, par opposition aux grandes régions. Il s'agit de l'utilisation de grands agrégats par opposition aux agrégats relativement petits. Du point de vue statistique, le problème est le suivant: si on utilise un échantillon suffisamment important pour obtenir des estimations fiables de certains phénomènes, comme par exemple le chômage, pour le Canada dans son ensemble, la distribution de l'échantillon est telle que les estimations qu'on obtient pour les petites régions ne sont pas très fiables du point de vue statistique. C'est dans ce contexte qu'on utilise le terme. Il s'agit de faire la distinction entre un grand agrégat et un agrégat relativement plus petit. Si nous appelons une ville comme Sudbury une petite région,

[Texte]

of Sudbury that they are some little backwater town, frankly we had not considered.

M. Tessier: J'aimerais maintenant que vous me précisiez une chose, étant donné qu'on parle justement de ces petites régions.

• 1610

Est-ce que votre objectif particulier... ? Si je comprends bien, vous allez produire un document de ce genre pour chacune des circonscriptions électorales ou fédérales. Est-ce bien ainsi que vous l'entendez, car je vous le dis, cela me froisse de vous entendre parler des petites régions. Si vous me parlez de la petite région de Mégantic—Compton—Stanstead, c'est pas mal plus grand que Sherbrooke. Et d'autre part, on a peut-être besoin de statistiques qui nous permettraient... parce que de ce temps-ci, je puis vous dire que tous les commissaires industriels—et ils ont poussé comme des champignons, ces dernières années—voudraient avoir des statistiques exactes sur la région; ils n'ont pas les facilités d'aller les chercher et ils désirent les connaître.

Alors, dans quelle mesure, lorsque vous parlez de ce programme sur les petites régions, allez-vous pouvoir répondre aux demandes des commissaires industriels qui n'ont pratiquement pas de ressources et qui voudraient bien faire? Est-ce que vos projets, pour ce qui est d'un document comme celui-là, vont répondre à ces demandes?

Mr. Wilk: The objective of the program is to see how far we are able to go to meet demands of that sort. As you have indicated, there are a great number of such demands for a vast variety of purposes, ranging from marketing studies and plant location studies all the way up through provincial policies regarding economic developments. This is a relatively new area for Statistics Canada, and I might say for statistical agencies more generally. It is only very recently that we have felt the technology is available which might make it possible to produce reasonably reliable profiles such as the one you have before you for what we term "relatively small areas". As you can see, we are terming a federal electoral district for present purposes to be a small area.

How far we can go in this remains to be seen. The project is still to be considered a research and development undertaking. We plan to be able to exploit an array of available administrative data for purposes of this estimation ranging from unemployment insurance data through certain forms of medical-related information, the census information, as well as the surveys we conduct for a variety of purposes, to bridge a gap between the relatively reliable information that exists for large areas of the country such as provinces and the very small amount of information that exists in an organized form for relatively small areas such as individual cities, or even electoral districts.

M. Tessier: Périodiquement, vous avouez que certains ministères peuvent vous soumettre des demandes de statistiques. Dans quelle mesure y répondez-vous? Je vous cite un exemple: êtes-vous coupables d'avoir fait, disons, le profil de la

[Traduction]

cela ne veut point dire qu'il s'agit d'un trou perdu. Je vous dis en toute franchise qu'on n'a même pas envisagé une telle connotation.

Mr. Tessier: Since we are talking about small areas, I would like to ask for a clarification.

Is it your specific objective to... ? If I understand correctly, you were going to be publishing a document of this type for each federal riding. Is that in fact what you mean, because I must tell you that your reference to "small areas" offends me. If you call Mégantic—Compton—Stanstead a small area, I should point out that it is quite a bit larger than Sherbrooke. I should also mention that we could perhaps use statistics that would enable us to... in recent years industrial commissioners have been popping up like mushrooms, and they all want accurate statistics on the region. They do not have the facilities to obtain them and they would like to have them.

To what extent will your small areas statistical program enable you to supply the material requested by industrial commissioners who have almost no resources and who would like to do a good job? Will documents of this type be able to deal with this sort of request?

M. Wilk: L'objectif du programme est de savoir dans quelle mesure nous pouvons répondre aux demandes de ce genre. Comme vous l'avez dit, il existe de nombreuses demandes ayant toutes sortes d'objectifs, des études de marketing, des études d'emplacement d'usines, jusqu'à l'établissement de politiques provinciales en matière de développement économique. Il s'agit d'un domaine relativement nouveau pour Statistique Canada, et pour les organismes de statistiques en général. Ce n'est que depuis tout dernièrement que nous disposons de la technologie nécessaire pour publier des profils assez fiables pour ce que nous appelons des régions relativement petites. Comme vous le voyez, aux fins de ce document, nous considérons une circonscription fédérale comme étant une petite région.

Nous ne savons pas encore jusqu'où nous pouvons aller avec ce projet. Il s'agit toujours d'une entreprise de recherche et de développement. Nous avons l'intention d'utiliser toute une gamme de données administratives déjà disponibles dans le cadre de ces estimations. Il s'agit de données d'assurance-chômage, de données médicales, de données de recensement, et de données tirées d'un certain nombre d'autres enquêtes, afin de combler la lacune qui existe entre les données relativement fiables qui existent en ce qui concerne les grandes régions, comme les provinces, et le peu de données disponibles sous forme ordonnée au sujet des régions relativement petites, comme des villes ou même des circonscriptions électorales.

Mr. Tessier: You admit that some departments may request statistics periodically. To what extent do you comply with these requests? Let me give you an example. Is Statistics Canada guilty of establishing the profile of waitresses in

[Text]

serveuse de restaurant au Canada? Parce que, si je comprends bien, Revenu Canada en est arrivé à un profil des *waitresses* qui travaillent pour la chaîne de restaurants *Marie-Antoinette*, et ensuite, ils ont appliqué ce même profil à ma boîte à patates frites chez nous!

Donc, je voudrais savoir si ce sont les statisticiens qui sont coupables ou plutôt les percepteurs d'impôt?

Mr. Wilk: No, absolutely not.

Mr. Towers: I thought you would say yes to that one.

M. Tessier: Dans quel sens, à ce moment-là, pouvez-vous répondre à la demande d'un ministère particulier? On prend celui de Revenu Canada parce qu'on vit avec le problème qu'il a créé. Je voudrais savoir si ce sont de méchants fonctionnaires qui ont causé le problème ou si ce sont tout simplement les ordinateurs.

Mr. Wilk: I do not know about blaming anything on computers. As far as I know, they are not self-propelled.

About the naughty public servants, I have not met very many of them in my short period in Ottawa.

• 1615

With regard to our responsiveness to requests from federal departments, we naturally do our best to be fully responsive to any requests they may make of us where we can legitimately and effectively be helpful to them. We also have that same attitude with regard to provincial agencies and private institutions, whether it is private business or a religious organization, or just a person calling off the street asking for information from our user services people.

The service that we are able to provide to federal departments is of course severely limited by resource constraints and also by the technical feasibility respecting the question they might ask. But I should say with absolute emphasis here that under no circumstances will we be responsive to any request for information which requires us to share confidential information that we have accumulated under the Statistics Act. The only information that we make available to others, whether it is a federal department or the general public, is statistical information from which you cannot derive any specific identifiable information regarding an individual person, family or business.

M. Tessier: Je voudrais revenir à l'exemple précis de la serveuse. Sans révéler quoi que ce soit de confidentiel, vous pouvez nous dire si vous faites le profil de la serveuse qui travaille pour la chaîne Holiday Inn ou le profil du client avec le mouvement des cartes de crédit. C'est justement ce que je voudrais vérifier. Je veux bien croire que votre objectif est de respecter le secret confidentiel le plus total, mais lorsque vous produisez un profil... Peut-être que vous allez me dire que vous ne produisez pas de telles choses. À ce moment-là, si votre organisme qui s'occupe de statistiques ne peut pas le faire, est-ce que avec les mêmes statistiques ou des statistiques sembla-

[Translation]

Canada? If I understand correctly, Revenue Canada has come up with a profile of waitresses who work for the *Marie-Antoinette* chain, and then applied this profile to the french fry shop in my riding!

I want to know whether the statisticians or the tax collectors are guilty here.

M. Wilk: Non, Statistique Canada n'est pas coupable.

M. Towers: Je croyais que vous alliez répondre à la question par l'affirmative.

Mr. Tessier: Can you tell me then, to what extent you can comply with a specific department's request for information? I mentioned the example of Revenue Canada, because we have to deal with the problem that it created. I would like to know whether the problem was caused by nasty civil servants or simply by computers?

M. Wilk: À mon avis, on ne peut rien reprocher aux ordinateurs. Que je sache, ils ne fonctionnent pas tout seuls.

Quant aux méchants fonctionnaires, je n'en ai pas beaucoup rencontré depuis le peu de temps que je suis à Ottawa.

Pour ce qui est de la question de savoir dans quelle mesure nous répondons aux demandes des ministères fédéraux, nous faisons de notre mieux pour répondre de façon complète à toute demande de ce genre, dans les cas où nous pouvons leur rendre service de façon légitime et efficace. Nous avons la même attitude en ce qui concerne les organismes provinciaux et les institutions privées, qu'il s'agisse d'une entreprise privée ou d'un organisme religieux, ou d'un simple particulier qui nous téléphone pour demander un renseignement à nos responsables des services aux utilisateurs.

Le service que nous pouvons offrir aux ministères fédéraux est limité de façon importante à cause des contraintes financières et techniques. Mais je me dois d'insister sur le fait que nous ne répondrons en aucun cas à une demande de renseignement qui nous oblige à transmettre des données confidentielles recueillies en vertu de la Loi sur la statistique. Les seules données que nous communiquons, soit à un ministère fédéral ou au grand public, ce sont des données statistiques desquelles on ne peut pas tirer de données précises et identifiables concernant une personne, une famille ou une entreprise.

Mr. Tessier: I would like to come back to the specific example of the profile of waitresses. Without revealing any confidential information, you can tell us whether you are preparing a profile of Holiday Inn waitresses or customers on the basis of credit card use. This is exactly what I want to check. I am quite prepared to believe that your objective is to fully respect confidentiality, but when you prepare a profile... Perhaps you will tell me that you do not produce profiles. If Statistics Canada cannot prepare profiles, can the Department of National Revenue, for example, using the same or similar statistics, prepare a profile of the poor little restaurant waitress

[Texte]

bles le ministère du Revenu national, par exemple, fait le profil de la pauvre petite serveuse de restaurant ou du client qui voyage et qui doit s'héberger et se nourrir? Peut-on être sûr que vos statistiques ne peuvent pas faire dire des choses que ceux qui collaborent avec vous ne voudraient pas dire, de crainte de se dénoncer ou de dénoncer certains de leurs semblables?

Mr. Wilk: It is very difficult to be effectively responsive, Mr. Chairman, to what, with all due respect, I would regard as a hypothetical question. It is very abstract, very hypothetical. Can we produce a profile of a waitress based upon some record of statistical information? Well, I suppose it depends on what sort of profile you might be interested in. If you talked in terms of: Can we give you an estimate of the average salary earned by waitresses in Canada? We might have such information. I do not know that we do; but we might have. It would not be unreasonable for us to have such information, and it would certainly not be unreasonable—it might even be valuable for many purpose—if we could publish a number such as the average salary earned by waitresses in relation to the average salary earned by welders or earned by clerks or earned by medical doctors.

Now I go on and say, you want some information with regard to the physical proportions of this hypothetical waitress? That was very tempting, I could not resist it. Forgive me. Then, of course, we have no such information, and I cannot really imagine any circumstances under which I would sanction or any of my officials would suggest that we proceed to try to develop such information.

The Chairman: Mr. Wilk, just in turn, I just said to my clerk: I bet he will bring the physical thing in, and he did. You are right on track, sir.

• 1620

Mr. Wilk: Thank you.

The Chairman: That was your last question, Mr. Tessier. *Votre dernière question. Je vais revenir à vous au deuxième tour.* Mr. Towers, would you like to have a few minutes?

Mr. Towers: Yes. Following up on that, Mr. Chairman, does...

The Chairman: The profile?

Mr. Towers: No, no, I will not touch that. And I use that word quite literally too, sir.

In the design of statistical forms, and a certain department would have, as Mr. Tessier suggested, a certain design, perhaps, on a segment of our population. Does that department have any input into that statistical form? Do you do that solely on your own?

Mr. Wilk: I think the answer is that we have the responsibility for the design of the form, as well as for the subsequent operations and processing. However, the design of the form is not something which is arbitrarily determined by people at

[Traduction]

or the traveller who has to find food and accommodation? Can we be sure that your statistics cannot reveal things that your staff would not want to reveal for fear of incriminating themselves or some of their peers?

M. Wilk: Il est très difficile de répondre de façon efficace, monsieur le président, à ce que j'appelle, sauf votre respect, une question hypothétique. Il s'agit d'une question très abstraite et très hypothétique. Vous m'avez demandé si on peut produire un profil d'une serveuse d'après certaines données statistiques? Je suppose que tout dépend du genre de profil que vous voulez avoir. Si vous voulez avoir une estimation du salaire moyen gagné par les serveuses au Canada, on pourrait peut-être vous fournir de telles données. Je ne sais pas si nous avons de telles données, mais c'est possible. Il ne serait pas déraisonnable pour Statistique Canada d'avoir de telles données, et il ne serait certainement pas déraisonnable, il serait même fort utile à plusieurs fins—si le Bureau pouvait publier le traitement moyen des serveuses par rapport au traitement moyen des soudeurs, des commis ou des médecins.

Je vais maintenant vous demander si vous voulez des renseignements sur les mensurations de cette serveuse hypothétique. Excusez-moi, je n'ai pas pu résister à la tentation de citer cet exemple. La réponse à la question, bien entendu, c'est que nous n'avons pas de telles données, et je vois mal les circonstances dans lesquelles moi-même ou un de mes collaborateurs autoriserions des efforts pour recueillir ce genre de renseignement.

Le président: Voici ce que je viens de dire à mon greffier, monsieur Wilk: je parie qu'il va mentionner l'aspect physique, et c'est bien ce que vous avez fait. Vous êtes sur la bonne voie, monsieur.

M. Wilk: Je vous remercie.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Tessier. *Your last question. I will come back to you for the second turn.* Est-ce que vous voudriez avoir quelques minutes, monsieur Towers?

M. Towers: Oui. Pour enchaîner là-dessus, monsieur le président...

Le président: Sur le profil?

M. Towers: Non, certainement pas, je m'en garderais bien, je vous assure, monsieur.

Un ministère donné aurait, comme le dit M. Tessier, certaines rubriques, sur le formulaire, concernant un segment de notre population. Le ministère en question a-t-il son mot à dire sur la composition du formulaire statistique ou cette question ne relève-t-elle que de vous?

M. Wilk: C'est nous qui sommes responsables de la préparation des formulaires ainsi que de la collecte des données et des opérations qui en découlent. Toutefois, la composition d'un formulaire n'est pas arbitrairement décidée par les gens de

[Text]

Statistics Canada. Typically, it is based on extensive consultation, experience and testing. And we will be very much influenced by all of those factors.

Mr. Towers: Outside your verbal comment, you would not give the individual anything to prove that this information is going to be held confidential, would you?

Mr. Wilk: We do provide assurances to all respondents.

Mr. Towers: But it is verbal; it is not in writing.

Mr. Wilk: I do not know. As a matter of fact, my colleague assures me that it is in writing on mail surveys.

Mr. Towers: What about phone surveys?

Mr. Wilk: Well, we would provide the assurance to anyone who raises the question. We may, in some circumstances, actually receive the inquiry by such assurances.

Mr. Towers: You see, it seems to me that you are asking for a lot of personal data . . .

Mr. Wilk: Yes.

Mr. Towers: —and I have to question whether or not it is really necessary. The first one I would ask you about is religion. Most of the churches in our communities know the number of members they have across the nation. Who would really want to know the religion of the people?

Mr. Wilk: Well, that is an interesting point, and if you do not mind, I will generalize it to include the question relating to ethnicity and racial attributes, such as are implied when one talks about visible minorities, to characteristics that some people possess and others do not—which would be labelled as handicaps—and to certain background characteristics which are sometimes alluded to by reference to the native population. As far as that goes, I would include the question of cultural and language background, which we relate to the mother tongue.

All of these features have a certain kind of a commonality in several respects. They apply differently to individuals in the population, and curiously enough, I observe that with respect to virtually all of those items there is a great deal of variability in our population with respect to the pertinence and importance of such information.

Specifically, on the question of religion, it is interesting that the greatest demand for such statistical information comes from religious organizations themselves. The greatest demand for having ethnic information comes from ethnic organizations and other social organizations which relate to people's particular cultural and ethnic backgrounds.

Mr. Towers: A lot of people, Mr. Chairman, resent being asked what race they are because they classify themselves as Canadians . . .

[Translation]

Statistique Canada. Elle est généralement le fruit de nombreuses consultations, d'une longue expérience et d'une vérification. Tous ces facteurs jouent certainement un grand rôle.

M. Towers: Mais en ce qui concerne le caractère confidentiel de ces formulaires, vous n'avez guère que votre promesse verbale, sans plus de preuve, pour rassurer les gens sur cette question, n'est-ce pas?

M. Wilk: Nous prenons un engagement envers tous ceux qui nous fournissent des renseignements.

M. Towers: Mais c'est un engagement verbal, ce n'est pas un engagement noir sur blanc.

M. Wilk: Je n'en sais rien. À vrai dire, mon collègue m'assure que dans les enquêtes par correspondance, cette assurance est donnée par écrit.

M. Towers: Qu'en est-il des enquêtes par téléphone?

M. Wilk: Nous donnerions cette assurance à toute personne qui soulève la question. Il arrive même que sur de telles assurances, nous recevions effectivement la demande.

M. Towers: C'est que vous me semblez demander une grande quantité de renseignements personnels . . .

M. Wilk: Oui.

M. Towers: . . . et je me demande si c'est vraiment bien nécessaire. La première catégorie de renseignements sur laquelle j'aimerais vous poser une question, c'est la religion. La plupart des églises de nos communautés connaissent le nombre de membres qu'elles comptent dans la nation. Qui est-ce qui demande vraiment à connaître la religion des gens?

M. Wilk: C'est là une question intéressante, et si vous n'y voyez pas d'objections, je vais l'élargir pour y inclure la question portant sur les caractères ethniques et raciaux, ceux auxquels on pense lorsqu'on parle des minorités visibles, les caractéristiques propres à certains et non à d'autres—celles que l'on appelle des handicaps—et certains traits du milieu dont on parle parfois par rapport à la population autochtone. Je compterais également, au nombre de ces caractéristiques, les questions portant sur la langue maternelle et le milieu culturel.

A bien des points de vue, toutes ces caractéristiques ont certains traits en commun. Elles ne s'appliquent pas également à toutes les personnes qui composent la population, et je constate, ce qui est plutôt curieux, que sur pratiquement toutes ces questions, il y a de grandes divergences entre les Canadiens quant à la pertinence et l'importance que revêt une telle information.

Prenons la question de la religion, pour constater d'abord que le gros de la demande de renseignements statistiques provient des organisations religieuses elles-mêmes. Les informations touchant les ethnies sont surtout demandées par les organisations ethniques et autres organisations sociales dont la mission est liée au milieu culturel et ethnique des gens.

M. Towers: Nombreux sont ceux qui ont des objections à ce qu'on leur demande de quelle race ils sont, parce qu'ils se considèrent comme des Canadiens . . .

[Texte]

Mr. Wilk: Yes.

Mr. Towers: —regardless of their background and where they have come from. They resent this. Personally, I have to question whether or not it does that much good for our society to categorize Canadian people, when they do not want to be categorized.

• 1625

Mr. Wilk: Mr. Chairman, if I might say, I think the gentleman certainly raises a question that is deserving of careful deliberation and careful judgment. I suppose that in the wisdom of Parliament, that was one of the reasons why the exact form of the census—detailed questions that are asked on the census—is subject to specific and explicit determinations by the Cabinet. In short, the determinations are made by people at a political level. There is a political judgment involved, with respect to the views of some in the country, that says such questions are impertinent and improper, and others that say that they are essential and highly relevant.

Now, the only way of a decision being made with regard to such a conflict of views is by political process.

Mr. Towers: Then, Mr. Chairman, is Mr. Wilk saying that Cabinet makes the decision as to these questions that are going to be asked on the census?

Mr. Wilk: Yes, sir.

Mr. Towers: All of them?

Mr. Wilk: All of them. The entire census has to be considered and approved by Cabinet.

The Chairman: As suggested by the professionals.

Mr. Wilk: The professionals, as in all cases, I suppose, do the basic consultation and assessment and analysis. We summarize the views of the various users. We try to summarily indicate, in a fair and objective way, why the demands are being put forward for certain kinds of information.

Mr. Towers: So then, Mr. Chairman, Mr. Wilk is saying that Statistics Canada is a servant of Cabinet and not Parliament.

Mr. Wilk: I could not quite accept that context. The Statistics Act, which I take it is an instrument of Parliament, lays down the rules and regulation for the operation of the agency and specifically indicates in there that the census, in all of its characteristics, is to be considered and approved by Cabinet.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Through you to Mr. Wilk, while Parliament may establish the Act, as you read out, Section 29—that prescribes the penalty but yet it is Cabinet that establishes the regulations.

Mr. Wilk: Cabinet determines the content of the census.

[Traduction]

M. Wilk: Oui.

M. Towers: ... quel que soit leur milieu ou leur origine. Ils s'en irritent. Personnellement, je me demande si c'est un tel avantage pour notre société que de classer en catégories des gens qui ne veulent pas l'être.

M. Wilk: Monsieur le président, si vous me le permettez, le député pose ici une question qui mérite mûre réflexion. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles le Parlement, dans sa sagesse, a décidé que le formulaire de recensement serait soumis dans tous ses détails à une décision spécifique et explicite du Cabinet. Autrement dit, l'approbation est donnée par des hommes politiques et c'est par un jugement politique qu'on tranche entre ceux qui considèrent que les questions du formulaire sont abusives et hors de propos, et ceux qui disent qu'elles sont très importantes et tout à fait pertinentes.

Quand il y a un tel conflit d'opinions, la décision ne peut être que le fruit du processus politique.

M. Towers: En ce cas, monsieur le président, est-ce que M. Wilk veut dire que le Cabinet décide des questions qui seront posées au recensement?

M. Wilk: Oui, monsieur.

M. Towers: De toutes les questions?

M. Wilk: De toutes. Le recensement tout entier doit être examiné et approuvé par le Cabinet.

Le président: Mais ce sont les spécialistes qui le préparent à cet effet.

M. Wilk: Les spécialistes, comme dans toutes les circonstances, j'imagine, procèdent aux consultations, évaluations et analyses de base. Nous résumons l'opinion des différents utilisateurs. Nous nous efforçons de donner une idée générale, de façon objective et impartiale, des motifs pour lesquels certains renseignements sont demandés.

M. Towers: Autrement dit, monsieur le président, M. Wilk nous fait savoir que Statistique Canada est au service du Cabinet et non du Parlement.

M. Wilk: Ce n'est pas tout à fait ainsi que je vois les choses. La Loi sur la statistique, qui est un instrument du Parlement, stipule les règles qui régissent l'organisme et mentionne expressément que tous les aspects du recensement doivent être examinés et approuvés par le Cabinet.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais dire par votre intermédiaire à M. Wilk, monsieur le président, que le Parlement promulgue peut-être la loi, en l'occurrence l'article 29 que vous venez de citer, qui fixe la pénalité, mais que c'est le Cabinet qui prescrit le règlement.

M. Wilk: Le Cabinet décide du contenu du formulaire du recensement.

[Text]

Mr. Towers: So then your department is a servant of Cabinet.

Mr. Wilk: In that respect, we are the servant of Cabinet and, in respect of the fact that the Statistics Act mandates the operation of Statistics Canada under the direction of a minister, we are, as a government department, under the general oversight of the government.

Mr. Towers: So, therefore, Mr. Chairman, it is not Statistics Canada at all that really wants to know how many bathrooms are in our homes, it is the Cabinet that wants to know that.

Mr. Wilk: Mr. Chairman, I am not sure whether this is a question addressed to the witness.

Mr. Towers: It is a question that people are—this is what they resent, Mr. Chairman. It is a question that people resent. They feel it is an infringement on their privacy. They cannot understand why this question is asked them.

Mr. Wilk: Mr. Chairman, the issue of response burden, if I might use that phrase, which includes the question of potential invasion of privacy, or a perception that it is an invasion of privacy, is one of the items that I tried to address in my opening remarks as an issue that has to be balanced. On the one hand, we have the onerous burden of people being asked to supply information which takes up their time, may use up some money on their part, and will certainly engender a certain amount of resentment, whether it is a deep resentment because it is seen as an invasion of privacy, or a superficial one just because it is a waste of time to have to go through the home and count the number of bathrooms. There is that unquestioned aspect associated with information gathering by a statistical agency.

On the other side of the balance, there is the question that certain information of an objective and reliable sort is essential if one is to run an organized society such as Canada. Now, at the extremes, there is frivolous information that everyone would agree is frivolous, such as, if you do not mind my harking back, trying to determine the physical dimensions of waitresses. On the other hand, there are some areas where everyone would clearly agree that reliable statistical information is absolutely essential, such as in connection with measurement of inflation, measurement of employment and unemployment.

• 1630

Between those extremes there is quite a vast array where there is value to the information and burden in providing it. And careful judgments and balances have got to be made. These cannot simply be left to the determinations of professionals or bureaucrats; there is a political process that comes into the picture. The views of Members of Parliament come up in your questions, in your expressions, in your demands in the House of Commons. The views of the political process come up in the operations of the Ministers in administering their departments and the policy issues they raise, the questions for decision that come up. And those are the factors that influence whether or not a statistical agency puts forward proposals for meeting certain information requirements.

[Translation]

M. Towers: Votre ministère est donc au service du Cabinet.

M. Wilk: À cet égard, nous sommes au service du Cabinet et compte tenu du fait que la Loi sur la statistique assigne à Statistique Canada son mandat sous les ordres d'un ministre, nous relevons, en tant que ministère gouvernemental, de l'autorité du gouvernement.

M. Towers: De la sorte, monsieur le président, ce ne serait pas Statistique Canada, mais le Cabinet qui tient à savoir combien nous avons de toilettes dans nos maisons.

M. Wilk: Monsieur le président, je ne suis pas sûr que c'est une question adressée au témoin.

M. Towers: C'est une question qui a irrité les gens, monsieur le président, parce qu'elle leur paraît porter atteinte à leur vie privée. Ils ne comprennent pas pourquoi la question est posée.

M. Wilk: Monsieur le président, la question de la résistance aux questions, si je puis ainsi qualifier la possibilité d'une intrusion dans la vie privée des gens ou le fait que certains peuvent ressentir ces questions comme une indiscrétion, a été abordée dans la déclaration d'ouverture où j'ai fait remarquer qu'il fallait arriver à un compromis. D'une part, nous nous imposons aux gens en leur demandant de nous fournir des renseignements qui leur font perdre du temps, leur font parfois faire des dépenses et créeront une certaine animosité, qui peut aller du ressentiment contre ce qui est considéré comme une indiscrétion à une irritation superficielle pour l'effort qu'il leur a fallu faire pour compter le nombre de toilettes qu'on trouve dans la maison. Tout organisme statistique qui recueille des informations se heurte à cette difficulté.

Par ailleurs, il est impossible de gouverner une société organisée comme l'est le Canada sans disposer de certaines informations objectives et fiables. On peut certes concevoir, à l'extrême, des informations dont tout et chacun conviendra qu'elles sont dépourvues d'intérêt, par exemple, pour revenir sur l'exemple déjà mentionné, une tentative de déterminer les mensurations types des serveuses. Par ailleurs, il existe certains domaines sur lesquels chacun conviendra sans peine qu'une information statistique fiable est indispensable, comme par exemple la mesure de l'inflation, de l'emploi et du chômage.

Entre ces extrêmes existe une vaste zone intermédiaire où l'information est utile et provoque une résistance. Il faut alors peser soigneusement le pour et le contre, et faire preuve d'un jugement avisé. On ne peut se contenter de s'en remettre aux spécialistes et aux bureaucrates, il faut faire intervenir les décisions politiques. Les députés, dans leurs questions, déclarations et demandes à la Chambre des communes, manifestent leurs opinions. Celles du corps politique se manifestent dans l'administration des ministères par les ministres et dans les questions politiques que ces derniers soulèvent, dans les décisions qu'ils doivent prendre. Tous ces facteurs pèsent sur les propositions avancées par l'organisme statistique pour l'obtention de certains renseignements.

[Texte]

The matter having to do with bathrooms in the household unquestionably had an origin in the requests of a variety of persons in society who felt a very anxious need for such information. If you would like to enquire on that in detail I will ask Mr. Fellegi, who was very instrumental in the development of the questionnaire for the 1981 census, to give us his recollection of what lay behind that particular question.

Mr. Towers: I would be interested in that, Mr. Chairman.

Mr. Wilk: Mr. Chairman, is that permissible?

The Chairman: Certainly. Mr. Fellegi.

Mr. Fellegi: The consultation that precedes any recommendation to Cabinet is a long process extending over as long as a year and it touches base with, of course, fellow government departments, very extensively with provincial government departments. We have a focal point in each province for statistical inquiries and they often act on our behalf in canvassing their own clientele in the provinces, and we also get direct input from them.

Then we also canvass most obvious associations, professional and business associations. People who have ordered special tabulations from the census are automatically included in the consultation process. They are invited to express views. Then these expressions of need are put together, collated, assessed and recommendations are put forward to Cabinet for their final disposition.

In the case of the number of bathrooms, that is a significant factor in determining the value of the home. We are all aware that it is very difficult to get direct readings from owners of the value of their homes, so this is the approach that was used. A number of indirect questions of a reasonably objective sort that, put together, give some kind of a clue as to the housing stock that is involved. For example, we ask the age of the dwelling, the year in which it was built. The number of rooms. The number of bedrooms. The number of bathrooms. Condition of housing in a general qualitative assessment—needs major repair; needs minor repair; does not need any repair. It is the combination of these factors—the type of heating used is another variable that goes into that assessment.

These are questions that people can answer. If you ask them just the value of their home, typically most people are not aware because they have not tested the market. So that particular question has to do, basically, with the assessment of the value of the home and the change in the housing stock, its general updating. It was demanded from us, a semi-important priority item, by the Canada Mortgage and Housing Corporation. HUDAC, that is the Housing and Urban Development Association of Canada... it is the private association of builders—rated it as a very high priority item. Several, I am not sure if not most, provincial statistical focal points indicated

[Traduction]

La question concernant le nombre de salles de bain d'un ménage a été posée, sans nul doute, en réponse à des demandes pressantes, émanant de différentes sources, d'un renseignement de cet ordre. Si vous voulez connaître plus de détails là-dessus, je vais demander à M. Fellegi, qui a contribué dans une grande mesure à la mise au point du questionnaire du recensement de 1981, de nous faire savoir ce qui l'a amené à poser cette question.

M. Towers: Voilà qui m'intéresserait beaucoup, monsieur le président.

M. Wilk: Monsieur le président, est-ce que vous le permettez?

Le président: Certainement. Monsieur Fellegi.

M. Fellegi: Avant de faire une recommandation au Cabinet, des consultations ont lieu qui peuvent durer jusqu'à une année, souvent avec d'autres ministères, et également, dans une grande mesure, avec des ministères et gouvernements provinciaux. Nous disposons, dans chaque province, d'un homologue à même de répondre à nos demandes statistiques, qui très souvent agit en notre nom pour obtenir ses propres renseignements dans la province, et nous les transmettre.

Nous nous renseignons également auprès de certaines organisations professionnelles de tous ordres. Nous inscrivons toujours, au nombre des gens à consulter, ceux qui se sont adressés à nous pour obtenir certains chiffres. Ils sont invités à donner leurs opinions. Nous sommes ainsi à même de dresser une liste des besoins, de les évaluer et de présenter au Cabinet des recommandations pour pouvoir y répondre.

En ce qui concerne les histoires de salles de bain, le nombre de celles-ci constitue un facteur important pour déterminer la valeur d'une maison. Nous savons tous qu'il est très difficile d'obtenir des propriétaires une évaluation de la valeur de leur maison, et c'est pourquoi nous avons adopté cette méthode. En posant différentes questions indirectes de nature relativement objective, il est possible, en réunissant toutes les réponses, de se faire une idée de la propriété foncière en question. C'est ainsi que nous demandons, par exemple, l'âge du logement, l'année dans laquelle il a été construit; le nombre de pièces; le nombre de chambres à coucher; le nombre de salles de bain. De même, l'état de la maison, pour une évaluation générale qualitative: nécessite de grands travaux de réparation, ou de petits travaux, ou n'a pas besoin de réparations. Tous ces facteurs réunis—le genre de chauffage utilisé constitue une autre variable—nous permettent de procéder à une évaluation.

Ce sont des questions auxquelles les gens peuvent répondre. Si vous leur demandez simplement quelle est la valeur de leur maison, la plupart des gens n'en savent rien parce qu'ils n'ont pas essayé de la mettre en vente. Cette question porte essentiellement sur l'évaluation de la valeur de la maison et les changements dans le parc de logements, sa modernisation générale. C'est la Société canadienne d'hypothèques et de logement qui nous avait priés d'obtenir ce renseignement, considéré comme de priorité moyenne. L'Association canadienne de l'habitation et du développement urbain—c'est l'association privée des entrepreneurs—avait assigné une priorité très élevée à ce renseignement. La plupart, sinon la

[Text]

that their clients in the provincial governments want this kind of information.

It was information for which a widespread requirement was expressed.

• 1635

It is information, however, that changes relatively slowly over time. So it is very unlikely that it is going to be included or would be recommended for inclusion in the mid-decade census. There is enough time in a 10-year period for the information to change substantially enough that it is worth again getting a reading on it; in between, it is not worth it.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. I will put you down for the third round.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le statisticien en chef, je reviens avec la même question parce que je pense qu'elle est importante et justifiée car on finit par faire du mal avec des statistiques. J'ai l'impression que c'est aussi une de vos préoccupations majeures.

Ce qui me préoccupe surtout, c'est la violation de la vie privée des gens par les gouvernements. Mais, bien sûr, je n'ai aucunement l'intention de condamner les fonctionnaires. Je veux tout simplement savoir si, à un moment donné, ceux qui leur en donnent l'ordre ou ceux qui décident de leur travail, par des mécanismes comme les ordinateurs, n'en arrivent pas à violer la vie privée des gens.

J'en viens à nouveau à mon profil de la serveuse mais surtout au point de vue revenu. Ce qui me préoccupe, ce ne sont pas les revenus déclarés car si vous prenez le total des déclarations d'impôt du ministère du Revenu se rapportant aux serveuses de restaurant, que vous étudiez la déclaration, que vous la considérez comme véridique et que vous en arrivez à la conclusion que le revenu moyen des serveuses de restaurant au Canada est 6,300\$, je dis que c'est une façon de faire de la statistique et que le résultat est clair. Il y a quelques années, on examinait le revenu moyen des médecins et il était de 6,000\$. Il y en a qui disaient qu'ils avaient certainement oublié quelque chose. Mais dans le cas des statistiques ce que je veux essayer de vérifier, c'est pourquoi, par exemple, Statistique Canada ne ferait pas le même travail que le ministère du Revenu national. C'est là que cela devient plus grave quant à la violation de la vie privée des gens. La Loi de l'impôt sur le revenu impose aux contribuables de faire la preuve qu'il ou elle n'a pas gagné un tel revenu. Toutefois, dans les autres cas, la preuve appartient à celui qui fait la plainte. Et cela fait toute une différence lorsqu'on souhaite que la vie privée des gens soit respectée.

Alors, je pose ma question à nouveau: lors d'une analyse ou d'une évaluation qu'on vous demanderait de faire sur le salaire de telle catégorie de travailleurs—et je reviens à l'exemple de ma serveuse de restaurant, parce que dans nos lois, actuellement, on arrive à être profondément injustes envers ce type de travailleur ou de travailleuse... Dans le cas des avantages

[Translation]

totalité de nos homologues statistiques des provinces nous ont fait savoir que leurs clients provinciaux réclamaient ce genre d'information.

Il s'agissait donc d'une information pour laquelle il y avait une vaste demande, émanant de milieux très divers.

Cependant, ce sont des renseignements qui changent peu avec le temps. Donc, il est peu probable qu'ils fassent partie du recensement de 1985. Il y a des changements importants sur dix ans, mais il ne vaut pas la peine de faire un recensement à des intervalles plus courts.

Le président: Merci, monsieur Towers. Vous aurez un troisième tour.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Sir, I return to the same question, because I feel that it is important and justified, since statistics can end up being harmful. I have the feeling that it is one of your major concerns as well.

What concerns me the most is government invasion of privacy. Naturally, I do not intend to condemn government employees. I just want to know if at some point those who give the orders or draw up the work plans, do not end up invading people's privacy.

I come back to my example of the waitress, especially from the point of view of income. What concerns me is not the declared income, because if you take all waitresses' income tax declarations and you study those declarations, you consider them truthful, and you reach the conclusion that the average income for waitresses in Canada is \$6,300, this is a way of doing statistics and the results are clear. A few years ago we looked at the average income of doctors and it was \$6,000. Some people said that they have certainly forgotten something. But, in the case of statistics, what I would like to find out is why Statistics Canada would not carry out the same work as the Department of National Revenue. This is where the invasion of private life becomes more serious. The Income Tax Act obliges taxpayers to prove that he or she did not earn a certain income. However, in other cases, the burden of proof falls on the person who made the complaint. And this makes a big difference when we wish to respect people's private lives.

So, I repeat my question. When you are asked to carry out an analysis or an evaluation on the salary of a given category of workers—and I return to the example of my waitress, because our present laws are very unjust to this type of male or female worker. In the case of marginal benefits or tips, for example, they are told that they must be counted as income.

[Texte]

sociaux ou des pourboires par exemple, on dit qu'ils doivent être comptabilisés comme revenu. Ici, au niveau du gouvernement, lorsqu'il est question d'un bénéfice qui s'appelle assurance-chômage, la Commission d'assurance-chômage qui est une commission tripartite et qui ne relève pas de l'autorité gouvernementale dit non, les pourboires ne sont pas des revenus. Donc, en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage, ils ne sont pas des revenus, mais on est quand même profondément injustes envers cette catégorie de travailleurs et de travailleuses.

Alors, dans quelle mesure pouvez-vous nous rassurer, à savoir que Statistique Canada ne fait pas des statistiques de la même façon que Revenu Canada semble les faire? Et si c'est vous qui les faites, eh bien, on vous demande de l'admettre humblement.

Mr. Wilk: Mr. Chairman, I think I can come close to giving an absolute answer with regard to Revenue Canada. To my knowledge, we have never been asked by Revenue Canada to carry out any such profiling activities on their behalf. Quite candidly, I would be very surprised if we ever did receive any such request from Revenue Canada. I fail to see why Revenue Canada would want to go outside of its own information base in preparing information regarding the average income reported by people of a certain occupation category, since their own forms ask people to identify their occupation and their own forms require them to submit detailed accounting with regard to their incomes.

• 1640

Any information which Statistics Canada produces, whether it is on request of a government department or in connection with a cost recovery project for the University of Toronto, any information which we produce is made public. We do not provide information to anyone without being prepared to make that same information available to everyone. We conduct no private or privileged studies, no matter what the source of the information or the source of the request happens to be. If we were to receive a request from the Prime Minister's office for a statistical study, the results of that statistical study would be made available to the public at the same time as it was made available to the people in the Prime Minister's office who asked the question.

M. Tessier: Une question plus précise. Supposons que vous demandiez des renseignements; vous demandez qu'on fasse l'évaluation de telle catégorie de travailleurs. Il y a M. Jean-Paul Lavertu qui est serveur dans une brasserie et vous lui demandez: Quel est votre revenu? Il vous déclare qu'il a 12,000\$ de revenu, mais ne vous déclare pas les 5,000\$ qu'il a reçus en pourboires, et vous, vous découvrez que, de fait, il a reçu 5,000\$ en pourboires. Est-ce que, en vertu de la loi qui vous régit, vous allez prendre des mesures et dire: Monsieur, vous avez fait une fausse déclaration, et vous contribuez à fausser toutes nos statistiques?

Mr. Wilk: Mr. Chairman, you really come to the heart of the matter, in this question, with regard to the operation of a statistical agency. If you will recall, I emphasized earlier that the essence of our operation is a full spirit of co-operation with

[Traduction]

However, for the purposes of unemployment insurance, the Unemployment Insurance Commission, which is a tripartite commission and does not fall under government authority, states that tips are not income. Therefore, under the Unemployment Insurance Act, they are not income, but we are still very unfair to this category of male and female workers.

To what extent can you reassure that Statistics Canada does not make its statistics in the same way as Revenue Canada seems to do? And if it is you who does them, we would ask you to humbly admit it.

M. Wilk: Monsieur le président, je pense que je peux vous donner une réponse absolue en ce qui concerne Revenu Canada. À ma connaissance, Revenu Canada ne nous a jamais demandé de faire des profils. Je serais vraiment surpris si je recevais une telle demande de la part de Revenu Canada. Je ne vois pas quel serait l'avantage pour Revenu Canada de demander un profil sur le revenu moyen des gens d'une catégorie de travail donnée, étant donné que leurs propres formules demandent la catégorie de travail, et une comptabilisation très détaillée.

Toutes les statistiques produites par notre ministère, soit à la demande d'un ministère, ou à la demande de l'Université de Toronto pour un projet de recouvrement des fonds, sont rendues publiques. Nous ne fournissons pas de renseignements sans être prêts à donner ces mêmes renseignements à tout le monde. Nous ne faisons pas d'études privées ou privilégiées, peu importe qui nous demande de le faire. Si le bureau du Premier ministre nous demande une étude statistique, les résultats de cette étude seront disponibles au grand public en même temps qu'ils seront disponibles au bureau du Premier ministre.

Mr. Tessier: A more specific question. Let us suppose that you ask for information, you ask for an evaluation of a given category of workers. Mr. John Doe is the waiter in a bar and you ask him, "What is your income?" He answers that he makes \$12,000 in income, but he does not declare \$5,000 that he has received in tips. You discover that he in fact received \$5,000 in tips. Under your mandate, can you take steps and say: "Sir, you made a false declaration and you have falsified our statistics."

M. Wilk: Avec cette question, monsieur le président, nous allons au coeur du problème en ce qui concerne le fonctionnement d'une agence statistique. Comme vous vous en rappelez, il y a quelques minutes, j'ai souligné le fait qu'il nous est

[Text]

respondents and the Canadian public. That is one of the reasons why every statistical agency is virtually obsessed with providing absolute assurance of confidentiality of data. It is well understood by statisticians that the only way in which they can obtain reliable and usable information is by having an environment of complete trust with the respondents.

The Statistics Act in Canada is as strong as possible in this regard, in assuring the respondents of the absolute confidentiality of their individual data when it is supplied to Statistics Canada. Not even a federal judge can have access to individual returns collected by Statistics Canada.

I would bring to your attention the fact that the current Bill C-9, the proposed establishment of a civilian security agency, has in it a single exclusion; namely, the civilian security agency will not have access to any of the information collected by Statistics Canada. So this principle of not only respecting it, in terms of tradition, but assuring it, guaranteeing in law, is absolutely fundamental. It is absolutely fundamental precisely because, without such an assurance, we cannot rely upon the respondent to provide accurate, reliable and complete information. We rely on that fundamentally. If that is removed from us, then we can no longer provide the assurance to politicians, to the public, to the private sector, to departments of government that the information we give them has a fundamental base of reliability.

M. Tessier: Permettez-moi de revenir à la question. C'est un cas hypothétique, mais qui peut arriver. Si vous faites une enquête sur le revenu moyen et que vous voulez comparer des revenus de différents secteurs de travailleurs... Là je reviens à mon serveur qui vous a dit qu'il gagnait 12,000\$ et qui, de fait, en gagne 5,000 de plus qu'il ne vous déclare pas. Devant un tel fait ou d'autres preuves de la fausseté des statistiques, quelle est votre réaction? Comment réagissez-vous si, à un certain moment, vous avez aussi des moyens statistiques qui ne garantissent pas de la véracité des renseignements. Comment voulez-vous que l'on puisse avoir non seulement des doutes mais de la crédibilité sur les renseignements que vous pouvez nous donner?

• 1645

Mr. Wilk: There are some matters on which we make inquiries of respondents where, in the nature of the questions asked, there is a certain possibility of doing a cross comparison to assure ourselves that the respondent properly understood the question and has responded to it in a reasonably accurate fashion.

In the case you raise, of a waitress or waiter who makes \$12,000 and actually has earned \$5,000 more, it is at least an open question, in my mind how, as to we could demonstrate that he had made \$5,000 more than he reported to us. If we had such information, we presumably would not have a need to ask him the question in the first place.

But let me pursue your hypothetical question, although I must confess I would not want to be faced with a decision in an actual circumstance. I think what I would recommend to my people, in that circumstance, would be that we go back to the respondent and respectfully point out to him that he may have

[Translation]

essentiel d'avoir une bonne collaboration des répondants et du public canadien. C'est une des raisons pour lesquelles toute agence statistique est obsédée par le désir d'assurer à ses clients la confidentialité. Les statisticiens savent très bien que la seule façon dont ils vont obtenir des données viables et utilisables est en gagnant la confiance totale des répondants.

La Loi sur la statistique du Canada assure la complète confidentialité des données fournies à Statistique Canada. Même un juge de la Cour fédérale ne peut avoir accès aux formules fournies à Statistique Canada.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que le projet de loi C-9 constituant le Service canadien de renseignements de sécurité comporte une seule exception, c'est-à-dire que ce service n'aura pas accès aux renseignements recueillis par Statistique Canada. Alors, le principe de la confidentialité est non seulement respecté mais est garanti. C'est un principe qui est absolument essentiel. Sans cette assurance, nous ne pouvons pas compter sur le public pour nous fournir des données exactes, fiables et complètes. Il faut pouvoir compter sur ces renseignements. Si nous ne pouvons pas le faire, nous ne pouvons pas assurer aux politiciens, au grand public, au secteur privé, aux ministères fédéraux que nos données sont fiables.

Mr. Tessier: Allow me to return to the question. It is a hypothetical case, but we may get there. If you make an inquiry into the average income and you want to compare incomes in different sectors... Let us come back to my waiter who has told you that he earns \$12,000, when in fact he earned \$5,000 more that he does not declare. In this case, or in other cases of false statistics, how do you react? How do you react if, at some point, you have statistics that are not based on true information. How do you go about not only removing our doubts but giving credibility to the information you wish to give us?

M. Wilk: Dans certains cas, il est possible de faire des contre-épreuves, pour nous assurer que la question était bien comprise et que la personne a répondu d'une façon précise.

Dans le cas que vous citez d'un serveur qui déclare avoir gagné 12,000\$ et qui en fait a gagné 5,000\$ de plus, je me demande comment nous pourrions prouver qu'il a gagné 5,000\$ de plus. Si nous avions accès à de tels renseignements, nous n'aurions pas besoin de lui poser la question au départ.

Reprenons le cas hypothétique, quoique je n'aimerais pas faire face à une telle décision dans la réalité. Dans ces circonstances, je dirais à mes gens de retourner la formule à la personne, et lui dire très respectueusement qu'elle a peut-être fait une erreur dans sa formule, et donc de réfléchir aux

[Texte]

made an error in completing his form and would he kindly reconsider the answers he had given us, that perhaps he had misinterpreted the form of the question and he had thought all he should include in his answer was that which he received as direct payment from his supervisor or his employer, and that the intent of the question was, in fact, to get information with regard to his total income. At the same time as we went back to him, we would say to him, with as absolute an assurance as possible, that the information he provides to us is entirely confidential, indeed, once we acquire the information from him we will remove any identification of the statistical information from the respondent who provided it. In that manner, we would hope to obtain from the respondent information that was more correct.

Le président: Monsieur Tessier, votre tour dure déjà depuis un bon 10 minutes. Si vous voulez on va changer . . .

M. Tessier: Je n'ai pas obtenu la réponse à ma question.

Le président: Ce n'est pas de ma faute. On reviendra à votre question tantôt . . .

M. Tessier: D'accord.

Le président: . . . si cela ne vous fait rien.

J'aurais quelques questions, monsieur Wilk, . . .

Mr. Wilk, I have a few questions dealing with the Estimates and the form they are in. Do you intend soon to use Part III presentations?

Mr. Wilk: Yes.

The Chairman: When?

Mr. Wilk: I think we are hoping to within the next few months.

The Chairman: Thank you.

My second question—and I hope the answer is just as short: On page 27-28 of the Estimates, under "Activity" and the subheading "Less", there is a line, "Recoveries from Special Statistical Service Users", where you report a change of \$2.266 million from 1983-1984 to 1984-1985. In other words, you anticipate a reduction of about \$3 million—well, \$2.25 million. I wonder if you could explain to me why you are losing, or why you are not recovering from the special service users, these funds? Are there any particular reasons for that?

Secondly, and maybe in keeping with the same question, you could explain to me the increase in person-years from 1983-1984 to 1984-1985. I will just hold for a few minutes there, if you can give me the answers to those two questions that I have asked.

Mr. Wilk: Okay, let me try. If my memory and understanding fail me, I will rely upon my colleagues to call me to account in public.

In regard to your first question, in the funding of the 1981 census the arrangements made were that certain departments of government were asked to contribute directly to the funding of the 1981 census because they had some particular or strong

[Traduction]

réponses qu'elle nous a données. Elle a peut-être mal compris le questionnaire et pensé qu'il ne fallait donner que le salaire direct reçu de son employeur, tandis que l'intention du questionnaire était d'obtenir des renseignements sur son revenu global. Nous lui dirions en plus, avec le maximum d'assurance possible, que les renseignements qu'elle nous fournit sont tout à fait confidentiels, et qu'il n'y aurait aucun moyen de l'identifier. De cette manière, nous espérons obtenir des renseignements plus exacts.

The Chairman: Mr. Tessier, you have already had a good 10 minutes. If you wish we will change . . .

Mr. Tessier: I have not received the answer to my question.

The Chairman: That is not my fault. We will return to your question shortly . . .

Mr. Tessier: All right.

The Chairman: . . . if you do not mind.

I have other questions, Mr. Wilk . . .

Monsieur Wilk, j'aurais quelques questions sur les prévisions et sur la présentation. Avez-vous l'intention d'utiliser bientôt la partie III?

M. Wilk: Oui.

Le président: Quand?

M. Wilk: D'ici quelques mois.

Le président: Merci.

Ma deuxième question—et j'espère que la réponse sera assez courte—porte sur la page 27-28 des prévisions sous la rubrique «Activité» et la sous-rubrique «Moins»: on y voit «Recouvrements provenant des usagers des services statistiques spéciaux», où il y a une différence de 2,266 millions de dollars entre 1983—1984 et 1984-1985. En d'autres termes, vous prévoyez une réduction d'environ 3 millions de dollars—disons, de 2.25 millions de dollars. Je me demande si vous pourriez m'expliquer pourquoi vous perdez, ou pourquoi vous ne récupérez pas ces fonds des services statistiques spéciaux? Existe-t-il des raisons précises?

Deuxièmement, dans la même veine, pourriez-vous m'expliquer l'augmentation survenue dans les années-personnes entre 1983-1984 et 1984-1985. Avant de poursuivre, vous pouvez me donner les réponses à ces deux questions.

M. Wilk: D'accord, essayons. Si ma mémoire me trahit, je demanderai à mes collègues de me corriger.

Pour ce qui est de votre première question, pendant le recensement de 1981, le gouvernement a demandé à certains ministères de subventionner le recensement directement, car leurs préoccupations faisaient partie des questions. Ces

[Text]

concern with the questions that were asked. That funding was allocated over a period of years, because the cost of the 1981 census, of course, is not simply incurred in 1981 but extends into 1982, 1983 and 1984.

• 1650

The completion of processing for the 1981 census and the full output of information took place in 1983-1984. That was the year when there was a termination of the stream of payments from the other departments in connection with the 1981 census. That accounts for the first item you mentioned.

Your second question relates to the increase in person-years, and I must say that I am very pleased to have you ask that question. In point of fact, let me say the real person-years that are being requested for Statistics Canada for 1984-1985 are fewer than there were for 1983-1984, despite the apparent increase that is shown there. The reason for that apparent increase is because we are requesting additional person-years in connection with cost-recovery projects. In the way in which the accounting is done in the government apparatus, we need to be authorized to expend person-years even though the projects that we carry out are fully paid for by specific clients who are requesting particular undertakings.

The Chairman: How do you square that, Mr. Wilk? What you just said there I also read in the notes that were put out by Treasury Board when the main estimates were tabled. I read here at page 54:

... a decrease of \$0.3 million, an increase of 95 person-years for greater demand for cost-recoverable statistical products and services.

On the one hand, you are telling me that your income, or your recovery, is down by \$3 million, but your person-years are going to be up by 95. I am dumb; I am not a statistician ...

Mr. Wilk: No, no, no. I am not a government accountant, but I will do my best. Perhaps between us we can make sense out of this.

The \$2.25 million is a dollar amount that had been paid by government departments in connection with the 1981 census, which is now terminating. The person-years for cost-recovery projects are an allocation of person-year resources without corresponding dollars to Statistics Canada to enable us to have personnel who can physically undertake to be responsive to certain cost-recovery projects asked of us by federal agencies under the Treasury Board's common services policy where certain departments of governments are established as providers of certain services to other departments. For example, the Department of Public Works is a common services agency providing housing and so forth for the agency. Supply and Services is such, and Statistics Canada is such for certain statistical operations, including special surveys, special tabulations, and special analyses.

[Translation]

subventions étaient réparties sur un certain nombre d'années, car les coûts du recensement de 1981 n'ont pas uniquement été encourus en 1981, mais aussi en 1982, 1983 et 1984.

C'est en 1983-1984 qu'ont été achevés le traitement et l'exploitation des données du recensement de 1981. Cette année-là également ont pris fin toute une série de versements que les autres ministères nous faisaient en rapport avec le recensement de 1981. Cela explique le premier point que vous avez mentionné.

Votre deuxième question porte sur l'accroissement des effectifs et je dois dire que je suis très heureux que vous m'ayez posé cette question. Cela me permet de vous signaler, tout d'abord, que le nombre d'années-personnes que Statistique Canada demande pour 1984-1985 est inférieur aux chiffres de 1983-1984, en dépit de cet accroissement apparent que vous avez relevé. Cette contradiction s'explique par le fait que nous demandons des années-personnes supplémentaires uniquement pour les travaux que nous facturons à nos clients. La comptabilité suivie dans l'administration gouvernementale exige que toutes les années-personnes soient autorisées, même si le travail que ces effectifs font est entièrement payé par les clients qui nous passent commande de tel ou tel travail.

Le président: Mais comment expliquez-vous alors la contradiction suivante, monsieur Wilk? Ce que vous venez de dire, je l'avais déjà lu dans les notes du Conseil du Trésor déposées avec le budget principal. Je lis à la page 54:

... une diminution de 0,3 million de dollars, une augmentation de 95 années-personnes destinée à couvrir la demande plus forte de produits et de services statistiques facturés aux clients.

Vous me dites d'un côté que votre revenu, c'est-à-dire les services que vous facturez, diminue de 3 millions de dollars, mais vos effectifs en même temps vont augmenter de 95 années-personnes. Je suis bête, je ne suis pas statisticien ...

M. Wilk: Non, non. Je ne suis pas non plus comptable, mais je vais essayer de vous expliquer cela de mon mieux. En nous mettant à deux, nous nous y retrouverons peut-être.

Le montant de 2,25 millions de dollars est ce que les ministères nous ont versé dans le cadre du recensement de 1981, travail qui est maintenant achevé. Les années-personnes pour les travaux facturés aux clients constituent une affectation d'effectifs assortie d'aucune augmentation budgétaire de façon à ce que nous disposions du personnel pour effectuer certains travaux que nous demandent les organismes fédéraux dans le cadre de la politique des services communs du Conseil du Trésor qui érige certains ministères et services gouvernementaux en fournisseurs de services des autres ministères. Par exemple, le ministère des Travaux publics est un organisme de services communs qui fournit des locaux, etc., aux autres ministères et organismes. Même chose pour le ministère des Approvisionnements et Services, ainsi que pour Statistique Canada qui fournit certains travaux en matière de statistique, tels que enquêtes spéciales, tabulations et analyses spéciales.

[Texte]

In connection with such cost-recovery projects, which are specifically asked for by a department and for which they pay the full incremental cost, they put up the money for us. But we must have Treasury Board approval to have the person-years, which are paid for by cost recovery. But the allocation of person-years as a separate resource is required, and that is what that item consists of. That is why I say that is not a real increase, because it is a requirement to meet a direct market demand.

The Chairman: That is why I asked you at the beginning: When are you going to come in with a part III so that some of us can better understand?

You know, you use a term "real person-years". Do you mean to tell me there are person-years that are not real?

Mr. Wilk: In this case the person-years that are being allocated are to be fully paid for by the other departments, you see.

The Chairman: I fully understand that, except that I am just trying to give you a little message here that it would be very useful next year if were to keep to the same terms and the same semantics in talking to each other, so that when you come before us we understand what you are talking about, and when the Comptroller General comes before us he uses the same terms. You have changed things from "direction" to "management" over the last three or four years. I cannot tell now how many people are in management in the EX and the SM category, because you do not make the breakdown for me. You say that is all management.

If I were to ask you how many women you have increased . . . You had an objective in your annual report; you were going to increase the number of women, the number francophones. For all I know, they may be all SMs and not one EX; I do not know. But if I were to ask you that question, could you supply me the information?

• 1655

Mr. Wilk: Oh, yes. Well, I do not know about right now, but we certainly could supply the information.

The Chairman: Could you give me progressive charts showing me that intent of yours over the years is showing some progress?

Mr. Wilk: We can produce such a chart for you. Whether it will fully justify our intent, the statistics would have to illustrate that.

The Chairman: That is not my comment. That is your comment in your annual report. It said you did indeed have a program and that your managers have been asked to improve the number of women and francophones in the management categories SM, EX. If I asked you today, could you send me charts going back to 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, showing me the progress that you are making? That would be useful to me.

[Traduction]

Dans le cadre de ces travaux facturables, donc, qu'un ministère nous demande expressément d'entreprendre et dont il nous paie intégralement le coût, les ressources monétaires nous sont apportées par le client, mais nous devons néanmoins demander l'autorisation du Conseil du Trésor pour les années-personnes dont les salaires seront couverts par nos recettes. Les années-personnes doivent apparaître dans un poste budgétaire distinct et c'est ce que vous retrouvez ici. Je dis que ce n'est pas un accroissement d'effectifs réel car c'est pour faire face à une demande directe du marché.

Le président: C'est pourquoi je vous ai demandé dès le début quand vous déposeriez la partie III du budget de façon à ce que nous puissions comprendre un peu mieux les choses?

Vous avez utilisé le terme «années-personnes réelles». Voulez-vous me dire qu'il y a des années-personnes qui ne sont pas réelles?

M. Wilk: Dans ce cas-ci, les années-personnes en question seront entièrement payées par les autres ministères, voyez-vous.

Le président: Je comprends cela, je veux simplement vous faire saisir qu'il serait très utile l'année prochaine d'utiliser les mêmes termes et les mêmes expressions, et que le contrôleur général utilise les mêmes termes de façon à ce que nous puissions comprendre quelque chose à vos explications. On est passé dans les trois ou quatre dernières années de la notion «d'encadrement» à celle de «gestion», si bien que je ne sais plus aujourd'hui combien vous avez de cadres dans les catégories EX et SM car vous ne faites plus cette distinction, vous n'avez plus que du personnel de gestion.

Si je vous demandais combien de femmes vous avez nommées à des postes de . . . Votre rapport annuel citait un objectif, notamment en ce qui concerne le nombre de femmes, et le nombre de francophones. Pour autant que je sache, ces postes pourraient tous être des SM et pas un seul EX. Je ne le sais pas, vos chiffres ne le montrent pas. Si je vous posais la question, pourriez-vous me communiquer le renseignement?

M. Wilk: Oh oui. Je ne sais pas si j'ai le renseignement ici, mais nous pourrions vous le trouver.

Le président: Pouvez-vous me montrer des graphiques d'où il ressort qu'il y a effectivement progrès dans ce domaine au fil des ans?

M. Wilk: Nous pourrions dresser un graphique, je ne sais pas exactement quelle tendance il montrera, les chiffres nous le diront.

Le président: Ce n'est pas moi qui ai fait cette déclaration d'intention, c'est vous-même dans votre rapport annuel. Vous y dites même que vous avez un programme à cet effet et que vos administrateurs ont reçu instruction d'accroître le nombre de femmes et de francophones dans les catégories de gestion SM et EX. Si je vous demandais aujourd'hui de m'envoyer des graphiques remontant à 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, est-ce

[Text]

Mr. Wilk: Well, we would certainly be pleased to supply that information to you.

The Chairman: Okay. Maybe your Part III books could be included as information that would be useful to Members of Parliament.

My last question to you deals with the census. Following every census, the Official Languages Act requires that you table information with the Privy Council. I do not know the section but it is Section 17 I think—Section 14, rather, of the Act that states that,

The Dominion statistician shall prepare and send to the Clerk of the Privy Council a return certified by him showing the population of each of the provinces and census districts . . .

Have you done that, sir?

Mr. Wilk: Have I done it for 1981?

The Chairman: Yes.

Mr. Wilk: Oh, yes.

The Chairman: You have sent that to the Clerk?

Mr. Wilk: Yes.

The Chairman: Is that public information?

Mr. Wilk: Oh yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Towers, if you want a few minutes, sir.

Mr. Towers: Thank you, sir.

Getting back to the housing. You said that the housing associations, HUDAC and those people, wanted that information. You know how much the house is valued at. You told us that is established by the number of bathrooms in it. Then, of course, you know what the debt is. You have already asked that figure. Is this information available to the banks and the credit unions as well?

Mr. Wilk: Well, let me ask you, when you say "this information", do you mean the average number of bathrooms in houses in Alberta for example?

Mr. Towers: You are establishing the evaluation of the home, and what is owing on it. You strike the valuation and the debt of the home. Then, of course, you have a very good handle on the value of that property. I suppose the same thing could happen all the way through the system, with questions that you are asking.

The question is: Is this information available to the banks and credit unions?

Mr. Wilk: Well, Mr. Chairman, as I indicated earlier, any information that Statistics Canada develops is available to the public. This clearly includes the banks and the credit unions,

[Translation]

que j'y constaterais un progrès? Ce serait des renseignements utiles.

M. Wilk: Nous vous communiquerons ces renseignements avec grand plaisir.

Le président: Bien. Peut-être pourriez-vous également inclure la partie III de votre budget, ce serait très utile pour les membres du Comité.

Ma dernière question porte sur le recensement. Après chaque recensement, vous êtes tenus de déposer certains chiffres auprès du Conseil privé, de par la Loi sur les langues officielles. Je crois qu'il s'agit de l'article 17, non plutôt de l'article 14 de la Loi qui stipule que:

Le statisticien en chef du Dominion doit compiler et envoyer au greffier du Conseil privé un rapport certifié indiquant la population de chaque province et des districts de recensement . . .

Avez-vous fait cela, monsieur?

M. Wilk: Pour le recensement de 1981?

Le président: Oui.

M. Wilk: Oh, oui.

Le président: Vous avez envoyé ces chiffres au greffier?

M. Wilk: Oui.

Le président: Est-ce que ce sont des renseignements publics?

M. Wilk: Oui.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Towers, si vous voulez quelques minutes, je vous donne la parole.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur.

Revenons-en au logement. Vous disiez que les associations de constructeurs, d'entrepreneurs souhaitaient connaître ces renseignements. Vous savez combien vaut une maison, vous nous dites que vous calculez cette valeur en fonction du nombre de salles de bain. Ensuite, vous savez quelle est la dette sur un logement car vous demandez ce chiffre par ailleurs. Est-ce que vous communiquez ces renseignements également aux banques et aux établissements de crédit?

M. Wilk: Lorsque vous parlez de «ces renseignements», voulez-vous dire le nombre moyen de salles de bain des maisons en Alberta, par exemple?

M. Towers: Vous déterminez la valeur d'une maison et la dette dont elle est grevée. Cela vous donne donc une très bonne idée de la valeur de telle ou telle propriété et vous pouvez déterminer toutes sortes de renseignements de ce genre par le recensement, vu les questions que vous y posez.

Ma question est la suivante: est-ce que vous communiquez ces renseignements aux banques et aux établissements de crédit?

M. Wilk: Comme je l'ai dit, monsieur le président, tous les renseignements que Statistique Canada compile sont à la disposition du public. Cela englobe nécessairement les banques

[Texte]

as well as departments of government. I think that you may have made, Mr. Towers, two erroneous interpretations of the comments of my colleague. Mr. Fellegi indicated that one of the reasons for an interest in the number of bathrooms is as a piece of supporting information in regard to developing evaluation figures for housing. Those valuation assessments have not, to my knowledge, been carried out by Statistics Canada. It is information that we can contribute to those who would wish to use such information for purposes of establishing valuations.

A second comment, in regard to the questions raised, concerns the relationship of assets and debts. This is a survey of some 15,000 households in Canada. The census information regarding the number of bathrooms, and other such attributes, is related to 20% of the entire population of households in Canada, which is some eight million.

Now, if Mr. Tessier will forgive me, the asset and debt information that we have has validity only for relatively large areas of the country. This is because we have what amounts to only a very small sample for any smaller area of the country; 15,000 is obviously not a very big number when you spread it all across Canada. There cannot be any direct relationship made between the specific information that is collected from the assets and debts survey of 15,000 households and the census information. There is no direct relationship between the information from one, and the detailed information from the other.

• 1700

Mr. Towers: It seems to me, Mr. Chairman, any information that is going to be of benefit to the government, also would be available to any other agency in our country, whatever it may be—whether it be banks or trade unions or what.

Mr. Wilk: Oh, yes.

Mr. Towers: They could make the same use of it and come to the same assumption. What guarantee do you have in the transmission of information, whether it be by wire or satellite or computer, that there could be no information stolen, if you will, computer thievery. What guarantee do you have? Do you have any?

Mr. Wilk: Yes, we do have quite elaborate measures for sustaining security, and it was those measures that were, in part, referred to in the Auditor General's comprehensive audit with regard to our measures for protection of privacy and confidentiality of data. I should say, also, that we are subject to regular audit from the RCMP, with respect to our computer security. A further comment that is pertinent is that the computing installations in the Statistics Canada complex cannot be accessed from the outside of the complex. There is now way in which anyone can dial in directly to our computers. They are effectively isolated.

Mr. Towers: Mr. Chairman, could we establish that the same system is used in Stats Canada as is used in the Department of Supply and Services, pardon me, the service side of Supply and Services—DSS.

[Traduction]

et les établissements de crédit, de même que les ministères du gouvernement. Je crois que vous avez donné deux interprétations erronées de ce que disait mon collègue. M. Fellegi a dit que nous nous intéressons au nombre de salles de bain parce que nous cherchons à déterminer une formule d'évaluation des logements. Ces évaluations de logement, à ma connaissance, n'ont jamais été effectuées par Statistique Canada. Nous apportons simplement des données qui pourront être exploitées par ceux qui ont pour travail de faire ces évaluations.

Ensuite, sur le deuxième point, le rapport entre l'actif et le passif, il s'agit là d'une enquête portant sur 15,000 ménages au Canada, alors que l'enquête sur le nombre des salles de bain et autres caractéristiques des logements portait sur 20 p. 100 de la totalité des ménages canadiens, qui sont au nombre de 8 millions.

Si M. Tessier veut bien me pardonner, les données sur l'endettement ne sont valides que pour des secteurs relativement vastes du pays et cela parce que nous n'avons qu'un échantillonnage relativement faible dans chaque région individuelle; un échantillon de 15,000 n'est pas très grand s'il faut le répartir dans tout le Canada. Il n'est pas possible d'établir un lien direct entre les renseignements spécifiques que nous avons recueillis dans l'étude sur le patrimoine et l'endettement des ménages et les données provenant du recensement. Il est impossible d'établir une relation entre les deux.

M. Towers: Il me semble, monsieur le président, que tout renseignement produit à l'intention du gouvernement sera également mis à la disposition de quiconque s'y intéresse, qu'il s'agisse des banques, des syndicats ou de qui que ce soit.

M. Wilk: Oui.

M. Towers: Ils pourraient en faire le même usage et en tirer les mêmes conclusions. Quelle garantie avez-vous mis en place pour éviter le vol de ces données durant leur transmission, que ce soit par câble ou satellite ou entre ordinateurs, pour éviter les vols informatiques? Quelle garantie avez-vous mis en place?

M. Wilk: Oui, nous avons des mesures de sécurité très élaborées et ce sont elles justement que mentionnait le Vérificateur général dans sa vérification intégrée où il parle des mesures de protection de la confidentialité des données. J'ajoute que la GRC procède à des inspections régulières de nos systèmes de sécurité informatique. Je précise à ce sujet qu'il est impossible d'accéder de l'extérieur aux ordinateurs qui font partie du complexe de Statistique Canada. Il est impossible de se mettre en rapport directement avec nos ordinateurs de l'extérieur, notre réseau est très bien isolé.

M. Towers: Est-ce que Statistique Canada utilise le même système que le ministère des Approvisionnements et Services, ou plutôt le secteur des Services du MAS?

[Text]

Mr. Wilk: I am unable to answer that question, Mr. Chairman. I will ask if any of my colleagues have a knowledge of the system in Services.

Mr. Fellegi: I cannot directly answer the question. For one thing, we do not use the same computer. We have a physically separate computer which, as Mr. Wilk has indicated, cannot be accessed by Services or anybody else from the outside of our complex, because wires just do not exist that would carry that kind of access mechanism. As far as connections with our regional office are concerned, they have a separately protected means of communicating with our regional offices. It is one "owned" mini-computer in the regional office to another "owned" mini-computer in our Statistics Canada complex, direct mini-computer to mini-computer; and the information that is communicated is scrambled on one end and unscrambled at the other end. So, even if somebody could access that information while in transit, they could not make sense of it.

Mr. Towers: So, the satellite and wire are both used in the transmission of information?

Mr. Fellegi: No, not satellite.

Mr. Towers: Do you use satellite at all, Mr. Chairman?

Mr. Fellegi: To the best of my knowledge, not.

The Chairman: It is 5.05 p.m. Maybe you could ask a short question. We would like to get the meeting over and Mr. Tessier wants to have a third round also.

Mr. Towers: Okay. I have a short question.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Towers: With regard to false information. At the early stages of the question and answer, Mr. Wilk stated that Section 29 would provide for prosecution of anybody that gave false information. My question is: Has there been any prosecutions under that, and is there a projection established in the system that provides for false information, because I know that a lot of people give false information, just to get Stats Can off their back, and they are not going to divulge information. This is the part that concerns me, in a great many cases, as to whether or not the information you get is actually factual. You said that you wanted to establish a fundamental base of reliability. I would think possibly the best way to get that is to approach the people without penalty, ask them for factual information and if they are not going to give factual information, they had better not give any information. False information to me is worse than any information. It would seem to me that it would be better to progress in that direction.

Mr. Wilk: Well, Mr. Chairman, I think I certainly agree with the question or the assertion that false information is worse than no information. In the case of no information, you know what you have, and in the case of false information, you do not know what you have.

• 1705

In so far as the question of whether the agency has ever prosecuted anyone in connection with the submission of false information, to my knowledge, it has not. The Act in Section

[Translation]

M. Wilk: Je ne sais pas, monsieur le président. Je vais demander à l'un de mes collègues s'il peut répondre.

M. Fellegi: Je ne peux répondre directement. Je sais cependant que ce n'est pas le même ordinateur. Nous avons nos propres ordinateurs auxquels il est impossible d'avoir accès de l'extérieur car il n'en sort tout simplement pas de fils qui permettraient de le faire. Le réseau de communication avec nos bureaux régionaux est également tout à fait séparé: chaque bureau régional possède en propre son mini-ordinateur qui communique directement avec un mini-ordinateur correspondant situé dans notre complexe et les données transmises sont codées à un bout et décodées à l'autre. Même si quelqu'un trouvait accès à ces données pendant leur transmission, il ne pourrait les exploiter.

M. Towers: Vous vous servez donc aussi bien de transmission par câble et par satellite?

M. Fellegi: Non, pas par satellite.

M. Towers: Est-ce que vous vous servez jamais du satellite?

M. Fellegi: Non, pas à ma connaissance.

Le président: Il est 17h05. Peut-être pourriez-vous vous contenter d'une question brève, nous souhaitons terminer et M. Tessier souhaite également un troisième tour.

M. Towers: D'accord. J'ai une courte question.

Le président: Allez-y

M. Towers: Au sujet des renseignements erronés, M. Wilk disait tout à l'heure que l'article 29 permet de poursuivre quiconque donne des renseignements erronés. Voici ma question: a-t-on jamais intenté des poursuites en vertu de cet article et appliquez-vous une formule de pondération pour tenir compte des renseignements erronés car je sais que beaucoup de gens en donnent délibérément uniquement pour tromper Statistique Canada et qu'ils n'apprécient pas qu'on leur demande toutes ces choses. On peut donc se demander dans quelle mesure vos statistiques sont exactes. Vous disiez que vous souhaitiez déterminer statistiquement la fiabilité des renseignements et il me semble que la meilleure façon pour cela serait de ne plus menacer les gens de sanctions, de leur demander les renseignements que vous voulez et de laisser les gens ne pas répondre s'ils ne le veulent pas. Il me semble qu'il est pire d'avoir des informations fausses que pas d'informations du tout et qu'il vaudrait mieux procéder de cette façon plutôt que de menacer les gens.

M. Wilk: Je suis d'accord avec vous, l'absence d'information vaut mieux que des informations fausses. Lorsqu'on ne fournit aucune information, le problème est clair. Toutefois, lorsqu'on nous donne des réponses erronées, il est difficile de voir la différence.

Que je sache, l'organisme n'a jamais poursuivi un répondant pour avoir fourni de faux renseignements. En vertu de l'article 29 de la Loi, toute personne qui donne de propos délibéré un

[Texte]

29, does not talk about provision of false information, but wilfully providing false information; a deliberate intent. I am sure that is what was implied by the question; I just wanted to make it explicit. There is, of course, from time to time some media or other attention, to issues of the possibility of leakage of private information from Statistics Canada. We are always very concerned about this, because we recognize the enormous importance this has as I have several times emphasized today. I think it is a general judgment of the people in the agency, that the number of persons, in any particular inquiry, who answer falsely, deliberately, is really very small indeed. There is quite a remarkable co-operativeness on the part of the public in providing the information. The question of whether the information would be more easily or more accurately provided if there was no mandatory requirement for a response, is an issue on which, I suppose, one could have legitimate debate and argument. I believe that it is true that in the United States there are not the same mandatory provisions in regard to the completion of statistical forms, except in the case of the census, as Mr. Fellegi reminds me. We have no reason to believe that the quality of their information is materially less than ours. On the other hand, Statistics Canada has been over more than five or six decades, a truly remarkable successful organization by any standards at all. It is rated at the very top, amongst the very top of all statistical agencies in the world. I suppose it is fair to say, that when you have a winning combination, why should one undertake to make major changes when it does seem to be working very satisfactorily in the quality of information, in the co-operation of the respondents. In the 1981 census, I think it is a uniform judgment by everyone who was involved in it, or had a chance to observe it, that it was truly a remarkable success, specifically because we had this fabulous co-operation from the Canadian public.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord vous dire que je ne suis pas d'accord quand vous dites que la question que je vous ai posée tantôt est hypothétique. Evidemment, si mon serveur de table s'appelait Claude Tessier, qu'il travaillait à la brasserie «La Boustifaille» à Sherbrooke, la question ne serait pas hypothétique car il s'agirait d'un cas fort précis. C'est dans ce sens-là que j'ai de la difficulté à vivre avec votre réponse quand vous dites: Eh bien, la question hypothétique, touchons-y plus ou moins! D'ailleurs, mon objectif n'est pas de mettre en doute actuellement le travail de Statistique Canada, bien au contraire, il se rapporte à des points tout à fait fondamentaux et à des questions de principe. Par exemple, dans votre exposé, vous nous avez dit que, au niveau de l'information, et je cite:

... la réponse est que notre mandat, celui de la mise au point de la diffusion de l'information est telle que nous pouvons réaliser d'importants gains de productivité grâce à la technologie moderne de l'information.

C'est là que... Je ne vous soupçonne pas, mais j'ai peur que vous arriviez un jour avec des technologies d'information poussées à un point, que vous allez devenir comme Revenu Canada et pouvoir faire la preuve qu'il existe des bandits, sinon qui s'ignorent, en tous les cas, que l'on découvre comme

[Traduction]

faux renseignement est coupable d'une infraction. Il s'agit bien de fausses déclarations faites en connaissance de cause. Je suis convaincu que c'était le sens de la question, mais je voulais m'expliquer clairement. De temps à autre, les médias prêtent attention à des fuites de renseignements confidentiels de Statistique Canada. Nous sommes toujours aux aguets car nous sommes bien conscients de l'importance énorme de cette question. D'ailleurs, je l'ai souligné à plusieurs reprises aujourd'hui. En général, à Statistique Canada, on estime que la proportion de répondants qui donnent volontairement des réponses fausses lors d'un sondage est vraiment très minime. Le public collabore de façon remarquable pour fournir tous les renseignements demandés. Or, reste à savoir si les réponses à un sondage facultatif nous proviendraient plus facilement et plus exactement. Il est vrai que des dispositions obligeant le public à répondre à des questionnaires statistiques n'existent pas aux États-Unis, sauf dans le cas du recensement, comme M. Fellegi vient de me le rappeler. Nous n'avons aucune raison de croire que la qualité de leurs renseignements est inférieure à la nôtre. D'un autre côté, depuis plus de deux ou de cinq décennies, Statistique Canada est un organisme vraiment remarquable dont tous les efforts ont été couronnés de succès. Nous arrivons vraiment au premier rang, parmi les meilleures de toutes les agences statistiques au monde. Il serait juste de dire que lorsqu'on a la combinaison gagnante, on ne commence pas à faire des changements majeurs. C'est-à-dire que la qualité de nos renseignements et la collaboration des répondants sont très satisfaisantes. Je crois que tous les responsables du recensement de 1981 estiment que ça a été un succès remarquable précisément parce que nous avons obtenu le concours du public canadien.

Le président: Merci, monsieur Towers. Monsieur Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to say that I do not agree that my question was hypothetical. Obviously, if my waiter was called Claude Tessier and worked in a tavern in Sherbrooke called *La Boustifaille* the question would no longer be hypothetical because I would be referring to a very specific case. That is why I have trouble accepting that this is a hypothetical question and that it does not require a very definite answer. It was not my intention to call Statistics Canada's work into question. On the contrary, my question dealt with some very fundamental points and some questions of principle. For instance, in your statement, you say the following about information:

... the answer is that our business—the information development and dissemination business—is such that we can achieve major productivity gains from modern information technology.

I am not being suspicious here, but I am afraid that one day you will come to us with your information technology so highly developed that you will turn into another Revenue Canada and prove that there are criminals but who do not know they are. You are going to tell a tax collector about a waiter who makes

[Text]

tels. Vous allez dire à un percepteur que tel serveur de table gagne 12,000\$ par année. Lui, il va vous prouver en trois secondes, avec ses «pitons» et ses chiffres, que vous avez affaire, sinon à un bandit qui s'ignore, du moins à un grand menteur.

• 1710

Je vous pose donc la question, et j'espère que vous allez me donner la réponse. Dans le rapport 1982-1983 de Statistique Canada, vous parlez de l'économie «occulte». Vous dites à la page 14 du rapport annuel que l'agence a commencé une étude sur la nature et l'étendue de l'économie «cachée» ou «occulte». Quels ont été les fruits de ces recherches préliminaires? Ont-ils été publiés et, sinon, quel est le calendrier prévu pour l'aboutissement de ces recherches?

Mr. Wilk: Well, specifically on the latter case of the hidden economy, the so-called underground economy, sometimes known as the black economy, it is an area which national accountants have been concerned with ever since the serious introduction of a system of national accounts in every industrialized country in the world. There has been a continuing effort on the part of national accountants to come to grips with estimating the magnitude of the portion of economic transactions that are not directly observed by a variety of statistical surveys.

There is a special importance that is attached to that feature in current periods, periods of recession and unemployment. Some have alleged that the economy is not performing quite so badly as the estimates from the national accounts would indicate. There are portions of the economy which are not being appropriately measured in the system of national accounts. In recent years there has been an emphasis of interest by national accountants in that area. This means to make some estimates of what might be the magnitude of this unmeasured part of economic transactions. It is also to see whether it is significant in relation to the movements that are estimated in the portion of the national accounts that are measured.

In keeping with the effort which is going on in all of the OECD countries, we also have some development work or research work toward that end. I would not say our results are ones that we could publish at the present time. They simply are not in a sufficiently developed form. It is a very difficult problem. What you are asking is to get estimates of actions and transactions that you cannot measure directly. By its very nature, that is a very complex problem.

That issue is not only under consideration by some of our staff. It is a prime problem. It is probably one of the priority problems that will be receiving attention from our advisory committee on the system of national accounts.

M. Tessier: Et le début de la question?

Mr. Wilk: Mr. Chairman, I confess that I am not quite clear on the thrust of the beginning of the question. The issue of providing profiles of individuals I thought had been put aside. We do not provide profiles of any individuals. We do not provide any information regarding individuals at all.

[Translation]

\$12,000 a year. The tax collector will prove to you in three seconds with his buttons and his figures that you are either dealing with a criminal who does not know he is one or with a big liar.

So, this is my question, and I hope you will answer it. In the 1982-1983 annual report for Statistics Canada, you talk about the underground economy. On page 14, you state that Statistics Canada has started preliminary investigations into the nature and extent of the "underground" or "hidden" economy. Have these preliminary investigations turned anything up? Have they been published? If not, when is this research expected to be completed?

M. Wilk: Quant à la question de l'économie occulte, parfois surnommée l'économie noire, les comptables nationaux s'en occupent depuis que le système de comptabilité nationale a été mis en vigueur dans tous les pays industrialisés du monde. Les comptables nationaux se sont efforcés d'évaluer l'importance de cette activité économique qui échappe à toute une variété de sondages statistiques.

On attache une importance spéciale à l'économie cachée en périodes de récession et de chômage. D'aucuns prétendent que l'économie n'est pas en si mauvais état malgré l'évaluation de la comptabilité nationale. Certaines parties de l'économie ne sont pas mesurées convenablement par le système de comptabilité nationale. Au cours des dernières années, les comptables nationaux se sont intéressés vivement à cette question. Leur intérêt les a amenés à mesurer ce secteur caché de l'activité économique. Il fallait également déterminer si le secteur a une influence mesurable sur les transactions qui sont actuellement mesurées par la comptabilité nationale.

Conformément à l'effort déployé dans tous les pays de l'OCDE, nous avons fait du travail de développement et de recherche à cet égard. Je ne crois pas que l'on pourrait publier les résultats à l'heure actuelle. Ils ne sont pas dans une forme assez développée. C'est un problème très difficile. Il s'agit d'évaluer des actions et des transactions que l'on ne peut mesurer directement. De par sa nature, c'est un problème très complexe.

Cette question fait l'objet d'une étude par notre personnel, mais constitue un problème de première importance en même temps. C'est probablement une priorité du Comité consultatif sur le système de comptabilité nationale.

Mr. Tessier: And the first part of the question?

M. Wilk: Monsieur le président, pour tout dire, je n'ai pas tout à fait saisi le début de la question. Je croyais que l'on avait relégué aux oubliettes cette question des profils individuels. Nous ne distribuons pas de profils individuels. Nous ne diffusons aucune information portant sur des particuliers.

[Texte]

The question of providing statistical information associated with certain occupational groups, such as waiters, is legitimate statistical information and has an interest. We do publish certain information along those lines. I think it is quite clear that there is not only a public demand but a public need for such information. For example, there is a need for information about average income associated with various professional and occupational categories. We certainly are not in the business of acting as investigators on behalf of any other agency of government—be it Revenue Canada, the RCMP or anyone else—regarding activities such as gambling and others. That is not our function. That is not our role.

• 1715

To my knowledge, we have never been approached to provide such information, and if we were, it is quite clear from the tradition and the policies of the agency that we would not undertake any such task.

M. Tessier: Mais si vous demandiez sur votre formulaire au serveur de restaurant quel est votre revenu, il ne le saurait pas, parce qu'il y en a d'autres qui ne le savent pas et qui voudraient le savoir. Est-ce que les pourboires font partie de son revenu, oui ou non? Est-ce que la question que vous allez lui poser est: Qu'est-ce que votre *boss* vous donne, celui qui vous a engagé et avec qui vous avez une convention ou un contrat? À ce moment-là, la question concerne plus ou moins le revenu. Vous êtes en train de me dire: Eh bien, la question, si tout le monde la comprend... Elle est devenue ambiguë, à cause de toutes sortes de circonstances. Si on avait une question semblable sur un questionnaire, eh bien, on n'aurait pas d'autre choix, comme statisticiens, que de dire: On annule maintenant cette question-là parce que les réponses risquent de ne pas être valables, parce que les gens ne comprennent plus la question.

Mr. Wilk: Let me attempt a response in the following fashion. Our estimates of income by occupational group do not, as a matter of fact, derive from questions that are addressed to particular workers. It is information we develop from employer's payroll records.

With respect to a possible question which we might address to a sample of employed persons, if we designed a questionnaire with the objective of determining the full income of persons by various occupational categories, it would have to be such that would reduce to a minimum the possible ambiguities of interpretation. That is part, indeed, of the professionalism and experience of a statistical agency in which forms are designed to elicit, to the fullest extent possible, the accurate and complete facts from the respondent.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tessier. Merci, monsieur Wilk.

Monsieur Wilk, j'ai lu le document que vous nous avez promis, le document intitulé *Programme de statistiques sur les petites régions*. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau là-dedans, monsieur Wilk? Je suis peut-être mal renseigné, mais il me

[Traduction]

Quant aux renseignements statistiques portant sur certaines catégories professionnelles comme des serveurs, il s'agit là d'une information statistique légitime qui revêt un certain intérêt. D'ailleurs, nous publions certaines informations à cet égard. Manifestement, il ne s'agit pas uniquement de satisfaire à une demande du public mais à un besoin public. Par exemple, il faut diffuser des informations sur les salaires moyens de certaines catégories professionnelles. Il est certain que nous ne nous occupons pas de faire des enquêtes au nom des autres organismes du gouvernement comme Revenu Canada ou la GRC en matière de pari et d'autres activités de ce genre. Ce n'est pas notre rôle.

Que je sache, on ne nous a jamais demandé de fournir de tels renseignements et, d'ailleurs, les traditions et politiques du ministère nous empêcheraient très clairement de le faire.

Mr. Tessier: But if you were to ask on your questionnaire that the waiter indicate his income, he would be unable to do so because many do not know and would like to know what their income is. Are tips to be considered part of income or not? Would you ask him a question like this: What does your boss, the person who hired you and the person with whom you signed a contract, give you by way of wages? A question like that would relate to income, more or less. And here you are saying to me that if everyone understands the question... It has become ambiguous for a whole variety of reasons. If a question like this was included in a questionnaire statisticians would have no other choice but to withdraw the question because they would run the risk of receiving invalid answers from respondents who did not understand the question.

M. Wilk: Permettez-moi de vous répondre de la façon suivante. Nos évaluations de revenu effectuées en fonction de la catégorie professionnelle ne sont pas appuyées sur des questions que nous pourrions poser à chacun des employés. Elles sont déterminées en fonction des fiches de paye des employeurs.

En ce qui concerne une question éventuelle à poser à un échantillonnage d'employés, il faudrait concevoir un formulaire en vue de déterminer le revenu complet des employés dans diverses catégories professionnelles de façon à réduire au minimum les possibilités d'interprétation erronée. La conception de formulaires visant à susciter, dans la mesure du possible, des réponses exactes et complètes chez les répondants fait partie des compétences et de l'expérience professionnelle d'un agent statistique.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier. Thank you, Mr. Wilk.

Mr. Wilk, I looked through the document entitled "Small Area Data Program" which you had promised us. Is there anything new in it, Mr. Wilk? Perhaps I am ill-informed, but it appears to me that this document contains information that

[Text]

semble que l'information qu'il y a dans ce document est dans les rapports que vous publiez quotidiennement ou mensuellement. Dans la circonscription d'Ottawa—Vanier, par exemple, dans ma circonscription, au niveau du chômage, au niveau de la main-d'oeuvre, au niveau de toutes ces statistiques-là qui peuvent être utiles au niveau électoral local, faut-il que j'accepte que cette compilation se fasse de nouveau au niveau régional métropolitain, ce qui me prive de statistiques propres à ma circonscription? Est-ce que je me trompe? Est-ce que je peux m'attendre à ce que vous me donniez pour Ottawa—Vanier des statistiques sur le chômage, la main-d'oeuvre, la disponibilité, ou va-t-il falloir encore que je prenne toute la région métropolitaine d'Ottawa—Carleton pour savoir ce qui se passe? Est-ce que je me fais bien comprendre?

Mr. Wilk: What is new in this? I think the short answer to your question is basically nothing. The purpose of this program was, in part, to develop new bodies of information. In order to recognize what new bodies of information we might need to obtain, it is necessary to bring together and organize the piecemeal bodies of information, from different sources, which now exist in a vast variety of areas and from different sources.

• 1720

The new thing here is an organized compilation by the federal electoral district of quite a wide variety of information. As I say, some of it is derived from census, some derived from surveys, some from administrative data, and we are hopeful that it will prove to be interesting. I should say that we entered into this only after perhaps half a dozen experiments in regard to such compilations, and the responses we obtained from those selected experiments was so enormously enthusiastic that with the encouragement of the Minister we undertook this compilation. We will of course be very interested to find out what reaction Members of Parliament have to information of this sort.

The Chairman: I did not want to sound unfair. I would imagine that any Member of Parliament worth his salt would have that information at his fingertips, or at least disposable in his office. I have, and I was looking for something I did not have but I did not find anything in there that I did not already have, so that is why I asked you the question. Did you have a specific request from Parliamentarians for this?

Mr. Wilk: We did, yes. The experiments involved Parliamentarians.

The Chairman: Oh, good. Then I stand corrected.

I want to thank you, Mr. Wilk and Mr. Fellegi, for your testimony here this afternoon. I think it was interesting.

The committee will reconvene next Monday night at 8.00 p.m. in this same room. We will have as a witness Dr. Stuart Smith from the Science Council of Canada. As you all agreed on May 3, Dr. Smith will come before the committee to discuss and talk to us about the report entitled *Science for*

[Translation]

is already in your daily or monthly publications. Am I to accept information gathered on the metropolitan and regional level while I really require manpower and unemployment statistics for my riding, for Ottawa—Vanier? Am I mistaken there? Can I expect statistics on unemployment, manpower and availability for Ottawa—Vanier, or do I have to wade through all the figures for the Ottawa Carleton Metropolitan Area first? Have you understood my question?

M. Wilk: Qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans ce document? Eh bien, brièvement, rien. Le programme visait en partie à mettre au point de nouveaux types d'information. Afin de reconnaître quel type d'information il faudrait retenir, il est nécessaire de recueillir et d'organiser petit à petit des renseignements de sources différentes qui portent sur toute une variété de secteurs.

Ce que nous faisons maintenant est une compilation organisée d'une très grande masse de données de nature différente, par circonscription électorale fédérale. Certains de ces renseignements sont tirés du recensement, d'autres de sondages, d'autres sont des données administratives et nous espérons que cela donnera des résultats intéressants. Nous ne nous sommes engagés dans cette voie qu'après avoir mené une demi-douzaine de compilations expérimentales de ce genre et les résultats ont suscité tellement d'enthousiasme que nous avons généralisé cette méthode, avec l'encouragement du ministre. Nous serons évidemment très intéressés par la réaction des députés au genre d'information qui est produit de cette façon.

Le président: Je ne veux pas me vanter, mais j'imagine que n'importe quel député qui fait bien son travail connaît ce genre de renseignements sur le bout des doigts ou les a dans son bureau. Je les ai, j'ai cherché dans votre rapport s'il y avait des renseignements que je ne possédais pas et je n'en ai trouvé aucun et c'est pourquoi je vous ai posé la question. Est-ce que vous avez fait l'objet de demande particulière émanant de parlementaires?

M. Wilk: Oui. Les expériences mettaient à contribution des parlementaires.

Le président: Très bien, je fais amende honorable.

Monsieur Wilk et monsieur Fellegi, je vous remercie d'être venus cet après-midi. Vous nous avez dit des choses très intéressantes.

Le Comité reprend ses travaux lundi soir à 20 heures, dans cette même salle. Nous entendrons M. Stuart Smith du Conseil des sciences du Canada. Ainsi que vous en avez tous convenu le 3 mai, M. Smith nous parlera du rapport intitulé *La science pour chaque étudiant*. À en juger d'après vos

[Texte]

Every Student. From the meeting of May 3, I take it there will be some interest and a lot of questions.

Until then, this meeting is adjourned.

[Traduction]

réactions le 3 mai, le sujet vous passionne et vous aurez beaucoup de questions à lui poser.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Mr. Martin B. Wilk, Chief Statistician;
Mr. Ivan P. Fellegi, Deputy Chief Statistician.

De Statistique Canada:

M. Martin B. Wilk, Statisticien en chef;
M. Ivan P. Fellegi, Sous-statisticien en chef.

BINDING SECT. AUG 7 1985

